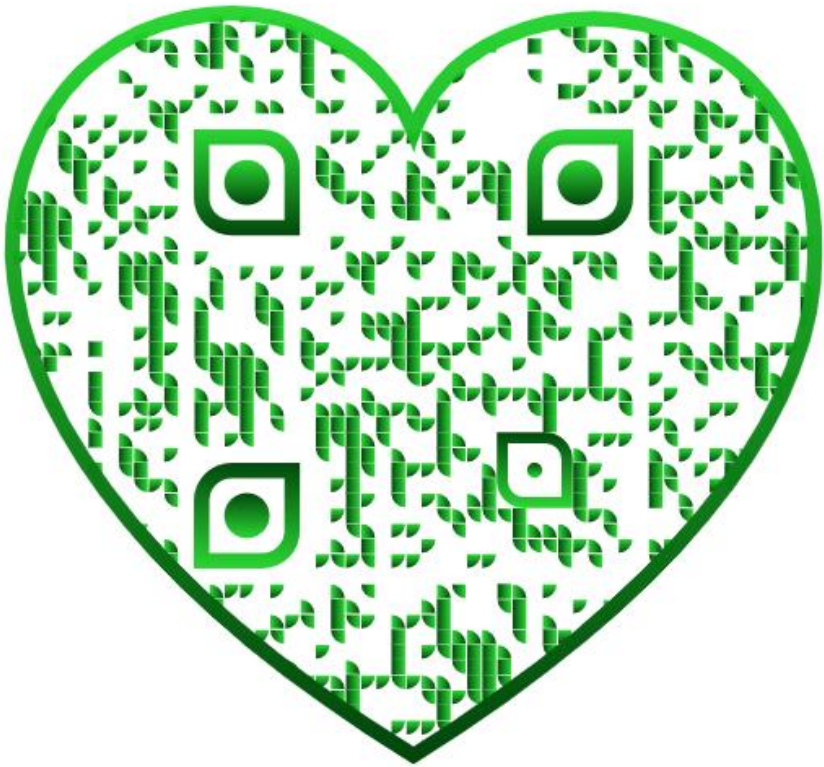
AKALIE O'LYS
INTÉGRALE
JUPITER PHAETON



AKALIE
OLYS
INTÉGRALE
JUPITER PHAETON

Jupiter Phaeton

Akalie O'lys

L'intégrale

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Les erreurs qui peuvent subsister sont le fait de l'auteur.

Le piratage prive l'auteur ainsi que les personnes ayant travaillé sur ce livre de leur droit.

Crédits

Design de couverture : ©Hannah-Sternjakob-Design.com
Relecture et corrections du texte : Blandine Pouchoulin
Contrôle qualité : Audrey K. Lancien
Maquette : ©Châtaigne

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transférée d'aucune façon que ce soit ni par aucun moyen, électronique ou physique sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans les endroits où la loi le permet. Cela inclut la photocopie, les enregistrements et tout système de stockage et de retrait d'information. Pour demander une autorisation, et pour toute autre demande d'information, merci de contacter Jupiter Phaeton Éditions 35 rue Fonbalquine 24100 Bergerac.

ISBN : 978-2-38401-475-0
Jupiter Phaeton Éditions
Première édition : Janvier 2024
Dépôt légal : Janvier 2024
Copyright © 2024 Jupiter Phaeton
www.jupiterphaeton.com

Envie de faire partie de la communauté de **l'Ordre des pandas** et de découvrir des nouvelles inédites et gratuites ?
Pour ça, rien de plus simple, rejoins mon Discord ou ma newsletter : **https://jupiterphaeton.com/rejoins-lordre-des-pandas/**

AKALIE O'LYS

Tome 1

La clef des portails

Prologue

— Ils sont tous arrivés, fit Héron d'un air sombre.

— D'autres viendront, répondit Katrina en regardant les combats depuis son poste d'observation.

— Tu vas repartir ? demanda-t-il.

— Non, cette planète m'a appelée, sinon je n'aurais pas fait franchir le portail à mon peuple. J'entends son cri déchirant et son appel à l'aide.

— Alors tu vas rester et te battre pour ces humains ?

— Héron, ils n'étaient pas prêts pour une telle déferlante. On dirait que c'est la première fois pour eux.

— Non, il y a des changelings, des vampires, des prêtresses et des sorciers déjà.

— Et des chamans, ajouta-t-elle.

— Les chamans ne comptent pas, fit-il avec dédain. Ils n'ont aucun pouvoir.

— Ils peuvent défaire la magie, répliqua Katrina d'un ton neutre.

— C'est bien ce que je dis, ils ne sont d'aucune utilité, ils auraient dû être éradiqués de cette planète avant notre arrivée, si les sorciers et les prêtresses avaient un tant soit peu de jugeote, cracha-t-il. Ce n'était pas le sujet de notre discussion. Je voulais simplement signifier que pour qu'ils soient là, les portails avaient déjà été ouverts.

— Cela ne fait que cinq races. Il y a toujours six portails, dit lentement Katrina comme si elle réfléchissait à voix haute. Tu ne vois personne d'autre ? Aucune autre race ?

— Non.

— Tes pouvoirs ne sont donc pas aussi étendus que je le pensais, fit-elle d'un ton taquin.

Katrina enroula l'une de ses longues mèches brunes bouclées autour de son doigt. C'était un signe qu'un point la tracassait et qu'elle ne s'arrêterait pas de réfléchir tant qu'elle n'aurait pas trouvé ce qui la gênait.

— Je suis un dieu, fit-il en accentuant le dernier mot et en bombant le torse comme un adolescent.

Héron était fier et ne s'en cachait pas. C'était un trait de caractère qui aurait rebuté Katrina en temps normal, elle qui aimait la douceur, la modestie et le calme. Héron était l'opposé de tout ce qu'elle appréciait d'ordinaire chez un mâle : il était le feu, la braise, la colère

et l'emportement. Il était fougueux, d'un caractère intempestif et susceptible. Et pourtant, sans être capable de se l'expliquer, Katrina l'aimait comme elle n'avait jamais aimé personne. Elle posa la main sur son torse nu et il stoppa net sa respiration, comme si le simple toucher des doigts elfiques de l'elfe sur sa peau suffisait à déclencher une rafale de sensations dans son corps.

— Pour un dieu, tu ne disposes pas des informations dont j'ai besoin, poursuivit Katrina.

— Je pourrais te les obtenir avec peu d'efforts, renifla-t-il.

— Je n'en ai pas besoin, soupira la reine des elfes en s'éloignant de Héron et en s'approchant de la vue depuis sa tour. Je sais déjà comment cette histoire va se terminer. J'ai de la peine pour le peuple terrien.

— Leurs villes sont encore debout, fit remarquer le dieu.

— Certaines tiendront le coup. Mais il ne restera plus que dix pour cent de leur population quand tout ça sera terminé.

— Quand ce sera terminé ?

— Quand les portails se refermeront, précisa Katrina.

— Tu sais qui a ouvert les portails de ce côté ? demanda-t-il, l'air intrigué.

— Un sorcier, répondit la reine des elfes.

— Voilà qui est peu original, fit le dieu. Ce sont toujours les sorciers qui ouvrent les portails.

— C'est déjà arrivé à ta planète d'origine ? demanda-t-elle par curiosité.

— Quoi donc ?

— L'ouverture des six portails.

— Non. Un seul à chaque fois. Les portails ont toujours été ouverts sur une autre planète. Cela fait déjà quatre fois depuis le début de mon existence.

— Alors tu as visité quatre planètes et tu es rentré chez toi, à chaque fois ? demanda-t-elle.

Il comprit qu'il y avait un sous-entendu caché dans sa question.

— Oui, j'ai visité quatre mondes déjà, en plus du mien. Tu veux poser ta véritable question ? ajouta-t-il doucement.

— Est-ce que tu vas repartir ? demanda-t-elle alors qu'il passait ses bras autour de son ventre et serrait son dos contre son torse.

— Je ne sais pas. Dans mon monde, je peux faire beaucoup de choses que je ne peux pas faire ici. Je n'ai pas de croyants sur cette planète. Ils ne connaissent même pas mon existence.

— Tu pourrais en avoir si tu te donnais du mal.

— Tu sais bien que je n'aime pas faire d'efforts, murmura-t-il dans son oreille.

— J'ai des doutes quant à cette affirmation, dit-elle en pressant son

corps contre le sien.

— Ne me donne pas trop envie, sinon je ne me contrôlerai plus, dit-il.

Elle soupira, ferma ses yeux et les rouvrit. Son visage exprimait une forme de mélancolie.

Au loin, on entendait toujours le bruit des batailles.

— Les gobelins et les trolls ne s'arrêteront pas, dit-elle. Ils vont tout raser sur leur passage.

— Je préfère les gobelins et les trolls aux fées, répondit Héron.

— Gobelins, trolls, fées, elfes, dieux, énuméra-t-elle. Il manque toujours une race. Et il y a pourtant bien six portails, fit-elle remarquer.

— Mais l'un est comme inactif, personne n'en sort, rétorqua-t-il.

— Ce n'est pas parce que nous ne les voyons pas qu'ils n'arrivent pas pour autant. Je ne t'ai pas vu arriver.

Il souffla sur les mèches de cheveux châtains qui retombaient sur son front.

— C'est normal, c'est moi qui t'ai trouvée, fit-il avec chaleur.

Il embrassa sa joue et lui mordilla l'oreille.

— J'ai de la peine pour les habitants de cette planète. Ils ne savaient pas ce qui allait leur tomber dessus, reprit Katrina. Ils vivaient tranquillement, persuadés qu'il n'y avait que des humains parmi eux.

— Les autres races ont choisi de se cacher ? fit Héron, étonné.

— C'est le cas sur la plupart des planètes que j'ai visitées. Ils ne sont généralement pas assez nombreux et ils ont du respect pour les natifs. Là, ils n'avaient aucune idée de l'existence des portails et encore moins des autres races.

— Alors ils vivaient tranquillement dans leurs gratte-ciel et d'un seul coup ils ont vu six portails s'ouvrir, sortis de nulle part ? Ils étaient au courant de l'existence de la magie, non ? fit-il, sûr de lui.

— Non, répondit Katrina.

— Je comprends mieux pourquoi ils sont si mal organisés, siffla Héron.

— Six portails se sont ouverts sur leur territoire. Deux semblaient inactifs, mais je sais maintenant lequel est le tien et pourquoi nous ne voyons personne en sortir. Vous avez tous choisi votre forme éthérée pour pénétrer sur cette planète. Pour le dernier, cela reste un mystère, même pour moi. Les quatre autres en revanche ont été identifiés : trolls, gobelins, fées, et le mien, celui des elfes.

— Tu as traversé juste pour sauver le peuple de cette planète ? dit Héron comme s'il réalisait tout à coup ce qu'elle lui avait dit plus tôt.

Elle parut réfléchir, en proie à l'hésitation, et elle prit son temps avant de répondre.

— Peut-être que j'ai traversé parce que je savais que je te trouverais ici.

— C'est plutôt romantique, dit-il. Mais pourquoi emmener une partie de ton peuple avec toi dans ce cas ?

— Parce que ma petite-fille aura besoin d'eux.

— Ta petite-fille ? Tu vois vraiment l'avenir aussi loin ? Est-ce qu'elle me ressemble ? demanda-t-il en rigolant.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'elle sera de ton sang ?

Pour la première fois, Héron ne sut quoi répondre. Katrina avait réussi à faire taire un dieu, ce qui n'était pas un mince exploit.

— Elle sera de ta lignée, reprit-elle finalement. Et elle aura besoin de mon peuple, de son peuple, pour l'aider à accomplir sa quête.

— Une quête suffisamment importante pour que tu déracines plus de deux cents elfes ? S'adapter à une nouvelle planète n'est pas une mince affaire.

Elle ne répondit pas. Héron voulait connaître l'avenir, mais elle-même n'en voyait que des bribes.

— Nous allons aider les prêtresses à refermer les portails. Les humains ont assez souffert des envahisseurs, nous devons arrêter le déversement des trolls et des gobelins sur leur territoire ou j'ai bien peur qu'il ne reste plus d'hommes sur cette planète dans quelques jours.

— Serait-ce un problème ?

— Vous les dieux, vous voyez des races naître et s'éteindre au cours de votre longue existence et vous en avez oublié l'importance de la vie, des valeurs et d'une juste cause.

— Je ne vois juste pas en quoi la cause humaine me regarde. Celle des gobelins ou des trolls pourrait être tout aussi intéressante, fit-il remarquer.

— Ils ne font que ravager tout ce qu'ils touchent, maugréa Katrina.

— C'est une question de point de vue.

— Je te mets au défi de dire une chose positive sur les gobelins et les trolls, dit-elle en se retournant et en le regardant droit dans les yeux.

— Ils sont… eh bien…

Il savait qu'elle avait gagné. Quand elle le regardait ainsi, il n'était plus capable que de balbutier. Ses yeux brûlaient d'un feu ardent, celui de l'amour. Et il n'avait pas connu un tel amour depuis plusieurs siècles.

— Il y a six mois, les humains vivaient en paix sur leur planète. Les changelings, les sorciers, les prêtresses, les vampires et les chamans avaient trouvé leur place, d'une certaine manière. Il y a six mois, les portails ont été ouverts en divers endroits. Les gobelins, les trolls, les fées, les elfes et les dieux ont envahi leur planète. Seules deux races

ont commencé à piller, brûler et tuer sur leur passage : les trolls et les gobelins. Est-ce que tu veux me faire croire que leur cause est juste ? Est-ce que je dois te rappeler qu'ils n'avaient aucune obligation de franchir le portail ? Ils auraient pu rester sur leur planète. C'est leur soif de conquête qui les a menés jusqu'ici. Ils sont venus pour la guerre, pour le sang et pour le pouvoir.

Elle parlait d'un ton dur, mais elle avait rapproché ses lèvres de celles du dieu, jusqu'à presque les toucher. Il tremblait, il n'en pouvait plus, il voulait l'embrasser et la faire sienne. Mais il se retenait, il savourait cet instant de désir pur. Il ne l'avait pas connu depuis trop longtemps.

— Dire que je croyais que les dieux respiraient pour aider leur peuple, fit-elle.

— Ce n'est pas mon peuple, contra-t-il.

— Tu ne lèveras pas le petit doigt pour les aider ?

— Katrina, je soulèverais des montagnes pour toi.

— C'est un peu cliché, sourit-elle.

— Mais je le ferais.

— Mais tu n'aideras pas ce peuple.

— À nouveau, ce n'est pas mon peuple. Les humains doivent apprendre à se défendre et à s'entraider par eux-mêmes.

— Il n'y a pas que les humains, il y a les changelings, les sorciers, les…

— Je t'ai entendue. Je t'ai écoutée. Pouvons-nous passer à quelque chose de plus intéressant ?

Il l'embrassa et Katrina oublia toutes ses revendications. Au fond, Héron avait raison. Les races devaient s'unir pour s'en sortir. Elle aiderait tout de même les prêtresses, elle ne supportait pas de voir autant de massacres. Puis ses elfes trouveraient un endroit où s'installer et ils patienteraient. Ils patienteraient jusqu'à ce que sa petite fille voie le jour. Et alors, ils l'aideraient.

Chapitre 1

Des coups frappés à la porte me tirèrent de mon sommeil très léger. En un bond, je fus sur mes pieds et j'attrapai la garde de mon épée posée contre le mur à côté de mon lit. Je m'avançai prudemment jusqu'à la porte d'entrée en traversant le salon-salle-à-manger-cuisine-pièce-à-vivre-entrepôt.

Nous étions au milieu de la nuit et je n'avais pas pour habitude d'ouvrir ma porte après le coucher du soleil. Sona était un village calme à l'écart des grandes villes où il n'y régnait aucune effervescence particulière. Certes, nous n'avions pas l'électricité ou l'eau chaude, comme dans les cités, mais nous avions la paix, ce qui était un luxe très recherché depuis l'ouverture des portails et le déversement, entre autres, des gobelins sur Terre. Nous étions à l'écart du monde et normalement, il n'y avait jamais rien d'inhabituel qui se produisait par ici. Ce qui m'allait parfaitement, car je n'aimais pas les surprises.

Vraiment pas.

— Anna ? fit une voix timide à travers la porte.

— Cirsé ? dis-je en déposant mon épée sur le côté de la porte et en lui ouvrant.

Cirsé se tenait le ventre à deux mains. Ses rondeurs s'étaient accentuées ces derniers jours et on aurait presque pu croire qu'elle attendait des jumeaux. Pourtant, j'étais certaine qu'il n'y avait qu'un petit garçon dans son ventre arrondi. Ses longs cheveux blonds lisses avaient aspiré une partie de la transpiration de son visage et elle paraissait très mal en point.

— Que se passe-t-il ? ajoutai-je en la prenant par le bras et en l'amenant jusqu'à la table.

Je la fis s'asseoir pendant qu'elle inspirait et expirait sur un rythme effréné.

— Je… crois… que… je suis… en train… d'accoucher, fit-elle en reprenant son souffle entre chaque mot.

— Mais non, tu as encore un mois devant toi, la rassurai-je.

— J'ai… mal… et… des… contractions… depuis… une… heure.

Je mis ma main sur son ventre, puis sur son front pour sentir sa température. Il n'y avait rien d'anormal. Et surtout, je ne *sentais* rien. Comme toutes les femmes enceintes, Cirsé était stressée. Je ne lui en voulais absolument pas et je comptais bien l'aider.

— Tout va bien se passer, lui dis-je tout en me levant pour lui préparer une potion calmante. Éric sait que tu es là ?

— Il… il… dort.

Je revins vers elle, lui pris les mains et lui massai légèrement les doigts tout en laissant mon pouvoir se diffuser dans son corps. Juste une petite touche de magie pour la calmer et lui redonner un rythme respiratoire normal. Puis je retournai à mes herbes et mon bol sur mon plan de travail.

— Il va s'inquiéter, lui indiquai-je.

— Je ne voulais pas, fit-elle. Tu ne dormais pas, n'est-ce pas ? Je ne t'ai pas réveillée ?

Je n'aimais pas le mensonge, mais avouer à Cirsé qu'elle m'avait tirée de mon sommeil risquait de lui remettre les nerfs à vif. Qui plus est, je dormais toujours habillée, prête à m'enfuir à la moindre menace. Il n'y avait aucun signe qui pouvait faire penser à Cirsé qu'elle m'avait sortie de mon lit.

— J'ai l'air habillée comme quelqu'un qui vient de se réveiller ? lui dis-je.

Je terminai ma mixture, la versai dans une tasse, la humai pour vérifier que je ne m'étais pas lamentablement trompée dans mon mélange et la tendis à Cirsé.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

— Rien qui ne fera de mal à ton enfant ni à toi, lui répondis-je. Du gingembre et de la fleur d'oranger. De quoi t'aider à te détendre.

Je détestais la fleur d'oranger, allez savoir pourquoi. L'odeur m'insupportait, le goût me débectait et quelque part dans les tréfonds de ma mémoire je savais que c'était lié à un mauvais souvenir d'enfance sans pouvoir mettre la main sur ledit souvenir. Néanmoins, peu importait à quel point l'odeur me donnait la migraine, c'était exactement ce dont Cirsé avait besoin, et mon bien-être ne signifiait rien, comparé au sien. Du moins à mes yeux. Je la regardai boire en silence.

— Je ne vais pas accoucher, alors ? dit-elle quand elle eut vidé la tasse.

— Non, répondis-je.

— Tu ne m'en veux pas d'avoir débarqué ?

— Jamais. Tu es la bienvenue quand tu le souhaites. L'important est que tu ailles bien.

— Merci, Anna, fit-elle en se levant et me serrant dans ses bras. Nous avons de la chance de t'avoir dans le village.

Son ventre rebondi se colla contre mon t-shirt, sa joue se pressa contre la mienne, ses bras passèrent dans mon dos et ses mains appuyèrent sur mes omoplates comme pour donner plus de force à son câlin.

Un *câlin*.

Je détestais le contact physique.

Je restai les bras ballants sans vraiment savoir quoi faire. Elle finit par se reculer et ne prit pas ombrage de ma non-réaction. Cirsé savait que le contact physique n'était pas mon fort, mais elle était enceinte jusqu'au cou et ses hormones contrôlaient la plupart de ses réactions.

— Pardon, dit-elle, j'avais oublié.

Je haussai les épaules pour faire comme si de rien n'était, après tout ça partait d'un bon sentiment et j'appréciais Cirsé. Ce n'était pas parce que j'étais incapable de me comporter correctement dans le monde social que je devais lui tenir rigueur de quoi que ce soit.

— Merci pour la tisane, souffla-t-elle.

Elle se leva, je la raccompagnai jusqu'à la porte tout en me positionnant de manière à ce qu'elle ne remarque pas l'épée à la garde rouge, accolée juste à côté de l'entrée. Une jeune femme en pleine campagne avait tout à fait le droit de se défendre, mais je n'étais pas certaine que Cirsé apprécie de savoir que j'avais prévu de l'accueillir avec une arme tranchante.

— Embrasse Éric de ma part, lui dis-je quand elle s'éloigna.

Je refermai la porte quand elle fut hors de vue, ce qui ne prit pas longtemps compte tenu de la visibilité cette nuit-là. Au bout de cinq pas, elle avait déjà disparu de mon champ de vision.

Je caressai machinalement la garde de mon épée et son contact me rassura. J'enclenchai les trois verrous qui barraient habituellement ma porte et qu'apparemment j'avais omis de fermer avant de me coucher. C'était étrange et ça ne me ressemblait pas. Quelque chose ne tournait pas rond ce soir, mais je n'avais pas envie de savoir quoi. Les ennuis pointaient toujours le bout de leur nez quand on s'échinait à les chercher.

Je soufflai sur la bougie de la cuisine que j'avais également oublié d'éteindre avant de me coucher. Décidément, c'était un peu trop pour une même soirée. Je reposai mon épée à ma droite en m'allongeant sur mon lit et tentai de m'endormir.

Je n'étais pas tête en l'air, je n'étais pas maladroite et je n'oubliais jamais quoi que ce soit. J'étais organisée, paranoïaque, maniaque et je ne pouvais pas me coucher sans vérifier trois fois que la porte était fermée à clef. Autant d'oublis ne pouvaient signifier qu'une seule chose.

La vision s'empara de moi alors que je prenais conscience de tous les signes qui l'annonçaient : c'était ce qui se passait à chaque fois qu'une nouvelle prémonition m'arrivait. Mes pensées étaient probablement accaparées par mon pouvoir et se concentraient sur l'arrivée des images. C'était la seule explication que j'avais trouvée à mes oublis fréquents qui se produisaient toujours avant que la vision

s'impose à moi.

Heureusement, j'étais allongée, sinon la force du choc de ma magie m'aurait fait reculer de trois pas. Je ressentis comme un coup au plexus qui me coupa le souffle, puis un cri s'échappa de ma gorge alors que j'avais l'impression qu'on m'écharpait le ventre. Un bruit d'os qui se brise parvint à mes oreilles et par réflexe, je posai la main sur mon épaule pour vérifier qu'elle n'était pas déboîtée. Les images vinrent enfin : il s'agissait vraisemblablement d'un homme, j'étais à sa place et très mal en point. Il portait un pantalon de toile souple beige peinturluré de sang et de terre et, du coup, je portais moi aussi ce pantalon. Sa main se porta sur son flanc droit d'où un liquide rouge s'échappait en abondance. Il toussa, je toussai, il plissa les yeux pour mieux voir, je plissai également les miens. Il était à genoux, il tenta de se relever tout en gardant sa main accrochée sur son flanc. Une douleur vive à son épaule gauche fit vibrer tout son corps et il grinça des dents. Il inspira, son souffle était rauque et je tâtai mon propre corps à la recherche d'une blessure au poumon. Rien. J'aperçus un tatouage sur le haut de mon bras droit. Son cheval recula d'un pas quand il s'en approcha comme s'il ne le reconnaissait pas. Il parvint néanmoins à saisir les rênes, il mit un pied à l'étrier pour se hisser et retomba aussi sec, le cul par terre. De multiples douleurs résonnèrent dans son corps, mais il se releva, lâcha sa blessure au ventre, agrippa la selle de son bras valide et finit par se retrouver à dos de cheval. Il talonna la bête, lui fit faire demi-tour et la lança au trot, incapable de supporter une allure plus rapide avec ses différentes blessures.

J'inspirai quand mes yeux se portèrent sur le plafond de ma cabane. C'était à mon tour d'avoir une respiration saccadée, comme celle de Cirsé un peu plus tôt. Je restai allongée dans mon lit, à peser le pour et le contre. Je n'avais jamais des visions par hasard : les personnes qui me les envoyaient sans le savoir avaient besoin de mon aide. Elles la requéraient presque et quelque chose les guidait jusqu'à moi. Cet homme allait atterrir sur le pas de ma porte, c'était certain. Mais je n'en voulais pas. Je n'avais discerné qu'une partie du tatouage sur son bras droit, mais je savais à quel ordre il appartenait : celui des chevaliers. Or, je m'étais juré qu'aucun chevalier ne franchirait le pas de ma porte sans que je me sois au préalable enfuie à des dizaines de kilomètres de là.

On toqua. Il était trop tôt pour que ce soit l'homme de ma vision, c'était probablement Cirsé qui avait ressenti de nouvelles douleurs en rentrant chez elle. Ou Éric qui venait me remercier. Je me relevai.

Je détestais les visions.

Et j'avais eu mon quota de choses que je détestais pour la soirée.

J'inspirai calmement, Éric et Cirsé ne méritaient pas que je déverse ma colère sur eux.

— Oui Cirsé ? dis-je en ouvrant la porte.

Ce n'était pas Cirsé. C'était un homme vêtu d'un pantalon de toile beige ensanglanté qui s'appuyait sur le côté de l'entrée pour tenir debout. Son haut en toile tissée gris était troué et sa blessure au flanc coulait de toutes parts malgré ses doigts collés à la plaie. Son visage ne me disait rien, mais je ne voyais jamais les visages dans mes visions. Il était blond, les cheveux mi-longs, les yeux bleus et il avait une barbe d'une dizaine de jours au moins.

— Non, dis-je immédiatement en refermant la porte.

Il ne pouvait pas déjà être là ou alors mes pouvoirs me jouaient un sale tour. Ce n'était plus une prémonition que je venais de vivre, mais une vision du passé. Ou du présent, ce qui était pire : cela signifiait que les personnes qui l'avaient blessé étaient proches pour qu'il soit arrivé aussi vite sur le pas de ma porte.

Avais-je déjà mentionné le fait que je détestais mes visions ?

Il toqua à nouveau, mais si j'avais été dans ma chambre je ne l'aurais pas entendu tant son poing frappa faiblement le bois.

— Non, me répétai-je à moi-même.

Cet homme puait les ennuis. Il n'avait qu'à remonter sur son cheval, juste derrière lui, et aller se trouver une autre herboriste pour le soigner. Foutue magie qui l'avait guidée jusqu'à moi. Je ne voulais pas voir un seul chevalier franchir l'entrée de ma maison. Pas un seul !

Je rouvris. Il faisait nuit, il ne trouverait pas d'aide avant demain et il allait mourir dans les prochaines heures si je ne l'aidais pas. Or j'étais incapable de laisser un inconnu mourir sur le pas de ma porte. Maudite compassion.

Ses yeux bleus me regardèrent, presque suppliants, il n'articula pas un seul mot, mais tout en lui réclamait qu'on l'aide. Son teint était pâle, trop pâle et c'était très mauvais signe. Il avait perdu beaucoup de sang et je n'avais pas le matériel nécessaire pour lui faire une transfusion. Mes dernières poches de sang étaient parties avec Terrence McGregor quand il était revenu d'une chasse au sanglier qui avait mal tourné et qu'on m'avait apporté son corps déchiqueté de toutes parts. J'avais dû injecter une partie de mon don en lui pour qu'il s'en sorte en plus de mes dernières réserves de sang et le village entier avait cru à un miracle : l'esprit de combativité de Terrence l'avait maintenu en vie selon eux.

Terrence n'était qu'un idiot, un incapable et un sale vantard. Sans mon pouvoir, il aurait crevé comme le chasseur pataud qu'il était. Mais il ne méritait pas de mourir. Il avait beau être stupide, il ne faisait de mal à personne. Je l'avais donc soigné. Je ne supportais de toute façon pas de voir une personne souffrir si je pouvais l'aider bien que mon père ait fait tout son possible pour supprimer cette sale habitude chez moi.

Tout à coup, l'homme en face de moi perdit connaissance et bascula en avant. J'eus tout juste le temps de retenir son poids dans sa chute et de l'allonger au sol. Il pesait facilement quatre-vingt-dix kilos et ce n'était pas avec mes cinquante-huit kilos et mon mètre soixante-dix que j'allais pouvoir le porter. Son cheval bai me toisa d'un air de dire « t'avais qu'à le faire entrer plus tôt ». Je plissai le nez et reniflai avec dédain à son intention.

Le chevalier avait choisi de s'évanouir dans mon entrée, barrant ma porte grande ouverte. Trois jurons plus tard, je le tirai par son seul bras valide vers la cuisine, glissai une couverture sous sa tête et une autre sous son corps pour lui éviter le froid du sol. Je repartis vers l'entrée où le cheval n'avait pas bougé. Je soupirai, pris les rênes et lui fis faire le tour de la maison pour l'attacher à l'abreuvoir.

— Je reviens, lui dis-je. Le temps de sauver ton maître.

Et voilà que maintenant je parlais aux chevaux. Cette soirée ne pouvait pas devenir plus catastrophique.

Je retournai à l'intérieur, fermai la porte et enclenchai les trois verrous parce qu'apparemment mes instincts de survie étaient de retour, maintenant que ma vision avait foutu ma vie en l'air. Je m'approchai du corps dans la cuisine, qui était en passe de devenir un cadavre.

— Si on m'avait dit un jour que je soignerais un chevalier de l'Ordre…, maugréai-je à voix haute.

Chapitre 2

Je regrettai presque que le cheval ne soit pas là pour me faire la conversation maintenant que j'étais en tête-à-tête avec l'homme barbu. La présence de la gent masculine ne me gênait pas, mais celle d'un chevalier avait tout pour me retourner l'estomac.

Je les détestais.

Comme si je ne détestais déjà pas assez de choses en ce monde. Je pouvais même dire que je les haïssais, ce qui les plaçait au-dessus des surprises, de la fleur d'oranger et du contact physique dans mon échelle personnelle des choses auxquelles j'étais furieusement antipathique.

Et pour vraiment me pourrir la vie, il comptait mourir sur le sol de ma cuisine. Comme si les chevaliers n'étaient déjà pas responsables de quatre-vingts pour cent des problèmes de ma vie. Il n'était pas question qu'ils ajoutent un nouveau haut fait dans leur jeu de comment-faire-de-la-vie-d'Anna-un-enfer. J'allais soigner ce type, le remettre sur son cheval, il partirait silencieusement d'ici et tout le monde oublierait qu'il était venu. Lui inclus.

J'inspectai sa blessure au flanc en priorité, ce n'était pas beau à voir et une odeur forte et âcre commençait à se faire sentir. J'ouvris mon armoire, sortis un chiffon et de l'alcool. Je calai le chiffon entre les dents du chevalier, attrapai des compresses, comptai jusqu'à trois et renversai le flacon d'alcool sur la blessure.

L'homme se réveilla et se redressa. Le chiffon lui en tomba de la bouche. Je le rallongeai et lui remis entre les dents.

— Serrez ça, dis-je. La nuit va être longue.

Il croisa mon regard, mordit et ferma les yeux. Son front était brûlant et des gouttes de transpiration perlaient sur tout son visage. Je désinfectai mes mains, vérifiai qu'il n'y avait rien qui restait dans la plaie : balle, bout de bois, n'importe quoi qui aurait généré une infection en un rien de temps. Il avait de la chance, l'ensemble avait l'air propre. J'attrapai de quoi recoudre la blessure et tentai tant bien que mal de rapprocher les deux bords de peau ensemble. Je ne savais pas pourquoi je faisais tant d'efforts alors que ce type était clairement perdu. Je pris un peu de recul et réalisai que j'étais allongée dans son sang. Je ne pouvais pas stopper l'hémorragie, pas sans compromettre ma sécurité.

— À croire que vous êtes tous nés pour m'enquiquiner, lançai-je à

voix haute.

Il ne m'entendit pas, car il avait de nouveau perdu connaissance. Je pris une serviette, la trempai dans l'eau froide et la passai sur son visage. Il avait de jolis traits. Il avait l'air jeune, peut-être trois ans de plus que moi ? Je comptais dix-huit années sur cette planète, mais j'en paraissais cinq de plus. La plupart des personnes du village se demandaient pourquoi je n'étais pas encore mariée et mère de deux ou trois enfants. Nous vivions une époque où la reproduction n'avait jamais eu autant d'importance maintenant que la race humaine semblait courir à sa perte. S'ils savaient…

Je pris ma décision.

Je déplaçai la bougie que j'avais rallumée sur la table et la posai à même le sol, de l'autre côté du torse de l'homme, en face de moi. Je m'approchai de sa clavicule gauche, redressai son corps, tendis son bras et, dans un claquement sec, je remboîtai l'ensemble correctement. Il ne bougea même pas : il me restait très peu de temps pour le sauver. Je le rallongeai, positionnai mes mains au-dessus de sa blessure au flanc, fermai les yeux et inspirai calmement en me concentrant sur chaque respiration.

Je sentis mon pouvoir remonter à la surface et je le dirigeai vers la blessure de l'inconnu. Je rouvris les yeux et vis mes mains s'entourer d'un halo doré. Ma stratégie était simple : je comptais lui donner juste de quoi tenir le coup et j'allais soigner le reste à l'ancienne, bandages et herbes médicinales. C'était le seul moyen de le sauver et de ne pas me trahir en même temps. Mon don s'accrocha à la plaie, s'engouffra, et je me laissai aspirer par la blessure. Je fermai les yeux et visualisai les veines, les muscles, la peau : je commençai à réparer l'ensemble. J'avançai mon énergie dans son corps et je vis un hématome colossal sur le torse et le début d'une hémorragie interne : automatiquement, ma magie s'activa et soigna l'ensemble. J'explorai chaque recoin de son être et je laissai mon pouvoir agir. Je le sentis se disperser à travers les veines et opérer à la régénération du corps.

Je n'avais pas dépensé autant d'énergie pour soigner quelqu'un depuis longtemps et je me rendis compte trop tard que j'étais allée bien plus loin que prévu. Les minutes, puis les heures s'égrenèrent sans que je parvienne à retirer mon pouvoir de son corps. Mes mains restèrent au-dessus de la plaie principale qui se refermait à vue d'œil. Mon pouvoir avait soif d'agir et il ne me laissait pas le contrôler. Je serrai les dents en sentant mon énergie vitale se déverser vers le chevalier.

Et comme je m'y attendais, je finis par tomber d'épuisement.

Je fus réveillée par une douleur extrêmement désagréable à la nuque et j'ouvris les yeux sur les pectoraux de mon ami le chevalier. Je me redressai immédiatement, essuyant le filet de bave qui coulait à

la commissure de mes lèvres. Par tous les dieux, j'avais de la chance, il dormait encore. En même temps, il avait été sacrément blessé. Ma magie avait beau être puissante, elle fatiguait son corps comme le mien. Autant de réparations en une soirée nécessitaient un repos important, pour lui comme pour moi.

Le soleil s'était levé et dardait ses rayons sur le visage de l'inconnu. Il avait l'air beaucoup plus paisible que la veille. Je passai la serviette humide sur son visage pour nettoyer les dernières traces de sang et de saleté. J'attrapai un rouleau de bandage pour recouvrir sa blessure, mais…

— Bordel de…

Je me tus. Je ne pouvais pas me permettre de le réveiller. Pas alors que toutes ses blessures de la veille avaient disparu comme par enchantement. Sa peau était lisse comme celle d'un bébé, bien tendue et musclée. Ce n'était absolument pas prévu. Stupide que j'étais ! Je ne pouvais pas faire attention bon sang ? Il fallait que je me décide à sauver un illustre inconnu et que je lui refile toute ma magie dans l'histoire ! Fantastique il était sauvé et soigné. Et il allait me poser tout un tas de questions auxquelles je ne comptais pas répondre. Et c'était un chevalier. Oh ! Il allait insister et me prendre la tête comme il se fallait. Je serais chanceuse s'il partait sans m'attacher à l'arrière de son cheval. Stupide, stupide, stupide ! STU-PI-DE.

Bon, je m'étais accordé mes trente secondes de perte de calme. Il était temps de récupérer mon sang-froid. Je me levai avec difficulté. Note à moi-même : dormir agenouillée à même le sol avec le dos avachi sur le corps d'un autre homme et la tête tournée à quatre-vingt-dix degrés était une idée fantastiquement… stupide. À ne reproduire sous aucun prétexte à l'avenir. Je fis jouer mes orteils pour récupérer un peu de sang dans mes pieds, rangeai mon matériel d'herboriste en silence, préparai une tisane pour l'homme-tombé-sur-le-pas-de-ma-porte et m'assis à la table de la cuisine. Il allait me falloir quelque chose de bien plus fort que du thé pour me remettre de mes émotions, mais tout mon alcool avait été englouti par sa plaie dans la nuit. Je fis chauffer du lait et me versai une tasse. Je disposais d'une addiction tout à fait assumée au lait chaud. Le village entier se moquait de moi à ce sujet, mais je m'en contrefichais totalement, j'aimais ça et je n'y renoncerais pour rien au monde.

Comme le chevalier n'avait pas l'air de vouloir se réveiller, je me changeai, jetai mes vêtements pleins de son sang — il me devait au minimum une tenue — et sortis pour m'occuper de son cheval. Je fis le tour de la maison et caressai la bête à l'abreuvoir. Je lui retirai sa selle et sa bride, lui enfilai un licol et l'amenai dans l'enclos de mon voisin qui était désert à cette époque de l'année. William m'appréciait et il ne prendrait pas ombrage de cette intrusion. Je revins vers la

porte d'entrée et tombai nez à nez avec Éric.

— Cirsé va bien ? demandai-je soudain inquiète.

— Oui, oui, tout va bien, me rassura Éric. Bonjour à toi.

Son sourire était contagieux et je le lui rendis. Grand, brun et fin, Éric était l'opposé physique de Cirsé.

— Elle m'a dit qu'elle est venue te voir dans la nuit, je venais m'excuser pour le dérangement et t'apporter ça pour te remercier.

Il me tendit un panier de pains encore chauds à l'odeur délicieuse. J'allais peut-être revoir mon classement d'addiction sous peu et mettre le pain tout en haut de la liste.

— Ça m'a l'air divinement bon, lui dis-je. Il ne fallait pas, tu sais, je ne faisais que mon travail.

— Il me semble que ton travail est de vendre des remèdes, pas de soigner des demoiselles en détresse, dit-il avec humour.

— L'important est qu'elle aille bien.

Nous restâmes sur le pas de la porte dans un silence gênant et Éric finit par se racler la gorge :

— Qui est-ce ? demanda-t-il en désignant le corps sur le sol de ma cuisine.

Évidemment, j'avais laissé ma porte grande ouverte le temps de mener le cheval au pré et ma cuisine-salle-à-manger-salle-de-séjour-entrepôt était totalement visible depuis l'extérieur.

— Un client, répondis-je nonchalamment. Il ne va pas tarder à partir.

— Il était là quand Cirsé est passé ? fit Éric soudain inquiet. Elle ne m'a rien dit.

— Absolument pas. Il est arrivé ensuite.

— Il n'a pas l'air en état de partir. Tu as besoin d'aide pour l'installer ailleurs que…

— Tu insinues que le sol de ma cuisine n'est pas l'endroit le plus confortable pour se remettre de diverses blessures ?

Éric n'aurait jamais osé affirmer une telle chose, il incarnait la gentillesse et la bonté à l'état pur. Je n'étais même pas certaine qu'il soit capable de critiquer quoi que ce soit. J'entrai et l'invitai à me suivre, posai son panier sur la table et regardai avec beaucoup de regrets les petits pains qui allaient devoir patienter encore quelques minutes avant d'être engloutis par mon appétit vorace.

— Où est la blessure ? demanda Éric.

Il avait écarquillé les yeux à la vue du sang sur le pantalon et le haut de l'inconnu, sans compter la flaque qui s'étalait sous les couvertures.

— Hmm… répondis-je en espérant noyer le poisson.

— Tu es certaine qu'il est vivant ?

— Oui, oui. Allez, emmenons-le dans ma chambre, il y sera mieux.

J'attrapai le chevalier par les aisselles, Éric le souleva par les genoux et nous avançâmes péniblement jusqu'à ma chambre où nous déposâmes l'inconnu sur mon lit.

— Tu sais manier l'épée ? demanda Éric en apercevant ma longue lame à la garde rouge.

— Mon père m'a appris, répondis-je.

Je pris l'arme et la ramenai dans le salon. Ma confiance envers les chevaliers était tout à fait inexistante, d'ailleurs s'il existait un score au-dessous de zéro, c'était celui-là qu'il fallait attribuer. Il n'était pas question de le laisser dans ma chambre avec une épée à sa disposition. Il serait capable de s'en servir contre moi à son réveil. Je songeai aux autres armes cachées dans la pièce que j'avais absolument envie de retirer immédiatement, mais la présence d'Éric me rappela que j'étais censée agir en personne normale et civilisée. C'est-à-dire une personne qui ne planquait pas une demi-douzaine d'armes dans sa chambre, dont quelque chose qui ressemblait fortement à un bazooka. Je n'étais pas vraiment paranoïaque, c'était juste au cas où.

OK, j'étais tout à fait paranoïaque. Je blâmais mon père pour ça.

— Cirsé a finalement pu dormir alors ? demandai-je pour changer de sujet.

Fort heureusement, Éric aimait sa femme comme la prunelle de ses yeux et la mention de son prénom suffit à l'arracher à ses questions sur le chevalier.

— Oui, je te remercie. D'ailleurs est-ce que je peux te prendre un sachet des herbes que tu lui as données hier ? Comme ça, si une crise survient plutôt qu'elle se déplace, je pourrais moi-même lui préparer ta fameuse tisane.

— Elle n'a rien de fameux, tu sais. Ce ne sont que deux herbes mélangées.

Je lui préparai la mixture et la rangeai dans un sachet en tissu que je lui tendis.

— Je te dois combien ? demanda-t-il.

— Tu m'as déjà payé avec une sacrée dose de pain. Avoue, tu sais que je préfère mourir de faim plutôt que de cuisiner.

— Cirsé a peut-être mentionné que ta cuisine était toujours immaculée, hormis les herbes étalées un peu partout.

— Cirsé a tout à fait raison. C'est pour ça que tes pains suffisent largement à mon bonheur. Prends soin de ta femme Éric et embrasse-la pour moi.

Il prit congé et retourna à ses fourneaux. Éric était le meilleur boulanger à des kilomètres à la ronde et il nourrissait tout le village chaque jour sans relâche. Il avait deux apprentis, qui tenaient probablement la boutique pendant qu'il était ici, et qui faisaient de leur mieux pour se montrer à la hauteur de son talent. Depuis que

Cirsé était enceinte, Éric leur déléguait de plus en plus de tâches. Je pensais qu'il espérait secrètement pouvoir prendre quelques jours de congé à la naissance de leur enfant. Et pour ça, les apprentis devaient être capables de se débrouiller en toute autonomie.

Je nettoyai la mare de sang sur le sol de ma cuisine. Je revins au panier, m'installai avec mon lait maintenant froid et savourai le goût du pain dans ma bouche. Il fallait vraiment que j'apprenne à cuisiner un jour. Se nourrir de fruits, de légumes crus et de pain offert par le boulanger n'était probablement pas un régime alimentaire idéal.

— Il n'y a plus rien, fit une voix.

Le chevalier était debout, il avait retiré son haut et se tenait torse nu dans l'encadrement de la porte de ma chambre. Je ne pouvais pas dire que je n'appréciais pas la vue.

— Il reste du pain, je n'ai pas tout mangé, dis-je tout en sachant pertinemment qu'il ne parlait pas de la nourriture.

— Je ne sais même pas comment je suis arrivé ici, ajouta-t-il. Où sont mes affaires ?

— Derrière la maison, avec la selle. Votre cheval est dans le pré à côté.

Il sortit immédiatement et revint avec la sacoche de sa selle. Il ouvrit une poche, tâta un objet dedans et poussa un soupir qui signifiait clairement le soulagement. Il garda la sacoche contre lui et retourna dans la chambre. Il revint avec son t-shirt et la vue de ses abdominaux saillants n'était donc déjà plus qu'un souvenir pour moi.

— Comment ? dit-il. Je suis quasi certain d'être arrivé avec un poignard dans le ventre.

— Il n'y avait pas de poignard, démentis-je.

— Comment avez-vous fait ?

— Je suis herboriste, c'est mon métier de soigner les gens. Il me semble que vous avez été bien servi, vous êtes sur pieds.

Ses grands yeux bleus me scrutèrent. Je me demandais ce qu'il y voyait. J'avais un regard atypique, certes, mais pas au point de rester figé pendant plusieurs secondes d'affilée. Mon œil gauche était marron et mon œil droit était vert. De quoi effectivement attirer la curiosité. Je posai mes pieds sur la table et reculai un peu sur le banc de la cuisine. Je portais un simple pantalon noir près du corps et un t-shirt blanc. J'avais attaché mes longs cheveux bruns en une tresse hier et je ne l'avais pas défaite depuis, mais quelques mèches s'étaient échappées de ma coiffure. Je ressemblais à ce que j'étais : une jeune herboriste, vivant seule, incapable de se cuisiner quoi que ce soit. Le regard de l'homme s'alluma soudain.

— Vous êtes une chamane, dit-il.

Je levai les yeux au ciel, un art dans lequel j'étais devenue experte à force de côtoyer mon père.

— Pensez ce que vous voulez, répondis-je. Je suis la femme qui vous a sauvé la vie cette nuit. Maintenant, fichez le camp, vous m'avez attiré assez d'ennuis.

Je lui désignai la porte.

— Je ne peux pas partir, je dois vous remercier, vous payer, vous…, fit-il, embarrassé.

— Je ne veux rien, rétorquai-je.

— Vous êtes certaine ? Il n'y a rien que je puisse faire pour vous remercier ?

Je ne voulais rien de la part d'un chevalier. Tout ce que les chevaliers entreprenaient, derrière leurs airs de bons samaritains, finissait par m'attirer des problèmes.

— Il y a une chose que vous pouvez faire pour moi, finis-je par dire alors qu'il ignorait royalement mon bras qui lui indiquait la sortie.

Je finis par ramener mes mains sur mon ventre et j'entrelaçai mes doigts, dans l'espoir que cela me donne fière allure. C'était peine perdue, avec mes bottines installées sur la table. Je voulais me donner un air d'autorité, mais c'était complexe quand on pesait moins de soixante kilos. Mon père disait toujours que tout était dans l'attitude. Encore fallait-il choisir l'attitude en question.

— Ne dites rien, c'est tout ce que je vous demande. Votre vie contre votre silence.

Il parut ne pas comprendre au premier abord, puis je le vis saisir l'information.

— Je ne dirais à personne que vous m'avez soigné, dit-il en hochant la tête avec compréhension.

Mince, j'en venais presque à penser qu'il était respectueux et qu'il avait des valeurs. Il fallait qu'il parte avant que je commence à lui proposer de partager mes petits pains.

— Vous avez faim ? demandai-je.

Pourquoi est-ce que ma bouche parlait à la place de mon cerveau ?

— Je dois repartir, je vous ai déjà attiré assez d'ennuis.

Une pointe de déception me parcourut, bien vite remplacée par l'idée que ma maison allait enfin retrouver son calme habituel, ce qui n'était pas pour me déplaire. Le chevalier attrapa un pain et je l'accompagnai à l'extérieur. En silence, nous récupérâmes son cheval, il le harnacha et se tourna vers moi avant de monter en selle.

— C'est stupéfiant, je ne sens vraiment plus rien. Je ne pensais pas que j'en réchapperais cette fois, dit-il.

Il mesurait une tête de plus que moi. Sa voix était douce derrière ses muscles saillants et je me demandai tout à coup si je ne m'étais pas farci la tête de fausses idées sur les chevaliers.

— Cette fois ? répétai-je. Comme dans « il-y-a-eu-d-autres-fois » ?

— Vous avez un très beau don, ajouta-t-il en ignorant totalement

ma question, je comprends que vous le cachiez, les chamanes sont très recherchées de nos jours. Et je crois qu'en tant que femme vous n'êtes même pas autorisée à pratiquer. Néanmoins, je vous remercie pour ce que vous avez fait. Sauver des vies est un noble chemin.

Il prit ma main et posa ses lèvres sur le dos de mes doigts. Il mit le pied à l'étrier, se hissa à dos de cheval et partit sur le chemin qui serpentait derrière ma maison. Il tourna plusieurs fois la tête pour me regarder. Je ne bougeai pas avant qu'il ait complètement disparu de mon champ de vision. Est-ce que vraiment tous les chevaliers étaient aussi terribles que je me l'imaginais ? Est-ce que pour une fois je n'aurais pas dû me montrer un peu moins hostile ? Remarque, il avait l'air pressé de repartir.

Je secouai la tête pour chasser toutes ces pensées. Il était parti.

Bon débarras.

Chapitre 3

Le marché était bondé en raison du soleil qui brillait haut dans le ciel, ce qui n'était pas pour déplaire aux commerçants. La météo avait une influence incroyable sur le nombre de ventes que nous pouvions réaliser et j'avais grandement besoin d'argent au vu de mon incapacité à cuisiner quoi que ce soit, ce qui m'obligeait à aller à la taverne ou chez Éric la plupart du temps pour me nourrir. Ce qui signifiait argent sonnant et trébuchant.

Heureusement, j'étais installée dans le village depuis quatre ans maintenant et j'avais acquis une réputation suffisamment solide pour que mes remèdes partent comme les petits pains d'Éric. Les clients ne se bousculaient pas à mon stand, mais ils arrivaient à petits pas et repartaient tous avec quelque chose, ce qui était l'essentiel. Malheureusement, j'avais bon fond et j'insistais régulièrement pour offrir mes services, même à des clients prêts à payer. Au final, ça n'avait probablement rien à voir avec mon bon fond, mais tout à voir avec ma stupidité.

Sona avait conservé son allure d'avant la guerre des portails, l'électricité et les voitures en moins. Le marché était installé sur la place centrale d'une usine qui n'était plus utilisée depuis une centaine d'années. Certaines maisons étaient d'origine et dépassaient les cent cinquante ans. Mais pour la plupart d'entre nous, nous avions construit des habitats plus petits, plus pratiques et plus faciles à entretenir que les grandes maisons d'antan. La guerre n'avait finalement changé que notre manière de nous déplacer : plus d'électricité dans les villages bien que les grandes villes en disposent encore. Plus de pétrole où que ce soit, ce qui signifiait l'arrêt des voitures et de la plupart des transports en commun, ce qui n'était pas un mal.

— Est-ce que tu aurais quelque chose pour ma gorge ? demanda Ariane à ma droite.

Ariane vendait des bijoux sur le stand d'à côté et à force de se côtoyer deux fois par semaine depuis quatre ans, nous avions fini par devenir amies. Elle m'avait légèrement forcé la main, soyons honnêtes. Mais je reconnaissais aujourd'hui que c'était pour le mieux, bien que ma règle concernant les amis n'ait pas changé. Ils étaient tout bonnement interdits. Je me déculpabilisais en songeant qu'Ariane n'était pas vraiment une amie, mais une voisine. Il y avait une

différence, non ?

Ariane était petite, rousse, les cheveux coupés courts à la garçonne. Elle avait cinq ans de plus que moi, était mariée, mais son homme était mort lors d'une chasse au sanglier — avec Terrence bien évidemment, mais qui lui avait la peau dure et était toujours vivant — il y avait deux ans de cela. Stefan avait été l'amour de sa vie et il n'était pas question pour elle de le remplacer un jour. Elle rejetait ainsi demande de rendez-vous sur demande de rendez-vous et avait même éconduit un prétendant qui l'avait demandée en mariage sur le pas de sa porte alors qu'il lui adressait la parole pour la première fois. Ariane n'était pourtant pas la plus jolie du village, mais elle avait du charme, des formes, et elle s'assumait complètement. Quelque chose en elle vibrait de mystère et je pensais que c'était ce dernier point qui attirait les hommes comme des mouches : ils voulaient tous toucher un bout de cette aura qu'elle dégageait.

— Tu souffres d'avoir éconduit trop de monde cette semaine ? demandai-je.

Elle soupira comme si la tâche de refuser des rendez-vous était pénible.

— Tu sais qui n'a jamais eu un seul rendez-vous dans ce village alors qu'elle y est depuis quatre ans ? Même pas une proposition ? fis-je pour la titiller.

— Je sais, je sais, toi, la soigneuse aux formes parfaites.

Ariane était persuadée que son corps n'était pas joli et qu'elle ressemblait à un troll des montagnes, la couleur verte de peau en moins. Elle s'imaginait que comme j'étais filiforme, les hommes auraient dû tomber à mes pieds et que la seule raison qui faisait qu'ils ne venaient pas à moi était que…

— Tu leur fais peur à tous, ajouta-t-elle.

Évidemment.

— Ou alors ils ont tous une forme d'obsession pour toi et il ne reste personne pour moi, rétorquai-je.

Je remplis un sachet d'herbes pour sa gorge, c'était probablement ses allergies qui lui jouaient des tours.

— Comme tu ne vas pas accepter d'argent pour ça, que puis-je faire pour te rendre service en retour ? demanda-t-elle. Tu peux choisir un bijou, celui qui te plaît.

Elle fabriquait elle-même ses parures et taillait la pierre à merveille. Ariane avait un véritable don dès qu'il était question de créer des accessoires avec ses mains.

— Tu sais bien que je ne porte pas de bijoux, lui répondis-je.

— Peut-être que c'est pour ça que les hommes ne viennent pas à toi. Peut-être que je distille dans mes bijoux un élixir magique et ils tombent follement amoureux de la personne qui les porte.

— J'en doute. Je pense plutôt que tes hormones les appellent. Alors, combien ?

— Quatre.

— Quatre, vraiment ? Je te laisse trois jours et tu trouves le moyen d'éconduire quatre pauvres jeunes hommes.

— L'un n'était pas pauvre, répondit-elle. J'aurais peut-être dû lui ouvrir ma porte.

— Il est allé jusqu'à ta porte ?

— Je ne parle que de ceux qui sont venus frapper chez moi. Si je devais compter ceux qui veulent m'offrir un verre à la taverne, il nous faudrait un grand tableau pour tout noter.

— Mais laisse-toi offrir un verre *avant* de les envoyer loin de toi.

— C'est contraire à mes valeurs. Le règlement stipule : si tu comptes te faire offrir un verre, la moindre des choses est de supporter la présence de la personne en retour.

— Ce règlement ne s'applique qu'à moi. C'est pour éviter que je m'enfuie dans l'éventualité fortement improbable où un jeune homme m'inviterait à prendre un verre.

— Je te soutiens dans ton règlement.

Je levai les yeux au ciel et tendis le sachet à Ariane.

— Je vais te trouver un rendez-vous en échange de ces herbes, décida-t-elle. Ce soir, tu sors.

— Il n'est pas question que…

— Tu vois ? Je mentionne à peine la possibilité que tu sortes avec un homme que déjà tu t'inventes des excuses pour ne pas y aller. Il y a deux minutes, tu te plaignais que personne ne t'invitait, mais la vérité est que si ça arrivait, tu repousserais sans ménagement le garçon en question. Et ils sentent ça, c'est pour ça qu'ils ne viennent pas te voir.

Elle m'énervait quand elle avait raison. Je lui tournai le dos et fis semblant de bouder dans mon coin. J'étais experte dans l'art de bouder sur demande. C'était une compétence que j'avais copiée de mon père dès que j'avais compris qu'il me faisait du chantage affectif en le faisant et que ça marchait bien sûr. Quelle gamine de huit ans n'aurait pas succombé à un père boudeur ? D'ailleurs, j'allais bouder ce manipulateur en retour, juste pour le plaisir.

— Messieurs, bonjour, fit Ariane avec sa voix typique de charmeuse qu'elle n'utilisait jamais avec moi. Que cherchez-vous ? Un cadeau pour votre compagne ? Pour votre fille peut-être ?

Un signal d'alarme s'éleva en moi et je quittai promptement mon état de bouderie simulée. J'observai les trois nouveaux arrivants devant le stand d'Ariane et quatre choses me choquèrent d'emblée :

1. le regard de l'homme au centre, clairement plongé dans le décolleté de mon amie-voisine-qui-n-était-pas-une-amie

2. leur tenue noire digne de celles des mercenaires

3. le tatouage qu'ils avaient tous les trois sur les doigts de la main gauche qui reflétait probablement leur appartenance à un ordre que je ne reconnaissais pas

4. leur attitude criait « elle est à moi »

— Vous êtes à vendre ? demanda l'homme au centre.

Il devait avoir la trentaine, il avait les cheveux bruns coupés courts et une barbe de trois jours s'étalait sur son visage. Ses dents étaient jaunes, ses yeux étaient ceux d'un prédateur et sa voix suintait le désir.

— Euh, non, répondit prudemment Ariane qui avait tout à coup perdu sa répartie légendaire. C'est une… bonne blague ? ajouta-t-elle. C'est un nouveau moyen de draguer les jeunes femmes de nos jours peut-être ?

Elle reprit un peu d'aplomb, après tout elle se faisait aborder tous les jours, certaines approches étaient simplement plus minables que d'autres.

— J'obtiens toujours ce que je veux, répliqua l'autre en se passant la langue sur ses lèvres.

S'il croyait que c'était sexy, c'était raté.

Ses deux compatriotes étaient un pas en retrait, mais ils salivaient autant que leur chef ce qui ne me surprit pas. Leurs tenues étaient identiques et ils semblaient être du genre à ne pas comprendre un refus.

— Si vous avez besoin d'un bijou, je suis à votre disposition, dit Ariane.

Ce qui était une manière très diplomate de les congédier. Je fus distraite par Éric qui s'approcha de mon stand pour me redemander les herbes médicinales du matin même.

— Elle a déjà tout bu ? demandai-je.

Il hocha la tête et je ne pus m'empêcher d'éprouver de l'inquiétude : est-ce que j'avais bien diagnostiqué le stress de Cirsé hier soir ? Je n'avais rien senti de bizarre, c'était qu'il n'y avait rien, non ? Ma magie m'aurait donné un signe s'il avait fallu s'affoler.

La table du stand d'Ariane vola en l'air à ma droite et je laissai tomber le sachet d'herbes que je tendais à Éric.

— Éloigne-toi, lui dis-je.

— Que se passe-t-il, messieurs ? dit-il en s'interposant.

— Éric… ! l'avertis-je.

Mais Éric était un chevalier noble dans l'âme. Il s'approcha des trois hommes campés devant lui, la table renversée juste à côté. Je jetai un coup d'œil à Ariane pour vérifier qu'elle allait bien. Elle était tombée sur ses fesses, mais à part ça, aucune blessure à déplorer. Ses bijoux avaient volé au sol, mais elle s'en contrefichait. Comme moi, elle ne comptait pas laisser Éric, futur papa, se mesurer à trois

hommes bien plus forts que lui.

Le fait était qu'Éric avait beau être grand et avoir le cœur le plus pur que je connaisse, il était avant tout un gringalet.

— Recule Éric s'il te plaît, insistai-je.

— Mais oui, sale fouineur, dégage de là ! ajouta le brigand avec un geste de la main pour lui dire de déguerpir.

— Je ne peux pas vous laisser embêter Ariane, répondit Éric sans reculer.

Je devais également lui reconnaître une sacrée dose de courage. Cirsé allait probablement le tuer elle-même quand elle saurait qu'il s'était interposé.

Le meneur tira un couteau de son ceinturon avec sa main droite et le brandit devant lui.

— Ariane, elle s'appelle alors, hein ? Parfait, je vais pouvoir crier son nom quand je m'occuperai d'elle. Oh Ariane, oh Ariane ! fit-il en imitant le son d'ébats sexuels.

Éric rougit plutôt que de s'enfuir, car toute allusion sexuelle lui faisait cet effet et qu'apparemment ses instincts de survie étaient au placard.

— Je ne vous permets pas, intervint Ariane pour détourner l'attention. Je ne sais pas à quoi ressemblent vos lois dans votre village, mais ici on ne prend pas une femme par la force. Il me semblait avoir été claire quant au fait que vous ne m'intéressiez pas. Et de toute façon, je suis mariée, ajouta-t-elle en montrant la bague que lui avait donnée son défunt mari.

— Et tu crois que j'en ai quelque chose à faire ? fit le brigand.

Il commença à enjamber la table pour rejoindre Ariane qui recula face à son avancée. Son poignard était toujours brandi devant lui et ses deux hommes de main le suivaient. Éric posa une main sur l'épaule du meneur et se prit un coup de poing magistral dans le visage en retour qui l'envoya au sol. Il se releva, prêt à se battre.

— Dégage de là, la brindille, lui dit le meneur. Tu n'es pas à la hauteur d'un chasseur de primes. Je vais te manger tout cru.

Autour de nous, l'altercation avait été remarquée et les différents stands étaient à l'arrêt. Il n'y avait pas de milice ou de force militaire dans notre village, nous n'étions pas assez nombreux pour en avoir l'usage.

— Personne ne touche à quelqu'un du village ! cria une voix.

Terrence, bien évidemment. Terrence se croyait le shérif du coin. C'était fou à quelle vitesse j'étais capable d'oublier jusqu'à son existence.

Terrence s'avança vers nous, sa bedaine se balançant de droite à gauche entre les villageois. Il avait dégainé son fusil de chasse avec lequel il se déplaçait sans cesse. J'étais même persuadée qu'il dormait

avec. Ce qui faisait de moi, en plus d'être une mauvaise langue, une hypocrite également, vu que je dormais avec Zéphyr, mon épée, presque collée à moi.

— Partez ou je vous shoote, menaça notre shérif en devenir.

Il fallait absolument que j'intervienne, car si Terrence était revenu presque mort d'une chasse aux sangliers, c'était pour une bonne raison : il ne savait pas viser. Je ne comptais pas voir Éric ou Ariane se prendre une balle parce que Terrence avait décidé de se montrer viril et d'appuyer sur la gâchette.

— Oh, mais c'est qu'il croit qu'une balle va m'arrêter le petit gros, fit le meneur.

— J'm'appelle Terrence et tous ceux qui ont croisé mon chemin sont morts, rétorqua-t-il.

Je vis notre sauveur fermer un œil, prêt à viser. Je captai également les deux hommes de main plonger vers leur ceinturon et en tirer des revolvers. Le premier coup de Terrence partit et passa bien au-dessus de nos têtes. Je louai un quelconque dieu pour cette chance. L'homme de droite visa à son tour et fit mouche, il toucha le bras de Terrence qui lâcha aussitôt son arme en poussant moult jurons. Des personnes autour de lui se précipitèrent pour l'aider et les brigands se retournèrent pour s'intéresser à nouveau à Ariane.

— Allez-vous-en, dis-je en me mettant devant ma voisine.

Un commerçant situé en face de nous eut enfin la présence d'esprit d'attraper Éric par les épaules et de le faire reculer. Personne d'autre ne semblait vouloir se mêler de notre altercation et c'était tant mieux. Je n'avais pas besoin d'une nouvelle personne zélée pour tout faire capoter.

— Voilà ce qui va se passer, dis-je très froidement. Tu vas te retourner, emporter tes deux caniches avec toi et ne plus jamais remettre les pieds dans ce village.

— Tu crois que tu me fais peur ?

— Je crois que tu n'as pas idée de ce qui va t'arriver si tu ne déguerpis pas tout de suite, sifflai-je.

Le truc avec les hommes comme lui, c'était qu'ils sous-estimaient toujours les femmes. J'étais certes une femme, j'étais certes fine et je pesais certes seulement cinquante-huit kilos, mais quand mon coup de pied partit, le cueillit au menton, puis à la joue et pivota sèchement, il bascula en arrière sous l'impact.

— Alors toujours pas peur ? demandai-je en le narguant.

— Toi, tu vas me le payer, sale garce ! s'exclama-t-il.

Je me jetai sur lui avant qu'il esquisse le moindre geste, je tapai sur son poignet pour faire tomber son poignard, le récupérai avec mon autre main et le lançai vers l'épaule d'un de ses acolytes qui était en train de me mettre en joue. Un cri de douleur retentit et il lâcha son

revolver : sage décision. Je donnai un coup de pied dans le creux du genou du brigand, il perdit l'équilibre et je lui enfonçai finalement ma jambe dans la tête pour l'assommer.

Anna : 1. Les brigands : 0.

L'homme qui avait un poignard planté dans l'épaule me fixa. S'il essayait de me faire un regard méchant censé me donner envie de partir en courant, il n'était pas très doué. Je maîtrisais ce type de regard comme si c'était moi qui l'avais inventé. Je lui rendis la pareille, il recula d'un pas, se colla à son collègue et commença à retirer le poignard de son épaule. Je vis sa grimace et je retins un rire. S'il le retirait maintenant, il allait se retrouver avec une belle flaque de sang sur sa chemise. Bon, sa chemise était noire, ça n'allait pas vraiment entacher son sex-appeal.

— Toi aussi tu veux te retrouver avec un membre invalide ? dis-je à son camarade.

Ariane arriva à côté de moi.

— Il se trouve qu'elle m'a appris à me battre et que j'aimerais bien tester mon entraînement, ajouta-t-elle.

Ils s'approchèrent de leur chef. Le seul valide de leur troupe le releva et ils se traînèrent tous les trois au milieu des commerçants qui formaient comme une allée de passage pour eux. Même Terrence s'écarta. C'était la marche de la honte. Ils ne prononcèrent pas un mot.

— Je dois t'apprendre à te battre maintenant ? dis-je à Ariane.

— Je me dis que ça serait peut-être une bonne idée. Qui sait si un prétendant ne sera pas un psychopathe du même genre un de ces jours.

— Un type qui te tendra des roses et brandira un couteau dans l'autre main ?

— On ne sait jamais.

— Je crois que c'est réservé aux chasseurs de prime.

— Qu'est-ce qu'ils faisaient ici ?

Je haussai les épaules. Sona n'était pas un village où les chasseurs de prime pointaient le bout de leur nez tous les quatre matins. Il n'y avait rien à voler, personne à poursuivre — à part moi bien sûr — et la taverne ne disposait que de deux chambres pour les invités dont une était occupée par le fils du propriétaire de manière permanente.

À part le hasard ou une malheureuse coïncidence, je ne voyais qu'une seule raison qui pouvait amener des chasseurs de prime dans les parages et cette raison, c'était moi. Mais j'étais absolument certaine de m'être montrée discrète, je ne pouvais pas avoir alerté des chasseurs de prime récemment. À part hier soir, je n'avais pas utilisé mes pouvoirs de manière intense depuis des mois. À part hier soir…

Non. Même s'ils m'avaient repérée suite à ma démonstration de la nuit, ils ne pouvaient pas être venus aussi vite. J'étais encore en train

de faire une crise de paranoïa aiguë et tout ça n'était qu'une sombre coïncidence destinée à tester mes nerfs, ou pire : un nouveau piège de mon père pour vérifier si je me tenais toujours sur mes gardes. Je n'allais pas lui donner le plaisir de tomber dedans.

— On rentre ? demanda Ariane qui était tout de même secouée par les événements même si elle le cachait plutôt bien.

— On rentre, confirmai-je.

Je l'aidai à ramasser ses bijoux.

— Est-ce que vous allez bien ? demanda Éric en s'approchant.

— Mais oui, ne t'inquiète pas ! lui lançai-je.

En regardant vers lui, je remarquai tout à coup que la moitié du village était en train de faire la queue pour demander à Ariane comment elle se sentait.

— Je crois qu'elle va être soutenue, ajoutai-je à l'intention d'Éric.

— Je crois aussi. Comment as-tu fait tout ça ?

— Tout quoi ?

— Les coups, la confiance, tu avais l'air de savoir ce que tu faisais.

— Il faut toujours savoir ce que l'on fait face à un homme armé, répondis-je automatiquement comme si je récitais une leçon.

— Oui, mais… tu es une… une femme, tu vois ?

Éric rougit jusqu'aux oreilles.

— Tu insinues que je suis censée me cacher derrière les hommes ? demandai-je.

Les rougeurs atteignirent carrément ses cheveux.

— Non, non, non ! se reprit-il. Je veux dire que j'aimerais que tu m'apprennes. Qui t'a appris ?

Voilà qu'ils étaient deux maintenant, bientôt j'allais officiellement ouvrir une association pour donner des cours d'autodéfense.

— Mon père m'a appris, répondis-je en rangeant mes herbes dans mon grand sac en toile. Il pense qu'une femme seule doit savoir se défendre.

En fait, il était plutôt persuadé que les ennuis viendraient me chercher tôt ou tard et qu'il fallait me préparer pour ce moment.

— C'est formidable, je voudrais que tu m'enseignes.

— Mais pourquoi Éric ? Ce sera probablement la seule fois de ta vie où des chasseurs de prime mettront les pieds dans ce village. Et ce n'était pas toi qu'ils menaçaient. D'ailleurs, tu n'aurais pas dû t'interposer. Tu seras papa bientôt, et Cirsé te couperait la tête si elle savait que tu te mets en danger.

— C'est justement pour ça que tu dois m'apprendre. Pour que je puisse défendre ma femme et mon enfant le jour où le danger se présentera.

— Le principe de vivre à Sona c'est que justement ce jour ne se présentera pas.

— Et que s'est-il passé aujourd'hui ?

— C'est l'exception qui confirme la règle, rétorquai-je.

— Apprends-moi, demanda-t-il.

Ses yeux étaient suppliants, comme les grands yeux ronds d'un chat qui vous regarde quand vous tenez sa gamelle ou son jouet préféré.

— D'accord, dis-je.

— Oui ! fit la voix d'Ariane à ma droite qui espionnait toute notre conversation d'une oreille tout en remerciant les villageois pour leur compassion.

Villageois qui n'avaient pas bougé le petit doigt, mis à part Terrence, potentiellement pour nous tuer. D'ailleurs, en parlant du chasseur pataud…

— Anna, est-ce que vous pourriez venir soigner Terrence s'il vous plaît ? me demanda Sophia, la maraîchère. Son courage est incroyable, j'espère qu'il pourra se resservir de son bras pour nous défendre. Sans lui…

Je levai les yeux au ciel pour moi-même, afin d'évacuer l'agacement qui me montait au nez et j'avançai vers Terrence qui était toujours allongé au sol. Il racontait la scène comme si personne ne l'avait vécue, expliquant à quel point il s'était senti un devoir d'intervenir. Il ajouta qu'il attendait les remerciements d'Ariane, qui n'était toujours pas venue le voir. Elle ne risquait pas, vu le nombre de prétendants qui patientaient devant son stand renversé. Les gens reculèrent à mon approche, peut-être pour me laisser de la place, peut-être parce qu'ils avaient peur de moi. Maudite paranoïa. Maudit père.

Peut-être que je pourrais amputer Terrence plutôt que de le soigner. Ça, au moins, ça me remonterait le moral.

Chapitre 4

Le sommeil aurait dû m'accueillir à bras ouverts, surtout après la nuit que j'avais passée, mais évidemment il me fuyait. Mon rythme cardiaque aurait dû ralentir, ma respiration se faire plus lente et mes muscles auraient dû se détendre. Peut-être qu'il y avait un rapport avec le fait que je tapais dans le sac de sable suspendu à l'arrière de la maison à côté de l'abreuvoir. Peut-être. Mes poings et mes pieds pleuvaient sur le support qui semblait en redemander.

Je transpirais, l'abreuvoir tremblait, le sac aussi bien évidemment, mais mon cerveau ne se calmait toujours pas. Il tournait en rond, persuadé que j'avais raté un point important. Il était incapable de me dire quoi, quand, comment et pourquoi. Il avait juste la sensation d'avoir raté quelque chose et il me le faisait savoir en déroulant et redéroulant tous les événements des dernières vingt-quatre heures en boucle.

Merci bien.

J'avais donc le droit au torse du chevalier, à Cirsé, à Éric, aux chasseurs de prime, à l'haleine de Terrence — il avait osé tirer alors qu'il empestait l'alcool — et aux prétendants d'Ariane qui faisaient la queue. Non pas que je sois jalouse de toute cette foule d'hommes qui étaient venus baiser ses pieds et avaient loué ses talents de combattante. Ariane avait raison : je faisais peur aux autres et parfois, à moi-même.

J'envoyai un direct du droit dans le sac qui ne se perça pas sous l'impact. Je l'avais renforcé magiquement il y avait trois ans de cela, quand je l'avais percé pour la première fois. Je n'avais pas l'intention de le recoudre à chaque fois que la colère s'emparerait de moi, alors j'avais choisi une méthode plus radicale. L'avantage du sac également, c'était qu'il ne me répondait pas quand je le traitais de tous les noms. Il était décidément un compagnon des plus avantageux.

Je finis par me lasser et rejoignis l'intérieur de la maison. Je rallumai la bougie qui s'était éteinte dans la cuisine et cherchai dans mes placards de quoi me sustenter. Évidemment, je n'avais pas pris le temps d'acheter quoi que ce soit au marché, car les ronchonnements de Terrence m'avaient fait fuir au plus vite une fois que je l'avais soigné. C'était le vide intersidéral : même pas une pomme à se mettre sous la dent. Il était trop tard pour aller embêter Éric pour récupérer des petits pains. Je me résolus à dormir l'estomac vide. J'avançai vers

la porte pour la fermer à clef. Je remarquai qu'elle était déjà verrouillée, ce qui était normal, puisque c'était toujours mon premier réflexe, de m'enfermer en rentrant. Il était aussi normal que je vérifie plusieurs fois dans la soirée si je n'avais pas oublié — comme hier — de pousser les verrous.

À travers les carreaux de la fenêtre à gauche de l'entrée, je discernai une silhouette familière qui arrivait en courant vers moi. Je rouvris immédiatement.

— Éric ? demandai-je.

— C'est Cirsé ! cria-t-il haletant. Il faut que tu viennes tout de suite !

Et alors je sus ce que j'avais raté, je sus pourquoi je n'avais rien senti la veille. Parce que mon pouvoir s'était muselé à l'arrivée de la prémonition et je n'avais pas songé une seule seconde que j'avais fait un mauvais diagnostic au sujet de Cirsé. Elle disposait d'encore un mois avant d'accoucher et n'avait rencontré aucune complication jusque-là. Je m'étais appuyée sur mon don en me disant qu'il ne me trahirait pas. Et il m'avait trahi.

J'attrapai ma sacoche, courus vers Éric, le saisis par le bras et le tirai avec moi vers leur maisonnée.

— Quels sont les symptômes ? demandai-je.

— Elle a de la fièvre, de très fortes contractions et…

Il se tut. Un homme à pied arrivait vers nous en se tenant le flanc gauche et en trébuchant. Il tenait une sacoche dans ses mains. Pas de cheval en vue.

— Ce n'est pas… ? demanda Éric.

— Si, c'est lui, bougonnai-je.

Le chevalier de ce matin avait visiblement décidé de venir me causer des problèmes deux nuits d'affilée et en plus il se permettait de se faire attaquer l'autre flanc cette fois-ci, probablement parce que même s'il était totalement guéri du flanc droit, il avait voulu le protéger par réflexe pendant le combat. C'était ce qui arrivait souvent quand on soignait une blessure par magie : le patient avait l'habitude d'avoir besoin de temps pour se remettre, il ne prenait pas immédiatement conscience du fait qu'il était totalement guéri. Et par conséquent, il avait montré son flanc « intact ».

Nous arrivâmes à sa hauteur avec Éric et je lui déclarai sèchement :

— Je n'ai pas le temps pour vous ce soir, j'ai un autre patient urgent à traiter.

Il était presque plié en deux, mais je ne comptais pas me laisser attendrir. Cirsé était bien plus importante qu'un illustre inconnu rencontré la veille, chevalier qui plus est. C'est alors que la voix de mon père résonna dans ma tête « traite chaque patient de manière égale ». Certes, mais il fallait aussi les traiter par ordre de priorité.

Cirsé était potentiellement bien plus mal en point que lui pour ce que j'en savais.

— Votre ventre, dit Éric en désignant le flanc gauche du chevalier.

Du sang coulait en abondance. Il avait aussi une sérieuse éraflure sur la joue, ce qui lui donnait un style zombie post-apocalypse qui ne lui allait pas du tout. Et il boitait.

— Est-ce que vous êtes en danger de mort ? demandai-je.

— Mais bien sûr qu'il est en danger de mort, s'exclama Éric. Tu dois t'occuper de lui !

— Et Cirsé ? lui dis-je.

Son visage se troubla. Éric faisait toujours passer les autres avant lui, mais il aimait Cirsé de tout son cœur et il aurait donné la planète pour sa femme. Il n'osa pas me répondre. Le chevalier s'avança jusqu'à moi en titubant, je voulus reculer pour rester à une distance respectueuse, mais il posa sa main sur mon épaule et me chuchota à l'oreille :

— Ils savent et ils arrivent. Vous devez fuir.

Et pour la deuxième fois en moins de vingt-quatre heures, il s'évanouit à mes pieds. Je ne le retins pas cette fois-ci, trop abasourdie par ce qu'il venait de dire. J'observai son corps une seconde au sol avant de prendre conscience de ce qui se passait.

— Ils savent quoi ? criai-je en le giflant pour le réveiller.

Est-ce que les gens ne pouvaient pas faire preuve de précision avant de s'évanouir ? Éric me regarda avec des yeux exorbités et je me rappelai les règles fondamentales de la vie en société : contenir ses nerfs.

— Aide-moi à le porter, on l'emmène chez toi, on l'allonge, je m'occupe de Cirsé et on verra son cas après. Il respire, son cœur bat, sa vie n'est pas en danger immédiat.

Il hocha la tête et m'aida à le transporter. Soit j'étais très fatiguée soit le chevalier avait pris dix kilos en une journée, c'était en tout cas l'impression que ça me donnait alors que je portais son corps sur une distance de plus de cinq cents mètres. Éric poussa la porte de chez lui de son épaule, avisa le canapé, voulut amener l'homme dessus, mais je fis non de la tête et nous l'installâmes à même le sol. Le boulanger ne le savait peut-être pas, mais les taches de sang sur un canapé en tissu, c'était quelque chose qui ne s'effaçait pas.

Je vérifiai à nouveau les signes vitaux de l'inconnu, tâtai son front pour sentir sa température et observai sa blessure.

— Mets ta main là, dis-je à Éric en lui montrant la plaie béante dans le ventre du chevalier. Tu appuies, tu presses, tu ne laisses rien s'échapper. Où est Cirsé ?

Il tendit la tête vers la chambre et je m'y précipitai en courant. Sa femme était allongée dans le lit conjugal, le front transpirant. Ses yeux

étaient perdus dans le vague et je lui caressai doucement la joue pour la faire revenir à moi.

— Cirsé ? l'appelai-je. Cirsé ?

— Hmm… Anna ?

Elle se concentra péniblement sur moi.

— Je vais m'occuper de toi, lui dis-je doucement.

— Où est Éric ?

— Il s'occupe d'un autre de mes patients.

— Je veux Éric, me dit-elle.

Je hochai la tête, mais je n'allai pas chercher son mari pour autant. S'il retirait sa main de la plaie du chevalier, tout ce que j'avais effectué comme réparations dans son corps la veille deviendrait inutile : il mourrait.

J'attrapai une fiole dans ma sacoche d'herbes que je fis boire à Cirsé. Elle s'endormit cinq secondes plus tard et je pus commencer à travailler. Je tirai les couvertures du lit et trouvai du sang sur les draps. J'inspirai calmement, passai mes mains qui se teintèrent d'un halo doré au-dessus de son ventre et fis de mon mieux pour visualiser ce qui se passait.

Le travail avait commencé de manière prématurée, mais l'enfant ne se présentait pas correctement. Je devais à tout prix arrêter ce début d'accouchement pour permettre à l'enfant de se retourner dans le ventre de sa maman pendant le mois qui venait et de sortir à la date prévue, dans le bon sens. Mais pour ça, j'allais devoir utiliser mon pouvoir. Mes ressources n'étaient pas inépuisables et après ce que j'avais fait la nuit dernière, j'avais tout juste assez d'énergie pour permettre à Cirsé et son enfant de s'en sortir. Les complications d'un tel accouchement étaient bien trop graves pour que je puisse les gérer seule. Je n'avais pas le choix.

Je courus jusqu'à mon autre patient et donnai les nouvelles à Éric.

— Tu vas rester ici, lui ordonnai-je. Et tu vas recoudre la blessure de ce monsieur. Je compte sur toi Éric. Je ne veux pas te voir dans mes pattes pendant que je m'occupe de Cirsé. Et la vie de cet homme est entre tes mains.

De ma sacoche, je sortis du matériel pour recoudre les plaies, du désinfectant et des bandages. Je nettoyai la blessure et mes mains, attrapai le fil et l'aiguille et fis les premiers points de suture pour montrer à Éric.

— Tu vois ? lui dis-je. Ce n'est rien de compliqué. Imagine que c'est du pain.

Il ne me répondit pas et je vis ses mains trembler. Je les serrai dans les miennes.

— Éric, Cirsé a besoin de moi.

— Elle va s'en sortir ?

— Je vais faire tout mon possible pour qu'elle et l'enfant s'en sortent au mieux. Je ne peux pas te promettre plus. Mais si tu prends soin de cet homme, j'aurai au moins la tête plus légère et je pourrai concentrer toute mon attention sur ta femme. Est-ce que tu veux bien faire ça pour moi s'il te plaît ? Cet homme a besoin de toi comme Cirsé a besoin de moi.

Il hocha la tête, je lui désinfectai les mains et lui tendis le fil et l'aiguille. Je l'observai faire le premier point, l'encourageai, puis me levai et retournai vers la chambre. Cirsé était toujours endormie, mais c'était mon but : je ne voulais pas qu'elle voie mes pouvoirs en action. J'avais réussi jusqu'ici à cacher chaque intervention magique que j'avais pu effectuer. Je n'avais utilisé mon don que quand c'était strictement nécessaire, sous-entendu que des plantes, des bandages et des herbes n'allaient pas suffire pour que mon patient survive.

En théorie, je savais quoi faire, car mon père m'avait entraînée. Mais la théorie n'impliquait pas une femme et un bébé. Et les seuls cours pratiques que j'avais eus impliquaient des balles, des armes blanches et de la magie. À peu près rien à voir avec la situation présente.

Je tirai une chaise, m'installai et pris une éternité pour me concentrer. J'avais besoin de méditer pour trouver mon calme intérieur afin de réaliser ce qui devait l'être. Or, j'étais stressée, j'avais peur pour Cirsé, le temps était compté et absolument rien de tout ça ne m'aidait à me concentrer correctement. Maudit cercle vicieux de la peur. Allais-je être à la hauteur ?

Ma méditation eut enfin de l'effet — mieux valait tard que jamais — et je positionnai mes mains au-dessus de Cirsé en gardant mes yeux bien fermés. Il était extrêmement important que je n'ouvre pas un seul œil pour ne pas inclure toute la pièce dans mon sort, seulement le ventre de Cirsé et son enfant à naître. Je visualisai son bébé, sa position dans le corps de sa mère, ses petits pieds tout juste bien formés, ses doigts dans sa bouche, sa tête recroquevillée vers son torse : je pris tous ces détails et j'armai mon pouvoir.

Je commençai à remonter le temps. D'abord très lentement, pour m'assurer que je ne changeais le cours des choses que pour l'enfant. Il n'était pas question que Cirsé et moi basculions dans une sphère temporelle infinie et c'était clairement ce qui arriverait si je nous incluais dans le sort. Ce n'était pas pour rien que la magie liée au temps n'était appliquée qu'aux objets et qu'il ne fallait en aucun cas l'utiliser sur un être humain : c'était un coup à se retrouver coincé dans une boucle temporelle, à créer un deuxième espace-temps et à rendre l'individu complètement fou. Mon père m'avait mise en garde contre ce genre de choses et m'avait bien rappelé les règles de la magie. Mais le fils de Cirsé et d'Éric n'était pas encore né : il ne

pouvait agir sur rien autour de nous, il ne pouvait pas créer de trou dans notre dimension, pas plus qu'il ne deviendrait fou à l'idée de revivre les dernières vingt-quatre heures. Le temps ne s'écoulait pas encore pour lui. Il ne pouvait absolument rien faire pour changer le cours des choses, surtout si j'arrivais à nous garder tous en dehors de mon incantation.

Je murmurai quelques mots bien qu'ils ne m'aient jamais été utiles quand il était question de magie, mais cela me rassurait. C'était comme dérouler un exercice correctement appris. Réciter les mots magiques me permit de prendre confiance en mon sort et de le manipuler avec soin. Mes mains tournèrent au-dessus du ventre de Cirsé et progressivement le bébé changea de place dans son corps : il remontait le temps et reprenait sa position de la veille. La pression sur l'utérus se fit moindre, les contractions se calmèrent et je sentis un apaisement envahir la pièce : le mien, celui de Cirsé, même si elle était toujours inconsciente, et même celui du fils qui grandissait en elle.

Je me sentais à bout après ma dépense d'énergie de la nuit dernière, mais je poussai l'exercice jusqu'à remonter quarante-huit heures auparavant : c'était plus que je n'avais jamais fait. Avec mon père, je m'étais entraînée jusqu'à dix-huit heures et uniquement sur des objets. Mais Cirsé et son enfant méritaient que j'aille jusqu'au bout de mes forces pour les aider. Quand enfin je sentis l'énergie me quitter et que l'évanouissement fut proche, je relâchai mes mains et j'ouvris les yeux. Avec précaution, je me levai, pris ma sacoche et attrapai quelques herbes. Il n'était pas question de tomber au sol maintenant que j'avais enfin contrecarré les plans du destin. J'allais préparer à Cirsé de quoi retarder son accouchement et elle tiendrait encore un mois. Son enfant naîtrait comme prévu en septembre, il se présenterait dans la bonne position et personne ne saurait qu'elle avait bien failli le perdre ce jour-là.

Je retournai vers la cuisine pour faire chauffer de l'eau et pendant que la casserole était sur le feu, j'allai au salon voir où en était Éric.

— Comment va-t-elle ? me demanda-t-il immédiatement.

— Bien, elle dort, le bébé va bien et il ne se passera rien de fâcheux, le rassurai-je.

— Merci, dit-il avec beaucoup de reconnaissance.

Il était toujours agenouillé au sol, à côté de l'illustre inconnu qui n'avait pas daigné se réveiller. Il le surveillait comme si sa vie en dépendait et quelque part, j'espérais que le karma existait : si oui, Éric avait de merveilleuses années à vivre devant lui, car il faisait le bien partout où il allait, même quand ses priorités appelaient son cœur ailleurs.

— Merci de t'être occupé de lui, lui dis-je.

— J'ai recousu, mais j'ai laissé le fil, m'expliqua-t-il en me montrant la plaie. Je ne savais pas comment terminer les points pour que ça tienne.

Il tenait le fil entre ses doigts pour éviter que la blessure ne se rouvre.

— Tu tiens ça depuis tout à l'heure ? demandai-je.

Il hocha la tête.

— Tu as dit que sa vie en dépendait.

— Effectivement.

Mais au vu de la nuit noire qui était tombée, j'avais très bien pu disparaître dans la chambre depuis deux heures.

— Je prends le relais, annonçai-je. De l'eau chauffe dans la cuisine, plonges-y les herbes qui sont à côté de la casserole et apporte la tisane à ta femme. N'hésite pas à la réveiller pour qu'elle la boive, c'est important.

Il m'obéit immédiatement. Je fis un nœud pour terminer les points de suture, puis coupai le fil. Je nettoyai le pourtour de la plaie à nouveau pour m'assurer qu'aucune infection ne viendrait salir le travail d'Éric.

J'étais exténuée et j'avais besoin de dormir.

— Il faut partir, fit la voix du chevalier dans un murmure.

Il était tout juste éveillé.

— Vous devez surtout vous reposer, rétorquai-je. Quand on se fait massacrer deux jours d'affilée, il est bon de rester planqué un moment.

— Ils savent qui vous êtes, souffla-t-il.

— Ce que je suis ?

— Une chamane.

Par tous les dieux de la forêt, c'était toujours ce qu'il croyait ? Que j'étais une vulgaire chamane qui exerçait dans le plus grand des secrets, de peur d'être découverte ? Eh bien tant mieux, j'allais le laisser continuer sur cette lancée.

— Qui sait ? demandai-je.

Il essaya de se relever sur les coudes et ouvrit les yeux.

— Les chasseurs de prime. Ils avaient un chaman avec eux et il a lu mon souvenir. Ils savent que vous êtes ici, je suis venu vous prévenir.

— Je n'ai pas peur de quelques chasseurs de prime, répondis-je.

— Ils étaient sur mes traces, ils vont arriver d'une minute à l'autre.

— Je répète : je n'ai pas…

Je me stoppai net. En temps normal, je n'avais pas peur des chasseurs de prime. Les trois de ce midi par exemple ne m'avaient posé aucun problème.

— Ils sont combien ? demandai-je, soudainement inquiète.

— Soixante, peut-être plus, murmura-t-il. C'est ma faute.

Soixante chasseurs de prime venaient à Sona pour débusquer une

chamane-qui-n'en-était-pas-une ? Même au mieux de ma forme je ne pouvais pas m'occuper d'autant de personnes. Qui plus est, je venais d'épuiser mes dernières réserves de magie, mais je ne pouvais pas rester ici et mettre le village en danger par ma seule présence. Si le chevalier disait la vérité, il fallait partir immédiatement.

— Vous êtes encore ici, dit-il en tournant la tête comme s'il venait de s'écouler plusieurs heures.

Il délirait. Je touchai son front et retirai aussitôt ma main. Il était brûlant. J'avais pourtant bien refermé la plaie et il ne pouvait pas y avoir d'infection aussi vite. Certes, il avait perdu beaucoup de sang, mais il avait l'air robuste.

— Que faisiez-vous avec des chasseurs de prime ? demandai-je.

— Ils me traquent.

— C'est donc à cause de vous qu'ils vont venir jusqu'ici.

— Oui. Je suis désolé.

— Vous n'êtes pas en état de voyager, annonçai-je calmement.

— Ce n'est pas grave. Partez.

— Je ne crois pas que vous compreniez la situation, monsieur le chevalier : non seulement vos chasseurs de prime en ont après moi, mais ils vous traquent également. Si l'un de nous reste dans ce village, ils vont tout raser. Nous devons les guider sur une autre piste et il faut que ce soit très clair pour eux que nous sommes tous les deux hors de ce village. Voire que nous n'y avons jamais mis les pieds. Sinon tout le monde ici présent sera en danger. Ils pourraient être massacrés. Je ne laisserai pas mes amis se faire tuer, est-ce que je suis claire ?

— Il n'y a rien qu'on puisse faire.

— Ce n'est pas la bonne réponse.

Je me levai, attrapai mon sac d'herbe et en fourrai dans la bouche du chevalier.

— Taisez-vous et mâchez ça, dis-je alors qu'il protestait. Ça va vous réveiller et vous faire oublier la douleur. J'ai besoin que vous soyez apte à chevaucher pour la nuit.

Je fis un bandage sur les points de suture. Je m'approchai de sa cheville et la tâtai : elle n'était pas fracturée, c'était une sale entorse, mais les feuilles que je venais de lui donner feraient effet sur ce point également. Je passai à l'entaille sur sa joue qu'Éric avait nettoyée. La fièvre devait bien venir de quelque part et c'était la dernière blessure que je n'avais pas examinée.

— Vous avez été empoisonné, dis-je. Je vous prépare quelque chose à ce sujet.

Je fis bouillir quelques feuilles et lui servis une mixture qu'il avala. Je préparai un cataplasme que je déposai sur sa plaie au visage en parallèle. Dans une heure tout au plus, sa fièvre baisserait et il se sentirait au meilleur de sa forme. Dans cinq à six heures, il tomberait

par terre et aurait besoin d'un paquet d'heures de sommeil pour se remettre. Les plantes que je lui avais données pour le revigorer ne feraient pas effet plus longtemps. Ce qui signifiait que j'avais cinq heures devant moi pour emmener les chasseurs de prime sur une piste qui ne passait pas par le village et pour nous mettre à l'abri.

— Relevez-vous, nous partons, annonçai-je.

Je pris ma sacoche, avalai moi-même de quoi me faire tenir le trajet et me dirigeai vers la chambre d'Éric et Cirsé. J'entrai tout doucement : Cirsé avait bu sa potion et dormait à poings fermés. Éric s'était installé sur la chaise que j'avais utilisée, la tête posée sur le ventre de la jeune maman. Je n'eus pas le cœur de les réveiller pour leur dire au revoir et je refermai la porte sans un mot.

— Il nous faut deux chevaux, dis-je en passant dans le salon où l'inconnu s'était relevé. Il y a des chances qu'on retrouve votre cheval ?

Il fit non de la tête et je vis bien que la perte de sa monture était difficile pour lui.

— William va m'en vouloir, soupirai-je.

William possédait tout un haras. Ses chevaux n'étaient pas dans le pré habituel à côté de sa maison en ce moment, mais à la sortie du village, ce qui m'allait parfaitement.

— Nous allons passer chez moi, j'ai des affaires à récupérer. Pendant ce temps, réfléchissez à l'endroit où peuvent se trouver vos chasseurs de prime actuellement. Il est impératif que nous croisions leur route.

Je marchai à vive allure jusqu'à ma maison, l'inconnu sur mes talons.

— Qu'est-ce que vous m'avez donné comme herbe ? demanda-t-il.

— Du millepertuis et du pavot, répondis-je machinalement.

— Vous m'avez drogué ? s'offusqua-t-il.

Je me retournai.

— Oui, je vous ai drogué, dis-je en posant mon index sur son torse. Vous vous pointez pour vous faire soigner deux nuits d'affilée, vous attirez les chasseurs de prime dans un village en paix et vous allez vous plaindre que je vous administre quelques plantes pour vous permettre d'ignorer la douleur dans les heures qui viennent ?

— Mais du pavot ! s'exclama-t-il. Je vais probablement tomber de sommeil dans quelques minutes à peine.

— Mais vous me prenez pour une débutante ma parole ? Bien sûr que non, vous n'allez pas tomber par terre, je sais doser mes plantes et je vous ai administré de quoi tenir le coup, pas de quoi tomber de cheval en plein galop.

Il eut la clarté d'esprit de ne rien répondre. Je repartis d'un pas plus rapide. Je n'allumai pas la bougie en entrant, je n'avais de toute façon

pas besoin de beaucoup d'affaires. Je pris mon épée, son fourreau, je remis des herbes dans mon sac. Je me changeai rapidement pour revêtir un legging noir, un t-shirt noir et des bottines noires : non pas qu'une vague gothique se soit emparée de moi, mais c'était plus facile de passer inaperçue dans le noir quand on se fondait dans le décor.

— On y va, dis-je en franchissant la porte à nouveau.

— Où ?

— Voler des chevaux.

— Quoi ?

— Comment est-ce que vous comptez partir d'ici ? À pied ? Je suppose que vos chasseurs de primes sont à dos de cheval, ce sera bien compliqué de les semer si nous ne faisons pas pareil. Où sont-ils ?

— Je ne suis pas certain, mais s'ils arrivent ici ce sera par l'entrée sud du village.

— Parfait, c'est là que nous allons.

Nous partîmes en courant, enfin JE partis en courant avant de me rappeler qu'il avait une entorse. Je passai son bras par-dessus mon épaule et le soutins pour qu'il avance plus vite.

— C'est quoi le plan ? demanda-t-il.

— On fait en sorte d'éviter que le village soit attaqué par une meute enragée de chasseurs de primes que vous avez amenée jusqu'à nous.

Sans compter ceux qui étaient venus la veille harceler Ariane et qui provenaient probablement du même troupeau. Il avait foutu ma vie en l'air ce type. Je n'aurais jamais dû lui ouvrir ma porte.

— Mais si nous croisons leur chemin, nous n'en sortirons pas vivants, m'opposa-t-il.

Je m'arrêtai, lâchai son bras et le dévisageai avec mon regard de tueuse. OK, dans le noir mon regard de tueuse était bien moins flippant puisque bien moins visible.

— Je m'en fiche si on doit mourir en les emmenant sur une autre piste, je m'en fiche si on doit se sacrifier. Ce village n'a rien fait. Ces habitants n'ont rien fait. Il n'est pas question qu'ils subissent une attaque de chasseurs de prime parce que vous êtes venu un jour, blessé, et que j'ai eu la faiblesse de vous soigner.

Il hocha la tête.

— Ils doivent être à une heure vers le sud encore, dit-il.

— Vous avez réussi à leur mettre quatre heures dans la vue ?

— Non, mon cheval a réussi. Sinon ils seraient déjà là.

— Vous avez laissé partir votre cheval pour qu'il les emmène vers une autre piste ?

— Je n'avais pas le choix.

Ce n'en était pas moins douloureux. Il avait sacrifié son cheval. Nul doute que les chasseurs de prime rattraperaient l'animal tôt ou tard et

l'égorgeraient par colère. Il tenait à la vie et il savait faire preuve de sang-froid pour prendre une telle décision.

Nous arrivâmes jusqu'aux enclos de William. Ici, rien n'était surveillé, mais ce n'était pas étonnant : il n'y avait pas de voleurs dans les parages. J'ouvris l'enclos où une douzaine de chevaux étaient installés.

— William va me tuer, dis-je à voix haute.

— Qui est William ?

— Le propriétaire.

— On pourrait lui ramener un jour.

— De toute façon, c'est un moindre mal. Il ne saura pas qu'en perdant deux chevaux il sauve le village, mais moi, je le saurais.

J'attrapai deux licols sur la barrière en bois, en donnai un au chevalier et avançai sur le sol sec du pré. Je m'approchai d'un grand cheval noir à la crinière longue et lui passai le licol autour du museau. Le chevalier fit de même avec un hongre bai. Nous revînmes vers l'entrée du paddock.

— De quoi les harnacher ? demanda-t-il.

— Dans la cabane juste à côté.

Il tint la longe de mon cheval pendant que j'allais chercher de quoi seller et brider nos bêtes. En dix minutes, nous fûmes prêts. Il installa sa sacoche en travers de la selle. Décidément, je ne savais pas ce qu'il y avait dedans, mais il ne la quittait pas. Je l'aidai à se hisser pour éviter qu'il rouvre les points de suture de son flanc.

— Est-ce que je dois vous attacher à votre cheval pour que vous ne tombiez pas ?

— Bien sûr que non.

— Chevalier, dis-je calmement. Les vies de ce village dépendent de nous. Alors je vous repose la question : est-ce que je dois vous attacher ou est-ce que vous allez tenir en selle malgré vos blessures ?

Il prit un temps de réflexion cette fois-ci, comme s'il se rendait enfin compte des enjeux.

— Attachez-moi, dit-il.

Je pris une corde dans la cabane de William et me débrouillai pour attacher le chevalier à la selle. Ainsi, s'il s'évanouissait ou s'il perdait l'équilibre, il serait encore sur sa monture. Même s'il était touché par une balle, la corde le maintiendrait en place, ce qui permettrait de donner le change à nos ennemis.

Je me hissai à mon tour en selle. Je pris le temps de regarder autour de moi, un peu triste de ne rien voir. Le village était magnifique en pleine journée sous le soleil. J'imaginai l'herbe qui était verte partout aux alentours, les quelques enfants qui jouaient entre eux, les parents qui les regardaient avec un air bienveillant. Il y avait toujours dans l'air l'odeur des pains de la boulangerie d'Éric. Et une

sorte de brouhaha permanent résonnait dans les rues : c'était ceux des commérages. En quatre ans, je m'y étais fait. Je m'étais habituée à chaque bruit, à chaque personne, à chaque odeur. Je visualisai toutes ces images pour les garder ancrées dans ma tête, puis je talonnai mon cheval.

— On y va, dis-je.

Nous partîmes d'abord au pas pour ne réveiller personne, puis une fois la sortie du village franchie, nous nous lançâmes au galop. Le chevalier tenait bien en selle et je fus soulagée de voir qu'il était un cavalier émérite. Pour ma part, je n'étais pas la meilleure, mais je maîtrisais l'essentiel. En dehors du village, la forêt était partout. Nous avançâmes sur un sentier large et bien dessiné.

Mon pouvoir était ténu après l'utilisation intensive que j'en avais faite ces dernières vingt-quatre heures, mais je le lançai autour de moi comme un radar, à la recherche d'une trace des chasseurs de prime. Il fallut vingt minutes avant que je repère quelque chose et je fus soulagée qu'ils soient encore aussi loin du village. Nous avions la possibilité de les emmener à l'écart. Par réflexe, je caressai la garde de mon épée que j'avais passée dans mon dos.

— Vers l'est, dis-je à mon partenaire. Ils doivent nous voir et nous prendre en chasse.

Nous fonçâmes droit sur les troupes pour l'instant invisibles et je me dis subitement que j'étais devenue suicidaire au cours des dernières heures. Je n'avais jamais accordé beaucoup de valeur à ma vie, mais je me rendais seulement compte aujourd'hui que j'en accordais beaucoup à celle des autres. Derrière mes airs bourrus et détachés, j'avais appris à aimer le village comme on aime sa famille. La plupart des habitants se tenaient à distance respectueuse de moi, parce que je leur faisais peur avec mes répliques sèches et mon ton froid. Mais au fond, ils venaient me voir dès qu'ils avaient besoin d'aide, parce qu'ils savaient que je ferais tout pour les sauver. Et c'était vrai.

— Je m'appelle Anna, dis-je au chevalier. Si on doit mourir, j'aimerais autant connaître votre nom.

— Vlad, répondit-il. Je m'appelle Vlad.

— Vlad, si on doit s'en sortir cette nuit, rappelez-moi de vous faire la peau demain.

Je captai son sourire : le chevalier s'était a priori habitué à mon humour sarcastique. Ce qu'il ne savait pas encore, c'était que je mettais toujours mes menaces à exécution.

— Ils sont là, annonçai-je en sentant du mouvement à cinq cents mètres de nous grâce à mon pouvoir.

— Je ne vois rien, répondit-il.

— On les laisse s'approcher jusqu'à deux cents mètres, puis on file.

— C'est moi qu'ils poursuivaient jusqu'ici, ils ne s'attendent pas à ce que nous soyons deux.

— Ils me cherchent également.

— Oui, mais ils ne vous ont jamais vue, il faut qu'ils comprennent que c'est vous la chamane.

— Oh, croyez-moi, ils vont comprendre.

Quand j'entendis le martèlement de plusieurs centaines de sabots sur le sol, j'arrêtai ma monture. Vlad fit de même. Je plissai les yeux pour distinguer la troupe : ils portaient des flambeaux qui éclairaient leur chemin et ils étaient réellement nombreux. Au moins soixante. Je pris ce qui me restait d'énergie pour appeler ma magie et fis jaillir une lumière blanche et aveuglante au bout de ma main droite que je tendis en l'air. Au moins, nous étions visibles. Je relançai ma monture en direction de l'est au petit trot dès que j'entendis des voix distinctes.

— La chamane ! Elle est là !

Parfait. Ils se lancèrent tous à notre poursuite et d'un seul coup, le rythme de nos montures s'accéléra.

— Vous allez tenir ? demandai-je à ma droite à Vlad.

— Oui.

Il serra les dents et resta concentré sur le chemin devant lui. Nous coupâmes à travers la forêt et la lumière au bout de ma main, blanche et diffuse, nous permit de nous orienter et d'éviter les arbres. Je jetai un coup d'œil derrière nous : la troupe ne pouvait pas traverser de front la forêt et ils perdirent du temps à se mettre en file indienne. Je coupai ma magie et nous fûmes dans le noir, mais maintenant que je savais les chasseurs de prime sur notre piste, j'étais soulagée. Ils n'avaient aucune raison d'aller au village et les habitants ne devraient pas être embêtés. Cirsé et Éric allaient avoir leur enfant grâce aux herbes que j'avais données à la future maman qui repousseraient l'accouchement. Ariane continuerait d'avoir une foule de prétendants à ses pieds, William injurierait les voleurs qui lui avaient pris des chevaux en pleine nuit et l'histoire ferait le tour du village en quelques minutes à peine, tant l'événement serait exceptionnel. Des voleurs à Sona ! Je souris à cette pensée.

Maintenant, je pouvais commencer à réfléchir à comment sauver notre peau.

Chapitre 5

Semer les chasseurs de prime s'était révélé bien plus facile que prévu : ils avaient galopé une partie de la nuit pour retrouver le chevalier et ma piste avant même que nous les croisions. Leurs montures étaient fatiguées, ils étaient eux-mêmes sur les nerfs, leur chaman ne valait pas un clou : bref pour cette nuit-là nous avions pu les distancer.

L'aube s'était levée, j'avais poussé mon pouvoir derrière nous sans rien sentir et j'avais proposé de ralentir le rythme. Depuis, je devais me battre contre les somnolences du chevalier et contre mon propre épuisement. Je n'avais plus une once de magie dans le corps à présent, cela faisait deux nuits exténuantes que je vivais d'affilée, et je n'étais plus habituée à de telles soirées. Mon père en aurait ricané.

Sauf que je n'avais pas vu plus loin que le bout de mon nez en proposant de mener les chasseurs de prime sur une piste différente de celle du village et du coup, j'avais improvisé pour la suite. Nous nous étions dirigés droit vers l'est et le seul lieu sûr que je connaissais dans cette direction se trouvait à encore douze heures de cheval, autant dire une éternité vu nos états respectifs.

— Vous pouvez tenir, Vlad, lançai-je.

— Parlez pour vous, rétorqua-t-il.

— N'abandonnez pas maintenant. Encore une journée, et vous pourrez dormir tout votre saoul.

— Ils nous retrouveront. Ils me retrouvent toujours.

— Ils sont tout aussi fatigués que vous et ils en ont marre.

— Ils n'en auront jamais marre. Et ils ne sont pas blessés. Vous trimballez un handicapé.

— Je trimballe un type qui n'a pas l'air d'avoir une once de motivation à l'idée de rester en vie et qui pourtant s'est pointé deux fois dans mon village pour me réclamer de l'aide. Qu'est-ce qui vous pousse à tenir bon dans ce cas, si ce n'est pas votre instinct de survie ?

Il serra la sacoche devant lui, le regard perdu.

— Autre chose, répondit-il.

Certainement. Quelque chose de suffisamment précieux qui se trouvait dans sa sacoche et dont clairement, il ne comptait pas me révéler l'existence. J'aurais pu utiliser mes pouvoirs pour sonder ce qu'il y avait et essayer de repérer quelque chose d'inhabituel, mais d'abord je n'étais pas certaine d'en être capable et secundo ma magie

était K.O. Vaincue par trop de dépenses d'énergie.

— Au moins, il y a quelque chose qui vous maintient en vie, soupirai-je. Si ça pouvait aussi vous donner le moral et vous empêcher de vous plaindre, ce serait formidable.

— Je ne me plains…

Il se tut, réalisant qu'effectivement il se plaignait. Oh, ça avait duré une bonne partie du trajet et je lui avais rendu la pareille en lui indiquant que s'il y avait une plaie dans mon existence, c'était lui. Il venait de mettre en l'air quatre ans de vie dûment établie dans un village paisible, choisi justement pour cette raison, un endroit où les ennuis n'étaient pas supposés venir me trouver. Il représentait les ennuis.

— Je ferai des efforts à l'avenir, dit-il sur un ton vexé, mais respectueux.

Je pris ça pour une forme de progrès.

— On va s'arrêter, il faut que je soigne votre blessure.

— Ce n'est pas nécessaire de…

— Taisez-vous et obéissez-moi.

Nous mîmes pied à terre et je l'aidai à s'installer assis contre un arbre. Je relevai son haut pour changer le bandage ensanglanté. La blessure avait toujours l'air saine, les points de suture d'Éric tenaient le coup et il n'y avait aucun signe d'infection. Je remis un bandage propre et vérifiai ensuite son entaille à la joue. Le cataplasme était tombé pendant la nuit, mais la peau avait commencé son travail de cicatrisation. Je remis en place mes herbes pour repousser l'empoisonnement, lui fis mâcher à nouveau du pavot et du millepertuis, et à mon tour, enfin, je m'assis.

— Vous avez de l'eau ? demandai-je.

Il fit non de la tête. Je n'en avais pas non plus et je n'avais rien emporté à manger : de toute façon, il n'y avait aucune denrée alimentaire dans mes placards.

Quand nous repartîmes, je changeai légèrement notre direction et au bout de deux heures nous finîmes par tomber sur un fleuve qui menait jusqu'au lac Jackson et d'une manière ou d'une autre, à notre destination. Nous laissâmes les chevaux s'abreuver et nous bûmes également. Je me rinçai le visage, clignai des yeux et essayai de réaliser tout ce que je venais de balancer en l'air.

Non, mon cerveau ne comptait pas réagir tout de suite. Tant mieux.

— Vous allez m'expliquer ce que vous faites dans le coin ? demandai-je au chevalier alors que nous repartions.

— Je ne sais pas moi-même, répondit-il.

Le reste du trajet se déroula en silence. Par moments, je nous forçai à accélérer l'allure, car je n'avais pas très envie d'arriver à destination avec soixante chasseurs de prime sur nos traces. Le but était d'obtenir

un moment de répit.

Puis, alors que le soleil se couchait, nous y fûmes. La rivière Occoquan et son réservoir étaient devant nous. Dans le temps, cette source d'eau était considérée comme hautement toxique, m'avait expliqué mon père. Les hommes n'avaient pas su l'entretenir correctement, la supervision du réservoir était terrible et des substances chimiques dont les noms ne disaient plus rien à personne de nos jours polluaient l'eau : du sulfate de cuivre, du phosphore et d'autres produits que rejetaient les usines pharmaceutiques dans les eaux. Je ne savais pas si c'était vrai, mais on pouvait observer le long du rivage d'anciens bâtiments qui ressemblaient effectivement à des usines de manufacture. La nature avait repris ses droits depuis l'ouverture des portails sur Terre et à présent les abords de la rivière et du réservoir étaient vides d'êtres humains. Les animaux sauvages en avaient fait un lieu de prédilection, d'autant plus que de l'autre côté de la rive d'immenses anciens parcs s'étendaient.

— Nous allons en face, annonçai-je.

Nous traversâmes l'eau à dos de cheval, à l'endroit où le courant était le moins fort et où la rivière était la plus étroite. Nous fûmes dans la forêt dès que nous parvînmes sur l'autre rive.

Du temps où les portails ne nous avaient pas plongés dans une guerre sanglante, il y avait ici plusieurs parcs qui proposaient des activités en tous genres aux humains. On retrouvait encore la trace de plateformes dans les arbres, signe d'un ancien parcours d'accrobranche. Une cabane un peu plus bas sur la rive abritait des canoës et des barques, j'allais d'ailleurs régulièrement me servir pour descendre la rivière plus rapidement. Plus personne ne tenait la boutique depuis des dizaines d'années, je ne risquais donc pas de mettre qui que ce soit en colère en m'appropriant un kayak. Pas comme William avec ses chevaux. J'aurais dû lui laisser un mot, quelque chose pour le prévenir que je comptais bien lui ramener un jour ses montures ou au minimum le rembourser. Mais dans la précipitation, je n'avais pas pensé à ce type de détails. Qui écrit une note au moment de s'enfuir pour mettre soixante chasseurs de prime en déroute ?

Ça m'aurait pris une minute maximum. J'aurais dû le faire.

— C'est ici ? demanda Vlad.

Je hochai la tête en signe d'approbation. Une cabane en bois nous faisait face, plutôt bien entretenue. Elle était de plain-pied, plutôt grande, perdue au milieu de nulle part, ce qui en faisait la cachette idéale au vu de notre situation. Elle surplombait une colline, mais était cachée par les arbres : on pouvait surveiller sans être vu.

Je descendis de cheval et aidai Vlad à en faire de même. Il était beaucoup plus mal en point qu'il ne le laissait paraître et je dus retenir

son poids alors qu'il déchaussait les étriers. Je manquai de basculer par terre, et lui avec par la même occasion, mais nous tînmes bon.

Je le soutins pour grimper les trois marches qui menaient à la cabane et poussai la porte en bois dont la partie supérieure était vitrée. Ce n'était jamais fermé à clef. De toute façon, si quelqu'un venait jusqu'ici, ce n'était pas une serrure qui allait l'arrêter. Il suffisait de briser une vitre d'une fenêtre pour s'introduire dans la cabane sans difficulté. Et il n'y avait personne aux alentours pour crier à l'intrus. J'amenai le chevalier jusqu'à la chambre la plus proche. Le lit était fait, je tirai les draps et il s'installa à grand renfort de grimaces. Je soulevai son haut de toile et je vis que les points de suture avaient sauté.

— Je vais devoir recoudre ça, dis-je à son attention.

— Ma sacoche ? demanda-t-il d'une voix faible.

— J'ai l'impression que vous tenez plus à cette sacoche qu'à votre vie.

Néanmoins, je sortis, attrapai la sacoche qui était encore sur son cheval et lui ramenai. Il la serra contre son torse comme si c'était son bien le plus précieux, et ça l'était probablement.

— Il faudra me dire ce qu'il y a là-dedans un jour.

Il hocha la tête et ses yeux se perdirent dans le vague. Il s'endormit. J'en profitai pour prendre mon matériel et recoudre sa blessure avant de la recouvrir d'un bandage propre. Je pris un coussin et le casai en dessous de sa cheville abîmée. Enfin, je vérifiai le cataplasme sur sa joue et je pris sa température. Il s'en sortirait : il était simplement épuisé et les herbes que je lui avais données pour tenir bon durant le trajet ne faisaient plus effet depuis longtemps. Il allait dormir pendant de très longues heures.

Je partis ensuite m'occuper des chevaux. J'enlevai leur selle et leur bride et leur passai un licol. Les abreuvoirs étaient vides et je rassemblai tout mon courage pour faire plusieurs allers-retours afin de remonter de l'eau de la rivière pour qu'ils puissent se désaltérer. Une heure plus tard, ils disposaient de suffisamment d'eau potable pour tenir pendant deux jours et je me mis en quête de nourriture pour leur estomac. Ils nous avaient sauvé la vie, ils méritaient un repas digne de ce nom. Je trouvai des graines dans l'abri en bois situé derrière la cabane et revins avec deux seaux, un pour chaque monture. Ils mangèrent tout leur saoul. Enfin, je les brossai pour les débarrasser de la crasse du voyage et je curai leurs sabots afin de m'assurer qu'aucun caillou malintentionné n'était venu s'encastrer ici. C'étaient les chevaux de William et je comptais en prendre soin jusqu'au jour où je pourrais les lui ramener. Qui plus est, si jamais nous devions encore compter sur eux pour nous enfuir, j'apprécierais le fait qu'ils soient en pleine forme.

Quand tout fut fait, je m'installai tout au bout de la colline, à découvert. D'ici, je surplombais toute la vallée. J'avais vue sur l'Occoquan et son réservoir, sur les animaux qui s'y abreuvaient, sur l'étendue verte au-delà. C'était magnifique. Le soleil finissait sa course sous la ligne d'horizon, laissant la nature se coucher paisiblement. Quand il fit nuit noire, je rentrai à la cabane, choisis une chambre, posai mon épée sur le sol à côté de moi et m'endormis immédiatement.

Chapitre 6

C'est l'odeur de café qui me chatouilla les narines et me réveilla. Je détestais le café. C'était probablement tout en haut de ma liste des choses que je haïssais. Je me levai et invectivai la personne qui le préparait :

— Tu veux que je meure prématurément par empoisonnement ? demandai-je.

— Pourquoi ? Tu as été blessée par une lame empoisonnée ? demanda mon interlocuteur.

— Non, c'est ta sale odeur de liquide marron dégueulasse qui va m'empoisonner les narines.

— J'ai toujours trouvé que tu avais tendance à exagérer quand tu n'avais pas ton quota d'heures de sommeil, répondit-il.

— Est-ce qu'il y a quelque chose à manger au moins ?

— J'ai ramené du pain et des œufs.

— Et du lait ? fis-je, presque suppliante.

— Et du lait, confirma-t-il.

Je me jetai sur le placard qui abritait le lait et bus à même la bouteille, sans le faire chauffer, ce que je considérais habituellement comme un crime. Mais je venais de passer deux jours sans manger, alors j'avais bien le droit de bafouer mes propres règles.

— Tu as vraiment un grave problème mental, commenta mon interlocuteur.

— La faute à qui ? rétorquai-je.

— Qui est-ce ? demanda le chevalier qui s'était levé et tenait sa sacoche dans sa main droite.

— Vlad, mon père Alvyn, Papa, Vlad, dis-je en faisant sommairement les présentations.

Mon père ressemblait à un homme de plus de cent ans, bien qu'il se vantait de n'en avoir que quarante-cinq. C'était un mensonge qu'il se répétait à lui-même pour se croire toujours aussi jeune. Je le soupçonnais d'avoir plus de trois cents ans. Il était fin, mais musclé, son visage était couvert de rides, ses cheveux blancs étaient coupés court et il se laissait pousser une barbichette sur le menton, persuadé que ça lui donnait du style et que les femmes adoraient. Il ne se déplaçait pas sans son bâton, plus haut que lui, sur lequel il faisait semblant de s'appuyer pour marcher. Mon père était en parfaite forme, il aimait juste faire croire que c'était un vieillard croulant pour

qu'on le sous-estime.

— C'est un sorcier, dit Vlad. Donne-moi une arme, il faut qu'on s'en débarrasse.

— Probablement que la fièvre est revenue, dis-je à mon père sans réagir aux propos de mon acolyte.

— Tu as ramené un chevalier chez moi ? s'étonna mon père.

— Je n'ai pas vraiment eu le choix si tu veux savoir.

— Et un chevalier qui veut me tuer qui plus est, ajouta-t-il.

— Anna, que faites-vous ? Donnez-moi votre arme.

— Il trouve encore le moyen de me vouvoyer, malgré l'urgence de la situation, commentai-je à voix haute.

— Ce n'est pas le moment de rigoler ! répondit Vlad.

— Cher chevalier, comme indiqué précédemment, il s'agit de mon père.

— Il porte les runes des sorciers sur les mains, dit-il.

— Tout à fait, c'est un sorcier. Je vous recommanderai de ne pas le tuer, car la cabane lui appartient et c'est le seul endroit où nous sommes en sécurité pour l'instant. Par ailleurs, bien que je ne doute pas qu'on vous ait enseigné que les sorciers sont la lie de l'humanité, il n'en est rien. Vous êtes de toute façon bien trop mal en point pour tenter quoi que ce soit contre lui et je peux vous assurer qu'il vous mettra au sol avec la force d'un seul bras.

Mon père hocha la tête pour confirmer mes paroles et Vlad s'appuya sur le mur comme s'il avait un vertige.

— Je crois que ce serait bien que vous vous rallongiez, chevalier, conseillai-je.

— Vous nous avez amenés chez un sorcier…

— Je nous ai conduits en sécurité. Si vous vouliez bien arrêter de remettre en question les choix que je fais, je le prendrais réellement comme une preuve de bonne volonté de votre part. Je vous rappelle que vous avez beaucoup à vous faire pardonner.

Je lui tapotai le dos de la main comme si c'était un enfant et l'aidai à retourner jusqu'à son lit.

— Voilà, vous allez rester allongé ici sagement. Je vais vous apporter à manger et à boire.

— Du café ? demanda-t-il.

— Le café est la boisson du diable, rétorquai-je. Vous buvez vraiment du café ?

Il hocha la tête.

— Je pensais que les prêtresses enseignaient mieux les bonnes manières aux chevaliers de nos jours, mais je m'étais trompée à ce sujet, vu le spécimen que vous êtes. Je vois également qu'elles vous ont enseigné le mauvais goût.

— Comment savez-vous pour les prêtresses ?

— L'ordre des chevaliers dépend de celui des prêtresses, tout le monde sait ça.

— Comment savez-vous que je suis un chevalier ?

— De la même manière que vous savez que mon père est un sorcier.

Il observa ses doigts et les tatouages qui les recouvraient, puis chercha l'insigne de l'Ordre sur son épaule.

— Mon père ne vous fera rien, je vous le promets. S'il doit s'en prendre à quelqu'un, ce sera à nos assaillants. C'est un homme bon et il est très loin de l'image que vous vous faites des sorciers. Vous devez vous concentrer sur votre guérison, d'accord ? Je n'ai pas envie de refaire vos points de suture encore une fois.

— Je ne pourrai pas dormir avec un sorcier dans la pièce d'à côté, répondit-il.

— Votre air buté va bientôt me donner de l'urticaire. Ce sorcier dont vous ne savez rien, mis à part qu'il est mon père, dispose de sérieuses défenses magiques autour du lieu où vous êtes. C'est ce qui fait que nous sommes en sécurité. Sans lui, pas de défenses magiques. Alors soit vous vous faites à l'idée qu'il est en train de sauver nos miches, soit, je vous en prie, dégagez et ne revenez jamais. Vous m'avez causé suffisamment d'ennuis pour que je veuille vous voir le plus loin possible d'ici.

Je plongeai mes yeux dans les siens, regard tueur à l'appui. Il n'était pas question de le laisser partir dans son état, mais j'étais terriblement en colère contre ses préjugés. Pire, j'étais en colère contre les prêtresses, même pas contre lui. Il ne méritait pas la tirade haineuse que je venais de lui infliger.

— Si vous ne voulez pas que je vous drogue pour de bon, ne vous avisez pas de vous lever, ajoutai-je.

— Finalement, vous ne voulez plus me voir partir à tout jamais ? enchaîna-t-il avec un sourire.

— Je suis en colère, chevalier. Ce n'est pas le bon moment pour me provoquer. Vous avez de la chance d'être ici, vivant, alors n'abusez pas de ma gentillesse. Et revoyez la liste de vos priorités : vous préférez rester en vie ou tuer un sorcier ?

— Rester en vie, indéniablement, dit-il en serrant sa sacoche contre lui.

— Alors, laissez mon père tranquille.

Je me levai et m'apprêtai à quitter la chambre quand il dit :

— Vous avez bon fond derrière vos airs de tueuse en série.

Mouais. Il m'avait bien cerné. Je détestais ça.

Je retournai dans la cuisine pour finir mon lait, mais mon verre était vide.

— Où est passé le nectar des dieux ? demandai-je à mon sorcier de

père.

— Dans la casserole, en train de chauffer, répondit-il.

— T'ai-je déjà dit à quel point je t'aimais ? fis-je toute mielleuse à l'idée de récupérer du lait chaud.

— Oh ! Sûrement que ramener un chevalier chez moi est une de tes mille et une manières de me prouver ton amour.

— Je n'ai pas eu le choix, je te l'ai déjà dit.

— Et si tu me racontais toute l'histoire ? fit-il en me servant mon lait dans une tasse.

— S'il y avait des œufs pour aller avec…

Il me tendit une assiette d'œufs sur le plat.

— Je crois que tu es mon père préféré.

Il leva les yeux au ciel.

— Tu sais, je pensais que je m'habituerais à tes facéties après tout ce temps, mais à chaque fois tu trouves le moyen de relever le niveau.

— C'est un don naturel, répliquai-je en avalant une bouchée de mes œufs.

— Je ne connais pas grand monde qui mange des œufs avec du lait chaud en guise de petit-déjeuner.

— Tu ne connais personne comme moi, rétorquai-je.

— Oui, c'est vrai, dit-il avec un sourire.

Il lissa les plis de son pantalon de toile grise et s'installa sur la chaise en face de moi.

— Bon, tu m'expliques ? réclama-t-il.

— Comment est-ce que tu fais pour paraître toujours aussi jeune après toutes ces années passées sur Terre ? demandai-je.

— Anna, on peut y passer toute la journée si tu veux, mais tu finiras par me le dire, alors crache le morceau maintenant.

J'engloutis mes œufs en deux temps, trois mouvements, m'essuyai la bouche avec une serviette et attrapai un morceau de pain. Il n'était pas chaud, mais je ne risquais pas de faire la difficile vu l'état de mon estomac. Chaud, froid, le pain était toujours bon et rassasiant. Maintenant que j'y songeais, il était probable que je sois capable de me nourrir uniquement de pain et de lait chaud. Il n'était d'ailleurs pas impossible que j'aie suivi ce régime pendant deux semaines par inadvertance récemment.

— J'ai eu une nouvelle prémonition et potentiellement je ne suis même pas sûre qu'on puisse appeler ça une prémonition, parce qu'il s'est pointé à ma porte de nuit, deux minutes après, alors que je venais de le voir dans la forêt en train de pisser le sang.

— La forêt n'est pas très loin de chez toi.

— Ce n'était pas pareil, c'était comme si j'avais vu les raisons qui l'avaient amené ici et que la seconde d'après il était chez moi.

— Tu as repoussé la vision ? Tu détestes tes visions, c'est peut-être

pour ça. Tu aurais dû l'avoir quelques heures plus tôt, mais tu l'as ignorée, et résultat, elle est venue trop tard.

— Elle n'est pas venue trop tard, elle aurait pu ne pas venir du tout.

— Il le fallait, sinon il ne serait pas venu jusqu'à toi. Pourquoi ta porte précisément, et pas une autre dans le village, hein ?

— Parce qu'il y a un panneau avec écrit « herboriste » devant mon entrée ?

— Qu'il a vu de loin, dans le noir, depuis l'entrée du village ?

— Je déteste ta manière de réfléchir.

— Il est venu à toi parce que ta prémonition, bien que retardée, l'a appelée.

— Je n'ai pas envie que mon pouvoir appelle tous les chevaliers du coin qui se font poignarder.

— Et donc tu as accepté de soigner un chevalier.

— Quelle grande perspicacité ! m'exclamai-je.

— Tu as utilisé la médecine traditionnelle de ce que j'ai vu.

— La deuxième nuit, oui. Pas la première.

— Il y a eu deux nuits ?

— La première nuit, il allait mourir si je n'utilisais pas mon pouvoir. Alors…

Mon père me regarda avec un air de « ta-compassion-te-perdra » bien affiché sur son visage.

— Alors oui, je l'ai soigné, continuai-je. Il était très mal en point, j'ai laissé mon pouvoir se diffuser et j'ai perdu le contrôle.

— Combien de temps ? demanda-t-il.

— Toute la nuit, avouai-je.

— Tu as de la chance d'être encore vivante. Personne ne s'en est rendu compte ?

— Il était évanoui ou il dormait, bref lui ne le sait pas. Pour le reste de la planète, je ne peux pas trop dire, les choses se sont enchaînées ensuite, mais je n'ai pas l'impression d'être responsable. C'est plutôt lui le vilain canard de l'histoire, dis-je en faisant un geste de la tête vers l'emplacement de la chambre du chevalier.

— Donc tu le soignes, reprit mon père.

— Je le soigne et, au petit matin, je me suis endormie sur lui et j'ai déversé tout mon pouvoir. Éric m'aide à le traîner dans la chambre, il finit par se réveiller et je lui dis de partir.

— Il ne se dit pas qu'il s'est passé quelque chose d'étrange ?

— Il pense que je suis une chamane. Il a mis le fait d'être totalement guéri, plaie refermée, pas une trace de cicatrice, sur le fait que j'étais une chamane qui se cachait de l'Ordre.

— Tant mieux, répondit mon père en haussant les épaules.

— Il est revenu la nuit suivante, un peu moins mal en point, pour m'avertir qu'on avait lu dans ses souvenirs. Il est traqué par un groupe

de chasseurs de prime qui emploie un chaman.

— Or les chamans n'acceptent pas les femmes dans leur ordre…

— … et par conséquent, son hypothèse comme quoi je suis une chamane m'a mise dans la panade. Il est venu pour me dire de fuir, mais il n'était pas question que je laisse soixante mercenaires se diriger droit sur le village. Ils auraient tout massacré sans se poser de questions.

— Est-ce que tu sais pourquoi il a une telle armée à ses trousses ?

— Je n'ai pas encore eu l'opportunité d'avoir une discussion à ce sujet avec lui. Je compte bien lui tirer les vers du nez dès qu'il sera capable d'aligner plusieurs mots d'affilée. Et seulement quand ces mots ne seront pas « il faut tuer le sorcier ».

Je basculai en arrière sur ma chaise et la fis pivoter sur ses pieds arrière.

— Donc, en bref cette fois-ci je n'ai pas pu le soigner avec la magie parce que d'autres personnes avaient besoin de mon pouvoir et que mes réserves étaient déjà amoindries. J'ai utilisé le sort du temps sur Cirsé. Elle était en train d'accoucher et le bébé…

— Tu as remonté le temps avec pour cible une personne ? gronda mon père.

J'avais essayé de caler l'information discrètement, mais j'aurais dû me douter qu'il tiquerait.

— Ça s'est bien passé, dis-je pour le calmer. Et c'était un bébé, dans le ventre de sa mère, même pas encore sorti. Il se présentait mal, ni l'enfant ni la mère n'auraient survécu à l'accouchement. J'ai remonté le temps de quarante-huit heures et je lui ai donné des herbes pour retarder l'accouchement prématuré et pour empêcher le bébé de trop bouger. Il n'y a pas eu de conséquences.

— Tu es certaine ?

— Hormis le fait que j'étais épuisée d'avoir utilisé autant de magie, je te jure sur la tête du dieu qui a créé le lait qu'il n'y a eu aucune autre conséquence.

Il sonda mon regard. Je n'avais jamais menti à mon père, alors je me demandais pourquoi il prenait la peine à chaque fois de vérifier au fond de mes yeux si je lui disais la vérité ou non.

— Je te crois, dit-il simplement. Ne recommence jamais, ajouta-t-il avec une voix lourde de menaces. Si tu veux bousiller un peu plus ce monde, c'est le moyen parfait pour y parvenir.

— Je n'avais pas le ch…

— Arrête avec tes histoires de ne pas avoir le choix, coupa-t-il. Tu avais le choix de ne pas soigner ce chevalier et de le laisser mourir. Tu avais le choix de ne pas soigner Cirsé, d'essayer de la faire accoucher et de voir ce que ça donnait. Personne ne t'en aurait voulu, personne ne sait que tu as le don. C'est juste toi et ta conscience qui vous

donnez la peine de croire que tu n'as pas le choix.

— La vie d'autrui n'a donc aucune valeur pour toi ?

— Je croyais t'avoir appris que ta vie devait passer en priorité. Qu'est-ce qui se passe si on te retrouve ? Qui aideras-tu ensuite ?

— Quel est l'intérêt d'échapper à ces gens si je ne peux pas utiliser mes pouvoirs quand la situation le requiert ? Qui est-ce que j'aide ? N'importe qui peut apprendre la science des herbes et l'utiliser pour soigner les gens. Très peu de personnes peuvent faire ce que je fais. Si je bride mon pouvoir, je n'aide personne non plus.

— Deux fois en une journée, bon sang Anna !

— Est-ce un soupçon d'inquiétude que je perçois dans ta voix ? dis-je pour calmer le jeu.

— Il est trop tard pour m'inquiéter, c'est fait.

— Il est toujours temps de s'inquiéter, rétorquai-je.

— Tu as ramené ton fardeau ici, il n'est plus l'heure de s'inquiéter. Il est l'heure d'établir un plan.

— Bon, je termine quand même ?

Il hocha la tête.

— Donc je soigne Cirsé avec ma magie, je soigne le dénommé Vlad avec des herbes et c'est même Éric qui le recoud. Ensuite, on a emprunté des chevaux à William, on a foncé vers les mercenaires, on les a emmenés sur une piste qui s'éloigne du village et nous avons foncé jusqu'ici.

— Autrement dit, tu as ramené le danger chez moi.

— Je devais faire quoi ?

— Laisser ce chevalier sur le bord du chemin. C'est son problème, pas le tien.

— Ils cherchaient une chamane. Tu ne crois pas qu'ils allaient aller à Sona frapper à toutes les portes pour savoir si quelqu'un connaissait une chamane ? Histoire de me voir brûler sur le bûcher ? Il fallait que je fasse quelque chose pour qu'ils me suivent.

— Qu'est-ce que tu as fait encore ? dit mon père en écarquillant les yeux.

— Rien, presque rien. J'ai juste allumé une lumière au bout de mes doigts pour leur faire comprendre que j'étais là et qu'il fallait me suivre.

— Formidable.

Il tapa du poing sur la table et je vis la colère s'emparer de ses traits.

— Tu viens grosso modo de bafouer toutes les règles que nous avions établies depuis dix ans.

— Je n'ai pas eu le ch…

Je ne finis pas ma phrase. Je soutins le regard colérique de mon père et je repris.

— J'ai fait un choix. Celui de ne pas laisser un homme mourir alors que j'avais le pouvoir de le soigner. Celui de ne pas laisser un village être détruit alors que je pouvais le sortir du danger.

— Et ce choix te mène où ?

— Il me mène jusqu'à toi où tes conseils avisés m'aideront à savoir quoi faire pour la suite. Je me doutais que tu ne serais pas content, mais il me semble que la situation n'est pas si désespérée. Ils ne nous trouveront pas ici.

— Mais ils vont rôder tout autour et je me retrouve maintenant avec des chasseurs de prime et un chaman sur mon territoire, grogna-t-il.

— Alvyn, commençai-je, et il se redressa, car j'employais rarement son prénom. Je ne comptais pas te mettre dans cette situation. Je n'ai pas vu d'autres solutions plus efficaces ou plus sécurisantes. Peut-être que tu es capable d'abandonner des gens à leur sort même quand tu peux les sauver. Moi, je ne peux pas. Peu importe tout ce que tu m'as inculqué, je pense que mon don existe pour que j'aide, pas pour que je le garde précieusement pour moi.

Son visage se radoucit, il passa la main dans sa barbichette et soupira.

— Je sais que tu as un cœur. Et puis tu es jeune, tu es encore pleine d'espoir. J'aimerais juste que ce cœur ne te mette pas en danger comme tu viens de le faire. Je n'ai pas passé plusieurs années à t'enseigner la discrétion pour que tu balances tout par la fenêtre en deux jours. Tu étais bien établie dans ce village, tu avais l'air heureuse.

— Je l'étais, répondis-je.

— Un chevalier débarque et tu balaies tout ça ?

— Il n'y a pas de prix pour une vie humaine.

— J'arrête d'argumenter, tu trouveras toujours quelque chose à me répondre.

— Qu'est-ce qu'on fait alors ?

— On attend qu'il se réveille et qu'il nous raconte son histoire. Ensuite, j'aviserai. Au moins, il faisait nuit et les chasseurs n'ont pas vu ton visage. Tu pourras toujours revenir au village plus tard.

— Si William me pardonne de lui avoir piqué deux chevaux.

— William te pardonnera, me rassura-t-il. Surtout si tu lui expliques que c'était pour sauver des vies.

— Je crois qu'il tient plus à ses chevaux qu'aux vies de ses congénères.

— Voilà au moins quelqu'un de sensé !

— Il y a quelqu'un ? fit une voix féminine qui provenait du porche.

Je vis aussitôt le visage d'Alvyn changer d'expression. Il avait l'air gêné et il me regardait de travers, comme s'il s'attendait à tout

moment à ce que je fasse une remarque. Ce n'était absolument pas mon genre. OK, c'était tout à fait mon genre.

— Alvyn ? demanda la voix.

— Et si tu allais voir ta dulcinée, dis-je à mon père. C'est pour elle que tu te laisses pousser cette barbichette horrible ?

Il passa la main dans sa barbe par réflexe et ne put s'empêcher de froncer les sourcils à mon égard, comme s'il désapprouvait ce que je venais de lui dire.

— Tu es un démon, dit-il en se levant.

— La faute à qui ? rétorquai-je.

Il alla jusqu'à l'entrée, poussa la porte et je le suivis d'un peu plus loin en restant dans la maison. Il avança sur le perron et descendit les trois marches de sa cabane pour aller à la rencontre d'une femme fort jeune. Et quand je dis jeune, je veux dire quelque chose comme trente ans. Selon mes estimations, mon paternel avait entre trois cent dix et trois cent vingt-cinq ans. Est-ce que la demoiselle était au courant au moins ? Elle était grande, blonde, avec très peu de poitrine, mais cela n'enlevait rien à son charme. Elle avait l'air foncièrement gentille, comme si elle ne voyait que le bien autour d'elle. Sa voix était aiguë, douce, et donnait l'impression qu'elle s'adressait à un enfant à chaque fois, mais sans pour autant qu'on puisse le prendre comme de la condescendance. Elle attacha son cheval près des trois autres montures.

— Alvyn ! s'exclama-t-elle en se calant dans ses bras, la tête contre son épaule.

Elle m'aperçut derrière.

— Oh, je ne savais pas que tu avais de la compagnie, sinon je ne serais pas passée à l'improviste, dit-elle comme si sa présence était tout à fait normale.

Passée à l'improviste ? Mon père habitait à plusieurs kilomètres de toute civilisation. On ne pouvait décemment pas passer à l'improviste chez lui.

— Il n'y a aucun problème, dit-il. Je te présente ma fille, Anna.

Je hochai la tête en m'appuyant contre le chambranle de la porte.

— Anna, voici Cécilia.

La dénommée Cécilia monta les marches, s'avança jusqu'à moi et me prit dans ses bras. Je restai immobile. J'aurais bien fusillé mon père par-dessus l'épaule de sa copine, mais elle était trop grande pour que j'y parvienne. Elle ne portait même pas de talons. Maudite génétique qui m'avait rendue si petite, bien qu'un mètre soixante-dix soit une taille louable. Comme elle ne voulait pas se décoller, je finis par l'interrompre.

— Je ne veux pas paraître impolie, mais je ne suis pas très fan des contacts physiques, fis-je avec raideur.

Chapitre 7

Elle se détacha prestement et recula de quelques pas en se confondant en excuses.

— Tu ne m'avais pas dit que tu avais une fille, dit-elle avec enthousiasme à mon père.

— Ah, tiens ? Il ne se vante pas de ce genre de choses ? dis-je tout haut avec une pointe de sarcasme, OK une très grosse pointe de sarcasme.

— Oh, Alvyn n'est pas cachottier, il aura simplement oublié de le mentionner. C'est que nos conversations sont tellement passionnantes que parfois nous nous égarons, répondit-elle avec sincérité.

— Oh, je ne doute pas qu'elles soient passionnantes. De quoi pourriez-vous donc parler ? De son âge fort avancé ? De sa mort prochaine ? dis-je, cinglante.

— N'écoute pas Anna, intervint Alvyn pour calmer le jeu. Elle n'a clairement pas appris mon humour. Elle a choisi son propre style et il est fort décadent pour une jeune fille de son âge.

— Oh, quel âge as-tu ? demanda Cécilia en me souriant de toutes ses dents.

— Je suis suffisamment âgée pour ne pas vouloir savoir quelle est la nature exacte de votre relation, lançai-je avec dégoût.

— Oh tu crois que… ? commença Cécilia en rougissant. Mais non ! Pas du tout ! Je…

Mon vieillard de père me regardait en souriant, plutôt satisfait de lui.

— Je suis son éclaireuse, expliqua Cécilia. Je m'occupe de vérifier au-delà des défenses magiques si des gens rôdent ou non.

— Je n'en crois pas un mot, soupirai-je.

— Non vraiment je ne me permettrais pas de te mentir. Le mensonge est une vilaine chose et…

— Oui Cécilia, j'ai compris. Vous représentez la pureté incarnée, soufflai-je.

— Elle n'a pas assez dormi, elle est de mauvais poil, fit Alvyn en balayant l'air de la main, comme s'il fallait m'ignorer.

— Est-ce que tu ne peux pas lui préparer une potion pour l'aider à dormir ? demanda Cécilia avec toute la bienveillance qui l'habitait.

— Je jure que si elle propose encore quelque chose de gentil, j'utilise ce qu'il me reste d'énergie pour faire cramer cet endroit,

lançai-je à l'attention de mon père et j'étais sincère. Où as-tu dégoté quelqu'un d'aussi adorable ? On n'en fait plus des comme ça de nos jours.

— Cécilia, ne prête pas attention à ma charmante fille, elle est quelque peu susceptible quand elle voit qu'il existe encore de la bonté dans ce monde et que clairement elle ne fait pas partie de ces personnes qui en ont hérité.

Je lui tirai puérilement la langue, allai récupérer mon verre de lait, en avalai une gorgée et revins me positionner dans l'encadrement de la porte.

— Peut-être que maintenant qu'elle a avalé un peu de sa drogue, sa rancœur et sa jalousie vont se calmer, commenta mon paternel avec humour.

Cécilia eut un sourire des plus gentils. J'aurais pu lui demander n'importe quoi, j'étais à peu près certaine qu'elle aurait fait l'effort d'aller le chercher. Les gens gentils comme elle n'existaient quasiment plus de nos jours. Éric faisait partie de ces personnes.

— Je suis venue t'alerter, dit Cécilia à mon père sur un ton légèrement plus sérieux, mais toujours comme si elle s'adressait à un enfant. Il y a des chasseurs de prime qui rôdent dans le coin. Ainsi que deux chamans.

— Deux chamans hein ? fit-il en me regardant du coin de l'œil.

— Je n'étais pas au courant qu'ils étaient deux, répondis-je sur la défensive.

— Ils n'ont pas encore compris ton sort de boussole et ils continuent de faire le tour de ta colline sans comprendre pourquoi ils se perdent à chaque fois, expliqua Cécilia. Mais je pense que ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils y parviennent.

— Ce n'est pas dit, l'intelligence des chamans reste encore à prouver. Des gens qui n'admettent pas les femmes dans leur ordre ont clairement un train de retard sur le reste de la planète, commentai-je.

— Je te remercie de m'avoir prévenu Cécilia, dit mon père. Je vais me charger de ces brigands.

— Ils sont armés, indiqua Cécilia.

— Sans déconner ? dis-je en levant les yeux au ciel d'exaspération.

Elle ne parut même par remarquer que je me moquais d'elle et me répondit de son ton le plus sérieux :

— Des armes blanches, des armes à feu et également plusieurs pierres d'énergie. Je suppose qu'ils ne comptent pas l'utiliser pour faire chauffer leur nourriture. Je ne sais pas si tes pouvoirs seront suffisants. Je n'ai pas pu compter le nombre de pierres d'énergie, mais je dirais qu'il y en a une demi-douzaine.

— Tes pouvoirs ? relevai-je en m'adressant à mon père.

— Cécilia est au courant que je suis un sorcier. Elle veille à ma

sécurité et à celle de ceux que j'accueille, fit remarquer mon père.

— Donc tu as le droit de dire aux gens que tu as des pouvoirs, mais je n'ai pas le droit d'utiliser les miens.

— Il y a une différence entre dire qu'on en a et les utiliser.

— Tu les utilises en permanence pour les barrières autour de cet endroit.

— Mais je ne me retrouve pas avec soixante chasseurs de prime à mes trousses et *deux* chamans.

— C'est un détail.

Cécilia nous regarda nous disputer en tournant la tête de droite à gauche. Elle leva le petit doigt pour nous interrompre, ce qui à mon avis constituait le summum de l'impolitesse dont elle pouvait faire preuve.

— Il y a autre chose, dit-elle. Ersera est également en bas. Elle m'a demandé l'autorisation de monter jusqu'à toi, avec deux de ses soldats.

Je blêmis.

— Je jure que je n'ai rien fait pour attirer Ersera jusqu'ici, dis-je à mon père.

Il passa la main dans ses cheveux blancs et se gratta la tête. Il paraissait ennuyé, mais pas encore stressé par tous ces événements. Il me donnait plutôt l'impression qu'on l'avait tiré de sa calme retraite et que tout ce danger qui se rapprochait le blasait.

— Si les chasseurs de prime n'avaient pas été amenés jusqu'au pas de ma porte, j'aurais refusé sa demande, mais en l'état, si je n'y accède pas, elle va probablement vouloir percer les défenses et les chasseurs de prime s'engouffreront à sa suite. Ce que nous ne voulons pas, n'est-ce pas ?

— Non, effectivement, soupirai-je.

— Je la fais monter alors ? demanda Cécilia.

— Elle a l'air de quelle humeur ? dis-je.

— Je ne sais pas trop, c'est difficile à dire. Je ne voudrais pas me tromper et…

Si Cécilia n'était pas capable de dire un mot gentil sur Ersera, c'était très mauvais signe.

— Elle avait le visage fermé ? Des peintures de guerre sur les joues ? Est-ce qu'elle portait sa tenue noire et rouge en cuir ? l'interrogeai-je.

Cécilia répondit par l'affirmative à chaque question.

— Je ne veux pas paraître pessimiste, mais elle ne met jamais sa tenue noire et rouge sauf quand elle prévoit de tuer quelqu'un, avertis-je mon père.

— Nous ferons en sorte que ce quelqu'un ne soit ni toi ni moi, rétorqua-t-il. Fais-la monter, Cécilia, et sois prudente, les chasseurs de

prime ne sont pas des joyeux lurons. Reste à distance.

Cécilia l'embrassa sur les deux joues, s'approcha de moi, voulut me prendre dans ses bras, mais se rappela in extremis que ma peau n'aimait pas le contact et fit un geste de la main en guise d'au revoir. Elle détacha sa monture, mit le pied à l'étrier et se hissa avec légèreté. Ses cheveux volaient dans la légère brise qui s'était levée. Elle talonna son cheval et au bout de cinq secondes elle s'effaça littéralement du paysage.

— Je comprends mieux, dis-je. C'est une invisible.

Mon père hocha la tête.

— Et pourquoi est-ce qu'elle t'aide ?

— J'ai soigné sa mère qui était malade au printemps.

— Avec ta magie ? dis-je, l'air victorieux.

— Oui, mais je sais ce que je fais.

— Dit l'hypocrite qui utilise également sa magie pour aider les autres.

— C'était un arrangement professionnel. J'ai aidé sa mère et en échange j'ai obtenu une éclaireuse invisible. Si tu veux mon avis, je sors largement gagnant de cet échange.

— Elle t'aurait aidé, même si tu n'avais pas sauvé sa mère. Elle a la gentillesse accrochée au corps.

— Pas comme certaines, répliqua mon père.

— Touché, fis-je en mettant mes mains sur mon torse et en faisant mine de m'écrouler au sol, comme si j'avais reçu une balle en pleine poitrine.

— Ersera arrive, ce n'est pas le moment de faire de l'humour.

— Qu'est-ce que tu as encore fait ? demandai-je.

— Je n'ai rien… !

Il leva les mains au ciel, probablement agacé par mes questions répétées et ma carapace face à la bonté de l'humanité.

— Elle ne vient pas par hasard, ajoutai-je plus sérieusement cette fois, alors qu'il entrait dans la maison en me passant devant.

Il ne me répondit pas. Un point pour lui, j'étais allée trop loin.

— Alvyn, dis-je doucement. Quelles raisons a Ersera de venir jusqu'à toi ?

— Je n'en sais strictement rien, répondit-il.

Et cette fois, je captai sa détresse. Alvyn avait pour habitude de tout savoir, d'être capable de prédire la moindre vague dans l'eau, le moindre complot qui affleurait à la surface. Il savait ce qui allait arriver avant même que le premier pion se déplace. C'était un joueur d'échec incroyable et, là tout de suite, il était pris au dépourvu. C'était bien pire que ce que j'imaginais. Alvyn n'était jamais surpris. Jamais.

— Listons ensemble les raisons qui peuvent l'amener jusqu'à toi. Peut-être que c'est pour quelque chose de positif, dis-je pour

désamorcer son angoisse.

— Quelque chose de positif ? répéta-t-il. Tu as déjà vu Ersera amener quelque chose de positif ? Peu importe où elle va, la mort et la désolation suivent.

— C'est toi qui fais dans le dramatique maintenant, rétorquai-je en levant les yeux au ciel.

Il était toujours inquiet et je sentis mon corps se mettre en état d'alerte.

— Tu as peur, affirmai-je.

— Je n'ai pas peur, rétorqua-t-il à la manière d'un enfant boudeur.

— Ersera est-elle une menace pour toi ? De quoi est-elle capable ?

— Tu sais de quoi elle est capable, répondit-il.

— Non je ne sais pas, car rien de ce que j'imagine qu'elle peut faire ne pourrait te mettre dans un tel état.

Il soupira, mit de l'eau à chauffer et commença à préparer du thé en silence.

— Qu'est-ce qu'on fait du chevalier ? demandai-je.

Alvyn parut tout juste se rappeler son existence.

— Il ne dégage pas d'aura spécifique, peut-être qu'elle ne se rendra pas compte qu'il est là.

— On va miser sur un « peut-être » ? m'étonnai-je.

— Tu veux faire quoi ? Le réveiller et l'envoyer ailleurs immédiatement ? Je croyais que tu l'avais sauvé en espérant justement qu'il reste en vie un peu plus longtemps. Pas pour qu'il aille à la rencontre de ses ennemis qui rôdent au bas de la colline grâce à toi.

— Je n'avais pas d'autres solutions, répétai-je.

— Ersera est le problème imminent. Tant pis si elle se rend compte de la présence du chevalier. Je ne vois pas quel intérêt elle pourrait lui porter de toute façon.

Il s'assit et but son thé en silence pendant que mes doigts tapotaient la table avec impatience. Je ramenai mes longs cheveux bruns en une queue de cheval, me levai et récupérai mon épée que j'avais laissée dans la chambre où j'avais dormi. Je me rassis à la table de la cuisine, la main sur la garde de mon arme qui reposait sur ma cuisse, encore dans son fourreau.

— Je ne suis pas certain qu'une épée te soit utile, commenta mon père.

— Je me sens rassurée comme ça.

— Accro, rétorqua-t-il.

— Ta faute, maugréai-je.

— Elle arrive, annonça-t-il.

Nous restâmes assis. Bientôt, des bruits de sabots se firent entendre, puis un son d'atterrissages souples au sol retentit. Enfin, des pas humains se posèrent sur le perron. Je tournai le dos à l'entrée, mais

cela ne m'empêchait pas de percevoir tout ce qui se passait. Ersera poussa la porte sans se préoccuper de frapper.

— Je vois que presque toute la famille est réunie, dit-elle de sa voix grave et menaçante.

Chapitre 8

Mon père ne se leva pas et ne la regarda pas, je l'imitai donc. Je pris ma tasse de lait, pourtant vide, dans ma main pour me donner contenance et je la fixai. Deux autres personnes pénétrèrent dans la maison, probablement les soldats d'Ersera. Alvyn finit de boire son café dans un silence quasi religieux que même la nouvelle venue n'osa pas interrompre. Il reposa enfin sa tasse.

— Ersera, dit-il en penchant la tête par respect. Veux-tu du thé ?

— Je ne suis pas là pour bavarder, répondit-elle.

Je me tournai vers elle maintenant que la conversation était entamée. Elle n'avait pas changé, à croire qu'elle ne vieillissait pas. Ersera avait les cheveux longs et on ne pouvait pas dire qu'ils étaient roux, non ils étaient carrément rouges. Ses yeux étaient marron et petits, son visage était ovale et ses cheveux lisses cascadaient tout autour. Ersera était grande et me dépassait largement d'une tête, ce qui n'était pas si difficile. Elle était vêtue de sa tenue habituelle de cuir noir et rouge. Une épée pendait dans son fourreau sur sa hanche gauche, sa main était posée sur la poignée et un revolver était rangé dans son holster d'épaule. Derrière elle, ses deux acolytes étaient des soldates. Elles portaient le même uniforme qu'Ersera, qui leur seyait parfaitement. Des bottines et des chaps complétaient l'ensemble. Elles étaient également armées : revolver, fusil et hache constituaient leur panoplie de femmes fatales.

La matinée était déjà bien avancée et il aurait été dommage de gâcher ce beau soleil avec une pluie de sang. Aussi, je contins toute remarque bien sentie qui me montait à la tête.

— Dis-nous pourquoi tu es là dans ce cas, dit mon père.

— Ta cahute n'a pas changé, rétorqua-t-elle.

— C'est toujours la même vieille cabane.

— Une cabane bien protégée. Je n'ai pas l'habitude de demander l'autorisation à une éclaireuse pour m'aventurer où je le souhaite.

— Je t'ai accordé le droit de monter.

— Tu n'as pas à m'accorder quoi que ce soit, siffla-t-elle. Je vais où je veux.

— Ersera, si tu cherches un moyen de lancer une bagarre, je suis certain que tu trouveras mieux que les protections que j'ai installées autour de cette colline.

— Ce territoire appartient à tout le monde, sorcier.

— Je suis tout à fait d'accord.

— Tu n'as pas à le revendiquer.

— Je ne le revendique pas, je mets simplement en place quelques mesures de sécurité. Tu comprendras qu'un homme vivant seul ne peut pas se permettre d'être surpris au milieu de la nuit, répondit Alvyn avec un sourire mielleux forcé.

Ersera tapa du pied sur le plancher de la cabane et les lattes tremblèrent.

— Que puis-je faire pour toi ? demanda mon père.

— Qu'est-ce qui te dit que j'ai besoin de toi pour quelque chose ? rétorqua Ersera en posant les mains sur ses hanches dans une attitude de domination.

— Tu ne m'as pas encore égorgé, répondit tranquillement Alvyn.

Je fis de mon mieux pour ne pas sursauter. Mon père n'était pas du genre à se sentir menacé d'une quelconque façon : ses pouvoirs étaient très puissants et il était capable de se défendre contre la plupart des attaques qu'on pouvait lui asséner. Qui plus est, il voyait les choses venir, stratège comme il était. Est-ce qu'Ersera aurait réellement pu l'égorger ? Il y avait quelque chose que j'ignorais, un petit point très important que mon cher père avait omis de mentionner.

— Akalie, dit Ersera en s'adressant à moi.

— Tu sais bien qu'on ne m'appelle plus comme ça. C'est Anna maintenant, dis-je en bougonnant.

Je la défiai du regard, tout en sachant que c'était très très stupide. Mais j'avais fait quantité de choses stupides ces derniers jours, à croire que mes hormones me jouaient des tours. Quand je me rendis compte de mon erreur, je détournai les yeux pour les reporter sur mon père et chercher un message caché en lui. Rien, nada, le vide. Il était concentré comme jamais.

— Tu as saboté une de mes missions, annonça Ersera à mon père.

— C'est probablement que je l'ignorais, répondit Alvyn. Je ne me serais pas permis autrement.

— Tu as soigné une âme qui m'appartenait.

Un éclair de compréhension passa dans le regard de mon père.

— La mère de l'éclaireuse ? demanda-t-il prudemment. Trixie ?

Ersera hocha la tête. Ses collègues étaient toujours en retrait, mais elles n'en paraissaient pas moins menaçantes. Elles étaient toutes deux blondes, les cheveux coupés courts à la militaire et elles n'avaient clairement pas appris à sourire.

— J'avais des plans pour l'âme de Trixie, répondit calmement Ersera. Des plans qui impliquaient qu'elle trouve le sommeil éternel.

— Je ne savais pas, dit humblement mon père.

Tout à coup, sans que je le voie venir, sans même que je sente l'air se déplacer, la lame de l'épée d'Ersera fut sous ma gorge, relevant mon

menton. Ce qui était formidable, avec mon entraînement, c'est que j'étais étrangère à toute panique. Je restai immobile, fixant mon père du regard. La lame s'enfonça un peu plus, mais n'entailla pas la peau.

— Est-ce que je dois prendre l'âme d'Akalie en échange de celle de Trixie ? demanda Ersera sur un ton innocent.

— Mon âme est trop pourrie pour qu'elle te serve à quoi que ce soit, rétorquai-je.

— Ersera, je ne savais pas que tu avais prévu de récupérer l'âme de Trixie. Si j'avais su, je ne m'en serais pas mêlé. La fille de Trixie, Cécilia, est venue me voir pour me demander de soigner sa mère. En échange, comme tu l'as vu, elle me rend service en me servant d'éclaireuse. C'était une simple transaction professionnelle, je ne comptais pas interférer dans tes plans.

— Mes plans sont ceux de mon dieu. Et je le sers avec ferveur, pas comme toi qui t'es écarté du chemin des divins, lança Ersera.

J'aurais juré voir du venin sortir de sa bouche quand elle prononça ces derniers mots. Est-ce qu'elle servait réellement un dieu ? J'avais conservé l'espoir qu'ils étaient tous repartis par les portails avant leur fermeture, malgré mon père qui ne cessait de répéter qu'ils étaient encore sur Terre.

— Y a-t-il une autre âme qui conviendrait ? demanda mon père. Tu peux peut-être me faire une liste et je m'assurerai de rester loin de ton chemin.

— L'âme de Trixie était spéciale, rétorqua Ersera.

— Tu peux toujours la prendre, je ne m'y opposerai pas, répondit Alvyn.

Je lui balançai un magistral coup de pied sous la table et il me regarda avec des gros yeux. Mon mouvement colla un peu plus la lame de l'épée sur ma peau et je sentis un liquide chaud descendre le long de mon cou.

— Ta protégée n'est pas d'accord, répondit Ersera.

— Pourquoi ton dieu voudrait prendre des âmes ? Et pourquoi celle de Trixie ? demandai-je.

— Celle de sa fille ferait tout aussi bien l'affaire, mais je voulais me montrer sympathique et ne pas prendre la vie de quelqu'un qui dispose encore de plusieurs années devant elle. Sa mère était malade, c'était une cible parfaite. Jusqu'à ce que le sorcier s'interpose.

— Il n'a fait que la soigner. S'il a pu le faire, c'est que son heure n'était pas venue.

— Non, il n'était pas prévu au tableau. Trixie aurait dû mourir et mon dieu devait utiliser son âme.

— Pour faire quoi ? interrogeai-je.

— Cela ne te regarde pas.

— Ils font des combats avec des fantômes pour s'éclater, les dieux,

tellement ils s'ennuient ? lançai-je.

La lame s'enfonça pour de bon et je ne pus plus respirer. La tête d'Ersera se rapprocha de mon visage et la peur, une peur viscérale, s'empara de moi. Je la repoussai.

— Ne t'avise pas de te moquer des dieux, petite insolente. Tu n'es rien pour eux et je pourrais très bien faire en sorte que tu sois la prochaine âme sur la liste.

Malgré le manque d'air, je hochai la tête pour lui signifier que j'avais compris. Elle recula et retira sa lame.

— Que veux-tu ? demanda mon père. Tu n'es pas venue jusqu'ici pour te plaindre que l'âme que tu souhaitais n'est plus disponible.

— Je veux que tu fasses quelque chose pour moi en échange de ton erreur.

Ersera ne demandait jamais aucune faveur. Même si elle ne tournait pas la chose ainsi, elle réclamait de l'aide.

— Quoi ? demandai-je comme mon père paraissait trop choqué pour poser la question.

— Je cherche un artefact qui a disparu il y a quelques semaines. Je veux que tu le localises.

— À quoi ressemble-t-il ? demanda Alvyn en retrouvant ses esprits.

— C'est la clef des portails.

— Pardon ? fis-je. La clef des portails a disparu ?

Si c'était vrai, nous étions tous concernés. L'apocalypse n'était pas loin de s'abattre sur Terre pour la deuxième fois.

— Mon dieu aimerait la récupérer.

— Il n'est pas question de donner la clef des portails à un dieu, rétorquai-je avec virulence.

— Rappelle-toi à qui tu t'adresses, siffla Ersera. Je ne demande pas à ton père de me la donner, je lui demande de la localiser.

— Très bien, répondit-il.

— Quoi ? vociférai-je. Tu vas localiser l'artefact et lui indiquer où le trouver ? Et on fera quoi quand son dieu l'aura entre les mains et qu'il rameutera toute sa clique sur Terre ? On changera de monde ?

— Tais-toi, dit mon père.

Sa voix était chargée de magie et me propulsa au fond de ma chaise, les lèvres scellées. Je ne pouvais plus prononcer un seul mot.

— Je localiserai la clef des portails et je t'indiquerai où la trouver, promit mon père.

— Tu vas la localiser maintenant, répondit Ersera.

— J'ai besoin de matériel, je ne peux pas faire ça en claquant des doigts, répondit-il.

— Elle peut le faire, rétorqua Ersera en me fixant.

Ne pouvant prononcer un mot, je ne pus pas lui jeter tout mon venin au visage.

— Il n'est pas question de mêler Anna à tout ça, répondit calmement Alvyn.

Brave papa qui tenait tête à la pire tueuse que je connaissais, qui en plus était sous les ordres d'un dieu, rien que ça.

— Je veux savoir où se trouve cet artefact et je veux le savoir maintenant, vociféra Ersera.

Elle n'était plus la même, derrière elle, une onde de magie s'éleva et l'engloba, donnant plus de pouvoir à ses mots. Je pouvais presque distinguer la forme éthérique de son dieu, sans pour autant être capable de le nommer. Et puis les dieux n'aimaient pas qu'on les appelle par leur nom quand on ne les vénérait pas. J'étais plutôt du genre à cracher sur eux, par conséquent c'était une bonne chose que je ne puisse pas parler, là, tout de suite, dans l'instant.

— Anna, dit mon père, et toute l'autorité de la planète était contenue dans ces deux syllabes.

Mes lèvres furent descellées, mais je ne dis rien. Ersera avait bel et bien un dieu avec elle et nous n'étions pas de taille à affronter ses pouvoirs.

— Localise la clef, ordonna Alvyn.

À cet instant, il n'était plus mon père. Il était mon entraîneur, celui qui m'avait appris à survivre ces dix dernières années. Celui qui m'avait appris à utiliser mes pouvoirs et à me battre. Celui qui m'avait traîné dans la boue pour réveiller mes instincts.

Mon épée était tombée par terre pendant notre légère altercation avec Ersera et je la ramassai pour la poser sur mes genoux. Sa présence avait le don de me calmer et pour pratiquer la magie il fallait avant tout un grand calme intérieur. Ersera ne parut pas prendre cela comme une menace. De toute façon, de ce que je venais de comprendre, elle pouvait nous écraser en claquant des doigts si son dieu le voulait bien. Ce n'était effectivement pas une épée qui allait lui faire peur.

Je posai mes deux mains sur la table. Je n'avais pas besoin de la description de la clef des portails, je l'avais déjà vue et je la connaissais. C'était comme localiser une partie de moi-même, c'était probablement pour ça qu'Ersera était venue aujourd'hui précisément. Elle avait probablement inventé toute cette histoire concernant l'âme de Trixie. Ce qu'elle voulait, c'était m'utiliser pour récupérer la clef.

Je fermai les yeux et visualisai la clef qui ouvrait les portails entre les mondes. Elle ressemblait à un étrange sablier violet et rouge à six entrées que l'on pouvait tenir entre ses doigts. Aux dernières nouvelles, la clef était entre les mains des prêtresses qui la protégeaient. Leurs défenses étaient quasiment imprenables et si la clef avait disparu, c'était probablement qu'elle avait été déplacée dans un autre secteur tenu par les prêtresses par mesure de sécurité.

J'essayai pendant dix minutes de visualiser le sablier légendaire et de me laisser guider par son pouvoir pour sentir sa présence sur la planète.

— Alors ? m'interrompit Ersera.

— Je n'arrive pas à le trouver, répondis-je.

— Tu ne fais pas assez d'efforts, rétorqua-t-elle.

— Je fais tous les efforts que je peux, mais j'ai utilisé beaucoup de magie récemment.

— Recharge-la, dit Ersera à mon père.

— Ça ne fonctionne pas comme ça malheureusement, fit-il les paumes des mains tournées vers le ciel pour montrer son impuissance.

— Essaye encore, demanda Ersera.

Et cette fois, elle posa sa main sur mon épaule. Je sentis immédiatement une décharge d'énergie traverser mon corps et booster toutes mes cellules. Si c'était la puissance d'un dieu à travers un corps humain, c'était déjà beaucoup trop. Je frissonnai devant l'affluence de magie, puis la poigne d'Ersera se serra sur mon épaule. Nul doute qu'elle broierait bien volontiers ma clavicule si je ne m'exécutais pas.

Je fermai à nouveau les yeux et laissai la cabane derrière moi. Je m'élançai dans ma conscience intérieure où la planète était réduite à des traits argentés. Je voyais les rayons de magie sur la carte de la Terre et j'étais capable de localiser la plupart des sources existantes, qu'elles soient humaines ou inanimées. Le sablier émettait une aura bien particulière que je pouvais reconnaître en tombant dessus. Je triai en premier lieu les éléments les plus proches de notre localisation actuelle, aux États-Unis. J'étirai mes sens au-delà de l'État de Virginie, allant jusqu'à Washington, fief des prêtresses, puis à New York. Ne trouvant rien, je propulsai ma conscience vers l'ouest des États-Unis, tâtonnant à la recherche d'une trace de magie pouvant me guider, me donner un indice, même infime, sur la localisation de la clef.

Rien. Absolument rien. Soit la clef n'était plus aux États-Unis soit elle était rudement bien protégée.

— Je ne la trouve pas, dis-je en ouvrant les yeux. En tout cas, pas dans le pays. Elle est peut-être plus loin, mais je vais devoir entrer en transe pour étendre mes sens au-delà des frontières.

— Je reste jusqu'à ce que tu trouves, annonça Ersera.

Je soupirai, je n'arriverai à rien avec une tueuse protégée par un dieu dans les pattes.

— Ersera, ta présence ne m'aide pas. Tu es menaçante. Reviens demain et j'espère que j'aurais localisé la clef, dis-je.

— Tu vas t'enfuir, fit-elle.

— Je n'ai pas l'impression qu'il existe un endroit sur cette planète où tu ne me retrouverais pas, soufflai-je.

— Je reste, répéta-t-elle.

— Est-ce que tu peux au moins te mettre dehors ? demandai-je. Sur le perron ? Sur la colline ?

Elle renifla avec dédain, mais sortit. Ses deux collègues tournèrent les talons en même temps et lui emboîtèrent le pas. Je soupirai.

— Tu ne trouves vraiment pas ? demanda mon père.

Je comprenais qu'il ne me croie pas vu ce que j'avais dit au sujet de la clef un peu plus tôt et sur le fait qu'il n'était pas question de la donner à un dieu. Et je n'étais toujours pas certaine de vouloir donner la localisation de cette clef à Ersera, surtout quand j'imaginais les conséquences que cela pouvait avoir.

— Non, répondis-je sincèrement. Est-ce que nous devons vraiment le faire ?

— Si tu veux sortir vivante de cette journée, alors oui.

— À quoi est-ce que ça sert si c'est pour mourir dans quelques semaines parce que les dieux auront décidé de jouer à la pétanque avec nous ? cinglai-je.

— Quelques semaines, c'est largement assez pour trouver un refuge et s'en tirer vivant.

— Et les autres ?

— Quels autres ?

— Les autres espèces et les autres humains qui peuplent cette planète, on en fait quoi ? On les laisse vivre une nouvelle apocalypse comme si de rien n'était ?

— Ils trouveront une solution, ils ont bien survécu à la dernière ouverture des portails.

— C'est comme ça que tu as vécu aussi longtemps ? En te cachant à chaque fois que le danger pointait le bout de son nez ? En acceptant de sauver ta peau pour condamner celle des autres ? vociférai-je.

Mon père me regarda froidement et je sus que j'étais allée trop loin.

— Oui, répondit-il. Maintenant plutôt que de rejeter la faute sur les autres et de pointer du doigt leur sale caractère, qui clairement te débecte, je te ferai remarquer que je ne serais pas dans cette situation si je ne t'avais pas recueillie. Ersera est venue ici parce qu'elle savait que tu étais arrivée et elle sait qui tu es. Peut-être que j'aurais dû te laisser mourir il y a dix ans quand je t'ai trouvée. A priori, c'est ce que font les personnes comme moi, non ?

Je soutins son regard et pris sa répartie de plein fouet. Je n'avais pas le droit de critiquer les choix qu'il faisait. Toutes les décisions qu'il avait prises depuis que j'étais arrivée, il les avait prises en vue de me protéger, je le savais. Alors pourquoi est-ce que je me montrais aussi critique et aussi… égoïste ? Et ingrate ?

— Pardon, dis-je. Je ne voulais pas insinuer… je ne sais pas ce que je voulais dire. Je ne le pensais pas.

Il se radoucit.

— Je sais ce que représente la clef et je sais ce qu'on t'a appris à son sujet. Mais nous devons traiter chaque danger en temps et en heure. Si tu ne localises pas la clef, Ersera trouvera quelqu'un d'autre pour le faire de toute façon. Il sera encore temps d'agir quand elle aura quitté cette cabane avec ce qu'elle voulait et que nous serons *tous* vivants.

Il insista sur le « tous » et je songeai au chevalier à qui j'avais promis la sécurité en arrivant ici. J'étais bien stupide d'avoir cru l'amener dans un endroit sûr. J'avais mis tout le monde en danger, le chevalier y compris.

— Alors on lui donne ce qu'elle veut et ensuite on essaye de réparer les dégâts ? demandai-je.

— Je n'ai jamais imaginé qu'il en serait autrement, répondit sincèrement mon père.

— Je suis désolée d'avoir cru que tu te fichais du sort de la planète.

— Je l'arpente depuis plus de trois cents ans, je suis bien placé pour l'apprécier.

Je souris mollement.

— Installe-toi, dit-il. Je vais chercher les bougies et m'assurer que notre invité va dormir encore un moment à poings fermés.

Je hochai la tête, pris une grande inspiration, posai mon épée sur la table, débarrassai les autres affaires qui traînaient dessus et m'assis en tailleur au centre. J'avais toujours préféré être en hauteur pour effectuer une transe plutôt que d'être à même le sol, comme c'était recommandé. Mon père revint deux minutes plus tard avec des bougies qu'il disposa en cercle autour de moi.

— Je lui ai donné du pavot, annonça-t-il.

Au moins, Vlad dormirait encore quelques heures.

Alvyn alluma les bougies et recula pour me laisser de l'espace.

— Ça ne change rien au fait que j'ai déjà utilisé trop de magie ces deux derniers jours.

— Elle ne nous lâchera pas tant que tu n'auras pas trouvé, répondit-il.

— Peut-être qu'on devrait se mettre sous les ordres d'un dieu qui lui bottera le cul, rétorquai-je.

— Il te réclamera également l'artefact.

— Tu as toujours réponse à tout, maugréai-je.

Chapitre 9

Je fermai les yeux et posai les mains sur mes genoux. Je basculai le haut de mon corps d'avant en arrière comme un bercement. C'était un mouvement répétitif qui m'aidait à me concentrer, sans que je sache vraiment pourquoi. Je l'avais découvert quand j'avais douze ans, alors qu'Alvyn essayait désespérément de m'apprendre à entrer en transe. Il me recommandait l'immobilité la plus totale, mais bien sûr, j'en étais incapable. J'avais toujours besoin de bouger quelque chose, de me lever, si bien que pour pouvoir lui obéir au mieux, j'avais commencé à faire des mouvements de balancier avec le haut de mon corps pour me calmer. Bizarrement, ça avait fonctionné.

La magie qui coulait dans mes veines m'avait été attribuée à l'âge de trois ans selon ce qu'on m'avait raconté. Ce n'était pas héréditaire, pas comme mon père. Avant, je n'avais montré aucun signe de magie. Mais bon, quand on connaissait mes parents, on pouvait croire que les gènes y étaient pour quelque chose. Quand Alvyn m'avait recueillie, à l'âge de huit ans, je maîtrisais déjà les rudiments de la magie, mais j'ignorais tout de ses possibilités. Il m'avait appris à discerner ce qui était faisable de ce qui ne l'était pas, mais également ce que l'on pouvait faire, mais qu'il ne fallait absolument pas reproduire. Comme se lancer sur soi-même un sort de temps.

Il avait essayé de m'enseigner à entrer en transe dès l'âge de huit ans, mais je m'en étais révélée incapable. Jusqu'à mes douze ans, la concentration était quelque chose de presque inaccessible pour moi. Je n'arrivais pas à canaliser mon énergie qui partait dans tous les sens, qu'elle soit magique ou physique. Alvyn avait pris quelques rides sur son visage en ce temps-là. S'il n'avait pas déjà eu les cheveux blancs quand je l'avais rencontré, j'aurais juré que j'étais celle qui lui avait fait blanchir les cheveux tant j'étais un sujet d'inquiétude.

Mais la transe avait fini par venir à moi et alors nous avions découvert un océan de possibilités auquel même mon père ne pouvait pas accéder. Quand j'entrais en transe, j'étais capable de discerner la magie sous toutes ses formes et de m'étendre dans mon corps astral jusqu'aux pointes du continent. Je n'avais poussé qu'une seule fois au-delà de l'ancien Mexique qui avait été détruit par un dieu en colère. La foudre et les tremblements de terre avaient tellement frappé le pays que les plaques terrestres s'étaient ouvertes et le continent avait été traversé par une faille gigantesque qui l'avait scindé en deux. Les

océans Atlantique et Pacifique s'étaient engouffrés dans la brèche, créant un nouveau canal. On pouvait maintenant traverser le continent américain par bateau en son centre, d'est en ouest, à travers le Canal du Mexique. J'étais allée au-delà en forme astrale, puisant dans mes ressources magiques pour entrapercevoir ce qui se passait au Guatemala et au Honduras : il y avait très peu de magie dans ces pays-là qui étaient devenus quasiment désertiques.

Je discernais la magie comme des points argentés sur une carte à fond noir. Les frontières des pays et les territoires étaient représentés par des pointillés gris. Alvyn me disait que cette représentation différait pour chacun et que j'avais simplement adopté ce qui me paraissait le plus clair en entrant en transe. Lui-même était capable de repérer la magie, mais uniquement dans un rayon d'un kilomètre environ autour de lui. Jamais il n'avait entendu parler de quelqu'un pouvant percevoir les énergies au-delà. Il m'avait posé quelques questions, pour s'assurer que je ne fabulais pas. Quand j'avais été capable de lui indiquer où vivait son fils biologique, qu'il n'avait pas revu depuis cinq ans, il avait compris que je n'inventais rien. Edward vivait toujours au même endroit : en plein centre de Washington. Alvyn n'avait jamais voulu me dire pourquoi ils s'étaient tous les deux éloignés l'un de l'autre, j'avais simplement compris qu'une violente dispute avait éclaté et que depuis, ils vivaient chacun de leur côté. J'avais côtoyé Edward pendant cinq ans avant qu'il disparaisse. Il me manquait.

Mes sens s'étendirent et tout à coup je fus dans ma forme astrale. Je ne voyais pas mon corps, mais je m'imaginais souvent être comme un tigre blanc, galopant plus vite que n'importe quel animal existant pour repérer les formes de magie sur le territoire. Parfois, j'avais la sensation d'être un oiseau : je voyais la carte d'au-dessus, comme si je volais et je pouvais apercevoir plus loin que des yeux humains ne le pouvaient.

Aujourd'hui, j'étais clairement un oiseau. Mes sens fonçaient aux quatre coins de la carte, partant du lieu précis où je me trouvais. Des flux de magie, comme des éclaireurs, fusèrent hors de moi à la recherche d'une trace qu'ils connaissaient : le sablier des prêtresses. Je fouillai méticuleusement chaque recoin du pays et repoussai bientôt ma magie au-delà des frontières, toujours en quête. Quand j'atteignis le Canal du Mexique, j'étais tendue à l'extrême. J'avais parcouru le Canada, poussé jusqu'à l'océan Pacifique et longé l'Atlantique. Le sablier, s'il avait disparu il y avait quelques semaines, ne pouvait pas déjà se trouver en Europe ni au-delà du Honduras. Il fallait des mois pour s'affranchir de ce type de distance de nos jours. Maintenant que les voitures, les avions et les trains n'étaient plus que des vestiges d'une autre époque, les trajets s'effectuaient à pied ou à dos de cheval.

On construisait à nouveau des bateaux à la force des bras et peut-être qu'il fallait que je pousse jusqu'en Europe pour voir si la clef pouvait s'y trouver. Je n'avais jamais essayé d'aller aussi loin.

Je pris une grande inspiration et partis vers l'est. Je survolai l'océan Atlantique jusqu'à tomber sur un bout de continent. Ici, à Londres, les lumières argentées étaient nombreuses, mais aucune ne portait la caractéristique du sablier des prêtresses. La clef des portails disposait d'une aura bien particulière à laquelle j'avais rattaché la couleur violette. Je traversai la Manche et rejoignis Paris. Ici aussi, des points lumineux d'argent accaparèrent mon œil, mais il n'y avait rien de violet.

Je traversai l'Espagne, le détroit de Gibraltar et je poussai jusqu'au Sénégal : rien. Je rouvris les yeux.

— La clef est protégée par un sceau, annonçai-je à mon père.

— Jusqu'où es-tu allée ? demanda-t-il, l'air visiblement inquiet.

— Jusqu'en Europe et en Afrique du Nord, dis-je.

Il posa ses mains sur mes épaules et me serra dans ses bras.

— J'ai cru que tu n'allais pas revenir.

— Ça fait combien de temps que je suis partie ?

— Plus de trois heures.

Je n'étais jamais restée aussi longtemps en transe. Le temps s'écoulait différemment une fois que j'étais sous ma forme astrale. Je sentis tout à coup l'épuisement s'abattre sur moi : j'avais trop tiré sur ma magie.

— Il faut faire sauter le sort qui protège la clef. Sinon elle restera invisible.

— Je vais dire à Ersera qu'elle revienne plus tard. On ne peut pas faire ça maintenant, annonça mon père.

— Elle ne voudra rien entendre. Elle doit perdre patience depuis un bon moment.

— Je m'en fiche. Tu ne risqueras pas ta vie pour trouver la clef alors que tu es épuisée.

— Elle risquera ce qu'il faudra, rétorqua la voix grave d'Ersera en poussant la porte. Je ne compte pas passer la nuit ici.

L'après-midi était arrivé et les rayons se faufilaient entre les arbres sur le sentier à l'extérieur de la maison.

— Je veux bien essayer, dis-je. Mais je ne peux rien promettre dans mon état actuel.

Ersera parut comme absente pendant quelques secondes, comme si elle était absorbée par une conversation que nous ne pouvions pas capter. Quand elle revint à elle, elle s'approcha de moi, posa sa main sur mon épaule et la décharge magique me percuta à nouveau. Cette fois-ci, elle fut plus vive et alimenta la totalité de mon corps. Je sentis presque mes veines se gonfler sous l'afflux de pouvoir, même si je

savais que ce n'était pas possible. Ersera retira sa main et l'énergie resta en moi. Son dieu venait, à travers elle, de me faire don d'une partie de son énergie pour que je puisse briser le sceau de l'artefact. C'est qu'il y tenait vraiment beaucoup pour prendre un tel risque, car chargée comme j'étais, j'aurais peut-être pu nous défendre contre Ersera et la jeter hors d'ici à présent.

Mais il y avait deux autres vies que la mienne à prendre en compte et je ne pris pas le risque de me mesurer à la tueuse.

— Dépêche-toi, grogna-t-elle en disparaissant par la porte.

Alvyn s'installa sur la table, en face de moi, les jambes croisées. Nous passâmes nos bras au-dessus des bougies et il attrapa mes mains.

Briser un sceau n'était pas quelque chose d'aisé, surtout quand on n'avait pas l'objet sous la main. Je ne pourrais peut-être pas faire sauter le sort, mais il suffirait que je puisse juste l'affaiblir pour pouvoir me glisser à travers et situer l'objet.

Mon père commença à psalmodier : c'était sa manière à lui d'entrer en transe. Nous communiâmes et tout à coup, nous fûmes ensemble dans nos transes. Sur fond noir, je vis sa silhouette se découper et rejoindre la mienne. Je vis distinctement mon corps, qui ressemblait trait pour trait à mon corps réel. Nous étions dans la même position, mais nos mains ne se touchaient pas, nos bras reposaient sur nos genoux. Les bougies avaient disparu, remplacées par le vide de mon tableau noir. J'avais l'impression de flotter dans un autre espace-temps. J'invoquai l'image du sablier et il se matérialisa entre nous. Il était fidèle à mon souvenir et c'était normal, puisque je l'avais recréé sur la base de ce que j'avais stocké dans ma mémoire. Ses six sabliers semblaient figés. Le sable était rassemblé à l'intérieur du cœur central, encerclé par une barrière magique que je ne comptais pas briser : c'était celle-ci qui permettait aux portails de rester fermés.

Pour briser le sceau, je comptais appeler l'objet à moi si fort qu'il percerait une partie du sort qui l'emprisonnait. Je le visualisai un peu plus distinctement, des détails s'ajoutèrent à l'objet et il commença à briller de sa lueur violette et rouge caractéristique. Son aura devint plus forte, puis il trembla comme s'il essayait de se défaire des chaînes qui le retenaient. Je contractai les muscles et tirai mentalement l'objet un peu plus à moi. Mon père psalmodiait toujours, appelant lui aussi la magie pour faire venir l'objet.

Puis tout à coup, une lumière jaillit dans notre espace-temps et éclaira la clef. Le sort venait de connaître une faiblesse, mais déjà il s'autoréparait. Je m'engouffrai dans la brèche et remontai jusqu'à sa source : si je trouvais l'origine du sceau, je trouvais l'emplacement du sablier. Je pensais remonter pendant plusieurs minutes, je pensais même que le sceau serait réparé avant que je puisse apercevoir quoi que ce soit.

Mais le sort pointait juste à côté. Dans la chambre de Vlad.

J'ouvris les yeux. Mon père également.

— Non ! lui dis-je en chuchotant. Ce n'est pas possible.

— J'ai vu comme toi, répondit mon père sous le même ton, sans lâcher mes mains pour donner le change au cas où les sbires d'Ersera nous observeraient.

— Quand bien même je serais prête à sacrifier le chevalier, ce qui n'est pas le cas…

— … rien ne nous dit qu'elle le tuera.

— Peu importe, coupai-je. Le deal était de lui donner le lieu de l'objet, dans l'idée qu'il était suffisamment loin pour que nous ayons le temps d'empêcher une catastrophe. Nous n'allons pas juste lui donner le lieu, nous allons carrément lui remettre l'objet si nous lui disons ce que nous avons vu.

— Que fait ton chevalier avec la clef des portails ? dit Alvyn en serrant les dents.

— Qu'est-ce que j'en sais ?

— C'est toi qui l'as amené ici, répondit mon père.

— Personne ne m'a prévenu qu'il avait la clef des portails, certainement pas lui.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

— C'est toi qui me dis ce qu'on fait d'habitude, rétorquai-je. Est-ce qu'on peut mentir à Ersera ? L'envoyer loin ? Lui dire qu'on a localisé l'objet au fin fond du Nevada ?

— Je ne vois pas d'autres solutions de toute façon. Tu as intérêt à te montrer convaincante.

Je descendis de la table et m'étirai pour détendre mes muscles. Ersera perçut le mouvement et revint à l'intérieur de la cabane.

— Où ? demanda-t-elle.

— Chicago, répondis-je. L'objet se trouve à Chicago. Ils essayent de traverser les Grands Lacs pour rejoindre le Canada.

— Qui ?

— Je ne sais pas, je ne peux que discerner les points de magie, je ne peux pas identifier les gens.

Elle me scruta, comme pour vérifier que je lui disais la vérité, puis elle m'attrapa par le bras.

— Tu viens avec nous, annonça-t-elle.

— Eh ! m'opposai-je en me débattant. Ce n'était pas prévu.

— Tu viens avec nous ou je m'occupe de votre invité. Qui est-il ? Le fils de ce vieux sorcier ? demanda Ersera.

— Comment sais-tu pour… ?

Oh, que j'étais stupide. Bien sûr qu'elle savait que nous étions trois dans la cabane : il y avait trois chevaux à l'extérieur à l'abreuvoir.

— C'est quelqu'un à qui tu tiens pour l'avoir amené chez ton

précieux papa adoptif, continua Ersera.

— Je. Ne. Viendrai. Pas.

La colère s'était emparée de moi, une colère qui grandissait à mesure que la poigne sur mon bras se resserrait.

— Adela, Fiona, allez voir dans la chambre, ordonna Ersera à ses sbires.

— Non ! m'exclamai-je.

Je retirai mon bras et poussai Ersera de la main en appuyant sur son torse. J'étais chargée en magie, après tout elle m'avait elle-même donné de quoi recharger mes batteries, et je l'envoyai valser d'une décharge de pouvoir jusqu'à la porte, qu'elle traversa. Ses deux acolytes se tournèrent immédiatement vers moi et me dévisagèrent comme si j'étais le diable en personne. Elles me chargèrent.

L'avantage, quand on a été entraînée pendant dix ans à manier une épée, un bâton ou encore un revolver et à se servir de son corps comme d'une arme, c'est que les muscles se souviennent mieux que notre cerveau comment se défendre. Je laissai ma conscience traîner dans un coin de ma tête et passai en mode automatique.

Adela fit basculer son corps et lança un coup de pied latéral vers moi que j'arrêtai à l'aide de mon avant-bras. Le choc ne me fit même pas reculer, j'étais campée sur mes appuis et rien ne pouvait m'empêcher de la repousser. Avec mon autre main, j'attrapai sa jambe, la tirai, lui fit perdre l'équilibre et la retournai. Fiona me fit face et m'envoya un coup de poing que j'esquivai en me penchant en arrière à la dernière seconde. Elle fit pleuvoir les coups sans me laisser le temps de respirer : crochet gauche, direct droit, coup de pied au tibia et à nouveau crochet gauche. Elle enchaîna les coups de poing droit vers mon visage, mais je me déplaçai plus vite qu'elle et je parvins à esquiver. Un rictus déforma sa mâchoire et elle se jeta sur mes jambes avec tout le poids de son corps. Je tombai avec elle, mais la cueillis au menton avec un coup de genou bien placé. Je reculai en rampant et me relevai, Fiona en fit de même, Adela retrouva ses esprits et la rejoignit. En jetant un coup d'œil à l'entrée, je vis Ersera pénétrer à nouveau dans la cabane. La fiesta battait son plein, dites donc.

— Un peu d'aide, très cher papa ? demandai-je.

Il avait sérieusement peur, sinon il ne serait pas resté les bras ballants pendant que je me battais, ce n'était pas son genre.

— Ce n'est pas que le sort de la planète dépende de ton bon vouloir, mais c'est un peu l'idée quand même, insistai-je alors que les deux soldates m'attaquaient de front.

Fiona attrapa ma cheville alors que je lui donnais un coup de pied, je m'appuyai sur sa prise et m'en servis pour soulever mon corps, pivoter et lui balancer un merveilleux coup de pied dans la tête. Elle

lâcha ma cheville et perdit conscience en même temps. Parfait. Anna 1. Les sbires d'Ersera 0.

Adela me fonça dessus, le corps ramené en une seule boule, la tête la première. Elle enfonça mon ventre, me fit reculer jusqu'au plan de travail de la cuisine qui me trancha le dos. Je pris appui dessus de mes deux mains, soulevai mon corps, qu'Adela tenait fermement, et enserrai mes jambes autour de son cou. Je serrai à en avoir mal, attendant qu'elle ne puisse plus respirer. Une décharge magique me brûla le lobe de l'oreille en passant à côté de moi. Ersera n'avait pas l'air de vouloir perdre sa précieuse collègue et elle était passée à l'attaque. Je maintins ma prise : un adversaire, aussi puissant soit-il, c'était toujours mieux que deux.

— STOP ! cria mon père.

Ersera se tourna vers lui comme si elle le remarquait à nouveau.

— Tu ne t'en mêleras pas, ordonna-t-elle. C'est un problème entre ta fille et moi à présent.

— Je ne te laisserai pas faire, annonça-t-il.

Je fus prise d'une vague d'amour pour Alvyn. Il était presque en train de défier un dieu pour moi.

Ersera se mit à rire, puis son rire se transforma en un grognement sourd et enfin en un cri rauque. Des filets d'énergie translucides s'échappèrent d'elle : ils étaient tantôt rouges, tantôt violets. Elle était en train de faire appel au pouvoir de son dieu pour décupler son don. C'était mauvais signe. Très mauvais signe.

Adela devint comme un poids mort entre mes jambes, mais je maintins la pression encore quelques secondes au cas où elle jouerait les actrices talentueuses et fasse semblant de s'évanouir. Quand je fus certaine qu'elle ne pouvait pas avoir résisté aussi longtemps, je laissai son corps s'affaler au sol et glissai du rebord du plan de travail pour me retrouver debout sur mes deux jambes.

La magie affluait autour d'Ersera et l'encerclait comme une tempête d'énergie. Alvyn prit une position défensive, une jambe pliée en appui, une main devant lui, l'autre posée sur son bâton et il commença à psalmodier. Ersera cessa brusquement de rire aux éclats la tête en arrière et son regard vint se fixer droit sur mon père. Ses yeux avaient viré au rouge éclatant, ses veines avaient gonflé et teintaient son visage de stries noires. Je sentis un bouclier d'air m'enrober et je compris tardivement que mon père n'était pas en train de lancer un sort pour se protéger lui, mais pour me protéger, moi.

— Espèce de sorcier stupide et têtu ! criai-je.

Je courus vers Ersera, faisant fi du flux de magie qui tourbillonnait autour d'elle et je la renversai. Elle fut surprise, mais se reprit bien vite. Elle posa sa main sur mon torse et je fus propulsée à l'autre bout de la pièce d'un souffle d'air puissant. Très puissant. Le bouclier de

mon père amortit le choc, vibra, puis s'éteignit. Je percutai le placard à provisions et j'entendis un bruit de bocaux se brisant dans mon dos. Je tombai au sol sur les fesses et posai mes mains sur ma poitrine comme pour y ramener de l'air. Si Ersera croyait qu'un petit tour de passe-passe allait m'arrêter, elle se mettait le doigt dans l'œil. Il allait en falloir bien plus pour faire tomber ma détermination. Je me relevai et tendis un bras devant moi.

— Ersera ! criai-je.

Elle s'était relevée et me faisait face. Je déclenchai mon pouvoir et un jet de lumière bleue jaillit de ma main. Ersera réagit une seconde trop tard et l'énergie pure atteignit sa poitrine, grillant une partie de sa combinaison de cuir entre ses seins et atteignant la peau. Si j'avais eu un tant soit peu de goût en termes de mode, j'aurais dit que ça la rendait d'autant plus sexy.

— Une dernière volonté ? me demanda-t-elle.

Je ne lui répondis pas. Elle s'accroupit, posa les mains au sol, et un tremblement de terre se fit sentir. Une faille s'ouvrit dans la cabane et je sautai du côté de mon père. Ersera lança un flux d'énergie vers moi, mais heurta la joue de mon père, laissant une trace au-dessus de sa barbichette. Voilà qui allait lui donner du style et du succès auprès des femmes.

Je me plaçai devant lui pour le protéger pendant qu'il continuait de psalmodier je-ne-savais-quoi tout en gardant l'air concentré et les yeux fermés. Ersera abandonna sa faille terrestre sans se dire qu'elle exagérait légèrement en termes de pouvoir parce que, franchement, qui créait un tremblement de terre pour se débarrasser de son ennemi de nos jours ?

— Tu vas mourir, m'annonça-t-elle.

— Bah bien sûr, répondis-je parce que mon sens de la répartie ne faisait pas mouche en toutes circonstances. Tu sais, tu pourrais faire preuve d'originalité. Le « tu-vas-mourir », on me l'a déjà fait un paquet de fois. Bizarrement, je suis toujours là. Peut-être qu'un dieu m'a à la bonne en fait.

— Tu ne mérites pas de servir un dieu, rétorqua-t-elle d'une voix qui résonnait lourdement, déformée par la magie.

Je m'élançai vers elle, m'aplatis au sol alors qu'elle n'était plus qu'à un mètre, pivotai et lui décochai un coup de pied dans la cheville qui la fit tomber. Je brandis ma main, appelai tout le pouvoir que j'avais et celui qu'elle m'avait donné et le dirigeai vers elle pour l'immobiliser.

— Tu ne peux pas me retenir, grogna-t-elle en essayant de se débattre de ses liens invisibles.

— La colère ternit vraiment ton visage, répondis-je sur un ton faussement désolé. Tu devrais faire attention, tu vas finir par avoir des

rides.

Un cri haineux jaillit de sa poitrine et je sentis ses forces magiques tenter de repousser les miennes. Pas de chance, moi aussi j'étais en colère. Je n'avais peut-être pas de dieu derrière moi, mais elle m'avait prêté l'énergie du sien. Grossière erreur.

— Voilà ce qui va se passer, dis-je froidement. Tu vas partir d'ici, tu vas emmener le corps de tes deux soldates et tu ne reviendras pas. Va voir à Chicago où se trouve le précieux artefact que tu cherches. Mais je ne viendrai pas. Tes menaces ne suffiront pas à me faire changer d'avis et il faudra que tu me tues si tu veux que mon corps t'accompagne. J'ai bien peur en revanche que ce soit inutile pour toi, car si je meurs, ton précieux détecteur de clef des portails disparaît.

Ersera ne goba pas un seul mot de ce que je lui dis et me répondit à nouveau par un cri haineux. J'aurais aimé qu'il ressemblât à celui d'un nouveau-né, ça aurait été l'occasion de se moquer d'elle, mais malheureusement, son cri était du genre à déclencher des frissons de peur. Je me retins de le lui montrer, j'avais ma fierté après tout.

— Note que j'ai essayé de la jouer diplomate, dis-je à l'intention de mon père derrière moi.

Il était comme paralysé, mais au moins il avait les yeux ouverts.

— Maintenant, dégage, dis-je à Ersera sur mon ton le plus autoritaire possible.

Elle ne bougea pas d'un poil et je levai la main. Son corps suivit le mouvement et elle se retrouva debout, les pieds légèrement au-dessus du sol. Mon énergie magique l'enveloppait toute entière et me permettait de la déplacer à ma guise. Je gardai ma main gauche sur elle et de la droite je levai les corps de ses deux soldates pour les faire sortir de la maison. Elles étaient toujours inconscientes, mais je ne les avais pas blessées durablement. Je commençais à faire reculer Ersera quand je sentis sa résistance magique grandir. Je la déplaçai de cinquante centimètres avant d'être totalement contrée et de ne plus pouvoir la faire avancer. Un sourire se peignit sur son visage.

— Mon dieu ne m'abandonne pas, dit-elle.

Derrière elle, la silhouette éthérique d'un dragon-serpent gigantesque se dessina dans l'air. On aurait dit de la fumée, prête à s'évaporer à tout instant. Probablement qu'il était en train de renforcer la puissance d'Ersera.

— Tu sais le problème avec les filles comme toi ? me lança la tueuse.

— Je suppose que tu vas me le dire.

— C'est que vous ne savez pas rester à votre place, cracha-t-elle.

Sa magie se décupla et je sentis les liens qui la maintenaient trembler. Au même instant, la main de mon père se posa sur mon épaule et son énergie se déversa en moi. J'accueillis sa magie et la

mélangeai à la mienne. Nous criâmes ensemble d'une même voix, mes mains poussèrent vers l'avant et Ersera fut propulsée hors de la maison pour la deuxième fois de la journée, cette fois en arrachant les lattes entre la fenêtre et la porte. Son dieu s'évapora : il n'était rien sans elle. Je m'avançai hors de la maison en soufflant et soupirai quand je vis que les trois étrangères étaient K.O. Mon père se rapprocha de moi et fit la même observation.

— Ce serait plus simple de leur loger une balle dans la tête tout de suite, dis-je.

— Il n'est pas question de se mettre leur dieu à dos, rétorqua mon père.

— Parce que ce n'est pas déjà fait ?

— Les dieux ne jouent pas selon les mêmes règles que nous. Le sien a probablement dû trouver ça divertissant, mais si tu la tues, c'est comme si tu arrachais les mains du dieu lui-même. Il ne peut rien faire sans ses servantes.

— Donc on la laisse en vie pour qu'elle nous coure après dans quelques heures ? On fait quoi ? On la jette en bas de la colline pour la forcer à remonter ?

— Non, on fait nos bagages et on part d'ici.

— Les chasseurs de prime nous attendent en bas, rappelai-je.

— Nous les éviterons. Je préfère affronter une armée plutôt que de me livrer à un nouveau duel avec cette tueuse.

— Peut-être qu'elle va partir sagement vers Chicago, dis-je.

— Et peut-être qu'il va pleuvoir du lait, rétorqua mon père.

— Ce serait une bonne idée, conclus-je.

Ni lui ni moi ne prîmes le temps d'attacher Ersera et ses soldates, de toute façon ce n'était pas un bout de corde qui allait la retenir. À moins de la clouter à un arbre, je ne voyais pas beaucoup de moyens de la maintenir immobilisée sans magie. Et je n'avais pas spécialement envie d'abîmer un arbre.

La cabane était l'ombre de ce qu'elle était avant qu'Ersera ne pointe le bout de son nez sur la colline. J'éprouvai un pincement de culpabilité. Alvyn aménageait ce lieu depuis des dizaines d'années, peut-être des centaines. D'aussi loin que je le connaissais, il avait toujours vécu ici. Oh, il allait par monts et par vaux, mais il y revenait sans cesse. C'était son chez-lui et il ressemblait maintenant étrangement à une scène de carnage.

D'un même pas, nous allâmes jusqu'à la chambre du chevalier. Mon père poussa la porte et se retrouva avec une table de nuit au-dessus de sa tête, brandie par Vlad qui se tenait en embuscade.

— Je jure que si je dois refaire vos points de suture, chevalier, vous allez finir par payer mes services.

Il avait été réveillé par le vacarme bien sûr. Les graines de pavot

pouvaient endormir n'importe qui, mais rien de tel qu'une petite bataille magique pour vous réveiller. Comme Vlad ne voulait pas lâcher sa table de nuit en bois, j'ajoutai :

— Ce n'est pas que je sois de mauvais poil là tout de suite, mais ce serait agréable si tu pouvais reposer ton arme improvisée.

— Je n'étais pas certain de qui franchirait la porte, répondit-il. Et on se tutoie maintenant ?

— Vu ce que je fais pour te maintenir en vie, j'ai décidé que je pouvais même t'appeler Gertrude si je le voulais.

— Gertrude ? Sérieusement ?

— Je n'ai pas envie de rire, rétorquai-je.

Il reposa enfin sa table de nuit. Sa sacoche était passée autour de son épaule, comme s'il s'apprêtait à fuir. Je la lui arrachai et la fouillai. Il voulut m'en empêcher, mais je lui décochai un coup de poing dans la mâchoire qui le calma pour les trois secondes suivantes. Secondes qui me suffirent à trouver ce que je cherchais.

— Maintenant, dis-je en lui mettant le contenu de la sacoche sous le nez, tu vas m'expliquer ce que tu fais pourchassé par des chasseurs de prime avec la clef des portails sur toi.

Chapitre 10

Mon plan initial, que je venais d'inventer, était de soigner le chevalier, de lui laisser le temps de se reposer, d'aiguiller les chasseurs de prime vers une fausse piste, qui les mènerait bien loin de là, et de le larguer tranquillement près d'un point où il pourrait rejoindre son ordre ou celui des prêtresses, les deux étant plus ou moins la même chose.

Mon nouveau plan consistait en une seule chose : se tirer le plus vite possible de l'endroit où gisait Ersera parce que quand elle se réveillerait, elle ne serait pas de bonne humeur. Sans compter que la magie qu'elle m'avait prêtée était en train de se dissiper et que je ne risquais pas de tenir un deuxième round.

Le fait que le chevalier possède le sablier des prêtresses, soit la clef qui permettait aux portails de s'ouvrir sur Terre, ne changeait rien à ce nouveau plan. En revanche, il changeait tout concernant nos probabilités de survie.

— Ça ne t'a pas effleuré l'esprit de mentionner à un moment ou à un autre que tu détenais la clef des portails ? criai-je sur le chevalier en lui jetant sa sacoche au visage.

— Peu de personnes savent ce que c'est et à quoi ça ressemble. Comment étais-je supposé savoir que tu connaissais son pouvoir ? Et qu'est-ce que ça aurait changé ?

— Je n'aurais pas pris les mêmes risques, je ne t'aurais pas amené ici. Je n'en sais rien en fait puisque tu ne me l'as pas dit. Je ne vais pas refaire l'histoire, on n'a pas le temps.

— Tu n'es pas une chamane, dit-il.

— Non, je n'en suis pas une. Les chamans ne sont pas capables de faire de la magie, ils ne peuvent que la défaire. Ils peuvent détecter la magie et contrecarrer des sorts. C'est toi qui as présumé que j'étais une chamane. Je ne t'ai pas menti.

— Moi non plus. Tu ne m'as pas demandé ce qu'il y avait dans cette sacoche.

Je levai les yeux au ciel.

— Habille-toi, il faut qu'on parte d'ici.

— Avec le sorcier ? dit-il en parlant de mon père à la troisième personne, comme s'il n'était pas dans la pièce juste à côté de moi.

— Oui avec le sorcier. Ledit sorcier vient de risquer sa vie dans un combat qui était perdu d'avance parce que j'ai dit que la clef se

trouvait à Chicago à une servante des dieux. Alors je crois que tu dois au minimum trois semaines de respect au sorcier.

— Je ne peux pas faire confiance à un sorcier.

— Ce n'est pas ce que je te demande, hurlai-je.

— Anna, tu comptes réveiller Ersera ? demanda calmement Alvyn.

Je posai une main sur le torse nu du chevalier et le plaquai contre le mur, histoire de lui montrer à quel stade de bouillonnement intérieur j'en étais.

— Vlad, la planète est à tes trousses. Tout le monde veut ce qu'il y a dans ta sacoche notamment une tueuse, qui sert un dieu et qui est évanouie depuis approximativement cinq minutes sur le perron de la cabane. Si tu veux toujours être là quand elle se réveille, libre à toi. Mon père et moi, on part d'ici et je pense que nous sommes ta meilleure chance de t'en sortir.

Je sortis de la pièce sans lui laisser le temps de répondre et mon père me suivit.

— La planète est à tes trousses aussi, indiqua Alvyn. Tu es un aimant à sablier.

— Je ne le suis pas, rétorquai-je. Sinon il y a longtemps que j'aurais senti qu'il l'avait sur lui. Je n'ai même pas eu envie d'ouvrir sa sacoche pendant qu'il dormait.

— Le sceau protège l'objet, mais les autres ne le savent pas.

— Il n'y a qu'Ersera qui sait que je suis capable de localiser la clef et ce n'est pas dans son intérêt de propager l'information, sinon elle aura de sérieux concurrents qui voudront la récupérer avant elle.

— Ce n'est pas notre boulot de protéger la clef ou le chevalier.

— Je suis d'accord. On trouve un temple et on le largue sur place. Dans tous les cas, on doit partir. Je ne veux pas être présente quand Ersera se réveillera.

Il hocha la tête et partit attraper une sacoche pour y mettre quelques affaires. Je récupérai mon épée qui gisait sur le sol de la cuisine. J'avais beau l'avoir tout le temps avec moi, je ne m'en servais jamais, même quand le combat était désespéré apparemment. Je passai par la chambre, récupérai ma sacoche d'herbes et partis sur le perron. Je libérai les trois montures d'Ersera et ses sbires. À pied, elles mettraient bien plus de temps à nous rattraper si elles décidaient de se lancer à nos trousses. Je commençais à harnacher nos propres chevaux quand mon père me rejoignit. Le chevalier sortit à peine une minute plus tard, a priori sa décision était prise.

— Il fera nuit dans quelques heures à peine, remarqua Alvyn. Allons chez Cécilia, elle nous accueillera.

— Ce serait amener le danger chez elle, répondis-je.

— Tu vois une meilleure solution ? Dormir à découvert dans les bois ?

Je soupirai, ce qui passa pour un signe d'acquiescement pour le plan de mon père et je mis le pied à l'étrier. Face à moi, la cabane était démolie. Trois corps gisaient encore inconscients sur le perron et je me demandais si je n'y étais pas allée un peu fort.

— Je suis désolée pour ta maison, dis-je à mon père. Ce n'était pas ce que je voulais.

— Je sais, répondit-il doucement en jetant un dernier regard aux vestiges de son chalet. Allons-y.

Il talonna son cheval bai, je laissai le chevalier s'insérer derrière lui et je pris la dernière place de notre cortège.

Après une bataille avec Ersera, éviter les chasseurs de prime au bas de la colline ressembla à un jeu d'enfant. Alvyn créa un leurre dans la direction opposée à celle où nous souhaitions aller. Les chasseurs et les chamans virent une illusion se déplacer dans le lointain : deux silhouettes à dos de cheval qui galopaient vers le nord-ouest. Fatigués comme ils étaient, ils ne réfléchirent pas et s'élancèrent à la suite de l'illusion. Je n'étais même pas surprise de voir que leurs chamans n'étaient pas capables de percer le mirage. Il fallait aussi reconnaître que mon père était doué.

Au bout de quatre heures dans le silence le plus complet, chacun ruminant ce qu'il avait à ruminer, nous arrivâmes chez Cécilia et sa mère, Trixie. La nuit commençait à tomber et je n'étais finalement pas mécontente de dormir avec un toit sur la tête pour ce soir. Qui plus est, le chevalier avait besoin de se nourrir, sinon ses blessures n'étaient pas prêtes de se refermer. Alvyn frappa à la porte et Cécilia, bien que surprise, nous accorda droit d'asile pour la soirée.

— Tu es certaine ? lui demandai-je. Tu as bien compris ce qui nous poursuit ?

— Ton père a soigné ma mère, dit gravement Cécilia. Je braverai les dangers qu'il faudra pour l'aider.

Je hochai la tête. Cécilia n'était pas aussi naïve que je le croyais. Sa mère, Trixie, qui lui ressemblait comme deux gouttes d'eau, s'occupa de nos bêtes et les emmena dans l'étable située derrière leur maison. Cécilia nous prépara le repas que nous prîmes tout en alternant avec des discussions fort peu passionnantes sur le beau temps et des silences prolongés. Quand nous eûmes fini de manger, Trixie et Cécilia nous accompagnèrent jusqu'à l'étable où elles nous avaient préparé un endroit pour dormir. Trois lits de camp sommaires étaient disposés dans un coin : ils feraient parfaitement l'affaire.

— Qu'est-ce que vous allez faire de moi ? nous demanda Vlad quand nous fûmes enfin seuls.

— On t'escorte jusqu'au temple de Washington et on laisse les prêtresses s'occuper de toi, répondis-je en attrapant le savon qu'avait laissé Cécilia à notre attention.

Vlad ne répondit pas, ce qui me parut suspect. Je me retournai et observai sa chemise tachée de sang ainsi que son pantalon de toile, dans le même état. Nous ne passerions pas inaperçus sur les routes si on ne lui procurait pas de nouveaux vêtements.

— Quoi ? demandai-je.

Alvyn s'était assis sur son lit de camp. Les trois couchages étaient disposés en cercle autour de la lanterne que Cécilia nous avait laissée. Soupçonneux comme moi, mon père se tourna vers le chevalier.

— Qu'est-ce que tu ne nous dis pas ? demanda-t-il.

Vlad soupira, s'assit en tailleur à même le sol et posa sa sacoche entre ses jambes.

— Il n'y a plus de prêtresses, dit-il d'une toute petite voix.

— Comment ça, il n'y a plus de prêtresses ? répétai-je. Le temple a été déplacé ? Déserté ?

— Nous avons été attaqués, avoua-t-il.

La nouvelle me choqua suffisamment pour que je repose le savon et que je m'installe sur mon lit de camp.

— Il y a trois semaines, le temple de Washington a subi une attaque de grande ampleur, reprit-il. Les prêtresses et les chevaliers ont tous été submergés et nous nous sommes retrouvés pris au piège dans notre propre temple. Aucune prêtresse n'a survécu. Celle qui est restée en vie le plus longtemps n'a eu que le temps de sceller la clef à l'aide d'un sort et de me la confier. Elle m'a également béni pour que je puisse avoir une chance de sortir vivant du temple.

— Nous t'emmènerons au temple de New York dans ce cas, annonça mon père.

— Vous ne comprenez pas, fit Vlad en faisant non de la tête, il n'y a plus de temples. Washington n'a pas été la seule ville à être attaquée. Les douze temples du pays ont été détruits de manière synchronisée. Ils cherchaient la clef et ne savaient pas dans quel temple elle était cachée, alors ils ont organisé une attaque de grande envergure pour être certains de mettre la main dessus.

— Comment sais-tu que les autres temples ont été attaqués ? fis-je, suspicieuse.

— Les prêtresses ont les moyens de s'informer, dit-il sur la défensive, comme si je cherchais à percer un mystère interdit.

— La télépathie, dis-je. Les prêtresses âgées développent généralement ce don. C'est comme ça qu'elles ont su et que tu as su par conséquent. La dernière prêtresse te l'a dit pour que tu ne fonces pas au prochain temple avec la clef, alors qu'il était tombé aux mains de l'ennemi. Qui ? demandai-je. Qui a les capacités d'orchestrer une telle attaque ? Et qui prendrait le risque de voir les portails s'ouvrir à nouveau sur Terre ? La première fois n'a pas suffi ?

— Je ne sais pas, dit Vlad, l'air penaud. Je ne fais que courir depuis

que j'ai quitté le temple.

— Comment as-tu réussi à t'échapper ? demanda Alvyn.

— Il a été béni, dis-je à mon père en balayant sa question de la main.

— Et alors ? rétorqua-t-il.

— J'oublie que tu ne sais pas tout, dis-je. La bénédiction d'une prêtresse est comme un sort de protection et de discrétion. Je ne dis pas qu'il aurait pu traverser les rangs ennemis de plein front et qu'on l'aurait laissé passer, mais c'est quelque chose du genre.

— Pourquoi est-il poursuivi alors ?

— C'est un sort qui n'est pas éternel, il décroît avec le temps. Et c'est un sort à usage unique : une prêtresse ne peut le donner qu'en rendant son dernier souffle. Elle a dû se vider de son énergie pour bénir le chevalier et lui donner une chance de s'échapper. Ceci explique aussi pourquoi j'ai envie de le protéger malgré tout l'entraînement que tu m'as prodigué.

— Parce qu'il est béni ?

Je hochai la tête.

— La bénédiction qu'il a reçue donne envie aux autres détenteurs de pouvoir de le protéger. Mais le sort est clairement en train de diminuer, car je ne suis pas loin de vouloir le noyer pour nous avoir caché toutes ces informations.

— Cela explique aussi pourquoi il est venu à toi et pourquoi tu as eu une prémonition. C'est à cause de la clef. Elle veut que tu la protèges.

— Foutue clef.

— De quoi est-ce que vous parlez ? demanda le chevalier.

— Rien qui ne t'intéresse, répondis-je. Donc c'est quoi ton plan ? Tu comptes continuer de courir jusqu'à ce que tu te fasses attraper ?

— Je n'ai pas eu le temps de me poser et de réfléchir à la question, dit-il sur la défensive.

— Il serait peut-être temps, parce que tu détiens le sablier et il n'est pas question que tu te fasses attraper avec. Je n'ai peut-être pas vécu la première ouverture des portails, mais j'ai un très cher papa qui sait très bien raconter les histoires. Celle-ci ne m'a pas plu.

— Je ne compte pas me faire prendre par les chasseurs de prime, rétorqua-t-il en serrant les dents.

C'est à cet instant que je réalisai qu'il avait tout juste deux ou trois années de plus que moi et qu'il était encore très jeune pour porter un tel fardeau. Après tout, le destin du monde résidait dans le sablier et c'était lui qui en avait la charge.

— Les chasseurs de prime sont le cadet de tes soucis, de même que les chamans, expliqua mon père. Tu sais combien de races veulent rouvrir les portails pour pouvoir rentrer chez eux ou pour ramener

leurs congénères ici ? Est-ce que tu sais au moins ce qui s'est passé la première fois ou est-ce qu'il faut que je te raconte l'histoire ?

— Je n'ai pas besoin que vous me racontiez, on nous enseigne tout ça pendant notre formation dans l'Ordre.

— Je n'ai pas l'impression que c'est efficace, dis-je.

— Ce n'est pas vous qui avez cette responsabilité, vous ne savez pas ce que c'est ! cria Vlad.

— Tu t'es retrouvé dans mes pattes et par conséquent tu es devenu ma responsabilité. Si je n'avais pas découvert ce que tu cachais, crois-moi que je t'aurais laissé repartir de cette cabane. Mais tu vas te faire attraper en trois secondes si on te laisse tout seul. Et je ne laisserai pas les chasseurs de prime mettre la main sur la clef et la vendre au plus offrant.

— Je ne vais pas me faire…

— Deux nuits d'affilée, le coupai-je. Deux nuits d'affilée où tu te pointes chez moi en sang dont une où tu aurais dû mourir. Qu'est-ce qui se passe si on te laisse seul ? Tu vas aller où ? Tu vas courir toute ta vie ? Ceux qui te pourchassent sont plus nombreux et certains sont des servants des dieux, crois-moi quand je te dis qu'ils te retrouveront et qu'ils ne feront qu'une bouchée de toi. Nous devons vous mettre en sécurité, toi et la clef.

Mon père hocha la tête pour confirmer mes paroles. C'était bizarre qu'il approuve une entreprise aussi dangereuse, mais je supposais que comme moi, il se sentait l'obligation de sauver le monde.

— J'ai un plan, dit le chevalier. Je vais amener l'artefact à une race qui voudra bien le prendre sous sa protection.

— Donc tu veux donner la garde du sablier à un nouvel ordre ?

— Je pensais aux changelings, dit-il avec hésitation.

— Non, les changelings sont trop impétueux, rétorqua mon père.

— Mais ils n'ont aucun intérêt à ce que les portails s'ouvrent à nouveau, contra Vlad.

— Les changelings ne peuvent pas protéger la clef, car ils ne peuvent pas lancer de sorts. Ils disposent d'une forme de magie, mais ce n'est pas la même, expliquai-je calmement.

— Il y a peu de races qui étaient présentes avant l'ouverture des portails. Je ne vais pas donner le sablier aux vampires quand même ? s'offusqua-t-il.

— Non. Qui a attaqué les temples ? Il faut une race suffisamment puissante pour se défendre.

— Il y avait des humains et des gobelins.

— Maudits gobelins, gronda mon père. Il n'y a qu'une solution.

— Il faut aller chez les elfes, terminai-je.

— Les elfes ? demanda Vlad en se passant la main dans les cheveux. Les elfes sont rentrés chez eux avant la fermeture des

portails.

— Pas tous, répondis-je.

— Les prêtresses ne m'ont jamais parlé de la présence des elfes sur Terre, insista-t-il.

— Les prêtresses ne sont pas l'autorité suprême de cette planète. Tout le monde ne doit pas se justifier auprès d'elles, rétorquai-je.

— Les elfes sont effectivement arrivés avec l'ouverture des portails, mais ils n'ont pas pu repartir. Ils contenaient les ennemis pendant que les prêtresses s'étaient unies pour lancer le sort qui refermait les portails et scellait la clef, expliqua mon père.

Vlad parut tomber des nues, ce qui ne m'étonna pas beaucoup.

— Tu crois encore que les prêtresses sont des saintes, n'est-ce pas ? dis-je en levant les yeux au ciel.

Chapitre 11

— Ce n'est pas le moment de se moquer Anna, me coupa Alvyn. Je ne sais pas ce qu'on t'enseigne à l'Ordre des chevaliers, Vlad, mais je vais te raconter l'histoire telle que je l'ai vécue.

— Les portails ont été ouverts il y a cent ans. Vous ne pouvez pas l'avoir vécu, cingla Vlad.

— Avant l'ouverture des portails, il y a cent ans, les sorciers formaient un ordre.

— Les sorciers n'ont jamais formé d'ordre.

— Je croyais que les prêtresses et l'Ordre des chevaliers vous enseignaient les bonnes manières pendant votre formation, lançai-je. On écoute ses aînés quand ils parlent.

Vlad devint bougon, comme un enfant, façade de lui que je n'avais pas encore aperçue jusque-là. Mais je ne pouvais pas vraiment le blâmer. Il était jeune, bien que plus âgé que moi. Il avait vécu dans le cocon de l'ordre jusqu'ici et il n'avait pas demandé tout ce qui venait de lui arriver.

— Il y a cent ans, commença mon père, le monde était bien différent d'aujourd'hui.

Alvyn traça deux arcs de cercle avec ses mains et murmura dans sa barbe. La bougie de la lanterne s'éteignit et l'air devant nous s'illumina. Puis des images apparurent, un peu transparentes, mais bien visibles. Mon père m'avait déjà montré ses souvenirs, aussi je ne fus pas surprise de découvrir le monde tel qu'il l'était cent ans auparavant. Vlad, en revanche, en eut la mâchoire qui tomba.

— Ceci, dit Alvyn, est le monde tel qu'il était il y a cent ans.

Washington était sous nos yeux, brillante et grise à la fois : resplendissante de son obélisque et de sa Maison-Blanche, mais polluée par les voitures et les déchets toxiques. Des hélicoptères arpentaient le ciel, indifférents à l'agitation palpable sous eux. Dans les rues, motos, voitures, vélos, bus et piétons se disputaient la priorité. Des feux éclairaient les carrefours, indiquant à chacun quand passer. Il n'y avait pas de chevaux, pas d'écuries, pas de marchés.

— À cette époque, la plupart des êtres humains n'avaient pas connaissance de l'existence des ordres. Les sorciers, les prêtresses, les changelings et les vampires vivaient dans l'ombre, sans faire trop de remous. Nous avions nos guerres entre races, nos guerres de pouvoir à l'intérieur d'un même ordre, mais nous faisions de notre mieux pour

éviter de nous montrer au grand jour. Les humains étaient beaucoup plus nombreux que nous, leur technologie était devenue meurtrière et surtout, ils étaient intolérants. Le changement ne leur plaisait pas et il aurait fallu des années pour nous faire accepter dans la société si nous nous étions révélés à eux. Certains savaient ce qui se passait, bien sûr. Néanmoins, ils étaient une minorité et pour la plupart, ils nous appréciaient. Il existait déjà des chasseurs de prime à l'époque, embauchés par ceux qui avaient eu vent de notre existence et qui voulaient nous voir disparaître. Mais ils étaient peu nombreux et nous étions à même de les contenir. Puis la clef a fait son apparition. Nous savions que nos ordres venaient de quelque part, des légendes couraient dans chaque clan pour décrire notre arrivée sur Terre, ainsi que sur nos mutations qui nous avaient amenés à être ce que nous étions et à expliquer pourquoi nous étions si peu nombreux face au nombre croissant d'êtres humains.

Les images devant nous changèrent et le sablier violet à six branches apparut. Fait de bois peint et de verre, il m'émerveillait. Je secouai la tête pour sortir de la transe dans laquelle cette vision me plongeait. En son centre, une sphère de verre récoltait le sable et le distribuait aux différentes branches.

— La vérité est que nous ne sommes probablement pas de cette planète et qu'il y a fort longtemps, le sablier avait déjà ouvert des portails sur nos propres mondes, qu'ils se situent dans une autre dimension ou dans une autre galaxie. Ou bien peut-être que certains d'entre nous sont le fruit d'une mutation du gène humain. Quoi qu'il en soit, le sablier a été trouvé par un humain, au parc national de Kenai Fjords, en Alaska.

— Mais c'est à des milliers de kilomètres d'ici ! s'exclama Vlad.

— À l'époque, les distances ne signifiaient plus grand-chose pour la population. En quelques heures d'avion, nous allions d'un point à l'autre sans nous poser de questions. Merryl étudiait les mammifères marins et il est tombé sur l'objet lors d'une de ses explorations marines. Le sablier reposait sous la surface. Il est impossible de savoir depuis combien de temps il était là, car il était intact : l'eau ne l'avait pas abîmé, la faune ne s'en était pas approchée. Il n'avait pas une égratignure. Merryl a pris l'objet et l'a ramené avec lui aux États-Unis. Il faisait partie de ces personnes qui connaissaient l'existence de notre communauté. Il partageait quelques liens avec l'ordre des sorciers aussi, cela lui a paru logique d'amener l'artefact à l'un de ses meilleurs amis, moi.

— C'est à cause de vous que le portail a été ouvert ? fit Vlad, scandalisé.

— Tais-toi, lui dis-je.

Alvyn se redressa, inspira une grande bouffée d'air et changea

l'image devant nous. À présent, un homme aux cheveux bruns longs, qui lui tombaient jusque sur le torse, nous faisait face. Il portait un jean, un t-shirt noir et un long manteau gris.

— Je vous présente Rafaël, qui était le dirigeant de l'ordre des sorciers. Quand Merryl m'a apporté l'objet, je n'ai pas tout de suite compris de quoi il s'agissait et je l'ai déposé au conseil qui gérait notre communauté. C'est Rafaël qui en a percé le secret. Il a passé des jours et des nuits entières avec le sablier à six branches, cherchant à l'activer d'une manière ou d'une autre. L'artefact était clairement d'origine magique, nous le sentions tous quand nous l'approchions. Mais à quoi servait-il ? Nous ne disposions d'aucun texte, d'aucune référence. Personne ne pouvait savoir qu'il était dangereux à l'époque et je ne dis pas ça pour diminuer la faute de Rafaël, je le pense sincèrement. Rafaël a finalement activé le sablier à force de lui jeter des sorts. Je n'étais pas présent, mais on raconte que l'objet s'est illuminé de violet, comme s'il prenait vie. Il a lévité et s'est mis à tourner, doucement d'abord, puis de plus en plus vite. À mesure qu'il tournait, du sable est apparu. Il faut savoir que le sablier était vide quand Merryl l'a trouvé. Il n'y avait que la structure de bois et de verre, pas de sable à l'intérieur. Le sable est apparu au centre et a commencé à se déverser dans les différentes branches. Alors, les portails se sont matérialisés.

Devant nous, nous vîmes un grand cercle noir à remous d'où sortirent des gobelins au milieu de ce qui ressemblait au désert de l'Arizona.

— L'ordre des sorciers avait bien sûr gardé la découverte du sablier secrète, et les autres clans ne pouvaient pas voir de liens entre l'ouverture des portails et l'artefact. Ils pensèrent d'abord que les portails avaient été activés depuis les autres mondes, mais quand nous vîmes six portails s'ouvrir simultanément, déversant chez nous différentes races, force fut de constater que cette ouverture ne pouvait venir que de notre planète. Les humains ne réagirent pas très bien à cette avalanche de surnaturelle et ils sortirent l'artillerie lourde, ce qui entraîna inévitablement une guerre. Il faut bien comprendre que des centaines de milliers de gobelins, de dieux, de trolls, d'elfes et de fées se sont déversés en quelques heures sur notre planète. Les humains n'ont rien pu faire et 90 % de la population a été décimée.

Des images de combat apparurent et je détournai les yeux. Puis, tout devint noir. Alvyn fit un geste de la main droite et la bougie dans la lanterne s'alluma de nouveau.

— J'ai fini par aller voir l'ordre des prêtresses pour parler du sablier, expliqua Alvyn. La suite, tu la connais. L'ordre des sorciers a été dissous, la plupart d'entre eux sont morts, soit parce qu'ils voulaient défendre Rafaël, qui refusait de céder le sablier, soit parce

que tout simplement, les prêtresses avaient décidé que les sorciers devaient mourir. Je suis l'un des derniers survivants.

— Les prêtresses n'ont pas du tout décimé les sorciers par plaisir, contra Vlad. C'est à cause de la prophétie.

— Celle qui dit que le sablier sera à nouveau trouvé par un sorcier et qu'il le saisira et que cette fois, la Terre sera annihilée ? demandai-je. Foutaises ! Elles voulaient le monopole de la magie. Elles voulaient protéger le sablier certes, mais elles ne voulaient personne dans leurs pattes pour le faire.

— Vous croyez qu'elles tuent leurs enfants par plaisir quand ils naissent ? cracha Vlad. Vous croyez que quand elles enfantent un garçon elles ont envie de s'en séparer et de le tuer à la naissance ?

— Mais pourquoi feraient-elles une telle chose ? m'exclamai-je.

— Parce que la prophétie est réelle, répondit Vlad. Parce que si un sorcier s'approche à nouveau de la clef, les portails seront rouverts.

Il leva son regard pour fixer Alvyn des yeux.

— Vous êtes déjà bien trop près. Je ne dormirai pas si vous voyagez avec nous. Je dois protéger la clef.

— Tu dormais hier pendant qu'Ersera avait décidé de nous faire la peau. Ça n'avait pas l'air de te déranger qu'un sorcier soit à tes côtés à ce moment-là, rétorquai-je.

— Je n'approcherai pas la clef et pour une bonne raison, Vlad, intervint mon père. J'ai vu ce qu'elle est capable de faire, je l'ai vécu. Je n'ai aucune envie que l'histoire se répète.

Le chevalier l'observa, comme s'il le sondait pour vérifier qu'il disait la vérité.

— Je n'ai pas le choix, dit-il. Vous avez raison, je ne suis pas capable de protéger le sablier seul. Je dois trouver de l'aide. Si vous pensez que les elfes sont un bon choix, alors nous irons.

— Ersera est soit en route pour Chicago soit à nos trousses. Nous partons à l'aube pour mettre le plus de distance possible entre elle et nous, annonça mon père.

Il s'inséra sous ses couvertures et nous tourna le dos. Je fixai le chevalier des yeux, essayant de percer les mystères de son éducation et de ses croyances. À quel moment avait-il cru pouvoir défendre seul un tel artefact ? Est-ce qu'on lui enseignait les malheurs qui avaient eu lieu suite à l'ouverture des portails ? Est-ce qu'il comprenait bien les enjeux ? Il tenait effectivement plus à la clef qu'à sa propre vie.

Je m'approchai lentement de lui alors qu'il avait les yeux perdus dans le vague de la lueur de la lanterne. Je soulevai son t-shirt pour vérifier les points de suture et le remis en place quand je fus satisfaite.

— Je vais essayer d'enlever un peu de la crasse du voyage, dis-je. Dors. Alvyn se réveillera au moindre danger, Cécilia veille depuis sa maison. Ce n'est pas la plus grande des sécurités, mais c'est la

meilleure que nous aurons par rapport au voyage qui nous attend.

— Ce n'est pas ton vrai père, n'est-ce pas ? demanda Vlad en levant la tête vers moi, alors que je me tenais debout juste à côté.

— Non, effectivement. Il m'a prise sous son aile quand j'avais huit ans. Je fuyais depuis plusieurs jours, je n'avais rien mangé et j'étais mal en point. Il m'a soignée et m'a élevée en même temps que son fils.

— Son fils est-il un sorcier également ?

Je fis une moue désapprobatrice.

— Je comprends ta peur des sorciers, mais ils ne sont pas tous comme tu l'imagines. Ce sont bel et bien des clandestins traqués par les prêtresses. Enfin, ils étaient traqués puisque maintenant…

Je me tus, réalisant que je venais de raviver la blessure de la perte du temple, de son ordre et de tout l'environnement dans lequel il avait vécu depuis des années.

— Non, repris-je. Edward n'est pas un sorcier.

— Et toi ? Qu'es-tu ?

— Je suis toujours la femme qui t'a sauvé la vie. Et également celle qui te bottera le cul si tu ne mets pas cette clef en sécurité.

Je pris le savon et partis me laver.

Chapitre 12

À mon retour, Alvyn était pleinement réveillé, il avait plié nos trois lits de camp et les avait planqués dans un coin de l'écurie. Le chevalier avait harnaché nos chevaux et on n'attendait apparemment plus que moi.

— On est au milieu de la nuit, grondai-je.

— Un cerf est venu m'annoncer qu'Ersera était pleinement réveillée, elle, me dit Alvyn.

— Depuis quand les animaux te parlent ?

— Depuis toujours.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

— Parce que tu m'aurais traité de fou.

— Tu *es* fou.

— Parfait, maintenant que ce point est réglé, allons-y.

J'attrapai ma sacoche, mon épée, attachai mes cheveux encore mouillés et m'installai en selle.

— Tu as prévenu Cécilia ? demandai-je.

— Bien sûr que j'ai prévenu Cécilia.

— Il ne va pas y avoir de représailles ? insistai-je.

— Tu me prends pour quelqu'un qui a un cœur de pierre ?

— Tout à fait, soutins-je.

— Je ne sais pas s'il y aura des représailles. Si nous partons assez vite, Ersera nous suivra sans s'arrêter ici. Sinon, Cécilia savait les dangers qu'elle encourait à nous héberger.

— Ce n'est pas une raison.

— Tu veux qu'on reste ici et qu'on laisse Ersera t'emmener à Chicago ? Ou encore mieux : je te propose qu'on lui remette directement la clef des portails. Comme ça, son dieu pourra s'en servir pour faire joujou.

— Si le portail des dieux ne s'était pas ouvert, on n'en serait pas là.

— Formidable, plaignons-nous de quelque chose qui est arrivé il y a cent ans, rétorqua le sorcier. Après tout, nous pourrions remonter jusque-là et changer le cours des choses.

— Ce n'est pas stupide, peut-être qu'avec de l'entraînement…

— Qu'est-ce que je t'ai dit sur le fait de ne pas altérer le temps ? gronda-t-il.

— Hey ! cria Vlad. Vous avez fini ?

Le sorcier et moi nous tournâmes vers lui d'un seul geste.

— Vers l'est, dit mon père.

— Loin ? demanda Vlad.

Je hochai la tête dans le noir, réalisai qu'il n'avait pas dû voir et ajoutai :

— Nous allons à Washington, ce n'est pas si loin.

— Mais j'en viens ! s'exclama Vlad.

— Edward gère le District de Columbia, dis-je.

Les États fédéraux avaient disparu et la politique était devenue une affaire de race. Alvyn talonna son cheval et nous prîmes la route.

— Edward ? demanda le chevalier.

— Mon fils, répondit Alvyn.

— Votre enfant qui n'est pas sorcier ? Un humain gère un territoire ? Comment a-t-il fait ? Pourquoi est-ce que je n'en ai jamais entendu parler quand j'étais à Washington ?

— Parce que les prêtresses ne sortent pas de leur temple, répondis-je. Elles ne s'intéressent pas à la politique, elles pensent qu'avoir le sablier leur permet de tout diriger.

Les humains ne géraient plus grand-chose de nos jours, et certainement pas une région des États-Unis, mais Edward était spécial. Il n'avait peut-être pas de pouvoirs, mais il disposait d'un charisme à toute épreuve, d'un caractère foncièrement bon sans être naïf pour autant, et c'était un fin stratège. Comme les races du District de Columbia ne parvenaient pas à s'entendre pour la direction du territoire, la candidature d'Edward avait été suggérée par les prêtresses et par les elfes. Edward était connu pour avoir aidé tout le monde dans l'État sans différence en fonction de la race. Il était le seul humain à ce jour à diriger un territoire.

— Pour répondre à ta question, il a été lui-même tout simplement, dis-je comme mon père ne répondait pas. Edward saura nous dire où se trouvent les elfes actuellement. Ils sont au nord de Washington, c'est une certitude.

— Nous ne savons même pas où ils se trouvent exactement ? demanda le chevalier.

— Il y a bien une raison pour laquelle tu n'étais pas au courant de leur existence. Ils restent cachés.

— Mais pourquoi ?

— Déjà, ils sont peu nombreux, expliqua Alvyn. Ensuite, ils tirent leur pouvoir de la nature. La nature se développe à nouveau dans notre monde, mais ce n'est rien comparé à ce qu'il y avait dans leur monde à eux. Ils se sont coupés de la source de leur magie en restant ici. Ils sont puissants et je dirais même que c'est probablement la race la plus puissante, mis à part les dieux, qui soit arrivée sur cette planète. Mais comparés aux pouvoirs dont ils disposaient avant d'arriver ici, ils ont l'impression d'être faibles.

— Du coup, ils se cachent ?

— Ils dissimulent leur présence. Les elfes ne sont pas éternels, mais ils peuvent vivre mille ans. Le temps ne s'écoule pas de la même manière pour eux que pour nous. Patienter une centaine d'années pour que leurs pouvoirs grandissent ne les dérange pas. Qui plus est, d'autres races pourraient vouloir s'approprier ce pouvoir de longévité.

— Les changelings vivent très longtemps également, dit Vlad.

Je ris de bon cœur.

— Non, les changelings peuvent vivre très longtemps, mais leur tempérament fougueux réduit drastiquement leur espérance de vie, commentai-je en lançant mon cheval au trot à la suite du sorcier.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire que quand un changeling se bat, il y a souvent des morts.

— Oh.

— Mais tu n'es jamais allé sur le terrain pour ignorer tout ça ? demandai-je. Il me semblait que les chevaliers étaient bien formés. Je sais que tu es jeune, mais…

— non, je… enfin…, balbutia-t-il.

— Je ne t'accuse en rien, je sais que tu n'es pas responsable de ta formation, mais je m'interroge, c'est tout.

— Nous avons un problème de recrutement. Ma promotion comptait seize recrues.

— Pour le temple de Washington ?

— Non pour l'ensemble des temples des États-Unis.

— Oh.

À mon tour d'être stupéfaite.

— Nous avions d'une certaine manière besoin d'être opérationnels plus vite et une partie de notre formation a été écartée. Plutôt que d'être formés jusqu'à l'âge de dix-huit ans, on nous a laissés assumer la protection des prêtresses à l'âge de quatorze ans. Nous avons appris sur le terrain beaucoup de choses, mais il y a des situations que nous n'avons pas du tout vécues. Notamment, je n'ai jamais rencontré de changelings ou si ça a été le cas, il était sous forme humaine.

— Mais plus personne ne veut devenir chevalier ? demandai-je.

— Les prêtresses se sont enfermées dans leur temple et elles ne se déplacent plus. Nous ne sommes plus que des gardes qui campent aux portes. La profession faisait rêver avant, du temps où elles utilisaient vraiment leurs pouvoirs et se battaient pour des causes justes…

— … mais elles ont arrêté tout cela.

— Oui.

— Pourquoi ? demandai-je.

— Parce que leur ordre s'éteint également. Elles ne voulaient pas risquer la vie des prêtresses.

— Elles ont eu peur, conclus-je.

— Je crois, oui, confirma Vlad.

Vingt heures plus tard, nous n'avions pas dormi, passant notre temps à dos de cheval et ne nous reposant que quand c'était nécessaire pour nos montures. Je rêvais d'une douche, d'un lit et par-dessus tout, d'un verre de lait chaud. Nous avions gagné un peu de répit à forcer l'allure, mais nos chevaux ne pouvaient pas tenir un tel rythme indéfiniment et surtout nous avions besoin de repos.

— Les chasseurs de prime sont toujours sur nos traces. Je comprends qu'Ersera puisse nous pister avec les pouvoirs d'un dieu derrière elle, mais comment font les chasseurs de prime ? demanda Alvyn.

— Ils ont deux chamans, répondis-je. L'un d'entre eux a dû laisser une trace sur Vlad. Ils ont réussi à le blesser à deux reprises. C'est facile de suivre la trace de son sang maintenant.

— Ils ne sont pas très loin. Plus près qu'Ersera.

— C'est un petit oiseau qui te l'a dit ? demandai-je avec humour.

— Ne te moque pas. C'est un pouvoir fort pratique.

— Je n'en doute pas. Tu aurais pu m'apprendre.

— C'est un don naturel. Tu l'as ou tu ne l'as pas. Je n'avais pas de raisons de t'enseigner quelque chose que tu ne maîtriseras de toute façon jamais.

— Qu'est-ce qui te dit que je ne dispose pas de ce don ?

— Tu serais une meilleure cavalière si c'était le cas. Tu pourrais parler à ta monture.

Je levai les yeux au ciel.

— Parce que tu vas me dire que tu parles à ton cheval maintenant ?

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu es jalouse ? demanda mon sorcier de père.

— Absolument pas. Je te laisse divaguer avec tous les animaux de la nature que tu veux. N'envoie pas des fourmis après moi dans la nuit, c'est tout ce que je te demande.

— Il y a un village là-bas, dit Vlad en tendant le bras devant lui.

— C'est Belle Haven. Nous allons nous y arrêter pour la nuit, annonça mon père. Nous avons tous besoin de repos et nos poursuivants sont suffisamment loin pour qu'on se permette une halte prolongée.

Par « prolongée », il entendait quelque chose comme huit heures tout au plus.

Le soleil se couchait quand nous entrâmes dans le village. Nous avions fait beaucoup de détours pour semer nos poursuivants et le chemin avait été beaucoup plus long que prévu. Nous descendîmes de cheval et guidâmes nos montures à pieds à travers les rues. Belle Haven était bâtie sur les fondations d'un ancien village. On discernait

ici et là des bouts de bitume pas encore totalement recouverts par l'herbe, la terre et la mousse. À d'autres endroits, un poteau électrique tenait encore debout, et une fontaine qui datait d'avant l'ouverture des portails trônait sur la place centrale. Elle n'était plus en fonctionnement, mais elle était tout de même entretenue par le village : pas de mousse apparente, pas de signe d'usure. Sa pierre était blanche et resplendissante, elle n'avait rien de spécifique : pas de tête d'ange ou de visage d'une personnalité célèbre. Elle était ronde, avec un petit bassin et une colonne en son centre qui devait diffuser quatre jets d'eau, un pour chaque point cardinal.

L'auberge du coin était pleine à craquer. Nous entendîmes les rires de la clientèle depuis la rue précédente. Nous laissâmes les chevaux à un palefrenier. Mon père lui donna deux pièces d'or pour s'assurer qu'ils seraient bien traités et les yeux du jeune garçon parurent s'illuminer. Le dollar avait disparu depuis belle lurette surtout que les imprimantes à billets ne tournaient plus. Le bronze, l'argent et l'or étaient revenus à la mode, de même que le troc. À Sona, nous nous échangions régulièrement des services ou des produits, mais nous étions une communauté plutôt soudée. Ce n'était pas vrai partout.

— Tu lui as donné une fortune, commentai-je à l'intention de mon père.

— Quand on vit trois cents ans, on a le temps d'amasser de l'argent, dit-il simplement. Ce palefrenier en a plus besoin que moi. Et au moins, nos chevaux seront traités royalement.

Il avait raison. Le palefrenier s'occupa d'abord du cheval de Vlad et nous patientâmes le temps qu'il vienne chercher nos montures respectives.

— Est-ce qu'on a des chances d'arriver jusque chez Edward vivant ? demandai-je à Alvyn en patientant.

— Est-ce que tu as eu une prémonition à ce sujet ?

— Tu sais bien que non, répondis-je. Je ne vois pas aussi loin dans le temps. Et je ne vois que ceux qui sont en danger.

— Nous sommes en danger.

— Je n'ai pas de prémonition me concernant.

— Je crois que c'est parce que tu ne veux pas en avoir, répondit Alvyn.

— J'en ai assez de tes énigmes. Parle clairement pour une fois et peut-être que je saurai t'écouter.

— Je crois que tu passes ton temps à fermer ton don parce que tu ne veux pas l'utiliser parce qu'il te rappelle ton passé et tout ce que tu as fui, répondit calmement mon père.

— Ce n'est pas une nouveauté, rétorquai-je.

— Je t'ai mieux formée que ça. Je ne pensais pas qu'en quittant la cabane pour aller vivre à Sona tu allais passer ton temps à enfouir tes

pouvoirs.

— Tu as bien vu quand je me suis battue contre Ersera que je sais toujours me débrouiller. Je n'ai pas oublié tes leçons.

— Tu pourrais être bien plus puissante que ça.

— Je n'ai pas envie de devenir un objet de convoitise.

— Je crois que tu en es déjà un. Regarde comme Ersera voulait t'emmener. Elle est venue jusqu'à la cabane parce qu'elle savait que tu étais là et que tu pourrais l'aider. Maintenant que les prêtresses ont été décimées, tu es d'autant plus un objet de convoitise. Tu dois réutiliser ton don pour apprendre à te défendre.

— Je sais me défendre, dis-je.

Alvyn posa ses mains sur mes épaules avec patience.

— Non, tu sais te défendre contre des brigands, contre quelques chasseurs de prime et tu as eu de la chance contre Ersera. Mais que feras-tu quand les dieux voudront s'en prendre à toi ?

— Pourquoi voudraient-ils s'en prendre à moi ? C'est tout juste s'ils connaissent mon existence.

Mon père soupira. Il s'apprêtait probablement à me sortir un discours moralisateur quand nous entendîmes un cri de femme, puis la voix de Vlad :

— Rendez-lui son sac ! dit-il au loin.

Alvyn et moi laissâmes les rênes de nos chevaux au palefrenier qui revenait déjà en courant et filâmes à la poursuite de Vlad qui s'était éloigné de nous.

— Ce garçon causera notre perte, maugréa mon père.

Nous courûmes à deux ruelles d'ici, guidés par les cris. Dans la rue sombre qui serpentait entre les habitations construites sans aucune forme d'ordre, Vlad, que nous aperçûmes de dos, faisait face à deux brigands. Son bras était tendu devant une jeune demoiselle qu'il poussa pour qu'elle se réfugie dans son dos. Elle tenait à bout de bras son sac qu'on avait dû lui arracher si on croyait les cris entendus.

— À quoi est-ce qu'il joue ? me lamentai-je.

— C'est un chevalier, il ressent le besoin de sauver les demoiselles en détresse.

— On ne peut pas le refiler à son ordre ?

— Tu sais aussi bien que moi que s'il n'y a plus d'ordre des prêtresses c'est qu'il n'y a plus d'ordre des chevaliers. Ils sont la première ligne de défense des temples. Ce garçon ne connaît plus aucun proche de vivant.

— Il n'attire même pas les ennuis, il va carrément les chercher, maugréai-je.

— Rends-nous ce sac ou je te plante mon couteau dans le ventre ! menaça l'un des deux brigands.

Ils étaient habillés en noir, vêtus d'une cape et de bottes marron.

Une barbe de plusieurs jours ornait leur menton et j'étais prête à parier qu'ils ne sentaient pas la rose.

— Ce sac ne vous appartient pas ! répondit Vlad.

Les brigands chargèrent, mais Vlad n'avait pas d'armes sur lui. Sa seule possession était sa sacoche, qu'il avait passée en travers de son épaule. Alvyn et moi nous avançâmes, mon père attrapa la jeune demoiselle et la fit reculer. Je tirai Vlad en arrière une seconde avant que le couteau de l'un des brigands ne vienne lui arracher ses points de suture et j'entrai immédiatement dans le combat. D'un coup de pied latéral, je frappai le poignet du premier assaillant, son arme tomba au sol, il voulut me retourner la politesse en me lançant un direct du droit, mais j'esquivai en me décalant vers la gauche.

— Je pensais t'avoir prévenu que si je devais refaire tes points de suture, j'allais me mettre en colère, dis-je à Vlad tout en esquivant les coups.

— Je ne t'ai pas demandé ton aide, rétorqua-t-il en reculant un peu plus néanmoins.

J'enfonçai mon genou dans les parties intimes du premier brigand, que je décidai d'appeler Enrique, parce que ma foi il avait une tête à s'appeler Enrique. Le suivant me jaugea du regard, zieuta le sac, parut se demander si se prendre une raclée en valait vraiment la peine alors que la vraie question qu'il aurait dû se poser était « allait-il parvenir à s'en emparer ? » et partit finalement en courant. Je le sifflai avant qu'il atteigne le coin de la rue et lui dis :

— Emmène ton ami avec toi !

Il s'arrêta, hésita, mais fila quand même.

— Autant pour la solidarité hein, Enrique ? fis-je en tâtant le corps du bout de ma chaussure pour vérifier qu'il était bien inconscient.

— Qui est Enrique ? demanda Vlad.

— Ton voleur de sac, répondis-je.

— Comment connais-tu son prénom ?

Je ne fis pas l'effort de répondre. Il prodigua quelques paroles rassurantes à la jeune femme qui ne fit que s'extasier en remerciements et « oh, comme vous êtes gentils, oh, comme vous êtes fort, oh, je ne vous remercierai jamais assez » alors qu'au final Vlad n'avait pas décoché un seul coup à ces brigands. Il avait eu le mérite de s'interposer au moins, bien qu'il eût mieux fait de s'abstenir. Quand nous eûmes escorté la demoiselle jusque devant chez elle sur insistance du chevalier et qu'elle fut entrée, je pus enfin lâcher ma colère.

— Est-ce que tu es stupide ? demandai-je à Vlad.

Il passa la main dans ses cheveux blonds sans comprendre.

— De quoi parles-tu ? fit-il, étonné.

— Oh, explique-lui papa s'il te plaît sinon je crois que je vais

l'étrangler, puis lui arracher moi-même ses points de suture pour lui faire comprendre.

— Hmm, commença mon père en se raclant la gorge alors que nous reprenions le chemin de l'auberge. Ce que veut dire Anna, c'est que nous n'avons pas de temps à perdre à sauver des demoiselles en détresse.

— Mais elle était en train de se faire voler son sac ! s'insurgea le chevalier.

— Nous devons être discrets, continua patiemment mon très cher papa. Maintenant, il y a deux brigands qui ont une dent contre nous, qui ont probablement repéré tes tatouages et savent que tu es un chevalier. Ils vont aller répandre l'information à droite et à gauche à moins qu'ils aient trop honte d'avoir été battus par une femme.

— Merci pour l'allusion misogyne, dis-je sèchement.

— Ou alors ils réinventeront la réalité en disant que c'est toi, chevalier, qui les a vaincus. Si on a de la chance, ils se tairont. Mais il y a aussi une jeune femme qui a été sauvée et qui s'est probablement entichée de toi, qui va aller raconter à toutes ses copines du coin qu'un fantastique chevalier l'a sauvée des brigands.

— Et alors ? demanda Vlad dont le côté naïf commençait à me taper sérieusement sur le système.

— Et alors d'après toi il y a combien de chevaliers à la ronde ? repris-je. Quand l'information arrivera aux chasseurs de prime et à la moitié de la planète puisque pour rappel, il y a probablement la moitié de la planète à tes trousses, qu'est-ce que tu crois qu'ils en déduiront ? Que c'est une incroyable coïncidence qu'un chevalier se trouve précisément sur la piste qu'ils poursuivent alors que la plupart d'entre eux ont été décimés aux États-Unis dans l'attaque des temples ?

— Je ne vous ai pas dit que l'ordre était décimé, fit doucement Vlad.

— C'est facile à deviner, répondit mon père pour éviter une nouvelle tirade colérique de ma part. Tu es jeune, tu es tout juste formé, si la prêtresse qui t'a confié la clef avait pu la donner à quelqu'un d'autre, elle l'aurait fait. Non pas que je veuille remettre en question tes compétences bien sûr, mais les chevaliers les plus expérimentés protégeaient probablement l'extérieur du temple. Il y en a peut-être encore en vie, près des autres temples. Peut-être même que certaines prêtresses n'ont pas rendu leur dernier souffle. Mais tu ne peux pas communiquer avec elles, si elles sont vivantes ou si les chevaliers sont vivants, tu n'as aucun moyen de les joindre et ils ne sont sûrement pas restés au temple auquel ils sont assignés. Nous pourrions les retrouver, poursuivit mon père en me jetant un coup d'œil en douce, mais ils ne sont pas plus à même de protéger la clef

que toi, sinon ils auraient empêché l'attaque sur leur temple.

— Donc je viens de donner plus d'indices sur notre route en aidant cette jeune femme, c'est ça ? demanda le chevalier. Mais elle était en train de se faire voler.

— Et qu'est-ce qui se serait passé si nous n'étions pas arrivés ? Si les brigands avaient eu le dessus sur toi ? S'ils t'avaient volé ta sacoche au passage ? demandai-je avec un peu trop d'énergie.

Mon père posa une main apaisante sur mon épaule. Nous avions effectivement évité une sacrée catastrophe.

— Tu transportes actuellement l'objet le plus précieux et le plus convoité de la planète. Tu ne peux pas te mettre dans des situations risquées, terminai-je.

— Mais j'allais m'occuper de ces deux brigands, ils n'auraient jamais pu me prendre ma sacoche.

— Comment ? Comment allais-tu t'en occuper ? Avec quelle arme ? Tu es encore blessé, tu n'as pas toute ta mobilité, dis-je.

— Je n'ai pas besoin d'être en pleine forme pour m'occuper de deux voleurs, bougonna le chevalier.

— Ce n'est pas un risque que tu dois prendre, répondis-je.

La nuit était totalement tombée à présent, l'auberge était encore bruyante et de bonnes odeurs de viande parvinrent jusqu'à mes narines.

— Essaie juste d'être discret jusqu'à ce que nous quittions le village, d'accord ? demanda mon père. Personne ne t'en veut, Anna a envie de te protéger.

— Malgré moi, ajoutai-je.

— Anna a envie de te protéger, reprit mon père en ignorant ma tirade. Elle était inquiète et elle ne sait pas très bien montrer qu'elle tient à toi et à notre quête. Sa meilleure manière de montrer aux autres qu'elle a eu peur, c'est de leur crier dessus.

Vlad eut un sourire, comme s'il comprenait et son regard se posa sur moi avec une nouvelle lueur dans les yeux, comme si maintenant nous étions amis. Beurk.

— Donc derrière ses airs bravaches, elle a bon fond, c'est ça ? demanda-t-il à mon père.

— Elle fait de son mieux pour le cacher, répondit mon paternel.

— Je vous remercie de faire comme si je n'existais pas, vraiment ce n'est pas du tout insultant.

Chapitre 13

Mon père ouvrit la porte de l'auberge et les odeurs se firent encore plus fortes à mes narines. Je réfléchis à la dernière fois que j'avais mangé de la viande, sans parvenir à m'en souvenir. Ces derniers temps, les pommes, le pain et le lait chaud avaient constitué la majeure partie de mon alimentation. Non pas que je m'en plaigne, j'adorais ça. Mais le fumet du bœuf rôti chatouillait agréablement mon odorat.

Puis la porte se referma. Sans que nous entrions pour autant.

— Tu n'arrives plus à pousser une porte ? demandai-je à mon père en appuyant sur la clenche.

Sa main se posa sur la mienne et il m'empêcha d'ouvrir.

— On ne peut pas rester là, dit-il.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je.

Il se gratta la tête et la barbichette et les mains et… bon sang, il était gêné. Je n'avais jamais vu Alvyn gêné.

— On ne va pas rester à la porte, dis-je. Soit tu me donnes une raison valable de ne pas entrer soit je vais me faire un bon repas, prendre quelques heures de sommeil dans un lit et oublier ton hésitation.

Il me barra le chemin, l'air désolé.

— Une de mes connaissances est à l'intérieur, expliqua-t-il.

— Une connaissance ? répétai-je. Quel genre de connaissance ? Le genre qui nous apprécie ou le genre dont on doit se méfier ?

— Le genre… j'ai couché avec sa femme, avoua-t-il.

— Quoi ?! m'exclamai-je en même temps que le chevalier.

— Et je lui ai peut-être lancé un sort qui l'a rendu muet pendant plusieurs jours, ajouta-t-il.

Le silence pesa sur notre petit groupe pendant plusieurs longues secondes.

— Il est seul, dis-je. Un homme seul ne représente pas une menace. On peut y aller, se faire tout petit et repartir demain.

Je tenais à mon lit douillet et à mon repas chaud, mais mon père ne bougea pas.

— Quoi d'autre ? demandai-je en sentant qu'il nous cachait encore une partie de l'histoire.

— Il n'est pas impossible qu'il dirige la milice du coin.

Je posai ma main sur mon front et fermai les yeux pour essayer de

repousser la fatigue qui montait en moi.

— Combien d'hommes ? demanda Vlad et je jurais que c'était par pure curiosité.

— Une centaine, répondit tranquillement mon père.

— Donc je résume : nous allons renoncer à un repas chaud, à un bain et à un lit moelleux parce que tu as couché avec la femme du type qui gère la milice du coin, qui contient pas moins de cent hommes et qu'en plus tu lui as jeté un sort pour le rendre muet ? Est-ce que j'ai envie de savoir comment il a découvert que tu couchais avec sa femme ? Non, ne réponds pas, je suis à peu près certaine que je ne souhaite pas connaître la réponse.

Je soupirai. Nous ne pouvions pas nous faire repérer aussi bêtement.

— Il ne t'a pas vu ? demandai-je.

Alvyn fit non de la tête.

— Sors une pièce d'or supplémentaire, on va aller dormir dans les écuries, annonçai-je.

Le palefrenier accepta de se faire un peu d'argent en plus en nous trouvant une place dans une stalle. Il commanda même pour nous aux cuisines et nous livra sans lever aucun soupçon selon lui, bien que j'eusse des doutes sur ce point.

— Nous partons à la première heure, dit mon père en s'endormant quelques secondes après.

Il avait cette capacité dont j'étais terriblement jalouse, celle de s'endormir d'un claquement de doigts, où qu'il soit. Pour ma part, il me fallait souvent de longues heures avant de trouver le sommeil et surtout, la garde de mon épée à proximité. Je remuai dans la paille pour essayer de trouver une position confortable, mon père à ma droite, Vlad à ma gauche. Les ronflements de mon paternel se firent entendre.

— Il dort déjà ? demanda Vlad.

— Alvyn a cette capacité surpuissante octroyée probablement par les dieux eux-mêmes, de s'endormir où il le souhaite, quand il le souhaite.

— C'est vraiment un pouvoir ? demanda Vlad.

— Non, il est juste comme ça.

Le silence nous enveloppa, troublé par les ronflements et les respirations des chevaux autour de nous.

— Alors comme ça, tu as bon fond, reprit Vlad.

— Ne t'avise pas de le répéter.

— Tu as toujours été comme ça ?

— Comme quoi ?

— Sur le qui-vive, prête à sauter à la gorge du premier venu ?

Je ne répondis pas.

— C'est ton père qui t'a appris à te battre ? reprit-il.

Je me mis sur le dos, comme lui, et je contemplai le plafond des écuries en essayant de retracer mon apprentissage avec Alvyn.

— Oui, c'est lui, dis-je doucement. Il m'a appris à me défendre, à survivre et il m'a enseigné l'herboristerie.

— Et il t'a appris la magie, ajouta-t-il.

Je ne répondis pas à cette partie non plus. Si Vlad voulait absolument savoir ce que j'étais, il n'avait qu'à mieux suivre ses cours pendant sa formation. Il aurait eu sa réponse depuis longtemps.

— Tu es secrète, continua-t-il. Mais je crois que ton père a raison, tu as bon fond.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Tu m'as soigné, deux fois. Tu as abandonné ton village, ta cabane et ton métier pour éviter que des chasseurs de prime n'y aillent. Et depuis que je voyage avec toi, tu n'as fait que me protéger et empêcher les autres de remonter ma piste.

— Il faut bien que quelqu'un se débrouille pour que cette clef soit en sécurité et vu que tu te mets dans le pétrin à chaque fois…

— Et tu continues de tourner tout ça en dérision, comme si ça n'était pas important. Tu ne sais pas accepter les remerciements ou les compliments ?

— Merci, dis-je comme si ça m'était égal.

— Tu sais, je crois que tu n'as pas eu la vie facile. Je ne vois pas comment on peut l'avoir quand on fuit quelque chose à huit ans et, non, je ne te poserai pas de questions, j'ai bien compris que tu n'y répondrais pas. Mais tu n'as pas de parents, sinon tu n'appellerais pas le sorcier qui t'a recueilli ton père et tes amis, s'il y en avait au village, tu leur as tourné le dos sans une hésitation pour me sauver et les sauver aussi. Si tu ne jouais pas les dures à cuire, je dirais que tu te soucies beaucoup plus des autres que tu ne veux bien le montrer. Derrière tes airs bougons, tu as un grand cœur.

— Et ?

— Rien, merci, dit-il, et je sentis le sourire dans sa voix. Merci de risquer ta vie et celle de ton père pour essayer de mettre la clef en sécurité, merci de ne pas m'avoir abandonné quand je suis apparu sur le pas de ta porte, merci de m'avoir soigné et sauvé. Merci.

Je n'étais pas certaine de ce que ces « mercis » généraient en moi ni même de la manière dont il fallait y répondre. Je savais que j'étais socialement bizarre. Élevée dans la forêt par un sorcier de père, je ne risquais pas de tourner autrement. Je n'étais effectivement pas à l'aise avec les remerciements ou les compliments.

— De rien, dis-je, car ça paraissait être la bonne chose à dire.

— Je t'apprendrai, dit-il.

— Quoi donc ?

— À te comporter comme une personne normale, dit-il.

— Qui a dit que je voulais me comporter comme une personne normale ? Je ne suis pas bien telle que je suis ?

— Si, tu es absolument parfaite, se défendit-il. C'était juste si tu voulais apprendre à faire la conversation normalement.

— Qui te dit que tu es normal, toi ?

— Eh bien…

— Je te taquine, finis-je par dire. Tu n'as rien fait ou dit de mal. Je sais que je suis un peu… sauvage. C'est ma carapace à moi.

— Et à quoi elle sert cette carapace ?

— À garder les autres à distance.

— Mais pourquoi est-ce que tu voudrais les garder à distance ?

— Parce que j'ai besoin de pouvoir m'enfuir sans me retourner, comme je l'ai fait pour toi. Et que pour ça, il ne faut pas avoir d'attaches.

— Qu'est-ce qui pourrait te forcer à t'enfuir ?

— On ne sait pas de quoi la vie sera faite, éludai-je.

— Mais de là à ne pas avoir d'amis ou nouer des relations en prévision du jour où il faudra fuir…

— Dors, rétorquai-je.

— Tu es un mystère, Anna.

— Je ne suis rien de tout ça. Je ne suis qu'une herboriste qui aurait dû te laisser mourir pour s'éviter des ennuis.

— Ah, revoilà la jeune femme qui ne sait pas accepter des compliments et qui fait la dure.

— Me traiter de mystère est un compliment ?

— C'est une manière de dire que tu es fascinante.

— Laisse ta fascination de côté et dors, soupirai-je.

Je me tournai sur le côté, mon épée serrée contre moi, et fis de mon mieux pour respirer calmement jusqu'à ce que le sommeil vienne.

Dix minutes plus tard, quand le sommeil me trouva enfin, la porte de la stalle vola en éclats.

Chapitre 14

Je me réveillai et brandis mon épée, encore dans son fourreau. Bien joué, Anna, pour paraître menaçante, il faudra faire mieux la prochaine fois. La porte de la stalle avait été démolie à coups de hache parce que, bien sûr, c'était beaucoup plus simple que de la faire coulisser. Un homme bedonnant, cheveux bruns courts et en bataille, la quarantaine, me faisait face. Il avait l'air encore alcoolisé de sa beuverie à la taverne. Une demi-douzaine d'hommes était derrière lui, armée de haches, d'épées et de rondins de bois. Mon père se releva et à sa mine, je sus à qui nous avions affaire.

— Alvyn, dit l'homme bedonnant d'une voix bourrue.

— Ravi de te retrouver Marcus, dit mon père. Comment va ta femme ?

J'aurais presque mis une claque à Alvyn pour lui faire passer son insolence. Mais bon, il fallait reconnaître que j'avais bien appris de quelqu'un à ce sujet…

— On va régler notre problème tous les deux, dit Marcus.

— Tous les deux dans un duel honorable ? C'est-à-dire sans tes hommes de main qui me tueront si tu ne l'emportes pas ? demanda le sorcier.

Marcus cracha dans la paille.

— Je n'ai pas besoin de mes hommes pour t'abattre.

Je remuai le corps de Vlad, qui ne bougea pas. Je voulais bien croire que le chevalier avait le sommeil lourd, mais je ne lui avais donné aucune herbe pour dormir et un coup de hache dans une porte, c'était le genre de choses qui était capable de vous réveiller en un rien de temps.

— Mais je ne crois pas que tu mérites un duel, dit Marcus avec un sourire carnassier. Tu tricherais probablement avec tes tours de passe-passe et on ne peut pas dire que tu sois un homme d'honneur de toute façon. Un homme d'honneur ne couche pas avec la femme d'un autre.

— Peut-être que ta femme s'ennuyait, je peux t'assurer qu'elle était consentante.

Je balançai un magistral coup de coude dans les côtes de mon père.

— C'est ta fille ? demanda Marcus. Et lui, c'est ton fils ?

Alvyn hocha la tête, inutile d'aller s'empêtrer dans des explications complexes sur le chevalier.

— Peut-être que ta fille apprécierait que je lui apprenne les bonnes

manières, dit Marcus en se passant la langue sur les lèvres.

— Tu peux essayer, rétorqua Alvyn.

Je fis un regard outré. Est-ce que mon père était en train de m'offrir en guise d'échange contre sa vie à Marcus ? Oui, c'était tout à fait cela.

— Assez joué, dit Marcus. Allez-y, les gars.

Après tous ses discours sur l'honneur, Marcus recula et laissa ses hommes s'occuper de la sale besogne. Trois d'entre eux entrèrent de front dans la stalle, deux avec une hache et un avec une épée. Je donnai un coup du bout du pied à Vlad dans l'espoir de le réveiller. Je commençais à sérieusement m'inquiéter pour lui.

— Je suppose que Marcus t'a aperçu quand on a ouvert la porte ou bien un de ses hommes t'aura reconnu. Et je suppose que le palefrenier ne connaît rien au terme loyauté, dis-je à mon père. J'aurais dû t'écouter, nous aurions dû partir.

— Ce n'est pas grave, dit-il avec une voix tout à fait apaisée. J'avais envie de lui rentrer dans le lard depuis longtemps, c'est l'occasion.

Je me positionnai devant le corps de Vlad, vérifiant que sa sacoche était hors d'atteinte, mais il dormait avec, de la même manière que je dormais avec mon épée. L'homme en face de moi tenta de m'asséner un premier coup, mais je parai avec le plat du fourreau de mon arme sans difficulté. J'étais très bonne épéiste, et pour cause : j'avais été formée par mon père, qui tenait une épée dans sa main depuis son plus jeune âge. Quand on avait accumulé trois cents années d'entraînement, on était forcément doué.

Le combat s'engagea, mon père contre deux hommes et moi contre un seul, mais avec le chevalier allongé à protéger. L'espace était confiné et il était très difficile d'étendre ses gestes. J'étais plus habituée à me battre en extérieur. J'avais bien des idées pour tirer parti de la stalle, comme de m'appuyer contre l'un des murs pour me projeter sur mon ennemi, mais cela nécessitait de laisser le corps de Vlad à découvert : il n'en était pas question.

Les épées claquaient, mon père se défendait tant bien que mal contre les deux haches face à lui et je sentais la fatigue accumulée me rattraper. Même si nous nous défaisions de ces hommes sans utiliser la magie, point qui était important pour éviter de se faire repérer encore plus par Ersera et les chamans, trois autres venaient derrière, puis Marcus. Sans compter qu'il pouvait tout à fait avoir appelé des renforts. Nous n'étions pas invincibles, bien que je me surprenne parfois à le croire.

J'évitai la pointe de l'épée de mon adversaire, qui frôla le bout de ma chaussure. Je lui balançai un coup de pied pour le faire reculer contre la porte de la stalle. Je n'utilisais mon arme que pour me défendre et déjà, c'était un sacré progrès, même si elle était encore

dans son fourreau.

— Tu ne comptes pas sortir ton épée ? demanda mon ennemi en reprenant position.

Je savais qu'il avait raison, je ne pouvais pas continuer de me battre avec le fourreau de mon arme, mais une part de moi refusait de sortir la lame. Et c'était une part plutôt têtue. Mon adversaire fonça et j'esquivai une première attaque, parai la deuxième à un fil de mon visage et m'aidai de mes deux mains pour repousser son estoc. Je jetai un coup d'œil à mon père qui était mal en point. Son bras droit avait été touché ; or il était droitier. Il tenait maintenant son épée de sa main gauche ce qui ne laissait rien présager de bon. Derrière, Marcus ricana et demanda à ses hommes d'en finir.

— Il va falloir utiliser la magie, dis-je doucement à mon père.

C'était notre dernier recours et si nous le faisions, nous réduirions à néant les efforts faits pour mettre de la distance entre nos poursuivants et nous. Mais nous ne pouvions plus attendre le coup fatal pour nous décider.

Alors que je m'apprêtais à faire appel à mon pouvoir sans attendre l'approbation de mon père, qui serrait les dents à ma droite, j'entendis une nouvelle voix.

— Salut Marcus.

— Ezra, grogna Marcus.

Les coups arrêtèrent de pleuvoir immédiatement. Je tirai mon père derrière moi pour pouvoir le protéger et pour qu'il puisse souffler. Si jamais les trois adversaires se décidaient à nouveau à attaquer, j'étais prête à employer la magie pour les terrasser et mettre toute cette histoire derrière nous. Il faudrait partir en courant juste après, mais nous l'avions déjà fait, nous étions capables de recommencer.

— Toujours à t'en prendre à ceux qui sont en infériorité numérique à ce que je vois, poursuivit la voix en se rapprochant.

— Je règle un différend qui ne te regarde pas Ezra, répondit Marcus.

— Tout ce qui se passe sur mon territoire me regarde, annonça le nouveau dont je ne voyais pas encore la silhouette.

— Tu n'as pas à te mêler d'une querelle. Administre qui tu veux, mais fous-moi la paix, cracha Marcus.

La tête d'un homme apparut au-dessus de la porte défoncée de la stalle. Il était grand, ses cheveux étaient bruns et coupés courts, ses yeux étaient d'un vert émeraude et tout dans son attitude indiquait qu'il était en confiance. J'entendis d'autres pas feutrés sur le sol, mais je ne vis personne d'autre.

— Va-t'en, Marcus, ou j'ordonne à mes hommes de te sortir d'ici, annonça Ezra. Ils n'ont pas eu l'occasion de se défouler depuis un long moment, je ne sais pas si je pourrais les retenir et t'éviter des blessures

conséquentes.

Marcus blêmit et sembla enfin prendre conscience du danger, malgré l'alcool qui circulait dans ses veines.

— On y va, dit-il à ses hommes.

Les trois qui étaient déjà avec lui en dehors de la stalle avaient reculé devant l'arrivée du fameux Ezra et les trois qui sortirent semblèrent avoir peur en observant le jeune homme. Ils déguerpirent en partant à l'opposé. Je restai sur mes gardes dans le box, en me demandant quelle prochaine calamité allait s'abattre sur nous. Pour des gens qui voulaient se faire discrets, c'était raté.

Ezra attendit encore quelques instants, puis fit un geste de la tête. Je vis alors un loup plus gros que tous les loups que je n'avais jamais vus passer devant la porte de la stalle et suivre le chemin emprunté par les hommes de Marcus quelques secondes auparavant. Ezra s'avança un peu plus et entra dans la stalle, accompagné d'un léopard qui ne quittait pas son flanc gauche.

— Bonjour, dit-il avec un sourire poli. Vous êtes ?

Il était torse nu, mais la plupart des changelings passaient leur vie à moitié nu, pour éviter de massacrer leurs vêtements à chaque transformation. Il portait un simple pantalon de toile et une paire de baskets, sans chaussettes. En temps normal, ses abdominaux m'auraient fait saliver, mais je savais reconnaître une menace quand j'en voyais une. Et Ezra était la définition même de menace. Si j'avais eu un dictionnaire sous la main, j'étais quasi persuadée de trouver sa photo pour illustrer la ligne.

— Anna, répondis-je en gardant mon fourreau brandi devant moi. Mon père, Alvyn et mon frère, Vlad, ajoutai-je en faisant un geste de la tête pour les désigner. Et vous ?

— Ezra.

— Ezra ?

— Ezra, tout simplement.

Nous nous jaugeâmes du regard et je fis de mon mieux pour ne pas observer son léopard. Les changelings n'appréciaient pas trop qu'on les fixe quand ils étaient sous leur forme animale.

— Merci, dis-je pour rompre le silence.

— Je n'accepte pas les bagarres sur mon territoire, dit calmement Ezra en prenant appui sur le mur encore debout de la stalle, à côté de la porte. Que vous voulait Marcus ?

— Rien de bien méchant, répondis-je. Votre aide est appréciée néanmoins.

— Peut-être que vous pourriez reposer votre fourreau et m'expliquer.

— Ce n'était rien de plus qu'une dispute et je ne suis pas sûre de vouloir baisser mon arme face à un changeling. Vous avez la

réputation d'être plus rapide qu'une lame.

— J'ai bien peur qu'un simple fourreau ne puisse de toute façon pas me faire quoi que ce soit, rétorqua-t-il.

Il n'avait pas tort.

— Je sais qui vous êtes, Alvyn, annonça Ezra. Je sais aussi qui vous recherche. En revanche, je ne sais pas pourquoi et je dois avouer que je suis intrigué. J'ai pour habitude de savoir tout ce qui se passe sur mon territoire.

Mon père se mit à la même hauteur que moi et posa son épée. Il appuya de sa main valide sur la blessure de son bras droit pour entraver l'hémorragie.

— Vous administrez la Virginie ? demandai-je.

Il hocha la tête. Comment avions-nous fait pour nous retrouver face au changeling qui dirigeait les territoires de Virginie ? Et depuis quand Fremond, l'ancien dirigeant, n'était plus en place ?

— J'ai bien peur de ne pas pouvoir vous expliquer pourquoi nous sommes poursuivis, expliqua Alvyn. Cela vous mettrait dans une fâcheuse position et la balance ne pencherait pas en notre faveur.

— Essayez toujours, dit calmement Ezra. Je n'ai pas prévu de vous laisser repartir sans avoir tiré cette affaire au clair. Vous semblez responsables de beaucoup de remue-ménage récemment. Je n'ai pas pour habitude d'avoir des chasseurs de prime qui arpentent mon territoire et effraient les habitants. Et Ersera est plutôt discrète dans ses affaires d'ordinaire et surtout, elle ne demande jamais d'aide.

— Elle vous a demandé de l'aide ? m'exclamai-je sous le coup de la surprise.

L'odorat des changelings était le meilleur de toutes les races et je comprenais pourquoi Ersera avait fait appel à eux, d'autant plus s'ils étaient actuellement les administrateurs du territoire.

— Qu'avez-vous répondu ? m'enquis-je.

— Je n'ai pas répondu. Je ne réponds jamais à une requête sans avoir vérifié les dires de chacun. Elle indique que vous l'auriez provoquée en combat et battue. Et que vous lui auriez volé quelque chose qui lui revient de droit.

— Elle ment, grinçai-je.

— Avez-vous battu Ersera ? demanda Ezra.

— Oui, répondis-je. Mais nous ne l'avions pas provoquée.

Le visage d'Ezra s'alluma d'un sourire dangereux.

— Je suis intrigué. Je ne connais personne qui a vaincu Ersera à ce jour. Moi-même, je ne sais pas ce que cela donnerait si je livrais un duel avec elle.

— Nous avons reçu de l'aide indirecte, dis-je.

— Qui a commencé le combat ? interrogea Ezra.

— Ersera, répondit Alvyn.

— Pourquoi ?

Il était inutile de mentir face à un changeling attentif, ils étaient capables de percevoir le moindre changement de rythme cardiaque grâce à leur ouïe prodigieuse.

— Elle souhaitait que ma fille ici présente l'accompagne à Chicago pour récupérer un objet, expliqua Alvyn.

— Elle, c'est votre fille, je veux bien vous croire. Mais lui, dit Ezra en désignant Vlad, ce n'est pas votre fils ou son frère.

— Effectivement, répondit Alvyn.

Le sorcier n'en dit pas plus, bien qu'il soit clair qu'Ezra attendait la suite.

— Occupez-vous de lui, dit finalement Ezra. Il est mal en point.

Je me précipitai auprès du chevalier, le tournai sur le dos et posai ma main sur son front : il avait de la fièvre. Sa blessure au visage était cicatrisée et le poison avait depuis longtemps disparu de son système. Je soulevai sa chemise et observai les points de suture : ils tenaient encore, mais la blessure avait pris une couleur jaune et blanche. C'était infecté. Je ne pouvais pas être surprise, avec le manque de sommeil, de nourriture et d'hygiène. J'attrapai ma sacoche, pris les ciseaux et défis ses points de suture. La plaie avait commencé à se refermer et il ne serait pas nécessaire de recoudre, mais il fallait enrayer immédiatement l'infection. Je commençai à préparer un cataplasme.

— Qu'allez-vous faire de nous ? demanda Alvyn à Ezra.

— Je n'ai pas encore décidé, répondit le changeling.

Je nettoyai la blessure et appliquai le remède. Je recouvris l'ensemble d'un bandage propre avant de préparer une potion pour faire tomber la fièvre du chevalier.

— Aide-moi à le faire boire, dis-je à mon père.

Alvyn parut réticent à l'idée de lâcher les changelings des yeux, mais il s'exécuta. Il maintint la tête de Vlad surélevée et lui ouvrit la bouche pendant que je versais la concoction. Vlad avala avec difficulté, à moitié inconscient.

— Montre-moi ton bras, ordonnai-je à mon père.

La blessure saignait abondamment, mais n'était pas grave. Je désinfectai et fis un rapide bandage, suffisamment serré pour stopper l'hémorragie, mais pas trop pour ne pas empêcher le sang de circuler jusqu'aux doigts. Quand j'eus fini, mon père récupéra son bâton qu'il avait laissé sur le sol de la stalle. Je compris le message : il voyait une menace suffisamment importante en Ezra pour songer à se servir de la magie.

— Qui est-il ? demanda Ezra en faisant un signe de tête vers Vlad.

— Quelqu'un qui a besoin de survivre, répondis-je sur la défensive.

Mon envie de protéger Vlad n'avait pas disparu. Soit le sort faisait

encore effet soit je m'étais ramollie avec le temps.

— Il va falloir jouer cartes sur table, dit Ezra. Je ne crois pas que vous ayez bien compris la situation : je peux choisir de vous expulser du territoire, de vous livrer à Ersera ou encore de vous éliminer. Le dernier point me paraît être la meilleure solution à l'heure actuelle, car cela supprimerait tous mes problèmes. Soit vous commencez à m'expliquer ce que vous faites ici, pourquoi vous tenez tête à Ersera, pourquoi Marcus en avait après vous et qui est cet homme qui porte les insignes de l'ordre des chevaliers, soit je choisis moi-même la solution qui m'arrange.

Chapitre 15

Le changeling avait prononcé son discours avec un calme froid qui me donna la chair de poule. Je ne savais pas si nous étions capables de nous défendre face à plusieurs changelings. Je ne les portais pas dans mon cœur et je m'étais disputée avec plusieurs d'entre eux avant même d'avoir atteint mes huit ans. Même si nous nous en sortions contre ceux qui nous faisaient face, les changelings étaient connectés au sein d'une même meute. Ils se lanceraient à notre poursuite et nous nous retrouverions avec un camp de plus à nos trousses. Sans compter que nous ne pouvions pas gagner sans utiliser la magie.

Mon père me jeta un coup d'œil, comme pour chercher mon approbation. Je hochai doucement la tête à son attention.

— Vlad est peut-être le dernier chevalier vivant des États-Unis, annonça mon père. Il détient un objet qui doit être mis en sécurité chez les elfes aussi vite que possible.

— J'ai entendu parler de l'attaque sur les temples, dit calmement Ezra. De quel objet s'agit-il ?

Silence. Mon père parut réfléchir, je me demandai s'il espérait mentir. Est-ce qu'il était capable de moduler son rythme cardiaque pour que le changeling ne se rende compte de rien ?

— La clef des portails, soupira le sorcier.

Si Ezra fût surpris, il ne montra rien. Il resta adossé au mur de la stalle en nous observant.

— C'est pour ça qu'Ersera vous cherche, dit-il.

— Effectivement, c'est un objet convoité.

— Et vous ne souhaitez pas le garder pour vous, sorcier ?

— Non.

— Et en me l'annonçant, vous ne croyiez pas que je le garderais pour moi ?

— Vous ne m'avez pas beaucoup laissé le choix, répondit mon père avec un sourire contrit. S'il existe un monde de changelings et que votre race est arrivée sur cette planète il y a des milliers d'années à travers un portail, alors oui, il est possible qu'en manipulant la clef avec une prêtresse, vous puissiez retrouver votre monde. Mais quel bien cela vous ferait-il de trouver le chemin d'une planète que vous n'avez jamais vue ? Votre foyer est ici.

— Certaines opinions circulent au sein des changelings. Certains pensent que nous ne sommes pas les bienvenus ici et que les autres

races nous regardent de haut. Que retrouver la planète de nos semblables serait notre salut.

— Et vous, que pensez-vous ? demandai-je.

Ezra plongea ses yeux verts dans les miens et je me sentis comme aspirée. Au moins, je n'étais pas en pleine observation de ses magnifiques abdominaux.

— Je crois qu'une meute qui va bien ne cherche pas à quitter la planète qui l'accueille depuis des milliers d'années. Je crois que ceux qui veulent retrouver leur monde, s'il existe, sont ceux qui ont des problèmes d'autorité.

Il dit tout cela sans me lâcher du regard.

— Nous avons besoin d'aide, dit mon père et Ezra tourna la tête vers lui.

— De quel genre d'aide ? demanda le changeling.

— Nous avons besoin d'une escorte jusqu'en territoire elfique.

Je regardai avec stupeur le sorcier. Est-ce qu'il voulait réellement s'attacher les services des changelings ?

— Ma meute ne quitte pas le territoire de Virginie, répondit Ezra sans appel.

— Alors nous ne parviendrons probablement pas jusqu'à Washington, répondit mon père. La clef ira à celui qui nous pillera en premier.

— Vous êtes un sorcier légendaire, vous êtes à même de vous défendre, répliqua le changeling.

— Nous étions déjà mal en point quand vous êtes arrivés pour nous sauver de Marcus, qui ne dispose d'aucun pouvoir. Nous n'avons pas le temps de nous reposer, nous ne pouvons pas utiliser la magie sous peine de voir Ersera se rapprocher encore plus. La vérité est que si nous restons à trois, nous n'arriverons jamais à destination.

Ezra croisa les bras sur son torse.

— Je ne vais pas risquer la vie de mes hommes dans une telle entreprise. Ce que vous voulez faire est fou, sorcier.

— Vous avez peur ? intervins-je. De ne pas être à la hauteur ? Je croyais que les changelings ne connaissaient pas la peur.

Le regard d'Ezra se porta à nouveau sur moi et cette fois, il n'était pas scrutateur. Il me jetait des éclairs.

— Les changelings ne connaissent pas la peur effectivement, car ils suivent aveuglément leur chef. Un bon chef sait quand il faut avoir peur. Votre quête n'est pas la mienne et elle est dangereuse.

— L'idée que les portails soient rouverts ne vous inquiète pas ? ajoutai-je.

— Nous avons survécu à la dernière ouverture des portails, nous survivrons à celle-ci également.

— Alors vous allez nous laisser repartir ? demanda mon père.

— Je ne vois pas de raisons de vous entraver. Au moins, vous allez faire sortir ces chasseurs de prime et Ersera de mon territoire et c'est tout ce qui m'importe.

— Je ne savais pas que les changelings étaient des lâches, lançai-je.

Les épaules d'Ezra se redressèrent et le léopard à côté de lui montra les dents tout en grognant.

— Fais attention à ce que tu dis. Le tempérament des changelings est connu pour être de braise. Peut-être que je ne retiendrai pas mes hommes s'ils s'énervent de trop. Vous n'avez pas besoin d'être trois pour voyager jusqu'à Washington.

— Les changelings s'en tireront peut-être, continuai-je. Mais qu'en est-il des humains et des autres races ? Que se passera-t-il si d'autres dieux franchissent les portails ?

— Le sort des humains m'est bien égal, répondit-il en haussant les épaules.

— Les changelings ne seront pas épargnés par la nouvelle guerre, rétorquai-je.

— Les changelings sont des survivants.

— Comme nous tous.

— Nous sommes meilleurs.

— Vous croyez ?

— Nous sommes les plus rapides, les plus forts et les plus unis. Nous pouvons communiquer sans même bouger un sourcil, dit Ezra. Nous pouvons changer de forme et croyez-moi sur parole, nos formes animales sont toujours des prédateurs.

— Je vous défie en duel, annonçai-je.

Le temps parut s'arrêter, chaque partie prenant en compte ce que je venais de dire jusqu'à ce qu'Ezra éclate de rire.

— Il n'y a rien de drôle, rétorquai-je.

— À entendre le rythme cardiaque de ton père, il ne pense pas que tu t'en sortiras dans un duel.

— Je réitère ma demande, je vous défie, insistai-je.

— Tu sais que je ne peux pas refuser un défi, annonça-t-il calmement.

— Je sais.

— Et tu ne pourras pas prendre ma place de chef de meute si tu me bats, étant donné que tu n'es pas une changeling.

— Je sais.

— Alors que veux-tu ?

— Si je vous bats, vous dépêchez une escorte pour nous accompagner jusqu'au territoire elfique.

— Et si je te bats ?

— Choisissez ce que vous voulez, je n'ai pas l'intention de perdre.

Ezra caressa son menton en réfléchissant.

— Un dîner, dit-il. Je veux dîner avec toi.

— Alors que nous sommes en pleine fuite, vous croyez vraiment que j'ai le temps pour m'arrêter pour prendre un repas chaud à table ?

— Je croyais que tu pensais que tu n'allais pas perdre, répondit-il.

— Très bien, capitulai-je.

— Tu sais que tu pourrais tout à fait ne pas sortir vivante de ce duel ? Je retiendrai mes coups, mais je ne peux rien promettre.

Ezra jeta un coup d'œil inquiet à mon père, comme s'il se souciait de savoir dans quel état serait le sorcier si je venais à mourir.

— Il me semble que je peux dire la même chose pour vous.

— Quand veux-tu te battre ? demanda-t-il.

— Maintenant, répondis-je.

— Vraiment ?

— Je n'ai pas de temps à perdre, comme vous l'avez compris. Nous avons besoin d'une escorte et le plus tôt sera le mieux. Chaque minute que nous perdons à discuter est une minute où Ersera se rapproche.

— Tu sais que ton père ne peut pas intervenir dans le duel ?

— Est-ce que vous avez fini de m'énoncer des règles que je connais déjà ? dis-je, exaspérée.

Ezra ne perdit pas patience et hocha simplement la tête. Il sortit, suivi par son léopard.

— Venez, dit-il. Je laisserai un de mes hommes pour surveiller votre chevalier.

Armée de mon épée, je lui emboîtai le pas, mon père juste derrière moi.

— Tu es devenue dingue ? demanda le sorcier.

— À qui la faute ? rétorquai-je.

— Je ne t'ai pas élevée en te faisant croire que tu pouvais vaincre un changeling en duel. Tu comptes utiliser la magie ?

— Si j'utilise la magie, ce sera en dernier recours. Je ne veux pas qu'Ersera nous repère en un clin d'œil.

— Tu ne peux pas gagner. Même avec de la magie, tu ne pourras pas gagner. Il dirige l'une des plus grandes meutes des États-Unis. Ce Ezra n'est pas n'importe qui.

— Vous savez que j'entends tout ce que vous dites ? rétorqua la voix grave du changeling.

Je lui jetai un regard mauvais qu'il ne vit pas, comme il me tournait le dos.

— Alvyn, c'est trop tard, dis-je.

Le sorcier s'arrêta, m'attrapa par les épaules et me tourna vers lui. Il plongea son regard dans le mien et j'y lus toute l'inquiétude d'un père pour sa fille. J'en frissonnai. Notre relation était bien celle d'un père envers une fille et je devais énormément à Alvyn pour m'avoir accueillie à huit ans. Mais jamais je n'aurais pensé qu'il m'aimait

réellement comme sa fille. Il avait déjà Edward, bien que celui-ci soit parti très tôt de la maison. Et je n'étais pas sa fille par le sang, rien ne nous liait. Pourtant, il avait développé une forme d'amour inconditionnel envers moi. J'aurais retourné la planète pour lui.

— Laisse-moi prendre ta place, dit-il.

— Non, répondis-je fermement.

— Je ne supporterai pas de te perdre, ajouta-t-il.

Nous n'étions pas des sentimentaux dans la famille. Edward était parti sans prévenir, sans même laisser un mot d'adieu. Nous n'exprimions pas nos émotions, nous passions notre temps à nous taquiner, parfois durement. Nos journées ressemblaient à un parcours du combattant. Alvyn m'avait enseigné à survivre, il n'avait pas pris le temps de m'enseigner comment donner de l'affection. Or, ce qu'il venait de dire ressemblait furieusement à de l'affection d'un père envers sa fille.

— Je ne compte pas mourir, répondis-je. Aie foi en moi.

— Je crois en toi, dit-il doucement. Mais je crois aussi en la puissance des changelings. Nous ne connaissons même pas la forme animale de cet Ezra.

— Alvyn, je compte m'en sortir, dis-je fermement même si je n'en étais plus très certaine après tous ces discours.

Il hocha la tête avec peine et me libéra pour que je rejoigne Ezra.

L'écurie disposait d'un manège pour entraîner les chevaux. Le lieu pouvait parfaitement servir d'arène : il s'agissait d'un enclos rond de vingt mètres de diamètre, recouvert de sable. Plusieurs changelings, sous forme animale ou humaine, patientaient déjà à l'intérieur. Des loups, des ours et des lions côtoyaient des humains, en grande majorité des hommes. Je repérai six femmes dans l'assemblée pour une vingtaine d'hommes et presque autant d'animaux. Si nous comptions combattre toute l'assemblée, nous n'allions pas nous en sortir. Ezra poussa la barre qui entravait l'entrée et me laissa passer devant. Je tapai le sol du pied avec mes bottes pour m'assurer de la stabilité et je marchai un peu pour m'habituer au terrain. Le changeling trottina jusqu'au centre.

— J'ai été défié, dit-il d'une voix forte.

Des cris, des grognements et des feulements retentirent. Fantastique, je savais déjà pour qui l'assemblée votait.

— Selon les règles en vigueur, je relève le défi. Anna n'étant pas une changeling, elle ne pourra pas prendre les rênes de la meute si je perds. Elle a donc exigé une autre compensation : un détachement l'escortera jusqu'en territoire elfique. En revanche, si je gagne…

Il laissa un silence pour que sa très chère meute puisse émettre sifflements et applaudissements.

— … elle me doit un dîner.

Cette fois-ci, les sifflements se firent plus forts comme si la meute était fière du marché qu'avait passé son chef. Vraiment les gars ? Il aurait pu demander tout ce qu'il voulait et il a choisi un dîner avec moi, la femme la plus têtue de l'état de Virginie ? Il était perdant dans tous les cas.

Il se tourna vers moi et me sourit, un sourire carnassier et plutôt séducteur. Je m'avançai et lui décochai directement un coup de pied dans la mâchoire, histoire de lui faire passer l'envie de me sourire ainsi. Des « oh » s'élevèrent dans la foule.

— Le combat n'a pas commencé, dit Ezra en se tenant le menton.

— Je sais, répondis-je. Ta gueule d'ange m'agaçait, ajoutai-je.

Son sourire redoubla. Mais bon sang, qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez lui ? Une femme le frappait et voilà qu'il semblait la vouloir encore plus. Je ne comprendrais jamais les hommes, encore moins les changelings. Une personne de la meute mit ses mains en porte-voix et lança :

— Que le combat commence !

Ezra fléchit ses jambes et commença à se déplacer à pas feutrés. Peut-être qu'il était une panthère. Ou un chat. Oui, un chat serait parfait. Du genre mignon, qui veut des caresses et qui n'a plus toutes ses griffes. Il n'avait pris aucune arme. Je tenais mon épée dans ma main gauche, mais elle était toujours dans son fourreau.

— Tu comptes t'en servir ? demanda-t-il.

— Tais-toi, rétorquai-je.

Il n'avait pas tort. Je détestais quand les autres avaient raison. Il commença à s'approcher et je brandis mon épée devant moi en guise de défense.

— Tu as conscience que ton fourreau ne va même pas m'égratigner ?

Je lui fis mon regard le plus meurtrier. Il n'eut aucun effet.

— Tu es certaine que tu ne veux pas abandonner ? J'ai déjà trouvé où nous irions dîner.

— Tu ne veux pas juste te la fermer ? répondis-je.

Encore son sourire. Grrr.

Il chargea et tapa mon tibia du plat du pied. Je tins bon malgré la douleur et ripostai en abattant mon fourreau sur sa cuisse. Il n'émit même pas le moindre couinement, à croire que ses muscles étaient en plomb. Au vu du dessin de ses abdominaux, c'était bien possible. Un coup de pied partit et passa au-dessus de ma tête alors que je me baissais et tournais sur moi-même au ras du sol pour lui asséner également un coup de pied et lui faire perdre l'équilibre. Il recula juste à temps en plongeant le haut de son corps vers l'arrière. Ses mains touchèrent le sable de l'arène et il s'en servit pour se propulser vers le haut. Il venait d'effectuer un flip juste pour esquiver mon attaque, est-

ce que ce n'était pas en faire un peu trop ? Je me redressai et essuyai le sable qui s'était collé à mon pantalon.

— Peur de ne plus être aussi sexy ? me nargua-t-il.

Il effectua trois pas à gauche, puis trois pas à droite, et bondit. Il tourna autour de moi, passa dans mon dos, agrippa mes bras ce qui me fit lâcher mon épée et immobilisa mes poignets juste au-dessus de mes fesses. Il approcha ses lèvres près de mon oreille.

— Tu sais que tu peux déclarer forfait ?

Je balançai un coup de pied en arrière qui le surprit suffisamment pour qu'il me lâche et me retournai pour lui faire face. Je levai la jambe et visai son menton, avec succès. Il recula sous le choc et j'enchaînai en le fauchant. Il tomba et je m'installai à califourchon sur lui, le poing levé.

— Tu sais que tu peux déclarer forfait ? lui dis-je avec un sourire mielleux victorieux.

Un peu trop victorieux. Il montra les dents, immobilisa mon poing qui partait vers son visage, le repoussa et me fit basculer sur le côté. Je me débattis et sentis la magie réagir à ma place alors qu'il s'installait sur moi. Un courant d'énergie le fit voler et il atterrit trois mètres plus loin dans l'arène. Des sifflements retentirent tout autour de nous, mais je fis de mon mieux pour les ignorer. Si je comptais utiliser ma magie dans toute sa puissance, je devais accepter qu'Ersera reprenne du terrain. Je ne pouvais pas faire dans la demi-mesure. Soit j'y allais avec tout mon pouvoir, soit je l'enfouissais en moi et je ne le libérais pas. Mais est-ce que je pourrais gagner sans utiliser ma magie ?

Ezra rugit et je sentis sa transformation venir. Je voulus détourner les yeux, car je n'avais jamais apprécié observer des changelings subir leur changement. C'était brutal et douloureux. Les os se fracassaient les uns contre les autres, leur cou pouvait se tordre dans des angles impossibles et des poils leur poussaient le long du corps. Mais pour Ezra, cela ne se passa pas ainsi. En moins de deux secondes, sans même que j'aie le temps de voir comment sa transformation s'effectuait, une panthère se tenait devant moi. Une panthère de type gigantesque, plus haute qu'un lion et noire comme l'ébène. Une panthère que je connaissais *d'avant*.

La panthère m'attaqua immédiatement et je ne pus qu'esquiver à la dernière seconde en me jetant sur le côté. Je rattrapai mon épée dans ma chute, me relevai et la brandis devant moi. L'animal rugit et j'eus un bref aperçu de sa dentition acérée. Il était probable qu'elle puisse briser mon épée et mon fourreau en même temps, juste avec sa mâchoire. Évidemment, il fallait qu'il se transforme en panthère. Il ne pouvait pas choisir un animal moins gros, moins félin, moins prédateur ? Un chat, bon sang ! Un chat, c'était très bien.

L'animal avança à pas feutrés et se jeta sur moi sans que je puisse l'éviter. Son poids me renversa, je basculai dans le sable et lâchai mon épée. Je sentis mon crâne vibrer sous le choc, mais réussis à positionner mon avant-bras droit devant moi en guise de défense. Les dents de la panthère vinrent s'y loger sans pour autant que sa mâchoire se resserre. De petites gouttes de sang perlèrent sur ma peau, mais ce n'était que des égratignures comparées à ce qu'Ezra était capable de faire. Il se retenait.

— Tu penses que je ne suis qu'une faible femme alors tu retiens tes coups ? crachai-je, furax.

S'il y avait bien une chose que je détestais, c'était d'être prise pour une faible femme.

Je criai et repoussai la bête, mon avant-bras toujours prisonnier de sa mâchoire. Un bout de peau partit quand Ezra finit par lâcher prise. Il se transforma à nouveau et son corps nu me fit face.

— Tu apprécies le spectacle ? demanda-t-il.

Quelqu'un dans l'assemblée lui jeta un jean noir qu'il attrapa au vol et commença à enfiler sans même se soucier de mettre un boxer au préalable. Je fonçai sur lui et le plat de mon pied frappa son torse avec toute la force dont j'étais capable et peut-être un peu d'aide de la magie. Surpris que je ne le laisse pas couvrir sa nudité en toute tranquillité, il trébucha. J'en profitai pour caser deux autres coups au torse et me fit mal aux poings en réalisant que ses abdominaux étaient effectivement en plomb. De quoi ruiner mes phalanges pour le reste de la semaine.

Je reculai et constatai les dégâts : la peau de mes doigts était ouverte. Ezra s'en tirerait avec quelques bleus, qui guériraient en moins de quelques heures, parce que les changelings disposaient d'un pouvoir de guérison hors norme.

Je le détestais. Tout mon être vibrait en sa présence et ce n'était pas des ondes positives que je dégageais.

Il finit d'enfiler son pantalon et me regarda avec amusement.

Je fis pleuvoir les coups sur lui pour lui passer l'envie de se moquer de moi. Mes poings partirent sans s'arrêter jusqu'à ce que je me mette en garde et lui tape les tibias de mes pieds. Il para chaque coup, repoussant mes avant-bras, interceptant mes coups de pied. Je commençai à me déplacer et à lancer des coups au hasard pour le surprendre, rien n'y fit. Les changelings disposaient également de réflexes hors normes.

Bon sang, je détestais la totalité de la population surnaturelle. Qu'ils aillent au diable avec leurs super pouvoirs.

Je propulsai mes poings plus vite et avec plus de force. Je me rendis compte que la magie avait répondu à mon énervement et qu'elle parcourait mon corps pour me donner plus de puissance et de

vitesse, pour que je sois en mesure de battre Ezra. Mes doigts se chargèrent d'électricité et enfin mon poing fit mouche, en plein dans la joue gauche du changeling. Il esquiva la suite, sans jamais chercher à m'attaquer. Très vite, mon corps passa en mode automatique et je vis les coups défiler sans même me rendre compte que j'en étais à l'origine. Le regard d'Ezra se fit plus dur et les traits de son visage plus sérieux. Il avait fini de jouer les jolis cœurs.

Mon poing atterrit à deux millimètres du centre de son visage et il réussit à l'arrêter de la paume de sa main. Il serra pour tenter de me briser les os, mais rageuse, j'envoyai mon autre poing dans sa joue droite. Il ne réussit pas à l'éviter et sa tête partit sur le côté.

— On ne rigole plus alors ? lui demandai-je.

Je vis des filets d'énergie bleue parcourir mes mains et je savais que je ne pouvais pas aller plus loin sans risquer d'être repérée par Ersera. Mais je ne comptais pas non plus perdre. Nous avions besoin d'une protection pour nous rendre jusqu'en territoire elfique, peu importait ce qu'en pensait Ezra, peu importait qu'il ne veuille pas se mouiller. Le sablier ne devait pas tomber entre les mains d'Ersera ou des chasseurs de prime. Qui savait pour qui ils travaillaient ? Un autre dieu ?

La magie redoubla d'abondance en moi, j'étais déterminée à vaincre le chef de la meute, quoi qu'il m'en coûte, même si Ersera devait rappliquer dans les heures qui venaient.

— Je déclare forfait, annonça Ezra.

— Quoi ? m'exclamai-je en même temps que sa meute et Alvyn.

— Anna a gagné, ajouta-t-il.

Il épousseta le sable sur son pantalon et son torse, comme si perdre n'avait aucune importance pour lui alors que je savais, pour avoir fréquenté un paquet de changelings quand j'étais gamine, que gagner revêtait une importance capitale.

Je m'approchai, voulus l'attraper par le t-shirt avant de me rappeler sa non-existence et de perdre deux précieuses secondes à lorgner ses abdominaux. Je lui pris le poignet pour obtenir son attention.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandai-je. Nous n'avons pas fini. Je compte bien gagner et obtenir une escorte.

— Tu as ton escorte, dit-il me plongeant ses yeux dans les miens. J'ai déclaré forfait.

— Ce n'est pas comme ça que ça se passe, on ne déclare pas for…

— Tu voulais une escorte, non ? demanda Ezra avec un brin de colère dans la voix.

Je hochai la tête.

— Tu l'as, conclut-il.

Chapitre 16

Il se retourna et rejoignit sa meute derrière lui. Si ses compagnons avaient semblé surpris au premier abord, ils avaient l'air de s'être très vite faits à l'idée, comme s'ils connaissaient leur chef. Personne ne remettait pour autant en cause son autorité, ce qui était réellement bizarre connaissant les habitudes d'une meute. Un chef qui déclarait forfait face à une femme, qui n'était même pas une changeling, ça aurait dû créer des remous. En toute logique, il aurait dû être défié dans la foulée par un autre membre de la meute ambitieux. Ou au minimum par des changelings au sang chaud qui n'acceptaient pas un chef qui perdait un combat.

Mais il n'avait pas vraiment perdu, il avait déclaré forfait. Que mijotait-il ?

Je rejoignis Alvyn qui me prit dans ses bras et laissa échapper un soupir de soulagement.

— Je vais te soigner, dit-il.

Dehors, la nuit était toujours noire et j'étais incapable de dire combien de temps s'était écoulé. J'étais tellement concentrée pendant tout le combat qu'il pouvait tout à fait s'être écoulé une heure comme trois.

— On n'a pas le temps, dis-je. J'ai utilisé la magie.

— Pas suffisamment pour qu'elle te repère, répondit mon père.

— Tu es certain ?

Il tapota mon dos.

— Je crois que tu as surtout besoin de repos. Tu es exténuée.

— Je crois qu'on se reposera quand toute cette histoire sera finie, répondis-je.

J'entendis des pas dans mon dos et je me retournai pour découvrir Ezra, accompagné d'un homme aux cheveux châtains et à la musculature encore plus impressionnante que celle du chef de meute.

— Mon second, Matt, qui nous accompagnera, annonça Ezra en guise de présentation. Nous avons besoin d'une heure et nous pourrons partir. Est-ce que six hommes suffiront ?

Je ne m'attendais pas à un départ aussi rapide, mais cela me convenait parfaitement. Six hommes feraient l'affaire.

— Oui, merci, répondis-je en hochant la tête.

Ezra s'éloigna et j'en fis autant avec Alvyn pour rejoindre le chevalier au bois dormant.

Vlad était surveillé par une femme, une des rares que j'avais aperçues. Elle était toute en forme, blonde, avec un carré plongeant qui lui tombait sur les épaules. Elle était plus grande que moi et clairement plus musclée.

— Il s'est réveillé, nous annonça-t-elle quand nous entrâmes dans la stalle.

Vlad paraissait mal en point, mais il parvint à esquisser un sourire en me voyant. Vu que je n'avais pas été tendre avec lui jusque-là, c'était un bel effort.

— Qu'est-ce que j'ai manqué ? demanda-t-il.

Je lui racontai brièvement les derniers événements avant de vérifier sa blessure. Sa fièvre était tombée, mais il avait besoin de plus de repos que ce que nous pouvions nous accorder. Il me jura qu'il tiendrait en selle quoiqu'il arrive. La priorité était de toute façon de mettre l'objet en sécurité.

Nous patientâmes jusqu'à ce que Matt, le premier lieutenant d'Ezra, vienne nous chercher. Il nous guida jusqu'à l'extérieur où nos chevaux avaient été préparés. Pour les changelings, il était facile de repérer quelle monture était à qui : leur odorat ne les trompait jamais. Ezra nous rejoignit, habillé des pieds à la tête pour une fois, et je fus étonnée de voir seulement trois montures pour les changelings, qui devaient pourtant être au nombre de six.

— Nous n'avons pas besoin de plus, répondit le chef de meute à ma question silencieuse. Nous nous relaierons à cheval, les autres utiliseront leur forme animale pour suivre le rythme. C'est plus simple de ne pas s'embarrasser de trop de chevaux pour nous. Ainsi, je peux avoir un éclaireur et deux changelings pour surveiller nos arrières.

— Mais… tu viens avec nous ? demandai-je.

— Qu'est-ce que tu croyais ?

— Que tu allais continuer d'administrer tranquillement ton territoire et nous laisser partir.

— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, j'ai déclaré forfait. J'ai perdu. Je ne vais pas mettre en danger cinq de mes hommes sans risquer ma peau également. Ils ne seraient pas là si j'avais gagné.

J'acquiesçai et je sentis la tension qui émanait de lui. Nous partîmes en suivant les traces d'un léopard, probablement le même que celui de la stalle. Ezra chevaucha à ma hauteur.

— Pourquoi avoir déclaré forfait ? demandai-je.

Il resta silencieux un bon moment et je crus qu'il n'allait pas répondre.

— J'ai fait un choix, finit-il par dire.

Je ne compris pas sa réponse, mais il me semblait qu'il ne souhaitait pas en dire plus. L'aube se leva et je savourai les premiers rayons du soleil en quittant le village.

— Tu allais utiliser la magie, reprit Ezra.

— J'ai utilisé la magie, répondis-je.

— Ton père a dit qu'Ersera pouvait vous retrouver si tu utilisais ta magie. Tu n'aurais pas pu me vaincre sans le faire et tu n'avais pas l'air de vouloir abandonner.

— Tu veux dire que tu m'as laissé gagner ? J'aurais pu te battre ! rétorquai-je.

— Non, tu n'aurais pas pu. Je suis plus fort, plus rapide et j'ai l'habitude des combats au corps à corps.

— Avec ma magie…

— Et c'était là tout le problème. Tu étais prête à utiliser ta magie pour gagner. Vous êtes suffisamment désespérés pour attirer Ersera jusqu'à vous. Je me suis dit que peut-être c'était une cause qui valait la peine de se battre pour.

— Donc tu as choisi de nous servir d'escorte ?

— Oui.

— Et tes hommes l'ont compris en quelques secondes ?

— Mes hommes savent reconnaître le sens que prend un combat. J'allais gagner.

— Ce n'était absolument pas certain.

— Nous ne saurons jamais.

— Je te défierai à nouveau quand cette histoire sera terminée et alors nous verrons bien.

— C'est une promesse ?

J'acquiesçai.

— Est-ce que tu vas me dire qui tu es ? demanda-t-il quelques minutes plus tard alors que nous longions une ancienne route bitumée.

— Est-ce que c'est bien sage de rester si près des grands axes ? dis-je.

— Il y a du public, c'est généralement plus sûr que les sous-bois.

La route bitumée était recouverte de mousse et de fissures. Je me demandais ce que ça donnait du temps où les voitures roulaient. Alvyn pourrait peut-être me partager certains de ses souvenirs à ce sujet. J'étais curieuse de chaque détail qui datait d'avant l'ouverture des portails. Nous laissâmes derrière nous les montagnes et nous commençâmes à longer la route. Ici, tout avait été asséché par le soleil. De grands arbres secs se situaient de chaque côté du goudron, derniers vestiges de la verdure qui officiait auparavant.

— Donc, quels sont tes pouvoirs ? insista Ezra.

Nous n'apercevions pas les buildings encore debout des grandes villes alors que depuis la cabane de mon père, située en hauteur, nous pouvions voir jusqu'à Washington. Là-bas, de nombreuses tours étaient encore debout. La ville n'était plus habitée comme il y a cent ans, mais elle restait le centre de la vie dans ce coin du pays. Les

prêtresses y avaient installé un temple et la plupart des races avaient un siège là-bas.

— Je ne vois pas en quoi ça te regarde, répondis-je. Tu veux me tirer les vers du nez pour pouvoir me battre quand nous mènerons notre combat ?

Il ne se souvenait pas de moi.

— Non, je veux connaître tes forces et tes faiblesses pour le voyage à venir et pour anticiper les moments où tu auras besoin d'aide et ceux où tu pourras te débrouiller seule.

— Je n'ai jamais besoin d'aide, rétorquai-je.

Il leva les yeux au ciel et contint un cri de rage.

— Est-ce que tu es tout le temps comme ça ? demanda-t-il.

— Comme quoi ?

— À croire que tu dois absolument te débrouiller seule sans l'aide de personne ? À n'en faire qu'à ta tête ? À rester sur la défensive ?

— Tu ne me connais que depuis quelques heures, n'agis pas comme si tu avais percé les plus grands secrets de mon âme.

— Mais il n'y a rien à percer si tu ne veux pas laisser quelqu'un gratter la surface. C'est ton père qui t'a enseigné cette attitude suffisante ?

— Je ne suis pas suffisante, je me méfie, c'est tout.

— Moi je crois que tu es tout à fait stupide.

Je réprimai un cri outré. De quel droit se permettait-il de me juger ?

— Et toi ? Tu veux m'expliquer comment un changeling aussi jeune devient le chef de la meute de Virginie ? demandai-je pour changer de sujet.

— Tu sais, je crois que je vais aller demander à ton père quels sont tes pouvoirs, ce sera plus rapide vu que tu es butée et bornée et que tu n'es pas capable de discerner les informations qui sont capitales pour cette mission.

— Je te demande pardon ?

— Tu m'as très bien entendu. Je ne doute pas qu'il y a des moments où être têtue t'a été utile dans la vie. Mais nous ne sommes pas dans une situation où ton entêtement va nous mener quelque part. Je suis le chef de notre mission et…

— Tu es le chef de mission maintenant ? dis-je en étouffant un ricanement.

— Tu vois quelqu'un de mieux placé ? Je dirige déjà cinq personnes de notre groupe et je dispose de plus d'hommes sous mes ordres que tu n'en affronteras dans ta vie.

— On peut savoir combien ?

— Ça ne te regarde pas.

— Et qui est buté maintenant ?

— Anna, dit-il en tournant la tête vers moi. En quoi savoir de combien d'hommes ma meute dispose va servir notre mission, dis-moi ? Il y a effectivement des informations qu'il n'est pas nécessaire de partager. Mais connaître la nature de tes pouvoirs et savoir en quoi ils vont nous être utiles pour nous défendre durant le voyage me paraît être une information cruciale. Tu crois peut-être que c'est un jeu ? Que j'ai déclaré forfait pour que nous partions tous nous amuser jusqu'en territoire elfique avec Ersera à notre poursuite ? Je risque la vie de mes hommes et la mienne pour ta quête. Alors je ne rigole pas quand il s'agit de préparer notre défense.

— Ce n'est pas ma quête, c'est celle du chevalier.

— Que tu as pris sous ton aile, que tu as soigné et que tu as protégé. Tu m'as carrément défié en duel pour obtenir une escorte. Tu as l'air d'y tenir à ton chevalier et à sa quête. Si je poussais un peu plus mon raisonnement, je dirais que tu as développé des sentiments pour lui.

— Absolument pas, répondis-je un peu trop vite.

— C'est tout simplement impossible de te parler.

Il ralentit l'allure de son cheval, me laissa prendre de l'avance et se mit à la hauteur de mon père qu'il commença à questionner. Je vis Alvyn me jeter un coup d'œil sans savoir si c'était de bon ou de mauvais augure et les deux hommes entamèrent leur discussion. Vlad passa son cheval au trot pour me rejoindre.

— La discussion avait l'air houleuse, commenta-t-il.

— J'ai comme l'impression qu'il me prend pour une personne odieuse.

— Moi, j'ai comme l'impression qu'il vous aime bien.

— Tu avais réussi à me tutoyer, pourquoi le retour au vouvoiement ?

— Le code de la chevalerie implique que les femmes soient vouvoyées.

— Tu es peut-être le dernier représentant de ton ordre, Vlad. Je crois que tu peux inventer ton propre code à présent.

Il se perdit dans ses pensées pendant quelques instants et je songeai que je n'avais pas été très délicate. Il n'était pas nécessaire de lui rappeler qu'il avait perdu la plupart des personnes qu'il connaissait.

— Parfois, je me montre effectivement très désagréable, dis-je pour désamorcer la conversation. Ezra a certainement raison à ce sujet.

— Je crois que c'est parce que tu n'as pas envie que les gens t'apprécient, répondit Vlad.

Le tutoiement lui était finalement revenu, c'était une bonne chose.

— Pourquoi est-ce que je ne voudrais pas que les gens m'apprécient ?

— Parce qu'après ils risquent de tenir à toi et vice-versa.

Il n’avait pas tort.

— Je tenais à Edward, dis-je d’une petite voix. Mais il est parti sans même me dire au revoir.

Chapitre 17

— Des vampires approchent, annonça Ezra d'une voix calme alors que nous chevauchions depuis trois heures suite à notre départ de Belle Haven.

— Non, répondis-je.

— Je ne te demande pas ton approbation, je t'indique que des vampires sont en approche. Matt et Samuel les ont repérés.

Samuel était le léopard de la bande, je ne l'avais pas encore vu sous sa forme humaine.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Vlad.

— On leur botte le cul, répondis-je.

Ezra soupira de manière très audible et mon père vola à sa rescousse.

— Je pense que le chef de meute envisage une solution plus diplomatique. Nous n'avons pas besoin d'attaquer tous les gens qui se trouvent à proximité de nous, dit Alvyn.

Je choisis de ruminer dans mon coin telle une gamine, attitude 100 % puérile que je mettais sur le compte de la fatigue. J'étais éreintée. Ma haine à l'encontre d'Ezra ne faisait que grandir, surtout maintenant que j'avais découvert qu'il était un véritable bourreau de l'avancée. Il était pire que moi et pourtant j'étais déjà une pointure dans la catégorie des gens-têtus-qui-veulent-mettre-de-la-distance-entre-eux-et-Ersera.

Je n'avais aucune animosité envers les vampires, je n'en avais jamais rencontré. Je ne connaissais d'eux que ce que mon père avait bien voulu me raconter et lui-même n'avait pas d'avis spécifique à leur sujet.

— Anna, tu t'occuperas de les immobiliser s'ils font mine de nous attaquer, ordonna Ezra.

— Alors ça y est, tu sais qui je suis ? demandai-je. C'est mon père qui t'a tout raconté ?

C'était parmi les premiers mots que nous nous échangions depuis trois heures.

— Non, ton père n'a rien voulu me dire. Mais il a indiqué que tu t'étais retrouvée sur son territoire à l'âge de huit ans. Je n'ai pas eu besoin de plus pour savoir qui tu étais. Je me souviens de toi.

Pour une fois dans ma vie, je ne sus pas quoi répondre. D'abord parce que je ne pensais pas que qui que ce soit se souviendrait de moi

et aussi parce que j'avais énormément changé depuis dix ans. Quelle personne pouvait reconnaître les traits d'une fille de huit ans quand on lui présentait une adolescente de dix-huit ans ?

— C'est ton odeur, m'expliqua Ezra. Il n'y en a pas deux comme la tienne.

Je me souvenais d'Ezra. Enfin, je me souvenais surtout de sa panthère. C'était en voyant sa forme animale lors de notre duel que la mémoire m'était revenue. Il faisait partie des changelings que j'avais côtoyés avant de fuir à huit ans.

— Qui d'autre sait ? demandai-je sur un ton bas.

— Personne.

— Tu ne t'es pas empressé de le raconter à Vlad et à ta meute ?

— Non.

— Pourquoi ?

— C'est à toi de décider si tu souhaites en parler.

J'avais conscience que sa meute avait probablement entendu tout notre échange, mais au moins, Vlad ne se doutait de rien. Et je n'avais absolument pas envie que Vlad découvre mon secret.

— Ils arrivent par où ? demandai-je.

— Nous sommes encerclés, dit-il très calmement.

J'étouffai un juron. Trois heures de tranquillité et voilà que les problèmes venaient déjà nous trouver. Quelle race pacifiste encerclait un groupe de voyageurs ? J'espérais que ce n'était pas Ersera qui les avait envoyés.

— Je n'aime pas spécialement les vampires non plus, me dit Ezra.

— Je n'ai jamais dit que je ne les aimais pas. Je n'en ai jamais rencontré.

— Tu es tendue comme un arc, je pensais que tu appréhendais leur arrivée.

— J'appréhende l'arrivée de tout inconnu.

— Je crois que c'est la plus longue conversation que nous ayons eue sans nous disputer.

Je me retins de tout gâcher en répondant quelque chose de sarcastique.

— C'est Gaspard, intervint un homme de la meute.

— Gaspard ? Que fait Gaspard aussi loin de son territoire ? demanda Ezra.

— Qui est Gaspard ? demandai-je.

— Un vampire qui ne m'apprécie pas et, crois-moi, c'est réciproque.

— Que s'est-il passé entre vous ?

— Trop de choses, grogna Ezra, toute maturité envolée. Je vais lui faire passer l'envie de nous suivre en le dévorant. La bonne nouvelle, c'est que ce n'est pas pour vous qu'il est là.

— La mauvaise nouvelle, c'est que notre escorte dispose

apparemment de différends avec d'autres races qui vont nous retarder, observai-je.

— J'en ai pour quelques minutes et on pourra repartir. N'attaque pas et ne te défends pas, sauf si je t'en donne l'ordre. Les vampires ont une susceptibilité exacerbée.

Les hommes d'Ezra formèrent un cercle défensif autour de Vlad, Alvyn et moi. Je scrutais la nuit, alors que nous patientions, sans savoir vraiment ce qui allait nous tomber dessus.

— Si tu m'avais appris le sort de téléportation, on n'en serait pas là, dis-je à l'attention de mon père.

— Je ne connais pas de sort de téléportation, répondit-il laconique.

— C'est bien là tout le problème, répondis-je avec humour.

Tout à coup, trois silhouettes apparurent à deux mètres de moi. Je tournai la tête et je vis douze autres vampires nous encercler soit quinze vampires contre neuf hommes. Ce n'était pas très équitable si la discussion tournait au vinaigre. Pour une fois, je décidai d'obéir sagement aux ordres qu'on m'avait donnés et je restai immobile.

— Gaspard, salua Ezra en descendant de cheval et en s'avançant vers l'homme au centre du trio.

Il hocha légèrement la tête pour saluer le vampire, mais ne lui tendit pas la main.

— Je ne peux pas dire que je sois heureux de te revoir, ajouta-t-il.

Le dénommé Gaspard mesurait près de deux mètres, avait la peau pâle, ce qui faisait que je le distinguais très bien dans la nuit, son visage était long et plat, comme s'il était sans relief. Son crâne était dégarni sur le haut, mais ses cheveux étaient longs à l'arrière. Son physique était clairement différent de celui d'un humain, mais en le croisant, je ne pouvais pas deviner que c'était un vampire pour autant. Il portait un costume noir avec une chemise blanche, comme tous ses petits copains vampires. Une belle paire de mocassins noirs brillants complétait son attirail. Apparemment, il fallait savoir se vêtir quand on appartenait à la caste des suceurs de sang. Il tira sur le nœud de sa cravate, noire elle aussi, avant de répondre à Ezra.

— Je voulais m'assurer que tu allais payer ta dette, répondit Gaspard. Quand j'ai su que tu quittais le territoire, je me suis dit qu'il valait mieux que je te suive pour m'assurer que tu respecterais ta part du marché.

— Je suis un homme d'honneur, tu le sais.

— Mais tu es en train de quitter la Virginie. Je n'ai pas conclu d'accord avec ta meute, Ezra. J'ai conclu un accord avec toi. Et tu n'es plus là pour le faire respecter.

— Conclure un accord avec moi revient à conclure un accord avec la meute. Nous sommes tous connectés et tu le sais.

— Ce ne sont pas les termes du contrat que nous avons signé, dit

tranquillement Gaspard.

— Que veux-tu ? demanda Ezra à bout de patience.

— Que tu retournes à ton quartier général faire respecter notre marché.

— À aucun moment, ton contrat n'est en danger, Gaspard, il y a autre chose. Que me caches-tu ? Tu ne veux pas me voir m'aventurer en dehors de la Virginie, pourquoi ? Qu'est-ce que tu mijotes ?

— Rien qui ne concerne ta juridiction. Tu diriges la Virginie, tu n'as pas à quitter le territoire.

— Je suis un homme libre, vampire. Je fais ce que je veux.

— J'avais peur que tu me répondes quelque chose comme ça. Aussi, je me suis permis d'amener une invitée.

— Tu n'as pas osé…, dit Ezra en humant l'air.

— Elle est trop loin pour que tu puisses simplement renifler et la retrouver, changeling. Je ne suis pas stupide. On ne vit pas aussi longtemps que moi en étant stupide.

— Que veux-tu ?

— Retourne d'où tu viens et je te la rendrai.

— Je suis en mission d'escorte. Une mission grassement payée que je ne compte pas abandonner.

— Depuis quand les chefs de meute se déplacent pour des missions d'escorte ? cingla Gaspard. Tu as même ton premier lieutenant avec toi. Non, tu n'aurais pas délesté ta meute de son chef et de son premier lieutenant pour une simple mission d'escorte. Ce que tu fais est important et je ne compte pas te voir arriver au terme de ta quelconque mission.

— C'est pour ça que tu es venu jusqu'ici ? Simplement pour me mettre des bâtons dans les roues ? Ta haine est si grande que tu as du temps à perdre à me suivre ?

— Je suis venu parce que tu ne m'as pas respecté, Ezra. Si tu avais suivi à la lettre les termes de notre contrat, je n'aurais pas à être ici.

— Parfois, des choses plus importantes bouleversent les contrats, Gaspard.

— Si tu m'expliquais ce que tu fais avec un sorcier, un chevalier et une humaine en direction de l'ouest, je pourrais peut-être me montrer magnanime.

Ezra ouvrit la bouche, mais la referma aussitôt. Il ne faisait pas confiance aux vampires et ne comptait pas révéler quoi que ce soit de notre mission. Néanmoins, il avait l'air d'être dans une situation délicate. J'entendis sa respiration énervée se calmer progressivement à mesure qu'il reprenait le contrôle de ses émotions. Les changelings étaient soumis à des changements d'humeur aussi brutaux que dangereux en raison de leur forme animale qui réagissait… comme un animal. Les panthères ne s'embarrassaient pas de diplomatie. Elles

vous sautaient à la gorge et vous dépeçaient. J'étais plutôt impressionnée que le vampire soit encore vivant.

— Où est-elle ? demanda Ezra d'une voix froide.

— Renonce à ta mission et je te la rendrai.

— Où est-elle ? insista-t-il en détachant chaque syllabe.

— Ah, mon doux Ezra, je ne crois pas que tu sois en position de force cette fois-ci. Ta promise se baladait sans escorte, comme si elle goûtait à sa liberté pour la première fois. C'était trop facile. C'était presque un appel à l'enlèvement. Ce n'était pas une bonne idée de laisser ta meute sans son chef et son lieutenant, tu sais. Je pourrais aller voir les petits dans votre quartier général. Je pourrais peut-être même demander à quelques-uns de mes généraux de les mordre, juste pour voir ce que ça ferait. Tu crois qu'ils supporteraient la morsure d'un vampire alors qu'ils sont encore si petits ? Est-ce qu'ils se transformeraient ? Est-ce qu'ils deviendraient des vampires et abandonneraient les changelings ? Les adultes sont capables de résister à notre venin, mais les enfants, Ezra, es-tu certain qu'ils survivront ?

— Si tu tiens à la vie Gaspard, tu vas me rendre ce qui m'appartient et faire demi-tour, grogna Ezra et je sentis que sa transformation était imminente.

— Je ne pense pas. Vois-tu, nous sommes plus nombreux, vous n'êtes que six changelings et si tu escortes ces personnes c'est qu'elles ne sont pas capables de se défendre seules. Je ne pense pas que vous survivriez au combat. Qui plus est, si tu nous tues tous, tu ne sauras jamais où se trouve ta promise.

Un hurlement, à mi-chemin entre un cri humain et un feulement, sortit de la bouche d'Ezra et résonna longuement autour de nous. Des frissons parcoururent mes bras et mes épaules se contractèrent un peu plus fort malgré moi. L'ambiance se fit plus lourde, comme si les émotions du chef de meute nous affectaient tous.

— Donne-moi une heure, Gaspard.

— Pour ?

— Je dois consulter ma meute et également les personnes que j'escorte. Cette décision n'impacte pas que moi.

— Un chef n'a pas à consulter ses sous-fifres pour effectuer ses choix, rétorqua le vampire.

— Je suis ravi que ça se passe comme ça dans ton essaim, Gaspard. Dans ma meute, je n'applique pas ce type de règles. Maintenant, dégage de ma vue avant qu'il me prenne l'idée de ne consulter personne et de te trancher la gorge.

Le teint de Gaspard se fit un peu plus blême, si c'était possible et il recula prudemment. Il avait encore un instinct de survie a priori.

— Dans une heure, pas une minute de plus, dit-il.

Il disparut sans que je comprenne comment et les vampires autour de nous également. Nous fûmes tout à coup seuls. Mes épaules retombèrent légèrement et je me retins de poser mille questions à Ezra. Il avait l'air encore suffisamment énervé pour me trancher la gorge. Or, je ne comptais pas figurer au menu du changeling pour l'instant.

— Je reviens, dit Ezra d'une voix grave. Matt, surveille-les.

Avant que je puisse ouvrir la bouche pour l'empêcher de filer comme un lâche, il se déshabilla sans une once de pudeur, laissa ses vêtements à même le sol terreux, se transforma en une seconde et fila sous sa forme animale dans le lointain.

Il fallut plus de temps à Matt pour reprendre sa forme humaine qu'il n'en fallait à Ezra. Le premier lieutenant de la meute était un ours brun massif. Au bout de dix minutes, un homme apparut à sa place, nu comme un ver bien évidemment. Un autre compagnon de la meute lui jeta des vêtements, il s'habilla et récupéra les affaires d'Ezra.

— Est-ce que c'était vraiment le moment de s'enfuir ? demandai-je à Matt.

— Il ne s'enfuit pas, rétorqua-t-il sèchement. Il fait ça pour nous.

— Pour nous ? dis-je sans comprendre.

— Tu as ressenti ses émotions, non ? Tu as senti le poids soudain qui s'est abattu sur toi ? Et tu n'es pas une changeling. Alors, imagine pour nous. Toutes ses émotions se dispersent dans la meute, il s'est éloigné pour atténuer le lien et nous éviter de ressentir sa rage et sa colère. Il maîtrise ses humeurs mieux que n'importe lequel d'entre nous. Mais s'il était resté, certains de mes compagnons se seraient peut-être transformés sans raison et auraient eu des accès de colère qu'ils n'auraient pas eus en temps normal.

— Il a tant d'impact que ça ?

— Actuellement, il est trop loin de notre quartier général pour ressentir ce qui s'y passe. Mais nous cinq sommes très impactés par ce qui se passe en lui.

— Je ne pensais pas qu'un chef de meute avait autant de responsabilités.

— Tu ne vois que ce que tu veux bien voir, répliqua Matt avec un regard mauvais.

— Je ne t'ai rien fait de mal, répondis-je calmement.

— Tu as tout foutu en l'air, ajouta-t-il. Toi et tes yeux vairons. Tu lui as fait tourner la tête.

— Je ne l'ai forcé en rien, fis-je sur un ton ferme.

— Tu lui as retourné le cerveau. C'est presque comme s'il était à tes ordres. En temps normal, il n'aurait jamais laissé sa meute. Il n'aurait jamais accepté de te suivre dans une mission suicidaire. Je corrige : il n'aurait jamais accepté de suivre qui que ce soit dans une mission

suicidaire. Tu lui as jeté un sort.

J'écarquillai les yeux devant ses accusations et décidai de mettre ça sur le compte des émotions d'Ezra qui étaient redescendues jusqu'à lui. Qu'avais-je fait pour mériter sa haine ? Matt s'éloigna, ses quatre compatriotes le rejoignirent, dont deux sous leur forme animale. Ils s'installèrent en tailleur dans l'herbe et discutèrent entre eux.

— On fait quoi ? demanda Vlad.

— Je crois qu'on patiente, répondit mon père.

Au bout de vingt minutes, une panthère revint vers nous en trottinant. Ezra se transforma près de sa meute et se rhabilla dans la foulée pour ne pas exposer sa nudité à nos yeux à nouveau. Ils nous gardèrent à l'écart encore quelques minutes, puis enfin, le chef de meute s'avança vers nous. Nous étions également descendus de cheval, ça ne servait à rien de rester en selle quand on patientait ainsi et pour ma part, je tuais le temps en arrachant les brins d'herbe.

— Nous avons un problème, annonça Ezra.

Chapitre 18

— Je ne m'en serais pas doutée, répondis-je avec un sourire mielleux et sarcastique à souhait.

— Je ne pense pas que ton humour soit apprécié à l'instant précis, intervint Alvyn.

Je le foudroyai du regard, mais décidai malgré tout de faire un effort de comportement pour les minutes à venir.

— Un membre de la meute…, commença Ezra.

— Ta promise, corrigeai-je, car j'avais entendu Gaspard utiliser ce terme.

— Ma promise, reprit Ezra d'un air agacé, a été enlevée.

— Il faut absolument aller la récupérer ! s'exclama Vlad.

Je posai ma main sur le bras du chevalier.

— Vlad, qu'avons-nous dit sur les demoiselles en détresse ? lui rappelai-je.

— Ce n'est pas juste une demoiselle, c'est la promise d'Ezra, se défendit-il.

— Est-ce que la promise d'Ezra est plus importante que mettre la clef en sécurité ? lui demandai-je.

Vlad se recroquevilla sur lui-même.

— Je ne dis pas que ce n'est pas important, repris-je plus doucement en voyant le regard furieux d'Ezra qui m'était adressé. Je dis juste que Vlad ne doit pas sauter sur l'occasion pour risquer sa vie. J'ai du mal à imaginer ce que des vampires pourraient faire de la clef, mais je ne m'étonnerais pas qu'ils la vendent au plus offrant. Si nous devons aller sauver l'un des vôtres, je veux l'assurance que Vlad sera en sécurité avec la clef.

— Tu envisages de sauver ma promise ? demanda Ezra, surpris.

— A priori, cette histoire te met dans tous tes états. Je ne sais pas si tu dois faire demi-tour, te lancer à la rescousse de ta compagne…

— Ma promise, corrigea-t-il avec amusement.

— De ta promise, très bien. Je ne sais pas ce que tu dois faire. Mais je sais que tu ne peux pas poursuivre cette mission si l'un des tiens est en danger. Tu ne seras pas concentré, tu seras inquiet, tu le diffuseras à l'ensemble de ta meute et nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir une escorte distraite.

— Donc tu mets en doute mes capacités à vous mener à bon port parce que je suis sous le coup d'un choc émotionnel, résuma Ezra.

Je haussai les épaules, il pouvait le prendre comme il le voulait, ça m'était bien égal.

— Quel est le plan ? demanda mon père.

— Je ne comptais pas vous impliquer dans un quelconque plan, répondit Ezra. Je comptais y aller avec trois de mes hommes, vous laisser avec les deux autres en sécurité et m'occuper de cette affaire moi-même. Cette histoire ne vous concerne pas et vous y avez déjà été mêlés de trop.

— Tu ne serais pas ici si je ne t'avais pas défié, répondis-je. Et a priori, tu n'aurais pas violé je ne sais quelle clause du contrat que tu as conclu avec Gaspard si tu ne nous avais pas accompagnés. Nous sommes une équipe, il est normal de s'entraider.

— Ce contrat est stupide, je l'ai signé uniquement pour apaiser le clan des vampires et éviter une guerre, expliqua Ezra. Mais j'avais oublié comme ils étaient pointilleux et capables de se servir de n'importe quelle raison pour faire voler en éclats la signature de paix. Ce qui m'inquiète, c'est pourquoi ils veulent me confiner à mon territoire.

— Probablement parce qu'ils trament quelque chose, répondit mon père.

— Mais quoi ?

— Ce n'est pas le problème le plus imminent, dis-je. Que fait-on ?

— Je vais y aller avec Matt, Samuel et Djembé. Vous restez ici.

— Il n'en est pas question, dis-je en même temps que mon père.

— Vous allez risquer votre vie pour une changeling ? s'étonna Ezra.

— Je vais risquer ma vie pour que notre escorte tienne la route. Il était prévu que tu nous emmènes jusqu'en territoire elfique. On en est encore bien loin.

— Très bien, annonça Ezra. Dans ce cas, allons leur botter le cul comme tu dis.

Quand Gaspard revint avec son essaim, tous mes sens étaient en éveil. Nous étions à peu près au milieu de nulle part, bien que la route soit toute proche. Personne ne s'était approché depuis une heure et je songeais que c'était peut-être bien à cause des vampires. Néanmoins, il était tard et ma paranoïa pouvait tout à fait me faire imaginer des choses. Toute personne sensée ne se baladerait pas de nuit dans notre pays. À croire que personne dans notre groupe ne disposait d'un instinct de survie digne de ce nom.

— Tu vas faire demi-tour ? demanda Gaspard à Ezra alors que ses sbires nous encerclaient.

— Je me demande vraiment ce que tu trames pour que tu veuilles à ce point me voir rentrer dans mes quartiers, Gaspard, répondit calmement Ezra. Est-ce que tu aurais peur que je découvre ce que tu manigances et que je fasse tout capoter ?

— Ce serait difficile d'avoir peur d'un animal comme toi, rétorqua Gaspard.

— Pourtant, tu devrais, répondit Ezra en grognant.

— Tu me menaces alors que je tiens ta promise ?

— Où est-elle ?

— Je te la rendrai si tu fais demi-tour, nous avons déjà eu cette discussion. Tu devais consulter ton… groupe, fit Gaspard en balayant l'air de la main comme si nous étions inutiles.

— C'est tout vu, nous avons voté en faveur de ton extermination, annonça calmement le chef de meute.

Gaspard n'eut pas le temps d'être surpris qu'Ezra se transformât et lui sautât à la gorge. Le vampire se défendit et je vis ses canines s'allonger et luire dans le noir. Je détournai la tête pour me concentrer sur ma propre tâche : immobiliser un maximum de vampires en un temps record. Mon père s'occupa des ennemis sur notre flanc gauche et j'activai mon pouvoir pour ceux de notre flanc droit. En une seconde, des liens invisibles vinrent les enserrer pour les empêcher de bouger alors que ma main se tendait vers eux. Je serrai le poing pour accentuer ma force sur leurs muscles et un sourire satisfait se peignit sur mon visage. Du côté de mon père, tout s'était parfaitement déroulé. Ezra avait le dessus sur Gaspard et quatre des compagnons du chef de meute grognaient devant les deux derniers vampires libres. Probablement les premiers lieutenants de Gaspard. Il ne restait que Matt qui n'était pas transformé et qui était collé à Vlad et son cheval. Le chevalier avait passé sa sacoche autour de son épaule, au cas où il doive fuir sans demander son reste. Matt avait reçu pour ordre de le suivre et de le mettre en sécurité quoi qu'il lui en coûte.

Mais rien de tout ça ne serait nécessaire, pas maintenant que la panthère d'Ezra avait ses crocs à quelques millimètres de la gorge de Gaspard.

— Comme Ezra ne peut pas parler sous cette forme, je vais me permettre de faire la conversation, dis-je en me raclant la gorge. Vous allez donner l'ordre de libérer sa promise. Où se trouve-t-elle ?

— À une heure derrière vous, dit Gaspard alors que de la bave de panthère dégoulinait sur lui.

— Parfait. Voici ce qui va se passer : Ezra va y aller avec votre bras droit qui a l'air de se pisser dessus. Il va revenir avec sa promise, en pleine santé, sans qu'il ne lui soit fait aucun mal ni à lui ni à sa comparse. Pendant ce temps, nous allons tous rester sagement ici à attendre son retour. Si un seul de vos hommes fait mine de bouger, je le brûle. Si vous ouvrez la bouche, je vous transforme en cendres. Est-ce qu'on s'est bien compris ?

— Ou… oui, répondit Gaspard.

— Ezra, sois chou s'il te plaît et suis le monsieur de droite. Gaspard,

le jeu du silence commence maintenant.

Celui que nous considérions comme le bras droit de Gaspard partit en courant, Ezra sur les talons, toujours sous sa forme animale. De ma main gauche, j'enserrai Gaspard et son dernier acolyte de mes liens invisibles. J'étais capable de tenir ainsi plusieurs heures. Mon père m'avait une fois demandé de maintenir immobilisé un objet sur le point de tomber pendant six heures d'affilée. J'avais sué, j'avais tremblé, mais j'avais tenu bon.

Les quatre métamorphes se dégourdirent les pattes en tournant autour de l'ensemble de l'essaim, comme pour leur faire passer l'envie de tenter quoi que ce soit. J'étais tout à fait capable de maintenir immobiles tous les vampires ici présents, aussi je ne ressentais pas l'envie de les menacer plus que nécessaire. Gaspard avait l'air de trembler, c'était suffisant pour leur montrer à tous qu'il fallait se tenir à carreau.

— Tu n'es pas humaine, dit Gaspard au bout d'une vingtaine de minutes.

— Je ne t'ai pas autorisé à parler, répondis-je.

Au bout de deux heures, Ezra revint, accompagné de ce qui ressemblait à une lionne. En revanche, pas de traces du vampire qui l'avait accompagné. Le chef de meute reprit forme humaine, enfila de nouveaux vêtements, ce qui m'amena à me demander s'il se trimballait avec trois fois le même t-shirt et le même pantalon où qu'il aille, des fois que les habits disparaissent pendant sa transformation.

— Gaspard, je me demande vraiment pourquoi tu es toujours vivant, dit-il en s'approchant du vampire.

Même si Ezra était plus petit d'une bonne dizaine de centimètres, il paraissait tout de même menaçant face au teint pâle du vampire.

— Je ne sais pas ce que tu manigances, mais j'ai pris un contrat. J'escorte ces jeunes gens jusqu'à leur destination. J'ai trouvé un coursier pour prévenir la meute de tes attaques mesquines. Je crois que tu n'auras pas d'autres opportunités de me nuire pendant que je suis en voyage. Si je découvre ce que tu trames et que ça ne me plaît pas, je te fais la promesse de te retrouver et de te trancher la tête.

— Et le contrat ? demanda-t-il.

— Je crois que tu trouveras un moyen d'expliquer à tes troupes que le contrat n'est pas caduc et que la paix entre les races est toujours en vigueur dans l'état de Virginie. Si je reviens et que je comprends que tu as mis de l'huile sur le feu et que tu as menacé des humains, je jure que ta tête sera exposée sur une pique à l'entrée de ton essaim.

Gaspard déglutit et hocha la tête.

— C'est ta dernière chance Gaspard, ne la gâche pas. Anna, Alvyn, vous pouvez les libérer.

Je relâchai mon pouvoir, mais pas mon attention et mon père en fit

de même. Les changelings autour de nous grognèrent pour montrer leur désapprobation à l'idée de voir leurs proies à nouveau libres. Gaspard et ses acolytes déguerpirent en moins de trois secondes.

— Tu es certain qu'ils ne vont pas te causer à nouveau des ennuis ? demandai-je à Ezra.

— Je leur ai laissé un petit cadeau là où se trouvait Serena.

— Serena ?

— Ma promise, précisa-t-il.

— Quel type de cadeau ?

— Une carte dessinée à la va-vite avec une croix sur toutes leurs planques. C'est très facile pour ma meute d'attaquer de journée et de se faire un steak grillé de vampire pour le déjeuner. Il va avoir du mal à trouver le sommeil et il doublera la garde autour de ses territoires pour les semaines à venir. Ce qui signifie qu'il n'aura pas le temps de nous embêter. Qui plus est, j'ai envoyé un coursier jusqu'à mes quartiers et j'ai ordonné quelques missions qui devraient suffire à faire en sorte que les vampires se recroquevillent chez eux en attendant mon retour. J'ai bien peur que plusieurs incendies se déclarent tout près de leurs planques.

— Comme ce serait malheureux, dis-je en faisant semblant de me lamenter.

La lionne rugit et vint se frotter contre les jambes d'Ezra qui lui caressa le haut de la tête.

— Je suppose qu'elle est du voyage maintenant ? demandai-je.

Il acquiesça. Après tout, un métamorphe de plus pour nous défendre ne ferait pas de mal, même si c'était a priori un changeling qui s'était laissé capturer. Une femme, qui plus est. Est-ce que la promise d'Ezra était si faible que ça ? Les chefs de meute n'étaient-ils pas supposés choisir la femme la plus forte ? Je chassai ces interrogations de mon cerveau, elles ne me concernaient pas.

— Alors comme ça, tu n'es pas humaine ? me demanda Vlad alors que nous avions repris la route depuis une heure, prêts à passer une nuit de plus sans dormir, car nous n'allions pas rester là où nous nous étions fait attaquer.

— Occupe-toi de ton sablier, grognai-je.

— Tu es vraiment charmante quand tu manques de sommeil, rétorqua-t-il avec un sourire.

Qu'Ezra sache ce que j'étais, c'était déjà trop pour moi. Je vivais depuis longtemps cachée, à faire de mon mieux pour ne pas être repérée. Je n'avais pas envie qu'un chevalier aille révéler au reste de la planète qui j'étais.

— Taisez-vous ! annonça Ezra.

Je tendis l'oreille pour comprendre ce qui le perturbait bien que ce soit peine perdue : je n'aurais jamais l'ouïe aussi fine que celle d'un

métamorphe. Les changelings étaient aux aguets et ceux sous leur forme animale grognaient.

— La meute du District de Columbia, grogna Ezra. Ils puent le vampire, ils ont dû croiser Gaspard.

Nous nous rapprochions de Washington et donc de la frontière de l'état limitrophe. Je savais que la juridiction d'Ezra n'allait pas au-delà de la Virginie. Il ne semblait pas en très bons termes avec son voisin.

— Tu penses que Gaspard trame quelque chose avec eux ? demandai-je.

— Ces changelings sont des aimants à ennuis, ça ne m'étonnerait même pas.

Et de fait, le charmant costume de Gaspard se découpa à l'horizon une minute plus tard. Il était accompagné de silhouettes animales ainsi que de quatre changelings à forme humaine. Enfin, je supposais que c'était des changelings vu leur tas de muscles. Il n'y avait qu'une femme dans le lot : elle était de taille moyenne avec une longue chevelure rousse bouclée. L'essaim de Gaspard était également de retour et pas un seul vampire ne souriait.

— Cette fois, je crois que nous sommes trop nombreux pour vous, dit froidement Gaspard.

— Tu as décidé de t'allier à des vampires, Ronan ? demanda Ezra en ignorant son premier interlocuteur.

Le dénommé Ronan s'avança. Sa peau était basanée et tatouée. Il était brun, ses yeux clairs, et les veines saillaient sur ses muscles. Il était torse nu bien sûr puisqu'apparemment c'était une mode courante chez les changelings que de se balader torse nu au milieu de la nuit.

— J'ai décidé de récupérer ta meute, répliqua Ronan. Et ma sœur, dit-il en fixant la lionne du regard.

En temps normal, je n'étais déjà pas capable d'immobiliser autant de monde, avec la fatigue encore moins.

Nous étions prisonniers.

Chapitre 19

Si je devais trouver un point positif dans toute cette histoire, c'était que nous nous rapprochions tout de même de notre but. La meute de Ronan dirigeait principalement Washington et ses environs ce qui, au minimum, ne nous faisait pas revenir sur nos pas. Ils ne s'étaient pas attaqués à nous pour le sablier, a priori ils en ignoraient même son existence. Ils ne nous avaient pas fouillés, mais ils avaient pris soin d'attacher mes mains dans mon dos, de même pour mon père. Effectivement, sans mes mains, je ne pouvais pas faire de magie mis à part entrer en transe. Et je n'allais certainement pas me mettre dans un état de méditation profonde alors que j'étais encore à dos de cheval.

Ezra rongeait son frein à ma gauche, à pieds. On lui avait réquisitionné son cheval. Ses métamorphes avaient tous dû se transformer en humain et nous formions un convoi des plus sinistres, escorté par des vampires et des changelings vers la capitale alors qu'il faisait encore nuit. J'avais littéralement envie d'injurier quelques dieux pour me sentir mieux, mais après avoir vu les pouvoirs d'Ersera récemment, je me disais que ce n'était peut-être pas prudent.

Nous nous arrêtâmes devant un vieil entrepôt à la limite de Washington. De nuit, les rues étaient désertes. Les hauts buildings paraissaient vides et la ville comme morte. De jour, je savais que l'agitation régnait dans les rues et que la vie était partout, dans chaque recoin. Washington était le centre de notre pays, le lieu où toutes les races se réunissaient, le lieu où tous les pouvoirs concordaient. Je n'étais finalement pas si étonnée que le sablier ait été gardé ici, c'était à la fois un bon et un mauvais choix. Les forces en présence pouvaient rapidement dégénérer, comme ça avait été le cas lors de l'attaque du temple, mais elles pouvaient également répliquer.

L'entrepôt était gris et apparemment l'électricité fonctionnait ici puisque je voyais de la lumière poindre entre les larges tuiles qui couvraient le toit droit.

— On vient dire bonjour à tes meilleurs amis, je suppose ? demandai-je à Ezra. Tu vas m'expliquer le coup de la sœur ?

La promise d'Ezra était la seule changeling qui avait été autorisée à conserver sa forme animale. Évidemment, si elle était la sœur de Ronan, je voyais déjà l'histoire de cœur venir.

— Ce n'est absolument pas ce que tu crois, dit Ezra.

— Que tu es tombé amoureux de la sœur de la meute voisine, que tu l'as enlevée et que tu l'as ramenée dans ta propre meute pour en faire ta promise ? proposai-je.

— Pas du tout.

Nous fûmes interrompus par deux changelings qui nous firent descendre de cheval. Ezra, déjà au sol, prit comme une atteinte à sa pudeur le fait qu'on voulait l'escorter. Il envoya un coup de pied dans la gueule du type qui s'approcha de lui et lui cracha dessus. Ronan, probablement habitué à ce genre de comportement au sein de sa meute, ne fronça même pas les sourcils et le laissa faire. Nous étions de toute façon beaucoup trop entourés pour pouvoir tenter de nous échapper. Sans compter que Ronan ne le savait pas, mais nous devions à tout prix protéger Vlad et le sablier.

À l'intérieur de l'entrepôt, de charmantes cages avec de jolis barreaux en métal nous attendaient. Certaines étaient vides et d'autres étaient déjà pleines. Ezra émit une série de grognements, car il y avait des changelings dans certaines de ces cages.

— Des gens que tu connais ? demandai-je en me rapprochant de lui.

— Non, mais ce n'est quand même pas un traitement que j'apprécie. Ils font peut-être même partie de sa propre meute, connaissant les méthodes de Ronan.

— Ce type serait capable d'enfermer ses compagnons ?

Ezra hocha la tête en guise de réponse. Le hangar était très haut de plafond et ce n'était certainement pas par là que nous allions nous échapper. Des barils de bière étaient entreposés dans un coin, des lits étaient disposés ici et là. La meute semblait vivre dans ce hangar. Enfin, même habité, il paraissait désaffecté, ce qui en disait long sur l'état salubre des lieux. Nous longeâmes une longue table sur notre droite, sur laquelle ce qui ressemblait fortement à de la drogue était étalé. Des femmes pesaient la poudre et la mettaient dans un sachet qu'elles refermaient.

— De la contrebande ? m'étonnai-je.

— La meute de Ronan dirige tout le trafic de drogue de Washington. Ils importent la poudre et la distribuent à un réseau de vendeurs, qui eux-mêmes la revendent.

— Ronan devient plus charmant de minute en minute.

Je fus enfermée dans une cage très solide, les mains toujours liées. On poussa Ezra dans la même cage que moi. Mon père et Vlad eurent droit à leur propre compartiment, à notre droite. Les barreaux en métal étaient très larges et très peu espacés les uns des autres. Même en se transformant en panthère, Ezra ne pourrait rien faire. Et aux dernières nouvelles, je n'étais pas capable de tordre le métal, même avec ma magie. Samuel et Matt partagèrent également une cage et le

reste de la meute d'Ezra fut pendue par les bras à des chaînes au milieu de l'entrepôt.

— Ils vont probablement se servir d'eux pour faire pression sur toi, dis-je calmement.

— Je sais.

Autour de nous, des changelings de la meute de Ronan allaient et venaient, observant le spectacle. On ferma la porte de notre cage à double tour et Ezra défit les liens qui retenaient mes poignets dans mon dos. Je massai ma peau pour faire circuler à nouveau le sang quand je fus libre. Les sbires de Ronan entassèrent nos affaires sur une table au milieu de l'entrepôt, juste à côté de ce qui ressemblait à du C4 et je vis ma merveilleuse épée tomber au sol dans son fourreau. Je grimaçai.

— C'est quoi le délire avec cette épée ? demanda Ezra.

— Tu ne comprendrais pas.

— Tu as l'air douée avec une épée en main et pourtant, pendant notre duel, tu as refusé de vraiment l'utiliser. Pourquoi ?

— C'est quoi le problème avec Ronan ? enchaînai-je. Et sa sœur ?

Gaspard et le chef de la meute du Maryland s'installèrent à une table et commencèrent à discuter, probablement pour savoir lequel aurait le droit de trancher la tête d'Ezra.

— C'est Serena qui est venue me trouver. Elle cherchait à changer de meute.

— Son frère dirige la meute, pourquoi aurait-elle voulu aller dans une autre meute ? Elle avait probablement une bonne place ici. Premier lieutenant ou quelque chose du genre.

— Non. Ronan se servait d'elle pour apaiser les autres mâles.

— C'est-à-dire ?

— Tu ne veux pas savoir, répondit-il la mine sombre.

— Ils ont abusé d'elle ? m'exclamai-je.

— C'est ainsi que fonctionne la meute de Ronan.

— C'est pour ça que tu en as fait ta promise ?

— C'était le seul moyen de la protéger et de faire d'elle une intouchable.

— Ce n'était pas un moyen suffisant apparemment, elle est de retour.

— J'ai fait croire à Ronan que je l'avais enlevée. Il n'aurait pas accepté qu'elle parte de son plein gré.

— D'où sa haine farouche contre toi.

Il acquiesça.

— Et Gaspard ? demandai-je.

— Gaspard veut que j'autorise ses vampires à se nourrir sur des humains. J'ai dit non en échange de la protection de leurs planques par mes changelings le jour. Mais Gaspard cherche toujours le conflit.

Il a vécu trop d'années, il s'ennuie. Il n'a pas l'air surpris par la quantité de drogue qui traîne dans cet entrepôt. Je le soupçonne de participer au trafic et de toucher une belle somme d'argent. C'est pour ça qu'il ne voulait pas que je sorte de Virginie. Il ne souhaitait pas que je vienne mettre mon nez dans les affaires de la meute du District de Columbia.

— Donc tu as essayé de bien faire et de satisfaire chacun et tu te retrouves avec tout le monde à dos.

— Tu résumes bien.

— Voilà pourquoi je ne suis jamais gentille, répondis-je.

Serena, sous sa forme de lionne, jeta un coup d'œil vers notre cage et échangea un long regard avec Ezra.

— Elle a l'air de tenir à toi tout de même, remarquai-je.

— Je suis le premier changeling qui ne la force pas et qui l'écoute, répondit-il.

— Donc tu vas l'épouser ? Comment ça se passe le mariage chez les changelings ?

— Tu crois que c'est vraiment le moment pour que je t'apprenne les coutumes de la meute ?

Je haussai les épaules. Ronan abandonna Gaspard, qui disparut avec son essaim en quelques secondes. Il avança vers nous.

— Il paraît que vous êtes recherchés par une servante des dieux, dit-il.

Une longue cicatrice barrait sa joue gauche et je me demandai si c'était sa sœur qui lui avait faite. Est-ce qu'il abusait d'elle aussi ou est-ce qu'il se respectait encore assez pour éviter de fricoter avec son propre sang ? J'avais terriblement envie de lui envoyer un coup de genou dans les parties intimes pour lui faire passer l'envie de se servir d'une femme.

— C'est parce que j'ai fait mordre la poussière à Ersera, répondis-je.

— Toi ? lança-t-il.

— Oui, moi. Un coup de chance. Mais elle aimerait bien se venger.

— Elle m'a effectivement dit de ne pas abîmer la marchandise, comme si elle comptait se charger de toi elle-même, dit-il. Mais ce qu'elle ne voit pas ne lui fera pas de mal.

Ezra banda ses muscles et agrippa les barreaux de ses mains.

— Tu ne la toucheras pas, cracha-t-il dans un grognement.

— Ce que tu peux être jaloux, Ezra. Il faut apprendre à partager. Après tout, dans une meute, c'est ce qu'on fait.

— Il n'y a que dans ta meute que vous pratiquez ce genre de choses, répondit Ezra.

— Ersera sera là au matin. Elle choisira qui elle garde et qui je pourrai garder. J'ai comme dans l'idée qu'elle n'a rien à faire du chef de meute de la Virginie, mais elle m'a dit d'attendre son arrivée.

J'avais justement envie d'un nouveau jouet.

Il tourna la tête vers la seule femme du groupe d'Ezra dont les pieds touchaient à peine le sol et dont les bras étaient pendus par des chaînes. Je posai une main apaisante sur le biceps du changeling, mais à peine mes doigts entrèrent-ils en contact avec sa peau qu'il cria et me repoussa. Je valsai au fond de la cage et me cognai la tête.

— Voilà, c'est comme ça qu'il faut traiter une femme ici, ricana Ronan en s'éloignant.

Quelques minutes plus tard, les changelings avaient un à un déserté la pièce principale de l'entrepôt pour se retirer et prendre quelques heures de sommeil. Il ne restait que quatre métamorphes pour surveiller l'ensemble de la salle. Je pris mon temps pour me relever.

— Ça ira ? demanda mon père depuis la cage d'à côté.

Je hochai la tête et me maudis de ma stupidité. Hocher la tête faisait mal, très mal, surtout quand on venait de se tordre la nuque. Ezra se retourna et je vis à sa mine penaude qu'il était désolé.

— Je sais, dis-je avant même qu'il prenne la parole. Tu es en train de vivre tout un tas de trucs difficiles et tu es un changeling. Tes émotions ont pris le dessus, tu ne voulais pas me faire de mal. C'est ma faute au fond, je savais que je n'aurais pas dû te toucher à ce moment-là. Je ne sais pas pourquoi je l'ai fait. Je n'ai pas pu m'empêcher, comme quand j'ouvre ma grande gueule et que j'attise la colère des autres.

Je m'assis contre les barreaux du fond en me massant la nuque et en tâtant mon crâne. Je saignais légèrement, rien qui ne nécessitât des soins immédiats. Quelques lumières s'éteignirent dans l'entrepôt et l'espace au-dessus de notre cage fut plongé dans le noir.

— Tu peux nous sortir de là ? demanda Ezra.

— Non, je ne sais pas tordre des barreaux ni crocheter des serrures.

— Moi non plus.

— Papa, est-ce que tu peux vérifier la blessure de Vlad s'il te plaît ? demandai-je.

— Tu sais que tu n'es pas obligée de parler de moi à la troisième personne, intervint Vlad. Je ne suis pas un gamin dont tu dois t'occuper.

— Non, tu es un chevalier que je me suis donné pour mission de protéger et de maintenir en vie, rétorquai-je. Maintenant, montre ta blessure à Alvyn.

— Oui maman, répondit-il sur un ton mielleux et sarcastique à souhait.

— Mon caractère déteint sur toi, ajoutai-je.

Alvyn vérifia sa blessure et m'indiqua que l'infection avait l'air d'avoir été repoussée et que l'ensemble commençait à cicatriser un peu plus proprement.

— Où est ta sacoche ? demandai-je au chevalier.

D'un signe de tête, il désigna l'amas de nos affaires à côté de mon épée. Au moins, ils n'avaient pas fouillé à l'intérieur, nous avions encore une chance de sortir d'ici avec le sablier. Ezra s'installa dans un coin de la cage à l'opposé de moi et ferma les yeux.

— Qu'est-ce qu'il fait ? demanda Vlad.

— Il contacte sa meute, mais je ne suis pas certaine qu'il y arrive avec la distance, répondis-je.

Matt et Samuel le regardaient comme s'ils espéraient que leur salut viendrait de lui. Il était le chef de meute et un nombre de vies incroyable reposait sur ses épaules. J'espérais qu'il parviendrait à contacter quelqu'un pour nous aider, car je ne voyais pas comment nous allions sortir de ce trou.

— J'ai envoyé une alerte pour qu'ils renforcent la surveillance, mais je ne les ferai pas venir ici, annonça Ezra. C'est trop dangereux, trop de vies risquent d'être perdues pour une lutte de pouvoir. Je ne veux pas de ça.

— Ils vont brûler deux ou trois repères de vampires ? demandai-je.

— Peut-être, sourit-il.

— Ça me va.

— Ça ne te dérange pas d'imaginer que nous n'allons peut-être pas sortir de cette cage avant qu'Ersera arrive ?

— Grâce à mon très cher père ici présent, j'ai vécu des situations plus inconfortables.

— Pourtant tu as l'air de toujours l'aimer.

— C'est parce que c'était pour mon bien. Probablement pour que je sois prête pour ce jour précis.

— Tu es capable de voir l'avenir Alvyn ? demanda Ezra.

— C'était facile de deviner qu'elle se mettrait dans les ennuis jusqu'au cou un jour ou l'autre, répondit-il.

— Si vous avez tous les deux décidé de vous liguer contre moi, je vais en profiter pour dormir.

Il faisait frais dans l'entrepôt, ma blessure saignait encore et j'avais froid. Je frissonnais. Ezra se leva de son coin et se rapprocha.

— Qu'est-ce que tu me veux ? bougonnai-je.

— Tais-toi.

Il s'allongea à côté de moi et me serra contre lui. Les changelings disposaient d'une température corporelle plus élevée que celle des humains classiques et le contact de sa peau me réchauffa instantanément. Il enleva son t-shirt et se colla un peu plus contre moi. Je n'aimais pas les contacts physiques en temps normal, mais j'aimais mieux ça qu'avoir froid.

— Ta promise ne va pas mal le prendre ? demandai-je en bâillant.

— Comment peux-tu bâiller dans un moment pareil ? Non, elle ne

va pas mal le prendre. Je n'ai fait d'elle ma promise que pour la protéger, il n'était pas question qu'il se passe quoi que ce soit.

— Dommage, j'aurais bien aimé voir ce que donnaient les bébés d'une panthère et d'une lionne.

— Tu sais bien que ça ne fonctionne pas comme ça. Notre animal est déterminé en fonction de notre caractère.

— Et qu'est-ce que ça dit sur ton caractère le fait que tu sois une panthère ?

— Que je suis doux et dangereux à la fois ? essaya-t-il.

— Mouais, j'ai des doutes.

— Tais-toi, répéta-t-il.

Chapitre 20

Je fus tirée de mon sommeil léger par le bruit d'un corps qui tombait au sol. Comment étais-je capable d'identifier un tel bruit en me réveillant ? Il faudrait poser la question à Alvyn, il était à l'origine de toutes mes excentricités. Ezra se releva, renfila son t-shirt et s'approcha des barreaux.

— Serena ? demanda-t-il.

Serena se trouvait devant nous, sous forme humaine. Elle était petite, la peau basanée, blonde avec de longs cheveux bouclés et un corps absolument parfait. À ce stade, s'il y avait des concours de top model entre changelings, j'étais certaine qu'elle remporterait la compétition haut la main. Personne ne pouvait être naturellement aussi beau.

— Vraiment ? Tu ne comptais pas en faire ta promise pour de vrai ? Moi je n'aurais pas hésité, taquinai-je Ezra.

— Je dois encore trouver les clefs, annonça Serena.

— Ton frère va péter un plomb, répondit Ezra.

— Parfait, dit-elle.

— Détache mes hommes, ils pourront t'aider.

Elle jeta un coup d'œil aux chaînes qui retenaient une partie de la meute d'Ezra. Elle se faufila jusqu'à eux et actionna une poulie pour les ramener plus près du sol. À l'aide d'une chaise, elle se hissa pour défaire les liens de leurs mains. Les chaînes firent un bruit du tonnerre quand les changelings furent libres et Ezra me jeta un coup d'œil apeuré.

— Nous sommes repérés, n'est-ce pas ? dis-je doucement.

Il hocha la tête. L'ouïe des changelings ne pouvait pas avoir raté un tel vacarme. Serena se précipita près de nous.

— Les clefs, dit Ezra. Les clefs.

— Je ne les trouve pas. Ronan doit les avoir sur lui.

— Trouve quelque chose pour défoncer cette porte. Ils vont être sur vous dans moins de trente secondes.

— Du C4, dis-je.

— Tu veux faire péter la porte ? On va tous y passer, rétorqua Ezra.

— Du C4, répétai-je à Serena en la regardant droit dans les yeux pour m'assurer qu'elle me comprenait bien. Je m'occupe de limiter l'explosion. J'en ai vu sur la table.

Elle partit en courant pendant que les trois hommes d'Ezra jouaient

les guetteurs. Elle posa le C4 sur la porte, alluma la mèche et recula.

— J'espère que tu sais ce que tu fais, maugréa Ezra.

— Monsieur ne me fait pas confiance, soupirai-je.

Je fermai les yeux une seconde, posai les mains au sol et concentrai toute mon énergie. Une bulle bleue crépitante jaillit du sol et grossit. Je la projetai contre le C4 qui était sur la serrure et la laissai grandir. L'explosion retentit et je serrai mes mains l'une contre l'autre pour contenir l'énergie qui s'en dégagea. Tout resta cantonné dans ma boule d'énergie. Puis, par manque d'oxygène probablement, l'explosion s'arrêta. Je relâchai ma magie, Ezra s'approcha de la porte et la poussa sans difficulté. Je me relevai, essuyai la transpiration sur mon front et tanguai légèrement. J'allais avoir besoin de plus d'une heure de sommeil pour recharger mes batteries. Trop de magie, trop peu de repos.

— Tu ne peux pas le refaire, dit calmement Ezra en me soutenant. Tu vas tomber par terre.

— Je peux le refaire, me défendis-je.

— Serena, trouve un pied-de-biche ou une pince, je vais m'occuper des cadenas, dit-il.

Serena voulut partir en courant, mais s'arrêta.

— Ils sont là, dit-elle gravement.

Je sentis sa peur et je vis bien qu'elle se retenait de trembler. Si au préalable elle pouvait faire passer son départ pour un enlèvement par Ezra, maintenant elle ne pouvait plus mentir : elle souhaitait quitter la meute de Ronan de son plein gré. Et il n'allait pas apprécier.

— La sacoche, dis-je à Ezra. Et mon épée.

— Tu ne te sers pas de ton épée, dit-il.

— Mon épée, répétai-je.

Il s'exécuta, s'avança vers la table, récupéra tout ce qu'il pouvait, incluant l'épée et la sacoche. Puis d'un seul coup, nous fûmes entourés. Il n'y avait pas autant de monde que tout à l'heure, la plupart des changelings ne vivaient probablement pas dans l'entrepôt, enfin j'espérais pour eux.

— Tu n'emmèneras pas ma sœur une seconde fois, Ezra, clama une voix grave.

— Ce n'est pas lui qui m'emmène, répondit Serena à son frère.

— Ne me fais pas croire que tu préfères sa meute à la mienne. Tu es bien lotie, ici. On s'occupe tous de toi, répondit Ronan en apparaissant derrière les barils de bière.

— Je ne resterai pas une minute de plus dans ta meute, Ronan, dit-elle, les yeux brillants de détermination.

Elle était prête à mourir plutôt que de rester ici, ce qui en disait long sur les sévices qu'elle avait endurés. Ronan rugit et une dizaine d'hommes apparut derrière lui. Nous n'étions que six et quatre des

nôtres étaient encore enfermés. Notre groupe m'encerclait et je savais pourquoi : j'étais la plus faible d'entre nous, surtout dans mon état. Je détestais l'idée qu'ils doivent me protéger, mais je décidai de la mettre à profit. Je passai la sacoche de Vlad en travers de mon épaule au cas où, et attrapai mon épée. Je la tirai de son fourreau et activai ma magie. Du feu s'écoula littéralement des doigts de ma main droite et coula sur la lame.

— Écartez-vous, dis-je en tenant mon épée de ma main gauche.

J'approchai la lame des cadenas qui retenaient la cage de mon père et laissai la pointe entrer en contact avec le métal. À côté de moi, Ronan ne comptait pas spécialement attendre que je libère tout le monde. Il chargea, mais s'arrêta net. Aucun de ses hommes ne s'était transformé, signe peut-être qu'ils avaient besoin de plus de temps qu'Ezra. Notre chef de meute, lui, n'hésita pas. Il plongea et en sautant il changea d'apparence. Il se positionna devant nous tous, prêt à encaisser les coups pour nous laisser le temps de nous enfuir. S'il espérait qu'on parte tous bien gentiment, il s'était lamentablement trompé. Ezra grogna et claqua des dents. Ses adversaires étaient encore sous forme humaine et évaluaient le danger. Je libérai Vlad et mon père, puis Samuel et Matt. Il n'était pas question de laisser Ezra affronter seul qui que ce soit. Nous nous positionnâmes tous sur une même ligne, juste derrière la panthère. Nos ennemis se munirent de tout ce qui leur tomba sous la main : bâton, chaîne, hache. Sincèrement, qui laissait traîner une hache sur le coin d'une table ? Ronan cria l'ordre d'attaquer et ils foncèrent sur nous. Ezra bondit et mordit la jambe du premier venu. Ses crocs toujours bien enfoncés dans la chair, il secoua la tête et l'homme fut obligé de suivre le mouvement pour éviter de voir des morceaux de peau voler aux alentours. Ezra desserra la mâchoire, l'homme sauta sur une jambe pendant trois pas et tomba au sol en se tenant le mollet. Le chef de meute était déjà à la prochaine cible et il bondit directement sur l'homme. Ses pattes avant rencontrèrent les épaules de son adversaire. Il mit tellement de force dans son saut qu'il renversa son ennemi à terre. Il le griffa au visage et chercha des yeux la victime suivante.

Matt et Samuel me poussèrent derrière eux. J'attrapai mon père par la manche et l'emmenai avec moi.

— Où est ton bâton ? demandai-je à mon père.

— Encore dans le tas d'affaires.

Je soupirai. Non seulement ce bâton lui donnait l'allure d'un vieillard dont personne ne se méfiait, mais il lui permettait aussi de canaliser son énergie, de la même manière que je le faisais avec mon épée.

Vlad fut également poussé en arrière. Les changelings avaient un instinct protecteur très développé et ils avaient tendance à vouloir

protéger les plus faibles. Malheureusement, j'étais bien obligée de reconnaître que nous formions cette catégorie. Matt voulut même tirer Serena en arrière, mais elle siffla entre ses dents avec tant d'autorité qu'il la relâcha. Ils se jetèrent dans la bataille. Serena et Matt formèrent un duo et esquivèrent les coups de poing du premier changeling qu'ils trouvèrent sur leur chemin. C'était un tas de muscles de plus de deux mètres. Serena visa le ventre de son pied, Matt tapa le tibia, puis envoya un crochet du droit, Serena ajouta un direct du gauche et l'homme recula en titubant, visiblement sonné. Le combat se poursuivit devant moi, puis sur ma droite, Samuel était à mi-chemin entre sa forme animale et sa forme humaine. La peau de ses bras avait une allure de pattes de léopard et des griffes agrémentaient le bout de ses mains. Il envoya sa patte droite dans le visage de son agresseur et griffa sa joue, son cou et sa clavicule. Une hache vola dans l'assemblée et percuta le chargement juste au-dessus de ma tête. Je cillai, mais la laissai à sa place.

— Même pas peur, hein ? demanda Vlad.

Je ne lui répondis pas. Au contraire, j'étais terrifiée. Terrifiée à l'idée qu'Ersera arrive bientôt, terrifiée à l'idée que des gens meurent pour que nous puissions mettre le sablier en sécurité, terrifiée à l'idée qu'Ezra soit en train de risquer sa vie.

Serena et Matt attaquèrent l'homme à la chaîne. Ils eurent rapidement plus de difficultés qu'avec le géant. La chaîne virevoltait tout autour de l'homme aux cheveux châtains. Il était costaud, mais quel métamorphe n'était pas costaud ? Surtout, il maniait son arme avec aisance, comme s'il l'avait choisie à dessein.

Ronan et Ezra se tournaient autour devant nous, l'un sous forme de panthère, l'autre sous forme humaine, seulement armé d'un bâton. Ronan visa plusieurs fois le museau d'Ezra, qui esquiva à chaque fois. Puis le chef de la meute de Virginie émit un rugissement qui figea tout le monde. Les attaques cessèrent et chacun braqua les yeux sur le duel qui opposait les deux chefs. Les hommes à terre reprirent leurs esprits, mais n'attaquèrent pas. Ils attendaient de voir qui allait régler son compte à l'autre. Ezra en eut marre de ce petit jeu, il recula et reprit sa forme humaine.

— Je te défie, annonça-t-il haut et fort.

Le silence qui suivit sa remarque dura pendant cinq bonnes secondes tant tout le monde était abasourdi.

— Quelqu'un qui n'est pas de ma meute ne peut pas me défier, répondit enfin Ronan.

— Tu veux dire que tu as peur de perdre ? demanda Ezra.

Je me dirigeai vers la pile de nos affaires sans que personne ne m'en empêche, récupérai des vêtements pour Ezra et le bâton de mon père. Je leur jetai leurs affaires respectives. Le chef de la meute de

Virginie se rhabilla en trois secondes.

— Les règles sont là pour régir nos vies. Je ne compte pas les bafouer, se défendit Ronan.

— C'est toi qui parles de bafouer des règles ? La contrebande fait partie de vos règles peut-être ? enchaîna Ezra. Enfermer des membres de sa meute dans des cages fait partie de vos règles ? Laisser sa propre sœur aux mains des mâles de la meute fait partie des règles ?

— Tu n'as pas à me dire comment gérer mes hommes !

— Je te défie Ronan. Tu veux rejeter mon défi et saper ton autorité auprès de ta meute en le faisant ou tu vas accepter ?

Si les yeux de Ronan pouvaient jeter des éclairs, j'étais à peu près certaine qu'il aurait littéralement foudroyé Ezra sur place. Je m'assis, car je n'étais plus capable de tenir sur mes jambes. La magie m'avait épuisée.

— J'accepte ton défi, répondit Ronan en serrant les dents.

Ses hommes eurent une seconde de surprise, puis l'applaudirent. J'étais à peu près certaine que Ronan régnait par la terreur. Il n'avait pas l'air d'avoir la loyauté de ses compagnons, comme Ezra avait celle des siens. Cela signifiait qu'il était suffisamment fort pour faire peur à l'ensemble de sa meute, ce qui n'était pas bon signe. Je ne savais pas exactement de quoi Ezra était capable, néanmoins il n'aurait pas provoqué Ronan s'il ne croyait pas avoir une chance de gagner. Mais est-ce qu'il y avait un réel espoir qu'il l'emporte ou est-ce qu'il pariait sur une infime chance ?

— Quel est son animal ? demandai-je à Serena.

— C'est un taureau, répondit-elle.

Je blêmis. J'avais envie de croire en la victoire d'Ezra. Mais Ezra était une panthère, certes immense, mais qui devait peser dans les quatre-vingts kilos. Un taureau pesait en moyenne cinq cents kilos et je n'osais imaginer le poids d'un taureau changeling. Les formes animales des métamorphes étaient généralement plus larges, plus hautes et plus lourdes que ce à quoi on pouvait s'attendre.

Ronan retira ses vêtements et commença sa transformation. Je détournai le regard et parlai avec Serena pour essayer de penser à autre chose qu'aux bruits des os se brisant et se reconstruisant.

— Il a déjà perdu ? demandai-je.

— Non, dit-elle les dents serrées.

— Ezra a une chance ?

— Je ne sais pas.

— On n'a pas le droit de l'aider, je suppose ?

Elle fit non de la tête. Je m'adossai au chargement de marchandises derrière moi et inspirai pour calmer la douleur de ma nuque. Vlad vint me rejoindre et s'installa. Je lui tendis sa sacoche, il me remercia et la passa autour de son épaule.

— Tu as peur ? demanda-t-il.

— Oui, répondis-je, car j'étais trop fatiguée pour jouer les fières.

Il posa sa main sur la mienne, entre nous deux, et je le laissai faire.

Le taureau me semblait avoir la taille d'un mammouth. La bête mesurait un mètre cinquante de haut et à mon humble avis, elle pesait bien plus de cinq cents kilos. Ezra se déshabilla à nouveau en un temps record et se transforma. Je n'avais jamais vu un changeling être aussi à l'aise avec sa transformation que lui.

Ronan tapa du sabot au sol et souffla. Ses naseaux se gonflèrent et je vis l'air chaud sortir de ses narines. Il avait les yeux jaunes, sa peau était grise et je ne savais pas quel dieu remercier pour le fait qu'il n'y avait pas d'odeur désagréable dans l'air. J'étais assez persuadée qu'un taureau dans son état naturel ne sentait pas la rose. Ou le lait chaud, ce qui aurait été bien mieux.

Ezra marcha prudemment en longeant notre assemblée, la tête tournée vers Ronan. Le chef de la meute du Maryland tapa à nouveau du sabot avant et chargea. Ezra effectua un saut vers l'avant, hors de portée de Ronan. Le taureau se retourna et grogna. Il recommença et cette fois-ci, Ezra se déplaça souplement et lui sauta à la gorge, la mâchoire grande ouverte. Il ne réussit pas à percer la peau et Ronan se secoua et l'envoya valser sur le côté. J'entendis un couinement d'animal et mon cœur s'arrêta de battre un instant avant de reprendre sa course effrénée quand je vis la panthère sur ses quatre pattes, a priori en forme.

Les martèlements de sabots et les esquives commencèrent à pleuvoir : Ezra se faufilait et essayait d'attaquer le cou de Ronan, Ronan tapait du sabot, se secouait et la panthère devait faire de son mieux pour encaisser les chocs. Sauter à la jugulaire, se retirer, esquiver les sabots, recommencer. Sauter à la jugulaire, se retirer, esquiver les sabots, recommencer. Sauter à la jugu… Ezra se rata. Ronan bougea la tête pile au moment où il bondit et la panthère se prit le coup de plein fouet. Elle s'étala au sol et ne put se relever immédiatement. Le taureau avança au-dessus du corps, leva ses deux sabots avant et retomba lourdement sur le corps d'Ezra. J'entendis des côtes se briser et je refoulai mes larmes. J'avais envie de crier, de stopper le combat et de me ruer sur la panthère pour la soigner. C'était dans mes instincts : je ne supportais pas de voir quelqu'un être blessé devant moi, surtout quand cette personne était ici par ma faute. Je voulus y aller, mais Serena me barra le passage.

— Observe, dit-elle.

Devant elle, Samuel, Matt et les trois autres compagnons de meute d'Ezra, se rassemblèrent, épaules contre épaules. Je ne vis aucune magie, mais je sentis les flux d'énergie quitter leur corps et foncer droit vers celui d'Ezra. Je vis également les sabots de Ronan se lever

encore une fois. S'il n'avait pas été sous sa forme de taureau, j'aurais parié qu'il aurait ri de façon machiavélique. Oh ! J'imaginais très bien le son guttural de sa voix et son rire qui aurait résonné dans l'entrepôt, trop heureux d'être sur le point de démolir son ennemi. Ses sabots retombèrent, mais Ezra n'était plus en dessous. Il s'était relevé, avait bondi et il attaquait à présent la tête du taureau à coups de griffes. C'était tout simplement impossible. On ne se remettait pas de côtes brisées aussi rapidement. Est-ce que c'était ça, le pouvoir de la meute ? Est-ce que sa régénération était accrue du fait que ses compagnons lui prêtaient leur énergie ?

Ezra poursuivit sans relâche ses attaques : gauche, droite, face. Ronan ne savait plus où donner de la tête. Puis la panthère sauta sur le dos du taureau et maintint ses griffes enfoncées dans la peau dure de l'animal. Sa mâchoire de félin s'ouvrit et enfin, il perça le cou. Du sang s'écoula abondamment, mais il resta en position, arrachant la peau et perforant la première veine qu'il trouva. Il continua jusqu'à ce que Ronan s'étale au sol dans une mare rouge. Alors, il s'assit tranquillement en observant les compatriotes de Ronan. Le corps du taureau se changea progressivement en celui d'un homme nu. Matt s'avança pour se faire le porte-parole d'Ezra et s'adressa aux autres :

— Si vous voulez l'aider, il est encore temps, annonça-t-il. Sinon, occupez-vous de son corps.

Celui qui était vraisemblablement le premier lieutenant de Ronan mit un genou à terre et les autres l'imitèrent.

— Nous jurons fidélité à Ezra, chef de la meute de Virginie, dit-il.

Je jurerais avoir entendu la panthère souffler à cet instant précis. Ezra apparut sous sa forme humaine une seconde plus tard, nu comme un ver bien évidemment et Matt lui jeta ses vêtements.

— Je ne veux pas de votre fidélité. Vous n'êtes qu'une bande de lâches de ne pas vous être rebellés contre un chef stupide comme Ronan. Vous avez laissé sa sœur subir les pires atrocités. Et vous pouvez encore vous regarder dans un miroir ? grogna Ezra. Vous n'êtes pas des hommes et encore moins des changelings.

Les neuf hommes en face de nous n'avaient pas l'air de vouloir se relever.

— Nous ferons honneur à la meute de Virginie, insista le premier lieutenant de Ronan.

Ezra s'avança et il dégageait tant d'autorité que j'avais l'impression que le sol tremblait sous ses pieds nus. Il n'avait renfilé que son jean, à croire que le t-shirt était un accessoire facultatif pour un métamorphe de son rang. Ses cheveux bruns étaient en bataille et des bleus apparaissaient déjà sur son torse. Le pouvoir de la meute était certes puissant, mais Ezra avait tout de même subi de gros dégâts.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que je veux de vous dans ma meute

? Pour que vous foutiez le bordel ? Pour que vous rameniez votre drogue ? Il y a des règles dans ma meute.

— Nous les suivrons.

Ils avaient l'air de transpirer. C'était réellement bizarre de voir un seul homme en soumettre neuf.

— La première règle est la loyauté. Vous avez le droit de me donner votre point de vue, mais on ne discute pas mes ordres une fois qu'ils sont donnés. On est fidèle à son chef et à la meute. Ensuite, quelques règles de savoir-vivre : les femmes sont consentantes dans notre meute et je peux vous assurer que si vous essayez de vous en prendre à l'une d'elles sans son approbation, je la laisserai vous arracher les testicules et les pendre à leur cou en guise de trophée. Dans ma meute, il n'y a pas d'alcool et pas de drogue, est-ce que c'est clair ?

Ils hochèrent tous la tête avant de se replonger dans l'étude passionnante du sol bétonné.

— Vous allez remettre les choses en ordre ici, annonça calmement Ezra. Vous allez vous débarrasser de la drogue, dissoudre votre réseau de distributeurs, rompre vos engagements auprès de Gaspard, libérer vos camarades encore en cage et enterrer le corps de Ronan. C'était peut-être un abruti, mais tout changeling mérite sa sépulture. Et vous allez faire tout ça très rapidement.

— Ensuite, nous pourrons vous suivre ?

— Ensuite, vous pourrez venir trouver ma meute et nous verrons ce que nous ferons de vous. En revanche, un problème plus urgent nous attend. Ersera arrive. Qu'allez-vous lui dire ?

— Vous ne restez pas ?

— Ersera est une servante des dieux, contrairement à Ronan, je ne suis pas stupide, je ne compte pas l'affronter si je peux l'éviter.

— Mais… mais elle ne fera qu'une bouchée de nous si nous n'avons pas ce qu'elle réclame ! s'offusqua le premier lieutenant. C'est la mort assurée pour nous.

— Est-ce qu'il faut que je reparle de loyauté ? demanda Ezra et sa voix résonna dans tout l'entrepôt. Elle ne fera rien de tel. Vous lui direz la vérité : j'ai tué Ronan et nous sommes tous partis. Vous ne direz rien de plus, est-ce clair ? Elle ne vous fera rien. Vous n'êtes que des fourmis pour elle et elle n'a pas de temps à perdre à s'occuper de vous.

Le premier lieutenant déglutit péniblement, mais acquiesça.

— Montrez-lui le corps de Ronan, ça attisera sa haine envers nous, mais ça aura le mérite de la détourner de vous.

— Merci, chef, dit solennellement le premier lieutenant comme si on lui offrait une porte de sortie.

— Comment t'appelles-tu ? demanda Ezra en donnant l'ordre à tous

de se relever.

— Matteo, répondit-il.

— Matteo, en mon absence tu diriges tes hommes. Si mes instructions n'ont pas été suivies, non seulement vous ne serez pas les bienvenus dans la meute de Virginie, mais en plus, je vous jure que je vous traquerai avec mes hommes et que je vous réduirai en bouillie. Si en revanche je vois que vous avez réussi à rester vivants après le passage d'Ersera, à vider votre entrepôt de la drogue qu'il contient et à dissoudre votre réseau de contrebande, je vous prendrai en charge. Et nous ferons de vous des hommes meilleurs. Est-ce qu'on s'est bien compris ?

Nouveau hochement de tête.

— Matt, Samuel, récupérez nos affaires. Matteo, montre-leur où nous pouvons récupérer des chevaux.

Les hommes s'activèrent tout autour et je réalisai que j'avais oublié de respirer pendant tout le temps de la discussion d'Ezra, persuadée que les hommes de Ronan lui sauteraient à la gorge à la moindre occasion. Je me rappelai tout à coup comment on amenait l'oxygène à ses poumons et j'inspirai un grand coup. Mon corps me remercia.

— Comment savais-tu ? demandai-je à Ezra alors qu'il revenait vers moi.

— Quoi donc ?

— Qu'ils t'obéiraient ?

— Je ne savais pas, répondit-il.

— Ils auraient pu se jeter sur toi et te réduire en bouillie en trois secondes.

— Ils ne l'ont pas fait. La meute de Ronan n'a pas acquis de valeurs au fil du temps. Ils ne savent même pas ce que c'est et ils ne sont pas capables d'actions collectives sans Ronan. Le risque qu'ils décident de s'en prendre à moi était minime. Ils ont trop besoin d'un chef pour les guider et restaurer leur image d'eux-mêmes.

— Tu vas vraiment le faire ? Les prendre sous ton aile ?

— Nous verrons. Accueillir un nouveau membre est toujours une affaire délicate. En accueillir plusieurs dizaines d'un coup ne se fera pas sans heurts. Chacun voudra affirmer sa position dans la hiérarchie de la meute et je sens que je vais devoir assister à un paquet de duels et arbitrer un nombre de conflits inégalés. J'ai la migraine rien que d'y penser.

— Mais tu vas le faire ?

— Très certainement.

— Pourquoi ?

— Parce que je préfère prendre la responsabilité de m'occuper de ces hommes et leur inculquer des valeurs que je pense justes, plutôt que de les laisser en liberté, livrés à eux-mêmes. Il y a du bien en

chacun de nous, il faut juste disposer d'un environnement sécurisé pour pouvoir libérer son potentiel.

Matt nous héla depuis l'extérieur de l'entrepôt pour nous indiquer que les chevaux étaient prêts. Mon père me tendit ma sacoche d'herbes et partit rejoindre sa monture.

— Est-ce que tu viens avec nous ? demandai-je à Serena.

— Si Ezra veut bien.

Ezra lui donna son approbation et elle partit également vers l'entrée.

J'avançai d'un pas, Vlad à ma gauche et je sentis mes forces m'abandonner. Le chevalier attrapa mon bras pour m'empêcher de tomber. Ezra, devant nous, se retourna immédiatement.

— Tu es plus mal en point que je le pensais, dit-il en examinant ma tête.

— Ce n'est pas la tête, dis-je. C'est la magie. Trop de magie, bougonnai-je.

— Tu peux aller jusqu'aux chevaux ou il faut que je te porte ? demanda-t-il.

— Jamais de la vie, crachai-je. J'irai par moi-même.

— Tout va bien si ta fierté se met en travers de ta santé. C'est que tu as encore suffisamment de ressources, sourit-il.

Vlad lâcha mon bras, je fis un pas de plus et je m'écroulai au sol, inconsciente.

Chapitre 21

— Réveille-toi Anna, fit la voix mielleuse de mon père.

Mon père n'utilisait jamais sa voix mielleuse, ce qui était un signe flagrant qu'il valait mieux que je reste endormie. Une gifle magistrale atteignit ma joue et tout à coup, mes yeux s'ouvrirent sur le visage d'Ezra.

— J'ai connu réveil plus doux, maugréai-je.

— Ta mauvaise humeur légendaire est déjà de retour, c'est que tu vas bien, me répondit-il.

— Où sommes-nous ? fis-je en me redressant péniblement.

J'étais installée sur ce qui ressemblait à une civière, tractée par un cheval. Il faisait jour, ce qui était un agréable changement. Le Potomac, le fleuve qui nous séparait de Washington, nous faisait face.

— J'ai dormi combien de temps ? enchaînai-je sans attendre qu'on me réponde vu que le Potomac m'aiguillait suffisamment sur notre emplacement.

— Trente heures, répondit Alvyn en m'aidant à me lever. Nous devons invoquer Baldwin.

— Il va falloir combler les blancs entre le on-s'échappe-de-chez-Ronan et le nous-devons-invoquer-Baldwin. Personnellement, je préférerais ne pas invoquer Baldwin. Je crois même que si je n'avais pas à le faire de toute ma vie, je m'en porterais bien mieux.

Mon père me fit marcher et je pus vérifier que mes pieds et mes jambes fonctionnaient correctement. Il désigna du doigt ce qui devait avoir été un pont jadis.

— On ne va pas convoquer Baldwin pour réparer un pont, dis-je. Trouvons un autre endroit où traverser.

— Il n'y a pas d'autres endroits où traverser, rétorqua Alvyn, les dents serrées.

— Il y a une route, plus au nord qui ne nécessite pas de passer par un pont.

— Nous y sommes allés, il n'y a plus de route.

— Comment ça, il n'y a plus de route ?

— Il y a probablement eu un conflit ou bien une bombe a explosé, mais je t'annonce que le nord-ouest de Washington a été rasé de la carte.

— Allons plus au nord, persistai-je. Les elfes ne vivent pas dans Washington, nous n'avons pas besoin de traverser la ville, juste de la

contourner.

— Ce qui nous prendrait encore plus de temps. Or, après avoir passé les trente dernières heures à déambuler le long de la rive en cherchant un lieu où traverser et les heures précédentes enfermés dans le hangar de Ronan, nous n'avons plus le temps. Ersera est à deux pas de nous.

— Alvyn, c'est toi qui m'as dit que nous ne devions convoquer Baldwin sous aucun prétexte, tu me l'as répété depuis mon plus jeune âge. Tu m'as dit et je cite « si un jour il te vient l'envie de convoquer Baldwin, tranche-toi chaque orteil et chaque doigt, coupe-toi la langue et arrache ta tête, disperse les morceaux dans le vent, tout ça vaut mieux que d'invoquer Baldwin ».

— J'y ai peut-être été un peu fort.

— Où sommes-nous exactement ? demandai-je, car il allait finalement me falloir plus de détails.

— Au nord du cimetière et au sud de Georgetown.

— Le Potomac est plus étroit vers le nord, nous devrions remonter.

— Baldwin ne fera pas la différence.

Il avait raison. Baldwin serait bien trop heureux de nous rendre service.

— Que voudra-t-il en échange ? demandai-je.

— Je ne sais pas, répondit Alvyn.

— Il n'y a pas d'autres solutions ? Non, ne réponds pas. Il n'y a pas d'autres solutions sinon tu ne m'aurais pas réveillée et vous n'auriez pas essayé pendant une journée de trouver un endroit où traverser. Aucun pont n'est encore debout alors ? Il en restait un du temps où je vivais ici.

— Il a été détruit. Vlad pense que les gobelins l'ont détruit, car il s'est enfui par le pont avant d'atterrir chez toi.

— Formidable, donc les gobelins traînent peut-être encore en ville. Il va falloir traverser en catimini.

— Nous éviterons les lieux dangereux, acquiesça mon père. Mais pour l'instant, le plus grand danger qui nous guette, c'est Ersera.

Le pont bétonné qui traversait autrefois le Potomac à l'endroit précis où nous nous trouvions avait depuis longtemps été détruit. De là où nous étions, nous avions une vue imprenable sur Washington et les quelques bâtiments qui étaient installés sur la rive du Potomac. La foudre s'était abattue sur le pont, commanditée par un dieu quelconque qui avait envie de faire exploser sa joie d'avoir découvert une nouvelle planète. Il s'était brisé en trois points et avait fini au fond du fleuve.

— C'est un miracle qu'Ersera ne soit pas encore sur notre dos, commentai-je.

— C'est plus ou moins ce que je m'évertue à te dire depuis ton

réveil.

— Au moins, mes batteries sont rechargées. On ne devrait pas avoir de mal à invoquer Baldwin.

— Qui est Baldwin ? demanda Vlad en s'approchant de nous.

— Le roi des fées, répondit mon père.

— Les fées sont rentrées chez…

Je jetai un regard lourd de sous-entendus au chevalier et il s'arrêta en plein milieu de sa phrase. Je soupirai.

— Non, les fées ne sont pas rentrées chez elles avant la fermeture des portails, pas toutes. Elles se plaisaient un peu trop ici et avaient envie de jouer des tours aux humains. Elles sont très douées pour ça. Oublie un peu ce que les prêtresses et l'ordre des chevaliers t'ont enseigné. Ils n'avaient pas envie que tu aies toutes les cartes en main.

— Comment pouvions-nous défendre correctement les prêtresses si nous ne disposions pas de ces informations ? se demanda-t-il.

Il s'éloigna vers son cheval et je le suivis.

— Mon épée ? demandai-je à Ezra qui était sous forme humaine, toujours torse nu, non pas que ce soit une vision désagréable.

Serena était également sous forme humaine, tout comme Samuel et Matt. Les autres avaient tous pris leur forme animale. Ainsi, deux loups et un tigre encadraient les chevaux. Les braves bêtes avaient le mérite de ne pas se montrer nerveuses en présence de prédateurs. Ezra me tendit ma lame dans son fourreau.

— Un jour, il faudra que tu me dises ce que tu fais avec une épée dont tu refuses de te servir pour blesser autrui.

— Je ne t'ai pas sonné, Ezra, répondis-je.

Je retournai près de mon père, face à la rive, et inspirai profondément. Il tenait fermement son bâton.

— OK, faisons ça, dis-je. Demandons à gentil Baldwin de nous filer un coup de main pour traverser.

— Vous ne pouvez pas créer un pont vous-mêmes pour qu'on traverse ? demanda Ezra.

— Non, répondis-je. Crois bien que s'il y avait une autre solution, mon père l'aurait choisie.

— Un radeau ? se hasarda Vlad. On descend, on construit un radeau, on traverse la rive et on grimpe jusqu'à Washington.

Je mis mes mains en visière en réalisant que l'idée de Vlad n'était pas si stupide, hormis que nous ne pourrions pas emmener les chevaux et que construire un radeau prenait du temps. Mais il y avait peut-être des petites barques déjà à disposition que nous pourrions emprunter. Non, aucune. Par contre…

— Je crois que Washington a bien changé depuis ma dernière visite, dis-je à mon père. Ils n'ont pas l'air d'avoir envie qu'on entre.

Sous les premiers bâtiments de la rive, un mur droit et lisse avait

été érigé pour empêcher quiconque d'investir la ville. Il était surmonté de barbelés, de piques et de ce qui ressemblait à du fil électrique. L'électricité était le privilège des grandes villes.

Je m'installai en tailleur, posai mon épée sur mes genoux et en serrai la garde rouge. Mon père s'installa à ma gauche et m'imita avec son bâton.

— Sois gentille avec Baldwin, demanda mon père.

— Je ne suis pas stupide, rétorquai-je.

— Tu ne feras pas de blagues, tu ne le taquineras pas et tu n'accepteras pas n'importe quel service.

— Je ne ferai rien de tout ça, confirmai-je.

— Allons-y.

Je fermai les yeux, appelai la magie à moi et les rouvris. Mon père commença à psalmodier et je l'imitai. La magie s'éleva du sol comme une brume autour de nous et nous enveloppa. Nous étions en train de faire quelque chose qui ne plaisait pas aux fées : nous requérions leur présence et pas n'importe laquelle, celle de Baldwin, leur roi. Bien qu'elles n'aimassent pas qu'on leur donne des ordres, les fées adoraient retourner chaque situation à leur avantage et je n'avais aucun doute qu'elles y parviendraient dans notre cas. Nous allions devoir finement négocier pour ne pas leur vendre notre âme, dix années de nos vies et je ne savais quoi encore.

Devant nous, le brouillard se leva sur une surface de trois mètres de haut et de deux de large. Une sorte d'orage éclata dans ce microcosme. Des éclairs bleus pourfendirent le sol et le tonnerre gronda. Je focalisai toute mon attention sur la requête, je concentrai toute mon énergie sur le nom de Baldwin et toute ma magie sur son invocation. Puis l'orage se calma, les éclairs cessèrent de tomber, le tonnerre arrêta son grondement. La brume se dissipa et devant nous apparut une femme à la chevelure d'or tressée. Elle mesurait peut-être un mètre trente et avait un air d'adolescente.

— Ce n'est pas Baldwin, dis-je à voix haute.

— Effectivement, répondit mon père, tout aussi stupéfait que moi.

— On a fait une erreur dans le sort ? demandai-je.

— Je ne crois pas.

— Baldwin est mort, fit la voix de cristal de l'adolescente.

Voilà qui était fâcheux.

— Et vous êtes ? demandai-je.

— Sa femme.

Elle pencha la tête sur le côté comme pour observer une curiosité. Ses yeux étaient du vert le plus pur que je n'avais jamais vu. Elle portait un haut léger qui lui couvrait tout juste les seins, comme une brassière, mais en plus artisanale. Le tissu était marron et torsadé. Son accoutrement était complété par une jupe serrée verte et marron qui

lui tombait au-dessus des genoux. Des bracelets dorés paraient son bras droit tandis qu'un tatouage de signes qui semblaient elfiques parcourait son bras gauche des doigts jusqu'à la clavicule. Sa peau était d'un blanc immaculé et son visage était d'une symétrie tout simplement parfaite. J'avais trouvé quelqu'un qui pouvait rivaliser avec Serena en termes de beauté, c'était tout bonnement impensable.

— Je ne savais pas que Baldwin était marié, répondis-je sur le ton de la conversation en me relevant.

J'étirai les muscles de mes jambes et joignis mes mains dans mon dos pour détendre mes épaules.

— C'est que vous manquiez d'informations, dit-elle. Baldwin a rejoint le cimetière des fées lors d'une héroïque bataille contre des trolls.

Elle s'avança et passa entre mon père et moi pour rejoindre le reste du groupe derrière nous. Elle inspecta chacun d'entre eux en les détaillant de la tête aux pieds comme s'ils étaient des objets qu'elle pourrait emporter s'ils lui plaisaient. Elle s'attarda plus longuement sur Vlad, allant jusqu'à lui caresser la joue et le menton avant de poser sa main sur son torse. Le chevalier ne tressaillit pas et garda le regard droit, comme un soldat.

— Pourquoi suis-je ici ? demanda-t-elle en continuant d'observer Vlad et en nous tournant le dos par conséquent.

— Nous espérions obtenir l'aide de Baldwin, dis-je doucement.

— Les fées n'aident personne, rétorqua-t-elle, et cette fois-ci sa voix était dure.

— Hmm, ce qu'Anna voulait dire, c'est que nous aurions aimé solliciter un service de la part de Sa Majesté, reprit mon père avec diplomatie.

Il avait raison, je ferais mieux de me taire jusqu'à la fin de cette situation pour éviter de tout faire capoter avec des mots mal choisis.

— Un service ? dit-elle en reprenant sa voix fluette et un air guilleret. C'est toute autre chose.

Elle se retourna et fit le tour d'Alvyn comme pour l'étudier.

— Et quel genre de service ? ajouta-t-elle.

— Nous sollicitons votre aide pour traverser le Potomac au plus vite, répondit mon père.

— Juste vous ? demanda-t-elle en penchant à nouveau la tête.

— L'ensemble de notre groupe, chevaux inclus.

— Les bêtes aussi ?

— Les changelings également, fit mon père en comprenant de qui elle parlait.

— C'est un grand service, poursuivit-elle en observant le Potomac.

— Nous en avons conscience, répondit mon père.

— Il va me falloir une grande faveur en échange, continua-t-elle.

Ses yeux brillaient d'avidité. Je détestais les fées, peut-être que j'allais même les faire remonter dans mon classement des choses que je détestais le plus au monde.

— Nous en avons également conscience, dit mon père. Nous souhaitons commencer les négociations pour nous mettre d'accord sur un prix avant que vous nous rendiez ce service.

— Vous êtes prudent, sorcier, fit-elle.

C'était terriblement étrange de voir ce corps d'adolescente et d'imaginer qu'elle était la femme du roi des fées. Je savais que la jeunesse des fées était extraordinaire, mais je ne m'attendais pas à une telle apparition. Quel âge pouvait-elle avoir ? Cent ans ? Deux cents ? Plus ?

— Moi, Mélinda, femme de Baldwin et reine des fées, j'accepte de négocier avec vous.

Les fées pratiquaient la négociation comme je pratiquais la magie : elles avaient ça dans le sang, dès leur naissance, et elles s'entraînaient tout au long de leur vie. On ne pouvait rien demander à une fée sans qu'elle négocie quelque chose en retour et il fallait absolument négocier avant qu'elle vous rende service, sinon elles estimaient que vous leur étiez redevables de ce qu'elles souhaitaient, quand elles le souhaitaient. Et elles ne vous informaient qu'après-coup, bien sûr. Puis un jour, elles apparaissaient près de vous et vous réclamaient ce service. Il pouvait être anodin comme il pouvait vous forcer à risquer votre vie. Mon père en avait fait les frais deux fois dans son existence et il m'avait bien fait comprendre qu'à aucun moment il ne fallait se mettre en dette vis-à-vis d'une fée.

Je laissai mon père mener la danse, il disposait de talents diplomatiques qu'il ne m'avait jamais transmis. J'avais appris la négociation musclée : celle qui consiste à passer le fil de sa lame sur la gorge de son interlocuteur pour lui faire dire oui. C'était un art que je maîtrisais parfaitement. En revanche, amener une fée à nous rendre service sans vendre notre âme, je n'en étais pas capable. Qui plus est, nous étions dans l'urgence.

Mélinda sautillait partout autour de nous, s'attardant régulièrement près de Vlad, tout en demandant des services tous plus invraisemblables les uns que les autres. Elle voulait obtenir dix années de chacune de nos vies, puis cinq, puis une. Alvyn répondait calmement non, mais je voyais bien qu'il perdait patience à chaque nouvelle extravagance qu'elle proposait.

— Je veux qu'elle soit mon esclave pendant six mois, demanda-t-elle me désignant.

Je vis une grimace se peindre sur le visage de mon père et je crus, l'espace d'un instant, qu'il allait se venger de toutes mes blagues en acceptant.

— Non, dit-il doucement.

Je soupirai intérieurement.

— Alors je veux un nouveau mari, je veux le chevalier, dit-elle avec sa voix d'enfant.

Vlad fut surpris et fit comprendre qu'il n'en était pas question en bredouillant quelques mots d'excuse comme quoi Mélinda était magnifique, mais que son cœur était déjà pris par son devoir de chevalier.

— Je veux un combat, annonça Mélinda. Je m'ennuie depuis que Baldwin est mort.

— Un combat ? demanda mon père. Quel type de combat ?

— Mes soldats s'ennuient également, il leur faut du divertissement. Je veux que le chevalier se batte contre l'une de mes fées. Alors je vous aiderai à traverser.

— Je peux me battre, proposa Ezra.

Mon père le fusilla du regard pour être intervenu dans la négociation. Ezra ne savait pas traiter avec les fées, il n'avait aucune idée de ce qu'une simple phrase pouvait cacher.

— Est-ce que ce sera un combat à mort ? demanda mon père.

— Oui, il y a plus d'enjeux ! annonça Mélinda toute joyeuse.

Les fées avaient le don de me déstabiliser.

— Nous refusons, répondit mon père, catégorique. Un pont ne vaut pas une vie.

— Vous ne pensez pas qu'il gagnera alors ? demanda Mélinda.

Vlad piétina sur place pour se retenir de dire quoi que ce soit. S'il s'avisait d'ouvrir la bouche, j'allais l'empaler sur mon épée.

— Pourtant, il est beau, il est musclé. Il pourrait gagner. Je peux le faire combattre contre l'un de mes soldats les plus faibles. Le spectacle sera joli. Mon peuple serait très content. Peut-être même que nous empêcherions la servante des dieux de passer après vous sur le pont.

Une lueur dangereuse s'alluma dans le regard de la fée. Elle connaissait les enjeux de ce qui se tramait. Nous ne pourrions pas remporter les négociations, car elle savait qu'elle était en position de force. De toute façon, nous ne l'aurions pas invoquée si nous n'avions pas été désespérés.

— Je le ferai, dit Vlad en avançant d'un pas.

— Ouiiiii ! s'enthousiasma Mélinda. Il a dit oui !

Chapitre 22

La mine de mon père se fit sombre. La fée avait conclu la négociation et rien ne la ferait revenir dessus. Vlad allait devoir combattre. Je m'approchai de lui, furieuse. Je pointai mon index sur son torse.

— Est-ce que tu es stupide ? dis-je en détachant chaque syllabe.

— Je ne suis pas stupide, grimaça-t-il. Et tu devrais arrêter de te croire supérieure à tout le monde. Je sais me battre, j'ai passé ma vie à me battre.

— Tu es blessé, rétorquai-je, cinglante.

— Je vais mieux, tu m'as soigné, tu te souviens ? fit-il dans ce qui ressemblait à un grognement.

— Il y a encore deux jours, tu étais victime d'une infection et tu as manqué d'y passer, tonnai-je.

— C'est ta manière de me dire que tu t'inquiètes pour moi ?

— C'est ma manière de te dire que tu es stupide et que tu aurais mieux fait de la fermer, m'énervai-je.

— Oh, la fille est amoureuse du chevalier ! fit Mélinda en tournant autour de nous.

Je me retins de lui balancer une remarque bien sentie au visage. Énerver une fée ne faisait pas partie de mes plans.

— Tu n'as jamais traité avec une fée, tu ne sais pas ce qui t'attend, tu ne connais même pas leurs méthodes de combat, énumérai-je avec sang-froid. J'ai dix fois plus de chances de remporter un combat contre une fée que tu n'en as, même si tu considères que tu n'es plus blessé.

— J'en ai marre que tu me traites comme un gosse. Je me suis entraîné à l'épée toute ma vie, Anna, gronda-t-il. J'appartiens à l'ordre des chevaliers. Tu as beau me traiter comme un garçon tout juste sorti de l'adolescence, le fait est que je sais me battre. Alors, pousse-toi de mon chemin et laisse-moi gagner le service que la fée nous devra.

Il posa sa main sur mon épaule et m'écarta.

— Le petit n'a pas tort, fit Ezra à ma gauche.

— Toi aussi tu l'appelles petit, tu vois. Alors qu'il est plus âgé que toi et moi.

Ezra avait mon âge. Si je ne l'avais pas connu du temps où je vivais à Washington, je n'aurais pas été capable de le deviner, tant il paraissait à la fois jeune par son visage, mais vieux par sa maturité.

— Il est trop tard pour l'empêcher de faire une bêtise. C'est fait. Tu ferais mieux de l'encourager plutôt que de détruire sa confiance en lui.

J'étais furax, mais il avait raison. Je ravalai ma colère et mon inquiétude.

— Où allons-nous combattre ? demanda Vlad.

— Il va nous falloir une arène et de quoi accueillir mon peuple, fit Mélinda pensive.

— Nous ne pouvons pas nous permettre un aller-retour au royaume des fées, annonça Alvyn. Nous n'avons pas le temps.

— Oui, mais c'est là-bas que sont les fées ! Je ne vais pas faire venir tout mon peuple ici. Et si je m'occupais du temps pour vous ? proposa Mélinda.

— C'est un service ? fit mon père, prudent.

La reine des fées parut réfléchir.

— Non, répondit-elle.

— Très bien, acquiesça mon père.

Il s'approcha de moi et murmura :

— Je crois que je préférais traiter avec Baldwin. Les femmes sont imprévisibles.

Je ne répondis pas, j'avais encore le ventre noué à l'idée que Vlad allait se faire empaler par quelqu'un d'autre que moi.

Mélinda tourna autour de notre groupe en jetant en l'air une poudre violette qui s'envola en tourbillon. Je fermai les yeux pour éviter d'avoir des poussières dans l'œil et quand je les rouvris, le Potomac avait disparu, la route bitumée n'était plus là et Washington n'existait plus. En revanche, la nature avait repris ses droits ici. Nous étions dans un lieu de verdure, rempli d'arbres si verts que c'en était troublant, presque irréel. Des roses, des pâquerettes et des tulipes poussaient ici et là, ainsi qu'un paquet d'autres fleurs dont je ne connaissais pas les noms.

— L'arène se trouve par ici, annonça Mélinda comme s'il était tout à fait normal que nous ne nous trouvions plus sur la rive du Potomac.

— Tu es déjà venu ? demandai-je à Alvyn.

Il hocha la tête pour me répondre par l'affirmative.

— Faut-il s'attendre à quelque chose de spécial ?

— Reste sur tes gardes, dit-il.

— Si elle a le pouvoir de nous téléporter dans son royaume, on aurait peut-être dû lui demander de nous téléporter directement chez les elfes.

— Elle ne peut pas faire une telle chose, rétorqua mon père. Elle ne peut que t'emmener et te ramener à l'endroit où tu te trouvais. Elle dispose d'un accès direct à son royaume, mais elle n'aurait pas pu se manifester là où nous nous trouvions si nous ne l'avions pas invoquée. Maintenant, elle pourra toujours se manifester auprès de nous.

— Mais elle pourra nous ramener ?

— Oui, elle connaît le chemin maintenant et l'énergie de l'invocation plane toujours.

— Et Ersera ?

— Elle a dit qu'elle s'occupera du temps.

— Elle est capable de se déplacer dans l'espace et dans le temps ?

Alvyn haussa les épaules. Comme moi, il n'était pas certain de ce qu'elle pouvait ou ne pouvait pas faire.

L'arène était un espace de sable de douze mètres de long sur cinq de large, autour de laquelle les fées s'étaient déjà rassemblées. Elles étaient toutes de tailles différentes, mais toujours plus petites que moi. Leurs cheveux étaient dorés ou argentés, parfois noirs comme l'ébène. Elles portaient toutes des vêtements légers et souples, dans des tons très colorés. Mélinda prit la main de Vlad et le guida jusqu'au centre de l'arène.

— Avec quoi est-ce que tu voudrais te battre ? demanda la reine des fées. Une hache ? Une épée ? Une étoile du matin ? Un bâton ? Un fouet ? Une chaîne ? Il y a quelque chose qui te ferait plaisir ?

C'était troublant d'entendre quelqu'un au physique d'adolescent énumérer les noms d'armes meurtrières comme si c'était ce qu'il y avait de plus normal au monde.

— Une épée fera très bien l'affaire, dit Vlad.

Immédiatement, Mélinda tendit la main et la garde d'une épée se matérialisa entre ses doigts.

— C'était l'épée de Baldwin, dit-elle. Il n'en a plus besoin.

Elle tendit l'épée longue et argentée au chevalier. De là où j'étais, je vis des gravures dans la lame qui ressemblaient à nouveau à du langage elfique. Est-ce que les fées avaient contracté une alliance avec les elfes que nous ignorions ?

— Qui voudra se battre contre le chevalier ? demanda Mélinda d'une voix enjouée. Je choisirai parmi les volontaires.

Des dizaines de mains se levèrent dans l'assemblée. Hommes comme femmes voulaient se mesurer à Vlad. Je ne savais pas comment il allait gérer le combat. Les fées étaient certes d'une corpulence moins importante que la sienne, mais elles étaient agiles, férues de duels et aussi rusées qu'Alvyn. Je m'approchai de Vlad et récupérai la sacoche encore sur son épaule.

— Merci, me dit-il.

— Fais attention, lui répondis-je.

Il hocha la tête et je m'éloignai.

— Tu tiens à lui, me fit remarquer Ezra tandis que je rejoignais notre groupe à l'extérieur du rectangle de sable.

— Je ne sais pas.

— Comment ça, tu ne sais pas ?

— J'ai une étrange envie de le protéger et je m'inquiète constamment pour lui. Mais c'est peut-être l'effet du sort que lui a jeté la prêtresse qui lui a confié le sablier. Alors je ne peux pas te dire ce que je ressens vraiment, car c'est faussé par la magie.

— Si la magie n'était pas à l'œuvre, je jurerais que tu es amoureuse de ce chevalier, dit Ezra dans un grognement.

— Est-ce que tu serais jaloux ? répliquai-je.

Il ne répondit pas et j'enchaînai :

— Tu te rends bien compte que je ne fais pas partie de ta meute, n'est-ce pas ? Tu n'as aucun droit de ressentir de la jalousie. Je ne suis pas une femelle que tu dois protéger. Qui plus est, je te rappelle que ta promise traîne dans le coin, alors tiens-toi à carreau.

Ses instincts d'alpha m'agaçaient.

— Ça n'a rien à voir, rétorqua-t-il. Certes, j'ai mon mot à dire sur les partenaires de chacun, mais uniquement si je pense que cela va poser un problème pour la meute et…

Il s'arrêta, inspira et me regarda droit dans les yeux.

— Je suis un alpha, je ne suis pas jaloux et je n'ai pas à t'expliquer mon comportement. Tu n'as qu'à l'interpréter comme tu veux. Moi, je crois que tu es amoureuse de ce chevalier et que tu t'inventes des excuses liées à la magie pour rester dans le déni.

Je détournai le regard, serrai les bras sur mon torse et me concentrai sur Vlad, au milieu de l'arène. Il y avait bien une raison pour laquelle je ne m'entendais pas avec les changelings : leur caractère fougueux ne faisait pas bon ménage avec mon tempérament. Qui plus est, je connaissais Ezra, je me souvenais de la panthère lors de ma formation. Je le détestais déjà à l'époque et mes sentiments de haine étaient en train de renaître. S'il y avait bien une chose que je ne supportais pas, c'était qu'on essaye de me psychanalyser. J'allais le provoquer à nouveau en duel quand toute cette histoire serait finie et je le battrais à plat de coutures.

— Mon fils ! dit-elle en désignant une fée dans l'assemblée.

— Évidemment, elle a choisi Baldwin junior, pestai-je.

— Vlad a perdu ce combat avant même qu'il commence, commenta mon père.

— C'est comme ça que vous montrez votre soutien à votre groupe ? intervint Ezra. Si vous ne croyez pas en lui, comment voulez-vous qu'il s'en sorte ?

— Que veux-tu qu'il fasse contre le fils de Mélinda et de Baldwin ? répondis-je. Il a probablement hérité de la force de son père et de la ruse de sa mère. Qui plus est, Mélinda ne laissera jamais quelqu'un l'emporter contre son fils. Elle perdrait la face si c'était le cas. Ce match est truqué.

— Ou bien, peut-être que Vlad va faire de son mieux, peut-être

même qu'il va se surpasser et réduire en bouillie le fils de la reine, rétorqua Ezra avec foi.

— J'aimerais y croire, dis-je plus doucement.

Le fils de Mélinda se nommait Stark, c'était facile à deviner, car les fées ne cessaient de scander son nom. Il avança vers l'arène. Il portait un pantalon rouge en tissu, son torse était découvert, une veste sans manches marron recouvrait ses épaules, mais ne couvrait pour ainsi dire rien du reste de son corps. On lui jeta une longue lance de bois terminée par une pique de métal et il l'attrapa au vol. Ses cheveux étaient châtains et lui tombaient aux épaules. Il était plus grand que Mélinda, mais plus petit que moi. Rien que pour cette histoire de taille, j'aurais pu me plaire au royaume des fées. Ses oreilles me paraissaient plus pointues que les oreilles habituelles de sa race, mais c'était le seul détail incongru que je remarquai sur lui.

Il fit face à Vlad, posa le poing sur son cœur et courba le haut de son corps pour saluer.

— Que le meilleur gagne ! chanta Mélinda avec sa voix cristalline. Tous les coups sont permis !

Des hourras lui répondirent. L'atmosphère festive dans laquelle les fées évoluaient jurait réellement avec le combat qui s'apprêtait à se dérouler. Pour un peu, elles auraient amené du popcorn et de la bière. C'était un spectacle, un divertissement pour elles.

Vlad serra les doigts sur la poignée de l'épée et prit un air concentré. En face de lui, Stark tenait sa lance avec sa main droite et commença à se déplacer. Le chevalier l'imita et ils se retrouvèrent à tourner dans l'arène, en se faisant toujours face. Stark lança le premier coup en pointant sa lance vers le ventre de Vlad, mais ce dernier recula prestement et ne fut pas touché.

Il raffermit sa prise sur la garde de l'épée de Baldwin et la brandit devant lui. Les signes gravés crépitèrent de magie brièvement, trop brièvement pour qu'un œil classique s'en aperçoive. Mais mon père était initié à la magie depuis bien longtemps et il pointa du doigt l'épée pour que je remarque, comme lui, ce qui s'était produit.

— L'épée est ensorcelée ? demandai-je.

— Je ne sais pas, répondit Alvyn.

— Je croyais que le combat serait loyal.

— Rien n'est jamais loyal avec une fée, soupira mon père.

Ezra était trop concentré sur le combat pour nous entendre. Derrière lui, sa meute observait également l'arène, les yeux rivés sur les combattants. Serena se pinçait les lèvres, Matt serrait les poings et je ne savais pas sur quoi Ezra passait ses nerfs, mais tout dans son attitude laissait penser qu'il était tendu comme un arc.

Vlad tenta un estoc vers le bras de Stark, qui l'intercepta avec sa lance et répliqua immédiatement en faisant pivoter son arme pour

abattre l'autre extrémité sur l'épaule du chevalier. Il toucha Vlad avec le bois de sa lance, le chevalier grimaça, mais c'était plus de peur que de mal : pas de pointe de ce côté-ci de l'arme de la fée. Le porteur du sablier recula tout de même, comprenant que la fée était avantagée par la longueur de sa lance. L'épée de Vlad étant plus courte, il devait réussir à parer un coup ou à désarmer la fée pour pouvoir lui asséner un choc en retour. C'était une réelle difficulté : les armes longues étaient généralement plus avantageuses dans un duel.

Stark chargea, la lance en avant, Vlad pivota sur ses pieds, esquiva la pointe, se retrouva dos au bois de celle-ci, l'attrapa d'une main et exerça une pression suffisante pour arrêter la fée dans son élan. De la pointe de sa chaussure, le chevalier lança une gerbe de sable vers le visage de Stark, tout en fermant lui-même les yeux. Il les rouvrit deux secondes après, asséna un coup de genou dans le ventre de la fée, recula d'un pas et voulut enfoncer l'épée dans le ventre de son adversaire. Je vis bien toute la force qu'il y mit, mais à quelques centimètres de la peau du fils de Baldwin, la lame refusa de s'enfoncer plus loin.

— Tu croyais vraiment que mon père aurait fait forger une épée capable de me blesser ? cracha Stark.

Vlad recula, visiblement ébranlé. Il venait de réaliser que le combat n'était pas égal. La seule manière qu'il avait d'utiliser son arme était de parer les coups. Autrement, il devrait mettre KO la fée uniquement avec ses poings. L'opportunité qu'il venait de se créer pour remporter le combat ne se reproduirait peut-être pas.

Stark profita de sa surprise et balança un coup de pied dans le torse de Vlad, qui recula sous l'impact. Il ramassa sa lance qu'il avait laissée tomber dans l'altercation précédente et se remit à tourner autour du chevalier avec un sourire mauvais. Vlad l'imita, mais je sentais bien que sa confiance en lui s'amenuisait. Stark voulut le surprendre, il jeta sa lance droit vers le chevalier qui roula sur le côté pour l'esquiver, lâchant au passage son épée. La fée se rua sur Vlad et ne lui laissa pas le temps de se relever. Il s'installa à califourchon sur le chevalier et lui balança coup de poing sur coup de poing au visage. Vlad se protégea de ses mains pendant les premiers instants, puis sous la pluie de coups, sa garde céda et les phalanges de Stark atteignirent ses joues, son nez, son menton et ses yeux.

— Relève-toi ! Relève-toi ! criai-je malgré moi.

C'est Stark qui se leva quand Vlad cessa de se débattre.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demandai-je à Alvyn.

— Rien. On ne peut rien faire. On ne viole pas les lois des fées, certainement pas sur leur territoire. Nous n'avons pas le droit d'interrompre le combat.

— Ils ont triché ! m'exclamai-je.

— Ils s'en fichent, rétorqua mon père. Tous les coups sont permis, tu te souviens ?

— Alors activons notre magie et aidons Vlad ! suppliai-je.

Je voulus lancer un sort, mais mon père me retint.

— Tu vas précipiter notre mort à tous si tu fais quelque chose, dit-il sèchement.

— Tu vas rester planté ici pendant que le fils de Baldwin tente de tuer Vlad ?

Stark avait ramassé sa lance et s'avançait vers le corps immobile du chevalier. Si le torse de Vlad ne s'était pas soulevé à plusieurs reprises pour indiquer qu'il respirait, j'aurais pu croire qu'il était déjà mort. Le fils de Baldwin leva sa lance au-dessus du corps et patienta pour profiter des encouragements de ses congénères.

— Tue-le ! Tue-le ! scandait la foule.

Je me libérai des bras de mon père en lui assénant un mauvais coup de coude au plexus et me précipitai vers l'arène. Je fis émerger un bouclier de mes mains qui vint encercler le corps de Vlad.

— STOP ! criai-je.

Chapitre 23

Mélinda sortit de la foule de spectateurs et s'avança vers moi. Stark ne bougea pas. Même s'il essayait d'enfoncer sa lame, mon bouclier protégerait le corps de Vlad.

— Je ferai tout ce que vous voulez, mais laissez-lui la vie sauve, suppliai-je.

Les yeux de Mélinda s'illuminèrent et je sus alors qu'elle avait manigancé toute cette histoire juste pour obtenir un service de la valeur qu'elle souhaitait, c'est-à-dire sans limites.

— Parfait ! dit-elle en frappant dans ses mains comme pour applaudir. Le chevalier a la vie sauve et toi, tu es endettée envers moi. Si tu faillis à ta dette, quelle qu'elle soit, le jour où je viens la réclamer, le chevalier perdra la vie.

Stark retira sa lance, Mélinda applaudit plus fort et sautilla de joie sur le sable. Bientôt, les autres fées l'imitèrent en criant et en frappant dans leurs mains comme si elles venaient de remporter la dernière guerre contre les gobelins.

— Tu es complètement stupide, ma fille, dit Alvyn.

L'espace d'un instant, je crus qu'il allait me gifler tant il avait l'air en colère.

— Est-ce que tu te rends compte de ce que tu viens de lui donner ? Elle pourra choisir ce qu'elle veut et tu ne pourras pas dire non, sans quoi Vlad mourra.

— J'ai paré au plus urgent, grognai-je.

— Nous pouvions continuer notre quête sans Vlad, rétorqua Alvyn.

Alors que Stark s'éloignait, je me penchai sur le corps de Vlad et retirai mon bouclier. Sa blessure au flanc était bien cicatrisée et ne s'était pas rouverte. Son visage, en revanche, serait tuméfié pour les semaines à venir. Du sang giclait de son nez, de ses lèvres et de ses arcades. Ses joues ne ressemblaient plus à des joues humaines à force d'avoir subi les coups du fils de Baldwin. Mélinda vint se pencher au-dessus de nous et me dit d'une voix guillerette :

— Je ne sais pas pourquoi il a accepté, c'était certain qu'il allait perdre.

— L'épée était enchantée pour ne pas toucher Stark, répliquai-je.

— C'est le chevalier qui a choisi l'arme qu'il souhaitait, répondit-elle.

— Parce que les autres armes lui auraient peut-être permis de

toucher la peau de Stark ? Vous avez triché !

Ezra m'attrapa par les épaules et mon père s'interposa entre moi et Mélinda.

— N'écoutez pas ma fille, reine des fées. Elle est inquiète, lança Alvyn.

— Qu'elle n'oublie pas son service le jour où je viendrai, c'est tout ce que je souhaite.

— Elle n'oubliera pas, assura Alvyn.

— Parfait ! Nous allons nous occuper de vous faire traverser maintenant, dit-elle.

— Je vais la réduire en bouillie, grommelai-je entre mes dents, trop doucement pour que qui que ce soit, mis à part les changelings, puisse entendre.

— Tu ne ferais pas le poids, murmura Ezra à mon oreille.

Il avait raison. Je détestais le fait qu'il ait raison. Je détestais Mélinda. Je détestais les fées. Je détestais les personnes déloyales, qui trichaient pour remporter un combat. Je détestais Stark. Je détestais les circonstances qui nous avaient amenées jusqu'ici.

Je ravalai ma colère, demandai à Ezra de m'apporter ma sacoche d'herbes que j'avais laissée en dehors de l'arène et je donnai de quoi calmer la douleur à Vlad. Il avala tout juste, plus par réflexe humain que parce qu'il était conscient. Je n'avais pas le temps de faire plus, car Mélinda souhaitait en finir au plus vite avec la faveur que nous lui avions réclamée. Et Ersera était toujours à nos trousses.

— Depuis quand êtes-vous alliés avec les elfes ? lui demandai-je alors que notre groupe se rassemblait pour qu'elle puisse nous ramener devant la rive du Potomac.

— Pourquoi crois-tu que nous nous entendons bien avec les elfes ? demanda-t-elle.

— Parce que la lame est gravée de signes elfiques, tout comme votre bras.

Elle observa son tatouage avec amusement.

— Tu me devras une faveur de plus si je réponds à ta question, dit-elle.

C'est à cet instant que je réalisai que j'avais encore beaucoup à perdre. Mon tempérament de feu m'aurait fait accepter le marché dans d'autres circonstances, juste pour montrer que je n'avais pas peur de devoir un service à une fée. Mais Mélinda pouvait déjà récupérer la vie de Vlad si je ne réussissais pas à réaliser ce qu'elle me demanderait. Je ne souhaitais rien risquer d'autre dans la balance.

— Je ne veux pas de votre réponse, répondis-je.

— C'est ce qu'il me semblait, dit-elle les yeux pétillants.

Quand nous fûmes rassemblés, elle dansa autour de nous en dispersant sa poudre violette dans les airs. En quelques secondes, nous

étions de retour sur la rive du Potomac. Vlad était allongé sur le béton de la rue. La civière dont je m'étais levée allait maintenant lui être utile.

— Combien de temps s'est-il écoulé ? demanda Alvyn.

— Vous êtes revenus quelques secondes après que je vous ai téléportés au royaume des fées, annonça Mélinda.

Huit autres fées se matérialisèrent à côté de nous, alors que nous ne les avions pas invoquées. Je commençais à me demander jusqu'où s'étendaient les pouvoirs de la reine.

— Nous allons vous faire traverser, dit la femme de Baldwin.

Les fées à ma droite s'élevèrent tout à coup dans les airs et je distinguai de fines ailes transparentes qui partaient de leurs omoplates et leur permettaient de voler. Mélinda dispersa une poudre rose dans les airs et un pont bleu translucide apparut. On pouvait voir au travers des lattes. Les fées étaient dispersées tout le long du trajet et tenaient des cordes pour maintenir le pont en place.

— C'est là-dessus qu'on est supposés traverser ? demandai-je.

— C'est très solide, répondit Mélinda.

— Je ne parle pas de la solidité, je parle du fait que l'ensemble du pont tient grâce aux forces de huit fées.

— Tu doutes de la puissance des fées ? s'étonna-t-elle sans prendre ombrage de ma remarque.

Je me la fermai. J'avais failli causer quelques dégâts avec mon sale caractère juste avant. Alvyn hocha la tête pour m'indiquer que le pont était sûr. Par quel moyen le croyait-il, je n'en savais strictement rien, mais le fait était que j'avais confiance en mon père. Il en savait bien plus que moi sur les autres races, leurs pouvoirs, et sur la magie en général. S'il pensait que l'édifice tiendrait la route, je ne pouvais que fermer les yeux et le suivre. Je parlais de manière métaphorique bien sûr. Il n'était pas question que je cligne seulement des yeux tout au long du trajet.

Nous déposâmes le corps de Vlad dans la civière, tractée par un des chevaux. Nos montures furent réticentes à avancer. Il fallait avouer qu'un pont au travers duquel on pouvait voir le Potomac juste en dessous n'inspirait pas confiance pour un sou. Mais les chevaux finirent par se mettre au pas. Personne ne monta en selle pour ne pas les déstabiliser, mais également pour éviter d'être éjecté si l'un d'entre eux venait à avoir un coup de sang en plein milieu du pont.

Les changelings parurent au début peu enclins à mettre la patte sur la structure magique, mais un regard d'Ezra leur suffit pour ravaler leur peur et avancer.

Je fus la dernière à entamer la traversée. Un coup d'œil en arrière me suffit à accélérer le pas : Ersera arrivait au grand galop sur sa monture préférée, un étalon noir aux yeux rouges qui avait dû être

ensorcelé par le dieu qu'elle servait. Elle était accompagnée d'une marée de cavaliers. Avait-elle rallié les chasseurs de prime à sa cause ? Ils étaient encore à quatre cents mètres soit une poignée de secondes à leur vitesse.

— Ersera ! criai-je à l'attention de mon groupe. Vous avez indiqué que vous feriez en sorte que nos poursuivants ne puissent pas traverser, ajoutai-je pour Mélinda.

— Une fée tient toujours ses promesses, dit-elle en hochant la tête.

Je pressai le pas et la reine des fées ferma la marche. Nous allions aussi vite que possible, compte tenu du fait que nous avions trois chevaux et une civière. À mi-chemin du parcours, je me retournai pour apercevoir Ersera descendre de cheval et poser un premier pied sur le pont. De là où j'étais, je pouvais voir son regard haineux. Ses cheveux rouges semblaient électriques et elle avait eu le bon goût de porter un rouge à lèvres assorti qui donnait l'impression qu'elle allait me dévorer.

Je lui fis un geste amical de la main.

Elle grogna.

— Belle coiffure ! lançai-je.

Elle accéléra le pas.

Moi et ma foutue tendance à énerver les autres.

— Tu comptes faire quelque chose, Mélinda ? demandai-je.

Elle parut surprise par le tutoiement, mais ne s'en offusqua pas, brave petite reine.

— Si tu doutes encore une seule fois du fait que je ne vais pas tenir ma promesse, je crois que je vais te réclamer comme service que tu t'empales sur ta propre épée.

C'est qu'elle avait du répondant quand elle voulait. Elle fit face à Ersera et aux autres opposants, qui étaient tous descendus de cheval. L'étroitesse du pont les avait convaincus de ne pas tenter l'aventure avec quatre sabots.

— Ersera a recruté les chasseurs de prime ! lançai-je vers l'avant pour informer les meneurs de notre groupe de ce qui se passait.

J'accélérai encore le pas et je me retrouvai juste derrière la civière de Vlad qui ouvrit un œil, l'autre paupière étant trop amochée pour qu'il puisse la bouger.

— J'ai raté quelque chose ? demanda-t-il.

— J'ai dû sauver ton petit cul de chevalier, encore une fois, lui répondis-je avec un sourire. Et là, on essaye d'échapper à une servante des dieux en colère en s'enfuyant sur un pont tenu par des fées.

Il étouffa un rire.

— Je n'ai donc rien raté d'intéressant, dit-il.

— Promis, je te réveille quand les choses deviennent croustillantes.

— Merci.

Il se rendormit aussi sec. J'attrapai le bout de sa civière et la portai pour permettre au cheval d'aller plus vite. Devant, Ezra et Alvyn faisaient de leur mieux pour rassurer les montures et les exhorter à avancer.

Je me retournai et vis Mélinda m'imiter en faisant un petit geste de la main à Ersera. Sauf qu'au moment où elle termina, le pont s'écroula sous les chasseurs de prime et la servante des dieux. Les lattes se détachèrent une à une et tombèrent dans le Potomac, avec les personnes encore présentes dessus. Ersera sauta à temps devant elle pour éviter la chute et courut vers la fée. La reine soupira, probablement contrariée. Elle claqua des doigts et projeta sa main en avant. De la poudre blanche fut propulsée vers le début du pont en même temps que le vent se leva. La puissance de celui-ci était tellement forte qu'Ersera fut stoppée net dans sa course. Elle leva un genou pour essayer de continuer d'avancer, mais Mélinda poussa plus fort avec sa main et cette fois-ci, la servante des dieux fut propulsée au-dessus du vide, dans les airs, jusqu'à atteindre le début du pont où elle percuta ses camarades chasseurs de prime et s'écrasa sur eux.

— Joli coup ! commentai-je.

La reine des fées me remercia puis, comme si de rien n'était, se remit à marcher derrière moi pendant qu'Ersera nous traitait de tous les noms depuis l'autre côté du pont, qu'elle ne pouvait plus traverser à présent.

— À la prochaine ! lui lançai-je.

— On a un problème !

C'était la voix d'Ezra devant moi. Il ne nous restait plus qu'une cinquantaine de mètres à parcourir pour entrer dans Washington. Je me faufilai à droite du cheval qui tirait Vlad, bousculai légèrement l'un des changelings de la meute et rejoignis Alvyn et Ezra à l'avant de notre groupe.

Une explosion retentit devant nous et la poussière qui s'en dégagea m'empêcha momentanément de voir ce qui se passait. Un reflet métallique en haut d'un des buildings sonna l'alerte dans ma tête.

— À terre ! criai-je.

On nous canarda une seconde après. Trois salves de tirs dans notre direction partirent et je me recroquevillai en boule en espérant que la personne qui tenait l'arme ne savait pas viser. Un cheval hennit, touché. Il s'écroula au sol la seconde suivante et Matt dut effectuer une roulade pour éviter la masse de six cents kilos qui allait lui tomber dessus.

Les tirs cessèrent.

— On avance ! criai-je.

Je désobéis à mon propre ordre et partis vérifier que Vlad n'avait pas été touché. Blessé comme il l'était, les tirs ne l'avaient pas réveillé.

Ezra accourut vers moi et à nous deux, nous détachâmes la civière pour la porter. Je donnai une claque sur la croupe du cheval et il partit droit devant. J'espérais qu'il sèmerait suffisamment la pagaille pour nous permettre de parcourir les derniers mètres et de nous mettre à l'abri. Les tirs reprirent, mais pas dans notre direction. Une salve répondit, comme si deux camps s'affrontaient.

J'activai ma magie et construisis un bouclier autour de nous pour nous permettre d'avancer sans nous prendre une balle. Je dus l'élargir au maximum de mes capacités. Je n'allais pas être capable de tenir un tel effort très longtemps. Une première balle ricocha contre la surface bleue transparente de ma magie. Je n'en avais rien à faire de signaler ma présence, vu qu'Ersera était de l'autre côté de la rive et savait pertinemment où nous nous trouvions.

Je posai enfin le pied sur la terre ferme. Derrière nous, le pont s'effaça, les fées volèrent pour rejoindre leur reine et Mélinda me décocha son plus beau sourire.

— C'était un plaisir de faire affaire avec vous. Je reviendrai rapidement te voir, Anna.

Elle s'évanouit aussi sec dans une brume violette. Nous venions d'entrer dans Washington. À notre droite, le Francis Scott Key Mémorial, derrière nous le Potomac et les buildings de la banlieue de Washington encore debout. Devant nous, des maisons de taille moyenne ainsi qu'une église. Plus loin, la ville nous dévorait du regard. Une ancienne enseigne de spiritueux nous fixait. Le magasin était probablement désaffecté depuis des années. Matt indiqua un bâtiment et proposa de nous mettre à couvert. Notre dernier cheval s'enfuit alors que les tirs continuaient de faire rage. À moitié pliée en deux par le poids de la civière, je courus avec Ezra ; devant nous, Samuel et Matt ouvraient la marche. Mon père et Serena la fermaient et les changelings, de chaque côté de notre groupe, semblaient nous encadrer comme des gardes du corps. Matt arriva devant l'enseigne de spiritueux et voulut enfoncer la porte barricadée, mais elle résista à ses coups d'épaule. Ezra lui proposa d'échanger de place. Son lieutenant saisit la civière et le chef de meute prit de l'élan.

— Psst ! fit une voix sur ma droite.

Je tournai la tête sans parvenir à trouver l'origine du bruit. Le son se répéta et je plissai les yeux pour mieux distinguer les détails du décor. Je fus interrompue par un nouvel échange de tir, clairement au-dessus de nos têtes. Ezra percuta la porte qui ne s'ouvrit pas. Il reprit de l'élan.

— Par ici ! cria la voix.

— Jo ? dis-je en reconnaissant le timbre grave de notre interlocuteur.

— Akalie ? demanda-t-il.

— Anna ! m'exclamai-je.

— J'avais oublié que tu avais changé de prénom. Venez, je vais vous mettre à couvert.

Jo sortit de sa cachette, derrière l'un des bâtiments qui nous entouraient. Il me dépassait maintenant en taille, lui qui peinait, dix ans auparavant à grandir. Ses cheveux étaient bruns, courts et ses yeux marron et ronds n'avaient pas changé. Son regard appréciateur en disait long en revanche sur les changements qui s'étaient opérés en moi en dix ans.

— Je ne t'aurais pas reconnue si tu ne m'avais pas appelé Jo, dit-il. Personne ne m'appelle Jo.

— Je sais, c'est un privilège qui m'est réservé, lui répondis-je dans un sourire.

Nous le suivîmes et je sentis l'épuisement me gagner. Je relâchai mon bouclier quand nous fûmes entrés dans le bâtiment où il s'abritait.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je en posant la civière de Vlad.

— Votre pote a l'air mal en point, remarqua-t-il.

Jo avait l'air maigre, comme s'il ne mangeait pas. C'était pourtant le garçon le plus gourmand que j'avais connu du temps où je vivais à Washington.

— Il a été salement amoché par des fées, lui répondis-je. Est-ce que tu peux nous sortir d'ici ?

— Vous allez où ?

— Nous devons trouver Edward, dis-je. Il doit nous conduire aux elfes.

La surprise se peignit sur son visage.

— Edward ne dirige plus Washington, dit-il.

— Comment ça ?

— Washington est tombée aux mains des gobelins et des trolls il y a environ un mois.

Chapitre 24

Vlad m'avait indiqué que le temple des prêtresses avait été pris par les gobelins il y avait un peu plus de trois semaines. Sans les chevaliers et les prêtresses pour défendre la ville, il n'était pas étonnant que les gobelins aient décidé de prolonger leur séjour.

— Des trolls ? m'étonnai-je. Comment avez-vous pu laisser des trolls envahir la ville ? Ce n'est pas comme s'ils passaient inaperçus et que vous ne les aviez pas vus venir.

Il souleva un tapis et tira une trappe dans le sol de la boutique où nous nous trouvions. L'entrée était étroite et il fallut porter Vlad et plier la civière pour pouvoir passer.

— Où sommes-nous ? demanda Ezra.

— Dans les souterrains de la ville, annonça Jo avec fierté quand nous fûmes tous en bas.

Il referma la trappe derrière nous et mit en place ce qui ressemblait à un piège explosif. Quiconque tenterait de nous suivre y laisserait la vie.

— Qu'est-ce qui se passe au-dessus ? lui demandai-je.

Matt et Samuel replacèrent Vlad sur la civière et portèrent l'ensemble. Ils semblaient mécontents de se charger de cette tâche. Je ne doutais pas que les changelings préféraient avoir les mains libres pour frapper tout ce qui nous tomberait dessus. C'était dans leur instinct.

— Il y a un mois, les gobelins ont débarqué et ont pris d'assaut divers bâtiments dans la ville. Notamment des bâtiments stratégiques.

— J'en ai entendu parler, dis-je. Le temple des prêtresses a été assiégé.

— Aucune ne s'en est sortie, m'annonça Jo d'une voix encore plus grave que d'habitude. Je suis désolé.

Je balayai ses excuses d'un geste de la main.

— Mais ces tirs-là, c'était quoi ? On a failli mourir pour entrer dans cette foutue ville.

— Tu avais juré que tu ne reviendrais plus. Dire que j'ai failli mourir pour te faire sortir d'ici et voilà que tu te repointes comme une fleur, commenta-t-il.

— C'était il y a dix ans, Jo. Et crois-moi, si je pouvais faire autrement, je ne serais pas là.

— Nous avons pris en charge la résistance de la ville, me dit Jo.

— La Guilde des Voleurs a finalement décidé de défendre Washington ? m'étonnai-je.

— Nous sommes peut-être des voleurs, mais nous avons un honneur. Si on attaque notre ville, on se défend. On a mis à l'abri un paquet d'habitants, on en a fait sortir plusieurs. On a coupé les accès à la ville pour que les gobelins et les trolls ne puissent pas venir plus nombreux. Depuis, on lance des attaques-surprises pour en éliminer un maximum.

Les souterrains étaient humides, mais bien entretenus. Quelques gouttes d'eau tombaient des conduites qui couraient le long des murs et des plafonds. Jo connaissait par cœur le plan des tunnels situés sous la ville : il y évoluait depuis qu'il avait quatre ans et que la Guilde l'avait recueilli.

— J'espère que vous allez les bouter hors de la ville, dis-je.

— J'espère aussi. La vie n'est pas simple pour les humains qui sont restés. Tous n'ont pas voulu partir, certains essayent encore de vivre normalement, mais sous le joug des gobelins… Et puis on a eu pas mal de problèmes à cause du ZH44.

— Du quoi ?

— C'est une nouvelle drogue qui s'est répandue comme une traînée de poudre dans la ville. Plusieurs réseaux la distribuent et certains au sein de la Guilde sont devenus accros. Je crois que l'ensemble est financé par les gobelins.

— Les gobelins ne sont pas devenus aussi intelligents, dit Alvyn. Ce ne sont pas eux qui sont à l'origine de ce type de drogue. Ils ne seraient pas capables d'imaginer distribuer une drogue pour affaiblir leur ennemi. C'est bien trop subtil.

Ezra émit un grognement et je me rappelai alors la poudre blanche qui traînait sur les tables de la meute de Ronan. Nous n'étions pas certains de ce qu'allaient faire les changelings, mais s'ils démantelaient bien leur réseau, il y aurait un distributeur de ZH44 en moins dans la ville.

— Le pire, ce sont les changelings, dit Jo. Certains s'y sont mis. Et je peux te promettre que tu n'as pas envie de voir ce que donne un changeling transformé et drogué.

Mon ami jeta tout de même un coup d'œil en arrière pour vérifier qu'il n'allait pas se faire attaquer par trois prédateurs sous forme animale. Ezra ravala un dernier grognement et je posai une main apaisante sur son épaule.

— Nous nous occuperons de la meute de Ronan en revenant, d'accord ? Chaque chose en son temps.

Puis, plus haut, à l'attention de Jo :

— Où est-ce que tu nous emmènes ?

— Où est-ce que vous avez besoin d'aller ? surenchérit-il.

— Nous devons trouver les elfes.

— Pour ça, je ne peux pas vous aider. Je n'en ai pas vu depuis au moins six semaines.

— Tu n'as aucun moyen de les contacter ?

— Non.

Nous marchâmes encore une centaine de mètres. Le réseau souterrain était illuminé par des lampes suspendues au plafond. L'électricité fonctionnait encore dans les grandes villes, alimentée par les quelques champs d'éoliennes qui tenaient toujours debout. Dans les villages, en campagne, c'était bien différent, comme à Sona.

— Mais je peux vous amener jusqu'à Edward, reprit Jo.

— Je croyais qu'il ne dirigeait plus Washington ? m'étonnai-je.

— Il ne dirige plus Washington, mais il est ici, dans les souterrains, avec nous. Il lutte pour reprendre le contrôle de la ville.

Mon cœur bondit dans ma poitrine. Je n'avais pas vu Edward depuis cinq ans. Je jetai un coup d'œil à Alvyn qui tressaillit. Lui et son fils s'étaient violemment disputés avant qu'Edward disparaisse pour de bon. Nous avions eu des nouvelles par les quelques voyageurs qui passaient par le village. Je soupçonnais Alvyn de payer grassement des personnes à Washington pour lui rapporter des nouvelles de son fils également. Au début, j'étais persuadée qu'Edward reviendrait à la cabane. Les jours étaient passés, puis les semaines. Bientôt, il avait été interdit de prononcer son nom en présence d'Alvyn. Nous ne parlions plus de lui, mais son souvenir était toujours vif.

— Emmène-nous à Edward Jo, s'il te plaît, demandai-je.

— Avec plaisir, mon Anna.

Ezra émit un nouveau grognement et je lui donnai un coup de coude dans les côtes. Son affaire avec la meute de Ronan pourrait attendre que nous trouvions les elfes et un endroit sécurisé où faire reposer le sablier.

— Est-ce que je peux savoir comment tu t'es retrouvée avec sept changelings avec toi ? demanda Jo.

— Qui te dit qu'il y en a sept ?

— Les trois autres sont trop musclés pour être de simples êtres humains. Ils sont sur les nerfs, ils passent leur temps à regarder devant et derrière nous, comme s'ils s'étaient donné pour mission de vous protéger. Et ils sont silencieux. La femme est trop belle pour être réelle.

— Tu es devenu observateur. Qu'est-ce qui te dit que ce ne sont pas de simples gardes du corps ?

— Anna, tu te ramènes avec trois changelings sous forme animale, ce n'est quand même pas bien difficile de se dire que les trois autres types musclés sont aussi des changelings. Et la femme également.

— Touché, dis-je dans un sourire.

— Et le type presque mort ?

— Un chevalier.

Jo s'arrêta.

— Il est vivant ? demanda-t-il.

— Oui, et je compte bien faire en sorte qu'il reste en vie.

— Anna, c'est vraiment important. Edward va vouloir le voir.

— Je sais.

— Tu es certaine que tu comprends bien les enjeux ?

— Jo, ce n'est pas parce que j'avais huit ans la dernière fois qu'on s'est vus que je suis toujours une gamine. Est-ce que tu crois que je me risquerais à traverser Washington si ce n'était pas important ?

— Il sait peut-être où est le sablier. Edward n'arrive pas à savoir où se trouve l'objet. S'il est aux mains des gobelins…

Je me tus. Jo était un véritable ami pour moi, il y avait dix années de cela. Mais je ne savais pas à qui me fier à Washington à présent. Je ne pouvais pas lui révéler la vérité.

— Vlad, notre ami chevalier, répondra à toutes les questions d'Edward, dis-je.

Il reprit sa marche hâtive et nous guida.

— Alors je ne suis pas le seul de ta vie d'avant ? murmura Ezra à mon oreille.

— Non, tu n'es pas le seul.

— Tu as l'air de bien le connaître.

— J'ai passé beaucoup de temps avec lui. Il m'a aidée à quitter la ville.

— C'est donc par les souterrains que tu t'es enfuie.

— Pourquoi ? Je suis devenue un sujet d'étude pour les changelings quand j'ai quitté la ville ?

— Certains ont essayé de savoir comment tu avais fait.

— Vous n'étiez pas en charge de ma sécurité.

— Non, mais un contrat nous a été proposé pour te retrouver.

— Vraiment ? fis-je, surprise.

— Oui. J'étais trop jeune pour participer, mais certains étaient prêts à te traquer, m'expliqua-t-il.

— Ils ne l'ont pas fait ? m'étonnai-je.

— Non, le chef de meute a refusé le contrat.

— Myrwen me portait dans son cœur, dis-je avec reconnaissance envers le chef de meute de Washington. Il a respecté ma décision.

— Ah, tout s'explique maintenant. Tu connaissais Myrwen, fit Ezra, curieux. Comment as-tu gagné sa confiance ?

— Je lui ai gribouillé sur le bras, dis-je avec beaucoup de sérieux.

— Je ne te crois pas une seule seconde, rétorqua le changeling.

— Et pourtant…

— Personne n'aurait pu approcher Myrwen de suffisamment près

pour dessiner sur son bras, même quand il était sur le déclin, répondit Ezra sur un ton ferme.

— Je sais, approuvai-je, c'est pour ça qu'il me respectait.

Ezra m'observa avec de nouveaux yeux, surpris, ébahis. C'était agréable de voir que je montais dans son échelle du respect.

— Tu avais huit ans, ajouta-t-il en plissant les paupières. Comment as-tu fait ?

— Je ne te le dirai pas.

— Myrwen est mort, ce n'est pas comme si tu bafouais sa mémoire.

— Je respecte le vieil homme même s'il est dans la tombe.

— Je veux savoir, fit-il avec autorité.

Je ris de bon cœur.

— Tu as beau être chef de meute, tu pourras utiliser toute l'autorité que tu voudras sur moi, je ne te dirai rien.

Je le laissai se perdre dans ses hypothèses les plus extravagantes sur le sujet « comment-Anna-a-t-elle-réussi-à-gribouiller-le-bras-de-Myrwen ». Au moins, je lui avais donné de quoi occuper son cerveau pour les minutes à venir.

Au bout d'une heure de marche sans croiser âme qui vive excepté quelques rats, Jo nous mena jusqu'à une immense salle souterraine qui valait facilement la taille de trois salles de bal. Des piliers de pierre soutenaient le plafond de l'ensemble. Ici, l'humidité avait disparu, mais le vacarme résonnait. Il y avait tellement de monde dans la pièce grise que notre arrivée passa inaperçue. En revanche, la silhouette d'Edward ne passa pas inaperçue pour moi. Je l'aurais reconnu entre mille. Il était fin, mais musclé, pas à la manière des changelings bien sûr, mais à sa façon bien à lui. Il estimait qu'un esprit sain devait vivre dans un corps sain et il passait toujours quelques minutes par jour à pratiquer une activité sportive. J'étais persuadée qu'il n'avait pas changé cette habitude. Edward était aussi grand que son père, ce qui signifiait qu'il me dépassait d'une bonne tête. Ses cheveux étaient gris cendré, à croire qu'Alvyn ne tenait pas cette couleur de cheveux à cause de son âge. Mais c'était amusant, car cela vieillissait Edward sans pour autant le rendre sénile. Cela lui donnait juste le degré de maturité nécessaire pour qu'on l'écoute. Et une fois qu'on commençait à écouter Edward, on ne pouvait plus se détacher de lui. Il avait hérité de toute la sagesse de son père tandis que j'avais pris le côté sarcastique. Cela faisait cinq ans que je ne l'avais pas vu et, à nos âges, nos corps changeaient à une vitesse affolante. Pourtant, il était toujours lui-même. Il parlait à un groupe de trois personnes et même sans entendre les mots, je voyais bien qu'il était doux et compréhensif.

Je lâchai le groupe et m'avançai vers lui en contournant les différentes caisses qui traînaient au milieu de la pièce, en faisant abstraction des personnes qui allaient et venaient. Il sentit ma

présence, tourna la tête, m'aperçut, eut un sourire et congédia les personnes auxquelles il parlait.

— Anna, dit-il, et ses yeux bleus me firent l'effet d'une décharge.

— Edward, murmurai-je.

Nous restâmes plantés là, les bras ballants, comme deux imbéciles, pendant au moins douze secondes.

— Viens là, dit-il finalement.

Il ouvrit ses bras, s'avança, et je fis de même. Ses mains se refermèrent dans mon dos pendant que je m'accrochais à son cou et retenais mes larmes.

— Je te déteste, lui dis-je à l'oreille.

— Je sais, moi aussi, répondit-il.

Chapitre 25

Sa réponse m'arracha un sourire.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda-t-il.

— Jo m'a posé la même question. C'est si incroyable que ça que je mette les pieds à Washington ?

— En temps normal, oui. Par les temps qui courent, encore plus.

— Je suis venue te voir.

— C'est gentil. Et la véritable raison de ta venue ?

— On a réellement besoin de ton aide, Edward. Nous devons aller voir les elfes.

— On ? demanda-t-il.

Il leva la tête et je le sentis regarder derrière moi. Il se détacha lentement de mon corps. Il avait aperçu son père.

— Tu l'as amené, dit-il.

— Je n'ai pas trop eu le choix. Sa cabane est en ruines.

— Je ne veux pas lui parler, ajouta-t-il.

— Edward, c'était il y a cinq ans. Je ne sais toujours pas ce que vous vous êtes dit, mais il y a prescription, non ?

— Non.

— Tu es le plus mature de nous trois, est-ce que tu ne pourrais pas mettre ta colère de côté pendant quelques minutes pour qu'on t'explique ce qui nous amène ? Je te jure que c'est très important. L'avenir de la planète en dépend.

— L'avenir de la planète, hein ? Ce n'est pas une de tes blagues sarcastiques et exagérées ? demanda-t-il en me regardant droit dans les yeux.

Je marquai un silence pour donner plus de poids à mes paroles et je dis calmement :

— Non, j'aurais préféré.

Il hocha la tête.

— Très bien, venez, je vais nous trouver un coin tranquille.

— Nous avons un blessé, l'interrompis-je. Il a d'abord besoin de soins.

— Les blessés sont prioritaires. Nous avons une infirmerie. Je vais régler quelques petites choses et je vous y retrouve d'accord ? Demande à quelqu'un de t'emmener.

— Je vais demander à Jo si tu n'y vois pas d'inconvénients.

— Jo ? Qui est Jo ?

— Carter, dis-je. Je vais demander à Carter. Je l'appelle Jo.

— Il y a une aventure à raconter à ce sujet, je suppose. Comment Carter s'est-il retrouvé affublé du nom de Jo ?

— Je te raconterai.

Il me serra une nouvelle fois dans ses bras et déjà, d'autres personnes réclamaient son attention.

— Dis-lui de se tenir à carreau.

— À Jo ?

— Non, à Alvyn.

— C'est ton père.

— Dis-lui juste.

Je soupirai. J'avais espéré que les années avaient atténué le conflit qui faisait que ces deux-là étaient sur le point de s'écharper. Quand je me retournai vers mon groupe, je vis les yeux d'Alvyn plongés dans la mélancolie. La colère avait disparu quelques heures à peine après le départ d'Edward, pour lui. Il n'y avait plus que la peine d'avoir perdu un fils. Il se tiendrait à carreau, il ne ferait rien pour se mettre Edward à dos, il rêvait trop de le récupérer.

— Comment va-t-il ? demanda le sorcier.

— Il a l'air occupé. Jo ? dis-je me tournant vers mon ami. Edward a demandé à ce que tu nous guides jusqu'à l'infirmerie.

— Bien sûr, princesse. Vos désirs sont des ordres !

Nous lui emboîtâmes le pas, les changelings juste derrière nous. Jo avança sur la gauche en faisant le tour de la salle et nous empruntâmes un nouveau couloir.

— Je ne savais pas que Washington disposait d'autant de souterrains, dit Ezra alors que je marchais à côté de la civière de Vlad, toujours soutenue par Matt et Samuel.

Le chevalier avait l'air mal en point, mais son souffle était régulier, son cœur battait sans soubresaut. Il allait être marqué pendant un long moment au visage, mais il s'en sortirait.

— Une bonne partie de ces souterrains était encore inutilisée il y a cent ans, expliqua Jo. Nous sommes actuellement sous l'ancienne ambassade des Philippines, qui a été détruite pendant la guerre des portails. Nous allons passer sous la statue du général Winfield Scott, qui, elle, tient toujours debout. Nous avons dû construire des parties pour faciliter le passage sous la ville. Je vous déconseille certains chemins qui empestent les égouts. Nous avons fait installer des planches pour traverser sans se mouiller les pieds, mais l'odeur est suffisamment révoltante pour que moi-même j'évite ces endroits.

— Depuis quand êtes-vous ici ? demanda le chef de meute.

— Personnellement, depuis des années. Edward a installé son QG il y a quelques semaines, quand les gobelins ont attaqué. La Guilde des Voleurs lui a proposé de l'aider et il a accepté. Le roi des voleurs le

tient en haute estime.

— Tout le monde tient Edward en haute estime, répondis-je.

— Le Roi a dit, je cite « si quelqu'un doit tous nous gouverner, Edward est l'homme de la situation ».

— Ce n'est pas pour rien qu'il a été élu contre son gré à la direction de l'état.

— Je sais. Mais je peux t'assurer que notre Roi ne dit pas des choses comme ça.

— Tu es bien monté en grade pour avoir l'oreille du Roi.

Jo rougit.

— J'ai fait ma part du travail, répondit-il avec modestie.

— En volant les riches pour donner aux pauvres ?

— Les riches n'ont aucune capacité d'attention. Ils laissent leurs sacs ouverts quand ils se baladent dans la rue, leurs montres ne sont pas serrées sur leur poignet, elles sont lâches et ils sortent attifés de tous leurs bijoux. Je ne suis pas responsable de leur tendance à ne pas faire attention.

— C'est leur faute alors s'ils se font voler ?

— Tout à fait.

L'infirmerie se trouvait dans un renfoncement du couloir. C'était une pièce tout en longueur dans laquelle plusieurs lits étaient installés. Je sentis une odeur de désinfectant et de produits pharmaceutiques. Deux femmes se trouvaient à l'accueil, l'une d'elles retirait des gants ensanglantés. Elle avait le sourire, signe que l'homme qu'elle avait traité allait s'en sortir.

— On vous amène quelqu'un, annonça Jo en tapotant de la main sur le comptoir.

Jo prit congé et me promit de revenir rapidement. Les deux femmes, qui se ressemblaient comme deux gouttes d'eau avec leurs cheveux châtains qui leur tombaient sur leurs épaules et leurs yeux marron identiques, s'approchèrent de la civière.

— Il a pris part à une mauvaise bagarre ?

— On peut dire ça, dis-je en éludant la question.

Tout le monde n'était pas au courant que les fées parcouraient encore notre planète et il était plus sage de garder cette information pour nous. Je n'avais pas très envie de mettre Mélinda en colère. L'une des deux infirmières me regarda en levant un sourcil, mais ne posa pas plus de questions. Elle était habituée à ce qu'on ne lui réponde pas franchement, je supposais.

— On va s'occuper de lui. Mettez-le sur le troisième lit à droite, dit-elle à Samuel et Matt. Avec délicatesse, ajouta-t-elle.

Les changelings n'étaient pas toujours très doux. Ils avaient l'habitude de résister à la plupart des douleurs physiques et ne s'inquiétaient pas outre mesure des petits chocs. Vlad n'était pas un

changeling et il était dans un piteux état.

Je suivis le corps de Vlad jusqu'à son lit. Il se réveilla légèrement lorsque les changelings le basculèrent dans les draps.

— Où est-ce qu'on est ? demanda-t-il.

— Toujours pas au paradis, répondis-je. Tu es entre de bonnes mains.

Il inspira et se rendormit.

— Edward a dit qu'il nous rejoindrait ici, dis-je à l'attention du reste du groupe.

— Si vous comptez rester, n'étouffez pas le malade, dit-elle. Il y a un salon d'attente au fond. Installez-vous, nous prendrons soin de lui.

J'étais réticente à l'idée de laisser d'autres personnes traiter le chevalier, mais Ezra posa ses mains sur mes épaules et me tira avec lui vers le salon.

Le salon était rose et blanc, ce qui à mes yeux représentait le summum du mauvais goût. Plusieurs fauteuils et canapés étaient installés, mais je n'avais pas envie de m'asseoir. Je commençai à faire les cent pas dans la pièce.

— Assise, dit Ezra.

Je l'ignorai. Il grogna. Samuel et Matt le regardèrent avec amusement. Les changelings encore sous forme animale s'éloignèrent et je continuai de ruminer en faisant des allers-retours dans la pièce. Au bout de dix minutes, Samuel partit en emportant un sac, quand il revint, il était accompagné des trois autres changelings, tous habillés. Serena finit par attraper ma main, probablement parce que mon manège l'insupportait.

— Tu vas nous rendre fous, dit-elle. Les changelings ne réagissent pas bien au stress des autres. Viens, allons faire un tour.

Elle m'emmena hors de l'infirmerie et me fit marcher doucement dans le couloir qui longeait la pièce où Vlad était soigné. Sauf qu'ici, il n'y avait ni vitres ni fenêtres, juste des murs bétonnés. Je ne pouvais pas apercevoir le chevalier.

— Qu'est-ce qui se passe dans ta tête ? me demanda Serena.

J'observai son physique d'exception et me demandai comme elle avait pu être une victime dans la meute de son frère. Une femme comme elle pouvait mettre les hommes à genoux rien qu'avec sa beauté et son charme. Les règles étaient différentes dans une meute et je ne les connaissais pas bien. Si Serena était née humaine, elle aurait pu conquérir le monde. Edward apprécierait certainement son physique. Je sentis une pointe de jalousie me parcourir.

— Tu es une vraie girouette, sourit Serena.

Les changelings pouvaient sentir les moindres changements du corps humain : accélération du rythme cardiaque, première goutte de transpiration, ils captaient le moindre mouvement.

— Tu devrais mettre ton cerveau en veille, me conseilla-t-elle. Ezra ne tiendra pas le coup si tu passes ton temps à penser à d'autres hommes.

— Ça ne le regarde pas.

— On dirait que ton mari s'apprête à mourir, dit-elle.

— Je ne suis pas mariée.

— Tu as une telle envie de protéger Vlad que tu ne t'en rends même pas compte.

— Je n'éprouve pas de sentiments pour Vlad, il y a un sortilège qui agit encore sur lui qui fait que j'ai très envie de le protéger effectivement. Mais je n'y suis pour rien, je ne peux pas lutter contre la magie.

— Je le sais, Ezra le sait, mais tes agissements l'exaspèrent tout de même.

— Parce que je prends soin de Vlad ?

— Parce que tu prends soin de Vlad, parce que ton cœur se met à battre la chamade quand tu vois Edward, parce que tu connais Jo comme s'il était un ami d'enfance…

— C'est un ami d'enfance, affirmai-je, car elle n'avait pas l'air de me croire.

— Tu ne comprends pas, n'est-ce pas ?

Elle soupira.

— Je ne peux pas te faire comprendre, Ezra me tuerait. Fais juste attention à qui tu parles. Il a arraché des têtes pour moins que ça.

— Il a l'air légèrement intense, commentai-je.

— Tu connais des changelings qui ne le sont pas ?

Je fis non de la tête. Ezra ne faisait pas partie des changelings qui m'avaient terrorisé du temps où je vivais encore à Washington et je n'avais aucune animosité à son égard, hormis celle que je réservais à tout le monde d'une manière générale. Ma haine était globale. Ce n'était pas pour rien que j'avais dû aller voir Myrwen, c'était pour faire cesser les petites attaques que menaient les changelings contre moi.

Tout à coup, le sol se mit à trembler.

— Séisme ? demanda Serena sans s'inquiéter le moins du monde.

Les changelings pouvaient facilement survivre à un tremblement de terre. De la poussière tomba du plafond, les murs vrombirent.

— Ce n'est rien, dit Edward en arrivant dans le couloir. Les gobelins ont compris où nous nous cachions et ils font éclater du C4 régulièrement au-dessus des tunnels. Mais ils visent très mal. Jusqu'ici, ils n'ont jamais réussi à causer de dégâts majeurs.

— Serena, je te présente Edward, dis-je, le fils d'Alvyn et aux dernières nouvelles, le dirigeant du District de Columbia.

— Dirigeant de rien du tout, rétorqua-t-il. Washington croule sous

les bombes et ce n'est pas en étant terré ici que je peux aider le reste du district.

Il tendit une main que Serena prit. La lionne resta rivée sur les yeux d'Edward quelques secondes de trop. J'éprouvai une pointe de jalousie, mais je ne lui en voulais pas : Edward avait cet effet sur les gens. Trop de charisme dans un seul corps.

— Votre ami va bien ? demanda-t-il.

— Il s'en sortira, répondis-je.

Edward nous invita à entrer dans l'infirmerie et nous rejoignîmes le groupe. Sur les six changelings, seul Ezra était installé dans le canapé, le dos collé à l'assise, les genoux écartés. Les cinq autres avaient pris position debout, tout autour de la pièce, comme pour le protéger. Je me demandais s'ils se rendaient compte de leur positionnement stratégique ou si c'était naturel chez eux. Les instincts de meute étaient un fonctionnement qui me dépassaient, mais qui m'impressionnaient tout autant. Edward ne jeta pas un seul coup d'œil à son père et Alvyn resta silencieux, le regard rivé sur son fils unique.

— Expliquez-moi ce que vous faites tous ici, dit Edward en prenant place dans le fauteuil le plus proche de la porte.

Je pris place à côté d'Ezra, en face d'Edward. Le chef de meute se pencha en avant comme pour mieux écouter mes paroles.

— Allez à l'essentiel, dit mon frère adoptif comme je n'osais pas commencer.

J'inspirai, je jetai un coup d'œil à Alvyn pour chercher son approbation. Je détestais cette manie que j'avais de réclamer son aval à chaque fois, mais ça m'était resté depuis mes années d'entraînement avec lui. Edward vit mon manège et je sentis l'agacement poindre en lui.

— Vlad, notre compagnon blessé, fait partie de l'ordre des Chevaliers. Il a évacué Washington quand le temple a été attaqué et il a emporté avec lui la clef des portails. Nous cherchons à rejoindre les elfes pour mettre l'artefact en sécurité.

Je ne voyais pas comment aller plus à l'essentiel. Edward ne montra pas sa surprise, mais prit quelques instants pour réfléchir, tout en jaugeant chaque membre de notre troupe.

— Qu'attendez-vous de moi ? demanda-t-il.

Pas de questions, pas de « oh, mais qu'est-ce que vous faites avec le sablier qui sert à ouvrir les différents portails sur la planète et qui pourrait nous propulser tous dans une nouvelle guerre ? ». Brave Edward. Il savait toujours aller droit au cœur du problème sans tergiverser.

— Nous aimerions aller en territoire elfique pour qu'ils nous aident à trouver un moyen de protéger l'objet. Tout ce qu'Alvyn sait, c'est qu'ils résident au nord de Washington. Mais avec une telle indication,

nous pourrions chercher pendant des années. En ta qualité de dirigeant du District de Columbia, nous espérions que tu pourrais nous aider à les atteindre.

Edward avait toujours été réfléchi et un peu trop silencieux à mon goût. Il prit le temps de peser le pour et le contre dans sa tête, cela se voyait. Ou bien peut-être qu'il réfléchissait à un moyen de nous aider à atteindre le territoire elfique.

Un nouveau tremblement de plafond nous interrompit.

— C'est vraiment normal ? demandai-je en levant les yeux vers les lumières vacillantes.

Chapitre 26

Le néon au-dessus de ma tête sautilla, sa structure métallique trembla et il tomba sur le canapé. Pile là où j'aurais dû me trouver si les réflexes d'Ezra n'avaient pas été aussi rapides. Il m'avait saisie et tirée en arrière en un brin de seconde. Trois de ses changelings se tenaient autour de nous. Le néon ne grésillait plus, il gisait sur le canapé. Et un trou dans le plafond témoignait de son ancienne place.

— Vous allez bien ? demanda Edward qui s'était levé.

Je hochai la tête en me relevant.

— Ce n'est pas normal, dit calmement le dirigeant du District de Columbia. Cela ne dure jamais aussi longtemps et les secousses sont plus violentes que d'habitude.

Les murs ne cessaient de trembler et je m'accrochai à Ezra. Puis, prise d'un violent besoin de protection, je me précipitai hors de la salle en me détachant du loup-garou. Je courus vers le lit de Vlad et me penchai au-dessus de son corps. Le lit tressautait, mais il était intact. Aucun néon n'avait essayé de l'assassiner, lui. Je soupirai de soulagement. Les infirmières s'étaient mises à l'abri sous un bureau. Il n'y avait que deux autres lits occupés en plus de celui du chevalier.

Serena me rejoignit, elle paraissait agacée sans que je comprenne pourquoi.

— Ton chevalier va bien, dit-elle. Ils ont besoin de toi pour décider de la suite des choses.

Elle me tira par le bras pour me ramener vers le groupe, mais une secousse plus violente, accompagnée d'un bruit de tonnerre retentit. Nous nous figeâmes sur place. Puis le plafond se fissura lentement au-dessus de nous et je sentis la catastrophe approcher.

— Dis-leur de sortir ! ordonnai-je à Serena.

Elle n'était pas habituée à recevoir des ordres de la part d'une humaine, mais elle fonça vers la salle d'attente sans réfléchir. De mon côté, alors que la poussière commençait à tomber par nuées autour de moi, j'attrapai le lit de Vlad et tentai maladroitement de le tirer, en vain. Un frein devait être en place et je ne savais pas faire marcher ces satanés lits médicaux. Je ne parvins pas à faire bouger le mécanisme et de toute façon, le lit était trop encombrant, il nous ralentirait. Ezra et ses changelings déboulèrent, je leur demandai d'attraper Vlad et de sortir les deux autres blessés de la pièce. Au-dessus de nous, un pan de plafond entier tomba. Il nous évita de justesse. Les murs continuaient

de vibrer.

— Venez, dis-je aux infirmières en les attrapant par les bras.

Dans le couloir, rien ne s'était encore écroulé. Nous progressâmes prudemment. J'ouvris la marche, suivie par Edward qui me donnait les directions. Les changelings fermaient la marche et entre moi et eux se trouvaient les blessés et mon père.

— Tourne à gauche, me dit Edward.

— C'est une attaque ? demandai-je.

— Je ne sais pas.

Il parlait d'un ton très calme et je ne savais pas comment il faisait. Je bouillais intérieurement.

En tournant à gauche, je tombai nez à nez avec Jo. Je ne l'avais jamais autant aimé qu'en cet instant.

— Je venais vous chercher, dit-il en parlant fort pour couvrir le bruit des tremblements.

Il repartit en sens inverse et je le suivis.

— Où sont nos hommes ? demanda Edward et je répétai sa phrase pour que Jo l'entende.

— Je ne sais pas, Rafaël a dû prendre les choses en main. Probablement le bunker ou la surface.

Je transmis sa réponse à Edward et cette fois, son visage se couvrit d'inquiétude.

— Pas la surface, grinça-t-il. C'est ce qu'ils veulent. On doit les intercepter.

— Je ne suis sûr de rien ! lança Jo.

— Passons par la salle principale, répondit Edward.

— C'est la plus dangereuse en cas de tremblements de terre, contra Jo.

— Nous ne pouvons pas les laisser. Et ce n'est pas un tremblement de terre, c'est une attaque en règle. Il faut mettre tout le monde en sécurité et se préparer à se défendre.

Un bout de plafond s'écroula sur Matt, à l'autre extrémité de notre groupe. Nous nous arrêtâmes une seconde. Il avait l'air secoué, mais pas spécialement blessé. Même sous forme humaine, les changelings étaient dotés d'une capacité physique qui dépassait l'entendement. Il secoua la tête comme pour chasser des vertiges et nous pûmes repartir.

— Si nous sommes attaqués, nous devons vous évacuer, me dit Edward.

Je hochai la tête. Nous ne pouvions pas tomber aux mains des gobelins. Ils étaient certainement après le sablier quand ils avaient attaqué le temple et notre présence ici était un véritable danger pour la planète.

— Les elfes se trouvent dehors dans le District de Columbia. Ils sont

à l'arboretum. Ils ont créé une illusion qui entoure leur territoire et tu ne pourras pas les repérer sans montrer patte blanche.

— Tu ne nous accompagneras pas ?

— Non, j'ai trop à faire ici. Tu t'entends bien avec Carter, il t'accompagnera jusqu'à la sortie des souterrains. Une fois dehors, vous devrez vous débrouiller.

— Est-ce que vous avez des chevaux ? demandai-je. Ersera nous recherche. Je préférerais voyager vite.

— Cette vipère est toujours vivante ? Les chevaux ne seront pas nécessaires, Carter peut vous guider jusqu'à l'extrémité de la ville par les souterrains.

— Merci, dis-je avec sincérité.

Nous atteignîmes la grande salle. Ici, on aurait pu croire que l'apocalypse avait eu lieu. Je me rappelai à temps que finalement, la fin du monde tel que nous le connaissions avait déjà eu lieu, il y avait cent ans de cela, quand les portails avaient été ouverts.

Le plafond s'était en partie écroulé sur la moitié de la salle, les chargements disposés en dessous étaient endommagés. Des rails métalliques se voyaient dans le plafond et l'ensemble continuait de trembler. Des petits groupes tentaient de s'échapper, mais un néon tombé avait pris feu et les flammes bloquaient deux des issues. Je discernai des blessés soutenus par des hommes valides. Aucun envahisseur en vue pour l'instant, mais Edward avait raison, ils avaient spécifiquement visé la grande salle. Ils avaient été trahis, ce qui signifiait qu'une entrée avait probablement été dévoilée et que bientôt, un paquet de gobelins se déverserait dans les tunnels.

— Nous allons vous aider, dis-je en avançant vers le premier groupe de blessés.

Jo s'arrêta et Edward me retint en posant sa main sur mon poignet. Le contact me fit frissonner.

— Ce n'est pas ta mission, dit-il. Ton devoir t'appelle ailleurs et nous avons tous besoin que vous ameniez la clef en sécurité.

À contrecœur, j'acceptai la réalité.

— Carter, conduis-les à l'arboretum. Faites attention.

— Où mettons-nous les deux blessés ? demanda Ezra.

Les infirmières qui s'étaient mêlées à notre groupe donnèrent quelques ordres aux hommes valides autour de nous et les changelings eurent bientôt les mains libres. Edward s'approcha d'Ezra et lui murmura quelque chose à l'oreille. Je songeai immédiatement que les changelings pouvaient entendre bien mieux que l'humain et qu'Edward n'avait pas besoin de faire autant de secrets. Quand ils eurent fini, le chef de meute lui serra la main. L'animosité qu'il éprouvait à l'égard d'Edward semblait s'être apaisée.

Les tremblements redoublèrent autour de nous.

— On y va ! lança Jo.

Je suivis sa silhouette dans un autre couloir et nous partîmes au pas de course. Samuel et Matt tenaient Vlad pendant que je serrais la sacoche du chevalier contre moi. Je n'osais pas l'ouvrir, car j'avais peur d'être happée par le pouvoir de l'objet.

Jo nous guida entre les décombres de certaines salles et le début d'incendie qui se propageait dans d'autres pièces. Nous remontâmes un long couloir vers le nord de Washington sans prononcer un mot. Je fis de mon mieux pour ignorer les cris que nous entendions par moments. Nous croisâmes un groupe armé, mais ils étaient alliés et allaient dans la direction opposée à la nôtre. Jo leur serra la main et leur indiqua où trouver Edward pour qu'ils puissent aller aider les survivants de la pièce principale.

— On y sera bientôt ? demandai-je à Jo après trente minutes.

À mesure que nous progressions, les tremblements des murs s'étaient calmés et nous avions pu avancer plus rapidement. Ici, nous ne sentions presque plus les secousses générées par… par quoi ?

— Qu'est-ce qui provoque tout ça ? ajoutai-je.

— Les gobelins utilisent principalement du C4, mais d'habitude il y a une explosion et les tremblements durent tout juste quelques secondes. Ça n'a jamais duré aussi longtemps. Je ne sais pas s'ils ont provoqué une réaction en chaîne. Je n'en sais rien.

Il était visiblement inquiet.

— On y sera dans moins d'une demi-heure, m'annonça-t-il.

Je jetai un coup d'œil au reste de notre groupe. Tous avaient le visage sérieux. Nous ne pouvions que nous fier à Jo pour nous sortir de là.

Le couloir n'en finissait pas, puis enfin nous fûmes au bout. Deux solutions pour nous : à droite ou à gauche. Jo s'arrêta.

— Tu ne sais plus ? demandai-je.

— Je ne m'aventure pas souvent dans cette partie des souterrains, dit-il.

— Je ne veux pas te mettre la pression, commençai-je.

— Je sais ! Je sais !

Il fouilla dans ses poches et en tira une carte manuscrite qu'il déroula à même le sol. Je n'aurais pas osé à sa place, car maintenant que nous avions quitté les lieux fréquentés, le béton ici était sale. Une carte des souterrains, s'il l'avait dessinée lui-même, valait son pesant d'or.

— Je ne suis jamais allé aussi loin, avoua-t-il.

Je me penchai par-dessus lui pour observer les traits tracés à la va-vite. Je finis par me repérer avec les indications glissées ici et là. Sur la carte étaient répertoriés quelques-uns des points phares de Washington, notamment la Maison-Blanche, le Capitole et quelques

autres monuments qui ne tenaient plus debout, mais qui servaient encore de repères. La carte s'arrêtait à l'université Gallaudet, qui se trouvait au-dessus de nous. Ensuite, plus rien.

— Je serais tentée de te dire à droite, le tunnel semble poursuivre vers l'est par rapport à ta carte, dis-je doucement.

— Ça ne veut strictement rien dire. Les tunnels ici font des tours et des détours inimaginables.

— Dans ce cas, passons par la surface. Remontons à l'air libre.

— Edward m'a dit de vous conduire jusqu'à l'arboretum et je suis à peu près certain qu'il sous-entendait « par les souterrains ». Vous conduire à la surface serait du suicide, mais effectivement je ne vois pas d'autres solutions. Pourquoi est-ce que vous devez aller à l'arboretum ?

— Edward dit que les elfes sont là-bas. Et nous avons besoin de leur protection.

— Je n'y suis jamais allé, mais si Edward le dit… Je croyais que les elfes avaient déguerpi du District de Columbia il y avait déjà un moment. J'en ai vu un il y a six semaines, mais il semblait juste de passage.

— Et Vlad croyait que les elfes étaient rentrés chez eux à travers le portail. Comme quoi, toutes les rumeurs sont différentes, conclus-je.

— Qu'est-ce que vous attendez des elfes ?

— On doit protéger un truc, dis-je.

— Un truc, hein ? fit Jo en levant le regard vers moi.

Je ne répondis pas.

— Je suis en train de risquer ma vie pour vous faire sortir d'ici et tu ne veux même pas me dire ce que c'est. Nos années d'amitié ne comptent plus pour toi ? Le fait que je t'ai aidé à sortir de Washington est déjà effacé ? Je croyais que ta dette envers moi était millénaire. Je ne fais que te citer, dit-il.

— Je te dois beaucoup Jo, soupirai-je. Mais je ne peux pas te dire ce que c'est.

Mon ami d'enfance soupira et se releva quelques secondes après.

— On part à gauche, dit-il.

— Tu es certain ?

Il hocha la tête. Edward lui avait a priori appris le mode je-ne-pose-pas-de-questions.

Nous reprîmes notre marche hâtive. Jo avait ralenti le pas, il s'arrêtait fréquemment pour trouver des repères sur les murs qui l'aideraient à s'orienter pour la suite du trajet. À ce stade, je n'étais plus certaine que poursuivre dans les tunnels soit une bonne idée.

— Stop ! fit la voix d'Ezra.

— On ne peut pas s'arrêter en plein milieu du couloir, maugréa Jo.

Mais les changelings n'allaient pas bouger tant qu'Ezra n'en

donnerait pas l'ordre. Je me rapprochai du chef de meute.

— Que se passe-t-il ? demandai-je.

— Des pas. Beaucoup de pas. Et des lances. C'est le bruit que font les lances quand elles martèlent le sol et qu'on court avec.

— De quoi parles-tu ?

— Les gobelins arrivent.

— De quel côté ?

Il désigna le chemin que nous suivions. Notre groupe était fortement ralenti par le poids de Vlad, mais nous ne pouvions pas abandonner le chevalier. Mon instinct de protection m'empêchait de le faire, même si Alvyn aurait sûrement décrété que c'était la seule solution si je lui avais posé la question. Mais le sorcier ne pipait mot depuis que nous avions vu Edward.

— Jo, il faut qu'on fasse demi-tour, et vite, dis-je.

— Mais pourquoi ? demanda-t-il.

— Les gobelins sont en face de nous selon les changelings.

Je tendis l'oreille et effectivement je perçus un léger martèlement.

— Nous ne pouvons pas tomber aux mains des gobelins, ajoutai-je. Nous pourrions nous défendre, mais nous avons un blessé, un objet précieux et… il faut qu'on y aille, suppliai-je.

Jo me regarda, comme s'il cherchait une solution.

— Je peux prendre ton objet et partir le mettre en sécurité, proposa-t-il.

— Quoi ? Non, je ne peux pas te le laisser.

— C'est après l'objet qu'ils en ont, non ?

— Ils ne savent pas que nous le détenons à moins que quelqu'un leur ait transmis l'information. Mais non, je ne pense pas qu'ils le sachent.

— Je peux leur montrer, les leurrer et foncer à toute allure.

— Jo, ce n'est pas ce que je te demande. Nous ne pouvons pas rester ici, tu comprends ?

Je commençai à faire demi-tour, mais Jo attrapa l'anse de la sacoche de Vlad qui traversait mes épaules.

— Que fais-tu ? dis-je en me retournant vers lui.

— Je le récupère. Les gobelins le veulent, c'est pour ça qu'ils ratissent la ville, Anna. C'est à cause de ce maudit objet.

— Mais pas du tout, ils veulent la ville pour ses ressources, pour leur territoire.

Je repoussai les mains de Jo, mais il fut plus rapide. Il plongea au fond du sac et en retira le sablier violet, comme s'il avait toujours su ce que je cachais. Ses yeux brillaient d'excitation. Il observa l'artefact une seconde de plus, puis il prit ses jambes à son cou en direction des gobelins.

Chapitre 27

— Jo ! Jo ! criai-je.

Je partis à sa suite, poussant au maximum sur mes pieds pour le rattraper, mais Jo avait toujours été plus rapide que moi. Je ne savais pas ce qui lui passait par la tête, mais je ne pouvais pas laisser le sablier entre ses mains. J'activai ma magie et créai un bouclier que je jetai littéralement devant lui. Le couloir se scinda en deux à travers un voile bleu qu'il ne pouvait traverser : d'un côté, Jo et notre groupe, de l'autre, au bout du couloir, les gobelins arrivaient. Je distinguais tout juste leurs silhouettes verte et jaunâtre.

Jo ne pouvait plus avancer, il se heurta à mon bouclier. La magie répondait extrêmement bien à mon appel en cas d'urgence et quand mes émotions devenaient incontrôlables. Elle réagissait à ma colère. Et j'étais très en colère.

— Qu'est-ce que tu fais, Jo ? demandai-je en arrivant à deux mètres de lui.

Il se retourna, un rictus déformant son visage.

— Je vais leur donner la clef. Ils sont ici pour ça. Ils me donneront un paquet d'or en échange et je pourrai enfin quitter Washington. Peut-être même que j'irai jusque sur la côte ouest.

— Tu ne survivrais pas à un trajet en solitaire jusqu'à la côte ouest, rétorquai-je.

— J'aurais suffisamment d'or pour prendre un contrat avec les changelings, dit-il.

— Si Ezra fait passer le mot, aucun changeling n'acceptera de te prendre sous sa protection. Ils voudront tous ta peau. Et de toute façon, est-ce que tu as réfléchi à ce qui se passera quand tu donneras le sablier aux gobelins ? S'ils l'activent, tu crois qu'il restera quelque chose de la côte ouest ?

— J'aurais de l'or.

— Et il n'y a que l'or qui t'intéresse ?

— Ils m'ont déjà grassement payé pour leur indiquer où mettre les charges de C4. Ils ne sont pas capables de cartographier les souterrains alors je le fais pour eux.

— Tu savais que nous allions droit vers les gobelins ? demandai-je, prise d'horreur. Tu as orchestré tout ça ? C'est à cause de toi que les plafonds s'effondrent ? Et ton hésitation sur quel couloir choisir, c'était aussi un jeu pour toi ? Pour m'amadouer pour savoir ce que

nous avions de si précieux avec nous pour qu'Edward nous fasse filer avant que le grabuge commence ?

— En temps normal, Edward aurait pris toutes les forces disponibles avec lui. Les sept changelings qui t'accompagnent sont une force non négligeable, il ne les aurait pas laissés repartir.

— Edward ne retient personne contre son gré.

— Mais toi tu ne sais pas dire non. Et s'il t'avait demandé de l'aide, tu aurais dit oui.

— Rends-moi le sablier, Jo.

— Non.

Il tint plus proche de lui l'objet à six branches.

— Tu n'as pas besoin d'or, dis-je pour tenter de le raisonner.

Derrière moi, Alvyn, Serena et Ezra se tenaient prêts à intervenir. Je sentais leur présence.

— Tu ne sais pas ce qu'a été ma vie pendant dix ans, Anna, ou devrais-je dire Akalie. Je n'ai pas fui Washington, j'y suis resté. Tu ne sais pas ce que j'ai enduré pour monter les grades de la guilde des voleurs. Tu ne sais pas à quel point je voulais partir. Ils m'en ont empêché. Les gobelins sont une aubaine pour moi ! Avec un peu d'or, je pourrais disparaître sans que personne ne s'en aperçoive.

— Pas en échange du sablier, Jo. Il vaut plus que ta vie ou la mienne.

— De quel droit mets-tu un prix sur ma vie ? demanda-t-il.

— Cet artefact a le pouvoir de rouvrir les portails. Peut-être que tu manques d'éducation, peut-être que tu ne te rappelles pas ce que je t'ai raconté, mais la clef est responsable des dommages irréparables causés à cette planète. Elle est responsable de l'arrivée des gobelins et des trolls. Elle est responsable de l'arrivée des dieux. Tu en veux d'autres des dieux, sur la planète ?

— Les dieux s'en fichent de moi. Ils ne me causeront pas de problèmes.

— Et plus de gobelins, ça ne te dérangerait pas ?

— Laisse-moi passer, Akalie. Je leur donne la clef et je me tire d'ici.

— Je ne peux pas faire ça.

— Il faudra passer sur mon corps pour la récupérer.

Jo bascula l'objet dans sa main gauche et attrapa un poignard à sa ceinture de sa main droite. Il le brandit devant lui. Ezra posa sa main sur mon épaule et voulut passer devant moi pour se mesurer lui-même à Jo. Il n'y avait pas la place pour autre chose qu'un duel dans ce couloir. Les gobelins étaient arrivés jusqu'à la ligne de mon bouclier et le martelaient de coups de poing et de coups de lance, comme s'il allait se briser sous leurs efforts. Je ne m'en occupai pas.

— Non, c'est à moi de le faire, dis-je en repoussant la main d'Ezra.

Elle était chaude et douce. Je défis la lanière qui maintenait le

fourreau de mon épée dans mon dos et je sortis la lame. La dernière fois que j'avais mené un combat avec, j'avais failli tuer Edward en entraînement. Depuis, je m'étais juré de ne plus jamais l'utiliser. Mais nous n'avions pas de temps à perdre. Et Jo m'avait trahie. Il était redevenu Carter, le voleur que j'avais rencontré lorsque j'avais cinq ans.

— Si tu comptes te battre correctement, tu ferais mieux de poser le sablier. Je n'ai pas envie de l'abîmer en t'empalant, dis-je.

— Il paraît que ce truc est indestructible, répondit-il, mais il le posa néanmoins derrière lui.

Je jetai le fourreau derrière moi, je ne l'entendis pas tomber par terre et je soupçonnai Serena de l'avoir attrapé au vol. Je fis abstraction des têtes des gobelins au-delà de mon bouclier.

Jo me lança un premier coup de poignard et je l'évitai en me déportant sur la gauche. Je lui assénai en retour un coup de genou dans le ventre. Je m'appuyai sur ma jambe gauche et lui décochai un coup de pied au visage. Sonné, il recula de trois pas.

— J'étais peut-être une gamine de huit ans qui ne savait pas se battre quand j'ai quitté Washington, lui dis-je. Mais depuis, j'ai eu un bon professeur.

Je pris la garde de mon épée et lui frappai la tête avec. Il lâcha son poignard et s'écroula au sol.

— Les gobelins se chargeront de lui, dis-je au groupe en récupérant le sablier.

L'artefact vibra de magie quand je le touchai et je dus résister à son appel en m'armant de volonté. Je le fourrai dans la sacoche que je repassai en travers de mon épaule. Je rangeai mon épée dans son fourreau. Ezra, Serena et Alvyn m'observaient tous les trois avec un visage grave.

— Allons-y, dis-je en attachant à nouveau mon fourreau dans mon dos.

Le combat avait été expéditif : Jo n'était pas à la hauteur. Il n'était pas nécessaire de lui ôter la vie, les gobelins avaient aperçu le sablier. La seule chose qui nous séparait d'eux était mon bouclier.

— Ma magie ne va pas tenir indéfiniment, ajoutai-je alors que personne ne semblait bouger le petit doigt.

— Anna, commença doucement Ezra.

— Tu scintilles, termina Serena.

— Quoi ? m'exclamai-je.

— En violet, termina Vlad.

Il venait de se réveiller et Matt et Samuel le soutenaient pour qu'il se campe sur ses deux pieds. Je regardai mes mains et mon corps : effectivement, le sablier m'avait transmis une partie de sa magie. J'étais maintenant un aimant à Ersera, il était impossible qu'elle

manque une telle avalanche de pouvoirs et je ne savais pas comment me débarrasser de la trace de magie.

— Tu devais me prévenir quand les choses deviendraient croustillantes, dit doucement Vlad.

— Les choses sont devenues tellement croustillantes que je n'ai pas eu le temps de te réveiller.

— Et lui ? fit-il d'un signe de tête en désignant le corps de Jo assommé au sol.

— Il nous a trahis. On va laisser les gobelins décider de ce qu'ils feront de lui.

Vlad boitilla à l'aide de Matt et Samuel et nous filâmes à l'opposé des gobelins. Leurs oreilles pointues, leurs dents cassées et leur teint vert ne me donnaient absolument pas envie de rester dans les parages. Je n'arrivais pas à savoir combien il y en avait dans le couloir, prêts à nous embrocher avec leurs lances, mais je voulais bien parier sur une centaine. Ils portaient des salopettes marron et certains avaient un casque sur la tête. La caricature même du gobelin.

— Tu aurais dû l'éliminer, dit froidement Ezra.

— Je ne prends pas la vie si je peux faire autrement, répondis-je.

— Il va peut-être faire comme si de rien n'était et trahir à nouveau ton petit ami Edward.

— Edward est mon frère adoptif et il ne gobera pas n'importe quelle excuse pour la bosse au front que Jo va se payer.

— Ton frère adoptif, hein ?

— C'est le fils d'Alvyn, dis-je. J'ai été élevée avec lui en partie.

Je ne connaissais pas la carte des souterrains de la ville. Les seules fois où je m'y étais aventurée, Jo m'avait servi de guide. Nous devions remonter à la surface pour pouvoir nous orienter et foncer vers l'arboretum. Ersera avait dû trouver un moyen de traverser depuis notre altercation au pont et nul doute qu'elle nous avait repéré maintenant que j'étais pleine de magie.

Nous trouvâmes une échelle sur le côté du mur un peu plus loin et nous grimpâmes tour à tour. Samuel et Matt hissèrent Vlad qui peinait encore à se tenir debout, puis nous fûmes dans une salle grise et très peu meublée. Un lit et un bureau représentaient le mobilier de la pièce. Je refermai la trappe derrière nous et je sentis en même temps mon bouclier dans les souterrains céder. Soit j'étais trop loin pour continuer de maintenir le sort, soit celui-ci était arrivé à épuisement. Chargée comme je l'étais en magie, je pariais sur la première option. Il n'était pas impossible que vu mon état, je puisse tenir un bouclier pendant plusieurs dizaines d'heures.

— Nous sommes dans une église, annonça Serena.

Effectivement, nous sortîmes de la pièce et déboulâmes dans un espace vaste où des bancs en bois étaient alignés. Un tapis rouge était

déroulé au sol entre les bancs.

— On est sur la sixième rue, dis-je. Je me suis réfugiée dans cette église quand j'étais plus petite. On s'est éloignés de l'arboretum.

Je m'approchai des baies et jetai un coup d'œil à l'extérieur. Des humains allaient et venaient, mais pas de signes de gobelins.

— J'ai du mal à comprendre comment la population peut accepter de vivre sous le joug des gobelins, ajoutai-je.

— C'est leur ville, répondit tout simplement Alvyn.

C'était la première fois que je l'entendais prononcer un mot depuis que nous avions vu Edward.

— L'arboretum est à quarante minutes de marche. Nous ne passerons pas vraiment inaperçus, mais je ne pense pas que la population locale nous poursuivra. Mais si les gobelins veulent remonter notre trace dans les rues, ce sera facile une fois qu'on sera dehors, surtout si je continue de briller comme un maudit sapin de Noël.

— Il n'y a pas le choix, dit Alvyn.

— Ersera est peut-être déjà en ville, ajoutai-je.

— Je vous retarde, vous devriez me laisser ici, intervint Vlad.

— Il n'est pas question d'abandonner qui que ce soit, répondis-je.

— Est-ce que tu peux me soigner comme la première fois ? demanda-t-il plein d'espoir.

Je réfléchis. Je pouvais, j'étais chargée de magie à cause du sablier et j'étais probablement déjà visible d'Ersera.

— Cela risque de prendre quelques minutes, annonçai-je. Avons-nous quelques minutes ? demandai-je à l'ensemble du groupe.

— Cela laisserait le temps à mes hommes de se transformer, répondit Ezra en hochant la tête.

— Alors, allez-y, je soigne Vlad et nous repartons.

Ezra ne se transforma pas, il n'en avait pas besoin vu qu'il était capable de le faire en un clin d'œil. Ses hommes et Serena eurent la gentillesse de s'éloigner hors de ma vue pour aller briser leur os et les retransformer. Alvyn se mit en position pour surveiller la porte d'entrée de l'église. Bien qu'elle soit vide, quelqu'un pouvait entrer à tout moment.

— Allonge-toi, ce sera plus simple, dis-je à Vlad.

Il s'installa sur le tapis rouge qui couvrait le sol et je me mis à genoux à côté de lui.

— Il aurait fallu prendre une photo, dit-il. Je dois avoir la tête d'un macchabée.

— C'est tout à fait ça. Mais il n'y a pas d'instantanés dans les parages. Ne t'inquiète pas, je saurai te rappeler jusqu'à la fin des temps la tête que tu avais avec moult détails.

Il leva la main vers mon visage et ses doigts caressèrent ma joue.

— Tu es la femme la plus courageuse que je connaisse.

Je frissonnai sous le contact, attrapai ses doigts et les reposai fermement au sol.

— Je suis la seule femme que tu connais, dis-je, dédaigneuse de son compliment.

— Oui parce que je n'ai pas fréquenté une centaine de prêtresses depuis mon plus jeune âge, railla-t-il.

— Tais-toi et laisse-moi travailler.

Chapitre 28

Je fermai les yeux et je me sentis aspirée par la magie presque immédiatement. Je n'imaginais pas qu'un artefact aussi vieux que la clef des portails puisse encore être autant chargé en énergie. L'avoir touché m'avait boostée pour les heures à venir, je débordais de magie. Quand je posai mes mains sur le visage de Vlad, une décharge d'énergie fulgurante traversa mes doigts. La magie opéra en quelques secondes à peine, alors qu'il m'aurait fallu plusieurs minutes en temps normal. La peau violacée reprit une couleur naturelle, son œil tuméfié se résorba et les plaies sur ses joues, ses lèvres et son nez disparurent. Je pris le temps d'examiner ses côtes et ses jambes. Quitte à avoir de l'énergie à revendre, autant effectuer un check-up complet.

— Tu es comme neuf, dis-je à Vlad en ouvrant les yeux.

Quand j'avais les yeux fermés, j'étais capable de visualiser le corps et ses blessures ainsi que les vaisseaux d'énergie qui le parcouraient. Ma mission avait été extrêmement précise avec l'apport d'énergie du sablier et je me sentais enivrée par le pouvoir.

— Merci, dit-il avec reconnaissance.

Je l'aidai à se lever. Alvyn paraissait intrigué par un banc en particulier. Il s'en approcha, souleva l'assise et tomba sur une cache d'armes.

— Je crois que nous ne sommes pas que dans une église, commenta-t-il. Je crois que c'est une planque pour les trafiquants d'armes.

— Je n'aime pas me servir de ces machins, dis-je. Ce n'est pas pour moi.

— Je sais. Les changelings n'en voudront pas non plus. Je n'utilise que mon épée et mon bâton. Vlad ? demanda-t-il.

— J'ai été formé. Je sais m'en servir.

Il fouilla et trouva un revolver ainsi qu'une mitraillette. Il enfila les deux.

— Il y avait longtemps que je n'avais pas vu autant d'armes au même endroit, fit-il.

— Ce n'est pas impossible que ce soit la Guilde des Voleurs qui les aient planquées, dis-je.

Les changelings s'étaient transformés et encadraient Ezra. Un ours, un léopard et une lionne étaient en première ligne : Samuel, Matt et Serena. En deuxième ligne, un loup, un renard et un tigre. Le chef de

la meute s'approcha de Vlad et lui passa sa sacoche autour des épaules. Le chevalier l'ajusta pour qu'elle ne le gêne pas.

— Merci, dit-il.

— C'est ton fardeau, reconnut Ezra. Nous t'aiderons à le mener à bon port. Anna, fit-il en s'adressant à moi. J'ai l'habitude des combats et tu connais la ville. Tu nous guides, mais à la moindre menace, tu m'obéis. J'ai accepté de vous protéger et j'irai jusqu'au bout de ma mission. Mais je ne peux pas vous protéger si vous n'en faites qu'à votre tête. Est-ce clair ? Si je donne un ordre, on l'exécute.

Je sentis l'autorité suinter de lui. Il utilisait son pouvoir de chef de meute sur nous sans même s'en rendre compte. Nous acquiesçâmes tour à tour. Alvyn ouvrit la porte, son bâton dans sa main gauche et nous sortîmes.

Nous avions environ quarante minutes de marche jusqu'à l'arboretum et bien moins si nous hâtions le pas. Mais nous allions certainement être poursuivis au bout de deux rues, car se balader avec six changelings transformés n'était pas le meilleur moyen de se faire discrets. Néanmoins, quand le danger pointerait le bout de son nez, nous serions bien heureux de les avoir avec nous.

Je pris les devants et nous partîmes au petit trot. Washington était quadrillée de rues qui portaient les noms les moins inventifs de la planète : du nord au sud, les rues portaient des numéros, d'ouest en est, les rues portaient des lettres. Nous atteignîmes la rue H et nous partîmes vers l'est, en direction de l'arboretum.

Les habitants étaient encore nombreux et des commerces étaient même ouverts. On sentait la peur et l'angoisse dans leurs déplacements, mais également le courage. Nous ne vîmes que peu d'enfants, mais surtout, nous attirâmes tous les regards. Heureusement, je ne scintillais presque plus en violet. Vlad cacha tant bien que mal les tatouages de ses mains. D'autres personnes étaient armées et personne ne s'offusqua de voir le chevalier débarquer avec une mitraillette et un revolver, mis à part moi qui trouvais que les armes juraient avec son style.

Nous arrivâmes jusqu'à Bladensburgh, l'avenue qui remontait jusqu'à l'arboretum, sans encombre. Puis nous vîmes d'autres changelings.

Et les ennuis commencèrent.

Jo avait parlé de la drogue qui sévissait et de certains changelings qui en prenaient. Je ne m'attendais pas à une telle transformation sur eux. Je n'avais aucune idée de l'effet que les drogues pouvaient avoir sur le corps d'un changeling, j'étais plutôt persuadée que peu de choses pouvaient endommager leurs muscles ou leur cerveau. Ils disposaient d'une telle masse que je ne voyais pas comment le poison ou l'alcool pouvait venir à bout d'eux.

Et pourtant, la drogue les avait dévastés. Ils étaient transformés, mais ils n'étaient que l'ombre d'eux-mêmes. Leurs yeux étaient rouges, injectés de sang. Ils montraient les crocs à quiconque s'approchait d'eux. Nous avions deux tigres du Bengal en face de nous ainsi que ce qui ressemblait à un énorme chien blanc. Leurs peaux étaient lacérées de griffures, comme s'ils s'étaient battus entre eux. Ils étaient amaigris, sur le qui-vive, et ils tremblaient sur leurs pattes. Ezra gronda derrière moi et je ne savais pas dire si c'était à cause de l'état dans lequel ils étaient ou pour leur attitude menaçante. Il nous fit signe de nous arrêter et s'avança au-devant des trois animaux. Il grogna et gronda, probablement en vue de les soumettre. Les deux tigres reculèrent d'un pas, puis claquèrent des dents, ce qui visiblement ne plut pas à Ezra qui attrapa leur cou respectif de la main et tira sur la peau. On aurait dit une mère tigresse qui punissait ses petits. Pourtant, les tigres étaient adultes. Mais amaigris, ils avaient perdu leur force. Le chien fila en couinant sans demander son reste quand il vit qu'Ezra, sous forme humaine, était capable de maîtriser les deux tigres. Les changelings se soumirent après un dernier regard tueur de la part du chef de meute. Puis nous reprîmes notre route, avec un Ezra de bien moins bonne humeur. Et nous étions également suivis.

— Trois humains derrière nous, dis-je.

— Je sais, confirma Ezra. Matt les a repérés depuis cinq minutes.

— On fait quoi ?

— Tant qu'ils n'attaquent pas, nous n'avons pas de temps à perdre.

Nous n'avions pas croisé un seul troll, mais les deux races allaient de pair. Les bâtiments autour de nous étaient un peu plus abîmés à mesure que nous progressions dans la rue. Puis tout à coup, les gens s'écartèrent de notre passage et commencèrent à disparaître dans les rues adjacentes.

— Gobelins, dit Ezra.

Effectivement, une douzaine de gobelins arrivaient en face de nous. Ils étaient plus petits que moi, certains étaient armés de lances et d'autres de mitraillettes. Je levai immédiatement un bouclier pour que les balles ricochent dessus.

— Tu es là ! cracha une voix dans notre dos.

Je jetai un coup d'œil en arrière pour découvrir Ersera, à pied, accompagnée de ses deux acolytes, mais pas de chasseurs de prime en vue.

— Par ici ! fit une voix dans une rue adjacente.

Nous n'avions pas le choix, même si c'était un piège, nous ne pouvions pas nous battre de front contre les gobelins et Ersera en même temps. À vrai dire, nous ne pouvions pas nous battre contre Ersera tout court. Avoir de la chance une fois ne signifiait pas que

nous pouvions avoir le dessus. J'avais beau être gorgée de magie, je ne comptais pas retenter ma chance dans un combat singulier avec elle. Les enjeux étaient trop importants. Je me servis de mon énergie pour dissimuler au maximum notre présence avant de réaliser que c'était inutile : à chaque fois que je me servais de la magie, j'attirerai un peu plus Ersera à moi.

La voix masculine qui nous avait hélés venait d'un garçon de treize ans environ. Il avait le crâne chauve, portait une salopette bleue et des bottes de marche.

— La Guilde des Voleurs vous propose son aide, dit-il solennellement.

Il nous entraîna à sa suite en nous faisant passer à l'arrière des boutiques et par les jardins des maisons.

— Vous êtes le groupe le plus recherché de tous les temps, dit-il comme si nous n'étions pas poursuivis et que c'était le bon moment pour faire la conversation.

— Il se pourrait qu'effectivement nous ayons agacé quelques personnes.

— Le Roi des Voleurs pense que vous, en particulier, disposez d'un talent exceptionnel pour vous mettre à dos le plus grand nombre, dit-il en me désignant.

Je n'avais jamais rencontré le Roi des Voleurs, mais je connaissais la hiérarchie. Il était le plus haut placé dans la Guilde et du temps où je vivais à Washington, il avait le pouvoir de vie ou de mort sur la totalité des habitants de la ville. S'il décidait qu'untel devait mourir, il mourrait dans la nuit suivante. S'il décidait qu'untel devait être sauvé des geôles de la prison, la personne s'échappait comme par miracle le lendemain. C'était en tout cas les histoires que m'avait racontées Jo. À son souvenir, mon cœur se serra.

— Il dit également, ajouta le voleur, que vous ne reculerez devant rien pour mener à bien votre mission.

— Comment connaît-il ma mission ?

— Et que l'avenir de ce monde dépend de vous et de votre groupe.

— Comment sait-il tout ça ?

— Il a des yeux et des oreilles partout.

— Et il aide Edward, réalisai-je. Edward lui fait confiance.

Le voleur hocha la tête.

— À raison, dit-il. Car sans moi, vous ne seriez pas sortis vivants de cette rue.

J'entendais des pas précipités derrière nous.

— Nous devons aller jusqu'à l'arboretum, dis-je.

— Je sais. Nous y sommes.

Effectivement, malgré ses tours et détours, l'arboretum était en vue.

Serena, Matt et Samuel prirent les devants pour aller vérifier

qu'aucune attaque-surprise ne nous attendait et les trois autres changelings plongèrent derrière nous pour nous défendre. Je savais déjà que je préférais me frotter aux gobelins plutôt qu'à Ersera, mais dans l'idéal, j'aurais préféré n'avoir ni l'un ni l'autre à mes trousses.

L'arboretum était un immense espace vert dont on devinait qu'il avait été grillagé autrefois. Aujourd'hui, il ne restait que les vestiges des barrières qui l'entouraient. Notre salut se trouvait devant nous. Mais nous étions poursuivis ET je n'avais aucune idée d'où se trouvaient les elfes sur ce territoire. S'ils avaient dissimulé leur présence, je ne savais pas comment la révéler. Et est-ce que je pouvais le faire sans attiser leur courroux ? J'amenais tout de même une servante des dieux avec moi. Ça n'allait pas leur faire plaisir.

Une décharge électrique m'atteignit à l'épaule et j'entendis différents feulements. Je me retournai pour découvrir Ersera sur la route, prête à en découdre. Sa combinaison en cuir rouge et noir la mettait toujours aussi bien en valeur bien qu'elle lui donnât également un air sinistre.

— Tu veux ta revanche ? demandai-je.

— Tu n'as pas le pouvoir des dieux avec toi cette fois-ci.

J'observai mes mains et vis que les scintillements avaient complètement disparu de ma peau. Pourtant, j'irradiais toujours de magie, je la sentais tout au fond de mes tripes. Le pouvoir n'attendait qu'un signe de ma part pour se déchaîner. Qui plus est, je n'avais jamais donné ma pleine mesure en combat, même pendant les entraînements avec Alvyn. Nous faisions toujours très attention à ne pas attirer l'attention des dieux.

Ezra se positionna devant moi.

— Tu devrais peut-être filer chez les elfes avec Alvyn et Vlad. Nous nous chargeons d'Ersera.

— Ezra, tu ne peux rien contre elle, dis-je.

— Je ne partirai pas.

— Je sais, soupirai-je. Je vais devoir lui régler son compte et protéger tes changelings en même temps.

Les gobelins débarquèrent sur ces entrefaites par une rue adjacente. L'arboretum était derrière nous, personne ne nous barrait la route. Mais si je me retournais, Ersera m'abattrait probablement ou bien un tir des gobelins s'en chargerait.

— Vlad, tu vas te mettre à l'abri, dis-je. Avec la sacoche, ajoutai-je avant qu'il puisse protester. Tu t'enfonces autant que tu peux dans l'arboretum, tu cries, tu demandes de l'aide, tu supplies, ça m'est égal, mais tu te fais remarquer par les elfes.

Il ne protesta pas.

— Serena, tu l'accompagnes, annonça Ezra. Tu le protèges au péril de ta vie.

La lionne grogna, peu désireuse de renoncer au combat qui nous attendait, mais elle finit par s'exécuter et rejoignit Vlad en quelques enjambées. Elle se frotta contre ses jambes, ce qui était probablement une marque d'affection, et ils partirent vers le couvert des arbres.

Les gobelins disposaient d'armes à feu et de lances. Nous ne pouvions pas nous prendre une balle, cela nous handicaperait de trop. Mais je ne pouvais pas non plus me permettre de faire dériver une partie de ma magie dans un bouclier trop gourmand.

— Alvyn, tu t'occupes de dresser un bouclier ? demandai-je à mon père.

— On s'occupe des gobelins, annonça Ezra. Si vous pouvez juste protéger les changelings des balles, nous devrions pouvoir nous charger de la dizaine de gobelins qui traîne. C'est tout juste s'ils vont avoir le temps de tirer.

Alvyn acquiesça, Ezra donna des ordres et je sentis les changelings s'élancer vers les gobelins qui furent désorganisés en moins de quelques instants. Je basculai toute mon attention sur Ersera.

Je posai les mains au sol et une faille s'ouvrit jusqu'à elle. Elle sauta sur le côté pour ne pas tomber. Elle leva la main vers le ciel, les doigts contractés dans son poing et le vent se leva. La poussière sur le bitume s'éleva lentement jusqu'à se suspendre dans l'air. Elle tira brusquement la main vers elle, le vent me poussa en avant, puis un immense choc m'envoya valdinguer au sol. Je sentis le sang remonter dans ma gorge. Mon dos tout entier était endolori et surtout, j'étais face contre le bitume, incapable de bouger. Une carcasse de voiture me surmontait.

Une.

Carcasse.

De.

Voiture.

Chapitre 29

Les voitures n'étaient plus en circulation depuis que la planète avait arrêté la production du pétrole après l'ouverture des portails. Il fallait admettre qu'avoir réduit drastiquement la population mondiale avait également réduit le nombre d'employés disponibles. Les voitures ne servaient plus à rien. Mais toujours faute de temps et de main d'œuvre, elles étaient restées dans le décor sans qu'elles soient emmenées à une quelconque décharge. Elles faisaient en quelque sorte partie du paysage. Un paysage plutôt dangereux pour mon dos et mon visage.

Je vis les pieds d'Ersera se rapprocher, puis une panthère noire apparut dans mon champ de vision et la renversa.

Ezra.

Je fis appel à tout mon pouvoir pour faire léviter la carcasse de voiture au-dessus de moi et l'écarter de mon corps. Ezra était en train de griffer le visage d'Ersera. Elle le rejeta violemment d'un courant magique violet et se redressa. Elle saignait de la joue. Je n'avais jamais vu Ersera saigner jusque-là.

Ezra avait l'air mal en point, mais si je ne m'occupais pas de ce combat, il ne serait pas le seul. Mon dos manqua de me faire crier de douleur, mais je contins de justesse mon hurlement. Pas question de donner ce plaisir à la servante des dieux.

J'attrapai la poignée de mon épée dans mon dos et dégainai. Je n'aurais aucun problème à empaler Ersera sur mon épée. Bizarrement, quand il était question de sa mort, toutes mes peurs s'envolaient.

— Tu tiens à peine debout, Akalie, dit-elle.

— Suffisamment pour te faire mordre la poussière, dis-je.

Et elle avait tort. La magie agissait sans même que j'ai à m'en occuper et procédait aux diverses réparations nécessaires pour me maintenir en vie. Mes os se ressoudaient, mes côtes ne me faisaient déjà plus aussi mal qu'il y avait deux minutes, je sentais même les plaies sur mes joues se refermer. Ersera dut le voir, car elle eut un regard surpris.

— Quel dieu t'a prêté son pouvoir ? demanda-t-elle.

— Aucun, répondis-je.

Ce qui était vrai, à moins qu'un dieu soit à l'origine de la création du sablier.

— Tu as fini de papoter et tu viens m'égorger ? demandai-je.

Ersera sourit, mais elle n'était pas très douée pour ça et ses lèvres s'étirèrent dans une grimace atroce. Ses deux acolytes la rejoignirent, une de chaque côté, légèrement en retrait. Le bitume craqua autour d'elles et des morceaux de béton s'élevèrent dans les airs. Les cheveux d'Ersera se soulevèrent, comme électrifiés. Ses mains s'allumèrent d'une lumière blanche et elle hurla en projetant ses doigts vers moi. Je dressai un bouclier sans réfléchir et arrêtai une partie des projectiles. Les autres vinrent se ficher tout autour de moi sans m'atteindre. Je bondis vers mes adversaires, relâchai mon bouclier pour pouvoir passer et me retrouvai au corps à corps avec mes trois ennemis.

Sous le coup de la surprise, j'atteignis la collègue de gauche et lui entaillai le bras. Je la poussai sur le côté et plongeai pour éviter un coup de poing de sa jumelle. Ersera attrapa son poignard et le jeta sur moi. Je tendis la main et l'arrêtai en plein vol avec la magie, le retournai et l'expédiai dans le ventre de sa soldate. Elle baissa la tête pour observer avec incompréhension la lame enfoncée dans son ventre. Elle la retira, le sang gicla, elle lâcha le poignard et tenta tant bien que mal d'endiguer le flot de sang, mais elle s'écroula.

Ma lame rencontra le flanc de sa jumelle et j'ajoutai un coup de genou à la tête pour l'étourdir et la mettre au sol.

Ersera tendit la main et une arme vola jusqu'à elle. Il s'agissait d'une étoile du matin. C'était une chaîne noire au bout de laquelle pendait un boulet surmonté de piques mortels. Connaissant la servante de dieux, elle pouvait tout à fait avoir enduit les piques de poison.

Elle agita son arme devant moi comme un fouet et je reculai. Elle plongea, j'effectuai une roulade pour éviter le coup de boulet et me relevai aussitôt, pile là où elle se trouvait un instant auparavant. Je portai un coup d'estoc à son bras, mais la ratai. Elle tourna sur elle-même pour prendre de l'élan et un coup m'atteignit aux cotes. L'étoile du matin était une arme destructrice qui se plantait dans la chair et arrachait la peau. Elle ne m'épargna pas et quand les piques se retirèrent, je sentis le sang s'écouler sur le côté de mon ventre. Le coup suivant fut interrompu par mon épée, mais le choc fut tel que des vibrations partirent de ma lame jusqu'à mon épaule. J'utilisai la magie pour renforcer mon épée et je repoussai la chaîne d'acier noir.

Un nouveau coup partit et je n'eus pas le temps d'esquiver. Il m'atteignit en pleine poitrine et bloqua ma respiration. Quand le boulet se retira, j'eus l'impression qu'on m'arrachait les poumons. Je vacillai et tombai à genoux sur les restes de bitume, m'écorchant les genoux au passage. Ersera marcha d'un pas tranquille jusqu'à moi et m'envoya un coup de genou au front et qui me fit basculer en arrière. Je ne sentis même pas le choc à la tête en m'écroulant, tant mes poumons accaparaient toute la douleur.

Même gavée de magie, je n'étais pas capable de me défendre contre

la servante des dieux. Je l'avais eue par surprise la dernière fois, je ne pensais pas réussir à réitérer un tel exploit. J'inspirai ce que je croyais être mon dernier souffle, priant pour que Vlad parvienne à obtenir l'aide des elfes. Ersera se pencha sur mon corps.

— Tu as beau t'être démenée avec l'entraînement d'Alvyn, tu ne seras jamais à la hauteur d'une servante des dieux, cracha-t-elle.

Elle leva son étoile du matin au-dessus de ma tête, prête à l'abattre sur mon visage quand tout à coup, une forme noire passa au-dessus de ma tête et percuta le corps d'Ersera. Ezra avait repris ses esprits. Je toussai, manquant de m'étouffer avec le sang qui remontait dans ma gorge. Je me tournai sur le côté et me mis accroupie avec difficulté. Ersera envoya un coup de pied dans le corps de la panthère qui était à terre. Le chef de meute avait la gueule en sang. Je sentis la colère affluer dans mon corps et grandir à chaque coup de pied que donnait Ersera dans les côtes d'Ezra. Je me relevai, la main toujours sur la garde rouge de mon épée. J'utilisai tout ce qu'il me restait de magie pour me faire petite, si petite qu'Ersera ne sentirait pas que j'étais dans son dos. Elle sentait bien sûr ma magie, mais pour elle, j'étais juste derrière, toujours allongée, en train d'agoniser. Je levai mon épée et la passai à travers son dos, lui transperçant les vertèbres et les côtes. Je la retirai aussi sec. Sans dire un mot, Ersera tomba en avant en quelques secondes.

Mon souffle était saccadé et chaque inspiration était un pic de douleur dans tout mon corps. Je poussai le corps d'Ersera et me penchai sur la panthère noire. Je posai mes mains dessus et laissai la magie agir pour réparer les dégâts. À ma droite, les changelings tenaient les gobelins en échec et Alvyn faisait de son mieux pour les protéger. Matt et Samuel avaient l'air intacts, mais les autres semblaient blessés et fatigués. La dizaine de gobelins de départ n'existait plus. Leurs corps étaient au sol, inertes. Mais depuis, ils avaient été remplacés par d'autres gobelins. Et au bout de la rue, je vis deux trolls de quatre mètres de haut progresser vers nous. Ils marchaient lentement, ce qui nous laissait un peu de répit.

Ma magie se déversa dans le corps d'Ezra. Je la laissai agir d'instinct, car je ne connaissais pas l'anatomie d'une panthère et je n'étais pas capable de savoir quoi réparer et comment. Tout ce que je pouvais faire, c'était insuffler de l'énergie dans le corps d'Ezra. Ses changelings ne pouvaient pas lui prêter leur force, ils étaient eux-mêmes en plein combat.

— Ne me laisse pas, dis-je alors que les larmes coulaient sur mes joues. Ne me laisse pas, répétai-je plus fort cette fois.

Je criai et frappai du poing l'épaule de la panthère couchée sur le côté devant moi.

— Reviens ! hurlai-je.

Malgré le peu de forces qu'il me restait, la magie abonda sous le coup de mes émotions. Une lumière violette se répandit en Ezra, gonfla ses poumons et fit repartir son cœur. Je toussai, essayai d'avaler de l'air et sentis le soulagement m'envahir en voyant ses paupières s'ouvrir.

— Anna ! cria une voix derrière moi.

C'était Vlad depuis l'orée de la forêt. Il avait toujours sa sacoche.

— Je ne les trouve pas et ils ne répondent pas ! dit-il en courant vers moi.

Serena le devança. La lionne fonça jusqu'au corps d'Ezra et vint lui lécher le museau. Le contact parut faire du bien au chef de meute et il se redressa jusqu'à s'asseoir, les pattes arrière repliées sous lui et les pattes avant tendues pour soutenir son poids.

Les gobelins ne cessaient d'abonder. Alvyn peinait à dévier les balles, à créer des boucliers et à protéger tout un chacun. Une balle siffla près de mon oreille et je sus que nous ne nous en sortirions pas sans aide. Ersera rampa, signe qu'elle était encore vivante ou que son dieu s'affairait à la soigner.

Je me tournai vers la forêt, la main toujours sur mon épée et mis dans ma voix toute l'autorité qu'Ezra pouvait mettre dans la sienne quand il s'adressait à ses changelings.

— Moi, Akalie de l'Ordre des Prêtresses, petite-fille de Katrina O'Lys, ancienne reine des elfes, je réclame la protection de mon peuple !

L'espace d'une seconde, je crus que mon appel n'avait pas été entendu. Puis l'illusion se dissipa et la forêt se découvrit pour laisser place au territoire des elfes.

Chapitre 30

L'arboretum ne ressemblait plus du tout à celui que j'avais connu du temps où je vivais à Washington. Je ne m'étais jamais aventurée jusqu'ici, mais je l'avais régulièrement aperçu de loin et rien qu'il y a quelques secondes, je pouvais me faire une idée assez précise de ce à quoi il ressemblait. Maintenant que le sortilège qui maintenait l'illusion s'était dissipé, je pouvais admirer ce qui ressemblait à la plus belle cité jamais bâtie sur Terre. L'ancienne New York n'était rien, comparée à ce que j'avais devant mes yeux. Même la vallée où habitait mon père pouvait pâlir face à la beauté du royaume des elfes.

Les arbres étaient bien plus hauts à présent, ils devaient mesurer peut-être jusqu'à cinquante mètres. Au centre de l'arboretum se tenait une cité faite de pierre, de bois et d'un matériau qui était aussi lisse et blanc que du marbre. Des tours en spirale ronde s'élevaient au-dessus de la cime des arbres, des maisons de bois étaient visibles au creux même des troncs ou bien bâties sur des plateformes à plusieurs étages dans les immenses chênes. Des toits de branches, de paille et de mousse recouvraient l'ensemble, qui était baigné dans la verdure du parc : c'était tout simplement magnifique. Juste devant nous se tenait ce qui ressemblait à un avant-poste : deux tours de bois et, au sommet, des archers qui visaient nos adversaires. Il n'y avait pas de portail d'entrée à proprement parler, mais on devinait un sentier qui se faufilait entre les deux avant-postes. Douze archers, six de chaque côté, tenaient en joue les gobelins. Trois flèches étaient passées sur chacun de leur arc. Si les légendes disaient vrai, ils étaient capables de toucher trois cibles avec un seul tir.

— Akalie O'Lys, fit une voix douce devant moi. Toi et tes compagnons êtes les bienvenus en territoire elfique.

Un elfe blond, à la peau blanche et aux oreilles pointues, m'observait de ses yeux bleus. Il fit un geste de la main pour nous inviter à entrer. Les gobelins avaient cessé de se battre et les changelings s'étaient regroupés autour de nous. Mon père tenait son bâton et il avait l'air épuisé. Vlad serrait sa sacoche contre lui avec espoir.

Nous entrâmes en territoire elfique sans même nous soucier de savoir si Ersera était encore vivante et si les gobelins allaient nous poursuivre. La magie qui régnait en ces lieux suffisait à apaiser nos craintes. Les elfes nous protégeraient, je le sentais au plus profond de

moi.

— Je m'appelle Mathias, annonça l'elfe en posant le poing sur son cœur et en s'inclinant devant moi. C'est un honneur de vous rencontrer enfin, Akalie O'Lys.

Malgré mes origines, je ne connaissais pas les coutumes elfiques. Je baissai la tête en signe de respect pour saluer Mathias et le suivis. Une barrière magique se créa derrière nous après notre passage et l'idée d'être enfin en sécurité après cette semaine interminable acheva de me fatiguer. La magie œuvrait de plus en plus doucement en moi pour réparer les dégâts causés par Ersera, comme si elle arrivait à bout de ses réserves. Qui plus est, je savais que j'allais payer le prix d'un tel miracle : mes blessures allaient guérir en un rien de temps, mais mon corps serait fatigué comme s'il avait subi dix marathons d'affilée. J'allais avoir des courbatures, besoin d'eau et d'un nombre d'heures incalculables de sommeil pour m'en remettre.

Mais j'étais vivante.

Et on pouvait appeler ça un petit miracle, vu tout ce qui nous était tombé dessus.

— Merci pour votre intervention Mathias, soufflai-je avec beaucoup de reconnaissance.

C'était bien la première fois que je n'avais pas envie d'être sarcastique avec quelqu'un.

— Je vous imaginais plus grande, dit Mathias avec un sourire dans la voix.

Ses cheveux blonds étaient longs et tenus par une queue de cheval à l'arrière de sa tête.

— C'est ce que tout le monde me dit, répondis-je.

— Je vous emmène à la cité, dit-il.

Nous suivîmes le sentier. Le trajet ne dura que quinze minutes, mais fut parmi les quinze minutes les plus féériques de ma vie. Biches, cerfs et lapins fréquentaient le sentier, comme si notre présence n'était pas une intrusion, comme s'ils ne risquaient rien malgré la présence de sept changelings transformés à nos côtés. Et de sacrés changelings qui plus est, des prédateurs de premier ordre. Mais c'était comme si la magie environnante leur permettait de saisir nos intentions. Ils restaient calmes, ne se pressaient pas et vivaient leur vie comme si nous n'existions pas.

— C'est incroyable, souffla Vlad, tout aussi admiratif que moi.

Il ne décrochait pas les doigts de sa sacoche.

— Et tout ça à Washington, sous mes yeux depuis tant d'années, ajouta-t-il.

— Je te rassure, je n'étais pas au courant non plus et j'ai également vécu à Washington.

Il parut se rappeler mon existence et accessoirement, le fait qu'il

avait tous les droits d'être en colère contre moi.

— Tu es la prêtresse qui s'est enfuie, affirma-t-il.

Je ne pouvais plus le nier.

— Celle que tout le monde a cherchée pendant des années, poursuivit-il.

— Vos limiers n'étaient pas très doués, j'avais huit ans et j'ai réussi à m'échapper.

— Mais tu étais la plus puissante de ce qu'on raconte ! Pourquoi es-tu partie ? Pourquoi n'es-tu pas revenue ? Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Ta mission même est de protéger la clef ! s'exclama-t-il.

— Je ne suis plus une prêtresse.

— On ne peut pas ne plus être une prêtresse, vociféra-t-il. On naît prêtresse, on meurt prêtresse.

— On ne m'a pas donné le choix.

— Aucune prêtresse n'a le choix ! Tu es née avec un don que très peu de personnes ont et tu as la possibilité de l'utiliser pour protéger l'artefact qui peut nous plonger dans une nouvelle guerre.

— Je le protège, rétorquai-je. Je t'ai aidé à venir jusqu'ici. Nous t'avons tous aidé.

Je jetai un coup d'œil autour de nous pour lui rappeler que sept changelings et mon père avaient également risqué leur vie pour arriver jusqu'ici, pour le sauver lui et le précieux sablier.

— Je ne te comprends pas, dit-il, dépité.

— Il n'y a rien à comprendre, répondis-je. J'ai fait un choix : celui de ne pas être une prêtresse.

— Ce serait comme de dire que tu as choisi de ne pas être une femme. On ne peut pas renier ce qu'on est déjà, souffla-t-il. Et qui plus est, tu es une descendante de la reine des elfes.

— De l'ex-reine des elfes, corrigeai-je.

— Je ne comprends plus rien, murmura-t-il.

Moi, je comprenais que je venais de gâcher dix années à me terrer pour que ni les prêtresses ni les elfes ne me retrouvent. J'avais tout envoyé valser pour protéger Vlad, mes compagnons et l'artefact. Je ne le regrettais pas, mais j'avais peur des conséquences.

La cité des elfes était aussi belle de près que de loin. Je me demandais qui maintenait un tel sort d'illusion et de quelle manière, car je n'étais pas moi-même capable de le faire. Les sorciers, pour le peu qu'il en restait, disposaient du même pouvoir que les prêtresses : ils étaient capables de lancer des sorts, mais ni l'un ni l'autre n'aurait pu créer une illusion de cette ampleur. Pour ma part, je disposais de pouvoirs légèrement plus importants que ça et je n'en connaissais pas vraiment les limites. Mais jamais je n'aurais pu dissimuler une forêt et une cité toutes entières.

— Une idée ? demandai-je à Alvyn.

— De quoi ?

— De comment ils arrivent à garder ce lieu caché.

— Il ne l'est plus à cause de nous.

— Ils vont remettre l'illusion, et hop ! On ne verra plus rien. Vlad a cherché et il ne les a pas trouvés.

— Tu crois vraiment que ça va être aussi simple ? Non, nous avons troublé leur tranquillité pour de bon.

— Tu es un vrai rabat-joie depuis que tu as vu Edward.

— Je ne sais pas comment ils font pour maintenir un tel sort d'illusion. Je ne t'ai pas formée sur ce sujet, et le plus loin où nous en sommes arrivés avant que tu décides toi aussi de tout plaquer pour partir de la cabane, c'est l'art de la discrétion.

— Je rêve ou tu m'en veux à moi aussi d'être partie de ta colline ?

— Edward avait de bonnes raisons de le faire. Nous n'étions pas d'accord sur un sujet que je considère comme important. Mais toi, à part ton envie d'indépendance, qu'est-ce qui te motivait ?

— Tu sais que je ne sais toujours pas à quel sujet vous vous êtes disputés ? Je comprends que vous vouliez garder votre querelle personnelle, mais peut-être que je pourrais arranger les choses. Edward a toujours été raisonnable.

— Edward pensait que je devais te ramener au temple des prêtresses, dit froidement Alvyn.

J'eus l'impression qu'on m'enfonçait un coup de poignard dans le ventre. Edward ne voulait plus de moi dans la cabane ? Il voulait que le sorcier me renvoie ? Est-ce qu'il en avait marre de moi ?

— Je crois que finalement, j'aurais préféré ne pas savoir, bougonnai-je.

— Je savais que tu le prendrais comme ça et c'est pour ça que je n'ai rien dit. Edward pensait que tes pouvoirs étaient trop importants pour que je puisse t'enseigner seul. Il estimait que les prêtresses étaient capables de canaliser ton énergie.

— C'est pour ça qu'il est parti ?

— Ses mots exacts ont été « c'est une bombe à retardement qui peut exploser à tout instant ».

Je sentis les larmes me monter aux yeux.

— C'est à cause de l'épée, hein ? soufflai-je.

— Oui et non. Vous vous entraîniez.

— Je lui ai passé mon épée au travers du corps, rétorquai-je. Et il a failli mourir.

— Et tu l'as soigné en un instant. L'énergie a abondé en toi comme si la planète convergeait pour t'aider. En un claquement de doigts, tu as réparé les veines, les muscles et la plaie s'est refermée. C'est ça qui lui a fait dire qu'il fallait que tu retournes suivre l'initiation des prêtresses.

— Les prêtresses ne pouvaient rien pour moi, répondis-je.

— Je sais. C'est pour ça que je n'ai pas cédé. Parce que je pensais que tu étais plus en sécurité et que tu apprendrais plus vite à canaliser ton énergie auprès de moi.

— Tu m'en veux ? demandai-je à mon père.

— Pour ?

— Edward est parti parce que tu n'as pas voulu me renvoyer. Et moi, quelques mois plus tard, je t'ai laissé. Tu as dû te dire que tu avais fait le mauvais choix. Tu t'es retrouvé sans enfant.

— Tu n'étais pas loin, nous nous voyions fréquemment et je pouvais garder un œil sur toi. Non, je ne t'en veux pas. Je n'en veux pas à Edward non plus. J'aimerais juste qu'il consente à m'adresser la parole, tout chef du District de Columbia qu'il est.

Je comprenais.

— Par ici, fit Mathias.

Il nous désigna un escalier en pierre blanche qui grimpait dans la cité des elfes. Je ne savais pas combien d'habitants vivaient ici, mais nous avions déjà croisé une bonne trentaine d'elfes, qui nous avaient tous regardés sans animosité, avec simplement un brin de curiosité dans les yeux. Il y avait peut-être deux cents elfes encore vivants sur cette planète. La structure des bâtiments épousait harmonieusement celle des arbres, comme si l'un s'appuyait sur l'autre et vice-versa. À mesure que nous grimpions l'escalier, la luminosité se fit plus importante. Des ponts reliaient les bâtiments dans les hauteurs, pour éviter d'avoir à redescendre jusqu'au sol pour rejoindre les différentes parties de la cité. Certains feuillages faisaient penser à des nuages sur lesquels on aurait installé une maison.

Nous traversâmes un couloir, puis un deuxième, puis un pont. Ici, les elfes allaient et venaient à leur guise. Les femmes étaient vêtues de robes en soie, de tissus sans motif, mais qui leur donnaient une élégance incroyable. On pouvait croire qu'elles survolaient légèrement le sol, comme si elles lévitaient.

Nous arrivâmes sur une terrasse depuis laquelle la vue était imprenable. Nous dominions une partie de la cité. Seules deux tours étaient plus hautes que celle où nous étions. Le paysage, vu d'en haut, était resplendissant. Tout faisait penser « harmonie » dans la manière de vivre des elfes.

Devant nous, de dos, un homme était accoudé à la balustrade. Ses cheveux étaient gris, longs et ils tombaient jusqu'au milieu de son dos. Il était seul : pas de soldats, pas de lieutenant, rien de tout ça. Les elfes n'avaient pas besoin de gardes du corps tant qu'ils vivaient isolés.

Nous patientâmes, attendant un ordre de Mathias pour nous manifester. Les changelings s'installèrent dans un coin de la terrasse. Ezra conserva sa forme animale, probablement pour pouvoir continuer

de récupérer des forces, mais également pour ne pas choquer la population locale de sa nudité.

Mathias finit par se racler la gorge et l'elfe aux cheveux gris se retourna. Son visage était fin et blanc comme la neige. Ses yeux gris clair regardaient le monde avec beaucoup de recul, de nostalgie et de sérénité. Il portait un pantalon de toile blanche, assortie d'un haut en tissu gris. L'ensemble était recouvert d'une veste grise qui lui tombait plus bas que les genoux et dont les manches couvraient ses poignets.

— Voici nos invités, doyen, annonça notre guide.

— Merci, Mathias, fit l'elfe en ajoutant un geste de la tête léger, mais perceptible pour le remercier.

Mathias s'approcha et proposa son bras au doyen pour qu'il puisse s'appuyer dessus. L'elfe fit un pas, puis deux, légèrement tremblant sur ses jambes. Je ne connaissais pas l'espérance de vie de la race, mais le doyen semblait terriblement âgé.

— Agorith nous gouverne depuis que Katrina O'Lys nous a quittés, expliqua Mathias. N'ayant pu retrouver la descendance de la reine, nous avons choisi notre doyen pour nous représenter. Doyen, dit-il en s'adressant à son compagnon, je vous présente Akalie O'Lys.

Je me tins droite alors que le doyen m'observait de ses yeux gris.

— Allons nous asseoir, Mathias, indiqua le doyen à notre guide. Je ne suis pas vieux d'esprit, mais mon corps, lui, ne supporte pas le passage du temps.

Mathias posa sa main sur celle du doyen, qui s'appuyait sur son bras pour avancer. D'un pas lent, nous quittâmes la terrasse pour rejoindre l'intérieur. Les elfes n'étaient pas des amoureux du mobilier : nous avions traversé de grandes salles totalement vides et pourtant marbrées du sol au plafond. Mathias nous trouva une pièce avec une grande table en bois rectangulaire et des chaises. Les changelings se postèrent à l'entrée, pendant que nous nous installions. Mathias aida le doyen à s'asseoir et prit place à côté de lui. Alvyn se mit en bout de table et je m'installai en face du doyen. Vlad resta debout.

— Nous avons longtemps attendu le retour d'un O'Lys, dit le doyen.

— Je ne suis pas là pour ça, dis-je en balayant l'air de la main comme si c'était sans importance.

— Pourquoi as-tu réclamé notre protection en ce cas ? Et en révélant ton identité qui plus est ?

— Nous avons besoin de votre protection et de votre aide, doyen. Vlad ? dis-je en regardant le chevalier.

Il ouvrit sa sacoche et en sortit le sablier à six branches. Il le montra quelques secondes, puis le remit à sa place.

— Vous avez la clef des portails, affirma Agorith.

— Nous souhaiterions vous la laisser pour que vous la protégiez, expliquai-je. Vous avez le pouvoir de cacher votre présence aux yeux

de tous, est-ce que vous pourriez faire pareil avec la clef ?

— Nous ne disposons pas d'un tel pouvoir. Notre illusion tenait bon tant que nous ne révélions pas notre présence. À présent, nous allons devoir changer de lieu. Nos archers surveillent l'entrée maintenant que nous avons réactivé le sort d'illusion. Ce n'est qu'une question de temps avant que des chamans viennent tester nos défenses et révéler à nouveau notre présence.

— Je suis désolée, dis-je avec sincérité.

J'avais de la peine d'imaginer que tous les elfes ici présents allaient devoir se trouver un nouveau foyer. Ou qu'une aussi belle cité serait bientôt déserte ou pire, habitée par des gobelins.

— Vous pourriez emporter le sablier avec vous ? insistai-je. Où que vous alliez.

— Le sablier est la responsabilité des prêtresses, dit le doyen. Vous le savez mieux que personne, Akalie O'Lys.

— Non, pourquoi les prêtresses seraient-elles les seules à pouvoir protéger un tel artefact ? Vous avez des pouvoirs, les chamans également.

— Parce que les prêtresses sont celles qui ont enfermé le pouvoir des portails dans le sablier, expliqua Agorith.

— Comment ça ? Elles sont à l'origine du sablier ? demandai-je, surprise.

— Vous ne savez pas ? fit-il.

Je fis non de la tête.

— J'ai quitté l'initiation à l'âge de huit ans, expliquai-je.

— Je me suis chargé de sa formation, intervint Alvyn.

Le doyen tourna la tête vers lui, puis reporta son attention sur moi.

— Seules les prêtresses sont à même de fournir la protection nécessaire au sablier. Tant qu'il ne réside pas dans le lieu qui lui est réservé, le sablier est visible de tous. Peu importe où nous l'emmènerons, ceux qui le veulent le retrouveront.

— Et où est ce lieu qui permet de protéger le sablier ?

— Seules les prêtresses le savent.

Je tournai la tête vers Vlad, il avait l'air désespéré.

— Est-ce que tu sais où est ce lieu ? lui demandai-je.

Il fit non de la tête. Il était évident que c'était quelque part dans le temple de Washington, sinon la prêtresse ne se serait pas retrouvée à confier la clef à Vlad à la dernière minute pendant l'attaque. Mais le temple était aux mains des gobelins et nous ne pouvions pas y aller et fouiller à notre guise, à moins de vouloir reprendre la ville aux mains de l'ennemi. Nous devions savoir précisément où ce lieu se trouvait et comment y accéder. Si l'endroit lui-même permettait de protéger le sablier, pourquoi la prêtresse avait-elle retiré la clef ? N'était-ce pas plus sûr de l'y laisser ? Est-ce que les gobelins auraient découvert

l'endroit ?

Je sentis la frustration monter en moi. Nous avions rencontré un paquet de problèmes pour venir quérir l'aide des elfes, tout ça pour que finalement ils ne puissent rien faire pour nous.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demandai-je à Alvyn.

Ezra vint s'installer près de moi. Il se coucha au sol tout près de mes pieds, comme pour me soutenir. Je lui caressai le pelage en me penchant. J'espérais que ses blessures ne le faisaient plus souffrir.

Alvyn me regarda, silencieux, comme si lui aussi était à bout de réponses.

— Vous devez communier avec les prêtresses, intervint Agorith.

— Il n'y a plus de prêtresses, répondit Vlad avec rancœur.

— Elles ne sont plus de ce monde, effectivement, dit Agorith.

Mon père fut le plus rapide à comprendre.

— Vous voulez qu'elle communique avec le royaume des morts, dit-il.

Chapitre 31

Le doyen hocha la tête lentement, conscient de ce qu'il demandait.

— Ce n'est pas tout à fait cela, mais c'est l'idée, effectivement. Quand les prêtresses partent vers l'au-delà, une partie de leur essence reste dans ce monde. C'est une sorte de reliquat qu'elles laissent derrière elle et qui les ancre. Cela leur permet de tirer sur les fils du royaume des morts quand on les appelle, pour pouvoir communiquer avec leurs sœurs qui sont encore vivantes.

— Vous voulez dire que je peux leur demander conseil ?

— Tout à fait. Elles sauront vous dire quoi faire pour protéger la clef. Vous devez simplement communier avec elles.

— Je ne sais pas faire ça, je ne l'ai jamais fait. J'ai quitté l'enseignement à huit ans, répétai-je.

— Je sais comment elles font, dit Vlad. Je les ai surveillées plusieurs fois pendant qu'elles communiaient.

— Mais est-ce que tu sais quelles paroles elles prononçaient, si elles en prononçaient ? Est-ce que tu sais à quel pouvoir elles faisaient appel ?

Il parut démuni et fit non de la tête.

— Moi non plus, dis-je doucement.

— Votre mère a laissé un livre à votre attention à ce sujet, dit prudemment Agorith.

— Ma mère ? fis-je, surprise. Ma mère est morte quand j'avais quatre ans.

— Et elle est venue mourir ici, affirma le doyen. Elle a prédit cet exact moment avant sa mort et elle a passé ses derniers jours à rédiger des notes à votre attention et à l'attention de Negarath.

— Negarath ne remettra jamais les pieds ici. Elle a perdu son temps.

— Effectivement, nous n'avons pas revu Negarath depuis son départ bien que nous espérions chaque jour qu'un O'Lys revienne parmi nous.

Il me regarda avec insistance.

— Je vous ai dit que je n'étais pas là pour ça. Je ne porte même pas un seul signe distinctif des elfes.

— Vous avez du sang elfique, nous n'avons pas besoin de plus.

— Ce n'est pas mon sang elfique qui vous intéresse, répondis-je.

Agorith parut surpris et choqué.

— J'oublie parfois que le monde extérieur peut être dur pour vous, dit-il avec beaucoup de douceur.

Je me renfrognai. Le doyen pouvait bien y voir la difficulté du monde extérieur, je savais bien ce qu'il en était. J'étais effectivement la petite fille de la reine des elfes, mais il n'allait pas me faire croire que c'était la seule chose qui l'intéressait.

— Negarath ne reviendra pas, dit Agorith. Et mon enveloppe corporelle va bientôt céder.

— Le prochain doyen prendra votre suite.

— Le doyen n'était qu'une solution temporaire, intervint Mathias. La lignée des O'Lys doit remonter sur le trône pour restaurer la puissance des elfes. Negarath ou toi.

— Mon père s'est volatilisé dans la nature, répondis-je. Je ne l'ai jamais rencontré, il n'est jamais venu à moi et je n'ai aucune idée d'où il pourrait se trouver.

— C'est pourquoi nous nous tournons vers toi.

— Je ne suis qu'un quart elfe, dis-je. Ce n'est pas pour rien que je n'ai quasiment aucun signe distinctif.

— Les elfes te reconnaîtront comme leur reine.

— Je ne veux pas gouverner votre peuple, m'énervai-je. Qui voudrait d'une gamine de dix-huit ans à l'humour sarcastique pour gouverner son peuple ?

Ezra se releva et s'assit à côté de moi, le museau posé sur mes genoux. Je caressai sa tête pour me calmer et pris le soutien qu'il m'apportait. Je n'étais pas sensible à la magie de la meute, seuls ceux qui en faisaient partie pouvaient la ressentir, mais j'appréciais sa présence. Il m'apaisait. J'inspirai calmement et repris.

— Agorith, Mathias, je comprends vos revendications. Néanmoins, vous avez des ennemis aux portes de votre royaume. Nous disposons de l'artefact le plus recherché de la planète et je vous serai éternellement reconnaissante de nous avoir accordé votre protection, mais cet objet vous met en danger. Dans quelques heures, des chamans lèveront les sorts qui protègent ce lieu et ce sera un carnage. Nous avons un temps limité pour trouver le moyen de mettre le sablier en sécurité et potentiellement d'éviter un bain de sang. J'aimerais que nous concentrions notre énergie sur ces deux points plutôt que de s'inquiéter de savoir qui va gouverner le peuple des elfes quand Agorith mourra.

— Vous parlez déjà comme une reine, dit le doyen avec satisfaction.

Je levai les yeux au ciel. Il méritait que je lève les yeux au ciel. Mon père posa une main sur mon bras et Vlad vint se ranger debout derrière moi. J'avais de la chance d'avoir des compagnons qui me soutenaient malgré la situation. Surtout Vlad et Ezra, qui n'avaient

probablement aucune idée de mon arbre généalogique. Alvyn, lui, savait.

— Mathias va vous emmener à la chambre funéraire de votre mère. Vous y trouverez les notes qu'elle a réservées à votre attention. Communiez avec les prêtresses, elles vous aideront à trouver la solution pour protéger la clef des portails.

— Merci.

— Mais quand tout ceci sera terminé, nous reparlerons de votre ascendance. Le peuple elfique est aussi fort que son roi ou sa reine l'est. Et actuellement, je ne suis pas le bon représentant. Je ne suis qu'un faible substitut en attendant que les héritiers reprennent leur droit sur le trône.

Je ne lui répondis pas. Je comprenais la volonté du peuple, mais je ne me sentais pas elfe pour un sou, je n'avais pas demandé à avoir un père demi-elfe ou une grand-mère carrément reine des elfes. C'était la première fois de ma vie que je mettais les pieds en territoire elfique et je ne connaissais rien à leurs coutumes hormis ce qu'Alvyn m'avait appris. Je n'étais pas la bonne personne pour les diriger et puis soyons honnêtes : mis à part Edward qui respirait le charisme à plein nez, qui aurait pris une personne de dix-huit ans pour diriger son peuple ? Peut-être qu'Agorith était en train de devenir sénile.

Mathias nous montra le chemin et tout le groupe choisit de lui emboîter le pas. L'idée que nous allions voir la chambre de ma mère me fit frissonner et Ezra se serra au plus près de moi, au point de manquer de me faire trébucher à plusieurs reprises. Serena n'était jamais loin également et la chaleur de la lionne avait quelque chose de rassurant.

— Est-ce qu'on pourrait parler de toute cette histoire à l'occasion ? demanda Vlad.

— Mais oui, prenons le temps de discuter de mon ascendance. Après tout, ce n'est pas comme si on avait mieux à faire, n'est-ce pas ? rétorquai-je.

Il rougit et ne répondit pas. Mon père se sentit obligé d'intervenir :

— Elle est sur la défensive. Ce n'est pas son sujet préféré, dit-il. Ce n'est pas contre toi, Vlad.

Le chevalier hocha la tête pour remercier le sorcier de son explication. Pour ma part, je ne comptais pas m'excuser. Est-ce que je demandais à Vlad qui étaient ses parents et ses grands-parents ? Non, je le laissais tranquille dans son coin, je ne m'amusais pas à le questionner sur son ascendance. Il pouvait me rendre la politesse.

La chambre de ma mère était sobrement meublée, comme le reste des pièces. Je ne m'attendais pas à ce que par « chambre », ils veuillent dire l'endroit où son corps reposait. Je m'attendais à tomber dans une pièce avec un lit, un bureau et une chaise. Et quelque part,

sur le bureau, les notes qu'elle avait rédigées pour moi.

Au lieu de quoi, son corps reposait au milieu de la pièce sur un bloc de pierre blanche. Elle était habillée d'une robe blanche elle aussi et tenait une rose rouge entre ses mains. Sa peau n'était pas flétrie, elle paraissait toujours aussi jeune que le dernier jour où je l'avais vue au temple.

— Comment… ? demandai-je.

— Nos procédés pour conserver les corps fonctionnent très bien, même sur les humaines, expliqua Mathias. C'était le souhait de Saphira que l'on conserve son corps intact jusqu'à ce que toi et Negarath puissiez lui dire au revoir. Ensuite, elle a demandé à être inhumée.

— Elle ne sera jamais inhumée. Negarath ne reviendra pas. Il ne doit même pas savoir qu'elle est morte.

— Il le sait, c'est un demi-dieu, répondit Mathias. Il sait ce genre de choses.

Vlad eut la gentillesse de ne pas relever l'allusion au demi-dieu, et Ezra, sous forme animale, ne pouvait pas vraiment me poser de questions.

Les longs cheveux bruns de ma mère étaient brossés et reposaient sous elle. Elle avait l'air sereine ainsi présentée. Je posai les mains sur la pierre blanche. Je cherchai son odeur, mais il n'y avait qu'un doux parfum de jasmin, probablement en raison des procédés qui permettaient aux elfes de conserver les corps. Quand ma mère approchait, je sentais toujours une douce odeur de coquelicot monter à mes narines. C'était son parfum à elle. Elle était comme un immense champ de coquelicot, tout en douceur et en passion.

C'était sa passion pour Negarath qui l'avait tuée. Même son amour pour moi ne lui avait pas permis de rester en vie. Elle avait cessé progressivement de s'alimenter, sa santé avait commencé à se détériorer. On voyait ses os sous sa peau, comme aujourd'hui. Puis un matin, elle avait disparu, ne me laissant qu'une note pour me dire qu'elle ne souhaitait pas que je la trouve morte au réveil et qu'elle s'éloignait pour mourir en paix.

J'avais quatre ans.

Je sentis une larme couler le long de ma joue et je l'essuyai prestement. Comment une femme que je n'avais plus vue depuis quatorze ans pouvait-elle encore me faire pleurer, même dans la mort ?

Trois objets reposaient devant son corps sur la pierre blanche. À gauche, un stylet, qui servait généralement à tracer des signes magiques ou à graver des cercles d'invocation. Je n'en avais pas besoin, car Negarath m'avait légué une partie de ses pouvoirs en m'enfantant, notamment celui de pouvoir appeler la magie sans tracer

de signes particuliers. À droite se trouvait un carnet sur lequel était écrit « pour Negarath ». Et au centre, un carnet à la couverture rouge, relié par des fils noirs, portait mon nom. Je caressai les lettres de mon prénom. J'étais passée de Akalie à Anna en quittant Washington, car je ne souhaitais pas qu'on puisse retrouver ma trace. Akalie était un prénom trop distinct pour que les gens ne fassent pas le lien. Anna m'avait permis de couler quelques années heureuses à Sona, avant que Vlad ne vienne frapper à ma porte.

Je saisis le carnet avec douceur et m'assis dans un coin de la pièce, qui n'était pas tout à fait un coin puisque celle-ci était circulaire. Alvyn dut demander aux autres de me laisser tranquille, car ils sortirent tous un à un. Le sorcier s'approcha de moi.

— Est-ce que tu veux que je reste ? demanda-t-il.

— Oui, s'il te plaît.

Alvyn s'installa en tailleur devant moi pendant que je m'adossais au mur et entamais ma lecture. Très vite, une panthère noire nous rejoignit, malgré le regard-tueur-de-changeling de mon père. Ezra ne s'en préoccupa pas et vint poser son museau sur ma cuisse.

— Merci, lui dis-je tout simplement.

Les pages étaient noircies d'une écriture manuscrite fine. Les lettres formaient de jolis arrondis et je reconnus sans peine la patte de ma mère. Elle me transmettait une partie de son amour dans ses mots, m'indiquant combien elle était désolée de ne pas être capable de s'occuper de moi plus longtemps. Elle parlait également de sa passion pour Negarath, de son envie de le sauver de lui-même. Puis, dans les dernières pages, elle parlait des prêtresses et prédisait le jour où nous étions avec exactitude. Ma mère avait toujours eu des prémonitions, des instincts, qui se révélaient souvent exacts. J'avais du mal à imaginer qu'elle ait pu voir ce qui allait se passer quatorze ans plus tard, mais force était de constater qu'elle détaillait avec soin la manière de communier avec les prêtresses.

Quand j'eus fini ma lecture, je savais ce qu'il me restait à faire.

— Il me faut un endroit en hauteur, beaucoup de bougies et du calme, dis-je à Alvyn. Comme je suis une prêtresse, communier avec mes congénères ne devrait pas être plus compliqué que méditer.

— Tu veux essayer tout de suite ? demanda-t-il, inquiet.

— Il n'y a pas de temps à perdre, non ?

Il m'observa et je me prêtai également à un rapide examen de mon corps. Mes vêtements étaient couverts de sang, de mon sang bien évidemment. Mon visage devait notamment être un spectacle d'horreur, j'imaginais facilement les traces de sang sur mes joues. Une partie de mes vêtements était trouée. J'étais une épave.

Mais jusqu'aux dernières nouvelles, rien n'empêchait une épave de communier tant qu'elle était également une prêtresse.

— Allons-y, dis-je.

Ezra et Alvyn me suivirent hors de la pièce, je tombai sur Mathias et lui donnai mes instructions. J'étais soulagée de voir qu'Agorith avait déserté les parages, je n'avais pas envie d'entendre une énième remarque sur le fait que j'étais la petite-fille de Katrina O'Lys. Je n'avais même pas connu ma grand-mère. Apparemment, comme ma mère, le fait d'avoir fricoté avec une entité divine l'avait rendue légèrement accro, et elle s'était donné la mort une fois qu'elle avait été délaissée par le dieu avec lequel elle avait eu Negarath. C'était le problème des dieux : ils ne s'attachaient pas. La fidélité n'existait pas pour eux, ils vivaient bien trop longtemps pour se dire que ça avait un quelconque intérêt. Dans le cas de l'amant de ma grand-mère, on m'avait raconté qu'il était rentré par le portail avant que ces derniers ne soient refermés. Katrina avait ainsi vu disparaître tout espoir de le revoir. Elle n'avait pas supporté.

Mathias m'installa dans une pièce au sommet de la plus haute tour. Elle ressemblait à une tour de contemplation. Il n'y avait que deux bancs blancs de chaque côté de l'espace circulaire. Il nous fallut une éternité pour atteindre le haut des escaliers qui y menaient, mais enfin, nous y étions. Tout le monde resta à la porte, seul Alvyn entra, disposa les bougies en cercle et les alluma avant de disparaître. Je m'installai au centre du cercle ainsi formé. La nuit était en train de tomber sur le District de Columbia. J'avais de la peine à croire qu'une seule journée s'était écoulée depuis mon réveil de l'autre côté du Potomac.

J'inspirai et expirai lentement pour m'installer dans un état de méditation et entrer en transe. Ici, au sommet de la plus haute tour de la cité elfique, tout paraissait plus simple et plus calme. La magie qui régnait en ces lieux me permit d'entrer en transe en quelques secondes à peine, chose qui ne m'était jamais arrivée jusque-là.

Je prononçai les deux phrases indiquées dans le carnet de ma mère avec force et autorité.

— Prêtresses, je requiers votre aide et votre sagesse. Prêtresses, je vous appelle pour me former.

J'ouvris les yeux : je n'étais plus au sommet de la tour. J'avais conscience du fait que mon corps physique s'y trouvait encore et que je pouvais le retrouver en me concentrant suffisamment longtemps. Mon corps éthérique, lui, se trouvait dans une caverne à flanc de falaise. J'entendais de l'eau vrombir quelque part, comme si un torrent ou une cascade se déversait non loin. Autour de moi, douze prêtresses étaient installées en tailleur formant un cercle. J'étais au centre. Elles portaient toutes des tenues différentes alors que je m'attendais à les trouver dans l'uniforme classique des prêtresses : cape violette, bottes noires sans talons, pantalon de toile noire et chemise noire. Au lieu de

quoi, l'une d'elles portait un jean, une autre une robe jaune à motifs floraux et une autre encore une salopette verte. C'était étrange de les voir accoutrées toutes différemment, comme si elles étaient uniques et qu'elles n'étaient pas formées pour tenir dans un même moule.

— C'est parce que maintenant que nous avons rejoint l'au-delà, nous pouvons revêtir ce qui convient à chacune, dit l'une des silhouettes assises.

Je me tournai vers la voix. C'était une prêtresse à la chevelure rousse tressée. Elle se leva, s'avança vers moi et me serra dans ses bras.

— Akalie, dit-elle avec beaucoup de chaleur. Tu es vivante.

Je reçus son étreinte sans pour autant la lui rendre. Même dans le monde éthéré, je n'étais pas fan des contacts physiques. Je songeai que j'acceptais sans peine ceux d'Ezra.

— C'est parce que ton âme résonne en lui, dit la prêtresse rousse comme si j'avais parlé à voix haute. Nous pouvons entendre tout ce qui se passe dans ta tête ici, ajouta-t-elle.

— Erina ? dis-je en me rappelant son prénom.

Il y avait dix ans de cela que j'avais quitté les prêtresses et leur enseignement. Je n'avais jamais été douée avec les prénoms, il m'avait fallu près de six mois pour retenir ceux de mes voisins à Sona.

Elle hocha la tête, visiblement heureuse que je me souvienne d'elle. Erina avait été la plus dure avec moi lors de ma formation. Elle n'avait eu de cesse de suivre mes progrès sans jamais me féliciter, de critiquer chacune de mes erreurs et de me disputer à chaque frasque. Elle ne m'avait jamais laissée tranquille. J'étais la plus jeune prêtresse jamais admise dans l'établissement. La plupart des prêtresses étaient choisies vers l'âge de douze ans par le sablier, elles étaient appelées par magie jusqu'au temple. Une boule d'énergie violette se matérialisait devant elles subitement et elles savaient alors ce qui leur restait à faire. Leurs parents prenaient les dispositions nécessaires et tant qu'elles ne parvenaient pas au temple, la sphère de magie restait proche d'elles. Sur le chemin, elle les guidait. Elle disparaissait uniquement quand la nouvelle prêtresse entrait dans le temple que le sablier lui avait attribué.

Je n'avais pas eu de sphère, car j'étais née au temple. Ma mère m'avait raconté que le jour de ma naissance, le bâtiment tout entier s'était illuminé de violet et que les prêtresses avaient ressenti ma venue au monde comme si elles accouchaient toutes. Elles avaient alors toutes été certaines que j'avais été choisie par le sablier pour servir le temple, sans pour autant qu'une seule sphère d'énergie ne soit venue à moi. Ma mission aurait été de protéger la clef.

Mais j'avais choisi une autre voie. À huit ans, je m'étais enfuie et je m'étais fait la promesse suivante : personne ne me dicterait qui je

deviendrais. Aucune sphère d'énergie n'était apparue près de moi et à quatorze ans, quand l'âge limite pour être recrutée par un temple était arrivé, j'avais choisi de quitter l'enseignement d'Alvyn pour démarrer ma vie.

— Tu as toujours vécu pour protéger la clef, dit doucement Erina. Regarde où tu es aujourd'hui.

Elle avait raison. Peut-être que ma destinée était de m'enfuir du temple pour ne pas y être le jour de l'attaque. Le sablier était venu à moi à travers Vlad. D'une certaine manière, il m'avait retrouvé et il avait demandé ma protection. Mais qu'est-ce qui se serait passé si j'avais été présente au temple le jour de l'attaque ? Si j'avais été correctement formée par les prêtresses ?

— Est-ce que j'aurais pu empêcher toutes ces morts ? demandai-je à voix haute.

— Non, tu n'aurais pas pu, ma douce enfant, fit Erina. Nous ne t'aurions jamais enseigné ce que le sorcier t'a appris. Et même si tu avais été la meilleure de nos élèves, qui aurait pu repousser une armée de gobelins et de trolls ?

— Je suis terriblement désolée que vous ayez toutes perdu la vie, dis-je en étouffant quelques sanglots.

— Telle était notre destinée.

— Le destin n'est qu'un vieux schnock qui n'en fait qu'à sa tête, rétorquai-je.

Elles sourirent toutes.

— Tu es toujours toi, dit simplement Erina.

Les visages des prêtresses autour de moi ne m'étaient pas tous familiers. Certaines me rappelaient des personnes que j'avais connues, mais avec les dix années qui s'étaient écoulées, il était difficile de savoir qui était qui.

— La clef est avec un chevalier du nom de Vlad, qui a réussi à se sauver du temple et à quitter Washington le jour de l'attaque. Nous sommes chez les elfes et ils disent qu'ils ne peuvent pas protéger l'artefact. Ma mère avait laissé des notes à mon attention et…

Je levai la tête, prise soudain de l'espoir de voir le visage de ma mère parmi les prêtresses qui m'entouraient. J'étudiai avec attention chaque trait, chaque mèche.

— Elle n'est pas ici, elle s'est retirée dans l'au-delà pour de bon, expliqua Erina.

Je hochai la tête et ravalai ma déception.

— Elle t'aimait à sa manière, ajouta la prêtresse.

— C'est elle qui m'a expliqué comment vous contacter, repris-je. Il y aurait un lieu où la clef serait en sécurité ?

— Oui, dit Erina. Nous allons t'expliquer. Ta route est loin d'être finie.

Elle m'invita à m'asseoir parmi elles et le cercle s'élargit d'une treizième personne. Alors, tour à tour, elles prirent la parole et m'expliquèrent comment faire pour mettre la clef en sécurité. Quand elles eurent fini, elles m'observèrent toutes avec espoir.

— Ce que vous me demandez est impossible, répondis-je.

Chapitre 32

J'émergeai de ma transe au sommet de la tour des elfes avec les muscles endoloris et je m'étirai les bras avant de déverrouiller mes jambes et de les étendre. La lune était pleine et éclairait la cité blanche elfique. Je ne savais pas combien de temps s'était écoulé, mais je n'entendais pas âme qui vive. Le silence qui régnait était reposant.

Je finis par me lever et j'éteignis une à une les bougies autour de moi en soufflant dessus. Je rejoignis le couloir et trouvai Ezra adossé au mur.

— Les autres ne sont pas là ? demandai-je en voyant qu'il était seul.

— Ils sont partis prendre du repos.

— Et toi ?

— Je t'attendais. Je me suis dit que tu aurais besoin de quelqu'un pour te raccompagner jusqu'à un endroit où dormir. Et que ce serait plus sympa d'avoir un visage amical que de tomber nez à nez avec Mathias.

— Il serait capable de m'appeler « sa majesté » juste pour me mettre sur les nerfs, dis-je. Mais qui te dit que tu es plus amical que lui à mes yeux ?

Il ne prit même pas la peine de relever ma pique. Il me sourit, se décolla du mur et commença à descendre les interminables marches de la tour. Je savais d'où les elfes tenaient leurs silhouettes sveltes à présent : ils passaient leur temps à monter et à descendre des marches toute la journée.

— Tu n'as pas de séquelles ? demandai-je.

Ezra avait trouvé des vêtements qui lui allaient parfaitement. Il portait un t-shirt blanc, un jean noir et des baskets de la même couleur. Pour une fois, il avait couvert son torse, ce qui était un net progrès.

— Le corps d'un changeling guérit très vite, encore plus vite quand sa meute est proche. Je n'ai que six membres avec moi, mais ta magie a guéri le plus difficile. Je ne souffre que de quelques courbatures, elles auront disparu demain.

— Chanceux, maugréai-je.

Je commençai à ressentir fortement le contrecoup des événements de la journée et chaque pas attisait la douleur dans mes jambes, dans mes côtes, dans mes bras et dans ma nuque. Il aurait été plus rapide d'énumérer les parties de mon corps qui n'étaient pas douloureuses

que de faire la liste des endroits où j'avais mal.

— Tu as une idée de comment protéger la clef des portails ?

— Oui, je sais comment faire, mais ce que demandent les prêtresses est tout bonnement impossible. L'endroit où la clef est scellée se situe sous le temple de Washington.

— Nous n'accéderons jamais au temple avec les gobelins en ville, grogna Ezra.

— Exactement. Je ne vois déjà pas comment nous allons émerger du territoire des elfes sans nous prendre une raclée, alors nous frayer un chemin en ville…

— Il est tard, tu es fatiguée. Tu auras peut-être les idées plus claires demain. Les elfes auront une idée ou Alvyn trouvera une solution.

Je ne lui révélai pas la totalité de ce qu'il fallait faire pour remettre la clef en sécurité. Je n'étais pas prête à en discuter.

Nous traversâmes un pont qui reliait deux bâtiments de la cité. De là où nous étions, nous avions une vue imprenable sur Washington. L'électricité fonctionnait encore dans la capitale des États-Unis, mais les habitants avaient appris depuis longtemps à faire des économies. Seules quelques lumières étaient encore allumées. Les lampadaires des rues étaient hors fonction, mais certaines maisons et quelques buildings étaient illuminés.

— Tu peux communiquer avec ta meute d'ici ? demandai-je à Ezra.

— Non, ils sont trop loin.

— Comment ça fonctionne ?

— Par télépathie, je suppose, je ne me suis jamais vraiment posé la question. Ça fonctionne, c'est tout.

— Ils entendent ta voix et tu entends la leur ?

— Je peux pousser ma voix dans leur tête, mais le contraire n'est pas possible. Je les entends uniquement si je suis à l'écoute. Si je ne suis pas à l'écoute, c'est comme si je les ignorais.

— C'est une grande responsabilité de savoir quand fermer son esprit et quand le garder ouvert.

— Oui, acquiesça-t-il. Je ne l'ai encore jamais fermé depuis que je suis devenu chef de meute. C'est la première fois qu'ils doivent se débrouiller sans moi.

— Et sans Matt.

— Et sans Matt, effectivement.

— Tu n'as pas peur ?

— Ils sont forts et disciplinés. Ils me respectent et je crois que je leur ai apporté quelques bonnes valeurs. Je n'ai pas peur. Ils sont loyaux et quand je reviendrai ils seront heureux de me revoir.

— Ça doit réchauffer le cœur de savoir qu'ils t'attendent, qu'ils risqueraient leur vie pour te protéger.

— Ton père ferait pareil pour toi.

— Alvyn n'est pas vraiment mon père.

— C'est l'homme qui t'a élevé pendant une partie de ta vie.

— C'est vrai. Il a fait beaucoup pour moi, je lui en suis très reconnaissante.

Le silence s'installa pendant quelques secondes et nous quittâmes le pont et la beauté du paysage pour nous engouffrer dans un nouveau bâtiment de pierre blanche. Des torches brûlaient aux murs et éclairaient les couloirs.

Un souvenir remonta à la surface alors que nous marchions. Quand j'étais en formation avec les prêtresses, nous étions en partie protégées par les changelings, car les chevaliers n'étaient pas assez nombreux. J'étais tellement teigneuse que les changelings ne voulaient pas me prendre en charge et passaient la plupart du temps à me faire des crasses. C'était d'ailleurs pour ça que j'étais allée voir Myrwen. Je me souvenais d'un jour où trois changelings sous forme animale me terrorisaient, m'acculant dans un couloir. Il y avait deux loups et un lion. Les trois comparses feulaient et me grognaient dessus pour me montrer leur supériorité. L'un d'eux était allé jusqu'à me griffer à la cuisse et j'avais crié. Une panthère noire était alors passée dans le couloir derrière eux. Elle n'avait rien fait, elle était restée là, à observer la scène. Et pourtant, les trois autres changelings s'étaient arrêtés, avaient reculé et m'avaient laissée tranquille. Pas pour l'éternité, mais au moins pour les minutes qui avaient suivi. La panthère avait alors poursuivi son chemin comme si de rien n'était. Erina s'était rendu compte de ce qui passait quelques mois plus tard et les changelings avaient été retirés du temple. Les prêtresses avaient décidé que seul l'ordre des Chevaliers les protégerait désormais.

— Pourquoi tu n'es pas intervenu ? dis-je à Ezra.

— De quoi parles-tu ?

— Quand j'étais enfant, dans le temple. Tu savais que les changelings passaient leur temps à me harceler. Tu n'as rien fait, pourquoi ?

Il prit le temps de réfléchir avant de répondre.

— J'ai fait quelque chose, dit-il. J'ai montré ma présence. Je n'étais pas un alpha à l'époque, j'étais un gamin comme tous les autres. Les changelings ont d'habitude un instinct de protection très développé, je ne sais pas ce qui faisait qu'ils ne t'appréciaient pas.

— J'étais une plaie, dis-je.

— Non, ce n'était pas ça. Ils s'amusaient de ton humour sarcastique. Il y avait autre chose qui les poussait à t'agresser. Quelque chose de… magique, qui allait à l'encontre de tout ce qu'ils avaient appris. Je soupçonne un sort. Je suis intervenu dès que j'ai pu. Je me baladais partout où tu allais pour surveiller tes arrières. Je t'ai suivie pendant plusieurs jours des fois. Mais intervenir vraiment ?

M'interposer entre toi et eux ? Cela aurait signifié que je te considérais comme faible, ce qui aurait encore plus affaibli ta position à leurs yeux. Et puis je n'étais pas de taille à l'époque à lutter contre plusieurs brutes.

— Alors tu as joué les diplomates en fait ?

— Je ne suis pas très doué en diplomatie, avoua-t-il. Mais je crois que je suis meilleur que toi.

— Ce n'est pas très compliqué, grommelai-je. J'ai un don pour foutre en l'air toutes les négociations de la planète avec mon sale caractère.

— C'est ce qui fait tout ton charme.

Je souris à cette remarque.

— Les elfes ne te lâcheront pas avec cette histoire d'ascendance, tu sais, reprit-il.

— Je sais. Ce n'est pas pour rien que j'ai fui Washington. Je savais que tôt ou tard, on viendrait me chercher. Avoir un demi-dieu comme père, une prêtresse comme mère, une reine des elfes comme grand-mère et un dieu comme grand-père, ça attire des forces de toutes parts. Ma mère m'avait prévenue.

— Tu es donc un quart de déesse, non ?

— Il faut croire, soupirai-je. Mais avec une telle dissolution, je crois qu'on n'utilise plus ce type de termes. J'ai juste des pouvoirs que d'autres n'ont pas. Alvyn a essayé de m'apprendre du mieux qu'il le pouvait, mais il n'est pas demi-dieu ou dieu. Il n'a aucune idée de l'étendue de ma magie. Moi non plus. Mon père biologique pourrait peut-être m'aider, il a eu plus de temps et donc d'expérience avec ses pouvoirs. Mais il est parti à ma naissance et il n'y a aucune trace de lui sur la planète selon ma mère. Elle l'a cherché pendant quatre ans, envoyant des gens dans tous les recoins du monde. Les elfes l'ont cherché aussi, je suppose. Après tout, il est l'héritier légitime de Katrina O'Lys, même s'il n'est qu'à moitié elfe.

— Il ne manquerait plus que tu te fasses mordre par un loup-garou et le tableau serait complet, dit Ezra.

Je ne pris pas bien sa phrase au premier abord, probablement en raison de la fatigue musculaire et mentale. Puis, doucement, mes lèvres s'étirèrent et je me mis à rire. Ezra me saisit la main et me plaqua contre le mur de l'escalier que nous descendions.

— J'aime entendre ton rire, dit-il.

Il approcha sa tête de la mienne et fixa mes lèvres comme s'il voulait les goûter avec ardeur. Un raclement de gorge nous interrompit.

— Je vous emmène à vos chambres ? demanda Mathias qui venait d'apparaître dans l'escalier.

Je repoussai Ezra, il lâcha ma main et nous suivîmes notre guide en

silence. J'étais tout à coup plus à l'écoute de chaque frôlement de nos mains alors que nous marchions. Je croisai le regard d'Ezra en descendant et manquai de rater une marche. Il me rattrapa avant que je m'écroule en attrapant mes bras. La chaleur que dégageaient ses mains me donna des frissons. Est-ce qu'Ezra était attiré par moi ? C'était tellement stupide que je secouai ma tête pour en chasser l'idée. Ezra était promis à Serena et c'était un changeling, un chef de meute. S'il était attiré par moi, ce n'était qu'une lubie qui devrait de toute façon lui passer. Un chef de meute devait choisir son épouse en fonction de sa force et de… et de plein de critères dont j'ignorais tout. Je savais juste que ça ne se faisait pas au hasard. L'animal en lui devait également choisir et s'entendre avec la bête tapie au fond de l'autre personne. Or, je n'étais pas une changeling, il n'y avait pas d'animal caché au fond de moi auquel je pouvais faire appel à ma guise. Il n'y avait que mon sale caractère et il n'était pas du tout caché.

Je repoussai fermement Ezra qui parut surpris et resta bloqué sur moi pendant trois secondes fort gênantes. Puis il reprit la descente. Nos bras cessèrent de se frôler et je me dis que cette histoire était déjà derrière nous.

Parfait, car j'avais d'autres choses à penser.

Chapitre 33

La nuit fut courte et ne me suffit pas à récupérer des forces. J'étais éreintée et il allait falloir bien plus que quatre heures de sommeil pour que je recharge mes batteries.

Vlad vint me réveiller d'une caresse sur le bras.

— On se lève, Belle au Bois Dormant, dit-il.

— Grrrgnnnanggrrrr, répondis-je.

Ce qui, dans mon langage, signifiait « pas question, je compte dormir encore cinq jours avant de me lever ». Vlad ne comprenait visiblement pas ma langue du matin et insista jusqu'à ce que j'ouvre les yeux.

— Suis réveillée maintenant. Laisse-moi, dis-je.

— Oh, ton père m'a prévenu que je devais rester jusqu'à ce que tu sois sur tes deux pieds et hors de ta chambre.

— Foutu père, dis-je.

Je pris les draps, les passai par-dessus ma tête et tournai le dos à Vlad qui s'était assis sur un bout du matelas.

— Il y a un petit-déjeuner qui ressemble à un festin qui t'attend, dit-il.

— Hmmmmgggggrrrgnaaaaanggrrr.

— Il paraît qu'il y a du lait. Chaud.

Je me levai d'un bond. Je n'avais pas bu de lait chaud depuis que nous avions quitté la cabane d'Alvyn. J'étais en manque. C'était peut-être même la raison de mon état de fatigue actuel : le manque. Se faire botter le cul par Ersera et utiliser la magie à outrance n'avait strictement rien à voir.

Vlad sourit en me voyant tout à coup pleine d'énergie.

— Si j'avais su que la mention du lait chaud avait cet effet sur toi, j'aurais utilisé l'argument bien plus tôt.

— Tu vas finir par découvrir tous mes secrets à force de me fréquenter.

— Oh, je ne doute pas qu'il en existe encore une centaine dont je ne connais pas l'existence, *ma reine*, dit-il en accentuant les deux derniers mots.

— Utilise encore une fois ce terme et je te tranche la gorge sans aucun remords, cinglai-je.

Il rit de bon cœur, ravi d'avoir une raison de se moquer de moi. Je tournai sa tête en tenant son menton pour vérifier la guérison de ses

différentes blessures. Je soupçonnais Vlad d'avoir encaissé plus de coups au cours des derniers jours qu'au cours de toute son existence. Puis j'attrapai les pans de sa chemise et la relevai pour palper la blessure à son flanc. La cicatrice avait l'air correcte, le chevalier ne devait plus souffrir. Ezra choisit ce moment précis pour arriver dans l'entrée de ma chambre. Ses yeux exprimaient une fureur incomparable et j'imaginais bien l'interprétation qu'il pouvait avoir de la scène. Pour autant, je ne retirai pas mes doigts du flanc de Vlad, après tout je ne faisais rien de mal, j'étais sa soigneuse et je vérifiai mon travail.

— On n'attend plus que vous, fit Ezra dans un grognement.

Il disparut de l'entrée. Je maudis intérieurement les elfes de n'avoir pas de porte dans les chambres des invités. Ils n'avaient probablement de portes nulle part. Les pièces étaient toutes ouvertes, comme s'ils n'avaient rien à cacher. Où est-ce qu'ils s'isolaient quand ils avaient besoin d'un peu d'intimité ?

Vlad prit délicatement mes mains, les retira de son flanc et remit sa chemise en place dans son pantalon.

— Désolée, dis-je machinalement, les yeux toujours rivés sur l'entrée de la chambre alors que le chef de meute avait filé depuis belle lurette.

— Non, c'est gentil à toi de vouloir vérifier que je cicatrise bien. Je ne veux juste pas me retrouver à servir de repas à une panthère noire.

— Il n'a aucun droit sur moi, grondai-je.

Vlad rit à nouveau et le son résonna dans la pièce aux pierres blanches.

— Personne n'a de droits sur toi, je te rassure. C'est un message que tu fais très bien passer.

Il attrapa la sacoche qui contenait le sablier, qu'il avait laissé au bas de mon lit. Le soleil brillait fort dans le ciel et la magnificence des lieux me frappa à nouveau. Nous descendîmes jusqu'au centre de la cité où effectivement, un festin était dressé. Ici, la pierre blanche était moins présente. Il y avait plus de structures en bois et en feuillage. Douze tables qui pouvaient chacune accueillir une vingtaine de personnes étaient alignées. Des elfes allaient et venaient pour remplacer des victuailles, rapporter des plateaux vides, décharger des assiettes pleines. Je sentais une odeur de fruits coupés, de pain grillé et de…

— Du lait chaud ! dis-je en sautant sur la tasse qui m'avait été préparée à gauche d'Alvyn.

Je bus avec avidité le contenu en prenant la tasse à deux mains. Le lait était encore brûlant, mais je m'en fichais. Je vidai d'une traite le récipient et savourai le goût en fermant les yeux.

— Bonjour à toi aussi, Anna, fit Alvyn avec un sourire.

Un serviteur s'approcha avec un pichet pour remplir à nouveau ma tasse quand tout à coup un gong retentit, comme si quelqu'un avait tapé sur une immense plaque en métal avec un marteau. Les elfes se dressèrent tous, sans bouger. Puis un deuxième gong retentit. Cette fois, ils quittèrent les bancs sur lesquels ils s'étaient installés et l'agitation s'empara d'eux.

— Que se passe-t-il ? demandai-je à Alvyn.

— Je ne sais pas, répondit-il.

Notre groupe se réunit naturellement : les changelings se rapprochèrent, ils étaient tous sous forme humaine. Vlad et Alvyn m'encadrèrent. Le chevalier serra sa sacoche. Mathias vint à notre rencontre en soutenant le doyen qui l'accompagnait.

— Les défenses sont tombées, annonça-t-il. Les chamans ont dissipé le sort d'illusion. Ce n'est plus qu'une question de minutes avant que les gobelins fondent sur nous.

— Je suis désolée, dis-je.

— Nous savions que cela arriverait en vous accordant notre protection, intervint Agorith. La reine des elfes vaut le sacrifice auquel nous consentons. Et puis, nous ne sommes pas encore perdus.

Je tressaillis à la mention du titre, mais me retins de répondre quoi que ce soit. Les elfes allaient risquer leur vie pour que nous puissions mettre l'artefact en sécurité. Ce n'était pas le moment de leur rappeler que je ne comptais pas une seule seconde devenir la reine de qui que ce soit.

— Les prêtresses ont-elles pu vous aider à trouver le moyen de mettre la clef en sécurité ? demanda le doyen.

Je hochai la tête de haut en bas.

— Avez-vous besoin d'aide ?

Une escorte supplémentaire n'aurait pas été de trop, mais les elfes avaient besoin de chaque personne disponible pour défendre leur territoire ou au minimum encadrer leur fuite s'ils comptaient partir. Qui plus est, un petit groupe aurait plus de chances de se faufiler dans la ville.

— Non, vous avez déjà beaucoup fait. Merci, Agorith, dis-je en tendant la main.

Le vieil elfe la serra.

— Ce n'est qu'un au revoir, Akalie O'Lys.

— Nous allons retourner vers la ville, nous devons rejoindre le temple.

— Alors nous couvrirons votre sortie avec nos archers, dit Mathias.

Je le remerciai d'un geste de la tête et notre guide nous salua. Il s'éloigna avec le doyen, tout en donnant des ordres.

— Je dois aller chercher mon épée et ma sacoche et nous pouvons y aller, dis-je.

Alvyn désigna du doigt un endroit au sol près de la table. Mon épée et mon sac à herbes s'y trouvaient.

— Comment savais-tu ? demandai-je.

— Je ne savais pas. Je les ai pris avec moi quand tu es entrée en transe hier. Je savais que tu voudrais les récupérer au plus vite.

Je le remerciai en posant ma main sur son avant-bras.

— Où devons-nous aller ? demanda Serena en s'approchant de moi.

— Au temple des prêtresses. Il y a tout ce qu'il faut là-bas pour protéger la clef.

— Pourquoi ne l'ont-elles pas laissée là-bas dans ce cas ? demanda Vlad.

— Parce que le timing de l'attaque était suspect. Les gobelins ont pris d'assaut le temple pile quand la clef devait changer de protecteur, dis-je.

— Ils ont eu de la chance ? hasarda le chevalier.

— Non, il y avait un traître parmi les prêtresses. Et elle est probablement encore en vie, annonçai-je.

— Et tu veux tout de même ramener la clef là-bas ? demanda Alvyn.

— Il n'y a pas d'autres endroits où elle sera plus en sécurité, dis-je. En tout cas, selon les prêtresses.

— Où se trouve le temple ? demanda Serena.

— Tu vois l'emplacement de la Maison-Blanche à Washington ? dis-je.

Elle hocha la tête.

— C'est là-bas qu'on va, annonçai-je.

Les prêtresses avaient élu domicile très modestement à la Maison-Blanche quand celle-ci était devenue inutile. Plusieurs raisons les y avaient poussées : tout d'abord le nombre de pièces disponibles, qui leur permettait de loger les prêtresses ainsi que les initiées, mais également les souterrains sous la Maison-Blanche. Ces derniers devaient leur permettre de s'échapper en cas de danger. Selon Vlad, les gobelins avaient attaqué depuis l'extérieur, mais les souterrains avaient été barricadés au préalable, empêchant quiconque de s'enfuir. Il était facile d'imaginer que Jo était l'instigateur de cette histoire de barrage des souterrains. Ma colère contre lui en fut plus virulente.

La Maison-Blanche disposait aussi d'un grand parc, ce qui tombait bien, car la nature avait toujours attiré les prêtresses. Elles avaient établi leur quartier général en ville, pour être plus accessibles, mais elles auraient tout aussi bien pu investir la cabane d'Alvyn.

Si nous ne faisions pas de détour, il nous faudrait environ une heure pour rallier la Maison-Blanche. En une heure, beaucoup de choses pouvaient se passer.

Étant donné que nous étions entrés dans la cité des elfes par l'ouest,

nous décidâmes de passer par le sud de l'arboretum pour rejoindre la ville. Les troupes elfiques étaient parties couvrir l'ouest pour faire diversion et laisser croire à notre ennemi que la race nous protégerait coûte que coûte : c'était vrai, mais pendant ce temps, plutôt que de rester bien au chaud dans la cité majestueuse, nous comptions prendre la poudre d'escampette. Nous espérions que les gobelins avaient déserté en partie la ville pour pouvoir prendre d'assaut la cité blanche et que le chemin serait dégagé devant nous. J'aurais aimé recevoir l'aide d'Edward, mais nous ne pouvions pas le contacter.

Nous descendîmes quatre à quatre les marches des bâtiments et touchâmes le sol au bout de trois minutes. Les changelings étaient fatigués d'avoir subi beaucoup de transformations récemment et ils gardèrent forme humaine. Ils seraient moins efficaces pour nous défendre, mais ils n'avaient pas la force de gérer encore beaucoup de changements. Il valait mieux qu'ils s'économisent.

Nous progressâmes vers le sud de l'arboretum en courant. La route était en vue. Je comptais remonter Maryland Avenue pour nous rapprocher.

Des gobelins nous attendaient à la démarcation du territoire elfique, ce qui n'était pas du tout prévu. Pire encore, deux elfes les accompagnaient.

A priori, les prêtresses et la Guilde des Voleurs n'avaient pas le monopole sur la prolifération des traîtres.

— Il y a une conspiration entre les races ? demanda Vlad.

— Je crois que tout le monde s'intéresse d'un peu trop près à ton chargement, répondis-je.

Puis, derrière les gobelins, nous découvrîmes Mathias.

— Voilà qui n'est pas original, commentai-je. L'oreille du doyen qui retourne sa veste.

— Je ne pense pas que vous soyez apte à devenir notre reine, dit-il.

— Fantastique, je n'en ai absolument pas envie, dis-je.

— Mais le doyen et une bonne partie du peuple pensent autrement. Je dois les sauver. Discrètement.

— C'est votre manière d'être discret ? Me faire assassiner sur votre territoire ?

— Les gobelins s'en chargeront, ce sera somme toute très logique : ils veulent le sablier que votre groupe protège.

— Et personne ne saura jamais que vous et vos deux camarades vous trouviez ici. Comment nous avez-vous devancés ?

— Nous connaissons la forêt par cœur et nous courons bien plus vite que vous, humains et changelings.

J'aurais bien aimé voir une course à l'œuvre entre Ezra sous forme animale et Mathias, mais ce n'était peut-être pas le moment de leur proposer de faire la compétition.

— Finissons-en, dis-je en tirant mon épée.

Je n'avais plus peur de m'en servir. Oui, j'avais connu un accident avec Edward et jamais Alvyn n'aurait dû nous laisser nous entraîner aussi jeunes avec de vraies lames. Mais là, je jouais ma vie pour une juste cause. J'avais tous les droits d'empaler le sourire figé de Mathias. Je ne le ferais pas avec plaisir, mais les traîtres comme lui méritaient leur place dans l'au-delà.

Les changelings conservèrent leur forme humaine : seul Ezra était apte à se transformer en quelques secondes, mais de ce que j'avais compris, cela puisait de l'énergie dans la magie de la meute et il espérait épargner celle-ci. Ils auraient besoin de toutes leurs forces pour nous aider à atteindre le temple de Washington. Alvyn avait, comme moi, utilisé beaucoup d'énergie la veille pour nous défendre avant d'entrer sur le territoire elfique. Vlad se remettait de ses blessures, mais il portait le chargement qu'il fallait à tout prix protéger. Je n'avais pas très envie de le laisser se battre.

Mais alors que je réfléchissais à comment gérer cette embuscade, tout s'enchaîna très vite : des elfes arrivèrent derrière nous, des pluies de flèches furent décochées et les gobelins se retrouvèrent morts sans même que nous n'ayons eu à lever le petit doigt.

— Le doyen se disait bien que le comportement de Mathias était suspect, fit un elfe dans mon dos.

Je me retournai pour le trouver perché sur une branche d'arbre. Il était grand, tous les elfes l'étaient, à croire que vraiment, j'avais moins d'un quart de leur sang, sinon comment expliquer ma petite taille ? Peut-être que tout le monde se trompait, que ma mère ne s'était pas éprise de Negarath, mais du roi des fées avant qu'il meure. Le nouveau venu était blond, ses cheveux étaient courts, ce qui était plutôt rare pour leur race. Il avait mis du… gel ? Un elfe avec du gel. J'aurais tout vu. Je ne savais même pas comment il l'avait fabriqué. Ses cheveux s'érigeaient en piques sur sa tête, comme un adolescent, et il avait un sourire suffisant. À part être grand, il n'avait aucun stéréotype de sa race. Il sauta souplement de la branche d'arbre et s'avança jusqu'à mes côtés. Il avait l'air très jeune, même pour un elfe. Est-ce qu'il avait dépassé les quatorze ans ?

— C'est ton grand-père qui t'a envoyé Nischar ? demanda Mathias.

— Agorith s'est douté de quelque chose quand tu l'as laissé en plan en plein milieu de la cité alors qu'il n'arrivait plus à avancer. Peut-être que le coup que tu lui as asséné à la tête ensuite, lui a mis la puce à l'oreille, répondit le jeune dénommé Nischar. Tu aurais pu faire ça plus proprement.

— Je pensais qu'il dormirait pendant les trois heures suivantes au moins.

— C'est le problème avec grand-père, les gens ont tendance à le

sous-estimer en raison de son âge et parce qu'il passe la moitié du temps à s'appuyer sur quelqu'un d'autre pour marcher. Mais en réalité, il est aussi vif qu'un jeune chiot. Il aime juste faire croire qu'il se ramollit avec le temps.

— Je n'en crois pas un mot, répondit Mathias. Le vieux est vieux. Il va bientôt mourir et je ne veux pas de cette intruse pour le remplacer, ajouta-t-il en me pointant du doigt.

— Comme je l'ai déjà expliqué, commençai-je, je n'ai absolument pas l'intention de remplacer le doyen.

— Vous remplacerez le doyen, fit Nischar. Pas parce que vous en avez envie, mais parce que c'est votre devoir.

— Et parce que nous saurons la convaincre que c'est pour le bien de tous, fit la voix du doyen derrière nous.

Il avait revêtu une armure de cuir souple et il paraissait effectivement en pleine forme. Il n'avait plus la posture du vieillard, il était vif, campé sur ses deux jambes et il avançait d'un bon pas sans l'aide de personne.

— Vous m'avez trompé, doyen ! cracha Mathias.

— Lequel de nous deux a trompé l'autre, Mathias ? demanda Agorith. C'est Katrina qui m'a conseillé d'adopter une telle attitude, avant de rendre son dernier souffle. Parmi d'autres choses qu'elle m'a confiées, elle a dit que sa petite fille monterait un jour sur le trône des elfes. Elle n'a pas dit Negarath, son fils, elle a directement parlé de sa petite-fille qui pourtant n'était pas encore née. Elle a dit que ce serait à moi de la convaincre, mais que ce ne serait pas la plus difficile à se rallier à l'idée. Elle m'a prévenu que tout le monde ne verrait pas ça d'un bon œil. Alors j'ai joué les vieux séniles. Oh, je suis vieux ! Mais je suis tout à fait capable de me battre, Mathias. Et ce n'est pas un coup du plat de la main sur ma nuque qui va me garder assommé plus de quelques secondes. Tu m'as sous-estimé.

Mathias recula d'un pas, les deux elfes qui l'accompagnaient firent de même. Autour du doyen, une douzaine d'elfes avancèrent et encerclèrent les traîtres. Ils les maintenaient en joue avec leurs arcs. Quatre d'entre eux poussèrent Mathias et les deux autres vers la forêt.

— Nous allons vous accompagner, annonça le doyen en parlant au groupe. Mes quatre hommes escorteront Mathias et les traîtres vers notre territoire. Nous nous occuperons d'eux. Votre quête doit se poursuivre coûte que coûte.

Son petit-fils vint se positionner à côté de lui. Je ne voyais strictement aucune ressemblance entre le doyen et le gamin. L'un respirait la sagesse et l'autre criait la rébellion.

— Le premier au temple l'emporte, fit Nischar en partant en trottinant devant.

— Il va nous servir d'éclaireur, me rassura Agorith. Il est fanfaron,

mais il a une excellente vue et il sait se montrer discret quand la situation l'exige.

— C'est sa manière d'être discret, là ? demandai-je.

— Soyez indulgente. C'est un enfant.

J'avais quelques problèmes avec l'idée qu'un enfant risque sa vie pour nous, mais je ne pouvais dire non à aucune aide. Ils n'étaient pas là pour moi, ils étaient là pour la clef. Et la clef était plus importante que n'importe lequel d'entre nous.

Notre groupe repartit en courant, Nischar devant, effectuant des allers-retours réguliers, trois elfes positionnés derrière nous pour surveiller nos arrières, deux sur chacun de nos flancs et le reste devant. Leur discipline était tout aussi impressionnante que celle des changelings en matière de protection.

Nous atteignîmes l'avenue de Maryland. Il y avait un groupe de gobelins en vue ainsi que deux trolls, plus loin vers le nord, mais nous étions trop éloignés pour qu'ils nous remarquent. Alors que de loin, il était difficile de manquer deux trolls. Ces monstres étaient plus impressionnants de gabarit.

Nous remontâmes l'avenue de Maryland en courant jusqu'au croisement avec la rue de Benning et l'avenue de Floride. Nous n'avions pas croisé âme qui vive. Les humains s'étaient enfin mis à l'abri, ce qui n'était pas plus mal.

Des tirs retentirent et un elfe fut touché par une balle. Les tireurs étaient en embuscade depuis les hauteurs d'un bâtiment. Nous ne disposions de rien pour nous mettre à couvert. Ezra courut sur moi et fit une protection de son corps tout en me jetant au sol.

— Laisse-moi respirer ! lui dis-je.

— Tu ne bougeras pas, rétorqua-t-il.

— Et qui va nous sortir de là ?

Chapitre 34

Il se releva et me permit de m'accroupir derrière lui. L'elfe touché fut tiré par ses camarades. Trois autres elfes cherchaient à atteindre les hauteurs du bâtiment avec leurs arcs, mais les tireurs étaient trop loin. C'était le problème des armes à feu : elles disposaient d'une portée et d'une précision supérieure à celles des arcs. Et pourtant, les elfes étaient des experts du tir à l'arc. Vlad tira son arme et tenta péniblement de viser le haut du bâtiment.

— Je peux m'en occuper, dis-je. Mais les chamans vont nous repérer en deux secondes, prévins-je.

Alvyn hocha la tête, le doyen également, Nischar s'en fichait, il mourrait d'envie de combattre, à le voir trépigner. Ezra n'avait clairement pas envie que je tente quoi que ce soit, mais la raison le poussait à me laisser faire. Les tirs continuaient de pleuvoir par salves. Je comptabilisais trois tireurs au vu des angles et du nombre de balles qui arrivaient. D'aussi loin, ils avaient du mal à nous toucher.

Je posai les mains au sol. Je ne comptais pas faire dans la dentelle. Je sentis la magie vrombir et répondre à mon appel. Je m'étais toujours limitée dans mon utilisation de mes réserves d'énergie. Alvyn n'avait cessé de me répéter de ne pas m'épuiser pour plusieurs raisons. D'abord, parce que malgré les protections qu'il avait mises en place sur la colline, il avait peur que je sois repérée par les elfes, les chamans ou un dieu. Ensuite, parce que vider son corps de son énergie était une piètre idée : on pouvait en mourir. Et si on se faisait attaquer ensuite, il ne restait pas de quoi se défendre. Enfin, parce qu'il croyait sincèrement que j'étais capable de faire exploser tout ce qui se trouvait dans un rayon de cinquante mètres. Et le bougre tenait à sa cabane.

Washington avait déjà souffert de l'ouverture des portails, puis des différentes guerres qui avaient suivi. L'attaque des gobelins ne l'avait probablement pas épargné, même si je ne voyais pas la différence. J'avais peur de retrouver le temple en ruines. Je comptais juste détruire un bâtiment de plus de notre beau patrimoine. Qui s'en souciait de nos jours ?

Je sentis un voile de magie m'enrober, de la poussière bleue, violette et argentée vola autour de moi. Je créai une fissure dans le sol qui courut de mes pieds jusqu'au bâtiment d'où on nous visait. Il se scinda en deux et chaque morceau s'enfonça dans le sol, tout en se

disséquant de lui-même. J'entendis encore des balles voler, mais j'étais trop concentrée pour voir ce qui se passait. Quand enfin j'eus fini, je sortis de ma transe et me retournai vers mes camarades. Ezra n'était plus à mes côtés, il s'était précipité au chevet de Samuel, qui était couché sur le sol. Serena, Matt et le reste de la meute l'entouraient. Je m'approchai et découvris un trou dans la poitrine de Samuel, par lequel s'écoulait beaucoup trop de sang.

— Les changelings ne sont pas insensibles aux balles, me murmurai-je à moi-même.

Alvyn posa une main sur mon épaule.

— Argent, dit-il.

Je ne m'attendais pas à ce que les gobelins ou quiconque se trouvait sur le toit que j'avais détruit utilisent des balles en argent. J'aurais dû lever un bouclier pour tous nous protéger. Est-ce qu'une seule balle en argent suffisait à tuer un changeling si elle était bien placée ? Est-ce que la magie de la meute ne pouvait pas aider Samuel à guérir ?

— Il faut extraire la balle, annonça calmement Ezra. C'est sa seule chance de guérison.

Je passai devant les autres, pris ma sacoche à herbes qui ne m'avait pas quittée. Je retirai le fourreau de mon épée pour pouvoir m'accroupir sans être gênée. Ezra me regarda faire en grognant. Une partie de lui voulait me repousser, car il voulait protéger Samuel. Une autre partie, probablement la partie humaine, savait que je pouvais faire quelque chose pour l'aider.

— Enlevez son t-shirt, dis-je.

Personne n'obéit.

— Ezra, demande-leur d'enlever son t-shirt s'il te plaît, insistai-je.

Il fit un signe de tête et Matt et Serena arrachèrent le t-shirt imbibé de sang. Je pris une flasque d'alcool et la renversai sur la poitrine de Samuel. Il grinça des dents, puis cria. L'argent et l'alcool ne faisaient pas bon ménage.

— Maintenez-le au sol, il ne doit pas bouger, ordonnai-je.

Serena et Matt se positionnèrent de manière à pouvoir chacun maintenir une épaule de Samuel sur le bitume. Ce n'était pas l'environnement le plus sain dans lequel j'avais opéré, mais il faudrait faire avec. Les changelings étaient dotés d'une constitution à toute épreuve quand il s'agissait de bactéries humaines. Samuel devrait pouvoir s'en sortir, même si je lui refilais trois maladies en allant chercher la balle.

— Pourquoi est-ce qu'il ne cicatrise pas ? demandai-je à Ezra alors que le trou dans la poitrine ne se refermait pas.

— Tant que l'argent est dans son système, il ne peut pas guérir.

Je hochai la tête, c'était logique. Je demandai à Matt et Serena de

soulever légèrement le dos de Samuel et vérifiai que la balle n'était pas ressortie. Je croyais Ezra sur parole, mais j'avais des réflexes de soigneuse et l'un des premiers adages était de vérifier si la balle était ressortie avant de s'attaquer à la récupérer dans une blessure peut-être vide.

Mais il n'y avait pas de plaie de l'autre côté, ce qui signifiait que la balle était bel et bien encore logée dans le corps de Samuel. En revanche, son cœur battait toujours, elle était donc fichée dans un poumon. Au moment où je la retirerais, le poumon s'effondrerait. Par chance, c'était un organe qui pouvait se régénérer, surtout avec l'aide de la magie de la meute.

Je passai une pince sous un filet d'alcool, puis pris une allumette. Je la grattai contre la boîte, une flamme en jaillit et je la laissai se consumer sur la pince.

— Il doit rester le plus immobile possible, peu importe qu'il crie, qu'il se débatte. S'il bouge et que je laisse retomber la balle, il faudra recommencer et il aura de nouveau mal, d'accord ?

J'observai tour à tour chaque changeling pour m'assurer que le message était bien passé. Aucun d'entre eux ne m'obéissait, mais le fait qu'Ezra ait accepté mon aide leur suffisait pour prendre mes ordres comme les siens.

Vlad, Alvyn et les elfes restèrent debout autour de nous, pour pouvoir nous protéger en cas d'attaque. L'elfe touché avait déjà un bandage autour du bras et ne semblait pas spécialement gêné. Je devais faire vite. Ce n'était pas parce que j'avais fait s'écrouler le bâtiment depuis lequel nos assaillants nous attaquaient que nous étions sortis d'affaire. Ils pouvaient tout à fait s'en être tirés. Et la ville recelait encore mille dangers pour nous.

J'inspirai profondément, fermai les yeux et laissai ma magie m'aider à visualiser chaque vaisseau sanguin qui parcourait le corps de Samuel. C'était ce pour quoi je m'étais entraînée sans relâche ces dernières années. Alvyn voulait faire de moi une guerrière et il m'avait uniquement enseigné les rudiments concernant les soins. Mais la discipline m'avait plu et j'y avais vu une échappatoire au destin qui m'était réservé. Si mon pouvoir de quart de dieu mêlé à celui d'une prêtresse pouvait sauver des vies, est-ce que ça ne contrebalançait pas le fait que je m'étais enfuie du temple ? Si je pouvais aider d'autres personnes, c'est que j'avais fait le bon choix, non ?

La balle en argent brillait dans le corps de Samuel comme la lumière d'une déesse en pleine nuit, c'était tout simplement impossible de la rater. La tête s'était fichée dans le poumon. Pour l'instant, il ne collapsait pas, du fait que la balle maintenait la brèche étanche. Mais il n'allait pas apprécier quand j'enlèverais la balle. Un humain aurait des difficultés à survivre à une telle opération, mais Samuel n'était pas

humain. Qui plus est, six membres de sa meute l'entouraient. Je ne savais pas de quelle manière il pouvait puiser dans les liens pour se guérir. Est-ce que c'était un privilège réservé uniquement à Ezra ?

Ma pince racla la peau de Samuel quand je l'insérai et il gémit. Mes outils étaient en fer, mais la plaie était déjà irritée par l'argent. Il allait en baver. Mes doigts ne passeraient pas par le trou laissé par la balle, heureusement la pince était juste assez longue pour atteindre l'objet. Concentrée à l'extrême, la respiration profonde, je réussis à toucher la balle en argent. Les deux bords de la pince plate vinrent l'entourer. Je serrai et commençai à remonter. La balle ne voulut pas se déloger et glissa, restant fermement ancrée dans le poumon. J'inspirai et recommençai. La balle était passée pile entre deux côtes, ce qui me facilitait la tâche. Cette fois, quand ma pince toucha l'argent, j'insufflai une petite dose de magie et la balle se délogea du poumon. Je la remontai en faisant de mon mieux pour ne pas toucher les parois, mais l'interstice était trop étroit pour que je réussisse. Je sentis le corps de Samuel se tendre sous moi, les changelings réussirent à le maintenir immobile. La pince sortit, la balle également, et je la remis à Alvyn qui la fourra dans une poche. Mieux valait ne pas la laisser traîner, car elle pouvait être réutilisée.

— Est-ce que je peux le recoudre ? demandai-je à Ezra.

Il hocha la tête. Je pris mon matériel, le stérilisai et passai le fil autour de la plaie pour la resserrer. Quand j'eus fini, mon dos me faisait mal d'être restée penchée et contractée pendant aussi longtemps et mes genoux avaient probablement la marque du bitume sous mon pantalon. Le plus important était que Samuel était hors de danger.

— Est-ce qu'il peut bouger à présent ? demanda Serena.

Il avait toujours l'air mal en point.

— Combien de temps avant que son corps évacue complètement l'argent et commence à se réparer de lui-même ? demandai-je.

— Les résidus d'argent sortiront de son système dans les douze heures, s'il était sous forme animale la guérison irait plus vite, mais il est trop mal en point pour se transformer. Et nous avons déjà trop puisé dans la magie de la meute. Il lui faut vingt-quatre heures d'immobilité.

— Alors il faut l'emmener dans les souterrains et demander la protection d'Edward. Nous ne pourrons pas avancer avec lui, dit Alvyn.

— Je resterai avec lui. Mes hommes vous accompagneront, dit Ezra.

Ses yeux ne quittaient pas le corps de Samuel. C'était comme s'il avait lui-même été blessé par la balle.

— Non, je resterai avec lui, dit Matt. Pas besoin des souterrains.

N'importe quel bâtiment vide fera l'affaire. On se fera tous petits dans un coin, je surveillerai les entrées et je m'occuperai de quiconque voudra nous déranger. Ezra, tu dois les accompagner. Tu es le seul d'entre nous qui peut se transformer en un claquement de doigts. Tu leur seras plus utile que moi, Serena ou même Samuel s'il était en état.

— Je m'en chargerai, intervint Djembé.

Ezra parut réticent à l'idée de laisser l'un des siens, blessé, derrière lui, mais il finit par hocher la tête à l'attention de Djembé. Ensemble, ils attrapèrent le corps de Samuel et partirent trouver un bâtiment qui paraissait inhabité. Quelques minutes plus tard, Ezra revint en trottinant, délesté de Samuel et de Djembé, mais pas de Matt. Il accrocha le regard de Serena, comme s'il communiquait avec elle par télépathie.

— On peut y aller, dit-il à l'ensemble du groupe.

Le temple n'était plus si loin. J'hésitais à faire un détour par le Capitole, mais je choisis finalement de prendre les rues plus étroites au nord. Elles nous mèneraient directement à la Maison-Blanche. J'espérais juste que tout le monde était occupé à envahir l'arboretum.

Le temple se dressa enfin devant nous. Il était toujours aussi majestueux, mais également grouillant d'ennemis : des gobelins se déplaçaient par groupe de trois ou quatre, montant la garde et effectuant des rondes.

— Ça ne va pas être une partie de plaisir d'entrer, dis-je.

Il n'y avait ni grillages ni murs pour délimiter la bordure du parc qui entourait la Maison-Blanche. Alvyn m'avait expliqué que jadis c'était l'endroit le plus sécurisé du monde, mais que depuis l'ouverture des portails, beaucoup de murs avaient été abattus, soit par le peuple soit par les guerres. Les prêtresses avaient mis en place des barrières magiques, mais celles-ci avaient dû céder lors de l'attaque, probablement à cause de chamans. Trois trolls patientaient au centre des jardins, devant l'entrée principale.

— Il y a des souterrains pour y accéder, non ? demanda le doyen.

— Oui, mais je ne connais pas les entrées.

— Moi je les connais, dit Vlad. Mais elles ont été barricadées lors de l'attaque. Je ne pense pas qu'elles soient accessibles.

— Je crois qu'il va falloir passer par un combat, dis-je.

— Parfait, je mourrais d'envie de dégommer du troll, fit Nischar.

Un silence accueillit sa réponse. Il était réellement trop fanfaron pour un elfe de quatorze ans. Ezra prit les choses en main avant que Nischar décide de filer à découvert massacrer un troll à lui tout seul, ce qui ne semblait pas très raisonnable.

— Si jamais ils se préparent à nous recevoir, c'est du côté où nous sommes qu'ils nous attendent. Ils savent que nous venons de l'arboretum, il est donc logique que nous arrivions par l'est. Nous

allons nous scinder en deux : un groupe restera ici et fera diversion pendant que l'autre groupe contournera le bâtiment et entrera par l'ouest. Les troupes seront amassées côté est et il sera plus facile d'entrer ainsi.

— Nous resterons ici, annonça le doyen. Nous sommes doués pour faire tourner l'ennemi en bourrique. Nous pouvons tirer à distance et les attirer loin du temple.

— Je veux aller infiltrer la Maison-Blanche ! s'exclama Nischar.

Un regard meurtrier de son grand-père lui répondit et bizarrement, il décida qu'il préférait rester avec ses copains elfes. Brave petit.

— Dans ce cas, Matt et deux de mes changelings resteront avec vous, dit Ezra. Serena m'accompagnera, avec Vlad, Alvyn et Anna.

— Akalie, corrigea le doyen.

Cette fois, je levai les yeux au ciel. Était-il réellement nécessaire d'insister sur mon vrai prénom en cet instant ? Agorith tenait à faire valoir son point de vue sur ma succession au trône elfique, c'était une certitude.

— Akalie, confirma Ezra.

— Formidable, maintenant que tout le monde est d'accord sur comment m'appeler, est-ce qu'on peut y aller ? demandai-je.

— Patientez vingt minutes, le temps que nous fassions le tour du bâtiment, dit Ezra. Quand vous les attirerez, nous nous faufilerons de notre côté.

Le doyen hocha la tête, Ezra échangea quelques mots avec Matt et nous nous mîmes en route par le nord.

— Pourquoi Serena ? demandai-je à Ezra, tout en sachant que la lionne devait m'entendre avec sa super-ouïe.

— Matt est mon premier lieutenant, lui confier deux personnes de la meute et le devoir de faire diversion est une grande responsabilité. Cela montre que je lui fais confiance et renforce son autorité. Il était donc important qu'il reste avec les elfes.

— Mais pas pour Serena ?

— Serena est ma promise, dit Ezra. Si je la laissais derrière, cela indiquerait que j'ai peur pour elle, comme si elle n'était pas capable de se défendre seule et qu'elle avait besoin de la protection de mon premier lieutenant. Il vaut mieux qu'elle reste avec moi, ainsi je montre mon envie de la protéger, ce qui renforce sa position dans la meute. Qui plus est, cela indique que j'ai suffisamment confiance en ses capacités pour l'emmener au cœur du danger.

— Vos histoires de position dans la meute sont bien trop complexes pour moi, dis-je.

— C'est toi qui as posé la question.

— Parce que j'essaye de comprendre. Si je ne demande pas, je n'en saurais jamais plus. Et je risque de faire des grosses bourdes.

— Tu t'inquiètes de l'avenir ? demanda Ezra.

Je rougis sans savoir pourquoi.

— C'est une bonne chose, me rassura-t-il. C'est que tu crois que nous allons nous sortir vivants de cette histoire.

Je haussai les épaules.

— Pourquoi on ne s'en sortirait pas ? demandai-je.

— Parce qu'une foule de gobelins et de trolls protègent le temple ? Parce qu'une fois l'artefact mis en sécurité, il faudra tout de même s'extraire de la Maison-Blanche et quitter la ville au grand galop ? Ils seront encore plus nombreux à nous poursuivre quand nous aurons fini, car tu sauras leur expliquer comment accéder à la clef.

— Elle sera en sécurité, dis-je.

— Elle l'était avant également, ça n'a pas empêché qu'elle se retrouve entre les mains de Vlad.

— C'était différent, éludai-je. Cette fois-ci, personne ne pourra y accéder.

— Pourquoi ?

Je ne répondis pas. Il était trop tôt pour évoquer le sujet.

Nous réussîmes à nous frayer un chemin vers le nord. Serena nous alerta une fois sur un groupe de trois gobelins embusqués à deux rues de nous. Vlad et elle allèrent s'occuper de leur cas et revinrent en moins de quatre minutes. Serena avait l'air très satisfaite à son retour pendant que Vlad essuyait la lame de l'épée qu'il avait empruntée aux elfes. Son revolver aurait été trop bruyant.

Une fois que nous eûmes atteint l'entrée ouest, nous patientâmes en attendant la diversion des elfes et des changelings de l'autre côté des jardins. Les trois trolls n'avaient pas bougé, ils étaient installés dos à dos. J'espérais qu'ils fileraient tous les trois en direction de la menace, car l'idée de combattre un troll ne me réjouissait guère. Ces bêtes étaient d'une constitution encore plus solide que celle des changelings et on avait beau enfoncer son épée dans leurs corps de toutes parts, elles restaient debout. Vilaines bestioles.

Tout à coup, l'attaque commença. Des flèches arrivèrent au centre des jardins, tuant deux gobelins au passage. Certaines se plantèrent dans le bras du troll le plus proche, ce fut tout juste s'il le remarqua. On souffla dans un cor et l'alerte fut donnée : tous les gobelins et les trolls se tournèrent vers le danger, prêts à faire face à l'attaque. J'entendis un ours rugir, des gobelins se figer sous l'effet du cri, puis ils partirent en courant vers l'est des jardins. Deux trolls suivirent d'un pas pataud et lourd. Il n'en restait qu'un.

— Est-ce que tu crois que je peux nous envelopper d'un voile de discrétion ? demandai-je à Alvyn.

— C'est un sort difficile, c'est plutôt de la magie elfique, répondit-il.

— Il paraît que j'ai un quart de sang elfique, rétorquai-je.

— Tu peux essayer.

Je me concentrai et je sentis la magie se tendre vers moi, comme si la proximité du temple m'aidait à canaliser mon énergie. Je nous enveloppai de ce que j'appelais « le voile de discrétion » et nous avançâmes en faisant le moins de bruit possible.

— Il ne peut pas nous voir ? demanda Vlad en désignant le troll.

— Il pourrait, dis-je. Je n'en suis pas certaine. Je ne sais pas trop ce que fait le sort honnêtement.

— Tu viens d'utiliser un sort et tu ne sais pas ce qu'il fait ?

— Je ne me suis jamais fait poignarder en l'utilisant et je n'ai jamais attiré l'attention sur moi. Je suppose donc qu'il fonctionne.

— C'est supposé me rassurer ?

Je ne lui répondis pas. J'avais toujours utilisé le voile de discrétion et je ne l'avais jamais vu utiliser par quelqu'un d'autre, si on oubliait le sort d'illusion qui régnait sur le territoire elfique. Mais là encore, c'était autre chose. Mon sort ne permettait que de dissimuler légèrement notre présence, pas de la rendre invisible. Quelqu'un qui ne regardait pas dans notre direction ne penserait pas à jeter un coup d'œil vers nous. Les bruits que nous faisions étaient atténués. Peut-être que sans regarder directement, le troll pouvait croire que nous étions des souris qui couraient le long du mur principal de la Maison-Blanche. Mais s'il lui prenait l'envie d'observer dans notre direction, rien ne nous protégerait, car justement il n'y avait pas d'illusions, pas comme pour l'arboretum.

Le troll ne nous repéra pas et nous atteignîmes sans encombre les escaliers de l'entrée. Nous nous baissâmes au maximum pour rester hors de vue des fenêtres. Dans les jardins, les deux trolls étaient arrivés à la lisière à l'est et frappaient le sol de leurs mains comme s'ils cherchaient à attraper quelque chose ou quelqu'un. La lenteur de leurs gestes ne faisait pas le poids contre la rapidité des elfes. Un nouveau hurlement d'ours retentit et je supposai que l'un des changelings d'Ezra s'était transformé dès le début de l'attaque. À moins que les gobelins aient décidé de posséder de nouveaux animaux domestiques, aucun ours ne traînait dans Washington. Je vis Nischar au loin grimper sur le dos d'un des trolls en s'appuyant sur des flèches enfoncées dans son corps. Il s'agrippa à la flèche fichée dans l'épaule du bout des doigts et se hissa dessus. Il courut jusqu'au cou du troll, sauta et essaya de grimper sur l'oreille, sans succès. Il décocha trois flèches dans le cou du monstre et continua jusqu'à ce que celui-ci crie de douleur.

— On entre, fit Ezra.

Il appuya sur la clenche de la porte et poussa. Serena tint la porte derrière lui et nous fit signe d'avancer avec la main. Nous nous engouffrâmes dans le hall d'entrée du temple et la lionne referma la

porte derrière nous. Je poussai un soupir de soulagement à l'idée de ne plus être visible du troll. Le soulagement fut de courte durée.

— Bienvenue au temple, annonça Ersera en face de moi.

Chapitre 35

Si j'avais su qu'elle vivrait encore après que je lui ai passé mon épée au travers du corps, je lui aurais tranché la tête pour faire bonne mesure. Un dieu ne pouvait pas réparer une tête coupée, n'est-ce pas ? Si oui, il était grand temps que je me mette à prier pour obtenir cette compétence très utile. La magie ne permettait pas de guérir d'une tête coupée, c'était une certitude.

Elle avait les bras croisés et portait toujours sa combinaison de cuir rouge et noire bien que celle-ci ait l'air neuve. Je n'aurais pas été étonnée de savoir qu'elle se baladait avec trois exemplaires de sa tenue sur elle, au cas où elle y ferait un accro.

— Tu ne m'as pas manqué, dis-je calmement alors que nous nous alignions tous pour lui faire face.

Elle était seule, mais je sentais une présence planer dans l'air, comme si son dieu n'était pas loin. Ezra plaça Vlad et sa sacoche derrière nous et demanda à Serena de le protéger. Elle recula et se posta de profil afin de pouvoir observer la porte d'entrée, Vlad et Ersera en tournant simplement la tête.

— Trois fois en trois jours, dit Ersera.

— Comme je disais, je m'en serais bien passée, répondis-je.

— Et sur les trois fois, tu m'as vaincue deux fois. Sais-tu combien de personnes m'ont battue jusqu'ici ?

— Je n'ai pas envie de jouer aux devinettes.

— Zéro, répondit Alvyn à ma place.

— Exactement, confirma Ersera en marchant de long en large devant nous dans l'entrée du hall. Zéro. Ce qui a fait que j'ai commencé à m'interroger sur toi. J'ai demandé à mon dieu. Il dit que tu n'es pas tout à fait humaine, il dit même que tu es très recherchée parmi les dieux. Apparemment, ton grand-père tient à toi. Beaucoup de dieux aimeraient te récupérer pour que tu serves de monnaie d'échange.

— Ça m'étonnerait beaucoup, ricanai-je.

— Ne te moque pas de moi, je sais de quoi je parle, rugit Ersera en s'arrêtant de faire les cent pas.

— Formidable, parce que moi non. Vois-tu, servante des dieux, dans ma famille, les hommes disparaissent bien vite. Je ne connais ni mon grand-père ni mon père. Si tu crois que papi tient tant que ça à moi, tant mieux pour toi. Je sais de source sûre qu'il n'en a rien à faire

de moi, car il n'a jamais montré le moindre intérêt pour ma petite personne. Il paraît même qu'il est rentré chez lui avant la fermeture des portails. Je ne lui en veux pas d'ailleurs. Après tout, c'est un dieu, qu'il aille s'éclater avec des gens de sa stature plutôt que de me prendre la tête me convient parfaitement.

— Oh, mais il tient à toi, sourit Ersera. Il t'observe, il est ici. Il négocie avec les dieux pour dégager les obstacles sur ton chemin. Il n'agit peut-être pas dans ton quotidien, mais je peux t'assurer qu'il tire beaucoup de ficelles là-haut pour veiller à ta sécurité. Qu'adviendrait-il si je te capturais ? Que serait-il prêt à faire pour te garder en vie ?

— Ersera, même si ce que tu disais était vrai, comme tu l'as si bien indiqué, je t'ai battue deux fois au cours des derniers jours. Tu veux vraiment retenter ta chance ?

Elle m'observa, visiblement prête à passer à l'attaque. Je tirai mon épée de son fourreau et me mis en position de garde. Puis tout à coup, un coup de feu retentit et une balle passa au travers du corps d'Ersera, pile à l'endroit où se situait le cœur. Je jetai un coup d'œil à ma droite pour découvrir Alvyn, une arme en main.

— De l'argent, dit-il. Je ne sais pas si les servantes des dieux répondent aux mêmes critères que les changelings, mais une balle reste une balle.

Ersera porta les mains à sa poitrine, comme pour endiguer le flot de sang qui s'en écoulait. Elle tomba à genoux, puis bascula en avant, la tête contre le sol. Cette fois-ci, je m'approchai du cœur pour vérifier son pouls. Rien.

Je ne savais pas où Alvyn avait récupéré une arme, mais je ne comptais pas lui demander. J'avais eu de la chance deux fois face à Ersera. Elle était bien plus forte que moi, je le savais. Je préférais la savoir six pieds sous terre qu'à ma poursuite. Le sorcier rangea l'arme à feu dans une poche de son manteau comme si de rien n'était. Vlad le regardait, subjugué, peut-être un peu surpris de ne pas avoir pensé à sortir son arme lui-même.

— Vous savez tirer ? demanda Vlad, car il vouvoyait toujours mon père.

Alvyn hocha la tête lentement.

— Anna également. Je lui ai appris à l'âge de neuf ans. Dans notre monde, il faut savoir se servir de toutes les armes à notre disposition. Les armes à feu sont parmi les plus meurtrières. Je n'encourage personne à les utiliser, mais pour savoir se défendre contre, le mieux est d'en avoir tenu une dans la main. On comprend mieux ses forces et faiblesses ensuite.

— Où doit-on aller ? demanda Ezra en reprenant les choses en main.

À l'extérieur, une succession de petites explosions retentit, suivie

d'un gros « boum ». Le sol trembla légèrement.

— Flèches explosives, commenta Alvyn. Les elfes en utilisent parfois.

Ezra acquiesça comme si c'était tout à fait normal, Serena fit comme si de rien n'était, alors que Vlad avait la mâchoire grande ouverte.

— Et le boum ? demanda-t-il.

— Un troll à terre, commentai-je.

— Je devrais m'inquiéter que vous sachiez ce genre de choses sans même jeter un coup d'œil dehors, fit-il.

— On a été sur le terrain plus souvent que toi, intervint Serena.

— C'est par ici, dis-je en indiquant du doigt le couloir droit devant nous.

Nous traversâmes un salon et prîmes les escaliers plus loin sur notre droite. Nous descendîmes d'un étage, puis j'emmenai tout notre groupe vers l'est. Le temple était désert.

— Nous nous dirigeons vers l'aile est, expliquai-je. Du temps où la Maison-Blanche renfermait le pouvoir américain, c'était l'aile qui était occupée par la Première Dame.

La décoration n'avait pas changé depuis que j'avais quitté le temple. La Maison-Blanche n'avait pas été touchée par l'ouverture des portails, c'était un peu comme si le monument avait tenu bon grâce à sa prestance. Autour, des centaines de bâtiments s'étaient effondrés sous l'assaut des trolls. Mais ce qui était aujourd'hui le temple des prêtresses se dressait fièrement, sans une égratignure. Les murs avaient été sobrement peints en blanc et dans certaines pièces, le sol était encore d'origine, mais partout où il y avait jadis une moquette, des rénovations avaient été entreprises. Du parquet était présent dans la plupart des pièces. Les lustres avaient conservé leur place au plafond. Nous étions en plein jour et il n'était pas nécessaire de les allumer pour y voir clair. Nous traversâmes un long couloir jonché de colonnes à intervalles réguliers. Aucun meuble, aucune décoration. Puis nous fûmes dans l'aile est.

— On descend encore, dis-je.

— Il n'y a rien en dessous, dit Vlad.

— Il y a quelque chose en dessous, dis-je.

J'avançai vers le fond du lobby. Le sol était carrelé ici. Du pied, je tapai de toutes mes forces sur la dalle située la plus à gauche. Rien ne se passa. Je réessayai, puis demandai à Ezra de s'en occuper. Il s'y prit à trois reprises, puis la dalle se releva du sol et nous pûmes la repousser sur la gauche. Un escalier en pierre grise se dévoila sous nos yeux.

— C'est par ici, annonçai-je. Il va nous falloir une torche.

Ezra attrapa une chaise en bois, disponible pour faire patienter les

visiteurs. Les prêtresses recevaient généralement dans cette aile. Les autres parties du bâtiment étaient réservées aux chambres et à la formation. Le changeling brisa un pied, enleva son t-shirt, l'enroula autour du haut du bois. Je l'imbibai d'alcool et mis le feu à l'ensemble à l'aide d'une allumette. Nous avions notre flambeau.

Ezra passa le premier et avança prudemment. Vlad, Serena et Alvyn le suivaient. Je sentis comme un picotement dans mon dos, je tournai la tête derrière moi alors que je posais le pied sur la première marche. Une brume violette était apparue, elle se dissipa et laissa derrière elle la reine des fées.

— Anna ! s'exclama-t-elle, enjouée.

— Comme si vous ne saviez pas que je me trouvais là, répondis-je. Vous pouvez vous matérialiser partout où je me trouve.

— Comment va le chevalier ? demanda-t-elle, toute mielleuse.

— Anna ? demanda la voix d'Ezra en bas.

— J'arrive, grommelai-je. Que voulez-vous ? demandai-je à la reine des fées.

Elle sautilla d'un pied sur l'autre dans le lobby et caressa le bois des chaises.

— Tu me dois une faveur, dit-elle. Celle de mon choix.

Je hochai la tête.

— Sinon je reprendrai la vie du chevalier, dit-elle.

Nouveau hochement de tête.

— Que voulez-vous ? répétai-je.

— Je veux que tu ouvres le portail des fées, dit-elle en tapant dans ses mains comme un enfant qui vient de recevoir un cadeau.

Ses fines ailes transparentes se détachèrent dans son dos et battirent l'air en même temps que ses mains.

— Il n'est pas question que j'ouvre un portail, répondis-je. Je ne sais pas comment faire.

— Tutututututut, Anna ! Tu m'as promis une faveur, celle que je voulais. Sinon je prendrai la vie du chevalier.

Alvyn, probablement inquiet à mon sujet, avait remonté les marches et se tenait un cran en dessous de moi. Je libérai la marche du haut pour lui faire de la place.

— Elle veut que j'ouvre un portail, dis-je pour le mettre au courant.

Il ne montra pas sa surprise.

— Ce sont les termes exacts ? demanda Alvyn.

— Je veux qu'elle ouvre le portail des fées sinon je prendrai la vie du chevalier, redit la reine des fées.

— Dis oui, fit le sorcier.

— Pardon ?

— Dis oui !

Il pressa mon bras de ses doigts pour m'exhorter à répondre. Je vis

la fée réfléchir en face de moi, comme si elle cherchait à comprendre où elle avait pu commettre une erreur pour qu'Alvyn approuve sa requête. Ses yeux s'écarquillèrent, elle ouvrit la bouche, mais je fus plus rapide :

— J'accepte de m'occuper de votre faveur, dis-je.

Ses yeux se plissèrent et elle fixa le sorcier.

— Parfait. Allons-y maintenant, nous sommes pressés.

Il me poussa devant lui dans l'escalier. Je jetai un dernier coup d'œil à la reine des fées et je l'entendis crier.

— Nooooooooon ! fit-elle.

Elle tambourina le sol des pieds et continua de crier jusqu'à ce que nous disparaissions dans le souterrain.

— Vous en avez mis un temps ! s'exclama Ezra et je sentis l'inquiétude dans ses yeux.

— Est-ce que tu es fou ? demandai-je à Alvyn.

— Que t'ai-je appris en négociant avec les fées ? soupira-t-il.

— Qu'il ne faut jamais négocier avec une fée ? répondis-je.

— À croire que tu oublies tout ce que je t'ai enseigné. Je t'ai maintes fois répété que la précision est ton meilleur allié. La requête de la reine des fées n'était pas précise.

— Elle n'a pas indiqué quand elle souhaitait que j'ouvre le portail, réalisai-je avec stupéfaction.

Tout excitée qu'elle était de demander sa faveur, elle n'avait pas songé à me donner une indication de temps.

— Exactement, fit Alvyn, content que je me rende compte de l'oubli. Ça ne veut pas dire qu'elle ne se rappellera pas à ton bon souvenir de temps à autre. Je pense même qu'elle va te harceler. Mais les fées sont liées par leur parole. Vlad aura la vie sauve jusqu'à ta mort.

— C'est supposé être un soulagement ? demanda Vlad.

— Si tu n'avais pas accepté le combat en premier lieu, rétorquai-je, nous n'en serions pas là.

— Essaye juste de rester en vie le plus longtemps possible alors, dit le chevalier.

— Où allons-nous maintenant ? demanda Ezra.

Il me laissa passer devant et me donna le flambeau. Sa main se posa sur mon épaule.

— La prochaine fois qu'une reine des fées fait son apparition, aie la gentillesse de crier s'il te plaît, dit-il sur un ton agacé.

— Pour que tu puisses venir me sauver ? raillai-je.

— Pour que je sache qu'il se passe quelque chose d'anormal, répondit-il.

— Qu'aurais-tu pu faire contre la reine des fées ?

— J'aurais pu me dire « oh, ce n'est qu'une reine des fées, pas une

armée de gobelins ni Ersera qui revient d'entre les morts ».

— Tu as eu le temps d'imaginer tout ça pendant les deux minutes que ça a duré ?

— J'ai l'imagination vive. C'est mon rôle, en tant que chef de meute, d'envisager le pire.

— Et ton rôle est également de faire suffisamment confiance à tes hommes face au danger, non ?

— Tu n'es pas dans ma meute, répondit-il.

— Raison de plus de me laisser en dehors de ton cercle de protection. Tes règles ne s'appliquent pas à moi.

Il grogna. J'aimais le mettre en colère. Il allait falloir que je me mette des limites à ce sujet. Mettre en colère un changeling n'était pas du tout une bonne idée. C'était probablement sur la liste des dix choses à éviter de faire si on ne voulait pas mourir prématurément.

En bas de l'escalier, le souterrain n'était pas bétonné, il était constitué de pavés du sol au plafond. La pierre était noire et poreuse. Cette entrée ne donnait sur aucun autre tunnel existant sous Washington. En tout cas, c'était ce que les prêtresses m'avaient expliqué. Il n'y avait pas d'électricité, probablement parce que les travaux pour amener la lumière jusqu'ici auraient mis trop de monde au courant de l'existence du tunnel.

— Ici, dis-je en m'arrêtant devant un signe tracé à la craie sur la paroi pierreuse.

— Il n'y a rien ici, commenta Ezra.

Serena, Alvyn et Vlad nous rejoignirent.

— Il n'y a rien pour toi. Pour moi, il y a un signe qui indique que l'entrée est ici.

— Ouvre alors, fit Ezra en reniflant l'air pour essayer de sentir ce qui pouvait se trouver de l'autre côté.

— Je vais ouvrir un portail si j'active le sort, expliquai-je.

— Et que va-t-il se passer ? demanda Vlad. Où va-t-on mettre le sablier ?

Je pris la torche et la mis dans la main d'Ezra.

— De ce que j'ai compris, en traversant ce portail, on se téléporte à un autre endroit de la planète. Peut-être que ce n'est même pas sur Terre pour ce que j'en sais. Et là-bas, il y a un lieu aménagé pour protéger le sablier. Un bouclier se met en place dès que l'objet arrive.

— Très bien, j'y vais, je dépose le sablier et je reviens, annonça Vlad.

Je fis non de la tête. Le chevalier avait bon cœur. Il portait la clef des portails depuis plusieurs jours et il était prêt à la défendre de sa vie.

— Ce n'est pas possible. Seule une personne avec des pouvoirs magiques peut franchir ce portail, expliquai-je.

Le chevalier sortit le sablier de sa sacoche et me le tendit. L'objet brillait de sa lumière violette éclatante. Je le saisis presque à contrecœur. Je m'étais préparée pour cet instant, mais je n'arrivais tout de même pas à l'accepter.

— Tu déposes l'objet et tu reviens, fit Vlad.

— Non, dis-je doucement. Le mécanisme de protection du sablier ne fonctionne que si je reste avec l'objet. Je vais être figée dans une sorte de bouclier, je ne verrai plus le temps s'écouler. L'objet et moi ne ferons plus qu'un d'une certaine manière.

Le silence accueillit ma remarque.

— Pourquoi tu ne l'as pas dit plus tôt ? demanda Ezra. On retourne voir les elfes et on trouve une autre solution.

Il m'attrapa par la main, mais je la retirai.

— Non, il n'y a que cette solution. Si vous êtes capables de garder le secret sur ce lieu, le sablier sera en sécurité. Et même si des personnes franchissent le portail, les sécurités mises en place de l'autre côté sont suffisamment fortes pour tenir un siège face à dix chamans.

Je posai ma main sur le signe tracé à la craie. Seule une prêtresse pouvait l'ouvrir. Je ne m'étais jamais considérée comme telle, car aucune lumière n'était venue me chercher. J'étais née dans ce temple et tout le monde avait présumé que je deviendrais prêtresse, que c'était ma destinée.

Un portail de la taille d'une porte, bleu, violet et argenté, s'ouvrit dans le mur. C'était comme un tourbillon d'eau et de couleur.

Ezra me fixait du regard, les yeux de Vlad allaient du sablier à mon visage, de mon visage au sablier. Alvyn était perdu dans ses pensées et semblait ne pas se rendre compte de ce qui se passait. Serena, elle, m'envoyait une forme d'énergie et de force qui gonflèrent ma résolution. J'allais traverser ce portail et mettre fin à cette course-poursuite. Le monde s'en porterait mieux.

— Comment la prêtresse qui m'a donné le sablier est-elle sortie ? demanda Vlad qui semblait toujours chercher un moyen de contournement.

— C'est pour ça que je te dis qu'il y a un traître ou une traîtresse. Le temps s'arrête de l'autre côté du portail dans la bulle de protection, mais pas pour le corps physique. La prêtresse qui avait en charge la protection du sablier est décédée. Elle était régulièrement visitée pour vérifier son état et lors de la dernière visite, on a constaté qu'elle avait rendu son dernier souffle. Le bouclier autour d'elle et du sablier a cédé. Les prêtresses ont alors ramené la clef dans le temple en attendant de savoir qui prendrait la suite. Je ne doute pas qu'elles étaient plusieurs à être volontaires, mais la décision n'avait pas été entérinée. Du coup, le sablier était à la merci d'une attaque.

— C'est pour ça qu'on me l'a confié.

Je hochai la tête.

— Alors, même si tu entres là-dedans, il faudra que quelqu'un vienne te surveiller et un jour, il faudra une relève, c'est ça ? demanda Vlad.

— Oui.

— Mais il n'y a personne pour former les prochaines prêtresses, dit Vlad.

— Une fois sur son socle de protection, le sablier s'activera et choisira les prochaines prêtresses qui remplaceront celles qui ont perdu la vie, expliquai-je.

— Mais qui les formera ? insista le chevalier.

— Je ne sais pas. Il doit bien y avoir des prêtresses qui ont échappé aux attaques dans d'autres temples du pays. Tu trouveras. J'ai confiance en toi.

Je serrai le sablier de mes deux mains. Sa magie se diffusait en moi, comme une douce chaleur qui m'enveloppait petit à petit. Serena fut la première à comprendre ce qui allait se passer. Elle s'avança, ouvrit ses bras et les referma autour de mon corps.

— Tu fais ce qu'il faut, dit-elle dans mon oreille. Il va être triste comme ce n'est pas permis, il va probablement casser tout ce qu'il va trouver sur son passage dans les jours à venir, mais je m'occuperai de lui. Pars sereine.

Je n'aimais toujours pas les contacts physiques, mais bizarrement, le sien ne me gêna pas. Peut-être que c'était dans les gênes des changelings de rendre les autres à l'aise. Ils étaient tous très tactiles. Je lui rendis son étreinte avec un train de retard. Elle se recula pour laisser la place à Vlad.

— Tu aurais pu le dire plus tôt, me reprocha-t-il.

— Arrête ou je vais finir par croire que tu t'es attaché à moi, chevalier, lui répondis-je.

— Tu es atta-chiante, dit-il.

Je lui souris. Il savait que je n'étais pas fan des contacts physiques. Il tendit sa main et je la serrai.

— Protège le sablier, ajouta-t-il.

— Protège les futures prêtresses, lui dis-je. Tu es un chevalier courageux. Elles auront de la chance de t'avoir. Tu es droit et loyal.

Je n'avais jamais aligné autant de compliments de ma vie. Je vis les larmes poindre à ses yeux, mais il les refoula. C'était un chevalier, après tout.

— Je ne te laisserai pas partir, dit Ezra à ma droite.

Ses yeux foncés me regardaient avec sévérité.

— Je ne te donne pas le choix, répondis-je.

— Tu ne peux pas partir.

— Tu as une meute dont tu dois t'occuper, une promise que tu dois

protéger et probablement tout un tas d'ennemis à qui tu peux casser la figure là-haut. Sans oublier la meute de Ronan qui espère que tu leur donnes l'autorité et les valeurs dont ils ont besoin.

— Et toi ? Tu crois qu'il n'y a personne qui a besoin de toi ? C'est pour ça que tu te sacrifies sans réfléchir ?

Je pointai mon index sur sa poitrine.

— J'ai réfléchi Ezra. Tu crois que je n'ai pas retourné le problème dans tous les sens ? Tu as une prêtresse à disposition peut-être ? Tu vois un autre choix ?

— Et tu fais quoi de ton père ? D'Edward ? Du peuple elfique ?

— Bon sang, je n'arrive pas à croire que tu veuilles mêler les elfes à cette histoire. Je n'ai rien à voir avec les elfes, est-ce que c'est clair ?

— Apparemment, tu es leur reine, je te rappelle.

— Je ne suis rien du tout, Ezra. Je suis une prêtresse qui n'a pas accompli sa formation et qui s'est enfuie de la ville à huit ans. Est-ce que tu veux vraiment qu'on se dispute alors que je vais sauter dans un portail et disparaître à tout jamais ? C'est toi qui disais que c'était contre-productif et qu'il valait mieux montrer à l'autre qu'on avait confiance en lui.

Il se tut. J'avais réussi à réduire au silence un chef de meute. Voilà une ligne que je pourrais inscrire à mon palmarès.

— Je ne veux pas que tu partes, dit-il finalement.

— Je ne veux pas partir non plus.

Il leva la main et l'approcha de ma joue. Ses doigts caressèrent mon visage avec délicatesse. Puis tout à coup, Alvyn s'approcha, arracha le sablier de mes mains et plongea à travers le portail.

Chapitre 36

— Non ! cria Vlad.

Il me fallut une seconde pour réaliser ce qui s'était passé. La main d'Ezra retomba le long de son corps et je bondis à la suite d'Alvyn. Nous étions les seuls à pouvoir passer le portail. J'avais mentionné le fait qu'il n'y avait que les prêtresses qui pouvaient protéger l'objet, car je voulais justement éviter cette situation. En réalité, quiconque était doué de magie pouvait traverser le portail et mettre la clef en sécurité. Alvyn l'avait compris. Alvyn avait toujours compris les choses avant moi.

J'atterris accroupie et me relevai prestement. Nous étions dans ce qui ressemblait à une grotte à flanc de montagne. À l'extérieur, l'eau coulait à torrent. Une cascade protégeait l'entrée et se déversait des dizaines de mètres plus bas. La grotte n'était pas haute de plafond, la pierre était grise, noire et humide. C'était exactement l'endroit où j'avais communié avec les prêtresses lors de ma transe. Sur ma droite, Alvyn se tenait un pied dans le cercle de protection de l'artefact, un pied en dehors. Il ne lui manquait qu'un pas pour sceller l'objet et se sceller lui-même au passage.

— Ce n'est pas à toi de le faire, dis-je.

Il se retourna, le sablier dans la main droite. Il se défit de son bâton et de son manteau de sa main gauche et les jeta vers moi. J'entendis un bruit métallique, signe qu'il s'était également débarrassé de son arme à feu.

— Pas plus que ce n'est à toi de le faire, dit-il doucement.

— Personne ne te demande de te sacrifier. Les prêtresses me le demandent.

— Et depuis quand obéis-tu aux ordres ? demanda-t-il.

— Alvyn, tu ne peux pas prendre ma place.

— J'ai vécu plus de trois cents ans Anna. Mon temps est venu.

— C'est parce qu'Edward ne veut plus te parler ? Si tu t'enfermes ici, tu ne lui laisseras jamais l'occasion de changer d'avis.

— Tu as encore de longues années devant toi Anna. Profites-en pour faire tourner en bourrique la reine des fées, ça lui fera du bien. Elle y réfléchira à deux fois la prochaine fois qu'elle te demandera une faveur.

— Ne change pas de sujet, dis-je.

Je tendis le bras vers lui pour l'inciter à prendre ma main et à

revenir vers moi. Le cercle de protection était dessiné au sol en blanc. Peut-être qu'à l'origine de la craie avait été utilisée pour le tracer, mais à présent, il donnait l'impression de faire partie de la pierre elle-même, comme si la magie l'avait gravé dans la roche. Alvyn avait posé son pied dans le plus large des deux cercles concentriques dessinés au sol. S'il atteignait le plus petit, le sablier serait en sécurité aussi longtemps qu'il vivrait. Son énergie vitale et magique alimenterait le bouclier qui se dresserait automatiquement grâce au sort préparé. C'était le piège parfait : quiconque voulait abattre les barrières devrait d'abord tuer celui qui créait le bouclier. Or ce dernier se trouvait derrière les barrières. Son esprit serait figé dans le temps, ses sens seraient annihilés. Il ne ressentirait plus la faim ni la soif. Seul son corps vieillirait petit à petit, rongé par l'envoi d'énergie dans le bouclier. Combien d'années pouvait encore vivre Alvyn ? Combien d'années le bouclier allait-il lui voler ?

— J'étais destinée à prendre ce rôle, dis-je. Pour ce qu'on en sait, j'ai du sang de dieu dans les veines qui me permet de vivre encore plus longtemps que toi. Il est donc plus logique que je prenne ta place. On n'aurait pas à me remplacer avant un long moment.

— Je ne te laisserai pas ruiner ta vie ici, Anna. Je ne t'ai pas élevée dans l'idée que tu allais revenir t'enfermer dans le temple. Dis à Edward que je suis désolé. Peut-être qu'il avait raison et que je n'ai pas su le voir.

— Tu lui diras toi-même ! dis-je alors que les larmes coulaient à flots sur mon visage.

Il eut un sourire mélancolique, puis ajouta :

— Je t'ai toujours considérée comme ma fille, Anna. Et si j'en avais eu une de mon propre sang, je n'aurais pas voulu qu'elle soit différente de toi.

— Rends-moi le sablier ! criai-je.

Il fit un pas de plus et la barrière se dressa autour de lui. Un bouclier violet se leva et l'entoura de toutes parts comme un globe. Il avança encore un peu et se retrouva au centre du deuxième cercle. Des signes elfiques étaient gravés dans le sol autour de lui. Les mots s'activèrent alors qu'Alvyn s'installait en tailleur sur la pierre, le sablier dans ses deux mains. Il inspira, ferma les yeux et ne bougea plus.

Je courus vers le bouclier et frappai de toutes mes forces contre la paroi magique.

— Non ! Non ! Reviens ! criai-je.

Je tambourinai encore et encore, jusqu'à ce que la peau de mes phalanges se fissure et saigne. Je tapai du poing sans m'arrêter. De gros sanglots secouèrent ma poitrine.

— Tourne-toi ! Réponds-moi !

Mais Alvyn ne m'entendait plus. Le bouclier drainait son énergie lentement pour s'alimenter et en retour, il était plongé dans une sorte de coma où ni la nourriture ni l'eau ne lui étaient nécessaires. La magie s'alimentait de lui et d'une certaine manière, l'alimentait en retour. Juste assez pour maintenir ses capacités vitales et pomper sa magie.

Je finis par tomber à genoux sur les rochers, au bord du bouclier magique. Je décidai d'utiliser tous les sorts que je connaissais, toutes les réserves d'énergie à ma disposition pour tenter de démolir le bouclier. Rien ne se passa.

Quand enfin je me relevai, Alvyn était toujours immobilisé, les yeux fermés. La cascade continuait de couler comme si rien ne s'était passé. Des gouttes tombaient une à une au bord de la grotte. Le portail était toujours ouvert et je réalisai alors le danger dans lequel je nous mettais tous en restant de ce côté-ci. Si notre groupe était attaqué de l'autre côté, ils étaient tous en train de risquer leur vie pour éviter que quiconque franchisse le portail. Le cœur brisé, je fis de mon mieux pour graver dans ma tête l'image d'Alvyn, mon père adoptif qui était comme mon père de sang, l'un des derniers sorciers encore vivants sur cette planète, l'homme qui m'avait élevé et m'avait appris tout ce que je savais.

Je ramassai ses affaires, puis je franchis le portail. Arrivée de l'autre côté, je remarquai que nous n'étions pas seuls. Le doyen, Nischar et leur troupe nous avaient retrouvés. Ezra se précipita sur moi et palpa mes bras comme pour vérifier que je n'avais rien.

— J'ai cru que tu ne reviendrais jamais, dit-il.

Je ne sus pas apprécier ses mots, car mon cœur était en morceaux. Serena le vit, attrapa mon épaule et la serra en me regardant droit dans les yeux.

— Il t'aimait, dit-elle.

— Il m'aime, corrigeai-je en fermant le portail. Il est vivant. Il est simplement figé par un sort de protection.

Vlad était assis en face du portail, que je refermai en appuyant à nouveau sur la pierre. Il maugréait quelque chose dans sa barbe tout en se balançant d'avant en arrière, les genoux repliés contre son torse et les mains agrippant ses genoux.

— Vlad ? demandai-je.

— Il n'arrête pas de crier que le monde est foutu depuis tout à l'heure, fit Serena, l'air inquiet pour le chevalier. Est-ce que l'ouverture du portail a eu un effet magique quelconque sur lui ?

— Vlad n'a pas de magie, il n'a pas pu réagir à une ouverture de portail.

Ezra partit discuter avec le doyen et je m'approchai du chevalier.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je en m'asseyant à côté de lui.

— Tout est fini, dit-il. Tout est fini.

— Oui, le sablier est en sécurité, confirmai-je.

— Tu ne comprends pas, fit-il en levant la tête.

— C'était ce que tu voulais, non ? Que le sablier soit en sécurité ? Que personne ne puisse accéder à la clef des portails ?

— Il l'a prise, Anna. Alvyn a pris la clef des portails. Il l'a touchée. Pire, il est scellé avec. Il a accompli la première partie de la prophétie.

J'ouvris de grands yeux, me rappelant la prophétie dont parlait Vlad, celle-là même qui avait fait qu'il avait voulu tuer Alvyn la première fois qu'il l'avait vu.

— Les portails ne vont pas s'ouvrir parce qu'Alvyn a justement scellé la clef, Vlad. Ta prophétie est peut-être vraie, mais ce n'est pas Alvyn qui va la réaliser. Il vient de se sacrifier pour nous tous. Elle n'est peut-être pas tout à fait en sécurité, car nous ne savons pas où se trouve la prêtresse qui a trahi ni qui a vraiment fomenté l'attaque contre le temple. Mais pour l'instant, nous pouvons souffler.

— C'est trop tard, maugréa-t-il. Les portails vont s'ouvrir.

Il me regarda et je vis la sincérité dans ses yeux. Il y croyait dur comme fer.

— Vlad, je reviens de derrière ce portail et Alvyn ne peut strictement rien faire. Il est figé dans le temps comme dans l'espace. Je n'ai même pas vu sa poitrine se soulever pour prendre une inspiration. Il n'est pas en train de lancer un sort quelconque pour utiliser la clef et rouvrir les portails.

— La prophétie ne dit pas que le sorcier va ouvrir le portail. Elle dit que le sorcier va toucher la clef et qu'ensuite les portails s'ouvriront.

— Récite-moi la prophétie. Tu la connais ? Tu connais chaque mot ?

Il hocha la tête.

— Alors, vas-y. Récite-la-moi, ordonnai-je.

Les prophéties étaient rares et elles jouaient avec les mots de telle sorte que celui qui la recevait y voyait un certain sens et que la plupart du temps, il se trompait lamentablement. Les prophéties étaient obscures et j'étais persuadée qu'elles ne servaient qu'à nous faire perdre notre temps. Qu'importait qu'il existe une prophétie ? Si elles étaient réelles et qu'on y croyait, c'est-à-dire qu'on pensait qu'elles allaient se réaliser, à quoi cela servait-il de les interpréter ? Elles allaient se réaliser de toute façon.

— *Quand les arbres se découvriront à l'est, le sorcier touchera la clef. Le sable s'écoulera, alors les portails s'ouvriront à nouveau et le monde plongera dans le chaos. Seul le semi-homme enfanté par la reine pourra ramener la lumière des prêtresses sur Terre.*

— Il n'y a aucun lien entre l'ouverture des portails et ce qu'Alvyn a fait. Les prophéties ne sont que des charades. Je ne te permettrai pas

de salir la mémoire de mon père.

Vlad parut ébranlé.

— Tu n'y crois pas ? demanda-t-il.

— Peu importe que j'y croie ou non. Si ça doit arriver, ça arrivera. Si Alvyn était le déclencheur de ta prophétie, alors il est déjà trop tard.

— Il faut trouver le semi-homme, dit Vlad.

— Et tu connais un semi-homme ? De quoi parle la prophétie d'après toi ? Des fées ? D'un homme de petite taille ? D'un homme qui n'est pas tout à fait humain ? Que devons-nous chercher ?

— Une reine, nous devons chercher une reine. Peut-être que le fils de la reine des fées est la clef pour tous nous sauver.

Serena vint s'interposer entre moi et Vlad en voyant que j'étais en train de perdre patience. Je lui soufflai un merci et me relevai.

— Ma reine, fit Nischar en s'inclinant devant moi.

J'espérais pour lui que le chevalier ne l'avait pas entendu, sinon il serait capable de me demander de faire un enfant avec une fée, au cas où j'accouche d'un semi-homme qui pourrait compléter sa prophétie. Je chassai mes pensées sarcastiques. Vlad était comme nous tous : fatigué par les derniers événements, le manque de sommeil et le stress.

— Comment ça s'est passé là-haut ? demandai-je au doyen en ignorant royalement son petit-fils.

J'avais décidé que quiconque m'appellerait « reine » à l'avenir, se verrait infliger le traitement du silence.

— Nous avons réussi à éliminer tous ceux qui traînaient dans les jardins, répondit Agorith. Nous avons fouillé le Temple de fond en comble avant de penser à l'aile est. Nous ne nous attendions pas à ce que l'entrée soit dissimulée dans… l'entrée.

— C'est l'endroit auquel personne n'aurait jamais pensé, dis-je. Les visiteurs entraient tous dans cette aile du temps où le temple était actif. Peut-on remonter à la surface ? ajoutai-je.

Les elfes avaient ramené de longs bâtons qui diffusaient une lumière blanche, mais la pénombre me fatiguait et je commençais à devenir claustrophobe à force de traîner dans les souterrains. J'avais soudain l'impression de manquer d'air. Je savais que c'était psychologique et que c'était Alvyn qui me manquait. Mais j'avais besoin de voir la lumière du jour et de respirer l'air extérieur.

Nous entreprîmes de remonter les marches. Ezra resta juste derrière moi tout le long du chemin, jusqu'à ce que nous accédions aux jardins. Il ne prononça pas un mot. Dehors, le résultat du massacre était visible : trois trolls gisaient à terre, quelques elfes écumaient les cadavres des gobelins pour récupérer leurs flèches et des petits trous dans la pelouse témoignaient des diverses explosions que nous avions entendues.

— Des troupes ! m'exclamai-je en voyant un groupe arriver par l'est à notre rencontre.

— Des alliés, dit Ezra.

Effectivement, des elfes, des humains et quelques changelings arrivèrent jusqu'à nous. La bataille de l'arboretum était finie et les elfes l'avaient emporté. Ils avaient commencé à avancer vers le temple pour venir nous prêter main-forte et avaient rencontré une partie des troupes d'Edward en chemin.

— Anna ! fit ce dernier en me prenant dans ses bras.

Je ne réussis pas à lui rendre son étreinte.

— Edward, dis-je en me détachant de lui.

— Où est Alvyn ? demanda-t-il.

L'angoisse me saisit.

— Alvyn… Alvyn ne reviendra pas.

Une lueur d'incompréhension passa dans son regard.

— Il s'est sacrifié pour protéger la clef.

— Il est mort ? demanda Edward.

— Non, pas tout à fait. Il est protégé par un sort. Mais il ne peut plus parler ni bouger.

— Je veux le voir, exigea Edward.

Edward ne pouvait probablement pas traverser le portail comme il n'était pas capable de faire de la magie. Peut-être que de l'énergie courait dans son sang du fait qu'Alvyn était son père. Mais je n'étais pas certaine que le voir immobilisé derrière un bouclier l'aiderait à faire son deuil.

— Je t'emmènerai, dis-je. Mais pas tout de suite. Il voulait que je te dise…

— Je sais, Anna. Je sais. Il regrette.

Je hochai la tête. Je n'étais pas capable de prononcer un mot de plus en parlant d'Alvyn sans fondre en larmes. Or, vu la foule autour de nous, il n'était pas question que je paraisse faible. Edward me serra encore une fois dans ses bras, me fit promettre de l'emmener voir Alvyn dès que possible et retourna à ses troupes. Je le rappelai juste à temps pour lui parler de Jo alias Carter, mais il me rassura en m'indiquant qu'il avait bien compris qui était le traître quand il était arrivé dans la salle principale à la tête d'un groupe de gobelins.

— Ma reine, fit Nischar en effectuant une révérence. Savez-vous où nous allons vivre à présent que l'arboretum a été découvert ?

— Tu fais exprès de te moquer de moi, sale gosse, le taquinai-je.

Il me fit un sourire espiègle.

— Il va falloir vous habituer. Mon grand-père a l'air assez persuadé que vous allez monter sur le trône.

— Je ne vais rien faire de tel. Quant à l'endroit où vous pouvez vivre, je ne vois pas pourquoi vous devriez rester cachés. Votre cité est

magnifique, elle est bâtie de manière à être parfaitement défendue. La preuve, vous vous en êtes apparemment tirés face à une armée de chamans, de gobelins et de trolls. Je ne verrai pas pourquoi vous devriez vous déplacer.

— Je crois que personne n'avait envisagé la possibilité de rester ici, dit doucement Nischar. Mais l'idée est bonne. Je vais la soumettre à grand-père.

— Ne dis pas qu'elle vient de moi, je t'en supplie.

— Au contraire, je vais me faire un plaisir de lui indiquer que la suggestion vient d'Akalie O'Lys.

— Je te déteste.

— Merci ma reine, dit-il en effectuant une nouvelle révérence et en filant retrouver son grand-père.

— Tu ne vas pas te sortir de cette histoire de royauté, fit Ezra à côté de moi.

— Qu'est-ce que ça fait d'être le chef ? demandai-je.

— C'est une responsabilité et un devoir, dit-il.

— Ça ne sonne pas très agréable. J'ai donc bien raison de tout faire pour échapper à ça.

Les changelings d'Ezra le rejoignirent, aucun d'entre eux ne semblait blessé et je soupirai de soulagement. Je m'étais attachée à eux tous. Samuel était toujours très souffrant, mais il se présenta devant son chef de meute, soutenu par Matt et Djembé.

— Que fait-on à présent ? demanda Matt.

Ils discutèrent quelques minutes de la suite. Ils devaient bien sûr rejoindre la meute en Virginie, mais également se préparer à l'arrivée potentielle de celle de Columbia. Ezra voulait y faire un saut avant de rentrer, puisque c'était sur leur chemin. Serena grogna à cette annonce, mais se tut sous le regard meurtrier d'Ezra. Après tout, il avait vaincu son frère, c'était une preuve de force bien suffisante pour montrer à Serena qu'elle serait protégée à tout jamais aux côtés d'Ezra. Ces deux-là se soutiendraient.

La jalousie m'envahit et je la repoussai. C'était normal qu'ils se soutiennent, ils étaient promis l'un à l'autre. Mais pourquoi est-ce que ce terme « promis » ne cessait de tourner en boucle dans ma tête ? Est-ce que je ne pouvais pas l'expulser d'une manière ou d'une autre ? Qu'est-ce que j'en avais à faire qu'Ezra passe sa vie avec Serena ? C'était une chic femme, c'était un chic homme, ils se méritaient l'un l'autre.

Je secouai la tête pour chasser mes pensées et me demandai moi aussi quelle serait la suite.

— Tu rentres à Sona ? demanda Vlad qui semblait avoir repris un peu ses esprits.

Son ton était accusateur.

— Je ne sais pas, dis-je.

— Tu n'as pas le droit de rentrer à Sona, fit-il. Tu dois former les prochaines prêtresses. Tu dois rester ici au cas où les portails se rouvriraient.

— Et je dois devenir la reine des elfes tant qu'on y est, dis-je en levant les mains au ciel.

— Tu ne peux pas fuir tes responsabilités encore une fois. Il n'y a personne pour prendre la relève, Anna ou Akalie, ou peu importe comme tu t'appelles.

— Où est passé ton respect pour moi, chevalier ? Il n'y a pas longtemps, tu avais du mal à me tutoyer.

— Il est parti en fumée quand j'ai compris que tu me menais par le bout du nez.

— C'est ce que tu crois ?

— Peut-être même que c'est toi qui as fait en sorte qu'Alvyn se saisisse du sablier pour que la prophétie s'accomplisse.

Je le défiai du regard.

— Tu me penses vraiment capable d'une telle chose ? dis-je.

— Non, fit-il, penaud. Mais tu ne peux pas partir, je ne pourrai pas gérer cet endroit sans toi.

— Personne ne te le demande.

— Il faut bien que quelqu'un se dévoue.

— Edward te trouvera du monde.

— Tu vas vraiment partir après tout ce que nous venons de vivre ? cracha-t-il.

— Je ne sais pas, répondis-je.

— Laisse-la tranquille, intervint Ezra qui venait de finir ses messes basses avec les changelings.

— Tu es tellement aveuglé par tes sentiments que tu ne te rends pas compte d'où est sa place, siffla Vlad.

Je ne l'avais jamais vu aussi remonté. Ezra lui lança un regard autoritaire et le chevalier se recroquevilla sur lui-même. Même s'il n'était pas changeling, il n'était pas immunisé contre la force naturelle qui se dégageait du chef de meute.

— Tu ne restes pas ? demanda Ezra.

— J'aimerais trouver un moyen de libérer Alvyn.

Il hocha la tête, comme s'il attendait que je lui demande autre chose.

— Que t'as dit Edward dans les souterrains ? demandai-je en me rappelant leur discussion et l'apaisement sur le visage d'Ezra.

Il parut ne pas vouloir me répondre au premier abord, mais il changea visiblement d'avis.

— Il m'a dit de prendre soin de toi, fit-il.

— Personne n'a besoin de prendre soin de moi.

— C'est ce que je lui ai répondu.

— Et qu'a-t-il dit ?

— Que je comprenais ce qu'il voulait dire.

— C'est bien obscur comme réponse, dis-je.

Il haussa les épaules.

— Et toi ? Tu restes ? demandai-je.

— Je vais retourner m'occuper de ma meute, dit-il.

Je hochai la tête.

— Bon voyage dans ce cas, dis-je.

Il parut déçu et s'éloigna pour discuter avec Samuel. Serena me rejoignit.

— Demande-lui de t'accompagner, dit-elle.

— Quoi ?

— Je ne sais pas où tu vas, mais j'ai dans l'idée que tu ne retournes pas chez toi. Demande à Ezra de t'accompagner.

— Il vient de dire qu'il doit s'occuper de sa meute.

— Il devra toujours s'occuper de sa meute, rétorqua-t-elle.

— Pourquoi veux-tu qu'il m'accompagne ? C'est ton promis, dis-je.

— Ce n'est rien du tout. Je ne suis sa promise que parce qu'il fallait me protéger de Ronan. Ronan est mort, il n'y a plus lieu que je sois sa promise. Je suis un membre de sa meute à présent et en me battant ici, j'ai gagné suffisamment d'honneur pour que personne ne vienne me chercher des ennuis. Il n'y a pas de sentiments amoureux entre Ezra et moi. Je ne lui permettrai pas de gâcher sa vie juste pour me protéger. Je ne sais pas où tu comptes te rendre, mais tu auras besoin d'une protection.

— Je peux me défendre toute seule, répondis-je avec hargne.

— Vous êtes tous les deux remplis de fierté, dit-elle en riant. C'est bien pour ça que si personne ne fait un pas, vous resterez chacun de votre côté. Et vous aurez des regrets toute votre vie. Va le voir et demande-lui s'il veut bien t'accompagner.

— Je pourrais effectivement avoir besoin d'aide sur le chemin, grommelai-je.

Elle leva les yeux au ciel.

— Vas-y, insista-t-elle.

Elle me poussa gentiment vers Ezra. Ce dernier interrompit sa conversation avec Samuel. Avec sa super-ouïe, il avait dû tout entendre. Je rougis de honte.

— Oui ? demanda-t-il.

— J'aurais peut-être besoin d'une escorte, dis-je.

— Et ?

Il ne comptait pas me faciliter la tâche.

— Et je me demandais si toi ou tes changelings seriez disponibles pour une mission. Je n'ai pas de quoi vous payer.

Quoique si je retournais à la cabane d'Alvyn et que je creusais tout autour, je trouverais probablement des coffres remplis d'or cachés dans le sol.

— Je dois repasser m'occuper de mes hommes et voir ce que trame la meute de Ronan. Edward m'a demandé de l'aider à remettre de l'ordre dans la ville et à chasser les derniers gobelins. Il aimerait que notre meute s'installe à Washington, mais je dois demander l'avis de mes hommes avant de lui répondre. Et je dois vérifier que le problème des vampires est réglé. Si tu me donnes deux à trois semaines, je serai disponible.

Deux à trois semaines. Cela me paraissait une éternité. Il s'était tout juste écoulé quatre jours depuis mon départ de Sona. Je ne pouvais pas laisser Alvyn croupir dans cette caverne humide pendant trois semaines sans rien faire.

— Non, je…

Serena se précipita derrière moi et barra ma bouche de sa main.

— Elle sera ravie d'attendre. Se balader aux États-Unis seule est une très mauvaise idée.

Je lui fis les gros yeux.

— Et où irions-nous ? demanda Ezra.

— Je dois trouver un homme qui pourrait régler plusieurs problèmes d'un coup.

— Qui donc ?

— Mon père biologique, Negarath.

— Quels problèmes peut-il régler ?

— C'est lui l'héritier des elfes, ça m'enlèverait une épine du pied qu'il accepte de succéder à Katrina O'Lys. La prophétie mentionne un semi-homme, enfanté par une reine selon Vlad. Or, d'une certaine manière, Negarath est un semi-homme.

— Il n'est même pas vraiment humain, il est à moitié dieu et à moitié elfe, répondit Ezra.

— Tu me laisses finir ? dis-je. Enfin, il a peut-être le pouvoir de libérer Alvyn pour que je prenne sa place. Cela rassurerait Vlad de savoir que le sablier n'est plus entre les mains d'un sorcier.

— Et tu te sacrifierais ? fit Ezra, bougon.

— On n'en est pas là.

— Tu es stupide, fit-il.

Serena appuya ses paroles d'une tape sur ma tête.

— Tu sais par où commencer ton enquête ? reprit Ezra.

— Les fées, dis-je. La reine des fées a des tatouages elfiques sur le bras, l'épée de Baldwin était également gravée de signes elfiques. Je soupçonne mon père d'être passé leur rendre visite.

— Nous allons partir à la recherche de Negarath, dit Ezra calmement. Mais si je vois une seule seconde que tu comptes te

sacrifier et prendre la place de ton père, je t'immobilise au sol, je t'attache et je te laisse croupir dans un lieu sordide pendant une semaine.

Mes yeux s'allumèrent de défi.

— Cela me rappelle que nous avons un duel à terminer.

Ezra me regarda, surpris que je me rappelle ce détail.

— Je me souviens très bien d'un changeling qui a déclaré forfait pendant notre duel. Et je me souviens de lui avoir promis que nous recommencerions et que cette fois, je me battrais avec toute ma puissance.

Serena leva les yeux au ciel et soupira.

— Très bien, fit Ezra avec une lueur espiègle dans les yeux. Mais je m'occupe d'abord de ma meute.

— Parfait, je m'entraînerai pendant ce temps, histoire d'être certaine de te faire mordre la poussière.

— Entraîne-toi autant que tu veux, je ne pense pas en avoir besoin pour te mettre à terre.

Je grinçai des dents, il grogna en retour, puis il reprit sa conversation avec Samuel et Matt.

— Deux vrais changelings, commenta Serena.

— Je croyais que tu avais déserté les lieux, dis-je.

— Impossible de ne pas subir votre attraction, répondit-elle.

— Il n'y a aucune attraction, rétorquai-je.

— C'est ça, essaye de te convaincre.

Elle me décocha un sourire qui voulait dire je-sais-mieux-que-toi-ce-qui-se-passe-entre-vous-deux, puis vaqua à ses occupations comme si de rien n'était.

Foutus changelings.

AKALIE O'LYS

Tome 2

La reine des elfes

Chapitre 1

Le servant des dieux lança une vague d'énergie qui s'écrasa dans une gerbe d'étincelles. Je ne fis rien pour l'en empêcher. Avec le temps, j'avais clairement développé une forme de paresse à l'encontre de ceux qui m'attaquaient ou attaquaient Alvyn. Je ne comptais pas lever le petit doigt. Après tout, qu'est-ce qu'il pouvait bien arriver de pire ? Au mieux, il parvenait à briser la protection, je lui tordais le cou et je récupérais mon sorcier de père. Au pire, je me lassais du spectacle, je lui tordais quand même le cou et je retournais me morfondre dans un coin de la grotte.

Le destin du sbire était clair. Je l'observai encore essayer plusieurs sorts contre la barrière magique qui s'élevait en cercle autour d'Alvyn. Il tenait le sablier entre ses mains. Une immense lumière violette s'élevait tout autour de lui. Rien de nouveau. Le servant des dieux psalmodia quelques paroles incompréhensibles et je levai les yeux au ciel. Encore un sort inutile en préparation. Je soupirai, mes épaules s'affalèrent un peu plus vers le sol. Je me levai péniblement de ma position en tailleur et tapai du pied en attendant que l'individu me remarque. Pourquoi est-ce qu'aucun d'entre eux ne faisait l'effort de vérifier qu'il n'y avait personne dans la grotte, franchement ? Comme il ne fit pas mine de tourner la tête vers moi, je me raclai bruyamment la gorge. Il m'aperçut enfin et ses yeux s'écarquillèrent de surprise.

Sans déconner.

— T'as autre chose en réserve ? demandai-je.

— Que faites-vous là ?

Me vouvoyer, sérieusement ? J'avais l'air si vieille que ça ? Dix-huit ans bon sang ! Dix-huit ans !

— Je surveille mon père, dis-je en désignant Alvyn.

Écarquillement des yeux un peu plus large.

— Vous… vous êtes…, balbutia-t-il.

— Ton pire cauchemar, ouais, ouais, tout ça, tout ça, fis-je, lassée de la conversation.

Il recula. Il était vraiment chétif pour un servant des dieux. Est-ce que les entités psychiques ne pouvaient pas faire l'effort de choisir des sujets un peu plus musclés ? Quand on avait des missions de cette importance à accomplir, il fallait quand même avoir de quoi se défendre.

Des muscles, quoi.

— Il est là ? demandai-je.

— Qui ? fit l'individu, méfiant.

Il avait les cheveux châtains, mi-longs et plutôt sales. L'hygiène n'était pas une priorité chez les servants des dieux. Seule Ersera avait fait exception à la règle. Mais Ersera avait la classe, malgré son côté destructrice-qui-refuse-de-perdre. Le nouveau venu était un peu plus grand que moi, il me dépassait d'une tête environ. Il portait une tenue de voyage, légère, en tissu beige et blanc. Une sacoche pendait à son épaule.

— Ton dieu, répondis-je.

Re-écarquillement des yeux.

Vraiment ?

Aucune originalité.

Je m'ennuyais sévère.

— Je… je…

Il était intimidé. Pourtant, je lui avais laissé le temps de prendre ses marques.

— Bon puisque tu ne veux pas répondre, tu as d'autres sorts à essayer ? demandai-je en jouant avec le couteau qui se trouvait dans ma main gauche.

À force de patienter dans cette grotte humide, j'avais appris à faire tourner mon couteau entre mes doigts comme une experte. La lame virevolta entre mon pouce et mon index avec dextérité.

— Je… je comptais tenter l'annulation de magie, fit-il dans un murmure.

— J'ai déjà essayé. Tu as modifié le sort ?

Il fit non de la tête.

— Ça ne marchera pas. Mais bon, tente ta chance, on ne sait jamais.

Trop abasourdi par la situation, il resta figé sur place.

— Allez, essaye ! insistai-je en balayant l'air de ma main vers la prison d'Alvyn.

Il se retourna et m'obéit. L'air crépita, je sentis le vent souffler mes cheveux vers l'arrière, de la lumière rouge illumina ses mains, qu'il projeta en avant tout en chuchotant des mots dans une langue inconnue. Est-ce que les sorts ne pouvaient pas utiliser une langue moderne ? Pourquoi fallait-il sans cesse psalmodier des paroles d'une langue morte depuis des millénaires ?

Il propulsa son sort contre les barrières protectrices, l'air chuinta, je sentis un choc d'énergie. Une onde de magie traversa la pièce à hauteur de ma poitrine. Surprise, je fermai les yeux et encaissai la vague en me pliant légèrement en deux. Quand je levai les paupières, le servant des dieux était au sol et la barrière était intacte.

Bordel de chiasse.

— Bon, tu ne sers à rien, dis-je. Soit tu contactes ton dieu et il a une meilleure solution à proposer, soit c'est la fin du voyage pour toi. Le spectacle était sympa, mais là, je suis fatiguée de ta présence. Tu vois, les gens et moi, on ne s'entend pas beaucoup. Tu as un peu perturbé ma méditation intérieure.

Comme si j'étais encore capable de méditer avec les soixante-dix mille questions qui trottaient dans ma tête. On pouvait toutes les réunir sous une seule, celle qui occupait mon cerveau 100 % du temps : comment sortir Alvyn de là ?

Les yeux gris de l'individu semblèrent reculer dans leurs orbites, il se redressa à toute vitesse, serra sa sacoche contre lui et fit un pas en arrière pour s'éloigner de moi.

— Fais gaffe, ça brûle, dis-je en désignant le sort qui immobilisait Alvyn dans l'espace.

Il ne m'écouta pas.

Pourquoi est-ce qu'ils ne m'écoutaient jamais ?

Il mit la main dans son sac et en sortit un couteau. La lame était si étroite et l'arme si courte qu'on aurait pu qualifier ça d'aiguille. Je ne pus m'empêcher de ricaner.

— Désolée, dis-je en reprenant contenance.

Il ne me répondit pas. Il avait la mâchoire ouverte, ce qui laissait voir sa dent éméchée de devant. Il avait dû subir un sacré choc pour perdre un morceau de dent comme ça. Une bataille dans un bar ? Non, il était trop chétif.

— Ne… ne t'approche pas, fit-il en brandissant la lame devant lui.

Un entraînement au combat qui avait mal tourné, peut-être ? Mais s'il avait été entraîné au combat, il aurait quand même mieux réagi dans cette situation.

Je fis un pas en avant.

Ou alors, sa mère l'avait sévèrement puni quand il était gamin.

J'armai mon bras, préparai mon énergie, prête à le terrasser sur place. Il ne me faudrait pas beaucoup d'efforts de toute façon. Il recula encore…

… et il heurta la barrière protectrice. Il cria de douleur. Quand on n'était pas préparé, quand on n'avait pas concentré sa magie pour en toucher une autre, on était immanquablement brûlé.

Je n'avais même pas d'efforts à faire. Je ne savais pas si je m'en réjouissais ou si j'étais déçue.

— Allez, on sort, annonçai-je à l'individu, alors qu'il se tordait le cou pour voir ses épaules à l'endroit où il s'était brûlé.

Il poursuivit son petit manège.

— Tu n'as rien, lui dis-je. Ça va disparaître en quelques jours. Pas de flammes dans le dos, rien de tout ça !

Il finit par remarquer que j'étais toujours là.

— On sort, répétai-je.

Je lui désignai la sortie, un portail alimenté par la magie. Il passa devant sans me poser une seule question, probablement conscient que s'il résistait, j'allais l'étriper sur place. Je devais reconnaître qu'en termes de patience, je n'étais pas très douée.

Lorsque nous sortîmes, le voleur de sablier incompétent se retrouva immédiatement avec un arc braqué sur lui, trois flèches encochées et un gamin de quatorze ans qui se prenait un peu trop au sérieux à mon goût.

— Nischar ! m'exclamai-je.

— Ami ou ennemi ? demanda le petit fils d'Agorith, chef des elfes.

— Ennemi, soupirai-je.

Il banda ses muscles et s'apprêta à tirer.

— Ne tire pas ! fis-je en m'interposant entre mon garde du corps et le servant des dieux.

— Pousse-toi ! rétorqua Nischar. C'est une menace. On ne laisse pas une menace dans son dos.

— Il est inoffensif, fis-je en lui désignant l'individu à moitié plié en deux sur sa sacoche, les yeux aux aguets, mais tout de même paralysé par la peur.

Je m'écartai légèrement pour que Nischar puisse observer le même spectacle que moi. Il finit par baisser son arc et ranger ses flèches.

— Ne t'immisce plus jamais entre moi et ma cible. J'aurais pu tirer ! ajouta-t-il pour faire bonne mesure.

Il recoiffa rapidement ses cheveux blonds, ce qui était inutile puisqu'ils étaient bourrés de gel et formaient des piques sur sa tête.

— Tu ne peux t'en vouloir qu'à toi-même, rétorquai-je à Nischar. S'il est arrivé jusque dans la grotte, c'est qu'il a passé tes splendides défenses.

Le garçon se renfrogna.

— J'étais parti inspecter le bâtiment central, se défendit-il.

— T'en avais marre de ne pas voir le soleil, le corrigeai-je.

Il parut embarrassé une seconde, mais Nischar avait quatorze ans. Il avait donc forcément raison selon les normes de son âge.

— Les elfes ont besoin de soleil, d'arbres et d'air pur, OK ? Sinon on dépérit illico presto.

— C'est ça, c'est ça, fis-je en levant les mains devant ma tête, paumes tournées vers Nischar, pour lui indiquer que je déclarais forfait pour cette joute verbale.

Impossible d'avoir raison avec Nischar, même quand on avait raison. Il avait toujours un argument, qui parfois n'avait rien à voir avec la conversation, qui lui permettait de remporter la dispute.

Je me tournai vers l'intrus, qui n'avait pas bougé d'un iota hormis qu'il tremblait maintenant, accroupi au sol.

— On le tue ? demanda l'elfe.

— Si je t'ai empêché de lui décocher trois flèches dans le cœur, tu crois vraiment que c'est pour qu'on le tue cinq minutes plus tard ?

Le garçon soupira bruyamment pour montrer sa désapprobation.

— Il va falloir que je discute avec ton grand-père. Je n'ai rien fait qui mérite qu'on te colle dans mes basques vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Les yeux gris de celui-qui-voulait-voler-le-sablier-mais-avait-lamentablement-échoué m'observèrent avec fébrilité.

— Tu ne vas pas mourir, lui dis-je en soupirant. Enfin pas tout de suite. On meurt tous un jour. Vlad décidera de ton sort. C'est un chevalier clément, tu n'as fait de mal à personne.

Je rangeai mon couteau dans l'une de mes poches prévues à cet effet, attrapai celui de l'intrus et lui trouvai également une place sur ma ceinture.

— Nischar, escorte-le jusqu'à Vlad. Explique-lui qu'un autre a voulu voler le sablier, que ça n'a pas été concluant et que je continue de surveiller la grotte.

Le garçon resta silencieux. C'était généralement le moment où il fallait s'inquiéter avec Nischar : quand il se taisait enfin.

— Quoi ? demandai-je en me tournant vers lui.

Il regardait obstinément le sol en balayant la poussière avec l'un de ses pieds chaussés de bottes en cuir qui lui arrivaient presque aux mollets.

— Eh bien… Vlad pense que tu ne devrais pas rester dans la grotte. Tu vois bien que personne ne peut franchir les protections magiques. Ils ressortent tous bredouilles. Vlad dit que ton rôle est de former les nouvelles prêtresses et que…

— Et que… ? l'encourageai-je.

— Et que tu saisis toutes les opportunités à ta disposition pour te soustraire à ton nouveau rôle, termina Nischar en un souffle.

En temps normal, j'aurais réfréné ma colère, car elle était dirigée contre Vlad, pas contre Nischar. Mais depuis quelques semaines, je n'en avais à peu près plus rien à foutre de quoi que ce soit.

— Tu peux dire à Vlad, commençai-je sur un ton mielleux, qu'il peut se garder ses réflexions pour lui-même et que si le sablier vient à disparaître, il sera trop tard pour agir.

— Le sablier ne va pas disparaître, Akalie ! s'exclama Nischar. Tu as essayé je ne sais combien de sorts et rien n'a marché. Tu ne peux pas accepter qu'Alvyn soit prisonnier et que rester devant lui, à regarder des servants des dieux tenter leur chance, ne va rien changer ?

— Peut-être que l'un d'entre eux aura les pouvoirs suffisants pour franchir la barrière protectrice, contrai-je.

— Tu as du sang de dieu et tu n'as pas réussi, soupira Nischar. Ne m'oblige pas à faire l'adulte, s'il te plaît, tu sais que je déteste ça.

Il paraissait réellement soucieux de ne pas endosser ce rôle et de ne pas avoir à me sermonner.

— C'est qui, lui ? fit la voix de Vlad dans mon dos.

Je n'avais pas entendu le chevalier arriver. Il parlait de mon cher intrus.

— Un servant des dieux qui voulait tenter de percer les barrières magiques qui entourent Alvyn, répondis-je.

— Je… je… ne suis pas… servant des… dieux, maugréa l'individu, alors qu'il claquait des dents de peur.

— Vraiment ? fis-je, dubitative.

Il hocha la tête.

— Mais mon pauvre, tu n'avais vraiment aucune chance d'y parvenir alors, répondis-je.

Il ne me répondit pas. Brave intrus. Il avait compris qu'engager la discussion avec moi ne mènerait à rien de bon.

Vlad leva les yeux au ciel. Je soupçonnais qu'il avait pris cette sale manie de moi.

— Est-ce que tu veux bien te comporter en adulte pour une fois ? demanda le chevalier.

— Je protège Alvyn, rétorquai-je.

— Alvyn est déjà protégé, tu te rappelles ? demanda Vlad. Par des barrières magiques impénétrables. Que tu n'arrives pas à percer. Que PERSONNE n'arrive à percer. Et j'en fais quoi de lui ? fit-il en en désignant l'intrus de la tête.

— Ce que tu veux, son sort ne m'intéresse pas.

L'individu trembla un peu plus fort.

— On n'a pas des cachots ? demandai-je. Il serait bien dans un cachot.

— Je n'ai pas le temps de m'occuper de lui. Je dois former les nouveaux chevaliers et faire de mon mieux pour assister les prêtresses dont tu es supposée t'occuper.

— OK, OK, ne monte pas sur tes grands chevaux, je vais m'occuper de lui.

J'attrapai l'intrus par les épaules, le relevai et le tirai avec moi vers la sortie. Je le poussai dans les escaliers pour le forcer à monter et nous émergeâmes dans l'entrée du bâtiment autrefois réservé à la première dame.

— Va-t'en, lui dis-je en lui désignant la sortie.

Vlad arriva derrière moi, suivi de Nischar. L'intrus filait déjà en courant.

— Tu le laisses partir ? s'insurgea le chevalier.

— Tu n'es jamais content, bougonnai-je en croisant les bras contre

mon torse.

— Parce que tu te conduis comme une idiote, rétorqua-t-il.

Nischar hocha la tête pour appuyer les propos du chevalier. J'allais définitivement faire en sorte de me débarrasser de ce gamin.

— Qu'est-ce que tu as fait en cinq semaines ? demanda Vlad. Qu'est-ce que tu as fait pour aider à restaurer le temple ?

Je serrai les dents. J'avais eu le droit à assez de sermons comme ça.

— Je n'ai jamais dit que je t'aiderais à restaurer l'ordre des prêtresses ou des chevaliers, Vlad. C'est toi qui as décidé que tu devais assumer cette responsabilité et qui as choisi de m'assigner un rôle dans cette grande tâche que tu entends mener.

— Crois-moi, s'il y avait eu quelqu'un d'autre, je l'aurais choisi sans hésiter, siffla Vlad. Tu es la seule prêtresse peut-être encore en vie dans ce foutu pays, cracha-t-il.

— Puisque tu me portes tant d'amour et d'affection, pourquoi tu ne me laisses pas tranquille ?

— Parce que tu as un rôle à jouer ici, que tu le veuilles ou non. Des prêtresses novices arrivent et ont besoin d'être formées.

— Je n'ai pas reçu l'enseignement des prêtresses, Vlad, au cas où tu l'aurais oublié. Qu'est-ce que tu veux que je leur apprenne ? De toute façon, j'ai la pédagogie d'un ours mal luné.

Traduction : aucune pédagogie.

Vlad lâcha un cri de rage, ce qui indiquait généralement qu'il était à bout. C'était l'effet que je produisais sur les gens.

— Est-ce que je peux vous aider ? demanda une jeune femme.

Je ne l'avais pas vue entrer. Elle avait de longs cheveux châtains, légèrement ondulés, ainsi que des yeux noisette. Elle était plus grande que moi et elle portait une cape violette, typique des prêtresses.

— Bonjour, fit aimablement Vlad comme s'il ne venait pas de me hurler dessus quelques secondes auparavant. Vous êtes ?

— Tania, prêtresse du temple de New York. J'ai entendu des cris.

Un sourire de soulagement se plaqua sur le visage de Vlad, alors que je contemplais la nouvelle venue avec méfiance.

— Merci d'avoir répondu à l'appel, fit le chevalier avec un sourire. Je n'étais pas certain que mon message parviendrait aux bonnes personnes. Je croyais que… je n'étais pas sûr qu'il y ait encore des prêtresses en vie. Je suis tellement soulagé que vous veniez nous aider. Venez, je vais vous montrer vos quartiers.

Il guida la nouvelle venue dans les couloirs. Nischar les observa partir.

— Dans deux minutes, tu es jalouse, annonça l'elfe.

Je ricanai.

— Jalouse de quoi ? De ne plus avoir à former la nouvelle génération de prêtresse ?

— Jalouse que Vlad ait visiblement fait appel à quelqu'un d'autre pour s'occuper de ça. Tu savais qu'il avait envoyé des messages à tous les temples du pays pour te trouver une remplaçante ?

— Il a complètement raison, fis-je avec beaucoup de mauvaise foi. Le sujet ne m'intéresse pas et je ne suis pas douée avec les enfants de toute façon.

— Ce ne sont pas des enfants, ce sont des adolescentes. Et toi aussi, fit-il.

— Ah, il y a quelques minutes on me disait de jouer aux adultes, de mémoire.

Nischar se renfrogna et croisa les bras sur la poitrine.

— Alvyn ne reviendra pas, dit-il. Il serait peut-être temps que tu te fasses à cette idée.

Il partit en bougonnant dans la direction qu'avait prise Vlad quelques instants auparavant.

Bon débarras.

Chapitre 2

Quand Alvyn avait scellé son destin en entrant dans la grotte avec le sablier et en s'installant dans les protections magiques destinées à le protéger lui et l'artefact, je m'étais juré de trouver une solution pour le sortir de là. Il avait remis en sécurité l'objet qui pouvait causer la perte de notre pays. Grâce à lui, les portails ne pouvaient plus s'ouvrir et nous étions en sécurité. L'ordre des prêtresses pouvait renaître. Mais ce n'était pas à lui de se sacrifier.

Depuis, j'avais essayé tous les sorts que je connaissais pour le libérer, sans succès. Mon dernier espoir était de retrouver Negarath, mon père, demi-dieu et demi-elfe. Non seulement il pouvait me permettre de me soustraire au rôle de reine qu'Agorith, roi des elfes, comptait me refiler ; mais en plus il pouvait potentiellement anéantir les défenses magiques de la grotte. Au final, je n'en étais pas certaine, mais comme c'était un demi-dieu, il devait disposer d'un sacré pouvoir, non ? J'avais donc prévu de me lancer sur sa piste, avec Ezra.

Or, Ezra aurait dû revenir depuis deux semaines déjà. En tant que chef de la meute de Virginie et maintenant de Columbia, je comprenais qu'il ait beaucoup de choses à faire. Mais deux semaines, vraiment ? S'il ne comptait pas m'accompagner, il aurait pu le dire tout simplement. Je songeai à ses yeux vert émeraude et un frisson me traversa.

— Encore à se morfondre ? fit une voix chantante à ma droite.

— Mélinda, soupirai-je en comprenant qu'elle venait de se matérialiser. Toujours un timing parfait. Tu ne peux pas repasser à un autre moment ? Je suis un brin sur les nerfs, là.

— Tu es toujours sur les nerfs, rétorqua-t-elle sans se départir de son sourire de fée. Tu me dois une faveur.

— Je sais, je sais, tu répètes ce couplet en boucle depuis cinq semaines maintenant. Tu ne te dis pas que, depuis le temps, tu es responsable de ma mauvaise humeur ?

— Tant mieux si c'est le cas, fit-elle avec un sourire éclatant.

Mélinda, femme de Baldwin, était la reine des fées. Nous l'avions rencontrée alors que nous cherchions un moyen d'entrer dans Washington. Alvyn et moi avions lancé un sort pour convoquer Baldwin et lui réclamer une faveur, mais Mélinda était apparue à la place. Elle avait accepté de construire un pont qui nous permettrait de traverser le Potomac, si Vlad se livrait en duel avec l'une des fées de

son royaume. Le chevalier avait accepté, mais le combat était truqué. Alors qu'il allait mourir, j'avais accepté de rendre service à la reine des fées. Peu importait la nature du service tant qu'elle épargnait la vie de Vlad. J'avais assez sué jusqu'ici pour le maintenir en vie, je ne comptais pas le voir clamser devant mes yeux sans réagir. Il avait eu la vie sauve et je m'étais retrouvée endettée auprès de Mélinda.

La reine des fées était revenue plus tard pour me réclamer de lui ouvrir le portail des fées. Le sablier, que nous avions avec nous, était supposé permettre un tel exploit. Seul petit hic : nous n'avions absolument pas prévu d'ouvrir un seul portail avec, c'était d'ailleurs tout le contraire. Si Alvyn s'était sacrifié, c'était précisément pour éviter ce genre de situation : pour empêcher que les portails qui avaient laissé déferler trolls, gobelins, fées, elfes et dieux sur terre, ne s'ouvrent à nouveau. Nous avions risqué nos vies pour ramener le sablier au temple de Washington.

Mais Mélinda avait commis une erreur en me demandant sa faveur : elle n'avait pas précisé de délai. Alvyn me l'avait fait remarquer, j'avais immédiatement accepté de rendre son service à la reine des fées, sans préciser quand. Ne pas honorer sa dette envers une fée pouvait entraîner la mort. Mais comme elle n'avait pas mentionné quand je devrais honorer cette dette, j'étais tranquille jusqu'à ce que je rende mon dernier souffle.

En revanche, Mélinda pouvait me rappeler à tout moment que je lui devais une faveur et elle prenait un malin plaisir à apparaître à tout-va pour m'indiquer que je n'avais toujours pas ouvert le portail des fées.

— Je suis censée l'ouvrir comment ton portail sans le sablier ? lui lançai-je.

— Tu aurais peut-être dû y réfléchir avant de laisser ton sorcier de père sceller l'artefact.

Les bracelets dorés qui paraient son bras droit tintèrent, alors qu'elle tournait autour de moi en sautillant. Mélinda avait beau être reine des fées et avoir peut-être plus de deux cents ou trois cents ans, elle avait le physique d'une adolescente en pleine puberté. Ses seins étaient serrés sous une brassière artisanale en tissu marron torsadé, qui ne couvrait que cette partie du haut de son corps. Une jupe courte complétait son attirail. Elle plongea ses yeux verts dans les miens et je songeai à Ezra et l'émeraude de ses pupilles. Le changeling ne perdait rien pour attendre. Si je le revoyais, j'allais lui briser les deux bras pour avoir été en retard.

— Tes yeux sont si bizarres, fit remarquer Mélinda.

— Vairons, répondis-je. Pas bizarres, vairons.

— Pourquoi ? demanda-t-elle en penchant la tête sur le côté.

Je haussai les épaules. Qu'est-ce que j'en savais ?

— Peut-être une lubie de mon père. Si ça se trouve, il m'a jeté un sort à la naissance parce qu'il voulait que sa fille ait les yeux vairons. Peut-être qu'il se disait que je trouverais plus vite un homme comme ça. Ou au contraire, il espérait que ça les éloignerait.

— Tu racontes toujours des histoires drôles, fit Mélinda en riant.

Elle était dans un bon jour, ce qui signifiait qu'elle n'allait pas me lâcher de sitôt. Parfois, elle apparaissait, me réclamait sa faveur et disparaissait immédiatement. Et d'autres fois, comme aujourd'hui, elle restait jusqu'à ce qu'elle s'ennuie. Le problème c'était qu'un rien l'amusait. La vie dans le royaume des fées devait être sacrément barbante si mon humour suffisait à la divertir.

— Tu ne veux pas rentrer chez toi ? tentai-je. Je ne suis pas d'humeur aujourd'hui. Repasse demain.

— Non, dit-elle avec enthousiasme.

Génial.

— Alvyn n'est toujours pas libéré, je n'ai toujours pas le sablier et je ne peux pas ouvrir le portail des fées, lui expliquai-je.

— Ce n'est pas grave, te tourmenter suffit à mon bonheur pour aujourd'hui, répondit-elle.

Ô joie.

— Pourquoi est-ce que tu n'aides pas ton chevalier à restaurer l'ordre des prêtresses ? demanda-t-elle.

Pourquoi Mélinda s'intéressait-elle subitement aux responsabilités que Vlad avait décidé de me refourguer ?

Ça ne la regardait pas. Surtout que je n'avais pas été inactive. J'avais commencé à former les novices, simplement pas assez au goût du chevalier.

— C'est parce que tu as de la peine pour Alvyn ? insista-t-elle. Tu peux avoir de la peine pour Alvyn et aider tout de même le temple à retrouver sa grandeur passée.

— Si tu t'es pointée pour me faire la morale, je te suggère de retourner dans ton royaume, grinçai-je.

— Oh, mais c'est qu'elle est grognon ! s'exclama la reine des fées en frétillant.

Elle frétillait. Bon sang, y avait-il quelqu'un qui avait décidé de ne pas se réjouir de mon humeur ?

Prise d'un élan de fureur incontrôlé, j'attrapai mon couteau à mon ceinturon, me retournai et posai la lame froide sous la gorge de Mélinda.

— Ne. M'emmerde. Pas. Aujourd'hui, articulai-je.

Ses yeux brillaient d'avidité.

— Je rêvais de ce jour, dit-elle. Celui où tu allais suffisamment t'énerver pour que je puisse t'étriper. Vas-y, verse mon sang, je n'attends que ça.

Si je versais le sang de la fée, j'allais finir en bouillie. Ses sujets rappliqueraient illico presto ici et leurs lances me transperceraient avant même que je puisse donner le coup de grâce à Mélinda. Alvyn m'avait tout appris des us et coutumes des fées et si la règle la plus importante était de ne jamais demander de faveurs à une fée, la seconde était de ne pas les contrarier.

Sous aucun prétexte.

J'inspirai et retirai ma lame. Il était temps que je fasse quelque chose de mes dix doigts avant que je perde tout contrôle sur moi-même et que j'étripe le premier venu.

— Je m'excuse pour cet accès de colère, dis-je à Mélinda qui parut déçue.

— Tu peux percer là, dit-elle en me montrant son bras zébré de tatouages elfiques.

— Je ne verserai pas ton sang, rétorquai-je. Je sais ce qu'il m'en coûterait. Et si tu me parlais de tes tatouages plutôt ?

Elle sautilla d'un pied sur l'autre, comme si je ne venais pas de la menacer à mort.

— Non, répondit-elle avec amusement.

— Est-ce que c'est Negarath qui les a faits ?

C'était ma piste la plus solide à ce jour pour retrouver mon père biologique. Mélinda sifflota et m'ignora.

— Tu pourrais au moins me dire quand tu les as eus, non ? soupirai-je en me dirigeant vers le bâtiment principal.

— C'est…

Mélinda fut coupée par un sifflement dans les airs. Une flèche traversa la pièce et se ficha dans le bois de la porte que je m'apprêtais à ouvrir.

Qu'est-ce que je foutais à passer mon temps dans l'entrée, alors que je savais qu'on essayait de me tuer ?

— Où se trouve Nischar quand on a besoin de lui ? maugréai-je. Cet idiot est sûrement en train de se recoiffer devant un des miroirs de la galerie.

La flèche était fine, avec un insert en corne, une plume d'aigle, une pointe perce-armure et des ornements typiques des elfes. Si j'avais pris le temps d'apprendre leur langue, j'aurais sûrement pu lire le nom de celui qui avait tiré, les elfes ayant la fâcheuse habitude de graver leur nom sur leurs flèches. Pour qu'on puisse accuser plus facilement le coupable peut-être ?

Mélinda se retourna, je l'imitai.

— Baschar, soupirai-je. Troisième fois en quinze jours. Ta faction n'a pas d'autres volontaires ?

Baschar était un elfe athlétique (mais quel elfe ne l'était pas ?) aux cheveux blancs et longs, qu'il aimait porter détachés, et aux yeux d'un

violet surprenant. Ses vêtements gris, qui lui collaient à la peau et mettaient en valeur sa silhouette, sentaient le tabac.

Les attaques pleuvaient depuis cinq semaines, depuis qu'Agorith avait décidé de faire de moi la nouvelle reine des elfes, contre mon avis personnel. Il avait procédé à une annonce en grande pompe à l'arboretum. Bien sûr, tout le monde n'avait pas pris la nouvelle de gaieté de cœur, probablement parce que je n'étais qu'un quart elfe, mais aussi parce que j'avais clairement indiqué que je ne comptais pas gouverner et qu'Agorith pouvait m'oublier pour les trois cents années à venir.

Au minimum.

Il ne comptait pas changer d'avis. Les elfes étaient donc en pleine guerre civile. Pour l'instant, j'étais l'ennemie à abattre. La faction dissidente des elfes, qui avait quitté l'arboretum pour élire domicile on-ne-savait-où sinon que c'était dans la région de Washington (puisque tous les quatre matins, l'un d'entre eux pointait le bout de son nez au temple et tentait de m'assassiner, histoire d'éliminer la racine du problème), avait clairement exprimé son opinion à mon sujet.

Je leur aurais bien expliqué que la racine du problème, c'était plutôt Agorith, qui s'obstinait à me vouloir comme reine, mais les bougres n'étaient pas vraiment à l'écoute, surtout avec un arc, des flèches et une haine raciste virulente à mon égard. Moi, quart de dieu, quart d'elfe, quart de prêtresse, quart d'humaine. De quoi débecter tous les puristes du coin.

— Je vais songer à accepter la proposition d'Agorith de poster des gardes, dis-je.

— Je croyais qu'il l'avait fait, fit Mélinda.

— Tu ne devrais pas te casser dans ton royaume pour éviter de te prendre une flèche ? lui dis-je. Au moins, cette histoire aurait du bon : tu me foutrais la paix.

— Non, la vie est beaucoup plus rigolote à tes côtés. Je m'ennuie au royaume. Les joutes ne m'amusent plus. Et les fées manquent d'inventivité en ce moment. Avec toi, il se passe toujours quelque chose d'inattendu.

— Inattendu ? répétai-je, alors que Baschar armait à nouveau son arc.

— Bon, ce n'est pas inattendu qu'on essaye de te tuer, convint-elle. Mais c'est toujours mieux que de jouer aux cartes.

— Vous jouez aux cartes ? fis-je, incrédule.

— Nous avons une version bien à nous du strip-poker, fit-elle avec fierté.

Vu le peu de vêtements que les fées portaient, la partie ne devait pas durer très longtemps.

Baschar tira à nouveau, ce n'était pas comme si nos querelles l'intéressaient. Il décocha deux flèches d'un coup. Je créai un bouclier magique pour arrêter la première, qui visait mon abdomen. La deuxième fonça vers ma cuisse, mais se retrouva coupée en deux à quelques centimètres de ma peau.

Mélinda sourit, alors que le couteau qu'elle avait lancé tombait au sol dans un bruit métallique.

— Je ne prendrai pas ça comme un service que tu m'as rendu, l'informai-je.

— Je sais, dit-elle. Ça m'embêterait que tu sois abîmée. Ça te ferait une excuse pour ne pas ouvrir mon portail, ajouta-t-elle.

Il fallait croire qu'à force de côtoyer mon sale caractère, Mélinda commençait à m'apprécier. En voyant que j'avais repris mes esprits, Baschar garda son arc à la main et courut vers moi. Il jeta son arme en avant vers mon visage, je le repoussai d'un geste du bras gauche, créai de la magie dans ma main droite, mais il tapa mon poignet du pied avant que je puisse lui envoyer une décharge magique. Mélinda fit un bond en arrière pour éviter de se prendre un coup. Baschar pivota au sol et tapa mon pied pour me déséquilibrer. Il réussit. Je me relevai avant qu'il puisse me sauter dessus et me mis en garde.

— Ça tombe bien, il paraît que j'ai de la colère à expulser, dis-je.

Le combat rapproché n'était pas idéal pour utiliser la magie, mais il était parfait pour mettre en application mes années d'apprentissage d'arts martiaux, dispensées par Alvyn.

— Il est bien silencieux ton adversaire, observa la reine des fées depuis un coin de la pièce.

Elle s'était installée sur une chaise et jouait avec les bracelets de son bras.

— Il est concentré, lui dis-je.

— Tu ne devrais pas faire pareil ? demanda-t-elle.

Je me la fermai. Elle n'avait pas tort. Si elle n'était pas intervenue un peu plus tôt, je me serais pris une flèche dans la cuisse et probablement que je me serais retrouvée en très mauvaise posture.

Baschar lança un poing vers mon visage, j'esquivai sur le côté et lui décochai un coup dans la mâchoire. Il recula, mais ne montra pas que l'impact l'avait blessé. En revanche, j'avais mal aux doigts. Foutue mâchoire elfique dure comme de la pierre.

Il balança son pied vers mon torse, je me pris l'impact de plein fouet et je reculai contre le mur. Il tourna sur lui-même et son pied m'atteignit au visage. C'était qu'il était souple, le bougre. Ma lèvre avait éclaté et du sang avait éclaboussé mes vêtements. Je passai les doigts sur ma bouche pour m'essuyer.

Le poing droit de Baschar partit à pleine vitesse vers mon visage, je déplaçai ma tête au dernier moment et ses phalanges s'enfoncèrent

dans le mur. Preuve qu'il ressentait la douleur, il cria. Yeap, ça faisait bien plus mal que ma mâchoire, pas de doute. S'il ne s'était pas cassé au moins quelques petits os, c'était qu'il avait du diamant en guise de peau.

Profitant de mon avantage, je lui balançai un uppercut dans le ventre. Il se plia en deux. Je levai le genou, saisis sa tête et l'écrasai contre ma rotule. J'entendis un crac, probablement son nez, et du sang macula mon pantalon.

Il m'asséna un coup de pied dans le tibia, mais ses forces avaient considérablement diminué et il ne me déséquilibra pas. Je lui attrapai les épaules, le retournai, saisis ses mains et les croisai dans son dos.

— Cordes ! fis-je à l'attention de Mélinda.

— Je ne suis pas ta servante, rétorqua-t-elle. Ou alors tu es prête à marchander pour obtenir ta corde ?

Certainement pas. Une dette envers la reine des fées était largement suffisante pour pourrir le reste de mon existence.

Je murmurai un mot de pouvoir : un filet d'énergie magique apparut et encercla les poignets de Baschar.

— On verra ce qu'Agorith pensera de ton attaque, dis-je dans l'oreille de Baschar.

— Agorith ne mérite plus de nous gouverner.

— Il est votre doyen, claquai-je.

— Il est vieux et sénile, répondit-il.

Je ne le contredis pas, c'était également la définition que je me faisais d'un doyen. Qui plus est, il voulait me voir devenir reine des elfes, ce qui en disait long sur son état mental.

Je poussai mon prisonnier en avant et pris la direction du bâtiment central, talonnée par Mélinda qui décidément avait l'air d'avoir pris sa journée pour la passer avec moi.

— Tu n'as pas quelque chose comme des devoirs de reine à accomplir ? lui demandai-je.

— Surveiller l'ennemi est un devoir de reine, rétorqua-t-elle.

Je faillis lui dire qu'on ne sauvait pas son ennemi d'une attaque à l'arc, mais je me ravisai. Si jamais il lui reprenait l'envie de m'aider, je ne comptais pas être celle qui lui avait instillé l'idée qu'il ne fallait pas.

Nous marchâmes le long du corridor qui menait au bâtiment principal. Nous montâmes un étage et atteignîmes la pièce où Vlad aimait faire des réunions à tout-va : le salon vert. La pièce n'avait pas changé de noms au fil des années, mais elle n'avait plus rien de vert. Les meubles étaient inexistants, il n'y avait que des chaises, disposées en cercle, sur lesquelles les personnes s'installaient pour discuter.

— Agorith, fis-je en entrant avec mon prisonnier, pour une fois heureuse de voir le roi des elfes ici.

— Baschar ? s'étonna-t-il.

— Baschar m'a rendu une petite visite, expliquai-je. Il a essayé de ficher une vilaine flèche dans mon cœur, mais il a échoué.

Je tirai une grimace pour montrer la déception que son échec m'inspirait.

— Où est Nischar ? Il est supposé veiller sur toi, dit le vieil elfe.

Les yeux gris clair d'Agorith m'observèrent avec calme et sagesse. Même dans ce type de situation, le doyen ne flanchait pas.

— Il a pris la poudre d'escampette. Il ne supporte plus mon sale caractère, fis-je remarquer.

— Qui pourrait ? lança Vlad dans un murmure que je captai.

Il n'avait pas tort. J'avais fait de mon mieux pour être insupportable ces derniers temps, avec l'espoir qu'on me foute la paix et que je puisse veiller mon père sans être dérangée. Ma stratégie était peut-être en train de porter ses fruits si tout le monde me détestait.

— C'est l'heure de notre leçon, annonça Agorith.

Je vis la nouvelle prêtresse sur une chaise, ainsi que trois jeunes chevaliers que Vlad avait recrutés.

— De quoi vous parliez ? demandai-je.

— Rien qui ne te concerne, cracha Vlad.

— Ça avait l'air drôlement important.

— La sécurité du temple, répondit Agorith.

— Ah, ça. Ce serait cool si finalement vous postiez quelques gardes. J'en ai un peu marre qu'on entre ici comme dans un moulin. J'aimerais dormir à l'occasion, sans me dire que je vais me faire tuer dans mon sommeil.

Vlad semblait encore plus énervé après ma tirade. Il se leva de sa chaise et commença à faire les cent pas dans la pièce.

— Un problème ? lui demandai-je.

— Tu es sérieuse là ? Un seul problème ? Après tout, oui, il n'y en a qu'un ! Toi ! fit-il avec tout le venin dont il était capable.

Il fallait reconnaître que Vlad avait la bonté ancrée au cœur et qu'il n'était pas très doué en matière de venin. Mais il avait l'air rudement en colère tout de même. Il rougissait à vue d'œil et ses yeux semblaient vouloir sortir de leurs orbites.

— Allons, allons, lui dis-je en tapotant d'une main la chaise à côté de moi. Viens t'asseoir.

— Non ! Non ! cria-t-il. Tu ne peux pas te pointer à tout-va et décider pour le temple, alors que tu n'assumes pas tes responsabilités.

— Je croyais que j'étais la responsable, répondis-je. Ce n'est pas ce que tu voulais, que je m'occupe du temple ?

— Pas comme ça. C'est tout juste si tu t'occupes des nouvelles prêtresses. Est-ce que tu sais combien elles sont au moins ? lança-t-il.

Je haussai les épaules.

— Tania va reprendre la direction du temple. Elle va s'occuper de former les nouvelles recrues, annonça-t-il en reprenant son calme.

Mes yeux allèrent de Tania à Vlad. De Vlad à Tania. De Tania à Agorith.

— Vous étiez donc en train de m'évincer du temple, en fait ? dis-je sur un ton enfin sérieux.

Je poussai Baschar devant moi et l'assis sur la première chaise disponible. Ma magie s'estompa et ses mains se libérèrent.

— Tu es un danger ambulant pour ce temple, Akalie, fit Vlad. Des gens armés entrent ici, à cause de toi. Nous abritons des adolescents, nous devons veiller à leur sécurité. Les elfes vont établir un périmètre de sécurité, car c'est leur guerre interne qui nous a menés à cette situation. Mais ils ne le font pas parce que tu l'ordonnes. Ils le font parce que nous sommes parvenus à un accord. Sans toi, sans tes remarques sarcastiques quotidiennes que tout le monde ici supporte. Tania est venue à ma demande d'un autre temple pour nous aider à redresser la situation et pour enseigner aux nouvelles recrues puisque tu te refuses à les aider. Elle est l'une des survivantes de l'attaque qui a eu lieu à New York et le temple est très généreux de se séparer de l'une de ses dernières prêtresses pour nous aider.

Je dévisageai Vlad. Je savais que le temple lui tenait à cœur et je savais que je l'avais malmené ces derniers temps. Mais m'évincer, vraiment ?

— Et Alvyn ? demandai-je. Le sablier ? Qui va le surveiller ?

Chapitre 3

— Le sablier n'était pas surveillé avant, Akalie. Il n'a plus besoin de l'être maintenant. Tania va sceller l'entrée avec un sort et nous irons une fois par semaine dans le souterrain vérifier que tout se passe bien.

— Une fois par semaine ? répétai-je. Et s'il arrive quelque chose le lendemain de votre vérification, il y aura donc six jours qui se seront écoulés ! Six jours pendant lesquels quelqu'un aura eu l'occasion de s'enfuir avec le sablier.

Sans parler du fait que ladite personne tuerait probablement Alvyn et que son corps pourrirait pendant six jours.

— Je comprends la difficulté que vous pouvez éprouver à l'idée de laisser votre père seul, commença Tania.

— Je ne t'ai rien demandé, la coupai-je.

— Montre un peu de respect ! s'énerva Vlad. Elle a fait tout le trajet depuis New York !

— Ça ne change rien. Ne me dis pas ce que je dois ressentir. Ne me dis pas comment je dois réagir. Aucun d'entre vous n'a vu son père se sacrifier pour sauver ce pays. C'était à moi de le faire, pas à lui. Occupez-vous de Baschar, c'est tout ce que je vous demande.

Je sortis de la pièce et percutai Nischar de plein fouet qui arrivait en courant.

— Une flèche dans l'entr… commença-t-il.

— Je sais, lui répondis-je sèchement. Ton coupable est sur la chaise. Merci pour ta protection.

Je partis rejoindre ma chambre au dernier étage. En réalité, on m'avait aménagé une pièce au deuxième étage, mais je n'y allais jamais. J'avais posé un matelas au dernier étage où personne ne mettait les pieds. J'y cuvais ma haine, ma colère et je refusais tout sentiment d'acceptation.

Ils avaient raison. Je le savais. Je devais passer à autre chose. Alvyn était prisonnier d'un sort que je ne pouvais pas briser, que Negarath lui-même ne parviendrait probablement pas à altérer. Je continuais de m'accrocher à un espoir qui ne servait à rien. Je devais avancer, aider les nouvelles prêtresses, peut-être partir à la recherche d'Ezra pour m'assurer que rien ne lui était arrivé. Mais je ne pouvais plus broyer du noir jour après jour et passer ma colère sur les autres.

— Tu pourrais faire le ménage quand même, lança Mélinda.

Je n'avais pas senti qu'elle m'avait suivie quand je franchis la porte

du dernier étage.

— Tu as sûrement raison, répondis-je sur un ton laconique.

— Tu sais, tu pourrais leur apprendre des choses à ces prêtresses, dit-elle l'air de rien. Je veux dire autre chose que comment confectionner une potion.

— Comme quoi ? Tout ce que je sais, Alvyn me l'a enseigné. Et il ne m'a pas appris ce qu'on apprend d'ordinaire aux prêtresses. Il m'a appris la magie de combat, les arts martiaux, la ruse et le sarcasme.

— Et pourquoi tu ne leur enseignes pas ça ?

— Ce n'est pas ce qu'on attend de moi.

— Je crois qu'on attend juste de toi que tu apprennes quelque chose à ces demoiselles, fit Mélinda en haussant les épaules.

Elle souffla sur une table en bois pour enlever la couche de poussière et s'assit dessus en balançant ses pieds.

— Et puis, ce que tu me dis n'est pas insensé, reprit-elle. Les prêtresses ont avant tout comme mission de protéger le sablier, non ?

— Et d'aider et de soigner, ajoutai-je.

— Tu pourrais au moins remplir la première mission. La magie de combat, les arts martiaux, ça permet de se défendre aussi, non ?

— Je suppose.

— Tu sais soigner ? demanda-t-elle

— Oui, dis-je. Je maîtrise l'art des herbes et les sortilèges de soin.

— Alors pourquoi est-ce que tu ne leur apprends pas ce que tu sais ?

— Parce que…

… parce qu'Alvyn m'avait enseigné tout ça. Et que j'aurais voulu qu'il soit là pour passer son enseignement à d'autres. Parce que je ne me sentais pas de livrer ses secrets et ses conseils sans l'avoir à mes côtés. Parce que j'aurais eu l'impression de le trahir si je le faisais.

— Tu sais, il ne voudrait pas que tu les laisses dans l'inconnu. Après tout, si j'ai bien suivi votre histoire, quand il t'a recueillie, il t'a pris sous son aile. Finalement, le temple sert à recueillir les prêtresses et leur apprendre. Tu ne ferais que redonner un peu de ce qu'il t'a offert.

J'oubliais parfois que derrière la silhouette adolescente de Mélinda se cachaient plusieurs dizaines d'années d'expérience et de sagesse.

— Je suppose que tu n'as pas tort, déclarai-je calmement en m'affalant sur mon matelas.

Je croisai les coudes derrière ma tête.

— Tu sais déjà tout ça, fit la reine des fées, l'air espiègle. Alors quelle est la vraie raison qui fait que tu ne prends pas tes responsabilités à cœur ?

La silhouette d'un changeling beaucoup trop sexy pour être réel passa brièvement devant mes yeux et je repoussai cette image.

— Hmm, répondis-je.

La fée ouvrit grand les yeux et sauta de son perchoir.

— C'est l'alpha ! s'exclama-t-elle. Tu attends son retour et tu veux pouvoir partir aussitôt qu'il arrivera !

— Non, je veux pouvoir partir à la poursuite de Negarath, contrai-je.

— Tu pourrais déjà être partie en chasse de ton père biologique.

— Si tu me livrais des informations sur tes tatouages elfiques, peut-être. Mais tu refuses de me dire quoi que ce soit.

— Tu ne peux pas aller là où tu dois aller sans escorte, répondit-elle.

— Alors je suis condamnée à attendre mon escorte, conclus-je.

Des cris retentirent et me tirèrent de mes jérémiades. C'était des hurlements stridents de femme. Je me levai en un bond, Mélinda trottina à ma suite et je descendis l'escalier pour foncer vers le dortoir des nouvelles prêtresses. Vlad et Tania atteignirent la pièce en même temps que moi.

Cassiopée, Lena et Aryé se tenaient debout devant deux lits superposés. Les jeunes prêtresses se hurlaient dessus si fort que j'aurais pu crier, elles ne m'auraient pas entendue. L'une d'elles attrapa le chignon de l'autre et elles se tirèrent les cheveux.

— Tu n'as pas le droit de toucher à mes affaires ! cria l'une des novices.

— Je n'y touchais pas, je cherchais ma brosse !

— Ne fouille plus jamais dans mon sac !

— Il faut faire quelque chose ! s'exclama Vlad.

— Qu'est-ce que tu proposes ? demandai-je.

— Je parlais à Tania, rétorqua-t-il. Tu n'es plus en charge de cet établissement.

Je haussai les épaules. Après tout, ça m'allait parfaitement de ne plus gérer cet endroit, non ? Ce n'était pas comme si je l'avais géré jusque-là. Ce n'était pas comme si former la prochaine génération de prêtresse était un rôle qui m'intéressait.

N'est-ce pas ?

— Nous pourrions appeler vos chevaliers et faire en sorte qu'ils séparent les trois demoiselles, proposa Tania d'une voix calme.

Vlad hocha la tête. Il partit en courant pendant qu'Agorith et Nischar nous rejoignaient pour observer le spectacle.

— Sympa, non ? lançai-je.

Le sarcasme était ma marque de fabrique. Alvyn m'avait transmis son savoir à ce sujet. Était-ce pour cette raison que je ne faisais qu'être une peste en ce moment ? Pour me rappeler son souvenir ?

J'avais besoin d'une sérieuse séance de thérapie.

Mon insubordination avait assez duré, il était temps de prendre les

choses en main. J'appelai la magie, la laissai traverser mon corps et traçai un unique signe dans les airs en murmurant les paroles ancestrales qu'Alvyn m'avait apprises quand j'avais douze ans.

Un tourbillon de vent s'éleva depuis le centre de la pièce, il renversa livres, tables et chaises sur son passage et sépara les trois jeunes prêtresses qui furent expulsées chacune à un coin de la pièce, à moitié assommées.

— Mais qu'est-ce que tu as fait ? s'exclama Vlad en revenant en courant avec ses nouvelles recrues.

— Il fallait les séparer, pas les massacrer, me morigéna Tania.

— Elles étaient en train de s'entretuer, soupirai-je. Il faut bien leur apprendre la leçon, non ?

Les regards virulents de Vlad et Tania me firent comprendre que je n'avais pas choisi la meilleure solution.

— C'était la classe, intervint Nischar. Tope-la !

Il leva la main, dans l'attente évidente que je lui rende son geste. Agorith soupira et parut déçu. Les nouvelles recrues aidèrent les prêtresses à se relever. L'une d'elles avait une entaille au front. Rien de bien méchant, mais elle saignait.

— Va-t'en, m'ordonna Vlad. Tu ne fais qu'attirer le danger et les catastrophes sur nous.

Je le regardai, penaude, cherchant à comprendre s'il était fâché ou sincère. Quand je compris qu'il ne disait pas ça à la légère, je partis d'un pas lourd vers les étages.

— C'est comme ça qu'on règle les problèmes au royaume, fit remarquer Mélinda. Tu as bien fait.

Si la reine des fées me félicitait, ce n'était probablement pas une bonne nouvelle. Vlad devait avoir raison, j'aurais pu trouver un autre moyen de séparer les jeunes filles. Au minimum, j'aurais pu attendre les recrues plutôt que de vouloir utiliser ma magie à tout prix.

Mais utiliser la magie me faisait penser à Alvyn, à ce qu'il m'avait appris. Vlad m'avait ordonné de partir, ce qui signifiait que je ne pourrais plus voir mon père. Je ne pourrais plus me rendre à la grotte et observer ses traits immobilisés.

Une première larme, que je refoulais depuis cinq semaines, tomba lentement sur ma joue. Je m'affalai sur mon matelas et me roulai en boule, alors que mes yeux débordaient.

Je m'étais juré de ne pas pleurer. Alvyn n'était pas mort. Alvyn allait sortir de cette prison magique. Il allait me revenir.

— Est-ce que ça va ? demanda Mélinda.

Je reniflai en guise de réponse. Je me collai contre le mur, dos à elle. Je sentis son poids léger s'installer sur le matelas à côté de moi.

— Tu sais, quand Baldwin est mort, j'ai bien cru que mon univers s'écroulait. Comment aurais-je pu vivre sans Baldwin ? J'ai voulu me

donner la mort plus d'une fois.

Je n'avais jamais entendu Mélinda exprimer autant de sensibilité. Baldwin était son défunt mari, le roi des fées.

— Baldwin était bien ici, sur Terre, dit-elle. Les fées l'aimaient et elles l'auraient suivi jusque dans le désert si c'était ce qu'il avait voulu. Mais quand il est mort, elles m'ont toutes réclamée de rentrer chez nous. De traverser à nouveau le portail et de retrouver nos terres. Alors j'en ai fait mon but. Le premier matin, je ne pouvais pas me lever. Me lever sans Baldwin ? C'était impensable. Le deuxième matin, c'était tout aussi difficile. Puis j'ai fini par y arriver. J'ai fini par affronter les journées et petit à petit, elles sont devenues moins difficiles.

— Alvyn n'est pas mort, rétorquai-je entre deux sanglots.

Je sentis les doigts fins de Mélinda tapoter mon épaule, puis caresser mon bras.

— Non, il n'est pas mort. Peut-être qu'il te reviendra. Mais est-ce que ça vaut la peine de te mettre à dos tous les vivants pour un homme qui est figé et ne t'entend pas ?

— Je m'attends sans cesse à ce qu'il surgisse pour me disputer.

Je sentis comme un sourire dans la voix de la fée.

— Moi aussi, j'espérais sentir son odeur au coin du lit, je rêvais d'entendre sa voix me guider et parfois, je croyais discerner sa silhouette dans la foule. Tu as de la chance, Akalie. Ton père n'est pas mort. Il s'est sacrifié pour que tu n'aies pas à le faire. Crois-tu qu'il voudrait que tu te morfondes jour après jour en t'attirant la haine de tes amis ?

— Non, soupirai-je en sentant mes larmes se tarir. Je suppose que non.

— Alors, relève-toi et sèche tes larmes, m'ordonna Mélinda. Ton frère arrive.

Je me tournai aussitôt, levant un sourcil surpris.

— Comment le sais-tu ?

— Je suis la reine des fées, ma chère. Mes dons s'étendent d'une manière que tu n'es pas capable d'imaginer.

Je passai ma main sur mes joues et sous mes yeux pour sécher les quelques larmes qui s'y étaient logées. Je me levai, me dépoussiérai et me tins droite. Trois coups furent frappés à la porte.

La silhouette, fine mais musclée, de mon frère adoptif se découpa dans l'encadrement quand il ouvrit. Il jeta un coup d'œil dans la pièce en grimaçant. La poussière, le désordre et les meubles à moitié en ruines n'avaient pas l'air d'être à son goût. Il observa Mélinda et décida de l'ignorer.

— Le bal a lieu ce soir, m'annonça-t-il.

— Je sais, répondis-je.

Il parlait du bal qu'il avait organisé pour fêter la reconstruction en cours de la ville, la libération des gobelins et des trolls, et le retour à la vie en surface. Fini les souterrains miteux et humides.

— Ce serait bien que tu sois là, me dit-il.

Il ne s'avança pas plus. Pas de « comment ça va Akalie depuis tout ce temps ? », pas de « tu te fais à ta vie au temple ? ».

— Pourquoi ? demandai-je.

Les bras croisés sur ma poitrine, je l'observai. Il avait repris des couleurs sur le visage en quelques semaines. Le soleil lui avait fait du bien.

— Tu es l'héritière des elfes et la prêtresse de ce temple, répondit-il.

Oh. C'était donc juste pour ça. Il avait besoin que toutes les autorités du coin se ramènent à sa réception pour montrer que nous travaillions main dans la main.

— Je ne suis plus la prêtresse de ce temple, la relève est arrivée, dis-je.

Il ne parut pas surpris. Il était probablement au courant que Vlad avait demandé de l'aide au temple de New York.

— Tu es la future reine des elfes. Sois là.

Il tourna les talons et ferma la porte en sortant. Il n'avait pas mis les pieds dans le temple depuis cinq semaines, il n'était pas passé voir Alvyn une seule fois.

— Un bal ! s'extasia Mélinda.

— Je n'irai pas, répondis-je.

Elle prit immédiatement un air déçu.

— Pourquoi ? On pourrait s'amuser pour une fois, plutôt que d'échapper à des tireurs embusqués.

J'étais persuadée que Mélinda appréciait observer les tentatives d'assassinat qui avaient lieu à mon encontre. Apparemment, pas autant que d'aller à un bal.

— Je n'irai pas, car je vais aller trouver Negarath, répondis-je.

— Tu ne sais pas où il est, remarqua la reine des fées.

— Je vais aller partout où des histoires circulent à son sujet jusqu'à obtenir une piste, puisque tu ne veux pas m'aider, rétorquai-je.

Le visage fermé de la reine s'ouvrit lentement. L'aventure la tentait. Je ne comptais pas l'emmener avec moi, mais je ne pouvais rien faire pour l'empêcher d'apparaître quand elle voulait.

— Enfin de l'action ! s'excita-t-elle en tapant dans ses mains.

Il me semblait que nous n'en manquions pas jusque-là, mais je sous-estimais peut-être l'appétit des fées pour le divertissement.

Elle devait franchement s'ennuyer dans son royaume pour continuer de me suivre comme une ombre.

Chapitre 4

— Il serait bien également que tu apprennes à parler notre langue, ajouta Agorith.

J'avais osé me rendre à l'arboretum pour obtenir des informations sur Negarath. Grave erreur. Agorith en avait profité pour me tendre un guet-apens digne de ce nom, qui s'était transformé en cours sur les elfes et comment-se-comporter-quand-on-est-un-quart-d-elfe-mais-qu-on-s-apprête-à-hériter-de-la-couronne-elfique.

Autant dire que j'aurais pu m'endormir les yeux ouverts face au discours d'Agorith si je n'avais pas eu besoin d'être dans ses bonnes grâces pour l'interroger sur Negarath.

— Je verrai pour apprendre la langue elfique, lui dis-je, en sachant que je ne promettais rien, mais que ça lui ferait plaisir d'entendre que je faisais un pas en avant.

Il me sourit en retour.

— Voilà une nouvelle qui me réjouit, dit-il.

Les cheveux gris de l'elfe augmentaient son air de sagesse.

— J'aimerais que tu prennes ma suite au solstice d'hiver, annonça-t-il.

— Au solstice d'hiver ? m'étranglai-je.

Nous étions au début du mois de septembre. Le délai était court pour retrouver Negarath.

— Officiellement. Officieusement, tu seras mon ombre à partir de maintenant. Tu commenceras à prendre des décisions. Nous programmerons simplement ton couronnement pour le solstice.

Le couronnement. L'idée me donna envie de vomir.

— Vous êtes certain que je parviendrai à assimiler tout ce qui est nécessaire d'ici là ? demandai-je.

Agorith hocha la tête avec bienveillance.

— Je n'ai aucun doute.

Formidable. Il croyait en moi.

Il allait être déçu.

— Qu'est-ce que je vais devoir faire ? demandai-je.

— Déjà, nous allons devoir calmer cette insurrection. Il faut te protéger à tout prix. Je te remercie donc de ne plus fausser compagnie à Nischar et de le laisser être ton garde du corps.

Nischar n'allait pas être ravi. Il préférait de loin s'amuser avec ses amis plutôt que de me coller aux basques toute la journée. D'un autre

côté, il trouvait qu'il y avait toujours du divertissement avec moi et c'était l'occasion pour lui de prendre plus de responsabilités. C'était un point qui ne lui déplaisait pas.

— Très bien, je ne ferai plus en sorte de dégoûter Nischar de son job de garde du corps, annonçai-je solennellement.

Surtout que je comptais lui fausser compagnie dès ce soir. Il n'aurait plus personne à surveiller.

Mélinda m'avait laissée tranquille pour ma petite excursion en territoire elfique. Elle ne détestait pas les elfes, mais ne les appréciait pas spécialement non plus. Une sombre histoire de faveur qu'elle devait à l'un d'entre eux et qu'elle n'avait pas honorée. Je soupçonnais qu'elle ait peur pour sa vie si elle se rendait à l'arboretum. Au moins, elle me fichait la paix pour quelques heures.

— Il va falloir que tu viennes ici plus souvent, que tu te familiarises avec nos coutumes et que tu apprennes à connaître chacune de nos forces et faiblesses, poursuivit Agorith.

Nous étions installés sur l'un des balcons des immenses tours qui serpentaient dans les arbres. De là, nous avions vue sur toute la cité elfique.

— Doyen, vous n'avez pas l'impression de faire fausse route ? lui demandai-je en scrutant la vue.

— C'est-à-dire ?

— Eh bien…

Je cherchais les mots justes.

— Votre entêtement à me vouloir à la tête du peuple elfique, repris-je, est en train de causer une guerre civile.

— Aucun elfe ne s'est entretué.

— J'ai dû à plusieurs reprises me battre contre certains.

— Tu as dû défendre tes droits au trône, c'est tout à fait normal, poursuivit-il.

— Non, ce n'est pas normal. Votre peuple…

— Ton peuple, corrigea-t-il.

— Notre peuple, admettons, dis-je. Notre peuple est un peuple harmonieux, qui vit avec la nature, qui ne cherche pas querelle. C'est l'impression que j'en ai, non ?

Agorith hocha la tête et me fit signe de poursuivre.

— Si le peuple ne veut pas de moi à sa tête, pourquoi insister ? Vous êtes le doyen, vous êtes le chef actuellement. Qu'est-ce qui vous donne l'impression que vous prenez la bonne décision en demandant à une personne qui n'a qu'un quart de sang elfique de vous succéder ?

— C'est un vaste sujet et je comprends ton point de vue, affirma Agorith. Vois-tu, je n'ai pas l'impression que tu n'es pas légitime pour hériter du trône parce que tu n'as qu'un quart de sang elfique. Le fait que tu ne veux pas de ces responsabilités n'est pas non plus une bonne

raison pour t'évincer de la succession, à vrai dire, c'est plutôt une raison de t'y mettre. Les gens qui ne veulent pas des responsabilités qu'on leur donne sont souvent les plus sensés, c'est qu'ils ont conscience de ce qu'on leur demande.

— Ça ne change rien au fait que votre… notre peuple ne me reconnaît pas comme sa reine.

— Dans sa majorité, le peuple elfique te reconnaît comme sa souveraine légitime. C'est une minorité qui cause problème aujourd'hui.

— Mais si cette minorité avait raison ? Pourquoi est-ce que vous ne choisiriez pas quelqu'un d'autre pour monter sur le trône ? Votre petit-fils ?

Agorith rit doucement, le son cristallin qui s'échappa de sa gorge eut un effet apaisant sur moi. Je recoiffai mes cheveux bruns en une tresse et observai le vieil homme, alors qu'il me répondait.

— Peut-être qu'un jour Nischar sera le roi des elfes, qui sait de quoi est fait l'avenir ? Je sais que tu penses que tu n'es pas légitime parce que tu n'es pas pur-sang elfe. Mais c'est ce que Katrina O'Lys aurait voulu. Ce n'est pas pour rien que Negarath t'a transmis son nom. Ta descendance pourra régner après toi. Tu te marieras à un elfe, j'ai déjà sélectionné quelques candidats et petit à petit, ta lignée se renforcera en sang elfique…

— Quoi ? l'interrompis-je. Pourquoi est-ce que je devrais me marier à un elfe ? Que vous avez choisi, qui plus est.

— Parce qu'effectivement, tout sera plus simple si tu montres que tu es prête à faire partie du peuple. On ne peut pas diriger une race avec laquelle on ne veut rien avoir à faire.

— Je ne veux pas diriger cette race, Agorith. Vous le savez. Je ne me sens en rien elfique.

— Tu as conscience que n'importe qui sauterait sur l'occasion de prendre ta place ?

— Formidable, donnez l'opportunité à n'importe qui dans ce cas, rétorquai-je.

Agorith plongea son regard dans le mien.

— J'accomplis la volonté des O'Lys, Akalie. Je ne suis pas là pour continuer de jouer à ton petit jeu de je-veux-je-ne-veux-pas. Si tu es ici, c'est que tu es prête à accomplir ta destinée, c'est que tu as compris que je ne ferai pas long feu et que la prochaine personne qui prendra ma place ne sera pas plus légitime que toi. Imagine si tu gagnes l'amour de ton peuple, Akalie. Tu auras derrière toi des guerriers prêts à se battre pour te défendre. Tu auras un territoire à conserver. Tu auras une mission.

Une mission. Agorith savait appuyer sur les bons mots. Il avait compris qu'en perdant Alvyn, j'avais perdu un peu de ma raison de

vivre.

— Il n'y a pas d'obligation de te marier. Néanmoins, avoir un elfe expérimenté à tes côtés serait une aide pour gouverner. Il connaîtra les coutumes, les règles, le protocole. Ce serait un atout formidable pour toi.

— J'entends, répondis-je.

Je comprenais effectivement ses arguments. Je n'avais pas très envie de m'y rallier ou de lui indiquer qu'il avait raison, mais j'étais à même d'imaginer que me parader au bras d'un elfe me permettrait d'être mieux accueillie par le peuple.

— Et si je n'ai pas de descendance ? demandai-je.

— Alors tu nommeras quelqu'un pour prendre ta suite. Et cette personne sera légitime parce que tu l'auras nommée. Comprends bien, Akalie, que si j'insiste autant pour que tu viennes nous gouverner et que tu prennes la place qui est tienne, ce n'est pas juste pour t'embêter. C'est parce que Katrina O'Lys a désigné sa descendance pour prendre sa suite. Tu es la descendante de Katrina O'Lys. Si tu choisis de ne pas avoir de descendance, tant que tu nommeras quelqu'un, tout ira bien. Si tu refuses le trône, ceux qui prendront le pouvoir te chercheront certainement pour t'éliminer, car c'est toi la plus légitime à régner. Ils ne voudront pas de concurrence. Je suis celui qui est illégitime ici. Je règne en raison de mon âge avancé, je ne suis à ce poste pour aucune autre raison.

— En clair, vous en avez marre d'être chef et vous avez hâte de passer la main, dis-je avec humour.

— On peut le voir comme ça, me sourit Agorith en retour.

Je tortillai mes doigts en tous sens pour me donner le courage de poser ma question.

— Et si Negarath revient ? demandai-je. Que se passera-t-il ?

— Qu'entends-tu par là ?

— Si mon père revient, il est plus légitime que moi au trône. Est-ce qu'on ne risque pas une nouvelle guerre civile parmi les elfes ? Est-ce qu'on sait où il se trouve ? Est-ce qu'il n'est pas une menace à la stabilité elfique ?

Un sourire triste se dessina sur les lèvres du doyen.

— Negarath ne viendra pas, Akalie. Il a eu des années pour venir accomplir son devoir. Il a choisi de ne pas le faire. Nous lui avons laissé des messages, nous avons envoyé des soldats partout où nous entendions parler de lui. Il n'a jamais donné signe de vie. Negarath ne veut pas de ce rôle.

Comme moi, finalement. Mon père était juste assez malin pour rester planqué, alors que j'étais venue me jeter dans la gueule du loup avec le sablier quelques semaines auparavant.

— Quand est-ce que vous avez essayé de le contacter pour la

dernière fois ? demandai-je à Agorith en espérant ne pas être trop insistante.

— Il y a douze ans, répondit-il.

Douze ans. Les elfes avaient arrêté de chercher mon père douze ans auparavant. Je n'avais aucune chance de le retrouver avec les informations qu'ils me fourniraient. Pourquoi est-ce que Mélinda ne voulait pas partager avec moi le secret de ses tatouages ? Elle disposait forcément d'un indice. Elle ne serait jamais venue en territoire elfique, elle ne s'entendait pas avec ce peuple. Je ne voyais que Negarath pour lui tracer des signes elfiques sur les bras.

— Comment était-il quand il vivait encore avec vous ? demandai-je.

— Il était irascible, susceptible, plein de fougue. Il était arrogant. Mais il était jeune, nous ne lui en voulions pas.

— Est-ce qu'il était prêt à endosser son rôle ?

— Tu sais, ton père allait et venait déjà à sa guise quand il vivait encore avec son peuple. Il pouvait disparaître pendant des semaines sans nous prévenir et sans nous indiquer où il se trouvait. Puis un matin, on le retrouvait dans ses quartiers, en train de dormir comme un loir. Il est parti, pour de bon, trois jours après ta naissance. Il était devenu plus méfiant que d'habitude, comme s'il s'attendait à ce qu'une catastrophe nous tombe sur le bout du nez. Un matin, alors que ta mère était encore sur notre territoire suite à l'accouchement, il a filé. Ensuite, les prêtresses ont jugé préférable que ta mère et toi retourniez au temple.

Je hochai la tête. Je connaissais l'histoire.

— Il ne régnait pas à l'époque ?

— Il en avait le titre. Mais ton père ne s'intéressait pas à ses responsabilités. Il ne voulait que s'amuser et profiter de la vie.

— Alors c'était déjà vous qui vous occupiez de gouverner ? demandai-je.

— Moi et d'autres. On ne gouverne jamais seul. Ce sera d'ailleurs ta première leçon : découvrir les personnes qui t'aideront à gouverner.

La dernière fois que les elfes avaient vu Negarath, c'était ici, à l'arboretum.

— Vous ne savez pas du tout où il pourrait se trouver aujourd'hui ? demandai-je.

Je n'allais pas pouvoir poser beaucoup plus de questions sans que le doyen se doute de quelque chose. Il fit non de la tête.

— La dernière fois que nous avions une piste, il se trouvait à New York, m'expliqua calmement l'elfe en sondant mes yeux vairons.

— Et ici ? Est-ce qu'il avait des amis ? Des gens avec lesquels il aurait gardé contact ?

Une grimace passa brièvement sur le visage d'Agorith.

— Ton père… ton père n'était pas le plus aimé, tu sais.

— Parce qu'il n'était qu'à moitié elfe ?

— Non, soupira le doyen. Plutôt parce qu'il n'avait pas le tempérament de nos coutumes. Il aimait faire la fête, courir les jupons. Il aimait s'amuser avec ses pouvoirs. Ce n'est pas ainsi qu'on obtient du respect dans notre communauté.

Negarath n'aurait pas obtenu mon respect non plus.

— Mais les gens le voulaient tout de même comme roi. Il dégageait un tel charisme et une telle puissance, c'était rassurant d'être à côté de lui, tu comprends ? demanda Agorith.

Alvyn me rassurait de cette manière. Ezra également. Mais ni l'un ni l'autre ne reviendrait. Je hochai la tête. Mon père biologique était donc un-fêtard-fainéant-fugueur-aux-pouvoirs-incommensurables.

— Alors il ne s'est confié à personne ici ? demandai-je.

— Je ne pense pas. Si c'est le cas, personne ne s'est manifesté pour nous donner un indice sur sa destination.

Le doyen me libéra en voyant mon trouble, même s'il l'interpréta probablement comme celui d'une fille qui venait de découvrir des informations sur son père. Je songeai plutôt que je n'avais pas l'ombre d'une piste sur l'endroit où Negarath pouvait se trouver et que je devrais me rendre à New York, dans chaque taverne, pour trouver une information.

À moins que Mélinda ne se décide à me révéler deux ou trois informations. Il serait toujours temps de l'interroger une fois en route, elle allait forcément apparaître à un moment ou un autre.

Je retournai au temple en sillonnant les rues de Washington. Des gardes elfes s'étaient installés tout autour du périmètre et je dus montrer patte blanche pour entrer. Le garde qui m'accueillit se racla la gorge à mon arrivée.

— Je sais, dis-je. Je quitte le bâtiment. Vlad ne veut plus de moi ici.

Je me doutais que j'avais énervé un petit peu trop le chevalier et qu'il avait pris des mesures officielles à mon encontre. J'étais peinée, mais je comptais de toute façon attraper mes affaires et partir à la recherche de Negarath. Je ne manquerais à personne.

Je montai les escaliers en faisant de mon mieux pour éviter les nouvelles recrues. Au premier étage, je me figeai en entendant la voix de Vlad.

— Elle ne te gênera plus, elle va partir. Elle a trop de fierté pour demander pardon, fit la voix du chevalier.

Je glissai un œil dans la porte entrebâillée, depuis laquelle me parvenaient les sons, et vis qu'il s'adressait à Tania.

— Elle ne me gênait pas, répondit la prêtresse en rougissant. C'est juste que les filles ont besoin de savoir qui est l'autorité au temple et que si nous sommes deux prêtresses à en revendiquer la direction, je ne veux pas m'imposer…

— Elle ne veut pas de cette responsabilité. Je suis certain qu'elle est loin à présent et qu'elle est soulagée de ne plus avoir à s'occuper du temple. Ce n'est pas comme si elle avait levé le petit doigt à ce sujet de toute façon, rétorqua Vlad sur un ton sec.

Puis il se radoucit et approcha sa main de la joue de Tania.

— Nous allons nous occuper de restaurer l'ordre des prêtresses et des chevaliers de Washington.

Les yeux de Tania se fermèrent et elle pencha la joue pour se serrer un peu plus contre la main de Vlad. Le chevalier retira prestement ses doigts. Il rougit à son tour, puis il se racla la gorge et s'écarta d'un pas. Ses yeux ne pouvaient se détacher de ceux de la prêtresse.

Il ne pouvait pas éprouver des sentiments pour une personne aussi rapidement. Il devait la connaître depuis quelques années déjà. Il avait même dû précisément demander que ce soit Tania qui vienne, quand il avait su qu'elle était vivante.

Pourquoi ne m'en avait-il pas parlé ? Est-ce qu'il me détestait à ce point ? Je ne l'avais pas aidé ces dernières semaines, alors que je savais que le temple lui tenait à cœur plus que n'importe quoi d'autre. Est-ce qu'il n'avait pas eu raison de me trouver une remplaçante ?

Qu'ils vivent heureux. Vlad méritait d'avoir quelqu'un, à ses côtés, pour l'épauler. Pas quelqu'un comme moi qui ne faisait que le tirer vers le bas et lui causer des ennuis.

Une pointe de jalousie perça tout de même mon cœur. J'étais en train de devenir hypocrite. Bien sûr que ça me dérangeait qu'il ait appelé quelqu'un à la rescousse. Avec toutes les épreuves que nous avions traversées, je ne m'attendais pas à… ça.

Silencieusement, je montai les marches menant jusqu'à mon étage. Nischar était posté devant la porte.

— Garde du corps, dit-il.

— Je sais, répondis-je.

Un sourire malicieux s'afficha sur ses traits.

— Quoi ? demandai-je.

— Rien. Je sens qu'on va bien s'amuser.

Ce gamin me faisait tourner en bourrique au quotidien et je me demandais parfois si ce n'était pas lui qui me fatiguait plutôt que le contraire.

— J'ai promis à Agorith de ne plus te dégoûter de ton rôle, déclarai-je pour lui donner confiance.

Il faudrait de toute façon que je lui fausse compagnie pour partir, autant être sympathique jusque-là.

— Tu as endormi sa méfiance ouais, fit le gamin, pas dupe.

— Reste là, grognai-je.

Ce qui voulait dire : n'entre pas avec moi. Pas question qu'il voie ce que je tramais.

— Je ne bouge pas, répondit-il. J'ai bien trop hâte de voir la suite des événements.

Il se passait quelque chose. J'ouvris la porte et je sentis mon cœur s'arrêter de battre.

Chapitre 5

Il était là.

Son corps était aussi musclé que dans mes souvenirs. Ses cheveux bruns avaient légèrement poussé, une barbe de trois jours ornait son visage. Ses yeux verts brûlaient d'un feu ardent qui m'était destiné.

— C'est quoi ça ? demanda-t-il en désignant mon sac de voyage plein.

Je voyageais léger, mais on ne pouvait pas se tromper en voyant mon barda à côté de mon matelas : je comptais filer.

— Tu comptais partir sans m'attendre ? cracha le changeling.

Je m'avançai, la colère flambant dans mon cœur. Je pointai un index vers le chef de meute.

— Ça ? fis-je. Tu oses me poser des questions alors que tu as deux semaines de retard ? Tu devais arriver il y a quinze jours, Ezra ! Quinze jours ! Tu as bien de la chance que je sois encore là.

— Tu comptais partir toute seule pour traverser les États-Unis ? feula-t-il. Se suicider revient au même. Tu sais les dangers que recèlent les routes de nos jours ? Qui ne voudrait pas tuer la grande Akalie O'Lys et anéantir la succession elfique ?

— Je suis à même de me défendre. Quart de dieu, tu te souviens ? rétorquai-je.

Je fis un pas de plus et le détaillai des pieds à la tête.

— Et qu'est-ce que tu fous en costard ? ajoutai-je.

Il portait un costume bleu nuit assorti d'une chemise blanche. Il paraissait en si bon état qu'il donnait l'impression de n'avoir jamais servi.

— Edward m'a prêté des vêtements pour la réception, fit-il avec dédain.

— Tu vas à cette mascarade ? fis-je en ricanant. Donc tu n'es même pas venu pour honorer ta parole, tu es venu pour parader en tant que chef des meutes de Virginie et de Columbia ?

Un grognement s'échappa de sa gorge et ses yeux virèrent au doré un bref instant avant de reprendre leur couleur verte.

— Ne me pousse pas à bout, dit-il avec force.

— C'était trop compliqué d'envoyer un messager pour me prévenir que tu serais en retard ?

— Tu as raté le début de ma phrase qui indique que les routes ne sont pas sûres ? Je ne vais pas risquer la vie de quelqu'un. Et je ne

peux me passer d'aucun membre de ma meute. Il ne t'est pas venu à l'idée que si je n'étais pas arrivé plus tôt, c'était que je devais régler certains points ?

— Il m'est venu à l'idée que tu faisais tout pour te dérober à notre duel, lançai-je.

J'humectai mes lèvres qui étaient devenues sèches. La colère probablement. Pas du tout la vue d'Ezra. Le chef de meute me devait un duel depuis qu'il avait déclaré forfait lors de notre dernier combat tout en indiquant que si nous avions poursuivi, il aurait immanquablement gagné. Je n'étais pas d'accord. Peut-être aurait-il effectivement remporté cette bataille, car j'avais été obligée d'utiliser le strict minimum de magie pour éviter que nous soyons repérés par Ersera. Mais les choses avaient changé. Le corps de la servante des dieux servait de nourriture aux asticots et j'étais libre d'utiliser la pleine puissance de mes pouvoirs. J'avais hâte de voir si la magie était supérieure à l'un des changelings les plus doués que j'avais rencontrés.

— Nous réglerons cette histoire de duel plus tard. Pour l'instant, change-toi, nous allons au bal.

Mes yeux s'écarquillèrent sous le ton autoritaire d'Ezra.

— Est-ce que tu viens de me donner un ordre ? répondis-je.

— S'il te plaît ? ajouta-t-il.

— Je n'irai pas à ce stupide bal.

Ses épaules s'affaissèrent. Pas de désespoir, mais plutôt d'agacement. Il fit un pas vers moi. Nos corps se touchaient presque et l'air semblait comme chargé d'électricité.

— Tu vas enfiler une robe, prendre mon bras et m'accompagner à cette réception. Tu es l'héritière des elfes, la responsable de ce temple, tu es l'une des personnes qui ont contribué à ce que cette ville soit libérée.

— Je ne suis plus responsable du temple, le coupai-je.

Il était tellement surpris qu'il arrêta sa tirade.

— Quoi ? demanda-t-il.

Je m'éloignai d'un pas. Il y avait trop de tension entre nous, surtout quand nous étions aussi proches. Par mesure de sécurité, mieux valait mettre de la distance entre lui et moi.

— Vlad a fait venir une des prêtresses du temple de New York. Une qui a survécu bien sûr. Elle s'appelle Tania et elle a repris la direction. Je ne suis plus la bienvenue ici.

— C'est pour ça que tu as préparé tes affaires ? demanda Ezra avec une voix douce.

— Oui, fis-je.

Pour le plaisir de lui montrer qu'il avait eu tort de s'emballer.

— Mais pas que, ajoutai-je.

J'étais incapable de mentir à ce foutu changeling.

— Je comptais effectivement partir sur la piste de Negarath, car je ne pensais pas que tu arriverais.

Il me fusilla à nouveau du regard. Je relevai le menton pour lui montrer que je n'avais peur ni de lui ni de ses yeux assassins.

Bon sang qu'il était beau dans un costume. Je le détestais pour ça.

— Edward a dit que je devais t'amener avec moi à la réception. C'est important pour la communauté de voir que nous sommes tous unis. Cela rassurera les habitants.

Sa voix était moins autoritaire. Je soupirai. Je n'avais pas prévu d'aller à cette foutue réception, mais maintenant qu'Ezra était là, la donne avait changé.

— Ensuite, nous partirons chercher Negarath ? demandai-je

Le chef de meute hocha la tête. Je jetai un coup d'œil à mes vêtements. Bottines marron, pantalon beige, haut marron également. Je n'étais effectivement pas habillée pour accompagner Ezra.

— Dix minutes, lui dis-je.

Il comprit et avança vers la sortie. Il se retourna juste avant de franchir la porte.

— Je serais venu plus tôt si j'avais pu, ajouta-t-il. Je sais à quel point c'est important pour toi que nous retrouvions Negarath pour sauver Alvyn.

Je retins les larmes qui menaçaient de couler et je hochai lentement la tête pour remercier le chef de meute. Il était le premier à me montrer de la compréhension vis-à-vis d'Alvyn. Il était le premier qui ne me disait pas que le sorcier était perdu à tout jamais.

Nischar passa la tête par l'encadrement de la porte.

— Je t'avais dit qu'on allait s'amuser ! s'exclama-t-il.

Ezra prit un malin plaisir à claquer la porte et j'entendis un cri de douleur. Le nez de Nischar venait de prendre un coup. Je m'approchai de la vieille table de billard poussiéreuse qui trônait dans un coin de la pièce et cherchai dans la pile de vêtements ce qui ressemblait à une robe.

Rien.

Évidemment, je n'en possédais pas moi-même. Ce n'était pas à Sona, le village où j'avais vécu ces dernières années, que j'aurais eu l'occasion de porter une robe. Et quand je voyageais, je n'emportais pas ce genre d'accessoire que je considérais comme inutile.

Trois coups furent frappés à la porte et la tête de Serena apparut.

— Si vous entrez, je vous arrache la tête, menaça la changeling.

Elle s'adressait probablement à Nischar et Ezra. Serena était toujours aussi magnifique que dans mon souvenir.

— Je ne savais pas que tu étais là aussi, fis-je en m'avançant pour la serrer dans mes bras.

Quelque chose me disait que j'aurais dû éprouver de la jalousie et

vice-versa. Pourtant une indéfectible amitié me liait à Serena. Elle portait ses longs cheveux blonds bouclés détachés. Ils encadraient son visage à la peau basanée et l'auréolaient de doré.

— J'ai demandé à Edward de quoi t'habiller, fit-elle en brandissant un cintre recouvert d'une housse.

Je lui souris.

— Tu nous accompagnes ?

Elle hocha la tête.

— Samuel également, ajouta-t-elle.

La manière dont elle prononça le nom du changeling, qui était l'un des hommes proches d'Ezra, m'indiqua que ses sentiments vis-à-vis de lui n'étaient pas neutres.

— Il va mieux ? demandai-je.

La dernière fois que j'avais vu Samuel, il avait fallu le soigner d'urgence après qu'il se soit pris des balles en argent. Il était mal en point.

— Il est en pleine forme.

Les changelings avaient une capacité de régénération exceptionnelle. Samuel avait probablement été sur pieds en trois jours, alors qu'un être humain normal aurait mis des semaines à s'en remettre.

J'attrapai le cintre que me tendait Serena. Elle resta devant moi, comme si elle attendait quelque chose.

— Serena ? demandai-je.

Elle reprit ses esprits.

— Sois gentille avec lui. Il vient de vivre des semaines difficiles.

Elle sortit. Il n'était pas compliqué de comprendre qu'elle parlait d'Ezra. Que s'était-il passé dans la meute pendant ces cinq semaines ? Je n'étais pas certaine qu'Ezra et moi soyons capables de faire preuve de gentillesse l'un envers l'autre, mais je pourrais certainement faire un effort pour être tolérante. Et pour oublier qu'il avait deux semaines de retard. Il avait eu l'air sincère en me disant qu'il aurait aimé être là plus tôt.

J'étais stupide. Le changeling avait toujours été sincère avec moi. Je ne voulais juste pas voir l'évidence. Il en avait bavé et il était quand même venu. Personne ne l'obligeait à respecter sa parole. Il n'avait aucun intérêt à m'accompagner dans un périple à travers les États-Unis pour rechercher quelqu'un qui ne voulait pas être trouvé.

J'enfilai la robe qu'Edward avait choisie. Elle m'allait parfaitement. Elle était simple, noire, sans dentelle, sans décoration. Juste le tissu qui épousait les formes de mon corps. Je refis la tresse de mes cheveux et ouvris la porte. Les yeux appréciateurs d'Ezra m'observèrent des pieds à la tête. Il me tendit son bras. Je posai ma main dessus et sentis comme une décharge électrique parcourir tout mon corps. Il prit le

chemin du rez-de-chaussée, Nischar sur nos talons. Serena et Samuel n'étaient pas avec nous.

— Il est obligé de nous suivre partout ? demanda Ezra.

— Il veille à ma sécurité, répondis-je.

Le chef de meute grogna.

— Personne n'a besoin de veiller à ta sécurité si je suis là, fit-il d'une voix forte pour s'assurer que Nischar captait chacun de ses mots.

— Il t'entend même si tu murmures, fis-je remarquer. C'est un elfe.

— C'est un gamin, répondit-il.

— Il m'a bien aidée, fis-je en haussant les épaules.

Je sentis le sourire de Nischar, malgré le fait qu'il était derrière moi. Je devais bien reconnaître que le jeune elfe m'avait sauvée de plus d'un problème. Il avait arrêté plusieurs tentatives d'assassinat avant même que l'attaquant ne se retrouve dans la même pièce que moi. Il m'avait prévenue in extremis de me baisser quand des volées de flèches avaient brisé les vitres de l'entrée de l'aile est.

— Je crois également qu'Agorith pense que me protéger est utile pour sa formation. Il devient plus tolérant à mesure qu'il me côtoie.

— Tu veux dire que je supporte ton sale caractère ? intervint Nischar.

— Il oublie parfois qu'un garde du corps est silencieux, ajoutai-je comme si le jeune elfe ne s'était pas manifesté. Mais dans l'ensemble, il fait du bon travail.

— Je suis le seul qui doit veiller à ta sécurité, rétorqua Ezra.

— Le roi des elfes m'a missionné, lança Nischar.

Je soupirai. L'ego des mâles était toujours délicat à gérer, sans parler de celui d'un enfant de quatorze ans.

— Au lieu de vous voir vous livrer à un combat de coqs pour savoir qui a l'exclusivité de ma protection, je vais vous rappeler quelque chose de très simple : je n'ai besoin de personne pour veiller à ma sécurité, cinglai-je.

Un grondement et un sifflement me répondirent.

Ah, l'ego des hommes.

Nous sortîmes de la Maison-Blanche, où les prêtresses avaient très modestement élu domicile. La réception avait lieu non loin, au Washington Monument, qu'on pouvait contempler depuis le temple. L'obélisque de 169 mètres de haut avait été érigé en l'honneur du premier président des États-Unis, George Washington. On pouvait observer deux couleurs différentes de pierre, en raison de la pause qu'il y avait eu pendant la construction de l'obélisque. Entre 1854 et 1879, faute d'argent, l'installation avait été arrêtée avant de reprendre sur une décision du Congrès.

Alvyn m'avait raconté l'histoire de ce monument. Les prêtresses, qui vivaient juste à côté, ne l'avaient jamais mentionné, mais le

sorcier considérait qu'il était important de connaître l'histoire de nos terres, notamment pour ne pas répéter les erreurs passées, mais aussi pour mieux comprendre l'environnement dans lequel nous vivions. Surtout, Alvyn avait vécu de ce temps. Il était même possible qu'il ait assisté à la construction de l'obélisque, qu'il ait fait partie du Congrès qui avait pris la décision de poursuivre les travaux. Je ne connaissais presque rien de ses plus de trois cents années de vie. D'un seul coup, j'aurais aimé qu'il soit à côté de moi pour que je puisse lui poser tout un tas de questions pour satisfaire ma curiosité.

— Est-ce que ça va ? me demanda Ezra en voyant que j'étais perdue dans mes pensées.

— Oui, lui dis-je dans un sourire.

Le temps de se lamenter était passé.

— Que s'est-il passé ? demandai-je, alors que nous marchions vers l'obélisque.

Je portais mes bottines noires. Elles ne juraient pas avec la robe, mais on ne pouvait pas dire que c'était le meilleur assortiment possible. Serena reniflerait probablement à leur vue, mais elle reconnaîtrait également qu'il valait mieux être à l'aise dans ses chaussures et ne pas porter de talons quand on se rendait à une réception en plein air, alors qu'on était régulièrement la cible d'assassins. La pratique l'emportait largement sur l'esthétique dans mon cas.

— À quel moment ? demanda Ezra comme s'il espérait esquiver la question.

— Pour que tu sois en retard de deux semaines, répondis-je. Non pas que je t'en veuille d'avoir du retard, ajoutai-je en me rappelant la consigne de Serena d'être gentille.

Ezra se passa la main dans ses cheveux bruns.

— Quelques altercations de meute, éluda-t-il.

— Tu penses que tu vas t'en tirer avec une telle explication ? demandai-je.

— Je ne te dois rien.

— Tu me dois un combat.

Il soupira.

— Je ne crois pas avoir les nerfs assez solides pour tenir une joute verbale avec toi, annonça-t-il.

— Je ne comprends pas pourquoi tu ne veux pas m'expliquer ce qu'il s'est passé, alors que je te propose de t'écouter.

— Je n'ai pas besoin de parler de ce qu'il s'est passé. Ce sont les affaires de la meute. Pas les tiennes.

J'avalai ma salive avec difficulté, comme si un nœud s'était formé dans ma gorge. Il avait raison. Je ne faisais pas partie de la meute, je n'avais aucun droit de savoir ce qu'il s'y passait. Je détachai ma main

du bras d'Ezra et mis quelques centimètres de distance entre lui et moi. Pas de quoi laisser songer que nous ne marchions pas côte à côte, mais suffisamment pour que nos corps ne se touchent pas.

— Je ne voulais pas…, commença-t-il.

— Il n'y a pas de problème, changeling. J'ai bien compris où tu voulais en venir. Tu as raison, je ne fais pas partie de votre meute.

Sa langue claqua d'agacement contre son palais, mais il ne prononça pas un mot de plus. Nous marchâmes en silence jusqu'à la foule qui s'était rassemblée autour de l'obélisque. Il était six heures du soir. D'ici une heure, le soleil se coucherait sous la ligne d'horizon, parant le ciel de couleurs toutes plus magnifiques les unes que les autres. En attendant, il nous offrait quelques instants de lumière et de chaleur qui égayaient les visages des personnes présentes.

Je distinguai la silhouette de Serena et de Samuel, de dos, devant nous, et j'allongeai le pas pour les rejoindre, en laissant Ezra et Nischar légèrement derrière moi. Serena se retourna à mon approche, en sentant ma présence, elle jeta un coup d'œil derrière moi et capta tout de suite le malaise.

— C'est impossible de vous laisser seuls sans que vous vous disputiez, lança-t-elle.

— Il y avait Nischar, dis-je.

— Un garde du corps, renifla-t-elle. Évidemment qu'Ezra est énervé. Cela revient à sous-estimer ses capacités à assurer ta sécurité.

Je levai les yeux au ciel.

— Aucun d'entre vous ne pense que je suis capable de me protéger moi-même ? fis-je.

Samuel sourit. Je m'avançai pour le prendre dans mes bras, mais il recula d'un pas.

— Ce n'est pas contre toi, dit-il. Mais si mon chef est déjà énervé, je ne vais pas lui donner des raisons de l'être encore plus.

— Je n'appartiens pas à Ezra que je sache ! m'exclamai-je.

Samuel leva les mains devant lui pour montrer son impuissance. J'enrageai. J'avais d'autant plus envie de crier sur le chef de meute, mais je me retins. Le silence était une punition bien plus énervante pour lui.

Il y avait foule autour de nous, je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait autant de monde à la réception. À dire vrai, je ne m'attendais même pas à ce qu'il y ait autant de monde à Washington. Je pensais que les gobelins et les trolls avaient fait fuir la majorité des habitants de la ville et qu'il ne restait que les irréductibles : ceux qui mourraient ici plutôt que de partir.

Les elfes et les changelings avaient fait le déplacement. Quelques silhouettes familières passèrent devant moi sans que je sois capable de mettre un nom sur leur visage. Les noms et moi, c'était une véritable

catastrophe. Je m'abstenais souvent d'appeler une personne par son prénom, de peur de me tromper. Il me fallait plusieurs jours pour assimiler celui de quelqu'un. J'avais d'ailleurs encore du mal à différencier les prénoms des nouvelles prêtresses en formation.

Mais ce n'était plus mon problème. Tania allait se charger de retenir leurs prénoms, leurs forces et leurs faiblesses. Elle s'occuperait de calmer leurs querelles, leurs peurs de petites filles et leur apprendrait ce qu'il fallait pour devenir une prêtresse.

Une pointe de regrets serra mon cœur. Je ne voulais pas de cette responsabilité, alors pourquoi est-ce que le fait que Tania prenne ma suite m'énervait ? Est-ce que…

non.

Je ne pouvais pas être jalouse de cette prêtresse.

— Akalie ! Tu es venue ! s'enthousiasma Agorith en me saluant.

Je penchai le buste pour le saluer en retour, le poing droit sur mon cœur.

— Je te présente Mnémos, fit le doyen.

Il s'effaça pour laisser la place au nouveau venu.

Mnémos, en plus de disposer d'un nom quasi imprononçable que je ne retiendrais probablement pas, était un beau gosse. Voilà, c'était dit. Il avait de l'allure. Et je parlais en connaissance de cause puisque je venais de voir Ezra en costume. Or, le changeling en jetait déjà pas mal en termes de beauté.

Mnémos avait une couleur de cheveux particulière qui alliait le gris foncé et le brun. Son visage était anguleux ce qui allait très bien avec ses oreilles pointues. Ses yeux étaient gris et ressortaient d'autant mieux avec les reflets argentés de ses cheveux qu'il portait mi-longs. Des mèches de tailles diverses, tombant sur l'oreille ou sur son cou selon la longueur, volaient autour de son visage en raison de la brise légère qui venait de se lever.

C'était un top model elfe.

Il était vêtu d'un attirail mi-guerrier, mi-noble. Il portait une tunique d'un vert terne, passée par-dessus un t-shirt gris. Il était équipé de brassards et de cuissards, une ceinture verte large serrait son torse et il avait passé un manteau sans manches par-dessus l'ensemble, qui tombait jusqu'aux mollets, et qui était bordé de fourrure blanche, sans que ce soit tape-à-l'œil pour autant. Un pantalon vert et des bottines d'allure pratique qui disaient je-suis-prêt-à-me-battre-et-à-monter-à-cheval-si-besoin terminaient sa tenue.

Il me regarda droit dans les yeux, me salua et prononça ces mots qui me hérissaient le poil :

— Ma reine.

Mais dans sa bouche, ce n'était ni vulgaire ni pompeux.

— Je me suis dit qu'il pouvait être ton cavalier pour la cérémonie,

indiqua Agorith.

— Elle a déjà un cavalier, intervint Ezra en me passant devant et en s'interposant entre moi et Mnémos.

L'elfe ne parut pas prendre offense et resta stoïque, un sourire calme sur les lèvres.

— Il est trop beau pour être vrai, murmura Serena dans mon oreille.

Ce qui lui valut un coup de coude de la part de Samuel et un grognement de la part d'Ezra. Les changelings, comme les elfes, percevaient tous les sons alentour aussi clairement que si on avait crié.

— J'ai effectivement déjà un cavalier, dis-je en soupirant, car je ne voulais offenser personne.

Mais si Ezra n'avait pas été là, je ne serais même pas venue à ce bal. Qui plus est, je ne voulais pas être à l'origine d'une bagarre entre un elfe et un changeling. Nous étions ici pour faire bonne figure, pas pour générer des querelles.

— Mais ce sera avec plaisir pour une prochaine fois, ajoutai-je à l'intention de Mnémos.

— Accepteriez-vous que nous marchions quelques minutes ?

Il s'adressait autant à moi qu'à Ezra, ayant bien compris qu'il ne devait pas froisser le chef des meutes de Columbia et de Virginie.

Je m'empressai d'acquiescer, fusillai Ezra du regard en passant devant lui pour faire bonne mesure. J'avais accepté d'être sa cavalière, il n'allait pas m'empêcher de passer quelques minutes avec Mn… Mé… avec l'elfe trop sexy pour être vrai.

— Je reviens, ajoutai-je à l'attention de Serena qui semblait hésiter entre le rire et l'affolement.

Chapitre 6

Mnémos croisa les mains dans son dos et je lui fus reconnaissante de ne pas me proposer son bras, ça aurait été mettre un peu plus d'huile sur le feu. Agorith entama une discussion politique avec le chef des changelings, ce qui permit de distraire suffisamment son attention pour qu'il ne saute pas à la gorge de Mnémos.

— Il a l'air possessif, observa l'elfe, alors que nous nous éloignions.

— C'est un changeling, dis-je en haussant les épaules.

Nous dépassâmes l'obélisque et j'aperçus Edward en train de serrer des mains et de sourire à toutes les personnes qu'il croisait.

— Agorith m'a indiqué que vous aviez des réticences à l'idée de prendre la place qui était la vôtre, fit prudemment Mnémos.

Sa voix était grave, douce et posée. Derrière ses airs de top model, il savait parler.

— Effectivement, répondis-je.

— Il s'est dit que vous aviez beaucoup entendu les dissidents exposer leurs arguments, mais que vous n'aviez pas entendu les fidèles vous exposer les leurs.

— Et vous êtes un de ces fidèles ? demandai-je.

Il hocha la tête.

— Vous ne trouvez pas ça stupide qu'une personne soit désignée pour gouverner juste à cause de son sang ? De ses parents ? enchaînai-je.

— Je pense que ça l'est dans votre cas, répondit-il immédiatement, ce qui me surprit.

— Je croyais que vous deviez prêcher le parti des fidèles, répliquai-je.

— Je ne pense pas que vous ferez une bonne reine parce que vous êtes la petite-fille de Katrina O'Lys, dit-il dans un sourire. Si vous aviez été formée depuis votre plus jeune âge à prendre la suite de notre reine, je ne dis pas. Vous auriez reçu l'enseignement adéquat.

— Mais ce n'est pas le cas, confirmai-je.

— En effet.

Il laissa un silence s'installer entre nous pendant quelques secondes, comme s'il cherchait à utiliser les bons mots pour la suite de notre conversation.

— Je crois que vous êtes puissante, Akalie, reprit-il. Je crois que vous tenez parole également. Je pense que vous êtes capable de

discerner la justice et le bien, car vous partagez les mêmes valeurs que les elfes. Vous l'avez prouvé en vous battant pour protéger le sablier et l'amener en lieu sûr.

— Agorith pourrait vivre encore plusieurs années.

— Ce qui serait parfait, cela vous donnerait l'occasion d'apprendre à ses côtés. Vous êtes très jeune selon nos critères. Mais si vous montez tôt sur le trône, cela nous permettrait de retrouver la stabilité que nous avions connue du temps de Katrina.

— La stabilité ? Vous venez de scinder votre peuple en deux à cause de moi.

— Nous voyons les choses à long terme. Vous êtes un quart d'elfe, un quart de dieu, vous pourriez vivre des centaines d'années, peut-être plus. Vous pourriez nous permettre de nous sentir à l'aise sur cette planète qui n'est pas la nôtre. Vous disposez déjà de solides alliances avec les changelings, les prêtresses, les chevaliers. Vous êtes la sœur adoptive du dirigeant de Washington, vous êtes capable de convoquer la reine des fées…

— Somme toute, je suis un bon pigeon politique.

Mnémos eut un sourire.

— Vous avez aussi beaucoup de franc-parler, répondit-il. Cela ne ferait pas de mal aux vieux elfes croulants que nous sommes d'être secoués par vos discours impertinents.

— Je ne suis pas vraiment une elfe pour autant, ajoutai-je.

— Je crois que c'est aussi pour ça qu'Agorith m'a présenté à vous. Il espère que nous formerons une alliance. Vous serez reine, je serai roi.

— Il espère que nous allons nous marier ? fis-je, offusquée.

— Il n'y a pas besoin que ce soit tout de suite. Vous pouvez tout à fait vivre votre idylle avec votre changeling bien que je vous le déconseille, cela pourrait générer des querelles entre races si vous veniez à vous séparer. Je ne suis pas pressé. Les elfes vivent longtemps. Nous savons être patients.

— Mais… mais…

J'étais trop abasourdie pour poursuivre cette conversation.

— Notre descendance aurait plus de sang elfe que vous. Ils hériteraient peut-être d'une partie de vos pouvoirs, ce qui permettrait d'assurer une lignée forte. Je suis très respecté de la communauté. Si vous m'épousez, vous n'aurez plus beaucoup de personnes pour s'opposer à votre règne. Voyez ça comme un plan straté…

Une explosion retentit à proximité de l'obélisque, pile là où j'avais aperçu Edward quelques minutes plus tôt. Mnémos attrapa immédiatement mon bras, me coucha au sol et s'allongea au-dessus de moi. Des cris se levèrent tout autour de nous.

— Mais ça ne va pas la tête ? m'exclamai-je.

— Je vous protège, répondit-il.

— Ce n'est pas le moment de me protéger ! C'est le moment d'aller aider les autres !

— Vous êtes ma reine, il n'y a rien de plus important que votre protection.

Je criai, bandai mes muscles et repoussai l'elfe sur le côté de toutes mes forces. Je me relevai en un bond et manquai de tomber à nouveau au sol quand une deuxième explosion retentit à ma droite et que le souffle m'atteignit.

— Refais ça une seule fois et tu ne pourras plus parler de progénitures parce que je t'aurais brisé les testicules, est-ce que je suis claire ? fis-je.

Mnémos hocha la tête. Impossible de dire s'il était plus livide que précédemment ou non tant il avait la peau blanche.

Une troisième explosion se manifesta, à l'opposé de l'endroit où nous nous trouvions. Elle semblait générée depuis le sol, sous nos pieds.

— Les souterrains ! m'exclamai-je. Les bombes sont sous la ville. Il faut s'éloigner du tracé des souterrains.

Tracé que personne ne connaissait par cœur mis à part les voleurs.

Autour de nous, c'était le chaos. Les gens couraient dans tous les sens, des débris retombaient au sol, des étincelles avaient embrasé des buissons et à présent des flammes s'élevaient. Parmi les personnes qui fuyaient la scène, j'en vis certaines se tenir un bras, boiter, ou maintenir la pression sur une blessure. Des visages étaient ensanglantés.

Quatrième explosion.

Le sol trembla et le carnage se poursuivit.

— Il faut faire quelque chose ! m'exclamai-je.

— Akalie ! Anna ! cria une voix dans la foule.

Mnémos me tenait près de lui, mais d'un geste sec je m'arrachai à son étreinte pour chercher la provenance de la voix. J'avais reconnu le timbre en une seconde.

— Ezra ! appelai-je.

Le changeling émergea du nuage de fumée et de poussières de débris. Je me ruai dans ses bras et savourai la chaleur de son corps contre le mien pendant une seconde avant de reculer et de l'observer des pieds à la tête. Il était sale, il avait dû se trouver tout proche d'une des explosions. Une coupure barrait son front.

— Tu n'as rien ? demandai-je.

Il fit non de la tête. Il n'eut pas besoin de me retourner la question, car il ne sentait pas l'odeur métallique du sang sur moi.

Mélinda choisit cet instant précis pour se matérialiser. Ezra et Mnémos eurent un mouvement de recul en voyant le corps de l'adolescente apparaître à ma droite.

— Tu me dois ma faveur, fit la voix fluette de la fée avant de lever la tête et de se rendre compte de la situation. Tu t'amuses sans moi ?

Je ne répondis pas. J'avais appris depuis longtemps à ignorer sa présence quand je le souhaitais.

— Qui ? demandai-je à l'elfe et au changeling. Les gobelins et les trolls ne sont pas là et ils n'ont pas les ressources nécessaires pour organiser une telle attaque. Qui voudrait démolir ce qu'Edward est en train de construire ?

Ezra et Mnémos étaient tous les deux plus au courant que moi de ce qu'il se passait en politique actuellement. Qui était l'allié de qui ? Qui était l'ennemi de qui ? Quels étaient les ennemis d'Edward et de Washington ?

Pourtant, ils haussèrent tous les deux les épaules en même temps.

Le changeling m'attrapa par le bras et commença à me tirer en arrière, mais je résistai.

— Il faut aller aider les autres, dis-je. Vérifier qu'Edward va bien. Serena ? Samuel ?

— Ils vont bien, répondit Ezra. Je les sens à travers le lien de la meute.

— Agorith ?

Mnémos fit non de la tête.

— Non il ne va pas bien, ou non tu ne sais pas ? insistai-je.

— Je ne sais pas, dit-il.

Le nuage de cendres et de fumée était si épais qu'il donnait l'impression que la nuit était totalement tombée. Des corps étaient étalés au sol, immobiles, non loin de nous.

— Je vais par là, fis-je en désignant les corps les plus proches. Trouvez Agorith, trouvez Edward et mettez-les en lieu sûr.

Mélinda me suivit en sautillant. Ezra et Mnémos se regardèrent une seconde, puis m'emboîtèrent le pas sans même songer à m'obéir. J'arrivai près du blessé le plus proche de moi et je m'agenouillai. Deux personnes étaient au-dessus du corps qui était celui d'un enfant.

— Vous êtes ses parents ? demandai-je à l'homme et la femme qui étaient penchés sur lui.

La femme avait ses mains l'une sur l'autre pour compresser une plaie sur le flanc gauche, empêchant ainsi le sang de s'écouler. Le père était perdu.

— Je suis guérisseuse, annonçai-je. Laissez-moi votre place.

Je n'étais pas tout à fait guérisseuse. J'étais herboriste. Mais ma magie me permettait parfois de réaliser des tours de force stupéfiants quand il s'agissait de réparer le corps humain. Je n'avais pas vraiment le temps d'expliquer à ces parents que j'étais quart de dieu, quart de prêtresse, quart de… Peu importait. Guérisseuse faisait l'affaire.

— Votre écharpe, dis-je à l'homme. Enlevez-la, pliez-la et glissez-la

sous sa tête.

Je commençai à ausculter le garçon. Il était blond, ses cheveux étaient longs et tombaient sur ses épaules. Il était allongé sur le dos, les yeux fermés. Il portait un jean et une chemise qui avait dû être blanche, mais qui était maintenant grise de cendres et rouge de son sang.

— Il est tombé sur le dos ? demandai-je. Sa tête a cogné ?

— Non je l'ai rattrapé et je l'ai allongé, m'expliqua sa mère sans cesser d'appuyer sur la plaie.

— Vous avez bien fait, lui répondis-je.

Je posai mes mains sur le torse du jeune homme, fermai les yeux et laissai mon pouvoir envahir son corps. Sa blessure au flanc était accompagnée d'une entorse à la cheville, mais je ne comptais pas me préoccuper de ce point. Son entorse se soignerait d'elle-même, alors que le débris qui avait traversé son flanc avait créé des dommages trop importants pour qu'il s'en sorte seul. Il avait besoin de points de suture, de solution désinfectante, d'une perfusion sanguine. Il avait besoin d'un hôpital.

Mais il n'avait que cinq minutes devant lui avant de mourir. Je sentais les pulsations de son cœur ralentir dangereusement, repartir, puis battre irrégulièrement. Ce n'était jamais bon signe.

Je laissai mon pouvoir se déverser dans son corps sans aucune délicatesse. Je lui donnai une zone vers laquelle converger, celle de la blessure. Mon pouvoir se teinta de couleurs dorées et fonça vers les tissus à réparer. Le sang coagula, les réseaux sanguins se créèrent, la peau se referma progressivement. Bientôt, il n'y eut plus qu'une plaie bénigne qui pourrait être couverte avec un pansement des deux côtés du flanc. Le garçon n'était plus en danger. J'aurais pu totalement le guérir, mais je ne savais pas quelles autres blessures je devrais soigner dans la soirée. Il était important que je conserve toute l'énergie que je pouvais.

— Comment s'appelle-t-il ? demandai-je à la mère qui n'avait pas encore versé une larme, toute concentrée qu'elle était sur le fait de maintenir la pression sur la blessure.

Elle releva la tête vers moi.

— Nathan, dit-elle. Il s'appelle Nathan.

— Nathan va s'en sortir, lui confirmai-je. Vous pouvez retirer vos mains. Il a une entorse, il faudra donc le soutenir pour marcher. Mettez un pansement sur sa blessure, changez-le deux fois par jour et désinfectez la plaie.

Sachant son fils sorti d'affaire, elle se mit à pleurer, soulagée.

— Merci, dit-elle. Merci !

Le père vint serrer sa femme dans ses bras et alors un bruit monstrueux, comme un coup de tonnerre, résonna sur la place. Je

levai les yeux pour voir ce qu'il se passait, mais la fumée me brûlait la rétine et je ne distinguais rien.

— Debout ! s'exclama Mnémos en comprenant avant moi ce qu'il s'était produit. Vite ! Vite ! On emmène le garçon. Ezra ?

Ezra demanda l'autorisation aux parents, attrapa le corps du jeune homme et le hissa sur une épaule.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda la mère. Où l'emmenez-vous ?

— Venez, venez, vite ! poursuivit Mnémos. L'obélisque est en train de s'écrouler.

— L'obé… commençai-je.

— Tais-toi et cours ! me cria Mélinda qui, pour la première fois depuis que je la connaissais, s'affolait réellement.

Je levai les yeux et discernai alors une ombre en train de basculer lentement, mais sûrement. J'attrapai la main de la mère, qui tira sur celle du père, et les entraînai dans le sillage d'Ezra.

— Comment l'obélisque peut-il s'écrouler ? demandai-je en courant.

— Il a été brisé en deux, répondit Mnémos.

— Une bombe ? Je n'ai rien entendu.

— Une épée, de la magie, je n'en sais rien. Tout ce que je peux te dire c'est qu'il est en train de basculer.

Nous entendîmes alors comme un chuintement dans l'air qui s'accéléra. Un immense « boum » accueillit l'obélisque à terre dans un fracas de dalles brisées, créant un mini-tremblement de terre. Le sol n'était pas prévu pour soutenir un tel poids ou un tel choc et lentement, nous vîmes l'obélisque s'enfoncer plus bas que sous nos pieds. Les dalles s'affaissèrent, la terre s'enfonça, la pointe de l'obélisque glissa plus bas. Puis sa chute se stoppa. La terre était peut-être suffisamment tassée. Un souterrain quelconque situé en dessous soutenait peut-être l'ensemble.

— Merde, lâchai-je.

Ce qui était un euphémisme vu la situation.

— Tout le monde va bien ? demandai-je.

Les parents me répondirent, Ezra confirma que lui et le garçon étaient OK et Mnémos hocha la tête. Au milieu de la fumée et de la poussière, je ne discernais que la forme large de l'obélisque au sol.

— Il faut trouver Edward, lançai-je. Il faut savoir ce qu'il s'est passé, qui nous a attaqués et pourquoi.

— Il est là-bas, fit la voix de Mélinda.

Sa voix tremblait. La voix de la reine des fées ne tremblait jamais. Elle était tantôt fluette, tantôt menaçante, tantôt incisive. Mais elle ne tremblait jamais.

— Qui peut avoir fait ça ? demandai-je à Mélinda en marchant avec prudence vers la zone qu'elle m'avait désignée.

— Je ne sais pas. Un groupe d'humains ?

— L'obélisque a été coupé en deux, dis-je en contournant ce qu'il restait du monument.

C'était comme si une épée avait tranché à vif dans l'édifice. Une ligne droite, en diagonale, propre, sans fioritures, avait coupé le monument en deux.

— Un humain ne peut pas couper un monument en deux, ajoutai-je.

Mélinda n'avait pas plus de réponses à m'apporter. Ezra avait laissé le garçon à ses parents et il m'avait suivie, Mnémos sur les talons. Je contournai des corps en faisant de mon mieux pour ne pas me poser la question fatidique : les personnes au sol étaient-elles encore vivantes ? Pouvais-je faire quelque chose pour elles ? Si je m'étais écoutée, je me serais arrêtée à chaque pas. Je ne pouvais pas. Je devais trouver Edward.

Deux silhouettes couraient vers nous.

— Akalie ! cria la voix de Vlad.

Le soulagement m'envahit. Il était vivant, il était accompagné de Tania. Tous deux étaient couverts de poussière. Avant qu'ils arrivent jusqu'à nous, je vis le corps inanimé d'Edward.

— Edward ! Edward ! criai-je.

Il était sur le côté et ne bougeait pas. Je le basculai sur le dos, vérifiai sa respiration et les battements de son cœur. Tout fonctionnait. Ma magie s'insinua dans ses veines : il avait pris un choc à la tête qui l'avait assommé, mais il ne saignait pas.

Il était sauf.

Un soulagement indescriptible m'envahit. Je ne pouvais pas perdre Edward, pas juste après avoir laissé Alvyn prendre ma place pour protéger le sablier. Je n'y aurais pas survécu.

Mon frère ouvrit ses yeux gris et cligna plusieurs fois des paupières pour chasser la poussière qui s'était accumulée dans ses cils.

Vlad et Tania se tenaient un pas à côté d'Edward, en retrait.

— Vivant ? me demanda-t-il.

C'était un rituel. Dès que l'un d'entre nous prenait un coup ou était blessé suite à une épreuve d'Alvyn, nous nous rappelions mutuellement que nous étions vivants. C'était notre moyen de continuer, d'avancer, malgré les vacheries que notre sorcier de père pouvait nous imposer.

— Vivant, confirmai-je.

— Des morts ?

Ma gorge se noua. Je n'avais pas pris le temps de m'attarder auprès des corps, mais il était impossible de douter des faits.

— Oui, fis-je en déglutissant avec difficulté.

La tristesse s'afficha sur le visage d'Edward, mais il reprit

contenance immédiatement.

— Qui s'occupe des blessés ? demanda-t-il, et je sentis le côté « chef » remonter en lui.

— Personne pour l'instant, rien n'est organisé. L'obélisque vient de s'écrouler, répondis-je.

— L'obé… je me souviens de bombes, pas de l'obélisque.

Il s'appuya sur ses mains pour se redresser et observer de lui-même les dégâts. Il devait avoir un torticolis, car il avait du mal à tourner la tête. J'approchai ma main de son cou pour le soigner, mais il la repoussa.

— Garde ton énergie pour ceux qui en auront vraiment besoin, me dit-il.

Il s'assit et ferma les yeux, probablement pour calmer les vertiges qui devaient l'assaillir après un tel coup. Quand il les rouvrit, mon frère avait disparu. Devant moi se tenait la personne qui dirigeait Washington.

— Est-ce que quelqu'un a vu quelque chose de suspect ? demanda-t-il.

Il s'adressait autant à moi, Ezra et Mnémos qu'à Vlad et Tania. Nous fîmes tous non de la tête.

— Alors, parons au plus urgent, annonça-t-il. Je veux qu'on organise les secours. Le temple est le lieu abrité le plus proche et le plus sécurisé à l'heure actuelle. Vlad, je veux que tous les blessés y soient transportés. Je veux que des lits, des infirmières et du matériel médical soient amenés là-bas. Trouvez mon second, et dites-lui de prévenir les infirmières, elles sauront se débrouiller. Akalie, tu tries les blessés par ordre de priorité. Tu ne soignes personne qui n'est pas en danger imminent de mort. Ezra, tu la surveilles. Si elle montre des signes de faiblesse, tu l'arrêtes. Le manque d'énergie magique pourrait la plonger dans le coma. Nous n'avons pas besoin d'une victime de plus.

Il s'arrêta pour tousser et reprendre son souffle.

— Les morts iront de ce côté, fit-il en désignant l'ouest de l'obélisque et le Lincoln Memorial. Je veux qu'ils soient tous alignés, couverts d'un drap et identifiés. Faites venir tous ceux qui ont un membre de leur famille porté disparu. Montrez-leur les corps qui correspondent à la description de leur disparu si vous ne parvenez pas à savoir de qui il s'agit. Je veux un décompte du nombre de morts et de blessés avant minuit.

Edward porta une main à sa tête.

— Tu dois te reposer, dis-je doucement.

— Ezra, fit-il en m'ignorant complètement, ta meute peut-elle nous aider ?

Le changeling hocha la tête.

— Serena et Samuel sont déjà partis au hangar demander de l'aide et du matériel.

C'était pratique de pouvoir communiquer par télépathie avec sa meute.

— Merci, répondit Edward. Les elfes nous aideront-ils ? ajouta-t-il.

— Les elfes n'ont jamais dit non à l'aide qu'on leur demandait, répondit Mnémos.

— Certains d'entre eux protègent le temple, peuvent-ils aider à transporter les corps ? demanda Vlad.

Mnémos prit quelques secondes de réflexion.

— Si vous pensez que le danger est passé oui. Mais nous ne savons pas si ce carnage ne cache pas une autre attaque. Prenez cinq de mes hommes, pas plus.

De *ses* hommes.

— Je croyais qu'ils étaient mes hommes, intervins-je.

— Tant que tu ne prends pas ton rôle de reine à cœur, ce sont mes hommes, répondit Mnémos. Je dirige la garde elfique.

Voilà qui expliquait bien des choses.

— Au boulot, demanda Edward pour couper court à nos bavardages.

Je me relevai et soutins mon frère qui se campa sur ses deux pieds avec difficulté. La fumée autour de nous avait commencé à se dissiper et nous pouvions enfin discerner l'agitation qui régnait. Des personnes couraient dans tous les sens et criaient, à la recherche de leurs proches.

— Edward ! cria une voix d'homme. Edward !

— Par ici ! répondit mon frère.

Un homme qui portait une tenue de voyage arriva en courant. Il était essoufflé.

— Le gardien du portail nord m'envoie, expliqua-t-il après avoir salué.

Ce n'était pas bon signe. Les portails étaient surveillés, pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'activité suspecte et qu'ils ne s'activaient pas à nouveau.

— Le portail, reprit-il. Le portail s'est ouvert.

Mon cœur s'arrêta de battre un instant.

— Quel portail ? demandai-je. Quel monde se déverse dans le portail nord ?

Edward avait les yeux écarquillés. Il savait déjà de quel portail il s'agissait.

— Le portail des dieux, répondit le messager.

Chapitre 7

Même Mélinda resta silencieuse le temps d'assimiler la nouvelle. Puis elle reprit son air menaçant et pointa l'index sur moi.

— Tu me dis que tu ne peux pas ouvrir le portail, mais tu me mens ! s'énerva-t-elle. Le portail des dieux s'est ouvert, c'est que tu peux ouvrir le portail des fées !

— Je n'ai rien fait, Mélinda, cinglai-je. Tu crois vraiment que j'ouvrirais le portail des dieux ? Tu as été avec moi presque tout le temps, qu'est-ce que tu crois que j'aurais fait ?

— Tu as très bien pu manipuler le sablier pendant l'une de mes absences. Peut-être que tu as trouvé le moyen d'abaisser les sortilèges qui retiennent Alvyn.

— Je n'ai rien…

— Alvyn ! s'exclama Vlad. La prophétie. Je t'avais dit. Je te l'avais dit, Akalie.

Les yeux de Vlad me jetèrent des éclairs puissants.

— *Quand les arbres se découvriront à l'est, le sorcier touchera la clef. Le sable s'écoulera, alors les portails s'ouvriront à nouveau et le monde plongera dans le chaos. Seul le semi-homme enfanté par la reine pourra ramener la lumière des prêtresses sur Terre,* récita-t-il.

— Alvyn est prisonnier. Le sablier a annoncé les nouvelles prêtresses, elles convergent vers les temples. Le sablier fonctionne comme avant ! m'exclamai-je. Alvyn n'y est pour rien.

— Tu as fait quelque chose, m'accusa Vlad. Tu as détraqué le sablier à force de jeter des sorts contre les barrières protectrices. Tu voulais tellement libérer ton père que…

— Que quoi, Vlad ? me défendis-je. C'est toi qui voulais que je le sorte de là pour éviter que la prophétie ne s'accomplisse, non ? J'ai essayé, je n'ai pas réussi et je n'ai pas touché une seule fois le sablier parce que je n'ai même pas pu passer les premières barrières ! Et pourquoi est-ce qu'uniquement le portail des dieux s'ouvrirait ?

— Peut-être que les autres portails sont ouverts, mais que nous n'avons pas encore l'information, intervint Edward.

Ce qui était une nouvelle bien pire encore.

— L'urgence est la situation actuelle. Occupez-vous des blessés, organisez les secours.

Je hochai la tête, suivre les ordres aveuglément m'allait parfaitement. C'était bien mieux que de subir les attaques de Vlad.

— Si j'apprends que tu aurais pu ouvrir le portail des fées tout ce temps, commença Mélinda en me suivant, alors que j'allais vers le premier corps.

— Quoi, Mélinda ? Tu m'étriperas ? Tu ne peux pas, car si tu le fais, je ne pourrai plus rien ouvrir pour toi. Tu continueras de hanter mes jours et mes nuits ? C'est déjà ce que tu fais dès que tu t'ennuies. La situation est suffisamment pénible, n'en rajoute pas.

— Ne me parle pas comme ça, répliqua-t-elle.

Je me tournai et lui fis face.

— Il y a des morts autour de nous, Mélinda. Des morts. Peut-être que ça ne veut rien dire pour toi, peut-être que ça n'a pas d'importance, mais devine quoi ? Pour moi, ça en a. Alors, tu vas me faire le plaisir de la fermer pendant les prochaines minutes pour que je puisse aider ces gens si je le peux.

Mélinda m'observa d'un œil nouveau.

— Ils ont raison, dit-elle. Tu ferais une bonne reine.

Je ne savais pas si c'était une nouvelle moquerie de sa part, un autre moyen de m'énerver ou un compliment. Je n'avais pas le temps de m'en préoccuper de toute façon. La nuit était tombée pour de bon et je ne voyais rien.

— Par là, me dit Ezra en me suivant comme une ombre.

Il me prit la main, me tira avec lui, puis m'aida à m'agenouiller quand nous fûmes au premier corps.

— Mort, dis-je en sentant ma gorge enrouée par la poussière.

— Les renforts arrivent, me dit-il.

— Ils sont rapides.

— Le hangar n'est pas très loin.

Par hangar, il faisait référence au quartier général de la meute de Columbia où nous avions été faits prisonniers, et où Ezra avait battu Ronan, l'ancien chef de meute.

— Ils sauront se comporter ? demandai-je.

La dernière fois que j'avais vu la meute de Columbia, ils vivaient du trafic de la drogue et n'avaient pas vraiment appris les bonnes manières.

— Oui. Je n'étais pas en retard de deux semaines pour rien, conclut Ezra.

Des silhouettes animales se rapprochèrent de nous. C'était sous leur forme bestiale que les changelings étaient les plus rapides. Mais ce n'était pas très pratique pour transporter des corps aussi ; tour à tour, ils se transformèrent pour reprendre forme humaine. Ils avaient eu la présence d'esprit d'emporter des vêtements. Ils s'habillèrent et six hommes se présentèrent à Ezra.

— Emmenez-le du côté du Memorial, ordonna-t-il. Les morts vont là-bas. Alignez-les et couvrez-les.

Serena et Samuel arrivèrent à la suite, sous forme humaine. Serena avait troqué sa tenue de soirée contre un jean, signe qu'elle s'était probablement transformée pour aller au hangar.

— J'ai pris tout ce que j'ai pu trouver, dit-elle en désignant son sac.

— Matériel médical ? demandai-je.

Elle hocha la tête.

— Vous avez des herbes ? repris-je.

— Oui, répondit-elle.

— Apporte tout au temple. Ils sont en train de le transformer en hôpital. Les nouvelles recrues savent préparer des anesthésiants et des fortifiants à base d'herbes. C'était peut-être la seule chose que je leur avais correctement apprise. Dis-leur de s'y mettre immédiatement. Et si elles se mettent à crier et à se crêper le chignon, tu peux faire usage de la force pour les calmer.

Je supposais que j'aurais dû parler de diplomatie, parce qu'après tout, on ne donnait pas carte blanche à un changeling pour s'attaquer à des adolescentes, surtout après la dernière scène que j'avais créée. Mais l'heure n'était pas vraiment à la diplomatie, quoi que Vlad en pense.

Serena me comprit, attrapa le sac que portait également Samuel et fonça en direction du temple.

— Qu'est-ce que je peux faire ? demanda le second d'Ezra.

— Organise les prochains arrivants pour qu'ils viennent prêter un coup de main et trouve de nouvelles recrues pour nous aider, expliqua le chef de meute.

Il lui fit un résumé des instructions d'Edward, Samuel hocha la tête, puis partit alpaguer toutes les personnes qu'il croisait pour leur demander de l'aide.

Ezra me guida de corps en corps. Je fis au plus vite pour diagnostiquer, soigner quand c'était nécessaire et passer à la victime suivante.

— C'est un elfe, il est mort, dis-je en m'accroupissant près du cinquième corps. Appelle Mnémos.

Le chef des gardes arriva en courant.

— Tu le connais ? demandai-je.

Il hocha la tête.

— Doit-on le mettre avec les autres ou souhaites-tu le ramener à l'arboretum ? proposai-je.

Mnémos, toujours très réfléchi, ne répondit pas tout de suite.

— Il ira avec les autres. Nous sommes tous égaux face à cette tragédie aujourd'hui. Nous le transporterons plus tard, quand l'essentiel du travail aura été accompli.

Ezra fit un signe à un changeling qui prit le corps et le transporta vers le Lincoln Memorial.

Mélinda s'était éloignée et observait l'obélisque sous toutes ses coutures. J'avais peur que l'édifice ne crée un trou béant dans le sol et engloutisse toutes les victimes encore autour. La reine des fées n'avait pas l'air de craindre pour sa vie. Elle sautillait, comme à son habitude, en contournant le monument.

— Il y est allé un peu fort, fit-elle comme si elle se parlait à elle-même.

— Elle a dit ce que je pense qu'elle a dit ? demandai-je à Ezra, car son ouïe était bien plus développée que la mienne.

Il ne comprit pas tout de suite de quoi je voulais parler. En même temps, je n'étais pas claire.

— Mélinda ? demanda-t-il.

— Oui, Mélinda. Elle a dit « il y est allé un peu fort », non ?

— Oui, c'est ça.

— Donc elle sait de qui il s'agit.

L'étonnement se peignit sur le visage du changeling. Il n'y avait pas pensé. Il se releva en même temps que moi, donna un ordre pour que le corps du blessé soit emmené vers le temple et m'accompagna jusqu'à la reine des fées. Savoir qui avait fait ça était une priorité, afin de s'assurer que les hostilités avaient pris fin et que nous ne risquions pas de voir de nouvelles bombes exploser autour de nous dans les minutes qui arrivaient.

— Mélinda, dis-je avec douceur. Tu sais qui a fait ça ?

Elle se tourna vers moi.

— Non, répondit-elle.

— Tu as dit « il ».

— C'est sa marque de fabrique, mais ça ne peut pas être lui. Il n'a pas assez de forces pour se permettre une telle attaque.

— Mélinda, si tu as des informations sur ce qu'il s'est passé ce soir, il serait bien que tu les partages. Des innocents ont perdu la vie.

— J'ai promis de ne rien dire. C'est ma faveur.

— Tu es endettée envers quelqu'un ?

Je savais que la reine des fées avait une dette envers un elfe. C'était pour ça qu'elle n'apparaissait jamais quand je me trouvais à l'arboretum. Je n'imaginais pas qu'elle puisse devoir une faveur à une autre personne. Les fées étaient très douées en marchandage. Elles faisaient en sorte de ne jamais se retrouver à devoir quelque chose, c'était une situation qu'elles détestaient.

— Qui, Mélinda ?

Elle soutint mon regard, mais ne répondit pas.

— Je ne suis pas très calme ce soir, commençai-je en me rapprochant progressivement d'elle. Beaucoup trop de morts. Beaucoup trop de destruction. Vlad m'a tapé sur le système. Edward a été blessé. Et encore, je ne devais même pas être ici. Je devais être

partie à la recherche de Negarath.

— Negarath ne veut pas être trouvé, répliqua-t-elle, l'air bougon.

— Alors tu le connais, j'avais raison ! m'exclamai-je.

— Tu n'as aucune idée des forces qui sont en jeu, prêtresse, rétorqua-t-elle. Garde ta place et tout se passera bien.

— Mélinda, je te supporte depuis des semaines. Je t'ai interrogée un paquet de fois et tu n'as pas lâché un seul mot. Tu viens de me donner deux indices ce soir.

— Je n'ai rien dit, se défendit-elle.

— Tu m'as donné deux indices, repris-je. Tu connais Negarath et tu sais qui a fait ça. Pourquoi ?

Elle se tint silencieuse. Elle avait cessé de sautiller.

— Tu as peur, compris-je.

Je l'avais lu en elle quand elle était apparue près de moi. Autour de nous, les hommes s'activaient pour emmener les blessés.

— Celui qui a fait ça te fait peur, répétai-je. Qui, Mélinda ? Qui ?

— Je ne dirai rien, fit-elle en serrant les dents.

— Ce n'est pas une réponse acceptable, rétorquai-je.

La rage bouillonnait depuis cinq longues semaines en moi. Je ressentais de la colère de ne pas pouvoir hurler sur Alvyn pour lui dire que ce qu'il avait fait était horrible. Je lui avais crié dessus un paquet de fois, mais il ne pouvait pas répondre et c'était frustrant. Il n'y avait rien qui me mettait plus de baume au cœur que d'entendre le sorcier me lancer ses réparties cinglantes. Or, derrière les barrières protectrices du sablier, il ne m'entendait pas. Il était figé aussi longtemps qu'il vivrait. Comme son corps fonctionnait au ralenti et qu'il était nourri par la magie, il y avait de grandes chances pour qu'il vive indéfiniment.

Ce qui voulait dire que je pouvais me garder mes réparties à son encontre de manière indéfinie.

Ce qui ne me plaisait franchement pas.

On pouvait dire que cette soirée était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase. J'aurais même dit cette journée. Entre Vlad qui me jetait dehors (je reconnaissais que c'était mérité), Tania qui arrivait tout juste et était déjà nommée responsable du Temple, Agorith qui voulait toujours faire de moi la reine des elfes, mais qui, en plus, souhaitait me marier à Mnémos, et Mnémos qui d'ailleurs n'avait pas l'air de s'y opposer. Voilà qu'on se faisait attaquer en pleine réception, que le portail des dieux était subitement ouvert pour on-ne-savait-quelle-raison sauf si on écoutait Vlad et qu'on croyait aveuglément la prophétie et enfin, enfin, Mélinda balançait des informations cruciales.

— Tu ne t'en tireras pas comme ça, crachai-je.

Elle conserva les lèvres scellées. J'armai mon bras pour lancer ma magie droit vers elle, Ezra posa la main sur mon épaule au même

instant pour me retenir.

— C'est la reine des fées, murmura-t-il doucement.

— C'est supposé me calmer ? demandai-je en me tournant vers lui.

Ses yeux vert émeraude s'allumèrent d'excitation.

— Non, fit-il. C'est censé te dire d'y mettre toute ta puissance.

Chapitre 8

Ezra était un changeling et pas n'importe lequel : il était l'alpha de deux meutes. Il ne pouvait pas rester sans rien faire quand il voyait des personnes être massacrées sous ses yeux, car il avait un instinct protecteur plus développé que personne. Il était peut-être le seul, dans les environs, à avoir plus envie que moi d'arracher les secrets de Mélinda.

— Si tu échoues, je te préviens, je m'en charge, ajouta-t-il.

— Je n'échouerai pas. Si nous avions fini ce duel, je te rappelle que je t'aurais battu à plate couture.

— Cause toujours. On verra quand on le finira.

Je grognai, ce qui le fit sourire puisque c'était une réaction typique des changelings. Il recula d'un pas pour me laisser le champ libre. Derrière moi, Mélinda avait un regard féroce dans les yeux.

— Tu ne peux rien contre moi, dit-elle.

— C'est ce qu'on va voir, répondis-je.

J'armai à nouveau mon bras, je fis naître une sphère d'énergie rouge dans ma main que je poussai vers Mélinda. Celle-ci effectua une roulade sur le côté pour esquiver mon coup et se releva, les genoux fléchis. Elle avait le corps d'une adolescente, mais les connaissances de combat d'une experte.

Je cherchai des yeux une arme, n'en voyant pas, je décidai que mes pieds et mes poings suffiraient à mettre à terre la reine des fées.

Elle fit trois pas à gauche, puis trois pas à droite en sautillant. Ce n'était plus un sautillement de joie ou d'enthousiaste. Mélinda était concentrée et elle verserait mon sang si elle le pouvait.

Elle tira un couteau de sa ceinture. La lame mesurait peut-être quarante centimètres de long. Je ne doutais pas qu'elle était régulièrement aiguisée et qu'elle me trancherait la peau en m'effleurant.

— Ce n'est pas très sympa, fis-je.

— Parce que ce combat te paraît loyal ? renchérit-elle.

— Je n'ai pas d'armes.

— Tu as ta magie.

— Toi aussi tu fais de la magie.

— Les fées ne sont pas connues pour livrer des combats à la loyale. Les fées sont connues pour survivre et gagner.

Elle avait raison. Elle me chargea et tenta de planter son arme dans

mon flanc droit. J'esquivai, reculai d'un bond, tournai sur moi-même et lui décochai un coup de pied au poignet avec l'élan. Elle lâcha son arme, secoua sa main, mais récupéra aussitôt la lame. Elle cria, courut vers moi, plongea entre mes jambes, se releva dans mon dos et visa l'arrière de ma cuisse. Sa lame m'effleura, alors que je plongeais en avant pour esquiver son coup et je sentis un liquide chaud couler le long de ma jambe.

J'ignorai la douleur, me retournai, m'accroupis et balayai ses jambes de mon pied. Elle tomba au sol, lâcha son arme que j'éloignai du bout de ma chaussure. Je levai mes poings, l'un à hauteur de mon visage, l'autre à hauteur de mon ventre, prête à parer ses coups. Un rictus s'afficha sur ses lèvres, comme si le combat l'excitait. Des mèches blondes s'échappaient de sa tresse.

Elle envoya un premier coup de poing vers mon ventre, je me cambrai pour l'éviter et visai sa joue. Elle sauta sur le côté et me planta un coup de pied magistral dans le menton. Je reculai sous l'impact, repris mes esprits et lui tournai autour. Elle attaqua mon flanc avec sa jambe, je l'attrapai au vol, la tirai vers moi. Je voulus la faire tournoyer, mais elle s'appuya sur ma prise, bascula son poids et se servit de moi comme balancier pour m'envoyer un nouveau coup de pied au visage. Je lâchai sa jambe, elle tomba au sol, mais j'étais trop sonnée pour en profiter.

Elle eut un sourire carnassier en se relevant. Elle contracta les doigts de part et d'autre de son corps et leva lentement les mains vers le ciel. Des lianes sortirent de terre et se frayèrent un chemin entre les dalles brisées de l'esplanade pour remonter le long de mes jambes et m'immobiliser.

Autant pour le combat à la loyale.

Avant que mes mains ne puissent plus bouger non plus, j'appelai mon pouvoir, touchai du doigt les lianes de mes jambes et diffusai de la chaleur pour qu'elles se transforment en cendres sans prendre feu. Elles tombèrent au sol en poussière. Je fis un pas en avant, j'armai mon poing, lui insufflai de la magie et le rendis plus rapide qu'auparavant. Il traversa sa garde et plongea vers sa mâchoire. Sa tête vrilla sous l'impact. J'enchaînai avec un uppercut et elle bascula en arrière. Le temps qu'elle reprenne ses esprits, je récupérai son couteau. Mes doigts me brûlèrent en saisissant la garde, des signes gravés dans la lame s'allumèrent, puis s'éteignirent. La douleur s'estompa. Je m'avançai vers la reine des fées qui était en train de se relever, lui envoyai un coup de genou dans le torse et la regardai basculer en arrière. Les jambes au sol, le haut du corps reposant sur ses coudes, elle releva fièrement le menton, alors que je glissai la lame de son couteau sous sa gorge.

— Tu es foutue, dit-elle.

J'appuyai la lame contre sa chair et aussitôt, je sentis un métal froid contre la peau de ma gorge. Ma respiration se bloqua. Je vis six nouvelles personnes tout autour.

— Tu l'as cherché, lança Mélinda.

Six fées m'encerclaient. Deux avaient leur lame sous mon cou. Les autres tenaient la pointe de leur couteau contre mon dos. Ezra grogna, mais ne bougea pas. Tout mouvement brusque pouvait dorénavant me coûter la vie.

— Jette ton arme, ordonna la reine des fées. Ils te tueront avant même que tu puisses me blesser.

— Je n'en suis pas si certaine, répondis-je en conservant le couteau à sa place et en observant un mince filet de sang tracer son chemin le long du cou et de la clavicule de Mélinda.

— Un seul ordre de ma part et toi et tes compagnons mourrez.

— Je ne peux pas te laisser partir. Tu as des informations dont j'ai besoin. Si tu pars, je n'ai pas de piste.

— Tu en trouveras une, je n'ai aucun doute. Tu passes ton temps à t'accrocher aux mauvais arbres, jusqu'à ce que ses fruits pourris te tombent dessus. Tu es en train de secouer quelque chose de trop gros pour toi, dit-elle.

— Je ne renoncerai pas, Mélinda. Si tu ne veux pas me dire qui est derrière cette attaque, dis-moi au moins ce que tu sais sur Negarath. Il pourrait libérer Alvyn.

— Non.

Ses yeux verts flamboyaient de détermination.

— Tuez-la, ordonna-t-elle.

Les fées parurent hésiter une seconde. J'en profitai pour lancer mon dernier argument.

— Si tu fais ça, je ne pourrais jamais t'ouvrir le portail des fées, tu en as conscience ?

— Si ce n'est pas toi qui as ouvert le portail des dieux, c'est qu'il y a quelqu'un d'autre, là dehors, qui dispose de ce pouvoir. Je vais le retrouver et je ramènerai mon peuple sur sa planète.

Je réalisai avec horreur qu'elle avait raison. Si ce n'était ni moi ni Alvyn, quelqu'un d'autre avait activé le portail des dieux. Comment ? Et pourquoi un seul portail ? Il fallait creuser la piste des dieux…

… et pour ça, il fallait rester en vie.

— Tuez-la ! cria la reine des fées.

Une lame pressa un peu plus fort dans mon dos et entailla ma chair. Je sentis Ezra s'élancer vers les fées, alors que la sentence de mort avait été prononcée.

Alors, mon pouvoir prit le contrôle. Il explosa à l'intérieur de moi et propulsa sa magie avec une telle puissance qu'elle jaillit hors de mon corps et repoussa mes adversaires. Les six fées étaient à deux

mètres de moi à présent. Même Mélinda avait glissé un peu plus loin sur le sol. Je ne la tenais plus à ma merci, mais j'étais en un seul morceau.

Les fées chargèrent toutes en même temps. Ezra voulut se jeter dans la mêlée, je le repoussai du plat de la main en envoyant une onde magique vers lui.

Ce combat était le mien. Pas question qu'il vienne s'immiscer dans la bataille. Les fées ne rigolaient pas quand il était question de se battre. Et elles ne pardonnaient pas non plus.

Une épée rouge, formée de filaments de magie, apparut dans ma main. Elle était longue, plus longue que les couteaux des fées.

Elles m'attaquèrent, mais je ne commandais plus vraiment quoi que ce soit. La magie tourbillonna autour de moi, repoussa deux adversaires. Mon bras fut guidé vers un troisième, j'entaillai son bras, il plongea et tenta de me toucher à la cuisse. La magie s'enroula autour de son couteau, descendit jusqu'à ses doigts et lui brisa le poignet dans un claquement sec. Il lâcha son arme et attrapa sa main blessée en poussant un cri de douleur.

Je me retournai pour parer les coups d'estoc de deux autres fées. Mes muscles étaient bandés, la magie circulait si vite et si fort dans mon corps que je sentais que je pouvais atteindre une vitesse inégalée. Mes coups étaient puissants, rapides et précis.

Ils n'avaient aucune chance contre moi en cet instant. Mélinda me regardait avec horreur.

— Tu es comme lui, dit-elle.

— Comme qui ? demandai-je.

— Negarath. La magie t'habite.

— Je suis une prêtresse, Mélinda. La magie m'a choisie.

— Pas de cette manière.

Sans me quitter des yeux, elle reprit à l'attention de ses guerriers :

— Rentrez !

Ils tournèrent simultanément leur tête vers leur reine. D'un petit signe, elle confirma son ordre. Ils disparurent la seconde suivante.

— Je vais te parler de Negarath, m'annonça-t-elle. Alors peut-être que tu comprendras pourquoi tu dois cesser ta quête.

La lame disparut de ma main, mon corps tout entier se décontracta et je sentis des courbatures immédiatement attaquer mes muscles, comme si j'avais fourni un effort extrêmement difficile. Mes jambes tremblèrent quand la magie se retira. Ezra était bouche bée et restait à distance. Mnémos venait visiblement d'arriver sur la scène, il m'observait avec un mélange de crainte et d'admiration.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il à Ezra.

Je laissai le soin au changeling de le mettre au courant de mon mini-pétage de plomb.

J'avais juste tenté de tuer la reine des fées. Alvyn aurait peut-être qualifié ça d'idée suicidaire.

Mais j'étais vivante. Il avait donc potentiellement tort.

Il aurait eu tort s'il avait pu donner son avis en tout cas.

— Parle, ordonnai-je à Mélinda.

Elle se releva, dépoussiéra ses vêtements, ce qui revenait à tâter ses seins et ses fesses, vu le peu de tissu qui couvrait son corps, et se tint droite.

— Tu as des choses plus urgentes à traiter, me dit-elle en perçant la nuit de ses yeux vifs.

— Je ne vais pas te laisser partir avant que tu m'aies raconté ce que tu sais.

— Je promets de rester jusqu'à ce que tu te sois occupée des blessés et je promets de répondre à tes questions concernant Negarath quand tu auras fini.

— Où est l'arnaque ? demandai-je, car Alvyn m'avait toujours répété qu'il ne fallait pas se fier à la parole d'une fée.

Les fées tenaient toujours parole, il fallait simplement chercher le vice dans leurs mots. Elles maîtrisaient l'art d'obtenir ce qu'elles voulaient à travers de jolis discours.

— Je te suis à la trace, ajouta-t-elle.

Je me tournai pour jeter un coup d'œil à Ezra et savoir ce qu'il en pensait. Il hocha lentement la tête, juste une fois, pour m'indiquer que je pouvais croire la fée.

— Très bien, acquiesçai-je.

Sauf que je n'avais plus beaucoup d'énergie pour pouvoir m'occuper des blessés. Edward allait probablement me faire fusiller sur place quand il saurait que j'avais gâché ma magie à me battre contre la reine des fées.

Ezra avait d'ailleurs décidé de commencer le travail.

— Qu'est-ce qu'il t'a pris ? demanda-t-il.

— Tu étais OK pour que je lui mette sa raclée, non ?

— Mais tu… tu n'étais plus toi-même. C'était comme si tu dégageais tout à coup une puissance bien plus importante que ce que je n'ai jamais vu chez toi.

— Je ne sais pas. Je me suis retrouvée un peu acculée, j'ai improvisé. L'important c'est que nous aurons une piste.

— Pourquoi tu ne m'as pas laissé t'aider ? demanda-t-il.

— Pour que tu t'attires tous les lauriers de la victoire ? Non merci. Tu as déclaré forfait une fois et malgré ça tu continues de frimer en disant que tu aurais gagné. Je ne vais pas te laisser faire pareil avec mes combats.

Il sourit.

— Tu es pire que ton père, dit-il, et il était clair qu'il parlait

d'Alvyn.

— Merci, répondis-je avec sincérité.

— Edward va te crucifier sur place.

— Il aura raison. Je ne suis pas certaine qu'il me reste assez d'énergie pour soigner ceux qui en ont besoin.

— Il se calmera quand tu poseras tes questions à Mélinda.

— Elle ne répondra qu'aux questions sur Negarath, dis-je. Alors qu'elle a l'air de savoir qui est à l'origine de cette attaque.

— Retrouver la personne qui est peut-être capable de sortir Alvyn de la grotte ne l'intéresse pas ?

— Edward n'est pas venu voir Alvyn une seule fois en cinq semaines, répliquai-je.

— Je croyais qu'il voulait absolument voir son père quand je t'ai quitté ?

— Il n'est pas venu.

Chacun gérait le deuil et l'absence à sa manière. Je n'en voulais pas à Edward. Ses rapports avec Alvyn avaient toujours été conflictuels. Il s'en voulait peut-être de ne pas avoir su dire à son père qu'il le pardonnait avant qu'il ne soit figé pour l'éternité. Il pouvait encore lui parler s'il le souhaitait. Je n'étais absolument pas certaine qu'Alvyn entende quoi que ce soit, mais ça ferait peut-être du bien à mon frère.

Nous poursuivîmes le tri des blessés jusque tard dans la nuit. Je fis de mon mieux pour maintenir en vie ceux qui le nécessitaient avant qu'ils soient emmenés vers le temple. J'espérais que Tania maîtrisait les plantes et quelques sorts de guérison, sinon ce que je faisais ne servait pas à grand-chose.

Mnémos ne cachait pas son admiration pour ma démonstration de puissance face à la reine des fées.

— Voilà ce dont a besoin le peuple elfe, répéta-t-il à plusieurs occasions. Une reine forte qui n'a pas peur de montrer sa puissance à ses ennemis.

— Je ne suis pas certaine d'avoir fait preuve de beaucoup de contrôle et de maturité en décidant de m'en prendre à la reine des fées, lui répondis-je. J'aurais tout à fait pu finir tuée. Sans compter que j'aurais pu déclencher un conflit. Mélinda aurait pu prendre comme un affront mon attaque et décider de se mettre en guerre contre les différentes factions que je représente. Donc non, maintenant que je ne suis plus sous le coup de l'émotion, je crois surtout que j'ai été très stupide.

Ce qui avait l'air de plaire à Ezra.

— Tu apprendras à contrôler tes émotions, dit-il.

— Je ne suis pas une changeling, lui répondis-je. Tu n'as pas besoin de me tenir ton discours de mâle alpha sur le contrôle des émotions.

— Tu as l'air d'en avoir besoin pourtant, répliqua-t-il.

— Tu en avais tout autant besoin que moi. Tu étais prêt à prendre ma place pour écorcher vive la reine des fées si elle n'acceptait pas de nous livrer ses informations.

— Je n'ai pas dit que je me contrôlais, rétorqua-t-il en souriant.

Je me renfrognai. Ezra avait l'air de prendre beaucoup trop de plaisir à cette situation, sans que je comprenne pourquoi.

Après avoir trié et recensé tous les corps, nous retournâmes au temple. Si nous pensions avoir effectué le plus gros du travail, nous avions bien tort. Soixante-treize blessés avaient été emmenés. Il n'y avait pas assez de lits pour tous les accueillir et certains reposaient sur un drap à même le sol. L'effervescence battait son plein. Les patients gémissaient ou criaient de douleur. Les novices, qu'elles soient prêtresses ou qu'ils soient chevaliers, allaient et venaient en tous sens. Les infirmières donnaient des ordres à tout-va. Je repérai Edward, assis sur un brancard, un bandage propre autour du crâne.

— Il est minuit passé, fit-il remarquer quand je m'approchai.

Mélinda était sur mes talons. Pour une fois, elle avait réussi à garder le silence plusieurs heures d'affilée. Probablement qu'elle réfléchissait aux informations qu'elle estimait pouvoir me donner sans rompre notre marché et celles qu'elle pouvait omettre. Les fées étaient liées par la magie à leurs promesses. Elles ne pouvaient se dérober sans en subir les conséquences. Les effets liés à leur dérobade étaient à la hauteur de leur omission. Des pustules pouvaient leur pousser sur le visage, leur corps pouvait se déformer, Alvyn m'avait dit qu'une fois, une fée avait perdu la jambe.

Samuel et Serena nous aperçurent et nous rejoignirent. Changelings, elfes et humains déambulaient dans les couloirs sans se quereller, ce qu'on pouvait qualifier d'exploit.

Agorith allait bien, il dispensait des ordres pour aider les blessés. Mnémos hésita entre l'assister et rester avec nous. Mon regard insistant le convainquit de rejoindre le doyen. J'avais déjà Mélinda dans mes pattes à longueur de journée, je n'avais pas besoin d'un admirateur pendu à mes basques.

— J'ai entendu la rumeur la plus étrange, fit Edward sur un ton mielleux qui laissait présager une tempête. Il paraît que tu aurais provoqué la reine des fées en duel.

— Elle m'a attaquée. Il n'y a même pas eu de demande formelle de duel, répliqua Mélinda avec dédain.

— Qu'est-ce qui t'est passé par la tête Anna ?

Edward jonglait entre mon vrai prénom et mon nom d'emprunt. Il m'avait surtout connue sous le nom d'Anna et il avait parfois du mal à se rappeler que mon véritable prénom était Akalie. Je le comprenais, car moi-même je faisais de mon mieux pour éviter de l'utiliser. Mes poils se hérissaient sur mon dos dès que je l'entendais.

— Ce que Mélinda omet de préciser c'est qu'elle a des informations sur la personne ou l'organisation qui nous a attaqués. Un « il » selon elle.

— Est-ce vrai, reine des fées ? demanda Edward.

Chapitre 9

Mélinda hocha prudemment la tête.

— Mais elle refuse de nous en dire plus.

Je ne mentionnai pas Negarath, mon frère ne comprendrait pas mon obsession avec mon père biologique. Il serait même capable de m'accuser de vouloir remplacer un père par un autre. Je ne comptais absolument pas sur le demi-dieu pour jouer les paternels aimants.

— Pourquoi ? demanda le chef de Washington.

La reine des fées prit le temps de réfléchir. Elle garda ses yeux rivés dans ceux d'Edward, comme si elle cherchait la réponse dans son regard.

— Pour votre sécurité à tous, répondit-elle.

Ce qui était bien énigmatique, sans compter que c'était aussi complètement hypocrite quand on voyait le bilan des morts et des blessés ce soir.

Mélinda sautilla d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Disait-elle toute la vérité ? Certainement pas.

Nous fîmes un rapport succinct à Edward. Il pâlit en entendant le décompte des morts, qui s'élevait à 36 âmes. Je crus qu'il allait tourner de l'œil. Il nous libéra finalement en nous conseillant de nous reposer. Aucun d'entre nous ne comptait se coucher, alors que soixante-treize blessés, requérant des soins, nous entouraient.

— Anna, fit Edward en me retenant, alors que les autres s'éloignaient de son lit.

Mélinda, qui respectait sa promesse de rester près de moi, s'éloigna de trois pas pour me laisser un peu d'intimité.

— J'aimerais parler à la reine des fées en tête à tête.

— Tu penses pouvoir la convaincre de te livrer des informations ? demandai-je.

Il haussa les épaules.

— Ça vaut le coup d'essayer, non ?

— Elle ne répond pas à mes ordres de toute façon, dis-je. Donc tu fais ce que tu veux.

— Demande-lui si elle veut bien, d'accord ?

Cette situation était… incongrue. Néanmoins, j'obéis. Je me rapprochai de Mélinda.

— Edward souhaiterait s'entretenir avec toi, accepterais-tu ? lui demandai-je avec politesse.

Sans même négocier, elle hocha la tête.

— Cela ne te décharge pas de ta promesse envers moi.

À nouveau, elle acquiesça. J'allais de surprise en surprise avec la reine des fées. Je la laissai se diriger vers Edward. Il pourrait essayer de lui tirer les vers du nez autant qu'il le voulait, j'étais à peu près certaine qu'il n'obtiendrait rien d'elle. Mélinda était un coffre-fort qui contenait de nombreux secrets. Elle ne les échangeait que si on lui donnait quelque chose d'encore plus précieux.

Je les laissai discuter et partis trouver une tâche à laquelle je pourrais aider. Je tombai sur l'une des prêtresses novices. J'étais incapable de savoir s'il s'agissait de Cassiopée ou d'Aryé, ma mémoire des prénoms était encore plus pourrie quand j'avais épuisé mes réserves de magie et qu'en plus, il était l'heure de dormir. Au moins, quand elles étaient toutes les trois dans la même pièce, je pouvais faire semblant de m'en sortir. Je connaissais les trois prénoms. Je ne savais juste pas lequel attribuer à qui. J'utilisai donc ma stratégie qui consistait à ne mentionner aucun nom dans la conversation.

— Hey ! la hélai-je. Qu'est-ce que tu transportes ?

Elle tenait un bol dans lequel une mixture verte à l'odeur peu ragoûtante faisait des bulles.

— Un… un cataplasme ? demanda-t-elle, peu sûre d'elle.

— Emmène-moi à la table où vous préparez les mixtures, ordonnai-je.

Parce qu'avec ce qu'elle tenait dans les mains, il y avait plus de chances qu'elle achève un blessé plutôt qu'elle le sauve.

La table avait été installée dans une salle adjacente à l'immense pièce où les blessés avaient été majoritairement installés. C'était déjà une bonne chose. Il fallait du calme et de la réflexion pour préparer des potions dignes de ce nom. Nous rejoignîmes Lena (ou Cassiopée ou Aryé) qui s'affairait en saupoudrant du… du safran ? Que faisait-elle avec du safran ?

— Hmmm ? fis-je par-dessus son épaule.

Elle se retourna en sursautant et renversa une partie de la décoction qu'elle préparait. J'en profitai pour saisir le bol et humer son odeur.

Safran, persil, curcuma, le tout dilué dans du… du lait de chèvre. Et chauffé, certes, le curcuma avait des propriétés anti-inflammatoires, mais pourquoi l'associer à du safran et du persil ? Sans compter que le goût devait être odieux. Et du lait de chèvre, vraiment ?

— Tu m'as écoutée au moins quand je t'expliquais les propriétés des herbes et des épices ? demandai-je à la novice.

C'étaient les seules choses que j'avais daigné leur enseigner. Elle rougit, mais ne se démonta pas pour autant.

— C'est Tania qui nous a conseillé de préparer cette mixture en grande quantité pour l'administrer au plus grand nombre de blessés.

Elle dit que ça les aidera à dormir et à récupérer leur vitalité.

— Tu as conscience que tu viens de dire deux choses tout à fait opposées dans la même phrase ? lui demandai-je. Si tu prépares une potion qui aide à dormir, tu ne peux pas redonner de la vitalité en même temps. À moins qu'on parle de la vitalité induite par le sommeil.

— Euh…

Je l'avais perdue. Il faudrait vraiment que j'apprenne à être diplomate et pédagogue dans une prochaine vie. J'inspirai, me rappelai que ces jeunes filles n'étaient que des novices et ne pouvaient pas, par conséquent, disposer de toutes les informations nécessaires. Elles n'avaient encore rien appris ou presque.

Je triai la table de travail qui était dans un bordel monstre tout en leur rappelant les règles élémentaires.

— On ne me mélange pas les herbes avant leur préparation. On fait bien attention à tenir une table de travail propre et organisée. Que se passe-t-il si on mélange les herbes sur sa table ? La mauvaise herbe se retrouvera immédiatement dans votre potion et selon ce que vous préparez, l'effet peut être dévastateur. Vous changerez les effets de votre potion ou vous les annulerez. Vous perdrez en tout cas votre travail de préparation.

Tania avait peut-être donné d'autres instructions que les jeunes filles n'avaient pas su suivre ou qu'elles avaient déformées depuis.

— Le curcuma était une excellente idée, commençai-je pour lui montrer qu'elle pouvait se féliciter d'un point. C'est un puissant anti-inflammatoire qui permet notamment de lutter contre les infections. Tu n'as pas besoin de la mélanger, tu peux tout au plus la diluer dans de l'eau. Parfois, une herbe seule est plus puissante que lorsqu'elle est associée. Dans notre cas, nous avons beaucoup de monde à soigner, il vaut mieux aller à l'essentiel.

Je visualisai rapidement les herbes à notre disposition. Une plante aux petites fleurs blanches attira mon attention.

— Pour ceux qui se plaignent de maux de tête, la reine-des-prés est idéale. Elle lutte également contre la fièvre. Vous pouvez vous en servir comme d'une herbe à thé. Cela permettra également aux patients de s'hydrater. L'hydratation est…

— … un des facteurs les plus importants de la guérison, répondirent les deux jeunes filles en chœur.

Preuve que tout ce que je leur avais expliqué n'avait pas disparu de leur esprit. Je leur souris pour les encourager.

— Pourquoi est-ce qu'on ne peut pas utiliser la magie pour les aider ? demanda l'une d'elles.

— Parce que tu ne maîtrises pas encore les dons que le sablier t'a accordés, expliquai-je calmement. Tu risquerais de faire plus de mal

que de bien à tes patients.

Elle hocha la tête, compréhensive.

— Mais toi, tu as utilisé la magie, non ? Une mère n'arrête pas de dire que tu as sauvé la vie de son fils. Il n'a plus qu'une égratignure et une entorse.

— J'ai appris, dis-je. Et ma magie est légèrement différente de la vôtre. Vous apprendrez à appliquer des sorts pour diminuer la douleur, réduire les infections et refermer les plaies.

— Et on pourra les guérir comme toi ?

Je souris, la mine penaude.

— Je ne suis pas sûre, répondis-je, hésitante.

À ma connaissance, j'étais la seule prêtresse capable de soigner un blessé avec autant de facilité.

— Pourquoi ? insista-t-elle.

J'avais oublié que les adolescentes disposaient d'une réserve illimitée de « pourquoi » dans leur tête, avides de tout savoir du monde.

— Parce que je ne suis pas juste une prêtresse, répondis-je calmement. Vlad ne t'a pas raconté quand tu es arrivée ?

Son acolyte était tout ouïe également. J'écrasai les herbes et les fis infuser. Vlad ne me détestait donc pas complètement. Il savait que je n'aimais pas parler de mon arbre généalogique et des différents pouvoirs qui en résultaient.

— J'ai hérité d'une partie des pouvoirs de mon père, expliquai-je sans entrer dans les détails. Il était très puissant.

Je réalisai que je parlais de lui au passé. J'avais toujours parlé de Negarath au passé quand je songeais à lui en tant que mon père, l'homme qui m'avait transmis ses gènes.

— Et ensuite, c'est un sorcier qui m'a appris la magie. Les sorciers ne fonctionnent pas vraiment comme les prêtresses et il n'en reste plus beaucoup, car ils ont été traqués.

— Pourquoi ? demanda la voix de l'adolescente.

Je soupirai sans méchanceté.

— C'est une excellente question, lui répondis-je. Pour l'instant, on va se concentrer sur les potions, d'accord ? Je vous ferai un cours d'histoire quand les blessés iront mieux et pourront rentrer chez eux.

Elles hochèrent la tête et suivirent mes instructions. Quand je relevai les yeux de la table de travail, je vis Vlad dans l'encadrement de la porte, intrigué par mon comportement. Pour la première fois depuis longtemps, il avait l'air plutôt apaisé, alors qu'il se trouvait dans la même pièce que moi. Et j'avais pour effet de le faire sortir de ses gonds.

Vlad et moi avions affronté tant d'épreuves pour arriver jusqu'ici. Nous avions noué une amitié unique au cours de notre périple. Je

n'imaginais pas la vie sans lui, c'était pourquoi c'était si difficile de comprendre qu'il me voulait hors du temple.

Son regard était empli de lassitude, mais aussi de soulagement. Puis Tania arriva dans son dos et effleura son bras et sa main de ses doigts, ce qui eut pour effet de briser le lien que Vlad et moi venions d'établir.

La jalousie revint au galop. Je ne voulais pas de Vlad comme compagnon, mais j'avais l'impression que Tania me voyait comme une concurrente qu'il fallait éliminer, comme si j'étais en compétition avec elle pour l'affection du chevalier.

— Que fais-tu ? me demanda Tania et je sentis la pointe d'accusation dans sa voix.

— J'aide les filles à préparer les potions, expliquai-je.

— Je leur avais déjà donné une recette à suivre, répliqua-t-elle.

Je ravalai une pique. Tania n'était là que depuis quelques heures, elle ne pouvait donc pas savoir qu'avant que Vlad ne vienne frapper à la porte de ma maison, à Sona, j'étais herboriste. J'avais étudié les propriétés des plantes pendant des années afin de pouvoir aider les autres et les soigner.

— Le curcuma ne sert à rien s'il est administré seul, fit-elle.

— Au contraire, répondis-je calmement, ainsi il ne perd aucune de ses propriétés.

— Tu ne devais plus te mêler de ce qu'il se passe au temple. Tu devais être partie, ajouta-t-elle.

— Tania, intervint Vlad. Akalie sait ce qu'elle fait. Elle m'a soigné plusieurs fois avec ses plantes.

La prêtresse se tourna vers le chevalier, toucha son torse du bout des doigts, et sa voix se fit alors toute mielleuse, bien loin du ton cassant qu'elle avait employé à mon égard.

— Bien sûr, je ne savais pas, fit-elle. Je ne voudrais juste pas que les filles apprennent des informations contraires.

Je songeai que c'était impossible de leur apprendre des informations contraires si on connaissait bien les propriétés des plantes. Mais Tania avait clairement envie d'établir son autorité sur le temple. Je la gênais.

— Elle a prévu de partir, confirma Vlad. Pour ce soir, elle aide. Quand les blessés rentreront chez eux, je ne doute pas qu'elle fera ses bagages pour de bon.

Il n'y avait plus aucune trace de bonté dans le regard du chevalier à présent, juste la déception qu'il ressentait à mon égard depuis quelques jours et que j'avais méritée. Aider les novices à préparer des potions ne suffirait pas à rattraper les cinq semaines d'enfer que je lui avais fait subir.

Je baissai la tête vers mes potions pour ne pas le défier du regard et

j'acceptai ses émotions. Elles ne me faisaient pas plaisir, mais j'avais trop tiré sur la corde avec Vlad. Lui qui voyait le bien partout, qui avait été là pour moi à plusieurs reprises, qui s'était montré patient les premiers jours où je ne voulais pas sortir de la grotte, même pour m'alimenter. Je l'avais laissé tomber de la pire des manières. Sa seule ambition était de restaurer l'ordre des prêtresses et des chevaliers, ici à Washington. Je ne l'avais absolument pas aidé, alors qu'il me l'avait demandé. Je n'étais pas certaine qu'il me pardonne un jour.

— Quand vous aurez fini d'administrer de quoi soulager les douleurs, nous verrons comment faire un cataplasme, dis-je à l'attention des novices.

Tania sortit sans se retourner. Vlad resta un peu plus longtemps, mais je n'osais pas lever les yeux pour voir si son regard s'était adouci.

Les filles partirent distribuer les breuvages, Vlad les suivit et je me retrouvai seule.

Mélinda entra alors. Un bandage avait été appliqué sur son bras blessé. Des couleurs bleues et violettes commençaient à parer sa mâchoire et sa joue, témoignages des coups qu'elle avait reçus.

— Edward a réussi à te faire parler ? lui demandai-je.

— Il est un excellent chef, répondit-elle.

Ce qui revenait à esquiver la question. Mais je n'étais pas intéressée par ce que Mélinda avait pu révéler à mon frère. Il me dirait en temps et en heure les informations qu'il avait pu récupérer, s'il en avait obtenu.

— En effet, dis-je.

Il y avait longtemps que je n'avais pas préparé de potions et le travail des herbes m'avait apaisée. Peut-être que l'odeur de la reine-des-prés infusée avait aidé également.

Mélinda s'assit sur un tabouret haut. J'étais debout en face d'elle, le plan de travail nous séparant. Elle observa les différentes herbes qui jonchaient la surface de la table de préparation.

— Nous n'utilisons pas beaucoup les herbes, fit-elle. Mis à part quand nous nous ennuyons. Nous prenons surtout celles qui permettent de traverser les dimensions.

— Traverser les dimensions, hein ? dis-je dans un sourire. Vous prenez celles qui ont des vertus hallucinogènes, je suppose ?

La reine des fées eut un sourire, comme si un souvenir agréable était remonté à la surface.

— Oui, dit-elle. Baldwin et moi en prenions parfois.

La tristesse se peignit sur son visage. Même si Baldwin était mort depuis plusieurs années de ce que j'en avais compris, elle souffrait toujours de son absence.

La distribution des remèdes se poursuivit, puis Ezra fit irruption dans la pièce, l'air fatigué. Son costume était dans un sale état. Il

donnait l'impression d'avoir survécu à un tremblement de terre, ce qui était plus ou moins la réalité.

— Tu lui as demandé ? m'interrogea-t-il.

— Non, je t'attendais.

Il appréciait cette attention et me le fit savoir en souriant. Il communiqua probablement avec la meute, car Samuel et Serena nous rejoignirent quelques instants après. Je renvoyai les novices à leur chambre pour qu'elles se reposent, rangeai la table et, enfin, je fus prête.

Avais-je réellement envie de savoir ce que Mélinda savait au sujet de Negarath ?

— Quand et comment as-tu connu le demi-dieu ? demandai-je à la reine des fées.

Elle avait les jambes croisées sur son tabouret, ses mains et ses avant-bras reposaient sur le plan de travail.

— Il y a huit ans, dit-elle.

Les changelings s'adossèrent au mur situé derrière la fée. Mal à l'aise, elle déplaça son tabouret pour pouvoir tous nous voir. Elle se mit sur le côté de la table, de telle sorte que j'étais à sa droite et les changelings à sa gauche. Je la comprenais. Mieux ne valait pas avoir ses ennemis dans son dos.

— Baldwin était mort et je venais de terminer les cent premiers jours de deuil. Pendant ce délai, j'étais restée au royaume des fées sans jamais en sortir. Au 101ème jour, j'ai quitté nos terres.

Le lieu où résidaient les fées était secret. J'étais incapable de déterminer si ce royaume se situait dans une autre dimension ou si c'était un lieu terrestre fort bien caché. Elles étaient en tout cas capables de s'y téléporter à volonté.

— Je suis allée me recueillir dans un lieu que nous apprécions beaucoup pour poursuivre mon deuil.

— Où ? demandai-je.

Elle me fusilla du regard.

— Je ne vais pas te révéler l'emplacement de mon lieu de recueillement, affirma-t-elle.

— Tout dépend, est-ce que tu as rencontré Negarath là-bas ? demandai-je.

Elle hocha la tête avec lenteur et on sentait que le geste était pénible pour elle.

— Tu connais les termes de ta promesse, dis-je en haussant les épaules.

Soit elle me révélait le lieu, soit elle en subissait les conséquences. La magie choisirait alors la punition adéquate.

— Les cabanes, fit-elle avec colère. Sur les Grands Lacs.

— Plutôt commun, commenta Ezra.

— Je ne te permets pas de juger nos coutumes, vociféra la reine des fées.

— Je juge le lieu, nuance, fit le changeling.

Mélinda parut sur le point de se ruer sur lui, mais à la place elle enfonça ses ongles dans le plan de travail, prit une grande inspiration, racla le bois de la table, puis parut calmée.

Huit griffures zébraient maintenant le plan de travail. Ses ongles de pouce n'étaient pas suffisamment longs pour entailler le bois.

— Je ne suis pas ici pour être ridiculisée, fit Mélinda avec une voix autoritaire. J'ai accepté…

— Tu as promis, la corrigeai-je.

— J'ai promis, reprit-elle, de vous donner des réponses concernant Negarath. De mon plein gré. J'aurais tout aussi bien pu laisser mes guerriers vous réduire à l'état de cadavres tout juste bons à nourrir les ours.

— Les ours ne mangent pas de… intervint Ezra.

— Tais-toi, changeling ! cria la reine.

Il obtempéra, un sourire sur les lèvres. Lui aussi aimait faire sortir Mélinda de ses gonds. Il n'était pas impossible que mon caractère ait commencé à déteindre sur Ezra. Si c'était le cas, les changelings étaient dans la merde. J'étais capable du meilleur comme du pire.

Surtout du pire, il fallait le reconnaître.

— Nous allons parfois là-bas, pour être seuls, expliqua Mélinda. Pour être loin de nos semblables. À la cabane, sur le lac, je n'étais pas seule. Negarath s'y trouvait.

La fée prit un temps pour réfléchir à ce qu'elle allait dire. Elle sembla se plonger dans le souvenir.

— Nous avons passé les cent jours suivants à ne nous occuper que de nous, dit-elle.

Beurk. Je ne voulais pas savoir.

— Il… nous avons convenu d'un accord. J'avais besoin de divertissement. Il avait besoin de protection. Je l'ai ramené au royaume des fées lorsque les cent jours se sont écoulés.

Elle me fixa du regard pour que je comprenne bien ce que ça voulait dire.

— Tu en as fait ton consort ? m'exclamai-je.

Elle hocha la tête.

— Il n'avait bien sûr aucune autorité sur les fées, aucun droit. Mais tant qu'il était chez nous, ils ne pouvaient pas le trouver.

— Ils ? Qui ? demandai-je.

— Les dieux, annonça Mélinda. Negarath était persuadé qu'il était poursuivi par les dieux, car il leur faisait de l'ombre. Il n'avait pas leurs pouvoirs, mais il disposait d'une enveloppe corporelle. Il n'avait pas besoin qu'on l'admire pour basculer dans un corps physique. Les

dieux ont besoin de fervents pour passer de leur forme éthérée à leur forme palpable.

— Alors il se cachait ? compris-je.

— Il est resté avec moi pendant cinq ans.

Elle n'avait pas l'air de vouloir livrer plus de détails quant à ce qu'ils avaient pu faire pour s'occuper pendant cinq ans. Parfait, je n'avais pas spécialement envie de savoir.

— C'est lui qui t'a dessiné ces tatouages ? demandai-je tout de même.

Elle acquiesça, tendit son bras et le tourna légèrement pour que son tatouage apparaisse pleinement à la lumière.

— Ce sont des paroles de protection, expliqua-t-elle. Pour que mon bras soit plus fort et qu'il me protège en combat.

Je faillis lui dire que ça n'avait pas été très utile lors de notre duel, mais je m'abstins. Mélinda faisait des efforts, je pouvais bien essayer de tenir ma langue plus de dix minutes.

— Tout le monde n'était pas d'accord avec la présence de Negarath au royaume des fées, reprit la fée. Il ne faisait pas l'unanimité. L'une de mes suivantes, particulièrement éprise de moi, a voulu l'évincer. Elle est allée trouver un servant des dieux pour lui révéler où se trouvait Negarath. Puis elle est venue au royaume annoncer que le dieu était au courant, qu'il viendrait, qu'il ruinerait notre royaume et notre peuple pour avoir abrité le demi-dieu.

Elle soupira.

— J'ai donc choisi mon peuple. J'aurais toujours choisi mon peuple. Ma suivante en doutait peut-être, mais il n'avait jamais été question pour moi de refaire ma vie avec Negarath. Il n'était qu'un amusement, un divertissement. Je l'ai mis dehors il y a trois ans.

— Où est-il allé ?

— Je ne sais pas s'il y est encore, mais il est allé quémander l'aide de Géraldo, annonça la reine des fées.

— Géraldo ? répétai-je, car ce nom ne me disait rien.

— Le chef de tous les essaims vampires des États-Unis, termina Ezra.

Negarath ne savait pas faire les choses à moitié apparemment. Quand il était question d'obtenir la protection de quelqu'un, il s'adressait aux plus forts. J'avais conscience que c'était logique, il fallait bien qu'il trouve des lieux où les dieux se poseraient des questions avant d'enfoncer la porte, ça ne m'en paraissait pas moins… bourgeois.

— Où se trouve l'essaim de Géraldo ? Comment y accède-t-on ? demandai-je.

— Ma mission ici est terminée, coupa Mélinda. Ma promesse a été remplie.

Je hochai la tête pour la libérer. Elle s'étira.

— On n'accède pas à l'essaim de Géraldo, m'expliqua Ezra, les bras croisés sur le torse. On se fait inviter.

— Par qui ? demandai-je.

— Par un autre vampire, compléta Mélinda.

Je ne connaissais qu'un seul autre essaim : celui de Gaspard. Et on ne pouvait pas dire qu'il me portait dans son cœur.

— Gaspard est mort, fit Ezra en devançant ma proposition.

Chapitre 10

Ça, pour une nouvelle, c'était une nouvelle.

— Tu connais d'autres vampires ? demandai-je.

— Edward en connaît peut-être, dit-il.

Mélinda se leva de son tabouret, parut sur le point de disparaître comme elle avait l'habitude de le faire, puis soupira, agacée.

— Je ne vous ai pas raconté cette histoire pour que vous alliez vous jeter dans la gueule du loup, intervint-elle. Negarath n'est probablement plus là-bas.

— Tu dis qu'il est resté cinq ans avec toi au royaume des fées. C'était il y a trois ans, il peut encore se trouver avec les vampires.

— Les vampires ne sont pas connus pour leur hospitalité, cingla-t-elle. Et ce n'est pas la question. Negarath a réussi à se cacher des dieux pendant des années. Tu crois vraiment que tu vas le retrouver ? Et si tu y arrives, tu ne le feras pas avec discrétion te connaissant. Les autres dieux sauront où il se trouve. N'as-tu jamais imaginé ce que donnerait un combat ouvert entre lui et les dieux ?

— Les dieux ne peuvent pas se battre, rétorquai-je.

— Leurs servants peuvent. Et certains dieux parviennent à prendre une forme physique pendant un court laps de temps, ajouta Mélinda. Tu es en train de toucher à des forces supérieures et tu n'as aucune idée de leur puissance. Que pensera Negarath si tu retrouves sa trace et que tu mènes les dieux à lui ? Tu crois qu'il t'accueillera comme sa fille ou comme le diable qui a fait entrer l'ennemi dans sa tanière ? Il pourrait te réduire en cendres d'un claquement de doigts.

— S'il est aussi puissant que tu le dis, pourquoi craindrait-il un dieu ?

— Les dieux, fit Mélinda. Au pluriel. Tu connais la puissance d'un dieu seul. Imagine celles de plusieurs dizaines.

Elle disparut dans une volute de poussière de fée violette. Ezra se rapprocha du plan de travail pour me faire face.

— Elle a raison, dit-il. Le danger est bien réel. Nous allons nous attaquer à des forces bien supérieures aux nôtres.

— Tu es le chef de deux meutes. Je suis soi-disant l'héritière des elfes. Est-ce que vraiment, ils prendraient le risque de blesser deux personnages politiques importants ?

— Ils n'ont pas la même manière de réfléchir que nous. Ils vivent plusieurs milliers d'années. Certains vivent depuis toujours. Ils

s'ennuient, ils cherchent du divertissement et ce qu'il se passe sur cette planète ne les atteint pas de la même manière que nous.

— Mais qu'est-ce qu'ils veulent ? demandai-je.

— Apparemment Negarath, répondit Ezra.

— Est-ce qu'on peut vraiment croire ce que Mélinda nous raconte ?

— Les fées ne mentent pas, intervint Serena.

— Elles peuvent dissimuler la vérité, rétorquai-je.

Mais je savais que la changeling avait raison. Mélinda avait eu l'air de croire à chaque mot qu'elle disait. Elle pensait sincèrement qu'en partant à la poursuite de Negarath, nous mettrions les dieux sur sa piste. Est-ce que ça m'importait vraiment ? S'il reprenait sa place de chef des elfes, il serait protégé, non ? Les dieux n'oseraient pas s'en prendre à lui.

Qu'est-ce qui les arrêterait au fond ?

— Il faut tout de même contacter un essaim pour en savoir plus, dis-je. Negarath maîtrise des points de magie qui me sont certainement inconnus. Il pourra me dire si c'est notre sablier qui a activé le portail des dieux, si la prophétie est en train de se réaliser.

— Elle est en train de se réaliser, intervint Vlad en faisant irruption dans la pièce.

— Oui, mais peut-être pas dans les termes dans lesquels nous l'interprétons, dis-je doucement.

Vlad était aussi susceptible sur cette histoire de prophétie que je l'étais quand il s'agissait d'Alvyn.

— Je vais envoyer un message à l'essaim de Gaspard, fit Ezra. Je ne suis pas certain que nous devions attendre quelque chose du nouveau chef. C'est peut-être un coup dans l'eau.

— C'est une piste. Nous devons explorer toutes les pistes.

Il hocha la tête.

— Je prends mes affaires et je disparais, dis-je à l'attention du chevalier, puisque je savais qu'il ne voulait plus me voir dans le temple.

Il parut ennuyé l'espace d'un instant.

— Je ne voulais pas… je… tu peux rester, OK ? Au moins le temps que les blessés aillent mieux et que le temple se vide. Nous en rediscuterons quand ils seront sur pieds. Les filles pourraient avoir besoin de tes connaissances en potion et un patient peut aussi nécessiter des soins… spéciaux, que toi seule peux lui prodiguer.

Soit c'était un pas en avant vers la paix de sa part, soit il ne faisait que mettre les blessés en priorité, ce qui était également honorable.

Vlad avait toujours été quelqu'un d'honorable. Je le remerciai d'un signe de la tête et ravalai le commentaire sarcastique qui montait dans ma gorge et qui ressemblait à « tu crois que ta nouvelle prêtresse chérie va être d'accord avec ce compromis ? ». Oui, se taire était une

meilleure option. Depuis la disparation d'Alvyn, j'étais devenue très susceptible. J'allais commencer à faire du silence ma nouvelle règle de conduite.

— Les changelings peuvent-ils dormir ici pour la nuit ? demanda Ezra. Nous pourrons aider à protéger le temple et surveiller les blessés si besoin.

— Très bien, acquiesça Vlad.

La voix de Tania qui l'appelait retentit au loin et il disparut. La fatigue me rattrapait. J'avais besoin de repos pour recharger mes batteries en magie.

— Le dernier étage est disponible pour dormir, dis-je. C'est poussiéreux, mais personne ne vous dérangera.

— Nous pouvons dormir avec les blessés au cas où, fit Ezra.

Serena, toujours adossée contre le mur, retira une de ses chaussures et visa le dos d'Ezra avec. Il se retourna et la fusilla du regard.

— C'est plus sérieux, dit-il à l'attention de son ex-promise.

Enfin, je supposais. Sinon elle n'aurait pas osé s'afficher au bras de Samuel.

— Akalie a peut-être besoin de protection, seule, à son étage, insista Serena.

Est-ce qu'elle était en train d'arranger un plan entre Ezra et moi ? Je lui fis les gros yeux.

— Akalie va rester au rez-de-chaussée, dis-je en parlant de moi à la troisième personne pour lui montrer que j'étais encore dans la pièce et que ses insinuations n'étaient pas du tout discrètes. Je dois être présente au cas où les blessés auraient besoin de moi.

— Ah parfait ! Dormons tous au rez-de-chaussée alors ! fit-elle pour conclure l'affaire.

Elle sortit de la pièce en tirant Samuel par le bras, probablement pour me laisser seule en tête à tête avec Ezra, ce dont il n'était pas question. Je fonçai à la suite de la changeling et la rattrapai.

— Samuel, je te l'emprunte, dis-je en attrapant le bras de la belle blonde.

Elle souriait de toutes ses dents.

— À quoi tu joues ? demandai-je en chuchotant.

Nous marchions entre les blessés qui se reposaient. Elle passa un doigt dans ses boucles blondes et enroula une mèche autour de son index.

— Vous êtes deux caractères impossibles, dit-elle. Vous me donnez du fil à retordre. Alors, j'essaye de provoquer l'inévitable.

— Provo… mais de quoi tu parles ?

— De vous deux, de toi et Ezra, de cette attirance mutuelle que vous éprouvez et à laquelle vous résistez.

— Il n'y a aucune…

— Oh bon sang, tu es pire que lui ! me coupa-t-elle.

— Shhht ! lui intimai-je quand je vis une tête se lever. Il y a des blessés qui essayent de dormir.

Serena me tira jusqu'à l'extérieur du temple. D'ici, malgré la nuit, nous voyions bien qu'il manquait quelque chose dans le paysage. Quelque chose comme un obélisque de 169 mètres de haut. C'était déjà dingue qu'il ait résisté aux guerres précédentes. L'ensemble du parc qui abritait la Maison-Blanche, le Capitole et le Lincoln Memorial avait été jusque-là intact. Seul le musée de l'espace avait été touché, mais il était déjà vide quand le bâtiment avait été en partie démoli, selon les dires d'Alvyn.

Aujourd'hui, l'obélisque, symbole érigé en l'honneur du premier président des États-Unis, était tombé. C'était un coup dur pour Washington, pour Edward et pour tous les habitants qui espéraient avoir survécu au pire.

Les elfes étaient plus nombreux que tout à l'heure, ils formaient un arc de cercle devant l'entrée de la Maison-Blanche. Dix mètres les séparaient les uns des autres.

— Qu'est-ce que tu attends ? me demanda Serena. Que l'un de vous se prenne une épée dans le cœur ? Parce que je te ferais remarquer que vu votre capacité à vous mettre au cœur du danger, ce n'est pas improbable.

— Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse ? dis-je.

— Dis-lui.

— Lui dire quoi, bon sang ? Tu ne peux pas parler en langage clair ? Je suis fatiguée, j'ai soigné un paquet de gens et je me suis battue avec la reine des fées. Je ne suis pas capable de comprendre tes subtilités ce soir.

Oops. J'y étais allée un peu fort. Mais Serena n'avait pas l'air de m'en vouloir, son sourire était d'autant plus grand.

— Je ne suis plus la promise d'Ezra, annonça-t-elle.

— Oui, je m'en doute, je t'ai vue au bras de Samuel.

— Ezra n'a aucune promise.

— Fantastique pour lui, dis-je. Où veux-tu en venir ?

— Qu'est-ce que tu attends ? me demanda-t-elle.

— Pour quoi ?

— Pour lui déclarer tes sentiments.

Je me sentis rougir des pieds à la tête. Les elfes autour de nous, bien qu'à une distance respectable, avaient certainement capté nos échanges.

— Je… je…, bafouillai-je.

— Ce n'est pas compliqué, m'expliqua Serena. Tu vas le retrouver, tu lui dis que tu ressens quelque chose. Mieux : tu ne lui dis rien, tu l'embrasses.

Rien que d'y penser, je sentis des frissons parcourir mon dos.

— Ce n'est pas si simple, dis-je.

— Tu n'as pas de sentiments pour lui ? demanda Serena.

— Si, je crois, peut-être, répondis-je vaguement. Mais il y a d'autres points qui entrent en compte.

— Comme quoi ?

— Comme le fait qu'en tant qu'héritière du trône des elfes, Agorith voudrait que j'épouse Mnémos.

— Mné qui ?

— Mnémos, répétai-je en réalisant avec effroi que je me souvenais parfaitement de son prénom.

Ce qui signifiait que d'une manière ou d'une autre, il m'avait fait forte impression.

— C'est important pour que les elfes m'acceptent en tant que reine, expliquai-je tout en baissant d'un ton, à cause des gardes elfiques qui se trouvaient à quelques mètres.

— Je croyais que tu ne voulais pas de ce titre, fit Serena.

— Je n'en veux pas, confirmai-je.

— Alors où est le problème ?

— Agorith ne l'entend pas de cette oreille.

— Et depuis quand tu laisses les autres te dicter ta conduite ? Tu ne laissais déjà pas Alvyn te dire quoi faire, j'ai du mal à imaginer que tu vas laisser un elfe, aussi vieux soit-il, te donner des ordres.

— C'est pour ça que je veux retrouver Negarath, pour qu'il prenne ma place sur le trône elfique, qui lui revient de droit.

— J'ai du mal à te suivre, fit Serena.

Elle s'assit sur les marches et je l'imitai. Elle se tourna vers moi et posa ses mains sur mes épaules.

— Je ne sais pas ce qu'il s'est passé dans ta tête ces cinq dernières semaines, dit Serena. L'Anna que j'ai connue ne se laisserait jamais embarquer dans quelque chose si elle ne voulait pas. Peut-être qu'Akalie est différente, fit-elle en montrant la nuance entre les deux prénoms. Ou peut-être que tu crois qu'elle l'est, qu'elle a des obligations, des responsabilités et que c'est pour ça que tu as changé de prénom, pour éviter la charge qui incombait à une O'Lys. Je tiens à te rappeler qu'Akalie n'est jamais qu'un nom. Elle et Anna sont une seule et même personne. Et que je sache, tu n'es pas du genre à plier l'échine quand on veut te forcer à faire quelque chose.

— Merci, dis-je doucement, car ses paroles me faisaient du bien.

— Ce n'est pas parce qu'Alvyn n'est plus là pour te botter le cul que tu dois te laisser aller, ajouta-t-elle.

— Je sais. Merci de me l'avoir rappelé.

Nous prîmes une minute pour observer le ciel étoilé.

— Maintenant, concernant Ezra, reprit-elle.

— Ce n'est pas à toi non plus de dicter ma conduite, la coupai-je.

Elle eut un sourire sincèrement heureux.

— Non, mais je peux t'influencer. Je dis juste que cet idiot a bien failli abandonner sa meute et ses responsabilités, juste parce qu'il voulait revenir ici dans le délai qu'il t'avait indiqué. Il a fallu beaucoup d'arguments pour l'empêcher de prendre la poudre d'escampette. Entre autres, j'ai dû lui dire que tu l'attendrais. Je ne sais pas par quel miracle il m'a crue. Sache juste qu'il a eu plus à gérer ces cinq dernières semaines que pendant tout son règne d'alpha. Il est revenu parce que tu es aussi importante, si ce n'est plus, que sa meute à ses yeux.

Merde.

Merde, merde, merde.

Pourquoi mon cœur battait-il si fort dans ma poitrine ?

— Je ne suis pas une changeling, dis-je.

— Je crois qu'il s'en fiche, répondit-elle.

Le froid s'insinuait sous ma peau plus rapidement que d'habitude, probablement en raison de la fatigue qui m'accablait.

— Rentrons, éludai-je. La journée a été longue.

En entrant, je manquai de percuter Ezra. Il se racla la gorge en m'apercevant. Je devais être dans un piteux état. La belle robe prêtée par Edward était poussiéreuse et éraflée.

— Je cherchais Serena, dit-il.

Je m'effaçai pour laisser passer la changeling qui poussa un soupir bruyant et lourd de sous-entendus. Ezra ne la cherchait pas. Il me cherchait. Mais lui comme moi ne savions pas à quoi nous en tenir concernant notre relation. Nous nous esquivions autant que possible.

J'étais trop fatiguée pour jouer à ce jeu-là ce soir. Mnémos trottait dans un coin de ma tête comme l'horloge d'une bombe à retardement qui aurait fait « tic… tic… tic… ». Negarath semblait être la solution à beaucoup de mes problèmes, mais au fond, Serena avait raison. Je n'étais pas quelqu'un qui subissait les ordres des autres. Obéir me donnait de l'urticaire.

Mais je n'avais jamais pris aucune bonne décision sous le coup de la fatigue. J'attrapai donc un drap, me lovai dans un coin de la grande salle du rez-de-chaussée, mis mes bras sous ma tête en guise d'oreiller et m'endormis.

Chapitre 11

Je rouvris les yeux une minute plus tard en entendant les gémissements d'un blessé. Je m'approchai de lui, écoutai sa respiration et sentis son pouls. Il était irrégulier. Mauvais signe. Je posai ma main sur son torse et laissai ma magie se diffuser dans son corps pour effectuer les réparations nécessaires. Je n'avais plus ni énergie ni concentration, aussi je laissai la magie agir à sa guise.

Un raclement de gorge me réveilla quelques minutes plus tard, alors que je m'étais endormie sur le corps du patient. Je retirai ma main, je sentis mes muscles affaiblis. Ma conscience s'était retirée loin, loin au fond de mon crâne. Mes yeux voyaient en partie flou. J'avais une gueule de bois. Une gueule de bois liée à une trop importante dépense de magie.

Je levai la tête pour identifier d'où venait le raclement de gorge.

Ezra, évidemment.

Je vérifiai à nouveau le pouls et la respiration du patient. Tout semblait rentré dans l'ordre.

— Edward m'a prévenu que ce genre de choses pouvait se produire, fit remarquer le changeling.

Je bougonnai, pas vraiment capable d'aligner deux mots correctement. Ezra m'attrapa par les bras et me releva.

— Lait chaud, quémandai-je.

— Vraiment ? Tu n'es pas encore passée à une boisson digne de ce nom ?

— Lait chaud, répétai-je, et il me fallut mobiliser une grande quantité d'énergie pour prononcer à nouveau le nom du nectar des dieux.

Enfin, selon moi.

— Où sont les cuisines ? demanda Ezra.

Je levai l'index pour lui indiquer une direction. Il passa l'un de mes bras par-dessus son épaule et me soutint sur le trajet.

— Il faudrait vraiment que l'on discute de tes goûts en matière de boisson. Le lait chaud, ce n'est pas vraiment… enfin… tu es une dure à cuire, tu vois. Ça ne fait pas très sérieux de boire du lait chaud.

Je savais qu'il me parlait uniquement pour me maintenir éveillée et ça fonctionnait. Personne ne pouvait dire du mal d'un bon lait chaud en ma présence sans que je me manifeste.

— Goûte, tu verras, lui dis-je.

— Tu veux que moi, alpha, chef des meutes de Columbia et de Virginie, je boive du lait chaud ?

— On ne critique pas sans avoir goûté, lui rétorquai-je. C'est ce qu'Alvyn m'a toujours dit.

— Alors si Alvyn le dit…

J'appréciais qu'il emploie le présent pour parler de mon père. C'était agréable que quelqu'un ne le considère pas comme mort et enterré pour une fois.

Nous arrivâmes enfin dans l'une des cuisines de la Maison-Blanche. Personne en vue. De toute façon, avec ma vision à moitié floue, je n'étais pas certaine de pouvoir distinguer une silhouette à plus de deux mètres de moi.

Ezra m'installa à même le sol, pour éviter que je ne tombe de ma chaise. Je lui lançai une réplique comme quoi je n'étais pas non plus handicapée, mais les mots se changèrent en brrrblaaaahaaaapéééé dans ma bouche et ma phrase n'eut pour effet que de le faire rire.

Il chercha du lait, une casserole, fit chauffer l'ensemble et versa le liquide divin dans deux tasses séparées. Il vint s'installer à côté de moi et me déposa l'une des tasses entre les mains. Les parois du mug étaient brûlantes et réchauffèrent mes doigts froids.

— Merci, articulai-je.

— À la tienne, fit-il en levant sa tasse vers moi.

Nous fîmes tinter nos mugs et je portai le mien à mes lèvres.

Hmmmmmmmm.

Le paradis existait et il était rempli de fontaines à lait chaud.

La collation eut pour effet de me rendre un peu d'énergie et de clarté d'esprit. Mes yeux finirent par faire la mise au point sur la pièce. Ma tête arrêta de dodeliner à gauche et à droite.

— Merci, répétai-je.

Ezra haussa les épaules, comme si son geste n'avait aucune importance.

— Tu devrais faire attention à l'emploi de ta magie, fit-il remarquer.

— Je sais, soufflai-je. C'est parfois difficile de se retenir quand tu sais que tu peux soigner quelqu'un.

— Je sais, confirma-t-il.

Ezra vivait pour protéger sa meute. Il y avait fort à parier que même avec le corps en lambeau, il continuerait de s'interposer entre un ennemi et un membre de sa meute. Il se battrait jusqu'à son dernier souffle pour sauver l'un des siens.

— Ce n'est pas mauvais, commenta-t-il en buvant une gorgée de son lait chaud.

— Pas mauvais ? m'insurgeai-je. C'est probablement la meilleure boisson qui existe encore sur cette planète !

Il sourit. Il était presque collé à moi, quelques centimètres à peine séparaient son épaule de la mienne, son bras du mien, sa cuisse de ma cuisse.

Je repliai mes genoux vers mon torse et posai ma tasse dessus.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demandai-je.

— À quel sujet ?

— Quand tu es rentré dans ta meute. Serena dit que ces dernières semaines ont été plutôt rudes.

— Serena ferait mieux de garder pour elle les informations de la meute, fit-il remarquer.

— Je suppose qu'elle s'inquiète pour toi.

— C'est mon rôle de m'inquiéter. Pas le sien, corrigea Ezra.

— Les mâles alpha, soupirai-je.

— Quoi, les mâles alpha ? grogna-t-il.

— C'est une gentille attention de sa part que de s'inquiéter pour toi, répliquai-je. Tu devrais plutôt te dire que c'est agréable de savoir qu'il y a quelqu'un qui pense à toi. Et au lieu d'esquiver le sujet, raconte-moi ce qu'il s'est passé.

Il étira ses jambes et s'installa en tailleur, la tasse toujours entre les mains. Il se redressa, comme s'il reprenait tout à coup son rôle de chef, et non plus celui du changeling qui venait de me faire un lait chaud.

Ce qui était un rôle bien plus important à mes yeux. Mais soit, admettons.

— La meute de Columbia avait fait son possible, mais tous les changelings n'étaient pas d'accord avec la décision de rejoindre la meute de Virginie. Certains sont partis avec la drogue et ont quitté Washington.

— La drogue circule toujours, commentai-je.

— Je sais, soupira-t-il. Je les traque encore, car je ne peux pas laisser des changelings dissidents sur mon territoire. Même s'ils ne sont plus vraiment sur mon territoire. Mais ils m'ont défié et mon autorité auprès des ressortissants de la meute de Columbia s'est affaiblie. Ronan les menait par la terreur, mais au moins ils étaient tous dans le rang.

— Et là, tu as une insurrection sur les bras.

— Une insurrection qui ne me touche pas vraiment qui plus est. Je ne cautionne bien sûr pas que de la drogue circule en ville, surtout à cause de changelings qui sont partis en vrille, mais…

— Ils ne sont pas de ta meute, complétai-je.

— C'est ça. Ceux qui sont issus de la meute de Columbia et qui m'ont suivi se servent néanmoins de ce fait pour torpiller mon autorité dès qu'ils le peuvent.

— Pourquoi ils t'ont suivi dans ce cas ?

— L'instinct de survie ? proposa Ezra.

— Ou bien ils attendent le bon moment pour reprendre le contrôle et te piquer une partie de tes hommes.

Ezra se mit à rire.

— S'il y a bien quelque chose dont je n'ai pas peur, c'est ça. Je n'écrase pas mes changelings. Ils m'apprécient et ils resteront parce qu'il fait bon vivre dans notre meute. Nous avons des règles strictes, mais elles tiennent sur une page et visent à nous protéger.

— Je n'ai aucun doute que ta meute te soutient, je les ai vus lors du duel que nous avons mené. Aucun d'entre eux ne t'a défié. Aucun d'entre eux n'avait envie de te défier.

Il hocha la tête avec appréciation.

— Nous sommes unis. Ou nous étions unis, je ne sais plus trop. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi compliqué de fusionner deux meutes. Après trois semaines d'essai, j'ai fini par conserver les éléments qui se sentaient à l'aise en Virginie et j'ai renvoyé les autres au hangar de Columbia sous la supervision d'un de mes seconds, en me disant qu'en leur accordant de la liberté, ils vivraient mieux la nouvelle hiérarchie.

— Et ça n'a pas fonctionné comme tu le voulais ?

— Ils ont tué mon second.

— Qui ? demandai-je, les yeux brillants.

— Djembé.

J'étouffai un cri de rage. Djembé avait été avec nous tout au long de notre périple pour mettre le sablier en sécurité quelques semaines auparavant. Il ne méritait pas de mourir sous les coups de ses propres camarades.

— J'ai dû intervenir. J'ai fini par faire le ménage, il a fallu couper des têtes. Littéralement.

Il avait les yeux perdus dans le vague en me racontant ce passage.

— J'ai déjà puni des loups au sein de ma propre meute, il faut bien le faire un jour ou l'autre pour asseoir son autorité et qu'il n'y ait pas de débordements. Mais je n'avais jamais eu à tuer l'un des miens.

Je conservai le silence pour ne pas le brusquer.

— Ils ont fini par comprendre et maintenant, les relations sont parfois un peu tendues, mais ça se passe mieux. Je n'ai pas pu rester, car nous avons eu une altercation avec les vampires en Virginie. Sinon je serais venu tout de suite après avoir réglé cet incident au hangar.

Le hangar était situé sur le territoire de Washington, mais de l'autre côté de la rive du Potomac.

— L'un des loups de Columbia, que j'avais laissé en Virginie, car il semblait bien s'acclimater, a mis le feu à l'une des planques de Gaspard, en plein jour.

— Quoi ? m'exclamai-je.

Cela revenait à déclarer la guerre aux vampires.

— Les vampires sont venus nous trouver à la nuit tombée. Ils ont des caméras. J'ai franchement hésité, Anna. J'ai hésité à livrer l'un des miens parce qu'il méritait de mourir pour ce qu'il avait fait. Il venait de violer la paix entre les vampires et les changelings, une paix qui n'a pas été simple à instaurer.

— Mais tu ne l'as pas fait ? demandai-je.

— Non, et ça a été le début d'un paquet d'emmerdes. Si je le faisais, les autres loups réfugiés chez nous allaient tout de suite penser que c'était parce qu'il n'était pas dans la meute de départ, que je le jetais en pâture aux vampires. Ils se seraient rebellés. Il y avait déjà des conflits entre les loups des différentes meutes et je ne voulais pas agrandir ce fossé. Alors j'ai refusé de le livrer à Gaspard.

— Il l'a pris comment ?

— Gaspard cherchait déjà n'importe quel moyen de briser les accords de paix. Il était absolument ravi que je l'empêche d'atteindre mon loup. Les vampires nous ont immédiatement attaqués.

— Alors tu as défié Gaspard en duel, compris-je.

— Oui, fit Ezra, heureux que je devine l'issue.

— Tu as gagné, sinon tu ne serais pas là pour en parler, poursuivis-je.

— Tout à fait.

— Ce qui explique pourquoi Gaspard est mort.

— Eh bien, non. Il était tentant de le tuer, mais j'ai mis du temps à comprendre comment Gaspard fonctionne et en l'achevant, j'aurais également mis fin à des années d'observation. Crois-moi, je n'aimais pas Gaspard, mais au moins avec lui, je savais à quoi m'en tenir.

— Alors tu l'as laissé en vie, il est reparti blessé physiquement et dans son amour-propre, je suppose.

Ezra hocha la tête pour m'indiquer que mon cheminement de pensées était le bon.

— C'est l'un des siens qui l'a tué pour prendre sa place ? demandai-je.

— Effectivement. Il faut croire qu'il n'était pas non plus très aimé par son essaim. C'est un nouveau qui a pris la tête, Shavir. Je ne le connais pas, je ne sais pas ce qu'il vaut.

— Et ça t'énerve, compris-je.

— Ça ne m'énerve pas, ça m'inquiète.

— Tu as l'air énervé pourtant, observai-je.

— Énervé que cette situation se pose à cause d'un de mes loups.

— Et lui, que lui est-il arrivé ?

— Il est vivant.

Ce fut tout ce qu'Ezra accepta de me dire à ce sujet. Probablement que le loup en question avait subi de sacrés dommages corporels. Il

devait servir d'exemple sinon Ezra aurait eu un soulèvement face à lui. Ce n'était pas parce que le changeling avait pris la bonne décision qu'elle n'en était pas moins difficile à accepter.

— Et ensuite, je suis venu ici. Il y avait d'autres petites choses à régler. On a eu un souci avec les humains, il y a eu des querelles par-ci par-là, mais… J'avais besoin d'être ici.

J'avais entendu un bruit suspect. C'était probablement le fruit de mon imagination puisqu'Ezra disposait d'une ouïe bien plus puissante que la mienne et qu'il n'avait pas l'air en état d'alerte. Ou peut-être que j'étais exténuée et que je commençais à avoir des hallucinations.

— J'avais besoin de te retrouver, ajouta-t-il.

Le bruit reprit, derrière la porte entrouverte, comme des pas. Quelqu'un qui se déplaçait sur la pointe des pieds. La lumière des bougies qui étaient posées sur la table vacilla un instant sans s'éteindre. Un courant d'air. Bizarre.

— Tu m'écoutes ? demanda Ezra. Je suis plus ou moins en train de te dire que…

Je plaquai ma main sur sa bouche sans le regarder, les yeux rivés sur la porte. Décision stupide, il aurait mieux valu qu'Ezra continue de parler, pour ne pas montrer que nous avions repéré quelque chose.

— Oui, oui, continue, lui dis-je en retirant ma main.

Il écarquilla les yeux d'incompréhension, mais je lui désignai la porte du doigt et je fis des signes pour lui indiquer de continuer de parler.

— J'étais en train de…

Il avait perdu le fil de la conversation. Moi aussi. Tant pis pour l'effet de surprise.

La porte s'ouvrit, je vis d'abord l'arbalète, puis la silhouette d'un elfe qui était supposé être enfermé quelque part dans le temple.

Supposé, hein.

Il nous vit et le carreau fiché dans l'arme partit droit vers nous. Je me couchai sur Ezra et le plaquai au sol. Je sentis un souffle au-dessus de mes cheveux et un « poc » signifiant que le carreau avait trouvé une cible. Un meuble, a priori.

Baschar étouffa un juron, attrapa un carreau dans son dos et commença à armer à nouveau son arbalète.

Pas question de lui laisser le temps.

Je basculai sur le côté, me relevai et fonçai vers l'elfe. Il eut le temps d'encocher et de viser, mais je bougeais trop pour qu'il puisse assurer son tir. Il se rata, le carreau ricocha contre le mur et tomba au sol. Baschar jeta l'arbalète sur le côté.

Je n'étais pas au meilleur de ma forme, l'elfe était rapide et il eut vite le dessus. Je lui décochai un premier coup de poing dans la mâchoire, sa tête tourna, mais son expression de visage ne changea

pas, comme si je ne l'avais même pas touché. Il fit craquer les os de sa nuque, me regarda avec un sourire méprisant et attrapa mes poignets de ses mains pour les immobiliser. Il me balança un coup de genou dans le ventre, je crachai sous le choc. Il lâcha un de mes poignets, me releva le menton de la main et me décrocha un uppercut. Je vis plusieurs chandelles avant d'entendre le rugissement d'un animal féroce.

Mon autre bras se libéra et je m'écroulai au sol. J'aperçus Ezra, sous sa forme de changeling. Sa magnifique panthère noire s'approchait de Baschar, qui reculait en même temps. Il grogna, sauta et renversa l'elfe d'un bond. Les pattes avant posées sur les épaules de notre assaillant, il lui bava allègrement dessus pour lui indiquer qui était le chef, ici.

Ezra, sans aucun doute possible.

Il rugit férocement et patienta, jusqu'à ce que les renforts arrivent. Serena et Samuel débarquèrent dans la pièce au bout de quelques secondes. Si la situation les choquait, ils ne le montrèrent pas. Ezra recula sans quitter Baschar des yeux. Vu la colère qui émanait de l'alpha, c'était un miracle qu'il n'ait pas ravagé le visage de l'elfe avec ses griffes.

— Ça ira ? me demanda Serena.

— Oui, confirmai-je.

La changeling et Samuel relevèrent l'individu et l'éloignèrent en l'attrapant par les bras, alors que ses pieds traînaient encore au sol.

Ezra revint vers moi, renifla toutes les parties de mon corps pour s'assurer que je n'étais pas blessée outre mesure, puis il vint lécher mon visage avec sa langue rose et légèrement râpeuse. Enfin, il se coucha, collé contre moi, toujours sous forme animale. Je passai un bras par-dessus son flanc et je m'endormis aussitôt contre sa fourrure chaude.

Chapitre 12

Dormir à même le sol froid de la cuisine était une mauvaise idée, c'était même dans le top trois des pires idées de la terre. J'avais mal à la nuque, au dos, aux cuisses, au bras gauche qui avait supporté mon poids toute la nuit (enfin les trois heures qui avaient composé ma nuit). Ma mâchoire était douloureuse, mais ça, c'était grâce à Baschar, et je ne doutais pas que j'avais un bleu d'une envergure comparable à la taille d'un poing fermé sur mon ventre.

Je me levai lentement, en faisant l'inventaire des muscles et organes qui n'étaient pas douloureux. Mes yeux s'ouvraient à merveille, par exemple.

Ezra s'était retransformé et avait eu le temps d'aller chercher des vêtements, les derniers ayant été déchirés par son changement brusque. L'idée qu'il ait pu s'extirper de sous mon bras, ouvrir la porte, partir et revenir sans que je m'en rende compte me rendait malade. Et m'indiquait aussi que je vivais très mal le manque de sommeil, apparemment, vu que tous mes radars d'alerte s'étaient éteints.

— Tu as dormi comme un loir, fit Ezra, comme s'il tentait d'enfoncer le clou un peu plus fort.

— Merci bien, dis-je sèchement. J'ai normalement les sens bien éveillés même quand je dors.

— Peut-être qu'il ne fallait pas utiliser autant de magie hier, répondit-il.

— Gnagnagna, rétorquai-je avec toute la maturité d'une gamine de cinq ans.

Je saisis la main qu'il me tendait pour m'aider à me redresser.

— C'était qui, lui ? demanda-t-il, l'air de rien.

— Baschar, répondis-je. Un elfe qui a visiblement juré de me tuer.

— Ils sont nombreux à te vouloir morte ?

— Je ne sais pas, répondis-je en haussant les épaules. Agorith ne m'a pas dit combien d'elfes dissidents ont quitté l'arboretum. Ils ne veulent pas de moi comme reine, et quel meilleur moyen de s'assurer que je ne monte pas sur le trône que celui de me tuer ?

— Je pensais les elfes plus réfléchis, poursuivit Ezra. Je m'attendais, je ne sais pas, à ce qu'ils fassent…

— Un débat ? proposai-je.

— Quelque chose comme ça, oui. Pas à ce qu'ils tirent à vue.

— Bienvenue dans ma vie.

Nous quittâmes la cuisine, je pris le temps de monter au dernier étage me changer et faire un brin de toilette. Je redescendis à la recherche d'Edward et le trouvai en pleine discussion avec Tania. Ils se turent en m'apercevant et la prêtresse partit, probablement parce qu'elle avait compris que nos caractères étaient incompatibles.

— Tu fais peur à voir, m'annonça Edward.

— Merci bien, répondis-je. Tu n'es pas beaucoup plus sexy avec ton bandage à la tête.

— Merci pour ton aide.

Je hochai la tête.

— J'aurais besoin de rencontrer Géraldo, annonçai-je.

Mon frère me fixa avec suspicion.

— Pourquoi ? demanda-t-il.

— Il aurait des informations sur l'emplacement de Negarath. Peut-être même que mon père biologique se trouve encore là-bas.

— Cette… quête de Negarath ne tombe pas au bon moment, Anna. Nous avons des affaires plus urgentes à traiter. Il y a des blessés qui ont besoin de toi. Le temple a besoin de toi, les elfes ont besoin de toi. Pourquoi est-ce que tu passes ton temps à te dérober à tes responsabilités ?

— Je ne… Il est vrai que j'ai pu, par le passé, disons jusqu'à hier, esquiver mon rôle. Mais chercher Negarath n'est pas une esquive, Edward. C'est un demi-dieu, c'est l'héritier du trône des elfes. Il sait faire des choses qu'aucun d'entre nous n'est capable d'imaginer. Tu ne crois pas que nous avons besoin de le retrouver ? Le portail des dieux a été ouvert, il a peut-être des informations sur le sujet.

— C'est une maigre piste. S'il n'a pas d'informations ? Tu vas perdre ton temps à le chercher pour découvrir qu'il est inutile ?

— Il ne sera pas inutile, au pire, il fera de la figuration sur le trône elfique, ce sera toujours une épine de moins dans mon pied.

Edward soupira.

— Et dans celui des elfes, ajoutai-je. Tu réalises bien qu'il y a une guerre civile en ce moment qui se joue en plus de tous les drames d'hier soir ? Une guerre civile qui pourrait cesser si Negarath pointait le bout de son nez.

— Très bien, très bien, capitula mon frère. J'entends tes arguments. Je parlerai à Géraldo dès que j'en aurai l'occasion.

Ce qui signifiait : pas tout de suite. Néanmoins, au ton de sa voix, je ne pouvais guère insister encore.

— Je te remercie, dis-je avec respect.

— J'aimerais également que tu ailles t'assurer que ce n'est pas Alvyn qui, d'une manière ou d'une autre, a généré l'ouverture du portail des dieux.

— Tu veux venir avec moi ? demandai-je avec espoir.

— Non, rétorqua-t-il sèchement.

— Tu es certain ?

Il me fit les gros yeux. Edward n'avait pas mis le pied dans la grotte une seule fois. Nous étions tous les deux diamétralement opposés dans la manière de gérer notre deuil. Moi, j'étais dans le déni. Lui, il faisait semblant de l'avoir accepté bien trop vite. Peut-être qu'il pensait s'éviter tout un tas de souvenirs en évitant de retourner voir Alvyn. Qui étais-je pour le juger vu la manière dont j'avais géré cette affaire ?

— Je n'ai pas besoin de descendre pour t'affirmer que ce n'est pas Alvyn qui a ouvert le portail des dieux, dis-je.

Un sourcil levé, Edward m'enjoignit à poursuivre.

— Je le surveille depuis cinq semaines, rien n'a été activé, le sablier fonctionne parfaitement. Il émet de l'énergie supplémentaire seulement quand une sphère s'envole pour annoncer une nouvelle prêtresse novice. Il n'y a eu aucun changement en cinq semaines. Crois-moi, vu le temps que j'ai passé dans la grotte, je le saurais. Le coursier est arrivé hier soir, je ne sais pas à quelle distance se trouve le portail des dieux, mais, je suppose, à plus d'un jour de voyage ?

Edward hocha la tête.

— J'étais encore avec Alvyn hier matin. Il n'y avait aucun changement.

— Très bien, fit Edward. Par mesure de précaution, j'ai tout de même demandé à Tania d'aller s'en assurer également.

— Tu ne me crois pas ?

— Je te crois. Mais ton comportement récent a été quelque peu erratique. Je ne peux pas me permettre de te croire. Je dois être certain. Tu es peut-être dans l'erreur pour ce que j'en sais, et je n'ai pas les compétences pour m'en assurer. Tania est la mieux placée.

— Très bien, dis-je.

— Je m'occupe de Géraldo dès que nous aurons remis un peu d'ordre ici, d'accord ? ajouta-t-il.

Traduction : ne fais pas de conneries d'ici là, sinon bye bye l'entretien avec le chef des vampires.

— J'ai compris, lui confirmai-je.

Je pris congé. Nischar m'attendait à quelques pas.

— Tu reprends ton rôle de garde du corps ? demandai-je.

Il hocha la tête. Dans l'effervescence de la veille, il m'avait perdue de vue.

— Je ne manquerai plus à mon devoir, promit-il.

— Tu n'as rien manqué du tout, lui assurai-je. Les circonstances étaient exceptionnelles.

— Elles le sont toujours avec toi, soupira-t-il.

— Baschar avait quitté sa cellule cette nuit, fis-je remarquer.

— Et tu le sais parce que…

— Parce qu'il a de nouveau attenté à ma vie. Je pensais qu'Agorith avait prévu de s'en charger ?

— Non, Vlad a voulu s'en occuper lui-même. Nous avions enfermé Baschar dans l'une des chambres.

— Vraiment ? Vous avez laissé quelqu'un qui a attenté à ma vie dans le même bâtiment ? Dans une simple pièce qui ferme à clef ?

— Tania avait ajouté un sortilège, fit-il remarquer.

— Il y a eu beaucoup de magie dans ces lieux cette nuit, je ne serais pas étonnée de savoir que le sortilège s'est rompu, surtout que Tania a dû dépenser de l'énergie pour aider les blessés et qu'un sortilège dépend de la forme de son lanceur. Les changelings ont emmené Baschar. Vois avec Serena où il se trouve et cette fois, s'il te plaît, fais-en sorte qu'Agorith s'en occupe.

— J'enverrai quelqu'un. J'ai promis de ne pas te lâcher d'une semelle.

— Je serais plus rassurée si c'était toi qui t'en chargeais personnellement, ajoutai-je.

Nischar me fit les gros yeux.

— OK, OK, je ne vais pas t'empêcher d'assurer ma sécurité. Mais est-ce que tu peux vérifier que Baschar n'est pas libre de ses mouvements à l'occasion ? Histoire que je ne me retrouve pas de nouveau avec un carreau d'arbalète braqué sur moi ?

— Ce sera fait.

— Merci.

Le reste de la matinée passa à toute allure. J'allai d'un blessé à l'autre, j'aidai les novices à préparer quelques potions, nous pûmes renvoyer sept personnes chez elle. Les infirmières se relayèrent pour assurer les soins. Edward sortit pour aller se recueillir auprès des morts. Il resta longuement à observer l'obélisque tombé au sol. Nous ne disposions pas de la technologie nécessaire pour le réparer. Rien que de tirer la masse incroyable au sol demanderait des semaines d'efforts. Je le rejoignis à l'heure du déjeuner.

— Tu sais qui nous a attaqués ? demandai-je.

— Non, répondit-il immédiatement.

— Tu étais probablement visé, observai-je.

— Je ne connais pas tous mes ennemis, Anna. Ni ceux de Washington. Si j'avais été visé, une balle dans la tête aurait suffi. J'ai plus l'impression que l'ennemi voulait démolir un symbole, analysa-t-il en désignant l'obélisque et en tournant sur lui-même pour me rappeler où nous nous trouvions.

Le seul lieu qui n'avait pas été détruit par les grandes guerres à Washington.

— C'est la ville qui était visée, ou l'unité que nous formons avec les

elfes et les changelings. Je ne vois pas les gobelins et les trolls gérer de telles représailles. Il y a donc quelqu'un d'autre qui a une dent contre nous.

— Et tu n'as aucune idée de qui ? demandai-je.

— Aucune, fit-il, les yeux dans le vague. De ce que j'ai compris, les fées pourraient bien nous en vouloir maintenant.

— Non, je ne pense pas, le rassurai-je. Je n'ai pas été très diplomate, mais Mélinda a accepté de nous livrer des informations de son plein gré.

— Très bien, je ne peux pas être sur tous les fronts.

— Tu as l'air de te sentir coupable, fis-je remarquer.

Il soupira.

— Évidemment que je me sens coupable. On m'a nommé à la direction de cette ville, on m'a élu, on m'a donné les pouvoirs nécessaires pour la protéger. Qu'ai-je fait depuis ? J'ai laissé la ville être prise par les gobelins et les trolls, j'ai laissé la drogue s'installer lentement mais sûrement dans nos rangs. Nous avons subi un attentat et l'un de nos derniers monuments historiques vient de tomber. Nous avons des dizaines de morts et de blessés. Bien sûr que je me sens coupable, Anna, bien sûr. C'est un sentiment normal et il faudrait s'inquiéter si je ne le ressentais pas.

— Tu n'es pas responsable des attaques qui ont eu lieu. Cette ville a de la chance de t'avoir, le rassurai-je.

Je le laissai tranquille. Connaissant Edward, il allait probablement ressasser des pensées moroses pendant encore une heure ou deux avant de se rendre compte que ça ne servait à rien et que ça ne faisait pas avancer le problème. Ensuite, il serait d'attaque pour proposer des solutions.

Je rentrai à l'intérieur, fis le tour de la rangée de patients qu'on m'avait attribuée, puis rejoignis Ezra.

— Des odeurs ? demandai-je. Des indices qui nous donneraient une piste sur qui a attaqué ?

Les changelings s'étaient divisés en deux groupes ce matin : une partie avait aidé les infirmières pendant que l'autre enquêtait sur les événements de la veille.

— Du C4, dit-il.

— Pour ce qui est des premières explosions, oui. Mais l'obélisque ?

— Pas de piste pour l'obélisque. Il n'y a pas d'odeur suspecte, le monument paraît avoir été tranché net. Nous sommes allés dans les souterrains pour explorer les tunnels sous l'obélisque : pas de traces fraîches, pas d'odeurs récentes, qui indiqueraient que quelqu'un était ici il y a peu. Si ces charges ont bien été plantées dans les souterrains et c'est l'impression que ça donne vu les dégâts dans les tunnels, elles y étaient depuis un moment.

— Autrement dit, nous n'avons pas l'ombre d'une piste.

— Tu as progressé sur la liste des ennemis d'Edward ? demanda-t-il.

— Il n'en sait pas plus que toi. Il pense que la ville était visée. Pour ce que nous en savons, Agorith pouvait être la cible, toi aussi. Il y avait tout le gratin réuni hier soir.

— Tu aurais pu être visée également.

— Non, répondis-je. Je ne savais même pas que j'irais jusqu'à ce que tu arrives.

— Depuis quand la réception était-elle prévue ?

— Quinze jours.

— Donc soit les charges ont été posées depuis moins de quinze jours et l'événement était bien visé, soit elles étaient là depuis plus longtemps.

— Mais si elles étaient là depuis plus longtemps, pourquoi auraient-elles tout à coup explosé ?

— Le poids ? La foule ? Il n'y a jamais eu autant de monde sur cette place depuis des années.

— Mais que faisaient ces charges ici dans un premier temps ?

— Si quelqu'un est venu dans les souterrains pour poser les charges au cours des quinze derniers jours, je n'ai rien vu ou senti qui pourrait l'identifier, me dit-il. Soit j'ai fait une erreur, soit il masque parfaitement ses traces, soit…

— Les charges étaient déjà là. Pourquoi auraient-elles pu être déjà là ? Est-ce que quelqu'un les aurait installées plus tôt, en prévision d'un événement de la sorte ? Comment aurait-il pu savoir qu'Edward allait organiser un bal pile à cet endroit avant qu'il ne l'annonce ?

— Un proche d'Edward ? Quelqu'un qui le conseille ?

— Et si les charges étaient là depuis plus longtemps encore et que quelqu'un en avait juste profité ?

— Comment aurait-il su qu'elles étaient là ? renchérit Ezra.

— Il aime se balader dans les souterrains ? Il tenait l'information de quelqu'un d'autre ?

— De qui ?

— Mis à part la guilde des voleurs, je ne connais personne qui passe son temps à arpenter les souterrains. Et je ne vois pas une guilde qui utilise régulièrement les tunnels pour traverser la ville se permettre de les saboter. Le roi des voleurs n'a aucun intérêt à perpétrer un attentat contre Edward. Ils se sont entraidés pendant la lutte contre les gobelins.

— Mais cette bataille-là est finie, remarqua Ezra.

— Et pourtant, Edward se sent redevable envers la guilde des voleurs. Non, leurs rapports sont corrects. Ce n'est pas eux.

— Ce qui nous ramène à zéro piste, soupira le changeling.

— Les elfes ont-ils commencé à chercher de leur côté ? demandai-je.

— Oui, mais sans succès. Leur don d'observation est certes impressionnant, mais à part remarquer les diverses destructions, il n'y avait pas d'indices probants. Il n'y a rien que tu puisses tenter avec la magie ?

— Non, répondis-je. Alvyn connaissait peut-être un sort, mais je n'en connais aucun. Qui plus est, les blessés sont ma priorité.

— Voilà qui est fort raisonnable, fit remarquer Ezra.

— J'apprends de mes erreurs, répondis-je.

N'ayant plus rien à dire, le silence s'installa entre nous deux. Ses yeux étaient fixés aux miens. J'avais conscience de ma respiration, de la sienne, des quelques centimètres qui nous séparaient. Je vis sa main se tendre vers la mienne…

… et s'arrêter en pleine course, alors que des cris d'adolescentes retentissaient.

— Pas encore ! m'exclamai-je.

Chapitre 13

Les hurlements provenaient de la salle où nous avions préparé les potions la veille. Nous arrivâmes en courant. Tania était déjà là. Aryé, ou Cassiopée, était couverte de pustules rouges et blanches sur les mains et les avant-bras.

— Qu'est-ce qu'il m'arrive ? cria-t-elle.

Elle voulut s'accrocher à l'une des autres novices, mais celles-ci crièrent et reculèrent. Aucune des deux n'avait envie de se retrouver avec les mêmes boutons sur le corps. Tania les exhortait au calme et leur promettait que tout allait s'arranger. Je me faufilai jusqu'à la table de préparation pour voir ce qu'elles concoctaient.

— Tu t'es renversé quelque chose ? demandai-je à la novice pleine de pustules.

Elle hocha la tête.

— Où est-ce que tu travaillais ? enchaînai-je.

Au moins, elles avaient toutes arrêté de hurler. Elle me désigna son emplacement de travail et recula de quelques pas pour éviter de me toucher quand je vins me positionner à sa place.

— Tu fais une réaction aux orties, lui dis-je. Ce n'est pas grave, ce n'est pas contagieux. On va traiter ça. La prochaine fois que tu travailleras avec de l'ortie, utilise des protections.

Je nettoyai son plan de travail, attrapai quelques herbes et lui préparai un cataplasme.

— Je pensais que l'ortie ne provoquait que des démangeaisons et une légère irritation, fit-elle remarquer en s'approchant pour voir ce que je faisais et en secouant la tête pour faire passer ses longs cheveux châtains derrière son épaule.

— C'est le cas chez la plupart des personnes. Mais parfois, il y a une réaction chimique qui se produit. Peut-être que tu avais des restes d'autres plantes sur les bras, peut-être tout simplement que tu es allergique. Ce n'est pas joli à voir, mais ce n'est pas grave. Tiens, mets ça sur tes bras.

Je lui tendis des feuilles de grand plantain.

— Frotte un peu, ajoutai-je. Je te prépare une pommade au calendula.

— Mer… merci, fit Tania, qui devait se sentir responsable de l'état de la novice.

— L'ortie est très bien pour les inflammations et les douleurs,

c'était une bonne idée de leur demander de préparer des potions à base d'ortie, fis-je remarquer en espérant apaiser les tensions entre Tania et moi.

— Oui, c'est ce que je pensais, je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait une telle réaction. Je leur ai bien dit de partir de la base de la plante pour…

— Ce n'est pas grave, tu ne pouvais pas savoir, répondis-je.

Elle aurait pu leur dire de porter des gants, c'était souvent ce que l'on faisait lorsqu'on utilisait des plantes urticantes comme l'ortie. Néanmoins, le mal était déjà fait, Tania n'était pas en train de me demander de quitter le bâtiment et j'avais décidé de ne plus être une garce pour les jours à venir. Pas question donc de lui faire remarquer. Les blessures de Cassiopée (ou Aryé) étaient mineures, ça n'avait donc pas d'importance.

— Continuez les filles, ordonnai-je. Mettez des gants, c'est tout. Les plantes ne vont pas vous tuer.

Enfin, pas celles-ci.

Une fois ma pommade terminée, je retirai les feuilles des bras de la novice et lui appliquai le mélange à base de calendula.

— Il se passe toujours quelque chose, fit remarquer Ezra lorsque nous quittâmes la pièce.

— Pour une fois, ce n'était pas une explosion ou un obélisque coupé en deux, répondis-je.

— J'aimerais beaucoup que nous ayons du temps, juste tous les deux, pour discuter, dit-il.

Non, non, non. Je n'étais pas prête pour cette discussion. Fort heureusement, Mnémos s'approchait et voulait nous parler.

— Nous avons trouvé quelque chose, annonça l'elfe.

Même Ezra parut intrigué. Il ne s'attendait visiblement pas à ce que des elfes trouvent un indice, alors que ses changelings avaient fait chou blanc.

Mnémos nous mena à l'extérieur, nous fit traverser le parc et s'arrêta devant le BEP. C'était un ancien bâtiment du gouvernement des États-Unis, qui avait conservé tout son style avec ses belles colonnes qui soutenaient sa façade. On lisait encore « Bureau of Engraving and Printing », car les lettres étaient gravées dans la pierre juste au-dessus des colonnes, avant le toit en triangle qui le surplombait. Le BEP faisait partie, avant les grandes guerres bien sûr, du Trésor. On y imprimait, entre autres, des cartes d'identité, des certificats, des cartes d'admission. Le BEP était surtout connu pour les billets de la Réserve fédérale. Depuis que le dollar n'avait plus cours dans le pays, on utilisait un bon vieil or sonnant et trébuchant, mais avant l'ouverture des portails, ce bâtiment avait de l'importance.

Mnémos nous montra le carreau d'une des fenêtres de l'entrée, qui

était brisé. Nous pénétrâmes dans le bâtiment. Il n'y avait pas beaucoup de luminosité. Les colonnes de l'entrée, peu espacées, ne laissaient pas filtrer énormément de lumière malgré le nombre imposant de fenêtres.

L'elfe nous fit monter jusqu'au dernier étage, puis nous fit entrer dans une pièce indifférenciable des autres depuis le couloir. La poussière qui s'était installée ici témoignait des années passées sans voir âme qui vive. Pourtant, il y avait des traces de pas dans le sol, une chaise était installée et tournée vers l'unique fenêtre dont les volets étaient ouverts. Des restes de victuailles traînaient dans un coin, une paire de jumelles les accompagnait et, surtout, un petit boîtier noir.

— Un détonateur ! m'exclamai-je. Ce n'est pas possible. Il n'y en a plus.

— Il y en a un, contra Mnémos.

Merci détective, j'avais vu.

— Je ne pensais pas qu'on en utilisait encore, corrigeai-je. Je pensais que les connaissances électroniques nécessaires pour le faire fonctionner ainsi que les composants à fabriquer n'étaient plus accessibles.

— Le savoir est accessible à qui s'en donne les moyens, objecta l'elfe.

— C'est un détonateur à distance, il fonctionne avec des fréquences radio, compris-je en observant le boîtier muni d'une antenne et de deux boutons. Mais il n'y a plus de tour émettrice, si ?

— La tour Hughes Memorial est toujours debout, fit Ezra.

— Elle émet encore ?

Incapable de me répondre, il haussa les épaules.

— Alors, il aurait fabriqué le détonateur lui-même ? Il n'a pas forcément besoin de la tour Hughes Memorial, remarquai-je. Il peut avoir bricolé un émetteur et un récepteur à partir d'un talkie-walkie. Il a juste besoin de batterie et c'est quelque chose qu'on trouve encore de nos jours. Est-ce que c'est comme ça qu'il aurait déclenché les explosions ?

Devant tant de questions, Mnémos me regarda, silencieux.

— OK, j'ai compris. Vous avez trouvé ce lieu, c'est déjà pas mal. Comment vous est venue l'idée de fouiller ici ? demandai-je.

Je me penchai par la fenêtre et découvris une pleine vue sur la place de l'obélisque. Pratique. La distance était importante, même s'il avait eu un long fusil sniper, il n'aurait pas pu tuer la personne de son choix. Des arbres entravaient la vue et entraient dans la ligne de tir.

— On a commencé par fouiller les alentours les plus proches, par cercles concentriques, expliqua Mnémos. Puis nous avons allongé la distance.

— Une odeur particulière ? demandai-je à Ezra.

— Du tabac, répondit-il. Malheureusement, le tabac a une odeur forte et je ne parviens pas à déceler autre chose.

Je soupirai.

— Je vais envoyer des hommes quadriller la zone, voir s'ils peuvent suivre l'odeur de tabac, proposa l'alpha.

— Merci, répondis-je en m'adressant autant à Ezra qu'à Mnémos.

L'elfe s'approcha de moi, passa une main dans mon dos que je repoussai. Je n'étais pas fan des contacts physiques, mais alors pas du tout.

Ce qui ne m'avait pas empêchée de dormir collée à une panthère cette nuit.

Hmm. Bizarre.

— Nous pensons que c'est peut-être un elfe dissident qui a fait le coup, me murmura-t-il.

Je vis immédiatement Ezra tourner la tête vers nous. Mnémos pouvait murmurer tout ce qu'il voulait, le changeling entendrait à coup sûr.

— Ils n'ont fait que s'attaquer à moi jusqu'ici. Enfin, je veux dire, ils ont fait attention à ne pas tuer des civils. Pourquoi auraient-ils changé d'avis ?

— Ils ne sont peut-être pas tous d'accord au sein de leur nouveau groupe. Bombarder une assemblée est un bon moyen de créer de l'instabilité et de te forcer à renoncer à ton rôle. Ou de faire passer ta mort pour accidentelle.

— Il y a mille et une autres façons de faire passer ma mort pour accidentelle sans pour autant mettre en danger la vie d'autrui.

Mnémos parut agacé par mes arguments.

— Je… je ne dis pas que tu as tort, repris-je sur un ton moins véhément. C'est une lourde responsabilité à porter que d'imaginer que des elfes s'en sont pris à une partie de la population à cause de moi, tu comprends ? J'aimerais mille fois mieux que ce ne soit pas le cas. Mais si ça l'est, ainsi soit-il. Ça ne change rien à ce qui est arrivé, ça n'en est que plus triste.

— Agorith pense que tu serais plus en sécurité à l'arboretum, ajouta-t-il.

— Il a tort. Les elfes qui se sont carapatés connaissent par cœur le territoire. Je ne suis pas plus en sécurité chez vous qu'au temple. Et pour l'instant, on a besoin de moi pour les blessés.

— Quand les blessés seront rentrés…, insista-t-il.

— Nous verrons à ce moment-là, le coupai-je. Si les elfes dissidents sont bien à l'origine de… ça, il faut en avoir le cœur net. Et nous ne pouvons pas tous les accuser si c'est l'œuvre d'un seul elfe. Alors pas de conclusions hâtives pour l'instant et pas de plan sur la comète pour

me mettre soi-disant en sécurité. Je sais ce qui se cache derrière cette proposition, Mnémos. Me rapprocher du peuple elfique, me faire monter sur le trône. Je ne pensais pas qu'Agorith utiliserait une telle tragédie pour parvenir à ses fins.

— Il n'y a pas de stratégie sous-jacente, Akalie. Le doyen pense simplement à la sécurité de tous.

Je soupirai. Je n'étais pas prête à me battre encore une fois sur le sujet de la-sécurité-de-la-future-reine-des-elfes-qui-ne-voulait-pas-l-être.

— Je suis fatiguée, Mnémos. Les manigances pour le trône pourront reprendre quand la situation sera réglée.

— Les dissidents n'attendront pas, bien au contraire. Ils vont saisir la moindre opportunité pour profiter de notre faiblesse actuelle.

— Je sais, Baschar a encore essayé cette nuit.

Je levai la main pour empêcher l'elfe de m'interrompre.

— Je n'ai rien, hormis un brin de fierté blessée et des bleus, fis-je en désignant ma mâchoire violacée.

— Je croyais que c'était un choc suite au combat avec la reine des fées.

— Elles n'ont pas la poigne aussi dure que Baschar il faut croire.

— Et où se trouve-t-il maintenant ?

— J'espère qu'Agorith a pris ce point en main. Je ne veux plus voir sa tête d'elfe dans les parages avant un long moment. Préférablement pour toujours. D'ailleurs, je crois qu'Ezra risque de lui sauter à la gorge s'il refait son apparition. Pour son propre bien, il vaut mieux qu'il soit enfermé dans un endroit hors d'atteinte d'une panthère en colère.

Mnémos eut un sourire.

— Les changelings sont dotés d'un tempérament… intéressant, conclut-il.

— « Virulent » me paraît plus adapté, comme terme.

— Je ne souhaitais pas offenser notre ami.

— Votre ami est ici et vous entend parfaitement, intervint Ezra en grognant.

Il sortit et j'abandonnai Mnémos sur place pour le suivre.

— Si les elfes s'en sont pris à toi à cause de cette histoire de succession, ils feraient mieux de se terrer au fin fond de l'Alaska s'ils veulent avoir la vie sauve, gronda l'alpha.

— On n'en sait rien pour l'instant. Il n'y a aucune preuve que j'étais la cible, ce ne sont que des spéculations qui arrangent les manigances de Mnémos et d'Agorith.

— Ils pensent qu'ils peuvent s'en prendre à toi, poursuivit Ezra en m'ignorant totalement. Ils vont se retrouver avec deux meutes qui les pourchasseront jusqu'à la mort. Et même si nous ne les trouvons pas,

ils auront peur toute leur vie, car nous ne cesserons jamais de les traquer.

— À nouveau, nous ne sommes pas certains que…

Ezra s'arrêta, m'attrapa par les épaules et m'observa avec colère.

— Je ne laisserai personne te faire du mal, annonça-t-il.

— Cool, fis-je. Mais pour rappel, je peux me défendre toute seule. D'ailleurs, je peux même te battre.

Il ricana.

— Ce n'était pas l'impression que tu me donnais lors de notre dernier duel, dit-il.

— J'en ai marre que tu me rappelles ce duel, pour lequel tu as déclaré forfait, je te rappelle. Quand tu en parles, tu donnes toujours l'impression de l'avoir remporté.

— C'est ce qu'il se serait passé si je n'avais pas déclaré forfait.

— Mais tu as déclaré forfait, insistai-je. Tu as perdu. Et qu'est-ce qui te fait croire que tu aurais gagné ? Je n'utilisais pas la pleine puissance de ma magie.

— Tu ne peux pas me battre, je suis trop rapide.

— C'est ce qu'on va voir, rétorquai-je.

Il marqua un temps de pause.

— Vraiment ? fit-il. Maintenant ?

— Maintenant, confirmai-je.

— Notre deal tient toujours ? demanda-t-il. Dîner si tu perds ?

— Je ne perdrai pas. Et nous n'avons pas discuté de ce que je voulais si je gagnais.

— Tu as déjà eu ce que tu voulais. Tu m'as eu comme escorte avec mes changelings.

— Très bien. Je n'ai pas besoin de nouvelle récompense. La satisfaction de te voir perdre me suffira. Allons-y.

Je passai devant, il m'emboîta le pas.

— Où ? demanda-t-il.

— Devant le temple. Il y a de l'espace, ton public chéri pourra t'observer.

— Je croyais que tu voulais conserver ton énergie pour les blessés.

— Oh, mais je n'ai pas besoin de toute mon énergie pour te vaincre, mon chou, le narguai-je.

— Vraiment ? fit-il avec hargne. C'est ce que tu crois ?

— Je crois que je vais te ridiculiser devant les membres de ta meute et que la prochaine fois que tu évoqueras le fait que tu dois me protéger, je pourrais te rétorquer que je suis plus puissante que toi et que peut-être tu devrais t'attacher mes services de garde du corps.

Il grogna.

C'était tellement facile d'énerver un changeling.

Et tellement amusant.

Absolument irrésistible.

Nous courûmes presque jusqu'au temple. Nous trouvâmes Serena et Samuel en chemin.

— Que se passe-t-il ? demanda Samuel, visiblement inquiet.

Ah. Les émotions d'Ezra avaient dû transparaître par le lien de la meute.

— Duel, répondit l'alpha dans un grognement.

Serena pouffa de rire tandis que Samuel conserva son sérieux.

— Vraiment ? fit le second.

— Vraiment, confirma Ezra.

— Maintenant ? insista Samuel.

— Maintenant, confirma Ezra.

— Vous n'avez aucun sens du timing, soupira le changeling.

— Il y a une urgence ? demanda l'alpha. Quelque chose qui ne peut pas attendre ?

— Non. Mais on ne se livre pas à un duel quelques heures après avoir subi un attentat. Ça ne se fait pas. Que vont dire les blessés ?

— Que je lui ai mis sa raclée, répliqua Ezra.

Son air suffisant m'agaçait au plus haut point.

— Attends de voir, soufflai-je.

— Il n'y en a pas un pour rattraper l'autre, soupira Serena.

— Armes ? demandai-je.

— Pas d'armes, répondit Ezra. Ta magie est déjà un atout. On devrait te donner un handicap à cause de ça. Genre te battre à une seule main.

— Parce que pouvoir se transformer en panthère, ce n'est pas un atout peut-être ? fis-je en grinçant des dents.

Il ne répondit pas, ce que je pris pour de l'approbation.

— Je pourrais te battre les yeux bandés, ajoutai-je.

Ce qui était peut-être un peu fanfaron, mais pas tout à fait faux, étant donné que j'étais capable de voir les filaments de magie quand je me concentrais. Or, les changelings diffusaient un brin de magie en permanence.

— Non, cingla-t-il. Je ne veux pas que tu aies une excuse de handicap quand je gagnerai. Ma victoire sera loyale et tu ne pourras pas la contester.

— On ne pourra pas dire que je ne t'ai pas proposé. Ne viens pas te plaindre quand tu mordras la poussière, rétorquai-je.

Serena tournait la tête tantôt vers l'un tantôt vers l'autre, les yeux écarquillés.

— Quand est-ce qu'on sait qui a gagné ? repris-je.

— Immobilité totale. Dix secondes, répondit Ezra.

— Je veux un arbitre.

— Serena ? demanda l'alpha.

— Non, coupai-je. Un arbitre impartial.

— Qui proposes-tu ?

— Vlad, lançai-je.

— Vlad a toujours pris ton parti, répondit-il.

— Il me déteste en ce moment. Peut-être même que ça jouera en ta faveur.

— Très bien. Samuel, va chercher Vlad s'il te plaît, ordonna le changeling.

Le chevalier allait probablement me détester un peu plus après ça. Il allait prendre cette histoire pour une de mes lubies. Il n'aurait pas tort. Nous avions sûrement mieux à faire que de nous livrer à un duel.

Je retirai la veste que j'avais enfilée en me changeant tout à l'heure. Pantalon moulant noir, débardeur gris, bottines noires. Une tenue parfaite pour se battre. Je pris place devant le temple en attendant Vlad. Ezra étira ses bras, puis fixa un point sur l'horizon. Serena lui parlait à sa gauche, en tentant visiblement de le dissuader de poursuivre ce combat.

Samuel ressortit de la Maison Blanche, Vlad et Tania sur les talons. Le chevalier n'avait pas l'air de bonne humeur.

— Tu me déranges vraiment pour arbitrer un combat ? demanda-t-il en s'avançant.

— Ce combat a commencé à un moment où tu étais inconscient et blessé dans les écuries de l'auberge de Belle Haven. C'est une juste chose que tu sois là pour arbitrer sa fin. Je te rappelle que c'est grâce à ce duel que nous avons pu bénéficier de l'aide des changelings pour amener le sablier en lieu sûr.

Vlad eut un sourire, ce qui me paraissait plutôt positif.

— J'ai hâte qu'il te mette une dérouillée, fit-il.

Pas aussi positif que je l'espérais. Néanmoins, le chevalier accepta d'arbitrer notre duel et il parut même retrouver un peu de sa bonne humeur. Tania soupira à plusieurs reprises, murmura un peu trop fort que ce n'était que des enfantillages et s'assit finalement.

Je marchai vingt pas à l'opposé du temple, puis me retournai pour faire face à Ezra. Il retira ses chaussures, ses chaussettes et son t-shirt. Il ne portait plus qu'un jean. Pour ce que j'en savais, il n'avait peut-être même pas de sous-vêtements. La vue de ses abdominaux parfaits me déconcentra, mais fort heureusement, le combat n'avait pas commencé. J'avais donc le temps de m'habituer à la vue.

Derrière l'alpha, les changelings s'étaient assis ainsi que les blessés les plus légers. Deux infirmières en profitaient pour prendre leur pause. Les nouvelles recrues, chevaliers et novices, avaient aussi choisi d'assister au combat.

— Prête ? me demanda Ezra.

— À te faire ressentir la défaite ? fis-je. Tout à fait.

— Ce sera ce soir, pour le dîner. Je préfère préciser tout de suite, au cas où tu te déroberais, en indiquant qu'il n'y avait pas de date définie. Tu as un historique avec ça.

Il parlait de la faveur que je devais à Mélinda. Il jouait avec mes nerfs.

— Les participants sont-ils prêts ? fit Vlad.

— Oui, répondit Ezra.

— Oui, confirmai-je.

— Un, deux, trois, combattez ! lança Vlad.

Il s'écarta de nos trajectoires et recula juste à côté d'un des gardes elfiques qui surveillaient le temple. Nischar siffla pour m'encourager. Ou encourager Ezra. Je ne savais pas trop pour qui ce gamin était. Il admirait l'alpha pour sa droiture d'esprit et son autorité et il m'appréciait pour… pour mon humour sarcastique ? Je n'avais aucune idée de ce qui pouvait m'avoir attiré la sympathie du petit-fils du doyen.

Ezra s'élança vers moi, il courut, m'atteignit, se coucha presque au sol pour balayer mes pieds de son tibia. J'esquivai d'une roulade sur le côté, me redressai et me mis en garde. Les mèches brunes de ses cheveux retombèrent sur son visage quand il se releva, un sourire accroché aux lèvres.

Il n'envisageait même pas de perdre. Quel idiot ! J'allais lui coller la défaite de sa vie, devant tous ses…

Un coup de pied m'atteignit au ventre. J'étais tellement obnubilée par l'idée de lui faire mordre la poussière que j'avais baissé ma garde.

Foutue moi.

Et il avait visé précisément là où Baschar m'avait atteinte la veille.

— Tu as tellement peur de perdre que tu vises là où je suis déjà blessée ? cinglai-je.

— C'est le jeu, fit-il. Si je dois épargner toutes les zones où tu as été touchée, je risque de devoir cesser ce combat.

Il n'avait pas tort. Il revint à la charge, leva le poing, visa ma tête, je me baissai immédiatement, armai mon bras et atteignis son ventre avec ma main. Il lâcha une quinte de toux et se tint l'estomac. Je repris une position défensive avant qu'il en profite pour me mettre un coup de genou dans la tête.

Il recula, fit craquer les os de sa nuque et de ses épaules.

— Je vois que le vrai combat commence, annonça-t-il.

Chapitre 14

Je m'avançai prudemment jusqu'à n'être plus qu'à trois pas de lui. J'avais envie d'effacer le sourire de vainqueur qui ornait son visage. Il envoya son poing vers ma joue, je parai, visai son menton, il esquiva. Je sautillai sur place pour garder mon dynamisme et éviter d'être prise par surprise. Il leva le pied, le porta à hauteur d'épaule, le replia à la dernière seconde et visa finalement le tibia.

Aïe.

Je reculai la jambe touchée et la positionnai en arrière en changeant mes appuis. Mieux valait la laisser se reposer. Je tapai sa cuisse, il saisit mon pied, le fit tourner, je perdis l'équilibre et tombai au sol.

Je me relevai d'un bond à la force des abdominaux, ce qui me valut un sifflement admiratif de la part de Nischar. À peine relevée, j'envoyai mon genou dans l'estomac d'Ezra. Il avait voulu me laisser une seconde de répit.

Dommage pour lui.

Ma respiration s'était accélérée et je reculai pour reprendre mon souffle. Ezra bondit vers moi, je roulais sur le côté pour esquiver. Quand il atterrit, la panthère avait pris sa place.

Sa rapidité à se transformer ne cessait de me surprendre. Un changeling avait besoin parfois de dix minutes pour prendre sa forme animale et vice-versa. Comment Ezra faisait-il pour se transformer tout en sautant ? C'était encore un mystère inexpliqué.

La panthère noire était plus grande que toutes les représentations de panthère que j'avais pu voir dans ma vie. Je préférais de loin m'en servir comme oreiller pour la nuit plutôt que de la combattre en duel.

Ezra bondit, griffes sorties, ma magie opéra et construisit un bouclier pour me sortir de cette mauvaise passe. La panthère se cogna contre, tomba au sol, grogna et fit les cent pas devant moi. Le bouclier faiblissait déjà. Je murmurai quelques mots de pouvoir pour me donner plus de rapidité et de résistance. Quand le bouclier céda, Ezra s'engouffra, sauta pattes avant sur mes épaules et me renversa. Il roula par-dessus ma tête, probablement surpris que je ne résiste pas à l'impact. Je me relevai derrière lui et me tournai pour lui faire face. J'avais terriblement envie de me fabriquer une épée avec la magie, pour tenir à distance l'animal, mais je ne voulais pas qu'Ezra se serve de ça pour dire que j'avais triché. Pas d'armes, avions-nous dit. Mais il

avait précisé que ma magie en était une. Est-ce que créer une arme à partir de mon pouvoir briserait les règles établies ? Je ne préférais pas tester.

Je lançai un éclair d'énergie pour maintenir la panthère à distance, le temps de réfléchir au meilleur moyen de l'immobiliser. J'aurais dû songer à une stratégie avant de provoquer à nouveau Ezra en duel. J'étais trop impulsive, Vlad avait raison.

— Il n'y en a pas un de vous deux qui veut déclarer forfait ? demanda le chevalier.

Pas question.

Je serrai les dents, posai les mains au sol et concentrai mon énergie. Ezra fonça sur moi, des lianes jaillirent du sol et le stoppèrent dans sa course. Elles s'enroulèrent autour de ses pattes et de son abdomen. Relâchant encore plus d'énergie, je leur ordonnai de se resserrer. Lentement, les lianes tirèrent Ezra vers le sol jusqu'à ce qu'il se couche.

Dix secondes. Je devais tenir dix secondes.

— Commence à compter, ordonnai-je à Vlad.

Le décompte s'enclencha.

Dix.

Neuf.

Ezra se débattit, sans succès. Les lianes entravaient ses mouvements et pénétraient dans sa chair. Il commença à ronger celles qui immobilisaient ses pattes avant.

Huit.

J'avais peut-être sous-estimé le tranchant des dents des panthères. Ezra sectionna trois lianes et libéra sa patte avant gauche.

Sept.

J'avais chaud, je transpirai. Immobiliser le changeling me demandait toute mon énergie.

Six.

Il libéra sa deuxième patte et se débattit. Je n'arrivais plus à lutter contre sa puissance animale, je me relevai, le libérant. Vlad arrêta le décompte.

Merde. Non seulement je m'étais ratée, mais en plus j'avais sérieusement entamé mes réserves de magie. Il n'était pas question d'en faire plus, sous peine de ne plus avoir d'énergie pour les blessés ensuite. Le changeling allait faire de la bouillie de mon corps.

Il chargea sans sauter et percuta mes jambes. Je tombai sur le dos, son corps de panthère s'allongea sur moi de tout son long. Il pesait quatre-vingt-dix kilos soit trois fois plus qu'une panthère classique et à peu près le poids de Vlad. Je bougeai un bras pour l'attraper par la peau du cou, sa patte se plaça sur mon poignet pour m'empêcher de l'atteindre et me cloua au sol.

Je me débattis, pieds, mains, genoux, tête, j'essayai tout, sans succès. Vlad avait repris le décompte. La tête de la panthère était presque collée à la mienne. Ses yeux verts ressemblaient trait pour trait à ceux d'Ezra sous forme humaine. Parfois, quand sa panthère prenait totalement le contrôle, ses yeux devenaient dorés. Il sortit sa langue et me lécha la joue. Vlad termina le décompte.

J'avais perdu.

Ezra se transforma et son corps nu remplaça celui de l'animal sur moi.

— Vraiment ? fis-je en rougissant. Tu ne pouvais pas attendre de te relever et d'avoir des vêtements à disposition ?

— Quel est le problème ?

— Tu es nu, il y a des gens, tu es allongé sur moi. Et je peux sentir toute ta virilité, grognai-je.

— Ne le prends pas pour toi, c'est quelque chose qui arrive à chaque transformation.

— Je n'ai pas envie de connaître les détails, cinglai-je.

Il soupira et se redressa.

— Il n'y a que les humains pour avoir un problème avec la nudité.

Serena s'approcha et lui jeta un jean à la figure. Il l'enfila sans se tourner vers le temple. Nos spectateurs ne voyaient que ses fesses. Je me relevai et détournai le regard.

— Je te répugne tant que ça ? demanda-t-il.

— Je n'ai pas demandé à ce que tu m'exposes ton corps nu comme une œuvre d'art.

— Mon corps est donc une œuvre d'art ? reprit-il.

— Je n'ai pas dit ça !

— Je crois que c'est exactement ce que tu as dit, fit-il dans un sourire.

Il s'approcha, son torse nu et transpirant s'arrêta à un pouce de ma poitrine.

— Dîner, ce soir, chuchota-t-il à mon oreille.

— Je sais.

— Et à partir de maintenant, tu acceptes ma protection, fit-il à voix haute.

— Ce n'était pas dans le deal, grognai-je.

— J'ai montré que j'étais plus fort que toi, non ?

— Nous n'avions rien prévu à ce sujet.

— Il me semblait que c'était au contraire tout l'enjeu du combat.

— Je crois surtout que tu essayes de tourner la situation encore plus à ton avantage.

— Va soigner tes blessures et ne sois pas en retard pour le dîner.

— Où allons-nous ?

— Ce sera une surprise.

Je détestais les surprises, au moins autant que le contact physique.

Je marchai vers le temple. J'étais griffée, mon bleu au ventre ne risquait pas de guérir de sitôt et surtout j'avais perdu.

— Alors, on va apprendre la modestie ? demanda Nischar quand je passai devant lui.

— Ça me paraît bien hypocrite de ta part de dire ça, répliquai-je.

Mais il avait raison. J'avais présumé de mes forces. J'étais persuadée de pouvoir battre Ezra et, à vrai dire, j'en étais toujours certaine. Qu'avais-je fait ? Qu'avais-je raté ? J'avais refusé de créer une arme. Est-ce que j'avais retenu mes coups de peur de le blesser ? Pas impossible. Mais n'en avait-il pas fait autant ?

Inutile de me chercher des excuses, ce qui était fait était fait. Ezra allait se vanter d'être plus fort que moi jusqu'à la fin des temps.

Je passai entre les blessés du rez-de-chaussée pour m'assurer qu'ils n'avaient besoin de rien, puis je m'installai dans un coin pour désinfecter mes plaies. Serena me rejoignit.

— Ta fierté souffre en silence ? demanda-t-elle en attrapant le tissu en coton et l'alcool dénichés par mes soins.

— Il peut parader autant qu'il le souhaite, en combat réel, il aurait perdu.

— Sûrement, fit-elle en haussant les épaules.

— Donc toi aussi tu penses que j'aurais pu le battre.

— Je pense que tu disposes d'une réserve de magie plus importante que toutes les personnes que j'ai croisées à ce jour, que tu ne sais juste pas encore vraiment l'utiliser correctement et que tu n'avais pas envie de blesser Ezra de manière durable. Sans compter que je suppose que tu voulais garder de l'énergie pour soigner les blessés. Ton défaut, c'est d'agir sous l'impulsion et de mal choisir ton moment pour te battre.

— Ça ne me gênait pas du tout de l'estropier, rétorquai-je.

— Bah bien sûr, soupira Serena. Raconte-toi ce que tu veux.

— Il n'a pas eu l'air gêné de me plaquer au sol, ajoutai-je.

— Si Ezra avait donné sa pleine puissance lors de ce combat, tu aurais les os brisés, Anna.

Elle avait raison. Grrrr.

— Pourquoi n'a-t-il pas utilisé sa pleine puissance ? demandai-je.

— Parce qu'il t'apprécie, bêtasse, répondit la changeling.

— Se livrer à un duel n'est pas vraiment la définition d'apprécier quelqu'un, excuse-moi d'avoir besoin de précisions.

— Toi et lui, vous êtes impossibles, fit-elle en passant l'alcool sur mes bras. Va à ce dîner. Mets une jolie robe. Écoute-le.

— Oui, chef.

— Ça devrait faire l'affaire, dit-elle quand elle eut fini de passer le tissu sur chaque plaie.

— Merci.

Elle me sourit et s'éloigna pour retrouver Samuel. Ces deux-là avaient du mal à rester loin l'un de l'autre plus de quelques minutes.

— On se remet de sa défaite ? me demanda Nischar qui n'était jamais loin à présent.

— Ma fierté est morte et ensevelie, mais je suppose que je survivrai, lui dis-je.

— C'est un sacré changeling, ajouta-t-il. Il n'y a pas de honte à perdre contre lui.

— C'est vrai. C'est un adversaire valeureux.

— Quelle est la suite du programme ? demanda l'elfe.

— Il paraît que je dois enfiler une robe et me rendre à un dîner. Mais avant ça, j'aimerais tout de même passer à la grotte.

— Encore ? s'exclama Nischar. Je croyais que tu avais fini de passer ton temps à…

— Ce n'est pas ce que tu crois, le coupai-je. Edward m'a demandé de vérifier si Alvyn n'avait pas, d'une manière ou d'une autre, activé le portail des dieux. Je suis à peu près certaine que non, mais mieux vaut lever les derniers doutes en allant vérifier. Nous n'en aurons pas pour longtemps.

— Nous ? demanda l'elfe, surpris.

— Il paraît que tu es comme mon ombre à présent, alors je suppose que tu vas m'accompagner, répondis-je.

Le sourire qui s'afficha sur les lèvres de Nischar me convainquit que je prenais la bonne décision en faisant confiance à mon nouveau garde du corps et en l'intégrant dans mes plans. Je lui donnais enfin la reconnaissance qu'il espérait.

— Je vais m'occuper de l'itinéraire, fit-il. Il faudra que je passe devant. Et on s'arrêtera à tous les angles pour que je m'assure qu'il n'y a pas de danger.

J'avais peut-être parlé un peu vite.

— Nischar, on va juste descendre dans le sous-sol. Je ne crois pas qu'il y ait besoin d'un itinéraire pour ça.

— On ne sait jamais, rétorqua-t-il.

— Baschar est-il loin d'ici ? demandai-je.

— Oui, je m'en suis assuré.

— Alors, il n'y a pas besoin d'itinéraire. C'est tout droit, fis-je en désignant le bâtiment est.

Nischar parut déçu que je ne veuille pas jouer le jeu jusqu'au bout, néanmoins, il savait qu'il ne fallait pas abuser de ma patience. Ce n'était pas comme si j'en avais en grande quantité.

Nous traversâmes le bâtiment et je laissai Nischar passer devant quand il le souhaitait, pour s'assurer de ma sécurité. Il devint notamment très prudent dans l'entrée, lieu où les attaques avaient été

nombreuses. Je ne le pressai pas. L'entrée du souterrain était ouverte, la dalle dans le sol avait été poussée et les escaliers étaient visibles.

— C'est normal ? demanda Nischar.

Je n'en savais rien. Il y avait plein de raisons qui pouvaient expliquer l'ouverture du passage.

— Alvyn n'est pas en danger, ne t'en fais pas, lui répondis-je. Personne ne peut briser les sortilèges.

Nous nous engouffrâmes dans la petite ouverture, je descendis avec prudence les marches et atteignis le couloir un peu sombre qui menait à la grotte.

La grotte, comme je l'appelais, n'était pas vraiment ici à proprement dire. Le portail qui y menait avait été créé dans ce passage secret. Toute personne douée de magie pouvait emprunter ce portail pour se rendre au lieu qui protégeait le sablier.

— Attends-moi ici, soufflai-je à Nischar quand nous arrivâmes face au cercle de magie.

— Comme si je pouvais faire autrement, fit l'elfe en levant les yeux au ciel.

Le portail ne permettait pas aux personnes qui n'étaient pas douées de magie de passer de l'autre côté. Je traversai et me retrouvai dans la grotte, nez à nez avec Tania et ses cheveux châtains.

Ce qui expliquait le passage ouvert. Nous étions supposés le refermer à chaque fois, mais il fallait dire qu'avec toutes les allées et venues qu'il y avait eu récemment, nous avions arrêté. Qui plus est, j'avais peut-être fait exprès de le laisser ouvert à plusieurs reprises, pour permettre à des personnes malintentionnées de venir tenter leur chance sur les sortilèges qui protégeaient le sablier.

— Alors ? demandai-je à la prêtresse. Verdict ?

— Il n'y a aucun signe qui indiquerait que ce sablier est à l'origine de l'ouverture du portail des dieux, fit Tania.

Le soulagement s'empara de tout mon être. J'avais eu tellement peur que Vlad ait raison et qu'Alvyn soit, d'une manière ou d'une autre, à l'origine de ce problème.

— C'est donc une simple… coïncidence ? ajoutai-je.

— Je ne crois pas aux coïncidences, répliqua Tania.

Nous avions au moins un point en commun.

— Et il n'y a pas de coïncidence ici. Les dates ne collent pas. Si le sorcier avait déclenché quelque chose, nous l'aurions su plus tôt.

— Et la prophétie ? demandai-je.

— Je connais la prophétie, mais elle ne dit pas que le sorcier est à l'origine de l'ouverture des portails. Elle dit juste qu'une fois qu'il aura touché le sablier, les portails se rouvriront, sans préciser quand dans le temps. Et elle parle des portails au pluriel. Nous n'avons qu'un seul portail pour l'instant qui a été ouvert.

— À notre connaissance, ajoutai-je.

— Je pense que si les autres portails s'étaient activés, nous le saurions. Les elfes nous en auraient fait part.

— Alors la prophétie n'est pas en train de s'accomplir, conclus-je.

— Je ne sais pas. Peut-être qu'elle est en train de se réaliser et que les autres portails vont s'ouvrir, lança Tania.

— Merci, lui dis-je.

— Pourquoi ? demanda-t-elle.

— Pour être venue t'assurer qu'Alvyn n'était pas à l'origine de tout ça.

— Edward me l'a demandé. Je ne le fais pas pour toi. J'ai conscience que nous avons besoin de toi, ici, le temps de soigner les blessés, mais j'espère bien que tu partiras dès que ce sera fini. Tu n'as pas su gérer ce temple et tu n'as pas l'expérience pour le faire. Vlad a besoin de quelqu'un qui prend à cœur ses responsabilités. C'est quelqu'un de sensible et je crois qu'il t'apprécie beaucoup. Mais tu comprends bien que tu ne l'as pas aidé, n'est-ce pas ? Tu lui fais plus de mal que de bien.

— Je…

Je ne savais pas quoi répondre. Avais-je envie de prendre la responsabilité du temple ? Non. Avais-je envie d'être évincée pour autant ? Non. Avais-je envie de blesser Vlad ? Non.

Ce qui ne voulait pas dire que je voulais l'abandonner pour autant. Ou qu'il me laisse partir.

— Si c'est ce que Vlad souhaite, je partirai quand il me le dira, répondis-je. Je suis ravie qu'il ait quelqu'un pour l'épauler, surtout quelqu'un qui a de l'expérience. Tu es du temple de New York, c'est bien ça ?

Elle hocha la tête.

— La prêtresse Carmen a-t-elle survécu ? demandai-je, le visage plein d'espoir.

— Non, très peu d'entre nous s'en sont sorties.

Elle s'engouffra dans le portail et disparut de la grotte.

Je ne connaissais aucune prêtresse du nom de Carmen. Tania venait de me mentir. Il fallait que j'en parle à Vlad. Elle avait peut-être une bonne raison de le faire, mais ça n'en était pas moins suspect.

J'inspectai la grotte et observai mon sorcier de père, figé dans l'éternité, pendant quelques minutes.

— Je suis désolée qu'Edward ne soit pas là, lui dis-je. Il t'aime, tu sais. Il n'a simplement aucune idée de comment gérer cette situation. Tu es là, mais tu n'es pas là. C'est comme s'il y avait un deuil à faire, alors que tu es bien vivant. Je ne sais pas trop comment gérer ça non plus, je t'avoue. Mais je crois que je commence à m'en sortir.

Je figeai dans ma mémoire l'image de la grotte, le bruit de la

cascade d'eau qui en masquait l'entrée, le visage de mon père qui paraissait presque paisible derrière les sortilèges qui le retenaient, ainsi que ses cheveux blancs et sa barbichette dont il était persuadé qu'elle le rendait sexy. Le sablier était entre ses mains et diffusait sa lueur violette aux alentours.

Je traversai le portail dans le sens inverse, cherchai Nischar du regard et le découvris inconscient sur ma droite. Je cherchai une menace à droite, puis à gauche. N'en voyant aucune, je me penchai sur son corps allongé pour vérifier qu'il respirait toujours. Je voulus lui tapoter la joue pour le réveiller quand une voix s'éleva dans le couloir.

— Je ne ferais pas ça si j'étais à votre place. Il faudrait que je l'assomme à nouveau.

Chapitre 15

Le garçon qui me parlait se tenait debout, les mains dans les poches de son pantalon de toile grise. Il n'avait pas l'air menaçant, malgré ses propos. Je ne l'avais absolument pas vu ni entendu venir. Et pourtant, il devait déjà se trouver là quand j'étais sortie du portail.

— Le roi veut vous voir, m'annonça-t-il.

— Le roi ? Quel roi ?

— Le roi des voleurs.

— Il n'a qu'à venir s'il veut me voir, rétorquai-je. Ce n'est pas en assommant mon garde du corps qu'il me fera venir.

— Lui, votre garde du corps ? fit le garçon avec surprise. C'est bien maigre comme protection.

— Il est plutôt doué pour un gamin.

— J'ai pu le droguer sans peine.

— Tu l'as pris par surprise.

— C'est bien ce que je dis.

— Quel âge as-tu ? demandai-je en soupirant.

— Onze ans, répondit-il.

Bon, il avait tout de même réussi à assommer un elfe de quatorze ans aux sens surdéveloppés, capable d'entendre le moindre bruit, je devais donc lui reconnaître un certain talent. Je ne l'avais pas entendu non plus, mais mes sens n'étaient pas aussi aiguisés que ceux de Nischar. Le voleur semblait avoir utilisé du chloroforme.

Je l'observai un peu plus. Ses cheveux châtains étaient coupés court, ses vêtements étaient sales, mais tous les voleurs l'étaient, à force de se balader dans les souterrains.

— Le dernier voleur qui a voulu m'aider a tenté de prendre le sablier et de le refiler aux gobelins, dis-je. Pourquoi est-ce que je devrais te faire confiance ?

— Parce que le roi peut t'emmener à Géraldo.

Le chef des vampires. Celui qui savait peut-être où se trouvait Negarath.

— C'est un bon argument, mais qu'est-ce qui me dit qu'il est vrai et que tu ne me dis pas ça pour m'attirer dans un traquenard ?

Le gamin haussa les épaules.

— Qu'est-ce que j'en ai à faire de vos histoires de toute façon ? fit-il. Vous me suivez, vous ne me suivez pas, ça m'est égal. Je n'ai pas toute la journée par contre, alors décidez-vous.

Je pris le temps de réfléchir. Je ne pouvais pas négliger une piste pour obtenir des informations sur Negarath.

— Je te suis.

Je fouillai la sacoche passée sur l'épaule de Nischar. Il ne la quittait jamais. J'y trouvais un crayon et du papier. Je rédigeai une note vague, mais rassurante ainsi qu'un mot d'excuse. Je la laissai bien en vue pour qu'il la trouve à son réveil.

— Allons-y, dis-je.

Le garçon se tourna et partit en marchant d'un pas rapide, mais vers l'autre extrémité du couloir, celle qui ne menait pas au temple.

— Il n'y a rien par là, fis-je remarquer.

Il soupira, comme si je l'agaçais.

— Il n'y a rien pour vos yeux.

— Tu t'appelles comment ? demandai-je.

— Crym.

— Non, vraiment ? dis-je en me retenant de rire.

Les voleurs essayaient tous de prendre un nom pour impressionner la galerie, qui rappelait généralement leurs exploits, un aspect de leur personnalité ou encore une compétence spécifique dont ils disposaient. Crym faisait certainement référence à « crime », ce qui n'était pas très original.

— Je trouverai mieux plus tard, fit-il en balayant l'air de la main. Et puis Crym, au moins, ça a le mérite de pouvoir me propulser au sommet. Quelqu'un qui s'appelle Mains Géantes n'atteindra jamais le haut de la chaîne des voleurs. Nez Tordu non plus. Crym c'est généraliste, simple, les autres voleurs me sous-estiment, c'est parfait.

— Tu m'as l'air un peu trop intelligent pour ton âge, fis-je remarquer.

Nous atteignîmes le bout du couloir qui était une impasse. Un mur de pierre nous faisait face.

— J'ai tapé sur toutes les pierres de ce foutu mur pour voir s'il y en avait une qui actionnait un quelconque passage, dis-je.

— Tu n'as pas tapé sur les bonnes, rétorqua le garçon.

— Mais si on peut aller ailleurs depuis ce couloir, c'est que ce passage secret n'est pas du tout sécurisé. Je pensais que ce mur était justement là pour nous protéger des autres souterrains de la ville.

— Tu crois vraiment qu'il y a un seul endroit, sous Washington, auquel les voleurs n'ont pas accès ? fit-il en levant un sourcil.

Il posa la main contre le mur devant nous, recula de trois pas et se tourna vers la droite. Ici, il tapa à l'aide de ses deux mains sur au moins huit pierres différentes à une telle vitesse que je n'étais pas certaine d'avoir enregistré la combinaison. Un pan de mur recula et coulissa vers la gauche, révélant un tunnel plus humide, moins bien entretenu et qui sentait les égouts à plein nez.

Crym s'y engouffra sans vérifier si je suivais. Il prit à gauche au prochain angle et disparut. Je pris la décision de le suivre quand le mur commença lentement à se refermer. Je me faufilai et le rejoignis.

— On lambine, princesse ? demanda-t-il.

— Je ne suis pas une princesse, corrigeai-je.

— Future reine des elfes, reprit-il. On n'est pas princesse avant d'être reine ?

— Hmmm… je n'en sais trop rien. Je crois que mon cas n'est pas très commun.

— Tu vas porter une couronne ?

— Je ne sais pas, les elfes ne sont pas très ostentatoires.

— Ostenta… ?

— Ils ne sont pas du genre à afficher leurs richesses.

— Un diadème peut-être ? insista Crym.

— Sûrement, dis-je en haussant les épaules.

— Tu me le refileras s'il ne te plaît pas ? Je devrais pouvoir en tirer une somme rondelette.

— Je ne vais pas devenir reine pour remplir les poches des voleurs.

— On verra bien ce que le roi te réclamera en échange, il ne fait jamais rien sans obtenir quelque chose en retour.

— Je sais, c'est la règle des voleurs. Vous êtes comme les fées.

Crym cracha comme si je l'avais insulté.

— Nous n'avons rien à voir avec les fées, dit-il. Nous dictons des termes clairs dans nos échanges, pas comme ces sangsues qui jouent sur les mots. Nous n'avons qu'une parole.

Le reste du trajet s'effectua en silence. J'essayai d'enregistrer chaque virage que nous prenions, mais il y en avait trop. De plus, nous évoluions en grande partie dans le noir, ce qui ne m'aidait pas à m'orienter. J'étais au début étonnée que Crym ne me bande pas les yeux, mais je réalisais que je n'avais aucune chance de retrouver mon chemin dans ce dédale. Mieux valait coller aux basques du garçon si je ne voulais pas me perdre.

— On est arrivé, dit-il soudain en s'arrêtant à un angle.

— Ici ? demandai-je.

Nous avions les pieds à moitié dans l'eau, qui au moins était propre. Il n'y avait pas de lumière. Le voleur s'était probablement moqué de moi.

Il tourna et marcha à une allure plus lente. Des torches s'allumèrent à mesure qu'il avançait. Il s'arrêta devant une porte de sas ronde et frappa trois coups, puis deux, puis quatre.

Le sas s'ouvrit et dévoila une entrée flanquée de quatre gardes.

— Crym, fit le premier garde avec un sourire. Il t'attend. Akalie, ajouta-t-il en hochant la tête à mon attention.

Je détestais le fait que les gens sachent qui j'étais, alors que

j'ignorais leur prénom. Est-ce qu'Edward vivait ça au quotidien ? Tout le monde le connaissait.

Nous avançâmes, dépassâmes les quatre gardes, l'entrée et déboulâmes dans une vaste pièce. Un tapis était déroulé au sol pour étouffer les bruits de pas ou pour rendre l'atmosphère plus chaleureuse. Peut-être les deux. Les voleurs n'étaient jamais trop prudents. Les torches étaient hautes et la pièce n'était pas aussi lumineuse qu'elle aurait pu l'être. Tout le côté opposé à celui dans lequel je me trouvais baignait dans la pénombre. Une silhouette était installée sur un semblant de trône sculpté dans la pierre. Il portait une cape à capuche. Cette dernière était relevée et lui couvrait le visage. J'étais incapable de discerner ses traits.

— Bonjour Akalie, fit la voix.

Elle était chaude et mielleuse. Je m'étais attendue à un son rauque, grave, qui aurait sonné dangereux. Au contraire, cette voix invitait au dialogue. Le ton m'était étrangement familier, comme faisant partie d'un souvenir lointain, mais proche à la fois.

— C'est étrange que tout le monde me connaisse, dis-je.

— Je suis tes exploits depuis ton plus jeune âge, ajouta la silhouette.

Je m'avançai jusqu'à cinq pas du trône. Il n'y avait que lui et moi dans la pièce. Les autres gardes étaient restés dans l'entrée.

— Ça n'a pas l'air super fun la vie de roi des voleurs, fis-je remarquer. La décoration est un peu austère.

— Tu n'as pas changé, fit la voix d'homme. Myrwen disait déjà à l'époque que tu étais une tête brûlée et qu'un jour, ta langue te perdrait.

— Vous avez connu Myrwen ? demandai-je, prudente.

— Nous avons régné sur la ville pendant un moment, ensemble.

— Je me souviens de votre voix, dis-je en réfléchissant à voix haute. Vous étiez souvent en entrevue avec Myrwen, tard le soir. Vous buviez cet alcool bizarre si fort qu'on avait l'impression que c'était de l'éthanol.

— C'était du cassis, fit la voix. Myrwen ne voulait pas que ses hommes sachent qu'il buvait une boisson de fille, alors, nous laissions deux bouteilles d'alcool fort ouvertes en permanence à côté de nos verres pour duper ceux qui nous observaient.

— Vous saviez que j'étais là, affirmai-je.

— Rien ne pouvait échapper à l'ouïe de Myrwen.

— Je sais, fis-je dans un sourire.

Du temps où je vivais à Washington, les jeunes changelings, qui s'occupaient à l'époque de la protection du temple, m'avaient beaucoup harcelée. Avide de leur montrer ma valeur et de les tenir à distance, j'avais choisi de me mesurer directement à leur chef,

Myrwen, alpha de Washington. J'avais passé énormément de temps à l'épier, à apprendre ses habitudes, sa routine, persuadée qu'il n'avait aucune idée de ce que je préparais. Une nuit, il s'était endormi sur la table où il buvait sa liqueur avec le roi des voleurs. Ce dernier l'avait laissé et s'était éclipsé. J'avais alors saisi ma chance. Malheureusement, je n'avais pas prévu que j'aurais une opportunité aussi tôt et je n'étais armée que d'un marqueur que j'avais trouvé dans une décharge et dont je n'étais pas certaine qu'il fonctionne encore. Je m'étais approchée à pas feutrés, alors que le changeling ronflait. J'avais légèrement relevé sa manche et j'avais commencé à dessiner et écrire des inepties sur son bras. Puis j'avais ajouté un cœur sur sa joue pour faire bonne mesure. Au moment de filer, Myrwen avait relevé la tête. Il n'avait pas du tout l'air alcoolisé, mais j'avais appris depuis que certains changelings absorbaient très bien l'alcool en raison de leur forme animale, qui en drainait la majeure partie. Ainsi, les plus gros animaux résistaient parfaitement aux effets secondaires de la liqueur. Et il avait également l'air parfaitement éveillé.

J'avais reculé d'un pas, j'avais repoussé la peur qui s'emparait de moi et je m'étais préparée à me prendre la raclée du siècle. On ne dessinait pas impunément sur le bras de l'alpha de Washington, surtout quand on n'était pas un changeling, rien qu'une gamine du temple qui n'était même pas officiellement une prêtresse, car trop jeune pour être appelée par le sablier.

Myrwen ne m'avait pas grondée. Il ne s'était même pas levé pour me faire peur. Il m'avait souri, avait observé les dessins sur son bras, puis il m'avait fait un clin d'œil et m'avait exhortée à filer d'un signe de la main.

Deux minutes plus tard, je l'entendais hurler que quelqu'un s'était approché de lui à son insu. Les changelings s'étaient alors mobilisés. Il criait et invectivait tous ceux qui le croisaient pour leur faire comprendre que le système de sécurité était à revoir.

Une heure plus tard, Myrwen avait lui-même lancé la rumeur comme quoi j'avais réussi, à son insu, à m'infiltrer dans la pièce où il aimait recevoir et à lui dessiner dessus sans qu'il s'en rende compte. Il avait ajouté que j'avais employé un grand sort de magie pour le tromper et masquer ma présence. Je le savais, car Jo m'avait rapporté toute l'affaire. Il était ami avec plusieurs changelings et faisait de son mieux pour me ramener les informations utiles qu'il avait à sa disposition.

Myrwen connaissait l'enjeu pour moi. Il savait que j'étais là depuis le début. Il avait probablement même soufflé au roi des voleurs de s'en aller pour me laisser une opportunité d'agir. Il m'avait laissée œuvrer pour que je puisse vivre en paix et que les changelings me craignent. Il m'avait aidée.

En retour, les changelings avaient ri dans son dos pendant plusieurs semaines, arguant qu'il s'était fait avoir par une gamine. Néanmoins, ils avaient arrêté de m'approcher, comme quoi la rumeur leur faisait quand même peur. Quelle magie pouvais-je avoir déployée pour tromper le grand alpha lui-même ?

L'autorité de Myrwen s'était un peu amoindrie après cet événement, mais le changeling savait qu'il dépérissait. J'étais revenue plusieurs fois dans son antre, j'avais patiemment attendu que son invité encapuchonné s'en aille. Je me faufilais ensuite, m'installais à la place libre et regardais Myrwen de mes grands yeux vairons.

— Apprends-moi quelque chose, lui disais-je à chaque fois.

Alors Myrwen me souriait et trouvait toujours quelque chose à m'apprendre.

Mon cœur se serra en me rappelant son souvenir. Le vieux changeling avait été bon avec moi.

— Vous êtes monté très jeune dans les échelons, repris-je en me tirant de mes pensées.

— Aucun roi des voleurs ne fait de vieux os. Je dois être le plus vieux à présent.

— Que voulez-vous ? demandai-je.

— J'ai ouï dire que tu avais besoin de rencontrer Géraldo.

— J'aimerais bien savoir comment vous avez obtenu cette information.

— Je ne peux pas tout te révéler.

— Il est vrai que j'aimerais m'entretenir avec le chef des vampires, dis-je. Que voulez-vous en échange ?

— Rien.

— Rien, vraiment ?

— Myrwen m'a demandé de veiller sur toi si jamais un jour tu revenais à Washington.

Le vieil alpha me portait vraiment dans son cœur.

— Myrwen était d'une générosité incroyable, repris-je. Mais j'ai du mal à croire que le roi des voleurs ne veuille rien en échange.

— Il n'y a pas de piège, fit la silhouette.

— Très bien, quand pouvons-nous le voir dans ce cas ?

— La nuit tombe bientôt, répondit la voix. Si nous partons maintenant, nous le trouverons à son réveil.

— Nous ? répétai-je.

— Je t'accompagne. Tu ne pourras pas entrer autrement.

— Vous n'avez pas peur que je découvre qui vous êtes ? demandai-je.

— Même si tu le savais, je ne crois pas que ça changerait quelque chose, fit-il en haussant les épaules.

Il rajusta son capuchon, se leva de son trône et s'avança vers moi. Il

leva le bras et les torches autour de nous s'éteignirent. Il était plus grand que je ne l'imaginais.

— Par ici, fit-il en désignant un mur.

Bien évidemment, un mur. Les voleurs adoraient les murs. Il tapa une combinaison contre la pierre et un pan pivota pour dévoiler un couloir, éclairé environ tous les vingt mètres par une torche. C'était peu, mais suffisant pour savoir où l'on mettait les pieds.

— Où allons-nous ? demandai-je, alors que le mur-porte se refermait derrière nous.

— Columbia Heights, répondit le roi des voleurs.

— Vraiment ? fis-je, dubitative.

Columbia Heights était un quartier pavillonnaire, autrefois connu pour sa diversité. Quand je vivais encore à Washington, c'était un quartier habité uniquement par des humains qui avaient reconstruit là-bas un nouveau centre de Washington. Commerces, services, pavillons : tout était disponible à Columbia Heights.

— Ils ont déménagé, il n'y a pas longtemps. Quand les gobelins et les trolls ont commencé à envahir la ville, le quartier de Columbia Heights a été le premier touché. La population locale a déserté les lieux en raison des nombreuses destructions.

— Et les vampires ont choisi d'en faire leur nid ?

— C'est calme, il n'y a plus d'agitation, c'est une planque idéale pour eux.

— Ils ne risquent pas de me trancher la tête quand ils me verront arriver ?

— Pas si tu es avec moi, répondit-il de sa voix chaude.

— Formidable. Mon assurance-vie c'est le roi des voleurs.

— C'est mieux qu'un elfe de quatorze ans comme garde du corps, rétorqua-t-il.

— Et vous savez pour mon garde du corps. Je déteste ça. La vie privée, ça ne vous dit rien ?

— Je suis le roi des voleurs. C'est mon job d'être au courant de tout ce qu'il se passe dans la ville.

— Comment devient-on roi des voleurs ? demandai-je, alors que nous tournions à gauche.

— Ah, c'est là toute la beauté du monde souterrain. Personne ne le sait.

— Mais vous, vous le savez, rétorquai-je.

— Si je te le disais, je mettrais à mal ma propre position, non ?

— Il suffit de vous tuer, non ?

— Le monde des voleurs est bien plus complexe que tu ne l'imagines. Il est comme une toile d'araignée qui se tisse au fil du temps. Parfois, une extrémité se brise et il faut la reconstruire. Mais si le centre éclate, tous les fils tombent, les connexions sont perdues. Il

ne reste que le réseau extérieur qui ne connaît pas le fonctionnement de la guilde.

— Est-ce que quelqu'un connaît votre vrai visage ?

— Myrwen le connaissait.

Chapitre 16

— Ce n'est pas pesant de vivre sous une cape en permanence ?

Il rit et il me sembla que sa voix avait changé.

— Non, dit-il. Et je ne suis sous cette cape que lorsque je dois me montrer en tant que roi des voleurs.

— Alors vous menez une double vie ? Je pensais que les responsabilités de roi des voleurs vous accaparaient vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Ce serait bien fatigant, dit-il. Le principe d'être roi c'est de pouvoir se tourner les pouces, non ?

— Je ne suis pas certaine que ce soit le qualificatif que j'aurais utilisé, répondis-je.

Le tunnel montait à présent.

— Alors quel qualificatif conviendrait ? reprit la silhouette en passant devant moi, alors que le souterrain devenait plus étroit.

— Je suppose que ça dépend du type de roi. Il faut bien sûr faire respecter son autorité, mais sinon il faut agir pour le peuple. Bienveillance et justice sont des termes qui me paraîtraient plus appropriés que « se tourner les pouces ».

— Comme quoi, tu es prête à être reine.

Est-ce qu'on ne pouvait pas me foutre la paix à ce sujet, juste pendant une journée ?

— Tu n'as pas longuement hésité à me suivre, reprit le roi des voleurs.

— J'aurais dû ? demandai-je.

— Je ne compte pas te faire de mal, dit-il.

— Negarath est ma priorité.

— J'espère que tes amis ne s'inquiètent pas.

Le mot laissé à Nischar n'allait certainement pas suffire. Aurais-je dû en dire plus ? Aurais-je dû demander à décaler cette entrevue avec le vampire ? Était-ce possible ? Le roi des voleurs ne se rendait pas disponible à tout moment. Je n'étais pas certaine que j'aurais eu une seconde chance.

— Comment fonctionne ce réseau des voleurs ? demandai-je.

— Je ne crois pas pouvoir te donner plus d'indices à ce sujet. C'est un secret bien gardé.

— J'ai du mal à penser que Myrwen ait été ami avec vous. C'était un homme foncièrement bon et vous êtes…

— … en train de t'aider à obtenir ce que tu souhaites ? termina gentiment mon guide.

— Je suppose que oui, soupirai-je. Mais vous êtes le roi des voleurs également. Vous volez, vous pillez, vous vous enrichissez sur le dos de la population, sans payer une seule taxe. Les habitants de cette ville ont assez souffert pour qu'on ne leur pique pas, en plus, les maigres biens qu'ils leur restent.

— Ah, fit-il.

— Ah ? C'est tout ce que vous trouvez à dire ?

— Il est vrai que la guilde des voleurs avait pour occupation principale de voler, il fut un temps.

— Il fut un temps ?

— Avant que j'en prenne les rênes, précisa-t-il. Le changement a été long à mettre en place.

Il n'y avait plus de torches devant nous pour illuminer le couloir tous les vingt mètres, aussi tira-t-il de sous sa cape un flambeau qu'il alluma. Le tunnel s'était élargi, mais le roi resta devant moi. Je ne voyais que sa cape noire. Il continuait de dissimuler ses traits, c'était d'ailleurs probablement la raison qui faisait qu'il souhaitait marcher seul devant : pour éviter que la lumière du flambeau ne dévoile son visage si jamais je marchais à côté.

— Vous voulez me faire croire qu'aujourd'hui, vos revenus ne proviennent plus des vols ?

— Il nous arrive de voler de temps à autre, mais c'est généralement justifié.

— On peut justifier une telle chose ? m'exclamai-je.

Soudain, il leva la main pour m'ordonner de m'arrêter. Je m'immobilisai et retins ma respiration. Il trempa le flambeau dans l'eau à nos pieds pour l'éteindre aussi vite que possible. Je ne vis plus rien. Je tendis l'oreille pour essayer de percevoir un bruit suspect, en vain.

— Le danger est passé, dit-il après quelques minutes.

— Que s'est-il passé ? demandai-je. Je n'ai rien perçu.

— Des elfes, à trois tunnels d'ici.

Il disposait d'une ouïe fine pour avoir perçu des bruits aussi lointains. Je supposais que quand on apprenait à se repérer dans ces tunnels, dès son plus jeune âge, on acquérait les compétences qu'il fallait pour s'en sortir. Comme une ouïe qui s'éveillait à chaque bruit suspect.

— Des elfes ? Les elfes dissidents ? demandai-je.

— Oui. Mon flambeau est inutilisable. Tu ne connaîtrais pas un sort pour le sécher à tout hasard ?

Les elfes étaient dans les tunnels, voilà qui expliquait leur disparition. Combien de temps allaient-ils tenir dans ces souterrains ?

Les elfes appréciaient la lumière, la nature, l'air pur. Vivre en sous-sol était à l'opposé de ce dont ils avaient besoin. J'étais à ce point un problème pour eux qu'ils étaient prêts à subir ce type de traitement ?

Je ne connaissais pas de sort pour faire sécher une torche. Si j'y avais accordé plus de deux minutes, j'aurais sûrement trouvé, mais la solution la plus simple était d'allumer un globe de lumière magique dans ma main, ce que je fis.

— Passe devant, m'ordonna le roi en se tournant vers un mur pour que je ne le voie pas. Tout droit, prochaine à droite, deuxième à gauche.

— Les elfes sont ici depuis combien de temps ? demandai-je en avançant avec plus de précautions.

— Une vingtaine de jours, annonça l'homme.

— Vous n'allez pas les déloger ?

— Pourquoi ? Ils partiront aussitôt le problème elfique réglé et ici, au moins, nous savons où ils sont. Qui plus est, personne ne peut nous battre sur ce terrain. Ce sont plutôt eux qui sont en danger.

— Je pensais que vous seriez plus protecteur de votre territoire, fis-je remarquer.

— De la même manière que tu pensais que nous passions notre temps à voler.

— Vous n'avez pas répondu à ma question sur ce sujet d'ailleurs. D'où proviennent vos revenus si ce n'est pas du vol ?

— Les vols sont mineurs, je ne peux pas empêcher certaines personnes, tout au bout de mon réseau, de voler de temps à autre. Néanmoins, ils le font pour leur propre gain, ils ne ramènent rien à la guilde, sauf si c'est dans le cadre d'une mission.

— D'une mission, hein ? Ça sonne sérieux, toute cette histoire.

— Nous vendons principalement de l'information, me révéla-t-il.

— Comment ça ?

— Eh bien, comme tu l'as si bien noté, je suis au courant de beaucoup de choses dans cette ville. De ta recherche de Negarath, de ton envie d'avoir une entrevue avec Géraldo. Je crois que je peux même citer de tête les noms des trois novices qui sont au temple actuellement pour devenir prêtresses.

Ce qui était effectivement un exploit quand on songeait que je n'étais pas encore capable de leur attribuer le bon prénom à chaque fois.

OK, ce n'était pas tant que ça un exploit. J'étais simplement nulle avec les prénoms.

— L'information se marchande. Elle peut être achetée par un chef, par un marchand, par un voyageur… Elle se paie bien.

— Alors on vient vous voir, on vous pose une question, vous indiquez votre prix et vous obtenez la réponse si vous ne l'avez pas

déjà ? Vous utilisez votre réseau pour ça ?

— Pour ça et d'autres petites missions du genre. Imagine-nous comme des espions ou une milice. Parfois, nous allons récupérer un objet qui a été volé par un tiers, en vue de le restituer à son propriétaire originel. Quand tu as un réseau aussi étendu que celui de la guilde des voleurs, il y a peu de choses qui sont hors de ta portée.

Je pris les directions qu'il m'avait indiquées et enfin, le tunnel cessa de monter.

— Tu es bien silencieuse, fit-il remarquer.

— Je ne m'attendais pas ça, c'est tout, dis-je.

— Myrwen ne cautionnait pas le vol.

— Je sais, c'est pour ça que j'étais étonnée de découvrir que l'inconnu avec lequel il passait de nombreuses soirées et vous, n'étiez qu'une seule et même personne. En fait, vous vendiez des informations au changeling et vice-versa, vous profitiez de ce que vous racontait Myrwen pour en faire votre gagne-pain.

Le roi des voleurs éclata de rire. J'espérais qu'il n'y avait pas de danger proche de nous sinon, nous étions repérés.

— Jamais je n'aurais répété une seule information que Myrwen m'aurait donnée. Il m'aurait probablement découpée en morceaux si je l'avais fait. Je lui donnais des informations, quand je le pouvais, quand ça lui était utile et quand je sentais, en mon âme et conscience, que je pouvais le faire.

— Pourquoi continuer de s'appeler la guilde des voleurs, dans ce cas ?

— Par habitude. Parce que ça fait plus peur que réseau d'informateurs. Parce qu'on se méfie moins d'un voleur. Peut-être qu'un jour, quand je ne serai plus là, la guilde redeviendra ce qu'elle était autrefois. Et puis, nous ne voulons pas que l'information circule à tout-va. C'est moins dangereux de passer pour un voleur que de passer pour un espion, de nos jours.

— Pourquoi me le dire à moi dans ce cas ? Edward est comme mon frère, il me suffit de lui rapporter l'information…

Nouvel éclat de rire cristallin, tellement sincère cette fois-ci que j'en compris la signification immédiatement.

— Edward utilise vos services, affirmai-je.

— Ce n'est pas à moi de te confirmer ou de t'infirmer ce genre de choses. Nous sommes arrivés, fit-il en me passant devant en un coup de vent.

Trop rapidement pour que je puisse apercevoir son visage. Il était malin.

Il poussa la porte devant nous, qui ressemblait à une porte classique de cave.

— Je ne suis pas supposée être invitée ou quelque chose comme ça

? Ma source d'information avait l'air de penser qu'il fallait être invité par un autre vampire.

— Ta source d'information, hein ? fit-il. Mélinda ne connaît rien aux vampires, tu ne devrais pas croire tout ce qui sort de sa bouche.

Devais-je être surprise qu'il soit au courant que Mélinda qui m'avait donné l'information ?

— La reine des fées ne peut pas mentir, rétorquai-je.

— Mais elle peut être dans l'erreur. Je fournis des informations aux vampires, expliqua-t-il. Parfois, ils ont besoin de ces informations à leur réveil, au moment où la nuit se couche, mais je ne suis pas forcément disponible. Nous avons donc aménagé une entrée sans protection où je pourrais déposer mes informations le jour pour qu'ils les récupèrent au moment opportun.

— Alors nous ne sommes pas tout à fait chez eux.

— Disons que nous sommes dans le vestibule, que nous allons frapper à leur porte et que nous verrons bien s'ils veulent nous ouvrir.

— Donc en fait, vous n'êtes pas certain que j'obtiendrai une entrevue avec Géraldo ? On peut tout à fait se retrouver avec un essaim affamé qui ne fera qu'une bouchée de nous ?

— De toi, peut-être. Moi, je suis trop utile pour qu'ils envisagent de me transformer en repas.

J'écarquillai les yeux.

— Je rigole, fit-il. Tu es sous ma protection. Ils joueront peut-être un peu avec toi, mais ils ne te tueront pas.

Je supposais que je devais voir ça comme une bonne nouvelle.

Nous entrâmes dans un vestibule où trônait une table, deux chaises et un porte-manteau. Il n'y avait pas de fenêtre, mais ce n'était pas étonnant : les vampires craignaient la lumière du jour. Et accessoirement, nous venions des souterrains et devions encore nous trouver sous terre.

— Il fait nuit noire dehors, je pense. Ils sont certainement réveillés, m'informa le roi des voleurs. Est-ce que je peux compter sur toi pour tenir ta langue ?

— Je suis plutôt diplomate quand il le faut, fis-je remarquer. Si la diplomatie inclut une batte de baseball.

— Le mieux serait que tu te taises, je crois, soupira-t-il.

Il leva le poing, prêt à frapper à la porte. J'attrapai son bras et l'arrêtai. Je sentis les muscles fermes de son biceps.

— Pourquoi est-ce que vous faites ça ? demandai-je, la main toujours sur son bras.

— Pour Myrwen, je te l'ai dit, répondit-il.

— Vous allez m'introduire auprès de vampires, vous comptez me servir de protecteur auprès d'un essaim et m'obtenir une entrevue avec Géraldo, leur patron. Je suis à peu près certaine que ce n'est pas

gratuit et que vous allez devoir un paquet de faveurs ensuite. Ce n'est pas le bon souvenir de Myrwen qui vous oblige à le faire.

— Écoute, tu peux me croire, tu peux me prendre pour un menteur, ça m'est bien égal. Je sais pour qui je fais ça.

Je lâchai son bras et il frappa. On entendit des mouvements précipités et plusieurs bruits d'objets précieux qui se brisaient. La porte s'ouvrit alors sur un vampire jeune.

Très jeune.

Si jeune que c'en était dérangeant.

— Salut le roi, fit le garçon de douze ans qui venait d'ouvrir.

Sa peau était pâle comme celle des vampires, ses yeux brillaient. Ses canines étaient sorties et il avait encore du sang au coin des lèvres, comme s'il venait de se nourrir.

— C'est un cadeau ? demanda-t-il en me désignant.

— Non, c'est une invitée, expliqua mon protecteur. J'aurais besoin que tu nous autorises à entrer pour une période limitée.

— Combien de temps ?

— Une heure.

— Une heure ! s'exclama le gamin.

Il portait un costume trois-pièces. Que lui était-il arrivé pour être transformé à cet âge ?

— Tu sais que je ne peux pas faire ça, souffla l'enfant.

— Ils ne t'ont pas rendu résident ? fit le roi des voleurs comme si c'était un fait surprenant.

— Morane dit que je ne suis pas prêt, répondit l'enfant en croisant les bras. Je suis encore un invité.

— Morane est jaloux, rétorqua mon guide.

— Il y a des chances, ouais. Mais c'est lui qui décide, conclut l'enfant.

— Tu peux nous envoyer quelqu'un… ? suggéra le roi.

— Morane ne veut pas d'invités, je ne dois pas le déranger, soupira le garçon.

— C'est Morane qui décide ce soir ? l'interrogea-t-il.

— Yeap. C'est le soir de Morane. Il a dit qu'il ne voulait voir personne. C'est son soir, c'est lui qui choisit.

— Que dirais-tu d'aller le chercher quand même ? demanda le roi.

— Il m'a déjà pas à la bonne, je vais pas en plus désobéir à un de ses ordres alors que c'est son soir.

— Et si je te disais que si tu l'appelles, je le convaincrai de faire de toi un résident ?

Le garçon jaugea son interlocuteur, passa la main dans ses cheveux blonds, coupés court, et parut réfléchir intensément.

— Tu es sûr de ton coup ? demanda-t-il finalement. Parce que si tu te foires, c'est foutu pour moi.

— Je suis sûr de moi. C'est ta chance de passer à l'étape suivante.

— OK. Réussis, roi. Sinon je te bouffe et je bouffe ta copine avec.

Il m'observa, sortit ses canines pour me montrer toute l'attention qu'il me portait et se passa la langue sur la lèvre supérieure.

— Vas-y, va chercher Morane, je me charge du reste.

— Et je lui dis quoi pour qu'il ne me coupe pas la tête au moment où je lui dirai qu'il y a quelqu'un à la porte ? demanda l'enfant.

Il était tout de même plus prudent que je ne l'imaginais.

— Dis-lui que j'ai la solution à son problème.

— Son problème ? demanda l'enfant. Quel problème ?

— Il saura. Il vaut mieux que tu ne saches pas sinon il te couperait vraiment la tête.

— OK, OK. Cool.

Une seconde, l'enfant était là, la seconde suivante, il n'était plus là. Je savais que les vampires étaient rapides, mais j'étais toujours subjuguée de les voir disparaître comme s'ils se téléportaient.

— C'est quoi cette embrouille ? demandai-je à mon guide.

— Fais attention ou tu vas te mettre à parler comme Néon.

— Néon ?

— Le gosse qui vient de partir en courant.

— C'est quoi, cette histoire de résident, de soir, de Morane, de… Est-ce qu'il y a une chance au moins pour qu'on entre vraiment ? Pour que je rencontre Géraldo ? Et qu'on ressorte vivants ?

— Nous allons entrer, tu rencontreras Géraldo et je te garantis que tu sortiras vivante. Voilà, ça te convient ?

Je ne répondis pas.

— Pourquoi est-ce qu'il met autant de temps ? Il court plus vite qu'une gazelle.

Étais-je capable de vaincre un vampire en combat, alors qu'ils étaient aussi rapides ? Je pouvais l'immobiliser, je l'avais déjà fait avec des vampires de Gaspard, mais j'avais eu l'occasion de me préparer, je savais quoi faire. Si on m'attaquait par surprise, je n'étais pas certaine d'être assez réactive. La magie était innée chez moi, mais elle me demandait quand même une seconde de répit pour que je puisse me concentrer pour l'utiliser.

Ezra m'avait battue. C'était un changeling. Peut-être qu'un vampire pouvait me battre également.

— Morane prend probablement son temps pour l'autoriser à parler. Néon est encore un invité.

— Un invité ?

— Il est en bas de la hiérarchie de l'essaim, à vrai dire, il n'en fait même pas partie encore.

— Il y a une hiérarchie ?

— Il y a un chef, donc il y a une hiérarchie, me répondit

patiemment le roi. Les invités, ce sont les vampires nouveau-nés qui veulent se rattacher à un essaim. Ils vont vivre ensemble pendant quelque temps, pour voir s'ils sont compatibles avec le groupe qu'ils souhaitent intégrer. Néon est un invité, cela signifie également qu'il n'a pas le droit de résidence dans cette propriété. C'est pour ça qu'il ne peut pas nous faire entrer. Il n'est pas non plus autorisé à effectuer des allées et venues. Il peut sortir s'il le souhaite, mais il faudra qu'il se fasse réinviter pour entrer à nouveau.

— Il est assigné à résidence, compris-je. Mais ce n'est pas sa résidence.

— Exactement. Les résidents sont propriétaires de la demeure, même si ça ne veut plus rien dire nos jours, vu que l'économie s'est effondrée. Ils ont un petit bout de papier sur lequel ils ajoutent les nouveaux propriétaires. Ils font toute une cérémonie pour rendre ça officiel. Quand Néon aura eu sa cérémonie et que son nom sera sur ce bout de papier, il pourra nous inviter à entrer.

— Pour une période de temps limitée ?

— C'est une précaution de ma part.

— Je pensais que c'était pour eux cette précaution.

— Si nous avons un problème, je préfère que nous soyons expulsés magiquement de cette maison au bout d'une heure, plutôt que de devoir s'en tirer seuls, répliqua le roi.

— Donc nous risquons d'avoir un problème, compris-je.

— Bien sûr, il y a toujours des risques quand on traite avec des vampires. Mais c'est une simple précaution, m'assura-t-il.

— Et cette histoire de soir ?

— Les vampires ont leurs propres manières de se divertir. Ici, ils suivent les règles de celui dont c'est le « soir ». Chaque soir, un des vampires a les pleins pouvoirs. Il décide de la façon dont ils vont occuper leur nuit, de qui peut entrer ou sortir.

— Bref, ils jouent au chef.

— C'est l'idée. Mais ne te trompe pas : Géraldo est celui qui commande, quoi qu'il arrive.

— Et Morane, quel est son problème ?

Il claqua la langue.

— Ça, tu vas vite le savoir.

— Est-ce que tu peux m'expliquer comment tu en sais autant sur les vampires, peut-être ?

— Je ne fréquente pas Géraldo depuis de longues années et je ne le connais pas aussi bien que je connaissais Myrwen. Mais je suis venu ici suffisamment de fois pour comprendre le fonctionnement de l'essaim et les règles qui le régissent.

— Alors ce ne sera pas la première fois que tu mettras les pieds à l'intérieur ?

— Non.

Je me sentis un peu rassurée. Au moins, il connaissait le terrain, c'était déjà ça.

Néon revint, accompagné d'un vampire plus grand et plus âgé, qui le tenait par les cheveux. Le gamin tirait une grimace de trois pieds de long. Visiblement, sa requête ne s'était pas passée aussi bien que le roi l'espérait.

— Morane, salua mon protecteur.

Le vampire renifla en ma direction.

— Invitée, précisa simplement mon guide.

Morane parut déçu.

— Le gamin dit que tu as une solution à mon problème.

Il insista sur le dernier mot.

— Laisse partir Néon. Ce serait mieux que nous n'en parlions pas devant lui, n'est-ce pas ?

Morane ouvrit les doigts et le gamin disparut.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda le vampire.

Il mesurait un mètre quatre-vingt-dix, ses cheveux longs, gris, tombaient sur ses épaules. Est-ce que c'était la mode vampirique de porter les cheveux longs ? Gaspard et sa clique avaient opté pour le même style.

— Fais de Néon un résident et invite-nous. Une heure, c'est tout ce que je demande, répondit le roi.

— Ça fait deux choses, trois si je compte le fait que vous êtes deux. T'inviter toi ne me pose pas de problème, voleur, mais elle, je ne la connais pas.

— Néon va de toute façon devenir un résident, tu ne fais traîner l'affaire que parce que tu veux qu'il te lèche les bottes plus longtemps, soupira mon guide. Je ne voulais pas lui promettre quoi que ce soit, mais il refusait de venir te chercher autrement, alors il a bien fallu que je sorte quelque chose de mon chapeau. S'il n'était pas allé te chercher, je n'aurais pas pu te proposer de résoudre ton problème, vois-tu.

— Et elle ? demanda le vampire.

— C'est la solution à ton problème, termina le roi avec un grand sourire.

Chapitre 17

Formidable. J'étais donc venue ici pour résoudre le problème d'un vampire. J'espérais que ça n'incluait pas qu'il plante ses crocs dans mon cou, car cette histoire risquait de mal se finir.

— On peut savoir de quoi tu parles ? grognai-je à l'intention de mon soi-disant bienfaiteur.

Le vouvoiement était passé à la trappe, lui aussi. Bizarrement, quand on me servait sur un plateau à un vampire, j'avais tendance à oublier toute forme de politesse.

— Marché conclu ? demanda le roi à Morane en m'ignorant.

— Marché conclu, accepta le vampire en serrant la main que lui tendait mon guide.

Morane se tourna vers moi, visiblement dans l'attente de quelque chose.

— Morane a quelques problèmes avec la femme de sa vie, expliqua le guide en se raclant la gorge.

— Elle m'a trompé, gronda le vampire.

— Oh, fis-je sans comprendre où l'on voulait en venir.

— Il aimerait regagner l'amour de sa femme, poursuivit le roi. Il a essayé plusieurs choses jusque-là, mais rien n'a marché.

— Je lui ai apporté la tête coupée de son amant sur un plateau serti d'or, mais même ça, elle n'a pas apprécié.

Je fis de mon mieux pour ne pas reculer d'horreur.

— Il a besoin d'une experte en amour, termina le roi en me désignant de la main.

Moi ? Experte en amour ?

Par tous les dieux, nous étions mal barrés.

— En tant que femme très courtisée, Akalie connaît bien le sujet, ajouta mon guide.

Il avait utilisé mon vrai prénom. Morane allait faire la connexion dans cinq… quatre… trois… deux…

— La reine des elfes, hein ? fit-il.

— Tu connais la sagesse elfique et la solidité de leur couple.

Je manquai de m'étrangler. Peut-être que les couples elfiques étaient formidablement fidèles, heureux et je-ne-savais-quoi-encore, mais n'ayant pas été élevée au milieu d'eux, je n'avais aucune idée de ce qui faisait la solidité de leur couple.

Morane passa entre nous, tira la chaise de la table pour s'installer et

patienta. Je finis par comprendre qu'il attendait que je me mette en face de lui pour lui expliquer comment s'en sortir avec la femme de sa vie. Je m'assis et me raclai la gorge.

Dire que cet idiot de voleur m'avait conseillé de me taire. Voilà que je devais jouer les conseillères conjugales pour pouvoir entrer dans la demeure des vampires. J'allais le maudire pour les années à venir cet enfoiré. Si je ne lui passais pas mon couteau sous la gorge avant pour avoir osé m'inclure dans un deal sans me prévenir.

— Et si… hum… et si vous me racontiez ce qui s'est passé ? demandai-je avec délicatesse non sans jeter un regard noir à la silhouette encapuchonnée qui se maintenait dans un coin de la pièce.

Morane passa les quinze minutes suivantes à me narrer son histoire d'amour. La femme de sa vie était une vampire, avec laquelle il était depuis… quinze jours. Voilà, voilà, voilà. Elle l'avait trompé trois nuits auparavant, il avait pleuré toutes les larmes de son corps, l'avait suppliée de revenir, avait tué son amant, lui avait coupé la tête et l'avait déposée sur une nappe sur un plateau serti d'or. Il pensait qu'en lui montrant qu'il était plus fort que son amant, il regagnerait ses faveurs.

Selon lui, il avait tout essayé. Il lui avait crié dessus, l'avait suppliée, l'avait giflée pour la faire réagir et était même allé jusqu'à demander à Géraldo d'intervenir.

Géraldo lui avait ri au nez, je supposais, même si Morane m'avait raconté que son chef avait pris très au sérieux l'affaire, mais n'avait pas souhaité y mettre son grain de sel, car « l'amour s'apprenait à deux ».

Morane avait alors tenté de montrer sa force en organisant des duels à tour de bras, en se montrant habile au jeu de fléchettes, au billard et autres « sports » apparemment pratiqués chez les vampires. Tout ça en trois jours. Enfin trois nuits. La demoiselle n'avait pas saisi le message et avait continué d'ignorer son amoureux transi. Tiens donc, comme j'étais étonnée…

— Je ne peux plus vivre sans elle, m'annonça-t-il au terme de son récit.

Je supposais que lui indiquer qu'il ne connaissait ladite femme que depuis quinze jours n'était pas un argument qui allait l'aider.

— Qu'est-ce que vous savez sur elle ? demandai-je.

— Elle est belle, me répondit-il immédiatement.

— Très bien, mais encore ?

Il parut ne pas comprendre ma question.

— Qu'est-ce qu'elle aime dans la vie ? Que fait-elle pour occuper ses nuits ? Quels sont ses centres d'intérêt ?

Silence perturbant de la part de Morane qui n'avait même pas l'air de piger ce que je lui disais.

— Qu'avez-vous fait pour la séduire ? tentai-je.

— Eh bien, je… j'ai…

— Dis-lui la vérité, Morane, intervint le roi des voleurs. Elle doit tout savoir pour pouvoir t'aider. C'est une experte, mais si tu lui caches des informations…

Je détestais mon guide subitement. Il s'amusait de la situation, il savait très bien que je n'étais pas une experte. Et il se jouait également de Morane.

— Elle avait bu, elle m'a confondu avec un autre, je crois…

Ah.

J'étais déjà débectée au préalable, mais là, on atteignait des sommets qui me hérissaient les poils et ravivaient ma colère. Géraldo avait intérêt à avoir de bonnes informations parce que ma patience allait être épuisée après cette discussion.

— Je crois avoir quelques pistes, dis-je avec mon plus beau sourire. Comment s'appelle l'heureuse élue ?

— Elia.

Je plaignais la pauvre Elia, pour qui les ennuis ne faisaient que commencer. À moins que Morane trouve une autre conquête de qui s'enticher, elle allait devoir le supporter.

— Vous pourriez l'inviter à dîner. Ou à souper. Je ne sais pas trop quelle est votre définition de repas, mais toute femme apprécie de s'asseoir à table et de déguster un bon vin. Vous buvez du vin, Morane ?

Il hocha vigoureusement la tête.

— Fantastique. Choisissez donc une bouteille qui vous plaît, dites-lui de vous retrouver dans un lieu intime, où vos copains vampires ne pourront pas vous déranger et surtout, apportez des fleurs.

— Des fleurs ?

Je détestais les fleurs quand il s'agissait d'ornements décoratifs. Les plantes étaient destinées à soigner selon moi, pas à faire joli. Néanmoins, je savais que mon avis sur la question était quelque peu extrémiste. Même si Elia n'appréciait pas les fleurs (chose dont je doutais, je croyais même être la seule femme à ne pas aimer ça), elle apprécierait sans aucun doute le geste.

— Des fleurs, confirmai-je. Des roses, des tulipes, quelque chose de joli.

Morane avait l'air du type capable de se ramener avec un cactus.

— Très bien, et ça suffira à regagner son cœur ? demanda-t-il avec espoir.

— Peut-être. Mais il serait bien que pendant le dîner, vous lui posiez des questions, comme celles que je vous ai posées, sur ses centres d'intérêt. Laissez-la parler, écoutez-la. Moins vous parlerez, plus elle en dira, mieux ce sera.

— Ne pas parler donc ?

— Un petit peu quand même, juste pas trop. Il faut qu'elle parle plus que vous, c'est vraiment important.

— D'accord, fit-il en hochant la tête avec beaucoup de sérieux.

— Quand vous prendrez la parole, complimentez-la.

— Sur sa force ? demanda-t-il.

— Sur sa beauté, sa délicatesse, sur ce que vous aimez chez elle.

— Je… je peux faire ça.

J'en doutais, mais bon, je jouais mon rôle.

— Un dernier conseil : ne la forcez en rien. Si elle ne veut pas, elle ne veut pas, OK ?

Là aussi, il parut perdu. Il était incapable de comprendre qu'une femme ne puisse pas vouloir de lui, je supposais.

— Croyez-moi, si vous suivez ce conseil, vous serez l'amant le plus recherché parmi les vampires. Faites-vous désirer d'accord ? Quel est l'intérêt de passer à l'étape suivante dès le premier soir quand on dispose, comme vous, de la vie éternelle ? Prenez votre temps, séduisez-la, faites-la languir, éloignez-vous et soyez patient. Elle reviendra vers vous en courant.

— C'est une certitude ?

— Hum… eh bien, l'amour n'est pas une science exacte, mais euh…

— Akalie est une experte, intervint à nouveau mon guide. Tu peux lui faire confiance. Si tu suis ses conseils à la lettre, Elia sera à nouveau tienne en un rien de temps.

— Oui, bien sûr, confirmai-je en souriant avec une assurance feinte.

Morane parut convaincu, ses yeux brillaient d'espoir. Je crus même qu'il allait nous planter dans le vestibule et filer chercher des fleurs.

— Notre deal ? demanda le voleur en voyant que notre interlocuteur était plongé dans ses pensées.

— Oui, oui, vous pouvez entrer, fit-il en balayant l'air de la main.

— Durée limitée d'une heure, s'il te plaît.

— J'invite officiellement le roi des voleurs et Akalie à entrer pour une durée d'une heure, prononça-t-il de manière très officielle.

— C'est tout ? demandai-je.

— C'est tout, confirma mon guide.

La porte était restée entrouverte, il tendit la main vers l'entrée pour m'inviter à passer. Je me levai, souhaitai bon courage à Morane pour reconquérir sa bien-aimée, lui précisai de ne pas mettre les racines avec les fleurs, parce que les fleurs coupées ça faisait quand même plus d'effet que les fleurs arrachées.

— Tu nous accompagnes, Morane ? demanda le roi des voleurs.

— Je n'ai pas le temps. Le dîner, les fleurs, le vin !

Il fila à la vitesse vampiresque, autant dire qu'il se téléporta.

— Comment ça fonctionne cette histoire d'invitation ?

— En tant que propriétaire, il peut inviter qui il souhaite dans la demeure.

— Pas besoin de remplir un bout de papier ?

— Non. Sa parole suffit. J'aurais simplement préféré qu'il nous accompagne pour nous introduire auprès de ses camarades et nous aider à demander une entrevue auprès de Géraldo. Disons que ça aurait facilité la tâche, mais tu as été tellement douée dans ton rôle d'experte en amour…

— Tais-toi, cinglai-je. La prochaine fois que tu me refais un coup comme celui-ci, peu importe les enjeux, je t'étripe sur place.

— C'est noté, dit-il avec amusement comme s'il doutait de ma capacité à l'étriper. Garde tes forces pour les vampires que nous allons rencontrer, ajouta-t-il. Il va falloir montrer patte blanche sans Morane à nos côtés.

Avant d'entrer, le voleur frappa à nouveau à la porte. Néon apparut sur le seuil quelques instants après.

— J'ai obtenu ton statut de résident, fit le roi.

— Vraiment ? répondit le garçon avec un grand sourire.

— Vraiment, assura mon guide.

Il entra, passa sa main dans le dos de Néon et le fit avancer. Devant nous, un escalier sombre se dessinait. Il permettait probablement de sortir du souterrain pour entrer dans la maison proprement dite.

— Morane a dû filer, mais il nous a également accordé le statut d'invités pour une heure, ajouta l'homme à capuche.

— Quand est-ce que je serai résident ? fit Néon.

— Dès que tu recroises Morane, demande-lui, d'accord ?

— Merci !

Je les suivis dans l'escalier. Je voyais bien que le roi manœuvrait avec habileté. Il donnait l'impression à Néon de discuter tranquillement, alors qu'en réalité, il comptait sur le garçon pour nous servir d'accompagnateur. Les vampires patienteraient peut-être une microseconde avant de se ruer sur nous s'il voyait l'un des leurs nous escorter.

Les marches étaient hautes. Plus nous nous rapprochions de la porte, plus je sentais la panique m'envahir. J'étais complètement tarée de me ruer dans l'antre des vampires juste pour obtenir une information, non ? Negarath n'était certainement plus là depuis belle lurette. Si Alvyn avait su ce que j'entreprenais, il m'aurait probablement crucifiée sur place.

Son souvenir m'arracha un sourire.

La porte en haut des escaliers s'ouvrit, la lumière pénétra dans notre couloir. Mes yeux mirent quelques secondes à s'habituer à la nouvelle luminosité, après avoir passé les deux dernières heures dans le noir.

Je franchis le pas de porte et tombai nez à nez avec des dizaines de vampires. La fête battait apparemment son plein, la musique jaillissait d'enceintes aussi hautes que moi, ça dansait, ça buvait, ça jouait aux dés, au billard…

Tout s'arrêta quand nous fîmes irruption dans la pièce, sauf la musique. Les regards se braquèrent sur nous, les peaux nues qui se frôlaient en dansant stoppèrent net leur course effrénée.

— Ce n'est rien, fit le voleur. Ils m'ont déjà vu, mais ils n'ont pas l'habitude de voir des humains. Enfin une elfe. Enfin une déesse. Bref, tu m'as compris.

Néon partit vers la droite et le roi lui emboîta le pas. Je sentis de lourds regards peser dans mon dos quand je les suivis. Partout où nous marchions, des vampires se tenaient sur le côté et nous observaient.

— Qu'est-ce que tu nous amènes là, Néon ? cria une voix par-dessus la musique.

— Des invités, répondit le garçon.

Il avait le mérite de faire comme si tout était normal.

— Je croyais que Morane ne voulait laisser entrer personne pendant son soir.

— Il a changé d'avis, lança l'enfant.

— Pourquoi une humaine ? demanda le vampire en s'approchant de moi.

Il était de taille moyenne, fin et rachitique, comme la plupart des vampires. Ses cheveux étaient châtains, pas trop longs, ce qui était une amélioration comparée à tous ses camarades. En revanche, il empestait l'eau de Cologne comme s'il s'était vidé un flacon de parfum sur le corps. Je faillis lui dire que je n'étais pas vraiment humaine, mais il renifla, se colla presque à moi, mit son nez contre mon cou et renifla encore. Je fis de mon mieux pour l'ignorer et ne pas me préparer à lui sectionner l'artère fémorale. Il ne me ferait rien, il était comme bien d'autres hommes : il voulait montrer qu'il était le plus fort parce qu'au fond, il ne l'était pas. Il jouait avec moi comme on jouait avec de la nourriture pour m'intimider et me dominer. Mais je voyais clair dans son jeu.

Le regard fixé droit devant moi, comme s'il n'existait pas, je laissai ma main glisser doucement vers son intimité. Puis d'un geste brusque, je serrai ses bourses. Je lui arrachai un hurlement, tournai la tête vers lui et lui dis :

— Renifle-moi encore une fois et je te les coupe pour de bon.

Ce n'était pas poétique, mais ça avait le mérite de faire passer le message. Je relâchai mon emprise et poursuivis ma route comme si de rien n'était. Le vampire resta scotché sur place, les mains glissées sur son entrejambe.

— Qu'est-ce qu'on avait dit sur la diplomatie ? grogna le voleur.

Il était devant moi. Les lumières ici étaient plus vives, il avait plus de mal à se cacher sous sa cape. Il faisait froid, en revanche, comme si personne n'avait songé à faire un feu depuis des millénaires.

Un feu. Étais-je stupide ? Les vampires n'allumeraient jamais un feu, c'était leur ennemi numéro un. Une flamme, et ils se carbonisaient à tout jamais. Bye bye l'éternité.

— Où est Géraldo ? demanda mon guide à Néon.

— Je ne sais pas. Peut-être dans son bureau ?

— Trouve-nous quelqu'un qui sait, fit le voleur.

Néon se tourna, fit le tour de la pièce des yeux, réalisa soudainement que tout le monde nous observait et se recroquevilla un peu sur lui-même. Ses épaules se serrèrent contre son cou, ses coudes se collèrent à son torse et il parut tout à coup encore plus petit.

— Tu es certain que Morane vous a laissé entrer ? demanda-t-il.

— Certain, répondit le voleur.

— Pourquoi il n'est pas avec vous alors ? fit un vampire dans notre dos.

— Il avait à faire, rétorqua mon protecteur.

— Tu l'as enfermé ? demanda un autre vampire.

— Je suis ici, non ? Vous savez tous très bien que je ne pourrais pas être ici sans son autorisation.

— Tu l'as peut-être contraint, rétorqua un autre. Morane ne voulait voir personne ce soir.

— Il a changé d'avis, car je l'ai aidé à résoudre un… problème.

— Quel problème ?

— Je ne peux pas vous le dire sans trahir la confiance de Morane, lança mon guide.

— Nous, on ne peut pas te laisser aller plus loin sans avoir vu Morane.

Je soupirai. La situation paraissait mal barrée. À ce rythme-là, nous serions encore au rez-de-chaussée quand l'heure serait écoulée.

— Fouillez-le, ordonna quelqu'un.

Chapitre 18

Un cercle de vampires se resserra autour de nous. Néon s'écarta et il ne resta plus que le roi et moi. Des mains s'agrippèrent à mes vêtements, je les repoussai sans ménagement.

— Laisse-toi faire, lança le roi.

Je grognai, mais me laissai fouiller. Trois couteaux furent retirés de mes diverses caches. Les vampires avaient peut-être encore un peu le sens de l'honneur et du respect, car ils ne touchèrent ni à mes fesses ni à mes seins. Mes vêtements ne permettaient de toute façon pas de cacher grand-chose. Hormis à ma ceinture et dans mes bottes, je ne pouvais pas transporter d'armes.

On fouilla également mon guide, je gardai les yeux rivés sur lui dans l'espoir que sa capuche tombe et que j'aperçoive son visage. Ainsi, si je le croisais dans les rues de Washington à découvert, je lui expliquerais que se ruer dans l'antre des vampires sans plan précis était exactement la définition d'une idée pourrie.

Un nombre impressionnant d'armes furent tirées des diverses poches de sa cape. Il y en avait en tous genres : elfiques, humaines et même gobelines. Ce type devait ramasser les objets tranchants comme des trophées après une bataille. Puis ils tombèrent sur son flambeau mouillé et ses allumettes.

— Traître ! cria un vampire.

Sérieusement les gars ? Vous avez si peur du feu que de simples allumettes vous effraient ?

— C'était pour le flambeau, se justifia le roi. Je traîne dans les souterrains, je ne suis pas comme vous, je n'ai pas une vision nocturne parfaite. J'ai besoin de lumière.

On entendit des grognements de désapprobation dans l'assemblée, visiblement la phobie des vampires était avérée. Il était grand temps que je m'entraîne à faire jaillir des flammes de mes mains à volonté. Je n'étais pas certaine que le feu magique les grille aussi bien que les flammes naturelles, mais ça valait le coup d'apprendre.

— Gardez-les, OK ? fit le voleur, résigné.

Il avait aussi l'air agacé. Bon ou mauvais signe ?

— Nous venons voir Géraldo, répéta mon guide.

— Géraldo ne reçoit pas, rétorqua un vampire au visage carré. C'est qui celle-là ?

— Une invitée, fit le voleur en serrant les dents.

Ah. Il ne voulait pas révéler qui j'étais. Il avait donc soigneusement choisi ses mots avec Morane. Il n'était pas aussi imprudent que je l'imaginais. Cela signifiait également que j'étais en danger, sinon il se serait servi de mon titre ronflant pour nous ouvrir d'autorité le chemin jusqu'à Géraldo.

Le vampire poussa le torse du voleur de la main, qui recula d'un pas. C'était une provocation pure et simple. Mon guide n'y répondit pas et reprit sa place.

— Tu crois que tu peux demander des trucs, voleur ? poursuivit le vampire. T'es chez nous ici, t'es pas dans tes souterrains chéris. Si on veut te bouffer, on te bouffe.

— Et tu comptes nous bouffer ou t'as prévu de continuer de nous faire chier pendant encore plusieurs minutes ? crachai-je.

J'avais utilisé le même vocabulaire que lui, histoire d'être certaine qu'il me comprenne.

— Pour qui te prends-tu ? lança le vampire en s'approchant de moi.

Il tendit la main en avant, enserra mon cou de ses doigts et raffermit sa prise. Il m'étrangla et souleva mon corps de quelques centimètres. Mes pieds ne touchaient plus terre et l'oxygène avait cessé d'arriver à mes poumons. Maudite force vampiresque.

Je levai mes jambes, repliai mes genoux, puis les dépliai d'un coup sec dans le ventre du vampire qui me tenait. Il recula, surpris, et me lâcha. Je me réceptionnai, penchée en avant, une main au sol, le genou droit fléchi, la jambe gauche tendue. Je balayai le plancher de mon pied pour faire basculer mon adversaire qui s'écroula. La vitesse vampiresque était peut-être impressionnante, mais pas leur capacité à analyser la situation.

Je mis un pied sur le torse du vampire, car je savais que ces créatures de la nuit appréciaient tout bon spectacle et je proclamai avec un air presque chevaleresque :

— Je suis Akalie O'Lys, héritière du trône elfique, prêtresse du temple de Washington et fille de Negarath.

Je dévisageai l'assemblée pour faire passer mon message.

— Qui ? demanda un vampire dans mon dos.

Merde. Ils vivaient en dehors du monde ou quoi ?

— Ce sont des nouveau-nés pour la plupart, expliqua une voix grave qui venait d'une autre pièce. Ils ne pensent encore qu'à s'amuser et à boire. Ils ne savent pas qui tu es, reine des elfes.

Un vampire charismatique, au visage ovale, aux cheveux bruns semi-longs, fit son apparition dans l'assemblée. Il marchait d'un pas tranquille, torse nu, vêtu uniquement d'un pantalon de toile ample. Il n'éprouvait pas le besoin de faire la démonstration de sa force. Les vampires autour de nous reculèrent d'un pas à son approche, signe qu'il avait l'autorité ici. Le tatouage d'une rose des vents ornait sa

clavicule droite.

— Géraldo ? demandai-je.

— Non, répondit-il. Je vais te conduire à lui.

Il fit demi-tour, les vampires s'écartèrent sur notre chemin. Je récupérai mes couteaux et mon ceinturon sans qu'on s'oppose à moi. Pas question d'aller voir le chef des vampires sans être un minimum armée. S'il était tout en haut de la hiérarchie, c'était qu'il pouvait se défendre et n'avait rien à craindre de moi, couteaux ou pas couteaux.

— Reprenez vos activités, lança le vampire torse nu en sortant de la pièce.

Il claqua des doigts et tout à coup, l'agitation reprit derrière nous, certes dans une moindre mesure, mais elle reprit tout de même. Les verres tintèrent, les corps s'élancèrent sur la piste de danse, les boules du billard claquèrent et le brouhaha reprit son rythme.

— Merci, dis-je.

— Je suis Lorenzo, second dans la hiérarchie de l'essaim. Que nous vaut l'honneur d'avoir Akalie O'Lys dans nos murs ?

Comme mon protecteur restait silencieux, je décidai de mener le jeu.

— Je cherche à obtenir des renseignements sur Negarath. J'ai ouï dire qu'il était venu jusque chez vous.

Lorenzo, dont le prénom sonnait très italien tout comme son physique, nous fit monter deux étages. Les murs étaient couverts de lattes de bois vernies. Des tableaux qui semblaient précieux servaient de décoration. Quand on avait la possibilité de vivre plusieurs siècles, on accumulait beaucoup de richesses. N'y connaissant rien à l'art de la peinture, j'étais incapable de dire si ces tableaux étaient des vrais ou des reproductions, mais j'avais l'intuition que la première hypothèse était la plus juste.

Lorenzo marqua un temps d'arrêt au début du couloir du deuxième étage. Ici, de la moquette rouge recouvrait le sol. Des meubles qui semblaient venir d'Europe étaient disposés sur le côté droit du couloir, alors que du côté gauche se tenait une série de portes. Le vampire se tourna vers moi et le voleur. Il croisa les bras sur son torse.

— Géraldo est de bonne humeur, aujourd'hui. Faites en sorte de ne pas le brusquer.

Il n'attendit pas une réponse de notre part, il se retourna, avança, dépassa trois portes et frappa à la quatrième. Nous le suivîmes, aucun mot d'ordre ne nous invita à entrer, mais Lorenzo appuya sur la poignée, nous poussa à l'intérieur, rentra à notre suite et referma.

Tous les murs de la pièce étaient occupés par des bibliothèques, à l'exception du pan de mur en face de nous, constitué de baies vitrées. Un grand rideau était disponible pour couvrir les vitres en plein jour. Un vampire se tenait de dos et observait la rue sombre. Je ne savais

pas ce qu'il discernait, car mis à part les vampires, personne ne sortait à cette heure-ci à Washington et encore moins dans le quartier de Columbia Heights.

Il se retourna et je découvris un visage émacié, ridé, qui jurait clairement avec les visages presque adolescents croisés deux étages plus bas. Géraldo avait les cheveux blancs, longs, tenus par une queue de cheval serrée par un ruban sur le haut de la nuque.

Ses yeux étaient bleu cristal et semblaient happer mon âme quand il me regardait. Il avait l'air torturé.

— Maître, fit Lorenzo en s'inclinant pour saluer. Le roi des voleurs et Akalie O'Lys ont sollicité une entrevue auprès de vous. Je me suis permis de les faire entrer.

— Merci, Lorenzo, répliqua le chef des vampires d'une voix éraillée. Avancez.

Nous marchâmes jusque devant son bureau. Il s'assit sur une chaise de style européen qui devait bien dater du XVIème siècle, peut-être même avant. Lorenzo resta debout devant la porte, derrière nous. Je fis de mon mieux pour ne pas laisser mon regard être avalé par la myriade de livres autour de moi.

— Que voulez-vous ? demanda Géraldo.

— Akalie souhaiterait obtenir des informations sur Negarath, répondit le voleur.

— Akalie peut parler pour elle-même, non ? soupira le vampire.

Si mon guide fut vexé, il ne le montra pas.

— Je cherche à retrouver mon père, expliquai-je. On m'a indiqué qu'il aurait séjourné ici, ou en tout cas, qu'il serait venu vous trouver. Il cherchait probablement à s'attirer la protection de quelqu'un.

— Negarath est venu nous voir, confirma Géraldo.

J'étais surprise de la facilité avec laquelle il nous livrait l'information.

— Il a séjourné pendant plusieurs mois dans notre ancienne demeure. Notre déménagement ici est récent. Que veux-tu savoir ?

Géraldo avait l'air bienveillant, mais aussi très fatigué.

— Pourquoi est-il venu vous voir ? Savez-vous où il se trouve à présent ? Pourquoi est-il parti ? A-t-il mentionné une menace ?

— Beaucoup de… questions, fit le vampire en marquant une pause. La jeunesse est impétueuse.

Il me jaugea du regard, puis passa au voleur.

— Et tu l'accompagnes dans cette quête ? demanda-t-il à mon guide.

— Je l'ai peut-être même poussée dans ta direction.

— Tu sais ce que je pense des manigances, rétorqua Géraldo.

— Elle savait déjà qu'elle devait venir te trouver, je n'ai fait qu'accélérer le processus avant que…

Le vampire leva la main et le voleur n'en dit pas plus. Il se tourna à nouveau vers moi.

— Negarath est venu frapper à notre porte un soir de novembre. Il avait l'air d'avoir fait beaucoup de chemin, car il était sale, fatigué et affamé. Pour éviter d'être repéré, il avait choisi de venir jusqu'ici sans utiliser la magie. Je crois que Negarath n'avait jamais passé plus de quelques heures sans utiliser la magie jusque-là.

Il sourit à ce souvenir.

— Il avait peur que les dieux le retrouvent, reprit le vieux vampire. Selon lui, ils étaient sur sa trace et voulaient sa mort. Je lui ai offert de faire de lui un vampire, mais il avait peur d'annihiler ses pouvoirs avec la transformation. Et puis, tout le monde ne survit pas au changement. Il cherchait simplement un lieu où se cacher.

Il attrapa une coupe de vin à sa gauche et but une gorgée.

— Il est resté trois cent soixante-douze jours avec nous. Nous avons passé l'accord suivant : mon essaim le protégerait la nuit et il protégerait mon essaim le jour. À l'époque, les vampires se livraient à une guerre civile et ne rechignaient pas à prendre des alliés parmi les autres races pour pouvoir utiliser des forces capables d'attaquer en pleine journée. Nous ne pouvions faire confiance à personne. Les personnes que nous avions embauchées pour nous protéger le jour pouvaient tout à fait se retourner contre nous, si elles trouvaient plus offrants. Nous avons donc renvoyé le personnel chargé de notre protection et avons assigné Negarath à cette tâche. Il avait besoin de nous, nous avions besoin de lui.

— Pourquoi est-il parti alors ?

— Patience, jeune fille, fit Géraldo. J'y viens. Negarath passait ses journées à fouiller ma bibliothèque pour y dénicher des informations. Il espérait trouver un sort, un lieu, quelque chose qui le protégerait des dieux. Il a découvert comment les dieux pouvaient le traquer. À ce sujet, je suis bien incapable de dire si cette peur des dieux est bien réelle ou issue de l'esprit torturé de Negarath. Nous n'avons vu aucune manifestation de dieux pendant qu'il séjournait avec nous. Ses recherches ont néanmoins fini par payer. Il a découvert que les dieux pouvaient traquer la magie.

Comme moi. Quand je méditais et laissais ma forme astrale s'échapper de mon corps, j'étais capable de parcourir le pays à la recherche des sources de magie exceptionnelle.

— Il existe sur cette planète des lieux de pouvoir. Des nœuds magiques qui, même désertés, continuent d'émettre une puissance incomparable. Je ne saurais dire si c'est grâce à un sorcier qui aurait lancé un sort à cet endroit précis, ou si la terre elle-même crée de l'énergie à des endroits spécifiques. Negarath a mis la main sur cette liste et a pris la décision d'aller se réfugier sur l'un de ces nœuds de

pouvoir. Cela lui permettait de continuer d'exercer sa magie sans pour autant être repérable, les nœuds de pouvoir émettant quoi qu'il arrive une dose considérable de magie. Il m'a fait part de son plan.

— Et il est parti comme ça ?

— Non, soupira le vampire. Il n'était pas tout à fait prêt à partir. On lui a un peu… forcé la main.

— C'est-à-dire ? insistai-je.

— Quand la nuit tombait, il profitait souvent des charmes de certaines femmes vampires.

L'idée me révulsait. Je ne savais pas pourquoi, mais je m'imaginais que les ébats sexuels des vampires finissaient tôt ou tard par une morsure.

— Il n'a pas été très fidèle et l'une d'elles est devenue jalouse.

Décidément, où qu'il aille, mon père biologique était un véritable coureur de jupons. Il avait toujours une femme pendue à son bras. Si je le retrouvais un jour, il ne pourrait pas me faire croire qu'il avait aimé éperdument ma mère. Certainement pas après être parti comme un voleur une fois que j'étais née et avoir couché avec toutes les dames qui croisaient sa route.

— Elle a commencé par tuer les autres femelles vampires avec lesquelles il avait partagé sa couche, expliqua Géraldo.

Mince, peut-être que finalement, Morane agissait selon les règles et coutumes des vampires.

— Et vous avez laissé faire ? demandai-je.

Ezra n'aurait jamais laissé un tel massacre se produire dans sa meute. Lorenzo claqua la langue.

— Géraldo n'a pas à répondre à cette question, dit-il.

Il était bien protecteur, je trouvais.

— Ensuite, elle a commencé à devenir paranoïaque, à le suivre, à l'observer dans son sommeil puisqu'il vivait en rythme décalé par rapport à nous. Elle allait dans la bibliothèque vérifier ce qu'il avait cherché comme informations dans la journée. Elle a fini par découvrir qu'il comptait partir. Ce n'était pas prévu pour tout de suite, mais il allait bel et bien partir s'il continuait d'accumuler les bonnes informations. Il ne lui restait qu'à trouver le lieu exact auquel il souhaitait se rendre parmi tous ceux indiqués sur la liste.

— Alors ? demandai-je quand il marqua un silence.

— Alors elle a brûlé la bibliothèque, pour s'assurer qu'il n'arrive jamais au bout de ses recherches et qu'il reste parmi nous pour toujours.

Chapitre 19

— Vous êtes un peu extrêmes, non ?

— Je crois qu'Elia n'avait pas été traitée comme une femme depuis très longtemps. Nous ne sommes effectivement pas tendres.

— Vous avez dit, Elia ? m'étranglai-je.

Je tournai la tête vers le roi des voleurs, qui braqua son visage couvert par sa capuche vers moi. Soit j'avais été de très bons conseils avec Morane si elle voulait être traitée en tant que femme, soit j'avais été de très mauvais conseils et le vampire serait furieux. Il valait mieux être partis avant de connaître la réponse.

— Vous la connaissez ? demanda Géraldo.

— Non, pas vraiment, soupirai-je en reconcentrant mon attention sur le chef vampire. J'ai entendu son nom. Pourquoi est-elle toujours vivante ?

Nouveau claquement de langue de la part de Lorenzo. Il y avait un secret qui se cachait là-dessous. Peu importait les règles d'un essaim, on ne laissait pas un de ses vampires en tuer un autre impunément. Sans même parler de déclencher un incendie, c'était le pire crime que pouvait commettre un vampire. Morane avait également dit qu'il avait tué le dernier amant d'Elia. N'y avait-il donc aucune règle qui régissait actuellement l'essaim où nous nous trouvions ?

— Negarath est donc parti, repris-je en comprenant que je n'obtiendrais pas de réponse à ma dernière question.

— Il a bien fallu. Je ne sais pas quelle folie avait pris possession d'Elia, mais on n'allume pas un feu dans une maison de vampires. Elle n'a pas su l'éteindre et elle a dû aller réveiller Negarath. Il a utilisé ses pouvoirs pour stopper l'incendie, mais le mal était fait. Ses précieux papiers avaient été brûlés. Et comme il avait utilisé sa magie en grande quantité, il ne voulait plus rester chez nous, persuadé qu'il avait été repéré par les dieux. Nous ne pouvions plus rester dans un lieu qui avait pris feu, les vampires sont un brin susceptibles sur la question. S'il y a eu incendie, c'est que le lieu est maudit. Il a donc fallu déménager.

— Et tous ces livres ? demandai-je. D'où viennent-ils si la bibliothèque a brûlé ?

— Ces livres ne sont que des bibelots, fit le chef vampire comme si la quantité d'ouvrages qui nous entourait n'avait pas d'importance. La bibliothèque qui a brûlé regorgeait de manuscrits, de papyrus, de

livres si vieux qu'ils n'existent plus de nos jours.

— Du coup, vous avez déménagé et Negarath est parti, repris-je. Il devait bien avoir une destination en tête, il n'a pas filé dans la nuit sans réfléchir. Est-ce qu'il vous a confié où il allait ?

Le chef vampire fixa tour à tour mon protecteur, puis moi.

— Non, dit-il finalement. Il voulait trouver un nœud de pouvoir, c'est tout ce que je sais.

Le roi des voleurs hocha la tête comme s'il remerciait le chef vampire pour toutes ces informations.

— Votre dette est acquittée, dit finalement mon guide.

— Il y a longtemps que je ne me soucie plus de mes dettes, voleur, soupira Géraldo en fixant durement son interlocuteur. Dette ou non, j'aurais dit à cette jeune fille ce que Negarath avait fait chez nous. Elle a le droit de savoir où se trouve son père, elle a le droit de le retrouver si elle le souhaite. Elle a certainement des questions à lui poser.

Sinon, j'étais là et on pouvait éviter de parler de moi comme si j'étais absente de la pièce, non ? Géraldo se leva, signe qu'il nous congédiait. Nous l'imitâmes. Je tendis ma main par-dessus son bureau pour le remercier, il regarda mes doigts comme si c'était un spectacle étrange. Les vampires ne se serraient probablement pas la main.

— Il faut tendre la main en retour, fit Lorenzo.

Alors son chef tendit la main, saisit mes doigts et les serra, comme s'il se rappelait soudain comment il fallait faire.

Nous le quittâmes et suivîmes Lorenzo dans le couloir. Il referma doucement la porte, non sans avoir jeté un dernier coup d'œil à l'intérieur du bureau.

— Que se passe-t-il ? demandai-je.

— Shhht ! rétorqua Lorenzo. Pas ici.

— Je ne connais pas les règles des essaims, Lorenzo. Mais on ne peut pas tuer impunément l'un des siens. C'est la porte ouverte à tous les problèmes, vampire ou pas.

— Pas ici, répéta le second entre ses dents.

Un coup de coude léger percuta mes côtes. Le roi des voleurs lui-même m'intimait au silence. C'était peut-être le bon moment pour suivre ses conseils.

Nous descendîmes les deux étages et rejoignîmes le rez-de-chaussée où la fête donnait l'impression de ne jamais s'être interrompue. L'aura du vampire semblait couvrir notre présence, car personne ne se retourna sur notre passage. Je laissai mes yeux parcourir la pièce et ce que je vis manqua de retourner mon estomac. Des vampires plantaient leurs canines dans le cou de jeunes filles qui n'avaient pas du tout l'air vampire, elles. Je me doutais bien qu'ils devaient se nourrir, mais je croyais que d'autres moyens étaient utilisés, comme les animaux, les poches de sang. Je pensais que les vampires avaient évolué sur ce

sujet.

Je m'arrêtai quand je vis Néon, trop petit pour atteindre le cou d'une femme, planter ses canines dans la cuisse de celle-ci. Le voleur dut m'attraper le bras et me tirer par la porte qui menait au vestibule. Néon n'était qu'un enfant. Je ne savais pas encore comment il était devenu vampire à un si jeune âge, mais…

La porte se ferma, le bruit de la musique disparut tout à coup, alors que les sons vrillaient mes oreilles encore une seconde auparavant.

— Zone insonorisée ? demandai-je.

Lorenzo hocha la tête. Nous descendîmes les marches et nous retrouvâmes à côté de la table et des deux chaises. Dire que quelques minutes auparavant, je donnais des conseils en amour à un vampire.

— Ne revenez plus, nous conseilla le second.

— Dites-moi ce qu'il se passe, Lorenzo.

— Ce n'est pas ce que vous croyez, répondit-il.

— Qu'une bande de vampires est en train de lentement dégénérer vers l'âge préhistorique où ils pillaient, violaient et prenaient tout ce qu'ils voulaient ?

— Elle exagère un peu, c'est dans sa nature, intervint le roi des voleurs avec humour.

— Malheureusement, elle n'a pas tort, fit sombrement Lorenzo. Géraldo n'a plus… Géraldo n'est plus celui qu'il était. Il est en train de perdre la tête.

Un cri de stupeur s'échappa de la gorge de mon protecteur.

— Ce n'est pas possible, rétorqua le voleur.

— Ça l'est, répondit Lorenzo. Il a plus de trois mille cinq cents ans. Il est le plus vieux d'entre nous, mais il n'est pas le plus fort aujourd'hui. Il y a bien longtemps que ses pouvoirs psychiques ne lui permettent plus d'asservir son essaim, ou les autres d'ailleurs.

— Il est l'autorité suprême des vampires aux États-Unis, non ? demandai-je.

— Il n'en a que le titre, à présent. Il n'est plus capable de faire preuve de la moindre autorité dans son état.

Ce qui expliquait pourquoi l'essaim de Gaspard, et maintenant de Shavir qui avait pris sa suite, avait le front libre depuis quelque temps déjà et se permettait toutes les fantaisies du monde.

— Pourquoi ne donne-t-il pas le pouvoir à quelqu'un qui en a les moyens ? demandai-je.

— C'est bien là le problème. Personne n'a les moyens d'asservir les essaims comme lui. Les vieux vampires sont tous morts. Quand il a pris le pouvoir, il était le dernier à disposer d'autant de puissance. S'il meurt, il n'y aura plus de chef. Il n'y aura que des essaims indépendants, qui se livreront à des guerres de territoires, qui bafoueront toutes les règles établies depuis plusieurs siècles.

— Ce n'est pas déjà ce qui est en train de se passer ? demandai-je.

— Oui, la dégradation est en train de se produire. Mais certains essaims n'ont pas encore connaissance de son état et ne se sont pas rebellés. Tant qu'il officie, il maintient l'illusion.

— Il faut trouver quelqu'un pour le remplacer, dis-je.

— Il me forme. Mais je suis bien trop jeune, mes pouvoirs ne sont pas encore assez développés. Même si c'est lui qui m'a créé, il y a cinq cent cinquante-quatre ans, je ne suis pas aussi puissant.

— Alors c'est pour ça qu'il y a plus de nouveau-nés dans votre essaim que de vampires, disons, plus expérimentés ? Parce que les plus expérimentés ont commencé à s'entretuer pour x raisons ?

— Et parce qu'ils créent de nouveaux vampires quand ça leur chante. Les nouveau-nés ne savent pas se contrôler et ils peuvent par accident, alors qu'ils se nourrissent, transformer un humain.

— Vous devez faire quelque chose pour stopper cette situation, m'exclamai-je.

— Si je prends le pouvoir, je serai renversé en moins de vingt-quatre heures, dit-il. Géraldo continue de m'apprendre autant qu'il le peut, mais il n'a plus… Il n'est plus le même. Parfois, il est coincé dans une autre période de l'histoire, il est déconnecté de la réalité. De temps en temps, il me parle comme si nous étions en Europe, au Moyen-Âge. Sa mémoire lui joue des tours. Ce soir, à son réveil, il pensait être à la cour de Louis XIV. Avant-hier, il croyait que nous étions au Vatican.

— Vous venez d'Europe, affirmai-je. Est-ce que vous ne pouvez pas contacter vos… camarades là-bas et leur demander de vous envoyer quelqu'un pour vous aider ?

— Les Européens veulent la mort de Géraldo, annonça Lorenzo. Ils ne lèveront pas le petit doigt pour nous aider. Il est parti parce qu'il avait trop d'ennemis. Et puis, ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique ne les intéresse pas.

— Ils pourraient justement venir conquérir le territoire, dis-je.

— Les Européens sont plus meurtriers que nous, Akalie. Vous n'en voulez pas dans ce pays.

Vu son regard de braise quand il mentionnait les Européens, je voulais bien le croire sur parole.

— Depuis combien de temps est-ce que ça dure ? demandai-je.

— Il y a quinze ans. Ses forces s'amenuisaient déjà. Il partait parfois dans des délires historiques. Il n'était plus à même de protéger l'essaim comme il le devait. Il commençait à avoir du mal à asservir des humains.

Les vampires disposaient entre autres d'un don d'hypnose qui leur permettait de se faire obéir si l'esprit en face d'eux n'était pas trop résistant. D'une manière générale, il fallait éviter de regarder un

vampire dans les yeux. Pour ma part, ça m'était bien égal, j'étais insensible à ce pouvoir.

— Son état s'est aggravé avec le temps. Quand Negarath est arrivé, les essaims avaient déjà commencé à se soulever à l'époque, ce n'était pas pour rien que nous étions en pleine guerre civile. Quelqu'un avait surpris Géraldo dans une de ses crises et avait fait passer le mot. L'arrivée de Negarath était une bouffée d'air. Cela nous permettait de dormir l'esprit tranquille. Le demi-dieu était à même de nous défendre.

— Vous avez une confiance presque aveugle en mon père, fis-je remarquer.

— Il est très puissant, répondit Lorenzo.

— Est-ce que vous avez un plan pour vous sortir de cette situation ? demandai-je.

À quel moment étais-je devenue sympathique et compatissante à l'égard des vampires ? Ma rencontre avec Gaspard m'avait laissé un goût amer dans la bouche. Mais Lorenzo ne semblait pas être fait du même bois.

— Faire en sorte que Géraldo tienne le plus longtemps possible. Quand il n'aura plus de moments de lucidité, il faudra que je le tue, annonça-t-il.

Je sentis l'émotion dans sa voix et une larme roula doucement le long de sa joue.

— Vous l'aimez, n'est-ce pas ?

Il hocha lentement la tête. Un homme qui avouait ses sentiments, voilà qui n'était pas anodin.

— Contactez Edward, dis-je. Il pourra peut-être vous aider. En tout cas, il essayera. Il ne peut pas laisser des vampires, qui n'en font qu'à leur tête, sillonner la ville dont il est responsable.

Lorenzo me remercia et nous prîmes congé. Toute cette histoire me donnait des frissons dans le dos. Si nous nous retrouvions avec un paquet de vampires nouveau-nés qui avaient décidé qu'ils étaient les maîtres du monde, nous allions vite avoir des ennuis, une guerre sur les bras et une population humaine encore plus terrifiée que d'habitude.

— Merci, dis-je à l'attention du voleur quand nous nous fûmes éloignés.

Les tunnels étaient toujours aussi sombres. J'allumai un globe magique pour nous permettre de nous éclairer.

— Merci ? demanda-t-il.

— Tu m'as mise dans un sacré guet-apens, mais on s'en est sorti et je crois que Géraldo m'a donné toutes les informations dont il disposait sur Negarath.

— Je crois aussi, confirma le voleur.

Le reste du trajet se déroula en silence. La fatigue sans doute. Les images qui tournaient dans nos têtes également : ces vampires qui ne disposaient plus d'aucune règle pour régir leurs nuits. Je suivis les instructions du voleur qui se positionna derrière moi et nous déambulâmes à travers les tunnels, les souterrains, les égouts et tout ce monde caché qui se trouvait sous la ville de Washington.

— Tu es arrivée, annonça-t-il devant un mur qui ne me semblait pas du tout particulier.

Il tapa une combinaison contre les pierres et le pan de mur coulissa. Je me demandais combien de combinaisons différentes les voleurs connaissaient ainsi par cœur. J'allais le remercier et en profiter pour lui poser quelques questions, mais quand je me retournai, il avait déjà disparu.

Je pénétrai dans le couloir familier qui menait au portail du sablier. J'entendis le pan de mur coulisser derrière moi. Je fis disparaître mon globe magique et soupirai. Je ne savais pas quelle heure il était, mais je rêvais de retrouver mon lit.

Je montai les escaliers qui menaient à l'entrée de la Maison-Blanche. Je refermai le passage secret derrière moi, même s'il n'était plus vraiment secret vu le nombre de personnes qui étaient au courant de son existence. Je traînai les pieds jusqu'au bâtiment principal et passai parmi mon rang de blessés. Ils dormaient tous paisiblement. Je me faufilai jusqu'aux escaliers, en prenant soin de faire le moins de bruit possible, car nous étions déjà au milieu de la nuit. Je manquai de percuter Nischar.

— Tu es là ! s'exclama-t-il.

— Oui, je suis là, répondis-je sur un ton fatigué. Est-ce que tu vas bien ? demandai-je en me rappelant qu'il était inconscient quand je l'avais quitté.

— Tu m'as laissé tomber, dit-il.

— Ta vie n'était pas en danger, répondis-je.

— Où étais-tu ? demanda-t-il.

— Avec la guilde des voleurs. Et les vampires.

Le jeune elfe écarquilla les yeux.

— Tu es allée là-bas, seule ? fit-il.

— Oui. Enfin, non. Pas vraiment. Je suis fatiguée, Nischar, est-ce que tu peux me laisser récupérer quelques heures de sommeil et je te raconte tout demain ? proposai-je.

— Moi oui, dit-il. Je te déconseille de franchir le seuil de ta porte si tu espères dormir en revanche.

— Comment ça ?

— Je vais aux cuisines. Je camperai devant ta porte ce soir, dit-il. Et ne me refais plus jamais un coup comme ça !

Il était mignon quand il était furieux. Je savais qu'il m'avait déjà

pardonné. J'avais beau malmener Nischar, je devais reconnaître qu'il n'abandonnait pas et que sa colère à mon égard passait toujours vite.

Évidemment, j'étais incapable de suivre son conseil à présent. Je grimpai jusqu'au dernier étage et j'ouvris la porte.

La pièce avait été intégralement nettoyée, dépoussiérée et réagencée. La table de billard paraissait neuve, vernie et en parfait état. Fini les toiles d'araignées qui recouvraient le tapis vert. Mon matelas était toujours par terre, dans un coin de la pièce, mais il disposait de draps, d'une couette et d'oreillers. Une table avait été dressée pour deux au centre de la pièce. Des chandelles en bout de vie brûlaient encore. Les assiettes étaient garnies et personne n'y avait touché.

Ezra était assis sur le rebord de la fenêtre ouverte, silencieux.

J'avais oublié le dîner. Vu le regard du changeling, je venais de signer mon arrêt de mort.

Chapitre 20

— Je n'ai pas fait exprès, me défendis-je avant même qu'il ouvre la bouche pour me disputer. Je suis sincèrement désolée. Je me suis laissée embarquer dans une histoire de…

Mes yeux avaient fini de détailler la pièce et le mal qu'il s'était donné pour la rendre agréable et chaleureuse. Je croisai son regard et accrochai l'émeraude de ses pupilles.

— Je te présente mes excuses, dis-je. Je ne comptais pas me défiler.

Il resta silencieux.

— S'il te plaît, dis quelque chose.

Il ne bougea pas d'un iota. Ce type maîtrisait la colère froide comme personne.

— Je ne voulais pas, Ezra. Je te promets que je ne voulais pas. J'ai eu une opportunité de suivre la piste de…

Il descendit du rebord et fit un pas en avant.

— J'avais dit pas d'excuses, lança-t-il sur un ton tranchant.

— Je sais, je sais, répondis-je, penaude.

— Nischar m'a parlé du mot que tu as laissé. Tu n'as même pas songé à me prévenir et à m'emmener avec toi.

— Ils…

Je savais pertinemment comment fonctionnait la guilde des voleurs. Ils n'auraient laissé personne m'accompagner et certainement pas un changeling qui disposait de sens aigus capables de se repérer même dans les souterrains de la ville. Nischar entrait aussi dans cette catégorie et c'était pour ça qu'il avait été drogué.

Mais ce n'était pas ce qu'Ezra voulait entendre. Néanmoins, je n'avais aucune autre explication à lui fournir.

— C'était la guilde des voleurs, dis-je. Tu n'aurais pas pu venir avec moi, même si je l'avais voulu.

— Même si tu l'avais voulu ? cracha-t-il. Alors tu n'as jamais songé à me proposer.

— C'était trop dangereux, rétorquai-je.

— Trop dangereux ? Qui t'a vaincu ?

Il avança encore vers moi.

— Qui t'a vaincu ? répéta-t-il, alors que je ne répondais pas.

— Tu m'as vaincue, soupirai-je.

— Alors c'est trop dangereux pour la personne qui t'a battue, mais pas pour toi ?

— Nous étions au milieu des vampires ! m'exclamai-je.

Les yeux d'Ezra s'allumèrent et virèrent au doré, signe que sa panthère voulait prendre le contrôle. Ils redevinrent verts au bout de quelques secondes. Le changeling continua de marcher vers moi.

— Tu es en train de me dire que tu es allée te foutre toute seule au milieu des vampires, sans escorte ?

— Le roi des voleurs était là, dis-je.

— Avec le roi des voleurs ! siffla-t-il. Formidable. Tu essayes de te suicider ? C'est ça ton plan ? Alvyn te manque tellement que tu préfères mourir plutôt que d'affronter la réalité ?

— Non, ce n'est pas ça !

Il sortait de ses gonds. Il ne pensait pas ce qu'il disait. Ce n'était pas possible. Est-ce qu'il savait à quel point ses mots me faisaient mal ?

— Ce que tu dis est injuste, Ezra. J'ai réfléchi avant de suivre tout ce petit monde et oui, c'était dangereux. Mais je suis revenue et j'ai des informations. Est-ce que ce n'est pas là-dessus qu'on devrait se concentrer ? crachai-je. Plutôt que de me reprocher le fait que mon père me manque ? Je ne refuse pas d'affronter la réalité. Je suis allée là-bas pour trouver des solutions.

Ezra s'arrêta, il n'était plus qu'à trois pas de moi. Il m'observait, me jaugeait, cherchait certainement à savoir si je disais la vérité. Pourquoi est-ce que tout le monde croyait que je fuyais la réalité ? Oui, je m'étais enfermée dans cette grotte plus de temps que nécessaire et oui, je cherchais désespérément une solution pour libérer Alvyn. Mais ce n'était pas parce que je fuyais la réalité, c'était parce que j'avais de l'espoir. J'étais là, non ? Je m'occupais des blessés, j'avais enfin enseigné de nouvelles choses aux novices. J'avais accepté Nischar comme garde du corps.

— Est-ce que tu es blessée ? demanda Ezra sur un ton apaisé.

— Non, répondis-je avec douceur. Pas plus qu'hier.

— Ne me refais plus jamais ça, dit-il.

Je ne pouvais pas lui promettre une telle chose, il le savait. Il franchit les trois pas qui nous séparaient. Je reculai. Mon cœur battait fort, trop fort dans ma poitrine. J'avais l'impression qu'il allait exploser. Je percutai la porte derrière moi. Son corps était presque collé au mien. Il ne me touchait pas et je sentais pourtant des frissons parcourir ma peau. Il posa une main à gauche de ma tête, contre la porte, pour prendre appui. De son autre main, il repoussa des mèches de cheveux brunes qui tombaient devant mon visage. Son pouce s'arrêta sur ma joue, sa main trouva sa place contre mon cou, sa tête se pencha vers la mienne. Je tremblai intérieurement. Il ferma les yeux et je l'imitai, ses lèvres rencontrèrent les miennes et je fus comme électrisée. Son baiser était chaud, brûlant, passionné. Sa langue cueillit la mienne, mes bras s'accrochèrent à ses épaules et à sa

tête. Il m'attrapa, releva mes jambes et porta mon poids tout en me calant contre le mur. Son baiser se fit plus fort, plus appuyé. La tête me tourna.

Puis, subitement, il se détacha, laissant mes jambes retomber doucement au sol. Je restai pantelante devant lui, en tentant de reprendre mon souffle. Il s'éloigna d'un pas, visiblement perturbé.

— Je… je n'aurais pas dû faire ça, dit-il.

— Hein ? balbutiai-je.

— Nous devions dîner, dit-il. C'est dans cet ordre que ça doit se faire. Dîner. Séduction.

— Oh.

J'avais cru l'espace d'un instant qu'il regrettait et je m'apprêtais, en bonne caractérielle, à lui passer un sacré savon.

— Le dîner est froid, ça ne te dérange pas ? demanda-t-il timidement.

Ezra, timide. J'aurais tout vu.

— Non, répondis-je dans un sourire.

J'aurais été bien hypocrite de lui rétorquer que c'était un problème, alors que c'était à cause de moi que son repas avait été gâché.

Il marcha jusqu'à la table au centre de la pièce et tira une chaise en me faisant signe de venir m'y installer. Pas très sûre de moi, je lui obéis. Il repoussa la chaise au moment où je m'asseyais, puis vint prendre place en face. Les chandelles, dont il ne restait plus grand-chose, éclairaient les assiettes bien garnies.

— C'est une salade, dit-il. Je ne sais rien faire d'autre. La viande devait être chaude, mais du coup…

Il avait cuisiné lui-même. Pendant que je m'introduisais dans la demeure des vampires, il m'attendait ici, avec un dîner aux chandelles. Je n'en revenais toujours pas. Est-ce que les autres étaient au courant ? Nischar certainement, vu son avertissement. Serena devait être dans le coup également. Vlad ? Vlad savait-il ?

Je réalisai qu'il était en train de mettre en application les conseils que j'avais donnés à Morane. Sans les fleurs, fort heureusement.

— Raconte-moi ta soirée, me demanda-t-il dans un sourire.

Je jouai le jeu, piquai dans la salade, refusai poliment le vin qu'il voulait me servir. Je savais qu'il ne buvait pas lui-même. Il avait sorti la bouteille juste au cas où. Il parut satisfait de mon refus et sortit une carafe de sous la table qu'il versa dans mon verre.

Du lait.

— Il est froid également, précisa-t-il.

— Ce n'est pas grave.

Nous étions en train de manger une salade, avec des chandelles en fin de vie, au dernier étage du temple, le tout accompagné de lait. Ce dîner était absolument parfait.

— Alors ? demanda-t-il.

Je lui narrai mes aventures de la soirée sans omettre une seule partie. Il ne cilla qu'une fois, quand je lui racontai l'épisode du vampire qui avait voulu me coller d'un peu trop près. Il sourit quand je lui expliquai comment je l'avais maîtrisé. Je lui parlai des informations que nous avions récupérées auprès de Géraldo ainsi que de la situation actuelle des vampires. Il écouta avec attention, posant parfois des questions, restant silencieux à d'autres moments.

— Et enfin, je suis rentrée. Il m'a escortée jusqu'à la porte dans le passage secret et je suis arrivée ici.

— Et tu n'as aucune idée de qui il est ? demanda Ezra.

— Aucune, répondis-je. Il prend soin de rester dissimulé, il ne montre pas son visage. J'ai uniquement fait le lien avec Myrwen à cause de sa voix.

— Voilà qui explique enfin comment tu as réussi à gribouiller sur le bras de notre alpha. Il devait vraiment t'apprécier pour miner son autorité ainsi.

— Ou bien ça lui était égal, car il savait que la fin était proche, dis-je doucement.

— Je l'aimais bien.

— Moi aussi.

Nous finîmes de manger, nous regardant tantôt dans les yeux, esquivant le regard de l'autre quand il devenait trop brûlant.

— Dessert ? proposa Ezra.

— Il y a du dessert ? m'étonnai-je, car il n'y avait rien sur la table.

— Il nécessite de descendre aux cuisines. Mais ce sera l'occasion de réchauffer le lait.

J'étais épuisée, mais absolument rien ne pouvait m'empêcher d'accéder à du lait chaud. Ezra se leva, me tendit sa main. Je bloquai dessus pendant quelques secondes avant de réagir et de la saisir. Il me tira avec lui en dehors de la pièce, nous dévalâmes les escaliers en courant et en riant.

— Scchhht ! lançai-je, alors que nous atteignions le rez-de-chaussée.

Nous traversâmes les rangées de blessés sur la pointe des pieds en étouffant nos rires. Puis nous parvînmes dans la même cuisine que la veille, celle où Baschar avait décidé de nous attaquer en pleine nuit. Je comptais sur lui pour se tenir tranquille cette fois-ci. J'espérais qu'Agorith l'avait enfermé quelque part dans un donjon elfique inaccessible, si une telle chose existait.

Je réchauffai le lait pendant qu'Ezra fouillait à la recherche des desserts. Il sortit finalement deux cuillères et un gâteau au chocolat.

— Je ne l'ai pas fait, me précisa-t-il. Serena s'en est chargée.

Sans prendre la peine de nous couper des parts, nous plongeâmes

nos cuillères dans le gâteau rond. Nous reprîmes nos places, installés à même le sol de la cuisine, le gâteau et les tasses de lait chaud entre nous deux, comme une séparation de sécurité.

Ezra lâcha un soupir.

— Il faut qu'on parle, dit-il.

Oui, il fallait. Non, je n'avais pas envie. Cette nuit était trop douce, trop agréable, pour être gâchée par des discussions sérieuses.

— Tout de suite ? demandai-je.

— De préférence avant qu'un tueur ne débarque avec une arbalète, dit-il.

Il marquait un point. Ma vie n'était pas de tout repos.

— Ou qu'il y ait un attentat, ajoutai-je.

— Ou que le portail des dieux s'ouvre.

— Oui, ça, ce serait vraiment la galère, acquiesçai-je en avalant une nouvelle cuillère de gâteau au chocolat.

Il prit une grande inspiration, comme s'il avait besoin de courage pour cette discussion.

— Je préfère te prévenir que je suis nulle en discussion sérieuse, OK ? dis-je pour détendre l'atmosphère. Alvyn a essayé plein de fois de m'initier à ce genre de trucs, mais ça a été une véritable débâcle à chaque essai.

— Ah, fit Ezra.

— Une fois, je me suis même enfuie pendant trois jours pour éviter de l'écouter.

— Tu comptes t'enfuir ? demanda-t-il.

— Il y a des chances, dis-je en tournant la tête vers lui. Je ne suis pas certaine d'avoir envie d'évoquer le sujet.

— Donc tu sais ce dont nous devons parler ?

Je déglutis, puis hochai la tête. Un court silence suivit. Nous étions tous les deux plongés dans nos pensées.

— Peut-être qu'on pourrait reporter cette discussion, dis-je.

— Peut-être qu'on pourrait, confirma-t-il.

— Je n'ai pas très envie de t'entendre m'expliquer pourquoi une relation entre un changeling et une prêtresse n'est pas possible, ajoutai-je. Je crois que je connais déjà tous les arguments pour les avoir énumérés une bonne cinquantaine de fois dans ma tête.

— Tu crois que c'est de ça que je veux te parler ? fit Ezra en tournant la tête vers moi.

— On pourrait parler de mon addiction au lait chaud, c'est quand même un sujet plus sympa.

— Je n'ai aucune envie de te faire la liste des raisons pour lesquelles nous ne devrions pas être ensemble. Enfin, si, d'une certaine manière… mais pas dans ce sens-là. Et je ne savais pas que tu te considérais comme une prêtresse…

— Sinon, la restructuration de Washington est un sujet intéressant. Peut-être un peu ennuyeux, mais il est certainement important.

— … je croyais que tu ne te considérais ni prêtresse, ni elfe, ni déesse, ni vraiment humaine.

— Ça fait beaucoup de « ni » dans la même phrase, dis-je.

— Je comptais plutôt t'expliquer les dangers qu'il y a à faire partie de ma vie, poursuivit-il.

— Il va falloir se lancer dans la réparation de l'obélisque, continuai-je. Tu penses qu'Edward voudra le réparer ou qu'il va simplement limiter les dégâts ? J'ai du mal à imaginer comment on va pouvoir bouger un tel monument. Ça pèse combien d'après toi ?

— 82 tonnes, répondit Ezra. Je n'en reviens pas que tu penses que je veuille m'éloigner de toi.

— Comment est-ce que tu connais le poids de l'obélisque ? m'étonnai-je.

Il ne répondit pas.

— Je ne dis pas que tu veux t'éloigner de moi, repris-je, je dis que tu t'apprêtes à m'expliquer pourquoi tout ça est une mauvaise idée.

Je fis un signe de l'index vers moi et vers lui pour illustrer le « ça », avant de replonger ma cuillère dans le gâteau au chocolat.

— Tu penses que c'est une mauvaise idée ? demanda-t-il.

— Je pense que personne ne connaît le poids de l'obélisque. D'où est-ce que tu tiens cette information ?

— Vraiment ? fit-il. Tu vas esquiver la discussion à ce point ?

— Je pense que nous pouvons discuter de l'avenir des vampires dans ce pays. Nous devrions peut-être envisager de changer de continent. Quoique l'Europe n'est pas plus accueillante à ce niveau, selon Lorenzo.

— Pourquoi est-ce que tu ne veux pas en parler ?

Oui, pourquoi ? Parce que j'avais peur que ça s'arrête, parce que je voulais ressentir encore les frissons sur ma peau quand il s'approchait de moi. Je voulais sentir mon corps s'embraser quand il posait ses lèvres sur les miennes. Je ne voulais pas raisonner sur le sujet.

— Parce qu'il sera toujours temps d'en parler plus tard ? demandai-je.

— Plus tard, il sera peut-être trop tard.

— Comment pourrait-il être trop tard ?

— Il y a des rituels, des… Il faut vraiment qu'on prenne le temps d'en parler, Akalie.

— Anna, corrigeai-je. Je préfère Anna.

— Pourquoi est-ce que tu veux te cacher derrière un prénom ? Anna ou Akalie sont simplement deux facettes de toi.

Il se tourna complètement, sa main trouva à nouveau ma joue et la caressa avec délicatesse. Je fermai les yeux, appréciant son contact sur

ma peau.

— Tu ne peux pas renoncer à Akalie, c'est son sang qui coule en toi. Tu peux être Anna si tu le souhaites. Tu peux aussi être les deux. Embrasse qui tu es, ne te cache pas. Tu peux être fière de toi, du sang qui coule dans tes veines, de tes responsabilités, de ce que tu as accompli, de…

Ses lèvres étaient à présent si proches des miennes qu'il ne pouvait plus parler sans risquer de nous embarquer dans un baiser enflammé. Son front se colla au mien et nous restâmes ainsi quelques secondes, comme si le temps était suspendu, nos respirations lentes, mais emballées à la fois, réfrénant nos désirs. J'étais incapable de reculer, mais il réussit. Il se détacha et reprit sa place.

— Nous ne pouvons pas recommencer sans en discuter sérieusement, dit-il.

— Pourquoi ? demandai-je.

— Parce que tout ça aura des conséquences. Parce que tu es toi et que je suis moi. Tu es l'héritière des elfes, je dirige deux meutes. Tu es… tu es multiple : elfe, déesse, prêtresse. Je suis un changeling.

— Donc c'est bien la liste des raisons pour lesquelles nous ne devrions pas recommencer que tu t'apprêtes à m'énoncer.

— Non, dit-il fermement. Je veux simplement que la prochaine fois que ce… que cette situation se reproduit, que ce soit en toute conscience des conséquences. Je ne veux pas que tu te réveilles un matin et que tu me dises que tu ne peux pas affronter ce qui nous attend, que c'est trop pour toi. Je veux que la prochaine fois que tu m'embrasseras, ce soit en étant consciente des difficultés et des épreuves que nous allons rencontrer. En connaissant tes responsabilités.

— Ça ressemble fichtrement à une manière de me dissuader de m'embarquer dans tout ça, complétai-je.

— Si tu penses ça, c'est peut-être parce que tu n'as pas envie d'essayer, dit-il.

— Je n'essaye pas de te dire que je veux reculer maintenant. J'essaye juste de…

Je soupirai. Je n'avais pas les idées assez claires pour avoir cette discussion maintenant.

— Écoute, c'est bientôt le matin. Je suis exténuée, j'ai dormi trois heures en deux jours. Est-ce que tu veux avoir cette discussion avec un gremlin fatigué ou avec une femme reposée qui fera preuve d'un peu plus de clairvoyance ?

Il sourit. J'avais enfin sorti un argument valable.

— Très bien, reportons cette discussion, capitula-t-il.

— Merci, dis-je dans un sourire.

— Nous pouvons donc parler de la restructuration de Washington

et des réparations de l'obélisque.

— Parle-moi plutôt de ta meute, dis-je en posant ma tête contre son épaule.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Tout, dis-je. Comment ça se passe, comment fonctionne la hiérarchie, comment tu t'es retrouvé à diriger ta meute à un si jeune âge, pourquoi tu es parti de Washington…

Il repoussa les plats et les tasses et se rapprocha de moi. Son bras passa dans mon dos et il me serra contre lui.

— C'est une longue histoire, dit-il. Et elle n'est pas toujours joyeuse.

— On ne parvient pas au sommet de la meute sans tuer, répondis-je. Je me doute que ton parcours a été semé d'embûches.

— Eh bien, commençons déjà par le fonctionnement de la meute. Il y a quelques particularités dans la mienne que tu ne retrouveras pas partout. Chaque alpha façonne sa meute en fonction de ses valeurs et de ses croyances, je suppose.

Sa voix me berçait, le contact de sa peau m'apaisait. Ici, adossée contre le mur de la cuisine, je me sentais en sécurité. Baschar pouvait bien faire irruption, j'étais persuadée que rien que la vue d'Ezra suffirait à le faire reculer.

— La hiérarchie est l'élément le plus important d'une meute, poursuivit-il. Chaque changeling a une place bien définie, un rang, en fonction de sa force et des duels qu'il a remportés. Serena a dû beaucoup se battre à notre retour en Virginie, pour obtenir le rang qui lui était dû. Les changelings sont un peu vieux jeu dès qu'il est question des femmes.

— Les idiots…, fis-je dans un murmure.

— Samuel est troisième dans la hiérarchie de la meute et il est également mon second. Matt est mon premier lieutenant. Je n'ai aucune obligation de choisir mes lieutenants parmi les meilleurs rangs. Je préfère choisir des personnes en qui j'ai confiance et qui partagent mes valeurs. Samuel…

Chapitre 21

— Akalie ! cria une voix dans mon sommeil. Anna ! poursuivit la voix.

— Hmm, fis-je encore à moitié endormie contre l'épaule d'Ezra.

— Réveille-toi, me demanda le changeling en me secouant légèrement par les épaules.

— Akalie ! cria Vlad en faisant irruption dans la pièce.

J'ouvris les yeux avec difficulté. Le chevalier rougit, comme s'il était gêné de me trouver à moitié endormie à côté d'Ezra. Il ne s'était pourtant rien passé. Je m'étais juste assoupie contre son épaule.

— Que se passe-t-il ? demandai-je en m'étirant.

— Un patient, répondit Vlad. Il a besoin de ton aide.

Sa phrase me tira des dernières brumes du sommeil aussi sûrement qu'une explosion. Je me levai en un bond. Ezra fut debout tout aussi vite.

— Qui ? demandai-je.

— Je ne connais pas son nom, répondit Vlad. Un homme d'une quarantaine d'années, père de deux enfants.

— Emmène-moi, dis-je.

Le chevalier fonça par la porte et me guida jusqu'au lit du blessé. Ezra était sur mes talons. Il bifurqua en croisant Serena et me laissa à ma tâche.

J'arrivai au lit du blessé, une infirmière se tenait à côté de lui et Tania était également présente.

— Est-il conscient ? demandai-je.

— Non, il a vomi, puis il a perdu connaissance, répondit l'infirmière.

— Son cœur ? ajoutai-je.

— Il bat encore, confirma Tania. Mais faiblement.

Je m'agenouillai. J'avais des courbatures d'avoir crapahuté dans les tunnels, pas assez dormi et d'avoir trop utilisé ma magie lors des dernières quarante-huit heures. Il allait me falloir plus que quelques heures de repos sur le sol d'une cuisine pour me remettre correctement.

Mes mains se posèrent sur le torse de l'homme.

— Comment s'appelle-t-il ? demandai-je.

— Marlow, répondit Vlad.

— OK, Marlow, voyons ce qui ne va pas, murmurai-je au patient

qui ne pouvait pas m'entendre.

Ma magie s'étendit dans son corps tel un réseau de lignes d'énergie. Elle se servit de ses veines pour accélérer, puis courut le long des os, des organes, jusqu'à détecter le problème.

Un anévrisme.

Dans l'artère qui irriguait le cerveau.

Et mon patient était déjà inconscient. Je n'avais pas besoin d'utiliser ma magie pour comprendre qu'il y avait eu rupture de l'anévrisme. Un saignement était en cours à l'intérieur du crâne, je ne pouvais rien faire. Les cellules du cerveau étaient endommagées. Même si je réussissais à le soigner, il y aurait certainement des séquelles, ce n'était même pas certain qu'il rouvre les yeux. Je pouvais réparer l'artère, mais pas les dégâts qui avaient déjà été causés.

Qu'est-ce que je pouvais faire ?

Je levai les yeux du patient.

— Je peux essayer, dis-je. Mais je crois qu'il est déjà trop tard. Rupture d'anévrisme.

— Son cœur bat encore, fit Tania.

Je compris le message, m'avançai pour être plus proche de la tête de Marlow et posai une main sur chaque côté de sa tête. Ma magie se déversa tel un flot doré. Je n'avais jamais tenté d'effectuer des réparations au niveau du cerveau. J'avais appris par cœur l'anatomie du corps, l'emplacement des divers organes et leur fonctionnement. C'était important pour pouvoir soigner correctement mes patients, que ce soit avec la magie ou avec des herbes. Mais le cerveau ? Je ne m'étais jamais trop penchée sur la question. J'avais survolé quelques sujets : les commotions cérébrales, les migraines, les troubles du comportement. Pas les ruptures d'anévrisme. Je savais la repérer, je connaissais les étapes, je ne savais pas la soigner. Dans les livres que j'avais lus, qui étaient tous très vieux, des outils qui n'existaient plus de nos jours étaient utilisés pour soigner un tel mal. Des examens étaient pratiqués, des IRM, des scanners, des angiographies. Je n'avais pas accès à un tel matériel, je ne savais pas le faire fonctionner, je ne savais pas en lire les résultats.

Je pouvais réparer les tissus de l'artère, la reconstruire et stopper l'hémorragie. Je m'y attelai avec toute la concentration dont je disposais. Je mis la fatigue de côté, les questions sur Negarath, les lieux de pouvoir ainsi que mes interrogations sur Ezra et la discussion que nous devions avoir. J'oubliai le roi des voleurs, mon périple chez les vampires et le regard de Vlad quand il m'avait vue collée à Ezra dans la cuisine.

Je visualisai l'artère, je la touchai de ma magie. Je m'attelai à reconstruire le trou qui s'y était formé. Car ce n'était ni plus ni moins que ça, une rupture d'anévrisme : un trou dans l'artère formé suite à la

création d'une poche de sang. La paroi de l'artère, dilatée, avait cassé, et le sang s'était déversé dans le cerveau.

Les tissus du vaisseau sanguin se reconstruisirent. Je m'appuyai sur le bord que je voyais pour essayer de créer la même chose. Il semblait y avoir trois couches dans la paroi de l'artère : la partie directement en contact avec le sang, une autre qui semblait musculaire et la dernière, qui m'apparaissait constituée de fibres.

C'était un travail minutieux, si je me plantais, l'artère ne tiendrait pas le coup. Je devais parfaitement réussir.

Ma magie s'agita, ma concentration s'accentua, mon corps se courba un peu plus vers Marlow, mes muscles se contractèrent et toute mon énergie partit dans le corps du patient.

La veine se reconstitua petit à petit. Je sentais la fatigue me gagner, je la repoussai. Je devais aller au bout si je voulais que le blessé s'en sorte, je ne pouvais pas abandonner tant que l'artère ne serait pas reconstruite et que mon travail n'était pas parfait. S'il ne l'était pas, la paroi se dilaterait à nouveau, la poche de sang se créerait encore. La rupture d'anévrisme n'était pas forcément une conclusion inéluctable, tous les anévrismes ne subissaient pas de rupture. Mais un anévrisme, surtout dans le crâne, pouvait causer beaucoup de complications.

— C'est bon… je crois, dis-je en soufflant.

— Tu dois être certaine, me lança Tania.

Elle avait raison.

— Je… je ne l'ai jamais fait avant. Je ne peux pas être sûre.

La main d'Ezra se posa sur mon épaule. Je ne l'avais pas senti arriver.

— Tu y es depuis plus d'une heure, vas te reposer, me conseilla-t-il.

Je n'étais pas certaine de pouvoir fermer les yeux sans connaître le sort de Marlow. Son cœur battait encore, il n'avait pas repris conscience. Il pouvait ne jamais revenir à lui, même si j'avais réussi mon travail.

Je me levai. Tania me fusilla du regard, sans que je sache pourquoi.

— J'ai fait de mon mieux, lui dis-je.

Je m'en voulais de me justifier auprès d'elle. Les traits de son visage s'apaisèrent néanmoins après ma phrase.

— Je sais, me répondit-elle avec un peu de douceur.

Ezra me soutint de son bras, j'étais trop fatiguée pour tenir correctement sur mes deux jambes, seule. Il m'escorta hors de la pièce, mais un cri nous arrêta.

— Akalie ! fit la voix de Mnémos.

— Elle est fatiguée, répondit Ezra à ma place.

Je me tournai vers l'elfe.

— Nischar m'a dit que tu avais des informations sur Negarath.

— Je n'ai pas de piste sérieuse, dis-je. Je dois encore faire des

recherches.

— Elle n'est pas en état, coupa le changeling.

Il me tira vers l'escalier, mais un cri nous arrêta. La voix de Tania.

Le cœur de Marlow s'était arrêté de battre.

Je me précipitai à son chevet, rassemblant mes dernières forces pour l'aider. Mes mains se posèrent sur son torse et je sus instantanément qu'il était trop tard. Ma réparation avait cédé. Je n'avais pas été assez précise, j'avais raté quelque chose et j'avais aggravé son cas. Le sang s'était déversé dans son cerveau. Son cœur n'avait pas supporté.

Il s'était éteint.

Je tapai du poing sur son cœur en espérant le faire repartir, je lui envoyai des décharges électriques magiques, mais rien n'y fit. Il était décédé.

Alors je tapai encore, me lançai dans un massage cardiaque, fis de mon mieux pour le ranimer. Les larmes coulèrent le long de mes joues et ce fut Ezra qui me stoppa dans ma course pour le ressusciter. Il avait bien entendu que le cœur de Marlow ne battait plus. Rien ne le ramènerait à présent.

— J'ai essayé, dis-je doucement. Je suis désolée, ajoutai-je à l'attention de la personne qui semblait être sa femme.

Elle tenait la tête de Marlow sur ses genoux, entre ses mains. Elle ne pleurait pas, comme si elle avait accepté le destin de son homme.

— Il voulait voir la mer, dit-elle doucement. Il voulait voir la mer.

Elle bascula d'avant en arrière, comme pour se bercer.

— Tu es censée être un quart de déesse, s'énerva Tania. Pourquoi ne l'as-tu pas sauvé ?

— Je ne connais pas bien l'anatomie du crâne, je…

Les excuses pleuvaient. Je n'étais pas quelqu'un qui m'excusait. Alvyn n'acceptait pas les excuses, il s'en fichait. On pouvait avoir toutes les raisons du monde de s'excuser quand on échouait, il n'en restait pas moins qu'on avait échoué.

Et mon échec avait coûté la vie d'un homme. Je me sentais suffoquer et paniquer. Ma fatigue, mon manque de lucidité et de connaissances, mon périple de la nuit, ma dépense d'énergie face à Ezra : toutes ces choses que j'avais faites sans vraiment réfléchir pouvaient avoir coûté la vie à cet homme. Si j'avais été en meilleure forme ? Si je n'avais pas bêtement dépensé mon énergie dans un duel ? Si j'avais refusé d'aller rejoindre les vampires ? Si je n'avais pas négligé mes connaissances ? Si…

Les bras d'Ezra m'enserrèrent, sa force me traversa et je sentis l'air revenir à mes poumons.

— Tu as fait tout ce que tu pouvais, murmura-t-il à mon oreille.

Mais Tania avait raison, je n'avais pas fait tout ce que je pouvais.

Edward m'avait dit de m'économiser, de rester disponible pour les blessés. Si je n'étais pas partie toute la soirée et toute la nuit, j'aurais certainement fait la tournée des patients, j'aurais posé ma main sur chacun d'entre eux pour m'assurer qu'il n'y avait pas de problèmes. J'aurais peut-être pu détecter l'anévrisme avant sa rupture. J'aurais pu faire quelque chose.

— Tu n'es même pas utile pour aider les blessés, m'accusa Tania. Prends tes affaires et pars. Tu n'es plus la bienvenue ici.

Je cherchai Vlad des yeux, j'avais senti sa présence, je savais qu'il n'était pas loin. Je croisai son visage triste et désemparé. Il allait dire quelque chose, non ? Il n'allait pas la laisser me virer d'ici ? Pourtant, il hocha lentement la tête pour confirmer les dires de la prêtresse.

Je séchai mes larmes. Je n'étais pas faible. J'avais déjà affronté l'échec. Je ne pensais pas être virée du temple, mais je pouvais vivre avec. Ils seraient de toute façon mieux sans moi.

— J'ai une dernière recherche à faire, dis-je en reprenant une respiration calme. Dans les archives du temple, ajoutai-je.

— Tu as déjà eu un sursis et tu n'as pas su l'utiliser, cracha Tania.

— Pour Negarath, ajoutai-je à l'attention de Vlad.

— Pour ton demi-dieu de père ? demanda Tania. Mais ta quête est perdue d'avance. Et que fera-t-il si tu le trouves ? Rien. Les dieux n'ont pas de pouvoirs ici-bas !

— Vlad, s'il te plaît, le suppliai-je ?

Il fit non de la tête, signant mon éviction du temple.

— Les changelings quitteront la Maison-Blanche également dans ce cas, fit Ezra pour me soutenir.

— Non ! m'exclamai-je. Les blessés, les infirmières, ils ont besoin de vous. Je… je vais aller prendre mes affaires et je m'en vais.

— Ils n'ont pas le droit, cracha le changeling. Tu es chez toi ici, c'est ton temple aussi, c'est toi qui l'as sauvé, qui l'as fait renaître.

— Non, dis-je dans un demi-sourire. C'est Alvyn.

Je m'extirpai de ses bras et partis avec ce qu'il restait de ma dignité.

Soit plus grand-chose.

Chapitre 22

Je découvris Mnémos devant ma porte, alors que je m'apprêtais à ouvrir pour aller faire mes affaires. En cinq minutes, je devais pouvoir tout emballer, surtout que mon sac de voyage était prêt. Nischar était avec l'elfe, prêt à reprendre son rôle de garde du corps. Il n'avait finalement pas dormi devant ma porte la nuit dernière. Je pariais que Serena lui avait dit de disparaître pour nous laisser tranquilles, Ezra et moi.

— Tu viens chez nous ? demanda mon garde du corps préféré.

— Je ne sais pas, dis-je. Je…

— Tu viens avec nous, affirma Mnémos.

Ses yeux gris ne souffraient pas que je dise non.

— Y a-t-il des archives chez les elfes ? demandai-je en entrant.

Je mis du temps à retrouver mon sac de voyage, la grande pièce ayant été rangée avec soin. Je finis par le dénicher dans un coin. Il était encore plein des affaires que j'avais préparées. Je n'étais même pas certaine d'avoir quelque chose à y ajouter.

— Quel type d'archives ? demanda Mnémos.

— Je ne sais pas, des… des documents.

— Quel type de documents ? insista l'elfe.

— Quelque chose qui pourrait m'indiquer où se trouvent les lieux de pouvoir aux États-Unis.

Un sourire contrit s'afficha sur son visage.

— Nous ne sommes pas sur cette planète depuis assez longtemps pour disposer de telles informations. Au mieux, nous avons les archives de la vie des elfes depuis notre arrivée ici. Ainsi que probablement quelques glossaires sur la faune et la flore locale.

— OK, je viens.

— Je n'ai pas ce que tu veux, mais tu viens quand même ? demanda-t-il.

— Je peux faire moi-même cette liste. Il suffit que j'entre en transe, que je balaie le pays à la recherche des points magiques plus puissants que les autres. Je peux créer moi-même la liste que je recherche.

— Je crois que je n'ai pas tout suivi, dit-il.

— Je sais. Ce n'est pas grave.

Je jetai un coup d'œil à la pièce, pour m'assurer que je n'oubliais rien d'essentiel.

— Allons-y, ordonnai-je. Il n'y a pas de temps à perdre.

— Tu es certaine que tu ne veux pas te reposer ? insista l'elfe.

— Si tu es là, c'est que tu sais que j'ai été virée du temple.

— Ils ne t'empêcheront pas de dormir quelques heures, non ?

— Ils ne veulent même pas que je prenne quelques minutes pour aller fouiller les archives des prêtresses, grondai-je.

— OK, OK, fit-il en levant les mains pour m'indiquer qu'il n'était pas l'ennemi. Nous t'escortons.

Nischar bomba le torse, trop heureux à l'idée de faire partie de l'escorte en question. Mnémos passa devant, je le suivis et l'adolescent ferma la marche.

— J'aimerais autant éviter la pièce principale, dis-je.

— Un chemin à privilégier ? demanda Mnémos.

— Un chemin qui nous fait traverser les murs ? proposai-je.

Il n'y avait pas d'autres issues que de passer par le rez-de-chaussée et les escaliers qui étaient tout proches du lieu où nous avions parqué les blessés.

Nous passâmes sans encombre par le bâtiment principal et prîmes le corridor qui menait au bâtiment est pour pouvoir sortir par ce qu'on pouvait appeler la petite entrée. Ezra, Serena et Samuel nous attendaient.

— Nous venons, annonça le changeling.

— Ils ont besoin de vous ici, contrai-je.

— Je ne te demande pas ton avis, dit-il.

— Les elfes ne veulent peut-être pas des changelings sur leur territoire, rétorquai-je. Ils ne vous ont pas invités.

— Nous y sommes déjà allés, rappela-t-il.

— Dans d'autres circonstances, répondis-je.

Il ne comptait pas laisser tomber.

— Mnémos ? dis-je en lançant un appel au secours à l'elfe.

— C'est toi la future reine. Si tu décides qu'ils sont les bienvenus, ils le sont.

Foutu elfe.

— Très bien, capitulai-je.

— J'ai laissé mes autres hommes ici pour aider, me rassura Ezra.

— J'espère qu'ils s'en sortiront, dis-je doucement.

Je ne parlais pas vraiment des hommes de la meute de l'alpha. Je parlais d'une manière plus générale. Je pensais à Vlad, aux futures prêtresses, aux recrues de l'ordre des chevaliers, aux blessés, aux gardes elfes qui cernaient le temple, à Edward et même à Tania.

OK, non. Pas vraiment à Tania.

Les elfes accueillirent les changelings sans même lever un sourcil. Apparemment, le fait qu'ils m'accompagnent suffisait à faire d'eux des invités de marque. Des chambres furent attribuées. Je fus presque soulagée de comprendre que Serena disposait d'une chambre collée à

la mienne, alors qu'Ezra avait été installé un peu plus en hauteur. Il fallait un minimum de distance entre l'alpha et moi pour que les choses ne dégénèrent pas.

— Tu dois te reposer, insista le changeling.

— Agorith veut me voir, lui dis-je. Il doit être bien trop content que j'aie élu domicile à l'arboretum.

Je me demandais si j'avais bien fait. Mais si je devais entrer en transe, il fallait que je le fasse dans un endroit où je me sentais en sécurité.

— Tu es certaine que tu veux être ici ? demanda Ezra.

— Ça me paraissait être la meilleure issue, répondis-je.

Il hocha la tête pour m'indiquer qu'il comprenait.

J'entamai la longue descente pour rejoindre le sol où Agorith m'avait donné rendez-vous. Il aimait généralement les rendez-vous plus en hauteur, sauf quand il s'agissait de me montrer. Je soupçonnais qu'il voulait que le peuple voie que j'étais ici, à l'arboretum. C'était un signe que j'acceptais enfin mes fonctions.

Ce qui n'était pas vraiment le cas, pas dans ma tête en tout cas. Je comptais bien expliquer sans détour à Agorith que je n'avais pas pris de décisions à ce sujet et que j'espérais encore trouver Negarath et lui demander de récupérer son trône.

La cité était toujours aussi magnifique. Je descendis les marches de pierre blanche et en profitai pour admirer les tours elfiques bâties à même les arbres. Elles épousaient leurs formes, respectaient la vie de l'arboretum et semblaient pourtant aussi majestueuses que la nature elle-même. Des ponts reliaient les arbres et les habitations entre eux dans une harmonie incroyable.

La cité était protégée par un sort de dissimulation qui avait permis jusqu'ici, aux elfes, de rester discrets. Leur territoire ressemblait, depuis l'extérieur, à un banal arboretum. Quand on pénétrait à l'intérieur, on ne voyait rien de cette belle cité. L'illusion avait été levée lors de la dernière bataille contre les gobelins et les trolls. Elle avait été remise en place brièvement, puis quand nous avions emporté la victoire, il avait été décidé que les elfes n'avaient plus à se cacher. Quiconque voulait venir les voir pouvait trouver son chemin à présent. Il fallait toutefois passer les entrées gardées et montrer patte blanche. Edward avait fait passer un décret pour attribuer le territoire au peuple elfique, en faisant une terre indépendante qui n'appartenait plus à Washington.

Je trouvai Agorith à l'une des grandes tables où les elfes avaient pour habitude de manger. Il n'était pas encore l'heure de déjeuner, j'avais pourtant l'impression qu'une journée entière s'était écoulée avec les événements de la matinée. Le fait que je manquais de sommeil jouait certainement.

— Tu es ici, fit Agorith en me voyant m'installer en face de lui.

Il n'y avait pas de réponse adéquate à donner.

— Est-ce que tu comptes rester ? demanda-t-il.

Le doyen était perspicace.

— J'aimerais partir à la recherche de Negarath, dis-je.

Agorith hocha la tête, comme s'il se doutait de quelque chose du genre.

— Que feras-tu si tu le trouves ?

— Je lui dirai de ramener ses fesses ici pour gouverner son peuple, comme il aurait dû le faire depuis toujours ? proposai-je.

— Je doute que Negarath accepte, s'il est parti pour ne pas revenir, c'est qu'il avait ses raisons. Sinon il aurait déjà remis les pieds ici. Et si tu ne le trouves pas ?

Mon silence suffisait amplement à faire comprendre à Agorith que je n'avais pas encore pris de décisions si jamais je ne trouvais pas mon père.

— Ce peuple a besoin de stabilité. Nous avons besoin de stabilité, insista le doyen. Tu ne peux plus faire la girouette, il faut que tu te décides.

Il avait tellement raison.

— Donnez-moi trois jours, dis-je.

— Trois jours, c'est une durée qui me paraît acceptable, acquiesça-t-il.

— Est-ce que je peux vous l'emprunter ? demanda une voix qui m'était maintenant familière.

Mnémos posa la main sur mon épaule. Je le fusillai du regard en retour. Le contact physique n'était toujours pas mon fort, il allait falloir que je lui fasse comprendre. Nischar était à quelques mètres, dans mon dos.

— Merci doyen, dis-je en saluant Agorith.

Son air bienveillant me conforta dans ma décision.

— Mnémos, donne-moi une seconde, repris-je.

Je me dirigeai vers Nischar, le chef des gardes elfiques sur les talons.

— Mon garde du corps préféré, dis-je d'une voix mielleuse.

— Ton unique garde du corps, corrigea Nischar avec son sourire prétentieux habituel.

Ce gamin avait le pouvoir de vriller mes nerfs en un rien de temps.

Chapitre 23

— J'apprécie énormément le mal que tu te donnes pour me protéger, commençai-je. Néanmoins, nous sommes sur ton territoire maintenant. Il y a tout un tas d'elfes autour de moi qui peuvent me protéger, sans compter que votre territoire dispose de gardes à toutes les entrées. Tu pourrais peut-être prendre un peu de repos ?

Il fit la moue.

— Tu veux dire que tu estimes que tu n'as plus besoin de mes services ? demanda-t-il sur un ton cinglant.

— Je… non…

Je ne voulais pas le froisser. Bon sang, ce gamin aurait ma peau.

— C'est bizarre de t'avoir sans cesse derrière moi, c'est tout. Avant c'était Mélinda qui passait son temps à me suivre et ce n'était pas de tout repos, crois-moi !

Ce qui me faisait penser que je n'avais pas vu Mélinda depuis un moment. J'espérais qu'elle boudait suite à notre altercation.

— Tu me compares à la reine des fées ? siffla le gamin.

— OK, OK, capitulai-je. Merci de prendre ma protection à cœur.

Je lui tournai le dos, soupirai et levai les yeux au ciel. Mnémos capta mon manège et étouffa un rire. Nous nous éloignâmes de plusieurs pas et parlâmes tout bas pour ne pas heurter les sentiments du petit-fils d'Agorith.

— Il est teigneux, dis-je.

— Je crois que son grand-père lui a promis une belle récompense s'il accomplissait correctement sa tâche.

— Je crois surtout que ça lui plaît de me tenir tête, terminai-je.

— Ce n'est pas impossible.

— Tu voulais me parler ? demandai-je.

Nous nous éloignâmes des habitations, Nischar quelques mètres derrière nous, et nous nous enfonçâmes entre les arbres.

— Est-ce que tu vas rester ? me demanda Mnémos.

Ses cheveux, aux mèches grise et brune, volaient autour de son visage dans la brise légère qui nous parvenait. Bon sang qu'il était beau. Pourquoi tous les elfes étaient-ils aussi charismatiques ? Edward aurait pu être un elfe.

— Je ne sais pas encore, dis-je prudemment. Je suppose que tu as entendu ma discussion avec Agorith.

Il était difficile de cacher quoi que ce soit dans un lieu où tout le

monde disposait de sens aiguisés.

— Je veux partir avec toi à la recherche de Negarath, reprit-il.

— Pourquoi ? demandai-je.

— À la fois parce que si tu le trouves, j'ai deux-trois choses à lui dire, mais aussi parce que je veux te prouver ma valeur en tant que ton futur allié.

— Mon futur allié ?

— Le mariage, rappela-t-il. Si jamais tu veux du trône elfique.

Ezra avait raison, nous devions avoir LA discussion.

— Je ne souhaite pas me marier, Mnémos.

— Si tu décides d'assumer ta position sur le trône elfique, cela te permettra de renforcer ton autorité. Surtout en m'épousant.

— Parce que tu es un elfe très respecté, sans compter que tu diriges la garde.

— Alors tu comprends mieux pourquoi je suis le meilleur parti pour toi.

J'aurais pu en vouloir à Mnémos, s'il avait été hautain dans ses propos. Malheureusement, pas une seule once de prétention ne transparaissait. Il croyait à ce qu'il disait. Je ressentais l'envie qu'il avait de me rendre service. Il n'était pas animé par des sentiments amoureux ni par une envie impériale de prendre le pouvoir. Il voulait juste s'assurer que si je montais sur le trône elfique, je serais soutenue. Il voulait ce qu'il y avait de mieux pour son peuple.

— Tu ne m'aimes pas, n'est-ce pas ? fis-je.

— Tu es ma reine, j'éprouve de l'amour pour toi, dit-il.

— Je veux dire que tu n'as pas de sentiments amoureux à mon égard. C'est tout bonnement impossible vu que nous ne nous connaissons pas.

Il acquiesça.

— Je n'ai pas développé de tels sentiments… pour l'instant. Je n'ai aucun doute qu'en passant du temps à tes côtés, j'apprendrai à t'aimer.

— Comment peux-tu être si certain de ça ? demandai-je en posant la main sur le tronc d'un arbre.

Je sentis la magie qui circulait dans ce lieu et le flux qui tournoyait jusque dans l'arbre. Le toucher du bois me fit du bien.

— Parce que nous avons des années, des siècles pour apprendre à nous aimer. Nous allons connaître des difficultés et nous en ressortirons plus forts. Nous serons unis non pas par les sentiments, l'impulsivité, les émotions et l'emportement, mais par la raison, la compréhension et le soutien mutuel.

— Les sentiments n'empêchent pas de se soutenir ou de raisonner correctement, dis-je.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Mais tu dois bien reconnaître que les sentiments peuvent nous faire agir sous le coup de

l'impulsion. Une reine ne peut pas se permettre de ne pas contrôler ses émotions.

— Est-ce que tu es en train d'insinuer que je ne contrôle pas mes émotions ? cinglai-je.

— Je dis juste que ta passion pour ce changeling est dangereuse pour ton rôle de reine. Que se passera-t-il le jour où il sera en danger ? Est-ce que tu le choisiras, lui ? Est-ce que tu risqueras la vie des elfes pour le sauver, même si c'est une entreprise risquée ?

— Ezra est à même de se défendre seul. Et je ne suis pas encore reine. Je te remercie de ne pas me parler de ma relation dont tu ignores tout. Qui n'est même pas une relation qui plus est.

Mnémos saisit ma main.

— Je ne veux pas t'offenser, dit-il. Je veux te dire que les sentiments amoureux ne sont pas que le fruit d'un coup de foudre ou d'une passion incontrôlée. Ils peuvent se construire jour après jour. Tu as besoin de moi si tu veux devenir reine des elfes.

— Et je ne peux pas bénéficier de ton soutien en tant que chef de la garde ?

— Si, bien sûr. Tu auras toujours mon soutien. Mais le peuple verra ça d'un autre œil si tu m'épouses. Ta descendance aura plus de sang elfique que toi.

— Et tu partageras le pouvoir, tu auras ton mot à dire sur mes décisions en tant que roi consort ou prince consort, je ne sais pas comment vous appelez ça.

— Je pourrai te conseiller.

Je soupirai. Je comprenais ce que Mnémos voulait.

— Je ne suis pas prête à prendre de telles décisions. Je ne sais pas quel âge tu as, Mnémos. Pour être à la tête de la garde elfique, je parie sur plusieurs centaines d'années. J'ai dix-huit ans, tout juste quatre années de plus que Nischar. Comment crois-tu que je pourrais asseoir mon autorité sur le peuple elfique avec l'expérience qui est la mienne, sans compter que je n'ai aucun trait elfique à proprement parler ?

— Avec moi.

— J'ai entendu tes arguments, je les ai écoutés avec attention. Je saurai m'en souvenir quand il sera temps de prendre ma décision.

— C'est tout ce que je demande, acquiesça Mnémos avec soulagement.

— Ne m'en parle plus, ajoutai-je.

Et surtout pas en présence d'Ezra, songeai-je. Il ne manquerait plus que le changeling s'enflamme et qu'un combat entre lui et l'elfe éclate.

— Emmène-moi à la tour, lui demandai-je doucement.

Il comprit tout de suite de quelle tour je parlais, il hocha la tête et m'ouvrit le chemin.

Nischar toujours dans les parages, nous parvînmes au sommet de la

plus haute tour, là où j'étais déjà entrée en transe la dernière fois, en vue de communier avec les prêtresses. Je réalisai d'ailleurs que si mon exploration ne donnait rien, je pourrais peut-être faire à nouveau appel à elles. Savaient-elles où se trouvait Negarath ? Que pouvaient-elles faire depuis l'entre-deux mondes ? Elles étaient certes décédées, mais je pouvais encore faire appel à leur esprit. Peut-être pourraient-elles me donner des conseils ? Peut-être savaient-elles comment faire sortir Alvyn de la grotte ?

Ezra, Serena et Samuel patientaient. L'alpha n'était pas stupide, il connaissait la suite de mes plans. Il savait où me trouver.

— Tu dois te reposer avant d'entamer quoi que ce soit, me conseilla-t-il.

— Nous n'avons pas de temps à perdre. Personne n'a l'air de se rendre compte que le portail des dieux a été ouvert, dis-je. Certes, il n'y a pas de répercussions pour l'instant. Mais qui nous dit que l'attentat n'est pas lié ? Des dieux sont en train de franchir le portail et d'atterrir sur notre planète, un nouveau terrain de jeu pour eux. Plus nous attendons, plus les conséquences seront terribles.

— Negarath n'est pas forcément celui qui nous aidera, intervint Serena.

— Negarath se cache, persuadé que les dieux le cherchent. Pourquoi voudraient-ils le tuer s'il n'était pas puissant ? Il dispose d'un corps physique, ce que les dieux peinent à obtenir. Certes, il n'est qu'un demi-dieu, mais il n'a pas besoin de réceptacle ou de servant pour disposer de ses pouvoirs. Il est dangereux pour les dieux. Et il a dû étudier le sujet de fond en comble dans sa fuite. Je pense qu'il peut nous aider.

Quatre soupirs me répondirent. Seul Nischar, en retrait, n'avait pas l'air contre mon projet.

— Est-ce que tu es sûre de ton coup ? insista Serena. Je ne veux pas te braquer, mais tu as l'air dans un sale état.

— Je vais trouver les points magiques, OK ? Et quand ce sera fait, je vous laisserai réfléchir à quel endroit Negarath peut se trouver et j'irai me reposer.

Le compromis n'avait pas l'air de lui plaire, mais elle hocha la tête. Ezra conserva une mine renfermée et Samuel regardait ailleurs pour ne pas se mêler de ce conflit. Mnémos posa à nouveau une main sur mon épaule, que je n'eus pas la force de repousser cette fois-ci, bien que le contact me fît sursauter. Ezra observa les doigts de l'elfe d'un mauvais œil. Le changeling était également fatigué et avait plus de mal à se contrôler.

Mnémos, comprenant peut-être qu'il ne faisait qu'envenimer la situation, retira prudemment sa main.

— Je suis à côté si tu as besoin d'aide, dit-il.

— Je serais plus à l'aise si vous disparaissiez tous de ma vue, fis-je remarquer.

— Je ne vais nulle part, annonça Ezra.

Serena et Samuel acceptèrent de reculer dans les escaliers. Ezra et Mnémos se répartirent chacun d'un côté de la tour ouverte.

Des bougies avaient été réparties en cercle. C'était probablement Ezra qui s'en était occupé en devançant mes plans. Je pris la boîte d'allumettes et les allumai les unes après les autres. Quand j'eus fini, je m'installai en tailleur au milieu. C'était un véritable soulagement d'être enfin assise. J'étais exténuée. Peut-être trop pour entrer en transe ? Qu'aurait dit Alvyn ?

La magie est comme ton énergie vitale, si tu en abuses, si tu épuises les réserves de ton corps, tu mets ta vie en danger.

Mais il aurait aussi fait remarquer que j'étais la prêtresse la plus puissante qu'il avait jamais rencontrée. Il m'aurait laissée choisir.

Je fermai les yeux et régulai ma respiration. Ma tête tanguait, même assise. Je pris mon temps pour que les vertiges disparaissent. Quand enfin, je n'eus plus l'impression que le sol faisait des vagues, je plongeai en transe.

Ma concentration était telle, dans ces instants, qu'on aurait pu secouer mon corps physique sans que je revienne à moi. Ma part astrale s'éleva, sortit de mon enveloppe corporelle, et je vis alors ma silhouette, assise en tailleur, depuis le plafond circulaire de la tour. Ezra et Mnémos avaient tous les deux les yeux rivés sur moi, prêts à intervenir au moindre signe de problème. Le changeling avait l'air perdu, inquiet. Il me donnait l'impression de souffrir. Mnémos, de son côté, semblait calme et réfléchi. Il surveillait sa reine.

Je m'arrachai à cette vision, sortis de la coupole qui servait de toit à la terrasse où nous étions. Je m'élevai haut dans les airs. D'ici, le monde m'apparaissait sous forme de points violets. Plus le point était important, plus la concentration de magie à cet endroit l'était. Depuis mon perchoir dans les airs, je voyais déjà douze points importants, qu'on aurait pu qualifier de nœuds magiques. Rien d'aussi impressionnant que le sablier du temps où il avait quitté ses barrières protectrices, mais de quoi tout de même se poser des questions sur ce qu'il se passait à ces endroits.

Douze nœuds déjà. Et je ne voyais pourtant que Washington et ses environs. Le pays était immense, comment allais-je faire pour répertorier tous ces points ? Je ne pourrais pas tous les retenir, j'allais devoir revenir à mon corps physique pour les noter régulièrement, puis repartir. La dépense d'énergie serait incroyable. Qui plus est, je partais du postulat que Negarath se trouvait encore aux États-Unis. Et s'il avait décidé de partir en Europe ou sur un autre continent ? Je ne pouvais pas passer mon temps sous forme astrale à sa recherche. Je

notai mentalement les points que je voyais, mais reculai aussitôt devant l'ampleur de la tâche.

Mieux valait utiliser ce qu'il me restait d'énergie pour contacter les prêtresses.

Je réintégrai mon corps, mon double astral resta près de moi et ensemble nous communiâmes pour appeler les prêtresses.

— Prêtresses, je requiers votre aide et votre sagesse. Prêtresses, je vous appelle pour me former.

Immédiatement, je me sentis aspirée et j'atterris dans la caverne où Alvyn reposait dans la réalité. Ici, pas d'Alvyn. Mon corps éthérique s'était transporté dans la grotte, située à flanc de falaise, où une cascade masquait l'entrée. Les prêtresses étaient assises en cercle. Elles étaient douze la dernière fois que je les avais vues, mais je n'en comptais plus que onze à présent. L'une d'entre elles avait peut-être choisi de traverser pour rejoindre le monde des morts.

— Non, elle a été appelée auprès d'une autre de nos sœurs, fit la voix d'Erina, une prêtresse que j'avais connue de son vivant.

J'avais oublié qu'ici, les prêtresses pouvaient percevoir aussi bien les dits que les non-dits. Le silence n'existait pas. Elles entendaient mes pensées aussi clairement que si je parlais à voix haute.

— Peut-être mieux, ajouta Erina. La communication orale a ses limites.

Elles portaient toutes des tenues différentes. C'était étrange de voir des prêtresses sans leur cape violette, significative de leur appartenance à l'ordre du Temple.

— Je cherche Negarath, dis-je sans préambule, car je savais que plus je passais de temps sous forme astrale, plus je risquais de ne plus être capable de revenir à mon corps.

— Ton père ? demanda l'une des prêtresses.

J'étais au centre. La tête me tournait. Mon corps tournoyait pour essayer de toutes les avoir en face de moi.

— Oui, dis-je.

— Alvyn était ton père, lança une autre.

— Je parle de mon père biologique. Je n'ai pas le temps de jouer aux devinettes, ajoutai-je.

— Nous ne savons pas où il est. Il n'a jamais daigné s'intéresser aux prêtresses, mis à part ta mère, répondit Erina.

— Ne pouvez-vous pas faire quelque chose ensemble ? insistai-je. Le localiser ?

— Tu es plus puissante que nous toutes réunies, rétorqua la prêtresse.

— J'ai besoin d'aide, je dois le trouver.

— Pourquoi ? demandèrent-elles toutes d'une voix.

Onze voix qui résonnèrent dans ma tête pendant plusieurs

secondes. C'était un miracle que je tienne encore debout.

— Le portail des dieux a été ouvert. Il pourrait nous aider à le refermer.

— Tu veux sauver Alvyn. Ton acte est guidé par l'égoïsme, rétorqua l'une d'entre elles.

— Alvyn pourrait également nous aider à fermer le portail. Qui plus est, il faut le sortir de là, il est en train d'accomplir la prophétie.

— Une prophétie s'accomplit, que tu le veuilles ou non. Elles se réalisent toutes. Sinon, ce ne serait pas des prophéties, fit une prêtresse dans mon dos d'une voix sage.

— Alors autant que je le sorte de là, non ? Que pouvez-vous faire pour m'aider ?

— Tu ne peux pas le sauver, lança une voix.

Puis elles se mirent à parler toutes ensemble, comme si elles se disputaient. L'une d'entre elles disait que sauver Alvyn était la clef, l'autre pensait que tout se déroulait selon les plans du destin et qu'il ne fallait pas le contrarier. Puis je ne perçus plus qu'un bourdonnement de mots autour de moi, sans réussir à en capter un seul. Je tournoyai, perdis l'équilibre et m'effondrai sur le sol de la grotte. Je sentis du froid sur ma joue, je vis la main d'Erina traverser mon visage sans réussir à me toucher, m'envoyant simplement une onde de fraîcheur. Penchée au-dessus de moi, elle arborait une mine inquiète.

— Tu dois rentrer, dit-elle. Bientôt, tu ne pourras plus et tu seras coincée ici, avec nous.

— Je ne peux pas rentrer sans réponse, répondis-je.

— Nous n'avons pas tes réponses. Tu devras les trouver par un autre moyen.

— À quoi cela vous sert-il de rester entre deux mondes si vous ne pouvez pas aider ceux qui sont restés ? insistai-je.

— À te soutenir quand tu en as besoin, répondit-elle avec beaucoup de douceur. Rentre, maintenant. Rentre, Akalie. Il est temps.

Elle souffla sur mon visage et ma forme astrale se brisa en des milliers de morceaux qui s'évanouirent dans l'air.

Je me réveillai en sursaut de ma transe sur la terrasse. Mnémos et Ezra accoururent, soutenant chacun l'un de mes bras.

— Que s'est-il passé ? demanda le changeling. Est-ce que tu vas bien ?

— Laisse-la respirer, lui ordonna l'elfe.

— Lâchez-la ! intervint Serena.

Elle arriva derrière moi et m'attrapa par les épaules. Elle m'allongea au sol et passa la main sur mon visage.

— Elle est brûlante !

— Negarath, soufflai-je. Il faut trouver Negarath.

Je m’évanouis.

Chapitre 24

J'ouvris les yeux sur Ezra, son sourire m'accueillit et mes lèvres s'étirèrent en retour.

— Pourquoi est-ce que tu te mets sans cesse en danger ? me demanda-t-il.

— Je ne pensais pas que j'étais aussi faible.

— Negarath est-il si important que ça ?

— Il faut le trouver, je le sais, dis-je.

— Comment le sais-tu ?

— Mes tripes me le disent ? proposai-je.

— Tu es en train de faire une obsession sur lui. Il n'y a pas longtemps, c'était Alvyn et maintenant…

— Tu as peur que je me trompe sur toute la ligne ? Que j'ai simplement remplacé une obsession par une autre ? demandai-je.

Il hocha la tête.

— Je pensais que tu croyais en moi, dis-je doucement.

— Je crois en toi. Mais tu n'as plus toute ta tête. Peut-être que perdre Alvyn t'a fait plus de mal que tu ne le penses. Peut-être que tu aurais dû te reposer avant que tout s'écroule. Tu es allée au bout de tes forces, Akalie. Tu es certaine que…

— Je suis certaine que je veux vivre, Ezra, si telle est ta question. Je ne suis pas allée au bout de me forces parce que je voulais mourir.

— Tu agis pourtant comme si tu ne voulais pas qu'il y ait de lendemains.

— Je sais, au fond de moi, qu'il faut trouver Negarath, comme si j'étais capable de ressentir qu'il faisait partie de cette machination.

— Quelle machination ? Il n'y a pas de grand complot derrière ce qu'il se passe.

— Le portail des dieux a été ouvert et tu penses qu'il n'y a pas une grande menace qui plane ? fis-je, étonnée.

— Tu t'inventes des missions pour éviter de faire face aux décisions que tu dois prendre. Veux-tu être reine ? Nous n'avons même pas eu la discussion.

— Ce n'est pas une simple discussion, Ezra, tu le sais. Elle nécessite de la réflexion.

— Si nous n'en parlons jamais, nous n'avancerons pas.

— Pourquoi me fais-tu autant de reproches tout à coup ?

— Parce que tu n'es pas capable de te rendre compte de ce qu'il se

passe autour de toi. Réveille-toi, Anna. Regarde tous ceux qui s'inquiètent. Tu vois la peur dans leurs yeux ? Tu vois la peur dans mes yeux ?

— Mais de quoi as-tu peur ?

— De te perdre. Nous avons tous peur de te perdre.

Ses mots se perdirent dans le néant, je sentis qu'on secouait mes épaules et j'ouvris les yeux. Cette fois-ci, j'étais sortie de mon rêve. Pourquoi avais-je rêvé d'une discussion si tendue avec Ezra ? Mon inconscient tentait-il de me faire passer un message ? Lequel ?

Ezra n'était pas là. Mnémos non plus. C'était Serena qui m'observait. Elle avait détaché ses cheveux blonds qui cascadaient autour de son visage.

— Tu te sens mieux ? me demanda-t-elle avec douceur. Tu murmurais dans ton sommeil, j'ai préféré te réveiller.

— Où sont-ils ? répondis-je.

— Les deux caïds qui pensent qu'ils doivent écouter ta respiration toute la nuit ?

Je souris.

— Oui, probablement ceux-là.

— Ils ne se sont pas encore tapés dessus et je les ai envoyés se balader chacun de leur côté, séparément, pour éviter les effusions de sang.

— Et Samuel ?

— Il monte la garde à l'étage et il apprend deux-trois trucs à Nischar.

— Le gamin doit être content.

— Je crois, oui.

Serena prit un chiffon humide et le passa sur mon front et mon visage.

— Tu nous as fait une sacrée peur, tu sais, reprit-elle.

— Je suis désolée.

Je le pensais sincèrement. Mon rêve avait eu quelque chose de douloureusement réel. Étais-je, inconsciemment, en train d'essayer de me saboter ? Est-ce que la mort d'Alvyn m'avait fait croire que j'étais seule, alors que j'étais si bien entourée ?

— Je ne t'en veux pas, me promit Serena. Les deux autres ont bien failli s'écorcher vifs pour savoir lequel aurait le droit de te porter jusqu'à ta chambre. Les gens s'inquiètent, tu sais.

— Je sais, je ne l'oublierai plus.

Alvyn appartenait au passé. Peut-être que jusqu'ici, j'avais cherché Negarath pour aider le sorcier. À présent, j'étais toujours persuadée qu'il fallait trouver mon père biologique, mais pour une autre raison. Une raison inexplicable qui se tapissait au fond de moi. Quelque chose qui ressemblait à une intuition, comme une prémonition.

Néanmoins, je respecterais ma parole auprès d'Agorith. Si à la fin du délai des trois jours, je n'avais aucune piste sérieuse quant à l'emplacement de mon père, je stopperais mes recherches.

— Est-ce que tu crois à l'instinct ? demandai-je à Serena en m'étirant.

Tous mes muscles me faisaient mal. La magie savait vous faire prendre conscience de vos limites.

— Tous les changelings croient à l'instinct, répondit-elle. C'est ce qui régit nos vies. C'est notre instinct qui nous prévient du danger.

— Je sais que je donne l'impression d'être folle à vouloir absolument trouver Negarath.

La changeling ne nia pas et je lui en fus reconnaissante. Je n'étais pas prête à faire face à de la pitié.

— Je sens, au fond de moi, repris-je, que je dois le trouver. Tu comprends ? Comme s'il le fallait absolument.

— Est-ce que c'est quelque chose qui est guidé par la magie ? demanda-t-elle.

— Peut-être. Il y a des jours où je ne fais plus la différence entre ce qui provient de mes dons et de la réalité. Peut-être que j'ai rêvé que je devais le trouver au cours des dernières semaines ? Peut-être que c'était une prémonition ? Peut-être que c'est juste mon cerveau de fille têtue qui a décidé de ne pas avoir tort ?

Serena rit de bon cœur.

— Ça, pour l'entêtement, je n'ai aucun doute, dit-elle. Est-ce que tu as obtenu la piste que tu voulais, au moins, en risquant ta vie ?

Je fis non de la tête.

— Alors comment vas-tu faire ? lança-t-elle.

— Je ne sais pas encore. Je vais… Je ne sais pas. Je sais que je dois continuer à chercher, même si ça paraît fou.

— Alors, cherche. Apaise ton âme.

— Est-ce qu'Ezra m'en veut ? demandai-je.

Le sourire chaleureux de la changeling me réchauffa.

— Il te déteste, c'est certain. J'ai cru qu'il allait se transformer comme tu ne revenais pas à toi. Cette transe, comme tu l'appelles, a duré des heures. Ezra ne voulait pas bouger. Il te regardait fixement, comme s'il espérait te faire reprendre conscience.

— Il faut qu'on parle, lui et moi.

— Oui.

— Quelles sont les conséquences dans le fait de devenir la compagne d'un alpha ? demandai-je.

Serena prit une inspiration et je sentis que la discussion ne l'enchantait pas.

— Ce n'est pas à moi de répondre.

— J'aimerais savoir. J'aimerais l'entendre de quelqu'un qui n'est

pas dans cette relation et qui ne cherche pas à me convaincre d'y entrer ou au contraire, de m'en échapper.

— Ezra n'est pas n'importe quel changeling, annonça Serena. Un jour, il pourrait être celui qui dirige toutes les meutes d'Amérique. Il est jeune, il est puissant, il est juste. Beaucoup d'hommes vont vouloir se rallier à sa meute. Il devra en défier plus d'un. Il ne pourra se permettre de montrer aucune faiblesse.

Elle me regarda en prononçant ces derniers mots.

— Faiblesse, hein ? répétai-je.

Elle hocha lentement la tête. J'étais la faiblesse d'Ezra.

— Bien sûr, il pourrait aussi décider de se cantonner aux territoires qu'il gère déjà. Mais tu sais, il ne voulait pas de la meute de Columbia…

— … mais il l'a eue quand même.

— Parce qu'il ne voulait pas laisser les changelings livrés à eux-mêmes. Il voulait les sortir des difficultés dans lesquelles ils s'étaient empêtrés et il voulait leur montrer qu'il existait une autre manière de vivre. Je pense que les meutes viendront à lui et il ne saura pas dire non. Il ne laissera jamais un changeling se débrouiller seul s'il peut l'aider.

— Je sais.

— Ce ne sont pas les seules difficultés, bien sûr. Tu n'es pas une changeling, ce sera donc difficile de te faire accepter dans la meute. Je ne connais pas d'autres cas comme le vôtre. Je ne sais pas si vous vivrez en Virginie ou en Columbia. En Virginie, je suppose. Ça reste le fief d'Ezra.

— Je devrais le suivre ? la coupai-je.

— Il ne pourra pas te protéger autrement. Il y a des dissidences dans notre meute, même si ça va mieux. Il y a sûrement des vampires qui veulent sa peau depuis que Gaspard a disparu. Même si ce n'est pas lui qui l'a tué, il est tout de même responsable de l'affaiblissement qui l'a renversé. Les gens voudront s'en prendre à toi parce qu'ils considéreront que tu es son point faible et que s'ils mettent la main sur toi, ils pourront obtenir ce qu'ils veulent d'Ezra.

— Je ne laisserai personne mettre la main sur moi, rétorquai-je.

— Je sais que c'est ce que tu crois. Mais regarde dans quel état tu es aujourd'hui.

— C'est exceptionnel.

— Si nous n'étions pas là, quelqu'un aurait pu s'en prendre à toi pendant que tu étais en pleine transe.

— Les elfes qui sont ici sont mes partisans.

— Qui sait ? Es-tu certaine qu'il n'y a pas un espion dans leurs rangs ? Tu crois vraiment que tous les elfes dissidents sont partis sans garder quelqu'un pour les tenir informés des évolutions à l'arboretum

?

— Vous êtes tous tellement plus calés en politique et en espionnage que moi, soupirai-je.

— Tu as d'autres qualités. Et tu sais t'entourer des bonnes personnes, m'assura-t-elle. Tu apprendras.

Elle s'apprêtait à dire autre chose, mais nous fûmes interrompues par Nischar qui se racla la gorge en entrant dans la chambre. Je me redressai un peu pour mieux le voir et lui souris. J'avais appris à apprécier l'elfe.

— Un message pour toi, dit-il en s'avançant et en me tendant un pli.

— De qui ? demandai-je.

— Je ne sais pas, fit-il en haussant les épaules. Mnémos l'a reçu, il faudra lui demander. Il y a ton nom écrit dessus.

Une écriture fine indiquait Akalie O'Lys sur l'enveloppe. Je l'ouvris et y trouvai une note pliée en quatre. Je restai stupéfaite devant les mots inscrits.

Tu trouveras celui que tu cherches à la tombe de mon unique ami.

L'homme à capuche.

Je ne savais pas si je devais sourire ou rire devant l'humour du roi des voleurs qui osait s'appeler lui-même l'homme à capuche. Avait-il lu ce surnom dans mes pensées ? Comment avait-il obtenu l'information sur Negarath ? Pourquoi me la donnait-il maintenant ? Le savait-il dès le début ? M'avait-il menée en bateau ? Ou avait-il poursuivi les recherches après notre séparation ? Comment savait-il où je me trouvais ?

Je me levai d'un bond devant une Serena inquiète de me voir sauter hors du lit. Heureusement, j'étais encore habillée, personne n'avait pris la peine de me retirer mes vêtements. Je me précipitai dans le couloir, à la recherche de Mnémos. Nischar me suivit et je me retournai.

— Où est-il ? demandai-je.

— Qui ?

— Mnémos, répondis-je. Quelqu'un lui a donné ce pli et il te l'a apporté.

— Il est redescendu, Samuel lui a dit que ce serait mieux qu'il ne traîne pas près de ta chambre.

— Emmène-moi, lui dis-je.

Samuel arriva à notre hauteur. Tout un jeu de regard se mit en place. Nischar cherchait l'autorisation de m'emmener dans les yeux de Samuel, qu'il tenait apparemment en haute estime pour en faire l'autorité supérieure. Or, le second de la meute détourna le regard pour aller trouver celui de Serena, qui sortait de ma chambre. Il cherchait son approbation. Elle lui dit probablement non, car Samuel

secoua la tête de droite à gauche à l'attention de Nischar, qui tira alors une grimace pour moi.

— Vous savez que vous avez le droit de parler, rétorquai-je. Si personne ne veut m'aider, j'irai moi-même trouver Mnémos.

Serena arriva dans mon dos et m'attrapa le bras.

— Nischar ira trouver l'elfe, annonça-t-elle. Il viendra dans ta chambre pour que tu lui poses tes questions. Pour l'instant, repos !

Je grognai pour la forme, mais la solution me convenait. Je me recouchai pendant que Nischar dévalait les escaliers, prenant sa mission très à cœur. Samuel reprit sa place de sentinelle dans le couloir et Serena revint à mon chevet.

— Que dit cette lettre pour que tu te mettes dans cet état de précipitation, alors que tu viens de te réveiller ?

— J'ai dormi combien de temps ? demandai-je en lui tendant la lettre pour qu'elle la lise.

— Une journée entière, répondit-elle sans me regarder, les yeux rivés sur les trois lignes du document. Je ne comprends pas de quoi ça parle. Celui que tu cherches, c'est Negarath. Mais le reste…

— C'est le roi des voleurs qui a écrit ce pli, expliquai-je.

— Et il signe avec « l'homme à la capuche » ?

— Il a dû penser que ça me ferait rire.

— Et le reste ? Qui était son unique ami ?

— Je pense que c'était Myrwen.

— Le roi des voleurs était ami avec Myrwen ? s'estomaqua la changeling.

Elle ne pouvait bien sûr pas ignorer qui était Myrwen, l'alpha qui avait dirigé Washington pendant des années.

— Oui. Sais-tu où il est enterré ?

Elle fit non de la tête.

— Mais nous trouverons certainement quelqu'un qui le sait, reprit-elle. Myrwen était très aimé.

L'espoir était revenu gonfler ma poitrine. Je sentais l'énergie se diffuser dans mon corps et me revigorer. Si le roi des voleurs avait raison, je trouverais Negarath. Pourvu que la tombe de Myrwen ne se trouve pas à des milliers de kilomètres de là… Mais non, l'alpha aurait voulu être enterré à un endroit où il pouvait encore veiller la ville depuis son sommeil éternel. Il était dans les parages, c'était certain.

— Tu crois que cette information est juste ? fit Serena.

— Je crois que le roi des voleurs n'a aucune raison de me mentir. Il dit que Myrwen lui avait demandé de veiller sur moi si jamais je revenais à Washington. L'alpha pensait que je ne pourrais pas rester loin de la ville.

— Et il avait raison.

Je hochai la tête. Je m'assis dans mon lit, me sentant déjà en

meilleure forme. Les bonnes nouvelles avaient un pouvoir incroyable sur moi.

— N'en fais pas trop, me dit Serena. Si tu retombes dans les vapes, je vais avoir un changeling enragé sur les bras. J'ai déjà dû le calmer à de nombreuses reprises.

— Quand ? m'inquiétai-je.

— Quand nous étions encore en Virginie, me raconta-t-elle. Ezra voulait à tout prix te retrouver. Il considérait qu'il t'avait fait une promesse, celle de venir t'aider à trouver ton père biologique. La meute… la meute allait mal. Il ne pouvait pas partir maintenant, s'il le faisait, il n'y aurait plus de meute à son retour, juste des changelings qui s'étaient entre-déchirés. Je voyais ses yeux passer du vert au doré à chaque fois qu'il te mentionnait. Son animal voulait prendre le dessus et foncer hors d'ici pour te retrouver. J'ai bien cru que j'allais devoir demander à Samuel de l'assommer par surprise pour le maîtriser plus d'une fois.

— Il est resté, dis-je doucement, puisque j'avais déjà eu vent de cette histoire de la bouche d'Ezra.

— Heureusement. Il s'en serait voulu à vie s'il avait fui ses responsabilités.

— Tu m'as demandé ? intervint Mnémos en entrant dans la pièce. Tu vas mieux ?

Il portait toujours son long manteau sans manches et ses cheveux volaient autour de son visage. Je lui fis signe de s'avancer, le rassurai sur ma santé et lui demandai immédiatement qui lui avait remis l'enveloppe.

— Un enfant, dit-il. Dix à douze ans, je pense ? Petit, les cheveux châtains. Sale. Je marchais à la frontière de notre territoire et il est venu me trouver.

Crym. C'était donc bien le roi des voleurs qui m'avait envoyé ce pli.

— Pourquoi ? demanda-t-il, alors que je restais silencieuse.

— Sais-tu où se trouve la tombe de Myrwen, l'alpha ? fis-je en ignorant sa question.

— Oui.

Mes yeux s'allumèrent.

— Alors c'est notre prochaine étape. Nous y allons.

Il ne me restait que deux jours pour retrouver Negarath si je ne voulais pas faillir à ma promesse auprès d'Agorith.

— Tu es apte ? s'inquiéta l'elfe.

— Elle doit encore se reposer, intervint Serena.

— Où se trouve la tombe ? demandai-je.

— Au cimetière d'Arlington, répondit Mnémos.

Chapitre 25

Il me fallut user de toute ma force de conviction pour que Serena accepte de me laisser quitter mon lit pour entamer le trajet qui menait au cimetière d'Arlington.

— Tu n'es pas remise, avait-elle dit.

— J'ai dormi vingt-quatre heures, avais-je rétorqué.

— Tu as besoin de bien plus pour te remettre.

— Tu te souviens quand on parlait d'intuition ? D'instinct ? Mon instinct me dit d'aller là-bas.

Elle avait alors hoché la tête, compréhensive.

Ça avait été une autre paire de manches de convaincre Ezra. Il était déjà en colère de ne pas avoir été le premier à mon chevet. Savoir que j'avais fait venir Mnémos avant lui l'avait mis d'une humeur de chien. Ou de panthère, selon l'expression qu'il fallait utiliser lorsqu'il était question d'un changeling.

— Tu viens de tomber par terre, avait-il dit.

— C'était il y a vingt-quatre heures, avais-je répondu tout en sachant que cet argument n'avait pas marché avec Serena et qu'il ne risquerait pas de fonctionner avec l'alpha.

— Negarath peut attendre que tu sois d'aplomb. On n'est même pas certains qu'il soit là-bas. Tu te bases sur les dires d'un voleur.

J'avais failli prendre le temps de lui expliquer que la guilde ne volait plus, mais je me fiais uniquement aux paroles de l'homme à capuche et Ezra n'allait pas plus me croire.

J'avais alors pointé mon index sur la poitrine du changeling d'un air menaçant, qui n'avait bien sûr pas du tout fonctionné, puisque Ezra était incapable de se sentir menacé. À part par Mnémos apparemment, mais c'était un tout autre sujet.

— Je suis la future reine des elfes, avais-je clamé.

Titre que j'utilisais uniquement quand ça m'arrangeait, il fallait le reconnaître.

— Je n'ai pas à rester cloîtrée dans mon lit parce qu'un changeling l'a décidé, avais-je repris.

Aussi sexy soit-il.

— J'irai au cimetière d'Arlington, avais-je ajouté.

Même si je mourrais d'envie d'embrasser Ezra plutôt que de parcourir les dix kilomètres qui nous séparaient du cimetière. Sans compter qu'il faudrait passer par le Lincoln Memorial, juste à côté du

temple, où je n'étais plus la bienvenue.

— Si tu n'es pas content, tu n'as qu'à rester ici, avais-je poursuivi.

Le changeling était devenu rouge de colère, probablement parce que je lui avais proposé de rester en arrière, alors qu'il savait pertinemment que Mnémos m'accompagnait.

— J'aimerais néanmoins t'avoir à mes côtés, que nous tombions sur Negarath ou non, avais-je ajouté pour l'apaiser.

Sa colère était immédiatement redescendue d'un cran. Il avait effleuré mon bras. Des frissons étaient remontés jusque dans ma colonne vertébrale. J'avais lutté pour ne pas me coller contre son torse et sentir la chaleur de son corps.

— À notre retour, nous parlerons, avais-je conclu.

Il avait hoché la tête et grogné quelque chose que je n'avais pas compris. Grogner était la spécialité des changelings. Ne pas se faire comprendre aussi.

Voilà comment nous nous étions retrouvés à parcourir les rues de Washington en direction du cimetière d'Arlington. J'avais d'abord été étonnée que Myrwen ait demandé à être enterré là-bas. C'était un immense cimetière où plus de 400 000 personnes étaient enterrées. Il n'avait subi aucun dommage pendant les guerres, car personne ne voulait déranger les morts. John Fitzgerald Kennedy y était enterré. Alvyn en parlait souvent comme d'un ami. Comment était-il devenu ami avec un président ? C'était un secret que le sorcier avait emporté avec lui en franchissant les barrières protectrices du sablier.

Je savais pourquoi Myrwen avait choisi ce lieu : il était bâti sur une colline. L'alpha était très probablement enterré tout en haut de la colline, pour que même après sa mort, il puisse veiller sur Washington, comme du temps de son vivant.

Seul hic : le cimetière s'étalait sur 250 hectares. Si nous devions fouiller la totalité du lieu pour trouver une trace de Negarath, nous en avions pour plusieurs jours.

Notre troupe se composait de ses membres habituels : Nischar, qui ne comptait pas me lâcher d'une semelle, Mnémos qui restait à distance pour ne pas mettre en colère un Ezra déjà sur les nerfs. Ezra, bien sûr, qui marchait à mes côtés. Serena et Samuel nous avaient suivis. Enfin, quatre elfes fermaient la marche, en vue de nous aider à fouiller le cimetière. Peut-être que je pourrais lancer un sort de localisation une fois là-bas.

Nous traversâmes la place de l'obélisque et mon cœur se serra en voyant l'édifice encore au sol. Il semblait s'être un peu plus affaissé.

— Anna ! s'exclama Edward en m'apercevant, alors que nous avancions vers le Lincoln Memorial.

Vlad l'accompagnait. Pas de Tania en vue. Ils étaient en train de transporter les corps des morts qui avaient été identifiés, pour que

leurs proches se chargent de leur accorder une sépulture digne d'eux.

Edward me prit à part et tout notre cortège s'arrêta pour faire une pause.

— Je n'ai pas pu contacter Géraldo encore, m'annonça-t-il. Mais je ne t'oublie pas.

J'écarquillai les yeux en réalisant qu'Edward n'était pas au courant des derniers rebondissements. Néanmoins, il avait bien d'autres choses à penser.

— Y a-t-il une piste sur la personne qui serait à l'origine de cet attentat ? demandai-je.

— Les elfes disent qu'ils ont une idée, mais ils ne veulent pas m'en parler.

Pour la première fois, quand il parla des elfes, je me sentis concernée comme si j'appartenais bel et bien à ce peuple. J'étais également choquée de ne pas être au courant de la piste. C'était le genre de choses dont on aurait dû me parler. À moins que mon obsession pour Negarath ait empiété sur toute autre discussion. Ce n'était pas impossible.

— Je creuserai le sujet, lui dis-je.

— D'habitude, c'est moi qui creuse le sujet pour toi, répondit-il dans un sourire.

— Je crois que je peux jouer la carte de la reine sur ce coup-là. S'il y a des informations importantes dont j'estime que tu dois en connaître la teneur, je te ferai parvenir un messager.

— Eh bien, tu as l'air de t'habituer à ton nouveau rôle, fit-il remarquer.

— Ne crions pas victoire trop tôt. J'essaye encore de trouver un moyen pour me dépêtrer de cette situation, fis-je en riant.

— Si c'est ce que tu veux, je ne doute pas que tu trouveras. Je ne t'ai jamais vu faire quelque chose contre ton gré.

Je lui souhaitai bon courage pour la tâche qui l'attendait et m'approchai de Vlad. Je cherchai à accrocher son regard, mais il évitait sciemment de me fixer. Il se dérobait.

— Je tiens à te présenter mes excuses, dis-je avec douceur.

Le chevalier leva finalement la tête.

— Je n'ai pas été correcte ces dernières semaines. J'ai même été odieuse, irresponsable et infecte. Tu avais raison, je n'ai pas bien digéré ce qu'il s'est passé avec Alvyn. Je crois que je voulais que tout le monde ressente la peine que je ressentais, pour essayer de la comprendre. C'était une erreur de ma part. Une grave erreur, insistai-je. J'aurais dû être là pour t'aider à redresser la situation, j'aurais dû t'aider à accueillir les nouvelles prêtresses et les recrues de l'ordre des chevaliers.

Il parut surpris.

— La grande Akalie serait-elle en train de s'excuser ? demanda-t-il dans un sourire.

Le soulagement m'envahit quand je compris qu'il me pardonnait.

— Je te présente mes excuses, Vlad, dis-je avec beaucoup de cérémonie.

Il accepta enfin de me regarder droit dans les yeux. Le silence nous enveloppa, puis il avança et me prit dans ses bras. Vlad et moi avions traversé bien des épreuves avant d'arriver à Washington. Il était devenu un ami précieux au fil des semaines et je n'aurais pas aimé rester fâchée avec lui, surtout alors que c'était de ma faute. Je lui rendis son étreinte en faisant fi de mes difficultés concernant les contacts physiques.

— J'espère que Tania…

Je me détachai alors, me rappelant un détail crucial.

— Comment as-tu contacté Tania ? demandai-je.

— Je ne voulais pas que tu le prennes mal, tu sais, commença-t-il.

— Je ne le prends pas mal, le rassurai-je. J'aimerais juste savoir par quel biais elle est arrivée ici.

— Je ne te l'ai pas déjà dit ? J'ai écrit à tous les temples. Des messagers sont partis. Évidemment, le temple de New York est le plus proche, c'est donc normal que ce soit une des prêtresses survivantes de là-bas qui soit venue. Honnêtement, je n'étais même pas sûr qu'il en reste. Tu sais, on croyait qu'elles étaient toutes mortes suite aux attaques simultanées sur les temples ?

Je hochai la tête.

— Elles ont l'air d'avoir reçu notre message, puisque Tania est là, ajouta-t-il. Je suis bien content d'avoir quelqu'un qui dispose de l'expérience nécessaire pour former les novices. Non pas que je pense que tu n'aurais pas fait un mauvais professeur…

— Je ne le prends pas mal, Vlad, je t'assure. Je n'ai jamais reçu l'enseignement des prêtresses, je ne sais même pas ce que j'aurais dû apprendre aux novices sur le long terme. Je n'ai fait que leur enseigner comment utiliser les herbes. Elle avait une lettre quand elle est arrivée ?

— Qui ?

— Tania.

— Non, elle m'a juste expliqué qu'elle était venue aider.

Je ne pouvais m'empêcher d'éprouver des soupçons vis-à-vis de Tania. Elle m'avait menti quand je lui avais demandé si la prêtresse Carmen, dont je venais d'inventer le nom, était décédée. Cela ne faisait pas d'elle une ennemie. Il y avait des tas de raisons qui pouvaient expliquer qu'elle m'avait menti. Elle avait peut-être répondu sans même réfléchir, machinalement. Elle pouvait avoir confondu avec une autre prêtresse.

Elle pouvait également être ici pour d'autres raisons. Elle ne venait peut-être pas de New York. Elle était potentiellement venue avec un autre dessein que celui d'aider.

Pourtant, elle ne semblait pas méchante. Elle avait l'air de vraiment vouloir que les blessés du temple guérissent. Elle avait commencé à apprendre des petites choses aux novices. Elle soutenait Vlad.

Est-ce que j'étais tout simplement jalouse ? Je chassai la pensée de mon esprit. C'était l'affaire de Vlad à présent. Si Tania n'était pas celle qu'elle disait être, il le découvrirait. Le chevalier n'était plus aussi naïf qu'auparavant. La preuve : il avait contacté les temples sans m'en parler.

— Tu es jalouse ? demanda le chevalier.

— Non, répondis-je avec douceur. Un peu, peut-être. Mais ça n'a plus d'importance.

Je l'embrassai sur la joue, puis notre troupe repartit.

— Où allez-vous ? demanda Edward dans notre dos, alors que nous reprenions notre marche.

— Trouver une solution ! lançai-je de loin.

Nous poursuivîmes notre route et nous arrivâmes finalement à l'un des ponts qui permettaient d'entrer et de sortir de la ville. Il y avait cinq semaines, aucun pont n'existait plus. La ville avait été coupée de l'extérieur et il nous avait fallu l'aide de Mélinda pour entrer dans Washington. Depuis, la reconstruction avait commencé. Un pont sommaire, composé de planches en poids et de cordes, se tenait entre les deux rives du Potomac. C'était néanmoins beaucoup plus rassurant que de traverser un pont alimenté par la magie des fées.

En face de nous se tenait la colline du cimetière d'Arlington. Et peut-être Negarath.

— Tu n'as toujours pas accédé à ma faveur, lança Mélinda en se matérialisant à côté de moi.

Je sursautai de surprise et manquai de basculer dans le vide. Nischar braqua son arc sur la reine des fées avant de réaliser qui elle était.

— Tu choisis bien ton moment pour faire ton apparition. Je pensais que tu avais décidé de me laisser tranquille, répondis-je.

— Tu étais d'abord chez les vampires, il n'est pas question que je mette les pieds chez les suceurs de sang. Ensuite, tu étais chez les elfes.

— Et tu refuses de mettre un pied là-bas, me rappelai-je.

J'étais déçue. Je pensais sincèrement m'être débarrassée d'elle pour un long moment après notre combat à l'obélisque et ses révélations sur Negarath. J'espérais qu'elle ferait la tête plus longtemps que ça.

— Tu me dois toujours une faveur, fit-elle, bougonne.

— J'ai d'autres problèmes à gérer pour le moment. Je n'ai toujours

pas de sablier personnel pour t'aider à ouvrir le portail des fées.

— Tu sais que si tu parvenais à ouvrir le portail, je disparaîtrais de ta vie ?

— Et de la surface de la planète, je sais. Mais il y a de fortes chances que tous les portails s'ouvrent en même temps si je fais ça.

— L'ouverture du portail des dieux n'a pas déclenché l'ouverture de tous les portails, contra-t-elle.

— C'est effectivement un mystère intriguant. Mais tu sais que je n'en suis pas à l'origine.

— Creuse la question, dit-elle. J'aimerais rentrer chez moi.

— J'aimerais aussi que tu rentres chez toi, crois-moi.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda-t-elle en observant les alentours.

— Je vais visiter les morts, répondis-je.

— Pourquoi est-ce que les humains ont cette manie d'entasser les morts au même endroit ? fit-elle d'un air dédaigneux.

— Pour des questions d'hygiène ? demandai-je. Pour éviter que les corps des morts répandent tout un tas de maladies ? Qu'est-ce que vous faites des morts ?

— Tout dépend du souhait du défunt ou de la famille, m'expliqua-t-elle. Baldwin a été inhumé. Ses cendres ont été répandues dans la forêt des Méandres, comme il le souhaitait si nous n'étions pas rentrés chez nous au moment de son décès.

Je ne connaissais pas la forêt des Méandres, mais Mélinda n'aurait jamais utilisé un nom réel de forêt, que les humains de cette planète connaissaient, pour éviter que l'on sache où se terrait le havre de paix qui constituait le royaume des fées.

— Mais jamais nous ne créerions un champ où aligner les morts. C'est tellement… impersonnel. Parquer les morts avec d'autres morts. Vous, les humains, vous aimez séparer les choses clairement.

— J'entends, Mélinda. J'entends. C'est peut-être aussi pour éviter que les âmes vagabondent. Tu sais, il y a des personnes qui croient que certains morts restent avec nous, même une fois que leur enveloppe corporelle ne fonctionne plus. Ils errent et viennent hanter les esprits, les maisons, les lieux qui les ont marqués.

Je ne croyais pas aux fantômes, mais les prêtresses avec lesquelles je communiais étaient bien encore quelque part, entre le voile des morts et le voile des vivants, non ? Peut-être qu'elles pouvaient hanter le temple de Washington si elles le souhaitaient. Elles pourraient peut-être même espionner Tania pour moi, histoire de savoir ce qu'elle manigançait.

Mauvaise idée. Vlad m'en voudrait. Je m'en voudrais également de faire une telle chose.

— Une fée ne prendrait jamais la peine de hanter quelqu'un. Nous

renaissons dans notre royaume après notre mort. Il n'y a nul besoin de venir enquiquiner les vivants, alors que nous commençons une autre vie.

Les fées croyaient donc en la réincarnation.

— Ce cimetière est immense, dit-elle. Qu'est-ce que tu vas faire là-bas ?

— Rien qui ne te regarde, soupirai-je.

— Tu cherches encore Negarath ? fit-elle, suspicieuse.

— Oui, je le cherche encore. Et rien de ce que tu feras ou diras ne m'empêchera d'aller fouiller ce cimetière à sa recherche. Tu n'as pas mieux à faire que d'épier ce que je fais ?

Elle soupira comme si je l'avais vexée et disparut.

Parfait, j'étais débarrassée.

Chapitre 26

— Elle va te poursuivre comme ça toute ta vie ? demanda Ezra à ma droite.

— Tant que je n'aurai pas accompli sa faveur. Même après, elle pourra toujours se matérialiser, juste pour m'embêter.

— Mais si tu accomplis sa faveur, elle rentrera chez elle. Elle ne reviendra plus.

— Probablement. Est-ce que tu as entendu parler de la piste des elfes concernant l'attentat ? demandai-je pour changer de sujet, car je supportais assez Mélinda pour ne pas non plus la mentionner pendant ses absences.

— Non, fit-il avec sérieux.

— Est-ce que je peux en parler avec Mnémos ou est-ce que tu risques de lui sauter à la gorge s'il m'approche ?

— Je n'ai rien contre Mnémos, dit-il.

Je levai les yeux au ciel.

— Tu lui aboies presque dessus quand il vient, fis-je remarquer.

— Je ne lui aboie pas… tu te moques de moi, non ?

— Un peu, dis-je dans un sourire. Mais tu es à cran dès qu'il s'agit de lui. Il ne se passe rien entre Mnémos et moi.

— Je ne t'ai rien demandé. Ça ne me regarde pas de toute façon.

— Très bien, puisque ça ne te fait absolument rien, je vais aller discuter avec Mnémos et tu vas faire en sorte de ne pas l'écorcher vif, d'accord ?

Il redoubla de grognements, mais conserva son rang dans notre troupe. Je m'arrêtai pour patienter jusqu'à ce que Mnémos arrive à ma hauteur.

— Le trajet n'est pas trop difficile ? me demanda l'elfe.

Tout le monde croyait vraiment que j'étais en porcelaine. Je décidai d'ignorer sa remarque.

— On m'a parlé d'une piste pour les attentats.

— Je n'ai pas encore eu l'occasion de t'expliquer, fit-il un peu sur la défensive.

— C'est le moment.

— Nous avons trouvé une arme dans le bâtiment où vraisemblablement quelqu'un s'est abrité pour observer le carnage de l'attentat.

— Une autre arme qu'un détonateur ?

— Un flingue. Du type qui n'est plus en circulation depuis des années. Du type très difficile de mettre la main dessus.

— OK, je vois le délire. Une arme difficile à trouver.

— Une arme qui se trouve uniquement dans la réserve d'armes inutilisée de l'arboretum.

Ce qui était une très mauvaise nouvelle.

— Et elle était dans la pièce ? demandai-je.

— Derrière une ancienne grille de ventilation.

— Pourquoi le tireur ne l'a-t-il pas emmenée ?

— Parce qu'il avait peur qu'on arrive tout de suite sur les lieux ? Parce qu'il comptait revenir ? Parce qu'il avait autre chose à faire ?

— Tu penses donc que c'est bien un elfe vivant toujours sur l'arboretum qui est allé prendre l'arme, s'est positionné dans le bâtiment et a déclenché les bombes ?

— Un traître, fit-il entre ses dents.

— Tu n'as aucun moyen d'identifier qui ?

— Je sais qui n'est pas un traître. Il suffit déjà de retirer tous les elfes se trouvant sur le lieu de l'attentat. Mais il en reste encore un bon paquet.

— Personne n'a eu de comportement bizarre récemment ?

Il fit non de la tête.

— Et les bombes ?

— Elles ont été installées il y a des semaines de cela, me confirma-t-il.

— Edward n'avait rien annoncé encore.

— Quelqu'un avait déjà visiblement l'information. Ou alors, nos ennemis comptaient de toute façon faire tomber l'obélisque et ont sauté sur l'occasion de faire des blessés avec la réception.

— Se donner tout ce mal, juste pour faire tomber un symbole ? demandai-je. Il y avait autre chose. Quelqu'un était visé. Edward reste la cible la plus plausible.

— Tu oublies Agorith. Il était à cette réunion. Si l'attentat a été perpétré par un elfe, ce n'est pas impossible que le doyen ait été visé.

— Mais il est aimé, il est votre chef depuis des décennies ! m'exclamai-je.

— Mais il te soutient, toi. S'il vient à disparaître, qui te soutiendra ? Qui te convaincra de monter sur le trône elfique ?

— Ce ne sont pas les arguments d'Agorith qui changeront quelque chose. Je prendrai ma décision par moi-même.

— Si Agorith décède, les elfes prendront la décision pour toi. Ceux qui ne sont pas contre toi se rangeront à l'avis de ceux qui sont contre toi. Sans Agorith pour te mettre en avant et montrer aux autres que tu es le meilleur choix, personne ne te suivra.

— Tant mieux, non ? Tout le monde sait que cette histoire de règne

ne m'intéresse pas.

— Bien sûr que non, personne ne le sait ! Pas au sein du peuple elfique. Certains savent que tu as des réticences, mais Agorith fait en sorte d'étouffer ce type d'informations. Qui pourrait penser que régner sur un peuple ne t'intéresse pas ? Tout le monde est intéressé par le pouvoir.

Si j'avais dit fermement non à Agorith, nous n'en serions peut-être pas là. J'avais montré mon désaccord de nombreuses fois, mais je n'avais pas été assez claire, le doyen était toujours revenu à la charge.

— Si Agorith était visé, je l'étais aussi, dis-je.

— Tu étais un dommage collatéral qui aurait été parfait, effectivement.

— Nous devons trouver qui est à l'origine de cette attaque. L'elfe qui a fait ça n'était pas seul. Il n'aurait pas pu retrouver son chemin dans les souterrains sans l'aide…

… des voleurs. Les elfes dissidents vivaient dans les souterrains actuellement. Seuls les voleurs auraient pu les aider à trouver leur chemin, à savoir dans quel tunnel ils se trouvaient, à poser les charges aux bons endroits…

— Les voleurs sont dans le coup, compris-je immédiatement.

La mine triste de Mnémos me fit comprendre qu'il était lui aussi arrivé à cette conclusion.

— Ça n'explique pas la chute de l'obélisque, ajoutai-je.

— Une autre force était à l'œuvre pour l'obélisque et j'ai bien peur que celle-ci soit liée à un autre problème.

— Le portail des dieux, maugréai-je. Ezra a dit que la personne qui avait séjourné dans la pièce du Bureau of Engraving and Printing sentait le tabac. Est-ce que beaucoup d'elfes fument ?

— Quelques-uns. Mais l'individu pourrait aussi avoir laissé l'odeur planer pour brouiller les pistes. S'il loge à l'arboretum, il a peut-être même planté des indices pour faire accuser quelqu'un d'autre.

— On ne peut faire confiance à personne, réalisai-je. Les voleurs sont dans le coup, un elfe a volé une arme… quelle arme d'ailleurs au final ?

— Un bazooka.

— Tu veux me faire rire ? m'exclamai-je. Il y avait un bazooka planqué dans un conduit de ventilation ?

Il ne rigolait pas.

— Voilà qui explique pourquoi il ne l'a pas emporté. C'est bien trop encombrant, dis-je.

— Après les grandes guerres des portails, nous avons réquisitionné toutes les armes à feu que nous trouvions pour les entreposer à un endroit où personne n'y toucherait.

— Sur votre territoire, compris-je.

Les elfes n'étaient pas fans des armes à feu. Il n'y avait plus d'usines pour en fabriquer et de nos jours, il fallait créer ses propres munitions. Voilà pourquoi le bazooka était une arme en voie de disparition : les roquettes n'étaient plus aussi nombreuses qu'avant et leur nombre pouvait probablement se compter sur les doigts des deux mains. Par ailleurs, il n'était pas aisé de fabriquer sa propre roquette.

— Mnémos, tu veux me faire croire qu'un elfe s'est introduit dans le lieu où vous gardez les armes et est sorti de là avec un bazooka sans que personne ne s'en rende compte ?

— Personne ne garde le dépôt d'armes, fit l'elfe en haussant les épaules. Ce n'est pas nécessaire, nous ne les utilisons pas. Nous ne savons même pas nous en servir.

— Les voleurs savent les utiliser, dis-je en soupirant. Il ne vous est pas venu à l'idée que depuis que le sort de dissimulation est levé, des gens auraient pu s'introduire sur le territoire pour vous voler ?

— Si c'est le cas, il a forcément été guidé par un elfe. Ce n'est pas un lieu sur lequel tu tombes par hasard.

— Combien de personnes sont au courant de l'emplacement de cette cache ? demandai-je.

— Une trentaine, me répondit-il.

— Au moins, tu sais où commencer tes recherches, soufflai-je.

— Rien ne nous dit que le traître fait partie de ces trente personnes. L'une d'entre elles peut très bien avoir été suivie.

— Et que serait-elle allée faire au dépôt d'armes si vous ne les utilisez pas ?

— Elle aurait contemplé les vestiges d'une autre époque ?

Je lui fis les gros yeux.

— Très bien, soupira-t-il. C'est juste difficile pour moi à accepter, car je connais par cœur les noms des trente personnes qui ont accès à la planque d'armes et qui vivent encore à l'arboretum. Aucun d'entre eux n'aurait pu trahir.

— Et ceux qui connaissent l'emplacement, mais sont partis ? insistai-je.

— Baschar en faisait partie, mais il est enfermé.

— Y a-t-il d'autres dissidents qui savaient où chercher ?

— Oui, soupira Mnémos. Mais ils auraient été repoussés à l'entrée de l'arboretum.

— Ils ont vécu pendant des centaines d'années ici. Ils connaissent peut-être un moyen d'entrer sans être vus.

Les épaules de l'elfe s'affaissèrent un peu plus.

— Ça ne va pas être aisé de mettre la main sur la personne qui est à l'origine de tout ça. Je ne veux pas accuser mes compatriotes sans être certain.

— Je sais, lui dis-je en lui passant une main dans le dos pour le

rassurer. Nous n'accuserons personne sans preuve.

— Nous ? fit-il dans un sourire.

— Ne t'emballe pas. Je dis juste que moi aussi j'ai envie de retrouver ceux qui sont à l'origine de cet attentat.

Heureusement, nous arrivâmes devant l'entrée du cimetière d'Arlington, ce qui m'épargna une nouvelle discussion sur le bien-fondé de devenir reine des elfes et de m'associer à Mnémos pour gouverner. Je n'avais aucun doute sur le fait qu'Ezra avait épié toute notre conversation et mieux valait s'arrêter là, avant qu'il entende la partie qui parlait de mariage.

Mieux valait pour mes oreilles également.

Nous franchîmes l'entrée du cimetière, dépassâmes le panneau qui nous demandait de nous comporter avec respect, prîmes l'allée centrale et nous retrouvâmes devant des milliers et des milliers de pierres tombales, à perte de vue.

— Où ? demandai-je à Mnémos.

— Tout en haut, me dit-il en m'indiquant le sommet de la colline. À côté de l'amphithéâtre.

L'après-midi était bien avancé, mais le soleil brillait encore haut dans le ciel. Tout au bout de notre périple, un bâtiment circulaire nous attendait. L'amphithéâtre.

Nous progressâmes dans les allées tracées des dizaines d'années auparavant. Elles portaient toutes des noms de personnes enterrées ici. Certains noms sonnaient comme familiers, probablement parce qu'Alvyn m'en avait parlé. D'autres ne me rappelaient rien. C'était triste d'imaginer qu'autrefois, ces personnes étaient connues, chaque habitant ou presque connaissant leur histoire.

Nous arrivions à hauteur de l'amphithéâtre quand je sentis comme un bruissement dans les feuilles. Je m'arrêtai immédiatement.

Peut-être que j'étais complètement parano.

Ou peut-être que Negarath était complètement parano. C'était même certain qu'il l'était. Pourquoi passerait-il son temps à se planquer sur des lieux de pouvoir autrement ?

— Negarath ? Super papa qui m'a abandonnée à la naissance ? lançai-je.

Chapitre 27

Comme s'il allait répondre. Si j'étais un demi-dieu bourré de pouvoirs, que ferais-je en voyant que des intrus s'étaient introduits sur mon territoire ? Est-ce que j'avais le pouvoir de me rendre invisible ? Quelles étaient mes limites ? Est-ce que j'aurais repéré les individus en question ? Est-ce que ça valait la peine que j'utilise mes pouvoirs au risque d'être repéré par les dieux dont j'avais si peur ?

Non, ça n'en valait pas la peine. C'était la chose dont Negarath avait le plus peur. Il n'allait pas utiliser ses pouvoirs ici pour se cacher de nous, à moins que ce soit un sort minime qui n'allait pas alerter les dieux. D'un autre côté, s'il était ici, c'était aussi pour pouvoir utiliser sa magie sans crainte d'être retrouvé.

Je me mis à courir vers les bruissements de feuilles. Le bruit s'éloigna, j'entendis des branches craquer. Combien d'arbres y avait-il dans ce cimetière ? La nature avait repris ses droits depuis bien longtemps et donnait l'impression qu'une forêt s'était installée autour et entre les pierres tombales blanches.

— Negarath ! criai-je.

J'entendis Ezra me suivre, puis une panthère me dépassa. Je continuai de courir. Nischar arriva à ma hauteur. Ce gamin courait aussi vite qu'un guépard avec ses pieds agiles. Il avait sorti son arc et encoché une flèche.

— Le but n'est pas de le tuer, lui fis-je remarquer.

— Une flèche dans la jambe ne va pas le tuer, me répondit-il. C'est un demi-dieu de toute façon, il arrêtera probablement le projectile dans les airs avec ses super pouvoirs.

— Parce que tu as déjà vu un demi-dieu en action pour savoir ça ? lançai-je.

— Moque-toi. Au moins, j'envisage plusieurs possibilités.

J'accélérai pour rester à hauteur de l'elfe. Pas question qu'il se frotte au danger. Negarath n'irait pas tuer sa progéniture, du moins je pariais là-dessus. Je comptais donc être la première à me présenter à lui.

Enfin, la deuxième après Ezra.

J'entendis alors un hurlement humain qui ne ressemblait pas à Ezra. Je n'avais jamais entendu la voix de Negarath, je ne savais d'ailleurs même pas à quoi il ressemblait.

Essoufflée, je m'arrêtai en voyant la panthère en position assise,

l'arrière-train posé sur le ventre d'un homme.

— Negarath ? demandai-je à la silhouette allongée.

Nischar s'approcha, pointa son arc vers le cœur de l'homme. Autant pour la blessure bénigne, hein ? Mnémos débarqua et resta à distance, comme moi.

L'homme était grand. Il portait un t-shirt gris sale et troué, un jean bleu dans le même état et des rangers militaires.

— Ce n'est pas Negarath, annonça Mnémos. Libère-le, panthère.

Ezra gronda. Il n'aimait pas qu'on lui donne des ordres. Samuel et Serena arrivèrent. La changeling ouvrit le sac à dos qu'elle portait sur l'épaule et en sortit des vêtements pour son alpha.

— Comment sais-tu que ce n'est pas lui ? demandai-je.

— Il ne fait que vivre ici, c'est un vieux qui n'a plus toute sa tête.

Ce qui ne répondait pas à la question.

— Relâche-le, Ezra, insista Mnémos.

Le vieil homme, qui avait les cheveux gris, ne bougeait pas. Sa respiration était lente et régulière, comme si ce n'était pas le premier changeling auquel il avait affaire.

Comment pourrais-je reconnaître Negarath s'il était en face de moi ? Aurait-il mes yeux vairons ? Y aurait-il un signe distinctif qui m'aiderait à me dire ça-y-est-c-est-lui-tu-as-retrouvé-ton-crétin-de-père-biologique-qui-vous-a-abandonnés-et-à-cause-duquel-ta-mère-a-préféré-se-laisser-mourir ?

Rien de tel qu'un peu de ressentiment envers son paternel pour réveiller une colère sourde.

Je m'approchai, posai ma main sur le bras du vieil homme et laissai ma magie sonder son corps.

Rien.

— Laisse-le partir, dis-je à Ezra. Ce n'est pas lui.

J'aurais forcément ressenti quelque chose si Negarath avait été face à moi.

Un peu bougonne, la panthère libéra l'homme qui toussa et se redressa, comme si rien ne s'était passé.

— Je suis désolée, m'excusai-je.

— C'était génial ! s'exclama-t-il avec une voix d'enfant. On recommence ? À toi de te cacher cette fois, dit-il en désignant Ezra sous forme animale.

— Comment l'as-tu connu ? demandai-je à Mnémos.

— Il se balade parfois en ville, fit-il en haussant les épaules.

L'elfe ne paraissait pas très à l'aise, ce que je comprenais, puisque nous venions de nous en prendre à la mauvaise cible. Quelqu'un qu'il connaissait qui plus est. Je vis qu'une griffure, probablement d'Ezra, ornait sa joue. Du sang s'en écoulait lentement. Rien de grave heureusement.

— Retournons à l'amphithéâtre, proposai-je, déçue de ne pas être tombée sur la bonne personne.

Nous rebroussâmes chemin et grimpâmes les derniers mètres qui menaient au bâtiment circulaire. Le vieil homme nous suivit en braillant que l'animal ne se cachait pas et que c'était trop facile de le trouver. Ezra avait conservé sa forme de panthère et Serena avait rangé les vêtements qu'elle avait préparés. Les sens de l'alpha étaient accrus sous cette forme. Il reniflait le sol à la recherche d'une piste.

Le vieil homme finit par se lasser, il bougonna et partit se réfugier entre les arbres. L'herbe avait tellement poussé ici, qu'elle m'arrivait plus haut que les genoux. Je repérai les endroits que le vieil homme devait apprécier, là où l'herbe était piétinée.

Situé au sommet de la colline, l'amphithéâtre dominait Washington. Des bancs avaient été installés pour faire face à une estrade, mais de mauvaises herbes avaient commencé à détériorer le lieu. Du lierre poussait le long des colonnes qui soutenaient l'édifice. Il n'y avait pas de plafond, l'endroit était à ciel ouvert. Une estrade nous faisait face et derrière se trouvait une alcôve. Ezra partit droit devant à la recherche d'indices. Il revint en trottinant et m'observa.

— Il veut que tu le suives, annonça Serena.

Nous traversâmes les rangées de bancs, grimpâmes sur l'estrade et Ezra prit des escaliers sur la droite qui descendaient, tournaient à gauche et menaient à un couloir. Une porte se tenait entre nous et le reste de l'exploration. Ezra n'avait pas pu tourner la poignée, voilà pourquoi il était venu me chercher. J'appuyai sur la clenche et nous découvrîmes un nouveau bâtiment juste derrière qui semblait habité. Il y avait tout ce qu'il fallait pour vivre. Un toit, des couvertures, des vêtements, une sorte de garde-manger. Il n'y avait qu'une seule pièce qui devait servir d'entrée autrefois. Quelqu'un avait fait en sorte de la murer pour se protéger du froid et des intrus. Un mur bricolé à partir de pierres de tailles différentes et d'enduit clôturait tout l'espace. Un matelas jonchait le sol, un banc avait été transformé en canapé, tandis qu'un autre servait de table d'écriture au vu des papiers qui recouvraient l'espace.

Ce lieu pouvait tout aussi bien abriter Negarath que le vieil homme pour ce que j'en savais. Je rebroussai chemin et vins trouver Mnémos.

— Où se trouve la tombe exactement ?

Il me fit sortir de l'amphithéâtre, nous le contournâmes et derrière le petit bâtiment, maintenant muré, se trouvait une pierre tombale blanche, quelques marches d'escaliers plus bas. Je n'avais pas besoin de m'en approcher pour sentir le pouvoir qui en émanait. Soit certains changelings pouvaient encore émettre de la magie dans la mort, soit Myrwen avait demandé à être enterré avec un objet de pouvoir.

Je m'approchai et lus les inscriptions gravées sur la pierre,

indiquant son nom, son statut et l'année de sa mort. L'année de sa naissance n'était pas inscrite, comme si personne n'avait réussi à obtenir l'information. Je posai ma main sur la pierre qui arrivait à hauteur de ma taille.

— Tu as été bon avec moi, Myrwen, murmurai-je.

— C'était un changeling puissant, mais c'était un homme avant tout, ajouta Mnémos.

— Tu le connaissais bien ? demandai-je.

Il haussa les épaules.

— Tout le monde connaissait Myrwen, conclut-il.

Le vieil homme aux cheveux gris était de nouveau là. Il remontait péniblement vers l'amphithéâtre.

— Est-ce que tout va bien ? lui demandai-je.

Il leva la tête, tout sourire.

— Oui ! m'assura-t-il.

— Est-ce que tu crois que Negarath est ici ? demandai-je plus bas à Mnémos.

— Je n'en sais pas plus que toi, répondit-il.

— Akalie ! fit une voix depuis l'intérieur de l'amphithéâtre.

Nous quittâmes la tombe, fîmes le tour et retournâmes à l'intérieur du bâtiment. Serena m'avait appelée. Ezra était à ses pieds et ne cessait de renifler. Ils étaient placés devant un banc qu'ils avaient visiblement soulevé pour découvrir une cache.

Enroulés dans des couvertures pour leur épargner les intempéries probablement, des livres, des papyrus et des manuscrits étaient cachés. Je me saisis du premier qui me tombait sous la main et le lus en diagonale. Il traitait des dieux. Le second parlait des nœuds magiques.

— Negarath est venu ici, c'est certain, dis-je.

Ces papiers avaient été volés dans la bibliothèque des vampires, avant qu'une certaine folle y mette le feu.

Je trouvai une carte détaillée des alentours de Washington. Chaque point qui était entouré correspondait à un lieu de pouvoir. La tombe de Myrwen avait été cerclée une bonne douzaine de fois.

— Est-ce qu'on ne devrait pas retrouver le vieil homme et l'interroger ? Il a peut-être vu passer Negarath s'il vient ici souvent ? proposa Samuel.

— Le vieil homme près de la tombe, réalisai-je. La griffure…

La griffure faite par Ezra n'était plus sur la joue de l'homme qui s'était approché de moi et de Mnémos. Soit le vieil homme disposait de pouvoirs de régénération impressionnants, chose que j'aurais certainement sentie en le touchant. Soit ce n'était pas lui que je venais d'apercevoir, c'était quelqu'un qui avait pris son apparence, tout en ignorant que le vieil homme avait été blessé.

Negarath.

Je partis en courant pour retourner vers la tombe de Myrwen, mais évidemment, le demi-dieu n'y était plus.

— Ezra, fis-je en m'accroupissant à hauteur de la panthère. Il était là, lui dis-je. Negarath.

Je marchai jusqu'à la zone où le vieil homme s'était approché.

— Est-ce que tu peux sentir quelque chose ? Retrouver sa trace ?

Il colla sa truffe au sol et avança à pas feutrés à la recherche d'une odeur particulière. Il leva finalement une oreille, alerté par un bruit. Puis il s'élança pour descendre la colline. Toute notre troupe le suivit en courant à une vitesse bien moins impressionnante que celle de la panthère.

Je perçus un couinement, j'accélérai. De loin, j'aperçus Ezra, couché sur le flanc, mais déjà en train de se redresser pour repartir à la poursuite de l'intrus. Je vis la silhouette du vieil homme continuer de dévaler la pente. Ezra poussa sur ses pattes arrière et d'un bond, il percuta l'intrus et le renversa. Cette fois-ci, son adversaire se débattit. Il brandit son poing et visa le ventre de l'animal. Il leva les pieds pour le marteler. Ezra fit de son mieux pour le maintenir à terre.

Quand je fus suffisamment proche, je plongeai mes mains dans le sol.

— Viens, Ezra, je m'en occupe ! m'exclamai-je.

La panthère m'obéit, libéra le vieil homme ou la personne qui avait pris son apparence en tout cas, et franchit les quelques mètres qui nous séparaient. Je fis alors s'élever une barrière magique pour enfermer la silhouette dans une prison d'énergie.

Le vieil homme se releva et observa notre petite troupe. Tout le monde arrivait en courant derrière moi.

Il n'avait pas de griffure sur le visage.

— Negarath, crachai-je.

Savait-il qui j'étais ?

Il se releva comme s'il ne venait pas de se faire renverser par une panthère de quatre-vingt-dix kilos. Il avança vers moi, posa la main sur le mur d'énergie bleu qui s'était élevé autour de lui. La barrière vola en éclats et s'évanouit dans la nature.

— Negarath ! m'exclamai-je cette fois.

Il fit mine de marcher vers moi, puis partit en courant vers sa gauche.

— Arrête-toi ! criai-je. Tu n'iras nulle part !

Chapitre 28

Ezra n'attendit pas que je termine ma tirade, il fonça, renversa à nouveau le vieil homme et l'immobilisa. Cette fois-ci, Negarath ne se défendit pas.

— Laissez-moi tranquille ! fit-il, les mains en l'air en signe de reddition.

Je m'avançai. J'avais une terrible envie de lui décocher un coup de pied dans les côtes. Negarath n'était pas responsable de tous les malheurs de ma vie. Mais ma mère s'était laissée mourir par sa faute.

Nischar braqua son arc, Mnémos tira un couteau d'une de ses poches et Ezra montra les crocs.

— Toi, fit Negarath, toujours allongé, en voyant mes yeux.

— Moi, rétorquai-je.

Il claqua des doigts et le sort qui l'enveloppait se dissipa. Il prit tout à coup l'allure d'un homme aux longs cheveux bruns et à la barbe mal coupée. Des cernes entouraient ses yeux et tombaient jusque sur ses joues. Ses oreilles étaient fines et pointues. Le vert de ses yeux se reflétait dans mon œil vert. Peut-être que je tenais cette partie-là de lui.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-il.

— Je viens te ramener à l'arboretum, déclarai-je.

— Je ne retournerai pas là-bas, ils me trouveront.

— Je me demande bien ce que les dieux peuvent vouloir à un pauvre type comme toi, rétorquai-je.

Il était presque recroquevillé en boule à présent, comme s'il avait peur de quelque chose.

— Ils vont me trouver ! s'exclama-t-il tout à coup comme pris d'une crise. Ils vont me trouver !

Il se débattit, Ezra lâcha prise, Negarath se releva et voulut s'enfuir. J'attrapai un bout de la veste noire qu'il portait et il retomba à terre. Son menton cogna contre le sol et il s'évanouit.

— Merde ! Dites-moi qu'il n'est pas mort ! m'exclamai-je.

Je n'avais pas fait tout ce chemin pour tuer mon propre père en le faisant tomber. Je posai ma main sur son cou : son pouls battait toujours. Mieux encore : il respirait.

Il s'était bêtement assommé en tombant.

Et les dieux voulaient s'occuper de son cas ?

— Est-ce que quelqu'un peut m'aider à le transporter à l'intérieur ?

demandai-je. Il y aura moins de chances qu'il parte en courant.

Samuel se proposa, Mnémos également, mais il recula quand il vit que le changeling pouvait porter le demi-dieu sur une épaule sans même paraître faire un effort.

Nous rebroussâmes chemin et nous installâmes dans le petit bâtiment de l'amphithéâtre. Je fouillai les étagères, les sacs, les couvertures, à la recherche… à la recherche de quoi ? Je me le demandais bien. Ezra resta sous forme animale, au cas où il faudrait encore courser le demi-dieu. Samuel l'avait déposé sur le matelas et nous patientions en attendant qu'il reprenne connaissance.

— Il est réveillé, fit tout à coup Serena, percevant quelque chose que seuls les changelings pouvaient percevoir.

— On fait semblant ? demandai-je à mon taré de père.

Il ouvrit les yeux avec difficulté. Impossible de savoir s'il allait avoir un bleu avec toute la barbe qui ornait son menton. Il parut tout à coup effrayé.

— J'ai utilisé la magie ! s'exclama-t-il. Ils vont me trouver.

Je le giflai un bon coup pour lui faire reprendre ses esprits.

— Personne ne va te trouver, lui répondis-je. Qui voudrait d'une épave comme toi ?

Il avait réussi à briser ma barrière magique sans effort, ce qui me prouvait qu'il était capable d'accomplir de grandes choses. Mais pour ce qui était du courage, il avait l'air de n'en avoir aucun.

— Le portail des…

Mentionner l'ouverture du portail des dieux allait certainement le mettre dans tous ses états. Ce n'était peut-être pas le bon moment pour lui dire que ses ennemis étaient encore plus nombreux qu'avant.

— Pourquoi crois-tu que les dieux en ont après toi ? demandai-je.

Je notai tout de même qu'il ne m'avait pas demandé comment j'allais après toutes ces années. Il avait l'air de m'avoir reconnue, mais il s'en contrefichait complètement de savoir comment je m'en étais sortie.

— Mnémos ! Mnémos, sauve-moi ! fit-il en apercevant l'elfe.

— Pas cette fois-ci, rétorqua le chef de la garde elfique.

Ils se connaissaient donc. C'était logique. Mnémos vivait depuis un paquet d'années et Negarath n'était parti que dix-huit ans auparavant. Mnémos devait déjà avoir accédé à son poste de chef des gardes ou en tout cas il n'en était pas loin. Il fréquentait forcément Negarath.

— Les dieux, ils vont venir, fit le demi-dieu dans un souffle.

— Pourquoi ? De quoi as-tu peur ? demandai-je patiemment en attrapant la seule chaise de la pièce pour m'installer.

Negarath se redressa sur son matelas et se colla contre un pan du mur. Il ramena ses genoux contre son torse, les entoura de ses bras et posa sa tête dessus.

Il avait vraiment l'air d'un enfant apeuré.

— Ils sont jaloux de moi, dit-il. Ils veulent mon enveloppe corporelle, car elle est capable de supporter leurs pouvoirs.

— Ils peuvent vraiment faire ça ? demandai-je. Prendre possession de ton corps ? Ils ne le font pas avec leurs servants.

— Leurs servants ne sont pas assez forts pour recevoir leur forme astrale. Les fois où ils ont essayé, les corps n'ont pas tenu le coup. Je suis de leur sang, je peux supporter la charge.

— Ils ont d'autres moyens d'obtenir une enveloppe corporelle, non ? fis-je.

— Des moyens qui prennent du temps. Il faut des fidèles. Un dieu revêt une apparence humaine à mesure que son nombre de fidèles augmente. Il se nourrit de leur humanité. Pas assez pour que l'humain le sente. C'est pourquoi il faut beaucoup de fidèles. Combien de temps est-ce que ça leur prendrait de faire ça ici, tu crois ? Des siècles ?

— Ils peuvent patienter des siècles, assénai-je. Ils sont immortels.

— Mais ils ne peuvent pas jouer de la même manière sans enveloppe corporelle, insista Negarath.

— OK, admettons que je te croie et que les dieux soient à ta recherche. Qu'est-ce qui fait qu'ils ne t'ont pas trouvé ?

— Je me cache, je me protège, je ne fais pas de magie puissante. Ils ne peuvent pas me repérer.

Peut-être que finalement je pouvais utiliser sa peur à notre avantage.

— Si tu restes ici et que tu ne viens pas avec nous, ils vont te trouver, annonçai-je. Le portail des dieux a été ouvert. Des centaines de dieux sont en train de se déverser à travers le portail. Ils voudront tous une enveloppe corporelle. Tu as encore plus d'ennemis que tu ne le crois.

Ses yeux roulèrent dans ses orbites, son visage prit une mine affolée et il eut quelques gestes précipités, sans vraiment savoir s'il voulait se lever, se recroqueviller un peu plus sur lui-même ou se cacher sous des draps.

— C'est ça, le grand Negarath ? soupirai-je en me tournant vers Mnémos. Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Il n'avait pas si peur du temps où il vivait à l'arboretum, non ?

— Non, effectivement, répondit-il.

— Tu peux nous aider, ajoutai-je à l'attention de Negarath. Sais-tu pourquoi le portail des dieux s'est rouvert ? Qu'est-ce qui pourrait avoir provoqué un tel changement ? Est-ce que tu peux démolir les barrières protectrices du sablier aussi facilement que tu l'as fait avec mon bouclier ?

Je l'avais perdu. Il regardait le plafond, ses yeux ne cessant de sauter d'un point à l'autre avec frénésie.

— Le sablier peut ouvrir le portail, fit-il, alors que je pensais qu'il était déjà dans un autre monde.

— Oui, mais le sablier est de nouveau protégé. Il avait été volé, mais nous l'avons remis à sa place. Un sorcier s'en est chargé ;

— L'autre sablier peut ouvrir le portail, fit-il.

— L'autre sablier ? m'exclamai-je. Il y a un autre sablier ? Où ?

Je lui attrapai les épaules pour le secouer. Mnémos me tira en arrière. Il avait raison, ce n'était pas en brusquant Negarath que j'obtiendrais des réponses.

— Je ne dois pas le dire, dit-il.

— Pourquoi ? Qui t'a dit ça ? demanda Mnémos en prenant le relais.

Mais le demi-dieu était reparti dans ses délires. Il se mit à crier que les dieux allaient arriver et engloutir son âme pour prendre possession de son corps.

Je reculai pour apaiser mon esprit. C'était ça, mon père biologique ?

— Ça va aller ? me demanda Serena avec compassion.

— Je ne m'attendais pas vraiment à ça, lui dis-je en me forçant à sourire.

— Il n'a pas l'air… il a l'air d'avoir un problème, non ? fit-elle.

— Il en a effectivement l'air.

— Mnémos ! Tu es là ! s'exclama la voix de Negarath dans mon dos.

Il paraissait lucide tout à coup. Je me retournai pour me précipiter à genoux sur son matelas, juste à côté de Mnémos.

— Le deuxième sablier, fis-je. Où est-il ?

— Pourquoi ? demanda-t-il, suspicieux.

Toute trace de peur avait disparu de sa voix.

— Je te le dis si tu passes une nuit avec moi, ajouta-t-il avec un sourire type de séducteur.

Je manquai de vomir sous le coup de la proposition.

— Tu as conscience du fait que je suis ta fille, n'est-ce pas ?

— Ma quoi ? s'exclama-t-il.

Il y avait deux Negarath. L'un était un demi-dieu arrogant et sûr de lui. L'autre était un être chétif que la peur des dieux forçait à se terrer. Je n'étais pas certaine que je préférais le Negarath lucide. Surtout quand il faisait des propositions obscènes.

— Ta fille, crachai-je. Celle que tu as abandonnée avec sa mère il y a dix-huit ans pour aller te cacher. Tu as peut-être trop d'enfants disséminés dans le monde ?

— Tu es plutôt mignonne, fit-il.

Le compliment aurait pu être agréable s'il n'avait pas été assorti d'une voix suave qui indiquait que ça ne le gênait pas de continuer de

me draguer, alors qu'il savait que j'étais sa chair et son sang.

Ezra grogna.

— Le deuxième sablier, fis-je. Où est-il ? Pourquoi y en a-t-il un deuxième ?

— C'est mon père, Héron, qui me l'a offert, fit-il avec dédain en détendant ses jambes et en étirant ses bras.

Son père. Un dieu.

— Il l'a emmené ici quand il est venu pour être certain de pouvoir rouvrir le portail s'il devait repartir un jour. Il me l'a donné.

— Quand ?

— À ta naissance. Les autres dieux étaient jaloux.

— C'est pour ça que tu es parti ?

Je secouai la tête. Je n'étais pas venue pour savoir pourquoi Negarath était parti. J'étais venue pour savoir s'il pouvait nous aider.

— Où est le deuxième sablier maintenant ? demandai-je avant qu'il essaye de répondre à ma question précédente.

— Je ne l'ai plus. Oh, je l'ai conservé longtemps, mais tu vois, je crois que les dieux me traquaient à cause du sablier. Même s'il était protégé de tout plein de sortilèges, je suis à peu près certain qu'ils pouvaient sentir son pouvoir.

— Qu'en as-tu fait ?

— Je l'ai donné.

— Tu… tu as donné le sablier ?

J'étais trop estomaquée pour le gifler.

— À une demoiselle charmante, ajouta-t-il. Les cheveux châtains, tout en forme. Et des formes là où il faut si tu vois ce que je veux dire.

Il adressa un clin d'œil à Mnémos pour appuyer ses paroles. L'elfe semblait aussi se retenir de le gifler, ce qui me rassura sur la normalité de mon état. Les elfes étaient doués d'un sang-froid inégalable. Si Mnémos lui-même était à deux doigts de gifler son roi, c'était que ma réaction était normale.

— Tu l'aurais beaucoup aimée, Mnémos, ajouta le demi-dieu. Je voulais t'inviter à te joindre à nous, mais tu étais déjà reparti.

La gifle partit et je fus étonnée qu'elle ne vienne pas de ma main. Le chef de la garde elfique venait de gifler son roi. S'il y avait encore eu des appareils photo fonctionnels, j'aurais immortalisé l'instant.

— Tu m'en veux parce que la dernière fois que tu es venu, je n'ai pas voulu partager ? ricana Negarath.

— La dernière fois que… commençai-je.

Je me tournai vers Mnémos.

— Tu savais qu'il était là, réalisai-je.

Chapitre 29

— Nous en parlerons plus tard, fit-il en me regardant droit dans les yeux.

— Tu es un traître ! m'exclamai-je.

Il attrapa mon poing avant qu'il atteigne sa joue.

— Je te jure que je ne suis pas un traître.

Sa parole valait-elle quelque chose ?

— Recule, lui ordonnai-je. Ezra, surveille Mnémos. S'il tente de s'enfuir, de voler quoi que ce soit, s'il fait le moindre geste suspect, je te remercie de l'étriper.

La panthère afficha un tel sourire de satisfaction que je me demandais si elle n'avait pas rêvé de cet instant.

— Le sablier ! m'exclamai-je en me tournant vers Negarath. La fille à laquelle tu l'as échangé, c'était qui ?

— Cheveux châtains, yeux noisette, des seins comme il faut, commença-t-il.

Je grinçai des dents.

— Tu n'as aucune idée de qui c'était, n'est-ce pas ?

— Je n'ai pas besoin de connaître leur nom pour profiter de leur corps, rétorqua-t-il.

— Je crois que je te préfère en sale peureux. Tiens, je vais peut-être faire une belle démonstration de magie pour attirer les dieux ici, qu'en dis-tu ?

— Non, non, non, non ! s'exclama-t-il en levant les mains en signe de reddition. Ne fais pas ça.

— Tu es vraiment un lâche.

— Je suis encore vivant, fit-il comme si ça justifiait sa lâcheté.

— Tu as donné un sablier.

— Elle ne savait pas ce que c'était, elle aimait bien l'objet, je me suis dit que ça me débarrasserait. Comme ça, les dieux suivraient la mauvaise piste.

— C'était il y a combien de temps ? demandai-je.

— Deux… Trois… semaines ? fit-il, hésitant.

— Pourquoi tu es encore ici si tu t'es débarrassé du sablier ?

— J'ai trop de pouvoirs pour pouvoir marcher tranquillement dans les rues comme toi, annonça-t-il. Je suis comme un aimant à magie.

Un aimant à conneries, surtout.

— Cette fille, est-ce que tu sais d'où elle venait ? Est-ce qu'elle avait

un signe distinctif ? Un tatouage ? Quelque chose ?

— Elle portait une cape violette.

Je songeai d'abord au roi des voleurs (mais sa cape était noire) avant de me rappeler une information cruciale.

Le violet.

La couleur des prêtresses.

L'uniforme des prêtresses.

Tania.

— Il faut qu'on retourne au temple, dis-je. Je crois que cette fille, c'est Tania.

— Qu'est-ce qu'on fait de lui ? demanda Serena.

J'avisai les quatre elfes qui gardaient la porte.

— Emmenez-le à l'arboretum, dis-je.

Ils jetèrent un coup d'œil à Mnémos qui n'avait pas bougé d'un pouce, surveillé par l'œil avisé d'Ezra.

— Serena, Samuel, accompagnez les elfes, Mnémos et Negarath jusqu'à l'arboretum s'il vous plaît. Je vous charge d'expliquer la situation à Agorith. Il tirera probablement les vers du nez de Mnémos. Nischar, Ezra, vous venez avec moi.

Un des gardes elfes s'avança et attrapa Negarath par le bras. Il se mit à hurler.

— Je ne partirai pas d'ici ! Ils me trouveront !

J'attrapai une batte de baseball qui traînait au sol et l'assommai. Il tomba, inerte. Je venais d'assommer mon père deux fois d'affilée en quelques minutes. Beau score.

— Portez-le, ordonnai-je. Enfermez-le et attachez-le à l'arrivée. Il se cache derrière ses airs provocateurs ou peureux, mais il est puissant. Il a brisé mon bouclier sans même réfléchir. Méfiez-vous.

Si les elfes étaient gênés à l'idée d'enfermer celui qui avait été leur roi, ils ne le montrèrent pas. Mnémos confirma d'un hochement de tête mes ordres et ils s'exécutèrent. Je me raclai la gorge, ils n'avaient pas l'air d'avoir compris la situation.

— Mnémos doit être considéré comme un traître jusqu'à nouvel ordre, fis-je. Vous ne prenez plus vos ordres de lui. Je suis votre future reine. Vous n'écouterez que moi ou Agorith, est-ce que je suis claire ?

Ils hochèrent la tête. Je m'approchai de Serena et lui murmurai à l'oreille.

— Surveille-les.

Les elfes avaient probablement entendu, mais ils n'émirent aucun commentaire.

Serena laissa des vêtements dans la pièce à l'attention de son alpha, qui attendit que nous soyons sortis pour reprendre forme humaine et se rhabiller.

Notre cortège se dirigea vers la sortie. Nous allions faire équipe

jusqu'au temple, puis le groupe de Serena partirait vers l'arboretum. Ezra, Nischar et moi devions mettre la main sur Tania.

Nous marchâmes d'un pas vif et quittâmes le cimetière d'Arlington sans croiser âme qui vive, pas même le vieil homme, le vrai. Il se cachait peut-être dans les bois, dans l'attente que la panthère vienne le trouver, en pleine partie de cache-cache. Nous traversâmes à nouveau le pont et nous fûmes au Lincoln Memorial, alors que la nuit commençait à tomber.

— C'est quoi cette histoire avec Mnémos ? me demanda Ezra.

Je baignais dans une colère sourde et je comprenais qu'il n'ait pas voulu m'adresser la parole avant. J'étais potentiellement prête à déclencher une supernova magique, tant j'avais amassé de ressentiment.

— Je ne sais pas, répondis-je. De ce que j'ai saisi, il est déjà venu au cimetière, il savait que Negarath se trouvait ici, il connaissait le vieil homme… Mais il ne nous a rien dit. Je suis allée chez les vampires, Ezra. Je me suis pointée dans une maison pleine de vampires, alors que cet elfe prétentieux avait l'information à disposition !

J'avais à moitié crié.

OK, j'avais totalement crié, à un tel point que Mnémos s'était retourné, le regard triste. S'il y en avait une qui devait être triste dans cette histoire, c'était moi. Il voulait m'épouser, bon sang ! Comment avais-je pu imaginer une seconde que c'était pour autre chose que le pouvoir ? Il voulait monter sur le trône elfique et pour ça, je ne devais pas retrouver Negarath et il fallait qu'il m'épouse. Il savait que je ne voulais pas gérer les affaires elfiques, il aurait naturellement pris la tête de son peuple. Tout le monde aurait été content : je n'aurais rien eu à faire, le peuple aurait été correctement dirigé, il aurait eu son trône, Negarath continuerait de pourrir dans son coin à l'abri des dieux qui soi-disant le pourchassaient.

Tout aurait été absolument parfait.

Peut-être que je devais laisser faire. Peut-être qu'il fallait lâcher prise. Mais ce n'était plus possible maintenant que j'étais au courant de l'existence d'un deuxième sablier. Mnémos avait mis en danger la planète en ne nous indiquant pas la position du demi-dieu. Je savais, au fond de moi, que je devais trouver l'artefact.

Il serait temps de démêler les nœuds de la trahison de Mnémos plus tard. Il y avait plus urgent à traiter.

Le temple se profila sur notre gauche. Ezra, Nischar et moi quittâmes le groupe, qui fila tout droit. Je pris une grande inspiration. Confronter Tania ne serait pas simple.

Les elfes nous laissèrent passer.

— Tu as un plan ? demanda Nischar.

— Trouver Tania et lui poser la question ? proposai-je.

— Ça ne ressemble pas à un plan, fit-il.

— Présomption d'innocence, contrai-je.

— C'est valable aussi pour Mnémos, ajouta-t-il.

Il avait raison.

— Il en sera de même pour lui, mais je préfère ne pas prendre de risques. Nous avons la preuve qu'il savait où se trouvait Negarath et qu'il n'a rien dit, alors que pour Tania, nous ne sommes certains de rien.

Mon argument sembla l'apaiser. Nous entrâmes dans le temple. Les allées de blessés étaient un peu plus clairsemées, ce qui signifiait que certains avaient pu rentrer chez eux. Ou une autre alternative à laquelle je préférais ne pas penser.

J'avisai une novice, Cassiopée ou Aryé ou… je ne me souvenais même pas du prénom de la troisième.

— Est-ce que tu pourrais me dire où se trouve Vlad ? lui demandai-je.

Mieux valait en parler à Vlad avant d'accuser Tania de quoi que ce soit.

— À l'étage, fit-elle en désignant le plafond. Ils sont en train d'aménager les chambres pour accueillir les prochaines novices.

Nous prîmes les escaliers, nous dirigeâmes vers les chambres et déboulâmes dans la grande pièce qui servait de dortoir aux filles pour l'instant. Des lits superposés couvraient un pan de mur. Vlad et Tania étaient proches, ils finissaient de plier des draps, presque collés l'un contre l'autre.

Je me raclai la gorge.

— Anna ! s'exclama Vlad en m'apercevant.

J'aimais quand il m'appelait Anna. Il me rappelait mon moi d'avant. Celle qui n'avait pas besoin de résoudre des crises magiques, politiques ou je-ne-savais-quoi-d-autre. Celle qui préparait ses potions avec ses herbes dans le village de Sona. Mais c'était aussi celle qui n'avait pas réussi à ignorer le chevalier quand il s'était pointé à ma porte, en danger de mort.

Je n'allais pas faire comme si je n'avais rien entendu de la bouche de Negarath.

— Est-ce qu'on peut se parler ? demandai-je, un peu mal à l'aise.

Chapitre 30

Il parut d'abord étonné, puis son visage afficha un air mécontent.

— Tu n'as pas à exclure Tania de nos échanges. Tout ce que tu veux me dire, elle peut l'entendre, m'annonça-t-il.

— Ce n'est pas ça, dis-je, c'est que…

Oh, je n'avais pas le temps de faire dans la diplomatie ! Un second sablier était actif, quelque part, et Tania savait peut-être où le trouver.

— Très bien, soupirai-je.

Ezra se plaça à ma gauche, Nischar resta derrière et nous tourna le dos pour surveiller nos arrières. Si j'assumais vraiment mon statut de reine des elfes, je ferais officiellement de Nischar mon garde du corps. Il détesterait et adorerait à la fois. Son cœur se gonflerait de fierté, puis il se rappellerait que cela signifiait ne pas jouer avec ses copains et surtout, me supporter à temps plein.

— J'ai retrouvé mon père, commençai-je sans avancer.

Je préférais rester dans l'entrée pour barrer la sortie à Tania si jamais elle décidait de s'enfuir.

— Tu as trouvé Negarath ? s'exclama Tania.

Elle avait l'air très surprise. Elle avait probablement compris qu'elle était découverte.

— Il y a un deuxième sablier, dis-je. Son père, le dieu Héron, le lui a offert. Il vient de la planète qui se trouve de l'autre côté du portail des dieux.

— Un deuxième sablier ? répéta Vlad comme s'il n'y croyait pas.

Tania était devenue livide.

— Où se trouve-t-il ? demanda Vlad.

— Negarath a été emmené par les elfes, répondis-je.

— Non, le sablier bon sang, Anna ! s'énerva-t-il.

— Je ne sais pas.

La suite était plus délicate. Ezra tourna légèrement la tête vers moi, comme pour m'encourager. J'inspirai un grand coup.

— Il dit qu'il a échangé le sablier contre les faveurs d'une jeune femme. Cheveux châtains, yeux noisette.

Vlad ne voyait pas où je voulais en venir et patientait pour la suite.

— Elle portait une cape. De couleur violette, précisai-je.

Le chevalier ne comprenait toujours pas, mais je voyais bien que Tania savait où je voulais en venir.

— Je… Tania est arrivée dans cette même tenue et elle correspond

à la description, terminai-je.

La lumière se fit enfin dans les yeux de mon ami. Une expression d'horreur se peignit sur son visage. Elle m'était destinée. Il attrapa Tania par les épaules et se rapprocha d'elle.

— Ce n'est pas Tania, annonça-t-il.

— Avoue que la coïncidence est troublante tout de même, insistai-je.

— Ce n'est pas elle, affirma-t-il avec force.

Le visage de la prêtresse s'était décomposé et elle s'était mise à pleurer.

— Elle ne vient pas du temple de New York en tout cas, ajoutai-je. Quand je lui ai demandé si la prêtresse Carmen s'en était sortie, elle m'a répondu qu'elle était décédée. Il n'y a jamais eu de prêtresse Carmen au temple de New York.

Vlad me fixait. De lourds sanglots secouaient le corps de Tania.

— Je ne viens pas de là-bas, fit-elle en reprenant sa respiration entre deux sanglots.

Je me retins de lancer un « ah tu vois je te l'avais dit ».

— Où se trouve le sablier, Tania ? demandai-je doucement.

— Je ne l'ai pas, fit-elle.

— Negarath dit qu'il te l'a remis, insistai-je.

— Je ne connais pas Negarath. Enfin, je sais qui il est, mais je ne l'ai jamais rencontré.

— Tu viens de me dire que tu ne viens pas du temple de New York.

Ses épaules s'affaissèrent encore plus et Vlad la soutint pour éviter qu'elle tombe.

— Je viens d'Europe, annonça-t-elle. J'ai fui mon temple. J'ai pris le bateau pour traverser et je suis venue ici. Je n'ai jamais mis les pieds à New York. Je cherchais juste un refuge et vous m'avez accueillie comme si vous m'attendiez. Je ne sais même pas s'il y a des prêtresses vivantes à New York ! s'exclama-t-elle.

Elle avait lâché sa tirade d'une traite. Le regard dans les yeux de Vlad me fit comprendre qu'il était déjà au courant. Elle lui avait dit. Il ne m'en avait pas parlé, probablement pour respecter son secret.

— Si ce n'est pas toi, qui alors ? demandai-je.

Elle parut étonnée que je la croie.

— Je ne sais pas, dit-elle. Je n'en ai aucune idée.

— Nous ne savions même pas qu'il existait un deuxième sablier, intervint Vlad.

— Tu aurais dû me dire ce que tu savais, répondis-je au chevalier.

— Pour que tu la mettes dehors ? renchérit-il.

— Pour que je sois au courant ! J'aurais posé d'autres questions à Negarath.

Il prit Tania dans ses bras et elle se blottit contre lui.

— Tu as vérifié son histoire ? demandai-je.

— Je la crois, dit-il.

Je me tournai vers Ezra. Il était capable de sentir le moindre changement dans les battements de cœur d'un humain. Il saurait me dire si elle avait menti ou non. Il acquiesça lentement pour m'indiquer qu'elle disait la vérité.

OK, elle avait débarqué d'Europe. Est-ce que ça excluait le fait qu'elle soit allée trouver Negarath ? L'ouverture des portails s'était produite avant son arrivée très certainement, le temps que le messager relaie l'information. Tania n'avait pas vraiment le profil de la méchante. Elle n'était pas très populaire dans mon cœur, mais je comprenais pourquoi maintenant : elle avait peur de perdre sa place ici. Voilà pourquoi elle avait fait de son mieux pour m'évincer. Elle n'avait plus de communauté, plus de temple, elle espérait s'installer ici.

— OK, dis-je. Est-ce que je peux utiliser la cuisine ? demandai-je avec politesse, car je n'étais plus chez moi ici.

Vlad hocha lentement la tête. Je fis demi-tour et je les entendis nous suivre. Nous rejoignîmes la cuisine, je trouvai du lait et en mis à chauffer. Le lait m'éclaircirait les idées.

Tania sécha ses larmes et s'approcha de moi.

— Je ne voulais pas te mentir, annonça-t-elle. Vlad non plus, il respectait juste mon souhait de ne pas en parler. Je ne pensais pas… je ne pensais pas…

— Personne ne pensait qu'il existait un deuxième sablier, fis-je. Ne te blâme pas. Que se passait-il en Europe pour que tu partes ?

— J'appartenais au temple de Londres, dit-elle en fixant le lait qui chauffait dans la casserole. Les choses ne se déroulent pas de la même façon en Europe qu'ici. Les vampires ont pris le pouvoir de toute l'Europe de l'ouest. Ils ont la mainmise sur les temples. L'un d'entre eux s'est entiché de moi et il voulait me transformer pour que je puisse passer l'éternité avec lui. J'ai d'abord fui en France, j'ai rallié le Portugal, mais il m'a poursuivie. J'ai finalement embarqué sur un navire qui quittait le Portugal en direction des États-Unis. Je ne peux plus mettre les pieds là-bas. Tous les vampires me recherchent.

Je ne dis rien. Je ne pouvais pas lui dire que je comprenais, car je n'avais pas vécu sa situation.

— Tu es en sécurité ici, annonçai-je calmement. Les vampires ne viendront pas te trouver.

Quoique, nous n'étions pas à l'abri de voir des vampires traverser l'Atlantique, surtout s'ils apprenaient que Géraldo était sur le déclin.

— Tu ne m'en veux pas ? demanda-t-elle.

— Tu étais dans le besoin. J'aurais préféré que tu dises la vérité, plutôt que de te faire passer pour une autre. Mais tu ne pouvais pas

savoir ce qu'il allait se passer. Les filles auront besoin de toi, alors reste.

Elle me remercia et s'éloigna. Ezra prit sa place.

— Du lait chaud, hein ? fit-il.

— Autant profiter des bonnes choses avant que le monde ne vive une énième apocalypse, provoquée par les dieux cette fois-ci.

— Ton don de l'exagération ne faiblit jamais, commenta-t-il.

— Qui pourrait être cette femme à laquelle Negarath a donné le sablier ? demandai-je.

Vlad s'avança.

— Une autre prêtresse ? proposa-t-il.

J'étais soulagée de voir qu'il ne m'en voulait pas d'avoir accusé sa protégée.

— Personne n'est venu de New York a priori, dis-je. Nous ne sommes même pas certains qu'il y a encore des prêtresses en vie. Des novices se rendent peut-être au temple de New York ou à celui de San Francisco, sans personne pour les accueillir.

Je me figeai alors que l'information circulait jusqu'à mon cerveau. Je laissai tomber mon lait et courus dans les escaliers. J'entendis Nischar à mes côtés maugréer :

— Tu ne peux pas expliquer pourquoi tu pars en courant à chaque fois ?

— Les novices portent une cape violette, lui répondis-je.

J'atterris dans la chambre des filles, je me mis à fouiller frénétiquement toutes les affaires. Si j'étais une gamine de quatorze ans, où est-ce que je planquerais un bien précieux ?

Après avoir retourné toutes les affaires, défait les draps frais installés par Vlad et Tania, après avoir soulevé les matelas, je dus me rendre à l'évidence : pas de sablier en vue.

Quand il avait fallu localiser le sablier de la Terre, la fois précédente, j'avais dû user de toute ma magie pour en percer les barrières. Mais j'avais réussi. Si j'étais logique, un sablier venant d'une autre planète serait probablement affaibli ici. Enfin, je l'espérais.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda Vlad.

Je remarquai alors l'attroupement à l'entrée de la chambre. Ils étaient tous là : Nischar, Ezra, Vlad, Tania et les novices. Les visages de ces dernières étaient effarés. Leur chambre était sens dessus dessous.

— Je jure que si j'ai tort, je rangerai la totalité de ce que j'ai dérangé.

— Tu n'as pas à fouiller dans nos affaires ! s'exclama l'une d'entre elles.

Il y en avait deux qui avaient les cheveux châtains et les yeux marron. Elles étaient encore jeunes et je ne pouvais discerner leurs

formes. L'idée que Negarath ait couché avec l'une d'entre elles me donnait envie de vomir. Mais le demi-dieu avait été capable d'altérer son apparence. Qu'est-ce qui me disait que l'une de ces novices ne l'avait pas fait aussi ?

Parce qu'elles sont novices, bécasse, souffla une voix dans ma tête. Incapables de se servir de la magie comme ça.

— Maintenez tout le monde hors de la chambre, s'il vous plaît, demandai-je.

Ezra hocha la tête. Sa confiance aveugle en moi me redonna de l'espoir.

Je m'installai en tailleur, j'entrai en transe et je cherchai le sablier. Logiquement, je ne pouvais pas tomber sur celui d'Alvyn, puisqu'il était maintenant en sécurité derrière les barrières protectrices. Peut-être que Negarath pourrait le localiser, et faire fi de tous les sorts de dissimulation, mais j'en doutais.

Mon envie de retrouver ce sablier était telle que je n'imaginais pas qu'il n'existe pas. Mais qu'est-ce qui me disait que Negarath disait la vérité ?

Néanmoins, j'entrai en transe avec la certitude qu'il était là, quelque part, tout près de moi. Mon pouvoir se projeta avec une telle force que la pièce entière s'éclaira de violet. Je ne sortis pas de mon corps cette fois-ci, car la zone dans laquelle j'effectuais mes recherches était si réduite que je n'avais pas besoin de m'envoler à l'aide de ma part astrale. J'ouvris les yeux, je sentis le flux de magie dévorer les murs autour de moi, fouiller à travers les affaires et chercher à localiser l'artefact. Le courant d'énergie courait le long de ma peau, s'envolait, cherchait, revenait à moi avec une information et repartait sur mon ordre. Le groupe à l'entrée de la pièce recula en voyant des tourbillons de magie décaler les lits superposés, raser les murs et s'infiltrer dans les fissures. Les vêtements volaient, les oreillers tenaient en apesanteur, soutenus par la magie.

Puis il fut là.

Le conduit de ventilation.

C'était trop gros pour être une coïncidence. Le bazooka avait également été retrouvé dans un conduit de ventilation.

Je rappelai mon pouvoir, les objets retombèrent avec lenteur au sol, la lumière magique disparut. Les novices me fixaient comme si j'étais une extraterrestre. Mes yeux vairons étaient déjà un sacré trait de différence, voilà que je leur faisais la démonstration de mes pouvoirs. Je n'étais pas humaine selon elles, je le savais. Elles avaient raison. J'étais un quart elfe, un quart prêtresse, un quart déesse, un quart humaine.

J'étais tout sauf normale. Il était grand temps de l'accepter.

Je me levai de ma position en tailleur, courus jusque dans un coin

de la pièce, tirai le lit superposé et découvris derrière un conduit de ventilation. Je passai mes doigts dans les ouvertures, serrai fort et tirai d'un coup sec. La grille était quelques centimètres au-dessus du sol. Elle céda dans un fracas métallique et tomba. Je l'écartai, me penchai et vis alors une lueur bleue qui inondait le conduit.

Mon cœur battait à cent à l'heure. Il y avait un deuxième sablier. Je n'en revenais pas.

Je pris un vêtement à portée de main sur l'un des lits, enroulai ma main dedans et plongeai les doigts dans l'ouverture étroite. J'attrapai l'artefact à travers le tissu et le ramenai jusqu'à moi.

Le sablier était identique à celui qu'Alvyn tenait dans ses mains, j'en étais certaine. Je l'avais tellement observé sous toutes ses coutures que je le connaissais par cœur. Celui-ci était bleu. Celui d'Alvyn était violet. C'était la seule différence entre ces sabliers à six branches. Le sable était emprisonné dans le compartiment central en verre. Il s'écoulait vers une seule branche, celle du portail des dieux, je supposais.

Je me tournai vers le groupe, le sablier toujours dans la main. Leurs yeux étaient écarquillés. Vlad avait la mâchoire qui pendait.

— Laquelle d'entre vous a ramené ce sablier ici ? demandai-je aux novices.

Elles restèrent silencieuses. Si l'une d'entre elles était celle qui avait activé le sablier, elle cachait bien son jeu.

— Il faut qu'on arrive à stopper l'écoulement du sable, réfléchis-je à voix haute.

Je ne savais déjà pas comment activer le sablier, je n'étais pas non plus capable de le stopper. Negarath pouvait-il ? Son père lui avait-il enseigné le maniement de l'objet en le lui offrant ?

— Laquelle d'entre vous ? insistai-je auprès des novices.

Aucune réponse.

— Vlad ? demandai-je. Tu peux venir s'il te plaît ?

Il obtempéra et s'avança jusqu'à moi.

— Tiens-moi ça, veux-tu ?

Il hocha la tête, saisit le vêtement, enveloppa le sablier dedans et le cala contre son torse. Je savais que Vlad risquerait sa vie pour le protéger. Il l'avait déjà fait pour l'autre sablier. Il connaissait les dangers que recelait un tel artefact.

J'inspirai. Mon cerveau tournait à plein régime. Si l'une de ces novices avait la garde de ce sablier, l'avait activé, savait l'utiliser… Si l'une de ces novices avait un quelconque rapport avec l'objet, c'était qu'elle n'était pas une simple novice. Elle cachait son jeu, elle protégeait son apparence, elle disposait de plus de pouvoirs qu'elle voulait bien le montrer.

Je m'approchai d'elles. La magie courait encore le long de ma peau

suite à l'utilisation intensive que j'en avais faite pour retrouver l'artefact. Je tendis les doigts vers le bras de la première novice, celle qui n'avait pas les cheveux châtains, celle dont le prénom ne me revenait jamais.

— Je vais te toucher le bras, lui dis-je. Tu n'auras pas mal, tu ne sentiras rien. Je dois juste vérifier quelque chose.

Elle hocha la tête. Elle avait les cheveux blonds, coupés au carré, ses yeux étaient bleus. Elle était mignonne. Elle avait quatorze ans. Toutes les novices avaient quatorze ans, c'était l'âge auquel la sphère magique apparaissait devant elles pour les guider jusqu'au temple le plus proche, car elles avaient été choisies par le sablier. Une magie supérieure, d'un temps ancien, peut-être d'une autre planète, avait décidé que l'ordre des prêtresses existerait pour protéger le sablier. Peut-être même que le sablier disposait de sa propre conscience et avait sciemment choisi de se constituer une armée personnelle.

Son prénom me revint enfin : Lena.

— OK, j'y vais, lui dis-je.

Mes doigts entrèrent en contact avec son bras, ma magie pulsa dans ses veines et parcourut son corps à la recherche d'une source de magie supérieure.

Rien.

Je soupirai de soulagement.

— Tu n'as pas eu mal ? lui demandai-je en décollant mes doigts.

Elle fit non de la tête.

— Il n'y a pas à avoir peur, ajoutai-je. Tu es la bienvenue dans ce temple. Tania et Vlad prendront soin de toi. Nous devons juste trouver qui a amené le sablier ici. Est-ce que tu as vu quelque chose ? Est-ce que l'une de tes camarades a agi de manière bizarre ?

Elle refit non de la tête. Je devais sérieusement l'intimider pour qu'elle n'ose pas parler. Je faisais si peur que ça ? Au point d'effrayer une adolescente qui avait quatre ans de moins ?

Dire qu'à son âge, j'avais quitté la protection d'Alvyn et j'étais allée m'installer à Sona. J'avais commencé mon commerce d'herboriste. Je vivais seule, en toute autonomie. Deux ans avant encore, je passais mon temps à m'exercer aux arts du combat et de la magie. Alvyn m'envoyait parfois passer trois jours, sans un seul accessoire, au milieu d'une forêt que je ne connaissais pas.

Non, je n'étais définitivement pas normale.

Chapitre 31

Tania était positionnée derrière Lena, elle posa ses mains sur ses épaules et la fit reculer pour la prendre dans ses bras. La petite se laissa bercer par la prêtresse.

La suivante était Cassiopée ou Aryé. Elles se ressemblaient toutes les deux : cheveux châtains, yeux noisette. L'une d'elles était plus grande que l'autre.

— Je vais poser ma main sur ton bras, lui dis-je calmement.

— Vous ne me toucherez pas, me répondit-elle avec arrogance.

C'était la plus petite des deux.

— Cassiopée ? demandai-je.

Ses yeux se braquèrent sur moi. OK, j'avais le bon prénom, c'était un début.

— Quelqu'un a amené ce sablier ici, dis-je. En te touchant, je peux déterminer quelle est la magie qui circule en toi, et si tu es susceptible d'être à l'origine de l'arrivée de l'artefact dans nos murs. Si tu ne te laisses pas faire, je ne pourrai qu'en tirer la conclusion qu'il s'agit de toi.

Son attitude rebelle se tassa, elle bougonna, tapa du pied, mais me tendit son bras. Mes doigts entrèrent en contact avec sa peau et ma magie investigua.

Rien.

Il ne restait qu'Aryé. Elle paraissait si innocente. Ses grands yeux effrayés m'observaient et s'embuaient de larmes.

— Ça ne fait pas mal, lui promis-je.

Mes doigts se posèrent sur le bras qu'elle me tendait. Tout à coup, un tourbillon d'énergie se déchaîna et me propulsa vers l'arrière. Je percutai le chambranle en bois de l'un des lits superposés et retombai au sol.

Au moins, nous tenions notre réponse.

— Protège le sablier, Vlad ! lui ordonnai-je.

Toutes les personnes autour d'Aryé avaient été propulsées à quelques mètres. Elle fit un pas vers le chevalier et je m'interposai.

— Tu ne toucheras plus à ce sablier, lui dis-je. Qui es-tu ? Pourquoi es-tu venue ici ?

Son attitude changea du tout au tout. Fini la petite novice traumatisée par les événements qui se déroulaient devant elle. Fini la crise de larmes qui menaçait. Un sourire s'afficha sur ses lèvres, elle

claqua des doigts et le sort de dissimulation qui enveloppait son corps disparut. Elle n'était pas très différente, son sort collait au plus près de la réalité. Ses cheveux étaient identiques, mais sa poitrine était plus imposante, ses traits de visage légèrement moins juvéniles.

— Magnolia ! s'exclama Vlad.

Il la connaissait.

— Quel âge as-tu ? demandai-je.

Elle ne faisait plus quatorze ans. Elle était plus âgée que moi. La vingtaine ? Plus ? J'étais aussi nulle en calcul d'âge qu'en mémoire des prénoms. Il fallait avouer que côtoyer des elfes, des changelings et un sorcier qui semblait limite immortel, ne m'aidait pas dans ce domaine. Ils paraissaient tous plus jeunes qu'ils ne l'étaient.

— Je suis la servante des dieux, fit-elle avec une voix plus grave que celle à laquelle elle nous avait habitués.

Elle respirait la confiance en elle et elle avait de quoi : elle avait pu me repousser sans effort.

— Quel dieu ? demandai-je.

— Des dieux, insista-t-elle.

— Ils sont plusieurs à te prêter leurs pouvoirs ? m'exclamai-je.

Nouveau rictus sur son visage qui indiquait que j'avais vu juste.

— Les dieux sont fatigués de ne pas pouvoir s'amuser comme ils le voudraient ici, dit-elle. Alors nous faisons en sorte qu'ils retrouvent un terrain de jeu plus agréable.

— Tu n'avais pas besoin d'ouvrir le portail des dieux pour ça, dis-je.

— Plus ils sont nombreux à me prêter leurs forces, plus forte je suis, non ?

— Tu ne fais pas ça pour les dieux, compris-je.

— J'ai besoin d'eux. Leur magie me nourrit. Je pourrais certainement te mettre au tapis en un claquement de doigts, tu ne crois pas ?

Il n'y avait pas de doutes qu'elle allait me battre à plat de couture. Cela ne signifiait pas pour autant que j'allais me défiler.

— C'est pour ça que Negarath était poursuivi, compris-je. Il n'était pas fou. Les dieux voulaient le sablier.

— Le demi-dieu de pacotille ? fit Aryé comme si elle ne se souvenait déjà plus de Negarath. Il continue de se terrer dans son amphithéâtre comme si sa vie en dépendait ? ricana-t-elle. Les dieux n'ont que faire de lui à présent que j'ai le sablier. Il peut dormir sur ses deux oreilles, personne n'a peur d'un lâche comme lui. Non seulement il m'a donné l'artefact, mais en plus il était prêt à m'en expliquer le fonctionnement. Je l'ai drogué pour qu'il s'endorme, ses piaillements me fatiguaient. Il ne cessait de m'expliquer que son père le lui avait donné justement pour qu'il puisse ouvrir le portail des

dieux et qu'il rentre avec sa famille sur la planète de Héron. Héron aurait été du voyage bien sûr. Il paraît qu'il ne vit pas très bien son passage sur cette planète. Il ne dispose d'aucun adorateur, alors il meurt à petit feu. Negarath le maintient en vie, mais il faut avouer que ce n'est pas sa ferveur qui doit alimenter le dieu.

— Explique-moi comment fermer le portail des dieux, demandai-je.

Elle rit de bon cœur, ses épaules se secouèrent.

— Mais pourquoi est-ce que je voudrais te donner cette information ? Plus il y a de dieux qui arrivent sur cette planète, plus ils se rallient à ma cause et plus j'obtiens de pouvoir.

— Tu as conscience que ton corps ne peut pas abriter plus d'une certaine quantité d'énergie, n'est-ce pas ? C'est pour ça que les dieux ne se manifestent pas totalement à travers toi et ne te transmettent qu'une petite partie de leur magie. Parce que sinon tu mourrais dans la minute.

— Je n'ai pas besoin de tes conseils, siffla-t-elle. Je sais ce que je fais.

— Dis-moi juste comment stopper le sablier, suppliai-je. Tu n'as pas besoin de plus de dieux, il y en a assez.

Son visage devint rouge de colère.

— Qui es-tu pour me donner des conseils ? cracha-t-elle.

— Quelqu'un qui veut sauver la planète ? osai-je.

Oui, c'était prétentieux. Oui, c'était too much. Elle me rit au nez.

— Donne-moi le sablier, ordonna-t-elle.

Je jetai un coup d'œil à Vlad. Il avait sagement reculé contre un lit, avait complètement enveloppé l'artefact et le tenait fermement contre son torse à deux mains.

Aryé-Magnolia entama la première les hostilités, elle lança le bras vers le chevalier et une déferlante de magie sortit de sa main, prit vie sous la forme d'une énergie bleue crépitante, fonça droit vers Vlad et lui enserra le cou, allant jusqu'à l'étouffer.

Il ne lâcha pas le sablier pour autant.

Ezra fut le premier à riposter. Il sauta dans la pièce, se transforma, effectua une roulade en l'air et bondit sur les épaules d'Aryé dans son dos. La-novice-qui-n-en-était-pas-une tomba à la renverse, se redressa et se retrouva à quatre pattes, nez à nez avec une panthère noire qui avait relevé ses babines et montrait les crocs.

Aryé balaya l'air de sa main gauche devant elle et l'animal valsa en même temps contre le mur. La panthère, couchée sur le flanc, gémit et se redressa. Elle secoua la tête pour récupérer ses esprits. Je lançai un sort pour bloquer les mouvements d'Aryé avant qu'elle ne s'acharne sur Ezra. Elle sentit le picotement de ma magie, se retourna vers moi et m'envoya une sphère de magie brute que j'évitai d'une roulade. Le matelas derrière moi prit feu en recevant le projectile.

La bonne nouvelle, c'était qu'Aryé avait perdu sa concentration et que Vlad pouvait à nouveau respirer. La mauvaise, c'était qu'elle ne faisait qu'une bouchée de nous. Sans compter qu'elle était au centre de la pièce et qu'elle bloquait l'issue. Vlad était acculé, il ne pouvait pas s'enfuir. Le sablier était quasiment à elle.

Nischar, dont l'arc était braqué sur la scène, ne savait pas où tirer, de peur de blesser l'un d'entre nous. Il ne lâchait pas pour autant son arme, attendant le bon moment.

Je posai mes mains sur le sol froid, des filaments de magie partirent de mes doigts et parcoururent la moquette en lignes parallèles, jusqu'à atteindre les chaussures d'Aryé. Ses pieds furent alors enserrés par les lignes d'énergie, en vue de l'immobiliser.

Elle se plia en deux, posa les mains devant ses pieds, là où les filaments d'énergie couraient, elle les tira vers le haut, les entoura de ses doigts et les brisa en serrant.

Je n'avais jamais vu qui que ce soit procéder ainsi, prendre la magie à bras le corps et la détruire.

Ezra profita de la diversion pour arriver sur le flanc de la novice et planter ses crocs entre ses côtes. Elle cria, porta la main à la blessure, voulut riposter, mais déjà, la panthère était sortie de la pièce, hors d'atteinte. Une infirmière, alertée par le boucan que nous faisions, passa la tête dans l'encadrement. Elle fut tirée en arrière par Tania juste avant que sa tête ne soit décapitée par ce qui ressemblait à un boomerang d'énergie. Il partit de la main d'Aryé, fonça vers la porte et revint quand il ne trouva pas sa cible.

Si nous n'étions pas capables de vaincre Aryé, il fallait au minimum mettre Vlad et le sablier en sécurité.

La novice leva la main vers moi et je sentis mon corps être irrémédiablement attiré vers elle. Mes pieds décollèrent du sol et elle m'amena jusqu'à un mètre de sa tête. Je me sentais écrasée par sa puissance, comme si son pouvoir entourait tout mon corps et tentait de réduire mes os en bouillie.

Elle me sourit, je croisai son regard fanatique, puis elle me jeta sur le côté. Ma tête heurta le bois du lit, je fermai les yeux une brève seconde pour m'en remettre. Quand je les rouvris, la structure d'un lit superposé m'arrivait dessus à pleine vitesse. Je n'eus pas le temps de sauter sur le matelas du lit derrière moi. Je me recroquevillai au sol, protégeai ma tête et encaissai le choc. Un énorme craquement retentit quand le lit me percuta. Mes genoux amortirent le choc, mes bras firent barrage, mais la douleur fut cuisante.

Quand je fus certaine que le meuble ne bougeait plus, je libérai mes pieds et m'en servis pour faire glisser la structure sur le sol et me libérer. Je saignais de divers endroits. Je portai la main à mon crâne et un liquide chaud la recouvrit.

Aryé se dirigeait vers Vlad. Le chevalier cherchait des yeux une arme, n'importe quoi qui lui aurait permis de se défendre.

— Par ici ! crachai-je.

Et j'en profitai d'ailleurs pour cracher littéralement du sang au sol. Ma mâchoire avait l'air d'avoir pris un coup.

Aryé se retourna, mais mon état la fit rire et elle m'ignora, se concentrant à nouveau sur Vlad.

— Je te parle ! sifflai-je.

Elle fit demi-tour. J'avais son attention. Formidable. Vlad en profita pour se relever et très doucement, il commença à raser le mur à sa droite, avec l'espoir de déguerpir d'ici.

Tania débarqua tout à coup dans l'entrée de la chambre. Un bataillon d'elfes était derrière elle. Elle avait prévenu ceux qui gardaient le bâtiment.

Nischar s'écarta, les elfes entrèrent, armés de lances. Aryé pencha la tête sur le côté en les observant, comme s'ils étaient de curieuses bestioles. Elle leva la main devant elle, paume vers le ciel, comme si elle s'apprêtait à leur envoyer un doux baiser. Elle souffla, de la poussière magique s'éleva de sa main et une tornade d'énergie déferla en tourbillon vers les elfes qui furent éjectés hors de la pièce. Tania fut embarquée avec eux.

Ezra revint prudemment, toujours sous forme animale. Il avait disparu quelques instants. Peut-être qu'il était allé prévenir lui-même les gardes. J'aurais été étonnée. Ezra ne m'aurait jamais laissée seule face au danger. Non, il patientait, comme Nischar, en attendant le bon moment.

Vlad avait atteint la moitié du mur quand Aryé capta son manège. Elle se retourna, fonça sur le chevalier, l'étrangla d'une main et attrapa le tissu qui enrobait le sablier de l'autre. Elle ne connaissait visiblement pas Vlad. Il aurait été capable de mourir, les deux mains encore collées à l'artefact. C'était lui qui m'avait convaincue la première fois de l'importance de sa mission, celle de protéger le sablier. Aryé tira, mais le chevalier avait encore assez de forces pour résister. Ezra en profita, il bondit et griffa le dos de la novice avant de reculer. Elle hurla et lâcha Vlad. Des sphères magiques apparurent dans ses mains, de chaque côté de ses hanches. Elle se retourna, visa Ezra, qui esquiva avec facilité. Puis elle l'envoya valser avec sa magie. Les sphères ne servaient qu'à faire diversion. Ezra fut immédiatement propulsé contre une armoire à vêtements à une vitesse vertigineuse. Il traversa le bois de la porte et s'écroula à moitié à l'intérieur. J'entendis ses gémissements. Alors Aryé créa à nouveau des sphères et visa la panthère. Je fonçai, m'interposai, reçus une première sphère d'énergie bleue à la cuisse, lâchai un hurlement qui aurait pu faire trembler les murs si ces derniers ne tremblaient pas déjà à cause de la

magie utilisée dans la pièce. Mes automatismes prirent le dessus et je remerciai silencieusement Alvyn pour ses années d'entraînement. Une main au sol, l'autre sur ma cuisse, je dressai un mur de protection magique. La seconde sphère s'écrasa contre ma barrière.

Aryé-Magnolia s'avança. Elle dépassa l'entrée de la chambre pour venir jusqu'à mon mur de magie me narguer. Sans me préoccuper d'elle, je cherchai Vlad du regard pour l'inciter à en profiter et à se tirer d'ici. Il croisa mes yeux, il comprit et je sentis le dilemme auquel il se livrait. Il ne voulait pas me laisser. Mais le sablier avait plus d'importance, il le savait. Alors il s'arracha au mur et rejoignit aussi silencieusement que possible la sortie. Le bourdonnement de ma magie couvrit sa fuite. Le soulagement envahit mon corps quand je le vis franchir la porte. Il n'était pas tiré d'affaire. Personne dans ce temple ne l'était avec Aryé dans les parages et la puissance de dizaines de dieux derrière elle. Il disposait d'un sursis, c'était tout ce qu'Ezra et moi pouvions lui offrir.

La servante des dieux fit craquer les os de ses mains.

— C'est ça que tu appelles de la magie ? demanda-t-elle en désignant mon mur.

Elle en effleura la surface de l'index, je lâchai immédiatement ma cuisse, mis mes deux mains sur le mur de magie et y propulsai toute ma puissance. Je sentis une vague de destruction être envoyée contre mon mur d'énergie. Je serrai les dents et continuai d'alimenter notre seule défense. Je vis alors les yeux d'Aryé devenir bleus, mais d'un bleu qui n'avait rien de naturel et tout de la puissance des dieux qui lui envoyaient leur énergie.

Peut-être que c'était ça, ma solution ? La forcer à récupérer plus d'énergie qu'elle ne pouvait en accueillir ? M'épuiser moi-même pour la forcer à réagir et à faire démonstration de sa puissance ?

Je criai et déchaînai toute la puissance dont je disposais. Mon mur magique se para de couleurs vives, passant du bleu au violet et au rouge. Aryé se décida à y mettre du sien et elle posa ses deux mains sur la barrière protectrice. L'effet fut immédiat, je crus qu'on m'avait balancé un coup à l'estomac. Mes muscles se tétanisèrent.

Je tins bon.

Il y avait mille raisons pour lesquelles il fallait tenir bon. Il y avait les blessés au rez-de-chaussée, les novices qui, je l'espérais, étaient maintenant à l'abri, il y avait les infirmières, Tania, Vlad, le sablier. Il y avait les elfes, les fées, toutes les populations de cette planète qui ne survivraient sûrement pas aux jeux des dieux si nous laissions ce portail indéfiniment ouvert. Il y avait la ville de Washington, il y avait Edward, il y avait Crym qui courait sûrement quelque part dans les souterrains. Il y avait Nischar, ce gamin qui m'énervait autant qu'il m'amusait. Même le roi des voleurs et les vampires étaient une bonne

raison de tenir.

Mais par-dessus tout, il y avait Ezra derrière moi, qui ne s'était pas encore extirpé de l'armoire et pour lequel j'étais terriblement inquiète. Il y avait ce changeling aux yeux verts dont le moindre frôlement me donnait des frissons, dont le moindre baiser enflammait mon corps. Je ne pourrais plus jamais soutenir son regard si je ne faisais pas de mon mieux, si je n'allais pas jusqu'au bout de ce que je pouvais faire.

Chapitre 32

Alors que la pression se faisait plus forte, je hurlai à nouveau, de douleur cette fois-ci, quand la magie embrasa mes nerfs comme jamais en se déversant trop vite dans mon mur. J'avais l'impression d'être drainée de mon énergie.

— Tu vas perdre, me lança Aryé.

Elle serra les dents, augmenta la pression, et mon bouclier vola en de multiples morceaux. Je m'écroulai au sol, encore consciente. Consciente d'avoir échoué. Consciente de ne pas être à la hauteur de ses pouvoirs. À quoi est-ce que ça servait d'avoir un dieu pour grand-père s'il ne venait pas à votre rescousse quand vous en aviez besoin ?

La novice me balança un coup de genou dans le nez et ma tête partit en arrière. Je me réceptionnai sur mes coudes et crachai du sang sur le côté.

— C'est fini, fit-elle dans un rictus haineux.

Puis Serena, munie d'une batte de baseball, fit irruption derrière elle et l'assomma. Aryé tomba inconsciente au sol.

— On ne peut pas vous laisser tranquille deux minutes, lança la changeling, en observant mon piteux état.

J'aurais ri si je n'avais pas été aussi inquiète pour Ezra et en si piteux état. Je rampai jusqu'à l'armoire, juste derrière moi. Le corps de la panthère était à moitié en dedans et à moitié en dehors.

— Ezra ! criai-je.

Serena jeta sa batte de baseball sur le côté et se précipita pour m'aider à tirer les quatre-vingt-dix kilos de l'animal hors de l'armoire. Des lattes de bois avaient perforé son flanc, il respirait avec difficulté, ses yeux étaient encore ouverts, mais peu alertes, comme s'il s'apprêtait à perdre conscience.

Samuel débarqua, il donna un coup dans l'armoire pour finir de la détruire.

— Il faut retirer ce morceau-là, dis-je en désignant le bout de bois qui perforait le flanc du changeling. Quand on le fera, il va perdre beaucoup de sang. Beaucoup, beaucoup de sang.

Les deux autres changelings hochèrent la tête. Je tirai sur la latte avec douceur, mais elle semblait bloquée entre deux côtes. Serena vint m'aider et nous réussîmes à extirper le bois.

Le spectacle était difficile à voir, même pour mon estomac habitué aux blessures. Je voyais littéralement les côtes d'Ezra, je voyais un os

sortir de son corps, sa cage thoracique était à découvert. Je ravalai la bile dans ma gorge.

— Soigne-le, m'ordonna Serena, visiblement inquiète.

Une larme roula sur ma joue. Je n'avais plus de magie, je n'avais plus une once de pouvoir, je ne pouvais pas le guérir.

— Je ne peux pas, dis-je doucement.

Je posai mes mains sur le corps de l'animal, espérant un miracle, qui ne se produisit pas.

— Il faut trouver quelqu'un qui peut, lança Serena sans perdre son sang-froid.

— Negarath, dis-je. Negarath peut !

— Il est déjà presque chez les elfes, le temps d'aller le chercher et de le ramener…, intervint Samuel.

Je ne connaissais personne d'autre dont les pouvoirs étaient supérieurs aux miens. Personne à part…

— Elle, fis-je en désignant Aryé dont le corps était encore étalé sur le sol derrière nous. Elle peut.

— Elle va nous massacrer si on la réveille, fit Vlad en passant la tête par la porte.

Il tenait le sablier entre ses mains.

— Si elle se réveille, tu ferais mieux d'être loin d'ici, indiquai-je.

— Je ne pouvais pas partir sans m'assurer que vous alliez vous en sortir, rétorqua-t-il.

Je m'approchai du corps d'Aryé et touchai sa main. Je ne pouvais pas drainer son énergie sans qu'elle le veuille. Même si nous la réveillions, elle ne le voudrait pas.

— Tania peut t'aider, fit Vlad. Je vais la chercher.

— Tania ne peut pas…

Mon opposition ne servit à rien, il était déjà parti. Je revins auprès du corps de la panthère. Son souffle était rauque. Serena et Samuel se tenaient collés contre lui.

— La magie de la meute va l'aider à tenir bon, dit-elle.

— Il n'y avait pas d'autres changelings dans le temple ? demandai-je.

— Ils sont affectés à la protection extérieure. Ezra a communiqué avec nous quand il a vu que les choses dégénéraient. Il a demandé à ses hommes de s'assurer qu'aucun ennemi n'était en vue, car il ne pouvait pas se battre sur tous les fronts. Il m'a demandé à moi et à Samuel de venir l'aider. Les autres n'étaient pas assez forts pour faire face à cette furie.

En tant que chef de meute, Ezra pouvait communiquer par télépathie avec ses changelings, si la distance entre eux n'était pas trop importante.

— Alors il peut puiser dans leur énergie à eux aussi ? demandai-je.

Elle hocha la tête.

— Je ne suis pas sûre que ce soit suffisant, ajouta-t-elle.

La blessure à son flanc ne se refermait pas. Évidemment, avec une côte qui sortait de son corps, c'était plutôt normal. Il fallait au minimum la remettre en place pour lui donner une chance.

— Ce serait mieux si nous étions en Virginie et qu'il avait toute la meute autour de lui, soupira Serena.

— Aide-moi, lui dis-je.

Elle tint Ezra, Samuel lui prit la tête et les pattes avant.

— Je vais remettre la côte en place. Ça va lui faire un mal de chien, mais sans ça il ne va jamais aller mieux.

Ils acquiescèrent, conscients qu'il fallait en passer par là.

— Ezra, je compte jusqu'à trois, dis-je à voix haute. À trois, je remets ta côte en place. Sois gentil de ne pas me bouffer au passage. Un…

J'avais appris qu'il ne fallait jamais compter vraiment jusqu'à trois, car les muscles se contractaient sous l'appréhension et pouvaient gâcher le travail de remise en place. J'aurais aussi dû me douter qu'un changeling n'appréhendait pas ce type de douleur, ils en vivaient tous des bien pires.

Ce qui n'empêcha pas Ezra de se débattre à l'instant où je rentrais la côte à sa place.

— Tout doux, lui dis-je, alors que Samuel luttait pour le maintenir immobile autant que Serena.

La douleur disparut au bout de quelques instants et il se rallongea sans bouger. La situation ne pouvait pas être pire qu'avant, quand l'os sortait de son corps.

Tania débarqua dans la pièce, alors que mes larmes se séchaient enfin. Ezra ne pouvait pas mourir, il était l'alpha des meutes de Virginie et de Columbia, un tas de personnes comptait sur lui. Je comptais sur lui.

La prêtresse recula légèrement d'effroi à la vue du trou béant dans le corps de la panthère.

— Aide-la, demanda Vlad.

— Je… je ne sais pas si…

— Elle a besoin de toi, insista le chevalier.

— Je n'ai pas autant d'énergie que toi, m'indiqua-t-elle. Prends ce dont tu as besoin.

Je regardai la main qu'elle me tendait. Elle prenait un risque, car je pouvais tout à fait la drainer de son énergie vitale sans qu'elle s'en rende compte. Or, cette école avait besoin d'elle. Les novices avaient besoin d'elle. Le sablier avait besoin d'elle.

Je repoussai sa main.

— Je ne peux pas, lui dis-je. C'est trop risqué. Ton énergie ne

suffirait peut-être pas et alors nous perdrions deux vies au lieu d'une.

Alors Vlad eut un éclair de génie.

— Le sablier, fit-il en me le tendant. Il regorge de magie, non ?

L'artefact à six branches pulsait de magie bleue. Je me tournai vers Tania pour avoir son avis. Je n'avais jamais essayé de récupérer l'énergie d'un objet. Je supposais qu'en le touchant, j'allais immédiatement recevoir une pulsion de pouvoir.

— Qu'en penses-tu ? demandai-je à la prêtresse.

— Ça vaut le coup d'essayer, dit-elle. De toute façon, si ça ne marche pas, nous n'aurons rien aggravé.

— Il n'y a pas un risque que j'ouvre d'autres portails ? demandai-je.

— Je ne crois pas que ce soit possible, répondit-elle. Il n'est pas de cette planète. Si jamais tu ouvres d'autres portails, ils n'arriveront pas ici, non ? Ils s'ouvriront sur la planète dont ce sablier est originaire ?

— J'espère que tu as raison.

J'attrapai l'objet que Vlad me tendait. Immédiatement, je sentis une vague de pouvoir me traverser. Je me tournai vers Ezra, une main sur le sablier, une main sur la panthère. Je relâchai les barrières que j'avais inconsciemment dressées entre moi et l'artefact. Je lançai un sort pour aspirer l'énergie de l'objet et je sentis le flux de magie se déverser en moi. C'était une énergie différente de celle que je connaissais, une magie plus pure, mais plus complexe à la fois. Elle se mêla à la mienne ou tout du moins à ce qu'il me restait de magie.

Ma main sur le flanc d'Ezra s'alluma d'une lueur dorée. Je fermai les yeux, mes phalanges se contractèrent sur le sablier et j'explorai la blessure du changeling.

Les tissus ne parvenaient pas à se réparer, car l'alpha était passé en mode survie. Toute son énergie visait à maintenir les battements de son cœur et l'arrivée d'air à ses poumons. Il luttait pour rester conscient, car il savait, au fond de lui, que s'il s'évanouissait, son corps cesserait de se battre. Il devait tenir bon.

Ma magie se diffusa dans ses veines à une vitesse vertigineuse. Je réparai les organes qui avaient été touchés, accélérai la cicatrisation. J'oxygénai mieux les poumons, augmentai l'afflux sanguin du cœur. Réparer les deux pans de peau était le plus compliqué. Il fallait reconstituer les tissus, laisser les cellules agir entre elles, ce n'était pas tout à fait un mécanisme que je pouvais forcer. C'était quelque chose qui prenait du temps.

Alors, je pris mon temps. Le sablier m'alimentait suffisamment en énergie pour que je puisse me le permettre. Je restai penchée sur le corps de la panthère en commandant la restructuration de sa plaie. J'étais le chef d'orchestre de son corps, je savais où diriger l'énergie, comment pousser ses cellules à réparer la plaie. J'œuvrai en silence.

Il fallut des heures pour que j'estime que la blessure était

suffisamment refermée pour que je m'arrête. La tête me tournait. L'énergie du sablier m'aidait beaucoup à canaliser ma magie, mais elle ne m'aidait pas à réparer les blessures de mon propre corps. Ma cuisse me faisait souffrir comme jamais, mon crâne tintait et même les yeux fermés, je sentais le vertige qui m'envahissait.

Je lâchai le corps d'Ezra, ouvris les yeux et murmurai d'une voix fatiguée :

— Il faut recoudre la plaie.

Autour de moi, Serena, Samuel et Tania étaient encore là. Vlad avait disparu, Nischar également. La prêtresse passa devant moi, elle avait devancé mon ordre, car elle tenait un kit de suture dans les mains.

Le corps d'Aryé ne se trouvait plus derrière moi.

— Où est-elle ? demandai-je d'une petite voix à Serena.

— Vlad, Nischar et les elfes l'ont emmenée en sûreté, m'informa-t-elle.

Je hochai la tête.

— Il va s'en sortir, dis-je à Serena pour la rassurer quant à l'état de son chef.

— Je sais, dit-elle. Je sens son énergie remonter dans les liens de la meute. Il est fort. Il n'appréciera pas de savoir dans quel état tu t'es mise pour l'aider, en revanche.

Le sablier toujours dans une main, je fis de mon mieux pour me relever. Je vacillai, mais tins bon. L'énergie qui se diffusait encore dans mon corps m'aida à avoir les idées plus claires. Maintenant que je ne déversais plus mon énergie dans les blessures de la panthère, la magie me rendait une partie de mon énergie vitale. Elle ne me soignait pas, je n'avais jamais été capable de me soigner moi-même mis à part en utilisant des herbes. Néanmoins, la force qu'elle me donnait était suffisante pour alimenter mon système.

— Où l'ont-ils enfermée ? demandai-je.

— La cuisine, m'indiqua Tania.

J'avais quelques questions pour Aryé. Il y avait des points à élucider. Je me dirigeai vers la cuisine du rez-de-chaussée en boitant, le sablier toujours en main. Je traversai une allée de blessés et découvris que le soleil était en train de se lever. J'avais passé la nuit sur le corps d'Ezra. L'artefact avait dû m'envoyer une quantité incroyable d'énergie pour que je sois encore debout.

J'entrai sans frapper et découvris Aryé, sur une chaise, les mains liées, un bandage sur les yeux et un bâillon sur la bouche.

— Elle va pouvoir se libérer, indiquai-je à Vlad qui était adossé au plan de travail de l'îlot central.

— Ezra va bien ? demanda-t-il.

— Il est tiré d'affaire, répondis-je.

— Je sais qu'elle peut se libérer, mais je n'avais rien d'autre sous la main. Nous n'avons pas de prison spécialement conçue pour les servants des dieux, fit-il.

— Nous l'avons droguée, intervint Nischar.

— Avec quoi ? demandai-je.

— De l'opium, répondit-il.

— C'était une bonne idée, acquiesçai-je.

L'elfe était derrière la porte, il avait troqué son arc, qu'il avait passé dans son dos, pour une arbalète, qu'il braquait sur la prisonnière.

— Je dois l'interroger, dis-je. Elle sait des choses au sujet de l'attaque. Nous devons savoir qui était derrière ça, si ça va se reproduire, quels sont les plans des dieux…

Vlad hocha la tête.

— Je suis d'accord avec toi, mais nous risquons gros en la réveillant, elle pourrait nous reprendre le sablier.

— Je sais, approuvai-je. Il va falloir prendre le risque.

— Je ne sais pas si c'est très prudent.

— Comme tu dis, nous ne pouvons pas la retenir non plus indéfiniment, nous ne disposons pas des ressources nécessaires et elle est plus forte que moi.

— Alors qu'est-ce qu'on va faire d'elle ? demanda Nischar.

— Il faudrait demander à Edward ou Agorith s'ils ont une idée, rétorquai-je. Personnellement, je ne connais aucune geôle qui pourra la retenir, mis à part les protections du sablier dans la grotte.

— On ne peut pas l'y mettre avec Alvyn ? insista l'elfe.

— Je n'arrive pas à les franchir moi-même, dis-je. Je ne saurais pas y mettre quelqu'un d'autre contre son gré. L'opium doit l'avoir affaiblie. Je propose de la réveiller, de dresser une barrière entre elle et moi et de lui poser nos questions. Nischar, tu la gardes en joue.

Vlad tira alors une arme à feu de son pantalon.

— C'est surprenant de ta part, mais c'est une bonne idée, fis-je en hochant la tête. Tu la connais ?

— C'était une novice en fin de formation, dit-il. Avant que le temple ne soit attaqué et que je m'enfuie avec le sablier.

Je retirai le bâillon. Je remplis de l'eau dans un vase qui traînait et en jetai le contenu au visage d'Aryé avant de prudemment reculer. Je posai une main au sol, gardai l'autre collée au sablier, m'installai en tailleur et patientai.

— J'ai quelques questions pour toi, fis-je quand Aryé daigna lever la tête.

— Tu veux savoir comment on obtient les pouvoirs des dieux ? demanda-t-elle sur un ton sarcastique. J'ai comme dans l'idée qu'avec tes airs de sainte-nitouche, ce n'est pas l'information que tu recherches.

— Je veux que tu me dises ce que tu fais ici, ce qu'il s'est passé le jour de l'attentat et à quoi est-ce qu'on doit s'attendre pour la suite.

Elle tira sur ses liens. Un bandeau couvrait toujours ses yeux et je la vis se tendre vers le son de ma voix.

— Je vais me détacher et me faire un plaisir de t'écraser, lâcha-t-elle.

— Formidable, répondis-je. C'est une excellente idée. Quand tu décideras de t'y mettre, sache que Nischar braque actuellement une arbalète sur toi et que Vlad a eu la bonne idée de récupérer une arme à feu. Même si tu m'atteins, je crois que ce sera avec une balle dans la tête et que tu t'effondreras sur moi.

Elle grogna.

— Les dieux se vengeront, dit-elle. Si tu m'empêches d'accomplir leur volonté, ils te détruiront.

— Tu as conscience que mon grand-père est un dieu, non ?

— Héron ne vaut plus rien, il ne dispose d'aucun admirateur. Il ne pourra pas t'aider. Les autres dieux l'ont acculé, il est en train de perdre la partie. Il n'aurait pas dû donner le sablier à Negarath, ils n'ont pas apprécié.

— Ils n'ont pas apprécié ? répétai-je.

— Les autres dieux.

— Combien ? demandai-je. Combien y en a-t-il ?

— Je ne sais pas, fit-elle en se redressant sur sa chaise. Je sais seulement combien me prêtent leurs forces.

— Combien ? insistai-je.

— Dix-huit, articula-t-elle avec fierté.

Dix-huit. Le nombre était effarant. Dix-huit dieux lui donnaient une partie de leurs pouvoirs. Je n'imaginais même pas qu'il y en ait autant sur la planète. Un dieu était déjà une galère sans nom, mais plusieurs ? Et qui s'unissaient, en plus ?

— Est-ce eux qui t'ont ordonné de mener l'attentat ? la questionnai-je.

— Non, ricana-t-elle. J'ai fait ça pour convaincre un elfe de devenir servant des dieux lui aussi.

— Un seul elfe ? demandai-je. Comment s'appelait-il ? Mnémos ?

— Celui qui te courtise ? Pourquoi ferait-il une telle chose ? s'étonna-t-elle. Non, Baschar était une cible parfaite.

— Baschar est enfermé sur le territoire des elfes, dis-je. Il ne peut pas avoir lancé une attaque le soir de l'attentat.

Il m'avait pourtant attaquée la nuit qui avait suivi l'attentat. Avait-il pu s'échapper avant, sans que personne ne le remarque ? L'avait-elle libéré ? Il était le plus vindicatif de tous les elfes qui en avaient après moi.

— Baschar était prêt à devenir un servant des dieux juste pour

m'éliminer ? m'étonnai-je.

— Il ne voulait pas. Je lui ai proposé une petite démonstration de force, pour le convaincre du bien-fondé de ma proposition.

— Alors tu l'as aidé à obtenir des bombes ?

— J'avais déjà les bombes. Je connaissais déjà les souterrains. J'ai vécu dans ce temple.

— Tu es une des survivantes ? m'exclamai-je.

Elle ricana.

— Je suis celle qui a trahi, fit-elle. Je suis celle qui a aidé les gobelins à envahir le temple. Je n'étais pas certaine que le sablier était ici et il a fallu beaucoup de temps pour coordonner les attaques. Les gobelins sont tellement impatients. J'ai tourné dans les tunnels sous le temple avec un vieil ami à toi, Carter, je les connais par cœur. Nous avions posé les bombes avec Carter. Nous voulions les déclencher pour prendre le temple si le reste échouait. Mais finalement, nous avons obtenu gain de cause avec facilité.

Carter, que j'avais surnommé Jo, était un membre de la guilde des voleurs. Quand je vivais à Washington, je passais mon temps avec lui. Il m'avait même aidée à quitter la ville. À mon retour avec le sablier, il avait voulu me le voler et je l'avais laissé aux mains des gobelins.

— Il est vivant ? demandai-je.

— Carter ? Plus que jamais. Il était avec Baschar au Bureau of Engraving and Printing, pour observer le carnage.

Je retins un cri d'effroi. Carter, mon Jo, avait participé à l'attentat.

— Pourquoi ne t'es-tu pas manifestée il y a cinq semaines pour nous reprendre le sablier ?

— J'étais occupée ailleurs, dit-elle. Je ne disposais pas d'autant de pouvoirs. Je devais me faire passer pour morte, je te rappelle, car toutes les prêtresses étaient supposées anéanties. Je comptais sur Carter.

— Alors Carter et Baschar ont déclenché les bombes, fis-je. Cela n'explique pas l'obélisque.

— Oh, c'est un coup de Râ, ça.

— Râ ?

— Un ancien dieu, qui aime bien s'amuser. Il est arrivé par la première vague ici et il a déjà obtenu beaucoup de servants et de fidèles. Il peut presque prendre apparence humaine à présent. Sous sa forme éthérique, il peut interagir avec son environnement. Il a une épée, très longue, très large, enfin je te laisse imaginer le complexe du dieu pour créer une telle arme. Il s'en est servi pour briser l'obélisque. Je crois que le monument l'agaçait.

Je restai sans voix. Si les dieux pouvaient maintenant interagir sur notre planète, la fin du monde tel que nous le connaissions n'avait jamais été aussi proche.

— Baschar voulait ma mort.

— Et celle d'Agorith. Si Agorith disparaît, tu ne montes pas sur le trône des elfes, fit remarquer Aryé-Magnolia.

— Mais toi, qu'est-ce que tu voulais de Baschar ? Tu ne l'aurais pas aidé sans obtenir quelque chose en échange.

— Je voulais le champ libre, répondit-elle. Quand j'ai compris que nous ne récupérerions pas le sablier, maintenant protégé par Alvyn, je me suis mise en quête d'une autre solution. Tout le monde, chez les dieux, savait que Negarath possédait un sablier. Alors j'ai cherché ton père. J'ai obtenu l'artefact avec une facilité déconcertante, comme s'il voulait s'en débarrasser. J'ai ouvert le portail des dieux. Je compte bien diriger cette planète. Il faut commencer quelque part. Le temple est un bon début, les elfes aussi. Ce sera assez facile de les asservir sans toi. Baschar devait s'occuper de ton cas. Moi, j'attendais ma chance pour essayer de récupérer le sablier de ton père.

— Mais qu'est-ce que ça va t'apporter ? demandai-je. Tu as déjà un sablier.

— Plus de pouvoir. Deux sabliers valent mieux qu'un, rétorqua-t-elle. Je pourrai canaliser encore plus d'énergie avec un deuxième sablier. Et puis les dieux le réclament. Il y a quelque chose qui les fascine dans ces artefacts.

— Il n'y a rien d'autre que tu veuilles ? Pourquoi est-ce que tu veux contrôler ce monde ?

— Pour que plus jamais on ne me contrôle, moi, lâcha-t-elle avec un rictus haineux sur le visage.

Même sans voir ses yeux, je sentis sa rage.

— Qui a voulu te contrôler ? insistai-je.

Elle se mura dans le silence.

— Je ne te laisserai pas partir, Aryé.

Ou Magnolia.

— J'ai du mal à imaginer comment tu pourrais me retenir. Dès que l'opium qu'ils m'ont injecté aura disparu de mon corps, je t'écraserai.

— Les autres savent qui tu es, le mot est passé, tout le monde se liguera contre toi.

— Pourquoi ? Parce que tu ferais un meilleur boulot que moi ?

— Je ne compte diriger ou contrôler personne, rétorquai-je.

— Ils se rallieront à ma cause quand ils verront les pouvoirs que les dieux peuvent leur accorder. Qui n'a jamais voulu faire de la magie sans être né sorcier, prêtresse ou chaman ?

— Tu veux les inciter à devenir servants des dieux pour qu'ils obtiennent des pouvoirs ? m'exclamai-je. Tu n'as pas peur qu'ils en aient plus que toi ?

Elle ricana.

— Un brin d'élus que je contrôle disposera de pouvoirs, rétorqua-t-

elle.

— Les dieux prendront le pouvoir, renchéris-je. Quand ils verront que ton ambition est démesurée, ils te stopperont, ils te retireront les dons qu'ils t'ont accordés. Ils lèveront une armée contre toi. Ce sont eux qui mèneront la danse.

— Pour l'instant, c'est moi. Ils ne peuvent rien faire sans moi.

Je soupirai. Je ne parviendrai pas à la convaincre de quoi que ce soit.

— Qui t'a contrôlé par le passé pour que tu te mettes en tête de renverser le pouvoir partout où tu vas ? fis-je d'une voix douce.

Elle ne répondit pas. Quoi que ce soit qui ait amené Aryé à se transformer ainsi, c'était suffisamment fort pour qu'elle ne veuille pas en parler et qu'elle ait décidé de s'octroyer les pouvoirs des dieux.

— Explique-moi comment inverser le pouvoir du sablier, dis-je.

Chapitre 33

Elle rit. C'était un son rauque qui ressemblait presque à un étouffement.

— Tu ne peux rien faire pour arrêter le déversement des dieux.

— J'espère que tu as choisi de prendre les bons dieux dans ton camp dans ce cas, dis-je. Car quand ils se livreront à une guerre sans merci, il faudra que tu sois du côté des vainqueurs si tu veux survivre.

Je me levai, fis un signe de tête aux garçons. Vlad baissa son arme, chercha la seringue d'opium et m'indiqua qu'il s'en chargeait. J'abaissai mon bouclier, patientai le temps qu'il pique Magnolia. Elle se débattit, mais il parvint à lui injecter le produit. Je lui remis le bâillon.

Je laissai Nischar et Vlad se charger de surveiller la traîtresse et remontai voir comment allait Ezra. Ma colère était telle que j'avais l'impression de la transmettre au sablier. Il y répondait en déversant encore plus d'énergie dans mon corps. J'observai l'objet et vis que sa lueur bleue était en train de perdre en intensité. Au moment où je m'apprêtais à le lâcher, devant l'entrée de la chambre des novices où se trouvait Ezra, il se brisa.

Le bruit alerta Tania qui vint à ma rencontre. Nous observâmes toutes les deux le verre brisé, le sablier tombé au sol, le sable qui s'étalait et ma main. Je m'étais coupé la paume et du sang goûtait lentement sur ce qu'il restait du sablier.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demanda Tania.

— Je… je ne sais pas, je le tenais une seconde et celle d'après, il s'est brisé dans ma main.

Elle se pencha pour regarder de plus près l'amas de verre, de bois et de sable.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda-t-elle.

— Je n'en sais rien… Nous n'avons jamais réussi à détruire l'autre sablier.

Ses yeux, comme les miens, étaient effarés. Est-ce que je venais de déclencher une nouvelle catastrophe ? Le sable avait maintenant une teinte naturelle. Il s'était déparé du bleu qui l'habitait. Ce n'était plus que du sable ordinaire.

Tania attrapa ma main pour vérifier que la coupure n'était pas trop profonde.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demandai-je.

— Au moins, elle ne pourra plus l'utiliser, fit la prêtresse. Au mieux, le fait qu'il soit détruit a fermé le portail des dieux. Au pire, il est ouvert à tout jamais.

Non, impossible.

— Le sablier ne l'alimente plus en pouvoir, dis-je. Il ne peut pas rester ouvert.

— Qu'est-ce qui nous dit que le sablier l'alimentait en pouvoir ? Peut-être que c'était le contraire. Que le sablier avait pour rôle de maintenir les portails fermés. Sans lui, ils sont peut-être tous ouverts.

— Mais pas sur notre planète, ajoutai-je.

— Mais pas sur notre planète, confirma-t-elle. Enfin, je ne crois pas.

— J'espère que tu as raison, fis-je avec inquiétude.

— Gérons ce que nous sommes capables de gérer. Je vais nettoyer ça et le garder précieusement quelque part, on ne sait pas s'il est encore possible de faire quelque chose avec. Toi, tu vas au chevet de ton homme.

— Ce n'est pas mon homme, contrai-je.

— Parce que c'est vraiment le moment de chipoter ? me lança-t-elle en enjambant ce qu'il restait du sablier. Il a failli mourir. Il mourra peut-être demain dans un autre combat. Tu veux passer le restant de tes jours à attendre que vous soyez en sécurité pour vous mettre ensemble ?

Elle partit et j'entrai. Ezra était sous forme humaine. Serena et Samuel l'aidaient à s'habiller. Un bandage entourait son ventre, des bleus couvraient son dos, ses bras et son visage. Ils s'estomperaient vite, je le savais. Il n'avait besoin que de repos pour récupérer, maintenant qu'il était hors de danger. Il boutonna son pantalon et enfila un t-shirt, Serena d'un côté, Samuel de l'autre, prêts à l'aider si jamais il vacillait. Les changelings agissaient avec un peu trop de zèle, car l'alpha avait l'air d'aller bien mieux. Il ne se serait pas transformé s'il n'avait pas estimé qu'il était suffisant remis pour le faire.

— Bonjour toi, dit-il dans un sourire.

— Il faut qu'on parle, lui rétorquai-je sans m'avancer, car j'avais peur de générer des douleurs dans son corps si je le prenais dans mes bras.

Et si je m'avançais plus, il y avait des chances que je ne sois pas capable de me retenir de l'enlacer.

— Ça fait plusieurs fois qu'on dit ça, non ?

— Ça devient urgent, répondis-je.

Une lueur de désir s'alluma dans son regard. C'était urgent pour lui aussi. Il en avait marre de se retenir.

— Où est-elle ? demanda-t-il.

— Au rez-de-chaussée, dans la cuisine, surveillée par Vlad et Nischar. Elle est droguée.

— Ce sera suffisant ?

— Je ne crois pas.

— Des solutions à proposer ?

— Demander l'avis de personnes mieux placées que nous pour savoir quoi faire ?

Mon premier réflexe aurait été de demander à Alvyn, mais ce n'était plus possible.

— Edward ou Agorith sauront peut-être quoi faire.

— Tu as obtenu des informations ? demanda l'alpha.

— Oui.

Il n'en demanda pas plus.

— Laissez-nous, demanda-t-il à Serena et Samuel.

Les changelings obéirent et quittèrent la pièce, non sans jeter un regard en arrière pour s'assurer qu'Ezra tenait sur ses deux jambes.

— Ils sont légèrement protecteurs, fis-je remarquer en m'approchant.

— Ce sont des changelings, dit-il comme si cela excusait leur attitude. Tu as tendance à faire pareil.

— Je te laisse respirer quand tu en es capable, contrai-je.

— Il paraît que tu m'as sauvé la vie.

— Le sablier t'a sauvé la vie, corrigeai-je.

— Je crois bien que c'est toi.

— Il paraît que tu vas me faire la morale pour l'avoir fait.

— J'ai très envie, oui. Ma part changeling aimerait bien te faire comprendre qu'il n'est pas question que tu te mettes en danger pour moi. Mais je crois que ma part humaine, comme ma part animale, est bien contente que nous soyons encore vivants pour te dévorer du regard.

— Me dévorer, carrément ? Tu sais que dans la bouche d'un changeling, ça peut ressembler à une menace ?

— Je ne ferai jamais rien qui pourrait te faire du mal, dit-il.

— Je sais.

Le silence s'empara de la pièce.

— Serena m'a dit que je devrais vivre en Virginie, repris-je.

Il franchit la distance qui nous séparait et posa sa main sur ma joue.

— Je ne supporterais pas de t'avoir loin de moi si tu acceptes de devenir ma compagne.

Ah, nous y étions. Il me le demandait officiellement. Plus de sous-entendus, plus de retour en arrière possible.

— J'ai très envie d'être ta compagne, dis-je.

Mon corps tout entier le criait, mes lèvres appelaient les siennes, mes bras voulaient caresser sa peau.

— Mais… commença-t-il.

— Mais je ne peux pas aller en Virginie. Pas tout de suite, en tout cas. Je veux régler la situation avec les elfes, m'assurer que Negarath remplira son rôle et vérifier si Vlad n'a pas besoin de mon aide avec le temple.

— Tu n'es pas obligée de venir tout de suite, fit-il doucement.

— Je ne sais pas si je serai capable de vivre au sein de ta meute. Tout le monde ne voudra pas de moi, je ne suis pas une changeling. Regarde comment les elfes réagissent…

— Ce n'est pas pareil et tu le sais. Je te demande d'être ma compagne, pas de diriger mon clan.

Son autre main attrapa mon autre joue et il releva mon menton. Ses yeux plongèrent dans les miens.

— Je ne sais pas comment ça marche exactement, dit-il. Ou comment ça marchera. La seule compagne que j'ai eue était Serena et c'était un arrangement pour la protéger, arrangement que nous avons rompu depuis, comme tu le sais.

Je hochai la tête. Je le savais, mais c'était adorable à lui de me rassurer.

— Je m'étais toujours dit que je choisirais ma compagne en fonction de ce qu'elle apporterait à la meute, pas en fonction de mes sentiments, reprit-il. Un chef ne peut pas se permettre de verser dans le sentimentalisme. Je me disais que je trouverais quelqu'un qui renforcerait notre meute ou me permettrait de créer une alliance. Quelqu'un avec qui je m'entendrais pour faire avancer la meute dans le bon sens. Je ne m'attendais pas… je ne m'attendais pas à toi.

La douceur et la tendresse qu'il y avait dans ses mots m'hypnotisèrent.

— Je pourrais te citer tous les arguments qui font que cette histoire est une mauvaise idée. Tu n'auras pas forcément un accueil positif dans ma meute, c'est sûr. Tu n'es pas une changeling, tu ne connais pas nos règles, tu auras peut-être du mal à t'y habituer. Tu te sentiras très seule au début, bien que je ne doute pas que Serena t'aidera à te mettre à l'aise. Tu deviendras immanquablement une cible, car les changelings qui disputeront mon autorité chercheront à t'affaiblir. On dit souvent qu'affaiblir la femme du chef de meute, c'est comme affaiblir le chef de meute lui-même.

Il caressa ma joue de son pouce.

— Les changelings de mon clan ne seront pas nos seuls ennemis. Il y aura les autres meutes, qui voudront s'arroger notre territoire. Il y aura les autres races. Les vampires, qui vont sûrement nous mener la vie dure. Les gobelins et les trolls. Les dieux, très certainement, bien que pour cette partie, je pense que ce sera plutôt à cause de toi. On ne sait pas ce qu'il adviendra de ton appartenance à la race elfique. Veux-tu devenir leur reine ? Peux-tu le faire sans épouser Mnémos ?

Qu'advient-il de notre couple si tu le fais ? Ce sont des choses auxquelles il faut réfléchir.

— Je t'ai déjà dit que je laissais cette place à Negarath.

— Tu en es certaine ? Parce que tes mots ne cessent de répéter que tu ne veux pas de cette situation, mais tes actions montrent le contraire. Tu ne t'es pas éloignée des elfes, tu n'as pas dit fermement non à Mnémos, tu l'as laissé insister.

— Comment sais-tu que… ?

Il tapota son oreille.

— L'ouïe des changelings est prodigieuse, me dit-il.

— Tu te contrôles mieux que je le pensais dans ce cas, ajoutai-je dans un sourire.

— Parce qu'il est encore vivant ? demanda-t-il. Je t'assure que la panthère en moi a envie de sortir de mon corps, de le trouver et de ne laisser que des os de lui. Mais il a des explications à donner.

— Oui, acquiesçai-je sans savoir à quelle partie de son discours je donnais vraiment mon approbation.

— Je ne te demande pas de me donner une réponse tout de suite, Akalie.

— Anna, corrigeai-je.

— Akalie, insista-t-il. Ton nom est parfait. Il faut que tu te l'appropries. Il t'appartient, fais-en ce que tu veux, pas ce que les autres en attendent.

Comment un homme de son âge pouvait-il dégager autant de maturité ?

— Ne me réponds pas maintenant, reprit-il. Prends le temps de la réflexion. Je ne veux pas que tu regrettes ta décision, car si tu me dis oui, je ne crois pas que je serai capable d'entendre un non la seconde suivante, tu comprends ? J'ai envie de t'avoir pour moi, rien qu'à moi. Je ne veux pas prétendre que je n'ai pas de sentiments, car tu n'es pas une changeling. La vérité, c'est que chaque seconde que j'ai passée loin de toi, je n'ai fait que penser à toi, imaginer ce que tu faisais et comment je pouvais me débrouiller pour revenir au plus vite à tes côtés. Je ne peux pas faire semblant, je ne peux pas imaginer partager ma vie avec une autre femme, alors que mon esprit est entièrement tourné vers toi. Si je rentre sans toi en Virginie, je ne me fais pas d'illusions. Je serai déconcentré, je serai dans un état second. Mais si c'est ton choix, je finirai par me faire une raison.

Il baissa la tête sans me laisser le temps de répondre. Ses lèvres trouvèrent les miennes, son baiser m'électrisa. Je ne voulais plus m'arrêter.

Alors un cri retentit.

Chapitre 34

Le temps, qui semblait s'être suspendu pendant notre baiser, reprit ses droits, comme si nous n'avions pas le droit de nous embrasser. C'était vraiment l'impression que le destin nous donnait.

Nous nous précipitâmes vers le rez-de-chaussée. Le cri ne provenait pas d'un blessé, il venait de la cuisine, il venait de la voix d'un gamin de quatorze ans qui passait son temps à titiller mes nerfs.

— Nischar ! m'exclamai-je en entrant dans la cuisine.

Magnolia avait disparu de la chaise, ses liens gisaient par terre ainsi que son bandeau et son bâillon.

— Est-ce que tu vas bien ? demandai-je à l'elfe en l'attrapant par les épaules.

— Vlad, me dit-il. Elle a emmené Vlad !

— Où ? intervint Ezra.

— Mélinda, ajouta-t-il.

— Que vient faire Mélinda dans cette histoire ? demandai-je.

Je me tournai tout de même, pour vérifier qu'elle ne venait pas d'apparaître. Une fois, elle m'avait observée travailler pendant plusieurs minutes sans que je me rende compte qu'elle était apparue.

Aucune trace de Mélinda.

— La reine des fées est apparue là, fit Nischar en se déplaçant derrière la chaise. Elle a défait les liens d'Aryé-Magnolia, Vlad a voulu tirer, mais elles se sont téléportées. Je n'ai pas tiré parce que j'avais peur de toucher Mélinda et elle reste la reine des fées…

— Tu as bien fait, le rassurai-je.

Pas question de déclencher une guerre avec les fées.

— Une seconde, elles étaient là, reprit-il, la seconde suivante, elles étaient derrière Vlad.

Il se déplaça jusqu'au plan de travail pour nous montrer. Serena et Samuel étaient dans l'entrée de la porte à présent.

— Je ne pouvais pas tirer sans risquer de toucher le chevalier, fit Nischar avec un sentiment de culpabilité très prononcé. Elles ont dit que tu récupérerais Vlad en échange du sablier.

— Vlad ? demanda Tania en entrant, alertée elle aussi par les cris. Où est Vlad ?

Je me tournai vers elle.

— Mélinda et Aryé l'ont enlevé, dis-je doucement.

— Non ! s'écria-t-elle. Non !

Elle tourna dans la cuisine à la recherche du chevalier, comme s'il était caché quelque part, derrière un meuble ou un placard. Je finis par l'arrêter, alors que les larmes commençaient à ruisseler sur ses joues. Je la pris dans mes bras et lui caressai les cheveux.

— Ce n'est rien, elles ne vont pas lui faire de mal. Magnolia veut… le pouvoir. Mélinda veut rentrer chez elle. Ils vont se servir de Vlad comme monnaie d'échange.

— Contre quoi ? s'exclama la prêtresse. Le sablier est brisé !

Nischar, qui n'avait pas eu l'information, écarquilla les yeux. Serena et Samuel semblaient déjà au courant, Ezra ne parut pas non plus surpris, j'en conclus qu'ils avaient entendu ma conversation avec la prêtresse dans le couloir.

— C'est le sablier qu'elles veulent toutes les deux, non ? demanda Tania.

— Oui. L'une pour rouvrir le portail des fées, bien que ce ne soit pas possible avec ce sablier. L'autre pour récupérer son bien, je suppose.

— Le sablier n'existe plus, insista Tania. Nous n'avons rien qu'elles pourraient vouloir en échange de la vie de Vlad !

— Chut ! lui dis-je en la serrant plus fort. Mélinda peut apparaître à tout moment. Elle ne doit pas le savoir pour l'instant, d'accord ? Nous allons trouver une solution, je te le promets. Je ne laisserai pas Vlad aux mains des fées.

Serena vint prendre le relais et la serra dans ses bras, tout en la détachant doucement de mes épaules et de mon cou.

— Ça va aller, lui dit-elle. Nous voulons tous retrouver Vlad.

Ezra et moi échangeâmes un regard.

— Nous allons chez les elfes, dis-je. Il nous faut de l'aide, un plan et des informations. Negarath a vécu avec Mélinda, il trouvera peut-être une idée, quelque chose qu'elle voudrait, que nous pourrions échanger. Nous devons mettre Edward au courant de la situation également.

— Je m'en charge, annonça Samuel. Je vais le voir et nous vous retrouvons à l'arboretum.

Je le remerciai d'un signe de tête. J'avais peur pour Vlad. La dernière fois qu'il était au royaume des fées, il avait manqué d'y laisser la vie et j'avais dû contracter une dette envers Mélinda pour le sauver. J'avais beau avoir fait preuve de confiance envers Tania pour lui annoncer qu'aucun mal ne lui serait fait, je n'en étais pas si certaine. Quand les fées s'ennuyaient, elles aimaient organiser des jeux qui mettaient généralement la vie des humains en danger. Avec Vlad sous la main, je tremblais d'imaginer les idées qui leur viendraient.

Chapitre 35

— Il y avait donc un deuxième sablier qui n'existe plus ? Vous avez réussi à le détruire ? demanda Agorith. Mnémos m'a dit qu'il y en avait un deuxième, mais il n'a pas parlé de le trouver ou de le détruire.

— Ce n'était pas au programme au moment où nous avons quitté l'autre partie du groupe, répondis-je. Mnémos, par ailleurs, doit être considéré comme un traître.

— Mnémos n'est pas un traître, rétorqua Agorith.

Il coula un regard au chef de la garde elfique, qui était installé avec nous à la table. Je soupirai bruyamment.

— Quelles sont tes explications, Mnémos ? demandai-je en m'adressant directement à lui pour la première fois depuis notre arrivée.

Il se tint silencieux et baissa les yeux. Si ce n'était pas un aveu de culpabilité, j'avais du mal à comprendre ce que c'était…

— Où se trouve Baschar ? demandai-je au doyen.

— Il s'est échappé, avoua-t-il très calmement.

— Ce n'est finalement pas si étonnant, dis-je. Si Aryé l'a convaincu de faire appel aux dieux, il se peut qu'il dispose des pouvoirs de l'un d'entre eux. Au moins, ça expliquerait comment il a réussi à s'extirper de sa prison à deux reprises. Et Negarath ? enchaînai-je.

— Il est dans la chambre de ta mère. Il lit la lettre qui lui est destinée.

— Elle avait effectivement prédit qu'il reviendrait. Je ne pensais pas qu'elle aurait raison.

— Saphira voyait des choses…, fit doucement Agorith.

— Je n'y croyais pas jusque-là, répondis-je. Je n'y crois d'ailleurs toujours pas. Comment aurait-elle pu savoir qu'il reviendrait ? Personne ne croyait à son retour.

— Je ne peux pas te convaincre de quelque chose dont tu ne souhaites pas être convaincue, fit Agorith d'une voix apaisante.

— Negarath assumera-t-il son rôle ? insistai-je.

— Est-ce qu'on ne pourrait pas plutôt s'inquiéter de la direction dans laquelle Baschar a filé ? intervint Edward à ma droite.

— Tu as raison, dis-je. La politique elfique peut patienter, cela fait dix-huit ans qu'elle attend le retour du fils prodige.

Je grinçai des dents. Comme Vlad aimait à le dire, j'étais

attachiante. C'était une formule qu'il avait trouvée pour ne pas me faire de reproches. Je l'avais utilisée à de nombreuses reprises depuis, pour me dédouaner de mon sarcasme.

— Baschar a quitté l'arboretum, nous avons fouillé le territoire de fond en comble, annonça Agorith.

— Il est loin à l'heure qu'il est dans ce cas, il doit se terrer dans les souterrains avec l'aide de Jo.

— Jo ? demandèrent Agorith et Edward en même temps.

— Carter, répondis-je. Un voleur.

— Carter trempe dans cette affaire ? demanda Edward.

— Oui, il travaillait avec Magnolia, expliquai-je. C'est grâce à lui s'ils ont pu installer les décharges dans les tunnels situés sous l'obélisque. Mais c'était avant même qu'on sache que la réception serait organisée ici. Ils avaient prévu de les faire exploser lors de l'attaque du temple par les gobelins, si les choses ne tournaient pas en leur faveur. Ils ont simplement recyclé leur idée dans un autre but.

— Ne devrions-nous pas demander l'aide à la guilde des voleurs ? proposa Agorith.

— Si, c'est une bonne idée, acquiesça Edward.

Ce qui était un signe que ces deux-là utilisaient les services du roi des voleurs.

— Et pour Vlad ? demandai-je.

— Tu peux aller trouver ton père et lui demander s'il voit une monnaie d'échange à utiliser auprès de Mélinda. Autrement, je ne vois pas en quoi nous pouvons t'aider, répondit Agorith.

Edward hocha la tête pour montrer qu'il partageait l'avis de l'elfe.

Bien sûr, personne n'allait bouger le moindre petit doigt pour le chevalier qui était responsable de la survie de cette planète. Pour celui qui avait tiré le sablier des griffes des gobelins une première fois, qui avait parcouru la Virginie pour échapper à une servante des dieux et à des mercenaires. Nous devrions nous débrouiller.

Je me levai prestement sans saluer, pour montrer mon mécontentement. Edward voulut me suivre, mais Ezra lui attrapa le bras et lui murmura quelques mots. Probablement un avertissement pour indiquer au chef de Washington qu'il valait mieux me laisser tranquille quelques minutes le temps que je me calme. Le changeling me connaissait mieux que celui que je considérais comme mon frère.

Mnémos, en revanche, m'emboîta le pas en faisant fi des signes du changeling.

— Nous devons parler, me dit-il en me rattrapant.

— Tu peux m'accompagner jusqu'à la chambre funéraire de ma mère, dis-je. Ensuite, ton temps sera écoulé.

Il avala péniblement sa salive et me suivit.

— Je ne suis pas un traître, dit-il.

— Tu as effectivement mentionné ce point plusieurs fois. Néanmoins, ça n'explique pas pourquoi tu nous as caché que tu savais où se trouvait Negarath pendant tout ce temps.

— J'étais son ami, répondit-il.

— Son ami ?

— Il y a dix-huit ans, avant qu'il parte, j'étais son confident.

Je m'arrêtai en grimpant les premières marches des escaliers.

— Donc ce n'est pas la première fois que tu tentes d'amadouer ceux qui sont haut placés dans la hiérarchie, compris-je. Tu veux vraiment le pouvoir juste pour toi. Tu fricotes avec le roi, tu tentes ta chance avec la future reine. Bravo !

Mon ton sarcastique était suffisamment prononcé pour qu'il comprenne que je le méprisais en cet instant. Je me remis à monter les marches.

— Ce n'est pas ce que tu crois ! Il ne m'a pas prévenu qu'il partait. Je l'ai cherché pendant des jours et des nuits. Puis il y a deux ans, j'ai trouvé un message dans une cache que nous utilisions à l'extérieur de l'arboretum. Il aimait m'y laisser une note quand il partait sans prévenir, avant ta naissance. Je la vérifiais par nostalgie, de temps en temps. Cette fois-ci, il y avait un message de sa main qu'il avait probablement déposé en quittant les vampires, ce que j'ai compris plus tard. Il m'expliquait qu'il serait au cimetière d'Arlington. Je suis allé le trouver et… il n'était plus le même. Il était terrorisé. Il n'aurait pas fait un bon roi, Akalie. Je le sais. Le doyen assumait bien mieux que lui ce rôle. Et Negarath ne voulait pas de ces responsabilités, il avait peur des dieux. Une seconde, il se recroquevillait, et la suivante, il se montrait arrogant, comme il l'avait toujours été.

— Comment as-tu pu accepter de nous accompagner au cimetière d'Arlington en sachant qu'il te reconnaîtrait ? m'étonnai-je en poursuivant notre ascension dans les escaliers en colimaçon.

— Je ne pensais pas que nous le trouverions, avoua-t-il. Je savais qu'il maîtrisait le sort de dissimulation. Il utilisait souvent la couverture du vieil homme qui traîne au cimetière. Je croyais que c'était Negarath, la première fois que nous sommes tombés dessus.

— Alors tu voulais nous tromper en plus ? Faire en sorte que nous croyions qu'il n'était plus là ?

— Il n'est pas fait pour gouverner ! s'exclama Mnémos. Je ne dis pas ça pour prendre le pouvoir, je n'en veux pas, crois-moi. Je sais le fardeau que ça représente, j'ai observé Negarath essayer d'endosser ses responsabilités pendant des années, sans succès. J'ai fini par gérer moi-même une partie des affaires du royaume quand il a tout lâché. Je veux ce qu'il y a de mieux pour notre peuple. Nous sommes une poignée, coincés sur cette planète, mais nous méritons un chef puissant, qui se battra pour son peuple.

— Agorith remplit à merveille ce rôle, répondis-je.

— Agorith est vieux et il n'est pas puissant. Il est sage, il dispose du respect. C'est ici que son aura s'arrête.

— C'est donc ça ton excuse pour ne pas avoir dit où se trouvait Negarath ? Tu ne voulais pas qu'on le retrouve parce qu'il ne te paraît pas capable de gouverner ? Sans la guilde des voleurs, nous n'aurions pas avancé d'un pouce alors ?

Il s'arrêta dans les escaliers.

— C'est moi le roi des voleurs, me lança-t-il entre ses dents.

Je me tournai vers lui et m'arrêtai à mon tour, sous le choc.

— Non, dis-je. Ce n'est pas ta voix que j'ai entendue dans les tunnels.

— Pourquoi crois-tu que c'est moi qui ai soi-disant reçu le message de la part du roi des voleurs ? dit-il cette fois sur une intonation qui évoquait à la perfection le timbre de la voix du roi des voleurs.

— Mais pourquoi ? demandai-je. Pourquoi me mettre sur la piste de Negarath finalement ? Pourquoi me l'avouer maintenant ?

— Parce que…

Il se prit la tête à deux mains et tira sur ses cheveux.

— Tu avais l'air tellement décidée, tu ne voulais pas abandonner, tu voulais ton entretien avec Géraldo et je savais que tu serais plus en sécurité avec moi, en tant que roi des voleurs, qu'avec quiconque d'autre.

— Pourquoi ne pas m'avoir dit tout de suite où il se trouvait ? En tant que roi des voleurs ?

— J'espérais qu'après l'entretien avec les vampires, tu renoncerais. Que tu deviendrais…

— … raisonnable ? proposai-je.

— Oui, quelque chose dans ce goût-là.

Nous reprîmes notre ascension.

— Comme ce n'était pas le cas, j'ai décidé que le roi des voleurs devait te faire parvenir l'information. Au moins, tu ne poserais pas de questions pour savoir comment il l'avait obtenu.

— Mais à quel moment es-tu devenu le roi des voleurs ? Et pourquoi ? Qui d'autre est au courant ?

Il me jeta un regard de biais.

— C'est vraiment une longue histoire et…

— Oui, oui, très bien, capitulai-je. Nous la garderons pour plus tard. Donc tu as fini par me donner l'info. Tout en espérant que nous ne trouverions pas Negarath.

— J'espérais clôturer l'affaire, pour que tu te concentres sur ton rôle auprès des elfes.

— Tu voulais que je devienne reine. Nous y revenons. Tu voulais m'épouser pour prendre le pouvoir.

Ses épaules s'affaissèrent de déception.

— Est-ce si difficile de croire que je ne veux pas le pouvoir pour le pouvoir ? Que je ne veux que le bien de mon peuple ? demanda-t-il.

Je plongeai mon regard dans le sien et j'y lus tant de sincérité que je hochai lentement la tête.

— Je te crois, dis-je.

— Je tiens à toi, dit-il. D'une manière que je n'explique pas. Tu es courageuse, téméraire et certainement trop têtue pour une elfe.

— Je ne suis pas vraiment elfe, corrigeai-je.

— Je te considère comme telle. Je te considère comme la puissante reine que tu es. Je vois le bien que tu pourrais faire à notre peuple. Et si tu n'as pas de descendance, ce n'est pas grave. Tu nommeras quelqu'un pour prendre la relève un jour. Tu seras la transition dont nous avons besoin pour nous faire à cette planète, tu comprends ? Nous ne pouvons plus rester dans notre coin à jouer les elfes sages entre nous. Nous ne devons plus nous cantonner à la vie dans l'arboretum, nous devons nous ouvrir et aller à la rencontre des autres. Au lieu de quoi, nous restons ici et nous vivons comme si nous allions rentrer d'un jour à l'autre, comme s'il fallait rester tous ensemble sur le même territoire pour être prêts le jour où le portail des elfes se rouvrira. Est-ce que tu me comprends ?

J'acquiesçai d'un signe de tête.

— C'est pour ça que ça n'a pas d'importance que tu ne sois pas de pur-sang elfe à mes yeux. Bientôt, plus personne dans notre descendance ne le sera. Nous allons nous mêler aux autres races, nous allons immanquablement tomber amoureux de personnes qui ne sont pas elfes et c'est très bien. Il faut montrer ce chemin aux elfes qui sont ici, il faut leur montrer qu'il y a un avenir pour nous. Il est juste différent de celui qu'ils imaginaient jusque-là.

Il termina sa tirade et un court silence s'installa.

— Tu te rends compte qu'en gardant pour toi la localisation de Negarath, nous n'avons obtenu que tardivement l'information concernant le deuxième sablier ? Est-ce que tu étais au courant qu'il l'avait ?

— Non, m'assura Mnémos en secouant la tête. Je ne le savais pas. Il ne m'avait pas dit pourquoi il avait quitté l'arboretum après ta naissance et il ne m'a jamais parlé de l'objet.

— Et Magnolia ? Est-ce que tu savais pour Magnolia ?

— Des femmes visitaient régulièrement sa couche, Negarath a toujours été volage. Mais je ne savais pas qu'elle était une novice au temple. Je savais juste qu'il avait vu une femme.

— Et ces femmes qui croisaient son chemin, elles ne savaient pas qui il était ?

— Je ne crois pas, ou bien elles s'en fichaient.

Je m'arrêtai. Nous étions à l'entrée de la chambre de ma mère, Negarath était devant son corps, qui était installé sur une pierre de marbre blanc. Elle portait toujours la robe blanche dans laquelle je l'avais vue la dernière fois. Je discernais les pétales de la rose rouge qu'elle tenait à la main. Je me demandais si quelqu'un venait régulièrement la remplacer par une fleur fraîche ou si celle-ci aussi avait été figée dans le temps.

— Notre priorité est de sauver Vlad, dis-je. Il faut également retrouver Baschar et envoyer quelqu'un vérifier si le portail des dieux est toujours ouvert.

Mnémos me salua, le poing droit fermé sur le cœur. Un mince sourire étirait ses lèvres.

— Je ne suis plus un traître ? demanda-t-il.

— Non, répondis-je doucement. Je ne veux plus de mensonges. Et nous parlerons de cette histoire de… d'homme à la capuche, éludai-je en songeant que Negarath pouvait nous entendre. Nous avons tous besoin de personnes qui pensent au bien du peuple avant le leur. Mais ne te méprends pas : ce que tu as fait n'est pas excusable. Je ne veux plus te voir mentir ou tromper qui que ce soit. Quand tu as des informations, tu les partages.

— Même celle de…

Il parlait de celles qu'il obtenait en tant que roi des voleurs. C'était un sujet épineux. Son réseau d'informations était extrêmement intéressant, mais il reposait sur le fait qu'il ne révélait pas tous les secrets qu'il récupérait. S'il trahissait la confiance de tout un chacun, plus personne ne financerait ses missions.

— Nous en reparlerons, dis-je.

Il s'arrêta à l'entrée tandis que je pénétrais dans la dernière demeure de ma mère. Je marchai jusqu'à Negarath et restai à côté de lui, en silence.

Les longs cheveux bruns de Saphira encadraient son visage. Elle semblait si paisible ici, reposant sur la pierre blanche, comme si sa vie n'avait été qu'un long fleuve tranquille. Elle donnait l'impression de dormir.

Negarath tenait dans sa main le carnet noir que ma mère avait rédigé à son attention. Elle avait demandé aux elfes de patienter jusqu'au retour du demi-dieu avant de l'inhumer. J'avais dit que ce moment n'arriverait jamais. Et voilà que nous y étions. Le retour de mon père signifiait que ma mère allait être inhumée. Je ne pourrais plus venir me recueillir dans cette pièce si je le souhaitais. C'était fou de réaliser que je n'étais pas revenue ici en cinq semaines, mais que tout à coup, maintenant que je savais que je n'en aurais plus la possibilité bientôt, je me sentais mal. Était-ce ainsi qu'Edward se sentait ? Était-il persuadé qu'Alvyn resterait à tout jamais dans la

grotte et qu'il pouvait donc patienter aussi longtemps qu'il le souhaitait pour lui rendre visite ?

Negarath tourna une page du carnet, le ferma, puis le reposa sur la pierre.

— Elle est si belle, dit-il avec nostalgie.

— Elle était, corrigeai-je.

— On dirait qu'elle est encore vivante.

— Je sais.

— Je ne suis pas ton père, me dit-il brusquement.

Chapitre 36

— J'ai bien peur que biologiquement, ce soit le cas, répondis-je.

— Je voulais dire que je n'ai pas été là pour toi, dit-il sans tourner la tête vers moi, en continuant de fixer le corps de ma mère. Je ne compte pas l'être. Nous n'allons pas rattraper dix-huit années. Tu m'as l'air un peu trop caractérielle de toute façon. Tu n'as pas la douceur de ta mère. Ta vie ne m'intéresse pas.

Son ton n'était ni froid ni tranchant et pourtant ses paroles auraient pu ouvrir une plaie béante dans mon corps.

Auraient pu, car je n'en avais strictement rien à faire.

— Parfait, répondis-je. Je ne compte pas non plus jouer la petite fille qui veut tout savoir sur son père. Ton sort m'est égal. J'ai déjà un père qui plus est.

Je sentis qu'il était intrigué, mais je ne comptais pas tourner la tête pour vérifier l'expression de son visage. D'un commun accord, nous gardâmes tous les deux les yeux fixés sur Saphira.

— Qu'est-ce que tu me veux alors ? demanda Negarath avec dédain.

— Déjà, je voulais te prévenir que les dieux n'en ont pas après toi. Ils te cherchaient tant que tu avais le sablier, mais depuis que tu l'as donné à Magnolia, la prêtresse, ils ne sont plus intéressés par ta petite personne. Tu peux donc rester à l'arboretum et reprendre ta place de roi.

— Je n'ai pas envie d'être roi, bougonna-t-il comme un enfant en serrant les bras contre son torse.

— Ça m'est bien égal, comme je te disais. Reprends ton trône, tu me dois bien ça pour m'avoir abandonnée à la naissance. Je suis trop jeune pour être reine.

— Ils veulent vraiment faire de toi la reine des elfes ? ricana Negarath.

Mince, nous avions un point en commun : nous étions tous les deux d'accord sur l'absurdité de faire de moi une reine des elfes.

— C'est tout juste si tu es elfe, lança-t-il.

— Je suis au courant, grognai-je. Je n'ai pas besoin de toi pour m'asséner des vérités. C'est pour ça que je te laisse reprendre gentiment ta place, histoire de me débarrasser de cette affaire.

— Je n'en veux pas, insista-t-il.

— Tu te débrouilleras avec Agorith et Mnémos à ce sujet. Il y a un

autre point que j'aimerais aborder.

Il ne répondit pas, ce que je pris pour une autorisation à poursuivre.

— Mélinda a enlevé Vlad, un ami à moi. J'aimerais procéder à un échange, mais pour ça, j'ai besoin de trouver quelque chose que la reine voudrait.

— Elle t'a sûrement déjà indiqué ce qu'elle voulait. Elle ne se serait pas embêtée à kidnapper quelqu'un, si elle ne pensait pas qu'elle pouvait obtenir ce qu'elle cherchait.

— Les circonstances sont quelque peu exceptionnelles. Elle a effectivement émis une revendication, mais je ne suis pas à même de lui donner ce qu'elle souhaite.

— Elle ne voudra rien d'autre, répondit Negarath.

— Elle voulait le second sablier. Or, il a été détruit.

Cette fois-ci, il se tourna vers moi et m'attrapa par les épaules.

— Tu es certaine qu'il a été détruit ? Ce n'est pas un objet facile à détruire et ce n'est pas pour rien.

— J'en suis certaine, il s'est brisé dans ma main.

Je montrai le bandage rapide que j'avais enroulé autour de ma paume.

— Alors le portail des dieux est ouvert à jamais, m'annonça Negarath.

— Pourquoi le serait-il ? Le sablier ne fonctionne plus.

— Le sablier est comme un cadenas. En le brisant, tu as ouvert tous les portails que l'artefact gérait. Je suppose qu'en l'amenant sur cette planète, il a perdu du pouvoir. Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit détruit. Le portail des dieux ne pourra plus être refermé à présent, dit-il.

— Il existe une solution pour le refermer, dis-je doucement.

C'était la partie la plus délicate à amener.

— Alvyn, mon père, dis-je en insistant sur le dernier mot, s'est sacrifié pour remettre le sablier de notre planète derrière les barrières protectrices. Son sablier peut refermer le portail des dieux, non ?

Negarath prit le temps de réfléchir.

— Oui, il pourrait, dit-il finalement.

— Le seul problème, c'est que je n'ai pas réussi à franchir les sorts qui protègent l'emplacement d'Alvyn et du sablier. Je me disais qu'avec tes pouvoirs, tu pourrais peut-être essayer.

— Je pourrais.

— C'est un oui ? demandai-je.

Nouveau silence. Mon père biologique n'était décidément pas du genre impulsif quand il s'agissait de rendre service.

— Je le ferai, annonça-t-il. Je ne veux pas voir plus de dieux débarquer sur cette planète.

Heureusement que sa peur des dieux le guidait dans sa prise de décision.

— Et pour Mélinda ? demandai-je.

— Je ne peux pas t'aider. Il n'y a rien que Mélinda désire plus que de rentrer sur sa planète, je suppose que c'est pour ça qu'elle t'a demandé le deuxième sablier. Si nous accédons au sablier que détient ton père, nous pourrons peut-être répondre à sa demande et ouvrir son portail.

Ce qui n'arrangerait pas Magnolia, mais conviendrait peut-être à Mélinda. Répondre à sa faveur suffirait-elle à libérer Vlad ? Je lui devais déjà ce service, c'était celui pour lequel elle me harcelait depuis des semaines. Je devais trouver le moyen de négocier la libération du chevalier en échange. Mais ouvrir le portail des fées ne comportait-il pas des risques importants ? Réussirions-nous à le refermer une fois que les fées l'auraient traversé ?

— Très bien. Retournons au temple, dis-je. J'aimerais qu'on essaye tout de suite.

Negarath parut sur le point de me dire qu'il n'était pas prêt, mais il se tut en croisant mon regard. Je refusais que Vlad passe plus de temps aux mains des fées. Nous devions agir maintenant. Le demi-dieu attrapa le carnet qui lui était destiné, le mit dans sa poche et me suivit.

J'allais devoir créer un moyen de transport entre l'arboretum et le temple pour accélérer les échanges. J'envisageais de demander à Nischar de nous installer une tyrolienne, qui partirait du sommet d'une des tours des elfes et descendrait jusque dans Washington. L'idée me paraissait brillante jusqu'à ce que je me rappelle que pour accéder à la plus haute tour, il y avait un paquet d'escaliers à grimper, et que ça prendrait tout autant de temps d'accéder au départ de la tyrolienne que de marcher jusqu'au temple.

Mais ce serait définitivement plus amusant.

— Est-ce que tu as commencé à réfléchir ? me demanda Ezra, alors que nous arrivions à l'entrée est du temple.

— Entre le moment où Vlad a été kidnappé, celui où Mnémos m'a expliqué sa version des faits et celui où j'ai dû convaincre Negarath de venir nous aider ? rétorquai-je.

Il se renfrogna.

— J'ai commencé à y songer, dis-je pour le rassurer. Je ne veux pas quitter Washington pour l'instant.

— Je sais, tu me l'as dit. Nous ne sommes pas obligés de partir tout de suite.

— Je veux dire que je ne veux pas retourner m'installer en Virginie à moyen terme. Il y a beaucoup de choses à faire ici encore et je ne me vois pas tourner le dos à certaines responsabilités.

Un sourire à la fois triste et heureux se dessina sur ses lèvres.

— Tu veux aider et protéger les tiens, je comprends. Je vais me faire une raison, ajouta-t-il.

— Je ne me vois pas non plus être séparée de toi, le coupai-je.

Ses yeux s'allumèrent d'espoir.

— J'aimerais que nous envisagions une relation à distance, entre Washington et ta meute en Virginie. Après tout, ce n'est pas très éloigné. Je pourrais venir régulièrement et vice-versa. Tu as un pied à terre avec la meute de Columbia, je ne doute donc pas que tu seras appelé à te déplacer à Washington à maintes reprises.

Nischar ouvrit la porte d'entrée est. Ezra et moi nous engouffrâmes à l'intérieur, suivis de près par Negarath qui bougonnait, puis Mnémos qui avait tenu à être là. Serena et Samuel fermaient la marche. J'allai immédiatement dans le coin droit de la pièce pour dégager le passage secret.

— Est-ce que c'est quelque chose que tu pourrais envisager ? demandai-je.

— Je ne crois pas que la meute l'accepterait.

— Est-ce que nous sommes en train de parler de ce que ta meute veut ou de ce que nous voulons, nous ? demandai-je.

— Les deux sont à prendre en compte, malheureusement.

Je soupirai. Notre discussion allait être sans fin. Le passage secret s'ouvrit, un escalier se dévoila et j'entendis une voix rauque jurer en bas. J'intimai immédiatement le silence à tout le monde en posant mon index sur mes lèvres, ce qui était tout à fait inutile, puisqu'ils avaient tous entendu le bruit suspect. Nischar avait déjà son arc braqué, Ezra était prêt à se transformer, Mnémos avait tiré son épée.

Je fis un geste d'apaisement pour calmer notre troupe. L'intrus pouvait tout à fait être Crym qui me cherchait pour m'amener au roi des voleurs. Je levai la tête, croisai le regard de Mnémos, me rappelai qui il était quand il arpentait les tunnels sous la ville et levai un sourcil pour lui adresser une question silencieuse. Il ne comprit pas tout de suite, puis parut comprendre et fit non de la tête.

Non, il n'avait envoyé personne dans le tunnel du passage secret. Nous avions donc affaire à un intrus.

Nous nous écartâmes de la sortie pour éviter d'être vus. Des toussotements nous parvinrent, puis j'entendis un pied se hisser sur la première marche.

— Bordel de passage secret de mes deux ! s'exclama la voix.

Elle était plus rauque que celle à laquelle j'étais habituée, mais je ne pouvais pas ne pas la reconnaître pour autant.

— Alvyn ! m'exclamai-je, alors que mon cœur ne pouvait y croire.

La silhouette de mon sorcier de père apparut en haut des marches. J'étais paralysée, sur le côté de l'entrée du passage.

— Tu sais comment on ouvre ce truc de l'intérieur ? me demanda-t-il.

Il leva les mains en voyant l'arc de Nischar braqué sur lui. Le gamin était aussi surpris que moi et n'avait pas songé à baisser son arme. Je posai ma main sur ses bras pour l'inciter à ranger ses flèches. Il parut reprendre ses esprits et s'exécuta.

Je bondis alors dans les bras du sorcier.

Moi qui détestais les contacts physiques.

Moi qui venais tout juste de me faire à l'idée qu'il ne reviendrait pas.

Moi qui l'aimais comme le véritable père qu'il avait été pour moi.

— Doucement, dit-il en passant un bras dans mon dos pour me rendre mon étreinte. Rester figé pour l'éternité, ça cause des courbatures.

J'observai ses cheveux blancs, sa barbe, ses rides. Je remarquai alors qu'il tenait un objet dans son autre main, celle qui était couverte des runes des sorciers. Je me détachai de lui.

— C'est le sablier, fis-je en reconnaissant l'objet à six branches.

Il hocha la tête.

— Brisé, m'annonça-t-il. C'est pour ça que je me suis réveillé, je suppose.

— Comment peut-il être brisé ?

Il haussa les épaules.

— Mon père m'en avait parlé, intervint Negarath. Il pensait que les sabliers avaient été créés en même temps et que l'énergie circulait entre eux. Comme l'un a été brisé, je suppose que ça a causé un choc à l'autre ou quelque chose de ce genre. La chaîne de magie a été brisée.

— Tous les sabliers vont se briser alors ? demandai-je.

— Je ne sais pas. Peut-être que c'est arrivé parce que ces deux-là étaient trop proches l'un de l'autre. Une onde de choc ressentie uniquement par l'artefact aura brisé les défenses érigées, répondit le demi-dieu.

— C'est qui, lui ? intervint Alvyn.

— Negarath, répondis-je.

Le choc sur son visage me fit sourire.

— Il s'est passé quelques petits trucs pendant que tu ronflais, annonçai-je à mon père. Viens, on va te nourrir, tu dois mourir de faim.

Alvyn hocha la tête. Je passai l'épaule sous son bras pour l'aider à marcher, mais il me repoussa.

— Je ne suis pas en porcelaine, rétorqua-t-il.

Je souris de plus belle. C'était une expression que j'utilisais régulièrement. À cause de lui, bien sûr. Nous marchâmes jusque dans le hall principal, où les blessés étaient entassés. Negarath, Ezra et

Mnémos échangeaient des messes basses dans notre dos. Je captai une histoire de portails, au pluriel, les termes apocalypse et voyage, mais aussi un ton plein d'espoir dans la voix de Mnémos.

Alvyn plissa les yeux pour filtrer les rayons de la lumière du jour. Il n'était plus habitué à autant de luminosité, lui qui avait gardé les paupières baissées pendant cinq semaines. Il se promenait comme un vieillard qui avait mal au dos.

— Par tous les dieux ! s'exclama-t-il tout à coup. Que s'est-il passé ?

Il désigna les blessés, puis l'obélisque dont il ne restait que la base.

— Ah, ça, fis-je.

— Ça ? Le symbole de Washington, au sol ? reprit-il. Qu'est-ce que tu as foutu ?

— Comment ça, qu'est-ce que j'ai foutu ? rétorquai-je. Tu sors de cinq semaines de coma et tu m'accuses directement d'avoir brisé l'obélisque en deux ?

— Parce qu'il y a quelqu'un avec plus de pouvoir qui aurait pu, peut-être ? cingla-t-il.

— Negarath aurait pu ! m'exclamai-je.

— J'aimerais rester en dehors de cette histoire si possible, intervint le demi-dieu.

— Tais-toi ! lançai-je en même temps qu'Alvyn en me tournant vers mon père biologique. Je ne suis pas responsable de la destruction de l'obélisque, repris-je.

— Il est par terre, répondit Alvyn. On dirait… il n'a pas été coupé en deux quand même ? fit-il en se rapprochant de la fenêtre pour mieux voir. Mince, on dirait qu'il a été coupé en deux !

— C'est ce qui est arrivé, répondis-je. Et non, ce n'est pas moi, c'est un dieu qui s'ennuyait. Râ, apparemment. Le portail des dieux a été ouvert grâce à un deuxième sablier pendant que tu dormais.

— Pendant que je dormais ? renchérit-il. Je me suis sacrifié pour protéger l'artefact le plus puissant de cette planète.

Ezra nous observait, les bras croisés sur la poitrine. Mnémos parut sur le point d'intervenir pour nous demander de nous calmer, mais le changeling posa une main sur son torse pour l'arrêter.

— C'est comme ça qu'ils communiquent, dit-il simplement.

L'elfe parut surpris.

— Sacrifié, sacrifié, répétai-je. Je te ferais remarquer que personne ne t'a demandé de te précipiter tête baissée derrière les barrières protectrices. J'avais prévu d'y aller !

— C'est comme ça que tu me remercies d'avoir pris ta place ? rétorqua-t-il.

— Ce que tu peux être exaspérant, vieux croûton ! lançai-je.

— C'est ça, essaye de changer de sujet. Tout plutôt que de m'expliquer ce qu'est ce délire de deuxième sablier et de portail des

dieux qui aurait été ouvert. Non, mais tu veux qu'on vive une seconde apocalypse ou quoi ?

— Oui, bien sûr parce qu'il faut que tu croies que je me suis tourné les pouces pendant que ça se produisait…

— Ce n'est pas ce que tu as fait ? demanda-t-il en levant les sourcils.

— Mais j'hallucine ! fis-je en levant les yeux au ciel. Bien sûr que non. Je me suis battue, j'ai cherché Negarath, j'ai même provoqué Mélinda en duel.

— Tu as fait quoi ? Tu as complètement perdu la tête ?

Oui, bon. Mon argument n'était peut-être pas le meilleur.

— Comment est-ce qu'on le referme le portail des dieux, maintenant ? demanda-t-il.

Nous plongeâmes les yeux vers le sablier violet brisé qu'il tenait toujours dans sa main gauche.

— On ne peut plus, dis-je doucement.

— Bien sûr que si ! Entre en transe, trouve-nous le sablier qui a ouvert le portail des dieux et débrouillons-nous pour l'utiliser pour le refermer !

— Ce n'est plus si simple, répondis-je.

— Le sablier qui a ouvert le portail des dieux est brisé, lui aussi, annonça Ezra.

— Et tous les portails sont ouverts à présent que celui-ci l'est aussi, fit Negarath en désignant l'artefact dans la main d'Alvyn.

Si tous les portails étaient ouverts, Mélinda pouvait rentrer chez elle. Je n'avais plus de monnaie d'échange pour ramener Vlad parmi nous. D'ailleurs, les elfes pouvaient également rentrer. Toutes les races qui étaient arrivées chez nous pouvaient aller et venir à leur guise. Ce qui incluait les trolls et les gobelins.

Mon sorcier de père se tourna vers les fenêtres et vers l'obélisque. Il garda le silence pendant de longues minutes.

Ce qui en disait long sur la merde dans laquelle nous étions.

AKALIE O'LYS

Tome 3

La gardienne des clefs

Chapitre 1

La nuit avait commencé à tomber, mais les disputes n'avaient pas cessé d'éclater dans le temple. Tania criait pour savoir comment Vlad allait être sauvé, Mnémos criait sur Negarath pour je ne savais quelle raison, et Alvyn me criait dessus, juste par plaisir.

— Tu es le demi-dieu le plus stupide que je connaisse, grogna Mnémos.

— Je suis le seul demi-dieu que tu connaisses, rétorqua Negarath.

— Ça n'enlève rien à ta stupidité, lança l'elfe.

Il fallait avouer que Negarath passait son temps à reluquer toutes les femmes qui croisaient son chemin, il n'écoutait pas un traître mot de ce que nous disions. Sa langue passait de temps en temps sur ses lèvres dans une grimace appréciatrice de la vision qui s'offrait à lui. Des seins, des fesses, des formes : tout était bon pour réjouir Negarath.

C'était incroyable que je ne lui aie pas encore tranché la tête.

La patience de Mnémos était louable. L'elfe aux cheveux bruns se tenait droit dans le hall du temple, ses yeux gris vissés sur la silhouette de Negarath. Des mèches de cheveux de longueurs diverses, aux reflets presque argentés, volaient autour de son visage. Son manteau noir sans manches à la fourrure blanche était passé par-dessus son t-shirt gris et sa tunique verte. Certes, ses nerfs étaient en pelote, mais il continuait de répondre et de ramener le demi-dieu à ses tâches, ce qui en soi était un exploit. Pourtant, je n'avais jamais vu Mnémos dans un tel état d'énervement. Il se contenait, certes. Mais si je lui avais donné une hache, nul doute qu'il aurait coupé la tête de mon très cher père biologique.

Mais bon, si j'avais eu une hache sous la main, je m'en serais chargée moi-même.

Negarath, dont les longs cheveux bruns auraient mérité un coup de peigne, passait la main dans sa barbe mal taillée, en observant la silhouette de Tania qui faisait les cent pas dans le hall.

— Comment est-ce qu'on peut savoir si les portails ont été ouverts ? demandai-je pour la énième fois.

— Ils sont ouverts, c'est certain, lança Negarath en levant les yeux au ciel. Je n'ai pas que ça à faire de tergiverser sur l'avenir de la planète.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu dois aller trouver une femme à mettre dans ton lit ce soir ? sifflai-je.

Il pencha la tête sur le côté et un sourire s'afficha sur ses lèvres.

— J'espérais que tu partagerais ma couche, fit-il.

Je manquai de vomir devant l'obscénité de ses paroles. Je dus poser mon bras devant le torse d'Ezra pour le retenir de balancer son poing dans le visage de Negarath. Mnémos, apparemment habitué aux facéties de son roi, ne fit que soupirer. Ça y est, il abandonnait le combat. Alvyn paraissait s'amuser.

— C'est vraiment le moment de rigoler ? lançai-je au sorcier.

— J'aurais pu éprouver une forme de concurrence, tu vois, fit remarquer celui que je considérais comme mon père.

— De la concurrence, avec ça ? demandai-je en désignant Negarath du doigt.

Le demi-dieu portait une veste noire sur un pantalon de toile. Alvynn s'était changé et avait revêtu un t-shirt gris ainsi qu'un pantalon noir. Sa première action après s'être habillé avait été de peigner ses cheveux blancs et de tailler sa barbichette. Il tenait à sa barbe comme à la prunelle de ses yeux, persuadé que c'était un atout majeur pour attirer les femmes. Plusieurs semaines au préalable, il avait choisi de se sacrifier pour protéger le sablier qui actionnait l'ouverture des portails. En procédant ainsi, il s'était retrouvé derrière les barrières protectrices mises en place longtemps auparavant par les prêtresses. Quelques heures avant, ces barrières avaient cédé quand le sablier de la planète des dieux s'était brisé. Une sorte de réaction en chaîne avait eu lieu et la clef de notre planète avait également subi des dégâts. Le sort qui maintenait Alvyn s'était éteint, il avait été libéré.

— Oui, exactement, fit le sorcier. J'avais peur de devoir me battre pour ton amour, tu vois l'idée.

— Oh mon petit papa chéri, lançai-je avec sarcasme. Tu sors d'un coma de cinq semaines, on t'annonce que tous les portails sont ouverts et tu t'inquiètes de savoir à qui va mon amour ?

Il grogna pour faire bonne mesure.

— Il y a des choses qui dépassent la fin du monde, fit-il remarquer. Comme l'amour.

— Serais-tu devenu sentimental pendant ton enfermement dans la solitude ? renchéris-je.

— Où est Edward ? demanda-t-il pour changer de sujet.

— Il ne s'est pas découvert un deuxième père pendant que tu dormais, dis-je.

Je cherchais à faire diversion, je ne voulais pas être celle qui annoncerait à Alvyn qu'Edward n'était pas venu le voir une seule fois pendant qu'il était prisonnier des sorts magiques. Je n'étais même pas certaine que maintenant qu'Alvyn était réveillé, mon frère accepterait de lui parler. Les tensions entre le père et le fils étaient encore

palpables, même des années après leur dernière dispute.

— Il est occupé à administrer la ville, ajoutai-je. Il y a pas mal de choses à faire.

Alvyn bougonna, mais ne relança pas le sujet. Je sentis une main sur mon épaule et me retournai.

— Il faudrait envoyer des messagers aux lieux des portails pour monitorer la situation, fit remarquer Ezra.

Même alors que nous étions, peut-être, en train de vivre une apocalypse, les yeux vert émeraude du changeling déclenchaient des frissons partout dans mon corps. Il passa la main dans ses cheveux bruns coupés courts en attendant ma réponse, qui tardait, principalement parce que sa silhouette aux muscles saillants me déconcentrait, me faisant complètement oublier ce qu'il m'avait dit.

— Des messagers, reprit-il. Là où il y a les portails.

— Il y a déjà des messagers là-bas, intervint Alvyn. Si quelque chose s'est produit, ils sont déjà en route pour nous avertir. C'était plus simple du temps où les prêtresses pouvaient communiquer entre elles par télépathie. Ils n'avaient qu'à s'arrêter au premier temple et tout le pays était ensuite au courant, mais je suppose que maintenant, il faut faire avec les délais classiques.

Mnémos attrapa la manche de Negarath qui s'apprêtait à poser sa main sur les fesses de Tania, toujours en train de faire les cent pas.

— Pas touche, soupira l'elfe.

Comme un enfant pris sur le fait, le demi-dieu se renferma sur lui-même, croisa les bras sur sa poitrine, rentra le menton et afficha une mine bougonne digne d'un gamin de huit ans. Quand j'y pensais, Crym ne se serait jamais comporté ainsi. Je regrettais le petit voleur au ton hautain et nonchalant. Il semblait plus à même de diriger le peuple elfique que mon père biologique.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demandai-je pour la énième fois.

— On attend ? proposa Serena.

La changeling, ex-promise d'Ezra et maintenant en couple avec Samuel, attacha ses longs cheveux blonds bouclés en une queue de cheval.

— On attend qu'ils nous tombent dessus ? demanda Nischar, mon garde du corps elfique de quatorze ans.

Petit-fils du doyen des elfes, il avait été assigné à ma protection depuis qu'on voulait faire de moi la reine du peuple elfique. Il avait les cheveux blonds qui tenaient en pic sur sa tête grâce à une quantité de gel impressionnante. Je l'avais trouvé impétueux et suffisant la première fois que je l'avais rencontré. Au fil du temps, j'avais commencé à l'apprécier et à le respecter.

— Pendant que vous tournez en rond avec vos questions, Vlad est quelque part, prisonnier de Mélinda et Magnolia, cracha Tania.

— Si nous avons raison et que tous les portails se sont rouverts, Mélinda est déjà repartie sur la planète des fées, fis-je remarquer. C'est de Magnolia dont nous devons nous inquiéter. Et c'est elle que nous devons traquer afin de retrouver Vlad.

Si Mélinda n'avait pas décidé de l'emmener avec elle sur la planète des fées, en vue de s'en servir comme distraction.

Magnolia était une servante des dieux. Elle s'était fait passer pour une novice du temple afin de pouvoir nous espionner, alors que pendant ce temps, elle amassait la force des dieux. Elle était celle qui avait activé le portail divin grâce au sablier qu'elle avait récupéré auprès de Negarath. Maintenant que l'objet était détruit, elle avait obtenu ce qu'elle voulait : le portail était ouvert à tout jamais. Tous les dieux pouvaient passer d'un monde à l'autre et lui prêter leurs forces s'ils le souhaitaient.

Tout à coup, les têtes d'Ezra, Samuel et Serena, se tournèrent vers les jardins de la Maison-Blanche. Le temple des prêtresses avait élu très modestement domicile dans l'édifice où les anciens dirigeants de la planète officiaient. Nischar, Mnémos et même Negarath braquèrent leurs yeux une demi-seconde plus tard sur les portes qui menaient vers l'extérieur et notamment vers l'obélisque détruit.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demandai-je.

Ils disposaient tous d'une ouïe surdéveloppée, tandis que mon sang d'elfe grandement dilué ne m'avait octroyé aucune capacité sensorielle spéciale.

Je distinguais dans la pénombre les silhouettes des gardes elfiques qui surveillaient le temple tomber une à une au sol, sans pour autant être capable de comprendre ce qui leur arrivait. Tania s'arrêta de tourner en rond, Ezra se positionna devant moi, ce qui fit qu'un grognement m'échappa. Est-ce qu'il n'avait pas compris, depuis le temps, que j'étais capable de me défendre toute seule ?

— Il voit mieux que toi, fit Serena en posant sa main sur mon bras pour m'apaiser.

Je fis un effort pour ne pas repasser devant. Elle n'avait pas tort : je ne comprenais rien à ce qu'il se passait.

Je jetai un coup d'œil aux quelques blessés qui restaient encore dans le hall, aux infirmières qui s'occupaient d'eux. Les deux novices du temple devaient être dans leur chambre, ce qui était une maigre consolation. Si nous étions en train d'être attaqués, nous avions trop de personnes à protéger pour nous en tirer correctement. C'était la plus grande difficulté d'un combat : se battre tout en protégeant les siens. Il était bien plus simple de s'occuper de son adversaire quand on n'avait à penser qu'à soi.

Les portes qui donnaient sur les jardins s'ouvrirent brusquement. Je sentis comme un coup de vent entrer dans le hall. Samuel se mit

devant Serena, ce qui ne manqua pas d'arracher un grognement à la changeling. Je mourrais d'envie de lui dire « ah, tu vois », mais ce n'était pas vraiment le moment.

Huit silhouettes apparurent tout à coup devant nous, sept hommes et une femme. Leur peau pâle, leur vitesse de déplacement, le fait que la nuit était tombée : tout ça ne laissait aucun doute. Nous avions affaire à des vampires. Est-ce que Géraldo, le chef des vampires des États-Unis, avait finalement perdu le contrôle sur ses troupes ?

L'un des nouveaux venus pencha la tête sur le côté, passa la langue sur ses dents et sur sa lèvre supérieure, comme s'il avait trouvé quelque chose qui avait l'air appétissant. Puis il disparut, je tournai la tête et le trouvai collé à Tania, qui était restée en arrière. Sa langue lécha le cou de la prêtresse dont la respiration s'était arrêtée et qui paraissait paralysée. Les mains du vampire tenaient son visage, les yeux de la prêtresse roulaient presque dans leurs orbites. Je me retournai vers Ezra, compris immédiatement qu'il ne bougerait pas, car il avait sept vampires face à lui et qu'il ne comptait pas leur laisser une seule opportunité de s'en prendre à moi.

Parfois, les changelings étaient vraiment fatigants avec leur instinct de protection surdéveloppé.

Je bondis dans le dos du vampire, qui s'en prenait à Tania, et lui balançait un coup de pied dans les vertèbres. Il tourna la tête sans sursauter, comme si je l'avais à peine effleuré. Je lui fauchai les jambes et Serena se joignit à moi pour lui décocher un coup de poing dans la mâchoire qui le fit reculer. La changeling se mit en garde devant Tania pour la protéger et je fis de même, acculant la prêtresse contre le mur pour que personne ne vienne dans son dos.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Matthews ? demanda Tania en reprenant ses esprits.

— Tu le connais ? m'étonnai-je.

— Vampire, fit-elle remarquer.

— Merci, j'avais compris, grognai-je.

— Européens, ajouta-t-elle.

— Oh, fis-je.

Tania était une prêtresse de Londres qui avait fui l'Europe pour venir jusqu'aux États-Unis où elle espérait être tranquille. Un vampire amoureux d'elle avait apparemment déployé d'énormes moyens pour la harceler et la poursuivre. Elle pensait qu'en traversant l'Atlantique, il l'oublierait.

C'était sans compter sur la détermination des vampires.

— C'est lui ? demandai-je.

— Non, c'est son bras droit, me répondit-elle.

En allant voir Géraldo, Lorenzo, son potentiel successeur, nous avait prévenus que les vampires en Europe étaient devenus hors de

contrôle. Tania nous avait également expliqué qu'ils avaient pris le pouvoir sur tous les territoires ouest de l'Europe.

Et voilà qu'ils venaient de débarquer à Washington.

— Tu as vraiment tapé dans l'œil de ce vampire, ajoutai-je.

— Crois bien que j'aurais aimé qu'il en soit autrement, ajouta Tania en se recroquevillant un peu plus contre le mur.

— De quoi est-ce qu'on parle ? demanda Serena entre ses dents.

— Tania vient d'Europe, expliquai-je. Un vampire apparemment fou amoureux d'elle vient d'envoyer tout un bataillon pour traverser l'Atlantique et la ramener.

— Tu ne pensais quand même pas qu'un océan allait pouvoir t'effacer de ses pensées ? fit la voix suave de Matthews.

Le vampire était grand, peut-être un mètre quatre-vingt-dix. Il avait les cheveux blonds, les yeux bleus, le teint bien sûr blafard au possible. Il portait une veste rouge sur un t-shirt noir, assorti d'un jean de la même couleur. Des baskets rouges terminaient son attirail, je me demandais si c'était pour éviter d'avoir à nettoyer les taches de sang qui pouvaient goutter sur ses chaussures.

— Et les sept derrière, ils sont avec toi ? demandai-je au vampire qui était placé entre moi et Ezra.

Mon changeling préféré ne devait pas apprécier d'avoir un ennemi dans son dos, mais comme toujours il ne bougeait pas d'un poil, prêt à agir si un seul adversaire décidait de remuer le petit doigt. Je jetai un coup d'œil à Alvyn, qui paraissait détendu.

— Ils ne vont rien nous faire, annonça mon sorcier de père. Ils violeraient la loi de Géraldo. Le vampire leur couperait la tête.

Je n'en étais pas si sûre. Pour avoir rencontré Géraldo très récemment, je savais qu'il n'avait plus tous ses esprits, que ses pouvoirs qui lui permettaient d'asservir les vampires échappaient à son contrôle. Et que si le dénommé Matthews se rendait compte de l'état dans lequel se trouvait le chef des vampires d'Amérique, nous serions dans les ennuis jusqu'au cou. Ce ne serait qu'une question de jours avant que les vampires d'Europe ne traversent l'Atlantique pour s'arroger de nouveaux territoires.

Et de nouvelles victimes.

Sous le joug de Géraldo, les vampires s'étaient tenus tranquilles aux États-Unis. Ils avaient des règles, ils étaient disciplinés. Ce n'était pas ce que Tania nous avait expliqué des vampires d'Europe. Même Lorenzo semblait les redouter, et pourtant il était en train d'être formé pour prendre la suite de Géraldo.

— On n'a pas le temps pour ces histoires, dis-je d'une voix forte et ferme. Les portails sont ouverts.

Chapitre 2

J'espérais que cette nouvelle allait au moins attiser la curiosité du dénommé Matthews qui dirigeait visiblement le groupe.

Il pencha la tête sur le côté, comme s'il cherchait à comprendre le sens de mes paroles.

— Les portails ? demanda-t-il.

— Ceux qui ont vu déferler les dieux, les gobelins et tout le tralala sur notre planète ? ajoutai-je.

— Ouverts ? répéta-t-il.

— Ouverts, confirmai-je.

Je n'en étais pas vraiment sûre, mais si ça permettait de calmer le vampire aux canines allongées, tant mieux.

— Et ça nous concerne parce que… ? demanda-t-il.

Je manquai de m'empourprer. L'ouverture des portails concernait la totalité de la planète, non ?

— Les portails dits dangereux sont tous chez vous, ajouta Matthews avec un sourire qui me donna des frissons dans le dos. Et celui des fées est bien trop loin pour qu'il nous inquiète.

— Les dieux peuvent traverser les mers et les océans à leur guise, lançai-je.

Il parut réfléchir un instant, puis il décida que ce problème ne le concernait pas.

— Ça ne change rien à ma mission ici, dit-il.

— Il faudra me passer sur le corps avant de toucher un seul cheveu de Tania, annonçai-je.

Ezra grogna, je sentis la tension grimper d'un cran dans la pièce. Les infirmières avaient commencé à évacuer les blessés. C'était une sage décision, car l'odeur du sang avait tendance à affoler les narines des vampires.

— Merci, murmura la prêtresse derrière moi.

Tout à coup, l'un des sept vampires bougea et tout s'enchaîna. Ezra banda ses muscles, bondit, se transforma en l'air et se réceptionna sous forme de panthère. Il percuta le vampire, dont la vitesse était bien moins impressionnante que celle du dénommé Matthews. Il le renversa au sol, griffa son torse, reçut un coup de pied dans l'abdomen et fut éjecté sur le côté. En grognant, il revint à la charge. Les six autres vampires s'étaient mis en mouvement également. Je vis Nischar encocher une flèche et braquer son arc, malheureusement trop tard. Il

fut renversé avant même d'avoir pu tirer, son arc tomba au sol à quelques mètres, tandis qu'un vampire se jetait sur lui. Mnémos tira son épée, Samuel arma son bras pour cueillir un vampire au menton, Alvyn prépara sa magie.

Et Negarath sifflotait tranquillement sans se préoccuper de ce qu'il se passait.

J'étais effarée de savoir que ses gènes de lâche coulaient dans mes veines. J'étais presque prête à me vider de mon sang juste pour faire disparaître toute trace de son ADN.

OK, se vider de son sang ne faisait pas disparaître l'ADN.

Mais quand même.

Je ne pouvais pas m'intéresser plus longtemps à la scène, car Matthews avait envie d'en découdre.

— Je te promets que si tu t'approches, je fais de la bouillie de tes canines de vampires, menaçai-je le vampire.

— Sois polie avec ceux qui sont plus forts que toi, répondit-il.

— Plus forts, hein ? lançai-je. Nous sommes trois, tu es seul.

— Tu crois vraiment que je pourrais être le bras droit de mon essaim en étant faible ? siffla-t-il dans un sourire.

Il disparut de mon champ de vision, je n'eus pas le temps de le chercher du regard que je sentis sa présence contre mon abdomen. Sa main se porta à ma gorge, je crus qu'il allait serrer, mais à la place il caressa mon cou dans un geste qu'il devait croire sensuel. Ses yeux étaient braqués sur la veine qui palpitait sous ma peau, là où sa main était posée.

Je levai le genou avec force, il étouffa un cri, recula et se tint l'entrejambe.

Les vampires n'étaient pas immunisés contre un bon coup dans les parties intimes.

— Je vais me faire un plaisir de m'occuper de toi, ma jolie, cracha-t-il sur un ton toujours suave.

— Non, merci, répondis-je.

Serena avança, lança son poing, que le vampire arrêta sans effort. Il lui tordit le bras, elle se laissa tomber au sol, lui faucha les jambes, il relâcha sa prise, elle se releva et lui balança un coup de genou dans le menton. Sa tête partit en arrière, il ricana, poussa sur ses abdominaux pour se relever et se mit en garde.

Les choses sérieuses commençaient.

Je m'élançai, pris appui sur mon pied droit et décochai mon pied gauche dans la mâchoire du vampire…

… ou l'endroit où je pensais que sa mâchoire se trouvait. Mon pied ne rencontra que le vide, un coup de coude vint me cueillir, dans mon dos, en plein vol. Matthews s'était déplacé. J'en avais déjà marre de ces surnaturels qui se déplaçaient dix à vingt fois plus vite que moi.

Est-ce qu'une fois dans ma vie, on allait me laisser faire un combat à jeu égal ?

Heureusement, j'avais la magie pour moi.

Je me laissai tomber sous l'impact sans résister. Serena prit la relève, alors que Matthews s'avançait vers Tania, qui faisait de son mieux pour s'enfoncer dans le mur et disparaître. Dommage que les prêtresses ne maîtrisent pas l'art de l'invisibilité, voilà quelque chose qui aurait été utile. Quoique le vampire aurait probablement utilisé son odorat ou son ouïe prodigieuse pour détecter Tania.

Pendant que Serena rivalisait à coups de pied avec le vampire, faisant de son mieux pour tenir la vitesse de son adversaire dont les gestes fluides étaient quasiment invisibles, je concentrai ma magie. Je cherchai Matthews des yeux, je tendis le bras et je fermai le poing. D'un seul coup, il s'immobilisa, ses yeux bleus me transpercèrent en comprenant que j'étais à l'origine de son entrave.

— On fait moins le malin ? demandai-je.

Tania parut reprendre espoir et se redressa en se décollant du mur. Serena se releva, elle saignait de la lèvre, un bleu allait bientôt fleurir sur sa joue et elle se tenait le flanc. Samuel n'allait pas être content.

Derrière Matthews, les autres vampires n'avaient pas encore cessé le combat. Ezra en maintenait un à terre, mais il devait esquiver les coups d'un second. Mon sorcier de père ne se battait plus, il était à genoux, les mains immobilisées dans le dos, un couteau sous la gorge. Un vampire avait eu le dessus sur lui. Samuel distribuait des coups de poing à un vampire qui avait déjà l'air mal en point. Nischar était tenu en joue par l'unique femme du lot, qui avait retourné son arc contre lui. Mnémos tenait à distance deux d'entre eux avec son épée.

Et Negarath était tranquillement installé en tailleur, à même le sol, pas loin de faire une sieste.

Il faudrait que je trouve un objet tranchant pour le décapiter à l'occasion, ça aurait certainement un effet apaisant sur mon esprit.

Retenant mon envie de crier sur mon père biologique, de le traiter de tous les noms et d'en faire de la nourriture pour chiot, je pris mon ton le plus calme possible.

— Rappelle tes petits copains, Matthews, lançai-je.

Il parut sur le point de refuser, puis il claqua la langue et subitement les vampires cessèrent tout combat et se rangèrent les uns à côté des autres, sauf pour celui qu'Ezra maintenait encore sous lui. La panthère se déplaça légèrement pour laisser son adversaire rouler, se relever et s'aligner avec son groupe.

— Tania n'est pas à ta disposition, repris-je. Tu vas prendre tes hommes et vous allez disparaître de Washington. Le premier qui s'approche d'elle finira brûlé, est-ce que je suis claire ?

— Tu n'oserais pas, répondit-il entre ses dents.

— Oh, tu ne me connais pas. Déjà, je n'ai pas un tempérament facile, ensuite mon abruti de père biologique a refait surface et a l'air d'être un incapable de premier ordre. Je te promets que mes nerfs ont été mis à rude épreuve récemment et que brûler un vampire ne me fera pas culpabiliser. Ça va même sûrement me faire plaisir.

Il eut un instant d'hésitation. La détermination dans mes yeux parut le convaincre qu'il valait mieux me faire plaisir vu mon humeur.

— Très bien, finit-il par dire.

— Si je te libère, j'ai ta parole que tu ne vas pas tenter d'emmener Tania ? demandai-je.

Non pas que la parole d'un vampire vaille quoi que ce soit, mais c'était histoire de marquer le coup.

Il ne répondit pas, il préféra hocher la tête, je relâchai les muscles de mon bras et le libérai. Il fit un pas en avant et je crus l'espace d'un instant qu'il allait s'emparer de la prêtresse et filer avec ses collègues sans demander son reste. Vu sa vitesse, je n'étais pas certaine de pouvoir l'en empêcher, surtout si les sept autres s'y mettaient également. Finalement, il recula et disparut aussi vite qu'il était arrivé. Les autres vampires lui emboîtèrent le pas et il ne resta plus que la porte ouverte qui donnait sur les jardins comme témoin de leur passage.

Je marchai d'un pas ferme en direction de Negarath et restai campée devant lui jusqu'à ce qu'il se décide à ouvrir les yeux et me regarder.

— Un peu d'aide, c'était trop demander ? fis-je.

— Ce n'était pas mon conflit, répondit-il.

— Tu es un demi-dieu, tes pouvoirs sont certainement incommensurables. Tu ne t'es pas dit « tiens si j'allais les aider ? » plutôt que de nous laisser nous faire massacrer ?

La panthère gronda à la mention de « massacrer », probablement parce qu'il estimait qu'il s'en était plutôt bien tiré comparé à nous autres.

Frimeur.

Negarath soupira, comme si mon discours l'agaçait profondément. Mnémos vint à ma rescousse, aida son roi à se relever et me déchargea du boulet qu'était mon père biologique. Je retournai vers Tania, pour vérifier qu'elle était en un seul morceau.

— Tu m'expliques ? demandai-je.

— Je t'ai déjà expliqué, rétorqua-t-elle.

— Je n'ai pas l'impression que c'est un vampire lambda qui s'est pris d'amour pour toi, dis-je.

Un silence ponctua mes paroles.

— Non, finit-elle par avouer.

— Et c'est un détail que tu comptais nous livrer un jour ?

demandai-je.

— Je ne m'attendais pas à ce qu'il envoie des hommes à ma poursuite sur un autre continent.

— Apparemment, tu lui as suffisamment retourné le cerveau pour qu'il fasse débarquer tout un bataillon de l'autre côté de l'Atlantique, fis-je remarquer.

Tania inspira, repoussa ses cheveux châtains derrière ses oreilles, resserra la cape violette qu'elle portait et reprit la parole.

— Peut-être que le vampire qui s'est entiché de moi est important en Europe.

— Important comme dans chef de l'Europe ?

— Non, quand même pas.

— Important comme dans capable de tous nous anéantir s'il pointe le bout de son nez sur notre continent ? renchéris-je.

— Non. Enfin, je ne sais pas. Peut-être…

— Tania, c'est qui bon sang ?

Elle inspira profondément.

— Milenar.

— Ah, fis-je bêtement.

Moi et la généalogie des vampires, on n'était pas spécialement copains. Le nom ne me disait rien, je me tournai donc vers mes camarades, pour voir si quelqu'un était au courant de quelque chose. Même vaguement.

Pas de réaction.

— Vous ne le connaissez pas ? fit Tania, étonnée.

Mnémos se racla la gorge avec discrétion, ce qui attira mon attention. Nous échangeâmes un regard et je compris que pour sa part, il savait de qui nous parlions. Il ne pouvait pas le révéler devant tout le monde, très probablement parce qu'il avait obtenu l'information à travers ses autres activités nocturnes, en tant que roi des voleurs.

— Il fait partie du conseil d'Europe, expliqua Tania. Il règne sur les Territoires du Nord-Ouest.

— Donc il est puissant, conclus-je.

— C'est le troisième vampire le plus puissant d'Europe, acquiesça Tania.

— Génial, fis-je. Génial, génial, génial. D'autres bonnes nouvelles ?

— Je… non, termina-t-elle en rougissant.

Je tournai la tête vers Mnémos, qui acquiesça de manière presque imperceptible à mon attention, ce qui signifiait qu'il était d'accord avec ce qu'avait dit Tania. Ezra capta mon manège et je sentis les yeux de la panthère se faire lourds sur la silhouette de Mnémos.

— Bon, eh bien, espérons qu'ils ne reviennent pas, dis-je en espérant détendre l'atmosphère. Où en étions-nous ?

Alvyn fit de son mieux pour se dépoussiérer, vu son visage fermé,

j'avais compris qu'il était vexé de ne pas avoir su se défendre correctement.

— On ne peut pas se battre comme un gorille quand on sort de cinq semaines de coma, lui fis-je remarquer.

Il bougonna dans sa barbichette.

Alors Negarath se mit à crier comme un démon. Il tomba au sol, se roula dans tous les sens, tapa du poing contre le plancher et commença à cogner son crâne. Mnémos se précipita pour l'immobiliser, Samuel le rejoignit. J'arrivai avec trois secondes de retard, je saisis un pied, tandis que le chef de la garde elfique s'occupait de maintenir la tête du demi-dieu entre ses mains. Samuel avait plaqué son torse pour l'empêcher de bouger, Serena attrapa l'autre jambe. Nous résistâmes aux différents coups de Negarath, qui paraissait littéralement pris d'un accès de folie.

— Il a une crise, expliqua Mnémos à demi-mot.

— Une crise ? demandai-je. Ça ressemble à un épisode suicidaire. Il t'en a déjà fait ?

L'elfe hocha la tête et ses cheveux tombèrent sur son visage.

— Donc il est vraiment fou ? insistai-je. Mon père…

— Je suis ton père ! m'interrompit Alvyn.

— Ce n'est pas le moment de te lancer dans une crise de jalousie, sorcier, répliquai-je. Mon père biologique est taré ?

— Disons que la magie l'a rendu malade et que sa paranoïa a fait le reste, expliqua Mnémos sans entrer dans les détails.

— Tu me dois une explication, lançai-je.

— Il te doit une explication, répondit l'elfe en parlant de Negarath. Ce n'est pas à moi de révéler ses secrets.

— C'est un abruti avec un ego surdimensionné, jamais il n'osera avouer ses faiblesses.

Mnémos soupira pour me donner raison. Negarath se débattait toujours, ses yeux roulaient dans ses orbites, ses cris se firent moins forts et se transformèrent rapidement en gémissements.

Alors Mélinda apparut.

— Toi ! tonnai-je en désignant la fée du doigt.

Mélinda était la reine des fées. Elle avait beau avoir le physique d'une adolescente, elle avait plusieurs centaines d'années à son actif. Des tatouages elfiques couraient sur son bras. Elle était vêtue d'une simple brassière marron qui couvrait ses seins, puis d'une jupe de la même couleur dont la longueur n'était certainement pas homologuée par un quelconque comité, hormis celui du record du monde de la jupe la plus courte. Ses cheveux blonds encadraient son visage.

— As-tu ce que nous t'avons demandé ? exigea-t-elle.

Je fus quelque peu prise au dépourvu. Ezra s'avança sous sa forme animale pour se ranger à mes côtés, tandis que je maintenais toujours

l'une des jambes de Negarath au sol, le demi-dieu n'ayant visiblement pas décidé de terminer sa crise. C'était pourtant pile-poil le bon moment. Super Papa n'avait pas l'air d'avoir le sens du timing.

— Ce que tu m'as demandé ? répétai-je.

— La clef du portail, fit la reine des fées en tapotant du pied droit sur le sol. Tu devais m'ouvrir le portail des fées.

— Hum, c'est-à-dire que…

Je tournai la tête à la recherche d'un quelconque soutien. Tania s'avança, les yeux brillant de détermination.

— Où est Vlad ? demanda-t-elle.

— En sûreté, répondit immédiatement Mélinda. Il a encore une de ses crises ? ajouta-t-elle en observant le corps de Negarath au sol.

— Toi aussi, tu es au courant pour ses…

Je me tus. Inutile de faire un scandale, mon père était apparemment sujet aux crises d'angoisse, non vraiment, c'était formidable. C'était exactement l'image que je me faisais du père parfait, demi-dieu, plein de pouvoirs. S'il m'était venu à l'idée de dresser le portrait de mon père en rêve, je suis certaine que je l'aurais imaginé tel que Negarath était : fou, obscène, imbu de lui-même. Le père idéal.

— La clef, répéta Mélinda sur un ton impatient.

— Il n'y en a plus besoin, assénai-je agacée. Tu n'as pas entendu ? Toutes les clefs sont potentiellement brisées et les portails ont été ouverts. D'une certaine manière, j'ai rempli ma part du marché, même si je n'ai rien fait pour. Alors, rends-nous Vlad !

— Tu es sûre ? demanda la reine des fées, tout à coup hésitante. Les portails ne peuvent pas être ouverts. Si le portail des fées s'était ouvert, je l'aurais senti.

— Eh bien, c'est le bon moment d'aller vérifier, on cherchait justement à s'assurer que c'était vrai, grognai-je. Mais avant, je veux Vlad.

— Tu n'es pas en position de négocier quoi que ce soit, claqua-t-elle.

— Mélinda ! criai-je en sentant qu'elle allait disparaître.

Vlad avait été kidnappé par la reine des fées. Ce chevalier avait beau m'avoir causé tous les problèmes du monde, une amitié indéfectible me liait à lui, sans que je sois capable d'expliquer pourquoi. Si je devais supplier pour avoir l'espoir de le revoir un jour, je le ferais.

— Où est-il ? demandai-je. Si tu pars maintenant et que les portails sont bel et bien ouverts, je ne te reverrai jamais. Alors, dis-moi où il est.

Mélinda m'observa de ses grands yeux verts. Elle pencha la tête sur le côté, cherchant peut-être à deviner ce qui se cachait dans mes

pensées.

— Tu tiens tant que ça à lui ? fit-elle.

— Oui ! affirmai-je en même temps que Tania.

Je croisai le regard de la prêtresse, Ezra resta calme à côté de moi. Il savait très bien que ce qui me liait à Vlad n'était pas des sentiments amoureux. Il n'avait pas à s'en faire.

— Je ne sais pas où il est exactement, fit Mélinda et j'eus l'impression qu'elle éprouvait un soupçon de culpabilité, ce qui ne lui ressemblait pas. Il est avec la fille là, Magnolia, la servante des dieux.

Il s'agissait de celle qui s'était fait passer pour une novice.

— Pas la moindre idée ? insistai-je.

Mélinda fit non de la tête, elle parut sur le point de dire quelque chose, puis finalement elle renonça et disparut.

Quinze jurons montèrent dans mon crâne.

— Héron ! Héron ! cria Negarath.

— C'est son père ça non ? demandai-je à Mnémos.

L'elfe hocha la tête.

— Où peut être Vlad ? demanda Tania à côté de moi.

— Je ne sais pas, soupirai-je.

Il avait intérêt à être vivant. J'allais le massacrer si jamais il n'était pas en pleine forme quand je le retrouverais. Je lui ferais la peau pour avoir été kidnappé et pour m'avoir laissée dans une inquiétude perpétuelle.

Et oui, j'avais conscience que s'il était mort, ce que je racontais était tout à fait inutile. On ne pouvait pas faire la peau à un cadavre.

Quatre minutes s'écoulèrent pendant lesquelles Mélinda ne fit pas son apparition. Les portails étaient certainement ouverts, sinon elle serait revenue ici illico presto pour se plaindre. Mélinda était très forte en plaintes. Je l'avais écoutée pendant des semaines me marteler au fer rouge que je devais ouvrir son portail et que je ne l'avais toujours pas fait.

Peut-être qu'elle avait enfin accédé à son désir le plus cher.

Puis, tout à coup, Mnémos parut réaliser quelque chose d'important. Il leva la tête, les yeux presque brillants.

— Si tous les portails sont bien ouverts… commençai-je en comprenant immédiatement ce qui l'avait fait tiquer.

— … ça veut dire que les elfes peuvent rentrer chez eux.

Chapitre 3

Negarath s'était enfin calmé, il avait fini par s'endormir à même le sol. La nuit battait son plein dehors.

Il s'était passé un petit peu trop de choses en l'espace de quelques minutes pour mon cerveau.

— Où est Vlad ? répéta Tania pour la énième fois en commençant à se ronger les ongles.

— Ce n'est pas en se posant la question qu'on va le trouver, répliqua Alvyn, agacé.

Ah, je retrouvais enfin mon père et son caractère de cochon. Ezra était allé se trouver des vêtements et avait repris forme humaine avant de nous rejoindre. Nischar ne cessait de dire que si la vampire ne l'avait pas eu par surprise, il s'en serait très bien sorti. L'ego de l'elfe ne résistait pas à une défaite. J'allais devoir lui apprendre deux-trois petits trucs à ce gamin.

— Si les portails sont bien ouverts, repris-je, comment est-ce qu'on les referme ?

Mon père se gratta le crâne et créa un épi dans ses cheveux blancs.

— À ma connaissance, seule une clef des portails peut refermer un portail, dit-il.

— Un sablier donc, précisai-je. Partons du principe qu'il n'y en a plus. Est-ce qu'on peut, je ne sais pas, en fabriquer un ?

— Nous ne savons même pas comment ils ont été créés en premier lieu, rappela Alvyn.

— Je comptais un petit peu sur toi pour étayer mes connaissances à ce sujet, lui fis-je remarquer. Qui pourrait savoir ? Qui pourrait avoir assez de pouvoirs pour créer un tel artefact ?

Nos regards à tous se braquèrent immédiatement sur la silhouette de Negarath, allongé au sol.

— Il n'était pas né quand nous avons trouvé le sablier pour la première fois, grogna Alvyn.

— Il faisait un bon bouc émissaire pourtant, soupirai-je. Et son père ?

— Héron ? demanda Alvyn.

— Il lui a donné un sablier, expliquai-je. La clef que possédait Negarath et que Magnolia a volée provenait de Héron à la base. Il sait peut-être quelque chose ?

— Il faudrait que Negarath se réveille pour nous expliquer

comment communiquer avec son père.

— Tu n'as pas une idée de la façon dont on parle avec un dieu ? Ersera y arrivait bien, non ?

— Je suppose qu'il faut être un servant des dieux, fit Alvyn en haussant les épaules.

— En plusieurs centaines d'années de vie, tu ne t'es jamais posé la question ?

— Je n'ai pas spécialement envie de me mettre au service des dieux, grogna-t-il sur la défensive. Alors non, le sujet ne m'a pas intéressé. Et puis les dieux n'ont pas toujours été sur cette planète, je te rappelle.

Une infirmière se rapprocha à pas discrets de notre groupe, elle avait visiblement peur de déranger. Elle se racla la gorge pour attirer l'attention. Elle avait les cheveux châtains attachés en un chignon, ses joues étaient roses. Elle était petite et portait une blouse blanche typique des infirmières.

— Nous avons reçu un message, dit-elle en baissant la tête. Il est adressé à Mnémos.

L'elfe parut surpris. Il avança la main pour récupérer le pli et je congédiai l'infirmière. Nous observâmes Mnémos tandis qu'il dépliait son message. Il leva les sourcils, ce qui indiquait une forte surprise chez lui, qui maîtrisait d'ordinaire chacune de ses réponses émotionnelles. Il reprit un visage neutre et lut d'une traite la missive avant de la froisser dans sa main.

— Je dois y aller, annonça-t-il.

Il ne croisa pas un seul regard et commença à marcher vers la sortie sans une explication.

— Quoi ? demandai-je. On est en plein milieu d'une crise, Mnémos, que se passe-t-il ?

Je courus pour le rattraper et l'accompagnai vers la sortie, tandis que le reste de notre groupe restait figé sur place.

— Mnémos ! le hélai-je en arrivant à sa hauteur. Qu'y avait-il sur ce message ?

— Rien dont je ne puisse parler, dit-il.

Je lui arrachai le papier des mains et il me laissa faire. Il ne pouvait donc pas en parler à voix haute, de peur que quelqu'un entende. Les changelings comme les elfes disposaient de cette ouïe aux capacités incroyables. Je défroissai le papier, le cœur battant à l'idée de découvrir ce qui pouvait bien arracher Mnémos à l'ouverture des portails.

Je ne pus pas lire un seul mot. Le langage était codé. Des signes carrés, triangulaires et ovales étaient inscrits sur le papier.

— C'est quoi ce délire ? Ce n'est pas la langue elfique, ça ! m'exclamai-je.

— Tais-toi, me somma Mnémos.

Le doyen des elfes avait essayé de m'apprendre le langage elfique à plusieurs reprises déjà. J'étais supposée devenir la reine du peuple, et apprendre la langue était, comment dire, un prérequis, mine de rien. Heureusement pour moi, tous les elfes avaient appris la nôtre, ce qui facilitait grandement la communication et m'amenait à me demander l'utilité d'apprendre l'elfe. De toute façon, maintenant que Negarath était de retour, il était le premier dans la ligne de succession des O'Lys, je pouvais dormir sur mes deux oreilles, je ne serais pas reine de sitôt. Et c'était totalement stupide de vouloir coller sur le trône une femme dont seulement le quart du sang était elfique.

— Tu ne m'as jamais parlé sur ce ton, fis-je remarquer à l'elfe.

— Il y a des choses qu'aucune oreille ne doit entendre, ajouta-t-il.

J'acquiesçai, nous accélérâmes le pas et quand nous fûmes enfin seuls dans le corridor qui menait à l'aile est de la Maison-Blanche, Mnémos daigna reprendre la parole.

— C'est un message de Crym, fit-il en chuchotant.

Je retins une exclamation. Crym était un gamin de onze ans qui faisait partie de la guilde des voleurs. Il supplantait largement Nischar en termes de nonchalance et de suffisance et pourtant le petit elfe était déjà d'un sacré niveau.

— Crym sait qui tu es ? lançai-je. Je pensais que personne n'était au courant de ta… situation.

Mnémos m'avait avoué être le Roi des Voleurs. J'avais un tas de questions à lui poser, mais elles devraient attendre un moment plus opportun.

— Il est le seul à le savoir et c'est la première fois qu'il utilise notre canal de communication d'urgence.

— Mais bon sang, comment en es-tu venu à faire confiance à un gamin de onze ans ? Tu ne dis même pas à tes pairs ce que tu fais à traîner dans les souterrains de la ville, mais en revanche tu révèles ton identité à Crym ?

— Je le forme pour qu'il prenne ma suite un jour, expliqua Mnémos.

— Il a onze ans ! fis-je, sans pouvoir me retenir de crier.

L'elfe jeta un coup d'œil aux alentours pour vérifier que personne ne nous avait entendus. Nous étions seuls.

— Je ne peux pas gérer deux identités seul, j'avais besoin d'accorder ma confiance à quelqu'un et j'ai choisi Crym. Il est loyal, il est intelligent et il sait quoi faire en cas de crise.

— Donc s'il te contacte, c'est qu'il y a urgence.

— Exactement.

— Et tu ne vas pas m'en dire plus ? réclamai-je.

— Je n'en sais pas plus. Son message m'indique juste où le

retrouver. Nous ne donnons jamais d'informations par écrit.

— Vous utilisez un langage codé, répliquai-je. Qui pourrait comprendre ?

— Les langages codés se décodent. On n'est jamais trop prudents.

— Donc c'est à moi de baby-sitter Negarath alors ? demandai-je, tandis que nous atteignions l'aile est et la sortie que Mnémos comptait emprunter.

— Tu es celle qui a voulu le trouver, je pense que tu peux bien t'en occuper le temps que j'aille gérer cette urgence, non ? Qui plus est, il dort, ça ne devrait pas être trop compliqué.

Je soupirai. Tout ce que mon père m'inspirait, c'était du mépris. L'avoir dans les pattes et m'en sentir responsable m'ennuyait au plus haut point. Et puis, est-ce que ce n'était pas les parents qui étaient supposés être responsables des enfants ? J'avais l'impression que quand il était question de Negarath, les rôles étaient inversés.

— Très bien, capitulai-je. Mais je veux savoir ce qu'il se passe dans ton monde.

— Dans mon monde ? fit Mnémos en levant un sourcil et en souriant.

— Le monde souterrain, tu m'as très bien comprise.

Il fila sans me répondre. Je retournai vers le hall d'entrée et croisai Ezra qui venait à ma rencontre. Nous nous arrêtâmes en plein milieu du corridor qui reliait le bâtiment central à l'aile est de la Maison-Blanche.

— Quelle urgence a-t-il ? me demanda le changeling de sa voix grave. Nous sommes déjà au milieu d'une crise. Qu'est-ce qui pourrait être pire que l'ouverture des portails ?

— Je ne sais pas, il n'a pas voulu m'expliquer, mentis-je.

Ezra capta les changements dans mon rythme cardiaque et je compris tout de suite à sa mine outrée que je venais de commettre une sacrée bourde. On ne mentait pas à un changeling, même quand c'était pour protéger le secret de quelqu'un d'autre.

— Tu as raison, soupirai-je. Il m'a expliqué, en partie tout du moins. C'est son affaire, c'est à lui d'en parler s'il le souhaite.

Ezra parut rasséréné.

— Samuel a transporté Negarath dans une chambre, m'informa le changeling. Les autres sont partis se reposer. Il n'y a rien que nous puissions faire pour l'instant.

— Mnémos préviendra certainement les elfes de ce que nous avons appris. Quand Negarath se réveillera, je verrai avec lui pour Héron.

Le silence nous enveloppa, mais le changeling ne bougea pas d'un pouce. Ses yeux vert émeraude me fixaient.

— Il faut qu'on parle, me rappela-t-il.

— Tu n'as que ce mot à la bouche. Ezra, on est peut-être en train de

vivre une nouvelle guerre des portails. On a peut-être des gobelins et des trolls qui sont en train de déferler sur notre pays. Est-ce que c'est vraiment le bon moment pour parler ?

— C'est le moment idéal, au contraire, rétorqua-t-il.

— Parce que c'est la fin du monde ? fis-je.

— Exactement. C'est dans ces instants qu'on comprend ce qui est vraiment important.

— On n'est même pas certains que ce soit la fin du monde.

— Mélinda n'est pas revenue, fit remarquer Ezra.

C'était effectivement un indice flagrant. Si les portails avaient été fermés, la fée serait revenue gémir à côté de moi.

— Peut-être que je suis enfin débarrassée d'elle, dis-je dans un sourire.

Je repartis vers le bâtiment principal, Ezra me suivit.

— De quoi veux-tu parler ? demandai-je tout en sachant pertinemment le sujet qui le préoccupait.

— De nous, répondit-il sans l'ombre d'une hésitation.

Ce type était presque exaspérant à être capable de parler de sentiments sans même balbutier. Mais comment faisait-il ?

— Il n'y a pas à avoir peur de parler de ce que l'on ressent, commenta-t-il à voix haute.

— Tu lis dans mes pensées ? demandai-je en plissant les yeux.

— Il n'y a pas besoin de lire dans tes pensées pour savoir ce que tu penses, Akalie. Exprimer tes sentiments doit être la pire torture que tu puisses imaginer.

— N'exagérons rien non plus. Supporter Negarath pourrait devenir la nouvelle torture à la mode.

Chapitre 4

Il sourit et étouffa un petit rire sous une mine sérieuse. Nous montâmes les escaliers pour atteindre le dernier étage où j'avais élu domicile. Ezra ferma la porte derrière nous et tout à coup, l'atmosphère devint chargée de tensions. Des tensions qui avaient tout à voir avec mon attirance pour le changeling. Mon cœur palpitait dans ma poitrine, ma respiration semblait presque bloquée quelque part au niveau de mes poumons, mon ventre papillonnait. J'étais dans tous mes états.

J'adorais et je détestais cette sensation en même temps. J'aimais sentir mon corps se délecter de la présence d'Ezra, en même temps je ne supportais pas de ne pas être capable de contrôler mes réactions.

Il attrapa ma main alors que je me dirigeais vers le billard pour m'asseoir dessus. Il me tira en arrière et mon corps se plaqua contre le sien. Son dos percuta la porte, mon cœur accéléra à un tel point que je me demandais s'il n'allait pas exploser. Il lâcha mes doigts et porta une main sur ma joue.

— Il faut… hum… qu'on parle, rappelai-je.

— Tu veux parler maintenant ? dit-il en souriant.

Le malin. Me faire perdre mes moyens pour que je dise amen à tout ce qu'il allait me sortir.

— Je ne veux pas aller vivre sur le territoire de la meute, fis-je en voulant me décoller de lui.

Il passa une main dans mon dos et me rapprocha pour m'empêcher de filer. Sa main toujours sur ma joue, son pouce caressant ma peau, il avança son visage.

— Je sais, répondit-il tranquillement.

— Je ne veux pas être un problème non plus pour ta meute, ajoutai-je.

— Ça, ça risque d'être compliqué, avoua-t-il dans un murmure.

Deux centimètres tout juste séparaient ses lèvres des miennes.

— Comment ça, compliqué ? demandai-je.

Je sentis son souffle chaud sur ma peau. Il était beau, il était séduisant, il était attentionné. Il était irrésistible. Alors pourquoi est-ce que je résistais encore ?

— Ce sera en tout cas plus compliqué pour toi de te faire accepter par ma meute que moi par le peuple elfique.

— Parce que tu comptes te faire accepter par le peuple elfique ?

demandai-je.

Il avança ses lèvres, je crus qu'il allait m'embrasser, mais il recula à la dernière seconde et je sentis une cruelle déception s'emparer de tout mon corps. Jamais je n'avais eu aussi chaud de ma vie. Et pourtant, une fois, Alvyn nous avait laissé dormir en plein cagnard, Edward et moi, pendant trois jours, sans une goutte d'eau.

La chaleur que je ressentais à présent n'avait rien à voir avec une quelconque épreuve de survie que le sorcier m'aurait imposée.

Foutu désir.

— Il faudra bien si tu comptes devenir leur reine, répondit Ezra.

— Je ne compte pas…

Il me coupa la parole, car ses lèvres vinrent se blottirent contre les miennes. J'eus une seconde d'hésitation, me demandant si tout ça était bien raisonnable.

Mais après tout, c'était peut-être la fin du monde tel que nous le connaissions.

Je lui rendis son baiser avec fougue, mes bras qui étaient restés le long de mon corps jusque-là vinrent se poser contre sa nuque, ma main passa dans ses cheveux, mes doigts s'agrippèrent à lui comme si leur survie en dépendait. J'entrouvris les lèvres et la langue d'Ezra s'invita dans ma bouche. Je la cueillis avec plaisir, des frissons parcoururent mon corps, je me sentais électrisée par le désir, envahie par une passion presque dévorante. Je ne pouvais pas me décoller du changeling, j'avais la sensation que si je le faisais, je n'en ressentirais que de la douleur et du vide.

Il attrapa le creux de mon genou gauche et le leva. Comprenant d'instinct ce qu'il voulait, je le laissai me porter, les jambes entourées autour de sa taille, mes lèvres toujours collées aux siennes. Il nous fit avancer jusqu'à la table de billard et je détachai mes jambes de son corps quand je sentis le meuble sous mes fesses. Il inséra ses hanches entre mes cuisses, la tête manqua de me tourner devant autant de sensations, de chaleur, de désir.

Ses bras passèrent dans mon dos, il passa la main dans mes cheveux bruns, puis ses doigts descendirent le long de mon corps, jusqu'à faire remonter légèrement mon t-shirt pour trouver un carré de peau nue.

J'eus l'impression qu'une décharge électrique se déversait pile à cet endroit, tant la sensation de ses doigts sur ma peau fut intense.

Il me faisait perdre tous mes moyens.

Je posai mes deux paumes sur son torse, rompis notre baiser à contrecœur et le repoussai gentiment, mais fermement.

Il ouvrit les yeux, je vis que leur teinte vert émeraude brillait comme jamais. Il était haletant, encore à moitié penché sur moi, incapable de complètement se détacher de mon corps, de la même manière que je ne pouvais pas me résoudre à enlever mes mains de

son torse. Il posa les siennes sur mes cuisses, une douce chaleur se répandit à cet endroit également. J'avais envie de lui, je le désirais de tout mon corps, de tout mon cœur.

Mais nous n'étions pas deux personnes lambda.

Il était chef de meute.

J'étais quart de déesse, héritière du trône des elfes, si ces derniers comptaient rester sur notre planète et si Negarath ne voulait pas reprendre sa place. Non, en fait, je ne posais pas tant de problèmes que ça.

C'était surtout sa meute.

Notre union aurait des conséquences.

— Je ne compte pas devenir reine des elfes, dis-je après avoir repris mon souffle.

Il garda le silence un instant, la respiration encore accélérée.

— Tu penses que Negarath acceptera de reprendre sa place ? demanda-t-il après s'être un peu calmé.

— Il n'a rien à reprendre, c'est toujours sa place, il est toujours roi.

— Agorith n'avait pas l'air de vouloir de lui.

— Il ne pensait pas qu'il referait surface, c'est différent. Et tu es en train d'esquiver le sujet de ta meute. Le peuple elfique ne posera pas de problème. Je te rappelle que je ne suis qu'un quart elfe. Si je ne suis pas reine, ils n'ont pas leur mot à dire. Quand bien même je le serais, je ne les laisserais pas s'immiscer dans mes affaires privées.

— Dans tes affaires tout court, tu n'as pas envie qu'ils s'intéressent à un quelconque sujet te concernant, rétorqua Ezra avec un sourire.

— Tu esquives le sujet. C'est ta meute qui compliquera les choses.

Il passa la main dans ses cheveux bruns et recula. Mes cuisses éprouvèrent immédiatement un manque de sa présence et je les fis taire.

Oui, mes cuisses me parlaient.

Tout mon corps communiquait avec moi à cet instant précis, réclamant Ezra. C'était certainement de là que venait l'expression « corps et âme ».

Il commença à marcher de long en large dans la pièce, cherchant ses mots.

— Les changelings ne sont pas connus pour leur tolérance, commença-t-il.

— Je croyais que c'était ta meute et tes règles, objectai-je.

— Je ne peux pas changer les mœurs en un claquement de doigts. Ils n'apprécieront pas que je n'aie pas choisi une changeling de mon clan.

Je joignis mes mains, parce que mes doigts agissaient presque contre ma volonté, à vouloir se tendre vers la silhouette d'Ezra, pourtant bien trop lointaine pour moi. Bientôt, mes fesses allaient se

décoller toutes seules de la table de billard si je ne faisais pas attention. Tout ça pour se ruer droit sur le changeling, évidemment.

— Même à distance ?

— Akalie, j'ai entendu ta proposition un peu plus tôt, mais ma part animale n'acceptera pas de ne pas t'avoir à ses côtés au quotidien.

— Alors nous avons un problème, dis-je. Je ne compte pas aller vivre sur le territoire de ta meute, je ne compte pas être la seule humaine…

Il se racla la gorge à cette mention. Certes, je n'étais pas vraiment humaine.

— … au milieu des changelings.

— Est-ce que tu sais comment fonctionnent les liens de couple au sein d'une meute ? demanda Ezra sur un ton beaucoup plus sérieux.

Tout désir avait disparu de sa voix. Son attitude était celle d'un homme calme, discutant d'un sujet sérieux. Je le détestais d'être capable de se contrôler à ce point, pendant que je luttais pour empêcher mes pieds, qui se balançaient dans le vide, de sauter au sol pour retrouver son corps.

Voilà pourquoi j'avais peur de mes émotions et de mon désir : parce qu'ils étaient incontrôlables. Moi qui croyais que les changelings étaient impulsifs, voilà que je découvrais que j'étais encore pire.

— Non, répondis-je en faisant de mon mieux pour ne pas montrer mon trouble.

Peut-être qu'il parvenait à se contrôler parce qu'il n'avait pas vraiment de sentiments pour moi. C'était logique. D'un autre côté, il n'aurait pas perdu son temps à m'expliquer quoi que ce soit s'il ne pensait pas que nous étions faits pour durer. Il n'aurait même pas envisagé une quelconque relation.

— Je ne sais pas si c'est quelque chose qui fonctionnera entre toi et moi, parce que tu n'es pas une changeling. Qui plus est, je ne l'ai encore jamais vécu, alors je ne peux que te raconter les histoires que j'ai entendues.

— Je t'écoute.

Il cessa de faire les cent pas et alla s'adosser contre le mur de manière à me faire face.

— Une fois que les deux partis ont accepté leur union, ils commencent à ressentir des choses qu'ils ne ressentaient pas au préalable. Ils sont capables de savoir si leur conjoint est proche, ils sont capables de ressentir ses émotions si elles sont fortes, ils peuvent presque communiquer par le biais de ce lien.

— Comme de la télépathie ? demandai-je.

— Non, pas tout à fait parce qu'ils ne peuvent pas se parler. Ils peuvent s'envoyer des ressentis.

— Qu'est-ce que tu entends par accepter leur union ? Il faut…

hum… consommer ?

Ezra eut un sourire.

— Non. Il faut simplement que les deux partis soient prêts à s'engager, de manière sincère, non forcée.

— Alors Samuel et Serena ? demandai-je. Ils ressentent ce lien ?

— Je ne sais pas, je ne le leur ai pas demandé. Ce n'est pas certain. Ce n'est pas un phénomène courant.

— Et tu m'en parles parce que… ?

Il soupira.

— Je ne sais pas si c'est quelque chose qui nous arrivera, parce que tu n'es pas une changeling. Mais c'est ce que ma meute attend de moi, entre autres. Que je trouve mon âme sœur, celle qui me rendra d'autant plus fort, qui pourra décrypter mes humeurs et m'épauler au quotidien.

— Et ils pensent que sans ce lien de couple, ce n'est pas possible ? demandai-je.

— Ils penseront déjà qu'en tant que non-changeling, tu ne me seras pas utile.

— Ah, ta femme doit t'être utile, ça donne envie, grommelai-je. Et une femme qui n'est pas changeling est inutile, c'est encore mieux.

— Tu sais très bien que ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Nous sommes un peu primaires dans notre manière de fonctionner. Si jamais nous avions ce lien de couple, ce serait déjà un grand pas pour nous faire accepter.

— Mais qu'est-ce qui te dit qu'ils nous croiront ? Il n'y a que nous qui le ressentirons, non ? S'ils veulent vraiment faire en sorte que nous ne soyons pas ensemble, ils n'auront aucun problème à nous calomnier.

— Ils ne remettront pas en cause la parole de leur chef de meute.

— Ezra, je suis navrée, mais je ne comprends pas pourquoi ça devrait être aussi compliqué. Tu as le respect de tes pairs, ils te sont loyaux, je suis certaine qu'ils accepteraient de me voir à tes côtés si ça te rend heureux. Ça te rendrait heureux ? répétai-je avec hésitation.

Il sourit en guise de réponse.

— Ce que tu dis était vrai du temps où je n'avais que ma meute. Depuis que nous avons fusionné avec la meute de Washington, il y a beaucoup de dissidences et de conflits. Je ne dis pas que ce sera impossible de te faire accepter, mais il faudra aller dans leur sens autant que possible.

— Et donc aller vivre sur votre territoire, compris-je.

Il hocha la tête. Je n'aimais pas qu'on me dicte ma conduite et je voyais bien dans ses yeux qu'il avait conscience que le fait de m'imposer de vivre sur le territoire de sa meute était un obstacle.

Et il avait peur de ma réaction. Peur que je parte en courant, peur

que je dise non à cette union, peur que je ne veuille pas m'engager avec lui.

Il avait fichtrement raison d'avoir peur. Ce n'était pas un point à prendre à la légère. Je n'avais pas du tout envie de m'expatrier loin de ceux que je connaissais, loin du temple, loin des elfes. Et de toute façon, je n'étais pas capable d'envisager correctement cette affaire, pas tant que Vlad était retenu quelque part, pas tant que les portails étaient ouverts et que l'apocalypse menaçait de déferler sur nous.

Chapitre 5

— Est-ce qu'on ne peut pas… essayer et voir ce que ça donne déjà ? demandai-je.

Sourire mi-figue mi-raisin sur le visage du changeling.

— J'aimerais pouvoir te dire que oui. Mais si jamais nous formons ce lien de couple, il faut que tu saches qu'il n'est pas possible de le défaire. Et plus nous nous engagerons, plus il y a un risque que ce lien se forme.

— C'est tout ou rien, si je comprends bien. Soit je dis stop tout de suite, soit je prends le risque que nous créions un lien permanent. Mais tu avais l'air de dire qu'entre un changeling et une non-changeling, il y avait peu de risque que ça se produise.

— Je ne sais pas, Akalie. Je n'ai jamais éprouvé ce que j'éprouve pour toi avec une autre personne.

— Et les récits que tu as entendus, ils parlent de cette attirance ? demandai-je en le désignant du doigt et en me désignant.

— Tu veux dire l'impression que si je me décolle de toi je vais mourir à petit feu ? demanda-t-il avec espoir.

— Quelque chose comme ça, oui.

Je sentis le soulagement envahir la pièce. Soulagement de savoir que lui aussi éprouvait la même chose que moi, et vice-versa. Je n'étais pas très bavarde sur mes ressentis et c'était peut-être la première fois qu'il comprenait que mon corps appelait le sien.

— Ils en parlent, oui. Mais ceux qui n'ont pas de lien de couple l'évoquent aussi parfois. Les changelings sont très physiques, très tactiles et câlins. Nos nerfs ressentent le contact d'une manière différente de celle des humains.

Au vu des décharges électriques que je recevais à chaque fois que ma peau nue rencontrait la sienne, les humains pouvaient aussi le ressentir. Je me gardai bien de lui en faire part, je n'allais pas lui donner un ascendant sur moi ou abonder dans son sens, alors que je n'avais pas encore pris de décision.

— Mais si c'est bel et bien la fin du monde, qu'est-ce qu'on en a à faire de ce que ma meute pourra penser ? demanda Ezra en avançant à nouveau vers moi.

— Le problème, c'est que nous ne sommes pas certains de ce qu'il est en train de se passer, répondis-je en sautant au sol. Et ce ne serait pas la première fin du monde à laquelle la planète survivrait, ajoutai-

je.

Il souffla, signe qu'il n'avait pas très envie de prendre en compte ce que je lui disais. Je ne lui en voulais pas, moi aussi, d'un seul coup, j'aurais préféré être sûre que nous n'allions pas survivre et que cette nuit nous appartenait.

— Peut-être que même si les portails ne sont pas tous ouverts, les dieux sont déjà trop nombreux et ont prévu une petite guerre dont personne ne réchappera, proposai-je.

— Pourquoi est-ce que l'idée me paraît séduisante tout à coup ? répondit Ezra.

Deux pas nous séparaient à présent. Je tendis la main vers lui pour trouver sa main. Pour la première fois, j'allais vers lui sans attendre qu'il vienne à ma rencontre. Ses doigts attrapèrent les miens. Tous ces frissons ce n'était décidément pas normal.

— Peut-être que pour cette nuit, on peut faire semblant que le monde est en train de sombrer autour de nous ? soufflai-je.

— C'est une proposition vraiment brillante, répondit-il sur le même ton.

Tout à coup, je sentis une présence sur notre droite. Je tournai la tête pour découvrir la silhouette de Mélinda, visiblement de mauvaise humeur.

— Ne faites pas attention à moi, dit-elle en balayant l'air de la main.

Bon sang, comme j'aurais aimé en être capable. Cela faisait cinq semaines que je rêvais de développer des compétences qui me permettraient d'ignorer la reine des fées à ma guise. Je plongeai mes yeux dans le vert émeraude de ceux d'Ezra. Je soupirai, pour lui montrer que je n'avais pas envie de briser cet instant.

— Difficile de t'ignorer, fis-je finalement à l'attention de la reine des fées.

Je lâchai les doigts du changeling et me concentrai sur la femme au physique d'adolescente.

— Je pensais que tu avais traversé, dis-je.

— Je l'ai fait, répondit-elle.

— Donc les portails sont vraiment ouverts ? demandai-je en écarquillant les yeux.

— Oui, acquiesça-t-elle sobrement.

Ce n'était pas le genre de Mélinda d'être efficace dans ses réponses.

— Tu as traversé et tu es revenue ? insistai-je. Pourquoi ?

Elle ne répondit pas et marcha en direction de mon matelas, disposé à même le sol dans un coin de la pièce. Je jetai un coup d'œil à Ezra, il haussa les épaules. Lui comme moi ne comprenions pas la situation.

— Mélinda, que s'est-il passé ? demandai-je en m'approchant de la

reine des fées.

Elle s'était recroquevillée sur le matelas, le dos contre le mur, les genoux repliés contre sa poitrine, les chevilles croisées, les cheveux cascadant devant son visage. Elle me donnait l'impression d'être dépressive.

Mélinda était tout sauf dépressive. Elle était casse-pieds, déterminée, agaçante, sûre d'elle. Elle ne montrait pas ses faiblesses.

Je m'approchai et m'assis à côté d'elle. Même si nous avions nos différends, elle avait été là pour moi quand j'en avais eu besoin. Je l'entendis étouffer un sanglot.

— Mélinda, fis-je d'une voix douce. Est-ce que tu veux me raconter ce qu'il s'est passé ? Pourquoi es-tu revenue ? Que fais-tu ici ?

Elle releva la tête, ses yeux verts étaient remplis de larmes, certaines coulaient le long de ses joues. La voir dans un tel état me serra le cœur. Je fis de mon mieux pour me rappeler qu'elle avait kidnappé Vlad et j'essayai d'instiller la prudence dans mon esprit, je ne réussis pas. Avec son physique d'adolescente, elle me donnait envie de la prendre dans mes bras et de la bercer jusqu'à ce que ses larmes se tarissent. Mélinda n'était pas juste la reine des fées, elle était aussi une femme qui avait perdu son mari, qui dirigeait son peuple depuis une planète qui n'était pas la leur. Elle avait beaucoup de responsabilités.

— Où sont les autres ? demandai-je comme elle ne me répondait toujours pas.

Elle posa alors sa tête contre mon épaule et je la laissai faire. Je passai mon bras derrière elle pour lui apporter du soutien.

— Je suis là, lui dis-je. Promis, je n'en profite pas pour te tuer.

Elle rit doucement à ma blague stupide. Lors de notre dernier duel, Mélinda et moi n'avions pas été loin de nous blesser de manière définitive. C'était certainement étrange pour Ezra de nous voir collées l'une à l'autre à présent, comme si je n'avais pas menacé la reine des fées quelques jours auparavant.

Ses larmes reprirent de plus belle au milieu de son rire cristallin et je serrai plus fort son bras.

— Raconte-moi, lui murmurai-je.

— Le royaume des fées n'existe plus, me répondit-elle.

— Comment ça ? Tu as traversé, c'est que votre monde est toujours là.

— Il n'y a que des ruines, des champs brûlés, des forêts anéanties et des cadavres, à perte de vue. L'atmosphère est chargée de cendres.

Ezra écarquilla les yeux, il resta à distance pour que Mélinda se sente en sécurité.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demanda-t-il doucement.

— Je ne sais pas, fit Mélinda. Il n'y a plus âme qui vive là-bas.

— Les autres ont vu ça ? demandai-je.

Par les autres, j'entendais les quelques centaines de fées qui étaient restées sur notre planète après la fermeture de portails.

— J'y suis allée seule, répondit Mélinda en reniflant et en ravalant un sanglot. Je voulais préparer une fête pour notre retour.

C'était bien le genre des fées : elles pensaient en priorité aux divertissements.

— Je ne sais pas comment l'annoncer, ajouta-t-elle. Comment dit-on à son peuple que tout espoir a disparu ? Que tous ceux que nous connaissions ne sont plus de ce monde ?

— Est-ce que tu es sûre de toi ? insista Ezra.

Mélinda releva la tête.

— Tu as besoin de venir vérifier par toi-même, changeling ? demanda-t-elle sur un ton agressif.

Il eut la prudence de ne pas répondre.

— Je suis désolée, Mélinda, fis-je en caressant délicatement ses boucles blondes.

Elle serra son petit corps contre le mien, passa un bras en travers de mon ventre et pleura en silence.

Au bout de quelques minutes, Ezra me fit un signe de tête, il sortit et revint avec un nouveau matelas, qu'il installa juste derrière la porte. Il articula le nom de Nischar et pointa du doigt le couloir, pour me faire comprendre que mon garde du corps elfique avait décidé de veiller toute la nuit devant la chambre. Nischar avait beau être un elfe de quatorze ans aux airs nonchalants, il prenait son rôle très à cœur.

Le changeling s'allongea sur le matelas qu'il avait ramené, me sourit et ferma les yeux. Sa présence suffisait à m'apaiser. Je détachai doucement le corps de Mélinda du mien. Elle s'accrocha avec la force du désespoir.

— Je reste avec toi, lui promis-je.

Alors elle accepta de s'allonger, je remontai une couverture sur son corps et pris place à côté d'elle.

Deux heures plus tard, quand elle fut enfin endormie, fatiguée par les larmes et les événements, je me levai le plus discrètement possible pour rejoindre Ezra. Le changeling était réveillé.

— Les portails sont ouverts, chuchotai-je.

— J'avais compris, répondit-il dans un murmure.

— Il faut prévenir quelqu'un.

— C'est fait, me rassura-t-il.

Je me tournai vers Mélinda pour vérifier qu'elle n'avait pas bougé. La fée dormait toujours. Puis j'entendis tout à coup un sanglot, cette fois de l'autre côté de la cloison. Ezra tendit l'oreille, puis déplaça son matelas pour pouvoir ouvrir la porte.

— Nischar ? demandai-je en apercevant l'elfe dans le noir sécher

les larmes qui roulaient sur ses joues.

Mnémos l'accompagnait, toujours vêtu de son manteau sans manches. Il nous fixa du regard et annonça d'un ton solennel :

— Agorith est mort.

Agorith était le doyen des elfes, leur chef actuel, en attendant qu'un O'Lys reprenne le trône. Je n'eus pas le temps d'avaler la nouvelle que la voix de Mélinda se fit entendre derrière moi, toute petite, toute fluette, réclamant mon attention.

— Que s'est-il passé ? demanda Ezra.

— Impossible de confirmer quoi que ce soit pour l'instant, répondit Mnémos.

— Mais il est mort de mort naturelle ou d'un coup de poignard ? lançai-je.

— La version du poison est à privilégier pour l'instant, il avait de la mousse blanche dans la bouche, ses veines étaient ressorties. Néanmoins, il est mort dans son sommeil, expliqua Mnémos.

— Empoisonné au dîner, mort dans la nuit ? demandai-je. Un coupable ?

— Akalie, je n'ai pas encore enquêté, je ne peux pas te confirmer quoi que ce soit, répondit fermement Mnémos. Je venais porter la nouvelle à Nischar.

Je me rappelai rapidement qu'Agorith, en plus d'être le doyen des elfes, était également le grand-père de Nischar. J'invitai l'elfe à venir se blottir contre moi, mais il refusa, passa la main sur sa joue pour éliminer les dernières larmes et se tint droit comme un I.

— Qui est en charge maintenant ? demandai-je à l'attention de Mnémos.

— Le plus vieil elfe de notre groupe.

— Qui est… ? insistai-je.

— Qui fait partie des dissidents, soupira Mnémos.

— Tu veux dire des elfes qui ont fui l'arboretum et sont partis se réfugier dans les souterrains ? m'exclamai-je. Ton coupable est tout désigné.

— Je n'accuserai personne tant que je ne serai pas certain, contra Mnémos.

Je sentis une main se glisser dans la mienne. C'étaient les doigts froids et délicats de Mélinda.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

— Que fait-elle là ? réagit Mnémos.

— C'est une longue histoire, intervint Ezra.

— Je crois que la nuit va être écourtée, conclus-je. Allons réveiller les autres.

Chapitre 6

Alvyn bougonna quand je le tirai du lit. Un messager avait été envoyé pour prévenir Edward et quand le sorcier sut qu'il allait voir son fils, il finit par s'activer à la vitesse de la lumière. Bien plus vite qu'à la mention de la mort d'Agorith, des portails dont nous étions à présent certains qu'ils étaient ouverts et de la destruction du royaume des fées.

— Est-ce que tu as une idée de la façon dont nous pourrions mettre la main sur Magnolia ? demandai-je à la reine des fées.

Mélinda tourna la tête de droite à gauche, l'air désolé.

— Ce n'est pas grave, fis-je en tapotant sa main, car je ne pouvais pas l'accabler. Nous la retrouverons.

Mnémos me détacha de Mélinda et me tira dans un coin.

— Alors ? lui demandai-je.

Il comprit immédiatement que je voulais parler de la situation dans les souterrains. Quelle était l'urgence qui avait fait que Crym avait contacté directement Mnémos ?

L'elfe regarda à droite et à gauche et refusa de prononcer un seul mot. Il attrapa le papier froissé que Crym avait utilisé pour communiquer avec lui et inscrivit un message à la hâte à l'aide d'un crayon.

Les vampires européens sont dans les souterrains.

J'étais en train d'atteindre mon quota de mauvaises nouvelles en un laps de temps record. Tania entra dans la pièce et se mit à invectiver Mélinda, je vins m'interposer et je ne pus donc pas poser de questions à Mnémos. Nous étions dans l'une des cuisines du rez-de-chaussée, celle-là même où Ezra et moi avions dégusté un merveilleux gâteau au chocolat tout en buvant du lait chaud. Le temps de la détente me paraissait loin tout à coup. L'apocalypse était bel et bien en train de nous tomber dessus.

En attendant Edward, qui ne dormait pas au temple, je me mis à faire chauffer du lait. Serena me rejoignit.

— Est-ce que vous avez eu le temps de parler ? me demanda-t-elle.

— Tu aurais pu mentionner cette histoire de lien de couple, grognai-je à son attention.

— Il en a parlé ? C'est quelque chose qui se produit entre changelings, je ne pense pas que ça ait un impact pour vous.

— Mouais, grommelai-je.

— Alors ? insista-t-elle.

— Alors nous avons été interrompus par Mélinda, lui répondis-je.

— Tu sais très bien de quoi je parle, rétorqua-t-elle. Est-ce que tu as pris une décision ?

Ezra était dans la pièce et même s'il ne s'était pas tourné vers nous, je savais que son ouïe captait le moindre mot que Serena et moi échangions. J'observai ses traits fins, sa musculature impressionnante. On voyait le dessin de ses abdominaux à travers son t-shirt, ce qui était tout bonnement incroyable. Est-ce que j'avais raison d'hésiter ? J'avais l'impression que ça ne servait à rien. J'étais irrémédiablement attirée par lui, je ne pouvais pas me le sortir de la tête. Que je le veuille ou non, j'allais tenter l'aventure, parce que mon cerveau n'envisageait pas le contraire. L'idée qu'une autre femme que moi pose ses mains sur lui m'insupportait. Or c'était ce qui se produirait. Il ne resterait pas un chef de meute célibataire toute sa vie. Il ne passerait pas des années à m'attendre.

— Ça ne te regarde pas, répondis-je à Serena.

Si quelqu'un devait connaître la teneur de ma décision, c'était Ezra.

Edward poussa la porte de la cuisine, tandis que je versais le lait chaud dans trois mugs différents. Ezra vint chercher le sien, comme s'il avait compris que l'un d'entre eux lui était destiné. Je l'avais récemment initié aux délices du lait chaud. Je pris les deux autres, m'approchai d'Alvyn et lui tendis le sien. Il grimaça.

— Tu ne pouvais pas faire du café plutôt ?

Il n'y avait pas de meilleur plaisir que celui de mettre mon père en rage.

— Bois, ça t'apaisera, lui dis-je. Tu n'as pas besoin d'être sur les nerfs. Edward est là en tant que chef de Washington, pas en tant que fils. Ne t'offusque donc pas s'il te snobe.

Et d'ailleurs, Edward ne prit même pas la peine de venir saluer son père. Il vint immédiatement s'installer autour de l'îlot central, sans même regarder dans les yeux le sorcier. J'avais une furieuse envie de baffer mon propre frère, mais je savais aussi que ce n'était pas à moi de m'immiscer dans leurs affaires.

— Où est Negarath ? demandai-je tout à coup.

— Il est encore dans les vapes, annonça Samuel.

— Formidable, grognai-je. On aura sûrement besoin de lui.

— Je vais le chercher, acquiesça le changeling. Je suis certain qu'une ou deux gifles devraient le réveiller.

— Que savons-nous ? demanda Edward, tandis que Samuel partait en courant.

Ses yeux gris brillaient de détermination.

— Agorith est mort, annonça Mnémos en s'avançant vers l'îlot central.

En plus du chef de la garde elfique, Nischar, Serena, Ezra, Alvyn, Tania, Mélinda et moi participions à cette réunion. Prévenir les vampires aurait été la moindre des choses, mais ces derniers faisaient bande à part. Qui plus est, si les vampires européens squattaient les souterrains, Géraldo et son essaim seraient bientôt très occupés.

— Ce n'était pas une mort naturelle, ajouta Mnémos.

— Des vampires européens traînent peut-être encore en ville, intervins-je.

Je sentis que Mnémos se retenait de me fusiller du regard. Certes, je ne pouvais pas donner l'information exacte si je ne voulais pas trahir sa position, mais rien ne m'empêchait de parler avec des suppositions.

— Les portails sont ouverts, ajouta Ezra.

— Le royaume des fées n'existe plus, fit Mélinda.

— Vlad a été enlevé et est retenu par Magnolia, servante des dieux et prêtresse, ajouta Tania.

— Elle n'est plus prêtresse si elle a décidé de servir les dieux, déclarai-je.

Edward avala toutes ces informations, la paume des mains posées sur le plan de travail, les bras écartés. Il avait déjà reçu un résumé de ce type de la part du messager, il n'était donc pas étonné.

— L'urgence, ce sont les portails, annonça-t-il.

Ce qui ne surprit personne. Edward était avant tout le chef de Washington, même s'il n'avait jamais vraiment voulu de ce poste. C'était la population qui l'avait élu à ce rang, lui qui pourtant n'était qu'un humain. Tout le monde avait voté pour lui et l'avait désigné alors qu'il ne s'était même pas présenté aux élections.

— Est-on certain qu'ils sont ouverts ? demanda-t-il en se tournant vers Mélinda.

— Je jure avoir traversé le portail des fées, fit la reine.

— Cela ne veut pas dire qu'ils sont tous ouverts, poursuivit mon frère.

— C'était le sablier qui permettait de maintenir les portails fermés, expliqua Alvyn. Nous n'avons rien fait de spécial pour ouvrir uniquement le portail des fées, il est logique de penser qu'ils sont tous ouverts. Nous ne pouvons pas attendre que des messagers déboulent pour nous confirmer l'information.

Edward ne regarda pas son père, néanmoins, il hocha la tête pour montrer qu'il était d'accord.

— Que pouvons-nous faire à ce sujet ? demanda-t-il.

— Nous pensions demander à Negarath de contacter son père, le dieu Héron, dis-je. Il aura peut-être des informations sur la façon de refermer les portails. Il pourrait savoir où les clefs ont été fabriquées, si nous pouvons en recréer.

— Aucune autre piste ? lança Edward de son ton autoritaire qu'il prenait habituellement quand il représentait la ville.

J'observai tour à tour les visages dans la pièce. Personne ne semblait avoir d'autres idées, jusqu'à ce qu'Alvyn se racle la gorge.

— Il y a bien quelqu'un que je pourrais contacter, dit-il prudemment.

— Quelqu'un ? répéta Edward.

— Un sorcier, avoua mon père.

— Je pensais que tu étais l'un des derniers sorciers encore en vie, m'exclamai-je.

On pensait que les sorciers, comme les vampires, les prêtresses, les chamans et les changelings, étaient arrivés par des portails, il y avait des milliers d'années de cela. Contrairement aux vampires, qui pouvaient créer des semblables à volonté, les sorciers devaient enfanter pour espérer passer leurs pouvoirs. Et encore, cela sautait parfois une génération, quand ça ne disparaissait pas complètement. Edward en était l'exemple même : fils d'un puissant sorcier, il n'était pas capable de se servir de la magie.

Après la guerre des portails, les sorciers avaient été traqués et chassés pour deux raisons : d'abord, ils étaient responsables de l'ouverture même de ces portails. Un sorcier avait joué avec le sablier, qui avait été trouvé par hasard, et l'avait activé. Ensuite, les prêtresses avaient prophétisé qu'un sorcier entraînerait la réouverture des portails. La traque avait alors commencé, car personne ne voulait voir les portails des dieux, des gobelins, des trolls, des elfes et des fées se rouvrir.

— L'un des derniers sorciers, comme tu dis, précisa Alvyn. Je ne suis pas le seul.

— Et tu as gardé contact avec tes pairs et tu ne m'as rien dit ? lançai-je.

— Je n'ai aucun compte à te rendre. Ces sorciers vivent dans l'anonymat, je te rappelle que nous sommes des survivants.

Je levai les yeux au ciel. Alvyn aimait dire qu'il était un survivant à tout-va.

— Est-ce que l'un d'entre eux pourrait avoir des informations ? demanda Edward sans perdre le fil de la discussion.

— Peut-être. C'est Rafaël, l'un des plus puissants d'entre nous, qui avait activé le sablier. Je ne sais pas l'étendue de ce qu'il a découvert sur l'artefact. Mais d'autres le savent peut-être. Rafaël peut avoir livré ses secrets.

C'était un espoir de plus, une piste supplémentaire.

— Comment est-ce qu'on entre en contact avec eux ? demandai-je à Alvyn.

— Nous avons nos canaux de communication, répondit le sorcier.

Je contacterai l'un d'entre eux et il nous rejoindra dans la journée.

— Dans la journée ? m'étonnai-je. Vous n'êtes pas capables de voyager plus vite que la lumière. Il y a donc un sorcier à Washington !

— Peu importe, fit Edward en calmant le jeu. L'important est de pouvoir avancer dans nos recherches.

Negarath fit irruption dans la pièce, Samuel sur ses talons.

— Il n'avait pas très envie de venir, fit remarquer le changeling.

Voilà un point qui ne m'étonnait pas.

La crise de Negarath semblait être passée. Hormis la fatigue qui s'inscrivait sur le visage du demi-dieu, il avait l'air opérationnel. Edward se tourna vers mon père biologique et prit quelques secondes pour l'observer.

— Negarath, êtes-vous capable de contacter votre père ? demanda-t-il.

Le demi-dieu parut tout à coup tiré de sa rêverie.

— Héron ? fit-il. Vous voulez que je contacte Héron ? Mais pourquoi ?

— Pour se renseigner, intervins-je. Il sait peut-être des choses qui pourraient nous être utiles pour refermer les portails. Après tout, il avait un sablier en sa possession, qu'il t'a légué, il savait s'en servir… Il est logique de commencer nos investigations par lui.

— Je ne lui ai pas parlé depuis de longs mois, commença le demi-dieu l'air gêné.

— Il va falloir rompre la glace dans ce cas, annonça Edward. Nous devons trouver un moyen de fermer ces portails, le plus tôt sera le mieux.

Negarath bougonna, croisa les bras sur sa poitrine, rejeta ses cheveux en arrière d'un geste de la tête et afficha une mine boudeuse. Alors Mnémos s'avança et pointa l'index contre la poitrine de son roi.

— Tu me dois bien ça, lança-t-il. Après toutes les emmerdes dont je t'ai tirée.

— À quoi est-ce que ça te servirait que les portails se referment ? Les elfes peuvent enfin rentrer chez eux, ce n'est pas ce que vous vouliez depuis des années ?

Mnémos parut soudain mal à l'aise, ce qui n'était pas dans ses habitudes.

— Tu ne leur as pas dit, fit Negarath en se détendant tout à coup.

Il décroisa les bras et se mit à sourire.

— Tu ne leur as pas dit quoi ? demandai-je.

Mnémos se tourna vers moi.

— Je n'ai pas encore annoncé aux elfes que les portails étaient ouverts et que, potentiellement, ils pouvaient rentrer chez eux, souffla le responsable de la garde elfique. J'ai pensé que c'était à Agorith ou à toi de le faire.

Je hochai la tête. Je comprenais ses raisons : il ne voulait pas être celui qui inciterait son peuple à rentrer. Mnémos faisait partie des elfes qui avaient accepté l'idée de rester sur cette planète et de vivre le reste de leur vie avec les autres races. D'autres partageaient son opinion, estimant que rentrer chez eux à présent serait se déraciner à nouveau. Mais beaucoup gardaient en mémoire leur planète natale.

S'il annonçait que le portail qui menait aux elfes était ouvert, il perdrait au minimum la moitié de ses effectifs dans la journée. De nouvelles dissidences se créeraient. Or les elfes étaient déjà en pleine guerre civile. Et si le royaume des fées était décimé, qu'en était-il du royaume des elfes ? Est-ce qu'ils pouvaient rentrer sereinement chez eux ? Ou est-ce que la même catastrophe qui avait frappé le portail des fées avait atteint le portail des elfes ?

— Ils ne t'aideront pas à le refermer, ajouta Negarath pour enfoncer un peu plus son camarade.

— Les elfes seront informés, fis-je en levant les mains pour attirer l'attention. J'irai leur parler. Ils seront libres de leur choix. Nous laisserons les peuples qui souhaitent rentrer chez eux le faire. Mais nous devons limiter le flot d'arrivants, surtout en ce qui concerne le portail des dieux, des trolls et des gobelins. Et Negarath, tu es autant concerné que les autres, grognai-je. Les dieux sont en train de débouler dans ce pays, je croyais que tu avais peur d'eux ?

Il pâlit, mais ne se laissa pas faire pour autant.

— J'avais peur tant que je pensais qu'ils me traquaient, j'ai bien compris depuis que je ne suis pas une personne d'intérêt, maintenant que le sablier est brisé. Contacter Héron n'est pas une partie de plaisir et je n'ai pas spécialement envie d'avoir une discussion avec mon paternel.

Je m'avançai, l'attrapai par le col de sa chemise et serrai de toutes mes forces. Il ricana.

— Je ne te demande pas de jouer les pères aimants, cinglai-je. Je te demande de contacter ton père et de lui demander s'il existe une solution pour se tirer du pétrin dans lequel nous sommes. Alors sois tu t'exécutes, soit je me débrouille pour devenir sa servante, et je te promets qu'avec tout ce que je vais lui dire sur toi, il aura des envies de vengeance.

Le mot vengeance s'afficha en lettres majuscules dans mon crâne.

— Tu ne veux pas le contacter parce que tu as peur qu'il t'en veuille d'avoir donné le sablier et d'être responsable de la réouverture du portail des dieux, réalisai-je.

Chapitre 7

— Tu ne sais pas ce qu'un dieu peut faire quand il est en colère, rétorqua Negarath, ce qui me confirma que j'avais visé juste.

— Tu es vraiment formidable. Tu accuses Mnémos de ne pas avoir révélé aux elfes que le portail s'était rouvert, mais de ton côté tu n'oses même pas contacter ton père, de peur qu'il te fasse comprendre que tu as merdé.

— Je n'ai pas…

La gifle partit. Ma main rencontra la joue de Negarath dans un clac sonore. Je secouai mes doigts après l'impact, j'y étais allée un peu fort.

— Je ne te permets pas de dire que tout ça n'est pas de ta faute. Tu avais un objet précieux en ta possession et tu l'as confié à la première venue qui te l'a demandé.

Il porta ses doigts à sa joue.

— Je ne savais pas qu'elle était une servante des dieux, rappela-t-il.

— On ne confie pas un sablier à qui que ce soit, rétorquai-je.

Il grogna.

— Je peux essayer de le contacter, dit-il avec réticence.

— Parfait, c'est tout ce qu'on te demandait, conclus-je.

Edward se racla la gorge pour terminer cet épisode de réunion familiale. Si ma mère était restée entre le voile des vivants et des morts, je n'aurais pas hésité à entrer en transe pour aller lui parler et lui demander quelle erreur de jeunesse elle pouvait avoir commise pour terminer avec quelqu'un comme Negarath. Ma mère était tout à coup douteuse à mes yeux. Son choix était douteux, ses goûts étaient douteux, ses sentiments étaient douteux. Qu'est-ce qui avait bien pu la pousser à tomber amoureuse d'un tel raté ?

Alors que nous patientions, Negarath nous observa tour à tour.

— Qu'est-ce qu'on fait du coup ? demanda-t-il.

— On est en train d'attendre que tu te décides à contacter Héron, fis-je en levant les yeux au ciel.

— Ce n'est pas quelque chose qu'on peut faire comme ça en claquant des doigts, répliqua immédiatement le demi-dieu. J'ai besoin de temps, de concentration, d'un espace de prière.

— Tu dois prier pour appeler ton père ? ricanai-je. C'est la meilleure.

— C'est un dieu, comment est-ce que tu crois qu'on communique avec un dieu ? lâcha-t-il.

Je me tus. Je n'avais jamais communiqué avec un dieu, je ne pouvais donc pas prétendre savoir quoi que ce soit sur la question. Pas question pour autant de lui dire qu'il avait raison, il se rengorgerait pendant des heures.

— De quoi avez-vous besoin ? demanda Edward avec patience.

Negarath acheva de lui faire son cahier des charges de prière, ce qui ressemblait plutôt à un caprice de gamin pour améliorer sa chambre ici. Vraiment, douze chandeliers pour prier un dieu ? Et un coussin pour les genoux ? Est-ce qu'il n'exagérait pas un chouia ? Je me retins de le traiter de tous les noms, car ça n'allait pas faire avancer les choses.

Quand enfin il eut fini, Edward lui promit d'obtenir tout ça en un temps record. Pour les autres problèmes qui nous préoccupaient, mon frère proposa d'en parler plus tard, lorsque nous aurions eu l'occasion de dormir, ce qui agaça Tania qui mentionna que la vie de Vlad n'avait apparemment aucune valeur ici. Negarath retourna dans sa chambre, Mnémos, Samuel et Serena se dispersèrent, Nischar resta à la porte pour veiller sur moi, Mélinda le rejoignit et Tania partit vérifier si les novices dormaient profondément. Je pensais qu'elle avait surtout besoin de s'occuper. Tant que Vlad serait prisonnier, elle ne serait pas capable de dormir.

Alvyn patientait près de la porte également, attendant que son fils daigne sortir. Il ne pouvait pas l'éviter s'il voulait quitter la cuisine. Edward fit mine de vouloir me parler, Ezra recula d'un pas pour nous laisser un brin d'intimité.

— Tu ne peux pas le renvoyer dans sa chambre ? me demanda mon frère.

— Tu le détestes tellement que tu ne peux plus prononcer son nom ? répondis-je.

— Je n'ai toujours pas envie de le voir. Qu'il soit dans le coma, qu'il soit réveillé, qu'il soit en train de me supplier, ça m'est bien égal. Il n'a pas changé et il ne changera jamais.

La colère déformait ses traits. Il passa la main dans ses cheveux gris cendré. Le sorcier m'avait révélé la raison de leur conflit.

— Edward, je ne t'en veux pas d'avoir voulu me faire partir de cette cabane où nous vivions, lui dis-je. Alors pourquoi est-ce que tu en veux à Alvyn de m'avoir gardée ? Si j'étais retournée au temple des prêtresses, je ne m'en serais pas mieux sortie. Qui plus est, j'aurais été présente le jour où le temple a été attaqué, peut-être que je ne serais même plus ici pour te parler.

Il écarquilla les yeux.

— C'est ce que tu crois ? Que j'en veux à mon père parce qu'il a décidé de te garder ? lança-t-il.

— Eh bien, c'est ce qu'il m'a expliqué, oui, répondis-je mal à l'aise.

C'est ce qu'il croit.

— Et tu penses aussi que je voulais que tu partes ? ajouta-t-il.

— Quand on y repense, c'est assez logique. Je venais de te passer une épée au travers du corps. Certes, je t'ai soigné juste après, mais bon… je comprends que tu m'en veuilles.

Il posa la main sur mon épaule.

— Je ne t'en veux pas. J'en veux à ce vieillard de nous avoir mis dans cette situation. Je lui en veux pour les entraînements qu'il nous a fait subir, je lui en veux de nous avoir demandé de nous entraîner avec de véritables épées, je lui en veux parce que tu auras pour toujours le souvenir de ta lame qui traverse mon corps. Il était allé trop loin.

— Mais il m'a dit que tu voulais me renvoyer au temple des prêtresses, que tu pensais qu'elles étaient plus à même de s'occuper de moi, que j'étais une bombe à retardement…

Il prit une mine penaude.

— Oui, j'ai dit tout ça, Akalie, parce que j'étais en colère, j'étais jeune et je ne maîtrisais pas la portée de mes mots. Et effectivement, tu venais d'attenter à ma vie. Qu'est-ce qu'il se serait passé si tu n'avais pas suffisamment maîtrisé tes pouvoirs pour me soigner la seconde suivante ?

Ses yeux gris brillaient de peur, de nostalgie et de détermination à la fois.

— Il a raison, si je suis parti, c'est à cause de cet événement. Mais ma colère à ce sujet s'est étouffée depuis longtemps, elle n'était pas justifiée. Non, si je ne lui parle plus ce n'est pas juste pour ça. C'est pour ça et tout ce qu'il y a eu avant. C'est pour l'enfance que nous avons subie.

J'inspirai. Quelque part, j'étais soulagée de comprendre qu'Edward n'avait pas vraiment voulu mon départ. De l'autre, j'avais du mal à voir comment ce conflit entre lui et Alvyn allait se régler.

— Et tu ne crois pas qu'il y a prescription ? demandai-je. Tu es en colère pour quelque chose qu'il ne peut pas changer. C'est arrivé. Nous avons été élevés à coup de stage de survie, nos vacances consistaient à être largués dans un endroit sans civilisation avec pour tout accessoire un canif. Les nuits, il nous réveillait pour vérifier si nous étions capables de nous défendre au lever du lit. Il nous testait sans relâche. Et oui, c'était une enfance de merde, c'était une enfance à chier, certainement, si tu le dis. Je n'en sais rien pour ma part, c'est la seule que j'ai connue, c'est la seule que je n'aurais jamais et je n'ai pas idée de la façon dont ça se passe chez les autres. Ça n'empêche pas que c'était parmi les années les plus heureuses de ma vie. J'avais une famille, j'avais un frère, j'avais un père. Et toi, on dirait que tu t'évertues à vouloir tenir ta famille éloignée de toi, comme si tu avais

honte de nous, de ce que nous avons vécu. Mais tu ne peux pas rester en colère indéfiniment, Edward. Prends sur toi. Alvyn a certainement fait des erreurs, mais il est là. Et si tu veux lui donner l'occasion de devenir un meilleur père, c'est en lui parlant et en lui expliquant ce qui ne te plaît pas que ça fonctionnera. Pas en restant silencieux et en colère. C'est toi, le plus mature d'entre nous trois, fis-je en brandissant mon index contre son torse. Alors, va lui parler et règle ton problème avec lui. Tu as de la chance qu'il soit encore vivant.

Et que ce ne soit pas Negarath, songeai-je.

Edward prit ma tirade, la fit passer dans les rouages de son cerveau comme à son habitude. Il était probablement en train d'analyser chaque information que je venais de lui donner, de peser le pour et le contre, de se demander si ça en valait vraiment la peine.

— C'est important pour moi, lui dis-je.

Il commença à flancher. Mes yeux vairons se fichèrent dans ses yeux gris, il n'avait jamais pu résister à mon regard. J'étais sa petite sœur après tout.

— Très bien, lâcha-t-il finalement. Mais ne t'attends pas à un miracle.

Je hochai la tête, trop heureuse d'avoir obtenu quelque chose de lui. Il se retourna et marcha vers la sortie.

— Est-ce que ça va ? demanda Alvyn en le voyant avancer.

Edward devait tirer une drôle de mine pour que le sorcier s'inquiète.

— Oui, répondit mon frère entre ses dents. Est-ce que ton coma t'a fait du bien ?

Bon sang, il n'aurait pas pu trouver plus diplomate comme entrée en matière ? Edward était le roi de la diplomatie. Pourquoi quand il se retrouvait face à son père, il devenait aussi grincheux qu'un gobelin ?

— À quel sujet ? demanda Alvyn qui joua immédiatement les susceptibles. De mémoire d'homme, le coma, ça ne fait pas du bien.

— Tu as très bien compris ce que je voulais dire, grogna mon frère.

— Non, pas vraiment, répondit le sorcier.

Edward grommela, leva les mains au ciel, lança un « j'ai essayé » et sortit.

Cette affaire était loin d'être gagnée.

— Qu'est-ce que j'ai encore fait ? me demanda Alvyn.

— Rien, le rassurai-je. Absolument rien. Au moins, il t'a parlé.

Le sorcier haussa les épaules et s'apprêtait à quitter la cuisine quand Serena entra.

— On a besoin de toi, fit-elle à l'attention d'Ezra.

— Un problème ? demanda-t-il.

Elle hocha la tête.

— Des changelings drogués en ville, Edward vient de recevoir le

message à l'instant.

— On est en plein milieu de la nuit, fis-je, outrée. Les gens ne peuvent pas dormir ?

Ezra hocha la tête. Son visage était tout à coup plus sérieux que jamais.

— Pourquoi est-ce que la drogue vous pose toujours des problèmes ? souffla Mélinda.

Les fées inhalaient régulièrement des vapeurs hallucinogènes, pour se détendre et se divertir.

— Les changelings sont déjà sous tension sans drogue, fis-je remarquer à la reine des fées, heureuse de voir qu'elle reprenait du poil de la bête. La drogue a des effets dévastateurs dans leur organisme.

— Envoie Samuel au hangar, demanda Ezra. Je veux une quinzaine d'hommes au minimum. On sait combien ils sont ?

Elle fit non de la tête.

— Le messager a parlé d'une dizaine, mais il a filé sans vraiment vérifier, répondit la changeling.

Elle quitta l'encadrement de la porte pour aller faire passer le message à Samuel.

— Va te coucher, me dit gentiment Ezra.

Je ricanai. S'il croyait que son ton doucereux allait m'amadouer, il se mettait le doigt dans l'œil.

— Tu rigoles, j'espère ? lui dis-je.

Alvyn lui-même parut amusé de la situation. Mon père m'avait côtoyée pendant des années, il savait qu'on ne pouvait pas m'écarter d'un combat. Nischar leva les yeux au ciel.

— Tu sais que non seulement elle attire les ennuis, mais qu'en plus elle aime se fourrer dedans, non ? lança mon garde du corps elfique.

Ezra soupira, comme quoi il n'était pas dupe.

— Est-ce que tu ne veux pas rester ici, juste pour que j'aie l'esprit tranquille ? supplia-t-il.

— Et pour que je sois morte d'inquiétude de mon côté ? rétorquai-je. Non, merci. On y va ensemble ou bien je t'immobilise tout de suite avec la magie et aucun de nous deux ne sort de cette cuisine.

— Ne résiste pas, changeling, elle est têtue, lança Mélinda.

Le chef de meute grogna, puis acquiesça.

— Si tu es blessée, je te jure que je te tue, ajouta-t-il.

— Bah bien sûr, rétorquai-je. Tu tueras sûrement celui qui m'aura fait mal. J'aimerais bien te voir lever la main sur moi, tiens. Essaye seulement et je t'envoie une décharge d'énergie qui te fera regretter d'avoir voulu tenter ta chance.

— Je te rappelle que c'est moi qui ai remporté notre duel, gronda-t-il.

— Formidable, lançai-je. Tout le monde a déjà oublié. Viens, allons apprendre la loi du plus fort à des changelings.

Nischar ricana.

— Quoi ? demandai-je à l'elfe de quatorze ans.

— Je suis toujours estomaqué par ces gens qui pensent qu'ils peuvent résister à ton entêtement et à ta mauvaise foi, lâcha-t-il.

Chapitre 8

Les changelings étaient capables de passer de leur forme animale à leur forme humaine en quelques minutes. Ezra était une exception, il pouvait se transformer en une seconde top chrono. Mon moment préféré était quand il redevenait humain. J'avais alors l'opportunité de lorgner ses abdominaux parfaits, vu qu'il était nu comme un ver dans ces situations.

C'était pourquoi, alors que nous déambulions dans les rues de Washington en pleine nuit, il ne s'était pas encore transformé. Serena, en revanche, avait revêtu sa forme de lionne. Samuel était resté sous forme humaine, il portait un sac à dos contenant des vêtements, pour éviter que la beauté du corps nu de Serena n'aveugle les étoiles elles-mêmes quand elle se retransformerait.

Derrière nous, douze changelings nous suivaient, certains sous forme animale, d'autres sous forme humaine. Ils faisaient tous partie de la meute d'Ezra, ou plutôt de l'ancienne meute de Ronan. Ronan était un changeling taureau, qui dirigeait ses troupes par le règne de la terreur. Il était également responsable d'un trafic de drogue dans la capitale. Serena était sa sœur, elle avait subi les pires atrocités au sein de la meute de son frère.

Heureusement, Ezra l'avait provoqué en duel, il avait gagné et Ronan n'était plus de ce monde. Les deux meutes avaient alors fusionné, non sans dégâts au passage. L'ego des changelings ne rendait pas la communication facile. La troupe qui nous accompagnait faisait partie de l'ancienne meute de Ronan. Ezra en avait pris la direction quelques semaines seulement auparavant. Depuis, il faisait de son mieux pour pacifier les rapports, remettre la meute dans le droit chemin et surtout, éradiquer la drogue qui sévissait en ville.

Si certains s'étaient rangés sans difficulté à ses côtés, d'autres n'appréciaient pas d'avoir un nouveau chef de meute.

— Est-ce que tu es sûr qu'on peut compter sur eux ? chuchotai-je à Ezra.

Il ne répondit pas. Nous n'avions pas d'autres hommes sous la main de toute façon. Il aurait fallu aller prévenir les elfes, mais ces derniers étaient en deuil.

— Est-ce que ça va aller ? demandai-je à Nischar qui marchait à ma gauche.

— Il faudra bien, répondit l'elfe de quatorze ans.

Il avait récupéré son arc, ses flèches et son carquois. Sa démarche légère ne faisait aucun bruit sur le béton des rues, on aurait presque dit qu'il flottait.

Mélinda était également à mes côtés, toujours plus silencieuse qu'à son habitude. Elle cherchait encore un moyen d'annoncer à ses pairs ce qu'il s'était passé. Elle m'avait demandé de l'accompagner au royaume des fées, pour vérifier que ce qu'elle avait vu n'était pas un mirage quelconque. Au fond, je pensais qu'elle avait encore l'espoir que tout ça n'était qu'un mauvais rêve.

J'avais accepté, sans même demander quoi que ce soit en échange. J'avais donc eu droit à un sermon bien senti d'Alvyn, qui m'avait rappelé ses nombreuses leçons de négociation avec les fées.

— Ma relation avec Mélinda n'en est plus là, lui avais-je répondu.

— C'est ce qu'on verra quand elle aura besoin de quelque chose, avait-il sifflé.

Le sorcier nous accompagnait, malgré notre longue dispute sur le fait qu'il sortait tout juste du coma et qu'il ferait mieux de se reposer.

— Je viens de passer cinq semaines à me reposer, avait-il alors grincé.

Devant cet argument imparable, j'avais levé les yeux au ciel, grogné et acquiescé.

Les autres n'étaient pas de la partie : Mnémos avait de sérieux problèmes à régler du côté des elfes, sans parler des vampires qui arpentaient les souterrains, Edward n'était pas de taille à lutter contre des changelings, Tania devait rester pour s'occuper du temple. Selon ses propres dires, « il faut qu'il y ait quelqu'un au cas où Vlad revienne ». Je n'avais pas eu à cœur de faire taire ses espoirs.

Nous remontions la seizième rue, marchant vers le nord, suivant les indications du messager d'Edward. Dans quelques minutes, nous atteindrions le Meridian Hill Park. Pour l'instant, nous n'avions que des maisons sur notre gauche, des maisons sur notre droite. Certaines tenaient encore debout, presque intactes, d'autres étaient détruites et, par endroit, il n'y avait qu'un trou noir, comme si un incendie avait décimé tout un immeuble. Le béton de la rue avait résisté, les voitures qui y étaient garées et n'avaient pas roulé depuis un très long moment, avaient visiblement servies de projectiles. Les trolls étaient capables de lever un véhicule d'une seule main, je n'étais donc pas étonnée de voir l'état des rues. Il y avait cinq semaines, la ville était encore aux prises des trolls et des gobelins.

Il faisait nuit. L'électricité était devenue une denrée rare avec la guerre des portails, néanmoins le réseau de Washington fonctionnait toujours. Seules les artères principales étaient illuminées, pour faire des économies d'énergie. Or, la seizième rue pouvait être considérée comme l'une des avenues majeures de la ville. Elle quittait

directement la Maison-Blanche pour remonter tout droit vers le nord de Washington.

Personne en vue.

Pas un bruit.

Je commençais à douter de la précision du messager.

— Est-ce qu'on est sûr que… ? commençai-je.

Je m'interrompis en entendant un bruit de verre brisé et un grand éclat de rire. Le son provenait de devant nous. Je ralentis le pas, Serena passa devant ainsi que trois autres changelings sous forme animale. Il était étrange de voir un lion, un tigre, un jaguar et un loup alignés au milieu de la rue.

Nouvel éclat de rire, nouveau bruit de verre brisé.

Puis les silhouettes apparurent. Je comptai rapidement douze changelings, tous abrutis par la drogue et l'alcool. Ils se déplaçaient avec des gestes lourds, patauds et instables. Ils étaient tous sous forme humaine et ils tanguaient à chaque pas. Je sentis la tension augmenter chez Ezra. Il avait un code de conduite, des valeurs. Il ne supportait pas de voir des changelings se mettre dans cet état.

L'un d'entre eux attrapa sa bouteille en verre et la jeta contre l'une des fenêtres des maisons qui bordaient la rue. On entendit la vitre se fracasser et des miaulements de chats, probablement sauvages.

— Hey ! cria Ezra.

Seulement deux silhouettes se tournèrent vers nous et nous remarquèrent. Sous la lueur des lampadaires, je distinguais trois femmes et neuf hommes. Il faudrait que je demande à Serena pourquoi les changelings de sexe féminin étaient si peu nombreux.

— Y a quelqu'uuuuun, ricana un homme de taille moyenne, aux cheveux châtains mi-longs et qui semblait avoir un début de strabisme.

Seulement dix pas nous séparaient d'eux à présent.

— Ils n'ont pas l'air agressifs, fis-je remarquer.

Personne ne me répondit. Les muscles étaient bandés, la tension était palpable, j'avais l'impression que nous allions assister à une bataille rangée, alors que nous faisions juste face à une douzaine de drogués.

Sauf que leurs yeux n'étaient pas rouges.

Je fis de mon mieux pour rappeler les images des changelings qui avaient pris de la drogue et que j'avais aperçus lors de mon retour à Washington. Ils faisaient peur à voir, leurs yeux étaient rouges, ils étaient agressifs, ils avaient l'air mal en point.

Non, ceux-là n'avaient pas pris de drogue, ils étaient au mieux alcoolisés.

— Ezra, il y a quelque chose qui cloche, dis-je.

Il me fit signe de me taire et j'obéis sans me poser de questions.

— Qu'est-ce que vous venez faire ici ? demanda-t-il de sa voix autoritaire.

L'homme aux cheveux châtains pencha la tête sur le côté, la langue sortie. Puis, tout à coup, il se redressa, il parut plus grand, il n'avait plus une tête d'ivrogne. Ses traits devinrent sérieux et sa voix était ferme.

— On vient régler nos comptes, dit-il.

Les battements de mon cœur s'accélérèrent. Derrière le nouvel arrivant, ses onze acolytes se rassemblèrent, toutes traces d'ivresse disparues dans leurs regards et dans leurs gestes. Ils jouaient la comédie.

Est-ce que le messager était dans le coup lui aussi ? Pas forcément, il pouvait simplement avoir entendu quelque chose et être parti en courant. Il faudrait vérifier, on ne pouvait pas se permettre d'avoir des traîtres comme informateurs.

Puis derrière nous, les rangs se resserrèrent également. Je tournai la tête et je vis nos propres troupes, un air malicieux sur le visage, comme si elles étaient heureuses de nous avoir pris au piège.

Nous étions trahis.

Le tigre, le jaguar et le loup se positionnèrent de manière à encercler Serena. Samuel grogna, il voulut intervenir, Ezra le retint en l'attrapant par le bras. Nischar avait tiré deux flèches de son carquois et tenait son arc bandé, prêt à tirer sur… eh bien, il y avait beaucoup de cibles à vrai dire. Il aurait très bien pu tirer les yeux fermés qu'il aurait certainement touché un ennemi.

— Dites-moi que je rêve, grinça Alvyn.

— Ce n'est pas vraiment le moment de te plaindre, vieux croûton, fis-je remarquer.

— C'est le moment idéal pour se plaindre au contraire, grogna-t-il. On va bientôt se taper une nouvelle guerre des portails, il y a des dieux qui sont en train de faire mumuse là-haut et dans quoi est-ce qu'on se retrouve ? Dans une guéguerre de pouvoir entre changelings ?

— Ce serait sympa si tu ne mettais pas le feu aux poudres. On est légèrement en sous-nombre, lui rappelai-je.

— Je ne suis pas sorti de cinq semaines de coma pour me taper des querelles stupides.

— Je t'avais dit de ne pas venir, objectai-je.

— Les gens ont du temps à perdre ou quoi ? C'est comme ça que vous voulez vivre vos derniers jours ? cria-t-il presque à l'attention de nos ennemis.

Je ne m'étais pas mise en garde, personne n'avait attaqué pour l'instant, ils étaient encore en phase d'intimidation et nous ne savions même ce qu'ils voulaient. C'est donc l'air détendu que je répondis à

Alvyn.

— Tu sais que tout le monde n'est pas encore au courant que les portails ont été ouverts, lui dis-je. Néanmoins, je loue ton effort pour faire circuler l'information.

Il s'appuya sur son bâton, que je lui avais rendu cette nuit. Il avait également récupéré son long manteau gris qui lui tombait en dessous de ses genoux. Il s'avança jusqu'au changeling qui réclamait de régler ses comptes et lui agita son bâton sous les yeux.

— C'est tout ce que vous avez à faire de votre temps ? cracha-t-il.

Surpris de se faire agresser verbalement par un type qui ressemblait à un vieillard, le changeling n'osa même pas répondre. Tout le monde se tenait immobile, mis à part mon sorcier de père.

— C'est peut-être la fin du monde tel que nous le connaissions et vous, vous venez pour quoi ? Ça veut dire quoi régler ses comptes ?

Je crus que le changeling allait balbutier tellement il était surpris, mais il resta silencieux.

— Ils viennent reprendre le territoire de Washington, expliqua Ezra. Alvyn, je te présente Cyran, un ancien membre de la meute de Ronan, que j'ai dû virer pour cause d'insubordination. Peut-être que j'aurais dû le tuer.

— Je suis chef de meute à présent, rétorqua le dénommé Cyran. Et tu n'aurais jamais remporté un duel contre moi.

— Je vois effectivement parmi vous des hommes que je ne connais pas. Je suppose que tu les as recrutés en leur promettant quoi ? De l'argent, un territoire, du pouvoir ? lança Ezra.

— Je viens reprendre notre business.

— Tu viens reprendre les rênes du marché de la drogue ? C'est fini pour toi, Cyran. Nous avons démantelé toute l'organisation. Les livreurs, les dealers, il n'y a plus rien.

Ce qui n'était pas tout à fait vrai, la drogue circulait encore. En prenant la tête de la meute de Ronan, Ezra avait anéanti le plus gros du trafic, mais il n'avait pas pu s'attaquer aux plus petites cellules, qui n'étaient pas forcément dirigées par des changelings.

— C'est plutôt fini pour toi Ezra. Que vas-tu faire contre nous tous ?

Cyran écarta les bras pour désigner ses collègues, ainsi que les traîtres qui se tenaient derrière nous. Certains avaient sorti des couteaux. Nischar allait avoir mal aux bras à force de garder son arc bandé comme ça.

— Bande d'idiots ! grogna mon père. Tous autant que vous êtes !

Puis il donna un coup de bâton dans la tête de Cyran.

Cyran écarquilla les yeux, attrapa le bâton et voulut l'arracher des mains d'Alvyn, qui résista. Autour de lui, les autres prirent cet acte pour le début de la bagarre. Serena se retrouva avec trois changelings

sur le dos, les grognements et claquements de dents me donnèrent des frissons. Samuel se jeta dans cette bataille sans même réfléchir, alors qu'il était encore sous forme humaine. Derrière nous, les changelings s'approchèrent, prêts à nous immobiliser.

— Permission de tirer ? demanda Nischar en se tournant vers les changelings supposés faire partie de la meute d'Ezra.

— Permission accordée, grogna la panthère.

Nischar sourit, relâcha ses muscles, et deux flèches se fichèrent dans le torse du changeling devant lui. Mélinda couina quand des mains voulurent se saisir d'elle, du talon je tapai la main de l'homme et elle fut libérée. Elle détacha un sachet qui pendait à sa ceinture, glissa la main dedans, la ressortit et souffla une poudre violette sur nos opposants. Les particules se répandirent dans l'air et j'entendis des toussotements.

— Qu'est-ce que c'était ? demandai-je.

— Un peu comme du pollen, répondit-elle en faisant la moue. Les changelings sont sensibles à ce genre de choses. Ils vont se remettre dans une minute.

Nischar encocha de nouvelles flèches et visa devant nous cette fois-ci. Alvyn tenait toujours son bâton et avait entamé un combat de force avec Cyran, c'était à qui lâcherait l'objet le premier. Visiblement, aucun des deux n'avait prévu de perdre. Je grognai en réalisant que j'avais oublié mon épée en partant. J'étais vraiment stupide.

Ezra était figé au milieu.

— Tu rêvasses ? demandai-je.

La colère sur les traits de son visage avait dépassé tous les stades que j'avais déjà expérimentés. Il bouillonnait. Il allait nous péter un plomb dans cinq, quatre, trois…

Il lâcha un énorme cri, comme un grognement d'animal, qui figea tout le monde sur place l'espace de quelques secondes. Puis il se transforma en panthère et fonça rejoindre Samuel pour aider Serena. La lionne saignait à divers endroits, mais la rage animait encore son regard. Elle se battrait jusqu'à son dernier souffle, elle ne se laisserait plus jamais maltraiter, je le savais. Et elle ne retomberait pas aux mains des disciples de Ronan. Elle préférerait mourir plutôt que de subir encore leur courroux.

Je laissai les changelings se débrouiller entre eux, je tirai Nischar et Mélinda avec moi vers le groupe situé devant nous, qui ne faisait que nous observer. Je décochai un coup à la mâchoire au premier venu. Nischar tira flèche sur flèche. Mélinda souffla sa poudre pour les mettre hors d'état de nuire. Ma main se posa sur le cou d'un de mes opposants et je lui envoyai une décharge magique dans le corps qui l'assomma immédiatement. Je passai au suivant, jouant des pieds, des mains, des coudes et des genoux. Mélinda sautillait à côté de moi,

évitant les coups, me donnant des indications pour esquiver.

— Derrière toi ! cria-t-elle.

Chapitre 9

Je voulus tirer un poignard de ma ceinture, mais je me rendis compte que j'avais également oublié mon ceinturon. Je me baissai juste à temps pour éviter un coup de poing. Je me retournai, fauchai les pieds de la personne et lui balançai un coup de genou dans la tête. Il s'écroula. J'atteignis enfin Alvyn et Cyran.

— T'as bientôt fini de faire joujou ? disputai-je mon père.

— Je ne t'ai pas sonné, rétorqua-t-il.

— Ma vie était bien plus simple quand tu étais encore dans ton coma artificiel, à surveiller la clef des portails.

— Je veux bien te croire, l'apocalypse n'était pas en train de nous tomber dessus au moins, répondit-il. Oh ! Mais dis-moi ? Qui a déclenché l'apocalypse ? Qui a brisé le premier sablier ?

Je grognai.

— Est-ce qu'à tout hasard, tu serais en train de m'accuser d'être à l'origine de la réouverture des portails ? dis-je en posant les mains sur son bâton pour l'aider à récupérer son artefact.

Cyran avait l'air d'un gamin qui s'accrochait à un objet pour le faire sien. Je décidai de passer aux choses sérieuses et lui balançai mon pied dans les parties intimes. Il lâcha le bâton et se tint l'entrejambe. Décidément, je me demandais pourquoi j'avais appris tout un tas de coups et de parades quand une seule technique suffisait à mettre tous les hommes au tapis.

Alvyn soupira d'aise en se retrouvant seul propriétaire du bâton. C'était un long objet qui dépassait sa tête et qui lui servait à canaliser son énergie.

— C'est à peu près ce que je dis, oui, confirma Alvyn.

Je me campai face au sorcier.

— Tu te rends bien compte que je pourrais te dire la même chose ? Si on en croit la prophétie des prêtresses, c'est toi qui es à l'origine de tous nos problèmes.

Il prit une seconde pour réfléchir au milieu du vacarme du combat.

— Non, je dirais que c'est Vlad, dit-il.

— Tu veux accuser le seul d'entre nous qui ne peut pas répondre et qui est kidnappé en plus ? C'est un peu lâche, non ?

— Tu veux qu'on accuse les gobelins ?

— Je ne veux accuser personne, je veux juste qu'on…

Un coup de poing atterrit dans ma mâchoire et me fit taire. Alvyn,

plutôt que de m'aider et de contrer mon adversaire, se mit à ricaner.

— Voilà ce qui arrive quand on est distrait, fit-il remarquer.

— C'est vraiment le moment de me donner une leçon ? lui demandai-je en repoussant mon adversaire, une femme changeling au corps fin et élancé, aux cheveux bruns bouclés qui s'arrêtaient juste au-dessus de ses épaules et aux yeux marron.

Je me relevai, lui balançai un coup de pied dans le ventre, puis la repoussai des deux mains avant de lui mettre un uppercut au menton.

Elle tomba au sol.

— Je les croyais plus résistants, observa Alvyn en se plaçant au-dessus du corps de la femme.

Les changelings qui avaient trahi avaient fini de tousser et étaient frais et alertes à présent.

— Un tour de magie en réserve ? demandai-je à Mélinda, tandis que je me débattais contre un nouvel adversaire.

Serena avait réussi à se défaire des griffes de ses ennemis, elle semblait mal en point malgré tout. Ezra et Samuel s'étaient positionnés devant et derrière elle pour la protéger. Le lieutenant d'Ezra était couvert de sang. Garder sa forme humaine quand on se battait contre des félins n'était pas une bonne idée. Mais il n'avait pas le temps de se transformer.

— Non, répondit Mélinda. C'est toi la prêtresse quart de déesse supposée pouvoir tous nous sauver. Je peux me battre et leur mettre une raclée en revanche.

J'allais devoir invoquer toute la magie dont je disposais pour vaincre autant de personnes d'un seul coup. J'étais puissante, j'en avais conscience, je ne savais juste pas comment utiliser cette puissance encore. Il faudrait que je demande à Negarath de m'aider. Rien que l'idée de lui demander quelque chose me débectait.

Puis, tout à coup, Ezra se mit à hurler dans la nuit, le cou tendu vers le ciel. Sa panthère hurla et hurla encore pendant au moins une minute. Samuel, sous forme humaine, reprit son hurlement, ainsi que Serena.

— Qu'est-ce qu'il fait ? demandai-je sans comprendre pourquoi plus personne ne se battait.

— C'est le pouvoir de la meute, lâcha Alvyn.

— Ça n'explique rien du tout, rétorquai-je.

— Il les maintient tous immobiles parce qu'il est un alpha légitime, l'un des plus puissants qu'il m'ait été donné de rencontrer.

— Donc là, tu essayes de me faire croire qu'il est en train de les garder tous détendus, juste parce qu'il crie ?

Alvyn hocha lentement la tête.

Nischar fut le plus prompt à se réveiller.

— On se tire d'ici, dit-il. Ils sont trop nombreux et, quoi que fasse

Ezra, ça ne va pas durer des heures.

Mélinda acquiesça, Alvyn passa entre les rangs sans qu'un seul changeling l'agresse et nous nous éloignâmes. Il ne restait que nos trois amis derrière nous, Ezra toujours en train de hurler.

— Il a une telle autorité qu'il peut les soumettre comme ça ? demandai-je.

— Tu as encore beaucoup à apprendre sur les meutes, fit Alvyn.

— Peut-être que tu aurais dû m'apprendre ça plutôt que de m'expliquer comment balancer un uppercut quand j'étais gamine.

— Je t'ai appris la négociation avec les fées et tu n'as rien retenu a priori. Je suis bien content de ne pas avoir perdu mon temps à te raconter la manière dont les meutes se gèrent. Tu n'aurais pas écouté un seul mot, rétorqua-t-il. Un uppercut, au moins, c'est utile et ça s'imprègne dans ton corps, pas dans ton cerveau.

À contrecœur, je m'éloignai encore plus de la scène de bataille, reprenant le chemin de la Maison-Blanche, les hurlements de la panthère retentissant toujours derrière nous. Samuel nous rejoignit en courant, lui aussi à contrecœur. Il ne pouvait pas fuir à la même vitesse qu'Ezra et Serena sous forme humaine. S'il ne voulait être un boulet pour eux, il était obligé de quitter la scène. Je détestais partir d'une bataille alors qu'elle n'était pas finie. Néanmoins, Nischar avait raison : nous n'étions pas assez nombreux.

— La bonne nouvelle, dis-je, c'est qu'il n'y a pas de changelings drogués qui circulent en ville.

— La mauvaise nouvelle, c'est qu'Ezra n'a plus d'alliés en ville, ajouta Alvyn.

— Rabat-joie, lançai-je.

— Optimiste stupide.

— Vieillard aigri.

— Gamine sans expérience.

— Hey ! intervint Nischar. Ils arrivent.

Les hurlements avaient cessé et je vis une lionne et une panthère débouler derrière nous. Nous nous mîmes tous à courir en direction du temple des prêtresses, sans nous retourner, Serena et Ezra assurant nos arrières. Alvyn peinait à tenir le rythme et nous ralentissait. Samuel, malgré ses blessures, finit par l'attraper et le balancer sur son épaule.

— Repose… moi… par… terre… sale… animal ! grogna le sorcier entre deux respirations.

Personne ne releva.

Nous cessâmes de courir seulement quand nous fûmes en sécurité à l'intérieur du bâtiment. Samuel déposa Alvyn, Ezra reprit forme humaine, attrapa des vêtements et partit immédiatement donner des ordres pour protéger le temple au cas où les changelings seraient pris d'un élan de courage et viendraient nous attaquer jusqu'ici.

Vu qu'ils nous avaient tendu un piège et nous avaient éloignés des renforts, je pensais plutôt que leur trait de caractère principal était la lâcheté.

— C'était quoi ça ? demanda enfin Nischar en retirant son carquois.

— Des changelings mécontents du changement, je suppose, fis-je en haussant les épaules.

Ezra revint après avoir donné ses ordres.

— Je m'excuse de cette situation. Je suis l'unique fautif, si j'avais pris plus de temps pour m'assurer de la loyauté de mes hommes, nous n'aurions pas eu à subir une telle altercation.

Serena avait également repris forme humaine. Samuel et elle étaient aux bons soins d'une infirmière qui désinfectaient leurs plaies. Il n'y avait rien qui nécessitait des points de suture et de toute façon, avec les capacités de régénération des changelings, c'était tout à fait inutile, sauf en cas de très grande blessure.

— Ce n'est pas du tout de ta faute, objecta la belle blonde. Ce sont des idiots finis, c'est tout, ils sont de la même trempe que Ronan.

Je me sentais un brin coupable. Si Ezra n'avait pas pris tout le temps nécessaire pour s'occuper de ses hommes, c'était parce que je lui avais donné rendez-vous pour qu'il m'aide à retrouver mon père biologique.

— C'était quoi ce hurlement ? demandai-je. Celui qui t'a permis de tous les arrêter.

— C'est de la magie de meute, expliqua Ezra.

— Seuls les alpha peuvent le faire, ajouta Serena.

— Et… ? insistai-je, car les explications me paraissaient bien maigres.

Ezra se referma et ne parut pas vouloir répondre. Je me tournai vers Samuel, qui ne daigna même pas me regarder. Serena soupira alors.

— Ce que nos très chers mâles changelings ne veulent pas dire, c'est que si Ezra a pu user de son autorité même sur des hommes fraîchement recrutés qui n'étaient pas de sa meute, c'est qu'il est potentiellement le successeur de l'actuel chef des meutes des États-Unis.

— Hein ?

Là, ils m'avaient tous perdue.

— Rien n'entre dans son cerveau, ricana Alvyn. Il faudra s'y prendre à cinq reprises au moins pour lui expliquer.

Je le fusillai du regard. J'étais en train de devenir une experte en fusillade de regards.

— Une fois que tu fais partie d'une meute, il y a une sorte de lien qui nous relie tous entre nous, reprit Serena. Seul l'alpha ressent vraiment ce lien et peut l'utiliser pour communiquer par exemple ou

pour user de son autorité.

C'était donc différent du lien de couple, qui était à double sens, celui-là semblait à sens unique.

— C'était déjà un peu anormal qu'Ezra ait pu soumettre des loups de son clan qui venaient clairement de le trahir, c'est un peu comme s'ils ne faisaient plus partie de la meute, tu comprends ? Si tu n'es pas loyal à ton alpha, si tu estimes que tu n'es pas dans la meute, le lien de meute n'agit pas.

— Donc c'est utile pour mater les petites rébellions, pas les grandes, compris-je.

— Exactement, acquiesça Serena et je tirai la langue à Alvyn pour lui montrer que je pouvais être une élève assidue. En revanche, Cyran avait recruté de nouveaux hommes, qu'Ezra ne connaissait même pas.

L'alpha avait le regard perdu dans le vide. Il nous écoutait sans vraiment nous prêter attention pour autant, comme s'il était loin de ces révélations. Ou peut-être qu'il était lui-même en train de les assimiler.

— Si tu parviens à soumettre des hommes qui ne font pas partie de ta meute, c'est que leur part animale te reconnaît comme leur alpha. Or, il n'y a qu'un alpha qu'on peut reconnaître comme légitime sans faire partie de sa meute.

— Le plus fort d'entre eux, conclut Alvyn.

Voyant mon regard perdu, il poursuivit :

— Prenons un exemple. Edward est le chef de Washington, il est normal que les personnes qui vivent ici reconnaissent son autorité. En revanche, quelqu'un qui vit à New York s'en fiche. Mais si nous avions encore un président, un chef suprême du pays, les habitants de Washington et ceux de New York reconnaîtraient son autorité.

— Donc Ezra est un peu comme le chef suprême de ce pays pour toutes les meutes ?

Je me tournai vers le changeling, cherchant son approbation, mais son regard était fuyant.

— C'est ça, conclut Serena.

— Et il y a déjà un chef des meutes, non ? demandai-je.

Le silence me répondit.

— Quelqu'un pour me répondre ? insistai-je.

— Eh bien, si Ezra peut soumettre d'autres loups que ceux de sa meute, ça signifie probablement que le chef de toutes les meutes des États-Unis a rendu son dernier souffle.

Je m'arrêtai un instant. Trop d'informations d'un seul coup.

— Donc vous êtes en train de me dire que, potentiellement, celui qui dirige toutes les meutes de changelings est mort ? demandai-je.

Chapitre 10

Serena hocha la tête.

— Et personne ne trouve ça bizarre qu'il soit mort quelques heures après qu'on nous a annoncé qu'Agorith a été assassiné ? renchéris-je.

— Il peut très bien être mort depuis plusieurs semaines. Tant qu'Ezra n'avait pas besoin d'user de son autorité, nous ne pouvions pas le savoir, fit Serena en haussant les épaules.

Cette fois, je m'approchai du changeling dont les abdominaux hantaient mes rêves.

— Et toi, qu'est-ce que tu en dis ? demandai-je.

Je posai ma main sur sa joue pour le forcer à tourner la tête vers moi. Il attrapa mes doigts et les força à se détacher de sa peau. Il détourna le regard.

Monsieur était fâché. Cette histoire n'avait pas l'air de lui plaire. Et moi je n'aimais pas qu'on me boude sans raison. Je me retins de faire exploser ma mauvaise humeur qui, franchement, aurait été légitime après la nuit que nous venions de vivre.

— C'est quoi le problème ? demandai-je sur mon ton le plus calme possible.

Ce qui signifiait froid, ferme et agacé.

L'infirmière avait fini de soigner Serena qui se rapprocha de moi.

— Viens, me dit-elle en me tirant hors de la pièce. Allons marcher.

Je la laissai faire, Mélinda eut la gentillesse de ne pas nous suivre pour nous laisser un peu d'intimité. Nischar, en revanche, nous emboîta le pas, sa mission toujours bien en tête. Il resta quatre mètres en arrière pour ne pas nous gêner, mais je savais très bien qu'il pouvait tout entendre.

Serena nous fit sortir du temple côté jardin et nous nous installâmes sur les marches. Au loin, le soleil s'apprêtait à se lever sur un obélisque brisé en deux. La changeling passa la main dans ses cheveux, puis posa finalement ses coudes sur ses cuisses.

— Le problème, reprit-elle, ce sont les sentiments qu'Ezra éprouve pour toi.

— C'était déjà un problème avant, non ? répliquai-je. Je ne vois pas trop ce qui a changé.

— Si la situation est telle que je l'imagine, et qu'il est bien destiné à asseoir son autorité sur toutes les meutes du pays et peut-être plus encore, alors si, c'est un grave problème.

— Je vois bien que nous avons d'autant plus de personnes qui ne seront pas contentes qu'un changeling s'unisse à une non-changeling, mais à part ça, j'ai du mal à voir le souci.

Serena inspira calmement. Elle cherchait les bons mots pour ne pas me blesser, je le sentais.

— Il t'aime, tu sais, fit-elle finalement.

Ezra ne l'ayant jamais exprimé par ces mots précis, je ne lui répondis pas.

— Être la femme d'un chef de meute, c'est déjà s'exposer au danger. Tant que sa meute était la sienne, celle composée de ses hommes loyaux et fidèles, il n'y avait pas de problèmes. Maintenant que de nouveaux membres ont débarqué, c'est déjà plus complexe. Ils pourraient se servir de toi contre lui.

Mes yeux s'écarquillèrent en réalisant ce qu'elle disait.

— Et maintenant qu'il est capable de soumettre d'autres changelings, poursuivit-elle, même s'il ne revendique pas la place de chefs de toutes les meutes, des gens voudront sa peau, juste pour l'écarter de la course au titre. S'il meurt, le pouvoir de l'alpha des alpha ira à la prochaine personne la plus digne de remplir ce rôle, tu comprends ?

— C'est comme ça que ça fonctionne ? Il doit mourir pour qu'un autre alpha des alpha s'élève ?

Elle hocha la tête.

— Or quel est le meilleur moyen de l'atteindre et de le mettre dans une position délicate, si ce n'est de s'en prendre à toi ? ajouta la blonde. Si ce qu'il a fait se sait, beaucoup viendront te chercher des ennuis, juste pour avoir un levier sur lui.

Alors c'était pour ça qu'il était subitement devenu froid et rigide à mon égard. Il ne voulait plus de moi. J'étais devenue un boulet dont on allait se servir pour faire en sorte de le tuer. Il pensait que je n'étais pas assez forte pour faire face aux dangers.

— J'ai compris, dis-je froidement.

Serena observa les traits de mon visage.

— Non, je ne pense pas que tu aies compris, soupira-t-elle. Il ne veut pas qu'il t'arrive quoi que ce soit, il ne veut pas que tu sois en danger perpétuel à cause de lui. Il t'aime suffisamment pour se dire qu'il doit s'éloigner de toi pour te garder en vie.

— Il est stupide, grognai-je.

— C'est un mâle alpha, acquiesça-t-elle comme si ça expliquait tout. Mais pour une fois, il n'a pas tort.

— Tu ne vas pas abonder dans son sens quand même ?

— Réfléchis un instant, Anna.

Serena jonglait entre mes deux prénoms selon les circonstances.

— Si quelqu'un s'en prend à toi et, soyons honnêtes, c'est déjà

quelque chose qui se produit régulièrement. Dans quel état sera-t-il ? Que fera-t-il ? Tu veux qu'il se mette en danger pour toi ? Tu veux qu'il risque tout par amour pour toi ? Il serait prêt à s'ôter la vie si ça garantissait ta survie.

— Non, murmurai-je. Non, il n'en est pas question.

— Et vice-versa, il va être exposé à un tas de danger, qu'est-ce que tu vas faire ? Tu es incapable de rester assise à attendre qu'il s'en sorte tout seul.

Les paroles de Serena sonnaient comme une fatalité. J'étais à deux doigts de céder, je l'avais senti. J'étais prête à m'engager avec Ezra, je ne faisais que m'inventer des excuses pour repousser ce moment. Et voilà que cet instant filait avant même que j'aie eu l'occasion de le goûter. J'avais laissé passer ma chance.

— Peut-être que c'est mieux comme ça, poursuivit Serena. Peut-être que si vous vous étiez déjà engagés, ça aurait été plus difficile.

Ça n'en était pas moins facile. C'était terrible, c'était horrible. J'avais l'impression que mon cœur battait jusque dans mon crâne, comme s'il sonnait le glas de quelque chose qui n'avait même pas vraiment commencé.

— Alors il n'y a pas d'autres issues ? fis-je en essuyant distraitement une larme qui roulait sur ma joue.

Je ne pleurais pas. Je ne pleurais jamais. Ou presque. Foutu changeling, je le détestais d'avoir fait de moi quelqu'un de faible, de sensible aux émotions.

— Ne lui en veux pas, me demanda Serena. Je suis certaine qu'il souffre autant que tu souffres. Mais parfois, on doit laisser partir les gens qu'on aime pour leur propre bien.

Elle se releva et me laissa avec les premières lueurs de l'aube. Le ciel paraissait imperturbable, comme si tout ce qui se passait ici-bas ne l'atteignait pas. Le soleil continuait sa course, les étoiles brillaient toujours, les nuages faisaient leur œuvre. Pendant ce temps, mon monde s'écroulait.

Une main froide et fine se posa sur mon épaule. Nischar s'installa à côté de moi, son arc sur les genoux. Il ne quittait presque jamais son arme, je me demandais même s'il se lavait avec.

— Tu as tout entendu ? demandai-je.

Il hocha la tête et observa, comme moi, le soleil démarrer son ascension du côté du Capitole.

— Akalie… commença-t-il.

— Ne dis rien, le suppliai-je en retenant mes sanglots.

Il posa sa main sur ma cuisse et je la serrai. Nous restâmes cinq longues minutes, le temps que ma respiration se fasse plus profonde.

— Quand j'étais petite, j'étais amoureuse d'Edward, dis-je doucement.

— Ton propre frère ? rit Nischar.

— Frère adoptif, corrigeai-je en levant l'index et en libérant la main de l'adolescent.

Un maigre sourire s'afficha sur ses lèvres. Il venait de perdre son grand-père et il prenait quand même le temps de m'apporter du soutien. Je n'avais encore rien perdu. Ezra et moi n'étions rien. Je n'avais pas à me plaindre.

— J'étais persuadée qu'un jour nous quitterions ensemble la cabane d'Alvyn. Qu'il m'emmènerait dans un village où il deviendrait forgeron et moi herboriste. Et que tout le monde regarderait notre couple avec envie.

— Ça ne ressemble pas du tout à un conte de fées, maugréa Nischar. Vous travaillez, vous n'avez pas d'enfant, il n'y a pas de danger. Ça ressemble à une vie calme à côté d'un ruisseau, dans un village où on s'ennuie. C'est vraiment de ça que tu rêvais ?

Je ris de bon cœur.

— Il fallait dire que ma vie de l'époque était déjà très mouvementée. Passer plus de deux jours d'affilée sans se retrouver en danger de mort ressemblait au paradis.

— Mais avec Edward en plus, ronchonna Nischar. Ce type a l'air aussi terne que frigide.

— Il n'a pas toujours été comme ça, intervins-je.

— Akalie, tu n'as jamais été faite pour une vie à se la couler douce. Tu es faite pour l'action, pour les ennuis, pour le danger, pour les solutions, pour le combat.

— Et pourtant, j'ai été herboriste pendant quatre ans à Sona, dans le calme et la quiétude.

— T'as perdu quatre ans de ta vie, ouais ! lança l'elfe.

Je lui donnai une tape dans l'épaule.

— Je ne te permets pas de critiquer. Ce n'est pas parce que ce n'est pas ton style rêvé de vie que c'en est un mauvais, tu comprends ? Chacun a ses aspirations et ce n'est pas à nous de critiquer ce qui rend l'autre heureux.

— OK, très bien, je ne recommencerai pas, acquiesça-t-il.

— Mais peut-être que je m'ennuyais un peu, avouai-je.

— Jusqu'à ce que Vlad vienne frapper à ta porte, indiqua Nischar.

— Jusqu'à ce que Vlad vienne…

Je m'arrêtai en plein milieu de ma phrase, mon souffle se coupa alors que je sentais comme un choc m'atteindre au plexus.

— Est-ce que ça va ? Akalie ! Akalie !

Je sentis mes yeux sortir de leur orbite. J'attrapai le bras de mon garde du corps pour essayer de le rassurer. Je n'allais pas mourir.

J'étais en train d'avoir une vision.

Voilà pourquoi je m'étais sentie faible lors de mon combat contre

les changelings. Voilà pourquoi je n'avais pas utilisé ma magie autant que d'habitude. Voilà pourquoi j'avais eu autant d'oublis récemment : mon poignard, mon ceinturon, mon épée. La vision pompait mon énergie plusieurs heures avant que je l'aie, elle engloutissait une bonne partie de ma magie et de ma concentration.

Ma dernière vision remontait justement à l'arrivée de Vlad sur le pas de ma porte.

Le visage de Magnolia se dessina devant mes yeux. Ses cheveux châtains, ses yeux noisette, sa silhouette toute en forme. Elle portait une combinaison bleue et par-dessus un long manteau blanc, fait d'un tissu léger, qui tombait jusqu'à ses chevilles et virevoltait autour d'elle. Elle avança la main, un claquement sourd retentit en même temps qu'une vive douleur s'emparait de ma joue. Du sang éclaboussa la veste blanche et je réalisai que c'était mon sang.

Vlad. J'étais dans le corps de Vlad. Je voyais ce qu'il voyait. Était-ce le présent ? Était-ce le passé ? Était-ce l'avenir ? J'observai mon bras et je vis le tatouage de l'ordre des chevaliers. J'étais sur une chaise, attachée par des cordes aux poignets, aux chevilles et au torse. Il fallait que je fasse de mon mieux pour trouver le plus d'indices possible. Je n'étais pas celle qui souffrait, c'était Vlad. Il fallait que je me détache de la douleur et que je profite du lien qui s'était établi pour trouver un moyen de l'aider.

Il avait réussi, comme la dernière fois, à me contacter. Je n'étais pas celle qui provoquait les visions. C'étaient les autres, sans le savoir, qui les amenaient à moi. Vlad l'avait déjà fait une fois, il n'était donc pas étonnant qu'il soit capable de reproduire cet exploit. Quelque chose l'avait à nouveau guidé jusqu'à moi.

Calme-toi, calme-toi. Inspire. Observe.

Mon cœur battait la chamade, sans que je sois capable de savoir si c'était réellement le mien ou celui de Vlad. Il était dans une pièce sombre, en sous-sol, car il n'y avait pas de fenêtres. Des dizaines de colonnes nous entouraient, la pièce semblait circulaire. Une lumière vacillante était au-dessus de nous, elle se balançait et dessinait un cercle lumineux à nos pieds.

Une nouvelle gifle cueillit l'autre joue cette fois-ci. Je reculai sous l'impact et je sentis ma lèvre se fendre. Vlad cracha, je crachai et du sang apparut sur le sol bétonné.

Réfléchis bon sang ! Réfléchis ! Où est-il ?

Une silhouette se dessina derrière Magnolia et je serrai les dents.

Jo.

Si je le retrouvais, j'allais lui refaire le portrait. Il allait regretter d'avoir croisé ma route une fois de plus. J'allais lui arracher ses cheveux un à un.

Jo, de son vrai nom Carter, était un ami d'enfance. Je l'avais côtoyé

durant mes premières années au temple des prêtresses. Il faisait partie de la guilde des voleurs et il nous avait sauvés d'un mauvais pas quand nous étions revenus à Washington pour mettre le sablier en sécurité. Puis il avait essayé de me le voler et nous avait tous trahis au passage. Je l'avais laissé aux mains des gobelins, en espérant secrètement qu'ils lui feraient la peau, mais le bougre s'en était sorti. Il avait œuvré avec Magnolia. Il était peut-être lui aussi un servant des dieux pour ce que j'en savais.

Ses yeux marron et ronds observaient la scène sans une once de culpabilité.

— Qu'est-ce qu'on attend de lui ? demanda-t-il comme s'il ne comprenait pas très bien ce qu'il se passait.

— Qu'il prie, répondit Magnolia.

— Et s'il ne veut pas ? demanda Jo.

— Ce n'est pas grave, ça m'aura divertie, fit la servante des dieux.

Chapitre 11

Elle voulait que Vlad se mette à adorer un dieu, pour qu'il puisse prendre de son énergie. Les dieux avaient besoin de fervents pour pouvoir se matérialiser dans notre monde et gagner en pouvoir. Mais Vlad n'était qu'un fervent de plus, pourquoi s'acharnait-elle ?

— Je suis certaine qu'il nourrira parfaitement Râ. La pureté de son âme est telle qu'il fera l'équivalent d'une bonne centaine de fervents, si ce n'est pas plus. Mon dieu sera content.

— Jamais je ne me mettrai au service de votre dieu, cracha le chevalier en relevant la tête.

Le visage resplendissant de Magnolia, quoique entaché d'un peu de sang, m'apparut. Elle tendit le bras et attrapa le menton de Vlad. Je sentis ses doigts froids sur ma peau, j'avais envie de m'arracher à sa prise, mais les mains de Vlad étaient entravées. Nous ne faisions qu'un.

— Et pourtant il pourrait te faire beaucoup de bien. Il pourrait soigner tes blessures, il pourrait te donner plus de pouvoirs que tu n'en as jamais eus. Peut-être même qu'il pourrait t'aider à vaincre ces vampires qui poursuivent ta bien-aimée.

— Quels vampires ? tonna-t-il.

Il n'avait pas demandé quelle bien-aimée. Je soupçonnais donc que ses sentiments pour Tania étaient plus forts que je ne l'avais pressenti.

— Tu ne sais pas ? Ce vampire qui l'a poursuivie à travers toute l'Europe est venu jusqu'ici, jusqu'en Amérique, pour la retrouver. Peut-être que je l'ai un petit peu aidé.

— Vous avez fait quoi ? cria Vlad.

— Eh bien, pendant que tes amis sont occupés avec les vampires, ils n'ont pas le temps de s'occuper de moi. Et les buveurs de sang sont eux aussi occupés. Je suis gagnante sur tous les fronts.

— Depuis quand ? demanda-t-il.

— Oh, son bataillon est arrivé cette nuit, ils se sont dispersés pour trouver ta dulcinée. À l'heure qu'il est, Milenar doit l'avoir localisée.

— Non !

Il tenta de se détacher et je sentis les cordes brûler ma chair, alors qu'il tirait sur ses membres. Vlad savait qui était Milenar, Tania lui avait donc raconté toute l'histoire, ce qui me soulageait d'une certaine façon. Elle avait été honnête avec lui.

— Laissez-moi partir. Je ne vous sers à rien. Vous dites que les

portails sont ouverts, vous avez eu ce que vous vouliez. Je ne vous sers à rien.

— Ton âme est pure, fit Magnolia en glissant son ongle de l'épaule au poignet du chevalier.

Des frissons de dégoût me parcoururent.

— Râ pourrait t'aider. Il pourrait t'octroyer des pouvoirs suffisants pour défaire tout un bataillon de vampires.

Les yeux de Magnolia brillaient d'ambition.

— Tout ce qu'il veut en échange, c'est une petite partie de ton énergie vitale. Ce n'est pas grand-chose à sacrifier pour sauver ta chère Tania, non ?

Mon souffle se fit court, mon cœur battit encore plus fort, je me demandais s'il n'allait pas s'arrêter sous l'effort.

— Non, souffla Vlad.

— Comment ? demanda Magnolia. Je n'ai pas bien entendu. J'ai cru l'espace d'un instant que tu avais dit non.

— Non, répéta Vlad, plus fermement.

— Formidable ! fit Magnolia en sautillant presque. J'avais peur que tu cèdes trop vite et que je ne puisse pas utiliser mon nouveau joujou.

Elle claqua des doigts, Carter disparut un instant, puis il revint en poussant une plateforme devant lui. Une plateforme en forme de roue, avec des attaches et des écarteurs. Un instrument de torture. Il s'arrêta à quelques mètres de nous, ne pouvant avancer plus loin en raison des différentes colonnes qui étaient sur son passage.

— Je te présente Anastasia, fit Magnolia en désignant du doigt l'objet en bois. Râ m'a parlé de cette roue de la torture qu'il utilisait sur une autre planète. J'ai voulu créer une réplique fidèle. Que penses-tu de ce joli nom que je lui ai donné ? Il paraît qu'un fervent ne tient pas plus de huit minutes avant de se convertir. Tu y crois toi ? J'aimerais bien vérifier si l'information est juste.

Je me sentis aspirer hors de la vision, je fis de mon mieux pour lutter et m'accrocher un peu plus à Vlad, à ce lieu sur lequel je n'avais obtenu aucun indice. Je cherchai une trace, une marque, un sceau, quelque chose. Mes yeux virevoltèrent dans tous les sens.

Puis je la vis.

Juste sous nos pieds.

Une étoile incrustée dans le sol.

Je n'étais jamais venue dans ce lieu, je doutais que quiconque l'ait foulé au cours des cinquante dernières années. Mais cette étoile, Myrwen, l'ancien alpha des changelings de Washington, m'en avait parlé. Elle marquait le point où Washington se divisait en quatre secteurs : nord-est, nord-ouest, sud-est et sud-ouest. Les rues de la ville étaient ainsi nommées en fonction de leur secteur. On pouvait parler de la troisième rue sud-ouest ou de la troisième rue nord-ouest. Et tout

partait de ce lieu, de cette étoile qui servait à délimiter les points cardinaux de la ville.

Cet endroit était situé dans la crypte du Capitole, dans les sous-sols, à quelques centaines de mètres de là où je me trouvais.

Je fus arrachée du corps de Vlad et j'eus l'impression de recevoir un choc au plexus en émergeant sur les marches de la Maison-Blanche. J'avalai autant d'air que possible, vérifiant la course du soleil pour savoir combien de temps ma vision avait duré. Nischar me tenait le bras et le dos. Il avait apparemment appelé Alvyn à la rescousse. Le sorcier connaissait mes visions et ne s'était pas inquiété. Ses yeux ne montraient que de la curiosité.

— Alors ? demanda-t-il comme si nous vivions une situation tout à fait banale.

— Je sais où se trouve Vlad, répondis-je encore haletante.

Il me laissa trois secondes pour reprendre mon souffle avant d'enchaîner :

— Tu comptes faire durer le suspense ? Il faut t'arracher les mots de la bouche ?

— Le sous-sol, dis-je entre deux respirations. La crypte du Capitole.

Nischar m'aida à me relever, tandis qu'Alvyn ouvrait la marche pour retourner à l'intérieur de la Maison-Blanche. Il trouva Serena et lui demanda de prévenir tout le monde. Tania déboula en moins de vingt-huit secondes au rez-de-chaussée, dans tous ses états.

— Où est-il ? demanda-t-il. Où ?

— Pas loin, lui répondis-je. Tu ne peux pas nous accompagner Tania.

— Comment ça ?

— Parce que Vlad a des sentiments pour toi et que tu serais un otage parfait.

Finalement, ce que m'avait raconté Serena fonctionnait aussi pour d'autres, pas que pour moi et Ezra. D'ailleurs, le changeling fit son apparition, comme pour illustrer mes propos.

— L'amour a des effets bien étranges, dis-je. Et vouloir tout risquer pour celui ou celle qu'on aime en fait partie. Magnolia veut quelque chose de Vlad et si tu es en danger, Vlad est bien capable de le lui donner. Tu comprends ?

Elle fit non de la tête. Il fallait avouer que mes explications n'étaient pas très claires, surtout pour quelqu'un qui n'avait pas eu ma vision. Serena me sauva la mise en prenant Tania à l'écart et en lui expliquant calmement la situation. Pour une changeling, la grande blonde avait un sang-froid à toute épreuve. Je me demandais même pourquoi elle n'était pas l'alpha d'une meute avec son tempérament. C'était sûrement une loi primitive et arriérée sur le rôle des femmes dans la société qui l'empêchait d'accéder à ce titre.

— Combien de personnes ? demanda Ezra qui avait pris son attitude militaire-autoritaire-je-donne-les-ordres-et-vous-obéissez.

— Je n'en ai vu que deux, Magnolia et Carter, cela ne veut pas dire qu'il n'y en a pas plus.

— Carter ? demanda-t-il.

— Jo. Mon ami d'enfance.

Ezra me jeta un regard de biais.

— Oui, tu peux le dévorer si tu veux, l'estropier, lui couper une jambe, un bras, lui planter tes crocs dans le flanc, je m'en fiche.

Il parut un peu inquiet de mon attitude.

— C'est… hum… bon à savoir, fit-il comme pour calmer mon tempérament de feu.

Carter ne perdait rien pour attendre. Il aurait de la chance si quelqu'un d'autre que moi lui mettait la main dessus.

— On ne peut pas y aller très nombreux, dit-il. On doit garder du monde pour protéger le temple au cas où les changelings qui traînent en ville décideraient de venir visiter la Maison-Blanche. On doit également protéger Tania.

— Il fait jour, les vampires ne viendront pas, rappelai-je.

Il acquiesça distraitement.

— La garde elfique peut s'occuper du temple, fit Nischar.

Ezra observa nos visages tour à tour : celui de Serena qui était revenue, celui de Mélinda qui tirait une mine sombre, celui de Nischar qui comptait me coller aux basques, celui d'Alvyn, celui de Samuel et le mien. Ses yeux émeraude se perdirent dans mon regard vairon. Notre échange dura quelques secondes de trop et il se racla la gorge pour revenir à la réalité.

— Très bien, annonça-t-il. On y va. Mais s'il y a plus de monde qu'on ne peut en gérer, on bat en retraite.

Je le laissai dire. Peu importait le comité d'accueil sur place, je ne comptais absolument pas repartir sans Vlad. Nischar disparut quelques instants, puis il revint avec mon fourreau d'épée et mon ceinturon. Je le remerciai avec gratitude. Elle m'avait manqué cette nuit, moi qui ne me déplaçais d'habitude jamais sans. Foutue vision qui me faisait perdre tous mes moyens.

Notre groupe traversa les jardins de la Maison-Blanche et marcha d'un pas sûr en direction du Capitole. Il était facile d'accès pour nous, il suffisait de remonter vers l'est le National Mall, de traverser Pennsylvania ou Maryland Avenue et alors nous serions devant l'entrée du Capitole, qui constituait auparavant le siège du gouvernement. Il abritait la Chambre des représentants ainsi que le Sénat. C'était là-bas que les lois étaient votées, que les négociations entre partis se faisaient. C'était ce qu'Alvyn m'avait raconté, en tout cas.

Je me rapprochai du sorcier, alors que nous passions devant l'obélisque coupé en deux. Si jamais je me retrouvais un jour face à Râ, le dieu qui s'était permis de briser l'un des symboles de l'Amérique, sans compter un monument du patrimoine de notre pays, l'un des rares qui tenaient encore debout, j'allais lui apprendre les bonnes manières.

— Dis-moi, j'ai une question, fis-je.

— Je croyais que tu savais tout sur tout, répondit mon père.

Chapitre 12

— Je suis sérieuse, rétorquai-je.

— Anna, sérieuse ? fit-il sur un ton dubitatif.

— Comment as-tu connu John Fitzgerald Kennedy ? demandai-je.

La question parut le surprendre.

— Tu pensais que je n'écoutais aucune de tes jérémiades au sujet de ton passé ? lançai-je.

À vrai dire, si je n'avais pas arpenté le cimetière d'Arlington à la recherche de Negarath, je ne me serais pas souvenue de ce détail. C'était dans ce cimetière que John Fitzgerald Kennedy était enterré.

— Eh bien, c'est un peu délicat à raconter, Fitz ne voulait pas que j'en parle.

— Tu as piqué ma curiosité maintenant, tu en as conscience ?

Il soupira.

— C'est trop tard Alvyn, tu as signé ton arrêt de mort. Tant que tu ne me révéleras pas l'information, je te harcèlerai. En plus, tu l'appelles par son petit nom. Ça cache quelque chose.

Nous prîmes à gauche pour remonter le National Mall.

— Fitz et moi nous sommes connus en cours d'histoire à Harvard.

— Harvard ? répétai-je. Tu es allé à Harvard ? La grande école Harvard ?

— Aujourd'hui, ce ne sont plus que des ruines, répondit Alvyn. À l'époque, nous étions dans une période difficile, les portails n'avaient pas encore été ouverts, mais la guerre sévissait tout de même. Nous étions dans l'entre-deux-guerres et l'Europe continuait de se déchirer.

Il marqua une pause.

— Et ? l'encourageai-je.

— Et Fitz et moi avons, comment dire, flirté.

Je m'arrêtai. Le président Kennedy était connu pour ses conquêtes amoureuses féminines. Je ne m'attendais pas à ce qu'il ait également des penchants pour la gent masculine. Je ne m'attendais pas non plus à ce que mon père ait des penchants pour la gent masculine.

— C'est ta barbichette qui l'a attiré ? demandai-je.

— Je n'avais pas de barbe à l'époque et mes cheveux étaient encore bruns, répliqua Alvyn.

— Alors tu as flirté avec l'un des présidents les plus connus des États-Unis, fis-je en essayant de réaliser.

— Il est parti en Europe peu de temps après et nous avons renoué

contact quand il est rentré. Et non, il ne s'est rien passé de plus. Et quand bien même quelque chose se serait produit, ça ne te regarde pas. C'était un excellent président, qui nous a quittés trop tôt.

Je sentis l'émotion dans sa voix et je n'insistais pas. J'aurais pu écrire tout un livre sur la vie d'Alvyn. Les quelques bribes qu'il me révélait quand je lui posais les bonnes questions pouvaient déjà constituer au moins trois tomes bien garnis d'anecdotes historiques.

— Et maintenant, je côtoie le potentiel futur alpha des alpha et la potentielle future reine des elfes, ajouta-t-il. Il faut croire que j'étais fait pour évoluer parmi les grands de ce monde.

Je ricanai.

— Il faut croire que le hasard fait bien les choses oui, rétorquai-je pour ramener son ego de sorcier à un stade plus acceptable.

— Je ne crois pas au hasard, répondit-il.

— Je sais, soupirai-je.

— N'essaye pas de te noyer dans mes malheurs, pour oublier ton chagrin, ajouta-t-il.

Je grinçai des dents. Je détestais quand il avait raison, ce qui arrivait souvent.

— Quelqu'un sait comment on rentre dans ce truc ? demanda Nischar en désignant le Capitole devant nous.

Nous venions de franchir Maryland Avenue, en longeant l'ancien Jardin botanique, qui était maintenant en friche. Le bâtiment et sa coupole se dressaient devant nous, à trois cents mètres.

— Par la porte ? suggérai-je.

— Ils ne l'ont pas condamnée ? demanda Nischar.

— Qui l'aurait fait ? répliquai-je.

— L'administration de la ville, ceux qui cherchent à préserver le patrimoine du pays depuis la dernière guerre, fit-il. Il n'y a pas des gens en charge de ça ?

Nischar était né sur notre planète, il n'avait jamais connu le royaume des elfes et j'étais parfois étonnée de voir que son savoir dépassait le mien quand il était question de notre civilisation.

— Hum… peut-être ? tentai-je.

— Tu n'en sais rien, comprit-il immédiatement.

— Disons que je ne me doutais pas que des gens avaient du temps à perdre à essayer de préserver des monuments que plus personne ne visite.

— Est-ce que tu sais au moins pourquoi les prêtresses se sont installées dans la Maison-Blanche ? me répondit-il.

— Parce que c'est un lieu de pouvoir ? tentai-je.

Il leva les yeux au ciel.

— Parce qu'en plus de leur offrir un lieu vaste et propice pour accueillir les novices, c'était un moyen de préserver et d'entretenir le

patrimoine de la ville, m'expliqua-t-il.

Nischar : 1. Akalie : 0.

Nous montâmes les marches qui se trouvaient de part et d'autre du bâtiment. Le Capitole était immense, il s'étendait sur trois étages et quatre-vingt-huit mètres de haut. Long de deux-cent-vingt-neuf mètres, il était tout aussi imposant que la Maison-Blanche. Une ligne de métro, qui ne fonctionnait plus de nos jours, reliait les édifices du Sénat, du Capitole et de la Chambre des représentants.

C'était dingue, quand on y pensait.

Aujourd'hui, le bâtiment de pierre blanche était certainement vide, plus personne n'y siégeait et il n'était plus que le vestige d'une civilisation qui avait existé autrefois.

Nous rejoignîmes la partie centrale de l'édifice.

— La porte est ouverte, annonça Ezra.

Akalie : 1. Nischar : 1.

Nous nous engouffrâmes avec prudence et déboulâmes dans le hall d'entrée, poussiéreux, mais majestueux. Le dallage noir et blanc du sol, les colonnes qui servaient de décoration sur les murs, la hauteur du plafond… tout était immense, tout était grandiose.

— Pourquoi est-ce qu'on n'utilise plus ce bâtiment ? chuchotai-je. Il pourrait être utile.

— À quoi par exemple ? demanda Alvyn.

— On pourrait en faire une annexe de la Maison-Blanche, on pourrait y loger des populations, on pourrait y installer le gouvernement d'Edward.

— Edward a trois personnes avec lui pour gouverner, grogna Nischar. Tu veux qu'ils s'installent ici à quatre ?

— Et il n'y a pas besoin de faire une annexe à la Maison-Blanche, ajouta Alvyn. Vous avez deux novices qui se battent en duel.

Je grommelai, déçue que mon idée ne plaise pas. Il n'y avait pas âme qui vive. Je ne trouvai même pas de traces de pas dans la poussière.

— C'est ici que tu l'as amenée ? demandai-je à Mélinda.

Elle fit non de la tête.

— Je l'ai transportée au royaume, dit-elle. Puis elle a demandé à être ramenée à Washington, je l'ai laissée non loin de l'arboretum. Je ne m'attendais pas à la retrouver si proche.

Ezra trouva les escaliers qui permettaient de descendre et nous les empruntâmes.

— Il devait y avoir une autre entrée, dis-je. Il faudra faire attention à ce qu'elle ne s'enfuie pas.

Il ne me répondit pas, mais je savais qu'il avait entendu. Notre troupe se fit silencieuse et poursuivit sa descente, Ezra devant. Samuel fermait la marche. Je n'avais pas de flambeau pour m'éclairer, aussi je

créai une sphère de lumière dans ma main. Alvyn m'en fut reconnaissant.

Des cris de douleur nous parvinrent de la crypte, qui n'était plus qu'à quelques pas. Je bousculai tout le monde sur mon passage pour remonter notre colonne, faisant fi du bruit que je faisais. Je butai contre Ezra, qui tendit le bras pour m'empêcher de passer.

— Il est là ! dis-je.

— Tu vas te faire massacrer si tu entres là-dedans, répondit-il entre ses dents. Tu veux que je te rappelle notre dernier combat contre Magnolia ?

J'avalai ma salive. Nous avions tous bien failli y passer.

— On la prend par surprise, dit-il après avoir capté mon regard. Je fais diversion, tu l'immobilises, Serena lui saute à la gorge et Nischar lui plante ses flèches dans le corps. On est tous d'accord ?

Notre troupe acquiesça.

— Tu attends avant d'entrer, ajouta-t-il à mon attention.

J'inspirai calmement et acquiesçai. Il partit devant au pas de course et se mit à crier.

— Vlad ! Vlad ! lança-t-il à pleins poumons.

Un gémissement lui répondit. J'entendis des bruits de pas. Ezra disparut complètement de mon champ de vision.

— Vlad ! entendis-je, cette fois sur un ton qui indiquait qu'il l'avait trouvé.

La voix de Magnolia me parvint ensuite et je saisis ce signe pour avancer. À quelques pas de la fin des escaliers, j'éteignis ma sphère magique, je pris une seconde pour me concentrer, puis je pénétrai dans la salle.

La crypte était exactement comme dans ma vision : remplie de colonnes, toutes à distance égale. Il y en avait peut-être une quarantaine dans la pièce. Sous la lumière vacillante centrale, nulle trace de Vlad. Il ne restait que la chaise sur laquelle nous avions été assis. Je tournai la tête pour le trouver : il était sur ma droite, attachée à la roue verticale, en train de tourner. Il avait fermé les yeux, peut-être dans l'espoir de calmer son vertige. Il inspirait et expirait sur un rythme saccadé. Carter était juste à droite de l'instrument de torture, c'était même probablement lui qui l'avait activé. Magnolia était en face, elle ne m'avait pas encore vue. C'était ma chance.

Je bondis, effectuai une roulade, me relevai souplement, tendis le bras et fis jaillir toute la magie que je contenais pour immobiliser la servante des dieux. Mes longs cheveux bruns à moitié dans le visage, je me concentrai pour l'empêcher de bouger. Elle tenait Ezra à la gorge et le soulevait sans paraître effectuer le moindre effort. Je vis les traces de sang sur son long manteau blanc. Puis subitement, ses doigts s'ouvrirent, les pieds d'Ezra touchèrent à nouveau le sol et Magnolia

tourna avec difficulté la tête vers moi, le bras encore immobilisé en l'air.

J'avais les traits plissés de concentration, elle luttait contre mon pouvoir et je sentais déjà mes forces s'amenuiser. Je distinguais une silhouette de vapeur derrière elle. L'un des dieux était en train de se manifester pour lui prêter sa force.

— Je le veux, murmura une voix qui provenait de Magnolia, mais qui paraissait plus grave.

— C'est Râ ? demandai-je. C'est lui qui te demande de récupérer des fervents, pour pouvoir reprendre forme humaine ?

— Vlad est un bon choix, fit Magnolia. Il pourrait alimenter un dieu pendant des années.

— Tu sais que quand il sera capable de reprendre son corps physique, Râ t'abandonnera ?

Elle ne me répondit pas, Ezra lui décocha un coup dans la mâchoire et je sentis la silhouette de Serena passer en courant à côté de moi. La blonde balança un coup de poing à Magnolia, la projeta au sol et s'assit à califourchon sur elle.

Je sentis une lame aiguisée sous ma gorge.

— Akalie, comment on se retrouve ? fit une voix grave.

— Jo, crachai-je.

Je n'eus pas le temps de lui dire tout le mal que je pensais de lui, que la lame quitta ma gorge et je sentis sa silhouette s'affaler au sol. Je me retournai pour découvrir Alvyn, armé de son bâton. Il avait assommé mon ami d'enfance.

Nischar nous passa devant, deux flèches encochées dans son arc, il voulut viser Magnolia, mais les silhouettes des deux changelings l'empêchaient d'ajuster son tir.

Samuel gardait l'entrée de la crypte, des fois que d'autres ennemis nous tombent dessus.

— Réveille-le, ordonnais-je à Alvyn, il nous faut tous les renseignements dont il dispose.

Magnolia se débattait, Ezra fut tout à coup projeté contre une colonne, tandis que Serena tenait encore en place. Je me précipitai vers la roue, arrêtai son mouvement et posai mes mains sur le visage de Vlad.

— C'est moi, lui dis-je. Je suis là, je vais te faire descendre.

Il gémit, ses bras et ses pieds étaient attachés et un système de poulie écartait ses membres. La douleur qu'il ressentait se lisait sur son visage et m'écœurait. Vlad était un homme bon.

— Tania… fit-il.

— C'est Akalie, lui répétai-je. Tania va bien. Les vampires sont en ville, mais nous l'avons protégée.

— Râ…

— Non, tu n'as pas besoin de prêter allégeance à qui que ce soit. Nous sommes suffisamment forts pour protéger Tania, d'accord ?

Il ne put pas hocher la tête, mais il tenta d'ouvrir les yeux. Ses paupières retombèrent immédiatement.

— Je m'occupe de tout, lui promis-je.

Derrière moi, Serena fut projetée à trois mètres du corps de Magnolia, Nischar tira, ses flèches manquèrent leur cible de peu. La servante des dieux avait bougé à une vitesse tout aussi incroyable que celle des changelings.

Mélinda souffla une poudre sur le visage de Carter, qui s'éveilla instantanément. Elle attrapa le couteau du garçon et le brandit sous sa gorge.

— Magnolia ! cria la voix de Mélinda.

Son ton était devenu grave et plein d'autorité.

— Arrête tes histoires ! Rends-toi ou cet homme meurt.

Magnolia eut une seconde de battement, puis elle se mit à rire à gorge déployée. Le son résonna dans la crypte. J'en profitai pour désentraver Vlad. Je défis les liens à ses chevilles, puis ceux de ses poignets et enfin la ceinture centrale. Il tomba de tout son poids sur moi et je le retins à grand-peine.

— J'ai besoin que tu tiennes le coup, le suppliai-je.

Serena sauta à nouveau à la gorge de Magnolia, mais fut aussitôt éjectée. Ezra engagea le combat, il donna un coup de poing, se baissa pour en esquiver un autre, se transforma en panthère au sol, sauta à la gorge de l'ancienne prêtresse. Elle toucha sa fourrure, j'entendis le chef de meute gémir et il tomba au sol, inerte.

Mon cœur s'arrêta de battre. Je ne savais pas quelle dose de magie elle avait utilisée pour le foudroyer ainsi. Est-ce que… ?

Je vis une patte bouger. Serena attaqua à nouveau pour distraire son adversaire. Ezra se redressa péniblement et fut bientôt debout, sur ses quatre pattes. Il secoua la tête pour chasser les derniers vertiges et fonça planter ses crocs dans le mollet de Magnolia. La servante cria, ses yeux s'allumèrent de rage et la silhouette de Râ se fit plus imposante derrière elle. Des volutes d'air prenaient forme, dessinant un homme grand, qui me dépassait bien d'une tête.

— Il faut qu'on y aille, dis-je à Vlad.

Carter s'était réveillé, il toussait. Mélinda avait commencé à l'interroger, mais il était encore à moitié dans les vapes. Elle lui asséna une gifle magistrale.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda-t-elle. Quel est votre plan ? Comment est-ce qu'on referme le portail des dieux ?

Chapitre 13

Il ne répondit pas.

— Est-ce que c'est vous qui avez anéanti ma planète ? Est-ce que vous avez traversé le portail des fées ?

C'était impossible. Magnolia disposait certainement de pouvoirs immenses, néanmoins elle n'était pas responsable de ce qui était arrivé là-bas. Contrairement à la fée, elle n'avait pas le pouvoir de se téléporter. Elle n'aurait pas pu effectuer l'aller-retour de Washington au portail des fées dans la nuit.

Je vis les larmes rouler sur les joues de Mélinda. Elle gifla à nouveau Jo, de toutes ses forces cette fois-ci. Alvyn retint sa main, alors qu'elle armait son bras pour asséner un nouveau coup.

— Il n'est pas responsable de ce qui t'est arrivé, lui dit-il doucement.

Je réussis à traîner Vlad jusqu'à Samuel, qui le rattrapa avant qu'il ne s'écroule par terre. Quatre flèches partirent entre les colonnes à destination de Magnolia, mais elles furent stoppées nettes en plein air par un bouclier doré qui enveloppait la servante. Derrière elle, la silhouette de Râ était de plus en plus détaillée.

— Il faut qu'on y aille, dis-je. On n'est pas de taille à lutter contre un dieu.

Alvyn acquiesça en hochant la tête.

— On se replie ! criai-je à l'attention de notre troupe. Vite !

Ezra entendit mon appel, il recula prudemment, les yeux rivés sur Magnolia et son bouclier doré. La servante avait les yeux fermés, les pieds légèrement décollés du sol, la tête en arrière. Le dieu était en train de drainer son énergie et la protégeait pour qu'elle soit hors d'atteinte. S'il réussissait à se manifester physiquement, je ne donnais pas cher de notre peau. Déjà sous cette forme, il était peut-être capable de tout un tas de dégâts.

Serena revint à notre hauteur, elle déchargea Samuel du corps de Vlad et le fit basculer sur son épaule. Le changeling serait notre garde du corps pour le trajet de retour, il avait besoin d'être libre de ses mouvements.

— Ezra ! criai-je en voyant le changeling obnubilé par la silhouette de Magnolia.

Il reprit ses esprits, nous rejoignit en quelques foulées.

— Qu'est-ce qu'on fait de lui ? demanda Alvyn en désignant Carter

qui se tenait la joue.

J'avais quelques idées en tête, qui se terminaient toutes par une mort atroce. Je m'apprêtais à évoquer la première ligne d'une longue liste de techniques de torture quand Nischar passa devant moi et me coupa la parole.

— On l'emmène et on l'interroge, dit-il.

— Je n'irai nulle part ! cracha Carter.

Je m'approchai, le saisis par le col de t-shirt blanc et lui murmurai à l'oreille :

— J'ai rêvé de ta mort Carter, j'ai rêvé que tu mourais dans un bain de sang et dans des cris de douleur atroce. Si tu ne veux pas que ça se réalise, tu vas venir sans faire d'histoire.

Il devint blême, hocha la tête, je lâchai son t-shirt, Mélinda le fusilla du regard et le fit passer devant elle.

Je n'avais pas rêvé de Carter. Je ne comptais pas rêver de Carter un jour, j'espérais même qu'il resterait bien loin de mon sommeil. Je ne comptais pas non plus le tuer, j'avais beau fanfaronner sur mes idées de vengeance, je n'étais pas capable de torturer qui que ce soit, je le savais au fond de moi.

Mais Carter l'ignorait.

Nous repartîmes tous dans les escaliers et montâmes les marches aussi vite que possible. Ezra nous suivit pour s'assurer que nous étions bien tous là. Un cri de Magnolia me fit me retourner, une lumière dorée perçait à travers l'entrée de la crypte.

Je repartis en courant. Je voulais être le plus loin possible si jamais le dieu se manifestait. J'avais tout à coup des envies de traverser l'Atlantique.

— Plus vite ! nous exhorta Alvyn, un trait de panique dans la voix.

Si même lui ne pouvait plus garder son sang-froid, c'était que la situation n'était pas loin d'être catastrophique.

Nous atteignîmes le hall d'entrée, courûmes jusqu'à l'extérieur et entreprîmes de descendre les marches qui couraient le long du bâtiment. Carter fit mine de s'arrêter, je le poussai en avant.

— Tu ne te rends pas compte de ce que tu as fait, lui dis-je. Si le dieu parvient à prendre forme physique, tu auras envie d'être loin d'ici, crois-moi.

— Non, je l'ai aidé ! cria-t-il. Il me sera reconnaissant.

Mélinda ricana.

— Les fées n'éprouvent déjà pas de reconnaissance, dit-elle. Tu crois vraiment que les dieux peuvent en éprouver ? Sa puissance dépassera de loin la nôtre. Tu n'es pas une âme pure. Tu ne lui apportes rien. Il t'écrasera comme une fourmi.

Une explosion étouffée retentit derrière nous et fit trembler la terre. J'attendis une seconde de voir si quelque chose allait s'écrouler, si Râ

était responsable de la destruction d'un second bâtiment du patrimoine américain.

Rien.

Nous repartîmes de plus belle, nous traversâmes les jardins du Capitole sans même nous retourner. Nous courûmes dans Pennsylvania Avenue et nous ralentîmes seulement une fois que nous fûmes au National Mall.

Alvyn respirait goulûment, essoufflé. Il posa les mains sur ses cuisses pour essayer de récupérer. Nischar était en pleine forme, les elfes disposaient de capacités d'endurance assez incroyables. J'en avais d'ailleurs marre de m'extasier sur leurs compétences. J'étais un quart d'elfe et j'avais hérité de quoi ? D'une peau un peu pâle ? Génial, j'aurais pu choisir mieux comme attribut.

Carter ne tenait pas la distance, il donnait l'impression qu'il était à deux doigts de cracher ses poumons. Tant mieux. Je n'aimais pas voir les autres souffrir, mais son cas ne me faisait ni chaud ni froid.

Un gémissement de Vlad me fit avancer jusqu'à Serena. Elle déposa délicatement le chevalier au sol, je l'aidai à l'allonger. Il ouvrit les yeux.

— Tania ! dit-il.

— Elle va bien, lui confirmai-je.

Il soupira. Ses poignets étaient en sang, son visage était salement amoché, ses lèvres étaient gonflées et fissurées. Il saignait encore à l'arcade sourcilière, mais surtout il était désorienté. Se faire écarteler et suivre le mouvement d'une roue à la verticale ne devait pas aider à recouvrer ses esprits.

— Il paraît que tu es une âme pure, lui dis-je pour le faire sourire.

— Tu m'as trouvé, ajouta-t-il. Je t'ai appelée et tu m'as trouvé.

Je hochai la tête. J'avais entendu les légendes au sujet des prêtresses et des chevaliers qui étaient si étroitement liés qu'ils pouvaient s'envoyer des visions. Je ne m'étais jamais considérée comme une prêtresse à part entière, Vlad me faisait revoir ce point.

Il se releva et je le soutins alors que nous marchions en direction de la Maison-Blanche.

— Les portails sont ouverts, me dit-il.

— Je sais.

Il jeta un coup d'œil à Mélinda, visiblement inquiet.

— Elle est avec nous, lui promis-je.

L'information parut le rassurer.

— Les dieux vont faire de cette planète leur nouveau terrain de jeu, ajouta Vlad.

— Ce n'était pas très compliqué à deviner, fit Alvyn.

Je rabrouai mon père.

— Est-ce que tu as entendu parler de quelque chose en particulier ?

demanda-t-il sur un ton plus doux. Un plan ?

— Ils veulent investir toutes les planètes, maintenant que les portails sont ouverts, souffla le chevalier.

— Et le royaume des fées ? demanda Mélinda. Est-ce qu'ils sont responsables de ce qui est arrivé au royaume des fées ?

— Qu'est-ce qu'elle a à nous bassiner avec sa planète ? grogna Carter.

Si je n'avais pas été en train de soutenir Vlad, j'aurais certainement pris le temps de m'arrêter pour gifler l'ex-voleur. Fort heureusement, Serena s'en chargea à ma place. Un *clac* sonore retentit quand sa main rencontra la joue de Carter.

— Tu parleras quand on t'y autorisera, dit-elle avec fermeté.

Ezra approuva en venant se frotter contre les jambes de la changeling. Une pointe de jalousie me parcourut. Je n'étais pas jalouse de Serena. J'étais jalouse de ce petit contact physique qu'ils venaient d'avoir, jalouse du fait que je n'y aurais probablement plus jamais le droit. Jalouse de ne pas être une changeling, de ne pas avoir ma place dans sa meute.

Je fis taire les pensées de mon cerveau. Il y avait plus grave.

La matinée était bien avancée quand nous arrivâmes au-devant des portes de la Maison-Blanche. Tania devait surveiller les fenêtres, car elle sortit et se précipita à la rencontre de Vlad. Elle prit son visage entre ses mains et les larmes coulèrent sur ses joues. C'était étrange d'imaginer qu'il avait été kidnappé seulement hier. J'avais moi-même l'impression qu'une éternité s'était écoulée.

Je vis Negarath descendre lentement les marches qui menaient au jardin à sa suite. Sa démarche était lente, il paraissait fatigué. Il s'avança vers moi, le visage sérieux. C'était la première fois que je lui voyais un air aussi concentré.

— Il veut te parler, m'annonça-t-il.

— Qui ? demandai-je.

— Héron.

Après dix-huit ans sans se manifester, voilà que mon grand-père avait décidé qu'aujourd'hui était le jour parfait pour rattraper le temps perdu.

Chapitre 14

Comme je m'y attendais, il n'y avait besoin de rien pour communiquer avec un dieu. Pas besoin des douze chandeliers que Negarath avait fait demander, ou d'un coussin pour soulager ses genoux.

Nous étions dans la chambre du demi-dieu, au premier étage de la Maison-Blanche. Les novices logeaient dans le couloir juste en face.

— Comment je fais ? demandai-je.

— Eh bien, tu t'assois, tu penses à lui, tu le remercies de ses bienfaits et… voilà ? proposa-t-il.

— Je ne sais même pas à quoi il ressemble, je ne sais même pas de quoi il est le dieu, rétorquai-je. Comment est-ce que tu procèdes ? Est-ce qu'il ne peut pas apparaître tout simplement, sans que je me mette à prier je ne sais quoi ?

Negarath prit un air contrit. Il repoussa ses longs cheveux bruns derrière ses oreilles. Il portait une veste en cuir marron par-dessus son t-shirt noir.

— Il s'est déjà manifesté à quelqu'un d'autre ? insistai-je.

— Je… je ne sais pas vraiment comment ça fonctionne, fit-il sur la défensive. C'est mon père, il m'est apparu à de nombreuses reprises déjà et je n'ai jamais eu à faire beaucoup d'efforts. Mais il n'a pas beaucoup d'énergie. Les dieux peuvent se manifester plus ou moins facilement en fonction de l'énergie qu'ils ont accumulé et ici, il est… c'est comme s'il était le plus pauvre des dieux, tu comprends ? Il ne peut pas se manifester physiquement, tu l'entends juste dans ta tête.

Je pris un air dubitatif. Toute cette histoire me paraissait sombre et obscure.

Il était à noter que ce jour était à marquer d'une pierre blanche. C'était le jour où j'avais décidé de faire preuve de bonne volonté.

Avec Negarath qui plus est.

C'est pourquoi je lui obéis : je me mis à genoux dans la pièce et je fermai les yeux.

— Est-ce que je dois joindre mes mains ou quelque chose comme ça ? demandai-je.

— Je ne sais pas. Je crois que c'est l'intention qui compte ? fit-il. Je vais l'appeler avec toi, peut-être que ça aidera.

— Il est le dieu de quoi ? demandai-je.

— Des messagers, répondit vaguement Negarath.

Il avait paru hésitant.

— Tu ne sais même pas de quoi ton père est le dieu ? demandai-je, effarée.

— Je ne lui ai jamais posé la question.

— Mais vous parlez de quoi quand vous communiquez ? m'exclamai-je.

— Tais-toi et prie, cingla Negarath.

J'inspirai calmement et tâchai de faire le vide en moi. C'était plutôt simple, puisque j'avais passé une partie de mon enfance et de mon adolescence à m'exercer à la méditation. C'était très utile quand on désirait faire de la magie puissante et concentrer son pouvoir.

Ce qui me rappelait que…

— J'aimerais que tu me donnes des cours de magie quand tout ça sera fini, dis-je.

— Prie ! rétorqua-t-il.

Cette dernière pensée sortie de mon esprit, je fis de mon mieux pour visualiser Héron, sans savoir s'il était réellement le dieu des messagers. Je ne savais pas s'il était brun, ou blond, s'il était grand, s'il avait de l'embonpoint, s'il aimait le lait chaud, s'il était seulement capable de boire et de manger.

Je ne fus donc pas étonnée de ne pas réussir à visualiser quoi que ce soit. Je fis de mon mieux pour croire en lui, mais la seconde suivante, une voix sournoise s'insinua dans mon esprit en me demandant si Negarath n'avait seulement jamais communiqué avec son père. Le demi-dieu avait l'air réellement fou sur les bords : un coup il était sérieux, un coup il voulait faire de moi son amante, un coup il était un gamin flippé qui se recroquevillait sur lui-même. Et si cette voix qu'il avait entendue n'était pas celle de Héron, mais une voix dans sa tête tout simplement ?

Mes pensées divaguèrent vers ma mère et son mauvais goût en matière d'hommes.

— *Negarath était un bel homme à l'époque*, fit alors une voix grave et pourtant cristalline dans mon crâne.

J'ouvris les yeux, à la recherche d'une silhouette. Negarath était à ma droite, à genoux, paume contre paume, la tête rentrée, les yeux fermés.

— Héron ? demandai-je à voix haute.

Negarath leva aussitôt le visage et se tourna vers moi.

— C'est bon ? Il te parle ? demanda-t-il avec espoir.

— *Il ne peut pas m'entendre, poursuivit la voix. Je ne suis pas capable de me manifester dans deux esprits à la fois.*

— Oui, répondis-je à mon père.

Le soulagement qui envahit son visage me fit aussitôt me demander s'il ne pensait pas lui-même avoir été fou toutes ces années, à parler à

une voix dans sa tête que personne d'autre n'entendait.

D'un seul coup, j'éprouvais de la compassion pour lui.

Compassion qui disparut aussitôt que je me rappelais qu'il avait à plusieurs reprises évoqué la possibilité de coucher avec moi, sa propre fille.

Beurk.

Re-beurk.

J'avais presque un goût de vomi dans la gorge maintenant.

— Vous vouliez me parler ? demandai-je, toujours à voix haute, car je n'avais aucune idée de comment m'adresser à lui autrement, même s'il paraissait entendre mes pensées.

— *Negarath dit que vous avez besoin d'aide, mais il n'a pas su m'expliquer pourquoi.*

Ah. Mon père biologique tout craché. Plus je le découvrais, moins je l'aimais. On lui expliquait pourquoi on avait besoin de prendre contact avec Héron et il oubliait les trois quarts des informations. Je supposais que je devais déjà m'estimer heureuse qu'il ait réellement contacté Héron.

— *Tu es dure avec lui*, fit la voix.

— C'est un idiot fini.

— Tu parles de moi ? fit Negarath, outré.

— Mais non, mais non, le rassurai-je.

Je crus sentir le dieu sourire dans mon esprit. Je n'aimais pas le mensonge, mais Negarath était capable de me pousser dans mes retranchements. Je préférais de loin lui mentir plutôt que de me retrouver à écouter ses jérémiades.

— Vous avez donné un sablier à votre fils, il a été utilisé pour ouvrir le portail des dieux, commençai-je.

— *Je sais, tous les portails sont ouverts à présent.*

— Pourquoi est-ce que vous n'êtes pas rentré chez vous ?

— *J'ai bien peur de ne pas avoir la force de traverser le portail aujourd'hui.*

— Je pense qu'on peut se débrouiller avec la plupart des portails, on aimerait surtout… eh bien… refermer le vôtre.

Il y eut un moment de silence.

— *Je comprends votre besoin. Mais j'ai bien peur que vous vous trompiez de cible. Ce n'est pas du portail des dieux dont vous devriez avoir le plus peur.*

J'énumérais dans ma tête les différents portails : gobelins, trolls, elfes, fées, dieux et…

— Le sixième portail ? demandai-je.

Il y avait six branches sur le sablier, pour les six portails qui s'étaient ouverts sur Terre. Le sixième portail semblait inactif, peut-être donnait-il sur un royaume mort comme celui des fées. Personne

n'y était allé pour vérifier l'information, ou alors si c'était le cas, il n'était pas revenu. On aurait pu croire que le portail des dieux était également inactif puisque rien de visible n'en sortait. Mais plus tard, lors des premières manifestations des dieux et la création des premiers servants, il avait été possible de comprendre ce qui traversait ce portail.

— *Précisément*, répondit Héron.

— Qu'est-ce qu'il y a derrière le sixième portail ? demandai-je. Et comment est-ce que je le referme ?

— *Il te faut une clef*, fit-il en éludant la moitié de mes questions.

— Il n'y a plus de clefs, elles ont été détruites, rappelai-je.

— *J'en ai conscience. Mais elles ont bien été créées un jour. Il faut que tu te rapproches de la gardienne des clefs. Elle pourra peut-être t'aider*.

— La gardienne ? C'est une femme ?

— *C'est une déesse*, me confirma-t-il. *Je ne connais pas l'étendue de ses pouvoirs. Notre puissance va-et-vient en fonction de nos fervents.*

— Est-ce qu'elle est de ce côté du portail ? demandai-je.

Il sembla s'absenter un instant, puis je sentis à nouveau sa présence dans mon esprit.

— *Non, pas tout à fait,* me dit-il.

— Comment est-ce que je la contacte ? Où est-ce que je peux la trouver ? Derrière quel portail ?

— *Tu peux la contacter d'ici,* dit-il. *Mais tu devras traverser le voile des vivants.*

— Elle est morte ? fis-je.

— *Non, elle est entre le voile des morts et des vivants.*

Je ne connaissais que quelques personnes qui avaient choisi de ne pas complètement traverser : les prêtresses que j'invoquais parfois en entrant en transe.

— Et le sixième portail ? demandai-je. Pourquoi est-ce que nous devrions en avoir peur ? À quoi mène-t-il ?

Mes questions demeurèrent sans réponse. Je rouvris les yeux et les levai vers le plafond, comme si Héron pouvait s'y être matérialisé.

— Il est parti ? demanda Negarath à ma droite.

Je hochai la tête. Je ressentais comme un manque tout à coup, maintenant que la présence lumineuse du dieu avait disparu de mon esprit.

— Moi je sais, me dit Negarath.

— Quoi ?

— Ce qui se cache derrière le sixième portail.

J'étais tout à coup tout ouïe.

— Et ? insistai-je.

— C'est un portail dangereux dont il ne faut jamais s'approcher, ajouta-t-il. Promets-moi de ne pas y aller.

Était-ce de l'inquiétude que je décelais dans sa voix ?

— Je n'irai pas, promis-je.

Il garda le silence pendant cinq longues secondes avant de me livrer sa réponse. Je me retins de le secouer par les épaules, Negarath ne réagissait pas très bien à la violence.

— C'est le portail qui mène au royaume des morts, m'annonça-t-il d'une voix lugubre.

— Comme dans là-où-les-gens-sont-morts ?

Il hocha la tête.

— Et qu'est-ce qu'il se passe quand on le franchit ?

— Personne n'est jamais revenu pour en parler, souffla-t-il. On meurt, je suppose. C'est comme rejoindre la mort.

J'avalai ma salive.

— Et… ils peuvent sortir ? demandai-je.

Les yeux de Negarath se firent plus brillants. Alors, avec lenteur, il hocha la tête.

— Mais personne n'a encore réussi, non ?

— Parce que le portail n'est pas resté ouvert assez longtemps la première fois, fit-il. Héron dit que traverser le royaume des morts peut prendre plusieurs semaines, peut-être plusieurs mois. Mais s'il reste ouvert, les morts pourraient très bien revenir à la vie.

— Et ils reviendraient comment ? Ce serait des cadavres ambulants ou bien ils reviendraient au sommet de leur forme comme avant leur mort ?

— Je ne sais pas, souffla-t-il.

Génial.

GÉ-NI-AL.

On venait d'atteindre les sommets apocalyptiques.

C'était la petite goutte d'eau qui faisait déborder la piscine (oui parce que le vase on l'avait rempli depuis longtemps quand même).

C'était le pompon.

Je me raclai la gorge, pas très certaine de la suite des événements. J'étais persuadée que nous étions pile à ce moment où il faut partir se terrer dans un bunker en attendant la fin du monde. Negarath était un paranoïaque, il avait de quoi nous mettre à l'abri.

— Tu as un bunker qui traîne dans le coin ? fis-je avec nonchalance.

— Un… quoi ? De quoi est-ce que tu me parles ? demanda-t-il, effaré. On vient de t'annoncer que les morts allaient potentiellement sortir et toi, tu…

J'essayais de faire une blague pile dans son moment sérieux, c'était mal parti.

— Oui, oui, c'est la catastrophe, le monde va finir englouti, soit par les dieux, soit par les morts. C'est formidable, j'ai compris la chanson,

rétorquai-je en balayant l'air de la main.

Il écarquilla les yeux. Il avait une allure gothique avec ses longs cheveux. Heureusement, il les avait lavés, ce qui lui donnait tout de même un air plus propre que la veille.

— Il faut que je retourne chez les elfes, dis-je machinalement.

C'était l'endroit où je me sentais la plus à l'aise pour entrer en transe avec les prêtresses et traverser le voile des vivants sous ma forme astrale. J'espérais juste que je n'aurais pas besoin d'aller physiquement dans l'entre-deux voiles. Je ne l'avais jamais fait et Alvyn m'avait fait jurer de ne jamais le faire. L'entre-deux voiles lui faisait peur.

— Je viens avec toi, dit-il.

Je sortis de sa chambre sans lui répondre. La dernière chose dont j'avais envie, c'était d'avoir Negarath dans les pattes. En même temps, je ne pouvais pas lui interdire d'aller à l'arboretum, où logeaient les elfes. Après tout, c'était lui le roi, il pouvait tout à fait faire ce que bon lui semblait.

Il m'emboîta le pas, je descendis au rez-de-chaussée, jetai un coup d'œil dehors pour avoir une idée de l'heure. Mon estomac avait l'intuition que c'était celle de manger, d'ailleurs il me le rappelait depuis la veille au soir. Le lait chaud ne suffisait pas à ses besoins.

Quel corps ingrat.

— J'ai interrogé Carter, m'annonça Mélinda en apparaissant subitement.

Cette habitude qu'elle avait de se téléporter à côté de moi sans prévenir me mettait les nerfs à vif.

— Et ? demandai-je.

Les gens ne pouvaient pas livrer la totalité de leurs informations directement plutôt que d'attendre qu'on leur demande la suite ?

— Il ne sait rien, conclut-elle sur un ton morne.

— Ah, fis-je dans une vaine tentative de montrer que je n'étais pas déçue.

— Au moins, Vlad est vivant, ajouta-t-elle.

— Qui s'occupe de lui ?

— Tania, grimaça Mélinda.

La reine des fées ne portait pas la prêtresse dans son cœur. Je l'avais mise au fait de l'histoire des vampires d'Europe, elle avait émis un son proche du dégoût.

— Il sait quelque chose ? demandai-je.

— Elle refuse que quiconque l'approche.

Je soupirai. Je ne pouvais pas me battre sur tous les fronts, j'avais besoin d'un minimum de coopération de la part de mes proches.

— Je verrai ça à mon retour, lançai-je en sentant que ma patience ne tiendrait pas le coup d'une dispute avec Tania.

— Où est-ce qu'on va ?
— Où est-ce que je vais, tu veux dire.

Chapitre 15

La reine des fées darda ses yeux verts sur moi, l'air énervé.

— Je ne te demande pas de me laisser tranquille, la rassurai-je. C'est juste que je vais chez les elfes. Je sais que tu ne veux pas mettre les pieds là-bas.

Mélinda avait contracté une dette auprès d'un des elfes de l'arboretum, raison pour laquelle elle refusait d'y aller. Elle avait peur de croiser la personne à qui elle devait quelque chose.

— Je t'accompagne, décida-t-elle brusquement.

— Hein ?

Negarath lui-même parut surpris. Lui et Mélinda s'observaient comme de parfaits étrangers. Dire qu'ils avaient été amants… Pouah ! Beurk. Une autre pensée, vite.

Du lait chaud.

Le monde était tout de suite meilleur avec du lait chaud. Je laissais mon imagination rêver d'une tasse brûlante, comme nous en avions dégusté avec Ezra à même le sol de la cuisine.

Le changeling fit justement son apparition, le visage fermé. Il s'arrêta à quelques pas, pour laisser une distance respectueuse entre lui et moi. Il n'y avait plus une once de sympathie quand il s'adressait à moi. Si j'avais été une personne ouverte et communicante, je lui aurais sûrement proposé d'en parler. Malheureusement, j'incarnais la mauvaise humeur, la mauvaise foi et j'étais dotée d'une irrésistible envie de lui rendre la monnaie de sa pièce. Je fermai mon visage, j'affichai un rictus haineux et fis de mon mieux pour me la jouer froide et dure…

… pendant que des papillons remplissaient mon estomac en se rappelant le toucher de sa peau, la caresse de ses mains et la chaleur de ses lèvres.

Non, non, non ! Je le haïssais.

— La suite ? demanda-t-il.

Parce qu'il était de commune mesure que quand on était énervé, on ne faisait pas des phrases complètes. Je cherchai quelque chose de cassant à lui répondre, je cherchais encore, je cherchais toujours…

À court de répliques, je fis demi-tour et me dirigeai sans un mot vers l'aile est de la Maison-Blanche. Nischar apparut de nulle part pour m'emboîter le pas, Mélinda marchait à côté de moi et Negarath était sur mes talons. J'entendis les pas fermes et réguliers d'Ezra, qui

avait décidé de nous suivre, sans mon invitation bien sûr.

— Où allons-nous ? fit-il.

— À l'arboretum, répondit Negarath.

Je m'arrêtai pour donner un coup de pied dans le tibia de mon père.

— Pour ? insista Ezra.

Je me drapai dans mon silence. De nouveaux bruits de pas retentirent, je me retournai, exaspérée : Alvyn arrivait à la rescousse.

— Où va-t-on ? demanda-t-il.

— Chez les elfes, répondis-je en prenant un malin plaisir à voir Ezra plisser les yeux de mécontentement. Je dois traverser le voile.

Alvyn ouvrit grand ses yeux gris.

— Physiquement ? fit-il.

— Non. Enfin, je ne sais pas.

Je repartis en trottinant vers la sortie. Alvyn fit de son mieux pour rester à ma hauteur. Il était fatigué, son corps n'avait pas fait d'efforts depuis des semaines et voilà qu'on le traînait à droite et à gauche.

— Tu ne veux pas rester ici et te reposer ? proposai-je.

Il leva les yeux au ciel.

— Et te laisser avec ton père biologique en guise de protection ? lança-t-il.

Ezra grogna, signe qu'il prenait mal le fait qu'on ne le considérait pas comme mon garde du corps attitré. Nischar avait compris que mon père et moi ne savions pas communiquer autrement que par tacles successifs, il laissa donc couler l'information. Ce gamin elfe grandissait plus vite que moi, il avait déjà dépassé mon stade de maturité.

OK, ce n'était pas bien compliqué.

Nous arrivâmes dans l'aile est, là où se trouvait le passage secret, qui était bizarrement ouvert, alors que j'étais persuadée de l'avoir refermé. J'entendis des pas à l'intérieur du souterrain.

— Tu n'as pas un sosie qui compte sortir du passage secret ? demandai-je à Alvyn.

— Non, pas que je sois au courant.

La scène ressemblait trait pour trait à celle que j'avais vécu la veille en voyant le sorcier débouler du passage. Sauf que cette fois-ci, ce fut la silhouette de Crym qui apparut.

Il toussota en émergeant, épousseta ses vêtements et nous observa sans même paraître surpris. Crym était un gamin de onze ans qui appartenait à la guilde des voleurs. Il était sous les ordres de Mnémos, lui-même roi des voleurs, même si j'étais la seule, avec l'adolescent en face de moi, à connaître cette information. Ses vêtements étaient toujours aussi sales et ses cheveux châtains courts semblaient encore plus gras que la dernière fois que je l'avais vu.

Nischar plissa le nez.

— Tu pues le chloroforme, dit-il. Comme le sale gosse qui m'a attaqué.

J'avais oublié ce détail. Mon très cher garde du corps avait été endormi par Crym. Il n'avait rien vu venir, ce qui était un affront à ses sens elfiques.

— Moi-même, pour vous servir, répondit Crym en effectuant une révérence.

Nischar voulut se ruer sur le gamin, il ne prit même pas le temps d'encocher une flèche, il arma son bras et s'apprêtait à assommer Crym avec le bois de son arc quand je posai ma main sur son épaule.

— Crym est un allié, annonçai-je prudemment. Tu ne lui feras aucun mal.

Nischar arrêta son geste, son bras resta suspendu dans l'air pendant deux secondes, puis il abdiqua, non sans me faire comprendre que la situation ne lui plaisait pas.

— Crym, que puis-je faire pour toi ? repris-je avec un ton aimable pour rassurer tous les mâles de la pièce.

Et par mâle, j'entendais alpha. Et par alpha, j'entendais Ezra, dont les muscles bandés menaçaient de faire exploser les coutures de son t-shirt gris.

Ce qui était très sexy.

— J'ai une situation quelque peu délicate et urgente à régler, dit-il avec diplomatie.

— Une situation qui requiert de la discrétion peut-être ?

Il hocha lentement la tête tout en observant ma troupe.

— Idéalement oui, dit-il. Mais le caractère urgent de la situation pourrait outrepasser le désir de discrétion.

— Et ton chef n'est pas disponible ? demandai-je.

— Il est hors d'atteinte, fit-il.

Mnémos était certainement chez les elfes et Crym ne pouvait pas mettre les pieds au cœur de l'arboretum sans risquer de se faire empaler par une dizaine de flèches.

— Il m'a dit de venir te trouver si jamais j'avais réellement besoin d'aide, ajouta-t-il.

J'inspirai. Je ne devais rien à la guilde des voleurs, je ne devais rien à Crym et je ne devais rien à Mnémos. C'était ce dont j'essayais de me convaincre, en tout cas.

— Et tu penses que mes compétences suffiraient à dénouer la situation d'urgence dont tu parles ?

— Mais de quoi vous parlez bon sang ? intervint Alvyn qui n'en pouvait plus de nos discussions obscures.

Crym le fusilla du regard pour être intervenu et le sorcier se tint coi, ce qui était un fait exceptionnel. Un gamin de onze ans venait d'avoir le dessus sur mon père. Mon amour pour Crym se décupla.

— Je pense que oui, affirma le garçon.

Je pris dix secondes pour réfléchir et prendre ma décision.

— J'y vais, annonçai-je en m'avançant vers Crym.

Nischar voulut me suivre.

— J'y vais seule, ajoutai-je.

— Il n'en est pas question, grommela Ezra en me rejoignant.

Oh, mais il s'inquiétait tout de même derrière ses airs fermés et froids ?

— Tu n'as aucun droit sur moi, je ne suis pas de ta meute, tu ne me donnes pas d'ordres, cinglai-je.

Ezra plongea ses yeux émeraude dans les miens. Il avait l'air sacrément en colère. J'adorais le voir sortir de ses gonds. Il parut sur le point de répliquer quelque chose, mais ça allait certainement abonder dans mon sens. Il entrouvrit les lèvres, les referma, recommença, puis capitula non sans grogner un bon coup.

— Je vous retrouve à l'arboretum, ajoutai-je à l'attention des autres.

Crym descendit les marches en pierre qui menait au passage souterrain, je le suivis immédiatement. Nous courûmes jusqu'au fond du couloir, en passant devant le portail qui menait à la grotte où le sablier était enfermé la veille encore avec Alvyn. Tout au bout, Crym tapota sur plusieurs pierres et un passage s'ouvrit dans le mur sur notre droite. Nous fonçâmes sans une hésitation et c'est seulement quand le mur fut refermé derrière nous que je me détendis.

— J'avais peur qu'il nous suive, dis-je à Crym qui entendit mon soupir de soulagement.

— Le changeling ? demanda le voleur.

Je hochai la tête avant de dire « oui ». Les ténèbres nous enveloppaient et le garçon ne pouvait pas voir ma tête.

— Il a l'air coriace, ajouta Crym.

— Il l'est.

— Vous êtes ensemble ?

— Non.

— Étrange.

— Tu es un expert en romance maintenant ?

— C'est juste qu'il y a une tension qui se dégage de vous deux, à croire que vous éprouvez du désir l'un pour l'autre.

— Tu ne vas pas me faire croire qu'un gamin de onze ans connaît quelque chose au désir ? soufflai-je.

Il ne répondit pas. Crym était décidément plein de mystères.

— Si tu veux tout savoir, il ne veut pas de moi finalement.

— Ah, ce n'est pas ce que j'ai détecté, répondit le garçon. Il voulait te protéger.

— Mouais, parce qu'il pense que je suis trop faible et que je vais

être un boulet pour lui. Monsieur va devenir quelqu'un d'important et monsieur a peur qu'on me prenne pour cible pour l'atteindre.

— Ça ressemble toujours à une manière de te protéger.

— Je sais, grognai-je, consciente qu'Ezra ne faisait pas forcément ça de gaieté de cœur.

Mais il aurait au moins pu m'en parler avant de commencer à se la jouer froid et distant, non ? On aurait pu en discuter, aborder les choses comme des adultes, se crier dessus et se disputer une bonne fois pour toutes, plutôt que de rester sur cette scène dans ma chambre. Rien que d'y repenser, mon corps tremblait de désir.

— C'est quoi le problème alors ? demandai-je.

— Ah, s'il n'y avait qu'un seul problème, Akalie, je ne t'aurais pas demandé ton aide.

Crym avait encore plus confiance en lui que Nischar, c'était dingue.

Chapitre 16

— Des vampires ont débarqué d'Europe et se sont installés dans les souterrains de la ville cette nuit, en entrant par une bouche de métro désaffectée, commença-t-il.

— Jusque-là, tu ne m'apprends rien.

— Ils ont été réveillés par les elfes qui squattent les souterrains, ajouta Crym. Ceux-là mêmes qui voulaient te voir morte, pendue et je ne sais quoi encore.

— Oui, n'exagérons rien, ils ne voulaient juste pas me voir sur le trône, et tout va bien puisque leur roi légitime est de retour.

Je fis apparaître une sphère de lumière dans ma main. Crym avait l'habitude de se balader dans la pénombre, mais pour ma part, j'aimais voir dans quoi je marchais. Nous étions dans un tunnel où un mince filet d'eau recouvrait le sol. Des parois de pierre nous entouraient. Nous tournâmes à droite, puis à gauche et je ne savais déjà plus où nous étions dans la ville.

— Ils sont en train de se battre, expliqua Crym.

— Et c'est notre problème parce que ?

— Les vampires ont voulu réclamer asile à Géraldo, qui leur a refusé avant d'aller se coucher.

Géraldo était le chef des vampires de Washington. Il n'avait malheureusement plus toute sa force et il était sur le point d'être renversé.

— Du coup, ils ont menacé les autres vampires de mettre le feu à la maison, poursuivit Crym.

Le feu était l'ennemi des vampires, ils étaient paranoïaques de tout ce qui pouvait allumer une flamme chez eux. Une étincelle et hop, un vampire partait en fumée.

— OK, jusque-là je te suis, bien que je ne voie toujours pas en quoi c'est mon problème, surtout qu'il fait jour, les vampires devraient être en train de se reposer.

— Il ne fait pas jour dans les souterrains, rappela Crym. Bref, les nouveau-nés ont fini par céder au chantage, ils sont venus prêter main-forte aux vampires européens pour bouter les elfes hors de là. C'était une scène sanglante.

J'avalai ma salive. J'en avais un peu marre du sang et des cadavres. Je croisai les doigts pour qu'on ne passe pas à côté du champ de bataille.

— Et maintenant, les elfes sont partis rassembler leurs forces, les vampires européens réclament la démission de Géraldo pour avoir laissé les leurs dans la mouise. L'essaim de Géraldo est divisé en deux : ceux qui veulent voir Géraldo partir et ceux qui lui sont fidèles. Et un dénommé Matthews a donné jusqu'au coucher du soleil à Géraldo pour prendre une décision : soit il se rend, soit il prend feu, sa maison avec, disciples inclus.

— Crym, je comprends que ce soit dramatique, mais on savait que Géraldo n'allait plus tenir très longtemps. Je n'ai pas plus envie que toi que les vampires européens viennent prendre le pouvoir ici, mais on a quand même d'autres chats à fouetter, non ?

Le voleur ricana.

— Akalie, j'ai parfois l'impression que tu as des œillères. Agorith, le chef des elfes, est mort. L'alpha des États-Unis est mort. Et maintenant, Géraldo, un vampire qui a régné pendant des centaines d'années sur notre pays, s'apprête à mourir. Tout ça dans un laps de temps très court. Tu ne vois pas un lien ?

J'aurais surtout aimé savoir comment Crym avait toutes ces informations. Je savais que la guilde des voleurs ne volait plus et était plutôt devenue la guilde des espions. J'étais tout de même étonnée que Crym soit déjà au courant pour cette histoire d'alpha. Il y avait certainement un voleur qui traînait dans le temple sans qu'on s'en soit rendu compte jusque-là.

— Je vois qu'on n'a pas de chance ? osai-je.

Le gamin soupira. Foutu garçon trop intelligent pour son âge.

— Il y a un dieu derrière tout ça, fit Crym. Qui est en train de tirer les ficelles pour s'amuser et renverser toute la hiérarchie qui était en place.

— Oui, Magnolia fait affaire avec des dieux, mais je ne la vois pas souffler à l'oreille de…

Elle avait soufflé à l'oreille des vampires, vu qu'elle était au courant que Tania était recherchée. Était-elle également responsable de la mort d'Agorith ? Et qui était l'alpha des États-Unis ? De quoi était-il mort ?

Crym grogna, interrompant le fil de mes pensées.

— Je ne parle pas de Magnolia ! s'exclama-t-il. Je te parle d'Ersera, une servante des dieux qui…

— Non, non, non, je t'arrête tout de suite Crym. Ersera est morte, je l'ai vu rendre son dernier souffle de mes propres yeux. Alvyn lui a mis une balle dans la poitrine. Elle m'a causé suffisamment d'ennuis pour que je m'en souvienne et j'ai bien vérifié que son cœur s'était arrêté de battre.

— Alors, explique-moi ça ! fit-il en ouvrant une porte.

Les gonds métalliques grincèrent quand il tira une poignée

dissimulée dans un mur. Une lumière dorée et rouge éclairait la pièce, aussi vive qu'un sapin de Noël trop décoré. Quand mes yeux se furent habitués à cette nouvelle luminosité, je fis disparaître ma sphère lumineuse, complètement inutile à présent. Et alors je la vis.

Ersera.

Servante des dieux de malheur.

Épine dans mon pied qui refusait de dégager de cette planète.

— Elle est morte, répétai-je à Crym comme si le dire allait changer quelque chose et qu'elle allait disparaître de mon champ de vision. Une balle. En pleine poitrine. Son cœur ne battait plus. On l'a enterrée, bordel !

— Oui ben comme tu peux le voir, elle est en forme, répliqua Crym.

J'allais avoir besoin de plusieurs secondes pour m'en remettre, peut-être même de quelques minutes. Une heure, c'était jouable ?

— Alors je ne sais pas si elle est responsable de tout ce qui se passe dans les souterrains en ce moment, reprit le voleur. Après tout, les vampires et les elfes peuvent très bien se taper dessus sans l'aide de qui que ce soit. Mais clairement, elle prépare un sale truc là, non ?

J'observai la servante des dieux. Elle était à genoux, de dos, derrière un bouclier doré aux filaments rouges. Une sphère noire s'agitait devant elle, je distinguais une forme brumeuse, comme une main, sur son épaule gauche, et une autre sur son épaule droite. Elle était aidée des dieux. Mais qu'était-elle en train de faire bon sang ? Ses longs cheveux lisses, autrefois d'un rouge clinquant, étaient devenus bruns.

Je m'avançai, posai les mains sur le bouclier et fus immédiatement projetée en arrière contre le mur de pierre à toute vitesse. Crym se précipita pour m'aider à me relever. Mon dos avait émis le plus beau *crac* de tous les temps, mais il semblait indemne.

— Tu ne peux pas faire quelque chose ? demanda le voleur.

— Je viens d'essayer de faire quelque chose, rétorquai-je en ravalant ma fierté.

Il fallait vraiment que j'apprenne à me servir de mes pouvoirs. C'était ma priorité numéro une à présent, enfin juste après sauver le monde.

Avec plus de prudence, je vins me positionner devant la paroi à moitié transparente sans la toucher pour autant.

— Ersera ? appelai-je.

À ma grande stupeur, elle se leva et se retourna. La sphère noire derrière elle était suspendue dans les airs, à un mètre du sol environ. Je reculai d'un pas en voyant son visage : des veines noires ressortaient sur ses joues et sur son front. Ses yeux, autrefois marron, avaient toujours la même teinte, mais s'étaient éclaircis jusqu'à en devenir presque cristallin.

Et elle avait un trou béant au milieu de la poitrine, pile là où Alvyn lui avait tiré une balle. Elle portait les mêmes vêtements que le jour où elle était morte : une tenue de cuir noir et rouge, terminée par des chaps et des bottines. Un revolver était toujours dans son holster d'épaule et son épée était posée au sol.

— Bonjour Akalie, fit-elle d'une voix pure qui résonna entre les murs.

— Salut Ersera, répondis-je. Quel bon vent t'amène ?

La servante des dieux sourit, pencha la tête sur le côté et s'avança vers le bouclier.

— J'ai traversé le voile des morts pour te retrouver toi et le sorcier, dit-elle.

— Tu ne peux pas avoir traversé le voile des morts, le portail vient seulement d'être ouvert, le voyage prend…

Je me stoppai net. Qu'en savais-je ? Negarath m'avait répété quelques informations, qu'il indiquait tenir de son père, Héron. Il pouvait tout à fait m'avoir menti, juste pour me montrer qu'il savait quelque chose.

— J'ai attendu mon heure, ajouta-t-elle.

— Admettons, lançai-je. Admettons que tu aies traversé le portail des morts et que tu sois revenue. Le portail se trouve à des milliers de kilomètres d'ici. Tu m'expliques comment tu as fait le trajet ?

Son sourire se fit plus grand.

— Tu vois la sphère derrière moi ? Bientôt, elle sera ton pire cauchemar.

Ersera faisait déjà partie de mes pires cauchemars, je n'avais pas besoin d'ajouter plus de détails dans mes rêves.

— C'est quoi ? demandai-je puisqu'elle avait l'air d'humeur bavarde.

— Un portail, fit-elle avec malice. Je me suis extirpée du royaume des morts et quelques dieux m'ont prêté leurs forces pour que je puisse revenir à Washington, là où tout s'est terminé et là où tout va recommencer.

— Le rapport avec le machin-bidule-noir-qui-flotte derrière toi ? sifflai-je.

— Les vivants ne connaissent pas encore la puissance des dieux, il faudra du temps pour les convertir. Mais les morts… fit Ersera sur un ton passionné. Les morts connaissent l'existence des dieux. Hadès règne sur le royaume des morts. Il a déjà pléthore de fervents.

— Tu ne peux pas créer un portail qui ouvre sur le monde des morts, dis-je. Seule une clef peut faire ça.

— C'est exact. Ceci est simplement un portail permettant de se rendre directement à Washington depuis le portail des morts.

Un brin de soulagement m'envahit. Si Ersera se mettait à créer des

portails qui donnaient sur le monde des morts, ce ne serait plus une apocalypse que nous aurions sur le dos, ce serait une attaque de zombies. Enfin, une apocalypse ET une attaque de zombies.

Je n'étais pas fan de l'idée de voir des cadavres déambulant dans les rues. Mais heureusement, elle n'avait pas le pouvoir de créer un portail vers le royaume des morts, seulement de quoi permettre à ceux qui réussiraient à revenir vers le monde des vivants de se téléporter à Washington.

— Tu fais tout ça par vengeance ? demandai-je.

Elle ne répondit pas, me tourna le dos et s'installa à nouveau à genoux.

— Et tu fais quoi là ? Tu attends que de futurs fidèles réussissent à traverser le voile des vivants ? Tu sais que ce n'est pas parce que tu t'en es sortie que d'autres y parviendront.

— Oh, mais je ne compte pas uniquement sur leurs compétences, me répondit-elle. Je compte sur Hadès.

J'allais bientôt avoir besoin d'un pacemaker, mon cœur ne cessait d'avoir des ratés.

— Hadès, hein ? répétai-je.

— Il en a marre de régner sur le royaume des morts. Il aimerait bien revenir avec son armée parmi les vivants.

Malgré le fait qu'elle avait le dos tourné, je sentis le sourire dans sa voix.

— Tu ne peux pas faire quelque chose ? demanda Crym.

— A priori non, répondis-je.

— Tu n'as même pas essayé.

— Crym, ces barrières que tu vois sont dignes de la puissance d'un dieu.

— Et tu n'as pas du sang divin qui coule dans tes veines ?

— Si je savais m'en servir, on n'aurait pas cette discussion, rétorquai-je.

— On a fait tout ce chemin pour rien alors, fit-il d'un air ennuyé. Allons-y alors.

— On la laisse là ? demandai-je, effarée. Tu n'as pas une bombe ou quelque chose à poser ?

Le gamin leva les yeux au ciel.

— Franchement Akalie, tu crois que je t'aurais fait venir si je n'avais pas déjà usé de toutes les ressources à ma disposition ? Je ne peux pas faire exploser une bombe ici. La réserve de gaz de la ville se trouve juste au-dessus. Et de toute façon, faire exploser quoi que ce soit dans les souterrains est suicidaire. Tous les conduits sont reliés, si un seul s'écroule, tu peux parier que quarante autres suivront. Sans compter les maisons au-dessus. Tu veux revivre l'épisode de l'obélisque qui s'enfonce dans le sol ?

— Ouais, OK, j'ai compris.

Nous sortîmes et il referma la porte.

— Qu'est-ce qu'on fait alors ? demandai-je.

— Eh bien, si tu ne peux rien faire, tu ne fais rien, c'est aussi simple que ça. Je vais trouver quelqu'un d'autre capable de me débarrasser de ce problème. Je n'ai pas très envie de me retrouver avec des morts dans les parages.

— Il n'y a qu'un dieu qui pourrait t'aider à ce stade, Crym.

— Si c'est d'un dieu dont j'ai besoin, je le trouverai, m'assura-t-il avec calme.

— J'ai un dieu à disposition, soufflai-je en repensant à Héron. Mais il n'est pas très puissant.

Le garçon parut intrigué.

— Il n'a pas besoin d'être puissant pour nous expliquer comment nous débarrasser d'Ersera et de son dieu.

— Si Hadès veut revenir, comme elle l'a dit, nous pourrions peut-être liguer quelques dieux contre elle. Peut-être même que Magnolia accepterait de s'en charger. Hadès ne s'entend avec aucun dieu, mais il est celui qui dispose du plus de fervents. Tous les morts sont ses initiés. S'il parvient à traverser le voile des vivants, il ne fera qu'une bouchée des autres dieux.

— Comment est-ce qu'il s'est retrouvé là-bas en premier lieu ? demanda Crym.

— Il a été banni suite à une querelle, il me semble. Alvyn t'expliquera ça mieux que moi. Ou bien il est resté enfermé là-bas au moment où les portails se fermaient.

— C'est le sorcier Alvyn, c'est ça ?

Crym savait tellement de choses que j'oubliais parfois qu'il ne faisait pas vraiment partie de notre groupe.

— C'est ça, confirmai-je.

J'éprouvai quelques réticences à quitter le couloir où se trouvait Ersera. Je ne supportais pas de la savoir sans surveillance, surtout avec ce qu'elle manigançait. Je rallumai ma sphère lumineuse.

— Il y a quelqu'un qui se charge de veiller sur ce qu'il se passe ici ? demandai-je à Crym.

— Tu me prends pour un débutant ? grinça-t-il. Bien sûr qu'il y a quelqu'un. Ce n'est pas parce que tu ne le vois pas qu'il n'est pas là.

— Très bien. Est-ce qu'on est loin de Columbia Heights ?

— Non, pas tellement, fit le voleur. Si tu comptes aller sauver Géraldo, je ne veux pas paraître pessimiste, mais ça me paraît mission impossible. Il faudrait te faire inviter à l'intérieur, ce qui signifie passer la horde de vampires à l'extérieur.

— Rien de plus simple, dis-je.

Il prit un air dubitatif.

— Tu as du feu ? lançai-je. C'est tout ce qu'il nous faut. Une torche, de quoi l'allumer, et ça ira comme sur des roulettes.

Mon niveau de confiance par rapport à mon plan était proche de zéro.

— Et une fois que tu es à l'intérieur ? demanda-t-il. Comment est-ce que tu ressors ?

— Parfois, j'ai la sensation que les gens autour de moi oublient l'essentiel.

— Qui est ?

— Il y a des portes aux maisons. On peut sortir par la porte tout bêtement.

Chapitre 17

Crym trouva l'idée brillante, il nous fit trottiner en direction de Columbia Heights, où logeaient les vampires de Géraldo. Il récupéra un flambeau sur le chemin, me le donna et l'alluma. Ma sphère lumineuse disparut. Je me sentais tout à coup beaucoup plus en sécurité avec une torche entre les doigts. Comme deux précautions valent mieux qu'une, le voleur trouva un second flambeau et nous courûmes vers Columbia Heights.

— Et c'est quoi le plan ?

— On entre et on sort sans mourir, expliquai-je.

— Oui, mais c'est quoi l'intérêt ? demanda le gosse.

— On voit ce qu'on peut faire pour aider Géraldo ?

Pourquoi est-ce que je ne voyais jamais plus loin que le bout de mon nez ?

— Quelle aide est-ce que tu pourrais apporter au vampire ?

— Moi, probablement rien, soupirai-je. Mais au moins, il aura communiqué ce dont il a besoin pour s'en sortir.

— Mais est-ce qu'on veut vraiment qu'il s'en sorte ? Il est affaibli, ce n'est plus qu'une question de mois avant que quelqu'un ne prenne sa place.

Le terme « affaibli » me fit tiquer. Une idée de plan germa dans mon crâne.

— J'ai ma petite idée sur ce que nous pouvons faire pour l'aider. Et non seulement cela devrait lui permettre de tenir quelques jours de plus, mais ça nous aidera également sur un autre point. Nous allons faire d'une pierre deux coups, annonçai-je.

— Mnémos va me tuer, grogna le voleur.

— Que vient faire Mnémos dans cette histoire ?

— C'est mon chef, au cas où tu l'aurais oublié. Et bien qu'il m'ait dit que je pouvais faire appel à toi en cas d'urgence, il m'a aussi précisé que s'il t'arrivait quoi que ce soit, j'en subirais les conséquences.

— Qu'ont les hommes autour de moi à croire que je dois à tout prix être protégée ? sifflai-je.

— Ils tiennent à toi ? proposa Crym.

— Ce sont tous des idiots finis qui pensent que je suis une faible femme plutôt, grognai-je.

— Je crois que tu es très douée pour ne voir que ce que tu veux

voir, fit le voleur en levant les yeux au ciel.

— Mouais. Peut-être.

Les bruits qui nous parvinrent nous incitèrent au silence. Nous approchions de la planque des vampires.

— Ils sont combien ? demandai-je.

— Aux dernières nouvelles, trente-quatre squattent dans les sous-sols, dont douze qui viennent d'Europe.

— Douze ? tiquai-je.

— Les huit qui vous ont attaqués plus les trois qui accompagnaient le chef et le chef lui-même.

J'espérais que l'un des vampires les plus forts d'Europe avait peur du feu, sinon je ne donnais pas cher de notre peau. Je ne pouvais pas entrer par la porte principale à l'extérieur, aucun vampire digne de ce nom ne m'ouvrirait alors qu'il faisait grand jour. Il fallait entrer par les sous-sols et sortir par la porte. Le plan se tenait. Nous brandissions nos torches, nous entrions, nous sortions. On pouvait s'en tirer vivants.

— Tu n'as pas l'air très rassurée, remarqua Crym.

— C'est signe que je suis encore saine d'esprit, répliquai-je.

On ne pouvait pas en dire autant du voleur qui avait l'air de se ficher de se retrouver au cœur du danger.

— On arrive, dit-il.

Il passa devant et garda sa torche le plus près possible de son corps sans se brûler. Je l'imitai et je sentis des gouttes de sueur perler sur mon front, sans savoir si c'était à cause de la chaleur ou de la peur.

Les vampires ne supportaient pas la lumière du soleil, mais supportaient la vue du feu. Le problème du feu, c'était que ça brûlait. Pas la petite brûlure qu'on soignait rapidement. Une étincelle suffisait à enflammer le corps d'un vampire et à le réduire en cendres illico presto.

Ils nous virent arriver de loin, impossible de cacher les flammes. Des cris retentirent, j'aperçus le dénommé Matthews, qui jouait aux dés, un peu à l'écart de la foule, sur ma gauche. Il ne paniqua pas, resta très maître de lui, sans bouger. Il m'observa traverser sa foule de vampires. Je discernais des visages sans être capable de les reconnaître. Je voulais trouver le dénommé Mélinor et, peut-être, par erreur, lui balancer ma torche dans la gueule.

Mais je ne savais pas à quoi il ressemblait et quitter ma torche était du pur suicide. Il ne faudrait qu'une demi-seconde aux vampires pour me sauter dessus si je faisais une telle chose. Ils étaient trop nombreux pour que ma magie nous permette de nous en sortir.

Non, il fallait suivre le plan. Avancer la tête droite en suivant Crym.

Nous arrivâmes dans une sorte de buanderie de neuf mètres carrés. Une porte nous faisait face. Pour passer derrière, il fallait être invité.

Je me retournai pour garder l'entrée de la buanderie. Les minutes

suivantes seraient cruciales, nous allions devoir éteindre nos torches et entrer à un moment ou un autre. Il y aurait un petit instant de vulnérabilité.

— Appelle quelqu'un, demandai-je à Crym.

Sa torche toujours brandie, il frappa à la porte. Nous patientâmes une longue minute sans que personne ne vienne ouvrir.

— Ils dorment peut-être, fis-je remarquer.

— En pleine situation de crise ? rétorqua-t-il. Avec la menace de finir brûlés au coucher du soleil ? Non, ils sont barricadés dans une pièce sans lumière de jour, en train de se demander ce qu'il faut faire.

Ce gamin était décidément bien trop intelligent pour son âge. Peut-être que Mnémos avait raison et qu'il ferait un bon successeur. Il était capable d'anticiper quantité de choses et il avait un esprit stratège très développé. Alvyn l'aimerait beaucoup.

Il tambourina à la porte en criant pendant que je tenais une horde de vampires à distance. Tâche qui se révélait bien plus facile que ce que je pensais. Ils étaient tous terrorisés par mon flambeau et restaient à dix mètres, ce qui m'allait parfaitement.

La porte s'ouvrit derrière Crym et j'entendis le timbre grave de la voix de Lorenzo, le bras droit de Géraldo.

— La torche ! réclama-t-il au voleur.

Crym tendit le bras vers moi, j'attrapai son flambeau. Avec une torche dans la main gauche et une autre dans la main droite, j'étais prête à cramer du vampire.

— Nous aimerions être invités pour une durée d'une heure, dis-je à l'intention de Lorenzo.

— Personne ne rentre tant que nous sommes en situation de crise, répliqua-t-il.

— Elle a peut-être une solution pour vous tirer de là, fit remarquer nonchalamment Crym.

Lorenzo parut peser le pour et le contre.

— Je ne suis pas là pour causer des problèmes, le rassurai-je.

— Les torches devront être éteintes, réclama-t-il.

— Quand on aura franchi la porte ? proposai-je. Parce que je ne te cache pas que l'idée de les éteindre maintenant ne me réjouit pas.

— Très bien, acquiesça-t-il. Crym, Akalie, vous êtes invités à rester pour une heure.

Les invitations chez les vampires manquaient vraiment de cérémonie et de formalité, néanmoins ce n'était pas le moment de s'en plaindre. Plus vite on franchissait cette porte, plus vite on serait à l'abri. Les vampires qui avaient décidé de ne plus être loyaux à Géraldo avaient dû être démis de leur titre de propriété du domaine, ce qui faisait qu'ils ne pouvaient plus accéder à la demeure. Et ceux d'Europe n'avaient de toute façon jamais eu le droit d'y accéder.

Il tint la porte ouverte pour le voleur, le gamin patienta le temps que Lorenzo disparaisse des escaliers avant de m'indiquer d'entrer. Je reculai avec prudence, les vampires s'avancèrent vers moi sans oser s'approcher de trop. Je me glissai dans l'ouverture, Crym referma la porte et ensemble nous éteignîmes les torches pour éviter une crise de panique de la part de nos hôtes.

Nous montâmes les marches de l'escalier qui menait au rez-de-chaussée de la maison dans le noir. Une fois en haut, Lorenzo nous ouvrit la porte.

La décoration n'avait pas changé, un billard trônait à ma gauche, des tableaux et des bibelots étaient exposés un peu partout. Une salle où les vampires dansaient habituellement se dressait sur ma droite. En revanche, il n'y avait personne. Nous étions en plein jour, ce n'était donc pas si étrange, néanmoins, la dernière fois que j'étais venue, les vampires étaient en train de faire la fête.

L'heure était plus lugubre.

Lorenzo ne nous laissa pas le temps de souffler, il nous guida immédiatement vers les étages. Ses cheveux bruns mi-longs tombaient sur ses épaules. Il avait revêtu un t-shirt cette fois-ci et je ne vis pas le tatouage de rose qui ornait sa clavicule.

Il nous emmena jusqu'au bureau de Géraldo et je dus retenir un cri de peur en entrant. Une vingtaine de vampires avait pris part à ce qui ressemblait à une réunion. Une vingtaine de vampires dans une pièce fermée, avec des rideaux opaques. Une vingtaine de vampires plus Crym, plus moi. J'espérais sérieusement ne pas servir de repas.

— Akalie, fit Géraldo, assis à son bureau en me voyant entrer. Et ?

— Crym, répondit le voleur en se présentant.

Le gamin était à son aise, il n'avait même pas peur des vampires. Je tournai la tête sur ma droite et j'aperçus Néon, un vampire très jeune, qui avait l'âge de Crym à peu près, et qui m'avait servi de guide la première fois que j'étais venue ici. J'étais heureuse de voir qu'il n'avait pas abandonné son essaim.

Géraldo avait l'air encore plus fatigué que la dernière fois que je l'avais vu. Ses yeux bleu cristal semblaient avoir enduré toute la souffrance du monde. Ses cheveux blancs, longs, étaient tenus par une queue de cheval sur sa nuque. Ses traits étaient ridés, émaciés, il semblait avoir un pied dans la tombe.

Si on pouvait dire ça d'un vampire.

Je fis de mon mieux pour faire abstraction de la vingtaine de vampires autour de moi. L'essaim était plus nombreux que ça, même avec ceux qui avaient déserté. Certains devaient dormir pour garder des forces pour le combat qui aurait lieu ce soir.

Je m'avançai d'un pas, faisant fi de ma peur de servir de succulent repas ensanglanté.

— J'ai un plan, dis-je. Un plan qui pourrait vous aider à vous en tirer ce soir.

Géraldo conserva le silence trois secondes, pour montrer à ses troupes qu'il réfléchissait. J'étais triste qu'un vampire avec autant d'expérience que lui soit sur le point de nous quitter.

— Nous t'écoutons, dit-il finalement.

Chapitre 18

Après avoir discuté pendant plus d'une heure avec les vampires, nous quittâmes la demeure de Columbia Heights par la porte, avec bien moins d'ennuis qu'à l'aller. Nous nous retrouvâmes dans les rues, alors que le soleil avait dépassé le zénith. Mon estomac grondait fermement, au point que Crym rigola en l'entendant gémir de faim.

— Je vais à l'arboretum, lui annonçai-je.

— Je sais, je t'accompagne.

— Je peux m'orienter toute seule en ville, fis-je remarquer.

— Il y a des changelings qui traînent et Mnémos me…

— J'ai compris l'essentiel, je crois. Il te tuera si je n'arrive pas en un seul morceau là-bas.

Le gamin sourit, heureux que je comprenne enfin les règles sans les discuter.

— Tu crois que ton plan avec les vampires va fonctionner ? demanda-t-il.

— Je crois qu'on saura ce soir. Nous avons fait notre possible.

Notre trajet se déroula sans encombre, Crym me laissa à l'entrée de l'arboretum. Les elfes avaient établi leur cité à l'est de Washington, dans un parc immense. J'étais toujours émerveillée quand j'arrivais au cœur de la cité elfique. Elle était bâtie dans les arbres, la pierre blanche brillant au soleil. Les elfes avaient créé des plateformes entre les branches, des ponts pour relier les hautes tours qui pointaient vers le ciel. La vie avait principalement lieu au niveau du sol, où les repas étaient pris et les réunions s'organisaient.

Mnémos vint à ma rencontre en m'apercevant entrer dans la clairière. Notre groupe était attablé en plein repas. Mon estomac gargouilla une fois de plus.

— Que se passe-t-il ? fit-il immédiatement.

Je vérifiai qu'aucune oreille n'était à portée de l'ouïe elfique. Je choisis finalement d'être prudente et de rester vague.

— Le roi des voleurs a apparemment jugé bon de dire à son bras droit de faire appel à moi en cas d'urgence, dis-je.

Mnémos écarquilla les yeux. Il secoua la tête et ses mèches brunes et grises volèrent autour de son visage.

— Une urgence ? demanda-t-il. Quel type d'urgence ?

— Le type qui requiert l'aide d'un dieu, complétai-je. Ça nous concerne tous et je n'ai pas envie d'expliquer tout ça deux fois. Tu

permets ?

Il s'écarta du chemin.

Je m'avançai, Ezra m'aperçut et se leva immédiatement de sa table. Il courut avant de s'arrêter à cinq pas, se rappelant soudain qu'il ne voulait plus de moi.

Foutu changeling. Quand toute cette histoire serait réglée, j'allais lui mettre mon poing dans la figure pour lui faire payer son attitude.

— Tu en as mis du temps ! s'exclama-t-il.

Je le fusillai du regard. Je marchai jusqu'à la table et attrapai un fruit dans lequel je croquai. Mon estomac allait me remercier.

— On a un problème, dis-je finalement.

— Un seul ? rigola Alvyn.

Je leur expliquai ce qu'il se passait dans les souterrains, la présence d'Ersera, le portail des morts, ma discussion avec Héron et mon plan pour aider les vampires. Les yeux s'écarquillèrent un peu plus à mesure que je poursuivais mon monologue.

— Et ils vont le faire ? demanda tout à coup Negarath en parlant des vampires.

— Je ne sais pas, répondis-je. J'espère que oui.

J'avais proposé à Géraldo de devenir un servant des dieux. Héron ne disposait pas d'assez de pouvoirs, mais si une cinquantaine de vampires se mettait à l'adorer, il y avait des chances pour qu'il puisse aider les vampires à rester en sécurité cette nuit. Il pouvait tout à fait demander l'aide d'un autre dieu, créer des barrières ignifugées ou un truc du genre. Je ne savais pas ce qu'il comptait inventer, mais j'espérais qu'il aurait de la ressource. Certes, les vampires se retrouveraient servants, mais on pouvait arrêter d'adorer un dieu quand bon nous semblait. Ils ne seraient donc pas enchaînés à vie à Héron. Et de notre côté, nous pourrions profiter de ce regain d'énergie du seul dieu que nous connaissions pour trouver une solution au problème Ersera.

— Je n'en reviens pas qu'elle soit vivante, intervint Alvyn.

— Et elle a une sacrée dent contre nous, lui répondis-je.

Nischar vint nous rejoindre. Il était parti veiller le corps de son grand-père, installé dans les hauteurs, sur une pierre blanche, comme il était de coutume pour les elfes.

— Comment ça se passe ici ? demandai-je à Mnémos.

— Negarath a accepté de reprendre sa place, annonça-t-il.

Le manque d'enthousiasme dans sa voix était flagrant. Le demi-dieu gonfla la poitrine et se redressa, comme s'il était maintenant investi d'une grande mission.

— L'avantage, reprit-il, c'est qu'au moins il n'y a pas de dispute sur qui doit succéder à Agorith.

Il jeta un coup d'œil à Nischar qui baissa la tête. La tristesse était

perceptible dans son attitude.

— Et l'enquête ? demandai-je.

— Non aboutie pour l'instant, répondit-il en me fixant du regard.

Il essayait de me faire passer un message. Probablement qu'il avait plus de choses à dire sur cette enquête, mais qu'il ne souhaitait pas le faire ici. Pas de chance pour lui, je ne pouvais pas encore communiquer par télépathie.

— J'ai besoin d'entraînement, dis-je à Negarath. J'ai besoin que tu m'apprennes tes trucs de dieu pour savoir me servir correctement de ma magie.

Le roi des elfes me regarda sans comprendre.

— Tu sais, quand tu as réussi à briser mon bouclier sans le moindre effort ? insistai-je. C'était plutôt cool, j'aimerais bien savoir le faire.

Il avait l'air ahuri à présent.

— Oh non, pitié, ne me dis pas que tu ne t'en souviens pas, soupirai-je.

— C'est juste que je ne sais pas spécialement bien me servir de mes pouvoirs. Héron a essayé de m'apprendre sans franc succès. Je ne doute pas d'avoir réussi à faire quelque chose face à toi, mais…

Mais c'était son autre personnalité, celle qui maîtrisait parfaitement ses pouvoirs, qui avait pris le dessus. Était-il malade à ce point ? Désespérée, je me tournai à nouveau vers Mnémos. Son air désemparé acheva de me démoraliser. Venait-il vraiment de mettre un demi-dieu qui souffrait de troubles du comportement sur le trône des elfes ?

J'allais attendre que Negarath redevienne un être détestable à souhait pour lui demander de m'apprendre quelque chose. Cette façade de sa personnalité avait plus de chances de m'enseigner la magie.

— Pas de problème, lui dis-je. Je me débrouillerai.

Héron pourrait peut-être m'apprendre deux-trois trucs, sinon.

Les autres entamèrent une discussion sur la marche à suivre pour détruire Ersera. Le temps pressait, plus les heures passaient, plus il y avait de dangers qui menaçaient notre planète. Je les laissai donc tergiverser sur le sujet, pas très certaine qu'ils trouvent une solution, mis à part engloutir la moitié de la ville dans une explosion, et encore, est-ce qu'Ersera ne franchirait pas à nouveau le portail des morts pour revenir à la charge ? C'est qu'elle en était capable.

Je quittai la table et montai dans les étages. J'avais ma propre mission à accomplir : entrer en transe, trouver la gardienne des clefs et ressortir de là avec une solution pour fermer les portails, puisque rien d'autre ne nous délivrerait de nos différents problèmes.

Alvyn vit que je filais et décida de m'accompagner. Il n'avait pas perdu de vue la raison pour laquelle nous étions venus jusqu'à l'arboretum.

Nous grimpâmes lentement les centaines de marches qui menaient au sommet.

— Tu n'as pas besoin de te reposer un peu ? lui demandai-je.

— Et toi ? rétorqua-t-il.

— Je n'ai pas trois cents ans et des poussières, rétorquai-je.

— Je me reposerai quand nous pourrons le faire.

— Je suis désolée que tu te sois réveillé en pleine tornade apocalyptique.

— Allons, allons, ce n'est pas ta faute.

Je souris, il admettait enfin que je n'étais pas responsable de ce désastre. Sa mauvaise foi progressait sur le chemin de la vérité.

— Enfin, pas complètement, ajouta-t-il.

Je retins mon envie de lever les yeux au ciel.

— Tu sais que si tu n'avais pas touché ce sablier, rien de ce que la prophétie disait ne se serait accompli ?

— Peut-être qu'elle parle d'un autre sorcier, peut-être que nous ne vivons même pas à l'époque où cette prophétie se réalisera.

— Parce que c'est une pure coïncidence qu'elle parle d'un sorcier qui touchera le sablier, de l'ouverture des portails et de l'apocalypse ? Ce n'est pas du tout la situation que nous sommes en train de vivre ?

— Il faudrait revoir les mots exacts.

— Tu demanderas à Vlad, moi je fais de mon mieux pour ne pas l'apprendre par cœur cette prophétie.

Il se tut pour poursuivre l'ascension. Quoi qu'il en dise, il était fatigué.

Nous parvînmes au sommet sans un seul garde du corps : pas de Nischar, pas d'Ezra qui se serait rendu compte de ma disparition et aurait accouru, pas de Mnémos avide de s'assurer de ma protection.

Bon, ils avaient tous remarqué que j'étais partie, c'était juste que nous étions en territoire elfe et qu'ils ne voyaient pas ce qui pouvait m'arriver, surtout maintenant que Negarath était roi.

Nous parvînmes à la terrasse couverte qui dominait toute la cité et je marchai quelques instants en rond pour respirer l'air pur des hauteurs. Les bougies de la dernière fois avaient été rangées dans un coin. Je les pris et créai un cercle avec. J'attrapai le paquet d'allumettes qui était rangé à côté et entrepris de les allumer une à une.

— Tu es certaine que tu n'es pas trop fatiguée pour faire ça ? lança le sorcier en s'installant dans un coin.

Il allait s'endormir en moins de deux secondes, vu son état.

— Crois-le ou non, j'ai appris de mes erreurs. Je m'économise, figure-toi. C'est tout juste si j'ai utilisé la magie aujourd'hui. Je manque de sommeil, mais je ne suis pas épuisée.

Je me mis en tailleur au centre du cercle de bougies. Leur lueur

n'apportait rien, nous étions en plein jour. Mais les flammes et la régularité de la disposition des bougies me donnaient une forme de concentration. On avait l'impression d'être en sécurité, comme si personne ne pouvait franchir ce cercle.

Je fermai les yeux et régulai ma respiration pour entrer en transe. Ma part astrale s'éleva au-dessus de mon corps physique en quelques instants à peine. J'observai le corps d'Alvyn, à moitié allongé contre le mur dans un coin de la terrasse, près de la porte. Il était déjà endormi, son bâton entre les bras.

Je réintégrai mon corps.

Chapitre 19

— Prêtresses, je requiers votre aide et votre sagesse. Prêtresses, je vous appelle pour me former.

Cette fois-ci, je partis vers l'entre-deux voiles. J'y avais déjà rencontré à deux reprises les prêtresses qui n'avaient pas encore traversé le voile des morts, préférant rester entre les deux mondes pour pouvoir aider celles qui en avaient besoin.

Je les retrouvai assises en cercle dans une réplique exacte de la grotte où Alvyn s'était sacrifié pour protéger le sablier. En revanche, elles n'étaient plus que six, au lieu de douze la première fois où je les avais vues.

— Que s'est-il passé ? demandai-je.

J'entendais le son de la cascade qui couvrait l'entrée de la grotte vers l'extérieur. Assises en tailleur à même le sol, les six prêtresses restantes avaient resserré leur cercle. Elles portaient toutes des vêtements différents. Aucune d'entre elles n'arborait la cape violette de leur vocation.

Erina, une prêtresse que j'avais connue du temps de son vivant, se leva de sa position. Sa silhouette paraissait presque translucide.

— Que se passe-t-il ? demandai-je.

— Nous sommes appelées par le royaume des morts, me dit-elle.

— Comment ça ? Vous avez choisi de rester ici.

— Parce que nous ne pouvions plus retourner vers les vivants et qu'Hadès ne cherchait pas à collecter plus d'âmes. Il savait que tôt ou tard, nous passerions le voile.

— Qu'est-ce qui a changé ? fis-je.

Erina se pinça les lèvres. Ses longs cheveux roux paraissaient presque transparents à présent, comme si elle s'effaçait progressivement de l'entre-deux voiles.

— Hadès veut son armée, il veut autant d'âmes que possible pour retraverser le portail, m'expliqua-t-elle.

— Alors il est en train de puiser dans l'entre-deux voiles ? fis-je. C'est pour ça que vous n'êtes plus que six ?

Les cinq autres prêtresses, silencieuses, acquiescèrent d'un hochement de tête.

— Les autres n'avaient pas assez d'énergie pour résister à l'appel du dieu, ajouta Erina.

— Je n'ai pas beaucoup de temps alors, compris-je. Je dois trouver

une déesse, la gardienne des clefs. Pouvez-vous m'aider ?

— La gardienne des clefs ? répéta l'ancienne prêtresse.

Je hochai la tête.

— Je ne connais pas de gardienne des clefs, me dit-elle.

— Quelqu'un qui vit dans l'entre-deux voiles ? insistai-je.

— Quel est ton problème exact ?

— Pour refermer les portails, il faut une clef, expliquai-je. Or, il n'y a plus de clefs, je cherche donc à retrouver la gardienne, celle qui a créé les clefs, pour lui demander s'il est possible d'en créer une nouvelle.

Erina me regarda, les cinq autres prêtresses se levèrent.

— Il reste une clef, m'annonça-t-elle.

— Où ? m'exclamai-je immédiatement.

— Elle est enterrée avec Myrwen.

Ce qui expliquait pourquoi sa tombe vibrait de pouvoir ! Myrwen, ancien alpha de Washington, avait demandé à être enterré au sommet du cimetière d'Arlington, qui dominait la ville. Un nœud de pouvoir s'était créé là-bas et Negarath en avait profité pour s'y installer, persuadé que les dieux le traquaient et qu'il serait mieux dissimulé près d'un point d'énergie magique. Néanmoins, la déception s'empara de moi.

— Alors elle est probablement brisée elle aussi, déclarai-je.

— Non, soupira Erina. Myrwen a demandé à être enfermé dans l'entre-deux voiles.

— Quoi ? Mais pourquoi ?

— Parce qu'il pensait que la prophétie allait se réaliser.

— Mais d'où vient cette clef qu'il a ? Et si elle se trouve entre le voile des morts et des vivants, est-ce qu'elle est toujours intacte ? Comment est-ce que je peux la ramener ? Est-ce qu'elle ne risque pas de se briser en revenant parmi les vivants ?

Il y avait tellement de questions qui se bousculaient dans mon crâne ! Avions-nous une solution, vraiment ?

Erina ferma les yeux un bref instant, et je vis son corps devenir encore plus transparent.

— Tu ne peux pas rester ici très longtemps, sinon il t'appellera aussi, m'annonça-t-elle.

— Hadès ?

Elle hocha la tête.

— Comment est-ce que je peux récupérer la clef de Myrwen ?

— Il n'est pas certain que la clef a survécu, fit-elle pour réduire un peu mes espoirs. Il faudrait que tu le retrouves et qu'il traverse le voile des morts avec la clef.

— Pour ensuite revenir par le portail des morts ? Mais… mais ça pourrait prendre des mois ! m'exclamai-je. Et Hadès pourrait entrer en

possession de la clef, il pourrait traquer Myrwen, il pourrait la détruire et tous nos espoirs seraient perdus. Nous ne pouvons ni attendre ni prendre un tel risque.

— Alors tu dois trouver le moyen de lui faire traverser le voile des vivants, pour qu'il revienne parmi nous.

— Et la clef ? Est-ce qu'elle survivra à un tel passage ? Quand elle reviendra dans le monde des vivants, elle ne retrouvera pas la magie qui lui permet de survivre, elle risque d'imploser, comme les autres.

— Je ne détiens pas toutes les réponses, souffla Erina et je vis un rictus de douleur sur son visage.

Elle luttait pour rester avec moi. Une prêtresse à côté d'elle disparut complètement, son corps devint transparent, puis il n'y eut plus aucune trace d'elle.

— Admettons que j'y arrive, dis-je. Comment est-ce que j'active la clef pour fermer les portails ?

Deux autres prêtresses disparurent sous mes yeux horrifiés. Le temps était compté, chez les vivants comme dans l'entre-deux voiles.

— Je n'en sais pas plus, Akalie. Tu devras trouver le reste de tes réponses auprès d'autres personnes. Myrwen pourra peut-être t'aider, s'il arrive encore à se maintenir dans l'entre-deux voiles.

— Et la clef qu'il a, d'où vient-elle ?

Erina joignit les mains devant son ventre, alors que les deux dernières prêtresses qui l'accompagnaient s'effaçaient. Il n'y eut plus qu'elle et moi.

— Du royaume des morts, m'annonça-t-elle. Myrwen y est allé déjà une fois et il en est revenu. Il peut le refaire.

Elle s'effaça de mon champ de vision, je me jetai en avant pour essayer de rattraper sa silhouette, mais ne rencontrai que du vide. La grotte était déserte, il ne restait que le bruit de la cascade à l'extérieur et les battements de mon cœur qui résonnaient dans mon crâne.

Myrwen avait déjà traversé une fois. Quand ? Forcément quand les portails étaient ouverts, il y a cent ans. Et il était revenu ! Comment ? Pourquoi n'avait-il pas les traces de sa mort sur son corps, comme Ersera ? Pourquoi n'avait-il pas des veines noires qui ressortaient sur son visage ? D'autres étaient-ils revenus en même temps que lui ? Avions-nous des morts-vivants qui traînaient dans les parages sans que nous le sachions ? Combien de kilomètres avait-il parcourus pour franchir la distance qui séparait le portail des morts, situé dans l'Arizona, jusqu'à Washington ?

Je n'en revenais pas. Même alors que j'étais en transe, je sentais ma respiration s'accélérer, alors que d'habitude, j'étais sereine sous ma forme astrale.

Je devais me calmer avant de retrouver le chemin jusqu'à mon corps. Il avait demandé à être enterré avec une clef, bon sang ! Et des

prêtresses l'avaient aidé. De quelle couleur était ce sablier ? Avait-il aussi six branches ? Pourrais-je refermer tous les portails avec ? Qui avait pu fabriquer ces sabliers, et pourquoi ? Comment nous étions-nous retrouvés avec ces portails en premier lieu ?

J'inspirai. Personne n'avait les réponses à mes questions. Je devais me calmer et retourner à la cité elfique, derrière le voile des vivants. Je fermai les yeux pour réintégrer mon corps, mais je me sentis comme aspirée. Je rouvris les yeux et découvris que je n'étais plus dans la grotte. J'étais au milieu d'une clairière dans une forêt. De grands sapins m'entouraient et devant moi, de la fumée se dégageait par la cheminée d'une cabane en bois. Une fenêtre était éclairée et je vis une silhouette passer devant la vitre.

Je ne ressentais pas le froid, qui avait pourtant l'air de sévir, ce qui signifiait que j'étais toujours sous ma forme astrale, en transe, dans l'entre-deux voiles. J'avançai sur le chemin de terre, j'entendis un hurlement lointain de loup à ma gauche qui me fit frémir. J'arrivai jusqu'à la porte, je perçus des bruits atypiques, comme si on frappait du métal. Je toquai. Les sons étranges cessèrent, j'entendis des pas et une voix me parvint à travers le bois.

— Qui est-ce ?

C'était une femme au ton méfiant.

— Je… je ne sais pas, répondis-je.

— Tu ne sais pas qui tu es ?

— Je ne sais pas ce que je fais là, précisai-je.

— Qui alors ?

— Akalie, dis-je. Akalie O'Lys.

J'entendis des verrous qu'on tirait, beaucoup de verrous, trop de verrous. Qui dans l'entre-deux voiles fermait sa porte à clef ? Et pourquoi ?

La porte s'ouvrit et une silhouette se découpa dans l'entrée de la cabane. C'était une femme grande, aux cheveux châtains longs et bouclés. Ses yeux étaient aussi dorés que l'or, ils brillaient dans la nuit. Elle portait une robe verte usée et marchait pieds nus. Ses poignets étaient ornés de bracelets dorés, il y en avait une vingtaine à chaque bras. J'aperçus le début d'un tatouage dans son cou, mais il disparaissait à la naissance de sa nuque.

— O'Lys ? répéta-t-elle.

Je hochai la tête et elle m'invita à entrer.

La cabane était vétuste, de la poussière et des poils d'animaux jonchaient le sol. Elle me fit avancer, j'aperçus sur la droite une pièce avec un lit et des couvertures. Nous quittâmes le couloir de l'entrée et entrâmes dans le salon, sur notre gauche.

Ici, de la sciure de bois, des éclats de métal et du sable jonchaient le sol, passaient entre les lattes du plancher et maculaient tous les

meubles. Une grande table trônait près de la fenêtre. Elle était remplie d'objets que je ne connaissais pas, de matières premières, d'outils faits pour tordre le métal ou tailler le bois. Une plus petite table était installée à droite en entrant dans la pièce. Sur celle-ci, des dessins tracés au crayon s'empilaient. Le mur de droite, long d'au moins quatre mètres, était orné de vitrines et de bibliothèques. Je m'approchai pour discerner le titre des livres, mais mon œil fut attiré par un objet dans la vitrine.

Un sablier.

À six branches.

L'armature qui entourait le verre était rose. J'approchai ma main pour le toucher, mais une tape sur mes doigts m'arrêta.

— On ne touche à rien !

Je compris alors à quoi servait tout ce matériel en avançant un peu plus dans la pièce. Il y avait des sabliers uniques ou multiples partout, c'est-à-dire à deux ou six branches, il y avait un immense vase rempli de grain de sable blanc, fermé par un couvercle.

— Vous êtes la gardienne des clefs ? demandai-je timidement.

Un grognement me répondit.

— Est-ce que c'est vous qui fabriquez les sabliers ? insistai-je.

Elle alla s'installer à sa table pour reprendre son travail sans me répondre. Ses doigts attrapèrent un ustensile métallique qui ressemblait à une pince. Perturbée, elle laissa finalement l'outil pour attraper un petit couteau et un morceau de bois rond et plat, qu'elle commença à tailler.

Désespérée, je vins m'agenouiller à côté d'elle. J'attrapai ses mains avec délicatesse, elle lâcha les outils sans tourner la tête.

— J'ai besoin de vous, dis-je doucement.

Elle retira ses mains et reprit son ouvrage comme si elle ne m'avait pas entendue. Je soufflai, incapable de comprendre pourquoi elle m'avait laissé entrer si elle ne voulait rien me dire. Qu'est-ce que je faisais là ? Avais-je songé si fort aux clefs que je m'étais retrouvée ici ?

Je passai devant les vitrines qui recelaient des dizaines de sabliers, certains achevés, d'autres non. Est-ce que l'un d'entre eux pouvait refermer les portails de la Terre ?

— Il y a bien longtemps qu'on ne m'a pas rendu visite, fit la femme sans se détacher de son ouvrage.

— Vous m'avez laissé entrer, dis-je doucement. J'ai mentionné mon nom et vous m'avez laissé entrer.

— Ta grand-mère était une amie.

— Vous avez connu Katrina O'Lys ? m'étonnai-je.

— Elle et Héron m'ont protégé à plusieurs reprises. C'est elle qui a eu l'idée de me cacher dans l'entre-deux voiles.

Elle se tourna brièvement vers moi, ses yeux dorés étincelaient bien

plus forts que les bougies disséminées dans toute la pièce pour éclairer la cabane.

— Que s'est-il passé ? demandai-je.

— Les portails ont été ouverts, dit-elle doucement. Ma clef a été utilisée.

— Alors c'est bien vous qui les créez. Est-ce que vous pouvez en fabriquer une nouvelle ? Pour refermer ces portails ?

Elle secoua la tête sans que je sache si c'était pour répondre à ma question ou pour recouvrer ses esprits.

— Ma clef n'est pas faite pour être utilisée, ajouta-t-elle. Elle est un verrou, pour sceller les envies de Jersera sans pour autant les détruire.

— Jersera ?

— Mon amour, mon unique amour…

J'étais perdue. Est-ce qu'elle divaguait ?

Chapitre 20

— Qui est Jersera ? demandai-je avec douceur en me rapprochant d'elle.

J'avisai une chaise dans un coin, l'attrapai et m'installai juste à côté.

— Jersera, répéta-t-elle, et ses yeux brillèrent de vie. Elle est la déesse des portails. Elle est celle qui les a créés. Et moi j'ai créé les clefs pour les sceller. Est-ce que tu comprends ?

Je fis non de la tête. Elle saisit mes mains et m'expliqua à nouveau.

— Jersera a commencé à créer des portails il y a des milliers d'années de cela. Nous ne vivions pas sur la même planète au tout début. J'ai toujours été ici, elle avait déjà vogué de monde en monde, grâce à son pouvoir. Elle n'ouvrait des portails que pour elle à l'époque. Puis un jour, elle est arrivée ici, où les dieux existaient, mais avec faiblesse. Moi, par exemple, je ne faisais que fabriquer des clefs pour les voleurs à l'époque. C'étaient les seuls qui croyaient en moi.

Elle soupira et parut se plonger dans ses souvenirs.

— Jersera m'a trouvée au sommet d'une montagne dans la chaîne des Appalaches. J'avais suffisamment d'énergie pour disposer d'une enveloppe physique, alors qu'elle n'était qu'une forme astrale. Ici, personne ne la connaissait, personne ne pouvait prier pour elle. Alors j'ai commencé à parler d'elle aux voleurs. Les voleurs y voyaient la possibilité d'entrer et de sortir de lieux hautement sécurisés, ils ont saisi l'opportunité de s'enrichir. Jersera a commencé à gagner de l'énergie et à créer des petits portails pour eux, rien qui ne ressemble à ceux que tu connais aujourd'hui, juste des portails pour aller d'un point à un autre sur la même planète.

Elle marqua une pause, comme si c'était douloureux de repenser à tout ça.

— Puis elle a eu suffisamment d'énergie pour avoir, comme moi, une enveloppe physique. Je l'ai aimée comme jamais je n'ai pensé que j'aimerais. Elle est ma lumière, mon soleil, mon envie de vivre. Ses voyages lui manquaient, alors elle a commencé à refaire des sauts. Je priais à chaque fois pour qu'elle ne reste pas bloquée sur une nouvelle planète, sans personne pour l'adorer et lui donner du pouvoir.

J'écoutais d'une oreille attentive chacun de ses mots.

— Puis elle a rencontré des planètes en difficulté. Des planètes qui n'étaient pas loin de l'extinction, alors que la Terre vivait ses plus

beaux jours. Elle a donc fait un choix : elle a donné la possibilité à certaines races de rejoindre la Terre. Elle n'en avait pas le droit, mais c'est une déesse, elle avait le pouvoir de le faire. C'est ainsi que les changelings, les sorciers, les prêtresses, les vampires, les chamans et les loups-garous sont arrivés sur Terre.

— Les loups-garous ? m'étonnai-je.

— Leur race n'a pas survécu, fit-elle avec tristesse. Ils étaient déjà très peu nombreux à leur arrivée. Jersera a refermé les portails derrière eux. Elle les a sauvés et leur a donné une nouvelle planète sur laquelle vivre et s'épanouir. Peut-être qu'aujourd'hui, leur monde est de nouveau habitable, peut-être qu'ils peuvent rentrer chez eux. Il faudrait rouvrir leurs portails et traverser pour en savoir plus.

— On peut… on peut rouvrir les portails des sorciers et des changelings ? m'exclamai-je.

Elle hocha la tête avec lenteur. Ils pouvaient potentiellement tous rentrer chez eux. Je n'en revenais pas.

— Il y a six clefs à chaque fois : une par monde, pour fermer chaque porte. Quand tous les portails sont ouverts, chaque planète a six portails sur ses terres, un pour chaque monde auquel elle est reliée.

— Pourquoi six ? demandai-je.

— C'est le nombre préféré de Jersera, me répondit-elle avec douceur. Elle a toujours pensé que six était le bon nombre pour parvenir à l'équilibre, pour que les forces soient égales.

Elle attendit pour voir si j'avais une autre question. Devant mon silence, elle reprit :

— Les années ont passé, elle a continué ses voyages, puis elle est revenue chez elle, un monde peuplé de dieux et de déesses. C'est une planète où les êtres humains vivaient uniquement du culte. D'immenses bâtiments, églises et temples étaient dressés dans toutes les rues en l'honneur des dieux. Les autres dieux étaient plus forts qu'elle, ils jouaient à des jeux pour se divertir. Jersera a essayé de se mêler à eux. Quand ils ont compris son pouvoir, ils lui ont demandé d'ouvrir un portail vers une autre planète. Jersera n'a eu d'autres choix que d'obéir. Elle leur a ouvert le portail des trolls, en pensant qu'ils ne trouveraient rien à y faire et n'y causeraient aucun problème. Elle a ouvert le portail très haut dans le ciel, de telle sorte que les êtres humains ne pourraient jamais l'atteindre. Les trolls ne leur convenaient pas, alors elle a ouvert le portail des gobelins, puis elle s'est enfuie vers la Terre, en espérant leur échapper. Malheureusement, elle a été suivie et les dieux ont trouvé la Terre à leur goût. Forcé d'ouvrir un portail permanent entre les deux mondes, Jersera n'a pas dérogé à sa règle : elle en a ouvert six, en espérant que les cinq autres aient assez de pouvoir pour lutter contre les dieux. C'est ainsi que les portails des elfes, des fées, des dieux, des gobelins,

des trolls et des morts, ont été ouverts pour la première fois, pendant un laps de temps si court que personne sur Terre ne s'en est rendu compte, car il n'y a pas eu d'autres traversées que celles des dieux. Des querelles entre divinités ont éclaté. Pendant qu'ils se disputaient, Jersera est venue me trouver. J'ai fabriqué les clefs en un temps record, elle a attiré les dieux vers leur planète d'origine, les portails se sont refermés et elle est allée disséminer les sabliers dans chaque monde, en les cachant pour rendre la tâche plus difficile à ceux qui voudraient s'en emparer pour rouvrir les portails. La suite tu la connais, le sablier a été retrouvé, les portails ont été ouverts à nouveau, il y a cent ans. Malheureusement, les sabliers sont tous liés, ils vivent dans un fragile équilibre, si l'un est brisé, ils perdent leur énergie et se brisent à leur tour. À l'heure actuelle, vous n'êtes pas le seul monde où tous les portails sont ouverts. Sur la planète des trolls, cinq portails se sont ouverts. Le seul endroit où il n'y a qu'un unique portail d'ouvert est le royaume des morts.

— À cause du sablier qu'a Myrwen, compris-je. Il contrôle les ouvertures et fermetures des portails du royaume des morts. Mais alors je ne peux pas fermer les autres portails avec ?

Elle fit non de la tête.

— Est-ce qu'on peut en fabriquer un autre ? insistai-je.

Nouveau hochement de tête négatif.

— Mais pourquoi ? Vous les avez bien fabriqués après l'ouverture des portails, pourquoi est-ce que vous ne pourriez pas recommencer ?

— J'ai besoin de Jersera. Tu vois la magie qui coule dans le sable des clefs ? C'est elle qui l'insuffle pour lui donner le pouvoir nécessaire à la fermeture des portails. Je ne fais que créer une clef, sans Jersera cette clef ne sait pas quel portail elle doit fermer et comment elle doit le faire. Et une clef ne peut contenir un pouvoir infini, c'est aussi pour ça qu'il y a une clef par monde.

— Alors vous ne pouvez pas en créer de nouvelles ?

— Je peux créer des clefs sans vie et sans but. Mais je ne peux pas créer des clefs qui ferment les portails, pas sans ma bien-aimée.

— Et où est-elle ? demandai-je.

Je me relevai et commençai à faire les cent pas dans le salon de la cabane.

— Elle est perdue, quelque part. Elle s'est exilée.

— Mais pourquoi ?

— Pour me sauver, dit-elle doucement. Quand la dernière guerre des portails a eu lieu, car quelqu'un avait mis la main sur le sablier de la Terre, les dieux ont enfin compris ce qu'il s'était passé et comment les portails s'étaient refermés. J'ai été traquée. C'est Katrina qui m'a trouvée, à l'arboretum, là où plus tard la cité des elfes serait bâtie. Elle a demandé conseil à son amant, Héron. Il n'était pas comme les

autres, l'amour l'avait changé. Les valeurs de Katrina déteignaient sur lui. Les dieux voulaient connaître les différents emplacements des clefs, persuadés que je les connaissais. Hadès a causé du tort aux dieux et ils l'ont propulsé dans le monde des morts, en le blessant de manière à ce qu'il ne puisse pas revenir tout de suite. C'était leur manière de l'exiler. Les autres m'ont poursuivie, Héron m'a protégée, Katrina également. Ils ont fini par me suggérer de me cacher dans l'entre-deux voiles, là où les dieux ne songeraient jamais à me trouver. Ils m'ont promis que si Jersera revenait, ils lui indiqueraient où je me trouvais. Mais je sais qu'elle ne reviendra pas. Elle a trop peur pour ma vie. Sans mon pouvoir, ses portails resteraient ouverts à tout jamais. Je ne sais combien de clefs j'ai fabriquées pour ses petits portails, ceux qu'elle créait uniquement pour elle. À chacun de ses voyages, elle venait prendre des sabliers, que j'avais fabriqués spécialement pour elle. Elle les emportait pour aller refermer ceux qu'elle avait créés.

— Elle n'est jamais revenue après la dernière guerre des portails ?

Elle fit non de la tête.

— Elle ne reviendra pas, je le sais. Elle m'aime. Elle ne veut pas me mettre en danger. Elle sait que son pouvoir peut être utilisé à mauvais escient. Elle se cache des autres dieux. J'espère qu'elle a trouvé un endroit chaleureux et accueillant, où elle peut se reposer.

Je vis les larmes couler sur ses joues.

— Alors vous continuez à fabriquer des clefs ? demandai-je.

— Au cas où elle revienne et qu'elle en ait besoin, m'avoua-t-elle.

La tristesse dans le ton de sa voix et sur son visage me rendit mélancolique. Elle se terrait ici, sans avoir commis aucun crime, si ce n'est celui d'aimer. Et elle attendait le retour de Jersera, tout en sachant qu'il y avait peu d'espoirs qu'elle la revoie un jour. Je ne savais pas si leur amour était magnifique, digne des grandes épopées ou s'il était profondément triste.

— Tu comprends pourquoi je ne peux pas t'aider à présent ? reprit-elle.

Je hochai la tête et replaçai quelques mèches de cheveux bruns qui tombaient devant mon visage.

— Hadès est en train de rassembler ses forces, dis-je. La clef du royaume des morts n'est pas activée, je pense, et il ne dispose que du portail vers la Terre. Il va l'emprunter et marcher avec ses fervents pour tout démolir sur son passage, en vue de se venger des dieux qui l'ont banni là-bas. Je sais où se trouve la clef de son royaume.

— Elle n'est pas encore brisée ? demanda la gardienne.

— Elle est dans l'entre-deux voiles, annonçai-je. Avec Myrwen, un puissant alpha.

— Changeling, hein ?

Alpha ne désignait que les changelings pour moi, mais les connaissances de la déesse dépassaient certainement les miennes.

La femme lâcha son travail et se leva pour marcher avec lenteur.

— Je ne sais pas si ça pourrait fonctionner, commenta-t-elle finalement. On ne peut pas fermer un portail depuis l'entre-deux voiles.

— Et si nous ramenons la clef dans le monde des vivants ? demandai-je. Est-ce qu'elle risque de se briser ?

— C'est certain, oui, acquiesça-t-elle.

Je ne trouvais pas de solution.

— Mais s'il traverse le voile des morts avec la clef, qu'il se retrouve au royaume d'Hadès, qu'il parvient à traverser le portail qui le ramènerait sur Terre, le problème sera le même, non ? lançai-je.

— Pourquoi veux-tu qu'il traverse le portail qui ramène sur Terre ? intervint-elle.

Bonne question.

Chapitre 21

— Eh bien, pour qu'on puisse fermer le portail ?

— Il n'a pas besoin de revenir pour fermer le portail. Il peut le faire depuis le royaume des morts. Il n'a qu'à traverser avec la clef et l'activer une fois sur place. De tous les mondes que Jersera a visités, celui-ci fonctionne différemment. C'est comme si un portail permanent existait entre tous les mondes et celui-ci, comme si toutes les âmes s'y déversaient, et ce, depuis la nuit des temps. C'est un monde qui est derrière le voile des morts, il est à part. En y allant, la clef ne se brisera pas, elle ne ressentira pas la disparition des autres clefs. Elle sera comme ici, dans l'entre-deux voiles.

— Mais est-ce qu'elle fonctionnera ?

— Jersera lui a insufflé l'énergie nécessaire pour, normalement. Elle l'a fait depuis le royaume des morts et quand elle l'a fait, les portails se sont refermés une première fois. Elle a ensuite créé un plus petit portail, presque invisible, pour disparaître du royaume. Portail qu'elle a refermé derrière elle en atterrissant dans un nouveau monde, et ainsi de suite.

— Elle passait son temps à ouvrir les portails et à les fermer grâce à toi, compris-je.

Elle acquiesça dans un demi-sourire.

— Est-ce que quelqu'un qui ne dispose pas de magie peut activer le sablier ? demandai-je.

— Non, il faut en avoir. Une prêtresse pourrait le faire, un sorcier certainement, un dieu également. Je ne pense pas que les chamans qui peuplent cette planète soient suffisamment forts pour y parvenir.

Voilà quelque chose qui plairait à Alvyn, qui détestait les chamans.

— Merci, dis-je avec sincérité.

— Je vais te montrer comment activer le sablier, ajouta-t-elle. Au cas où.

Mon cœur se serra. Myrwen ne disposait pas de magie, même si Ezra m'avait dit que les changelings avaient de la magie, à leur façon. Il n'aurait pas le pouvoir nécessaire pour activer le sablier.

J'allais devoir traverser avec lui, je ne voyais pas d'autres solutions. Et une fois là-bas, je refermerais le portail des morts et j'y resterais bloquée, pour toujours.

J'inspirai pour me calmer. La silhouette d'Ezra passa devant mes yeux. Je n'avais pas envie de renoncer à lui, mais si je n'y allais pas, je

ne donnais pas cher de notre espérance de vie. Notre couple était-il comme celui de la gardienne des clefs et de Jersera ? Voué à être séparé ?

Elle me montra comment activer le sablier en quelques minutes et je fus surprise de la simplicité des gestes. J'allais partir quand une force m'attira vers une clef à l'armature dorée.

— C'est celui qui rouvre les portails des changelings, des elfes, des sorciers… commença la gardienne.

— Est-ce qu'il fonctionne toujours ? la coupai-je.

— Oui. Je ne sais pas en revanche ce qui attend ceux qui traverseront. Jersera leur a donné une porte de sortie, c'est qu'il y avait un problème sur leur planète.

Je hochai la tête.

— Est-ce que je peux le prendre ? demandai-je.

Elle m'observa, soucieuse.

— C'est une grande responsabilité, dit-elle. Il n'y a peut-être rien derrière ces portails.

— Il y a des gens qui ont cherché toute leur vie à rentrer chez eux, expliquai-je. Sans même savoir à quoi ressemblait ce chez eux. Je ne peux pas… Ce serait mal de laisser ce sablier ici, je crois, alors que j'ai la possibilité de leur donner le choix : rentrer chez eux ou rester ici.

— Et tu n'as pas peur de la décision qui sera prise ?

Si, bien sûr, j'avais peur. Je tremblais à l'idée de perdre Ezra. Mais si ces mondes étaient habitables ? Si nous échouions à fermer le portail des morts ? Et quand bien même nous y arriverions, il resterait toujours les dieux, les trolls, les gobelins… C'était peut-être notre solution de repli si tout se passait mal. C'était également la possibilité pour certains d'aller chercher les réponses à leurs questions.

Alvyn partirait peut-être.

Mon cœur se serra. Il était tentant de laisser la clef ici et de faire comme si je ne l'avais jamais vue.

— Est-ce qu'Hadès n'est pas en train de t'attirer vers le royaume des morts ? demandai-je à la gardienne pour changer de sujet.

— Non, je ne suis pas vraiment morte. Il ne peut pas m'emporter. Je suis rattachée au voile des vivants.

J'avalai ma salive tout en observant le sablier doré à six branches. C'était difficile, si difficile. Finalement, la gardienne attrapa un sac en toile, prit l'objet et le fourra dedans.

— Si tu penses qu'il peut aider des gens à trouver la paix, sache que c'est ce que Jersera aurait voulu. Prends-le. Tu auras toujours le temps de décider plus tard.

Je la remerciai et saisis le sac en toile. J'avais peur de mes prochaines décisions tout à coup. Si je ne parlais pas de ce sablier, je me sentirais mal jusqu'à la fin de mes jours, et si j'en parlais…

— J'en prendrai soin, promis-je.

Je me dirigeai vers la porte pour partir, mais j'entendis un petit rire cristallin derrière moi.

— Tu n'as pas vraiment besoin de sortir pour rentrer chez toi, me dit-elle.

Elle avait raison. Tout ceci me paraissait pourtant tellement réel.

— Comment est-ce que je pourrais vous remercier ? demandai-je.

Elle sourit avec tendresse.

— Prie pour moi et pour Jersera, de temps en temps.

— Pour que vous puissiez obtenir plus d'énergie ? demandai-je.

— Non, prie pour notre amour. Prie pour qu'elle vienne me retrouver.

— Je le ferai, promis-je.

Je fermai les yeux, fis de mon mieux pour visualiser mentalement la terrasse des elfes, me demandant si le sac en toile me suivrait et se matérialiserait avec moi. Mais c'était fort probable, car comme l'avait dit la gardienne, il était rattaché au monde des vivants.

J'ouvris les yeux.

Je m'attendais à du calme, à un Alvyn endormi, que savais-je ? À des étoiles dans le firmament ?

Au lieu de quoi des bruits d'épée m'accueillirent, j'entendis un vrombissement qui indiquait que le sorcier venait d'utiliser sa magie. Il faisait nuit noire, il y avait donc probablement des étoiles dans le firmament, mais ce n'était pas le moment de vérifier.

— C'est pas trop tôt ! grogna le sorcier en me sentant bouger derrière lui.

Il était juste devant moi, son bâton brandi.

— Je pensais que tu serais en train de faire la sieste, grommelai-je.

Dans ma main droite, je sentis le sac en toile et le poids du sablier à l'intérieur. Mon ventre papillonna, à moitié d'excitation, à moitié de stress.

Nischar était à côté d'Alvyn. L'elfe aux cheveux plein de gel décochait flèche sur flèche.

— On se fait attaquer ? demandai-je avec nonchalance.

J'étais restée dans l'entre-deux voiles bien plus longtemps que je ne l'escomptais.

— Non, pas du tout, c'est juste un exercice, me rétorqua Alvyn avec sarcasme.

— Hey oh ! On se calme, je viens de sortir d'une transe.

— Eh bien, active-toi un peu plutôt que de poser des questions stupides, rétorqua-t-il.

— On tape sur qui ? demandai-je.

— Des…

Au moment où il allait me répondre, les bruits cessèrent, la

dernière silhouette ennemie tomba dans l'entrée menant à la terrasse et Ezra émergea juste derrière en secouant son poing. Il avait visiblement frappé trop fort.

— Tu ne lui as pas fracassé le crâne au moins ? demandai-je au changeling. Il faudra peut-être l'interroger.

— De rien, répondit-il pour me rappeler les règles de politesse.

— On s'en sortait très bien, grommela Alvyn.

— Tu étais en train de réclamer mon aide, rappelai-je au sorcier.

Nischar, le seul à être maître de ses esprits, s'avança pour s'agenouiller près du combattant le plus proche.

— Elfe, dit-il. Un des dissidents.

— On s'est fait attaquer par les nôtres ? m'exclamai-je.

Je rejoignis l'adolescent et observai le visage à la peau pâle de notre ennemi. Ses oreilles pointues étaient recouvertes de cheveux bruns. Il portait une veste marron, un pantalon vert et il sentait les égouts.

— Oui, à l'odeur on repère les elfes dissidents, fis-je en plissant le nez. Qu'est-ce qu'ils font ici ? Je croyais que le fait que Negarath allait monter sur le trône arrangeait tout le monde.

Ezra m'observa de ses yeux émeraude. Je fis de mon mieux pour ne pas battre des cils comme une idiote. J'avais deux ou trois choses à lui dire.

— Ils ne savaient pas encore que Negarath allait prendre la suite, certains ne savaient même pas qu'il avait été retrouvé, m'expliqua-t-il. Mnémos suppose qu'ils ont organisé la mort d'Agorith et qu'ils comptaient venir prendre le pouvoir.

— J'espère que mon très cher père biologique va pouvoir calmer le jeu.

— Est-ce que tu vas bien ? ajouta-t-il.

— Oui, pourquoi ?

— Tu es restée longtemps en transe selon Alvyn.

— Je suis en pleine forme.

— La dernière fois, tu étais épuisée.

— J'ai appris de mes erreurs, rétorquai-je.

Il n'insista pas. Son instinct protecteur me voyait en un seul morceau et consciente, ça lui suffisait.

Il y avait cinq elfes inconscients dans les escaliers. Ezra en chargea un sur chaque épaule et nous attachâmes les trois restants aux rambardes de la terrasse avec des cordes que Nischar avait dénichées.

— On les laisse sans surveillance ? demandai-je.

Nischar soupira en indiquant qu'il allait rester, mais qu'on avait intérêt à envoyer quelqu'un s'occuper d'eux, car il ne comptait pas jouer les baby-sitters. Il devait déjà s'occuper de moi et c'était bien assez de gérer une gamine. Pas besoin de trois elfes dissidents dans les

pattes en plus.

C'était ses mots, pas les miens. Gamine, moi ? Franchement…

Nous descendîmes les centaines de marches qui menaient au sol. Nous croisâmes trois gardes, visiblement de notre camp puisqu'ils n'essayèrent pas de nous trancher la gorge. Deux d'entre eux furent immédiatement dépêchés par mes soins pour aller prendre la relève auprès de Nischar.

En bas de la cité elfique, Negarath donnait des ordres, que Mnémos corrigeait dans la foulée. Je me demandais si Géraldo et ses hommes avaient tenu bon. La nuit n'était pas finie, mais ils pouvaient déjà ne plus être de ce monde.

— Vampires ! m'exclamai-je tout à coup.

— Quoi ? demanda Alvyn.

Ezra se mit immédiatement sur ses gardes, persuadé que nous étions attaqués.

— Calme-toi, changeling, lui dis-je. Si Géraldo s'en est sorti, les vampires d'Europe qui sont à ses portes doivent s'ennuyer depuis longtemps. Ils ont dû partir…

— … pour aller tout droit chercher Tania, compléta Nischar en arrivant en courant.

Je me tournai vers lui. Il prit un air penaud.

— J'ai vu des flammes s'élever à la Maison-Blanche pendant que je gardais un œil sur les gardes, m'expliqua-t-il. Le bâtiment a pris feu.

Chapitre 22

Mes poumons me brûlaient à courir aussi vite et pourtant, j'accélérai encore en voyant les flammes s'élever au loin. Jamais je n'avais couru aussi vite de ma vie, jamais le trajet entre l'arboretum et la Maison-Blanche n'avait duré aussi peu de temps.

— C'est… bon… signe… s'il… y a… du… feu ? demandai-je à Nischar en haletant.

Le gamin courait à côté de moi comme si tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Pas une goutte de transpiration, pas le moindre décoiffage dans ses cheveux en piques, pas de signe d'essoufflement.

— Les vampires n'aiment pas le feu, dit-il.

— Donc… c'est… bon… signe… ?

— J'en sais rien, cours plus vite.

Nous traversâmes la ville et arrivâmes par les jardins, pour nous donner plus de chances de pouvoir entrer dans le bâtiment et d'évacuer des blessés si besoin.

Les gardes elfiques qui cernaient le bâtiment avaient disparu. Devant nous, d'immenses flammes, de dix mètres de haut, nous empêchaient d'entrer.

Puis sur les marches, je distinguai tout à coup des silhouettes.

— Vlad ! criai-je. Tania !

Serena et Samuel les accompagnaient, des blessés étaient étalés partout sur les marches, juste à côté du feu. Les gardes sortaient avec des corps. J'entendais des toussotements, des cris, des gémissements. Je repérais deux novices dans un coin, occupées à soigner les blessés qui logeaient encore dans le bâtiment avant…

… avant ça, quoi que ce soit.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demandai-je, soulagée de voir que tout le monde était vivant.

— Les vampires, grogna Samuel en plissant le nez.

— Ils sont venus pour Tania il y a une heure, expliqua Serena sur un ton plus calme. Carter s'est enfui et est parti avec eux. On n'a pas eu le choix. Le feu est tout ce qui peut les tenir éloignés. Et un feu de cette ampleur…

Un feu de cette ampleur, c'était comme une barrière magique spéciale vampire.

— Vous. Avez. Brûlé. La. Maison. Blanche, fit Alvyn en détachant

chaque mot. Vous. Avez. Brûlé. La. Maison. Blanche.

Il n'avait pas l'air de s'en remettre.

— Vous savez depuis combien de temps ce bâtiment existe ? cria-t-il devant les flammes en marchant sur toute la largeur des escaliers.

Serena fit non de la tête.

— Depuis les années 1800, dit-il. Ça fait 350 ans que ce bâtiment se dresse là ! TROIS CENT CINQUANTE ANS ! Et qu'est-ce que vous faites ? Vous l'incendiez ?

— Calme-toi papi, fit Nischar.

— Me calmer ? rétorqua le sorcier. Vraiment, me calmer ? hurla-t-il.

Je levai les yeux au ciel. C'était parti pour sa crise. Je croisai les bras sur ma poitrine en attendant, de toute façon rien n'allait l'empêcher d'aller au bout.

— C'est trois cent cinquante ans d'histoire qui sont en train de partir en fumée, tu t'en rends bien compte gamin ? Cet édifice a déjà subi deux incendies.

— Bon, bah, tant mieux, fit l'elfe avec désinvolture. On le reconstruira.

— On le… mais tu ne vas pas bien ? Tu crois qu'on a les mêmes moyens qu'avant ? Tu crois qu'on peut reconstruire un bâtiment comme ça ? Il y avait de la main-d'œuvre à l'époque, il y avait de la technologie, on était capable de transporter des pierres sur des kilomètres et des kilomètres, et de les amener en hauteur. Tu sais ce que c'est une grue au moins ?

— Un animal ? tenta Nischar.

— Non… enfin oui, mais non !

Mon père, furax, tapa au sol avec son bâton.

— Et ils sont où, les vampires qui vous attaquaient hein ? Ils sont où ceux qui vous ont poussé à brûler trois cent cinquante ans d'histoire ?

— Ils sont partis, Alvyn, intervins-je. Le feu leur fait peur.

— Mais c'est pas un feu ! s'exclama mon sorcier de père. C'est un incendie, un incendie gigantesque !

— On voit tout ça, dis-je en m'approchant de lui et en lui prenant délicatement son bâton des mains pour éviter qu'il blesse quelqu'un dans sa colère. C'est trop tard, d'accord ?

Comme pour me donner raison, le plafond du premier étage s'écroula dans un fracas de bruits de planche.

— On le reconstruira, insistai-je.

Je le laissai contempler les flammes un instant et lui passai la main dans le dos pour le consoler.

— On trouvera un nouvel endroit pour les prêtresses. De toute façon, ce n'est pas comme si on allait être très nombreuses puisque le

sablier ne les appelle plus. Personne d'autre ne viendra à présent. On n'a plus besoin d'un tel édifice.

Il hocha la tête avec amertume. Nischar me fit un signe de la main et un haussement d'épaules qui voulait dire « c'est quoi son problème à lui ? ». Je balayai l'air avec mes doigts pour lui dire de laisser tomber.

Vlad semblait aller un peu mieux, ce qui était une bonne nouvelle. Je m'approchai de lui et le serrai dans mes bras. Les flammes n'étaient qu'à deux mètres et elles réchauffaient ma peau. J'entendis un grognement derrière moi et je n'eus pas besoin de me retourner pour comprendre qu'il s'agissait d'Ezra. Un peu de jalousie peut-être ? Serena me jeta un regard en biais, je l'ignorai.

Des silhouettes se découpèrent tout à coup dans la nuit, face à nous, du côté de l'obélisque.

— Qui est-ce ? demanda Mélinda en apparaissant à côté de moi.

Je n'avais pas vu la reine des fées en quittant la cité elfique et j'en avais conclu qu'elle s'était décidée à rejoindre les siens. Leur avait-elle annoncé ce qu'elle avait vu ?

— Des changelings, fit Ezra en croisant les bras et en reniflant.

Samuel et Serena vinrent se placer d'un côté et de l'autre de lui.

— Les gens n'ont que ça à faire de se battre ? demanda la reine des fées.

Je retins une pique bien placée. Mélinda était la star du divertissement et elle n'hésitait pas à provoquer des duels quand elle s'ennuyait. Vlad en avait déjà fait les frais. Son état d'esprit avait changé maintenant qu'elle avait contemplé la mort de son royaume et de tous ceux qu'elle connaissait.

— Nous irons chez toi et nous comprendrons ce qu'il s'est passé, promis-je.

— Sauf si tu refermes les portails avant, me dit-elle tout en observant les silhouettes s'avancer vers nous.

— Je ne peux pas refermer les portails, avouai-je.

Plusieurs têtes se tournèrent vers moi. Je n'avais pas encore eu l'occasion de débriefer de ma transe.

— Je vous expliquerai, fis-je en balayant l'air de ma main.

Il y avait trop d'oreilles indiscrètes pour mentionner le fait qu'une clef était potentiellement disponible. Je devais également réfléchir aux mots que j'allais choisir pour raconter ce que j'avais appris. Alvyn était bien capable de vouloir se sacrifier une deuxième fois à ma place en suivant Myrwen vers le voile des morts. Pas question de lui laisser l'opportunité de jouer à nouveau les héros. Je n'avais absolument pas envie de me sacrifier, notamment parce que j'avais hâte de prouver à Ezra par A + B qu'il avait tort sur cette histoire d'éloignement, mais également parce qu'au fond de moi, je tenais à ma vie.

Aussi tordue ma vie soit-elle.

— Changelings, fit Ezra d'une voix forte lorsque la vingtaine d'intrus ne fut plus qu'à dix pas.

De notre côté, nous nous étions tous levés pour faire face à la nouvelle menace. Il ne manquerait plus que les vampires décident de venir nous souhaiter bonne nuit malgré le feu, et là, le tableau serait complet.

Dire que pendant ce temps, Ersera était en train de créer son portail et que d'ici quelques jours ou quelques heures, une armée de cadavres allait débouler en ville. J'en avais des frissons.

On avait vraiment d'autres chats à fouetter.

Enfin d'autres changelings à fouetter.

— Ezra, s'inclina l'un des hommes en face nous.

Il y avait toujours trois femmes, les changelings qui faisaient ordinairement partie de la meute d'Ezra étaient du voyage, ainsi que les nouveaux venus qui avaient fait semblant d'être drogués la nuit dernière.

— Faites vite, je n'ai pas le temps, grogna mon alpha préféré.

Si même dans ma tête je commençais à lui donner des petits noms, ce n'était pas gagné.

Son interlocuteur s'avança de deux pas, un peu tremblant, il était courageux, mais pas téméraire.

— Nous…

Il jeta des regards perdus à sa droite et à sa gauche, cherchant un soutien que personne ne semblait prêt à lui apporter.

— Crache le morceau, changeling, ordonna Ezra de son ton le plus dur possible.

— Nous reconnaissons ton autorité en tant qu'alpha des alpha, débita l'homme d'une traite en s'inclinant.

Il posa un genou au sol et courba l'échine. Il y eut deux secondes de battement, puis les autres changelings derrière lui l'imitèrent. Nous nous retrouvâmes avec une vingtaine de silhouettes à moitié à genoux, la tête baissée, les mains posées sur le genou encore levé, dans une posture claire de soumission.

Ezra fit durer le suspense.

Il le fit durer encore.

Il le fit définitivement durer trop longtemps à mon goût.

— Oh, balance-leur ta sauce qu'on en finisse ! lançai-je.

L'alpha me foudroya du regard, je gênais certainement sa petite cérémonie. Serena retint un rire, elle s'attendait à une intervention de ma part.

— Je suis en train de réfléchir au bien-fondé de ma décision, répliqua le changeling en se tournant vers moi.

— On sait tous très bien que tu vas accepter de les prendre sous ton

aile. Finissons-en, on a autre chose à faire cette nuit.

— Je ne vais pas… il y a des conséquences à mes décisions et je prends le temps d'y réfléchir, pas comme toi ! s'exclama-t-il.

— Eh bien, tu prends un peu trop le temps, on a d'autres priorités à gérer que le fait que Môsieur soit le nouvel alpha des alpha. Non, mais t'as entendu ce titre comme il fait pompeux ? Il va falloir trouver autre chose, et rapidement. Je ne compte pas t'appeler alpha des alpha plus de dix fois, c'est bien trop long.

— On pourrait le surnommer AA, proposa Nischar.

— Ça sonne Alcooliques Anonymes, fit remarquer Alvyn.

Nous nous tournâmes tous vers lui sans comprendre de quoi il parlait.

— Laissez tomber ! grogna-t-il.

Il marmonna quelque chose dans sa barbe comme quoi les jeunes ne savaient plus rien de nos jours et nous l'ignorâmes tous.

— Je vous interdis de me trouver un surnom ! cria Ezra.

— Pauvre petit Caliméro, lançai-je.

— Elle sait qui est Caliméro, mais elle ne connaît pas les Alcooliques Anonymes, soupira Alvyn.

— C'est un groupe dont tu fais partie ? demandai-je. Un club secret et très fermé auquel je ne serai jamais invitée parce que seuls les hommes ont le droit de participer ?

— Mais pas du tout ! Mais… oh, j'abandonne, fit le sorcier.

— Et pour ta gouverne, je ne sais pas qui est Caliméro, c'est juste une expression que je t'ai souvent entendu utiliser, claquai-je.

J'adorais le mettre en rogne.

— Je ne sais pas ce qui est pire, notre patrimoine qui est en train d'être réduit en cendres ou ta génération qui ignore tout de notre histoire, grommela-t-il en recommençant à faire les cent pas.

— C'est toujours très agréable de discuter avec toi, lui dis-je dans un sourire.

— Est-ce qu'on pourrait se concentrer sur le vrai problème ? intervint Ezra.

— Quel problème ? fis-je en même temps que Mélinda et Nischar.

Ezra posa ses deux mains sur son crâne et donna l'impression qu'il allait s'arracher les cheveux. Était-il en train de perdre son calme ? Ça y ressemblait sérieusement. J'avais d'autant plus envie de le pousser à bout.

— Laissez-moi réfléchir ! gronda-t-il.

— Oh, arrête avec tes jérémiades ! sifflai-je. Dis-leur que t'es super content qu'ils reconnaissent ta force et ton autorité, blablabla, ils vont faire partie de ta meute, blablabla, il y a des règles, blablabla, vous vivrez tous heureux.

Chapitre 23

— Ce n'est pas aussi simple que ça, rétorqua-t-il.

Je m'approchai de lui, faisant de mon mieux pour avoir une démarche sexy. Avec les flammes à côté de nous et tout le tralala mélodramatique de la situation, j'étais certaine de réussir mon coup.

— Tu sais, Ezra, parfois réfléchir n'est pas la bonne solution. Parfois, il faut laisser ses émotions parler.

Je posai ma main sur son torse de dieu grec et plus précisément sur l'emplacement de son cœur, en prononçant ces derniers mots.

— Il y a des choses qui nécessitent un minimum de réflexion, sinon des gens meurent, répondit-il.

— C'est ton excuse ? demandai-je.

— On peut aimer tellement une personne qu'on préfère la garder à distance pour sa survie, poursuivit-il.

Je retirai ma main à contrecœur.

— Il me semblait que dans une relation, on prenait les décisions à deux et pas de manière unilatérale. Il me semblait que dans une relation, on communiquait. Il ne me semblait pas qu'on jetait l'autre sans rien lui expliquer.

Mes mots semblèrent le piquer, il se redressa. Cette conversation avait pris une tournure complètement différente.

— S'il est question de vie ou de mort, il n'y a pas lieu de donner des explications. Et de toute façon, têtue comme tu es, tu ne voudrais rien entendre.

Il grogna sa dernière phrase.

— Me faire entendre raison, c'est un peu comme faire entendre raison à l'alpha des alpha. Il faut être borné, buté, avoir du temps à perdre et beaucoup, beaucoup d'espoir, dis-je.

— Je ne compte pas te faire entendre raison, ajouta-t-il. Je te mets devant le fait accompli.

— Formidable, je vais faire pareil dans ce cas. J'ai pris une décision suite à notre discussion d'hier soir. Je suis pour m'engager. Je tente l'aventure.

J'avais pris un ton hargneux, bien loin de la déclaration d'amour.

— Il n'en est pas question ! rétorqua Ezra.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demandai-je en faisant glisser le bout de mon index le long de sa joue, puis de sa mâchoire. On doit prendre les décisions à deux maintenant, c'est ça ? Il faut qu'on en discute

maintenant ?

Je le sentis frissonner à mon contact et j'en éprouvais presque de la satisfaction.

— On en parlera plus tard, céda-t-il. Pour l'instant, j'ai des changelings à gérer.

— Parfait, c'était tout ce que je voulais.

Je m'éloignai et repris ma place sur les marches, non sans recevoir un regard, cette fois-ci admiratif, de la part de Serena, et un sourire amusé de Nischar. Alvyn grommelait toujours, tout en regardant les flammes qui s'élevaient de plus en plus haut. Si les vampires étaient venus ici, c'était probablement que Géraldo était sain et sauf. J'essayais de me consoler avec ce que je pouvais, vu les temps qui couraient.

— Vous faites partie de ma meute à présent, annonça Ezra sur un ton solennel.

Ils étaient encore tous à genoux les pauvres. Ils avaient été forcés d'écouter nos échanges complètement dingues.

— J'ai autre chose à faire que de m'assurer que vous n'allez pas me trahir ou me planter un couteau dans le dos, poursuivit le changeling. Alors voilà ce qui va se passer : je vais vous faire confiance et à la moindre erreur, je vous tranche la gorge.

Un frisson parcourut l'assemblée.

— Des questions ? demanda Ezra.

Les changelings se relevèrent tous ensemble sans prononcer un seul mot. Finalement, celui de devant prit la parole.

— Que peut-on faire pour vous ?

Le sourire satisfait sur le visage de l'alpha me rassura : la situation était sous contrôle.

Il nous restait encore deux heures de nuit avant que le soleil se lève et que nous soyons en sécurité vis-à-vis du cortège de vampires qui traînait en ville. J'étais fatiguée, j'avais besoin de dormir, de faire le point, d'arrêter Ersera, de trouver Myrwen, de demander à Negarath de m'apprendre la magie ou de demander à Héron directement…

— Pas facile d'être responsable, n'est-ce pas ? fit la voix cristalline de Mélinda à mon oreille.

— J'ai juste envie de m'allonger et de tout oublier, soufflai-je.

— Dors, me proposa-t-elle. Je veillerai sur toi.

— Que me vaut cet honneur ? fis-je, suspicieuse.

Elle haussa les épaules.

— Je crois que je t'aime bien, répondit-elle.

— J'aimerais bien te prendre au mot, mais j'ai peur que ce ne soit pas le moment de dormir. Il faut trouver un nouvel endroit pour loger les blessés, les novices méritent tout de même un toit, il faut aller fermer le portail des morts, il faut…

— Je sais, Akalie, je sais, me dit-elle doucement. Prends deux heures de sommeil, d'accord ? Je vais demander à mes fées de vous aider.

— Tu vas quoi ? m'exclamai-je.

— Je vais demander à mes fées de vous aider, répéta-t-elle.

C'était du jamais vu. Mélinda, reine des fées, était en train d'offrir son aide.

Gratuitement.

— Il y a un vice caché ? demandai-je.

Elle sourit.

— Non. Pas pour cette fois, me promit-elle.

— Incroyable, fis-je, sans me rendre compte que je parlais à voix haute. J'aurai tout vu cette nuit.

— Ne te méprends pas, dès que les choses se tassent, je redeviendrai une négociatrice hors pair.

— Je n'en doute pas.

— Nischar, surveille-la deux minutes, le temps que je revienne.

Encore plus surprenant, l'elfe obéit sans même contester l'autorité de la fée.

— Je n'ai pas besoin d'être surveillée, grommelai-je. Je ne compte pas dormir.

Je m'assis sur les marches et il resta debout à côté de moi.

— Je suis désolée pour ton grand-père, lui dis-je doucement.

— Merci.

— Il méritait une plus belle fin.

— Il a vécu longtemps, je ne pense pas qu'il pouvait rêver une meilleure fin, objecta Nischar.

— Comment ça ?

— Il rêvait de voir un O'Lys remonter sur le trône et apporter la stabilité aux elfes, finalement c'est ce qui est en train de se réaliser.

— Mais les elfes n'ont jamais été aussi divisés qu'aujourd'hui. Negarath reprend certes sa place. Mais vous pourriez tous quitter cette planète pour de bon maintenant que le portail est ouvert.

Nischar se mit à rire de bon cœur.

— Tu sais que j'ignore où se trouve le portail des elfes ? fit-il.

— Il n'est pas loin d'ici, lui répondis-je. À New York.

— Je n'ai jamais quitté Washington, m'avoua Nischar. Avant de te rencontrer, je n'étais jamais allé plus loin que l'arboretum.

— Oh.

Je ne trouvai rien de mieux à dire.

— Je suis né ici, Akalie. Si je rentre sur la planète des elfes, ce sera uniquement pour vivre de nouvelles aventures, pas pour retrouver mon chez-moi. Ma maison est ici, à l'arboretum.

Je hochai la tête pour lui indiquer que je comprenais.

— Tu crois qu'il y en a beaucoup qui voudront rentrer ? demandai-je.

— Je ne sais pas. Il y a beaucoup d'anciens qui parlent de notre monde comme d'un havre de paix.

— C'est sûr que ce n'est pas ici qu'on peut mener une vie tranquille. Et puis ils seront surpris quand ils verront que tous les portails ont été ouverts de leur côté aussi…

— Tous les portails ? s'étonna Nischar.

Je réalisai que je n'avais pas encore partagé les informations dont je disposais.

— J'ai rencontré la gardienne des clefs, expliquai-je. Elle me dit qu'actuellement, à part au royaume des morts, tous les portails sont ouverts sur tous les mondes. Ce qui signifie qu'il y a un portail qui déverse des gobelins, un autre des trolls… enfin, tu vois l'idée. Il y a tout ça dans votre monde aussi.

— Il y en a qui vont être surpris s'ils retournent là-bas, commenta Nischar.

Mélinda refit son apparition avec une trentaine de fées. Elle les mit immédiatement au travail. Il n'était pas question d'éteindre le feu tant qu'il nous servait de protection, nous décidâmes donc de transporter les blessés jusqu'au bâtiment situé en face de l'obélisque, l'ancienne imprimerie de la banque fédérale. Cela faisait une sacrée marche, mais les fées étaient costaudes. Aidées de je ne sais quelle poudre magique, elles guidèrent les blessés et les infirmières. Les novices restèrent à côté de Tania, qui ne comptaient pas les laisser sans surveillance. Les deux filles avaient l'air terrorisées par ce qu'il se passait, mais la présence de la prêtresse les rassurait.

Les changelings avaient reçu pour ordre d'établir un périmètre de sécurité, puis de s'occuper d'éteindre les flammes seulement une fois que le soleil se serait levé.

Voilà à quoi nous en étions réduits : nous devions laisser la Maison-Blanche brûler pour nous assurer d'être en sécurité face aux vampires. Tant qu'ils verraient les flammes dans le ciel, ils ne viendraient pas faire de rondes de ce côté-ci de Washington.

Je soupirai et me rapprochai d'Alvyn, qui faisait toujours les cent pas.

— … et Kennedy ! Kennedy a officié ici ! Est-ce qu'ils savent au moins toutes les décisions qui ont été prises dans ce bâtiment ? L'histoire qu'il contient ? Mais non, ils le regardent s'envoler en fumée comme si ce n'était pas grave.

Je posai ma main sur son épaule.

— Je sais, lui dis-je doucement. Je sais.

Il arrêta de marmonner. Sa colère se calma. Edward déboula alors avec quelques gardes, ils arrivaient après la guerre.

— J'ai été prévenu par des habitants, dit-il en observant les flammes. Que s'est-il passé ?

Je laissai Tania aller à sa rencontre et lui expliquer la situation. Alvyn me tira à part, il cherchait à se changer les idées.

— Qu'est-ce que tu as vu pendant ta transe alors ? Est-ce qu'il y a une solution ?

— Il y en a une, mais elle ne me plaît pas. Qui plus est, on ne pourra rien faire pour le portail des dieux. Et dès que le soleil se lèvera, j'ai la joie de t'annoncer que nous retournons au cimetière d'Arlington.

— Negarath a laissé un objet précieux que nous devons absolument récupérer ? soupira-t-il.

— Non, Myrwen a laissé un objet précieux. Et nous n'allons pas vraiment le récupérer.

Je passai les minutes suivantes à lui expliquer ce que j'avais vu durant ma transe. Ce ne fut qu'au moment de lui parler des derniers mots de la gardienne des clefs que je réalisais que j'avais toujours le sac en toile dans ma main gauche. Je l'observai, sans savoir si je devais en parler ou non. Alvyn pourrait peut-être accéder à sa planète d'origine. Peut-être qu'il y avait des sorciers qui avaient survécu.

— Vous parlez souvent, toi et ton ami sorcier que tu dois contacter, ou que tu as déjà contacté ? demandai-je.

— Pas beaucoup, non, pourquoi ?

— Ça ne te manque pas d'être avec les autres sorciers ? D'être parmi ta communauté ?

— Ma communauté ne se résume pas aux sorciers, rétorqua-t-il.

— Tu comprends ce que je veux dire, soufflai-je. De pouvoir parler de magie avec eux, de vous plaindre entre vous des autres races et de la misère du monde et tout ça.

Alvyn eut un sourire.

— Non, ça ne me manque pas.

— Et il en est où ton ami sorcier, d'ailleurs ?

— Il arrivera bientôt. Je lui ai donné rendez-vous.

— Et on peut espérer quelque chose de lui ?

— Je ne sais pas, je n'ai pas osé lui écrire en détail pourquoi je lui réclamais son aide. Maintenant, je ne sais pas si nous avons vraiment besoin de lui. Ta solution pourrait marcher.

J'avais volontairement omis de lui dire que Myrwen ne serait pas capable d'actionner les pouvoirs du sablier et qu'il faudrait que l'un d'entre nous traverse le voile des morts pour l'accompagner. Un voyage aller simple, destination le royaume d'Hadès.

— Il y a quelque chose que je dois te montrer, lui dis-je tout à coup.

Mon sac l'avait bien sûr intrigué. Alvyn savait depuis longtemps

qu'il fallait me laisser le temps de dire les choses, plutôt que de me questionner.

Je tournai la tête, observant tous ceux qui étaient autour de nous. Il y avait trop de monde, c'était trop risqué.

— Pas ici, ajoutai-je.

Il hocha la tête.

— Dès que nous aurons un peu plus d'intimité. Ezra doit le voir aussi, ajoutai-je.

Cette fois, sa curiosité se vit complètement sur son visage. Je gardai le sac de toile serré contre moi. Un sort protégeait le sablier puisque personne ne ressentait sa présence. Je pouvais encore conserver le secret quelques heures, le temps que les choses se tassent.

Je m'assis sur les marches, puis m'allongeai, le sac serré contre moi.

Une seconde et demie plus tard, je ronflais.

Chapitre 24

— On se réveille, fit la voix chantante d'Ezra à mon oreille.

— Gmmmmhhhhhhgggggghhh, grognai-je.

— DEBOUT ! cria-t-il dans mon tympan.

Je me réveillai en sursaut, de la magie crépita dans ma main et j'arrêtai mes doigts à un centimètre du torse d'Ezra, en me rendant compte qu'il n'était pas un ennemi.

Enfin, ça dépendait des moments.

Là tout de suite je l'aurais bien cramé pour violation de sommeil.

L'aube s'était levée, signe que j'avais déjà dormi trop longtemps. Des changelings s'activaient pour éteindre les dernières flammes de la Maison-Blanche, dont il ne restait que des ruines, des bouts de planches noircies par la fumée, plus rien du beau bâtiment blanc qui trônait ici même quelques heures plus tôt.

— Les blessés ont été mis en sécurité pendant que tu faisais la sieste, m'annonça Ezra en cherchant à me faire culpabiliser.

— Tsss, fit la voix de Mélinda, deux marches au-dessus.

Elle était vraiment restée à me veiller.

— Les fées ont mis les blessés en sécurité, corrigea-t-elle. Ne t'attribue pas le mérite.

— Je ne m'attribuais pas le mérite de quoi que ce soit, rétorqua Ezra. Le feu a été éteint. Les vampires ne vont pas se montrer maintenant que le soleil brille. Un dénommé Crym est passé pendant que tu dormais pour nous annoncer que Géraldo était vivant. Il a aussi ajouté que les morts avaient commencé à envahir les souterrains.

— Quoi ? Tu es sûr ? demandai-je.

— C'est ce qu'il a dit.

— Où est-il ?

— Il est reparti s'occuper de surveiller l'activité.

— Il y en a combien des morts ?

— Des dizaines.

Seulement des dizaines, la situation pouvait encore être maintenue sous contrôle.

— Il faut que j'aille voir Myrwen, annonçai-je.

— Myrwen est mort, me rappela Ezra.

— Sans déconner, merci de l'information, vraiment je l'ignorais, fis-je en prenant mon ton le plus sarcastique possible.

Ezra se renfrogna.

— C'est toi qui m'as réveillée en sursaut, lui rappelai-je. Tu savais à quoi t'attendre.

— Pourquoi faut-il aller voir Myrwen ? demanda-t-il en faisant des efforts de patience.

— Je ne peux pas te le dire. Pas tout de suite en tout cas.

— Donc il faut te faire confiance et foncer la tête baissée ?

— C'est plus ou moins l'idée, effectivement.

Il m'aida à me relever en me tendant la main. Je saisis ses doigts et le contact de sa peau me fit frémir.

— Ensuite, nous parlerons, lui annonçai-je sur un ton sérieux. Je ne compte pas renoncer à toi.

Il eut un sourire amusé.

— Il y a vingt-quatre heures, tu hésitais, voilà que maintenant tu fonces tête baissée. Est-ce qu'à tout hasard le fait qu'on te dise « non » a aiguisé ton envie de gagner ?

Je le regardai sans comprendre.

— Tu n'es pas un trophée, Ezra. Il n'y a pas de gagnant ou de gagnante. En revanche, ce qui est certain, c'est qu'avec ta solution, il n'y a que des perdants. Toi et moi, en l'occurrence.

Il parut surpris par mes paroles, j'en profitai pour le planter là et m'éloigner de quelques pas pour m'étirer.

Note à moi-même : dormir sur des marches d'escalier n'était pas une bonne idée. Il fallait que j'arrête de tester des lieux de sommeil plus stupides les uns que les autres. Il y avait une bonne raison pour laquelle le matelas avait été inventé : pour la survie de l'humanité. Enfin, surtout celle de mon dos, en fait.

Je rassemblai notre groupe. Il fut convenu que Tania et Vlad resteraient avec les changelings, au moins pour installer les nouvelles prêtresses et récupérer ce qu'ils pourraient des décombres. Ezra, Serena, Samuel, Nischar, Alvyn et Mélinda m'accompagneraient. Nous nous préparâmes. Au moment de partir, des pas souples débarquèrent dans mon dos. Je me retournai pour découvrir Mnémos, l'air furax.

— Tu n'es pas supposé t'occuper des elfes ? demandai-je. La cérémonie pour Agorith ? Chaperonner Negarath dans son nouveau rôle ? Empêcher les elfes d'attaquer à nouveau ?

— J'ai fait passer le message comme quoi le portail était ouvert, dit-il. J'espère qu'ils fileront et que je n'entendrai plus parler d'eux.

Ce n'était pas le genre de l'elfe d'être aussi catégorique.

— Il s'est passé quelque chose peut-être ? insistai-je.

— J'ai besoin de me défouler. Je peux aider à transporter des objets lourds.

— Est-ce que tu veux en parler ? proposai-je.

Il s'arrêta un instant.

— J'ai juste besoin d'une pause avant de commettre un régicide.

— Ah.

Bien, je n'étais donc pas la seule à ne pas supporter Negarath.

— Quelqu'un s'occupe de lui, me rassura-t-il. Ou tout du moins des catastrophes qu'il va créer sur son passage.

— C'est effectivement très… rassurant, commentai-je. Nous partons pour le cimetière d'Arlington si tu veux te joindre à nous.

Il parut surpris de la destination, mais accepta de bon cœur la distraction.

Deux heures et demie plus tard, nous gravissions la colline qui menait à la tombe de Myrwen, au sommet du cimetière d'Arlington. Je me tournai pour admirer la vue quand nous atteignîmes l'amphithéâtre. Washington semblait paisible depuis notre perchoir. C'était terrible de voir que la Maison-Blanche gisait au sol, mais c'était agréable d'être en hauteur, comme si nous étions à l'abri des problèmes ici.

Je contournai l'amphithéâtre pour atteindre la tombe blanche de Myrwen. L'alpha avait été mon premier véritable allié, ici à Washington. J'aurais pu dire que Carter l'avait été, mais vu sa traîtrise, je ne le comptais plus parmi mes amis. Je n'aimais pas souhaiter du mal aux gens, néanmoins si les vampires pouvaient planter leurs crocs dans sa jugulaire, je n'en pleurerais pas.

J'avais beaucoup de choses à faire avant de retrouver Myrwen dans l'entre-deux voiles. Si jamais je ne devais pas revenir, il fallait que je sois certaine que les choses étaient en ordre.

Qu'aurait fait Myrwen ? Est-ce qu'il se serait sacrifié ? Est-ce qu'il aurait trouvé une autre solution ? En existait-il une ? Pourrait-il trouver quelqu'un dans le monde des morts qui soit capable d'activer le sablier et qui le veuille bien ? Qui voudrait fermer le seul portail qui permettait de revenir parmi les vivants ?

— *Je le ferai*, fit une voix dans ma tête.

— Héron ? demandai-je.

Tout le monde se tourna vers moi comme si je délirais.

— Le dieu Héron, leur dis-je. Il est en train de me parler.

— *Tu pensais à ce que tu allais leur dire et je ne suis pas le dieu des messagers pour rien*.

— Que veux-tu faire ? demandai-je.

— *J'ai compris ce que tu t'apprêtes à faire. Je vais prendre ta place. Je vais accompagner ton Myrwen vers le voile des morts et je l'aiderai à activer le sablier.*

— Tu peux faire ça ? m'étonnai-je.

— *Oui*.

— Pourquoi le ferais-tu ?

— *Je sais que je n'ai pas été présent pour toi, mais je t'ai observée de loin. J'ai négocié avec des dieux pour que tu sois tranquille, j'ai parfois*

dégagé les obstacles sur ton chemin. J'ai guidé des personnes jusqu'à toi.

— Qui par exemple ?

— Comment crois-tu que ton changeling soit arrivé pile au bon moment quand tu te battais à côté de cette taverne ?

Il parlait de la première fois que j'avais rencontré Ezra.

— Un messager l'avait prévenu, reprit-il. *Or je suis le dieu des messagers. Même s'ils ne croient pas en moi, je peux les pousser, très légèrement, comme une plume qui caresse la paume de leur main, si cela relève de mon domaine de compétences.*

— Les messages, compris-je.

Alors ma rencontre avec Ezra n'était pas fortuite. Est-ce que ça changeait quelque chose ?

— J'irai en Arizona pour traverser le portail et retrouver Myrwen.

— Je…

Je ne trouvais pas les mots pour remercier Héron pour ce qu'il s'apprêtait à faire. Combien de milliers d'années avait-il vécu ?

— En revanche, quand je partirai, poursuivit-il, *les vampires ne disposeront plus de ma protection.*

— Nous sommes en plein jour, dis-je. J'aurais le temps de régler ce problème plus tard. Est-ce que tu es sûr de toi ?

Je ne connaissais pas assez le dieu pour me mettre à pleurer, mais il était tout de même mon grand-père.

— J'ai fait mon temps, dit-il. *Je ne fais que vivoter depuis que j'ai quitté Katrina.*

— Il paraît qu'elle s'est laissée mourir par manque de toi.

— Ce n'est pas vraiment l'histoire qui est arrivée, même si la véritable histoire ne me rend pas hommage pour autant.

— Que s'est-il passé ? demandai-je par curiosité.

— J'ai aimé Katrina comme un fou, au point que cet amour m'a fait peur. J'étais fougueux, j'avais envie de m'amuser avec les autres dieux et ils se moquaient de mon amour pour la reine des elfes. Alors après avoir caché la gardienne des clefs, quand les portails se sont refermés, j'ai décidé de disparaître, pour sauver la face, pour faire croire à Katrina que j'étais parti pour de bon. Je… j'étais toxique pour elle. Plus elle passait de temps avec moi, plus elle oubliait son peuple. La vérité, c'est que nous les dieux, tant que nous sommes aimés, nous vivons. Katrina allait mourir un jour ou l'autre et je savais que je ne l'aurais pas supporté. Mon amour pour elle était trop fort pour survivre à sa mort. Mais je ne peux pas me tuer moi-même pour autant, tu comprends ? On ne tue pas un dieu, on cesse simplement de l'aimer. J'aurais souffert pour le restant de mes jours si j'étais resté à ses côtés, que j'avais continué de l'aimer un peu plus fort chaque jour… J'ai été égoïste. J'ai choisi de m'éloigner, de lui faire croire que j'étais parti, pour qu'elle m'oublie et passe à autre chose.

— Mais elle ne l'a pas fait…

— *Et elle était enceinte*, ajouta Héron.

— Pourquoi ne pas être retourné vers elle quand tu as compris qu'elle t'aimerait pour toujours ?

— *Parce que c'était plus simple de la voir mourir maintenant que dans des années ?* fit-il.

— Alors tu as renoncé à aimer parce que tu avais peur de souffrir ?

— *Et chaque jour qui passe, je le regrette. Mieux valait dix ans d'amour avec Katrina et une éternité de douleur que ce que je vis aujourd'hui.*

— Mais tu ne t'éteindras pas pour autant en traversant le voile, fis-je remarquer.

— *Non, il y a même des chances que je retrouve des fervents dans le royaume des morts et que je gagne en pouvoir.*

— Alors tu ne trouveras jamais la paix ?

— *C'est la destinée des dieux*, me répondit-il doucement. *Je trouverai une forme d'apaisement en sachant que je t'ai aidée. Et puis Hadès et moi aurons l'occasion de nous battre, de nous allier, de nous détester, de nous apprécier à nouveau.*

Je n'avais jamais songé que les dieux pouvaient souffrir de vivre aussi longtemps. Je réalisais seulement maintenant à quel point cela pouvait être un fardeau. La manière dont Héron l'évoquait, le fait qu'il se refusait à aimer pour éviter de souffrir, même s'il comprenait bien qu'il souffrait tout de même… Je ne voulais pas de cette vie-là.

— Merci, ajoutai-je simplement.

Je me concentrai à nouveau sur la réalité, non pas qu'Héron ne soit pas réel, mais je me comprenais.

— J'ai fini ma conversation avec le dieu, expliquai-je à mes camarades.

Je leur narrai ce que la gardienne des clefs et les prêtresses m'avaient expliqué.

— Je vais donc entrer en transe et joindre Myrwen.

— Pas besoin d'ouvrir la tombe ? demanda Nischar.

— Non, je ne pense pas qu'il y ait besoin.

— Tant mieux, ça n'aurait pas été agréable de profaner un mort, répondit-il.

— Je vais le trouver dans l'entre-deux voiles, c'est plus simple pour moi de le joindre là où son corps repose. Héron va traverser le portail et ils se retrouveront au royaume des morts. Une fois là-bas, Héron activera le sablier pour Myrwen et ils fermeront le portail des morts.

— Ce qui nous fera un problème en moins, commenta Mnémos.

— Héron ne peut pas y aller tout seul avec la clef ? demanda Ezra qui semblait réticent à renvoyer son ancien alpha dans le royaume des morts.

— Le dieu n'est pas encore assez fort pour se manifester physiquement, il ne pourrait pas saisir la clef, ses forces se sont

amenuisées au fil du temps. Une fois dans le royaume des morts en revanche, il devrait retrouver tout un tas de fervents qui pourront lui prêter son énergie.

Ils acquiescèrent tous au plan. Je ne les avais pas emmenés pour cette partie, même si j'étais soulagée qu'ils soient tous là. La suite viendrait en temps et en heure.

— Comment est-ce que nous saurons que le portail est refermé ? demanda Nischar.

— Un messager nous informera, fit Alvyn.

— Il y a plus de chances que nous le sachions directement par Ersera, qui entrera dans une colère noire.

— Son état habituel en somme, commenta le sorcier.

— Avec un trou au milieu de la poitrine en plus, terminai-je.

Chapitre 25

Je fermai les yeux et mis plus de temps à me concentrer sans la présence des bougies. Je décidai de me servir de mes acolytes comme point d'ancrage.

Je me transportai dans l'entre-deux voiles, ici même sur la colline du cimetière d'Arlington. C'était étrange d'aller réveiller un mort. Devant la tombe, je me demandais comment j'allais m'en sortir, je n'avais pas prévu d'ouvrir la pierre tombale et de creuser. Si Myrwen était bien là, il n'était pas resté scotché dans son cercueil tout ce temps.

Je fis le tour de l'amphithéâtre et je le trouvai finalement en train de contempler la ville. Ici, la Maison-Blanche était intacte, c'était étrange.

— Elle a brûlé, commentai-je en désignant de l'index le bâtiment.

Myrwen ne tourna pas la tête vers moi. Ses cheveux bruns, sa barbe hirsute, ses yeux foncés : c'était bien lui.

— Ah, je ne suis pas étonné, fit-il doucement. C'était plutôt un miracle qu'elle soit encore debout après toutes ces années.

Sa voix était rauque, comme s'il parlait rarement. Je me sentais si petite à côté de lui.

Parce qu'il avait été l'alpha le plus respecté et le plus puissant de Washington.

Mais aussi parce qu'il mesurait près de deux mètres de haut.

— Il paraît que tu es mort de vieillesse, lançai-je sur le ton de la conversation.

— C'est vrai que tu avais quitté la ville quand tout ça s'est produit. L'âge a eu raison de moi, mais quand j'ai senti la fin venir, j'ai demandé de l'aide aux prêtresses.

— Elles t'ont expliqué comment tenir bon dans l'entre-deux mondes ?

— Exactement.

— Et tu t'es dit « tiens si j'emmenais une clef de portail avec moi ? ». Vous avez vraiment manigancé tout ça à cause de la prophétie ?

— Est-ce que tu sais de qui parle la prophétie ? demanda-t-il.

J'avais déjà de la peine à la retenir en entier, de là à l'interpréter…

— *Quand les arbres se découvriront à l'est, le sorcier touchera la clef. Le sable s'écoulera, alors les portails s'ouvriront à nouveau et le monde plongera dans le chaos. Seul le semi-homme enfanté par la reine pourra*

ramener la lumière des prêtresses sur Terre, récita-t-il.

— Je suppose que le sorcier est Alvyn, dis-je prudemment.

— Hmmm, répondit-il comme s'il avait changé d'avis.

Une seconde, il donnait l'impression de vouloir me révéler ce qu'il savait, la seconde suivante il restait mystérieux.

— Tu veilles encore sur la ville ? demandai-je.

— Elle est restée telle que dans mon souvenir, m'expliqua-t-il.

L'obélisque se dressait fier, imposant, majestueux.

Et absolument pas coupé en deux.

— Alors tu sais que j'ai la clef des portails, me dit-il.

J'acquiesçai.

— Comment l'as-tu obtenue ? Les prêtresses m'ont dit que tu étais allé dans le royaume des morts et que tu en étais revenu.

— Je l'ai fait effectivement.

— Mais pourquoi ? Et c'était il y a tellement longtemps, je ne te pensais pas aussi vieux.

— Les changelings ont une longue durée de vie, quand ils ne passent pas leur temps à se provoquer en duel, sourit-il.

— Tu ne veux pas me dire ce que tu faisais là-bas ?

— Tu ne me croirais pas.

— Teste-moi.

Il s'assit en tailleur sur l'herbe de la colline et je l'imitai.

— Il y avait une autre prophétie qui courait, de mon temps, dit-il.

— Et elle aussi elle s'est réalisée ? demandai-je.

— Les prophéties ne se réalisent que parce que des hommes mettent tout en œuvre pour y parvenir, je crois, fit Myrwen sur un ton plein de mystère.

— Tu veux dire qu'une prêtresse peut énoncer n'importe quelle fadaise et qu'il y a des gens qui se démèneront corps et âmes pour faire en sorte que ça se réalise ?

— Je veux dire que les prophéties sont soumises à notre interprétation et qu'effectivement, certains d'entre nous sont assez fous pour y croire et faire en sorte qu'elles se réalisent. D'une certaine manière, nous contrôlons les prophéties.

— Je ne suis pas sûre de te suivre.

— Par exemple, pour la clef, si tu trouvais un semi-homme enfanté par une reine, est-ce que tu n'essayerais pas de tout faire pour le mettre sur le devant de la scène, pour lui donner les moyens de ramener la lumière des prêtresses sur Terre ?

Je songeai que le seul semi-homme que je connaissais, enfanté par une reine, était Negarath, et que j'avais plutôt envie de le voir croupir dans son amphithéâtre.

J'étais néanmoins assez lucide pour réaliser qu'il était une exception et que s'il n'avait pas été aussi pitoyable, j'aurais

effectivement reposé mes espoirs sur lui. Et j'étais allée le chercher, en pensant justement qu'il était lié à la prophétie.

— Je comprends, dis-je. En revanche, on peut être certain que cette prophétie ne sert à rien, la lumière des prêtresses ne reviendra pas sur Terre. Le sablier choisissait les prêtresses, maintenant qu'il ne reste plus que le tien et qu'il servira, je l'espère, à sauver notre monde, il n'y a plus d'espoir de ce côté.

— Le sablier n'a jamais servi à appeler les prêtresses, rétorqua Myrwen en ricanant. C'est une vieille croyance. Comment faisaient-elles avant l'arrivée du sablier dans ce cas ?

— Pourtant quand il n'était plus à sa place, aucune nouvelle novice ne s'est présentée au temple, fis-je remarquer.

— Ce n'est pas le sablier qui y est pour quelque chose, intervint-il. C'est le lieu.

— Tu connais la grotte des prêtresses, réalisai-je. Comment sais-tu tout ça ?

— Laisse-moi finir, dit-il. Tu dois bien comprendre que les nouvelles prêtresses vont continuer d'affluer, d'accord ? Le lieu est sacré, si les barrières de protection ont été dressées là-bas, c'est parce que c'était déjà un lieu de pouvoir.

— Mais Alvyn n'a appelé personne et les novices sont arrivées.

— C'est le courant magique qui circule à cet emplacement précis qui appelle les novices, qui les choisit. Il faut qu'une personne douée de magie se tienne dans cet emplacement pour que les sphères s'activent. Et si cette personne possède également le sablier, alors les barrières se lèvent et se referment pour la protéger. Enfermer une prêtresse là-bas assurait un flux continu de novices, ainsi qu'une protection optimale pour le sablier.

— Malheureusement, le lieu est sous les décombres à présent.

— C'est pour ça qu'il a été bâti en sous-sol. Pour résister à tous les assauts qui seraient menés sur la Maison-Blanche. Ce n'est pas pour rien que le dernier quartier général des prêtresses est la Maison-Blanche, ce lieu existait déjà avant l'ouverture des derniers portails, elles en avaient déjà fait une sorte de QG, auquel elles accédaient par les souterrains de la ville.

Souterrains que les voleurs utilisaient à présent. Beaucoup de choses s'expliquaient tout à coup.

— Ce savoir a simplement été perdu à mesure que le temps passait, poursuivit Myrwen.

— Mais du coup, tu ne m'as toujours pas dit comment tu t'es retrouvé dans le royaume des morts.

— Eh bien, je suis mort, tout simplement, rit l'alpha.

— Mais tu ne portes aucune trace de blessure ! m'exclamai-je.

— C'est parce que tu t'attendais à ce que je meure d'un duel. Je suis

allé de moi-même au-devant de la mort.

— Quoi ? Tu t'es suicidé ? m'exclamai-je.

— Pas tout à fait, sourit-il.

— Mais pourquoi ?

— Pour réaliser la prophétie, dit-il tout simplement.

— Qui était ?

Il soupira.

— Tu ne lâcheras pas le morceau sans savoir n'est-ce pas ?

— Tu me connais assez bien pour savoir que non.

— Je suis allé chercher une changeling.

— Tu étais amoureux ? demandai-je. Parce que je t'assure que si c'est encore une histoire d'amour, j'en ai assez entendu pour aujourd'hui !

— Non, me rassura-t-il. La changeling en question correspondait à la description de la prophétie.

— Que disait la prophétie ?

— *Il faudra un alpha pour sauver la lionne aux cheveux flamboyants et à l'œil doré, celle qui enfantera l'alpha des alpha, celui qui sauvera les changelings d'eux-mêmes.*

— C'est tout ?

— Le texte est très long, le reste t'ennuierait. C'est au sujet d'une vieille légende changeling.

— Alors tu es allé jusqu'à traverser le voile des morts pour la trouver et la ramener ?

— J'avais entendu la prophétie vingt ans avant que les portails ne s'ouvrent, m'expliqua-t-il. La femme dont il est question était morte et j'ai saisi l'opportunité d'aller la chercher, un peu par hasard. Je n'ai pas vraiment traversé le voile des morts, ce qui explique que tu ne vois aucune trace sur moi. J'ai simplement emprunté le portail en sens contraire.

— Tu savais déjà qu'il menait au royaume des morts ! m'exclamai-je. Comment le savais-tu ?

— Je ne le savais pas. J'étais jeune et téméraire. Je m'étais donné comme but de traverser tous les portails et de revenir. Les autres étaient trop accaparés par ceux qui arrivaient, les gobelins, les trolls… pour songer à faire le trajet. J'ai tout simplement commencé par le portail d'Arizona. Quand j'ai compris qu'il s'agissait du portail des morts, la prophétie m'est revenue et je l'ai interprété d'une nouvelle manière. Je me suis donc mis en quête de la changeling, crois-moi, ça n'a pas été simple. J'ai rencontré beaucoup d'obstacles. Quand je l'ai trouvée, elle détenait la clef. Je ne savais pas vraiment ce que c'était à l'époque. Je l'ai ramenée, nous avons traversé le portail en sens inverse et elle m'a offert la clef en guise de récompense.

— Et personne n'a su qu'elle était morte ? Enfin, qu'elle revenait du

royaume des morts ?

— Il n'y avait pas de traces flagrantes sur elle, elle avait simplement perdu son œil droit.

— Et elle a enfanté l'alpha des alpha ?

— Non, sourit Myrwen.

— Mais alors ta prophétie ne servait à rien ?

— Cela dépend du point de vue dont tu la regardes. C'était la grand-mère d'Ezra, donc je suis persuadé qu'il deviendra un jour le meilleur alpha des alpha que le pays n'a jamais eu.

— Quelqu'un te l'a soufflé ? demandai-je.

Il ne pouvait décemment pas déjà savoir que le chef de meute était sur cette voie. Il n'y avait pas d'espion qui faisait régulièrement l'aller-retour dans l'entre-deux mondes pour donner des informations.

— Les prêtresses me l'ont dit, ajouta-t-il.

— Elle n'a tout de même pas enfanté l'alpha des alpha. C'est tiré par les cheveux ton histoire, bougonnai-je.

— Il est de sa descendance. Qui plus est, son père aurait pu être alpha des alpha, il est simplement mort trop jeune pour que ça se réalise. Selon le point de vue duquel tu regardes cette prophétie, elle est bel et bien en train de se réaliser.

— Mouais, grommelai-je. Et comment est-ce que tu sais autant de choses ?

— J'ai peut-être entretenu pendant des années une liaison avec une prêtresse, commença-t-il.

— Ah ! Je le savais, il y a de l'amour là-dessous !

— Et c'est également la raison pour laquelle j'ai choisi de la retrouver dans l'entre-deux voiles, en emportant la clef avec moi. D'abord pour pouvoir partager un peu plus de temps avec elle, d'autant plus que je savais à quoi m'attendre dans le royaume des morts et je n'étais pas pressé de l'y emmener. Et ensuite parce que mon intuition me poussait à protéger cette clef, au cas où les choses tourneraient mal.

— Tu crois beaucoup trop aux prophéties à mon goût, soupirai-je.

— Peut-être parce que je fais partie de plusieurs d'entre elles ? me dit-il sur un ton mystérieux.

— Plusieurs ? m'exclamai-je.

Chapitre 26

— Trêve de bavardages, tu n'es pas venue me retrouver pour ça, n'est-ce pas ?

— J'ai un très lourd service à te demander, effectivement.

Je déglutis avec difficulté. Mon âme était si apaisée et sereine dans l'entre-deux voiles qu'il était parfois difficile de me reconnecter avec les problèmes du monde des vivants.

— Cette prêtresse que tu as aimée, elle se trouve toujours ici ? demandai-je.

— Je n'arrive plus vraiment à la trouver, fit-il avec tristesse.

— C'est parce que les portails se sont rouverts, expliquai-je. Tu n'as pas ressenti quelque chose qui t'attirait vers le royaume des morts ?

— Si, comme si on me poussait à partir, mais le pouvoir de la clef me permet d'y résister facilement.

— Elle dispose de pouvoir même ici ? m'étonnai-je.

Il hocha la tête. Finalement, ce n'était pas si épatant, un dieu avait insufflé sa propre magie dans l'objet et les dieux pouvaient se déplacer sur tous les plans sans en subir de conséquences : vivant, entre-deux et mort.

— Ta prêtresse a sûrement été attirée vers le royaume des morts. Hadès règne dessus depuis la dernière guerre des portails, il y est resté coincé au moment où les portails se sont refermés. C'est un dieu qui dispose d'un nombre inimaginable de fervents puisque tous les morts sont sous son joug. Grâce à toi, la clef de son royaume est intacte, mais cela signifie aussi qu'un seul portail s'est ouvert là-bas : celui de la Terre.

— Je ne comprends pas tout.

— Tous les portails se sont ouverts, Myrwen. Tous. Nous sommes six mondes, reliés les uns aux autres par la main de deux déesses qui ont fait de leur mieux pour annihiler leurs pouvoirs respectifs. Le plus dangereux de ces mondes n'est pas celui des dieux, comme je le croyais il y a quelque temps encore, c'est celui des morts.

— Ils vont tous débarquer en Arizona ?

— Pire. À Washington. Dans très peu de temps. Je ne peux pas te donner tous les détails sauf si tu veux qu'on y passe la journée et une partie de la nuit.

— Qu'attends-tu de moi ?

— C'est un immense service, Myrwen. Je comprendrais que tu ne

veuilles pas et je pourrais sûrement trouver une autre solution. Rien ne t'oblige à dire oui d'accord ?

Il m'observa avec sérieux, puis hocha lentement la tête.

— Si tu te laissais aspirer vers le voile des morts sans résister, tu y arriverais avec la clef, commençai-je. Alors tu pourrais l'activer et refermer le portail de ton côté. Uniquement celui des morts. Mais tu pourrais le faire.

— Je ne sais pas activer cet objet.

— J'ai quelqu'un, un dieu, qui s'appelle Héron, qui n'est autre que mon grand-père, qui accepterait d'y aller avec toi et de te prêter main-forte. Il sait activer le sablier et il dispose de beaucoup de fervents là-bas, il devrait pouvoir se matérialiser physiquement et s'occuper de fermer le portail. Mais tu resterais là-bas pour toujours ensuite, il n'y aurait pas de retour en arrière possible. Tu as la dernière clef qui ouvre les portails. Tu en seras le gardien éternel, sauf si tu trouves le moyen de la détruire.

— C'est amusant que tu emploies ce terme de gardien éternel, fit-il.

— Ne me dis pas qu'il y a une prophétie qui en parle…

— Je t'épargnerai donc les détails, rit-il lentement.

Je laissai passer un temps pour qu'il réfléchisse à ma proposition.

— Je sais que c'est quelque chose de très important que je te demande.

— Le royaume des morts n'est pas si terrible que tu le crois, me rassura-t-il. Sinon les prêtresses ne franchiraient jamais le voile. Et on ne dirait pas « repose en paix ». Il y a plusieurs contrées, c'est un monde très vaste et je n'en ai vu qu'une infime partie. Mais j'ai entendu les récits de certains morts qui parlent de prairies verdoyantes, de cascades d'eau infinies et d'étoiles qu'on peut toucher. Il paraît que quand on traverse le voile normalement, on va là où l'on pense que l'on doit être. Si on pense qu'on a mal œuvré et qu'on mérite une mort atroce, on finit au milieu de la lave de volcan, des pics enneigés où les engelures ne sont que la plus agréable des tortures. Je ne crois pas avoir fait le mal durant ma vie, Akalie. Je crois que les prairies verdoyantes m'attendent. Et ma bien-aimée également. J'aime l'idée d'être un gardien éternel. J'irai.

Le soulagement explosa en moi en même temps que mon admiration pour Myrwen.

Le changeling ouvrit le poing devant moi et la clef apparut dans sa main. Son armature était d'un blanc aussi pur qu'un manteau de neige, ses six branches étaient identiques à celles du sablier que j'avais ramené à bon port avec Vlad.

— J'ai besoin que tu croies un petit peu au dieu des messagers une fois là-bas, pour qu'il te retrouve plus facilement, dis-je à Myrwen. Il traversera à travers le portail d'Arizona.

— C'est ton grand-père, c'est ça ?

— Exactement.

— Katrina l'aimait beaucoup.

— Il le sait, le rassurai-je. Maintenant, je me pose des questions sur tes relations avec Katrina.

Myrwen afficha un air serein.

— Je ne suis pas parvenu à mon rang sans recevoir un peu d'aide, expliqua-t-il. J'avais de bonnes relations.

Il garda le silence quelques instants.

— C'est le moment de se dire au revoir, pour de bon cette fois, fit le changeling en se relevant.

Je fis de même et il me prit dans ses bras. Notre étreinte dura de longues secondes. J'aurais aimé rester avec lui bien plus longtemps, j'aurais aimé entendre ses histoires, savoir comment il en était arrivé à connaître la reine des elfes, qu'est-ce qui l'avait poussé à se dire que franchir les portails en sens inverse serait une bonne idée ? J'avais autant de questions pour lui que j'en avais pour mon sorcier de père. Ils avaient tous les deux eu une vie si riche que je n'étais pas certaine qu'un écrivain puisse écrire leurs mémoires sans se retrouver avec une dizaine de tomes sur le dos.

Il me relâcha et se tourna vers Washington, vers sa ville, celle qu'il avait voulu veiller même depuis l'au-delà.

— On peut dire que tu auras hanté les lieux, lançai-je.

— N'essaye pas de faire de l'humour, tu n'es pas très douée pour ça, lança-t-il. Conserve plutôt ton sarcasme et ta mauvaise foi, ils sont ta marque de fabrique.

Je ne pris pas ombrage de ses paroles, c'était plutôt un compliment à mes yeux. Je voyais mon sarcasme et ma mauvaise foi comme des qualités. Je voyais ce qui m'arrangeait évidemment.

— Je n'ai qu'à me laisser porter, fit Myrwen en tenant fermement la clef dans sa main. Et ton dieu ?

— Ce n'est pas le mien spécialement, corrigeai-je. Vous êtes reliés par un fil ténu, celui de la foi. Il te retrouvera une fois que tu auras traversé. J'espère que la clef traversa aussi.

— Au revoir, Akalie, fit l'alpha en m'embrassant sur le front.

— Adieu Myrwen.

Sa silhouette devint plus transparente petit à petit jusqu'à ce qu'il disparaisse de mon champ de vision. Je fermai alors les yeux, visualisai Ezra et m'en servis comme point d'ancrage pour me ramener derrière le voile des vivants.

Je soulevai les paupières en plein jour, rassurée de ne pas avoir fait attendre mes amis trop longtemps. Le soleil n'était pas encore à son zénith.

J'appelai Héron, il se manifesta dans ma tête et je lui indiquai que

Myrwen avait traversé.

— *C'est donc mon heure*, fit-il doucement.

— Je n'ai jamais été très douée pour les adieux, lui avouai-je.

— *Tu tiens peut-être ça de moi*, répondit-il.

— Tu retrouveras Katrina là-bas.

— *J'y compte bien, je rattraperai le temps perdu.*

— C'est un moyen de passer l'éternité avec elle.

— *Aujourd'hui, c'est ainsi que je le vois.*

— Merci, Héron, fis-je avec douceur.

— *Surveille mon fils pour moi*, dit-il.

— Si possible j'aimerais autant m'en passer, grommelai-je.

— *On n'a qu'un seul père*, remarqua-t-il.

— J'en ai déjà un et il est le seul dont j'ai besoin, rétorquai-je.

— *J'aime ta détermination et ton franc-parler, j'aime le fait que tu saches ce que tu veux. Prends soin des tiens, Akalie.*

— Je le ferai.

Sa voix s'évanouit sans plus de cérémonie.

— Tu es de nouveau avec nous ? demanda Alvyn.

Je hochai la tête.

— Alors qu'est-ce que tu as et qui est le seul dont tu as besoin ? fit mon sorcier de père immédiatement.

Je vis également le regard d'Ezra se faire lourd sur moi. Cette phrase pouvait les concerner tous les deux.

— Rien qui vous regarde, rétorquai-je. C'était une conversation privée.

— Que tu menais à voix haute devant nous, excuse-moi de ne pas m'être bouché les oreilles ! cingla Alvyn.

Je souris à sa tirade. Si les dieux m'avaient appris quelque chose aujourd'hui, c'était qu'il fallait chérir ceux qu'on aimait, car on ne savait jamais de combien de temps on disposait avec eux, même quand on était éternel. Mon regard se tourna vers Ezra et j'espérais que la chaleur de mes yeux vairons apaiserait ses émotions. Je le sentais jaloux, possessif et inquiet. Je ne comptais pas lui mener la vie dure. J'allais lui parler comme une adulte, et j'allais lui dire ce que je voulais. La vie était bien trop courte pour la passer à jouer au chat et à la souris.

— Ils sont partis, annonçai-je. Espérons que tout se passe pour le mieux. Pour une fois, nous aurons de quoi nous réjouir si jamais nous subissons la colère d'Ersera.

Ils s'étaient installés en tailleur sur le sol autour de moi. Ils commencèrent à se lever.

— Il y a un autre point que nous devons évoquer tant que nous sommes à l'abri des oreilles indiscrètes, dis-je pour les rappeler.

Ils se retournèrent et revinrent vers moi. Mon cœur battait la

chamade. J'aurais préféré ne jamais remarquer ce sablier dans la cabane de la gardienne des clefs, j'aurais préféré ignorer pour toujours qu'il existait un moyen de rouvrir les premiers portails.

Mais maintenant que je savais, je ne pouvais pas maintenir tout le monde dans l'ignorance.

J'ouvris le sac de toile à côté de moi, sur lequel Alvyn avait veillé pendant ma transe et j'en tirai le sablier à l'armature doré. Le sable était enfermé dans la sphère centrale et aucun grain ne s'écoulait dans les branches.

Chapitre 27

— Tu as une clef ! s'exclama Serena. Pourquoi est-ce qu'on a envoyé Myrwen traverser le voile des morts si tu disposes d'une clef ? Et intacte en plus !

Je fermai les yeux et inspirai avant de fixer la changeling du regard. Tout, plutôt que de croiser les yeux d'Ezra qui ne manquerait pas de comprendre ce que cette clef impliquait.

— Ce n'est pas celle des derniers portails, annonçai-je. C'est celle des portails originaux.

Le silence me répondit. Je scrutai tour à tour les visages de chacun de mes camarades, esquivant Ezra. Si jamais je lisais sur ses traits qu'il voulait rentrer sur sa planète, même s'il ne l'avait jamais connue, je ne savais pas comment j'allais réagir.

— C'était pour ça ces questions sur les sorciers, fit doucement Alvyn.

— La gardienne des clefs m'a montré comment activer la clef, ajoutai-je. Je pourrais rouvrir les portails tout de suite si vous le souhaitiez.

Je finis par regarder Ezra, son visage était fermé, ses traits sérieux et son regard focalisé sur le nœud central du sablier.

— Il faudrait demander aux vampires, ajouta Alvyn. Nous ne sommes pas les seuls impliqués.

— Au moins, si nous l'ouvrons, les vampires d'Europe prendront peut-être la poudre d'escampette à travers le portail pour aller reconquérir leur propre planète, dis-je.

Personne ne répondit à ma réplique.

— Il y a autre chose que vous devez savoir, ajoutai-je. La déesse qui a ouvert les portails vers la Terre, Jersera, l'a fait pour les changelings, les vampires, les loups-garous, les sorciers, les prêtresses et les chamans, parce que leur planète était en danger. Leur monde menaçait de disparaître. Elle avait peut-être raison, elle avait peut-être tort. Des centaines d'années se sont écoulées depuis, tout peut avoir changé. Si j'ouvre ces portails et que quelqu'un traverse, je ne sais pas ce qu'il trouvera derrière.

Alvyn hocha la tête pour montrer qu'il avait compris.

— Ce n'est pas chose aisée de voir son royaume détruit, intervint Mélinda. Faites attention à ce que vous souhaitez. Et avec onze portails ouverts sur Terre, qui sait ce qu'il se passera ?

— Douze, si Myrwen et Héron ne parviennent pas à refermer le royaume des morts, corrigea Nischar.

— Je fais des efforts d'optimisme, cingla la reine des fées, qui détestait qu'on la reprenne.

— Nous ne prendrons aucune décision sans consulter les autres, annonça fermement Ezra. Et par les autres, je ne parle pas juste des chamans, des vampires et des loups-garous dont j'ignorais l'existence.

— C'est parce qu'il n'y en a plus sur Terre, expliquai-je. La gardienne m'a expliqué que leur race s'est éteinte.

— Je parle également de la population humaine restante, reprit-il. Ils subiront également les conséquences d'une telle ouverture.

— On ne peut pas faire un référendum planétaire ! objecta Alvyn.

— Nous trouverons la solution la plus juste qui soit pour obtenir l'aval de toutes les races. Nous n'ouvrirons pas ces portails dans notre coin sans nous soucier des autres, est-ce que je suis clair ?

La voix d'Ezra tonna encore quelques secondes après qu'il eut prononcé son dernier mot. Je cachai mon sourire. Il devenait de plus en plus alpha des alpha à chaque seconde qui passait.

— Je vais t'appeler Panthèrounette, lançai-je. Mon cerveau en a déjà marre de penser à toi en tant qu'alpha des alpha.

Nischar retint un rire. Je replaçai la clef dans le sac de toile avec précaution, puis me levai et m'étirai.

— C'est un peu long Panthèrounette, fit remarquer Mélinda.

— Tu as une meilleure idée ? lui demandai-je avec un sourire de connivence.

La fée entoura une mèche de ses cheveux blonds autour de son index.

— La panthère fantastique ? proposa la fée.

— L'alpha-le-plus-fort-et-le-plus-costaud-de-tous, renchéris-je.

Les yeux d'Ezra se révulsèrent à mesure que nous proposions toutes sortes de surnoms.

— Ezranounet, fis-je.

L'alpha s'étouffa avec sa salive. Serena se mit à rire et un regard-qui-tue de la part d'Ezra la fit taire. Elle masqua son sourire pendant que Samuel faisait de son mieux pour garder un visage sérieux. Je voyais que ses commissures de lèvres s'agitaient et qu'il luttait pour ne pas exploser de rire.

— Avoue qu'Ezranounet, ça en jette, dit-il en conservant un ton formel.

— Je vais te démettre de ton rôle de lieutenant si tu continues, avertit Ezra.

— Ça sonne autoritaire et fier, poursuivit Samuel.

L'alpha tourna la tête vers son lieutenant. Je pensais qu'il allait se faire rabrouer, mais il n'en fut rien.

— Vous êtes tous aussi fous les uns que les autres, lança Ezra en se relevant.

— Trouve un surnom alors ! lançai-je.

— Et un bien ! ajouta Mélinda

— Et qui fasse moins de cinq syllabes ! terminai-je.

Mélinda et moi nous mîmes à rire comme des gamines. La fée posa une main sur mon épaule pour se retenir de tomber à genoux sous les secousses qui agitaient son abdomen.

— Ezranounet, fit-elle en s'amusant. Et pourquoi pas Ezra-chou tant qu'on y est ?

— Oh, mais tu as raison, ça fait une syllabe de moins. C'est adopté !

Je claquai dans mes mains pour formaliser ce surnom. Ezra prit le chemin de la sortie du cimetière, il secoua simplement la tête pour indiquer que nous étions folles à lier.

Nous prîmes tous la direction de la Maison-Blanche, je me rapprochai de Mnémos.

— Calmé ? lui demandai-je, alors que nous dévalions la colline du cimetière.

— Je n'ai plus envie de tuer mon roi, si c'est ta question, répondit-il.

— Est-ce que tu envisages de rentrer chez toi ?

— Au royaume des elfes, tu veux dire ?

Je hochai la tête.

— J'y ai songé, beaucoup d'entre nous iront, je pense. Je suis né là-bas. Mais mon implication dans la ville de Washington est trop importante aujourd'hui. C'est devenu ma ville à moi aussi.

— Et Negarath ? Tu penses qu'il voudra rentrer au royaume des elfes ?

— Negarath est né sur Terre, je ne le vois pas franchir un portail.

— Même si c'est pour gouverner tout un peuple ? Tu n'es pas curieux de savoir comment ça se passe de l'autre côté ? Qui a remplacé Katrina à la tête des elfes ? Comment allez-vous réconcilier les deux parties de votre peuple ?

— Nous sommes une minorité à être restée ici, je ne crois pas que nous aurons voix au chapitre. Et puis, de ce que j'ai compris, les portails sont ouverts pour de bon maintenant. Impossible de les refermer. Je pourrais rentrer quand bon me semble, peut-être même voguer d'un monde à l'autre.

— C'est vrai.

Je n'y avais pas songé. Il n'y avait rien qui obligeait les gens à choisir entre ici et là-bas. À présent, ils pourraient effectuer l'aller-retour autant de fois qu'ils le voudraient, sans avoir peur d'être pris au piège dans un monde ou dans l'autre.

— Il va falloir créer des chemins pour amener les gens aux portails,

réalisai-je. Il y a toute une logistique à mettre en place pour permettre aux gens d'aller et venir à leur guise.

Mnémos sourit.

— Peut-être que nous sommes à l'aube d'une nouvelle ère.

— Ou d'une nouvelle guerre, ajoutai-je. À ce sujet, un voleur du nom de Crym est venu me prévenir que les morts avaient commencé à envahir les souterrains. Je ne sais pas combien d'entre eux seront sortis d'ici la fermeture du portail, si le portail se ferme, mais je tenais à te prévenir.

J'avais expliqué ce point à Mnémos comme si je l'avais expliqué à Ezra, pour que personne ne soupçonne que le responsable de la garde elfique en savait plus qu'il ne voulait bien l'admettre. Il me remercia pour l'information.

— Tu n'as pas peur que les premiers elfes qui franchiront le portail découvrent que le royaume est en cendres, comme lorsque Mélinda est arrivée au royaume des fées ? demandai-je.

— Il faut y aller pour le savoir, je m'inquiéterai de ce point quand ce sera le moment de s'en inquiéter. Pour l'instant, nous avons suffisamment à faire ici à Washington.

Mélinda se joignit à nous et Mnémos en profita pour rejoindre Nischar. Il posa sa main sur l'épaule du petit elfe. Je n'entendis pas le son de leur voix, néanmoins il était facile de deviner qu'il apportait du réconfort au petit-fils d'Agorith.

— Tu as parlé à ton peuple ? dis-je d'une petite voix à la reine des fées.

Elle hocha lentement la tête.

— Nous allons entamer une période de cent jours de deuil, m'annonça-t-elle. Une fois que le danger sera écarté. Nous avons tout un peuple à pleurer. Nous prendrons le temps qu'il nous faut. Il va falloir accepter que la Terre soit notre patrie à présent.

— Nous ferons en sorte de vous aider à vous y sentir chez vous.

Bien que, vu la tête du royaume des fées sur Terre, je ne pensai pas vraiment qu'ils aient besoin d'une quelconque aide pour se sentir chez eux. Je n'avais jamais vu de forêts aussi vertes, de prairies aussi denses qu'au royaume des fées. La nature y semblait revigorée.

— Tu vas lui parler ? me demanda-t-elle en désignant Ezra de la tête.

J'observai le dos du changeling. Les muscles de ses épaules ressortaient à travers son t-shirt.

— Il n'a pas le droit de décider pour nous deux, dis-je avec fermeté. Je compte effectivement lui parler.

— J'espère que vous trouverez un terrain d'entente.

Je tournai la tête vers la reine des fées, surprise de sa compassion et de sa gentillesse.

— Moque-toi et je redeviens une peste, me dit-elle en guise d'avertissement.

— Je ne comptais pas me moquer, rassure-toi. Je me demandais juste s'il y avait un cœur tendre sous cette carapace de fée.

Chapitre 28

Elle plissa les yeux, grogna et balbutia quelque chose au sujet du fait qu'on ne pouvait jamais avoir de discussions sérieuses avec moi. Elle exagérait bien sûr. On pouvait avoir une discussion sérieuse avec moi, il fallait juste que les planètes soient alignées, que les étoiles soient en cercle, que j'aie dormi au moins huit heures, que j'aie un lait chaud dans la main et peut-être aussi que je ne sois pas capable de parler.

Ce dernier point était crucial.

Nous arrivâmes aux vestiges de la Maison-Blanche en début de soirée. Il n'y avait plus personne de ce côté, nous traversâmes donc les jardins et la place de l'obélisque pour rejoindre le grand bâtiment situé juste en face. Là-bas, des elfes et des changelings s'activaient pour rendre l'endroit un peu plus accueillant. Je rejoignis Tania et Vlad, qui donnaient des ordres, ainsi que les deux novices, qui ne quittaient pas la prêtresse.

— Vous avez réussi ? demanda Vlad.

Il s'appuyait sur une béquille pour se tenir debout et marcher.

— On ne sait pas encore, dis-je. Il faudrait qu'on aille dire bonjour à Ersera pour être sûr. Tania, il va falloir qu'on dégage l'accès au passage secret des décombres.

Je pouvais aussi demander à Crym de m'apprendre à activer ce pan de mur qui permettait de se rendre au passage secret, peut-être que ce serait plus simple que de soulever trois étages de débris.

— Oublie ce que j'ai dit, fis-je en balayant l'air de la main.

— Pourquoi est-ce que tu veux dégager l'accès au passage secret et en quoi est-ce que ça me concerne ? demanda la prêtresse aux cheveux châtains.

— On m'a dit que le sablier n'était pas responsable de l'arrivée des nouvelles prêtresses, c'est juste le lieu qui est important, expliquai-je.

— Alors nous pourrions avoir de nouvelles novices ? fit-elle avec espoir. Et bâtir un nouveau temple ?

Je hochai la tête. J'allais lui proposer de m'accompagner pour trouver l'entrée quand Ezra m'attrapa par l'épaule.

— Il faut qu'on parle, m'annonça-t-il.

Ma première envie fut de repousser ce moment, puis je me rappelais que j'avais décidé de me comporter comme une adulte, pour une fois dans ma vie.

— Très bien, capitulai-je. Mais pas ici.

Je n'avais pas envie d'avoir des spectateurs.

Nous quittâmes le Bureau of Engraving and Printing et nous dirigeâmes vers l'obélisque, puis vers les jardins devant la Maison-Blanche. C'était là que nous nous étions livrés en duel pour la seconde fois, et qu'il avait gagné. La première fois que nous nous étions battus, Ezra avait déclaré forfait pour me confier qu'il avait finalement décidé de nous aider dans notre quête. Il était le seul changeling qui n'avait pas peur de perdre la face, celui qui avait suffisamment confiance en la loyauté de ses hommes pour savoir qu'ils interpréteraient correctement ce geste.

J'étais bluffée et admirative de ses capacités.

Et pourtant, je ne lui avais jamais dit.

Alvyn faisait rarement des compliments, Edward n'était pas friand de la chose non plus, je n'avais donc pas grandi dans un environnement où nous valorisions les bonnes actions. Le sorcier était très doué pour nous punir et nous disputer quand nous faisions quelque chose qui n'allait pas dans son sens ou quand nous échouions à l'un de ses exercices. En revanche, quand il était question de succès, il gardait le visage fermé et maugréait un « bien » en guise de récompense.

Il n'était pas responsable de la personne que j'étais aujourd'hui, mais cette attitude pouvait avoir influencé la mienne. Je pouvais encore rectifier le tir. Je pouvais devenir une personne qui était capable de valoriser les autres, de leur montrer tout ce qu'il y avait de bien et de bon en eux.

J'étais en train de préparer mon discours dans ma tête, mais Ezra se jeta à l'eau le premier.

— Est-ce que tu te rends compte que tu as manqué de saper mon autorité devant mes hommes ? cria-t-il.

— J'ai conscience que le moment n'était pas idéal, répondis-je calmement. Mais j'ai confiance en tes capacités, ces hommes venaient de se soumettre, ils n'allaient pas changer d'avis juste à cause de moi. Tu es Ezra-chou, l'alpha des alpha. Tout le monde va se rallier à toi. Pas juste parce que tu as de l'autorité, mais parce que tu es quelqu'un de bon, qui veille au bien-être de ses troupes.

La colère dans son regard s'apaisa un peu.

— Ça ne change rien à ce qu'il va se passer. Je ne te laisserai pas devenir ma compagne et t'exposer aux dangers.

— Pourquoi est-ce que tu ne me laisses pas choisir si je veux m'y exposer ? répliquai-je. Tu n'es pas un homme macho que je sache, alors pourquoi est-ce que je n'ai pas mon mot à dire ? Est-ce que tu crois que je suis faible et incapable de me défendre ?

Il fit non de la tête, mais croisa les bras sur sa poitrine pour

montrer sa détermination.

— Est-ce que tu crois que je suis stupide, que je me laisserai prendre au piège ? poursuivis-je.

Nouveau hochement de tête de droite à gauche.

— Est-ce que tu n'as pas de sentiments pour moi ? Est-ce que cette envie soudaine que tu as de m'éloigner est liée au fait que ce que tu ressentais a disparu ?

Toujours ce geste de la tête qui voulait dire non. Il ne desserrait pas les dents pour autant.

— Est-ce que tu ne veux plus de moi comme ta compagne ? dis-je finalement.

Il parut hésitant, comme pris au piège. Il n'avait plus aucune raison de dire non à présent. Pourtant, pas un seul son ne franchit ses lèvres.

— Je vais te dire comment je vois les choses, dis-je.

Je commençais à marcher de long en large devant lui, à quelques mètres des ruines de la Maison-Blanche, alors que le soleil se couchait sur la ligne d'horizon.

— J'ai envie d'être avec toi, je n'ai pas envie d'attendre que le danger soit passé, je n'ai pas envie d'attendre que nous ayons réglé toutes ces histoires de cadavres qui déambulent dans les souterrains, de Magnolia qui prépare je ne sais quoi, parce qu'il y aura toujours quelque chose Ezra, toujours. Toi et moi ne sommes pas nés pour vivre au calme dans un village, comme je l'ai toujours cru. Nous sommes nés avec des responsabilités, des pouvoirs et de la force. Et ces responsabilités nous appellent et nous ne sommes pas de ceux qui leur tournent le dos. Il y aura toujours du danger, que nous soyons ensemble ou non. Alors, pourquoi ne pas faire équipe pour l'affronter ? Pourquoi ne pas se faire confiance pour se protéger l'un l'autre ? Qu'est-ce qui pourrait arriver de pire ?

— Tu pourrais mourir, dit-il avec émotion.

Je m'arrêtai de faire les cent pas.

— Que je sois avec toi ou pas, je risque de mourir, Ezra. Et peut-être que ma mort sera stupide, peut-être que je trébucherai dans les marches de la plus haute tour elfique et que je me briserai la nuque.

Il sourit. Il ne m'imaginait pas tomber apparemment.

— Ou peut-être, effectivement, qu'un ennemi me tombera dessus, qu'il me prendra par surprise ou que je n'aurai pas assez de pouvoirs pour le contrer. Est-ce que je n'aurais pas plus de chances de m'en sortir si tu es à mes côtés ?

— J'attirerai le danger à toi.

— Et vice-versa, complétai-je.

Il n'avait pas l'air de changer d'avis pour autant. Je me rapprochai de lui, jusqu'à ce que seulement une main nous sépare l'un de l'autre.

— Ezra, je ne fais pas ça pour ma protection ou pour la tienne. Je

fais ça parce que je t'aime. Ce serait stupide de passer le reste de nos vies éloignés l'un de l'autre. J'ai écouté aujourd'hui des récits de vie où les gens avaient préféré ne pas écouter leur cœur et crois-moi, ils s'en mordent les doigts. Oui, je sais que je m'expose aux dangers en te disant que je te veux. Oui, je sais que ce ne sera pas tous les jours facile. Je veux partager ta vie, Ezra, et je ne te laisserai pas choisir à ma place.

Il inspira calmement et décroisa les bras de sa poitrine. Ses pectoraux tiraient sur son t-shirt et je n'osais regarder ses abdominaux parfaits qui saillaient certainement à travers le tissu.

Je rivai mes yeux dans les siens, dans l'attente d'une réponse.

Chaque seconde s'écoulait avec lenteur. Je n'en pouvais plus. Ne pouvait-il pas dire quelque chose ? Pourquoi fallait-il qu'il soit aussi réfléchi ? Est-ce qu'il avait vraiment besoin de peser le pour et le contre ?

— D'accord, dit-il finalement, et mon cœur fit un bond dans ma poitrine. Mais je veux que tu aies une escorte de quatre hommes en permanence avec toi.

Mon cœur calma immédiatement ses sursauts.

— C'est une blague, n'est-ce pas ? Je ne vais pas me déplacer avec quatre armoires à glace, bonjour la discrétion ! Sans compter que ce sera facile de suivre ma trace, je ferai une cible parfaite !

— Je suis rassuré, fit-il en caressant ma joue, tu n'as pas changé. L'espace d'un instant, j'ai cru que tu allais devenir romantique à souhait.

— C'était une blague, alors ?

— Pas tout à fait.

Mes yeux se plissèrent pour essayer de discerner la vérité.

Puis je le sentis.

Chapitre 29

Le lien se forma comme un fil magique doré qui partait à la fois d'Ezra et de moi. Les bouts se joignirent entre nous deux et les émotions du changeling se déversèrent en moi. Je sentis son amour, son sens des responsabilités, je sentis son envie de me protéger coûte que coûte, une envie qui dépassait de loin tout ce qu'il avait connu dans sa vie. Je vis son regard fixer mes lèvres, je perçus son désir, son envie de m'embrasser.

Alors je me hissai sur la pointe des pieds en douceur, passai une main derrière sa nuque, une autre dans ses cheveux et je posai mes lèvres sur les siennes.

Je ressentis comme une décharge électrique quand sa bouche enveloppa la mienne, ses mains se serrèrent contre mon corps, son torse se colla au mien et je fus aspirée dans nos émotions et nos sensations. Le bonheur et le bien-être se mêlèrent aux papillons dans mon ventre.

Si c'était ça l'amour, j'étais vraiment stupide d'avoir attendu tout ce temps.

Puis un cri retentit depuis le Bureau of Engraving and Printing et nous nous détachâmes l'un de l'autre à regret.

— C'est urgent, tu crois ? demanda-t-il.

Je souris. Ça aurait pu être ma réplique.

— Peut-être qu'ils peuvent se débrouiller sans nous, proposai-je.

Un nouveau hurlement nous alerta et cette fois, nous courûmes tous les deux en direction de notre nouveau quartier général. Ezra me prit la main pour m'entraîner avec lui et je me laissai faire. Nous dépassâmes la place de l'obélisque en un temps record jusqu'à ce qu'un vampire nous barre la route.

Évidemment.

Parce que niveau problème, on n'avait pas assez galéré comme ça. Non, non, il fallait en rajouter. Formidable.

Le vampire hésita un instant en voyant que nous étions deux, puis il se jeta sur moi, probablement parce qu'il me considérait comme étant la plus faible. Je me pris un coup de pied en pleine mâchoire, je l'attrapai par le bras, le projetai au sol, tendis les doigts et l'immobilisai, tout ça sous le regard courroucé d'Ezra-chou.

— Tu comprends pourquoi j'avais des réticences ? fit le changeling.

— Eh oh, je le maîtrise là, non ?

— Tu t'es pris un coup, grogna-t-il.

— C'était fait exprès, rétorquai-je.

Ma mauvaise foi m'avait manqué.

Le vampire était habillé dans une tenue militaire bardée de différentes nuances de verts. Ses cheveux étaient bruns, sa peau était, ô surprise, pâle comme celle d'un cadavre et ses bras étaient couverts de tatouages.

— Européen ? demandai-je à Ezra.

— Sûrement, répondit l'alpha en haussant les épaules.

Le vampire parut sur le point de dire quelque chose, mais s'abstint finalement. Brave petit.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demandai-je en l'interrogeant.

Il ne voulut pas répondre.

— On n'a pas le temps pour ça, fit remarquer Ezra.

— Je n'ai rien pour l'attacher, ajoutai-je. Je ne vais pas le relâcher dans la nature pour qu'il vienne nous planter un coup de poignard dans le dos plus tard.

Ezra s'avança, redressa le vampire et lui décocha un coup de poing magistral dans la tête. Le type s'écroula au sol, inconscient.

— Oui, c'est vrai que ça marche aussi, commentai-je. Temporairement tout du moins.

D'autres intrus arrivèrent à notre rencontre, au moins une vingtaine de vampires.

— J'espère que tes changelings protègent bien Tania parce que si on doit se battre face à vingt vampires, on n'est pas près d'arriver.

Ezra grogna en guise de réponse. Le grognement était décidément monnaie courante chez les changelings et déteignait beaucoup sur moi. Ou peut-être que c'était le sale caractère d'Alvyn et ses propres grognements qui avaient déteint sur moi ?

Quand les vampires se rapprochèrent et que je pus discerner leur visage, j'en repérai immédiatement un de familier.

Lorenzo.

— Alliés, dis-je à Ezra pour qu'il calme la tension qui l'habitait. Enfin, jusqu'aux dernières nouvelles.

Vu la vitesse à laquelle les gens changeaient de camp, on ne pouvait être sûrs de rien.

Le bras droit de Géraldo s'avança avec lenteur pour ne pas nous effrayer. Je remarquai d'ailleurs que son chef n'était pas là.

— Géraldo est mort, m'annonça solennellement Lorenzo.

Je le vis retenir les larmes qui embuaient ses yeux.

— Je suis désolée.

C'était ma faute. Héron était le seul qui les protégeait, il était parti dans le royaume des morts et ne pouvait pas les aider depuis là-bas. J'aurais dû les prévenir, faire quelque chose pour leur indiquer de

quitter la maison sitôt que la nuit tomberait. Je n'avais rien fait, alors qu'Héron m'avait prévenu des conséquences de son passage dans l'autre monde. Les remords me saisirent à la gorge.

— Même si tu avais voulu faire quelque chose, tu n'aurais pas pu, nous n'avions pas le temps et ils dormaient tous, fit Ezra pour me rassurer.

Est-ce qu'il lisait dans mes pensées maintenant que le lien de couple était établi entre lui et moi ?

— Mélinor lui a arraché la tête, reprit Lorenzo. Et il s'est proclamé chef de notre essaim. Je ne le reconnais pas comme mon chef, de même que les vampires autour de moi qui m'ont prêté allégeance.

— Nous en avons croisé un qui n'avait pas l'air très amical, fis-je.

— Je suis venu vous prévenir que l'essaim partait chercher une dénommée Tania aux abords de la Maison-Blanche. J'ai vu les décombres, je suis désolé.

— Ce n'est qu'un bâtiment, le rassurai-je. Ce n'est rien comparé à la perte que vous venez tous de subir.

— Nous devons aller nous occuper des nôtres, ajouta Ezra.

— Nous vous aiderons.

Je sentis qu'Ezra voulait se précipiter vers le Bureau of Engraving and Printing, mais il s'arrêta, peut-être parce qu'il avait ressenti ma confusion.

— Il y a certainement un tas de vampires là-bas, dis-je. Vous ne pouvez pas débouler comme ça. Vous savez peut-être qui est dans quel camp, mais nos alliés ne le savent pas et honnêtement, dans dix minutes j'aurais oublié toutes vos têtes.

C'était déjà un miracle que je me souvienne du prénom de Lorenzo. Ma mémoire n'aimait pas les prénoms. Ni les visages d'ailleurs.

— Il vous faut une marque, quelque chose qui signale votre appartenance à notre camp, expliquai-je. Sinon vous serez des ennemis pour nous tous.

Ezra approuva. Je proposais aux vampires de se mettre torse nu, non pas que j'avais envie de me rincer l'œil, la peau pâle ne m'attirait pas, mais c'était le moyen le plus simple que j'avais trouvé pour différencier les gentils des méchants. On me fit remarquer que cette affaire était facilement imitable et qu'en moins de trois secondes tous les vampires seraient torse nu, qu'ils soient amis ou ennemis.

— J'ai d'autres idées moins sympathiques, lançai-je sur un ton bougon.

Ezra pouvait très bien se transformer en panthère et leur asséner une bonne griffure sur la joue gauche, personne ne s'y tromperait. D'un autre côté si Ezra les avait griffés, c'était certainement qu'ils n'étaient pas dans notre camp.

L'alpha eut une idée bien plus brillante que les miennes, il attrapa

un bout de pierre noircie par les explosions de la place de l'obélisque et dessina à la suie un rond sur les joues de Lorenzo, qui se laissa faire. Quelques instants plus tard, tous les vampires s'exécutaient. La trace ressortait très bien avec leur peau pâle. C'était voyant, ce n'était pas imitable au BEP, du fait que rien n'avait brûlé là-bas et qu'il n'y avait pas de suie disponible.

— Et puis de toute façon, si vous n'attaquez pas nos amis, il n'y a pas de raison qu'ils vous fassent brûler, lança Ezra.

Il oubliait Nischar et ses flèches. J'espérais qu'il avait pensé à les enflammer.

Nous repartîmes en courant, nous arrivâmes devant le bâtiment qui, fait miraculeux, ne brûlait pas encore. Je ne voyais d'ailleurs aucune flamme, ce qui était mauvais signe. Des silhouettes s'agitaient dans le noir et seule la lumière de la Lune nous éclairait. Je criai que les vampires avec des ronds noirs sur les joues étaient nos alliés à tous ceux que j'apercevais et je me jetai dans la bataille.

Changelings, vampires et elfes étaient aux prises. J'entendais des bruits d'épées, de succion, des flèches qui virevoltaient dans les airs, des grognements à moitié humain et à moitié animal. Je vis des changelings qui achevaient tout juste leur transformation et qui se jetèrent dans la bataille. Une hyène passa à deux centimètres de moi pour aller se jeter à la gorge d'un vampire. Je me demandais si ça ne leur faisait pas bizarre de sentir des crocs pénétrer dans leur peau pour une fois à ces suceurs de sang.

J'aperçus Mélinda, je voulus tirer mon épée de mon fourreau dans mon dos, pour me rendre compte que je ne l'avais pas avec moi.

— Akalie ! cria Nischar.

Chapitre 30

Un objet pointu vola vers moi depuis les mains de l'elfe. J'attrapai le fourreau qu'il me lançait et saisis la garde de mon épée avec un plaisir évident. Je fonçai vers Mélinda qui était aux prises avec quatre vampires et les maintenait à distance avec difficulté. Elle usait d'une poudre violette pour les empêcher de s'approcher. Elle plongea les doigts dans son sachet en tissu et je ne vis que quelques grains voler autour d'elle, signe qu'elle avait épuisé ses réserves.

L'épée brandie au-dessus de la tête, je sautai à pieds joints contre le torse du premier vampire, je me servis de son corps pour effectuer un rebond et j'aplatis la lame de mon épée contre l'épaule droite du vampire situé juste derrière lui. Il esquiva, la lame entama un bout de peau, je me réceptionnai avec souplesse et me mis immédiatement dos à dos avec la fée. Je tirai un poignard de ma botte gauche et tendis le poignet en arrière. La reine des fées saisit la garde comme si nous avions toujours fait équipe.

— Je ne savais pas que tu avais envie de faire copain-copain avec les vampires, lançai-je.

— J'aimerais autant m'abstenir, siffla Mélinda. Ils devraient prendre le soleil un peu, ça améliorerait leur teint. Sans compter cette haleine de fer, ils pourraient au moins se brosser les dents.

— Tu as oublié de mentionner leur dentition parfaite, c'est étonnant d'ailleurs qu'ils n'en prennent pas plus soin. Je pensais qu'ils vouaient un culte à leurs canines.

Les quatre vampires chargèrent. J'expédiai un coup de pied dans l'abdomen du premier, décalai ma tête de quelques centimètres pour éviter le coup de poing du second et plantai mon épée dans sa cuisse. Le premier revint à la charge, je retirai mon épée de la cuisse du second et la dirigeai droit dans l'œil du premier. Le bruit fut atroce et je fermai même les yeux pour éviter de regarder le spectacle. Je tirai sur mon bras pour récupérer ma lame et poussai l'ennemi du plat du pied pour qu'il tombe sur le dos. Il n'allait pas se relever d'un tel coup. Je me concentrai donc sur numéro 2, dont les cheveux châtains gominés étaient pleins de pellicules.

Mon cerveau arrivait à s'attarder sur des détails même dans ce type de moment.

Numéro deux voulut se jeter sur moi, il me prit les épaules par surprise, alors que mon bras reposait le long de mon corps et mon

épée aussi par conséquent. Je lui décochai un coup de genou dans le ventre, il ne lâcha pas prise.

— Baisse-toi ! cria Mélinda.

Je m'exécutais sans même réfléchir, un vampire passa au-dessus de moi et percuta numéro 2 en plein visage. Ils s'écroulèrent au sol.

— Tu en as de la force, soufflai-je à la reine des fées.

— Tu croyais quoi ? Que j'avais l'apparence d'une adolescente et donc le physique qui va avec ? Tu as déjà oublié notre combat ?

— Je ne m'attendais pas à ça, c'est tout, répliquai-je.

Elle avait mis à terre le quatrième opposant, par mesure de sécurité je donnais un coup de garde dans le crâne des deux vampires qui venaient de basculer au sol.

À notre droite, Nischar n'avait plus de flèches dans son carquois, il se servait de son arc comme d'une arme pour repousser son opposant. Alvyn intervint et cogna la tête du vampire avec son bâton. Mnémos était encore quelques pas plus loin, à droite, il protégeait Vlad qui avait levé sa béquille en guise d'arme, et Tania qui avait les yeux écarquillés par la scène qui se déroulait sous ses yeux et qui avait casé dans son dos les deux novices.

Je l'entendis crier par-dessus le vacarme.

— Gardez les yeux fermés, gardez les yeux fermés !

Elle parlait aux deux jeunes filles de quatorze ans qui étaient venues ici pour devenir prêtresses et qui se retrouvaient au milieu d'une bataille sans fin.

À ma gauche, elfes et changelings se battaient contre des vampires, devant moi c'était un combat vampire-vampire et derrière moi, Ezra avait retrouvé Samuel et Serena. Ils expédiaient à terre le plus d'ennemis possible.

Mnémos fit soudain face à deux adversaires, dont Matthews. Le deuxième était plus petit, les cheveux bruns, l'air chétif, mais le regard terriblement dur et haineux.

— Tu n'aurais pas dû venir jusqu'ici, Mélinor, fit Tania d'une voix tremblante.

— Je ne te laisserai pas me voler ce qui est à moi ! grogna celui qui était apparemment l'un des plus importants vampires d'Europe.

Mais qui était aussi l'un des plus laids qu'il m'ait été donné de voir.

Matthews avait tiré une épée du fourreau de sa ceinture, il para avec aisance les coups de Mnémos. Puis Mélinor s'incrusta, tendit le bras, saisit la gorge du responsable de la garde elfique, le souleva du sol et serra ses doigts. Mnémos lâcha son épée, porta ses mains à son cou pour essayer d'arracher les doigts du vampire, sans succès. Je courus, talonnée par Mélinda. Elle s'arrêta en chemin pour s'occuper d'un vampire qui ne voulait pas nous laisser passer et me souffla de continuer. Je l'écoutai et mes jambes avalèrent la distance, j'entendis

Nischar courir à ma droite et Alvyn pester contre ses propres capacités d'endurance.

— Lâche-le ! criai-je à Mélinor en le menaçant de mon épée.

Nischar se rangea à ma droite.

— Sinon quoi ? demanda le vampire en souriant et en me montrant ses formidables canines. Je suis dans mon bon droit.

— Parce que venir kidnapper une femme contre son gré, c'est être dans son bon droit ? clamai-je.

— Je ne viens pas pour elle, objecta Mélinor.

— Pour qui alors ? demandai-je.

— Pour l'enfant qu'elle porte. Pour mon fils.

J'allais avoir besoin d'un dieu pour m'aider à tenir le coup, là. Je tournai successivement la tête vers Tania, puis vers Mélinor, puis vers Tania et de nouveau vers Mélinor, en me demandant ce qui pouvait l'avoir séduit chez ce buveur de sang chétif avec un début de calvitie.

Vlad ne parut pas étonné. Parfois, j'étais surprise par notre amitié et par le lien qui s'était créé entre nous, cette capacité qu'il avait de pouvoir m'envoyer des visions, par exemple. Puis comme à l'instant, j'étais consternée de voir toutes les informations qu'il me cachait. Je savais pourquoi il l'avait fait : Tania lui avait sûrement fait promettre de ne rien dire et Vlad ne trahissait jamais une promesse.

Et au fond, qu'est-ce que ça changeait que Tania soit enceinte ?

— Comme je l'ai déjà dit à ton bras droit, il faudra me passer sur le corps pour l'approcher, annonçai-je.

Il lâcha le cou de Mnémos qui s'affala au sol en inspirant, puis reprit son épée et se redressa. Il ne comptait pas s'avouer vaincu. De jour en jour, Mnémos gagnait des points dans mon estime. Son courage était incroyable. Il faudrait que je lui dise, plutôt que de passer mon temps à lui lancer des piques et à le rabrouer.

— Aucun problème, fit Mélinor en se passant la langue sur ses canines bien pointues. Tu crois que tu peux faire quelque chose contre moi ?

Je n'en étais pas si sûre. Lorenzo débarqua derrière moi et m'écarta pour passer devant.

— C'est à moi de te vaincre, annonça-t-il à Mélinor. Je te provoque en duel.

Lorenzo avait l'air sûr de lui, je restai donc un pas en arrière. Il attendit la réponse de Mélinor, qui ne vint pas. À la place, le vampire se rua sur lui, posa une main de chaque côté de son cou, tordit la nuque de Lorenzo et tira d'un coup sec. Le vampire fut décapité en deux secondes.

Je détournai le regard pour ne pas voir le corps sans tête du bras droit de Geraldo. J'entendis une masse tomber au sol et j'osai regarder la scène. Mélinor jeta la tête derrière lui comme si ce n'était qu'une

babiole, et je vis avec horreur le crâne de Lorenzo rouler sur quelques mètres. Une envie de vomir me saisit, je retins ma bile.

— Tu crois toujours pouvoir faire quelque chose ? fit Mélinor.

Ce n'était pas du vampire européen dont j'avais peur en cet instant, c'était de ce que me ferait Ezra si jamais j'engageais le combat contre quelqu'un de plus fort que moi.

Et OK, Mélinor me faisait également un petit peu peur.

Je regardai derrière mon dos et je vis qu'Ezra, Samuel et Serena étaient maintenant entourés d'une dizaine de vampires. Ils n'allaient pas pouvoir s'en sortir. Je savais que j'avais promis à Tania de tout faire pour la protéger, mais risquer la vie de tout le monde pour elle ? Alors qu'elle n'avait même pas été honnête jusqu'au bout avec nous ?

Vlad sentit mon hésitation et intervint.

— Non ! Ne fais pas ça, Akalie !

— Je ne peux pas laisser tout le monde mourir, Vlad. Nous ne sommes pas prêts à les affronter.

Même en nous y mettant à plusieurs, j'avais du mal à voir comment nous pouvions nous débarrasser d'un vampire comme Mélinor, capable d'arracher une tête juste à la force des bras.

— Qu'est-ce que tu en penses, Mélinda ? demandai-je à la fée qui arrivait derrière moi après s'être débarrassée de son ennemi.

— Qu'on peut déjà appeler ça une défaite, grogna-t-elle en jetant un coup d'œil aux alentours. Je ne vois plus grand monde de notre camp debout.

— Qu'est-ce que tu nous conseilles de faire ?

Je conservai mon épée pointée vers le vampire. On ne savait jamais, sur un malentendu, il pouvait peut-être s'empaler tout seul.

— Ce que toutes les fées feraient, lança Mélinda. Négocier.

Seul souci : tout ce que voulait Mélinor, c'était Tania. Je ne pouvais donc pas sauver tout le monde sans sacrifier la prêtresse.

À moins que…

— Rappelez vos hommes, ordonnai-je d'un ton ferme. Nous allons négocier.

Je sentis Mélinda sourire à côté de moi.

— Je n'ai pas besoin de négocier avec toi pour obtenir ce que je veux, répliqua le vampire.

— Peut-être que je dispose de quelque chose que vous convoitez encore plus que Tania et son enfant à naître, fis-je.

La reine des fées approuva d'un hochement de tête.

— Je mènerai les négociations, annonça-t-elle.

Elle avait donc très bien compris où je voulais en venir. Mélinor parut intrigué que la fée s'engage sur ce sentier et cela donna plus de poids à mes mots.

Il porta deux doigts à sa bouche, puis émit un long sifflement qui

me vrilla les tympans. Les bruits de bagarre cessèrent tout à coup.

— Très bien, dit-il avec avidité. J'ai entendu dire que les fées n'avaient qu'une seule parole.

Mélinda ne cilla pas une seconde. Elle était dans son élément, dans l'essence même de ce qui faisait d'elle une fée. Elle avait compris ce que je cherchais à négocier et c'était étrange de le penser, mais je lui faisais confiance pour gérer cette affaire.

Je faisais confiance à une fée.

Hahaha.

À la reine des fées qui plus est.

Mon cerveau ne tournait décidément plus dans le bon sens. Je m'attendais à ce qu'Alvyn se précipite pour empêcher Mélinda de négocier en mon nom, mais il se positionna derrière moi, sans prononcer le moindre mot, signe que lui aussi remettait sa vie entre les mains de la fée.

Mélinda commença la première.

— Qu'est-ce que vous voudriez pour partir d'ici et ne jamais revenir, qui n'inclut pas Tania et son enfant à naître ? commença-t-elle.

Le vampire prit le temps de réfléchir. Y avait-il quelque chose qu'il voulait plus que tout ? Je pensais que les vampires ne pouvaient pas se reproduire autrement que par la morsure, mais mes connaissances sur le sujet étaient limitées, je pouvais donc tout aussi bien me fourvoyer.

— Je veux le contrôle de tous les vampires d'Amérique, lança Mélinor dans un grand sourire.

Il savait pertinemment que ce n'était pas quelque chose que nous pouvions lui donner, tout simplement parce que nous ne pouvions pas choisir qui pouvait diriger les vampires d'Amérique, les essaims n'obéissaient qu'à eux-mêmes. Ce serait d'autant plus vrai une fois que la disparition de Géraldo serait connue de tous.

— Tu sais, vampire, à rêver de choses que je ne peux pas te donner, tu ne feras pas avancer ces négociations, lança la fée en sautillant de gauche à droite.

— Il n'y a rien que tu puisses m'offrir qui pourrait égaler la vie de mon fils à naître.

— Vraiment ? fit la reine des fées d'une voix mystérieuse. J'étais pourtant assez certaine…

Elle laissa sa phrase en suspens, pour ménager son effet.

— Mais non, tu as raison, je suis certainement stupide de penser que j'ai quelque chose que tu pourrais vouloir, quelque chose que tous les vampires pourraient vouloir.

Le regard du vampire se fit curieux.

— Quelque chose comme quoi ? demanda-t-il.

— Ah, je préfère ne pas en parler, j'ai peur de causer une émeute.

Et tu n'as pas l'air prêt à renoncer à la fille.

— Ça dépend de quoi il est question, fit-il en mordant à l'hameçon.

Il jeta tout de même un coup d'œil à Tania.

Mélinda s'approcha du vampire en sautillant, se hissa sur la pointe des pieds et murmura quelques mots à son oreille. Je ne savais pas si les autres avaient pu entendre leur échange, mais à voir le silence qui régnait, personne n'avait perçu ce qu'ils se disaient, sinon il y avait fort à parier qu'une émeute aurait éclaté.

Mélinor écarquilla les yeux et ils étaient toujours grand ouverts quand Mélinda revint en sautillant à ma droite.

— Comment puis-je être certain ? demanda le vampire.

— Une fée ne ment jamais, rétorqua la reine.

— Je pourrais vous forcer à le faire, en menaçant n'importe lequel d'entre vous de mort, dit-il. Je n'ai pas besoin de marchander la vie de mon fils en échange.

— Tu pourrais, mais qu'est-ce qui te garantit qu'Akalie le fera pour toi si tu menaces quelqu'un de mort ? Tu as besoin d'elle pour activer l'objet. Tu feras quoi ? Tu tueras tout le monde jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne ? Quel est l'intérêt ?

— Il y a un moment où elle cédera, personne ne supporte de voir ses êtres chers mourir sous ses yeux quand il peut y faire quelque chose.

— Je suis ravie que tu connaisses tes leçons de torture, fit Mélinda. Ça tombe bien, moi aussi.

Elle claqua des doigts et je vis Alvyn avec mon couteau, celui-là même que j'avais prêté à Mélinda, glissé sous la gorge de Tania. Je ne les avais même pas vus se le donner. Ils étaient forts, vraiment très forts. Je vis dans sa main libre le sac en toile que je lui avais confié avant de partir discuter avec Ezra.

— Voilà ce qu'il va se passer, Mélinor, reprit la reine des fées. Tu vas accepter mon échange parce qu'il est juste. Tu es gagnant, nous sommes gagnants. Si tu refuses, Alvyn ici présent va trancher la gorge de Tania et tu pourras dire adieu à ton fils de toute façon. Tu vois, moi aussi je sais utiliser la torture.

Le sourire qu'affichait Mélinda était satisfait. Très satisfait. Je me rappelais que la reine des fées aimait les jeux dangereux. Elle avait beau avoir montré qu'elle avait un cœur récemment, il ne fallait pas oublier que c'était un cœur capable de trancher des gens en deux juste pour s'amuser.

— Il ne le fera pas, il bluffe, lança le vampire.

— Alvyn, est-ce que tu bluffes ? demanda Mélinda sans même regarder le sorcier.

— Non, répondit-il sans ciller comme si la conversation n'avait aucune importance et qu'il n'avait pas la lame de mon couteau sous la

gorge de la prêtresse.

Tania n'en menait pas large. Elle avait de quoi : elle ne nous avait pas dit la vérité et nous étions en train de nous servir d'elle pour nous en sortir.

Et sauver son petit cul au passage, mine de rien.

— Alors ? demanda Mélinda en tapant du pied sur le sol pour montrer son impatience. Tu sais, je commence à m'ennuyer…

— Oh, ce n'est pas bon signe quand elle commence à s'ennuyer, fis-je sur un ton inquiet pour jouer son jeu.

— C'est vrai, Akalie a été témoin de mon ennui à plusieurs reprises. La dernière fois, j'ai organisé un duel à mort entre le chevalier et mon fils. Duel truqué bien sûr, qui se serait soldé par la mort du chevalier si elle n'était pas intervenue. Il a fallu qu'elle me promette tout ce que je voulais pour qu'il s'en sorte. C'est ça que tu veux, Mélinor ? Me promettre tout ce que je veux pour que la vie de ton fils soit sauve ? Parce que plus tu prends du temps à te décider, plus j'ai envie d'augmenter le prix de cet échange.

— Il ne le fera pas, fit le vampire avec confiance. Il se battait il y a quelques minutes pour la protéger.

Je me mis à rire et le vampire braqua son regard sur moi.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? cria-t-il.

Chapitre 31

— Eh bien, j'étais en train de me rappeler la fois où Alvyn, tu vois le type là-bas qui tient Tania, m'avait laissée seule dans la forêt pendant trois jours, sans eau et sans nourriture, à des kilomètres de la civilisation. Je me suis fait embrocher par un ours au cours des trois premières heures, j'ai hurlé à la mort pendant ce qui m'a semblé une éternité, il n'est jamais venu me chercher et j'ai dû ramper hors de la forêt seule et sans aide. Et pourtant, je suis sa fille. Adoptive certes, mais sa fille quand même. Qu'est-ce que tu crois qu'il fera à une prêtresse qu'il connaît depuis deux jours et qui nous a menti ? Non, elle est un danger pour notre communauté, tant mieux s'il lui tranche la gorge.

Les yeux du vampire s'allumèrent de fureur et il fonça vers moi sans que je voie ses gestes. En une seconde, il avait sa main sur ma gorge et il m'étranglait, ce qui était une sale manie chez les vampires. Un étranglement par-ci, un étranglement par-là. J'avais bien compris qu'ils étaient fétichistes du cou, sûrement parce qu'ils aimaient planter leurs canines dans la jugulaire.

Ezra bondit, je ne le vis pas lutter contre les vampires qui lui barrèrent le passage, j'étais quelque peu dans l'incapacité de tourner la nuque. J'entendis son rugissement derrière moi.

— Tutututut Mélinor, tu es en train de signer l'arrêt de mort de ton fils, je crois, fit Mélinda sans même s'affoler.

Pendant que je suffoquais, je soutins le regard du vampire pour lui montrer que je n'avais pas peur. Tania hurla quand Alvyn lui enfonça un peu plus le couteau dans la trachée, Mélinor me relâcha en me jetant au sol. Je repris mon souffle, vis qu'Ezra avait été arrêté par quatre vampires. C'était bon à savoir. Il fallait quatre vampires pour retenir un seul alpha. Bon score.

Du sang coula sur le cou de Tania, Alvyn relâcha la pression en me voyant libre. Je me redressai en massant mon cou, mais en gardant un air nonchalant, comme si ce petit accès de colère de la part du vampire n'avait pas d'importance.

— Alors, est-ce que nous avons un accord ? demanda la fée.

— Admettons que nous en ayons un, comment savoir où localiser le portail ?

Des murmures commencèrent à se répandre dans l'assemblée.

— Réfléchis avec tes neurones, Mélinor, poursuivit Mélinda de sa

voix chantante. Où se trouve la population la plus importante de vampires ?

En Europe, évidemment, songeai-je. C'était forcément là-bas que se trouvait le portail. Très probablement en Italie, là où les vampires étaient les plus nombreux.

— Tu veux que j'abandonne mon fils, que je retourne là-bas, tout ça sur la base de ta parole ? grogna le vampire.

— Une fée peut mourir si elle ne tient pas sa promesse, fis-je remarquer. Elle vient d'engager sa vie dans cette négociation.

Mélinor avait l'air d'ignorer cette information, ce qui le fit réfléchir une nouvelle fois au bien-fondé de ce marché.

— Tu sais quoi, Mélinor ? Je vais faire le choix à ta place, fit Mélinda.

Elle tourna sur elle-même, puis parla d'une voix forte.

— Vampires ! Est-ce que vous voulez rentrer chez vous ? Est-ce que vous voulez traverser le portail qui vous ramène sur votre planète ?

Les vampires se regardèrent tous, sans vraiment comprendre ce qu'il se passait. Certains étaient au courant des légendes qui couraient sur l'arrivée des vampires sur cette planète, mais d'autres étaient trop jeunes pour savoir.

— Nous avons à notre disposition la clef permettant de rouvrir les portails, dont le vôtre. Vous pourriez retourner là d'où vous venez, conquérir votre planète à nouveau. Imaginez tout ce terrain de jeu à votre disposition, sans personne pour s'opposer à vous.

Je n'étais pas certaine que la dernière phrase soit un argument en faveur de l'ouverture des portails. Les fées, comme les vampires, aimaient qu'on leur résiste. Ça permettait de se divertir. Quand on vivait aussi longtemps qu'eux, c'était nécessaire.

Les vampires commencèrent à parler entre eux, puis à crier, puis à se donner des accolades. Mélinor foudroya Mélinda du regard.

— Alors ? fit-elle. J'ai l'impression qu'ils ont déjà décidé pour toi. De toute façon, maintenant, si tu ne dis pas oui, tu feras des mécontents. Certes, ils te suivaient ici pour ta vendetta personnelle. Je suis quand même à peu près certaine que tu leur as vendu des nouveaux territoires et de la bonne chair dans laquelle croquer. Ils n'accepteront pas que tu fasses passer ton bien-être avant celui des autres. Même s'il n'y en a que dix pour cent qui veulent rentrer, ce sera déjà trop.

Elle sourit, de ce sourire satisfait qu'elle maîtrisait si bien.

— J'accepte, cracha le vampire en tendant la main.

— Tu laisseras la vie sauve à Tania et tu ne chercheras pas à revenir pour lui prendre son enfant ? demanda Mélinda. Tu ne prendras pas la vie d'un seul d'entre nous par vengeance ?

— C'est aussi mon fils, fit remarquer le vampire.

— Tu as raison. Tu devrais avoir un droit de visite, accepta la fée. Tu laisseras Tania libre et vous organiserez des rencontres, mais en aucun cas tu ne l'enlèveras ou ne lui arracheras son fils, est-ce que je suis claire ?

Mélinda avait raison de mettre les points sur les i. Une fois que les portails seraient ouverts, à moins que je me décide à les refermer, ils pourraient faire l'aller-retour comme bon leur semblait.

— C'est clair. En échange, je veux que le portail soit ouvert immédiatement.

— Et tu partiras dans la foulée ? réclama la fée.

— Et nous partirons tous dans la foulée.

— Très bien, accepta Mélinda en serrant la main du vampire.

Un souffle de magie scella leur accord.

— C'est bon ? demanda Alvyn.

— C'est bon ! confirmai-je.

Il retira son couteau du coup de Tania qui lui jeta un regard terrifié. Alvyn marcha jusqu'à moi et me tendit le sac de toile.

— Tu sais comment faire, rassure-moi ? fit-il.

De quoi me donner toute confiance en mes capacités.

— Je te remercie pour le soutien, grognai-je. Oui, je sais comment faire, la gardienne m'a expliqué, je te l'ai déjà dit.

— Mieux vaut demander deux fois.

— Pousse-toi, tes ondes négatives vont sûrement tout faire planter, répliquai-je.

Il s'exécuta. Je sentis la peur reculer en moi, puis je compris que ce n'était pas la mienne, mais celle d'Ezra. Je fis de mon mieux pour me sentir calme et sereine, en espérant qu'il capterait mes émotions et qu'il se sentirait apaisé.

J'ouvris le sac de toile, attrapai le sablier, sous les yeux ébahis de Vlad et de Tania. Je concentrai ma magie dans le centre. Je ne l'avais jamais fait encore et les mots d'Alvyn résonnaient dans ma tête. Foutu sorcier, ce n'était pas le moment de saper ma confiance en moi.

Une douce lueur dorée remplit le sablier. Il s'éleva en flottant légèrement au-dessus de mes mains, puis il se mit à tourner sur lui-même. Je murmurai les mots de pouvoir dans mon crâne, comme la gardienne me l'avait appris. Il n'était pas nécessaire de tous les dire à voix haute, m'avait-elle expliqué, et il ne valait mieux pas, pour éviter de révéler aux autres la manière d'activer le sablier. Seul le dernier était important. Je le prononçai avec force.

— Élianor !

C'était le nom de la gardienne des clefs et c'était le mot qu'avait utilisé Jersera pour sceller ses sorts. Comment le sorcier qui avait activé le sablier lors de la guerre des portails, avait-il fini par trouver le bon terme, je ne savais pas. Nous ne saurions sans doute jamais.

Une lumière dorée explosa à travers les six branches du sablier et se propulsa à l'infini. Six lasers de la couleur de l'or illuminèrent le ciel. Puis doucement, le sablier cessa de tournoyer, il vint se reposer dans mes mains, la lumière dorée se fit plus ténue, mais toujours présente. Le sable s'écoulait maintenant depuis le centre vers les six branches.

— C'est fait, dis-je, ébahie par la magie de l'objet, amusée que Jersera ait choisi le nom de sa bien-aimée comme mot de pouvoir.

— Comme ça ? demanda le vampire.

— C'est fait, répéta Mélinda pour moi.

— Et tu ne peux pas mentir, c'est ça ? demanda le vampire.

— Et je ne suis pas en train de mourir parce que je ne respecte pas notre marché, ajouta la fée.

Le vampire considéra encore une fois l'objet, comme s'il voulait s'en emparer. Je le rangeai dans son sac de toile, peu désireuse de le laisser à la vue de tous.

Mélinor siffla à nouveau et d'un coup tous les vampires à sa botte vinrent se ranger derrière lui. Il n'en resta qu'une dizaine debout qui ne faisait pas partie du groupe. Je compris qu'en voyant Lorenzo mourir, beaucoup avaient décidé de rejoindre Mélinor.

Ils disparurent en un coup de vent, je vis à peine leurs silhouettes quitter les lieux tant ils allèrent vite.

— Une chance que tu ne lui aies pas précisé qu'il ne restait peut-être plus rien de cette planète, fis-je remarquer à Mélinda.

— Je tiens à la vie, moi, rétorqua-t-elle.

— Merci pour ce que tu as fait, soufflai-je.

— Qu'est-ce qu'il se passe ici ? fit une voix dans notre dos.

— Sébastian ! s'exclama Alvyn en ouvrant les bras.

Le nouveau venu était grand, très grand, au point que quand Alvyn le prit dans ses bras, sa tête se casa au niveau de la poitrine de l'autre. Il portait une barbe noire, une moustache assortie, ses yeux étaient petits et ronds, mais vifs. Ses cheveux bruns tombaient jusque sur ses épaules. Il était vêtu d'une immense salopette, faite dans différents tissus de jean, probablement parce que sa taille n'existait pas. Il portait un pull vert à manches longues en dessous et de grosses chaussures de marche montantes beiges terminaient son accoutrement.

— Sébastian, je te présente ma fille, fit Alvyn avec fierté en me pointant du doigt.

— C'est donc elle, fit le nouveau venu, les yeux pétillants.

Il s'avança vers moi, même sur la pointe des pieds je lui arrivais tout juste à la poitrine. Il se pencha et posa une main sur mon épaule, je réalisai alors que ses doigts faisaient presque trois fois la taille des miens.

— Je suis fier de rencontrer la grande Akalie, m'annonça-t-il en

guise de salut.

Grande, grande, grande… J'allais revoir mes critères en matière de taille maintenant. Je n'étais déjà pas bien grande, sans être pour autant une mini-pouce, mais comparée à lui, j'étais une naine. Une toute petite naine qu'il pouvait écraser s'il levait un peu trop le genou.

— Je suis Sébastian, ajouta-t-il. Un ami de ton père.

— Un sorcier ? demandai-je.

Il retira sa main de mon épaule et hocha la tête avec vigueur. J'avais déjà mal aux muscles de la nuque à force de tendre le cou le plus haut possible pour apercevoir ses yeux. Il recula de quelques pas pour me permettre d'avoir un angle plus agréable.

— Il m'a contacté. Il m'a dit que vous aviez besoin de renseignements sur le sablier.

— Ah, mais c'est que tu arrives après la guerre, mon cher Sébastian, dit Alvyn.

— Ah, je savais que j'avais mis du temps, mais je ne pensais pas que mes lumières ne te seraient déjà plus utiles ! s'exclama le grand homme en retour.

— Ce n'est pas grave, un peu de joyeuse compagnie nous fera le plus grand bien à tous, expliqua mon père en désignant notre troupe quelque peu amochée par les vampires.

— C'est un drôle de groupe que vous formez là, commenta Sébastian en distinguant les visages d'elfes, de changelings et d'une dizaine de vampires.

Puis il s'arrêta sur la reine des fées.

— Mélinda, fit-il avec un immense sourire. Comme on se retrouve ! Quelle heureuse coïncidence de te trouver là !

— Je pensais que tu logeais chez les elfes, grogna la fée en croisant les bras sur sa poitrine et en détournant le regard.

Est-ce que Sébastian était la raison pour laquelle Mélinda avait refusé pendant longtemps de se rendre à l'arboretum ? Je faisais donc fausse route : elle ne devait pas quelque chose à un elfe, mais à un sorcier !

— Vous vous connaissez ? fit Alvyn avec un sourire de connivence.

— Mélinda me doit une faveur de mon choix, fit Sébastian avec un sourire jusqu'aux oreilles.

La fée se mit à maugréer quelque chose au sujet de la date de péremption d'une faveur qu'elle ajouterait bien à tous ses accords dorénavant.

Chapitre 32

— Ce n'est pas le moment de bavarder tranquillement ! intervint Vlad, visiblement furax. Alvyn, tu as menacé Tania, tu lui as entamé la peau de la gorge !

Le chevalier avait le visage cramoisi de colère et il se tenait à sa béquille. Les deux novices derrière Tania commençaient seulement à se détendre. La prêtresse tapotait son cou avec un bout de sa cape violette.

— Ce n'est pas grave, Vlad, fit-elle avec douceur.

— C'est extrêmement grave, au contraire ! renchérit le chevalier. Ils ont osé s'attaquer à toi, alors que tu es enceinte ! Je ne savais pas que les sorciers étaient tombés aussi bas.

Sébastian se tourna vers son ami, sans se départir de son sourire.

— Est-ce que tu veux m'expliquer ce qu'il se passe ? demanda-t-il.

— Oh des broutilles, fit le sorcier en s'avançant vers son ami, appuyé sur son bâton.

J'allais devoir faire attention à mon très cher père, il commençait à montrer de sérieux signes de fatigue.

— La prêtresse que tu vois ici est enceinte de Mélinor, un vampire européen important, qui a fait le déplacement pour la récupérer et récupérer son futur fils par la même occasion. Tu sais combien les hybrides sont rares parmi les vampires. La plupart des femmes ne résistent pas aux ébats sex…

Il se stoppa net en se rappelant la présence des novices.

— Il voulait la kidnapper, reprit-il. Elle n'était pas d'accord, elle avait légèrement omis de nous révéler qu'elle était enceinte d'un vampire, et pas de n'importe lequel.

— Je vous avais dit de qui il s'agissait ! contra Tania. Je ne pensais pas qu'il viendrait jusqu'ici, je pensais être tranquille au moment où j'ai embarqué sur le bateau.

— Et du coup, on s'est retrouvés avec un bel essaim de vampires sur le dos, qui ont eu le dessus, Mélinda a négocié, j'ai menacé Tania pour m'assurer de la bonne parole de Mélinor, Akalie a rouvert les portails originaux, et tout est bien qui finit bien, résuma Alvyn.

— Les portails originaux ? fit Sébastian en ouvrant grand les yeux.

— Eh bien, nous avons récupéré la clef… commença mon père.

— J'ai récupéré la clef, corrigeai-je. J'aimerais bien te voir aller taper la discute avec la gardienne des clefs au milieu de nulle part,

tiens. J'ai rouvert les premiers portails en échange de la vie de Tania. Et Vlad, ici présent, pourrait faire preuve d'un peu plus de reconnaissance. Ce n'était pas rien d'ouvrir les portails. On ne sait pas ce qui va en déferler, on ne sait pas dans quel pétrin on s'est encore fourrés.

Je fusillai du regard le chevalier. Notre amitié était suffisamment profonde à présent pour que je puisse le rabrouer quand j'estimais que son comportement n'était pas correct, et vice-versa. Nous étions sincères l'un envers l'autre. Sauf quand il me cachait des secrets comme le fait que sa nouvelle copine était enceinte d'un vampire.

— Je ne voulais pas vous le dire, fit-il penaud.

— C'était notre décision, ajouta Tania en s'avançant et en prenant la main de Vlad pour la poser sur son ventre. Je ne voulais pas que mon enfant soit tout de suite stigmatisé, si ça se trouve, il ne présentera aucune caractéristique des vampires. Il y a trop peu d'exemples de ce type pour qu'on puisse être certain de quoi que ce soit. Vlad et moi comptions l'élever comme s'il était notre propre enfant.

— D'où votre rapprochement éclair, compris-je alors. Il fallait que vous ayez tout de suite l'air d'un couple pour que les dates coïncident.

— Ce qui n'empêche pas notre amour d'être sincère, grogna Vlad.

Juste un peu précipité par les événements… Ce que je me gardai bien de dire à voix haute.

— Vlad, je suis navré d'avoir dû en arriver là avec Tania, je pense qu'elle a bien compris que j'agissais dans notre intérêt à tous, ajouta Alvyn.

— Ne t'avise pas de recommencer, fit le chevalier, encore en colère.

— Et tu vas faire quoi ? Le tabasser avec ta béquille ? répliquai-je.

Il se renfrogna et lui et Tania accompagnèrent les novices vers l'intérieur du bâtiment. Mnémos, qui les avait protégés au péril de sa vie, était en pleine discussion avec Nischar. Les changelings et les elfes faisaient l'inventaire de leurs différentes blessures. Les vampires s'éclipsèrent en coup de vent. Ezra discutait avec Samuel et Serena. Nous échangeâmes un long regard, je sentis son amour, son soulagement, sa confiance et son approbation. Un sourire étira lentement mes lèvres face à cette nouvelle complicité. C'était étrange comme lien, il me faudrait quelques jours pour l'apprivoiser.

— Tu comptes me demander ta faveur un jour ? grogna la reine des fées à l'intention de Sébastian.

— Finalement, je ne suis pas étonné qu'elle te doive quelque chose, fit Alvyn. C'est toi qui m'as appris comment négocier avec les fées.

— C'est lui qui t'a expliqué comment faire ? intervins-je. Alors l'enseignement que tu m'as prodigué à ce sujet…

— Qui est rentré par une oreille et ressorti par l'autre, tu veux dire

? répliqua le sorcier. Oui, tu le dois à Sébastian.

— Vous êtes plus vieux que lui ? demandai-je au concerné.

Il se mit à rire. Ses traits étaient plus jeunes que ceux d'Alvyn, mais sa sérénité me donnait l'impression qu'il avait vécu plus longtemps.

— J'ai quelques années de plus, effectivement, répondit-il mystérieusement.

— Cette faveur ! s'exclama Mélinda en tapant du pied au sol d'impatience.

— Voyons, ma chère reine, c'est bien plus amusant de te voir anxieuse à l'idée qu'un jour je te réclame quelque chose, plutôt que de résoudre ce point dès aujourd'hui.

Il s'avança et caressa avec douceur du bout des doigts la joue de la fée. Je la vis frissonner sous son contact. C'était étrange de voir un géant et une adolescente côte à côte.

— Alors tu évitais soigneusement le lieu de vie des elfes pour ne pas croiser ma route comme ça ? fit Sébastian.

Ils paraissaient seuls au monde dans cet instant.

— Je ne voulais pas te donner ce que tu voulais, grogna la fée, toujours de mauvaise humeur.

— Pourquoi ? demanda-t-il. Au moins, tu aurais été débarrassée de moi.

Elle braqua ses yeux dans les siens et je compris immédiatement qu'elle ne voulait pas être débarrassée de lui.

— Tu as raison, j'aurais dû aller à ta rencontre et régler cette histoire une bonne fois pour toutes, grogna-t-elle.

Il lui sourit avec bienveillance.

— Je veux une pomme, dit-il.

— Quoi ? fit-elle sans comprendre.

— C'est la faveur que je réclame, expliqua-t-il. J'aimerais que tu m'apportes une pomme.

Elle leva un sourcil, déstabilisée, cherchant visiblement le piège. Il laissa sa main retomber le long de son corps.

— Une pomme spécifique ? Une pomme introuvable ? demanda la fée.

— Non, une pomme toute simple, de la couleur qui te plaira. Si tu m'apportes une pomme, je considérerai ma faveur accomplie.

— Pourquoi une pomme ? demanda-t-elle.

— C'est trop compliqué ? fit-il en retour. Zut, je pensais que c'était facile justement, ça nous aurait libérés de cette histoire et peut-être que tu aurais accepté de dîner avec moi sans te dire que j'avais une idée derrière la tête pour te coincer avec ta promesse.

Il réfléchissait à voix haute, sans paraître mal à l'aise une seule seconde. Malgré sa grande taille, Sébastian était dans son élément où qu'il soit, j'en étais sûre. Il était lui-même, il n'avait pas peur de ses

sentiments, il inspirait la bienveillance.

Je jetai un œil à mon père, me demandant pourquoi cette aura positive qui émanait de Sébastian n'avait pas déteint sur lui.

Une pomme apparut dans la main de Mélinda quand elle souffla une poudre violette dessus. Elle la tendit immédiatement à Sébastian, qui la saisit avec délicatesse.

— Elle n'est pas trop rouge ? demanda la fée avec timidité.

Il croqua dedans avec un plaisir évident.

— Pas trop juteuse ? Trop croquante ? insista-t-elle.

— Elle est parfaite, la rassura-t-il. Ta mission est accomplie.

Un souffle d'air chaud partit du sol et souleva leurs cheveux avec légèreté. Mélinda était libérée de sa promesse.

— Alors maintenant, pour ce dîner, fit Sébastian après avoir englouti sa pomme.

— J'accepte, répondit Mélinda sans une once d'hésitation.

Ces deux-là devaient partager une sacrée histoire déjà.

La nuit était tombée depuis un long moment et la fatigue m'accablait de toutes parts. Je ne tiendrai pas une journée de plus sans sommeil. Je rentrai dans le bâtiment pendant que les autres discutaient encore à l'extérieur. Je trouvai une couverture, m'enveloppai d'un duvet dans un coin du hall au rez-de-chaussée et m'endormis en quelques secondes.

Plus tard, dans la nuit, je sentis un corps chaud se coller contre le mien et une main passer en travers de mon ventre. Je savourai le contact d'Ezra, me laissai bercer par son souffle et par les battements de son cœur qui résonnaient dans mon dos.

Chapitre 33

J'avais perdu tout espoir de me réveiller normalement depuis quelques jours, j'avais également perdu tout espoir d'avoir mon quota d'heures de sommeil. Ce furent les cris de Nischar qui me tirèrent de mon merveilleux rêve à base de lait chaud et de gâteau au chocolat, alors que le soleil s'était déjà levé.

— Il est impossible ! On ne peut pas le laisser faire ! cria le gamin.

— Et tu veux quoi ? Qu'on lui dise que finalement il ne fait pas l'affaire et qu'on ne veut plus de lui ? rétorqua Mnémos avec calme.

— Il est en train de foutre en l'air tout ce que Katrina, puis mon grand-père ont accompli au cours des dernières années ! répliqua mon garde du corps préféré.

— Il a besoin de temps, il a vécu seul très longtemps, il va falloir lui apprendre des choses, mais sur le long terme…

— Sur le long terme, quoi ? Il va faire brûler l'arboretum parce qu'il aura eu une idée de génie dans la nuit ? grogna Nischar.

— Rappelle-toi où est ta place, lança Mnémos sur un ton plus ferme. C'est ton roi, tu lui dois le respect.

— Le respect, ça se gagne, fit l'elfe.

La conversation s'éteignit, mes neurones en revanche s'étaient activés, ce qui signifiait que je n'allais pas réussir à me rendormir. Ezra s'était déjà levé, la chaleur de son corps me manquait.

Je m'extirpai de la couverture en me frottant les yeux. Les gens s'étonnaient que je sois de mauvaise humeur le matin ou que je veuille rester dans mon lit. Mais quand on était réveillé par des cris ou des explosions, on ne pouvait pas dire que c'était un réveil joyeux. Non, c'était un réveil dégueulasse, voilà. Et si réveil dégueulasse, humeur dégueulasse. C'était logique.

Je ravalai mon air maussade, me rappelai qu'hier nous avions sauvé Tania, probablement pour de bon, rouvert des portails et peut-être fermé un autre.

Les yeux à moitié fermés, je marchai jusqu'à Mnémos.

— Des nouvelles d'Ersera ? demandai-je. Le portail des morts ?

— Tu es encore dans les brumes du sommeil ? me demanda-t-il.

— À moitié, répondis-je. L'autre moitié est partie avec Nischar, ses revendications et surtout, ses cris perçants.

— Désolé pour le réveil, fit Mnémos.

— Comment est-ce que tu sais que je ne suis pas du matin ?

rétorquai-je, tout à coup complètement tirée du sommeil.

— Eh bien… fit-il mal à l'aise.

— Crache le morceau Mnémos, j'en sais bien trop sur toi pour que tu puisses me résister.

J'étais capable de faire du chantage de bon matin sans une once de culpabilité.

— Ezra a fait de son mieux pour ne pas te réveiller et a filé pour éviter d'être là quand tu ouvrirais les yeux. Il a dit que tu étais pire qu'un troll au réveil.

Il avait raison, ce que ma fierté refusait d'admettre, surtout alors que je venais de m'éveiller.

— Et tu le crois ? grognai-je.

— J'ai tendance à penser que ton attitude et les mots qui sortent de ta bouche avec agressivité à l'instant même, sont la preuve qui me manquait.

Je soupirai, vaincue.

— Je suis en manque de lait chaud, dis-je. C'est pour ça.

— Bien sûr, bien sûr, fit Mnémos sur un ton qui indiquait qu'il ne me croyait pas.

— On ne devrait pas sous-estimer le manque de lait chaud.

— C'est pour ça que ton chevalier servant est allé t'en chercher, répondit la voix chaleureuse d'Ezra en entrant dans le bâtiment.

Il s'était changé. Il était vêtu d'un pantalon en tissu noir et d'un t-shirt gris qui moulait à la perfection ses abdominaux. J'allais devenir de bonne humeur le matin avec cette vision tous les jours au réveil.

Il me tendit un mug à moitié ébréché qui réchauffa instantanément mes doigts.

— Du lait chaud, fis-je les yeux brillants avec une voix d'adoration qui donnait l'impression que je vouais un culte à la boisson.

Ce qui n'était pas très éloigné de la vérité.

— Ce n'est rien, fit le changeling à l'attention de Mnémos. Folie passagère.

Je goûtai le nectar divin et me sentis immédiatement revigorée.

— Quel est le problème avec Negarath alors ? demandai-je à l'elfe.

— Il a voulu organiser une fête pour ceux qui vont marcher jusqu'à New York et traverser le portail, expliqua Mnémos.

— Vraiment, une fête ? Deux jours après la mort d'Agorith ?

— Nischar ne l'a pas bien pris. On a fait l'aller-retour dans la nuit pour aller voir si tout se passait bien et si une nouvelle attaque n'avait pas eu lieu. Les elfes dissidents sont revenus à la charge hier soir, pendant que nous étions attaqués par les vampires apparemment. Mais Negarath les a convaincus d'arrêter de se battre. Il leur a parlé à nouveau du portail, a organisé ce qui ressemble à un pèlerinage et a décidé de fêter cette réconciliation entre les elfes avec une fête bien

arrosée.

— Formidable, commentai-je. Ce n'est pas délicat de sa part, mais dans l'ensemble, c'est plutôt… correct, non ?

— À la fin de la soirée, il a commencé à divaguer. Il a prononcé un discours sans queue ni tête, puis il a arrosé d'alcool le corps d'Agorith et l'a brûlé, soi-disant en hommage au doyen, annonça Mnémos d'une traite.

J'avalai ma gorgée de lait de travers et me mis à tousser. Ezra attrapa ma tasse pour éviter que je la renverse, ce qui serait revenu à commettre un crime envers le lait chaud. Une fois la tasse en sécurité, je compris que ce n'était pas la seule mauvaise nouvelle que Mnémos avait à m'annoncer.

— Il a également brûlé le corps de ta mère pour lui rendre hommage.

J'allais le démolir. J'allais l'étriper. J'allais lui refaire le portrait, j'allais lui planter un pieu dans son cœur de mollusque.

— Elle devait être inhumée bientôt, me rappela-t-il. Nous attendions simplement le retour de Negarath pour respecter ses vœux.

Ma colère était telle que les mots ne pouvaient pas sortir de ma bouche. J'inspirai par le nez pour tenter de me calmer, sans succès. Ezra posa une main sur mon épaule et me tendit à nouveau la tasse. Je bus dedans, les yeux grand ouverts rivés sur Mnémos.

— C'est décidé, annonçai-je quand j'eus fini de boire la dernière goutte. Je vais devenir reine des elfes. Je vais prendre la place de Negarath.

— La plupart des elfes s'apprêtent à se lancer dans le pèlerinage vers New York, fit remarquer Ezra.

— Je serai la reine des elfes de ce côté-ci du portail, expliquai-je. Quelqu'un a certainement pris le pouvoir de l'autre côté, ils ne sont pas restés cent ans sans…

Mnémos se racla la gorge.

— En fait, si. Il y a des chances qu'ils soient restés sans roi ou reine, en attendant le retour de Katrina. Ils ignorent qu'elle est morte. L'elfe le plus âgé de l'autre côté du portail officie certainement, expliqua-t-il.

— Negarath ne peut pas régner sur les elfes, il n'en a pas les capacités. Je ne suis pas mieux placée, mais au moins, je ne brûlerai pas les morts que nous devons honorer en les aspergeant d'alcool.

— Mais si tu prends sa place…

— Quoi ? Il va y avoir une nouvelle révolution ? Si je dois régner sur les deux royaumes des elfes, des deux côtés du portail, je le ferai, Mnémos. Je n'ai pas envie du pouvoir, je n'ai pas envie de ces responsabilités, mais je refuse de rester assise à regarder Negarath faire ses conneries, quand je peux y changer quelque chose. C'est toi qui voulais faire de moi une reine, tu te souviens ?

— Et je le veux toujours. Mais t'opposer à ton père… est-ce qu'il n'est pas plus puissant que toi ?

— Qu'est-ce que je dois faire pour le démettre de ses fonctions Mnémos ? Explique-moi la marche à suivre.

Je vis l'espoir passer dans son regard, quand il comprit que j'étais vraiment sérieuse et que je ne comptais pas me dérober cette fois. Negarath était allé trop loin.

— Il faudrait soit prouver qu'il n'est pas apte à gouverner, soit le convaincre d'abdiquer, me dit-il dans un souffle.

— Un duel, ce ne serait pas possible ? demandai-je.

— Tu ne fais pas le poids face à lui, me rappela Ezra.

— Nous ne réglons pas nos conflits à travers des duels, fit Mnémos avec délicatesse pour ne pas froisser le changeling.

Ezra parut au contraire satisfait de cette réponse, qui lui éviterait de s'inquiéter pendant que je me livrais à un combat avec mon père biologique.

— Il faut un beau discours, alors ? demandai-je.

— Il faut voir ça comme un tribunal, corrigea Mnémos. Il faudra des témoins pour les deux partis.

— Très bien. Faisons-le, lançai-je.

Il fit la grimace.

— J'aimerais pouvoir te dire que c'est notre priorité, crois-moi, dit-il. Malheureusement…

— Qu'est-ce qui nous tombe encore sur la tête ? le coupai-je.

— Il faudrait d'abord s'occuper de nettoyer les souterrains des morts qui sont revenus, fit Mnémos. Ils vont terroriser la population.

— Pourquoi est-ce que tu ne traverses pas le portail avec les autres ? demanda Ezra tout à coup. Tu n'as pas à t'occuper de tout ça, tu pourrais juste partir et être débarrassé de tous ces problèmes.

Mnémos parut pris de court, Ezra n'était pas au courant de ses activités dans les souterrains. Je ne savais pas comment le tirer de ce mauvais pas.

— Il a bon cœur, dis-je. Et je t'interdis de partir tant que tu ne m'as pas aidée à destituer Negarath.

Mnémos hocha la tête.

— Il faudra faire vite, le convoi pour New York doit partir demain.

Je m'étirai, Mnémos partit en quête de Nischar. Ezra m'observa droit dans les yeux.

— Il y a quelque chose que tu ne me dis pas, dit-il.

— C'est à travers notre lien de couple que tu sais ça ? demandai-je.

— Pas besoin du lien de couple pour comprendre que Mnémos cache quelque chose. Tu n'aurais jamais demandé à quelqu'un de renoncer à traverser le portail pour rejoindre son royaume, juste pour t'aider à prendre la place de ton père. Alors, lui interdire carrément ?

— Tu es trop perspicace pour ton propre bien, fis-je en lui tapotant l'épaule.

— Tu ne vas pas me dire ce qu'il se passe ? demanda-t-il.

— J'aimerais bien, soupirai-je. Crois-moi, j'aimerais bien. Mais ce n'est pas mon secret, ce n'est pas à moi de le révéler.

Il hocha la tête, les promesses étaient quelque chose qu'Ezra pouvait comprendre. Mnémos m'avait confié un secret et c'était mon devoir de ne pas trahir sa confiance.

Je réalisai tout à coup que c'était exactement ce que Vlad avait fait avec Tania et que je ne pouvais pas lui en vouloir pour ça, alors que je faisais la même chose pour Mnémos. Bon, Mnémos n'avait pas un secret qui risquait de tous nous mettre en danger, certes. Mais le principe était similaire.

— Je dois trouver Vlad avant de partir, dis-je avec douceur.

Ezra acquiesça, ses lèvres vinrent caresser les miennes pour un laps de temps trop court à mon goût.

— Merci pour le lait chaud, lui lançai-je, tandis qu'il s'éloignait.

Je quittai le hall d'entrée et partis en quête de Vlad. Je toquai aux différentes portes du rez-de-chaussée, puis j'entendis des voix d'adolescentes un peu plus loin et je découvris Tania, les deux novices et Vlad, en train de jouer visiblement. Ils étaient assis en rond, parlaient tour à tour et avaient un mot écrit à la craie sur le front. Ils riaient beaucoup.

Vlad se leva en m'apercevant, s'appuya sur sa béquille, s'excusa auprès des filles, sortit dans le couloir et ferma la porte derrière lui. Il y avait le mot « épée » écrit sur son front.

— Que veux-tu ? me demanda-t-il.

Son ton n'était ni agressif ni chaleureux.

— Je comprends, lui dis-je. Je comprends pourquoi tu as gardé le secret et pourquoi tu étais en colère.

— Vraiment ? fit-il dubitatif.

— Il y a des secrets qui ne nous appartiennent pas, ajoutai-je. Je ne t'en veux pas, j'espère que c'est réciproque.

Il me sourit, se pencha et me prit dans ses bras.

— Comment est-ce que je pourrais t'en vouloir, alors que tu accours à chaque fois que je suis en danger ? demanda-t-il.

— D'ailleurs, à ce sujet, si à l'avenir tu pouvais éviter de te mettre dans les ennuis jusqu'au cou…

Il rit.

— Tu es une amie particulière, Anna, m'avoua-t-il. Une amie chère à mon cœur.

— Je crois que tu es mon seul ami, lui répondis-je.

Il rit de plus belle.

— Tu te rends compte du nombre de personnes qui t'entourent ?

demanda-t-il. Mnémos, Nischar, Mélinda, Samuel, Serena… Non, je suis loin d'être ton seul ami. J'espère que nous trouverons toujours un terrain d'entente toi et moi, même lors de nos différends.

— Je l'espère aussi.

Je me détachai de lui, posai ma main sur son épaule et repartis d'où je venais pendant qu'il réintégrait la salle. Vlad était le poumon de notre temple. Enfin de notre futur temple, vu l'état actuel du précédent. C'était la mission qui lui tenait le plus à cœur : restaurer l'ordre des chevaliers et des prêtresses. Quand j'aurais mis de côté tous les ennuis qui nous accaparaient, je ferais en sorte de l'aider, pour de vrai.

Je retournai dans le hall, où je découvris notre troupe rassemblée. Alvyn, Sébastian, Mélinda, Serena, Samuel et Nischar étaient de la partie. Mnémos et Ezra m'attendaient.

Nous sortîmes sans plus de cérémonie. Mnémos connaissait par cœur les entrées dans les souterrains, mais pour donner le change, il avait contacté Crym qui nous guiderait. Nous devions retrouver le garçon au nord de l'emplacement de la Maison-Blanche.

— Tu penses que le portail a été refermé ? demandai-je à Ezra.

Je découvris qu'une vingtaine de changelings et tout autant d'elfes nous attendaient à l'extérieur. S'il y avait plusieurs centaines de morts dans les souterrains, nous ne pouvions effectivement pas nous permettre d'y aller sans renforts.

Puis, tout à coup, le sol trembla, un jet d'eau jaillit de la terre près de l'obélisque. C'était peut-être une conduite d'eau qui avait été touchée. Nous courûmes en direction de la place centrale et nous arrêtâmes net en voyant le sol s'effondrer et l'obélisque s'enfoncer dans les entrailles de la terre, d'abord doucement, puis de plus en plus vite. Ezra m'attrapa pour me faire reculer. Mes yeux étaient écarquillés devant le phénomène. L'obélisque creusa sa propre tombe et le sol au niveau de son socle disparut complètement jusqu'à ce qu'on entende un choc métallique : le bruit des pierres qui tombaient dans les tunnels situés en dessous.

Alvyn porta les mains à ses cheveux, les yeux écarquillés, la bouche grande ouverte. Sébastian posa sa main sur son épaule pour lui apporter du soutien.

Il ne restait qu'un trou là où se tenait auparavant l'obélisque de Washington, l'emblème symbolique de la ville, au même titre que la Maison-Blanche ou que le Capitole. Est-ce que ce dernier était le prochain sur la liste des bâtiments à détruire ?

Magnolia apparut alors de l'autre côté du trou béant. Ses cheveux châtains volaient dans le vent léger qui s'était levé.

— Tu m'as pris une âme, je vais te prendre ta ville, grogna-t-elle à mon attention.

Chapitre 34

Je partis en courant pour contourner la place, mais elle claqua des doigts et disparut. Je n'avais jamais vu personne réaliser un exploit pareil, mis à part les fées.

Des explosions en chaîne eurent lieu, un peu étouffées, sous la ville. Du béton se leva et se plia en deux derrière les ruines de la Maison-Blanche, de nouveaux jets d'eau jaillirent quand des conduites furent percées.

Je regardai avec horreur la ville voler en éclats.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda Serena.

— Elle utilise les souterrains pour tout faire péter, expliqua Mnémos, les dents serrées.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? demandai-je.

Il y avait peut-être des voleurs en bas, ensevelis sous les dégâts.

— Que veux-tu qu'on fasse ? renchérit-il. Tu as le pouvoir de la débusquer et de la vaincre ?

— Non, elle est nourrie par des dieux, objectai-je. Il faudrait que Negarath m'apprenne à me servir de la magie. Ou qu'il se joigne à nous, il aurait plus de chances.

— Alors on retourne à l'arboretum ? fit Nischar.

— Je… je ne sais pas, balbutiai-je.

Des émotions d'apaisement me parvinrent et je souris maigrement à Ezra en le remerciant. J'étais en train de l'accabler avec ma panique, mes angoisses et ma tristesse. Est-ce que la gardienne des clefs n'aurait pas pu créer un verrou pour emprisonner les dieux directement et museler leurs pouvoirs ?

— *Les dieux tirent leurs pouvoirs d'une seule chose : la croyance,* fit la voix de la déesse des clefs dans ma tête. *Il te suffit de croire.*

Je voulus lui répondre, mais je sentis qu'elle avait déjà disparu. Le fait d'avoir pensé à elle l'avait attiré à moi. Elle avait brièvement traversé le voile pour me livrer son message. Message auquel je ne comprenais rien. Les dieux étaient-ils obligés de parler par énigmes ?

Des explosions retentirent encore pendant un long moment dans la ville, tandis que nous nous tenions au bord du précipice que l'obélisque avait créé.

— Il faut s'unir, décidai-je. Les elfes, les changelings, les voleurs, les fées, les humains, les vampires. Nous devons faire front si nous voulons sauver la ville des dieux.

— Mais les dieux ne feront que continuer à entrer par le portail, fit remarquer Alvyn.

— Nous devons leur montrer que nous sommes une force avec laquelle ils vont devoir faire. Nous devons imposer des règles et pour ça, il faut d'abord accepter de se montrer les plus forts, fis-je.

— Et tu penses qu'on a une chance ? demanda Serena.

— Je pense que si nous n'essayons pas, nous ne saurons jamais.

Je cessai de contempler le gouffre et je fis face à mes camarades.

— Si le portail du royaume des morts s'est refermé, nous avons fait tout ce que nous pouvions. Il va falloir accepter que les autres portails restent ouverts. Il n'y a plus de clefs pour les verrouiller à nouveau. Ceci est le début d'une nouvelle ère, une ère où nous allons pouvoir voyager à travers les mondes, y aller et en revenir, une ère où nous allons devoir tous vivre ensemble. Il est temps d'établir des règles. Il est temps de montrer aux autres que nous ne sommes pas faibles. Il est temps de se lever contre les dieux pour leur expliquer que nous ne tolérerons pas leurs jeux.

Sébastian s'approcha d'Alvyn et vint lui murmurer quelques mots à l'oreille. Il n'était pas au courant de tout ce qui s'était passé, il allait avoir besoin de quelques sessions de rattrapage. Il tenait dans sa grande main les fins doigts de Mélinda. La fée rougit en voyant mon regard, je lui adressai un sourire en retour pour lui montrer que pour une fois, je ne me moquais pas. Pour une fois, j'admirais sa force. Elle s'affichait en public avec un compagnon qui n'était pas une fée, qui faisait cinq têtes de plus qu'elle et tout ça, après avoir perdu l'amour de sa vie, Baldwin.

— Par où veux-tu commencer ? demanda Mnémos, les yeux brillants.

— Nous allons à l'arboretum, annonçai-je. Il est grand temps que les elfes disposent d'un chef digne de ce nom.

Il eut un grand sourire et il fut le premier à partir vers l'est, en direction de la cité elfique. Ezra s'approcha de moi.

— Tu es sûre de toi ? demanda-t-il.

— Il va falloir que tu endosses tes responsabilités également, dis-je.

Il leva un sourcil.

— Quelles responsabilités ?

— Tu es l'alpha des alpha, repris-je. Rassemble le plus de changelings possible sous tes ordres, qu'ils soient de ta meute ou non. Chaque homme compte à ce stade.

— Je ne suis pas encore alpha des alpha, fit-il. Il faut être reconnu par ses pairs pour ça.

— Ezra, dis-je en saisissant sa main. Tu l'es, que tu le veuilles ou non. En temps normal, je te laisserais faire semblant pendant des semaines et des mois si ça te plaît, que tu ne l'es pas, que c'est une

erreur, une coïncidence, tout ce que tu veux. Mais j'ai parlé avec Myrwen, Ezra. Il y a… Oh bon sang, je n'en reviens pas du fait que je vais parler d'une prophétie… Il y a une prophétie qui te mentionne. C'est aujourd'hui qu'on a besoin de toi et de tes changelings, pas dans quelques mois quand tu te seras fait à l'idée.

Il me sourit avec tendresse.

— Quoi ? demandai-je sans comprendre la raison de ce sourire.

— Tu as déjà la prestance de la reine des elfes, me dit-il en passant ses doigts dans mes cheveux.

Il m'attrapa par les épaules et nous marchâmes en direction de l'arboretum, en même temps que le reste de notre troupe. J'avais encore plusieurs points à voir sur le trajet.

— Est-ce que tu peux envoyer Samuel prévenir Edward ? m'enquis-je auprès d'Ezra. Qu'il rassemble les hommes dont il dispose.

— Est-ce qu'on doit lui donner un point de rendez-vous ?

Je me tournai brièvement.

— Ici, dis-je. L'obélisque. C'est là que les dieux ont commencé à réellement intervenir, c'est là que ça doit se finir.

Il hocha la tête, appela Samuel et lui transmit ses instructions. Le changeling décampa trois secondes après, le temps d'embrasser Serena.

J'appelai ensuite Mélinda, elle me rejoignit, tirant Sébastian avec elle par la même occasion.

— Est-ce que les fées accepteraient de se battre à nos côtés ?

La reine prit le temps de peser le pour et le contre, elle concerta Sébastian du regard et acquiesça finalement avec fermeté.

— Nous pouvons servir de diversion, mais pas de poudre à canon, m'annonça-t-elle. Nous sommes fortes, mais fragiles.

— Je ne me permettrais pas de vous mettre en ligne de mire, promis-je.

— Les sorciers pourraient également aider, proposa Sébastian.

Mes yeux étincelèrent de reconnaissance.

— À quelle vitesse pourraient-ils venir ici ? m'enquis-je.

— Il y en a une dizaine en ville, m'avoua Sébastian.

Alvyn écarquilla les yeux à cette mention. Il avait toujours cru faire partie des derniers sorciers vivants. J'avais même cru pendant longtemps qu'il était le dernier. Il n'avait jamais démenti quand je lui avais posé la question, il n'avait jamais confirmé non plus. Il aimait l'aura de mystère que cela lui conférait.

— C'est toujours ça de pris, acquiesçai-je.

— Je vais les contacter quand nous serons à destination, me promit-il.

Je le remerciai et passai ensuite à mon garde du corps préféré : Nischar et ses cheveux bourrés de gel.

— Je vais avoir besoin de toi, lui annonçai-je d'emblée.

Mnémos était juste à côté de lui et écoutait notre conversation, sans que ce soit gênant. Je n'avais rien à cacher, contrairement au roi des voleurs.

— Tu as toujours besoin de moi, rétorqua Nischar.

— C'est peut-être vrai, avouai-je. Je compte prendre la place de Negarath et demander aux elfes, même à ceux qui comptaient partir, de se joindre à nous pour le combat. Je vais avoir besoin d'un témoin de ma capacité à gouverner, j'aimerais que tu sois ce témoin.

Il bomba le torse, fier que je l'aie choisi. En même temps, mes possibilités étaient limitées : il valait mieux qu'un elfe parle pour moi. J'aurais donné la parole à Agorith si j'avais pu, mais ce dernier était mort et brûlé grâce à Negarath. J'espérais également faire témoigner Mnémos.

— Mais… qu'est-ce que tu veux que je dise ? demanda Nischar.

— Que je suis apte à gouverner ? proposai-je.

— Akalie, tu ne connais rien aux elfes, rit Nischar.

— C'est vrai, soupirai-je.

— Je peux démolir Negarath si tu veux.

— Non, ce ne serait pas digne d'une reine, rétorquai-je. Je ne veux pas qu'on l'attaque, même verbalement. Je veux juste qu'on montre que je suis capable de prendre sa place et d'améliorer les choses.

— En plein milieu d'une guerre civile et d'un exode vers le portail ? souffla Nischar.

— Je ne veux pas que tu mentes, d'accord ? Tu diras ce que tu as sur le cœur et ce que tu crois vrai, c'est ça qui compte.

Il acquiesça, l'air songeur.

— Mnémos, ajoutai-je.

— Je témoignerai pour toi, m'assura-t-il sans que j'aie besoin de lui poser la question.

— Il faut aussi que tu m'expliques comment ça va se passer. Est-ce que j'ai besoin de quelqu'un qui assure ma défense ?

— Non, il n'y a que toi qui peux le faire. Tu es ton propre avocat.

Nous passâmes le reste du trajet à discuter du déroulement d'une audience elfique. Quand nous arrivâmes en vue de l'arboretum, mon stress avait grimpé tout autant que ma détermination. Les autres allaient en profiter pour vaquer à leurs occupations, comme celle de rassembler les changelings, pendant que Mnémos, Nischar et moi participerions à la grande messe qui se préparait.

— Trois chefs qui tombent d'un coup, réfléchis-je. Agorith, l'alpha des alpha dont j'ignore tout et Géraldo. Est-ce que les dieux veulent nous diviser ?

— Ils veulent certainement placer leurs propres pions à la place des anciens membres, répondit Mnémos.

Je réalisai alors que j'avais parlé à voix haute.

— Il était certain que Negarath allait prendre la place d'Agorith, non ? Est-ce qu'il a un rôle à jouer dans le plan des dieux ? Est-ce qu'il en fait déjà partie ? m'interrogeai-je.

Le regard gris de Mnémos se fit plus profond, il avala sa salive avec difficulté.

— Nous sommes des pions pour eux, réalisa-t-il.

— Des pions qu'on peut sacrifier, ajoutai-je.

Nous passâmes les gardes de la cité.

— Est-ce qu'il va mal le prendre, tu penses ? demandai-je.

— Qui ?

— Negarath, que je veuille lui voler sa place.

— Negarath, souffla-t-il avant de faire une pause pour réfléchir. Negarath est comme un enfant capricieux. Il veut les jouets des autres, il veut s'amuser, il ne veut pas s'occuper du travail, mais il veut les lauriers qu'on récolte quand on le fait. Alors oui, il y a des chances qu'il le prenne mal. Et même si ce n'était pas le cas, il jouerait certainement les outrés juste pour donner le change. C'est parfois difficile de deviner qui il est réellement, tant il en fait des tonnes.

— Mais il a l'air malade, non ? Il a clairement des troubles de la personnalité. Un coup il veut coucher avec moi, un coup il a peur, un coup…

Mnémos vit rouge en se rappelant les propositions obscènes de mon père à mon encontre.

— Il n'a pas eu de mère pour lui apprendre les bonnes manières, grinça-t-il. Ni de père. Je ne crois pas que Héron lui ait parlé avant un moment, peut-être même jusqu'à ta naissance. Il avait déjà un caractère capricieux avant de rencontrer ta mère. Mais c'est depuis sa fuite que tout a dégénéré. Depuis que Héron lui a remis le sablier, même si je n'étais pas au courant.

— Tu veux dire qu'il est ce qu'il est aujourd'hui parce qu'il est plus ou moins orphelin de père et de mère ? Et qu'on lui a remis un artefact de grand pouvoir entre les mains et qu'il ne l'a pas supporté ? J'ai l'impression que tu lui cherches des excuses, Mnémos.

— Je suppose que j'essaye d'expliquer son comportement d'une manière ou d'une autre, répondit-il.

Nischar se plaça juste derrière nous. Nous étions bientôt au cœur de la cité. Je gardai la tête droite, les épaules redressées et le regard assuré.

— J'ai été élevée par Alvyn, repris-je. Un jour, je te raconterai à quoi ressemblaient mes journées. Ce que je peux te dire, c'est que le royaume des morts me semblerait certainement de la pacotille comparé à ce qu'Alvyn m'a fait endurer. Pendant ce temps, Negarath était au chaud, dans la cité elfique, couvé par les soins de tous les elfes

du coin et protégé par toi quand il faisait des bourdes.

— Oui, c'est sûr que vu comme ça… Je ne veux pas justifier son attitude, je dis juste qu'il a des circonstances atténuantes.

— Nous avons tous des circonstances atténuantes, Mnémos. Je suis certaine que si tu me racontais ta vie, je découvrirais des douleurs que tu n'affiches pas à la lumière du jour. Est-ce que pour autant tu te comportes comme un gamin capricieux qui ne pense qu'à lui ?

— Non, admit-il.

— On ne choisit pas nos parents, pas plus que l'environnement dans lequel on grandit. Mais on choisit la personne qu'on devient. Nous ne sommes pas ancrés dans le passé, nous ne sommes pas attachés à nos blessures d'antan. Si jamais nous le sommes, c'est par choix. Nous pouvons aussi faire le choix de laisser le passé dans le passé. C'est à nous de travailler à devenir une personne meilleure chaque jour qui passe. Et c'est ce que je compte faire pour aider le peuple elfique. Peux-tu en dire autant de Negarath ?

L'elfe marqua une pause.

— Non, dit-il simplement. Pas à cet instant. Je ne sais pas de quoi sera fait l'avenir en revanche.

— Moi non plus. Mais je fais avec les cartes que j'ai en main au moment présent.

Les elfes étaient rassemblés devant nous, en train d'écouter Negarath qui avait fait installer une estrade, pour donner un discours.

— … et alors nous retrouverons la terre des elfes, la terre d'origine, la nôtre ! Nous n'avons que faire des problèmes qui sévissent sur Terre, ce n'est pas notre planète et le peuple elfique a déjà versé assez de sang pour aider la ville. Nous allons partir vers de nouvelles contrées, renouer avec notre peuple et moi, votre roi, je vous accompagnerai dans ce périple et je ferai de vous des héros à notre retour ! Pour ce soir, nous allons fêter notre départ !

Il y eut des applaudissements nourris et d'autres plus ténus.

— Les elfes ne sont pas très fans des héros, nous sommes plutôt humbles et discrets, chuchota Mnémos à mon oreille.

— La moitié elfique de Negarath n'a pas l'air d'avoir pris ces valeurs, rétorquai-je.

— N'oublie pas que tu n'es qu'un quart elfe, les arguments contre toi qu'avaient les elfes dissidents sont toujours valables aujourd'hui.

— Je sais.

Au moment où Negarath sauta au bas de l'estrade, je me raclai la gorge pour attirer l'attention. Mon demi-dieu de père m'aperçut et son visage se décomposa, comme si je l'avais pris en train de faire une bêtise. C'était la fille qui surprenait le père, cette relation tournait complètement à l'envers.

— Je souhaite convoquer le conseil, annonçai-je d'une voix calme

et ferme. Je demande la destitution de Negarath de son titre de roi en ma faveur.

Les elfes n'étaient pas connus pour avoir des réactions émotives, aussi ce fût le silence qui me répondit. Personne ne bougea.

— Je suis un petit peu pressée, ajoutai-je. J'ai une ville à sauver.

Negarath s'avança et la foule s'écarta pour le laisser passer. Il s'arrêta à trois pas de moi.

— Tu veux devenir reine ? lança-t-il. Tu veux me retirer mon titre ?

— Je demande au conseil de trancher la question. Avant ton retour, j'étais formée pour devenir reine et Agorith avait parlé de mon couronnement. Il est donc légitime de présenter au conseil les arguments en ma faveur. Tu n'as pas encore été couronné.

Une cérémonie devait avoir lieu pour couronner le roi ou la reine. À la description que Mnémos m'avait faite de cette cérémonie, elle était pompeuse, ennuyeuse, bourrée de discours inintéressants et surtout, obligatoire. J'allais devoir prendre mon mal en patience si je parvenais à mes fins. Ou bien faire en sorte d'écourter cette cérémonie.

— Et toi, Mnémos, mon fidèle ami, tu te ranges à ses côtés ? demanda Negarath en m'ignorant.

Le responsable de la garde elfique soutint son regard pendant de longues secondes.

— Convoquez le conseil ! lança-t-il en guise de réponse.

Chapitre 35

Les elfes s'agitèrent, le conseil était normalement présidé par le doyen et composé de six autres membres. Agorith étant mort, je ne connaissais pas son remplaçant, mais Mnémos m'en avait dressé le portrait. Il s'appelait Dyorus, il avait toujours espéré retourner sur la terre originelle des elfes et enseignait l'histoire aux adolescents de la cité. Il faisait partie des elfes dissidents, mais il n'appréciait pas non plus Negarath. Pour lui, il fallait qu'un elfe pur sang reprenne le trône. Les six autres personnes qui composeraient le conseil avec lui seraient tirées au sort parmi les trente membres permanents qui officiaient à tour de rôle.

Je vis une quinzaine d'elfes s'avancer vers notre groupe. Je crus d'abord qu'ils venaient me saluer ou parler à Mnémos. Ils nous ignorèrent tous les deux et vinrent dire bonjour au géant de notre troupe : Sébastian. Il y avait bien une raison pour laquelle Mélinda avait cru qu'il était hébergé par les elfes : il en était apparemment très proche. Il en profita pour leur demander une plume, de l'encre, du papier et un endroit calme. Il allait tenir sa promesse et contacter les sorciers qui résidaient dans les environs.

L'estrade fut défaite, les tables qui servaient aux repas furent installées différemment et bientôt nous nous retrouvâmes avec une longue tablée où sept personnes s'étaient installées face à la foule. Le reste des chaises étaient un peu en retrait et les elfes s'y installèrent, d'autres restèrent debout. Negarath fut appelé pour s'installer à droite devant les membres du conseil, entre la longue table et la foule derrière lui. On m'indiqua de me mettre à gauche à la même hauteur. L'elfe au centre du conseil était Dyorus, selon la description physique de Mnémos : de longs cheveux gris lisses, un regard bleu glacé, un visage triangulaire et une cicatrice sur la joue gauche, qui datait de la guerre des portails pendant laquelle il avait combattu, comme la plupart des elfes.

— Le conseil siège à la demande d'Akalie O'Lys, qui souhaite mettre en examen Negarath et se proposer comme reine à sa place, est-ce bien cela ?

— Oui, acquiesçai-je en me tenant aussi droite que possible.

Alvyn s'était trouvé une table juste derrière moi. Il avait été rejoint par Nischar et Mnémos. Mélinda avait suivi Sébastian dans un bureau. Serena, Samuel et Ezra étaient partis s'organiser pour réunir le plus de

changelings possible. Que je réussisse mon coup ou non, leur aide ne serait pas de trop.

— Vous allez chacun après l'autre exposer vos arguments au conseil. Je rappelle que nous ne sommes pas ici pour vous divertir, mais pour décider de qui gouvernera le peuple elfique.

Il avait l'air de mauvaise humeur et un peu réticent à l'idée de présider le conseil. Je le comprenais. Ni Negarath ni moi n'étions 100 % elfe, le portail s'était rouvert et la population n'avait qu'une envie : décamper, filer vers New York, traverser et voir ce qui les attendait de l'autre côté.

Et moi, j'espérais qu'ils ne le feraient pas et qu'ils nous aideraient à défendre Washington. Ma pensée était égoïste, ils n'avaient rien à voir avec le conflit en cours. Ils avaient déjà défendu la ville plus d'une fois, au péril de leurs vies, alors qu'ils auraient pu rester planqués à l'arboretum. Mais d'un autre côté, ils faisaient partie de la ville, est-ce qu'ils ne ressentaient pas le besoin de la défendre, comme Mnémos le ressentait ?

— Negarath O'Lys, exposez-nous vos arguments pour être couronné.

C'était étrange de voir le pacifisme des elfes. Je venais de contester la couronne et ils étaient tous assis ou debout, immobiles, à l'écoute. Il y avait eu des dissensions très importantes quand Agorith avait voulu faire de moi une reine, mais à présent que le conseil devait statuer, tout le monde se sentait apaisé. Agorith aurait peut-être dû me faire passer devant le conseil plutôt que de vouloir m'imposer comme reine.

De toute façon, je ne voulais pas l'être.

Et voilà que maintenant, je me battais pour le devenir.

— Je suis le fils de Katrina O'Lys, premier dans la succession au trône. Je dispose de plus de sang elfe qu'Akalie ici présente, fit mon père d'une voix calme et posée. Je suis un demi-dieu, ce qui me confère des pouvoirs puissants, que je suis prêt à mettre au service de mon peuple.

Il était sérieux quand ça l'arrangeait.

— J'ai déjà vécu au sein du peuple elfe, j'ai déjà été votre roi, je suis l'héritier légitime. Je ne veux que le bonheur de notre peuple et ce bonheur s'obtiendra en traversant le portail et en rentrant chez nous !

Des applaudissements saluèrent sa tirade. Les gens ne l'avaient donc pas vu devenir dingue, se recroqueviller au sol ?

Que pouvais-je répondre à ses arguments ? Il avait raison, j'étais tout juste un quart d'elfe, je n'étais qu'un quart de déesse, je n'étais pas aussi puissante que lui, je n'avais jamais vécu au sein du peuple elfique et je n'étais pas la première dans la lignée de succession.

Je repoussai mes doutes avec force. Negarath avait brûlé le corps

d'Agorith, il avait brûlé celui de ma mère. Il était peut-être sain d'esprit en ce moment, mais que se passerait-il dans trois heures quand il perdrait à nouveau la raison ? Il raserait la cité elfique en se disant que de toute façon ils allaient partir à New York et qu'il fallait la brûler pour lui rendre hommage ?

— Akalie O'Lys, exposez-nous vos arguments pour être couronnée, fit Dyorus avec l'air de s'ennuyer.

Je me raclai la gorge. Je sentis mes mains devenir moites. Est-ce que j'avais peur de parler en public ? De me ridiculiser ?

— Je… commençai-je avec difficulté.

Une puissante vague de confiance me parvint à travers le lien de couple qui m'unissait à Ezra. Sa chaleur m'enveloppa. Il croyait en moi. Il n'était pas présent physiquement, mais c'était comme s'il était là à travers notre lien. Je m'appuyai dessus pour reprendre de l'aplomb.

— Je suis la petite-fille de Katrina O'Lys, fis-je avec force. Je pourrais vous exposer les différents faits qui font qu'à mes yeux, Negarath sera un mauvais roi, mais je ne le ferai pas. Je ne veux pas que vous me choisissiez parce que je suis le moins pire des deux. Je veux que vous me choisissiez parce que vous me croyez capable de gouverner le peuple elfique tout autant que de le défendre, parce que je pourrai nouer des alliances qui nous permettront de devenir plus forts. Oui, le portail est ouvert, oui, la traversée est possible. Revenir est également possible. Ce portail ne se referma plus jamais. Il faudra gouverner des deux côtés du portail à présent. J'aimerais être celle qui réunira les elfes et qui apportera la paix au peuple, celle qu'il guette depuis cent ans.

Dyorus soupira, patienta encore trois secondes pour vérifier que je n'avais rien de plus à dire et passa à la suite.

— Faites venir vos témoins, ordonna-t-il. Cinq maximum.

Negarath commença. Il appela tout d'abord une femme elfique aux cheveux blonds coupés au carré, aux yeux verts et aux lèvres fines. Elle parla du courage de Negarath, de sa légitimité au trône, du fait qu'il fallait respecter le dernier vœu de Katrina O'Lys, qui était de voir sa descendance prendre sa succession. J'avais envie de lui rétorquer que moi aussi, j'étais de sa descendance et que son argument était invalide, mais je m'abstins. Les spectateurs burent ses paroles et applaudirent sa tirade. Trois autres elfes défilèrent alors, tous des hommes, dont deux gardes. Ils vantèrent les mérites de Negarath, sa bonté, son envie de rendre le peuple heureux, l'un d'entre eux fit même un peu d'humour et l'assemblée se mit à rire, le conseil inclus. J'avais envie de me recroqueviller sous terre. Ils étaient visiblement tous pour Negarath. Quelle idée m'avait piquée de croire que je pourrais le remplacer ? Je ne le voulais même pas vraiment, je le

faisais par devoir.

— J'appelle Mnémos, mon plus vieil et fidèle ami, annonça le demi-dieu.

Le roi des voleurs parut surpris. Apparemment, il n'avait pas été prévenu par Negarath. Néanmoins, il s'exécuta et s'avança. Il s'arrêta à hauteur de son roi, sur son côté gauche.

Mnémos se racla la gorge, cherchant visiblement ses mots. Il ne voulait pas trahir celui avec qui il avait grandi. Il observa le conseil, les lèvres scellées, les poings fermés sur ses cuisses.

— Depuis combien de temps est-ce qu'on se connaît Mnémos ? demanda Negarath en rompant le protocole.

Il n'était pas supposé poser des questions. Néanmoins, Dyorus le laissa faire. Ce n'était pas difficile de savoir vers qui son vote pencherait.

— Depuis ta naissance, répondit le responsable des gardes. Je suis né dans notre royaume originel, j'ai traversé avec notre peuple, je t'ai vu naître et je t'ai épaulé.

— Est-ce que je suis le roi légitime d'après toi ? demanda Negarath.

Mnémos se pinça les lèvres. Il ne mentirait pas, je le savais. Negarath avait volontairement posé cette question en sachant que son ami n'allait pas mentir. Oui, Negarath était le roi légitime, cela n'en faisait pas forcément un bon roi pour autant.

— Oui, souffla Mnémos.

— Si le responsable de la garde elfique le pense, je ne vois pas pourquoi nous en discutons encore, conclut Negarath.

Mnémos se retira et articula un « je suis désolé » en passant à côté de moi. Je lui souris en retour, il n'était pas responsable de ce qui venait de se passer.

Cinq témoins avaient défilé pour Negarath, alors que je n'en avais que deux, dont un que mon père avait déjà utilisé à son avantage. J'appelai Nischar. Il s'essuya les mains sur son pantalon en se levant de la table derrière moi.

— Je suis Nischar Orion, petit-fils d'Agorith, annonça-t-il d'une voix tremblante. Je… je pense qu'Akalie ferait une bonne reine, car elle… elle est capable de… s'adapter.

Il balbutiait.

— Elle fera tout pour… pour… pour nous protéger.

Il semblait complètement perdu.

— Je… je… je…

Il tourna la tête vers moi, il cherchait ses mots, il ne savait pas quoi dire.

— Ce n'est pas grave, lui dis-je doucement.

Il recula et passa à ma hauteur.

— Je suis désolé, fit-il. Je voulais exprimer tout le bien que je pense

de toi, et je te promets que j'en pense beaucoup, mais les mots…

Je posai ma main sur son bras.

— Ça n'a aucune importance Nischar, tu as fait de ton mieux et je t'en remercie.

Ses yeux s'embuèrent de larmes, mais pas une seule ne coula. Nischar n'avait que quatorze ans. Son grand-père était mort, je ne savais même pas qui étaient ses parents, s'ils étaient encore vivants. Il venait de vivre une semaine riche en émotions. Il avait le droit de craquer et de lâcher prise.

Mnémos le remplaça, ma dernière carte à jouer, mon dernier atout.

— Agorith souhaitait que j'épouse Akalie O'Lys, parce qu'il croyait en elle. J'avais quelques réticences au début, je dois vous l'avouer. Je ne pensais pas qu'elle ferait une bonne reine, sans compter qu'elle n'est qu'un quart elfique. Elle n'a que dix-huit ans, que sait-elle de la vie ?

Des rires lui répondirent et ce n'étaient pas des rires de soutien à mon égard. Puis la voix de Mnémos changea et se fit tout à coup plus passionnée. Le silence prit place dans l'assemblée.

— J'ai appris à la connaître, poursuivit Mnémos. Akalie n'est pas quelqu'un qu'il faut sous-estimer. Elle me surprend de jour en jour. Sa qualité la plus importante est l'instinct de protection qu'elle a développée envers ceux qu'elle aime. Elle ne reculera devant rien pour les aider. Si vous faites d'elle la reine de notre peuple, vous êtes assurés d'avoir quelqu'un sur le trône qui ne pensera qu'à vos intérêts, pas aux siens.

Ce point était une pique à l'attention de Negarath, qu'il parut ne pas relever.

— Elle est intelligente, elle a conscience que parfois, il faut s'appuyer sur les autres pour s'en sortir. Elle a des défauts, mais à chaque jour qui passe, elle apprend. Elle est puissante, elle dispose de nombreux alliés qui deviendront certainement les alliés du peuple elfique. Elle est jeune et elle vivra longtemps, assurant la stabilité que nous recherchons tous. Elle est ouverte d'esprit, elle ne rejettera pas une idée sans l'étudier. J'aurais voulu que vous puissiez tous passer du temps à ses côtés, comme je l'ai fait au cours des derniers jours, bien que j'eusse aimé que ce soit en de meilleures circonstances. Elle a rassemblé des changelings et des elfes pour défendre le temple des prêtresses. Elle a affronté des vampires et s'est alliée avec les fées. Si vous l'aviez vu à l'œuvre de vos propres yeux, alors comme moi, vous seriez conquis. Je l'aime… comme j'aimerais ma reine.

Il avait marqué un court temps de pause avant de dire « comme j'aimerais ma reine ». Il tourna la tête vers moi, plongea ses yeux gris dans mes yeux vairons, et je compris son message. Mnémos avait appris à m'aimer. Il avait des sentiments pour moi, mais il savait que

mon cœur appartenait à un autre. C'est pourquoi il m'aimait comme il aimerait sa reine : d'un amour chaste, lointain, mais néanmoins profond. Je lui murmurai un merci, tandis qu'il retournait à sa table. J'étais émue par sa tirade et par les sentiments qu'il avait envers moi.

Dyorus, en revanche, n'en avait rien à faire.

— D'autres témoins, Akalie O'Lys ? demanda-t-il d'une voix laconique.

— Je… n…

— Je témoignerai ! annonça une voix forte, mais chantante.

Mélinda avait quitté Sébastian pour rejoindre l'assemblée, elle était en train de passer entre les tables pour me rejoindre.

— Vous êtes ? demanda Dyorus.

— Je suis Mélinda, reine des fées, fit-elle en se plaçant à côté de moi.

Elle me jeta un regard déterminé.

— Akalie O'Lys n'est pas juste votre future reine, annonça-t-elle, et il y eut quelques murmures dans l'assemblée. Elle est une meneuse d'hommes. Je l'ai vu de mes propres yeux se battre becs et ongles aux côtés de changelings, d'elfes, de fées, de vampires et d'hommes. Elle est celle qui nous rassemble tous, parce qu'elle a cette aura de leader en elle. Elle est encore jeune et elle a beaucoup à apprendre, elle fera des erreurs, mais elle en tirera profit, elle vous écoutera, elle ne dormira pas quand il vous arrivera quelque chose parce qu'elle passera son temps à trouver une solution pour vous tirer de ce mauvais pas. Akalie O'Lys est dévouée, elle est fidèle et je suis fière de la compter parmi mes amis et mes alliés.

Dyorus ouvrit la bouche pour la remercier et lui dire de retourner à sa place, mais la fée n'en avait pas fini.

— J'ai également côtoyé Negarath, ajouta-t-elle. Quand il a fui votre peuple, car vous avez l'air d'oublier qu'il a fui, il est venu se réfugier un temps au royaume des fées, avant de fuir à nouveau. D'ailleurs savez-vous ce qu'il a fait tout ce temps où il n'était pas ici, avec vous, à gouverner son peuple ? Il a fui, c'est tout ce qu'il a fait. Même quand sa propre fille, Akalie O'Lys, est venue quémander son aide pour refermer le portail des dieux, il s'est montré peureux et odieux. Je n'ai aucun respect pour Negarath aujourd'hui. J'ai du mal à comprendre ce que vous lui trouvez, mis à part la nostalgie du passé peut-être ? Vous êtes des elfes, vous êtes la race la plus sage qui soit sur cette planète. Qu'est-ce qui vous fait hésiter ? Vous voulez un roi de pacotille, qui organisera des soirées, des beuveries et qui fuira au moindre danger pour vous laisser vous débrouiller ? Ou vous voulez une reine qui ne reculera devant rien pour vous protéger ? Qui a déjà risqué sa vie plus d'une fois pour cette ville et ses alliés ? Je sais que si j'étais à votre place, j'aurais oublié toute cette mascarade de conseil et

j'aurais déjà choisi. Faites le bon choix, car Akalie ne vous proposera pas de prendre la place de Negarath une seconde fois. Elle ne sera plus dans les parages quand vous en aurez marre de réparer les erreurs de votre demi-dieu. Elle aura suivi une autre destinée.

Elle quitta son rang et partit s'asseoir à la table où attendaient Alvyn, Mnémos et Nischar.

Dyorus en perdit sa langue pendant un instant.

— D'autres… d'autres témoins ? finit-il par me demander.

Je fis non de la tête.

— Negarath, autre chose à dire ? poursuivit Dyorus.

Le demi-dieu haussa les épaules.

— Akalie ? proposa le nouveau doyen.

— Je…

J'inspirai.

— Je veux sauver Washington, dis-je avec ferveur. Je n'y arriverai pas sans votre aide. J'ai conscience que vous voulez passer le portail, mais êtes-vous certains que vous ne reviendrez plus ? Vous allez dire adieu à cent ans de votre histoire sans vous retourner ? Si vous souhaitez pouvoir revenir ici, il faut défendre Washington, sinon il ne restera que des ruines de l'arboretum et de votre passage sur notre planète. Je n'empêcherai personne d'aller au portail, mais je pense qu'il y a encore des choses à faire avant de partir. Katrina O'Lys avait choisi de défendre le pays et d'aider à refermer les portails, tout en sachant qu'elle condamnait ceux qui étaient ici à ne pas pouvoir rentrer. Vous allez balayer tout ça, alors que le pays a besoin de vous plus que jamais ? Si oui, alors ne me choisissez pas comme reine. Car je ne le ferai pas. Je resterai et je me battrai.

Je retins mon souffle, alors que les membres du conseil commençaient à discuter entre eux. Mnémos me rejoignit.

— Ils ne vont pas rendre une décision tout de suite, me dit-il. Il faut leur laisser le temps de se mettre d'accord.

— Est-ce que j'ai une chance ? demandai-je.

— Oui, je crois que tu peux remercier Mélinda pour ça.

— Et toi, lui dis-je.

Il me sourit avec timidité en retour.

— Je ne voulais pas te mettre mal à l'aise, m'avoua-t-il.

— Ce n'est pas le cas, lui promis-je.

Je posai ma main sur son épaule. Je n'avais pas de paroles de réconfort à lui offrir. Que disait-on à quelqu'un qui avait des sentiments qui n'étaient pas réciproques ? Et qui avait eu le courage de les avouer, tout en sachant qu'il n'obtiendrait rien ?

— Tu as su me montrer ce qu'était la véritable force et le véritable courage, lui dis-je.

Je relâchai son épaule et partis rejoindre Mélinda.

— Merci, lui soufflai-je.

— Ces elfes seraient stupides de ne pas te choisir, rétorqua-t-elle.

— Ou alors ils auraient un semblant de jugeote, intervint Alvyn.

— Heureusement que je ne t'ai pas appelé pour témoigner pour moi, cinglai-je à l'attention de mon vieux père.

— Dommage, j'aurais pu dresser un portrait absolument parfait de tous tes défauts, j'avais préparé une liste au cas où, fit-il.

— Est-ce que tu crois vraiment que les elfes avaient envie d'écouter un sorcier bougonner au sujet de sa fille adoptive ? rétorquai-je.

— Je suis certain qu'ils auraient aimé que je leur raconte la fois où tu as confondu deux champignons et que tu t'es retrouvée avec des pustules sur le visage et les bras pendant quinze jours.

Je levai les yeux au ciel.

— C'est évidemment ce qu'ils voulaient entendre aujourd'hui, dis-je. Ça ne fait aucun doute !

Nous nous tournâmes en entendant Dyorus taper du plat de la main sur sa table.

— Déjà ? demandai-je à Mnémos.

— Apparemment, répondit-il.

— Ce n'est pas bon signe alors, soufflai-je.

Je revins à ma place, Negarath à la sienne.

— Avec quatre votes contre trois, commença Dyorus, le conseil a tranché.

Il leva la tête et scruta l'assemblée des yeux.

— Akalie O'Lys sera notre prochaine reine.

La déception dans le ton de sa voix me fit bien comprendre qu'il n'avait pas voté pour moi. Des cris retentirent dans l'assemblée, des regards bienveillants du conseil me furent adressés.

— C'est tout ? demandai-je, étonnée, à Mnémos.

— C'est tout, me confirma-t-il.

Je jetai un coup d'œil à Negarath, qui s'était avancé vers le conseil, probablement pour contester leur décision.

— Tu n'as plus qu'à être couronnée, mais en attendant tu es bel et bien reine, me confirma Mnémos.

— Alors on n'a pas de temps à perdre, annonçai-je.

Pendant que Negarath élevait la voix sur Dyorus, qui avait l'air d'abonder dans son sens, je pris la parole.

— Je remercie le conseil pour sa confiance, commençai-je. J'aimerais pouvoir vous dire que nous devrions célébrer cet instant, mais je ne peux pas. Magnolia, une ancienne prêtresse, est devenue servante des dieux et rassemble ses troupes en ce moment même. Elle a déjà fait exploser la moitié de Washington. Ersera, une servante des dieux que je pensais avoir éliminée, est revenue d'entre les morts et arpente les souterrains avec son armée et Hadès en soutien. Le portail

des morts a peut-être été refermé à l'heure actuelle, grâce à Myrwen et Héron, mon grand-père.

— Mon père surtout ! siffla Negarath.

Je l'ignorai.

— En ce moment même, des changelings, des humains, des sorciers et des fées se rassemblent pour défendre la ville. Je ne veux forcer personne. Si vous voulez partir tout de suite pour le portail elfique, partez, je vous en prie. Rejoignez ceux que vous n'avez pas vus depuis des années. Mais si vous tenez un tant soit peu à cette ville qui vous a accueillie pendant cent ans, s'il vous plaît, aidez-moi.

Chapitre 36

Les changelings avaient accouru en grand nombre pour aider Ezra. Ils étaient une centaine environ sur la place de l'obélisque. Enfin, pas vraiment « sur » la place de l'obélisque. Plutôt tout autour, à contempler ce qu'il restait du monument.

Edward était déjà là avec deux cents hommes quand nous étions arrivés avec les elfes qui avaient bien voulu me suivre. Nous étions environ cent cinquante, ce qui était plus que ce que j'espérais.

Huit sorciers avaient répondu à l'appel de Sébastian.

Mélinda avait mobilisé toutes ses fées et plus de trois cents d'entre elles comptaient parmi nos rangs. Nous nous étalions depuis le BEP jusqu'à la place de l'obélisque.

Nous étions une petite armée, prête à affronter Magnolia.

Mais nous n'avions aucune idée d'où se trouvait Magnolia.

Mnémos avait discrètement envoyé Crym récupérer des informations pour pouvoir la localiser et nous patientions.

— Merci, dis-je à Ezra qui se tenait à côté de moi.

J'avais attaché mes longs cheveux bruns en une tresse dans mon dos et j'avais revêtu un pantalon noir moulant ainsi qu'un débardeur noir également.

— Je ne pensais pas qu'autant répondraient à l'appel, me répondit-il.

— Ta réputation te précède, indiquai-je.

— Je ne sais pas si je vais me faire à ce statut, commenta-t-il.

— Il sera temps d'y réfléchir quand tout ça sera fini.

Il serra mes doigts dans sa main.

— Quelqu'un arrive, me prévint-il.

Effectivement, quelques secondes plus tard, j'entendis des pas dans mon dos. Je m'attendais à voir Crym en me retournant, mais ce fut Negarath et sa mauvaise humeur qui me firent face.

— Tu as tout manigancé ! cria-t-il en pointant un doigt accusateur sur moi.

— Manigancé quoi, Negarath ? Nos retrouvailles, le fait que tu voudrais reprendre ta place de roi et finalement ta destitution ?

— Tu voulais me voir plonger ! s'écria-t-il.

— Plonger ? Pourquoi est-ce que tu crois que le monde tourne autour de ton nombril et que lorsqu'il se passe quelque chose, c'est forcément lié à toi ? rétorquai-je.

— Tu es venue me chercher au cimetière, reprit-il. Tu m'as ramené à l'arboretum, c'est toi qui m'as rendu ma place de roi d'une certaine façon. Tout ça pour quoi ? Me l'enlever sous mon nez ?

— Je n'ai rien décidé, Negarath. C'est le conseil qui a tranché.

— Tu as acheté des votes, grogna-t-il.

— Je…

Je levai les yeux au ciel, me retournai et décidai de l'ignorer. Je n'allais pas répondre à une telle accusation. Il était évident que je n'avais pas acheté les votes du conseil, je ne connaissais même pas les membres du conseil avant d'aller à l'arboretum pour réclamer la couronne. Si Negarath voulait s'amuser dans ses théories du complot, qu'il le fasse.

— Bientôt, il va nous annoncer que personne n'est allé sur la Lune, fit Alvyn en s'approchant et en ignorant également le demi-dieu.

— Nous sommes allés sur la Lune ? m'étonnai-je tout à coup. Enfin, l'humanité, je veux dire.

— J'ai vraiment tout à t'apprendre encore, soupira Alvyn.

— Du coup, je n'ai pas très bien compris ta phrase. Pourquoi est-ce qu'il va nous annoncer que personne n'est allé sur la Lune ? demandai-je.

— Parce que c'est ce que ferait quelqu'un qui croit à la théorie du complot. Quand Armstrong a marché sur la Lune, il y avait plein de détracteurs qui disaient que c'était du faux, que c'était organisé par les États-Unis, que c'était un studio où ils tournaient pour faire croire qu'ils marchaient bel et bien sur la Lune.

— Pourquoi est-ce que quelqu'un ferait une telle chose ? demandai-je.

— Parce qu'il y a des gens qui ne croient que ce qu'ils voient.

— Non, je parle de recréer un studio pour faire semblant d'avoir marché sur la Lune ! m'exclamai-je. Ça me paraît être beaucoup d'emmerdes, non ?

Alvyn sourit.

— Oui, je suppose que oui.

Negarath, fatigué de hurler des paroles que j'ignorais, finit par m'attraper par l'épaule et me forcer à me retourner. Ezra grogna immédiatement, attrapa le bras du demi-dieu, le tordit et le passa dans son dos. Son torse presque collé aux omoplates de l'ex-roi des elfes, Ezra en profita pour parler à son oreille.

— Si tu touches à elle encore une seule fois, je te promets que tu n'auras plus jamais peur des dieux. Ils paraîtront fades et faibles face à moi.

Il relâcha Negarath qui s'écarta prudemment de plusieurs pas du changeling.

— J'ai autre chose à faire que d'écouter tes jérémiades, indiquai-je

au demi-dieu.

— Tu ne voulais même pas de ce titre, fit remarquer mon père biologique.

— Non, je n'en voulais pas, lui répondis-je. Je n'en voudrais toujours pas si tu n'avais pas agi comme un sale gamin bourré.

— Moi ? s'étonna-t-il. Tu oses me traiter de gamin ? C'est toi la gamine ici.

— Parfois, je me demande. J'ai un ami voleur qui a plus de jugeote que toi et il a onze ans. Mais vas-y, explique-moi ce qui t'est passé par la tête pour brûler le corps d'Agorith, surtout alors que l'enquête pour retrouver celui qui l'a empoisonné n'était pas achevée ? Et le corps de ma mère, tu veux qu'on en parle ? Tu voulais lui rendre hommage, c'est ça ? Et m'enlever toute possibilité de lui dire adieu ? Tu as songé à ce que tu as fait à Nischar en brûlant le corps de son grand-père sans le prévenir ? Tu as songé à ce que ça m'a fait de savoir que tu avais mis le feu au corps de ma propre mère ?

— Elle allait être incinérée de toute façon, rétorqua Negarath.

— Non, tu n'y as pas songé, poursuivis-je en l'ignorant. Tu ne réfléchis pas aux conséquences de tes actes. Tu as peur ? Tu fuis. Tu veux t'amuser ? Tu bois. Tu n'as aucun sens des responsabilités et c'est pour ça que tu n'as pas été confirmé dans ta position de roi. Ce n'est pas à cause de moi.

— C'est la reine des fées, elle leur a jeté de la poussière aux yeux qui a…

Je levai un index et le mis devant son nez.

— Je vais t'arrêter là, Negarath. Si tu t'apprêtes à accuser Mélinda, une amie qui m'est chère, mais qui en plus est à la tête d'une race alliée, je te propose de te taire. Il y a trois cents fées autour de toi et elles sont plutôt susceptibles.

Il referma sa bouche et avala sa salive. Il jeta un coup d'œil à droite, puis à gauche. Ses yeux prirent cet air perdu qui précédait ses crises de personnalité.

— Mnémos, est-ce que tu peux trouver quelqu'un pour escorter Negarath jusqu'à l'arboretum s'il te plaît ? demandai-je.

Le responsable de la garde elfique, qui se trouvait juste à côté, obtempéra immédiatement. Negarath se mit à crier en comprenant qu'il allait être emmené. Je me retins de coller mes mains sur mes oreilles pour étouffer le son strident qui s'échappait de sa gorge. Ce n'était pas très digne d'une reine comme geste. Au lieu de quoi, je le toisai de toute ma hauteur, soit pas tant que ça.

— STOP ! criai-je.

Je l'attrapai par le col de la chemise noire à franges absolument ridicule qu'il portait. Bientôt, il allait retrouver des t-shirts hawaïens et les remettre à la mode.

— J'en ai assez, Negarath, tu comprends ? Je crois que j'aurais préféré ne jamais te retrouver en haut du cimetière d'Arlington, ainsi j'aurais passé le reste de ma vie à croire que mon père était seulement un lâche qui avait abandonné ma mère. Je n'aurais pas pensé qu'il était aussi un geignard, un enfant capricieux ou encore un fou avec des troubles de la personnalité. Tu comptes faire quoi de ta vie Negarath ? La passer à amuser la galerie ? À laisser les autres agir pour toi ? Tu vas vivre très longtemps, tu es un demi-dieu, il serait peut-être temps de décider ce que tu comptes faire, non ? Va au portail, n'y va pas, ça m'est bien égal. Mais fiche le camp d'ici et ne reste pas dans les pattes de ceux qui sont capables de faire des choix, de prendre des décisions et de se battre pour ce en quoi ils croient. Arrête de pleurer sur ton sort et d'accuser les autres de ton malheur. Tu es responsable de tes actes et de tes paroles.

Il recula, encaissant mes mots de plein fouet. Il se mit à balbutier quelque chose d'incompréhensible. Je le laissai faire. Mnémos fit signe à un garde qui s'approcha de son ex-roi, le prit par les épaules et le tira hors de ma vue.

— Tu es certaine que c'était ce que tu voulais faire ? me demanda Ezra.

— Tu utilises notre lien de couple pour sonder mes émotions ? rétorquai-je.

— Ça ne fonctionne pas comme ça, me dit-il. Je ne peux pas me plonger en toi pour faire une introspection, du moins je ne crois pas. Je suis comme toi, je le découvre. Il me semble que je ne peux que recevoir ce que tu m'envoies.

— Eh bien, j'ai dû envoyer de la colère pendant quelques instants, répondis-je.

— Et du doute, aussi.

— Pourtant, je n'ai pas l'impression de douter.

— Tu ne veux pas savoir tout ce qui lui est arrivé pendant ses années de fuite ? Ou comment il est tombé amoureux de ta mère ? Quelle a été sa réaction quand il a su qu'elle était enceinte ?

— Tu aimerais que je lui pose toutes ces questions ? fis-je doucement.

— Non, tu fais comme tu l'entends. Je me disais juste que si mon père était là, j'aimerais bien lui poser toutes les questions que je n'ai pas eu l'occasion de lui poser de son vivant.

Je me rappelai Myrwen, la prophétie, le fait que le père d'Ezra était mort jeune.

— Je n'ai pas besoin de poser toutes ces questions à Negarath, lui dis-je doucement. Tu avais certainement un lien avec ton père, quelque chose qui justifie l'affection que j'ai ressentie quand tu l'as évoqué. Je n'ai pas d'affection envers mon père biologique, il n'a rien

fait pour mériter mon respect, mon amour ou ma tendresse. Il a été absent par choix, pas parce qu'il est mort quand j'étais jeune.

— Comment sais-tu que mon père…

— Myrwen me l'a dit, le coupai-je. Dans l'entre-deux voiles. J'espère qu'un jour tu me raconteras ton histoire.

— Dès que Washington nous accordera plus d'une nuit de répit, rétorqua Ezra.

J'allais répliquer, mais des cris m'interrompirent. Deux voix masculines dont je connaissais parfaitement les intonations régalaient nos troupes de leurs insultes.

— Parce que tu crois que tu es quoi, toi ? Un sorcier jeune et fringant ? balança Edward, tandis que je m'avançais vers lui et mon père.

— Au moins, je ne me cache pas derrière un masque que je porte sur mon visage en permanence pour faire comme si je n'avais pas d'émotions ! cracha Alvyn en retour.

— Je ne suis pas comme toi à balancer mes sentiments haineux à la figure de tout le monde ! Je dirige une ville, figure-toi, je dois garder mon calme en toutes circonstances !

— Comme tu l'as fait avec moi le jour où tu t'es barré sans même me dire où tu allais ? siffla le sorcier.

— Tu m'avais laissé quoi comme choix ? Un peu plus, et on aurait fini par s'entretuer, Akalie et moi. Tu as eu de la chance ce soir-là, Alvyn. Tu aurais pu avoir ma mort sur la conscience, ma propre sœur aurait pu avoir ma mort sur sa conscience. Tu te rends compte du fardeau avec lequel elle aurait passé le restant de ses jours ?

— La situation était sous contrôle ! hurla Alvyn. Tu es comme Negarath finalement, tu fuis quand tu as trop peur.

— Peur de quoi ? D'Akalie ? Certainement pas ! Peur de ta folie, oui ! C'était la plus sage des décisions que j'ai prises : partir avant que l'un de nous ne meure. Ou que je te saute à la gorge pour te montrer que ton enseignement avait porté ses fruits.

— Tu aurais tué ton propre père ? fit Alvyn.

— Tu n'avais pas peur de nous laisser mourir, toi.

— Je ne vous aurais jamais laissé mourir, grogna le sorcier.

— Ce n'était pas l'impression que tu donnais.

— Peut-être que je ne montre pas tant mes émotions que tu le penses alors, siffla le sorcier.

Je m'avançai entre eux deux et posai une main sur leur torse pour les écarter.

— Bien, les garçons, la crise d'ego s'arrête ici. Vous êtes tous les deux très fiers. Vous vous aimez tous les deux. Vous vous en voulez pour vos choix respectifs. Formidable. Je vais vous dire la même chose que j'ai dite à Negarath il y a quelques minutes : vous êtes

responsables de vos paroles et de vos actes.

Je marquai une pause, patientai le temps que la pression qu'ils exerçaient sur mes mains se calme et je retirai mes doigts, toujours entre les deux hommes.

— Alvyn, tes entraînements étaient extrêmes, dis-je en tournant la tête vers le sorcier. Tu es allé trop loin ce jour-là en nous demandant de nous battre avec de vraies épées, alors que nous utilisions des armes en bois la veille encore. Tu as eu tort.

Je tournai la tête de l'autre côté.

— Edward, il y a prescription. Tu as failli mourir, mais tu n'es pas mort, je n'ai aucun fardeau sur ma conscience à ce sujet, pas plus qu'Alvyn. Oui, notre enfance n'a pas été celle de tous les enfants. C'est comme ça, c'est du passé. Tu ne peux pas en vouloir indéfiniment à ton père. Et tu dois arrêter de ressortir sans cesse cette histoire où tu as failli mourir. Tu n'es pas mort. Point final. Vis avec.

Je me sentais comme une adulte tout à coup. Résoudre un conflit familial qui durait depuis des années avait de quoi mettre un boost au moral. Je m'écartai.

— Allez, faites une petite accolade familiale qu'on n'en parle plus. On enterre la hache de guerre, terminai-je.

— Je vais l'étriper, grogna Edward.

— J'aurais dû te laisser crever dans la forêt lors de tes journées de survie plutôt que de venir te sauver parce que tu n'étais pas foutu de démarrer un feu, renchérit Alvyn.

Au temps pour le coup de boost au moral. Je n'avais rien résolu du tout.

— C'est leur manière de communiquer, fit Ezra. Comme toi et Alvyn avez votre propre manière de communiquer.

— On ne s'insulte pas et on ne se saute pas à la gorge comme ça, répondis-je.

— C'est-à-dire que…

Je fusillai Ezra du regard, il n'osa pas finir sa phrase.

— Non, non, bien sûr, lança-t-il à la place. Toi et Alvyn n'êtes pas du tout comme ça.

Chapitre 37

Peut-être que j'avais moi aussi une leçon à tirer de ce conflit entre père et fils : je devais accepter qu'ils ne se réconcilient jamais et que je ne sois pas responsable de leur désaccord.

Crym déboula alors dans mes jambes et mes réflexions s'envolèrent.

— Alors ? lui demandai-je.

Mnémos s'approcha, le voleur évita soigneusement de le fixer du regard.

— Il y a plus urgent que Magnolia, fit-il en soufflant.

— Ersera ? tentai-je.

Il hocha la tête en inspirant goulûment. Il était complètement essoufflé. Depuis quand courait-il ?

— Elle et son armée… sont en train… de…

— De quoi ? m'impatientai-je.

— Fondations… poison… conduites d'eau…

— Ils sont en train d'injecter du poison dans le système d'eau de la ville, traduisit Mnémos.

Washington disposait encore d'électricité, mais aussi d'un système d'eau courante qui fonctionnait à merveille et que tous les habitants utilisaient.

— Où se trouve-t-elle ? demandai-je.

— Musée… histoire… naturelle.

— Mais c'est juste à côté ! m'exclamai-je.

Nous rassemblâmes nos troupes en un rien de temps et avec une organisation de bras cassés, nous nous élançâmes vers le musée d'histoire naturelle, qui se trouvait à un kilomètre à pieds en direction du Capitole. Mélinda et Mnémos couraient à côté de moi, Crym avait encore besoin de reprendre son souffle et il traînait derrière. Il nous rejoindrait quand il le pourrait. Il n'était de toute façon pas utile dans une bataille, mieux valait qu'il retourne dans les souterrains pour nous tenir informés des mouvements des troupes ennemis. Si Magnolia nous tombait dessus en même temps qu'Ersera, nous étions plus que foutus.

Nous arrivâmes devant le musée national d'histoire naturelle, qui était en partie recouvert par la mousse. Personne n'avait entretenu le bâtiment depuis la guerre des portails. Il avait servi de refuge, de ce que m'avait raconté Alvyn, mais avait ensuite été abandonné au début de l'hiver qui avait suivi l'ouverture des portails. Il était impossible de chauffer les vastes pièces dont il regorgeait. J'étais rentrée une fois à

l'intérieur de l'immense building rectangulaire, du temps où je m'amusais avec Carter et où je m'échappais régulièrement du temple. La Maison-Blanche était située à vingt minutes à pieds, ce qui faisait du musée d'histoire naturelle le meilleur endroit où s'évader le temps de quelques heures.

Je n'avais d'ailleurs pas intérêt à tomber sur lui, car Negarath m'avait bien échauffée niveau colère, il n'en faudrait pas beaucoup plus pour que j'entre dans une rage meurtrière.

— Comment est-ce qu'on entre dans les souterrains par ici ? demandai-je à Mnémos.

— Il faut passer par la rue, m'expliqua l'elfe.

Cette fois-ci, pas question de se soucier que des gens découvrent son secret. La situation était urgente. Nous courûmes pour contourner l'immense bâtiment quand un rire me stoppa.

Un rire de folle machiavélique.

Ersera, bien sûr.

Je me tournai, elle se tenait à l'entrée du musée, seule. Ses longs cheveux, maintenant bruns, encadraient son visage strié de veines noires.

— Je ne peux pas dire que je sois heureux de la retrouver, commenta Alvyn.

— Ersera ! criai-je.

— Tu… l'as… refermé, grogna-t-elle en retour.

Ah. Notre plan avait donc fonctionné. Myrwen avait réussi. Je n'avais malheureusement pas le temps de m'en réjouir.

— Il… est… tout de même… passé, sourit la servante des dieux en marquant une pause entre chaque mot.

— Qui ? Qui est passé ?

— Hadès, souffla-t-elle.

Ses hommes surgirent alors depuis l'entrée du musée et vinrent se placer derrière elle. Il y en avait des centaines, comme Crym l'avait indiqué. Nous étions plus nombreux. Mais pouvait-on renvoyer des morts qui avaient traversé le portail ?

— C'est dans ces moments-là que j'aurais aimé avoir un mode d'emploi sur les portails, grommelai-je.

— Pourquoi ? demanda Ezra.

— Pour savoir si ça sert à quelque chose de tuer ces machins.

Je me rappelai alors que la grand-mère d'Ezra était revenue d'entre les morts.

— Ta grand-mère, elle est morte de quoi ? repris-je.

Il me jeta un regard en biais, cherchant le lien avec la situation. Puis il décida de me faire confiance.

— Incendie, répondit-il. Ma mère a été assassinée. Mon père a été brûlé vif.

L'incendie était donc la manière dont sa grand-mère était morte de manière définitive, pas la première fois évidemment. Sinon Myrwen aurait ramené une femme à la peau totalement brûlée et calcinée dans le monde des vivants. On ne pouvait pas ramener des cendres de toute façon, à ce que je sache. Si ?

— J'aurais dû me douter que personne ne pouvait mourir de vieillesse dans ta famille, lançai-je.

Ces choses pouvaient donc mourir, c'était une bonne nouvelle. Nous allions pouvoir les réexpédier dans le royaume des morts.

Ersera me sourit.

— Qu'est-ce que tu attends ? demanda-t-elle. Viens goûter au pouvoir d'Hadès.

Une silhouette brumeuse rouge se forma derrière elle, puis devint de plus en plus détaillée jusqu'à prendre forme physique. Un homme se tenait à présent, une main sur l'épaule de la servante. Il la dépassait d'une tête, il avait les cheveux bruns et il portait un long manteau noir.

— Tu as bien travaillé, commenta-t-il en nous observant.

Il claqua des doigts et les hommes et femmes derrière lui formèrent un rang militaire parfait.

— Je n'avais pas choisi le bon dieu, autrefois, fit Ersera. Depuis, Hadès m'a fait ouvrir les yeux. Est-ce que tu sais que beaucoup de vivants croient en ce qu'ils appellent l'au-delà ? Ils pensent qu'il y a une vie après la mort. Quand Hadès a traversé, nous avions peur qu'il perde de sa force, mais les gens ici l'ont nourri comme jamais. Un mort ne donne pas autant d'énergie qu'un vivant. Les âmes pures sont les meilleures. Même si peu de morts ont eu le temps de traverser les portails, nous avons réalisé qu'Hadès n'avait pas besoin de toute son armée. Beaucoup croient déjà en lui, ici.

— Mais du coup, vos troupes sont quand même bien diminuées, fis-je remarquer.

— Mais un homme vaut bien plus quand sa force est décuplée par celle d'un dieu, rétorqua Ersera d'une traite.

Je n'avais jamais combattu un dieu. J'avais espéré ne jamais avoir à le faire. Bon sang, je m'étais planquée une bonne partie de ma vie pour éviter tout ça.

— Comment est-ce qu'on bat un dieu ? demandai-je discrètement à Mnémos à côté de moi.

Il garda les yeux fixés sur Hadès et fit un simple non de la tête pour me signifier qu'il n'en avait aucune idée.

— Et ton dieu là, il sait que les autres ont commencé à jouer sans lui ? demandai-je. Une certaine Magnolia emmagasine l'énergie de plusieurs dieux depuis quelques semaines.

— Personne ne pourra vaincre Hadès et sa fureur. Il a été enfermé

pendant cent ans, Akalie. En un siècle, il a eu le temps de réfléchir à sa vengeance.

Elle exagérait. Cent ans pour un dieu, c'était comme une année pour nous, pauvres mortels, non ?

— Le portail des dieux est ouvert, fis-je remarquer. Si vous voulez aller vous venger. Pas besoin de le faire sur Terre. Vous pouvez mener votre guéguerre dans un lieu plus adapté.

— Les dieux sont ici, je le sens, fit remarquer la servante. C'est ici que nous les affronterons, là où Hadès est le plus fort. Il n'est pas allé dans son monde depuis cent ans, les habitants ont perdu foi en lui, tandis qu'ici, il n'y avait même pas besoin de dieux pour que les gens croient en Hadès. C'est comme s'ils avaient peur de la mort et avaient besoin de s'imaginer qu'il y avait des choses après.

Hadès claqua à nouveau des doigts et son armée s'élança en courant vers nous. Mnémos donna des ordres aux elfes pour les mettre en position, Ezra cria aux changelings déjà transformés d'attaquer, Mélinda demanda à Sébastian de la porter et elle fit des signes avec ses mains pour donner des indications. Edward aboya des ordres et d'une manière ou d'une autre, nous nous préparâmes à recevoir l'ennemi.

Alvyn s'était retrouvé à côté de moi, avec Nischar. Il planta son bâton dans le sol et commença à psalmodier. C'était un truc de sorcier que de devoir prononcer à voix haute des mots à plus de trois syllabes dans une langue morte, voire inconnue pour les plus vieux sorts. Je comprenais à présent que c'était parce que ces sorts avaient été inventés sur la planète d'origine des sorciers, qui ne parlaient pas forcément notre langue à l'époque. Mais quand même. Ils ne pouvaient pas moderniser ces foutus sorts ?

Nischar avait un carquois plein dans son dos et il commença à décocher ses flèches une à une. Chaque projectile atteignait sa cible, le gamin était très doué avec un arc entre les mains. Puis les morts-vivants se heurtèrent à notre première ligne de défense. J'avais tiré mon épée, je mourrais d'envie d'aller tâter du zombie au sang noir. Je restai néanmoins à ma place, pour protéger Alvyn qui n'était pas en mesure de se défendre tant qu'il s'occupait de son sort. Je vis un mort arracher la flèche que Nischar lui avait plantée dans le cœur, sans paraître affecté par la blessure. Du sang noir s'écoula avec lenteur sur son torse, il parut ne pas le remarquer. Hadès ricana, je croisai son regard, ses yeux s'ouvrirent en grand et je me sentis tout à coup paralysée.

— Akalie, Akalie !

Nischar me donna un coup de coude qui me réveilla. Était-ce l'un des pouvoirs du dieu ? Pouvait-il m'attirer dans ses abysses d'un simple regard ?

Je repris mes esprits juste à temps pour parer le coup d'un mort-vivant qui avait percé la première ligne de défense. Il tenait une massue rafistolée, qu'il abattit sur moi. Mon épée encaissa le choc, mon bras aussi, je sentis la résonnance du coup jusqu'à mon épaule. Je repoussai l'arme de toutes mes forces en grognant, Nischar lui asséna un coup au visage avec son arc. Je levai mon genou et l'enfonçai dans le ventre de l'ennemi, il tomba au sol.

— Ils sont un peu durs à cuire ces machins-là, fis-je remarquer à mon garde du corps préféré.

— Je crois qu'il se relève, Akalie.

Effectivement, truc-muche-qui-revenait-d'entre-les-morts ne comptait pas rester au sol sagement. Il se redressa sous nos yeux ébahis, alors que j'étais persuadée de l'avoir assommé.

— Hadès, grognai-je entre mes dents. Foutu dieu aux pouvoirs de dingue. Pourquoi les gens ont-ils besoin de croire en l'au-delà ?

J'assénai un uppercut au menton de notre adversaire, puis lui passai mon épée au travers du flanc.

— Ils ne pourraient pas se focaliser sur la vie, plutôt que de s'inquiéter de la mort ? ajoutai-je sur un ton outré.

— Je crois que c'est normal de s'inquiéter de ce qu'il advient de nous une fois que nous sommes morts, fit Nischar sur le ton de la conversation.

Il décocha une flèche à très courte distance entre les deux yeux du revenant. Ce dernier loucha sur le projectile fiché dans sa tête. Il l'arracha d'une main. Bon sang, il était encore capable de bouger son bras. Ce n'était pas possible.

— Je croyais que les morts n'allaient pas nous poser de problème, qu'au contraire ils avaient déjà un pied dans la tombe et que ce serait facile de faire en sorte que l'autre pied y retourne, grognai-je.

Je balançai un coup de pied dans le torse du revenant, il s'écroula au sol. Je m'avançai, levai mon épée et lui tranchai la tête.

— Si ça se trouve, c'était un chic type de son vivant, fit remarquer Nischar.

— N'essaye pas de me faire culpabiliser, rétorquai-je. Même les deux bras tranchés il aurait continué d'essayer de s'en prendre à nous.

— Je ne cherchais pas à te faire culpabiliser, je dis juste que les gens qui peuplent le royaume des morts ne sont pas forcément des méchants. Tout le monde va là-bas, non ?

— Oui, répondis-je en essuyant la lame de mon épée et en m'assurant que le cadavre ne comptait pas rattacher sa tête à son corps et se relever.

Je n'imaginais pas que ce soit possible, mais en même temps je ne pensais pas qu'on pouvait se remettre d'une flèche plantée dans le cœur ou entre les deux yeux. J'allais être très prudente à partir de

maintenant. Un ennemi qu'on pouvait penser avoir vaincu était capable de se relever dans notre dos pour nous planter un coup de massue, ou de poignard, ou de toute autre chose.

— Alors est-ce que ceux qui ont suivi Hadès sont uniquement ceux qui… Je ne sais pas comment expliquer ça. Ceux qui ont une sorte de soif de tuer ?

Je levai la tête, le vacarme de la bataille couvrait presque les paroles de Nischar.

— Je ne sais pas. Je ne crois pas, répondis-je. Je crois plutôt qu'Hadès leur a promis la résurrection, ou la vie éternelle, ou quelque chose du genre. Ils ont saisi l'opportunité de revenir dans le monde des vivants. Remarque, tu as raison. Myrwen m'a dit qu'il y avait aussi des coins sympas dans le royaume des morts, dont personne ne voudrait partir. Ceux qui ont suivi Hadès sont peut-être ceux qui ont atterri dans les endroits craignos.

— Je n'ai strictement rien compris, rétorqua l'elfe.

Je soupirai.

— Myrwen croit qu'on atterrit là où on pense qu'on mérite d'atterrir dans le royaume des morts. Ce n'est pas l'enfer comme les habitants de cette planète l'imaginent, tu comprends ? Il y a de tout, des plaines verdoyantes, des précipices, des montagnes enneigées. Selon ta propre estime de toi, selon le jugement que tu fais toi-même sur ta vie, tu atterris dans un lieu en conséquence.

— Donc ces gens étaient peut-être mal lotis et ont préféré partir pour trouver une planète où ils peuvent vivre où bon leur semble ? suggéra Nischar.

— Peut-être qu'ils voulaient juste une douche chaude et qu'il n'y en a pas dans le royaume d'Hadès. Ils vont être déçus de découvrir ici que l'eau chaude n'est disponible que dans les très grandes villes où l'électricité fonctionne encore.

— Arrête de faire de l'humour, grogna Nischar. J'essaye de parler sérieusement, de comprendre qui nous sommes en train d'affronter.

Je soupirai, jetai un coup d'œil à Alvyn, qui continuait de parler dans une langue oubliée.

— Je sais, Nischar. Je parlais sérieusement. Les êtres humains croient souvent que l'herbe est plus verte ailleurs et ne sont pas toujours capables de se contenter de ce qu'ils ont. Peu importe ce qu'Hadès leur a promis, ils ont saisi l'opportunité. De toute façon, le dieu leur a donné le plus important : un but dans leur vie.

Alvyn prononça un dernier mot sur un ton plus grave et d'une voix plus forte. Une douce lueur blanche et dorée l'enveloppa et se dissipa progressivement.

— Qu'est-ce que tu as fait ? demandai-je au sorcier.

— Champ de force, rétorqua-t-il.

— Pour qui ?

— Pour moi, répondit-il. Et avant que tu ne parles d'égoïsme, c'est pour t'éviter de t'inquiéter pour moi pendant la bataille.

— Comme si j'allais m'inquiéter, raillai-je.

— Comme ça, si un ennemi m'attaque, tu ne chercheras pas à te prendre un coup d'épée à ma place, car je suis protégé.

Nischar donna un léger coup d'arc vers Alvyn pour vérifier. L'arme rebondit contre le bras du sorcier, à deux centimètres de sa peau.

— Étrange, fit remarquer l'elfe. Je pensais que ce serait un dôme ou quelque chose à forme géométrique.

— Non, il épouse la forme de mon corps, expliqua le sorcier. Ainsi je peux me permettre d'attaquer physiquement l'ennemi, en utilisant le bouclier comme arme. Et je suis à l'abri pour préparer mes sorts.

— C'est plutôt ingénieux, fit remarquer Nischar.

— Oui, oui, c'est merveilleux, ne lui fais pas trop de compliments, ça lui monte vite à la tête, intervins-je.

— Est-ce que tu serais jalouse de ne pas avoir pensé à faire la même chose ? lança le sorcier.

— Qu'est-ce que je t'avais dit ? rétorquai-je à Nischar en levant les yeux au ciel.

Chapitre 38

Le gamin eut un sourire. Je quittai mes deux comparses des yeux et cherchai Ezra, dont je sentais la rage de vaincre grandir en moi. Il était aux prises avec deux ennemis, il se transforma en panthère sous mes yeux et joua de ses crocs et ses griffes pour se dépêtrer du problème.

— Nous sommes plus nombreux qu'eux, mais ils sont trop coriaces. Il faut atteindre Ersera et Hadès. Si on détruit le dieu, son armée tombera bien plus facilement.

— Et comment est-ce que tu comptes t'y prendre pour braver la marée de morts-vivants et arriver là-bas ? Et tuer un dieu ? demanda Nischar.

— Je comptais sur ton ingéniosité, lui rétorquai-je.

— C'est toi la reine maintenant, c'est toi qui es supposée confectionner des plans parfaits.

— Tu n'as rien compris à ma manière de gouverner, répondis-je. Je m'appuie sur des gens plus compétents que moi, ils me soufflent leurs solutions et je dis oui à celle qui me paraît la plus pertinente.

— C'est vraiment comme ça que tu comptes gouverner ? fit Nischar. À la réflexion, ça ne semble pas si stupide.

— Je te remercie pour ton approbation. Une solution maintenant s'il te plaît ?

Il observa, comme moi, la foule.

— Il faudrait contourner le bâtiment, entrer de l'autre côté, traverser le musée et débouler dans leur dos, dit Nischar.

— J'avais trouvé cette partie toute seule. Je pensais plutôt à comment tuer un dieu ?

— C'est toi la demi-déesse, rétorqua l'elfe.

— Quart de déesse, corrigeai-je en soupirant.

— Negarath saurait peut-être.

— Je l'ai fait renvoyer, il aurait gêné.

— Héron ?

— Il a traversé, le portail s'est refermé, je ne peux plus le contacter.

— Qu'est-ce qui donne de la force à un dieu ? demanda Nischar.

— Ses croyants, ses fervents, répondis-je machinalement.

— Ah. On ne peut pas décemment décimer toute la population humaine pour abattre quelques revenants qui posent problème.

— Non, effectivement, ce sera bien de ne pas en arriver là.

Je soupirai. Notre première ligne de défense était en train de tomber.

— Tu ne peux pas faire appel à un autre dieu ? proposa Nischar.

— La seule déesse que je connaisse en dehors de Héron est dans l'entre-deux voiles. Elle ne pourra rien faire, expliquai-je.

— Eh bien, il a forme humaine, non ? Tu ne peux pas juste lui passer ton épée au travers du corps ?

— J'aimerais tellement que ce soit si simple. Je n'en sais rien. Mais si j'y vais et que c'est mon seul plan, on peut être certain que c'est moi qui rejoindrai les forces d'Hadès.

— Akalie ! cria une voix dans mon dos.

Je demandai à Nischar de surveiller les prochains ennemis qui allaient nous tomber dessus et me retournai. C'était Mnémos qui m'appelait. Il avait été porté un peu plus loin par le courant de la bataille. Il réussit à passer entre nos hommes.

— On dirait qu'ils sont immunisés aux coups, me souffla-t-il.

— Je sais, j'ai vu ça, j'ai pu tester leur résistance. Je pense qu'il faut anéantir Hadès, mais je n'ai pas d'expérience dans l'extermination de dieux. Je ne sais pas quoi faire. Sébastian en sait peut-être plus que moi ?

Nous cherchâmes le géant des yeux, il était facile à repérer au milieu des troupes. Il se trouvait à quelques pas derrière nous. Je criai son nom, Alvyn relaya mon cri et Sébastian fendit la foule pour nous rejoindre.

— Comment est-ce qu'on peut tuer un dieu ? lui demandai-je d'emblée.

— Les dieux ne peuvent pas mourir, répondit-il immédiatement. Sauf si plus personne ne croit en eux.

— Tuer leur forme physique alors ? Les ramener à l'état de brume ou je ne sais quoi ? insistai-je.

— Il faudrait qu'une grande partie de la population cesse subitement de croire en lui, je pense. Après, je ne sais pas s'ils sont vulnérables comme toi et moi sous leur forme physique. Je… enfin, je n'y connais pas grand-chose.

— Nous ne sommes pas plus avancés, soupirai-je. Il faudrait que Magnolia soit là, avec la puissance des dieux derrière elle, elle pourrait certainement lui botter les fesses.

— Tu es en train de souhaiter que notre pire ennemie actuelle se pointe ? fit Nischar.

— Ce n'est pas vraiment un souhait, je dis juste que ce serait bien accommodant si elle et Ersera se disputaient, répondis-je. Mnémos, il faut partir de la base que l'eau est empoisonnée dans toute la ville. Il faut dépêcher des personnes pour prévenir la population, faire passer un appel à travers les haut-parleurs de la ville. Est-ce que tu as

quelqu'un qui peut s'en charger ?

Il prit le temps de réfléchir.

— Je vais envoyer quelqu'un prévenir Edward, lui sait où se trouvent les haut-parleurs, il aura sûrement quelqu'un capable d'y accéder et de faire circuler le message en attendant.

— Où part l'eau ensuite ? demandai-je. Directement dans une station filtrante ?

— À la station d'épuration, intervint Alvyn. Elle se trouve au sud de Washington, après l'ancienne base militaire, le long de la rive du Potomac. Il faut envoyer quelqu'un là-bas également.

— Il y a toujours des personnes qui y travaillent ? interrogeai-je. Ils pourront faire quelque chose.

— Ça ne fait pas de mal de les prévenir, fit le sorcier en haussant les épaules.

Je me tournai vers Hadès.

— Bien, maintenant on va tester la résistance des dieux à une lame d'épée, je suppose, lançai-je.

Je demandai à Sébastian de repérer Mélinda dans la foule, il s'exécuta. Trois revenants nous chargèrent. Leurs visages étaient aussi expressifs que le mien ou celui de Nischar. Mis à part les veines noires qui gonflaient sous leur peau, la plupart des morts-vivants semblaient bien… vivants. Pour certains, on trouvait des traces de leur mort. Un bras en moins, un œil disparu, un trou par-ci par-là. D'autres avaient simplement l'air vieux. Pour la grande majorité, aucun signe n'était visible.

Je repoussai l'assaut d'un homme de soixante-dix ans environ, avec quelques scrupules. J'étais bien plus forte que lui, j'allais le battre à plat de coutures. Et pourtant, il n'avait pas l'air de s'en rendre compte, comme s'il n'éprouvait pas de peur. On sentait bien qu'il avait soif de se battre et de gagner. Rien ne montrait qu'il doutait une seule seconde de sa victoire.

Il était armé d'une fourchette, ce qui ajoutait au déséquilibre des forces. J'eus un instant d'hésitation et il planta son arme dans mon avant-bras, sans réussir à vraiment l'enfoncer. Je laissai échapper un petit cri, je lui tordis le poignet, lui fis une clef de bras et le projetai par terre.

— Est-ce qu'il n'y a pas un autre moyen pour les mettre hors d'état de nuire que de leur trancher la tête ? demandai-je.

— Transpercer le cœur, répondit Mnémos en parant lui-même un coup d'épée. Mais il faut que l'objet reste planté dans le cœur, sinon il est capable de se l'arracher et de continuer le combat de ce que j'ai vu.

— On a donc le choix entre empaler nos adversaires et leur trancher la tête. C'est vraiment le pire combat de ma vie, grommelai-je.

— Peut-être que ta magie peut faire quelque chose.

— J'aimerais bien ne pas l'épuiser pour vaincre des revenants armés d'une fourchette, rétorquai-je en soufflant et en tranchant la tête de mon macchabée.

Mnémos termina son combat en même temps, Nischar et Alvyn avaient réussi à immobiliser leur adversaire, mais aucun des deux ne disposait de quoi le décapiter. Je fermai les yeux et abattis à nouveau mon épée pour nous débarrasser de ce dernier ennemi.

Sébastian revint vers nous, Mélinda assise sur son épaule. Ils formaient un couple étrange, mais agréable à regarder.

— J'ai besoin d'un pont, demandai-je à la reine des fées. Comme celui que tu as créé pour nous aider à traverser le Potomac. Mais cette fois, j'ai besoin d'aller jusqu'à Hadès.

Mélinda sauta au sol et fut aidée dans sa réception par Sébastian.

— Je ne vais pas te laisser aller droit au suicide, contra la reine.

— Mélinda, est-ce que tu es capable oui ou non de faire apparaître un pont pour que j'aille refaire le portrait du dieu ?

— Oui. Mais comment vas-tu le vaincre ?

— Je n'ai pas encore décidé, soupirai-je.

Elle concerta du regard les autres membres de notre groupe qui était un peu serré au milieu des duels qui éclataient juste à côté. Cela ne l'aida apparemment pas, puisqu'elle était toujours indécise quand elle reporta ses yeux sur moi.

— Je n'irai pas me vautrer dans les bras du dieu, je tiens à la vie, repris-je. Mais ce serait bien de pouvoir mener un groupe là-bas et de le distraire, peut-être de le blesser. Nous ne savons pas comment le vaincre, mais si nous n'essayons pas, nous ne saurons jamais. Ce n'est pas en restant ici à le regarder que nous allons faire avancer le problème.

— D'accord, trancha Mnémos. Mais tu ne passes pas la première. Je viens avec toi.

— Moi aussi, réclama Nischar.

— Il n'est pas question que tu risques ta vie, rétorquai-je.

— Je suis ton garde du corps, c'est mon rôle.

— Nischar, tu as quatorze ans, je ne vais pas te laisser affronter un dieu.

Le garçon me défia du regard.

— J'irai, annonça-t-il. Et tu n'as pas de temps à perdre à m'en empêcher.

Je laissai un cri de colère s'échapper de ma gorge, je jetai un coup d'œil à Mélinda, qui hocha la tête, porta deux doigts à ses lèvres et émit un long sifflement. Aussitôt, des fées volèrent jusqu'à elle. Elle se retrouva bientôt entourée d'un groupe d'une vingtaine de personnes. Elle donna des ordres, tira une bourse de sa ceinture, souffla sa

poussière dans les airs, tandis que les fées s'affairaient.

Un pont violet commença lentement à prendre forme au-dessus de nos têtes, pour nous mener jusqu'à l'entrée du musée d'histoire naturelle, situé un peu plus haut que nous, en raison des marches qui y menaient.

— Aide-moi, réclamai-je à Sébastian.

Il attrapa mon pied et me hissa le plus haut possible. J'attrapai le bord du pont sans rambarde et tirai avec mes bras pour passer dessus. Mnémos me suivit immédiatement.

— Je n'oublie pas que tu as dit que tu passais devant, indiquai-je pour le rassurer.

Il hocha la tête en guise de remerciements. C'était le monde à l'envers. Mnémos était reconnaissant de prendre la place la plus dangereuse.

Nischar, Alvyn et Mélinda nous rejoignirent. Je n'avais pas prévu autant de monde. Les fées s'activaient tout autour de nous, dispersant de la poussière, créant des sortes de lianes qui leur permettaient de supporter le poids du pont. Elles progressaient au fur et à mesure, pour ne pas se retrouver au-dessus de la tête du dieu ou à portée d'Ersera, alors que nous n'étions pas encore là pour les défendre. Non pas qu'elles aient réellement besoin de notre aide pour se défendre. Les fées étaient féroces, même si elles cachaient bien leur jeu derrière leurs airs adolescents et angéliques.

— Tu es certaine que tu veux faire ça ? me demanda Mnémos une dernière fois.

— Certaine, confirmai-je.

Il inspira pour se donner du courage, puis il partit en courant sur le pont violet translucide. Je lui emboîtai aussitôt le pas.

— Si tu meurs, Negarath sera roi. Alors, fais-moi plaisir et reste en vie, grogna-t-il.

— Je ne compte pas lui céder ma couronne aussi vite, répondis-je. Et puis je ne m'inquiète pas de Negarath, plutôt de ce qu'Ezra me fera si jamais je trépasse. Il serait capable de mourir à son tour juste pour me retrouver dans l'au-delà et me faire la peau.

Mnémos ne répondit pas. J'avais peut-être manqué de tact en reparlant du changeling et de l'amour qui nous liait.

Nous étions à peu près à trois mètres de hauteur, au-dessus de la vague de morts-vivants qui percutait notre armée de changelings, d'elfes, d'humains, de fées et de sorciers. Les fées poursuivirent leur œuvre et le pont s'allongea, droit vers Ersera et Hadès.

— On se débarrasse d'abord de la servante, indiquai-je. Ça nous fera un problème en moins.

— C'était ce que je comptais faire. J'ai un plan.

Mnémos menait des batailles depuis bien plus longtemps que moi,

j'aurais dû me douter qu'il avait déjà une idée de comment se débrouiller.

— Si tu daignais m'en faire part…

— Je plonge depuis le pont, je la plaque au sol, tu la décapites, expliqua-t-il.

— Aussi simple que ça ?

— Notre rapidité sera la clef. Ils s'attendront peut-être à ce qu'on évalue la situation. En plus, Hadès a forme humaine à présent, il n'a plus vraiment besoin de sa servante, non ? Il peut se manifester seul.

— Je suppose, répondis-je. C'est ce que je me suis toujours dit sur les dieux en tout cas. Une fois qu'ils ont obtenu ce qu'ils voulaient, ils n'ont plus vraiment de raison d'utiliser des servants.

— Ce sont des hommes ou des femmes à leurs bottes, c'est toujours utile pour les basses besognes et pour faire respecter l'ordre, contra Mnémos. Mais je suis d'accord avec toi, il ne risquera pas sa vie pour la sauver. Si nous la mettons hors d'état de nuire, nous avons un adversaire en moins, alors que si nous nous attaquons à Hadès en premier, elle va nous poignarder dans le dos.

— Qu'est-ce que tu crois que tu fais ? cria Ersera qui n'était maintenant plus qu'à quelques mètres.

Les fées n'osèrent pas aller plus loin, pour éviter d'être à portée d'Ersera. Mélinda posa sa main sur mon épaule. Sans même la regarder, je lui confirmai que c'était bon, nous allions pouvoir nous débrouiller ainsi, pas la peine de faire de son peuple de la chair à canon. Les fées seraient bien plus utiles vivantes, vu leurs capacités de combat, qu'à portée des sorts d'Ersera.

— Tu vas pouvoir sauter ? demandai-je en avisant les quatre mètres qui séparaient le bout du pont et la silhouette de la servante des dieux.

— Un jour, tu arrêteras de sous-estimer les elfes, rétorqua Mnémos.

Mon caractère commençait sérieusement à déteindre sur lui. Il était si respectueux du protocole quand je l'avais rencontré pour la première fois. Voilà qu'il répondait à sa reine sur un ton presque sarcastique à présent.

Il courut sur le sol violet, je tirai mon épée de son fourreau pour être prête et le suivis. Il décolla tout au bout du pont en poussant sur son pied droit et vola dans les airs pendant plusieurs secondes. Ersera parut trop surprise pour réagir. Il atterrit directement sur elle, ils roulèrent devant le musée, elle lui donna un coup de coude dans l'estomac qui le cloua au sol. Ersera se releva, il l'imita, mais un coup de genou le cueillit à la tête et il plongea en arrière.

Je sautai à cet instant, l'épée à la main, mais j'atterris bien trop loin des deux silhouettes qui s'étaient éloignées du pont.

Et bien trop près de Hadès.

À seulement trois mètres.

Chapitre 39

Il ne me regardait pas, il ne tournait pas la tête et pourtant je savais qu'il avait perçu ma présence. Il me considérait simplement comme inutile, il préférait observer le champ de bataille.

Tout du moins, c'était ce que je pensais, c'est pourquoi je fus très surprise quand il s'adressa à moi.

— Akalie O'Lys, fit-il avec un ton appréciateur. Je ne suis pas rentré sur Terre depuis longtemps et pourtant ton nom a déjà circulé à mes oreilles à plusieurs reprises. Saurais-tu m'expliquer pourquoi ?

Je jetai un coup d'œil à Mnémos qui en bavait. Ersera disposait d'une puissance incroyable quand elle n'était pas gonflée par la magie divine, je n'osais imaginer la force de ses poings aujourd'hui.

En fait, si, je pouvais l'imaginer. J'y avais déjà goûté, mais avec un autre dieu que Hadès.

Je courus dans sa direction pour l'aider et percutai de plein fouet une barrière de protection invisible. Je tapai du poing contre, criai, donnai des coups de pied, sans succès.

Hadès ricana.

— Laissez-moi passer ! ordonnai-je.

— Tu n'as pas répondu à ma question, fit-il d'un ton tranquille toujours sans daigner me regarder. Qui es-tu pour que ton nom chante à mes oreilles depuis mon arrivée il y a tout juste quelques heures ? Pourquoi les dieux n'ont-ils que ton nom et celui du changeling qui t'accompagne ?

— Qu'est-ce que j'en sais ? rétorquai-je. Je ne parle pas à vos copains. J'en profite pour vous rappeler qu'ils vous ont laissé dans le royaume des morts tout ce temps. Ils auraient pu utiliser le sablier dans votre monde d'origine pour rouvrir les portails et laisser les dieux qui sont venus ici rentrer chez eux, ou pour vous permettre de revenir. Ils ne l'ont pas fait.

— C'est bien essayé, fit Hadès. Mais je sais que Héron avait subtilisé le sablier et que ce n'était pas possible. Et quand bien même ils auraient pu me faire revenir, je n'aurais pas été surpris qu'ils ne le fassent pas. Je suis un dieu trop puissant pour eux, mes fervents sont nombreux sans même que j'aie à faire d'efforts. Je n'ai pas à les convaincre de m'aimer. Ils pensent à moi naturellement. Quand Héron devait réaliser de temps en temps un petit miracle pour s'assurer que sa légende perdure et que des gens continuent de croire en lui, je n'ai

pas eu à lever le petit doigt. Alors je répète : qui es-tu ? Je sais déjà que tu es la petite-fille d'Héron et de Katrina O'Lys. Tu n'es pas un obstacle pour moi, pourquoi ceux qui sont encore là-haut te craignent comme la peste ?

— Des dieux me craignent ? m'étonnai-je.

En temps normal, j'aurais certainement éclaté de rire face à cette affirmation, mais j'avais devant moi un dieu qui pouvait me faire la peau en un claquement de doigts. L'humour n'était pas la première chose qui venait à mon esprit.

— Je pourrais certainement t'écraser d'un claquement de doigts, ajouta-t-il.

Ah, voilà, j'avais raison.

Son discours ne m'intéressait pas. Je me collai contre la paroi magique et tambourinai. Mnémos était en train de se débattre, son visage était en sang, Ersera lui avait éclaté le nez. Elle n'avait même pas eu besoin de magie pour le mettre à terre.

Alvyn atterrit à côté de moi en effectuant une roulade. Son bâton, jeté par Nischar, suivit quelques secondes après.

— Ce n'est plus de mon âge ces bêtises, maugréa-t-il.

— Personne ne t'a demandé de venir jusqu'ici, rétorquai-je. Et tu as un super bouclier pour te protéger des impacts du sol, ne te plains pas.

Nischar et Mélinda atterrirent avec souplesse.

— Alvyn, il faut qu'on perce cette protection magique, Mnémos va y passer.

Ersera tourna la tête vers moi, comme si elle avait enfin compris que le sort de l'elfe m'inquiétait. Elle prit un malin plaisir à lui asséner le coup suivant en me regardant droit dans les yeux. Mnémos n'était pas loin de perdre connaissance.

— Alvyn ! criai-je. Fais quelque chose.

Il posa la main sur la barrière, ferma les yeux et les rouvrit avec un air désespéré sur le visage.

— Défaites cette barrière ! criai-je au dieu.

Il m'ignora. Je me ruai sur lui, je sentis le bras d'Alvyn m'effleurer pour me retenir, mais j'allai plus vite que lui. Je donnai un coup de poing dans l'épaule du dieu qui daigna enfin me regarder. Il baissa la tête vers moi, comme si je n'étais qu'une fourmi, ce que j'étais probablement à ses yeux d'ailleurs.

— Ouvrez cette barrière ! criai-je.

— Ce n'est pas la mienne, sourit-il. Ersera est tout à fait capable de se débrouiller seule.

J'armai mon bras et visai sa mâchoire, il arrêta mon poing de sa main, qui enveloppa mes doigts et serra jusqu'à ce que je sente une phalange se briser.

— Ton grand-père ne t'a rien appris du tout, de ce que je

comprends, fit-il. C'est peut-être pour ça que les autres te craignent, ils ne savent pas que tu n'as pas reçu l'enseignement adéquat. Tes pouvoirs sont latents, tu ne sais pas les utiliser, sinon tu l'aurais déjà fait.

Je hurlai, tapai son tibia du pied et me défis de sa main. Il parut immédiatement se désintéresser de moi. Je retournai à la barrière. Mnémos était allongé, le haut de son corps reposant sur ses coudes, Ersera paraissait prête à lui asséner le coup de grâce.

Qu'avait dit la gardienne des clefs, bon sang ? Il fallait croire. Comment Negarath avait-il fait ? Il avait posé ses mains et…

Je plaquai mes doigts contre la paroi, je concentrai mon énergie dans mes paumes et je visualisai la barrière en train de se briser en mille morceaux. Elle avait intérêt à s'évanouir dans la nature parce que je ne laisserai pas Mnémos mourir, pas sous mes yeux, pas alors que j'étais sa reine !

Je criai en rouvrant les yeux, je sentis la magie se déverser dans la paroi et comme par miracle, je la vis se briser. Je sprintai vers Ersera qui avait levé les yeux en sentant sa magie se défaire et je lui assénai un coup de poing dans l'estomac qui la fit se plier en deux.

— Écarte-toi ! cria Nischar.

Je plongeai sur le corps de Mnémos, tout en prenant garde à ne pas appuyer sur ses blessures.

— Ça va aller ? lui demandai-je d'une voix qui trahissait toute mon inquiétude.

Il toussa et cracha du sang.

— J'ai connu pire, fit-il.

— Ça, permets-moi d'en douter.

Je l'aidai à se relever avec précaution. Nischar décocha une, puis deux, puis trois flèches en voyant Ersera amorcer un geste vers nous. La servante des dieux esquiva la première, se baissa pour la seconde et mit sa paume face à la flèche pour la dernière, l'arrêtant en plein vol. Je vis le bois du projectile s'enflammer et se consumer avant de retomber en cendre au sol.

— Il faut que je te sorte de là, Mnémos, le pressai-je.

Ersera m'observa, un rictus machiavélique plaqué sur le visage. Le trou dans sa poitrine m'obsédait. Elle était morte une fois, Alvyn lui avait tiré dessus et elle avait trépassé. Nous pouvions réitérer cet exploit, nous pouvions nous débarrasser d'elle à nouveau. Mélinda se jeta dans la bataille. Une épée violette apparut dans ses mains, elle se rua sur Ersera, envoya estoc sur estoc avec une force tout bonnement incroyable. Il ne fallait pas sous-estimer une fée.

— La cavalerie est arrivée ! clama Hadès en levant les mains au ciel.

La cavalerie ? Même Ersera parut surprise et nous lâcha des yeux

un instant, ce qui me permit d'écarter Mnémos, de courir vers nos alliés et de le lâcher dans les bras d'Alvyn, tandis que Mélinda battait prudemment en retraite. Je regardai alors au loin, de l'autre côté de nos troupes. Une silhouette s'élevait dans le ciel. Sous elle, des centaines d'hommes l'accompagnaient, armés jusqu'aux dents.

— Magnolia, grinçai-je entre mes dents en reconnaissant la silhouette de l'ancienne prêtresse.

— Le combat peut enfin commencer, moi contre eux, s'amusa Hadès.

Ersera ne nous oublia pas longtemps. Elle tendit le bras vers nous et je sentis mon souffle se couper dans ma gorge. Une main invisible enserrait ma trachée, je suffoquais. Alvyn lâcha Mnémos, que Nischar rattrapa in extremis, ils s'affalèrent tous les deux au sol.

Il fallait y croire, comme pour le bouclier. Il fallait y croire. Mais c'était difficile de croire à quoi que ce soit quand on ne pouvait plus respirer.

Je fis le vide dans mon esprit, je rejetai les pensées de survie qui voulaient que j'essaye d'avaler de l'air. J'imaginai que je repoussais la main, que les doigts s'ouvraient lentement.

Et ils s'ouvrirent. Ersera me dévisagea, stupéfaite.

— Tu ne peux pas… commença-t-elle.

— Je suis quart de déesse, tu l'as oublié ? rétorquai-je.

Je m'avançai et lui envoyai un uppercut magistral dans le menton. Mes phalanges n'apprécièrent pas le choc, néanmoins la satisfaction emplit tout mon être. Ersera faisait partie de ces gens que je pouvais frapper sans éprouver le moindre remords, d'autant plus après qu'elle ait tabassé Mnémos.

Elle essuya le sang noir qui coulait le long de son menton. Je venais de lui exploser sa lèvre.

— Le combat va se révéler intéressant finalement, fit-elle avec un sourire de prédateur.

J'avais remis mon épée dans mon fourreau, je la tirai à nouveau, pas question d'affronter Ersera uniquement avec mes poings, j'allais saisir la moindre occasion que j'aurais de lui couper la tête.

— Tu ne pourrais pas avoir un revolver qui traîne Alvyn ? lançai-je à voix haute.

Je l'entendis fouiller dans ses poches.

— Tu comptes déjà tricher ? Comme la dernière fois ? grogna Ersera.

— Alvyn m'a appris que combattre à la loyale n'a aucun intérêt, l'important c'est de gagner. Il y a un vainqueur et un perdant. Et dans notre cas, étant donné que tu n'hésiteras pas à m'ôter la vie si tu en as l'opportunité, je ne vais pas lésiner sur ce que tu appelles de la triche, rétorquai-je.

Elle cria, tendit les deux mains et une épée à la lame rouge et à la garde noire apparut entre ses doigts. Elle était plus longue que la mienne, ce qui lui donnait un avantage. Je fonçai sur elle, nous n'avions pas de temps à perdre à nous regarder dans le blanc des yeux et à nous balancer des horreurs. Je devais gagner ce combat, et vite.

Elle para mon premier coup d'épée avec facilité et nous enchaînâmes coups d'estoc sur coups d'estoc. Sa lame était également plus large et plus lourde que la mienne, ce qui faisait que je devais mobiliser toute ma force pour contrer chaque attaque. Mélinda se joignit au combat et se mit à ma gauche. Nous fîmes de notre mieux pour tenter de percer la défense de la servante des dieux. Ersera attaqua de plein front en levant son épée au-dessus de sa tête et en l'abattant, je mis mon arme à l'horizontale et renforçai ma prise en posant mes doigts sur la lame. Je soutins la charge avec difficulté. Je grinçai des dents et soufflai bruyamment. Je lâchai finalement prise en effectuant une roulade sur le côté. La pointe de la lame d'Ersera s'abattit dans le sol. Mélinda en profita pour essayer de toucher son bras du bout de son épée, sans succès.

— Tu ne gagneras pas ! cria la servante des dieux en courant dans ma direction.

J'avançai également à sa rencontre, me baissai au dernier moment, glissai sur le sol et atteignis sa cheville. Je la fauchai, elle tomba sur ses fesses et manqua s'entailler la jambe avec sa propre épée. Je passai dans son dos, tandis qu'elle se relevait, prête à lui trancher la tête. Mon geste partit dans un élan souple…

… et percuta une protection magique.

— Tu ne pensais quand même pas que ce serait aussi simple ? fit Ersera en se retournant.

Je ne lui répondis pas. Mon sorcier de père m'avait peut-être donné ce qu'Edward pouvait qualifier d'enfance pourrie, mais il m'avait surtout préparée pour ce jour. Il n'était pas question d'entamer la discussion ou de se déconcentrer. Mélinda frappa la paroi avec son épée à trois reprises, sans réussir à la briser. Sa lame rebondit avec force.

Je posai la main sur la paroi et réitérai mon exploit précédent : le mur vola en éclats. Ersera en profita et voulut enfoncer la lame de son épée dans mon ventre. Je me cambrai avant de me laisser tomber au sol sur le côté pour esquiver. Elle me visa, je roulai et la lame rata ma tête de peu. Elle recommença, je roulai à nouveau. Elle brandit son épée au-dessus de mon ventre, j'avais le souffle court, je levai le bras, alors qu'elle s'apprêtait à m'empaler et sa lame rencontra à deux centimètres de mes doigts un bouclier. L'épée rebondit contre et elle dut pencher la tête pour éviter de se la prendre en pleine poire. Mélinda la força à se défendre en l'attaquant à toute vitesse, j'en

profitai pour me relever et me remettre en garde.

— Tu as beau avoir développé quelques pouvoirs, tu ne fais que lutter, tu es à la traîne, nous savons très bien qui va gagner ce combat, lança Ersera pour me déstabiliser après avoir repoussé la fée.

Essayer de m'ébranler était peine perdue, car ma concentration était telle que rien de ce qu'elle dirait ne pourrait me faire perdre la tête.

Alors je sentis une vague de douleur parcourir mon corps et l'électriser. Je crus d'abord que la servante des dieux utilisait sa magie, avant de réaliser qu'elle n'avait pas bougé d'un pouce.

Ezra.

Mes yeux s'affolèrent, mon rythme cardiaque s'accéléra. Si quelque chose était en train d'arriver au changeling…

Nouvelle vague de douleur. Puissante. Je la contins du mieux que je pouvais et j'envoyai en retour toutes les pensées de force et de courage possible. Je transmis à Ezra toute ma conviction que nous allions nous en sortir. Je ne pouvais pas le guérir à distance, même à travers un lien aussi fort que celui qui s'était créé entre nous. Si seulement il avait pu me parler, me dire ce qu'il se passait, me rassurer.

Alors que les pulsions de douleur continuaient d'arriver, Ersera lâcha son épée et la jeta sur le côté. Elle propulsa ses deux bras en avant et des jets d'énergie rouge et noire foncèrent vers moi. Je levai mon épée pour parer, la magie s'enroula autour, courut le long de la lame, grimpa la garde et atteignit mes doigts. Je ressentis une vive brûlure, je soufflai sur la magie et la vis disparaître. L'imagination était un pouvoir incroyable. S'il suffisait d'y croire pour faire ce que l'on souhaitait d'elle quand on avait du sang divin, alors j'étais peut-être capable de vaincre Ersera. De l'enfermer dans le royaume des morts pour de bon.

— *Il s'agit d'un peu plus que ça*, fit une voix dans mon crâne, celle de la gardienne des clefs. *Tout dépend de ta spécialité. Je peux faire ce que je veux avec des clefs. Héron, ton grand-père, peut manier et transmettre les messages à sa guise. Jersera, ma bien-aimée, peut ouvrir des portails comme elle le souhaite. Je ne peux pas ouvrir des portails et je ne le pourrai jamais. Si plus de personnes croyaient en moi, je pourrais certainement accomplir d'autres petites choses, mais rien de comparable à ce que Hadès peut faire à l'heure actuelle. Trouve ta spécialité.*

Elle avait à nouveau rassemblé ses forces pour traverser le voile et m'envoyer son avertissement. Le moment n'était pas très adéquat pour trouver ce qui faisait ma particularité en tant que quart de déesse. Quelle était celle de Negarath ? Est-ce que Héron m'avait transmis sa spécialité ou est-ce que les enfants ne reprenaient pas les particularités de leurs ascendants ?

Ersera courut vers moi, je tendis mon épée, elle tourna sur elle-même et fit passer la lame dans son dos. Elle tendit le bras et attrapa mon avant-bras.

Je me sentis paralysée.

La douleur fut telle que j'eus l'impression qu'on m'ouvrait les entrailles.

Je hurlai plus fort que je ne l'avais jamais fait.

Mes yeux s'écarquillèrent de douleur, ma tête se pencha en arrière.

Je lâchai mon épée, je tombai à genoux, Ersera conserva sa prise sur ma peau. Dans son dos, je vis Mélinda, mal en point depuis le dernier coup qu'elle s'était pris, se relever et charger. Mes cris redoublèrent, mes yeux se fermèrent.

Je franchis le voile des vivants.

Chapitre 40

Je me sentis aspirée vers le voile des morts, alors qu'Hadès n'appelait plus personne puisqu'il avait quitté son royaume. Je fis de mon mieux pour rester ancrée dans l'entre-deux voiles. Je me concentrai, focalisai toute mon énergie sur un point que je connaissais.

J'atterris devant la cabane de la gardienne des clefs. Il faisait jour, les arbres ne paraissaient plus si menaçants, la forêt émettait des bruits de piaillements d'oiseaux. Tout paraissait paisible, si loin du vacarme assourdissant du combat que je venais de quitter.

Je restai une longue minute devant la cabane, me demandant si je devais entrer. Est-ce que j'étais morte ?

— Qu'est-ce que tu fais à attendre devant ? me demanda la gardienne en passant à côté de moi avec un panier d'herbes fraîchement ramassées. Entre.

Je la suivis, elle poussa la porte et se dirigea dans le salon. Il ne ressemblait plus à celui que j'avais vu en entrant en transe. Il était propre, rangé, il n'y avait plus d'ustensiles étalés sur sa table, pas de bout de bois à tailler. Il ne restait que six sabliers dans les vitrines, tous les autres avaient disparu. Elle posa son panier sur la table et s'assit.

— Où sont-ils passés ? demandai-je.

— Quoi donc ?

— Les sabliers. Les sabliers qui étaient là, fis-je en désignant les étagères.

— Ah. Je les ai cachés. Il était dangereux de les conserver ici.

— Et les six derniers, à quoi servent-ils ?

— Ils ne servent à rien pour l'instant. Je les garde avec l'espoir de retrouver Jersera un jour. Elle aura sûrement des portails à fermer. Ils lui seront utiles.

Je fis quelques pas dans la pièce.

— Est-ce que je suis morte ? demandai-je.

— C'est à toi de me le dire. Je ne me suis pas manifestée assez longtemps et avec assez de force pour voir ce qu'il se passait vraiment de l'autre côté. J'ai juste senti ton appel.

— Mon appel ? Je ne vous ai pas appelée.

Elle sourit.

— On se rend rarement compte qu'on m'appelle, fit-elle avec douceur. Est-ce que tu as pensé à une clef ? À un verrou ? À enfermer

quelqu'un ?

— Ersera, dis-je. Je voulais l'enfermer dans le royaume des morts. Mais… mais je dois y retourner ! Elle va décimer tous mes alliés.

— Ersera n'est pas ton plus gros problème. Tu la vaincras.

— Alors je ne suis pas morte ?

— Si, tu es en train de mourir. Sinon tu ne serais pas ici. Tu n'es pas venue à travers une transe.

— Je…

Je m'assis. J'étais en train de mourir, j'avais été expulsée de mon corps. Il ne me restait qu'à franchir le voile des morts pour compléter mon voyage.

— Ne prends pas cet air désespéré, intervint la gardienne. Tu peux encore y faire quelque chose.

— Quoi ? demandai-je.

— De quoi es-tu la déesse Akalie ? fit-elle en se relevant et en s'agenouillant devant moi.

— Je ne sais pas. Héron est le dieu des messagers. Negarath est… le dieu des idiots probablement. Ou des fêtards. Je n'en sais rien. Mais moi ? Je ne suis qu'un quart de déesse, je ne représente rien de spécifique.

— Tu as quelque chose en toi, un brin de divinité qui t'octroie des pouvoirs spécifiques. Réfléchis, comment ta magie se manifeste-t-elle ? Dans quels moments ? De quelle manière ?

— Je…

— Essaye de te rappeler, me demanda-t-elle.

J'inspirai pour me calmer. Je lui parlai de ce qui se passait en moi quand j'invoquais la magie, de cette concentration incroyable que j'y mettais, du flux d'énergie.

— Et à quoi est-ce que tu penses ? Les dernières fois où tu as fait de la magie, qu'est-ce qui t'est passé par la tête ?

— Il y a eu le moment où j'ai créé un bouclier pour me défendre d'une attaque. Je pensais à… je crois que j'ai juste visualisé ce que je voulais. Et avant, Ersera m'avait attaquée avec des filets d'énergie, ils étaient sur ma main et j'ai imaginé que si je soufflais dessus, ils disparaîtraient.

— Et encore avant ? insista la gardienne.

Je fis marcher ma mémoire.

— J'ai fait voler en éclats son bouclier, je crois ?

— À quoi est-ce que tu pensais ?

— Je voulais refaire ce que Negarath avait fait avec le mien.

— Qu'avait-il fait ?

— Il a brisé mon bouclier en mille morceaux, sans effort apparent. Alors j'ai imaginé que je faisais la même chose.

— Et tu ne vois pas le point commun avec toutes ces manifestations

de magie ?

Je la regardai, penaude. Elle voulait que je trouve la réponse toute seule.

— J'étais dans une situation désespérée à chaque fois ? tentai-je.

Elle fit non de la tête.

— J'ai visualisé ce que je voulais dans ma tête ?

— On s'en approche.

J'étais à court d'idées.

— Akalie, reprit-elle. Je crois que ta clef à toi, c'est l'imagination.

— L'imagination, répétai-je comme si elle parlait un langage qui m'était inconnu.

— Tant qu'il y aura une solution là-dedans, fit-elle en touchant mon crâne, tu t'en sortiras.

— Ce n'est pas possible. On ne peut pas être quart de déesse de l'imagination. C'est la porte à tous les pouvoirs.

— Non. Il y a quantité de choses que tu n'es pas capable de réaliser justement parce que tu n'es que quart de déesse. Et n'oublie pas que nous tirons notre force de ceux qui croient en nous. Tu as la chance d'être en plus magicienne, tu peux t'alimenter toi-même d'une certaine manière.

— Mais je ne suis quand même que quart de déesse.

Elle acquiesça.

— Mais combien de personnes croient en toi ? Je suis assez certaine que tu me dépasses en puissance avec tous ces gens qui te suivent.

Je faillis lui rétorquer qu'il n'y avait qu'une poignée de personnes, mais je me retins. J'étais capable d'être objective et lucide. Elle avait raison : une bonne partie du peuple elfique me suivait. Les changelings suivaient Ezra et d'une certaine manière, notre couple. Mélinda m'apportait son soutien, est-ce que cela signifiait que toutes les fées le feraient également ?

— Moi, en tout cas, je crois en toi, souffla la gardienne des clefs.

— Mais pourquoi ? demandai-je.

— Parce que je crois que l'imagination et la créativité peuvent nous emmener loin et pas juste en rêve. Je crois qu'elles permettent de construire des ponts entre les peuples, elles ouvrent l'esprit.

Elle marqua une pause.

— Il est temps que tu y retournes à présent.

Je hochai la tête presque à regret.

— Te complaire dans l'entre-deux voiles n'aidera ni tes amis ni ton peuple, ajouta-t-elle.

— Comment est-ce que je fais ? demandai-je. Pour retourner là-bas, alors que je suis en train de mourir ?

Elle eut un sourire calme et patient.

— De quoi es-tu la déesse ? me lança-t-elle.

Je compris immédiatement. Je saisis sa main pour la remercier, puis je fermai les yeux. Je m'imaginai dans mon corps, je visualisai la scène comme si j'étais une tierce personne. Je pensais à ma respiration qui reprendrait, mon cœur qui allait se remettre à battre.

J'ouvris les yeux sur le parvis du musée d'histoire naturelle, j'avalai en même temps une grande bouffée d'air, je me relevai avec lenteur, encore étonnée d'être de retour. Une vive panique s'empara de moi, je compris qu'Ezra avait senti ma disparition et je lui envoyai immédiatement des vagues d'apaisement. Alvyn était face à moi, il fit de son mieux pour ne pas montrer son soulagement en me voyant me relever, car entre nous deux se tenait Ersera. Elle était de dos, ce qui m'offrait la possibilité de la prendre par surprise. Elle menaçait mes camarades et plus spécialement Mélinda, qui tenait encore son épée dans la main, mais qui avait l'air de ne plus en pouvoir. Si elle avait réussi à occuper la servante des dieux tout le temps où j'étais dans l'entre-deux voiles, c'était qu'elle n'avait pas chômé. Mnémos s'était redressé, Nischar essayait de mettre une flèche dans son arc, mais Ersera claqua des doigts et la flèche vola contre un mur.

J'attrapai mon épée aussi silencieusement que possible et m'avançai à pas feutrés. Je levai l'arme et la fis retomber de toutes mes forces contre le dos de la morte-vivante. Elle se retourna, comme prévenue par un sixième sens, et leva la main pour dresser un bouclier et parer l'attaque. Je sentis les yeux d'Hadès se poser sur moi : il y était pour quelque chose dans ce revirement de situation. Communiquait-il par télépathie avec Ersera ? Avait-il un moyen quelconque de la prévenir ?

La servante des dieux profita de mon instant de distraction pour faire disparaître son bouclier. Elle me poussa du plat de la main, je sentis sa décharge électrique s'infiltrer à nouveau en moi, celle-là même qui m'avait propulsée entre la vie et la mort.

— Tu es un peu plus résistante que ce que j'imaginais, lança-t-elle.

L'imagination. L'imagination était la clef, songeai-je, alors que le flux de magie me faisait crier de douleur. Je vis Alvyn se précipiter, armé de son bâton, il donna un coup à la tête de la servante des dieux, sans succès. Elle lui attrapa le poignet de son autre main et je l'entendis hurler. Il était en train de subir la même chose que moi.

J'imaginai un courant de vent qui repousserait la servante. Rien ne se passa.

— *Tu n'es pas assez puissante pour utiliser les éléments fondamentaux comme l'air, l'eau, le feu ou la terre*, m'expliqua la voix de la gardienne des clefs.

Je mourrais d'envie de lui dire de me donner une solution plutôt que de m'annoncer ce que je ne pouvais pas faire.

J'imaginai alors un courant de magie pour repousser la servante et

cette fois-ci je la vis être emportée à deux mètres. Elle relâcha Alvyn en même temps que moi, il m'observa, subjugué par ce qui venait de se passer.

— C'est toi qui…

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'Ersera revint à la charge, armée de sa longue épée à la lame rouge qu'elle venait de ramasser. Je me mis devant mon père, je parai le premier coup, un second plus puissant arriva et me fit presque trébucher. Je tins bon. Elle recula, une goutte de sueur perla sur son front.

J'imaginai que mon épée était plus longue qu'elle ne l'était en réalité et la lame s'allongea, rivalisant avec celle d'Ersera. Le combat était en train de devenir plus égal. J'allais partir à la charge quand Mélinda souffla une poudre qui entoura Ersera d'une brume grise épaisse. Je la voyais plus, ce qui signifiait probablement qu'elle ne me voyait plus non plus.

— Pourquoi ? demandai-je à Mélinda.

— On ne peut pas gagner, même si tu parviens à la battre, il y a un dieu juste derrière. Nous ne sommes pas ici pour mener une opération suicide, répondit-elle.

— Je peux la vaincre, objectai-je avec force.

— Tu as failli mourir, j'ai entendu une panthère hurler à la mort, rétorqua-t-elle.

Chapitre 41

Mon lien me confirma qu'Ezra était rassuré, il émanait de lui des émotions liées au combat comme l'agressivité, l'envie de protéger et de survivre.

— Elle peut le faire, intervint Alvyn.

— Tu vas sacrifier la vie de ta fille, sorcier ? cingla Mélinda.

— Non, répondit-il avec calme. Je crois en elle.

Sa foi m'atteignit comme une brise rafraîchissante et énergisante. La brume commençait à se dissiper autour d'Ersera.

— Fais-moi confiance, demandai-je à la reine des fées.

— Très bien, annonça-t-elle après réflexion. Mais fais-lui mordre la poussière pour de bon.

Elle claqua des doigts, la toile grise et épaisse qui nous séparait disparut, Ersera grogna.

— Qu'est-ce que tu m'as fait ? siffla-t-elle.

— Rien, soufflai-je. Mais bientôt, on ne pourra plus en dire autant.

L'épée levée, je fonçai à sa rencontre. Elle brandit sa lame, nos armes s'entrechoquèrent dans un fracas métallique, elle poussa, je l'imitai. Elle se retira, leva le bras et un filet d'énergie fonça vers moi, je le touchai du bout des doigts, il se désintégra. Ersera parut surprise, elle recommença avec le même résultat. J'avançai vers elle, je lui assénai un coup, je fis de mon mieux pour imaginer qu'il atteignait son but. Elle para avec son arme, je compris que sa lame n'était que pure magie, je la saisis de mon autre main et la fis voler en éclats. Même la garde disparut. Ersera recula, soudainement acculée. Le mur était juste derrière elle.

— Sache que je ne prendrai aucun plaisir à te tuer, annonçai-je. Néanmoins, je n'en culpabiliserai pas pour autant. Tu as fait trop de mal, Ersera. Beaucoup trop.

J'enfonçai la lame dans son cœur, elle posa ses doigts dessus en espérant peut-être l'arrêter. Je retirai mon arme et l'abattis au niveau de son cou. La tête se détacha, je me retournai pour ne pas voir ce spectacle. J'avais suffisamment d'images d'horreur pour pouvoir nourrir des cauchemars pendant des années.

— Brûle son corps, demandai-je à Alvyn.

Il tira un briquet de sa poche, murmura quelques paroles de pouvoir, la flamme grandit, elle vint lécher les vêtements de la servante des dieux et le feu se propagea avec lenteur.

Maintenant que j'avais tué sa servante, je m'attendais à ce qu'Hadès s'intéresse à mon sort, mais il n'en fit rien. Il avait les yeux rivés sur Magnolia, au loin, comme s'il était déjà en train de mener un combat par regards interposés.

J'essuyai la lame de mon épée sur mes vêtements pour éviter qu'elle s'émousse et profitai de ce répit pour vérifier l'état de Mnémos. Il tenait debout, à grand-peine. Ses cheveux étaient ensanglantés, son visage n'était qu'une façade rouge de sang. Je lui pris le poignet, fermai les yeux et fis circuler mon énergie en lui. Je visualisai les vaisseaux sanguins, je les vis se réparer dans ma tête et je réalisai en même temps que j'avais toujours procédé ainsi : j'avais laissé l'imagination guider ma magie à chaque fois que je l'utilisais. Les taches de sang n'avaient pas disparu du visage de Mnémos quand je rouvris les yeux, mais ses plaies s'étaient totalement refermées.

— C'est… incroyable, commenta-t-il. Je n'ai plus mal.

— Fais en sorte de ne pas te faire amocher une deuxième fois tout de même, lui répondis-je.

Alvyn m'observa d'un œil suspicieux, il avait bien compris que quelque chose avait changé. Il s'apprêtait à me poser une question quand, soudain, je vis une silhouette brumeuse se matérialiser derrière Magnolia.

— Râ vous attend ! cria l'ancienne prêtresse. Et il ne fera qu'une bouchée de vous !

— Mais qu'est-ce qu'elle gagne dans cette histoire ? râlai-je.

— De la puissance, répondit Mélinda. Les gens sont prêts à tout donner pour le pouvoir.

— Le pouvoir, l'argent et le sexe, ajouta Nischar. C'est ce qui fait tourner le monde.

C'était étrange d'entendre cette phrase de la bouche d'un elfe de quatorze ans aux cheveux plein de gel et sur un ton aussi sérieux.

— Elle accomplit la volonté de Râ, intervint Alvyn. Il veut probablement se livrer en combat avec Hadès. Pour ce qu'on en sait, ils ont peut-être une querelle en cours qui date d'il y a cent ans.

— Et Hadès veut montrer sa puissance et dominer les autres dieux, après cent ans d'absence, compris-je. Ils vont détruire la ville et tous ses habitants.

— Les dieux ne voient pas le monde par les mêmes yeux que les nôtres, expliqua Mélinda. Washington n'est qu'un terrain de jeu pour eux. Comme une arène de combat.

Je jetai un œil en bas et cherchai ma panthère préférée. Au moment où je le trouvai, il bondit pour défendre Serena, qui était à présent une belle lionne à la crinière de feu.

— Donc ils vont se mesurer, ils ne sont pas vraiment là pour nous, réalisai-je.

— Je crois qu'ils s'en fichent de nous, ajouta Alvyn.

La silhouette de vapeur qui se tenait derrière Magnolia prit une teinte dorée. Je discernai alors un bras, une épée, des protections de poignet ou des bracelets, c'était difficile à dire. Le dieu Râ n'était pas capable de se manifester physiquement encore, néanmoins il pouvait interagir avec son environnement, en témoignait l'obélisque à terre plus loin.

— Je t'attends Râ, viens voir lequel de nous deux est le plus fort ! cria Hadès en ricanant.

Il tendit les bras vers le ciel, claqua des doigts et un cri de ralliement résonna sur la place devant le musée. Son armée commença à répéter son nom en chœur.

— Hadès ! Hadès !

Ils poussèrent avec plus de force les lignes de défense de notre groupe. Je les vis commencer à s'enfoncer lentement mais sûrement. Peu importait le nombre de coups qu'ils recevaient, ils continuaient de marcher vers leurs ennemis.

Or, nous ne l'étions pas. Nous étions juste en travers de leur chemin. C'était Magnolia et les dieux qu'elle représentait qu'ils voulaient. Ils étaient plusieurs à revendiquer cette ville, à s'affronter comme si nous n'étions qu'un terrain de jeu.

En bas, nos troupes se battaient à présent sur deux fronts : d'un côté l'armée de morts d'Hadès, de l'autre des changelings, des elfes dissidents et des hommes qui se battaient aux côtés de Magnolia. Que leur avait-elle promis ? J'aperçus Carter, en dessous de l'ancienne prêtresse, en train de donner des ordres. Il était increvable ce traître.

— Si on les laisse faire, on peut dire adieu à Washington, lançai-je.

— Que veux-tu faire ? souffla Alvyn. Tu te sens capable de défier un ou plusieurs dieux ? Car personnellement je ne m'approche pas de Magnolia, elle a l'air gavée de magie.

J'étais d'accord avec lui. Il émanait de la servante une aura si puissante que c'était incroyable qu'elle n'ait pas encore implosé.

— Alors ce sera Hadès, fis-je en me tournant vers le dieu. Restez derrière.

— Je suis ton garde du corps, chargé de ta protection, intervint Nischar. Je ne compte pas rester sagement derrière pendant que tu te feras massacrer.

— Je vois que la confiance règne, sifflai-je. Qui te dit que je ne vais pas gagner ?

Le gamin renifla pour éviter de répondre.

— Je ne laisserai pas ma reine affronter le danger seule, ajouta Mnémos.

Mélinda parut sur le point d'y mettre son grain de sel. Cette fois, je levai les yeux au ciel.

— Vous savez quoi ? Faites ce que vous voulez, soufflai-je. Ne dites pas que je ne vous avais pas prévenus.

Je marchai vers le dieu d'un pas confiant, ce qui était amusant étant donné que je n'avais aucune idée de comment le vaincre. Ce n'était pas comme si la gardienne des clefs m'avait dit : « vise son talon, c'est son point faible », ce qui m'aurait facilité la tâche. Elle m'avait juste indiqué qu'il fallait le défaire de sa forme physique. Or, il n'existait pas beaucoup de moyens pour y parvenir. Il fallait qu'il perde des croyants : son armée était en train d'être combattue au bas des marches, et il perdait certainement des fervents au fur et à mesure. Mais il ne tirait pas sa force de son armée uniquement, il la tirait de tous ceux qui croyaient en l'au-delà. Je ne pouvais pas vraiment trouver un haut-parleur qui me permettrait de parler à la totalité de la population de cette planète pour leur dire : « hey, oh, les gars, on arrête de croire en l'au-delà, je répète, on arrête de croire en l'au-delà, ce serait sympa pour ceux qui sont en train de combattre le type qui a régné sur le royaume des morts pendant cent ans. »

J'allais devoir improviser. Peut-être qu'en le blessant suffisamment, il prendrait sa forme astrale ? Et après, que pourrais-je faire ? Comment pouvais-je lutter contre un dieu sous forme astrale ? Son armée n'allait pas s'arrêter pour autant de combattre. Il y aurait toujours Magnolia de l'autre côté à vaincre.

Je fus proche de lui. J'armai mon bras et balançai mon épée pour le toucher au flanc. Se tenant de côté, il leva la main droite vers moi et il arrêta mon geste. Mon bras fut comme figé dans l'air. Je fermai les yeux, libérai ma magie et brisai son enchantement en m'imaginant libre de mes mouvements.

Il garda les yeux rivés sur Magnolia, comme si c'était son unique but.

— Des dizaines de dieux sont avec elle, commenta-t-il.

— Et vous ne pourriez pas mener votre petite guerre ailleurs ? Au-dessus de l'océan Pacifique par exemple ?

— Non, Poséidon aurait un trop gros avantage, rétorqua-t-il.

— Oh, bon sang, soufflai-je.

Il se tourna finalement vers moi. Les traits de son visage étaient fins, ses yeux étaient comme deux billes noires.

— Que veux-tu ?

— J'ai tué votre servante, répondis-je.

— Ce qui ne répond pas à la question, fit-il d'une voix calme et patiente.

On devait acquérir toute la patience du monde quand on passait cent ans dans un royaume qui n'était pas le nôtre, loin de tous ceux qu'on connaissait.

— Eh bien, j'aimerais que vous déguerpissiez et ne reveniez jamais,

vous et l'autre folle dingue de l'autre côté, bourrée à la magie divine.

Il ricana. J'avais le don de faire rire mes ennemis, c'était fou.

— Je suis sérieuse, repris-je.

— Tu n'es même pas un pion sur notre échiquier, Akalie O'Lys. Je ne sais pas pourquoi les dieux s'intéressent à toi ni pourquoi ils ont peur. Tu n'as pas assez de fervents pour te hisser à notre niveau. Regarde ma peau, regarde mon corps, regarde ce que leur énergie m'apporte.

Il tira sur la manche de son manteau pour découvrir ses bras et observa ses doigts avec fierté.

— Oui, enfin, je suis en partie humaine donc je n'ai pas besoin d'avoir une pléthore de gens qui passent leur temps à me prier pour avoir des bras, des mains et des doigts, fis-je remarquer.

Il braqua son regard sur moi.

— C'est vrai que ton statut… hybride, te confère quelques avantages, nota-t-il. Mais tant de défauts également. Comme l'immortalité. Que se passerait-il si je te tuais ? Tu mourrais immanquablement.

Quelque chose dans son ton menaçant me fit me mettre sur mes gardes. En l'espace d'un souffle, il se déplaça, se colla à mon corps, un couteau sous ma gorge.

— Vous êtes tous fétichistes du cou ou quoi ? lançai-je avec quelques tremblotements liés à la présence de la lame contre ma peau.

Il ne répondit pas. Il y avait peut-être une formation chez les dieux qui nécessitaient une grande maîtrise du couteau sous la gorge, de l'étranglement et de l'étouffement. Ils s'entraînaient avec des vampires peut-être ? J'en avais ma claque.

Nischar décocha quelques flèches et le dieu recula malgré lui pour éviter les projectiles, libérant ma gorge par la même occasion.

Mnémos fonça sur Hadès et voulut lui décocher un coup de pied dans la mâchoire. Il se retrouva projeté au loin sans même avoir effleuré la silhouette divine. Mélinda parut vouloir se jeter dans la bataille, mais je l'arrêtai en mettant mon bras en travers de son corps.

— Tu es notre meilleure chance d'évasion si jamais ce combat ne tourne pas en notre faveur, lui soufflai-je.

La reine des fées était têtue, tout autant que moi. Elle fit non de la tête et se rangea à mes côtés pour me soutenir et attaquer avec moi si nécessaire.

Décapiter un dieu, ça devait lui permettre de quitter sa forme physique, non ? J'en avais un petit peu marre de couper des têtes, mais si c'était ce qu'il fallait pour se sortir de ce pétrin, j'allais le faire sans hésiter.

J'imaginai que ma lame était capable de transpercer la peau d'un dieu, peut-être que c'était inutile, peut-être que, sous leur forme

physique, ils étaient aussi vulnérables que moi. Mon arme devint bleue, la lame brilla d'un cyan éclatant. Je me mis en garde et j'avançai jusqu'à me retrouver à trois pas du dieu. Il observa Magnolia un instant qui criait à tout-va des choses comme « Râ va s'occuper de vous, il va vous apporter un monde meilleur » et autres paroles auxquelles je ne prêtais pas vraiment attention.

— Dieu du soleil, hein, souffla Hadès avec mécontentement. Je vais faire pleuvoir les morts sur ton soleil !

Ce qui n'avait aucun sens. Comme quoi les dieux pouvaient aussi se menacer avec des phrases stupides sans queue ni tête.

Je profitai de ces instants pour enfoncer ma lame dans l'avant-bras d'Hadès. Il cria, surpris, se tourna et m'observa.

— Comment ? hurla-t-il. Comment as-tu osé me toucher ?

Je retirai ma lame, puis visai son pied. Il leva la paume et une sphère noire, sombre, brumeuse naquit entre ses doigts. Il la souffla vers moi, je fus engloutie par les ténèbres, incapable de voir ce qu'il se passait. J'agitai les bras en tous sens pour me débarrasser de la brume noire, sans succès. J'entendis des pas, je ne savais pas s'ils étaient amis ou ennemis. Mélinda, peut-être ?

— On ne touche pas à un dieu, cria la voix d'Hadès, tout proche de moi.

Il était entré dans la brume. Je gardai les yeux ouverts, malgré les picotements qui atteignaient ma rétine. Du sable était projeté en même temps que la brume et me brûlait le visage. Je brandis mon épée et tournai sur moi-même, à la recherche d'un son qui m'indiquerait où se trouverait Hadès.

— Tu vas mourir, siffla-t-il.

Dans mon dos.

Je me retournai et lançai mon épée dans le vide.

— Tu crois que tu peux impunément t'en prendre à un dieu ? hurla-t-il.

Sur ma droite. Le souffle court, je visai le vide à nouveau.

— Je vais m'occuper de toi et ensuite je m'occuperai de mes chers camarades, ajouta-t-il.

Chapitre 42

Je fermai les yeux, cherchai la concentration au fond de moi, entrai dans une semi-transe et visualisai, partout où je le pouvais, la magie. Je sentis une silhouette dans mon dos alimenté de pouvoir : c'était celle d'Alvyn. Il était en train de préparer un sort. Puis je vis une lueur rouge striée de noir : Hadès. Les yeux toujours fermés, je commandai à mon corps de se jeter sur lui. Surpris, il recula quand j'abaissai mon épée. J'enchaînai jusqu'à effleurer son torse et entailler sa peau.

Alvyn termina son sort et se jeta dans la mêlée, armé de son bâton. Il y voyait apparemment parfaitement bien puisqu'il asséna directement un coup sur le poignet du dieu. Le sorcier cria, recula, recommença avec succès, se repositionna, souffla et fonça à nouveau. Je le suivis, m'attaquant à l'autre flanc d'Hadès.

— Vous n'êtes que des HUMAINS ! cria ce dernier.

Il claqua des doigts et je sentis quatre nouvelles silhouettes magiques émerger du sol. Des sortes de fantômes vinrent nous frôler Alvyn et moi, générant des frissons dans ma colonne vertébrale. Je n'étais pas gênée d'avoir à combattre des morts-vivants, mais des fantômes ?

L'un d'entre eux se colla à mon bras, je me sentis comme aspirée vers le néant, j'eus froid subitement, si froid que j'en fus paralysée. Alvyn courut à ma rescousse, il me bouscula et chassa le fantôme à l'aide de son bâton.

Puis la lumière surgit et chassa les ténèbres. Quand la brume fut dissipée, je vis la silhouette de Magnolia, à dix pas d'Hadès et derrière elle une brume dorée qui n'était autre que Râ.

— Le dieu du soleil, souffla Alvyn. Il a le pouvoir de chasser les ténèbres.

Les fantômes n'avaient pas disparu. J'imaginais une cage magique pour les enfermer, qui les électrocuterait à chaque fois qu'ils essayeraient de sortir. Des barreaux d'un bleu translucide apparurent, les encerclant.

— Râ ne veut pas de toi ici, souffla Magnolia à Hadès. Ni les autres.

— Je ne leur ai pas demandé leur avis, ricana le dieu des morts.

— Nous avons des plans pour cette planète, la partie est en cours et tu ne peux pas venir la perturber, ce serait tricher, expliqua l'ancienne prêtresse. Nous avons déjà fait tomber certains pions.

— Je ne veux pas rejoindre votre partie, je veux l'écraser, rétorqua

le dieu.

— Quels pions ? intervins-je.

Ils tournèrent tous les deux la tête vers moi.

— Tu les as vus tomber, humaine. Les changelings ont été défaits, tout comme les vampires et les elfes, répondit Magnolia.

— Alors c'est toi qui es à l'origine des morts subites des dirigeants des différentes races ?

— J'ai soufflé dans l'oreille des bonnes personnes, fit-elle. Conformément aux désirs de mes dieux. Pour bâtir une nouvelle ère. Bientôt, il y aura des temples au nom de Râ et de ses partisans. Nous allons mettre en place une hiérarchie religieuse. Sans leurs dirigeants pour les aider, les races seront forcées de se tourner vers les dieux. Tu sais à quel moment l'homme se tourne vers la foi ? Quand il ne voit pas d'autres solutions que celle de faire appel à une puissance divine. Les vampires, les changelings et les elfes sont dans cette situation. Sans personne pour les diriger, ils cherchent un guide.

— Et Râ sera ce guide ? balançai-je.

— Oui, fit-elle avec passion et ferveur. Râ est le guide de tous ceux qui foulent le sol de la planète.

— C'est pour ça que tu empoisonnes la ville ? demandai-je. Ses propres fervents ?

— Mes partisans savent qu'il ne faut pas boire l'eau de la ville. Seuls ceux qui ne croient pas en Râ seront exposés au poison.

— Vraiment super comme chef, fis-je remarquer. Si tu t'opposes à lui, il te tue. On ne vit peut-être plus dans une démocratie digne de ce nom, mais on se respecte assez pour accepter que nous ne pensons pas tous la même chose. Edward est le chef de cette ville. Il a été élu. Ton dieu a-t-il été élu ?

— Les hommes l'ont choisi, répondit-elle avec confiance.

— Parce qu'il leur a promis quoi en retour ? Que le soleil brillerait toujours dans le ciel ?

— Il n'a pas besoin de promettre quoi que ce soit, ricana Magnolia. Sa puissance suffit à ouvrir les yeux. Qui ne voudrait pas d'un allié comme lui ?

— Un allié qui empoisonne tous ceux qui ne sont pas dans son camp, hein ? sifflai-je. Ça me fait vraiment très envie, dis donc.

Je lui jetai mon épée comme une lance dans la figure. Elle leva la main et l'épée se retourna contre moi. Je me baissai à temps pour qu'elle me passe au-dessus de la tête.

— Je serai le dieu qui régnera sur cette planète, souffla Hadès. J'ai plus de fervents que tous tes dieux réunis.

— J'ai plus de pouvoir que toi, dieu des morts, rétorqua Magnolia. Ils sont des dizaines à m'avoir prêté leurs forces.

Hadès lui décocha un coup de poing et Magnolia s'envola à cinq

mètres de là, elle secoua la tête, sourit et revint immédiatement à la charge. Le combat entre le dieu et la servante s'engagea à toute vitesse : les coups de poing et de pied pleuvaient, Râ tenta de s'y mêler et abattit son épée dans le dos d'Hadès qui se retourna et lâcha sa brume noire pour envelopper momentanément le dieu.

Alvyn s'avança, arma son bras et tapa de toutes ses forces dans le crâne de Magnolia avec son bâton. Celle-ci se tourna vers lui, l'air très en colère et lui décocha un coup de pied qui l'expulsa à huit mètres de là.

Je vis alors toute la scène comme si je l'avais déjà rêvé et qu'elle se produisait. Une sensation de déjà-vu m'envahit.

— *C'est parce que tu l'as déjà imaginé*, me souffla la gardienne.

Je vis Magnolia frapper Hadès au plexus, le dieu fut projeté en arrière et heurta le mur derrière lui. La servante s'occupa alors de dissiper les brumes qui gênaient le dieu du soleil. Je serrai la garde de mon épée de mes deux mains, marchai d'un pas décidé vers Hadès et armai mon bras pour lui trancher la tête. Il leva une main, créa un bouclier, je n'eus même pas à le toucher, il se brisa sous le coup de mon épée. Je décapitai le dieu en deux coups secs et nets.

Il ne restait que Magnolia et ses dieux.

Une brume s'éleva du corps d'Hadès et prit sa silhouette. J'avais l'impression qu'il criait de rage. Il m'observa longuement, se demandant comment prendre sa revanche. Il fonça finalement vers le corps de Magnolia dont le sourire était plus éclatant que jamais.

— Tu veux que je t'accueille à présent ? fit-elle avec ironie en parlant à la brume. Très bien, dieu des morts. Mais tu es dans le camp de Râ à présent, c'est lui qui régnera.

La vapeur noire hocha la tête et plongea dans le torse de Magnolia. La servante se mit à rire, puis à hoqueter de douleur quelques instants après. Je m'éloignai de quelques pas. J'avais vu cette scène, je l'avais rêvé, imaginé, prédite.

Je me rapprochai de Mélinda, Nischar, Mnémos et Alvyn. Je les exhortai tous à reculer aussi vite que possible.

— Le pont, dis-je ! Le pont, il faut qu'on dégage de là.

Magnolia était suspendue dans les airs, en lévitation, la gorge grande ouverte sur un cri aigu inhumain. La lumière de Râ et celle d'Hadès s'entremêlaient derrière elle, semblant presque se battre. Une lueur dorée recouvrit le corps de la servante, elle s'arc-bouta, hurla de plus belle et explosa.

Il n'y eut pas une seule goutte de sang, elle se transforma immédiatement en cendres, comme pulvérisée par la puissance qu'elle abritait. Les poussières de son corps volèrent et planèrent au-dessus des escaliers du musée, jusqu'à tomber doucement au sol. Elle avait accumulé trop d'énergie divine, elle avait été trop gourmande et elle

en avait payé le prix.

Une vingtaine de lueurs, toutes de couleurs différentes, apparurent alors.

Les dieux.

Ceux qui lui avaient prêté leur puissance.

Je n'entendis pas un son provenant d'eux, mais ils se mêlèrent, parurent s'affronter avant de disparaître. Il ne resta que la lueur dorée de Râ, dont la silhouette était bien dessinée, et la brume noire d'Hadès qui avait pris la forme de son enveloppe physique. Il fit apparaître une épée entre ses mains, Râ brandit la sienne et ils commencèrent à se battre, sans se soucier des armées qui s'affrontaient au bas des escaliers.

Nous courûmes sur le pont des fées qui tenait encore debout.

— Akalie ! cria une voix au loin.

Je vis alors Negarath courir vers nos rangs. Je grinçai des dents, j'avais assez de problèmes pour ne pas avoir à me soucier de cet idiot en plus.

— Akalie ! cria-t-il encore.

— Qu'est-ce que tu me veux ? hurlai-je en retour pour qu'il m'entende.

— Je veux mon trône !

— Espèce de triple buse ! On est en plein milieu d'une bataille, ce n'est pas le moment de réclamer ton foutu trône !

Il voulut m'envoyer un filet magique en courant, comme pour me punir de lui avoir répondu une telle chose. Doué comme il était, il trébucha, se cogna la tête contre une pierre et resta assommé au sol. Peut-être qu'il était mort. J'étais une fille horrible de vouloir souhaiter la mort de mon père biologique. Mais bon sang, il l'avait cherché.

Nous descendîmes du pont que les fées prolongèrent un peu plus loin, car l'armée des morts avait gagné du terrain. Par chance, sans Magnolia pour les guider, les hommes qui nous avaient pris à revers étaient perdus et n'attaquaient plus. Je descendis, réceptionnée par Sébastian. Une panthère se frotta à mes jambes, je lui caressai l'espace entre les deux oreilles avec affection. Ezra repartit immédiatement au combat. Il était couvert de sang, mais son énergie vitale, que je sentais à travers notre lien, me disait qu'il survivrait à tout ça.

— Il s'est passé quoi ? demanda Sébastian en lançant une boule d'énergie magique contre un mort-vivant.

— Il y a des dieux dans la nature, soufflai-je.

— Et qu'est-ce qu'on va faire à ce sujet ?

— On va apprendre à vivre avec, répondis-je.

— Tu n'es pas sérieuse ? intervint Alvyn en abattant son bâton sur la tête d'un ennemi.

Nischar me demanda la permission d'utiliser mon épée, je lui tendis

l'arme et il trancha proprement la tête du cadavre.

— Il faudra brûler les corps par sécurité ensuite, soufflai-je.

— Je t'ai parlé ! reprit Alvyn.

— Oui, j'ai entendu, grognai-je en retour. Tu veux faire quoi ? Nous ne pouvons pas tuer des dieux, pas tant qu'il y a des gens qui croient en eux. Nous ne pouvons pas refermer leur portail. Que reste-t-il comme solution ?

Il ouvrit la bouche pour dire quelque chose, puis la referma, à court d'idées.

— Il va falloir faire avec. Nous allons leur apprendre les limites, le respect et tout un tas de choses dont ils n'ont rien à faire, dis-je. Maintenant si tu veux bien, plutôt que de parler de la façon dont nous allons nous en sortir à l'avenir, j'aimerais beaucoup qu'on s'en sorte déjà tout de suite.

Je pointai du doigt les dizaines et dizaines de morts qui nous attaquaient encore.

Il soupira, serra son bâton et entra dans la bataille.

Chapitre 43

Il avait fallu plusieurs heures pour terminer le combat. Nous ramassions à présent les cadavres pour les amener sur le grand bûcher que nous avions dressé. La nuit était tombée. Nos blessés étaient relevés et amenés au BEP pour y être soignés par Vlad, Tania et les novices, qui n'avaient pas chômé pendant le combat et avaient préparé un paquet de potions et d'onguents. Aucune trace de Carter. Ce lâche avait certainement fui.

Râ et Hadès étaient toujours en train de se battre, après quelques heures à les observer lutter en vain, cette affaire était devenue banale et nous les ignorions. Des silhouettes de brumes qui menaient le combat ? Franchement, nous n'en avions plus rien à faire.

Tania était en train d'enrouler un bandage autour du crâne de Negarath, qui n'était pas mort, à ma grande déception. Il râlait tout seul sur le fait qu'on lui avait volé son trône. Grand bien lui fasse.

Le feu fut allumé quand le dernier corps fut déposé. L'odeur fut atroce et nous nous couvrîmes tous le nez. Une partie de ceux qui soutenaient Magnolia était encore là, errant comme s'ils étaient soudainement perdus. Pensaient-ils que la servante des dieux était l'incarnation de leur dieu ou déesse ? Car ces derniers existaient toujours, pourtant ces gens donnaient l'impression d'avoir perdu leur guide. D'où l'importance pour les dieux d'être capables de se matérialiser physiquement, c'était bien plus simple de guider un peuple quand on pouvait prendre forme humaine.

Il faudrait bien sûr faire quelque chose pour Râ et Hadès. Quoi ? Quand et comment ? Je n'en savais strictement rien. S'ils comptaient se faire la guerre, ils allaient devoir trouver un autre terrain de jeu que Washington.

Mnémos avait réussi à prévenir la station d'épuration, un traitement avait été appliqué dans l'eau. Je contemplais à présent la ville depuis le sommet du BEP. C'était consternant de voir les dégâts occasionnés par Ersera et Magnolia, par les dieux et leur folie. Le béton était soulevé dans les rues, des fuites d'eau étaient en cours de réparation grâce aux hommes d'Edward. La ville avait changé de visage en quelques semaines. Il faudrait des mois pour la remettre en état. Je n'étais même pas sûre que quiconque veuille encore vivre ici. Washington avait été le théâtre de bien trop d'affronts en trop peu de temps.

Des cris me tirèrent de mes pensées et je descendis pour rejoindre l'entrée du bâtiment.

— Tu passes ton temps à te plaindre ! hurla Edward.

J'avais rarement vu mon frère perdre patience ainsi.

— Mais du tout ! rétorqua Alvyn sur le même ton.

— Comment veux-tu que j'aie envie de te parler s'il n'y a que des critiques et des plaintes qui sortent de ta bouche ?

— Parfois, je fais des compliments aussi ! lança le sorcier.

Ils s'envoyaient des piques comme des gamins.

— Ah oui ? De quand date ton dernier compliment à mon égard ? siffla Edward.

— De… de… ce n'est pas la question ! fit Alvyn en essayant de se tirer de ce mauvais pas.

— Aujourd'hui, il a dit qu'il croyait en moi, dis-je sur un ton calme pour désamorcer leur dispute.

— Tais-toi ! crièrent-ils en se tournant vers moi comme un seul homme.

Il y avait au moins une chose sur laquelle ils étaient capables de se mettre d'accord.

Ezra sourit et vint se placer à côté de moi. Il passa son bras autour de ma taille et je me blottis contre son épaule.

— Ils sont vraiment affreux, observai-je.

— Tu es exactement pareil avec ton père, répondit-il.

— Mais non, soufflai-je.

— Oh, si.

— Non.

— Je t'assure.

— Je n'en crois pas un mot.

— Vous avez une manière de communiquer bien à vous dans la famille.

— Comment est-ce que ça se passe avec les nouveaux changelings ? demandai-je pour changer de sujet.

— Ceux de Magnolia sont encore un peu perdus, je leur ai laissé le choix de se joindre à nous ou de rentrer chez eux. Je n'ai pas envie de forcer les gens si je peux faire autrement, m'expliqua-t-il. Une grande partie est restée.

— Ton autorité légendaire les aura convaincus.

— Il y a quelques jours, j'avais une centaine d'hommes sous mes ordres. Voilà que je me retrouve avec plusieurs centaines, soupira-t-il.

— Et bientôt, ils seront des milliers, ajoutai-je.

Il me regarda et capta l'amusement sur mon visage.

— Et tout ça te fait rire ? demanda-t-il.

— Je dois reconnaître que je suis assez persuadée que tu t'en tireras parfaitement. C'est ta réticence qui m'amuse. Tu ne peux pas aller

contre celui que tu es.

— Et c'est toi, la grande Akalie O'Lys, qui a tout fait pour échapper à son destin, qui me donne cette leçon ?

— Il faut croire que j'ai fini par rentrer dans le rang, fis-je avec malice.

— Oh, tu ne rentreras jamais dans le rang, je te connais trop bien pour ça.

— Et pourtant, je suis reine des elfes. Katrina O'Lys doit me maudire depuis le royaume des morts. Elle n'imaginait certainement pas qu'une personne avec seulement un quart de sang elfe allait prendre sa place sur le trône un jour.

— Je crois que c'était exactement ce qu'elle imaginait, sourit Ezra.

— Je te promets que si tu me parles d'une prophétie vieille de cent ans, je vais m'étouffer sur place.

Il se mit à rire de bon cœur.

— Qu'est-ce qui vous fait rire ? siffla Alvyn.

— Rien qui ne te concerne, rétorquai-je en balayant l'air de la main. Continue de te disputer autant que tu le veux.

Mélinda et moi avions finalement trouvé du temps, au milieu de toute l'organisation qu'il fallait mettre en place à Washington, pour qu'elle m'emmène jusqu'au portail des fées.

Le portail se situait très loin de chez moi, en Nouvelle-Zélande. Ici, les montagnes et les bords de mer se disputaient la place. Les paysages étaient à couper le souffle.

— Si le portail des fées s'est ouvert ici, pourquoi est-ce que toi et ton peuple êtes venus aux États-Unis ? demandai-je.

Mélinda nous avait téléportés en un souffle de l'autre côté du globe. Les pouvoirs des fées étaient bien pratiques.

— Baldwin voulait que nous explorions le monde, nous avons survolé quantité de pays avant de repérer les elfes et la plupart des races qui s'étaient regroupés aux États-Unis. Baldwin pensait que nous n'allions pas nous ennuyer sur le territoire américain.

— Alors votre havre de paix est là-bas ? demandai-je.

— C'est bien essayé, Akalie, mais même à toi je ne dirai pas où se trouve notre second royaume, celui que nous avons recréé ici.

— Même entre reines ? insistai-je.

— Tu ne seras couronnée que dans quelques heures.

— Il paraît que je suis tout de même reine.

— Même à une autre reine, confirma-t-elle.

— Tu as raison, souris-je. On n'est jamais trop prudent quand il s'agit de la protection de son peuple.

Nous étions au sommet d'une crête. J'avais la sensation d'être au bout du monde. La mer s'étendait à perte de vue tout autour de nous. Devant moi se tenait le portail des fées : un simple cercle de trois

mètres de diamètre, d'un violet aussi profond que celui du sablier qui l'avait ouvert.

— Tu es prête à revoir ça ? demandai-je.

Mélinda hocha la tête et repoussa ses longs cheveux blonds dans son dos. Je lui tendis la main, elle entrelaça ses doigts aux miens et d'un bond, nous traversâmes.

Je n'avais jamais emprunté de portails au préalable. Je m'étais imaginé ce qu'on devait ressentir en parcourant ainsi des centaines de milliers de kilomètres vers un autre monde, dont je ne savais même pas où il se situait. Était-il dans notre système solaire ? Dans un autre ? Mélinda ne semblait pas le savoir. Elle m'avait longuement parlé de ce qu'était le royaume des fées. Ils ne disposaient pas de notions d'astronomie ou d'espace. Leur histoire s'étirait dans le temps, mais était moins mouvementée que celle de la Terre. La vie y était paisible, on vivait plusieurs centaines d'années. C'était un peuple qui n'avait connu qu'une seule guerre avant de traverser les portails, contre des créatures lutines, qui avaient fini exterminées. Derrière leurs airs souriants et magiques, les fées étaient aussi des guerrières entraînées au combat.

Elle m'avait parlé des vallées verdoyantes, des forêts enchantées et du Val de Sienna, capitale du pays où nous allions atterrir. Si le portail avait été plus éloigné, peut-être qu'ils ne l'auraient jamais vu et qu'ils auraient continué de vivre sans savoir qu'un monde nouveau leur avait été ouvert.

Je fis un pas de plus et je découvris un univers de lave tout autour de moi. Nous nous tenions sur un petit monticule de basalte refroidi. Le sol s'était ouvert, un nuage de fumée et de cendres plombait l'air. Je toussai en respirant.

À perte de vue, où que je regarde, je ne voyais que de la désolation : de la lave en fusion, le sol qui s'était plié en deux et levé du sol, un liquide chaud et doré qui dévalait les pentes, et surtout cette chaleur agressive qui me brûlait même les narines.

Je serrai plus fort les doigts de Mélinda, les larmes roulaient sur ses joues.

— Il est inutile de rester ici, dis-je avec douceur.

— Alors ce n'est pas un cauchemar, fit-elle. Tu le vois aussi.

— Je le vois aussi, confirmai-je. Quelque chose a percuté votre planète, peut-être un astéroïde.

— Je ne sais même pas ce qu'est un astéroïde, sanglota-t-elle.

— Alvyn pourra t'expliquer, il en sait un rayon sur l'espace. Nous n'avons plus la technologie nécessaire pour nous y intéresser correctement de nos jours, mais le sorcier a vécu du temps où les hommes partaient à la conquête de l'espace.

— Il n'y a rien à faire ? demanda-t-elle d'une petite voix. Tu ne

peux pas utiliser ta magie et faire redevenir ce monde tel qu'il était avant ?

— Même si je pouvais l'imaginer, je n'ai pas de tels pouvoirs, Mélinda.

— Peut-être que je devrais trouver un dieu qui en est capable et lui vouer un culte jusqu'à ce qu'il accepte de nous aider, mon peuple et moi.

— Aussitôt qu'il arriverait ici, il perdrait ses pouvoirs, non ?

Elle hocha la tête.

— Tu as ton havre de paix sur Terre. Peut-être que c'est pour ça que tu as traversé, peut-être qu'il le fallait pour sauver ta race d'une extinction certaine.

— Ils sont tous morts. Tous, sans exception. Même si je marchais cent kilomètres, je ne trouverais pas âme qui vive.

— Il te reste ceux qui ont traversé avec toi.

Je la pris par les épaules pour l'arracher à cette vision, puis je la tirai avec moi pour traverser à nouveau le portail. L'air de la Nouvelle-Zélande me parut tout à coup rafraîchissant malgré la chaleur qui y régnait. Tout était plus rafraîchissant que la lave en fusion.

Sans un mot, Mélinda nous transporta à nouveau aux États-Unis, devant le BEP.

— Je dois aller parler à mon peuple, m'annonça-t-elle. Je dois leur confirmer qu'il n'y a plus d'espoir.

— Tu seras de retour pour ce soir ? lui demandai-je.

— Rien que pour voir la tête de Negarath quand ils poseront la couronne sur ta tête, me dit-elle en forçant un sourire.

Elle disparut en un clin d'œil. Nischar m'attendait assis devant le bâtiment. Il se leva quand je m'approchai.

— Serena dit que tu es en retard, lança-t-il.

— En retard ? Le couronnement est dans quelques heures.

— Apparemment, pour ce qu'elle a prévu, tu es en retard.

— J'ai encore quelques petites choses à régler avant d'aller à l'arboretum, rétorquai-je.

— Elle a également précisé que tu dirais un truc du genre. Je suis autorisé à employer la force pour te faire venir.

— Tu ne lèverais pas la main sur ta reine, rétorquai-je.

— Oh non, je ne me le permettrais pas. En revanche, je peux faire venir Negarath. Rien que sa vue devrait te faire déguerpir.

— Tu n'oserais pas, fis-je en écarquillant les yeux.

— Serena m'a autorisé à utiliser tous les moyens nécessaires pour te faire venir en temps et en heure pour la préparation avant la cérémonie.

— Je devais voir Edward et Alvyn pour discuter des moyens de défense que nous comptions mettre en place pour empêcher les trolls

et les gobelins de venir raser ce qu'il reste de la ville, objectai-je.

— Alvyn et Edward sont prévenus, ils tiendront la réunion à deux.

— Ils vont se disputer toute la réunion, grognai-je. Aucune décision ne sera prise.

— Ils ont également précisé que tu ne devais pas te croire si importante que ça. Ce n'est pas parce que tu vas participer à une réunion que les gobelins et les trolls vont subitement faire demi-tour.

Je levai les yeux au ciel. Tout le monde avait décidé de se liguer contre moi.

— Tu sais que si tu me laissais t'escorter jusqu'à l'arboretum, on en finirait plus vite de ces bêtises ? soupira-t-il.

— Allons-y, grommelai-je.

— J'ai invité Crym si ça ne t'embête pas qu'il nous accompagne ? Nous serons mieux à deux pour veiller sur ta sécurité.

Crym sortit de sa cachette à l'angle du bâtiment. Je ne savais pas si Nischar était au courant que ce gamin était potentiellement le prochain roi des voleurs. Trois semaines s'étaient écoulées depuis que nous avions brûlé les morts-vivants et que nous avions livré notre dernier combat, ces deux-là s'étaient retrouvés après la bataille et avaient lié une étrange amitié. Partout où Nischar allait, Crym l'accompagnait. Leurs trois années de différence ne les gênaient pas ni le fait que l'un était humain, et que l'autre était un elfe.

— Salut Crym, dis-je.

— Akalie, fit le voleur de onze ans avec une révérence.

— Tu sais que je ne supporte pas ça, n'est-ce pas ? lançai-je en désignant sa révérence.

— Je sais, répondit-il avec un sourire satisfait.

Ces deux-là avaient également le don de me faire tourner en bourrique et d'ignorer à peu près tous mes ordres. Ils préféraient de loin suivre ceux de Serena, d'Ezra ou d'Alvyn, qui consistaient la plupart du temps à me pourrir la vie.

— Pas de nouvelles des dieux ? demandai-je, tandis que nous marchions vers le Capitole pour ensuite nous rendre à l'arboretum.

— Pas depuis que Râ et Hadès ont arrêté de se taper dessus devant le musée d'histoire naturelle, répondit Crym.

— Les dieux n'ont vraiment pas la même notion du temps que nous, ajouta Nischar. Passer cinq jours et quatre nuits à se battre, sans manger, sans boire…

— Je crois que sous leur forme astrale, ils n'ont pas besoin de se nourrir, intervins-je.

— Quand même. Au bout d'une heure, on pouvait clairement voir que ni l'un ni l'autre n'allait l'emporter. Et pendant ce temps, leur armée s'était dissoute ou se faisait écraser, ajouta mon garde du corps elfique.

— Au moins, ils nous laissent tranquilles pour l'instant, fis-je en haussant les épaules.

— Et qu'est-ce qu'on fera quand ils reviendront à la charge ? demanda Crym.

— On se battra, comme à chaque fois, répondis-je.

— On vient seulement de réparer les tunnels principaux de la ville, maugréa le gamin de onze ans.

— Des nouvelles des vampires ? enchaînai-je.

— Il y en a une cinquantaine qui traîne en ville, ils ont changé de quartier, ils sont plus au sud, vers l'ancienne station de métro Waterfront.

— Quelqu'un a pris la direction de l'essaim ? interrogeai-je.

Crym était un puits de connaissance sur tout ce qu'il se passait en ville. Je pensais qu'il ne restait qu'une dizaine de vampires à Washington, et voilà qu'il m'apprenait qu'il y en avait une cinquantaine. Je n'hésitais pas à l'assaillir de questions dès que je le croisais. Je savais qu'en temps normal il aurait dû me faire payer de telles informations, mais il m'aimait bien et il répondait volontiers à mes interrogatoires.

— Trois chefs différents à ce jour, tous renversés et morts, me répondit-il sur un ton laconique comme si le sujet ne l'intéressait pas du tout.

Je laissai les deux garçons parler d'autres sujets entre eux. Nous entrâmes dans l'arboretum quarante minutes plus tard, Serena m'attendait et m'attrapa immédiatement le bras.

— Tu es en retard, m'annonça-t-elle.

Chapitre 44

Elle me tira avec elle et me fit monter dans la cité elfique. On avait voulu m'attribuer les anciens appartements de Katrina, j'avais refusé. Une chambre de dix mètres carrés avec un lit me convenait parfaitement, je n'avais pas besoin d'être logée au sommet d'une des tours, avec cinquante mètres carrés pour moi toute seule. Et puis six mètres carrés m'auraient suffi. Les elfes n'avaient juste pas de chambres aussi petites.

Serena me fit entrer dans une chambre qu'on lui avait attribuée pour la soirée, elle me força à m'asseoir sur une chaise en face d'un miroir. Je vis une longue robe posée sur le lit.

— C'est l'heure de te faire belle, me lança-t-elle.

Elle passa les heures suivantes à me coiffer, à me maquiller, à m'habiller, à recoudre certaines parties de la robe qui ne semblaient pas à ma taille selon elle, alors que je ne voyais absolument pas la différence. Elle prit des mesures, me fit essayer des colliers jusqu'à ce que je lui fasse les gros yeux et qu'elle arrête cette séance de torture.

— Tu me remercieras plus tard, dit-elle.

Il était déjà tard quand elle eut fini et je devais me présenter à la cérémonie qui allait officiellement faire de moi une reine. Elle m'aida à descendre en retenant les pans de ma robe pour éviter que je marche dessus. Elle avait voulu me forcer à mettre des talons, j'avais obtenu gain de cause et j'étais pieds nus.

En bas, alors que le soleil commençait à se coucher, la foule avait commencé à se rassembler. J'avais invité tout le monde pour ce couronnement : changelings, humains, elfes, fées, et même les vampires, bien que j'eusse peu d'espoir qu'ils viennent. Je verrais bien une fois le soleil couché.

Nous n'avions jamais été aussi nombreux dans cette cité. Ezra m'accueillit et je pris son bras avec plaisir. Il portait un costume bleu qui lui allait à merveille. J'étais étonnée que la veste ne craque pas au niveau de ses biceps.

— Tu es magnifique, souffla-t-il à mon oreille.

— Il faut remercier Serena, en plus d'être une merveilleuse maquilleuse, elle a supporté ma mauvaise humeur tout ce temps.

— Je vous ferais remarquer que je vous entends, fit l'intéressée.

Elle sourit et partit se blottir dans les bras de Samuel. Ezra recula d'un pas pour mieux m'observer. Je portais une robe en deux parties :

le haut était fait de fils dorés qui s'entrelaçaient, pas de fioritures, rien de compliqué. Le bas était en soie verte et faisait ressortir mon œil de la même couleur. Les pans de la robe étaient larges et longs, ils recouvraient mes pieds. Si le haut était serré à même ma peau, la partie basse était ample. Je me sentais élégante et… royale.

— Les changelings sont-ils venus nombreux ? demandai-je.

La politique faisait maintenant partie intégrante de nos discussions avec Ezra. Nous avions besoin de rassembler les races et de former un front uni si nous voulions pouvoir résister à la prochaine attaque, qu'elle vienne des gobelins, des trolls ou des dieux.

— Tout le monde n'est pas là. Ils ne voient pas tous d'un bon œil le fait que j'ai pour compagne une non-changeling, reine des elfes qui plus est. Ils ont peur que je fasse passer les besoins des elfes avant ceux des miens.

— Nous leur montrerons que nous sommes capables de gérer toutes les situations, le rassurai-je. C'est important que tout le monde soit là, surtout que j'ai prévu une petite surprise.

Il m'escorta vers le centre de l'agitation. Il n'y avait pas d'estrade pour l'occasion. La tradition voulait que la reine ou le roi soit couronné au-dessus des autres, j'avais refusé. Mnémos avait pesté plusieurs fois, me rappelant que je n'étais déjà pas très légitime et que tout le monde n'allait pas m'accepter en un clin d'œil. Déroger à la tradition n'allait pas m'aider.

— Nous ferons les choses à ma manière ou nous ne les ferons pas, avais-je rétorqué.

Il avait soupiré et avait exaucé mes demandes.

Les elfes étaient peu nombreux. La moitié d'entre eux n'avait pas souhaité attendre le couronnement pour partir vers le portail de New York. Dyorus, qui était supposé me remettre la couronne, avait filé sans demander son reste. Je n'étais pas mécontente de savoir que ce ne serait pas lui qui me couronnerait. Son regard courroucé lors de la réunion du conseil m'avait suffi.

J'inspirai, alors qu'Ezra me plaçait à côté de Mnémos. Des gens défilèrent devant moi. Je fis de mon mieux pour sourire et serrer des mains. Il y avait plus de mille personnes rassemblées au bas de la cité elfique. Des buffets avaient été dressés un peu partout. C'était le premier festin, le premier moment de détente que nous nous accordions depuis la grande bataille du musée d'histoire naturelle.

Le soleil se coucha et je vis quelques vampires se joindre à nous. Mélinda fit son apparition, accompagnée d'une centaine de fées. Elle vint me serrer dans ses bras.

— Tu feras une formidable reine, me dit-elle dans l'oreille.

Je ris doucement.

— Les elfes ne savent pas à quoi s'attendre, objectai-je.

— Tu prends soin de ceux qui t'entourent, ajouta-t-elle. C'est la meilleure qualité qu'une reine puisse avoir.

Elle s'éloigna pour rejoindre Sébastian, qui était venu avec plus de sorciers que je n'en avais jamais vus. Ils étaient au moins une trentaine.

— C'est l'heure, souffla Mnémos à côté de moi.

Il portait son habituel long manteau et pour la première fois depuis des semaines, il paraissait soulagé d'un poids.

— Tu vas vraiment faire ça ? grogna Negarath, à la gauche de Mnémos.

Évidemment, mon imbécile de père avait choisi de rester, juste pour être une épine dans mon pied. Son coup à la tête avait l'air d'avoir guéri une partie des désordres psychologiques qu'il manifestait auparavant. En revanche, sa stupidité était toujours d'actualité.

— On ne t'a pas demandé ton avis, rétorquai-je.

— On l'a fait, mais je n'ai pas été correctement entendu. Si nous devions convoquer le conseil à nouveau, je gagnerais, répondit-il avec arrogance.

Je retins un rire.

— Vraiment Negarath ? lançai-je. Maintenant que tous ceux qui étaient pour ton règne sont partis vers le portail de New York, tu penses que tu gagnerais face à moi ? Qui choisirait le peuple entre celui qui a trébuché pendant la plus grande bataille que cette ville ait jamais connue et celle qui a tué la forme physique d'un dieu ?

Il grommela quelque chose d'incompréhensible dans sa barbe et tapa du pied sur le sol.

— Fais en sorte qu'il soit le plus loin possible de moi pendant la cérémonie, s'il te plaît, demandai-je à Mnémos.

Le responsable de la garde elfique approuva, puis il me poussa en avant pour me placer bien au centre du cercle vide qui s'était formé autour de moi. Il fit tinter un verre avec une cuillère pour réclamer l'attention. Les gens se turent. Je cherchai des yeux Ezra, il était là, au premier rang, tout près de moi. Il m'envoya des vagues d'apaisement pour calmer mon stress. Alvyn et Edward étaient à sa gauche et à sa droite. Ils me souriaient avec affection.

— Je laisse la parole à Carla, la doyenne de notre colonie.

La dénommée Carla s'avança vers moi. À sa droite, une jeune elfe de douze ans environ portait un coussin sur lequel reposait la couronne elfique. Elle avait été portée par Negarath pour la dernière fois lors de ma naissance. Il l'avait ensuite abandonnée en s'enfuyant. Elle était dorée et sertie d'émeraudes. Elle était fine, délicate, elle paraissait légère.

Carla était la plus âgée des elfes qui étaient restés. Elle avait tressé ses cheveux blonds pour l'occasion.

— Nous sommes réunis pour couronner notre nouvelle reine, la petite-fille de Katrina O'Lys.

Elle attrapa la couronne avec délicatesse, je me baissai pour qu'elle puisse la poser sur mes cheveux.

— Akalie O'Lys, tu es notre nouvelle reine. Puissent tes décisions guider le peuple elfe vers la sagesse et la sérénité.

Elle applaudit et l'assemblée l'imita. Mélinda siffla, Alvyn tapa au sol avec son bâton, Nischar me fit un pouce levé, probablement un signe à la mode chez les jeunes de son âge.

Vlad vint me serrer dans ses bras, Tania juste derrière lui, la main sur son ventre qui commençait à gonfler.

— Je dois encore faire un discours, lui dis-je à l'oreille.

Il s'écarta en souriant. Mnémos refit tinter son verre et prit la parole à son tour.

— Je suis fier de vous présenter notre nouvelle reine, Akalie O'Lys, qui a déjà démontré qu'elle était prête à défendre le peuple elfique.

Un grognement de Negarath l'interrompit. Je vis Nischar se précipiter sur mon père pour le faire taire. J'avais beau dire, ce gamin de quatorze ans tenait à moi.

— Accueillons-la avec bienveillance, ajouta Mnémos.

J'inspirai à fond. Je n'avais pas écrit mon discours, mais je savais ce que je voulais dire ce soir.

— Elfes, changelings, vampires, sorciers, fées et humains, commençai-je. Je n'imaginais pas il y a quelques semaines que nous pourrions vivre un tel rassemblement. Le monde tel que nous le connaissions a changé. Nous pouvons librement voyager vers d'autres royaumes et en revenir. Les dangers qui nous guettent n'ont jamais été aussi nombreux. S'il n'y avait que les trolls et les gobelins, je dirais que nous serions capables de nous en sortir. Maintenant, les dieux sont de la partie.

Je marquai une pause. Les yeux d'Ezra m'encouragèrent à poursuivre.

— Je crois que nous devons présenter un front uni pour faire face aux menaces qui ne manqueront pas de tomber. Il faudra montrer aux dieux que nous ne sommes pas des pions avec lesquels ils peuvent jouer. Ce ne sera pas facile, mais j'espère que tous ensemble nous y parviendrons.

J'inspirai pour me préparer à la suite. Je n'avais prévenu personne de la teneur de ma surprise.

— Je n'ai jamais voulu être reine. Je n'ai jamais voulu être la petite-fille de Katrina O'Lys. J'ai fui ce nom dès mon plus jeune âge. Et pourtant, mes pas m'ont ramenée ici. Je ne sais pas si je suis la bonne personne pour vous gouverner. Je ne suis qu'un quart elfe, je découvre encore mes pouvoirs et bon sang, qu'est-ce que je suis jeune comparé

à la plupart d'entre vous !

Des rires me répondirent. J'avais dix-huit ans, c'était déjà jeune aux yeux des humains, mais c'était carrément un statut de bébé aux yeux des elfes qui vivaient plusieurs centaines d'années.

— Je connais quelqu'un qui a toujours eu à cœur de faire ce qu'il y avait de mieux pour les elfes. Quelqu'un qui n'hésite pas à risquer sa vie pour son peuple. Quelqu'un qui mérite d'être votre roi. Ma première décision en tant que reine est de nommer Mnémos comme mon successeur.

Une vague d'applaudissements me coupa dans mon discours. Le responsable de la garde elfique se tourna vers moi, étonné. Negarath cria, puis fut assommé d'un coup d'arc dans la figure. Un sourire satisfait s'afficha sur le visage de Nischar.

— Mais pourquoi ? chuchota Mnémos à mon attention.

Je pris le verre qu'il tenait encore ainsi que la cuillère et les fit tinter pour réclamer l'attention. Quand les applaudissements et les cris d'approbation se turent, je repris.

— Ma deuxième décision en tant que reine est d'abdiquer.

La stupeur s'empara de l'assemblée.

Je donnai le verre et la cuillère à Carla, qui me sourit avec bienveillance en retour. J'attrapai la couronne que j'avais portée tout juste cinq minutes. Je me plaçai devant un Mnémos complètement abasourdi.

— Qu'est-ce que tu fais ? me demanda-t-il.

— Je te donne la place que tu aurais dû avoir depuis longtemps.

Après de longues secondes d'hésitation, il se baissa pour me permettre de poser la couronne dorée sur sa tête. Quand il se releva, les applaudissements reprirent de plus belle. Je m'éloignai pour rejoindre Ezra et applaudir avec les autres.

— Je savais que tu mijotais quelque chose, murmura Ezra.

— Tu sais, si je peux éviter d'avoir trop de responsabilités, je n'hésite pas, répondis-je.

Vlad et Tania se rapprochèrent.

— Comme si c'était pour ça que tu l'avais fait, fit Ezra.

— Alors tu n'es plus reine finalement, remarqua Vlad. Ça doit être le règne le plus court du monde. C'est sûrement un record.

— Où en sont les travaux du temple ? demandai-je pour changer de sujet.

Nous avions décidé d'attendre avant de convoquer de nouvelles prêtresses, pour qu'un nouveau lieu soit prêt à les accueillir. Je comptais donc me faufiler dans les souterrains pour appeler des prêtresses dans quelques semaines.

— Le Capitole est un lieu vraiment majestueux, commenta Tania. Il faudra encore quelques aménagements avant que nous soyons prêts,

mais d'ici trois semaines je pense que nous serons opérationnels.

Évidemment, quand était venu le moment de choisir le nouveau quartier général des prêtresses, Tania avait proposé le Capitole. Après la Maison-Blanche, pourquoi pas ? Les ambitions de Tania pourraient bien amener le Capitole à être rempli.

— Finalement, la prophétie avait raison, fit remarquer Vlad. *Quand les arbres se découvriront à l'est, le sorcier touchera la clef. Le sable s'écoulera, alors les portails s'ouvriront à nouveau et le monde plongera dans le chaos. Seul le semi-homme enfanté par la reine pourra ramener la lumière des prêtresses sur Terre.*

— Selon la manière dont on l'interprète, oui, répondis-je. Je suppose que d'une certaine manière, ce semi-homme est Negarath.

— Et comme tu es sa fille, il est plus ou moins responsable d'avoir sauvé Washington. Sans lui, tu n'aurais pas été là, fit Ezra.

— Ah, j'ai appris avec Myrwen qu'il y a quantité de manières d'interpréter une prophétie, expliquai-je. Si ça se trouve, cette dernière partie n'est même pas encore arrivée. Nous n'avons pas encore ramené la lumière des prêtresses sur Terre. Et puis si quelqu'un nous a sauvés, c'est plutôt Myrwen.

Ezra parut intrigué tout à coup.

— Myrwen est un semi-homme, d'une certaine manière, non ? fit-il.

— Je suppose, oui, répondis-je sans comprendre où il voulait en venir.

— C'est peut-être le bon moment pour t'annoncer que sa mère était la reine des sorciers, fit Ezra.

— C'est vrai ? demandai-je à Alvyn.

Mon père hocha la tête.

— Mais pourquoi personne n'a songé à me le dire avant ? fis-je. Je ne savais même pas qu'il y avait des femmes sorcières.

— Il n'y en a qu'une. La mère de Myrwen, répondit Alvyn.

— On pourrait même penser que c'est lui qui a touché la clef, puisqu'il avait la clef du royaume des morts avec lui, ajouta Ezra.

— Alors Vlad m'accuserait à tort depuis tout ce temps ? lança Alvyn, bien trop heureux de pouvoir coincer le chevalier.

— Comme l'a si bien dit Anna, on ne sait pas ce que cache vraiment cette prophétie, rougit-il. Et effectivement, nous n'avons pas vraiment ramené la lumière des prêtresses encore.

— Les prophéties peuvent s'étaler sur des centaines d'années, commenta Sébastian en se joignant à nous. Et d'une manière générale, ce n'est que le délire d'une prêtresse ou d'un sorcier qui a avalé une substance illicite.

Vlad le fusilla du regard pour avoir ainsi déshonoré la mémoire des prophéties. Je me mis à rire. Mnémos était félicité de toutes parts. Nischar avait ligoté Negarath avec l'aide de Crym. Mélinda tenait la

main de Sébastian. Alvyn et Edward étaient côte à côte depuis approximativement deux minutes et aucune dispute n'avait encore éclaté.

Je me laissai happer par la sérénité que me procurait cet instant. Puis je songeai à tout ce qui pouvait déraper, rien que ce soir. Je songeai à tous ces portails ouverts, au fait que les changelings pouvaient rentrer sur leur planète d'origine, tout comme les sorciers. Peut-être qu'il y avait des prêtresses vivantes sur notre planète ?

— Profite, fit Ezra au-dessus de ma tête.

— S'il y avait du lait chaud, ce serait bien plus simple, maugréai-je.

Il rit et je me joignis à lui.

Envie de faire partie de la communauté de **l'Ordre des pandas** et de découvrir des nouvelles inédites et gratuites ?
Pour ça, rien de plus simple, rejoins mon Discord ou ma newsletter : **https://jupiterphaeton.com/rejoins-lordre-des-pandas/**

Un mot sur l'autrice

Si tu ne me connais pas déjà, je suis Jupiter Phaeton, mais tu peux m'appeler Jupi. J'écris des romans depuis l'âge de 12 ans et je continue de le faire depuis la Dordogne, avec mes trois chiens. J'aime les grandes randonnées avec eux, le chocolat chaud et... les pandas ! C'est d'ailleurs pour ça que le panda est l'emblème de ma communauté de lecteurs !

Si tu veux suivre mes aventures sur les réseaux sociaux :
Sur Instagram : @jupiterphaeton
Sur Tiktok : @jupiterphaeton
Sur Facebook : jupiterphaeton
Et sur mon site internet : www.jupiterphaeton.com

Merci de me soutenir, car c'est aussi grâce à toi que je vis mon rêve et que je peux aller toujours plus loin, en gardant le sourire !

Prends soin de toi,
Jupi

Envie de découvrir un autre univers ?

Magic Academy est peut-être fait pour toi :

Bienvenue à Stallen, l'école de magie élitiste ! Jusqu'à hier encore, Ashkana, 16 ans, ignorait tout de son existence.

Ici, magiciens, loups-garous et vampires se côtoient. Et les humains ? Ils n'en savent rien. À peine débarquée, Ashkana se fait attaquer ! Remise de ses émotions, elle se met aussitôt à jongler entre la maîtrise de son pouvoir, le dressage de son familier, la découverte de l'académie et… l'art de se défendre des attaques gratuites de ses camarades et professeurs.

L'adolescente ne sait plus où donner de la tête. Pourquoi est-ce qu'elle ne cesse de tomber sur Thresh, ce loup-garou sexy pourtant déjà promis à une autre ? Quelle est cette menace qui s'est éveillée aux portes du campus ?
Et si la vérité remettait toute son existence en question ?

Magie, loups-garous, vampires, actions, intrigues, relations entre adolescents : bienvenue dans l'univers de Magic Academy !

D’autres romans de Jupiter Phaeton

Urban Fantasy :

Loups, cupcakes et catastrophes
Le Trône des magiciens
Magic Academy
September Jones
Ryvenn
Haze Malone
Akalie O’Lys
Archibald Skye
Faith Ezreal
Le Trône d’Illya

Roman avec R.B Devaux :
Le bureau des ennuis magiques

Roman avec Olivia Billington :
Enquêtes et embrouilles magiques

Romans avec Théo Lemattre :
Vampire Dynasty
Comment se Mettre en Danger Inutilement

Fantasy épique :

Kyra Stormrider
Les secrets d’Isha
Kacy Matthews

Feel-good et romance :

Amour et boule de neige
Hot Chocolate Makes Everything Better

Romans avec Marlène Eloradana :
Dawn & Levon
Histoire d'une flippée de l'engagement

Romans avec Théo Lemattre :
C'est Noël à New York
C'est la Saint-Valentin à New York
Hors de contrôle
Un milliardaire à New York